Université de Paris 13 Sorbonne Paris Cité
U.F.R. Lettres, Sciences humaines et de la société
ECOLE DOCTORALE 493 ERASME
EA 7338 Pléiade

THÈSE DE DOCTORAT
SCIENCES DU LANGAGE

CATHERINE RUCHON

Des vertus antalgiques du discours ?

L'expression de la douleur et de l'attachement dans les discours sur la maternité

THÈSE DIRIGÉE PAR MARIE-ANNE PAVEAU

Présentée et soutenue publiquement le 26 juin 2015

Devant un jury composé de :
Maryse DUMOULIN, Maître de conférences (CHRU Lille)
Dominique MAINGUENEAU, Professeur (Université Paris-Sorbonne – Paris 4)
Francine MAZIÈRE, Professeure émérite (Université Paris 13)
Sophie MOIRAND, Professeure émérite (Université Sorbonne nouvelle – Paris 3)
Marie-Anne PAVEAU, Professeure (Université Paris 13)
François PEREA, Maître de conférences HDR (Université Paul-Valéry – Montpellier 3)

VOLUME 1

DES VERTUS ANTALGIQUES DU DISCOURS ?

L'EXPRESSION DE LA DOULEUR ET DE L'ATTACHEMENT DANS LES DISCOURS SUR LA MATERNITÉ

Cette thèse a pour objet l'expression de la douleur dans les discours sur les maternités dites « à problème » (fausses couches, décès fœtal, mort subite du nourrisson, maladie in utero, handicap, infertilité, adoption, etc.). L'analyse s'appuie sur un corpus composé des énoncés de 450 sépultures d'enfants essentiellement du XXe siècle et du XXIe siècle recueillis en France, et d'un certain nombre de publications françaises des années 1990 à 2013, à savoir le livre de mémoire des cérémonies organisées par le crématorium du Père Lachaise de l'année 2010, les livrets de trois associations de parents, une vingtaine d'ouvrages de parents dolents et des extraits de forums de discussion sur l'infertilité et le deuil d'enfant. L'étude de ce corpus sensible, touchant notamment à la mort et au deuil d'enfant, a révélé de nombreuses stratégies discursives au travers de plusieurs catégories d'analyse, à la fois lexicales, syntaxiques, stylistiques et textuelles. Au moyen du discours rapporté, de métadiscours relevant d'une linguistique populaire, de la stéréotypie langagière, de la métaphore, de la pseudonymie, de structures préformées de discours, de la troncation ou encore de la néologie, les agents énonciatifs parviennent à dire leur souffrance dans un contexte imprégné de la doxa de l'acceptation, à resignifier les discours blessants, à supporter l'absence ou à reculer le moment de la séparation. Ces éléments soulignent le rôle actif et créatif des énonciateurs considérés ici comme des produsers, c'est-à-dire comme étant à la fois utilisateurs et producteurs de formes langagières. Les résultats permettent d'invalider le stéréotype d'un indicible de la douleur liée à la mort d'enfant et d'étayer l'hypothèse des vertus antalgiques du discours.

Mots clés : créativité discursive, doxa, émotion, interlocution, linguistique populaire, produsage, resignification, vertu antalgique du discours.

OF THE ANALGESIC VIRTUES OF DISCOURSE?

THE EXPRESSION OF PAIN AND ATTACHMENT IN THE DISCOURSE ON MATERNITY

This thesis discusses the expression of pain in the discourse on "problematic" pregnancies (miscarriages, fœtal death, sudden infant death syndrome, in utero problems, disability, infertility, adoption, etc.). Our analysis is based on a collection of statements gathered from some 450 children's gravestones, mainly from the 20th and 21st centuries in France, and a number of French publications from 1990 to 2013. These include the remembrance book of the ceremonies held in the Père Lachaise crematorium in Paris throughout 2010, the record books of three parents' associations, some 20 works written by grieving parents, and extracts from discussion forums (on the Internet) on infertility and mourning a child. The study of this highly sensitive collection, which concerns mainly death and mourning a child, revealed numerous discursive strategies when analysed from several different perspectives: lexical, syntactic, stylistic and textual. By means of reported speech, metadiscourse taken from popular linguistics, language stereotypes, metaphors, pseudonymity, pre-formed discourse structures, truncations, and neology, the uttering agents studied manage to convey their suffering in a context replete with the doxa of acceptance, to give new meaning to words that could be wounding, to endure absence and to postpone the moment of separation. These elements underline the active and creative role of the utterers, considered here as produsers, i.e. as being at once users and producers of linguistic forms. The results invalidate the stereotypical belief that the pain linked with the death of a child is indescribable, unutterable, and supports the hypothesis of the analgesic virtues of discourse.

Keywords: discursive creativity, doxa, emotion, interlocution, folk linguistics, produsage, resignification, the analgesic virtues of discourse.

À Eliot, Katrina, Nadia et BK

JE REMERCIE TRÈS CHALEUREUSEMENT

Christophe Beluin, directeur artistique, pour la mise en pages et sa précieuse touche graphique.

Florence Couprie, pasteure de l'Eglise Protestante Unie de France, pour ses relectures attentives et sa connaissance des textes bibliques.

Gaëlle Labarta, compagne d'étude, pour son inébranlable assurance, pour ses relectures précises et ses photographies.

Marina Krylyschin, complice des débuts, pour ses conseils, ses photographies et ses relectures.

Pascale Ruchon, aux talents multiples, fournisseuse de corpus, photographe de cimetière, relectrice hors pair.

Sandrine Reboul, qui a su me donner aux débuts de ma recherche les bonnes orientations, sans l'ombre d'une hésitation.

Sophie Moirand, à qui ce travail doit tant, et que je remercie pour sa confiance, son attention, ses remarques toujours si justes.

Stéphane Léger, critique d'art, qui a partagé avec moi ses connaissances sur les anges.

Je remercie aussi Aboubekeur Zineddine, Chantal Claudel, Gill Omeara, Paolo Carlin-Lupo, Salih Akin et Soraya Minot, qui ont bien voulu m'aider dans les traductions d'énoncés et de concepts.

Je n'oublie pas Claire, Hervé, Isabelle, Nathalie pour leur inépuisable soutien amical.

et, et… je ne remercierai jamais assez ma chère directrice de thèse, Marie-Anne Paveau. D'ailleurs, en vertu du principe de l'impuissance référentielle, je renonce à trouver les mots justes car ils seraient toujours en dessous de ma reconnaissance pour son ouverture, sa bienveillance, sa confiance, son écoute perspicace, ses relectures précises et enrichissantes, son engagement, et pour toutes ces belles années, passées et à venir, de bonheur scientifique.

TABLE DES MATIÈRES

Des vertus antalgiques du discours ? 3

Of the analgesic virtues of discourse? 5

Remerciements 7

Sommaire des annexes 17

INTRODUCTION 21

PREMIÈRE PARTIE 33

DISCOURS SPÉCIALISÉS
ET DISCOURS PROFANES

INTRODUCTION 34

CHAPITRE 1. Le discours médical et le discours juridique rapportés 37
1.1. L'agent énonciatif ordinaire face au discours médical 38
1.1.1. L'analyse linguistique populaire ou folk linguistique 38
1.1.2. La sidération du deuil et son expression 40
1.1.3. Émotions suscitées par le discours médical 41
1.1.4. Colère et langage « ordinaire » 43
1.1.5. Sidération linguistique 46
1.1.6. Sidération et échec conversationnel 48
1.1.7. Insécurité linguistique et domination symbolique 50
1.1.8. Travail métalinguistique et ajustement situationnel 53
1.1.9. Des définitions plus ou moins détachées 57
1.1.10. Une resignification thérapeutique 61
Conclusion 1.1. Effets du langage et ajustement discursif 63

1.2. L'agent énonciatif ordinaire face au discours juridique 64
1.2.1. Les modalités d'insertion du discours juridique dans le discours des parents 64
1.2.2. Une analyse métalinguistique à visée pédagogique et revendicative 68
1.2.3. Émotion discursive et indignation morale 71
1.2.4. Expérienciation et expertise 73
1.2.5. Une parole d'évangile 74
Conclusion 1.2. La mise en place d'un discours d'expert 75
CONCLUSION CHAPITRE 1. De la folk linguistique à l'élaboration d'un discours d'expert 76

CHAPITRE 2. Idéologie et doxa : les discours de consolation et d'acceptation 77

2.1. L'agent énonciatif ordinaire face aux locuteurs ordinaires 78
2.1.1. Typologie du discours cité consolateur 78
2.1.2. Du discours rapporté à l'effacement énonciatif de l'énonciateur cité 81
2.1.3. De l'énumération à l'effacement de l'énonciateur cité 83
2.1.4. Une pratique prescriptive 86
Conclusion 2.1. L'impact du langage sur le monde 90
2.2. Les préconstruits religieux et l'injonction chrétienne 90
2.2.1. Intertexte et injonction 91
2.2.2. L'injonction chrétienne et les interdits du discours 96
2.2.3. Des discours pré-formulés fondés sur la doxa de l'acceptation 98
2.2.4. La modélisation des discours sur l'injonction religieuse 103
Conclusion 2.2. L'injonction religieuse, une énonciation sans perlocution ni interlocution 119
CONCLUSION CHAPITRE 2. De la doxa au produsage 120

CONCLUSION PARTIE 1. De l'imprévisibilité illocutoire à une resignification thérapeutique 121

DEUXIÈME PARTIE 123

DES INJONCTIONS SOCIALES AUX INTERDITS DU DISCOURS

INTRODUCTION 124

CHAPITRE 3. Le lexique de la parenté, un lexique commenté et modalisé 125

3.1. L'injonction reproductive dans l'emploi des mots ***mère*** et ***maman*** 125
3.1.1. La consécration de la maternité et l'injonction reproductive 126
3.1.2. Devenir mère, un prédicat prospectif ou un syntagme nominal notionnel ? 129
3.1.3. Être mère, un prédicat d'existence ? 134
3.1.4. De multiples autodésignations évaluatives 135
3.1.5. Mère et maman, des mots-porteurs 138
3.1.6. La révolte discursive contre l'injonction reproductive et l'instinct maternel 141
Conclusion 3.1. Mère et maman, des mots-porteurs 142
3.2. L'impuissance référentielle du mot ***parent*** 143
3.2.1. L'extension référentielle de la parenté à la parentalité 144
3.2.2. L'inadéquation lexicale du mot ***parent*** ***145***
3.2.3. Folk stratégies et ajustement situationnel des mots 152
3.2.4. Parent : un conflit de représentations 157
Conclusion 3.2. De la levée des tabous à l'impuissance référentielle d'un terme de parenté 159
CONCLUSION CHAPITRE 3. Le discours entre nature et culture 160

CHAPITRE 4. Les Discours d'emprunt (aphorismes et formules, intertexte auctorial) 161

4.1. Dolorisme, douleur et émotion 162
4.1.1. Le dolorisme ou la douleur survalorisée 162
4.1.2. La douleur et la parole 164
4.1.3. L'émotion : une passion néfaste à la raison 166
4.1.4. Douleur, émotion et horizon d'attente 167
4.1.5. Le concept d'extimité 168
4.1.6. L'émotion et la parole 169
4.1.7. Les marques linguistiques de l'émotion 171
Conclusion 4.1 La médiation nécessaire de la douleur 174
4.2. La stéréotypie funéraire 174
4.2.1. L'émotion raisonnée 175
4.2.2. Les stéréotypes : un discours pré-énoncé à l'émotion contrôlée 176

4.2.3. Les formules d'engagement mémoriel 177
4.2.4. Les aphorismes d'engagement mémoriel 183
4.2.5. Les énoncés dédicace 189
4.2.6. Une énonciation sans interlocution à valeur argumentative ? 195
Conclusion 4.2 Vers une éthique des discours 197
4.3. L'intertexte auctorial : argumentation aphorisante ou volonté polyphonique ? 197
4.3.1. Précisions terminologiques 197
4.3.2. Des citations au niveau de détachement très variable 199
4.3.3. Les aphorismes auctoriaux argumentatifs 200
4.3.4. Aphorismes auctoriaux argumentatifs : Niveau élevé de détachement (ouvrages témoignage et épitaphes) 202
4.3.5. Aphorismes auctoriaux argumentatifs : Niveau moyen de détachement (ouvrages témoignage) 207
4.3.6. Aphorismes auctoriaux argumentatifs : Niveau faible de détachement (ouvrages témoignage) 209
4.3.7. Pour une polyphonie énonciative empathique 211
4.3.8. Polyphonie auctoriale empathique : Niveau élevé de détachement (ouvrages témoignage et épitaphes) 213
4.3.9. Polyphonie auctoriale empathique : Niveau moyen de détachement (ouvrages témoignage) 220
4.3.10. Polyphonie auctoriale empathique : Niveau faible de détachement (ouvrages témoignage) 224
4.3.11. Des emprunts à des auteurs impliqués dans le deuil 226
4.3.12. Des ajustements discursifs à fonction argumentative ou polyphonique ? 227
4.3.13. Les marques de la polyphonie auctoriale empathique 230
Conclusion 4.3 De l'horizon d'attente à la polyphonie empathique 232
CONCLUSION CHAPITRE 4. Pour une énergie argumentative et empathique des discours d'emprunt 233

CONCLUSION PARTIE 2. Les vertus antalgiques du mimétisme langagier et de la reformulation 234

TROISIÈME PARTIE 236

LES STRATÉGIES DE CONTOURNEMENT DES INTERDITS

CHAPITRE 5. La (dé)négation discursive de la souffrance et de la mort 238

5.1. La (dé)négation et les déplacements temporels 240
5.1.1. La mort et ses euphémismes 240
5.1.2. Le paradigme lexical de la vie 243
5.1.3. Les temps grammaticaux 243
5.1.4. Les souhaits d'anniversaire post mortem et les tickers 248
5.1.5. Les modalités épistémique et boulique 254
5.1.6. La concession 255
5.1.7. L'emphase lexicale, temporelle et négative 257
Conclusion 5.1. Une construction temporelle consciente 259
5.2. Des discours au caractère épistolaire avec l'absent 259
5.2.1. Un mode d'énonciation différée 260
5.2.2. Le paradoxe d'un discours adressé à l'enfant ***in utero*** ou sans vie 261
5.2.3. Une interlocution sans interlocuteur 269
5.2.4. La prévalence de la deuxième personne et de l'apostrophe 270
5.2.5. Le *care* par les actes de langage épistolaires 273
5.2.6. Une isotopie formelle : le recours à une structure préformée de texte 275
Conclusion 5.2. Discours préformés et pratique du deuil 278
5.3. Le discours prosopopique et la voix de l'enfant 278
5.3.1. Définition et caractéristiques formelles de la prosopopée 279
5.3.2.Caractéristiques formelles de la prosopopée 280
5.3.3.Fonctions traditionnelles de la prosopopée 282
5.3.4. La prosopopée à fonction rhétorique et argumentative 284
5.3.5.La prosopopée en tant que discours consolateur 290
5.3.6.La représentation d'une réalité autre 292
5.3.7. De l'auto exhortation prosopopique à l'action perlocutive de la prosopopée 294
Conclusion 5.3. Le deuil par la mise en discours prosopopique 297
CONCLUSION CHAPITRE 5. Vraisemblance discursive des discours à un mort 298

CHAPITRE 6. Les métamorphoses discursives 301

6.1. L'euphémisation et la sublimation par la poétique 303
6.1.1. Poétique et linguistique 303

6.1.2. Les formes du discours poétique populaire 305
6.1.3. L'isotopie phonétique dans le discours poétique populaire 308
6.1.4. L'anaphore et l'isotopie lexicale dans le discours poétique populaire 311
6.1.5. L'isotopie syntaxique dans le discours poétique populaire 314
6.1.6. La césure syntaxique dans le discours poétique populaire 315
6.1.7. Conclusion sur les traits formels du discours poétique populaire 318
6.1.8. Les fonctions du discours poétique populaire 319
Conclusion 6.1. Une emphase discrète ou l'euphémisation émotionnelle par la poétique 321
6.2. L'ange, entre métaphore et métamorphose 321
6.2.1.Les prédiscours religieux sur l'ange 322
6.2.2. Les emplois hypocoristiques du mot ange dans les formes d'adresse 325
6.2.3. De la métaphore à la métamorphose 328
6.2.4. La métaphore anti-poétique 328
6.2.5. Hors de la comparaison, la métaphore prédiscursive ? 331
6.2.6. La métaphore magique 334
6.2.7. L'ange, un référent évolutif 336
6.2.8. La métamorphose iconique de l'enfant en ange-avatar 340
6.2.9. Les emplois prénominaux de ange 340
6.2.10. Une grammaticalisation contextuelle 341
6.2.11. Véridiction et métaphore prédiscursive 343
Conclusion 6.2. Vers une recatégorisation ontologique de l'enfant décédé 344
6.3. La création d'un espace discursif par les mots du cosmos 345
6.3.1. De l'ange à l'étoile, de la métamorphose ontologique à la métamorphose cosmique 345
6.3.2.Un espace relationnel (et axiologique) 349
6.3.3. De l'espace relationnel à l'animisme linguistique 352
6.3.4. Les marques de la métamorphose ontologique 353
Conclusion 6.3. Constructivisme langagier et animisme linguistique 354
CONCLUSION CHAPITRE 6. Vers un changement du statut de locuteur « ordinaire » 355

CONCLUSION PARTIE 3. Pratiques discursives et pratiques de deuil 356

QUATRIÈME PARTIE 359

INTERPELLATION ET REVENDICATION DISCURSIVE

CHAPITRE 7. Le discours des objets et des images 362

7.1. L'interpellation objectale et iconique 362
7.1.1. Le cimetière d'enfant. De la stéréotypie iconique à la prolifération du signe 363
7.1.2. Représentation et image 364
7.1.3. L'interpellation 365
7.1.4. La prolifération des objets funéraires, un discours en soi 367
7.1.5. L'interpellation par la prolifération des objets personnels 369
7.1.6. De la scénographie à l'hypotypose 371
Conclusion 7.1. Les images-objets au secours du discours 373
7.2. L'affordance empathique de l'objet personnel 374
7.2.1. L'affordance empathique 375
7.2.2. Espace public, espace privé, écritures et objets exposés 376
7.2.3. De la stéréotypie iconique religieuse à la spiritualité laïque 378
7.2.4. La profanisation des icones religieuses 380
7.2.5. Réalisme et affordance empathique par la photographie 382
7.2.6. L'imagerie de l'enfance 387
7.2.7. De l'image stéréotypée à l'objet investi 389
7.2.8. Les objets scripturaux 393
Conclusion 7.2. Du stéréotype visuel et textuel à l'objet investi : pour une analyse discursive environnementale 395
CONCLUSION CHAPITRE 7. Objets et images, nécessaires compléments du langage 396

CHAPITRE 8. L'insoumission linguistique 399

8.1. Les jeux de mots et mots d'esprit 399
8.1.1. Le jeu de mots et le mot d'esprit : un sens indissociable de la forme 400
8.1.2. Classification formelle des jeux de mots 404
8.1.3. Une condensation lexicale et sémantique 406
8.1.4. Une mise en alerte 409
8.1.5. Une synthèse disjonctive 413
8.1.6. Jeu de mots et mot d'esprit : les formes de la revendication 418
Conclusion 8.1 Un jeu discursif offensif 419
8.2. De la douleur à l'insoumission linguistique par la réduplication syllabique 420
8.2.1. *Gygy* et *fofo*, le lexique des forums de PMA 420
8.2.2. La réduplication syllabique grammaticale 424

8.2.3. Aux frontières du baby talk, un langage intimiste 424
8.2.4. Pourquoi une connotation hypocoristique ? 426
8.2.5. Une réduplication de dérision ? 429
Conclusion 8.2 Des créations lexicales à la fonction expressive 432
CONCLUSION CHAPITRE 8. Créativité discursive, (re)nomination et pouvoir 433

CHAPITRE 9. L'autonomination, entre expressivité et revendication 436

9.1. Les nécronymes numériques 437
9.1.1. Identité civile et identité numérique sur les forums de mort subite du nourrisson 437
9.1.2. Typologie des pseudonymes des forums de mort subite du nourrisson 439
9.1.3. Du pseudonymat au nécronymat 440
9.1.4. Une identité occasionnée et orientée 441
9.1.5. La nomination des mort-nés 441
9.1.6. Le nom, support du souvenir : métonymie et mémoire discursive 442
9.1.7. Fonctions des pseudonymes numériques 443
Conclusion 9.1 : La nomination en tant que pratique de deuil 446
9.2. De la lacune lexicale aux revendications discursives 446
9.2.1. De la lacune lexicale au néologisme 447
9.2.3. Parents orphelins, alternative lexicale non sélectionnée 448
9.2.4. Parents désenfantés, ou le respect de la morphosyntaxe 450
9.2.5. Du deuil au discours militant 452
9.2.6. Mamange, une autodésignation d'usage 455
9.2.7. Mamange : Un supplément de sens 457
9.2.8. La catégorisation par une lexie simple 460
9.2.9. Mot-valise : synthèse disjonctive et co-prédication 462
9.2.10. Mamange, un mot ? Forme monstrueuse et langage subversif 462
9.2.11. Papange et parange, le paradigme lexical de l'ange 464
Conclusion 9.2. Militantisme discursif et normativité 466
CONCLUSION CHAPITRE 9. Les folk interventions, des interventions raisonnées 467

CONCLUSION PARTIE 4. Créativité discursive et pouvoir des mots 468

CONCLUSION GÉNÉRALE 471

BIBLIOGRAPHIE 479

INDEX RERUM 505

INDEX NOMINUM 509

SOMMAIRE DES ANNEXES

1-CORPUS : ÉPITAPHES DE SÉPULTURES D'ENFANTS 7
Liste des sites funéraires 7
Cimetière d'Agnello (Corse) 9
Cimetière d'Auteuil (Paris) 11
Cimetière de Bagneux (Paris) 12
Cimetière des Batignolles (Paris) 20
Cimetière de Bercy (Paris) 24
Ancien cimetière des Quatre-Nations (Calvados) 27
Cimetière du Calvaire (Paris) 27
Cimetière de Charonne (Paris) 28
Cimetière de Coux et Bigaroque (Dordogne) 28
Cimetière de Pen Bron (Loire-Atlantique) 28
Cimetière de Varengeville (Seine-Maritime) 29
Cimetière de Grenelle (Paris) 30
Cimetière-église de La Martyre (Finistère) 32
Cimetière de La Roquette-sur-Var (Alpes-Martimes) 32
Cimetière de la Villette (Paris) 33
Cimetière de Levens (Alpes-Maritimes) 34
Cimetière communal des Lilas (Seine-Saint-Denis) 37
Cimetière de Lille Sud (Nord) 40
Cimetière de Montmartre (Paris) 51
Cimetière Montparnasse (Paris) 56
Ancien cimetière de Montreuil (Seine-Saint-Denis) 61
Nouveau cimetière de Montreuil (Seine-Saint-Denis) 67
Cimetière communal de Moulins (Aisnes) 70
Cimetière de Paissy (Aisnes) 70
Cimetière parisien de Pantin (Seine-Saint-Denis) 74
Cimetière communal de Pantin (Carré des enfants) 85
Cimetière communal de Pantin (hors carré enfants) (Seine-Saint-Denis) 93
Cimetières parisiens - XIXe siècle (archives) 95
Cimetière de Passy (Paris) 95
Cimetière du Père-Lachaise (Paris) 97
Cimetière de Sare (Pyrénées-Atlantiques) 107
Cimetière d'Espelette (Pays Basque) 108
Site mémorial d'Hazemont (Oise) 108
Cimetière du Pré-Saint-Gervais (Paris) 109
Cimetière de Saint-Jean de la Rivière (Alpes maritimes) 110
Cimetière de Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis) 110
Cimetière de Saint-Véran-Avignon (Vaucluse) 118
Cimetière Saint-Vincent (Paris) 118
Cimetière de Sète (Hérault) 118

Cimetière de Tamano (Corse) 120
Cimetière de Belleville (Paris) 121
Cimetière de Tende (Alpes maritimes) 124
Cimetière de Thiais (Carré des bébés) (Val de Marne) 125
Cimetière de Thiais (Carré des Dons du corps) (Val de Marne) 128
Cimetière de Vassieux en Vercors (Drôme) 131
Cimetière de Vaugirard (Paris) 132
Cimetière de Vendresse (Aisne) 136
Cimetières hors de France 138
Cimetière antique 141
Catalogue d'épitaphes en ligne 142

2-CORPUS : TITRES DE DOCUMENTS SUR LES DIFFICULTÉS DE LA MATERNITÉ 146
Témoignages individuels de parents endeuillés 146
Recueils de témoignages de parents sur le deuil d'enfant 146
Ouvrages de littérature enfantine écrits par des auteurs endeuillés d'enfant 149
Ouvrages sur les difficultés de la maternité autres que le deuil (adoption, infertilité, etc.) 149
Divers 150

3-CORPUS : OUVRAGES TÉMOIGNAGES 151
Titre des ouvrages sélectionnés pour le corpus 152
Énoncés extraits des ouvrages-témoignage 153
Adep 56 (DP) 153
Adler (deuil) 155
Brunetaud (DP) 156
Chaine (handicap) 160
Couderc (leucémie et décès à 15 ans) 163
Dechamps (handicap) 166
Fafard Sindon (ouvrage collectif sur des décès d'enfants) 170
Forest 1997 (maladie, deuil) 184
Haussaire-Niquet 1998 (DP) 191
Haussaire-Niquet 2004 (DP) 198
Julliand (maladie, deuil) 204
Laurens (DP) 207
Maman Blues (ouvrage collectif de mères en détresse) 210
Martineau (DP) 224
Mennesson (GPA) 230
Mézerac (DP) 243
Nathalie Z. 249
Paquin (DP) 266
Peytavy (autisme) 272
Planchin (adoption-DP) 276
Quin (Adoption) 281

Revol (deuil) 288
Soubieux (DP) 295
Trichard-Gautier (DP) 296

4-CORPUS : LETTRES DE PARENTS ENDEUILLÉS ADRESSÉES À L'HÔPITAL JEANNE DE FLANDRE (LILLE) 303

5-CORPUS : NOMS D'ASSOCIATIONS 304

6-CORPUS : BULLETINS ET LIVRETS D'ASSOCIATIONS 310
JPV : Bulletins trimestriels 310
Nos Tout-Petits : Livret d'accompagnement (2010) 328
Petite Émilie : Lettres trimestrielles 330
VML : Lettres mensuelles 347

7-CORPUS : PAGES WEBS DE SITES D'ASSOCIATIONS DE PARENTS 351
Liste des sites d'associations 351
CLARA Site 351
Étoile de mère Site 351
JPV site 352
L'Enfant Sans Nom-Parents Endeuillés Site 352
Nos petits anges au paradis Site 353
Nos Tout-Petits Site 354
Petite Émilie Site 360
Sauve qui veut Site 361
Valentin APAC Site 361

8-CORPUS : FORUMS DE DISCUSSION GÉNÉRALISTES ET BLOGS INDIVIDUELS 367
Liste des liens consultés 367
Forum de discussion et blogs sur le deuil d'enfant 370
Forum de discussion sur l'infertilité 390
Forum de discussion et blogs sur l'adoption 401
Site divers en lien avec le deuil périnatal 404

9-CORPUS : LISTE DE PSEUDONYMES D'INTERNAUTES ENDEUILLÉS 407

10-CORPUS : LIVRE DE MÉMOIRE DU CRÉMATORIUM DU PÈRE LACHAISE 411

Introduction

Le hasard, ou ce faisceau d'événements et de coïncidences que l'on nomme la vie, m'a mise sur le chemin de forums traitant d'infertilité féminine et où j'ai rapidement remarqué des formes lexicales étonnantes, entre troncation et réduplication syllabique. Les posts étaient émaillés de mots tels que *gygy, fofo, zozo*. De blogs en forums, j'ai fini par découvrir des discussions sur le deuil périnatal qui m'ont profondément émue. Mon sujet de recherche était trouvé. Après le temps de l'émotion venait celui de l'étude et de la réflexion.
Je me propose d'étudier la façon dont des locuteurs en situation de crise parviennent à « dire la douleur ». La langue offre en effet différents lieux où placer cette douleur. Si certains mots font mal, d'autres au contraire font du bien. La douleur et la maternité sont résolument associées par la religion chrétienne dans le *mater dolorosa* « tu accoucheras dans la douleur » et lexicalement dans le syntagme *accouchement sans douleur*.
Je restreindrai donc mon objet d'étude aux discours sur les maternités, en mettant l'accent sur celles dites « à problème » : deuil périnatal (fausses couches, décès fœtal, mort subite du nourrisson, etc.), IMG (interruption médicale de grossesse ou avortement thérapeutique), infertilité, maladie *in utero* et post-natale, handicap, adoption, psychose puerpérale. Cette étude porte sur la mort de son enfant, mais plus généralement sur le deuil d'enfant. Ce deuil imposé par l'infertilité, par le handicap, par l'abandon ou par la mort.
On observe depuis la fin du siècle dernier l'émergence de nouveaux types de discours effaçant le cloisonnement entre espace privé et espace public : forums de l'internet, ouvrages de témoignage, livrets d'association. Ces nouveaux espaces discursifs permettent aux parents de se confronter au deuil et à l'absence par des moyens discursifs (discours rapportés, métadiscours, stéréotypie langagière, métaphore, troncation, néologismes, etc.) qui ont, c'est mon hypothèse, vocation à soigner.

Pourquoi avoir choisi de travailler sur la mort ? Qui plus est : sur la mort de l'enfant ? Cette question m'a souvent été posée, avec parfois un petit air gêné, comme si la question touchait forcément à une fibre de l'intime. Je ne peux brandir uniquement le motif du hasard, ou même l'argument plus sérieux de sérendipité (Grimard et Namian 2013, Paveau 2010b).
Certes, ce sujet a une résonance particulière en moi, mais il n'y a pas de réciprocité aussi limpide entre un sujet de recherche et les événements vécus du chercheur, pas d'interprétation aussi littérale. Mais oui, bien sûr, quand même. La maternité et la mort ont toujours été pour moi une grande interrogation. Elles ont toujours été liées, pour des raisons identifiées et d'autres plus mystérieuses. Toujours est-il que je ne peux ni ne veux masquer mon implication dans cette recherche. Je travaille sur un corpus sensible (Paveau et Perea 2015 [2012]) qui engage ma propre émotivité, et souvent celle de ceux à qui je l'expose. Cet engagement affleure à différents moments de ma recherche, même si par souci d'une objectivité subjectivée je le temporise. L'empathie que je ressens en tant que chercheuse, je n'ai pas cherché à la taire, mais à en comprendre les effets et les causes.

L'émotion et l'empathie sont des éléments déterminants dans la constitution d'un corpus sensible. L'émotion ressentie par le chercheur a une fonction de signal (Cosnier 1994 : 158) : c'est elle qui m'a alertée sur ma recherche actuelle, elle qui m'a aiguillée sur ce corpus sensible. La capacité du chercheur à « être affecté » par l'autre et à se rapprocher de lui au lieu d'observer la distance d'usage (Favret-Saada 2009 [1990]), lui fournissent des éléments qui l'aident à interpréter les données. Appréhender les émotions par le je, c'est ce que suggère Antoine Auchlin, pour qui il est illusoire d'espérer « observer » les émotions dans un corpus donné, comme si les émotions *étaient* dans le corpus » (Auchlin 2000 : 197). Des linguistes comme Jacques Guilhaumou, qui reconnaît construire ses « descriptions discursives en empathie avec les arguments des acteurs » (Guilhaumou 2005 [2004] : 106), mettent aujourd'hui l'empathie au cœur d'une démarche éthique.
Cette approche m'a permis de comprendre que mes propres émotions présidaient en partie à la sélection de ce corpus. Pour exemple, les ouvrages de mon corpus comprennent de 150 à 300 pages, les combinaisons d'extractions sont donc multiples. Lorsqu'il choisit d'étudier des ouvrages témoignages, le chercheur est d'abord lecteur. En tant que lecteur, il se projette dans les récits de vie qu'il lit. Une empathie primaire fait qu'il lira avec plus ou moins de plaisir certains ouvrages. Il me semble nécessaire de prendre en considération ces attirances et ces rejets, et aussi de comprendre *a posteriori* les intuitions (Antoine Auchlin parle d'« intuitions fines ») qui m'ont amenée à sélectionner mes données. Appréhender l'émotion par le filtre de son propre ressenti, se détacher de l'émotion exprimée comme piste exclusive d'analyse, c'est avoir conscience des repérages empathiques et admettre une bonne fois pour toutes la non-exhaustivité du corpus. Cette conception m'a aussi permis de prendre conscience de certaines de mes assomptions, pour reprendre la vision de Dan Sperber et Deirdre Wilson 2004 dans leur théorie de la pertinence. Si j'avais sélectionné ces extraits de corpus, c'est qu'ils avaient rencontré certaines de mes assomptions. J'en donnerai un exemple concret : parmi ces assomptions figurait l'idée que les médecins ne savent pas ajuster leurs discours aux connaissances des patients et à leur état émotionnel. En prendre conscience m'a conduite à l'idée que tout mot est potentiellement blessant (Butler 2004).

Ce corpus sensible où s'exprime la douleur de la maternité, ces récits de soi où les discours sont portés par des énonciateurs nommés, que ce soit sur un post de forum ou sur la couverture d'un ouvrage, et parfois même représentés par une photographie, m'ont posé dès le départ des questions éthiques. Dans quelle mesure et dans quelles limites pouvais-je m'immiscer dans cette douleur ? Pouvais-je considérer comme des documents publics et libres d'accès les épitaphes de cimetière, les ouvrages publiés, les discussions sur l'internet, les blogs personnels ? Je n'avais pas, comme un sociologue ou un anthropologue, de contact direct avec mes enquêtés, pas d'autorisation d'utiliser leurs écrits. De bonnes pratiques ont été décrites pour les études où enquêteurs et enquêtés se trouvent en situation de face à face mais pas pour ces situations où le linguiste capture des extraits de forum ou photographie des sépultures. Le fait de ne pas être en interaction avec les enquêtés, dans une observation participante telle que l'entendait par exemple Bronisław Malinowski ou dans le face à face décrit par le sociologue Erving Goffman (Goffman 1964 : 135), n'exclut pas le chercheur de la situation analysée qui interagit toujours avec son objet d'étude. Son travail peut se trouver en porte-à-faux avec certaines valeurs, celle du respect d'autrui, de son intimité, de sa douleur.

J'ai évoqué cette question qui n'aura probablement jamais de réponse définitive – et que viendront enrichir tous les travaux sur des corpus sensibles – dans un article de *Cahiers de praxématique* (Ruchon 2015 [2012]). Ma réponse se trouve dans l'intentionnalité du chercheur (et celle des autres agents de la recherche). Ce concept de l'intention a été posé en philosophie de l'action par Elisabeth Anscombe comme fondement d'une épistémologie des valeurs qui privilégie l'agent aux actes (Anscombe 1958). Je conçois l'intention comme une catégorie épistémique qui rappelle au chercheur son implication, aidant à résoudre le dilemme moral que pose l'analyse de données effectuée sans l'accord des agents producteurs des discours étudiés. Cette catégorie morale m'a aidée à me positionner dans cette recherche. Elle m'a fourni un cadre moral d'analyse et m'a amenée à considérer chercheur et participant sur un même plan, à la fois comme des usagers et des producteurs de discours, des produsers (Bruns 2008).

La rencontre avec différents acteurs du deuil périnatal très impliqués et qui tous avaient eu ce cheminement éthique, m'a aussi aidée à percevoir les enjeux émotionnels et les réponses apportées par d'autres. Ma première visite fut celle du crématorium du Père Lachaise, où je rencontrai Jean-Paul Rocle, chargé de mission cérémonies et ritualités aux Services funéraires de la Ville de Paris[1]. Il m'informa sur sa démarche, l'accompagnement de parents endeuillés dont les enfants décédés n'ont pas eu d'état civil et ont été incinérés lors d'une crémation collective[2]. À l'heure actuelle, tous les établissements de l'AP-HP et la plupart des cliniques parisiennes confient le corps de l'enfant décédé au crématorium du Père Lachaise. Les crémations collectives sont accompagnées symboliquement d'un médaillon en céramique collectif qui est inhumé au cimetière parisien de Thiais au pied de la stèle du souvenir érigée au centre du carré des bébés (carré N°94 créé en 2007 réservé aux enfants sans vie décédés à Paris). Les parents ne peuvent assister à la crémation. Depuis 2009, il leur est proposé chaque trimestre une cérémonie non religieuse[3].

1 On pourra lire son article sur cette cérémonie laïque, « Une cérémonie pour les tout-petits », publié dans le volume de *Études sur la mort* consacré aux rites de mort non religieux (Rocle 2011).

2 Actuellement, il existe 3 cas de figure (décrets du 20 août 2008) :
– si l'enfant est né vivant et décédé ensuite, il a un état civil complet et les parents peuvent organiser ses obsèques.
– si l'enfant est mort-né ou né vivant mais non viable et qu'un certificat d'accouchement est établi (ce qui implique le recueil d'un corps formé), le bébé bénéficie d'un statut d'enfant sans vie qui permet aux parents d'inscrire l'enfant sur le livret de famille et d'organiser des obsèques.
– dans le cas d'une fausse couche précoce ou d'une interruption volontaire de grossesse, aucun certificat d'accouchement n'est établi. Le corps est obligatoirement pris en charge par l'hôpital.

3 On trouvera le détail de cette cérémonie sur le descriptif en ligne, http://www.crematorium-perelachaise.fr/download/files/3v_100x210_perinatale_v5bis.pdf.

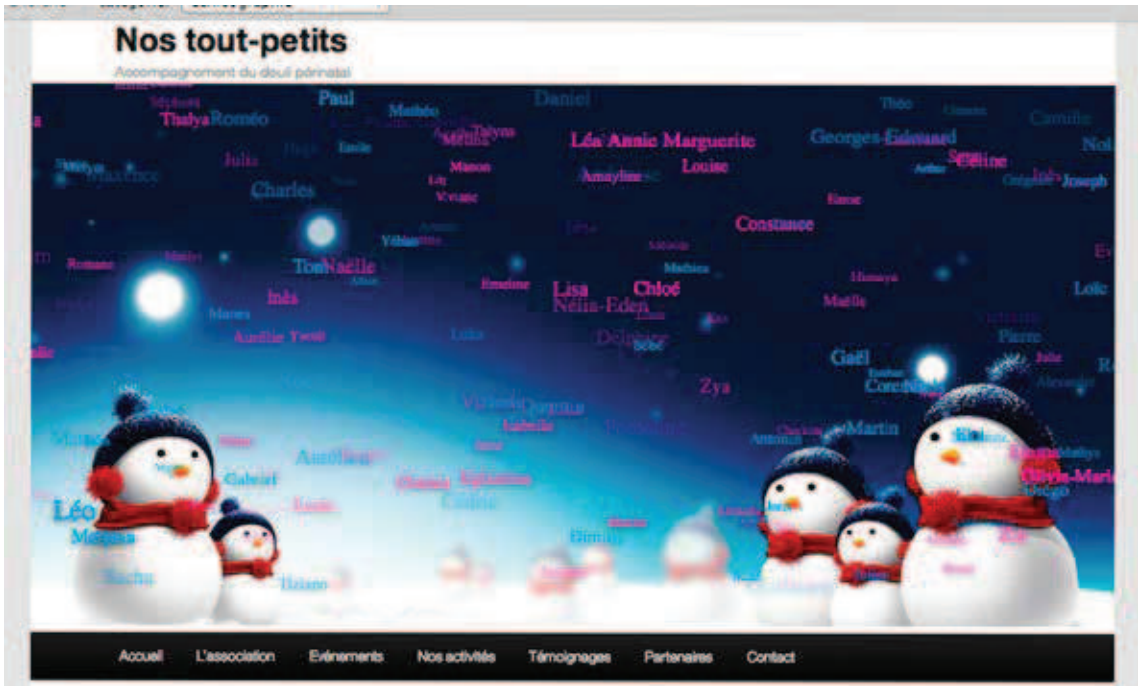
Lors de cette cérémonie, à laquelle j'ai assisté, des textes sont lus, des parents témoignent verbalement, et un livre de mémoire leur est proposé afin d'écrire une pensée à l'attention de l'enfant décédé. J'ai pu obtenir des services concernés une copie du Livre de mémoire des cérémonies ayant eu lieu du 5 janvier 2010 au 4 janvier 2011. Ce livre de mémoire est l'un des éléments de mon corpus. On identifiera ces énoncés par l'empreinte de ces deux mains qui symbolisent l'enfant disparu :

Crédit : crématorium du Père Lachaise

Ma rencontre avec le Docteur Maryse Dumoulin, auteur du premier DEA d'éthique sur le deuil périnatal (Dumoulin 1998), a aussi été déterminante dans cette réflexion éthique. Au CHRU de Lille, je rencontrai une femme énergique qui avait longuement mûri la question et s'était fortement engagée dans le deuil périnatal, apportant son soutien dans l'accompagnement des parents endeuillés par des actions diverses, tant pour sa participation active dans une association (Nos Tout-Petits) que par le dialogue avec les parents, la prise de photographies des enfants décédés, et la rédaction d'articles tels que « Le tout-petit et la crémation », co-écrit avec Hélène Picard, où sa réflexion dépasse de loin le cadre d'une praticienne pour se porter sur le devenir des corps. J'ai aussi rencontré des conservateurs de cimetières également très engagés dans le deuil périnatal, en particulier au cimetière du Père Lachaise et au cimetière parisien de Thiais, où est placée la médaille commémorative des enfants incinérés. Réfléchir à la posture éthique des encadrants en situation de deuil périnatal m'a fait prendre conscience de mes propres postures. J'ai réalisé que je me plaçais spontanément du côté du patient, du féminin, du maternel, ce qui entraînait mon adhésion non consciente avec les parents en souffrance et une certaine réprobation à l'encontre de l'univers médical.

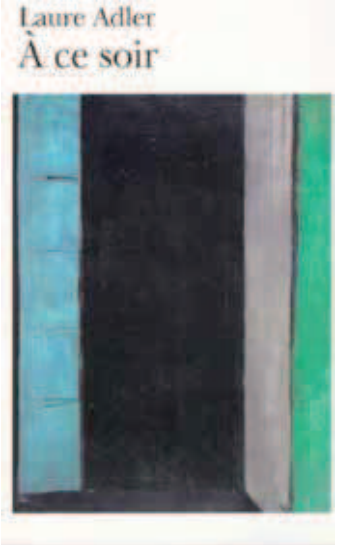
Cimetière de Thiais, stèle du souvenir où est inhumé le médaillon commémoratif, 2011

Parallèlement à ces visites, j'ai recherché sur l'internet les différents sites évoquant ces situations de maternité douloureuse (deuil périnatal, handicap, infertilité, adoption, etc.). J'ai constitué au fil du temps un corpus conséquent dont je ne produis qu'une sélection dans cette recherche.



Page d'ouverture du site de l'association Nos tout-petits

La recherche s'est faite en partie avec des mots-clés génériques tels que *mort subite du nourrisson, deuil périnatal, handicap, adoption*, ou plus spécifiques comme *ange, mamange*. Il s'agit essentiellement de posts de forums portant sur la mort subite du nourrisson, sur le handicap, sur le deuil périnatal et sur l'infertilité. Sans participer aux discussions, j'ai pris en capture d'écran les segments que je souhaitais analyser. Je n'ai consulté que des forums publics libres d'accès sans jamais m'inscrire sur des forums privés (c'est-à-dire dont les posts ne sont consultables que si l'on est membre). Les deux principaux sites consultés sont doctissimo.fr et aufeminin.com, mais on trouvera aussi des extraits de discussions émanant de enceinte.com, infobebes.com, mamandco.fr, magrossesse.com, etc. Outre ces sites grand public, j'ai aussi consulté les forums des sites d'associations de parents telles que Nos tout-petits, Petite Émilie, Association Nationale Jonathan Pierres Vivantes (ANJPV), etc. On trouvera en annexe la liste complète des liens et des extraits concernés. Compte tenu de l'infinité d'un corpus numérique (Marignier 2014) tel que celui-ci, et des limites matérielles d'un dossier d'annexes, je ne présente que les extraits analysés dans cette étude, bien que je dispose des fichiers pdf des discussions complètes.
Lors de ces visites de forums ou de blogs, j'ai trouvé mention d'ouvrages de parents endeuillés. Certains de ces ouvrages sont produits par des auteurs ayant une certaine renommée (Laure Adler, Philippe Forest, Élisabeth Quin, etc.).



Ouvrages traitant du deuil d'enfant et de l'adoption

Les autres ouvrages sont publiés à compte d'auteur, ou par de petites maison d'édition. On peut se les procurer par correspondance ou sur internet.

Ouvrages témoignages traitant de maternités douloureuses

J'ai commandé une vingtaine de ces ouvrages puis en ai sélectionné de nombreux énoncés en fonction de mes catégories d'analyse (nomination, métaphore, intertexte, dédicace, émotion, identité, jeu de mot, épistolaire, discours adressé, polyphonie, modalisation autonymique, discours religieux, sidération, stéréotype, supplique, etc.). Je présente en annexe ces extraits (classés par ouvrage et non plus par catégorie d'analyse) ainsi que la couverture de chacun des ouvrages et une liste de l'ensemble des ouvrages dont j'ai analysé les titres.

La question du deuil périnatal a émergé dans les années 1990, notamment sous la pression de regroupements de parents endeuillés et du fait de la création d'associations sur le deuil d'enfant. À ces ouvrages s'ajoutent les bulletins publiés dans les années 2000 par trois associations de parents dolents : Jonathan Pierres Vivantes (bulletins mensuels de décembre 2009 à décembre 2011), Petite Émilie (lettres trimestrielles d'avril 2009 à juillet 2013) – qui se consacrent toutes deux au deuil d'enfant – et Vaincre les Maladies Lysosomales (lettres mensuelles 2009-2012) – qui regroupe des parents d'enfants atteints d'une maladie génétique lysosomale.

Au final, le corpus de référence se constitue des éléments suivants (présentés ici dans l'ordre du sommaire des annexes) :

– Les épitaphes de 456 tombes d'enfants recueillis dans 46 cimetières français (principalement du XXe siècle avec 300 tombes environ et du XXIe siècle avec une centaine de sépultures) ainsi que les épitaphes de 15 tombes prélevées hors de France.
– Les titres de 47 documents sur les difficultés de la maternité (ouvrages témoignages de parents, recueils de témoignages par des spécialistes, ouvrages de littérature enfantine)
– 24 ouvrages témoignages de parents endeuillés, de parents adoptants ou ayant eu un enfant handicapé.
– 20 lettres de parents endeuillés (adressées au Dr Dumoulin et mises en annexe de son DEA).
– Les noms de 56 associations concernées par le deuil d'enfant et le handicap.
– Les bulletins trimestriels publiés de décembre 2009 à décembre 2011 par deux associations de parents endeuillés (Jonathan Pierres Vivantes et Petite Émilie), les lettres mensuelles de Vaincre les Maladies Lysosomales, association qui se consacre aux maladies génétiques lysosomales, ainsi que le livret annuel d'accompagnement édité en 2010 par l'association Nos Tout-Petits.
– Des extraits de pages web éditées entre 2004 et 2013 des sites d'associations de parents confrontés au deuil de leur enfant, à l'IMG , au handicap : CLARA, Étoile de mère, JPV, l'Enfant Sans Nom-Parents Endeuillés, Nos Touts-Petits, Petite Émilie, Sauve qui veut, Valentin APAC, VML.
– Le livre de mémoire du Cimetière du Père Lachaise (témoignages sur l'année 2010 des parents lors des cérémonies dédiées aux enfants décédés avant terme).
– Extraits de pages web de forums de discussion sur l'infertilité, l'adoption, la maladie, le handicap et le deuil d'enfant prélevés sur des sites généralistes (aufeminin, doctissimo, famili, maman.fr, mamanpourlavie, magicmaman, magrossesse.com, elle raconte, enceinte.com, fivdoremifasol, infobebes, mamandco, mamanpourlavie, lesenfantsduparadis), de blogs personnels ainsi que de sites divers associés au deuil périnatal et à la linguistique populaire (wikiLF, Guichet du savoir, Journal L'union).

On trouvera en annexe des listes détaillées de ces éléments. En outre, le DVD joint à ce volume comprend les photographies des sépultures, des couvertures d'ouvrages, des lettres de parents et du livre de mémoire du crématorium du Père Lachaise ainsi que les fichiers pdf des discussions de forum mentionnées. Qu'il s'agisse des discussions de l'internet ou du livre de mémoire, je précise que conformément aux méthodes de citation, la graphie d'origine a été conservée.

La clôture d'un corpus est une question longuement débattue dans les sciences humaines et sociales. Sophie Moirand a montré « l'impossible clôture des corpus médiatiques » : « Jusqu'où remonter dans l'antériorité discursive et jusqu'où aller dans la contextualisation des corpus qui ne sont que des "coupes" opérées dans l'espace/temps des productions discursives ? » (Moirand 2004 : 72). Cette « impossible clôture » est à nouveau traitée en 2010 sous la plume de Marc Lits qui l'applique aux récits multimédiatiques, considérés comme des « hyper-récits » désormais inscrits « dans un flux permanent », des « récits infinis » : « Il faut en effet prendre également en compte le fait que le récit est non seulement fragmenté, mais qu'il se déploie aussi en passant d'un support à l'autre, dans des migrations permanentes. » (Lits 2010 : 114, 120, 121).
Un corpus internet, par nature, touche à l'infini (Marignier 2014), ce qui rend sa clôture aléatoire. D'autre part, travaillant sur des récurrences stéréotypiques, il m'a été souvent nécessaire d'enrichir mon corpus au fil de mes recherches et de ma réflexion. Comme Monica Zoppi-Fontana, j'ai une « conception dynamique du corpus », celui-ci étant « en constante construction au fur et à mesure du développement de l'analyse » (Zoppi-Fontana 2011 : § 3). Concernant les forums de l'internet par exemple, mon objectif n'était pas de faire une analyse exhaustive de discussions complètes. Je me suis intéressée avant tout aux récurrences lexicales que j'y avais observées lors d'explorations préalables, à savoir le mot *ange*, ses dérivés néologiques *mamange, papange* et *parange*, de formes tronquées spécifiques aux forums sur l'infertilité telles que *gygy, fofo* ou *zozo*, ainsi que les pseudonymes spécifiques des forums traitant du deuil périnatal. Il s'agirait donc d'un corpus de travail, voire plutôt de « sous-corpus » (Moirand 2004[4]) dont il serait matériellement impossible de présenter l'intégralité (certaines discussions faisant plus de 50 pages).
Si je ne peux justifier mon corpus par un critère d'exhaustivité, je ne peux davantage le justifier par le fameux critère de représentativité si souvent invoqué. Certes, je peux par exemple justifier d'une pleine année pour ce qui concerne le livre de mémoire du crematorium du Père Lachaise, et de plusieurs années pour les bulletins d'association. Je peux avancer l'argument que ce corpus a été collecté à une période où les écrits sur le deuil se sont multipliés, mais je ne peux occulter le fait que s'y ajoute un principe de réalité : par exemple, si je dispose des bulletins de l'association mensuels Jonathan Pierres Vivantes de décembre 2009 à décembre 2011, c'est tout simplement parce que c'est à ce moment que je me suis inscrite à l'association (les bulletins n'étant pas en ligne comme la lettre de l'association petite Émilie). J'ai ensuite sélectionné la même période pour l'association VML à laquelle j'étais abonnée depuis plus longtemps. En ce qui concerne le corpus d'épitaphes, ces dernières proviennent essentiellement de cimetières parisiens, ce pour une raison très pratique, relevant de la phénoménologie de la recherche : j'habite à Paris. Parallèlement, j'ai constitué un petit corpus complémentaire de cimetières provinciaux en fonction de mes déplacements (hormis le cimetière de Lille où je me suis rendue exclusivement pour ma recherche, sachant qu'il y avait un grand secteur réservé aux enfants). J'aurais pu ne pas joindre à mon corpus de référence ces épitaphes de province afin de garantir l'« homo-

4 Sophie Moirand associe la notion de sous-corpus aux autres modes opératoires : « Sans adhérer complètement à la distinction proposée par B. Pincemin (Pincemin et Rastier, 2000) entre corpus exhaustif, corpus de référence, corpus de travail et corpus d'élection, on retiendra le corpus de référence et le corpus de travail, qu'on complète par la notion de sous-corpus réunis autour des catégories descriptives mobilisées par l'analyse. » (Moirand 2004 : 71, ndbp).

généité » du corpus, mais au vu des résultats, intégrer ces épitaphes qui présentaient des formes similaires m'a paru nécessaire pour souligner la récurrence de certaines formes. En vertu de ce même principe d'homogénéité, j'aurais pu limiter ce corpus à une seule source énonciative en me contentant par exemple des épitaphes, qui fournissaient une matière amplement suffisante. Mais mon objectif était de comprendre l'expression d'une douleur, son expansion discursive, comment en cerner les contours. Il m'est donc apparu nécessaire de collecter un corpus hétérogène, m'inscrivant en cela dans l'air du temps. Dans son ouvrage rétrospectif sur l'analyse du discours, Francine Mazière remarque en effet que les corpus ont été construits à partir des années 1960 « dans une hétérogénéité élargie » (Mazière 2005 : 12). Je défends ici cette idée paradoxale : c'est cette hétérogénéité qui selon moi assure la représentativité de ce corpus. C'est cette hétérogénéité qui me permet de souligner la diversité des moyens linguistiques employés pour apaiser une douleur, pour faire son deuil, pour supporter l'absence de l'enfant non né ou décédé. Néanmoins, en dehors d'une approche quantitative et lexicométrique, un corpus étendu exige un grand travail de classement et de sélection ; pour des raisons de temps et de maniabilité, j'ai donc réduit l'ampleur de ce corpus en supprimant notamment ce qui concernait les ex voto, les minutes des procès d'infanticide ou encore les « murs des lamentations » des hôpitaux.

Cependant je maintiens dans l'analyse la discrimination des genres discursifs du corpus, soulignant lorsque cela doit être fait, le lien entre une catégorie d'analyse et le genre de discours étudié (épitaphes de sépulture, ouvrages témoignages autobiographiques, forums de l'internet, etc.). Pour exemple, de ces contextes douloureux surgissent des initiatives lexicales recourant à divers phénomènes formels (troncation, réduplication) et sémantiques (métaphore) que l'on peut observer de façon accentuée sur les forums internet.

Ce corpus hybride, soutenu par des supports scripturaux aussi divers que les stèles, les cailloux scripturaux, les livres papier ou les écrans, se constitue de matière langagière mais aussi de données iconographiques (photos des médaillons funéraires et des profils de l'internet, avatars, *tickers* et autres éléments techno-graphiques) et d'objets funéraires.

La collecte de ce corpus hétérogène trouve cependant une certaine unité temporelle : si l'on excepte les épitaphes les plus anciennes, l'essentiel des discours analysés a été produit dans la dernière décennie du XXe siècle et dans la première décennie du XXIe siècle, « moment discursif » (Moirand 2004 : 73) qui correspond aux demandes de reconnaissance identitaire des fœtus décédés, débat réactivé en 2005 par la découverte à Saint Vincent de Paul de 351 fœtus conservés au formol qui suscita un *événement discursif* (Foucault 1969), et plus précisément un *événement discursif moral* (Paveau 2012 : 108), à savoir des productions discursives qui ont déclenché des commentaires métadiscursifs de nature morale, dûs au respect de la vie. Ainsi que l'écrivent André Collinot et Francine Mazière : « Phénomène de discours, l'événement peut se comprendre comme l'irruption d'une énonciation qui viendrait déstabiliser des positivités établies et mettre en place, dans la plus grande discrétion, un réseau de nouveaux rapports entre les discours. Événement et énonciation ont partie liée. » (Collinot et Mazière 1997 : 210).

De plus, la collecte de ce corpus a suivi une ligne directrice, celle des rencontres successives dans les différents lieux de discours où je me suis rendue et qui ont tissé le fil reliant les éléments du corpus final, depuis les premières visites au cimetière du Père Lachaise et la rencontre de sa conservatrice et du chargé de cérémonies du crématorium jusqu'à celle, beaucoup plus récente, d'une mère tentant de faire adopter une désignation pour les

parents endeuillés. Ces rencontres ont donné les directions de cette recherche. C'est là que le travail du linguiste s'apparente à celui d'un anthropologue sur le terrain.
C'est donc un corpus volontairement hétérogène que je présente ici, et dont les critères de sélection sont d'ordre anthropologique, réflexif et éthique, avec une prise en compte de l'empathie des différents agents de la recherche.

On aura compris que cette recherche s'inscrit dans une démarche qualitative et qu'il ne saurait être question de données quantitatives (même si je cite occasionnellement quelques chiffres). Plus largement, elle se place dans la perspective environnementale de Marie-Anne Paveau qui m'incite à intégrer à l'analyse certains aspects sémiotiques (sémiologie de l'espace avec représentation d'un « ailleurs meilleur », sémiotique de l'objet funéraire, des visuels – avatars, *tickers* – accompagnant les énoncés épitaphiers[5], etc.). Certes, le contexte ne peut être saisi dans son ensemble et cet objectif peut paraître ambitieux, voire utopique. Judith Butler le rappelle à propos de la performativité et du rituel. Elle signale que l'effectivité des énoncés « n'est pas limitée au seul moment de l'énonciation » et ajoute que « l'impossibilité de parvenir à une forme totalisée de l'énoncé fait partie de ce qui constitue la « situation discursive totale ». (Butler : 2004 [1997]). Mais en fixant cette exigence impossible, j'espère intégrer à ma réflexion le plus grand nombre de paramètres.
Par ailleurs, cette approche fait la part belle à l'anthropologie (Le Breton, Le Grand-Sébille, Lévi-Strauss, Saladin d'Anglure, etc.), discipline contributive pour tout ce qui touche à la nomination et au tabou, mais aussi à la question du sens et du statut donné à la douleur. Touchant à l'identité et à l'éthique, cette réflexion s'appuie sur des philosophes tels que Avishaï Margalit, Vincent Descombes ou Vinciane Despret.
La présente étude s'oriente vers une fonction antalgique du langage, mais dans une approche résolument linguistique même lorsque j'emprunte à Sigmund Freud les concepts tels que l'économie et la condensation (du sens) qu'il a élaborés à propos du travail du rêve et appliqués au mot d'esprit.
Je m'appuie aussi sur les théories de la réception des œuvres littéraires (Iser 1976, Jauss 1978) ainsi que sur celles de réception des arts (Lipps 1898 et 1903, Vischer 1927) qui me permettent d'intégrer le concept de l'empathie à une analyse discursive.
Ces sciences contributives m'ont aidée à forger les outils d'analyse nécessaires à ce corpus sensible traitant de douleur intime. Contribution d'autant plus nécessaire que mon champ disciplinaire offrait peu d'éléments sur la mort en dehors des deux tomes de Questions de communication dirigés par Alain Rabatel et Marie-Laure Florea. Ces différentes approches ont enrichi la réflexion linguistique par une mise en perspective du ressenti de la douleur, les effets des discours sur soi (sentiment d'existence, construction identitaire) et sur le monde (prise en compte de la douleur et de l'être souffrant). Elles ont permis de poser la question du sens, de comprendre le passage de la stupéfaction à la mise en mots.
Sur le plan strictement linguistique, je fais appel à des notions comme l'acte de nommer (nominations et désignations), l'interdiscours (par exemple écho religieux de certains termes), l'intertexte (présence de textes auctoriaux), le discours rapporté, l'isotopie syntaxique, le discours épistolaire.

5 J'ai adopté cette terminologie pour les énoncés des sépultures. On peut étendre son emploi aux énoncés dédicacés à l'enfant décédé postés sur les forums, publiés dans les ouvrages ou inscrits dans le livre de mémoire).

Plutôt que de présenter le cadrage théorique préalablement dans une partie dédiée, j'ai choisi de le présenter de manière ponctuelle au fur et à mesure des besoins de l'analyse.

Pour rendre compte de ce corpus sur le plan linguistique, je fais l'hypothèse d'une vertu antalgique de la parole, par le partage (due à la valeur locutoire du récit, le dire du tabou, le dire de la mort), par la réparation (reformulation et resignification thérapeutique des mots reçus comme blessants, néologismes palliant le tabou et les lacunes lexicales), par la dénégation, la mise à distance, par la (re)nomination et la charge symbolique portée par les mots, comme lorsque l'on recatégorise son enfant décédé en *ange*.

Je commence cette étude par l'analyse des discours rapportés relevés et commentés par les parents dolents, à savoir le discours médical et le discours juridique (chapitre 1). Deux autres discours témoignent tout particulièrement de la force de la doxa et des injonctions sociales : ce sont le discours de consolation formulé par l'entourage et le discours religieux (chapitre 2).
La seconde partie approfondit la question des interdits du discours déjà amorcée en première partie en s'attachant au lexique de la parenté (chapitre 3). Le chapitre suivant porte sur les discours d'emprunt. Je présente tout d'abord les concepts de dolorisme et d'horizon d'attente qui amènent à conclure sur la médiation nécessaire de la douleur (chapitre 4).
Je traite ensuite deux types d'énoncés, l'un relevant de la stéréotypie funéraire (formules d'engagement et de souvenir, aphorismes, énoncés dédicace), l'autre de l'intertexte auctorial. Loin d'amener à la conclusion d'une émotion et d'une douleur bridées par les conventions sociales, ces discours stéréotypés et empruntés participent de stratégies d'expression de la souffrance et de restauration d'un statut de parent écorné par le deuil.
Ce dernier point est développé dans la troisième partie, centrée sur les stratégies de contournement des interdits. J'y présente tout d'abord les discours semblant s'apparenter à un déni de la mort (par l'emploi du présent grammatical par exemple) ainsi que les discours adressés (discours épistolaire) et le discours prosopopique qui laisse la parole à l'enfant décédé ou l'enfant non né (chapitre 5). Le chapitre suivant est consacré aux métamorphoses discursives autour de trois sections : l'euphémisation et la sublimation par la poétique, la désignation métamorphique de l'ange et la création d'un espace discursif par les mots du cosmos.
La quatrième et dernière partie examine les jeux de l'interpellation au travers des images et des objets personnels accompagnant ces discours hybrides (chapitre 7) et des formes discursives dont « l'étrangeté de la forme dit l'étrangeté de la chose » (Sablayrolles 2002 : 102), à savoir les jeux de mots, les rédupliqués syllabiques tels que *gygy* ou *zozo* qui désignent le gynécologue et les spermatozoïdes (chapitre 8), ou encore les nécronymes numériques (intégrant le prénom de l'enfant) et le paradigme de mots valises autour du mot ange tels que *mamange* ou *papange* (chapitre 9). Ces jeux sur la matière langagière, la scénographie des objets funéraires témoignent de la grande créativité discursive des agents énonciatifs. La multiplicité des expressions de la souffrance et du deuil met en avant les vertus antalgiques du discours.

PREMIÈRE PARTIE

Discours spécialisés et discours profanes

INTRODUCTION

Avec cette première partie, je souhaite, dans la perspective d'une théorie du discours indissociable du contexte environnemental, initier une réflexion sur les conditions de produsage[1] et sur les facteurs idéologiques constitutifs des discours des parents endeuillés et des modes d'expression de leur douleur. Dans ce but, je m'appuie sur la linguistique populaire dite *folk linguistique* (en recourant notamment à des concepts métalangagiers tels que l'autonymie). Je sollicite en outre les concepts sociolinguistiques *d'insécurité linguistique* (Calvet) et de *domination symbolique* (Bourdieu). J'en appelle aussi aux théories sur la réception (empruntées en partie aux auteurs travaillant sur les œuvres d'art) et m'appuie notamment sur le concept de l'horizon d'attente (Jauss 1978).
L'analyse des discours de parents en situation de souffrance, de maladie et de deuil, révèle la présence de nombreux discours rapportés. Autant de traces des discours environnants sur la perte d'un enfant et la douleur. Il s'agit donc de discours dialogiques qui s'appuient sur des discours autres.
Je me suis intéressée en particulier aux discours émanant des médecins, mais aussi ceux tirés de l'entourage des endeuillés ou des documents juridiques . Ces discours me semblent réfléchir les idéologies prégnantes lorsque la mort est présente et révéler le poids de la doxa qui pèse sur les parents. Ce terme de *doxa* reviendra souvent dans cette recherche et avant de poursuivre, il me semble nécessaire d'en donner une définition. Je l'emprunte à Sophie Moirand et à Jean Peytard pour qui la doxa désigne le « territoire des lieux communs, des idées reçues comme évidentes et "allant de soi", dans une idéologie du consensus ; les mots-notions flous y dominent, avec leur sceau d'évidence banale » (Moirand et Peytard 1992 : 69). Ce terme d'*évidence* apparaît aussi chez Pierre Bourdieu qui fustige « les évidences de la doxa » et pour qui la *doxa* est ce qui est « admis sans discussion ni examen » (Bourdieu 2001 : 190, 193).
La notion de la doxa s'articule avec celle de l'idéologie. L'une des évidences partagées serait que les discours soient entièrement soumis à l'idéologie. Ce serait compter sans le libre arbitre de l'être parlant. Les énonciateurs sont les *produsers* du langage. Il fut un temps où nous aurions parlé de « conditions de production », de « discours contraint par l'environnement », de « conditionnement du discours par l'environnement ». Comme si le contexte était un élément « extralinguistique » totalement extérieur au discours. Comme si le discours était une balle secouée au gré des vents. Or le discours n'est pas une entité distincte de l'environnement, il en est une part. J'en donnerai un exemple très simple inspiré par mon corpus : il est impossible de désolidariser un texte épitaphier de sa plaque de marbre. Cette plaque appartient elle-même à une tombe, sur laquelle elle est scellée, ou tout du moins posée. Cette tombe appartient à son tour à un cimetière, lequel dépend d'une municipalité. La perspective est infinie, et ce vertige fait hésiter l'analyste discursiviste qui tente de voir plus loin que le bout de son énoncé. De quels outils dispose-t-il ?

Je reviens sur le terme de *produser* qui me permet de faire le lien entre la vision traditionnelle des conditions de production du discours et celle adoptée ici, à savoir la perspective

1 Néologisme créé par Axel Bruns (2008) à partir des mots *production* et *usage* pour signifier que ces deux mouvements relèvent d'une même action.

environnementale de Marie-Anne Paveau. Par la création de ce mot-valise, Axel Bruns veut signifier que la production et l'usage relèvent d'une seule et même action. Le concept de produsage permet de sortir d'un autre dualisme qui concevrait la communication comme un courant entre deux pôles, émetteur-récepteur, locuteur-colocuteur, énonciateur-coénonciateur… Dans une perspective environnementale, le concept de locuteur qui étymologiquement fait référence à « celui qui parle » (Rey 1992 : 1140) me semble trop restrictif. J'adopterai pour ma part la désignation *agent énonciatif* qui donne une part active aux énonciateurs et intègre tout discours, qu'il s'agisse d'interaction, mais aussi d'inscriptions épitaphières, de discussions de forums de l'internet ou encore d'écrits biographiques.

Pour en arriver à cette conception des êtres parlants, il aura fallu batailler autour de la notion de sujet (Bakhtine, Pêcheux, Culioli, Ducrot, Charaudeau, et bien d'autres). Dès les années 1920, Mikhaïl Bakhtine articule le sujet parlant avec son environnement. S'ajoutent de nouveaux paramètres : les "sur-destinataires", c'est-à-dire les destinataires présents dans la situation d'énonciation, qui ne sont pas censés être concernés par l'échange ni y participer (participants non ratifiés), mais qui peuvent néanmoins influencer les actes et paroles des locuteurs (je reviens à ce mot dans une perspective bakhtinienne). Sur un autre versant théorique, auquel doit beaucoup cette étude, Michel Pêcheux passe au crible les évidences telles que celles du sujet parlant. Selon le philosophe, le sujet du discours ne s'appartient pas : ses discours sont prédéterminés idéologiquement (Pêcheux 1975 : 135-142).

L'idéologie telle que la conçoit Michel Pêcheux s'intègre parfaitement dans la perspective environnementale que je défends :

> Tout au contraire, le concept d'Idéologie en général permet de penser « l'homme » comme « animal idéologique », c'est-à-dire de penser sa spécificité en tant que partie de la nature, au sens spinoziste du terme :
>
> « L'histoire est un immense système "naturel-humain" en mouvement, dont le moteur est la lutte des classes. [Althusser, *Réponse à John Lewis, p.31*]» (Pêcheux 1975 : 135-136)

En ce sens, l'idéologie est une réalité non historique, c'est-à-dire omnihistorique (Althusser 1976 [1970] : 113, repris par Pêcheux 1975 : 135).

La question de l'idéologie est centrale selon moi, d'autant plus dans le cas d'un corpus touchant à des discours professionnels, institutionnels (discours juridiques, médicaux) et religieux. Bien que la médecine ne soit pas au sens propre une institution publique juridiquement constituée, j'associe ici le discours médical aux discours institutionnels dans la mesure où il s'agit de discours académiques et de discours d'autorité émanant d'un « groupement social légitimé » (notion proposée par l'anthropologue Mary Douglas 1999 et reprise par Claire Oger 2013). Ces discours peuvent d'ailleurs être regroupés sous la dénomination de *discours constituants* dans laquelle Dominique Maingueneau et Frédéric Cossuta incluent les discours religieux, scientifique, philosophique, littéraire et juridique :

> Les discours constituants possèdent ainsi un statut singulier : zones de parole parmi d'autres et paroles qui se prétendent en surplomb de toute autre. (Cossutta et Maingueneau 1995 : 113)

En tant que discours associé à une place d'autorité, lié à une « source légitimante » (Cossuta et Maingueneau 1995 : 113), le discours médical me semble appartenir lui aussi à la catégorie des discours constituants.

Selon moi, il était essentiel d'analyser le corpus par le filtre de l'institution et de l'autorité (parmi d'autres) afin de ne pas être moi-même influencée de façon non consciente par cette idéologie :

> Les linguistes et ceux qui appellent au secours la linguistique à différentes fins achoppent le plus souvent sur des difficultés qui tiennent à ce qu'ils méconnaissent le jeu des effets idéologiques dans tous les discours – y compris les discours scientifiques eux-mêmes. » (Althusser 1976 [1970] : 124, ndbp)

On sera surpris de constater à quel point les discours médicaux ou juridiques laissent leur empreinte chez les parents endeuillés qui de façon presque systématique y réfèrent explicitement. Ils suscitent chez les intéressés de nombreux commentaires métalinguistiques.
J'ai voulu comprendre comment les discours source (auxquels nous n'avons pas accès, sauf dans le cas du discours juridique puisqu'il s'agit souvent de lois qui sont commentées) avaient été reçus et ce que leur restitution et leur méta-analyse pouvaient apporter aux parents en souffrance. Ces commentaires sur les discours rapportés sont généralement très critiques. L'aspect doxique des énoncés y est souvent incriminé. Le discours médical, le discours juridique et le discours consolateur de l'entourage sont emplis de divers automatismes langagiers débusqués par les parents en souffrance. Ils identifient ces énoncés d'opinion commune et les restituent dans des ouvrages de témoignage ou sur les sites internet des associations qui les soutiennent dans la maladie de leur enfant ou dans le deuil. Souvent, les parents expriment le souhait d'une parole plus personnelle, qui ferait état de leur douleur et de leurs émotions.
La restitution des discours perçus comme blessants et les commentaires souvent négatifs qui les accompagnent renvoient à la question du pouvoir du langage. Les mots, les discours, sont-ils blessants en eux-mêmes ? Est-ce le caractère doxique qui rend les énoncés étudiés douloureux ? Ou au contraire, ne faut-il pas analyser indépendamment du discours, cet « effet blessant » ? Pour tenter de répondre à cette question, j'emprunterai à John Austin les notions d'acte illocutoire et perlocutoire et les retravaillerai à la façon de Judith Butler (2004 [1997]).

CHAPITRE 1

LE DISCOURS MÉDICAL ET LE DISCOURS JURIDIQUE RAPPORTÉS

Dans ce premier chapitre, j'examine deux discours rapportés, un discours professionnel (le discours médical) et un discours institutionnel (le discours juridique). Leur étude met au jour les notions d'émotion discursive, d'échec conversationnel, d'ajustement situationnel. Elle fait émerger le concept de sidération linguistique, adossé à celui d'insécurité linguistique.

Ces discours présentent un très grand nombre d'énoncés montrant les interrogations des agents énonciateurs sur la langue et relevant de la « folk linguistique » ou « linguistique populaire », concept qui sera présenté dans une première section. L'analyse de ces énoncés, de ces reformulations métalinguistiques, m'a permis de rendre compte d'une phase de sidération consécutive à l'annonce du handicap, de l'infertilité, du décès *in utero*, ou encore de la nécessité d'une IMG (interruption médicale de grossesse). J'ai cherché à identifier les marques linguistiques de cette sidération. Ce travail réflexif et métalinguistique consécutif à un échec conversationnel (Antoine Auchlin 1991 parle d'échec énonciatif) pourrait aider les agents à resignifier les paroles qui les ont « sidérés ». Ces énoncés de linguistique profane permettent en effet d'aborder la question des émotions en discours dont le discours rapporté apparaît comme un marqueur discursif. Nous rencontrerons assez peu d'énoncés exprimant la colère, en dehors de ces énoncés rapportant le discours médical et de ceux étudiés au chapitre suivant rapportant les paroles de l'entourage. Cette colère discursive porte sur l'usage de certains mots, sortis de leur contexte, ou évalués comme trop euphémisants, ou au contraire considérés comme trop violents. Ces discours rapportés font émerger la question de la responsabilité de ses dires (Moirand 2006a) et de l'éthique discursive (Paveau 2013a et 2013c), en particulier lorsque se pose la question de l'insécurité linguistique (Calvet 1993) de locuteurs confrontés à un discours de spécialiste tel celui du médecin ou du juriste.

Ainsi ces énoncés de linguistique profane qui sont si présents dans ce corpus, ces multiples reformulations, ces définitions lexicologiques, ces ajustements discursifs, pourraient bien avoir la fonction d'une resignification thérapeutique.

1.1. L'AGENT ÉNONCIATIF ORDINAIRE FACE AU DISCOURS MÉDICAL

Cette étude commence par l'analyse d'un discours rapporté, le discours médical rapporté (DMR). Le discours médical suscite souvent chez les parents-patients des émotions fortes telles que le dégoût, la culpabilité et la colère, dues en particulier à des mots blessants (comme certaines désignations médicales des fœtus). Avant que ne s'expriment ces émotions, le discours laisse apparaître une première phase de sidération que l'on peut expliquer par une insécurité linguistique (Calvet 1993) face au corps médical et à un lexique inusuel.

1.1.1. L'analyse linguistique populaire ou folk linguistique

Les analyses linguistiques non savantes (*ie* effectuées par des non-linguistes) relèvent d'une linguistique populaire, que l'on qualifie aussi de *profane*, *sauvage*, *spontanée* ou encore *ordinaire,* et plus particulièrement ici d'une *analyse de discours populaire*. Guy Achard-Bayle et Marie-Anne Paveau en donnent une définition très claire en introduction du numéro 139-140 de *Pratiques* :

> Mais comment définir ce terme ? On proposera pour l'instant d'appeler « populaire » le savoir spontané des acteurs sur le monde (déposé dans les proverbes ou dictons par exemple), qui se distingue du savoir savant ou scientifique comme le savoir-faire se distingue du « savoir que » et le sens commun du savoir scientifique.
>
> Ce savoir spontané est constitué de connaissances empiriques, non susceptibles de vérification logique (le savoir spontané n'est ni vrai ni faux, on parle alors de « savoir approximatif », comme l'explique F. Markovits) et de croyances qui constituent des guides pour l'action : les légendes urbaines ou les influences de la lune sur la pousse des plantes sont des croyances relevant du savoir spontané (Achard-Bayle et Paveau 2008 : 5-6).

Implantée dans les pays anglo-saxons dès les années 60 (Hoenigswald 1960, 1966), questionnée aussi en Allemagne, la linguistique populaire est encore peu présente en France. En Suisse, Henri Frei mentionne à plusieurs reprises dans sa *Grammaire des fautes* l' « étymologie populaire », que l'on peut donc considérer comme l'une des premières folk analyses. A la suite de Nancy Niedzielski et Dennis Preston 2000, les études américaines en font le point d'ancrage d'une linguistique sociale, ethnologique et variationniste, tandis que la *Volklinguistik* allemande se concentre plutôt sur la dialectologie.
Peu à peu, l'idée que les savoirs populaires puissent enrichir différents domaines de la science fait son chemin. Cette idée était pourtant déjà présente chez Aristote, ainsi que le rappelle Patrick Charaudeau :

> Plus récemment, pour P. Bourdieu, la doxa est ce qui est admis sans discussion ni examen, ce à quoi adhère le sens commun comme une évidence, et elle doit donc être combattue dans un projet politique (2001 : 188-190). Mais d'un autre côté, Aristote essaye de donner un statut raisonnable à ce concept en opposant science et opinion : la science, qui est universelle, procède de « propositions nécessaires » (le nécessaire ne peut être autrement que ce qu'il est) ; l'opinion, elle, « s'applique à ce qui, étant vrai ou faux, peut être autre-

> ment qu'il n'est […] » (1987 : 155). Donc, pour Aristote, science et opinion appartiennent à deux domaines de savoir distincts ayant chacun leur raison d'être. Ce qui fait que la doxa n'a pas à être éliminée car elle est un réservoir de lieux communs qui est porté par l'opinion commune, réservoir qui sert de prémisses pour tous les rapports de persuasion. (Charaudeau 2013 : § 7).

On observe un certain nombre de ces pratiques folk en analysant le discours médical (1.1.) et juridique (1.2) : recherche lexicographique des termes médicaux (effectuées dans des dictionnaires ou sur l'internet), hésitations linguistiques et recherche du mot exact, classement phonologique et lexical, évaluation axiologique de certains termes médicaux ou juridiques.

Ces pratiques recouvrent plus ou moins la première catégorie de la typologie tripartite envisagée par Marie-Anne Paveau (2000) : descriptions, prescriptions, et interventions. L'aspect descriptif est très présent dans le discours médical et juridique rapporté, tout comme l'aspect interventionniste. Nous verrons plus loin que l'aspect prescriptif est dominant dans l'analyse des discours sur des discours ordinaires (2-1) et que l'aspect interventionniste concerne tout particulièrement les interrogations sur les lacunes lexicales.

Cette analyse remet en question la distinction entre activité métalinguistique et activité épilinguistique[2], au sens défini par Antoine Culioli (1990). Les définitions du concept épilinguistique marquent généralement une opposition entre les productions savantes et les productions profanes :

> Par ailleurs, tel qu'il est élaboré, le concept d'épilinguistique suppose qu'il y a une frontière entre les discours consacrés à la description scientifique de la langue (ouvrages de linguistique, grammaires, dictionnaires), métalinguistiques en cela que leur visée est la construction d'une représentation plus ou moins axiomatisée des phénomènes langagiers, et les discours portant effectivement sur la langue ou sur le discours mais non consacrés à cette construction d'une représentation. Le concept repose donc sur une typologie des discours. (Authier-Revuz et Julia 2001 : 22)

Les gloses métalinguistiques émanant des ouvrages témoignages ne sont pas des commentaires impulsifs émergeant au vif d'une discussion : ils sont construits dans un discours élaboré en plusieurs phases propres au domaine de l'édition. La frontière entre les textes descriptifs sur la langue (telles que les grammaires ou les dictionnaires par exemple) et ce type d'ouvrage est moins nette qu'il n'y paraît au premier regard.

De plus, les agents énonciatifs de ce corpus ne commentent pas leur propre parole mais celle d'autres locuteurs. Ces remarques sont importantes pour comprendre que ce qui va être discuté relève d'une véritable stratégie énonciative.

En ce qui concerne la typologie des acteurs de la folk linguistique, on peut se référer à celle faite par Marie-Anne Paveau en 2008 dans son article « Les non-linguistes font-ils de la linguistique ? ». On distinguera donc : les linguistes professionnels, les scientifiques non linguistes (« historien-linguiste », « sociologue-linguiste »), les linguistes amateurs, les logophiles, les correcteurs-relecteurs-rédacteurs, les écrivains, les ludo-linguistes (comiques, imitateurs), les locuteurs concernés (militants ou passionnés, juristes), et enfin les locuteurs ordinaires. On pourra objecter que la désignation *ordinaire*, employée dans

2 L'activité épilinguistique est définie par Antoine Culioli, 1990, comme une activité non consciente mise à jour par des gloses spontanées (voir aussi la définition de Franck Neveu 2009 dans son *Lexique des notions linguistiques*).

le titre de cette partie ne s'applique pas à l'ensemble des locuteurs-auteurs de ce corpus : certains en effet, je l'ai mentionné, sont journalistes (Elisabeth Quin, Anne-Marie Revol), écrivains (Philippe Forest), ou sont devenus écrivains après leur premier ouvrage sur le deuil (Caroline Paquin). Cependant, il faut garder à l'esprit que ces personnes ont écrit ces ouvrages à un moment très particulier de leur vie et que leur objectif premier n'était pas l'analyse de la langue. Et si, en imaginant de nombreux termes palliant certaines lacunes lexicales, ils passent dans la catégorie des *logophiles* ou celle des *locuteurs concernés*, comme nous le verrons notamment dans le troisième chapitre, c'est bien sous l'impulsion d'un événement qui a réorienté le cours de leur vie et qui ne suscite cet attrait pour la linguistique profane que sur une période délimitée dans le temps.

1.1.2. La sidération du deuil et son expression

Lorsqu'ils s'attachent à décrire les phases du deuil, les spécialistes s'accordent à parler d'une phase de sidération. Selon Chantal Haussaire Niquet, mère endeuillée et présidente de l'association Lait-sans-ciel, mais aussi psychothérapeute et consultante en deuil périnatal, le deuil périnatal « suppose le passage par les étapes normales de tout deuil : l'état de choc et la sidération, le refus de la réalité puis la reconnaissance de celle-ci, l'abattement, la colère, l'expression du chagrin, la dépression, puis l'acceptation, la réconciliation, le réinvestissement du désir et de la vie, la réadaptation sociale, intellectuelle et affective et enfin la découverte du sens de la perte » (Haussaire Niquet 2004: 32). Ces étapes, précise l'auteure, ont été décrites différemment par des spécialistes du deuil tels que Marie-Frédérique Bacqué, Christophe Fauré, Élisabeth Kübler Ross ou Jean Monbourquette. La psychothérapeuthe Élisabeth Kübler Ross explique dès 1969 dans *On death and dying* les cinq étapes du deuil : le moment de l'annonce de la perte s'appelle celui du déni et du choc. C'est un moment où les émotions semblent absentes. Ces étapes sont admises par la plupart des professionnels. Selon le Dr Maryse Dumoulin, le deuil périnatal passe par l'étape du choc avec sidération et déni, puis par une phase de désorganisation psychique et enfin par une phase de restauration.

Psychothérapeute spécialisée dans l'accompagnement des personnes endeuillées, et auteure de *100 réponses aux questions sur le deuil et le chagrin*, Nadine Beauthéac préfère parler de temps du deuil, celui du choc puis celui de la grande souffrance (qui dure de plusieurs mois à plusieurs années). Le psychiatre Alain Sauteraud, auteur de *Vivre après ta mort. Psychologie du deuil*, cite l'étude parue dans le Journal of the American Médical Association (JAMA) en 2007 qui montre un chevauchement des états émotionnels, et non pas des étapes distinctes. Selon lui, la chronologie du deuil est « parfaitement individuelle et essentiellement corrélée aux circonstances de la perte » (cité dans *Le Monde* du 31 octobre 2012).

Il semblerait que l'on puisse rendre compte de cette phase de sidération par des données langagières. J'emprunte à ces psychologues et psychiatres le terme de *sidération* mais j'utilise pour ma part l'expression *sidération linguistique* pour désigner l'effet de la nouvelle du handicap ou de la mort de l'enfant sur l'expression des parents, qui restent « sans voix ».

C'est par un travail métalinguistique (ajustement situationnel et définitions détachées) que les parents parviennent à sortir de cette sidération et à feutrer les émotions les plus violentes

et douloureuses. Ces éléments m'amènent à poser l'hypothèse d'une resignification thérapeutique. Les parents, déjà meurtris par l'absence ou le deuil d'enfant, procèdent en effet à une resignification des paroles les ayant ont blessés qui vise « à révéler et à contrer l'emploi offensant du discours » ainsi que l'analyse Judith Butler à propos des injures. Tout mot étant susceptible d'être blessant (Butler 2004 [1997] : 34), il faut les remettre en scène (Butler 1997 parle de *restaging*) afin d'opérer une resignification :

> L'intervalle qui sépare différentes occurrences d'un même énoncé rend non seulement possible la répétition et la resignification de cet énoncé, mais indique de plus comment des mots peuvent, avec le temps, être disjoints de leur pouvoir de blesser et recontextualisés sur des modes plus positifs. (Butler 2004 [1997] : 36)

1.1.3. Émotions suscitées par le discours médical

Lorsqu'en situation médicalisée (chez le médecin, à l'hôpital, au laboratoire, etc.), certains mots ou certaines expressions sont adressés aux patients ou à leur famille sans explication métalinguistique, ceux-ci ne passent pas inaperçus : les parents endeuillés reprennent ces termes médicaux dans leurs propres discours, les commentent, les apprécient, leur appliquent des propriétés émotionnelles (du dégoût notamment), les réfutent, les catégorisent. En un mot, leur redonnent sens.

1. Les soins palliatifs… le terme me fait frissonner. Il résonne aussi tristement que le chant du cygne. Parce qu'il sous-entend de manière criante l'approche de la mort. (Julliand, p 192, o-méd-28)

2. La calvitie est la marque du mal, le signe qui voue à la mort. Avec ses cheveux, c'est son nom et son sexe que perd une petite fille pour devenir ce que les autres nomment « un enfant-cancéreux ». J'ai appris à détester ce dernier adjectif et à mépriser ceux qui l'emploient. Comme si la maladie qui frappe tel ou tel individu pouvait désormais le définir tout entier [...]. (Forest, p 91, o-méd 15)

On trouve dans ce discours médical rapporté (DMR) de nombreux commentaires qualitatifs et subjectifs sur certains éléments lexicaux faisant état de réactions très fortes comme ci-dessus en [1] (*frissonner*) et en [2] (*détester*). En particulier, le lexique des pathologies peut déclencher de violentes réactions :

3. « LEUCODYSTROPHIE MÉTACHROMATIQUE… » Quel nom barbare ! Imprononçable, inacceptable. Autant que la maladie qu'il dévoile. Un mot qui ne va pas avec ma princesse. (Julliand, p 15, o-méd-21

Dans l'énoncé [3], l'expression médicale *leucodystrophie métachromatique* est réfutée par l'agent énonciatif par des adjectifs évaluatifs portant sur le plan phonologique (*imprononçable*) et fortement subjectifs (*barbare, inacceptable)* que souligne une modalité exclamative (*Quel nom barbare !*) et le détachement des termes (*Imprononçable, inacceptable*).

4. La petite fille à peine emmaillotée de nos rêves était morte et pire encore, oui pire encore pour moi, à ce moment-là en tout cas, elle était remplacée par un bébé dont je ne voulais

pas, un bébé qui n'était plus qu'un adjectif qui m'envahissait tout entière : trisomique. (Chaine, p 17, o-méd-31)

L'énoncé ci-dessus témoigne de l'impact que peut avoir le discours médical sur les parents et sur cet agent énonciatif qui se sent *envahi* par l'adjectif *trisomique*. Dans cet exemple, ce n'est plus la maladie que désigne le mot mais le mot lui-même (identifié formellement par l'agent énonciatif comme un *adjectif*) qui est remis en question.

Dans le discours médical, les êtres humains sont en effet souvent résumés à des noms de pathologie qui inquiètent, qui effraient :

5. J'ai quand même eu droit à un conseil : ma fille n'était pas « un enfant trisomique », comme je l'avais appelée. Elle avait un prénom, Clémence. Et le docteur X a conclu, magnanime : « Vous savez, moi, j'ai deux cents enfants trisomiques et je les appelle tous par leur prénom. » Dans ma fureur, j'ai trouvé l'emploi du verbe *avoir* franchement abusif. (Chaine, p 45, o-méd-34)

Ci-dessus, le DMR qui porte sur la catégorisation médicale *trisomique* est suivi d'un commentaire métalinguistique qui remet en question l'emploi d'un verbe. Ce commentaire évaluatif (*franchement abusif*) reflète l'émotion de l'agent énonciatif (*fureur*).

6. Derrière les termes effrayants de « trisomie 18 » et de « hernie diaphragmatique », se cachait un beau bébé, ressemblant à ses aînés. Seul un signe extérieur, que je connaissais d'avance, manifeste la maladie chromosomique qui le frappait : ses petites mains fermées bien serrées, avec un index replié en accent circonflexe. Si peu de choses… au regard de l'effroi que l'on peut susciter par des mots inconnus ! (Mézerac, p 76, o-méd-7)

Les termes médicaux déclenchent une émotion, un effroi, parfois même une véritable panique. Dans le témoignage ci-dessus, la mère recourt par deux fois au mot *effrayer* en utilisant tout d'abord le dérivé adjectival *effrayant* puis le nom commun *effroi*.
Autre émotion déclenchée par le lexique : les mots induisant la mort provoquent le dégoût, le rejet.

7. Le lundi soir suivant, nous signions notre « accord » pour pratiquer l'interruption médicale de grossesse ; de bien jolis mots pour dire clairement que nous étions d'accord pour faire mourir notre troisième enfant, et plus crûment pour la faire tuer. (Trichard-Gautier, p 71, o-méd-2)

Les témoignages des agents font état du travail réflexif qu'ils effectuent sur l'emploi des mots entendus dans le milieu médical. Dans l'énoncé [7], les marques de reformulation (par les guillemets de rejet sur le mot *accord* et par les expressions métadiscursives *pour dire clairement, plus crûment*) révèlent que l'agent énonciatif refuse de s'approprier l'expression médicale *interruption médicale de grossesse* ressenti comme euphémistique, et tente de lui redonner sens. Cette reformulation rend manifeste le caractère ironique du commentaire métadiscursif *de bien jolis mots*, qui selon le procédé énonciatif mis à jour par Oswald Ducrot fait entendre une voix autre prononçant un discours absurde. L'emploi répété de la construction factitive *faire + INF* (*faire mourir notre troisième enfant, la faire tuer*) sans agent apparent souligne le refus des parents d'assumer la position de sujet de l'action désignée par ces syntagmes verbaux.

Chez les parents, la pensée de la mort, de la perte… est prompte à apparaître. Des pensées à peine conscientes dont on sait depuis les travaux de Antonio R. Damasio, qu'elles suffisent à susciter les émotions : « Dès que des pensées qui causent normalement des émotions apparaissent dans l'esprit, elles causent ces émotions […] » (Damasio 2003 : 78). Ainsi, les mots les plus techniques, considérés comme des termes « neutres » et non évaluatifs, vont être source de fortes émotions :

8. Le terme même de fœticide me donnait la nausée ; je l'associais inévitablement à suicide, parricide, homicide… Je l'expliquais à mes proches comme une « piqûre in utero » pour ne pas avoir à prononcer ce mot qui me rendait coupable. / Je n'avais pas osé demander si la piqûre de morphine pouvait aussi se décliner « ide » comme « infanticide », par exemple… […] Cependant, il aura fallu attendre plusieurs heures pour mettre en application l'horreur du mot en « ide », l'équipe qui le pratiquait n'arrivant que le matin vers 8 heures. (Trichard-Gautier, p 76-77, o-méd-4 et o-méd-5)

L'énoncé [8] présente un discours de folk linguistique : l'énonciateur analyse les effets des mots *en « ide »* (nausée et culpabilité) en reproduisant une erreur typique des analyses de folk linguistique puisqu'il s'agit en réalité du suffixe –*cide* du latin *caedere* « abattre, tuer ». La reformulation paraphrastique du terme *fœticide* (*piqûre in utero*) témoigne de l'inventivité des non linguistes. On décèle aussi dans ce discours une conception de la langue qui reflète le monde, c'est-à-dire l'idée que le sens du mot *fœticide* serait parfaitement équivalent à l'acte auquel il se réfère (*mettre en application l'horreur du mot en « ide »*). Cette relation directe entre signifiant et référent semble d'ailleurs être une constante de ce corpus.

1.1.4. Colère et langage « ordinaire »

Si « toute domination symbolique suppose de la part de ceux qui la subissent une forme de complicité » (Bourdieu 1982 : 36), il arrive cependant qu'ils cherchent à s'en libérer. Nous avons vu dans l'énoncé [5] que les mots peuvent déclencher de la colère, et même de la *fureur*. Mais ce n'est pas toujours parce qu'il s'agit de mots médicaux impressionnant par leur caractère inconnu et leur résonance grecque ou latine. Ce peut être au contraire des mots ou des expressions usuels, comme *grossesse simple* :

9. 2) La consultation à l'hôpital constitue la deuxième étape. Après une attente insoutenable, nous avions été très rapidement fixés. « Vous passez d'une grossesse gémellaire à une grossesse simple ». L'annonce du praticien fut implacable, terrible. Le ciel nous tombait sur la tête. L'existence d'un de nos enfants était balayée par un simple changement de dénomination, l'adjectif « simple » se substituait à « gémellaire ». La simplicité de l'annonce ne renforçait que sa brutalité. (Nathalie Z., p 205, propos du père, o-méd-57)

Nouvelle manifestation d'une folk analyse linguistique, l'agent énonciatif procède en [9] à un commentaire métalinguistique du terme *simple* qui avait été utilisé par le praticien. L'agent énonciatif fait état, dans ses propres termes, d'un effet performatif de l'annonce du praticien. Par ailleurs, l'emploi du mot *enfant* – qui plus est avec un possessif – produit un effet d'existence du référent.

La colère discursive peut aussi être provoquée par des mots sortis de leur champ sémantique habituel :

10. « Je vais vous montrer comment mettre en marche le gavage.» Ah non, ça jamais ! Quelle horreur ! On ne peut pas parler de « gavage» pour nourrir une petite fille. Ce n'est pas une oie du Périgord ! L'infirmière a utilisé ce terme par réflexe ; c'est l'expression consacrée dans le milieu médical. Je contiens difficilement ma réaction, et parviens à lui demander plus ou moins calmement de ne pas employer ce mot. Elle s'excuse toute gênée et corrige : « Alimentation, ça vous va ?» C'est beaucoup mieux. A partir de ce jour, Loïc et moi veillerons toujours scrupuleusement à ce que le gavage reste l'apanage des gallinacées. Il ne s'agit pas là d'ergoter sur un terme, mais de garder à Thaïs toute sa dignité. (Julliand, p 76, o-méd-23)

En [10], c'est le mot *gavage*, usuellement employé avec les animaux et transféré dans l'univers médical, qui suscite l'émotion discursive de l'agent énonciatif. Cet énoncé pose la question de la responsabilité de ses dires débattue par Sophie Moirand dans son article « Responsabilité et énonciation dans la presse quotidienne : questionnements sur les observables et les catégories d'analyse » (Moirand 2006a). Comme le rappelle l'auteure, le choix de telle ou telle désignation a des effets et participe à la construction de la réalité sociale (Searle 1998). L'énoncé [10] illustre tout particulièrement bien ce que Marie-Anne Paveau appelle *éthique des vertus discursives* et qu'elle considère comme une éthique pratique, non normative (Paveau 2013 a et 2013c) :

> Je définis la *vertu discursive* comme une disposition de l'agent-locuteur à produire des énoncés ajustés aux valeurs qui sous-tendent les relations entre les agents, la manière de dire l'état du monde et la façon de s'intégrer dans la mémoire discursive dans laquelle se tissent les discours d'une société, dans un état donné de son histoire. (Paveau 2013a : 162)

Dans ce cadre, les discours sont envisagés comme des comportements susceptibles d'une évaluation morale en vertu du principe de non nuisance à autrui et des valeurs négociées collectivement. Les agents portent une responsabilité morale de leurs discours. Ci-dessus, le mot *gavage* déclenche un commentaire discursif moral – constituant en cela un événement discursif moral – et provoque une demande de réajustement discursif. Le mot *gavage* a pour l'agent énonciatif une connotation négative. Il me faut ici définir ce qui est entendu par *connotation*. Catherine Kerbrat-Orecchioni place le plan connotatif sur le plan non référentiel, par opposition au plan dénotatif (Kerbrat-Orecchioni 1977 : 15, cité dans Delhay : 84). Ces connotations donnent des informations sur l'énonciateur, sur ses origines sociales par exemple (connotations stylistiques), et sur la situation de communication. La connotation fait appel aux concepts de mémoire discursive et de dialogisme. Les mots ont une histoire qui influence leur réception.

La psychologue Chantal Badet, dans son article-témoignage « Vous avez dit "gavage" ? », s'interroge sur cet « aspect très limité du soin : la façon dont on le nomme. » Le gavage pour les humains se faisait à ses débuts (en 1881) au moyen d'un entonnoir, ce qui a justifié le transfert du mot d'un contexte (avicole) à un autre (médical). Cependant, remarque Chantal Badet, « le même mot n'évoque pas les mêmes choses pour chacun » et de plus, « toute situation douloureuse accroît la résonnance intime » d'un mot (Badet 2001 : 31).

Lorsqu'elles emploient ce vocable, les infirmières pensent à une technique précise qui sauve des vies. Le mot n'a donc pas pour elles la connotation négative qu'elle suscite spontanément chez les patients pour qui le gavage est un acte intrusif destiné avant tout aux oies et évoquant la contrainte (selon *Le Nouveau Petit Robert 2007*, p. 1137, *gave*r signifie « faire manger de force et abondamment»). Ils n'ont pas eu le temps d'« effectuer le recadrage opéré par le milieu médical » (Badet 2001 : 33).
Les agents énonciatifs ont conscience que ce sont les mots qui blessent, peut-être davantage que la réalité désignée imparfaitement par ces mots (la maladie « réelle »).

11. Qui dira l'importance des mots ? De la justesse des mots ? Et qui, plus que les médecins qui s'adressent à des patients blessés dans leur corps ou leur cœur, devrait être capable de trouver le mot juste ?

    Et pourtant, après la naissance de Clémence, lors de nos visites pour choisir un nouvel accoucheur pour un nouveau bébé, nous avons été frappés du contraire. L'un d'eux, voulant exprimer sa sympathie, s'est exclamé : « Ah oui, moi, je n'aurais pas voulu avoir ma vie bousillée par un mongolien.» Pourquoi les études de médecine choisissent-elles les futurs praticiens presque exclusivement sur les maths et le « par cœur » ? Une interrogation sur un passage de *Guerre et paix* permettrait de distinguer les champions du «par cœur» de ceux – ils existent heureusement – qui savent écouter. (Chaine, p 45-46, o-méd-35)

En [11], l'agent énonciatif commence par poser un cadre d'éthique discursive par un commentaire d'ordre linguistique et moral sur *l'importance des mots* et le topos du *mot juste* (posés comme une donnée incontestable par une double interrogation rhétorique, vecteur d'évidence) avant de rapporter un discours médical ne s'inscrivant pas dans ce cadre. Le syntagme verbal à forte modalité déontique (*devrait être capable*) traduit l'indignation morale de l'agent énonciatif. Le DMR est suivi d'un discours interventionniste sous la forme d'une interrogation rhétorique remettant en cause la formation des médecins. On voit que l'éthique du discours passe des pratiques folk tentant de circonscrire un discours médical idéal. C'est aussi le cas de l'énoncé suivant :

12. Les infirmières connaissent cette réticence parentale [à confier leur enfant à une équipe de soins palliatifs]. Aussi, elles nous expliquent leur démarche […]. Dans chaque phrase, elles emploient les mots « douceur », « confort », « plaisir », « bien-être ». A aucun moment, elles ne définissent le malade par sa maladie ; elles ne parlent pas de « patient » mais de « personne ». (Julliand, p 192, o-méd-29)

Dans l'énoncé [12], l'agent énonciatif isole dans le discours médical un lexique destiné à une situation médicale particulière (*douceur, confort, plaisir, bien-être, personne*), celle des unités de soins palliatifs, soulignant par là les efforts linguistiques relevant de la vertu discursive fournis par le personnel médical. Sont ici à l'œuvre les aspects descriptifs et prescriptifs (par le rejet du terme *patient* qui est opposé à *personne*) des folk analyses.

1.1.5. Sidération linguistique

La phase de sidération qui suit l'annonce de la perte ou du handicap est perceptible dans le discours des endeuillés.

13. Les paroles du docteur T. s'entrechoquaient. Tout allait trop vite pour ma pauvre tête qui essayait de résister à l'enfermement de ces simples mots : «Pas bon… pas bon…!» je n'entendais plus rien d'autre. (Haussaire-Niquet 1998, p 28, o-méd-127)

Dans l'énoncé [13], l'acte de parole autre est donné par les mots *paroles* et *mots*, le discours source de malheur conversationnel est entre guillemets. La sidération linguistique est rendue lexicalement par le verbe *entrechoquer* qui induit l'idée d'un choc, le circonstanciel temporel *vite* qui est emphatisé par l'adverbe d'intensité *trop*.

14. Fausse route.

    Il nous avait dit qu'on nommait ainsi ce qui était arrivé à notre fils. Il expliquait, il décrivait le circuit normal et le dysfonctionnement fatal, il parlait d'inondation, de brûlures, d'enveloppe alvéolaire blessée, il parlait, il parlait et moi je n'écoutais pas, je ne voulais pas comprendre, engluée que j'étais dans cette expression : fausse route. (Adler, p 157, o-méd-20)

Lors de l'annonce du drame (décès de leur enfant, annonce d'un handicap, nécessité d'une IMG), les parents reçoivent un discours porteur non seulement d'une nouvelle tragique mais aussi de nombreux termes médicaux dont ils ne connaissent pas le sens ou dont le sens contient des connotations négatives. Cette sidération linguistique est associée à une insécurité linguistique due à un rapport de forces symbolique inégal entre les patients et le corps médical. Dans l'énoncé [14], Laure Adler marque par une rupture typographique le silence de sidération consécutif à l'annonce de la cause de la mort (*fausse route*). Par ailleurs, la succession de verbes de parole (*parlait, décrivait, expliquait*), la répétition du verbe *parler* (trois occurrences) et la structure récursive (*il nous avait dit qu'on nommait*) rend l'impression d'un discours inaudible et inutilement bavard, ce qui est confirmé par l'énoncé *je n'écoutais pas*. L'échec de l'intercompréhension est marqué par l'emphase sur les pronoms de personne (répétition de *il*, focalisation sur *et moi je*). La négation semble aussi être l'une des constantes des énoncés qui se rapportent à l'annonce comme en [14] où elle porte sur un modal modifiant un verbe mental (*je ne voulais pas comprendre*).

15. 22 mai 1984

    Nous apprenons que ton cœur est malformé et que ce problème est grave. Je ne comprends pas tout ce que le médecin m'explique. Je sais seulement que tu vivras avec nous ainsi. (par les parents-auteurs d'un enfant décédé d'une chirurgie cardiaque, lettre adressée à l'enfant in utero avant l'annonce, Fafard Sindon, p 25, o-méd-150)

Dans l'énoncé ci-dessus, on retrouve la négation (négation exceptive en *ne…pas tout ce que*) sur le verbe mental *comprendre*.

16. Malgré cela, docile et hébétée, j'écoute sans forcément les comprendre, toutes les bonnes raisons médicales que l'on m'assène d'envisager l'interruption de la grossesse. (Haussaire-Niquet 2004, p 16, o-méd-115)

On retrouve ci-dessus une succession non plus de prédicats mais d'adjectifs (*docile, hébétée*). Le mot *hébétée* marque plus particulièrement la sidération. On note aussi comme en [14] la présence du verbe de perception *écouter* qui en [14] est mis à la forme négative – tout comme le verbe *entendre* en [13] – et qui en [16] est modifié par la colligation *sans + INF* (*sans forcément les comprendre*) qui marque l'exclusion. Les verbes de perception (*écouter, entendre*) et les verbes de connaissance (*comprendre*) semblent ainsi fréquemment modifiés par une négation (comme en [14]) ou une colligation exclusive.

17. Et c'est alors qu'est venue s'écraser dans mon oreille déjà meurtrie une parole qui résonna d'un timbre bien plus grave et qui vint m'ôter le peu d'espoir, même sans visage, auquel je voulais encore m'accrocher : « Avez-vous bien compris, madame, que dans votre cas, il ne s'agit pas d'une trisomie 21 mais d'une trisomie 18… ; les graves malformations provoquées par ce type d'anomalie chromosomiques sont malheureusement incompatibles avec la vie, le bébé n'est pas viable ! » Pas viable… Mon bébé n'était pas viable ! Tu n'étais pas viable, petit Jacques ! Confrontée brutalement à ce mot, je m'apercevais alors que je ne savais pas réellement ce qu'il signifiait. Allais-tu mourir tout de suite, là, dans mon ventre, ou bien pourrais-tu naître à terme et serais-tu condamné à la mort juste après ? Je me suis senti basculer dans un gouffre sans fond. J'arrivais là au comble de l'absurde. Non, je n'avais rien compris du tout, effectivement. La précision était nécessaire et de taille, mais en fait, je ne savais qu'en faire ! Trisomie « 18», c'était donc là le nom de cette horrible «chose« qui t'avait atteint ! (Haussaire-Niquet 1998, p 29-30, o-méd-129)

18. Et puis un grand vide s'est fait en moi, je ne me souviens plus de grand chose tout de suite après (après l'annonce d'une anomalie chromosomique rare et non viable, propos d'une mère endeuillée rapportés par Haussaire-Niquet 2004, p 40, o-méd-122)

On retrouve en [17] et en [18] une négation complète sur un verbe mental (*je ne savais pas, je n'avais rien compris du tout, je ne me souviens plus de grand chose*) associée à un lexique de la sidération (*basculer, gouffre sans fond, comble de l'absurde, vide*).

19. Pourtant un jour IL tombe comme un couperet : LE résultat. En une fraction de seconde, son tranchant acéré vient sauvagement guillotiner à la fois mes rêves et ta vie… Verdict : tu n'es pas viable ! D'un coup de baguette magique, le monde s'effondre, se dérobe sous moi et ma vie bascule brutalement dans l'absurde et l'inacceptable. Violence inouïe des flots intérieurs qui m'engloutissent dans le tréfonds de la nuit. Je souffre. De cette souffrance in-connaissable qui s'enracine au loin de mon être dévasté par la douleur (Haussaire-Niquet 2004, p 16, o-méd-114).

20. Nous étions le 12 novembre 1996 et un entretien téléphonique m'annonçant les résultats d'une amniocentèse « de routine » effectuée à cause de mon âge, faisait brutalement basculer ma vie dans l'absurde et l'inacceptable : mon bébé avait une grave anomalie chromosomique entraînant de multiples complications incompatibles avec la vie ! (Haussaire-Niquet 1998, p 12, o-méd-127).

Un lexique de la sidération caractérise les énoncés [19] et [20] où l'on retrouve comme en [17] les mots *absurde, basculer* et comme en [18] le mot *vide* auxquels s'ajoutent les verbes *s'effondrer, se dérober, engloutir* ainsi que l'expression *tréfonds de la nuit* et la forme *in-connaissable* qui évoque l'inconnu.

21. J'étais effondrée devant la terrible perspective d'un avenir désormais impossible. [...]
Atteindre le tréfonds...
décider sans attendre...
interrompre sa vie pour continuer la nôtre ?
J'étais paralysée de douleur d'angoisse et n'osais plus penser à lui, mon tout-petit lové au creux de moi-même ; son handicap, ses malformations m'effrayaient et je ne voulais pas me les imaginer […]. (Mézerac, p 35, o-sid-13)

L'énoncé qui précède présente à nouveau le mot tréfonds auquel s'ajoute le lexique de la destruction et de l'effondrement (*effondrée*) et de l'immobilité (*paralysée*).

Nous pouvons à présent dresser une liste des marques de sidération linguistique :
– un lexique (souvent métaphorique) de la sidération exprimant l'absurde, le choc, la destruction, la vitesse, l'immobilité, l'inconnu et surtout le vide : *absurde, entrechoquer*, *s'effondrer*, *vite, paralysé, in-connaissable, tréfonds, nuit, gouffre sans fond, vide,* etc.
– les marques d'emphase associées à ce lexique de la sidération : l'adverbe d'intensité *trop, comble de (l'absurde), (gouffre) sans fond, tréfonds (de la nuit),* emphase de la négation *(rien du tout)*, etc.
– la succession et/ou la répétition de verbes de parole ou de verbes mentaux (*parler, décrire, expliquer, parler*), qui rend l'impression d'un discours inaudible et inutilement bavard.
– une structure récursive (*il nous avait dit qu'on nommait*)
– les marques de négation et de restriction, en particulier sur des verbes de perception (*entendre, écouter*) et des verbes mentaux (*savoir, comprendre*) : négation complète *ne… pas*, négation exceptive (*ne… que*, *sauf* + *INF*), etc.
– marque typographique : rupture typographique (marque du silence de sidération consécutif à l'annonce).

1.1.6. Sidération et échec conversationnel

Si l'on s'en tient à une perspective bourdieusienne, « l'autorité advient au langage du dehors, comme le rappelle concrètement le sceptre que l'on tend, chez Homère, à l'orateur qui va prendre la parole » (Bourdieu 1975 : 184, repris dans Bourdieu 1982 : 105). Dans cette vision, le pouvoir serait dans un extérieur des mots :

> Le pouvoir des paroles n'est autre chose que le pouvoir délégué du porte-parole, dont les paroles -c'est-à-dire, indissociablement, la matière du discours et la manière de parler- sont tout au plus un témoignage et un témoignage parmi d'autres de la garantie de délégation dont le locuteur est investi. (Bourdieu 1975, souligné par l'auteur : 183)

L'état de sidération des parents est-il accentué par une forme de domination du pouvoir médical qui tendrait à museler leur parole ?
Tous les énoncés cités précédemment contiennent du discours rapporté. Les agents énonciatifs rapportent des entretiens qu'ils ont eus avec le corps médical. En m'appuyant sur mes propres assomptions, pour reprendre la vision de Dan Sperber et Deirdre Wilson dans leur théorie de la pertinence, j'émets l'hypothèse que cette sidération linguistique est liée à un échec conversationnel, échec illustré par ce discours médical rapporté. Parmi ces

assomptions figure l'idée que les médecins ne savent pas tous ajuster leurs discours aux connaissances des patients et à leur état émotionnel. Qui n'a jamais été déstabilisé par une explication médicale ? Qui n'est jamais resté sans voix face à son médecin ? Nous avons vu plus haut différents marqueurs de cette sidération linguistique. En fonction des assomptions qui sont les miennes (l'incompétence discursive d'une partie du corps médical et son déni face à la douleur morale des patients[3]), j'ai ressenti le malheur conversationnel que ces patients exprimaient, c'est-à-dire « l'état psychologique qui sanctionne l'*échec énonciatif* » (Auchlin 1991 : 103). Cette intuition est à l'origine de mes choix et va « servir de point de départ à la description des faits discursifs » (Auchlin 1991 : 103).
Les extraits de discours que j'ai sélectionnés ont en outre attiré mon attention sur l'importance du discours rapporté. A la lumière du concept de bonheur conversationnel défini par Antoine Auchlin, je fais l'hypothèse d'un discours rapporté comme marqueur de l'émotion. Antoine Auchlin décrit un dispositif théorique fondé sur l'aptitude relativement constante au bonheur conversationnel et sur la capacité des sujets parlants à disposer d'intuitions de bonheur ou de malheur à propos de productions discursives (Auchlin 1991 : 113). Il propose donc de « s'interroger sur la manière dont, indépendamment des témoignages explicites, bonheur et malheur s'offrent à la perception et à l'observation, aussi bien des interactants que des analystes » (Auchlin 1991 : 113).

Dans l'énoncé [16] que nous avons analysé plus haut, c'est sous la forme d'un discours indirect que sont rapportées les paroles du médecin tentant d'imposer à sa patiente la décision qui lui semble la plus raisonnable, une IMG. L'échec conversationnel est dû au fait que la patiente est encore en état de sidération et ne trouve pas de contre-arguments (*docile et hébétée, j'écoute sans forcément les comprendre, toutes les bonnes raisons médicales que l'on m'assène d'envisager l'interruption de la grossesse*).

> 22. Avant l'intervention [de l'IMG], les médecins m'avaient dit sans hésitation aucune : « Vous serez anesthésiée, il est inutile de souffrir en une pareille circonstance ! » J'en suis aujourd'hui avec eux presque totalement persuadée. Mais en regardant notre expérience, petit Jacques, je me dis que les choses n'étaient pas aussi simples qu'il pouvait y paraître. […] Peut-être notre itinéraire, petit Jacques, même s'il est exclusivement personnel, veut-il signifier qu'en ce genre de circonstances, aucune réponse ne peut être faite une fois pour toutes et que l'on ne peut pas, d'un simple revers de manche, évacuer cette question de la souffrance sans même avoir « osé » évoquer avec l'intéressée ses éventuels « avantages » (Haussaire-Niquet 1998, p 128, o-méd-135)

Dans l'énoncé [22], au discours du médecin rapporté au style direct (*Vous serez anesthésiée*) et introduit par un verbe au plus-que-parfait (*m'avaient dit*) correspond un présent (*j'en suis persuadée*) renforcé par l'adverbe *aujourd'hui* qui contribue à un effet de bilan sur l'échec conversationnel auquel s'associe un échec de culture et d'ordre de réalité : les « avantages » de la souffrance ne font pas partie de la culture, de l'univers médical, qui reste binaire (souffrir *vs* pas souffrir).

3 Je précise qu'il s'agit bien là d'assomptions, et qu'en aucun cas, je n'affirme cette incompétence discursive.

1.1.7. Insécurité linguistique et domination symbolique

La douleur semble être un puissant moteur de ce travail métalinguistique, révélateur de l'insécurité linguistique des agents énonciatifs mais aussi de leur attitude réflexive par rapport au langage.

Le discours médical, et plus généralement le discours scientifique, génèrent chez les parents une insécurité linguistique. Ce concept prend sa source dans les travaux en psychosociologie sur la notion de conscience linguistique, dans le cadre du bilinguisme franco-anglais du Canada dans les années 1960 (Ledegen 2001 : 52). C'est William Labov qui le premier utilise l'expression *insécurité linguistique* en l'appliquant à la petite bourgeoisie dans ses écrits sur la stratification sociale des variables phonologiques (Labov 1976 [1972] : 183). C'est donc en sociolinguistique et en relation au multilinguisme qu'émerge la notion. Par la suite, elle s'appuie sur la norme scolaire en situation de francophonie (Gueunier *et al* 1978 ; Francard et *al*. 1993 : 13 et 1989 : 159).

Michel Francard a justement observé que l'insécurité linguistique était pour beaucoup générée par l'institution scolaire :

> L'insécurité linguistique [est] la prise de conscience, par les locuteurs, d'une distance entre leur idiolecte (ou leur sociolecte) et une langue qu'ils reconnaissent comme légitime parce qu'elle est celle de la classe dominante, ou celle d'autres communautés où l'on parle un français « pur », non abâtardi par les interférences avec un autre idiome, ou encore celle de locuteurs fictifs détenteurs de LA norme véhiculée par l'institution scolaire. (Francard *et al.* 1993 : 13)

Le concept d'insécurité linguistique s'applique aux situations de diglossie. Les sociolinguistes sont tombés d'accord pour étendre la définition de la diglossie. Celle-ci s'appliquait tout d'abord à la pratique dans un même lieu de deux langues apparentées génétiquement et au statut social inégal, l'une considérée comme la « variété basse » et l'autre comme la « variété haute » (Ferguson 1959). Dans un second temps, ce terme désigne une « situation linguistique relativement stable dans laquelle deux variétés d'une même langue ou deux langues distinctes sont utilisées de façon complémentaire, l'une ayant un statut socio-culturel relativement supérieur à l'autre dans la société (Hamers et Blanc 1983 : 450). Ainsi il pouvait y avoir diglossie sans bilinguisme.

Plus généralement, ainsi que le formule Louis-Jean Calvet, « il y a insécurité linguistique lorsque les locuteurs considèrent leur façon de parler comme peu valorisante et ont en tête un autre modèle, plus prestigieux, mais qu'ils ne pratiquent pas (Calvet 2006 [1993] : 47). Mon corpus ne se définit pas tout à fait sur ces critères. La norme en question n'est pas scolaire mais scientifique. On peut en effet supposer par leur profession que certains parents-auteurs, – qui sont écrivains.es (Philippe Forest, Laure Adler, Gaëlle Brunetaud, Caroline Paquin), enseignantes (Caroline Paquin, Edwige Planchin), journalistes (Anne-Marie Revol, Catherine Chaine, Anne-Dauphine Julliand), psychologue (Chantal Haussaire-Niquet), – possèdent un répertoire lexical étendu et conforme à la norme scolaire. Cependant, hors de leur milieu, dans un univers inconnu, les locuteurs n'ont pas la compétence lexicale adaptée. Le discours des médecins, « ces grands spécialistes » comme les nomme une mère[4], relève d'une langue savante :

4 Voir en annexe Fafard Sindon, p.128 [o-méd-155].

23. Sois rassuré, mon petit. Il n'y aura pas, dans nos écrits, de gros mots d'érudit ni de gros maux comme ceux que la médecine t'a fait connaître. (par les parents-auteurs d'un enfant décédé d'une chirurgie cardiaque, Fafard Sindon, p 24, o-méd-149)

24. Notre petite nous a précédés d'une demi-heure et un médecin nous reçoit à la salle d'urgence avec en sa possession le dossier et une lettre de l'hôpital qui avait accompagné Josianne. Cette lettre fait état d'une crise tonique et d'un arrêt respiratoire causés par une obstruction des voies aériennes, notre fillette s'étant étouffé avec des aliments. [...] Tout ce que nous voulons connaître, c'est finalement leur verdict, car les termes médicaux employés n'entrent pas dans notre bagage culturel. (par la mère d'un enfant de 2 ans décédé par étouffement alimentaire, dans Fafard Sindon, p 69, o-méd-167)

En [23] et en [24] se remarque un lexique de la connaissance et du savoir (*médecine, connaître, termes médicaux, bagage culturel*). Le jeu de mot *gros mots/gros maux* et la négation dans l'énoncé [24] manifestent la résistance à une domination du savoir (je reviendrai sur les jeux de mots dans la dernière partie).
Leur situation médicale met les parents en insécurité linguistique. Pierre Bourdieu parle de domination symbolique. Si le médecin n'explique pas des termes comme *leucodystrophie métachromatique, logette*, *choriocenthèse*, qui ne relèvent pas du langage courant, on peut considérer qu'il y a une forme d'abus de pouvoir. Même un terme plus familier comme *biopsie* semble mériter une définition. Car la biopsie évoquée dans une discussion où l'on n'est pas concerné, dans une série médicale télévisée ou dans un article de presse, n'est pas *la même* que la biopsie qui va être faite à son enfant. Il y a un écart entre des concepts circulant dans le discours médiatique et les conversations ordinaires, qui peuvent sembler familiers par la force de la répétition, et les connaissances personnelles. S'installe avec la répétition un effet d'évidence, une illusion de savoir. Il en va ainsi de la trisomie, que chacun croît connaître, avant de découvrir qu'il en existe de nombreuses formes :

25. Mais ma fille est une battante ! Issue du milieu médical, elle croit en la médecine. Elle fera les examens nécessaires et voilà ! Il y aura une solution !

    Mais l'échographiste a parlé de cette « fameuse » trisomie 18 que je ne connais pas**.** (Association Petite Émilie Lettre 24, jan 2012, Témoignage d'une grand-mère, p 6, a-méd-3)

Dans l'énoncé ci-dessus, la modalisation autonymique sur l'adjectif *fameuse* fait référence à un savoir qui échappe à l'agent énonciatif. Le verbe épistémique *croire* fait de la médecine une croyance, croyance qui s'oppose au savoir et à la connaissance (*je ne connais pas*) et oblitérant sans doute la faculté de connaître.

26. Après un début de grossesse sans trop de difficulté particulière, ponctuée toutefois de nombreuses échographies contradictoires ce n'est plus une simple échographie qui a été proposée, mais une amniocentèse. /A ce moment-là, j'ai pris conscience que cette grossesse présentait plus de risques qu'une autre. Les médecins recherchaient trois types de pathologies : une infection intestinale, une trisomie ou la mucoviscidose. Nous avons dû faire un premier choix : cet examen présente toujours un risque, et son utilité nous paraissait quasi nulle si nous choisissions de poursuivre la grossesse quel qu'en soit le résultat. /J'avais une idée pas très précise de ce qu'était la mucoviscidose. Je savais seulement qu'un de mes collègues venait de perdre sa fille, d'à peine 18 ans, des complications de cette maladie. Une autre de mes collègues avait dû cesser temporairement son activité professionnelle pour s'occuper à plein temps de son petit garçon atteint de cette maladie.

> J'ai très vite appris que de nombreuses aides financières existaient pour la prise en charge et qu'elle passait plus de deux semaines sur trois à l'hôpital pour accompagner son fils. Mais je n'ai pas eu le courage de la contacter directement pour la questionner au sujet d'une maladie qui me semblait comme étant une hypothèse très peu probable. Je me suis imaginé à m'occuper de mon enfant tout comme cette maman. Clarisse et moi avons commencé à nous renseigner via internet, sur les pathologies évoquées par le médecin. (Association Petite Émilie, Lettre 28, jan 2013, « Un choix mûrement réfléchi », témoignage d'un père endeuillé suite à une IMG, p 5, a-med-7)

On retrouve ci-dessus un intéressant lexique du savoir et de l'apprentissage, comme en [25] avec les verbes *croire* et *connaître* et en [26] avec les lexies *rechercher, avoir une idée de, savoir, apprendre, imaginer, hypothèse*.

Des détails s'imposent, des précisions linguistiques qui donnent une idée exacte de l'acte, des sensations ressenties, des conséquences… Cette domination symbolique se traduit dans un premier temps par une sidération linguistique durant laquelle les agents locuteurs n'osent pas demander d'explications métalinguistiques sur les termes médicaux qu'on leur cite. Si « l'*intimidation*, violence symbolique qui s'ignore comme telle (dans la mesure où elle peut n'impliquer aucun *acte d'intimidation*) » (Bourdieu 1982 : 36) peut contraindre un paysan à renoncer au mandat de maire qu'il vient d'obtenir uniquement par peur de ne pas « savoir parler » (exemple donné par Bourdieu 1982 : 61-62), on peut volontiers admettre qu'elle place ces parents en sidération. Il est probable que le fait de laisser les parents dans une certaine ignorance permette aux médecins d'affirmer leur pouvoir, de ne pas le voir contester par leurs patients, de ne pas être trop sollicité par des questions embarrassantes et chronophages. Ainsi que l'a conçu Pierre Bourdieu, l'échange linguistique s'inscrit dans un marché, lieu de (dé)valorisation de la compétence. Le marché linguistique met en concurrence les locuteurs. Sur ce marché, la langue savante, émaillée de termes grecs et latins, tient à distance le locuteur ordinaire. Détenteur du skeptron, le médecin est le représentant légitime du savoir médical et peut exercer par son discours une domination symbolique sur les patients.

> 27. Maxime, il faut que nous te parlions de Matéo. Tu sais qu'il a vu un spécialiste à l'Hôpital (propos d'une mère à son fils à propos de son second enfant, Peytavy, p 103, o-méd-100)

Dans l'énoncé [27], les agents énonciatifs manifestent leur allégeance aux lieux du savoir par une majuscule à *hôpital*, marque de déférence à l'égard du milieu médical.
L'intimidation passe aussi par des injonctions non verbales comme le regard ou le ton (Bourdieu 1982 : 37). On peut supposer que l'attitude d'expert des médecins, la blouse blanche qu'ils portent, contribuent à cette intimidation. Les médecins ont un pouvoir d'autant plus fort sur les parents qu'ils détiennent la vie de leurs enfants entre leurs mains, ce qui leur confère en plus d'une compétence linguistique un capital symbolique. Les mots médicaux véhiculent un savoir scientifique portant sur la vie et la mort. Dans un premier temps, les parents, quelle que soit leur catégorie socioprofessionnelle, aussi instruits soient-ils, s'inclinent de façon non consciente (ce qui est le propre d'une domination symbolique) devant ce pouvoir. Nous verrons cependant qu'une démarche métalinguistique va leur permettre de s'affranchir – partiellement – de cette domination et des règles intériorisées (les *habitus* bourdieusiens), soit en se révoltant explicitement contre l'abus de pouvoir

langagier que représente un discours médical non explicite, soit en s'appropriant à leur tour par un travail métalinguistique l'interprétation et la production de termes médicaux.

28. Je ne savais pas ce que voulait dire « létal ». Ça veut dire « proche de la mort ». (Trichard-Gautier, p 51, o-méd-1)

A l'annonce du deuil, de l'infertilité, du handicap, les parents sidérés par la douleur peinent à comprendre les discours que leur adresse le médecin avec plus ou moins de ménagement, plus ou moins de didactisme. En témoignent les nombreuses occurrences dans ce corpus des verbes de connaissance (*savoir* en particulier) à la forme négative dont on trouve une nouvelle occurrence dans l'énoncé [28] (*je ne savais pas*). Les agents énonciatifs se trouvent ainsi confrontés au jargon médical sans y avoir été préparés. Ainsi l'insécurité linguistique contribuerait à amplifier cette phase de sidération linguistique (en [13], et en [14] par exemple).

1.1.8. Travail métalinguistique et ajustement situationnel

Comme je viens de le démontrer, l'insécurité linguistique des parents endeuillés naît en partie d'un écart entre le savoir scientifique des médecins et celui des parents. Ces derniers maîtrisent rarement le lexique scientifique. Dans un premier temps du moins car certains acquièrent rapidement un solide répertoire médical et deviennent des « endeuillés-experts » (sur le modèle de la figure du patient-expert). L'étendue de mon corpus à ce sujet tendrait à démontrer que l'acquisition de ce lexique est nécessaire à leur deuil. Ce savoir leur permet d'une part de parler d'égal à égal avec le corps médical, de comprendre la situation réelle de leur enfant, la nécessité ou non d'une intervention médicale, etc. Il leur permet aussi de restituer la complexité de leur situation à la famille élargie.
Les études sur le deuil périnatal étant essentiellement anthropologiques, on a souvent évoqué le rite comme étant la meilleure réponse à cette phase de sidération : « Le rite facilite l'intégration de la mauvaise nouvelle et aide à sortir de l'état de sidération » écrivent Maryse Dumoulin et Hélène Picard en citant à l'appui l'ethnologue Van Gennep et son ouvrage sur les rites de passage[5] tels que le mariage, la grossesse, la naissance et la mort (Dumoulin et Picard 2007 : 60). De nombreuses actions sont désormais menées dans les hôpitaux et les maternités afin de favoriser la mise en place d'un rituel funéraire : présentation de l'enfant, séance de photographie, remise du bracelet de naissance… Cependant il semblerait que les parents recourent aussi, et de façon spontanée, à des analyses métalinguistiques qui leur permettent (par appropriation et réappropriation) de sortir de cette phase de sidération.
Dans l'énoncé [28] (*Je ne savais pas ce que voulait dire « létal ». Ça veut dire « proche de la mort ».*), on voit que l'agent énonciatif a eu *a posteriori* une réflexion métalinguistique sur le geste qu'elle avait accompli dans une sorte de sidération en se renseignant sur le sens de *létal*. Cette réflexion métalinguistique permet aux agents énonciatifs de sortir de la phase de sidération. L'appropriation discursive permet de sortir du silence et d'entrer dans

5 Van Gennep Arnold, 1981 [1909], *Rites de passage*, Picard, Paris.

le langage par la symbolisation selon la théorie lacanienne. L'agent énonciatif acquiert sa position de sujet par la mise en mots. Peut-être même cette réflexion métalinguistique est-elle à l'origine de leur travail d'écriture et de la publication de ces nombreux ouvrages de témoignages.

Les agents énonciatifs opèrent ainsi toute une série d'actions métalinguistiques que l'on peut ordonner en trois grandes catégories :

a– Pour une saturation de l'énergie thématique : recherche lexicographique et définitions
Confrontés à des termes inconnus, en quête de définitions, les agents énonciatifs consultent fréquemment les dictionnaires :

29. Je ne savais pas ce que voulait dire « létal ». Ça veut dire « proche de la mort ». (Trichard-Gautier, p 51, o-méd-1)

30. Chaque jour, les médecins nous informent de l'évolution de la chimio. Ils nous restituent fidèlement la numération des « polynucléaires neutrophiles », des « hématies », etc. Ces termes médicaux ne nous parlent pas beaucoup ; et leurs valeurs ne nous évoquent rien. Il nous faut chaque fois décrypter, comprendre puis traduire un vocable bien spécifique. La médecine a du mal à se plier à la vulgarisation... (Julliand, p 77, o-méd-24)

31. Avant de quitter l'hôpital, le médecin, prévenant, m'a glissé dans la main un papier avec le nom de la maladie : « leu-co-dys-tro-phie mé-ta-chro-ma-ti-que ». Je détache toutes les syllabes pour essayer de leur faire prendre corps. Pour rendre la réalité plus concrète. / Je m'y reprends à trois fois avant de taper sans faute le nom de la maladie sur Internet. (Julliand, p 15-16, o-méd-22)

Le travail métalinguistique des agents énonciatifs se reflète dans un lexique de la lexicographie : *vouloir dire* en [29], *parler* (dans le sens de signifier), *décrypter, comprendre, traduire, vocable* en [30], *syllabe* en [31]. Les trois énoncés précédents illustrent ce que j'appelle l'*énergie thématique*[6], c'est-à-dire le potentiel de discours contenus dans un thème de discours. Du point de vue des parents, le thème abordé dans l'échange médecin-parent semble n'avoir pas été suffisamment exploré. C'est pourquoi ils enquêtent sur le sens de certains termes, en donnant d'ailleurs le plus souvent des marques évidentielles : l'internet est souvent mentionné comme source documentaire comme en [31] de même que le *Petit Robert* comme plus bas en [32].
En revanche, les médecins sont probablement à un « point de saturation thématique » (Dittmar 1988 : 95) : ils ont assigné un sens définitif et complet à de nombreux termes médicaux, et ne pensent pas à les expliciter ou à les remplacer. Ainsi ces reformulations seraient en partie la continuité d'une conversation n'ayant pas été saturée thématiquement. D'où les nombreuses définitions des termes médicaux dans ces ouvrages.

32. Il me fallut apprendre à vivre le temps qui me séparait de mon retour à l'hôpital avec en moi « l'évidence » d'un acte que je ne pouvais encore m'empêcher de nommer d'un nom qui fait peur : euthanasie ! Je pris alors mon « petit Robert » avec l'intention d'en chercher

6 Cette expression est employée par Auchlin 1991 (p. 115) à propos de Dittmar 1988. Cette idée est en effet présente chez Dittmar mais ce dernier parle d' « énergie conversationnelle » et de « construction du thème ».

> la définition « académique ». Je l'ouvris, le feuilletai rapidement et m'arrêtai sur la page 641, deuxième colonne. Je lus : « Euthanasie 1° Mort douce et sans souffrance. – 2° Théorie selon laquelle il est charitable et légitime de provoquer la mort de malades incurables dont la fin est proche, lorsqu'ils souffrent trop », j'étais un peu rassurée. Mais je poursuivis sur une annotation en italique : « La législation française condamne l'euthanasie qu'elle considère comme un assassinat ». J'étais tout bonnement effrayée ! […] Ce vocable ne me concernait pas puisqu'il s'applique en pratique à des personnes « en vie » et donc, ses conséquences judiciaires ne me concernaient pas davantage. [...] Pour l'heure, et malgré mon assurance intérieure que la vérité de ce mot se trouvait davantage dans son étymologie grecque, « bonne mort », je n'en avais pas moins ancré en moi à travers lui, comme une douleur supplémentaire au cœur de ma douleur, comme une souffrance additionnelle au cœur de ma souffrance. (Haussaire-Niquet 1998, p 72, o-méd-133)

La recherche de définition peut aussi concerner des termes plus usuels comme *euthanasie* comme dans l'énoncé ci-dessus où l'auteure réfute le terme (*ce vocable ne me concernait pas*) puis cherche à *ajuster* la signification à sa situation par une recherche étymologique. Ces discours rapportés, ces reformulations, ces commentaires métadiscursifs, montrent que les parents n'ont pas épuisé l'énergie thématique :

33. La gynécologue nous expliqua qu'elle allait calculer l'épaisseur de la clarté nucale des enfants. Je savais ce que cela signifiait...La mesure de la clarté nucale est une technique échographique d'estimation du risque de trisomie 21. (T21) Elle doit être pratiquée entre 11 et 14 SA par un médecin formé à cette mesure et qui possède le logiciel capable d'en déduire le risque de T21. / Si l'épaisseur de la clarté nucale avoisine les 3 mm, d'autres examens complémentaires seront pratiqués afin de dépister cette anomalie… (Nathalie Z., p 20, o-méd-46)

34. Ce qui est à terre est un demi scalp d'enfant tombé pendant la nuit. […] Alopécie. A l'époque, je ne connaissais pas ce mot. Je ne l'ai appris que plus tard dans un livre où j'ai lu que la chute brutale des cheveux, les nausées étaient les signes qui annonçaient la mort chez les enfants irradiés d'Hiroshima. (Forest, p 89, o-méd-14)

35. Il n'est pas exclu qu'au cours de l'opération un geste non conservateur soit improvisé. (« Geste non conservateur» est un euphémisme médical qui signifie : amputation.) (Forest, p 114, o-méd-16)

36. C'est ce que l'on appelle un GVH, une réaction du greffon contre l'hôte. (Julliand, p 83, o-méd-25)

37. CAPILUVE. LE NOM EST ÉTRANGE, la pratique singulière. Il sort tout droit du jargon médical, et désigne le shampooing d'une personne alitée. (Julliand, p 159, o-méd-27)

38. Dans la foulée, j'avalais, sans réfléchir au nom que l'on pourrait donner au geste que j'étais en train d'accomplir, les deux comprimés qui allaient déclencher l'accouchement dans les trente-six à quarante-huit heures qui suivaient. (Trichard-Gautier, p 71, o-méd-3)

Certains parents finissent même par devenir experts et tiennent un discours similaire à celui que tient le corps médical : énoncés [33), [34], [35], [36], [37], [38]. Peut-être est-ce là une forme d'*expérienciation*, qui permet au parent-patient de mieux s'identifier à celui dont la parole est liée au souffle vital de leur enfant. Cette notion d'expérienciation a été

présentée par Antoine Auchlin qui a voulu prouver que le chercheur pouvait atteindre les émotions des locuteurs de son corpus en écoutant en boucles des segments de corpus. Le participant a alors tendance « à mimer le segment verbal, à le dire de la façon la plus proche possible de celle de la locutrice et donc à se synchroniser avec elle, comme pour améliorer la perception et la discrimination de son état psychologique » (Auchlin 2000 : 199). Il me semble que le DMR des agents énonciatifs relève aussi d'un mécanisme de synchronisation : je pose l'hypothèse que les parents-patients se projettent dans la parole des médecins, pour mieux l'accepter peut-être (mais cela je n'ai pas les moyens de l'évaluer en tant que linguiste), et pour parvenir à une parole d'expert.

b– Associations et analogies

Les trois énoncés suivants ([39], [40], [41]) contiennent des associations, des analogies typiques de la linguistique folk :

39. Le terme même de fœticide me donnait la nausée ; je l'associais inévitablement à suicide, parricide, homicide… Je l'expliquais à mes proches comme une « piqûre in utero » pour ne pas avoir à prononcer ce mot qui me rendait coupable.

Je n'avais pas osé demander si la piqûre de morphine pouvait aussi se décliner « ide » comme « infanticide », par exemple… (Trichard-Gautier, p 76, o-folk-17, o-méd-4)

40. Chacun sait ce qu'est une « biopsie ». La nuit qui suit, je crois rêver de ce mot. Je lui invente une étymologie dans le sommeil. Il rime avec « autopsie ». (Forest, p 51, o-méd-8)

41. Pour terminer, il me propose le stérilet. Mais je refuse car dans « stérilet » il y a « stérile ». (Planchin, p 148, o-méd-45)

42. Le mot CANCER n'est jamais prononcé. On parle de « remaniement », puis de « lésion », de « grosseur », de « tumeur » enfin. Puis l'on passe aux termes plus techniques : « sarcome osseux » se divisant encore en « ostéosarcome » et en « sarcome d'Ewing ». L'apprentissage de la mort est une longue pédagogie dont nous épelons ici les rudiments, le B.A. BA. de terreur. La technique rôdée par les médecins est simple. Elle consiste à ne rien dire sinon ce qui est susceptible d'être entendu pour avoir déjà été deviné. (Forest, p 53, o-méd-9)

Dans les énoncés précédents, les agents énonciatifs raisonnent par analogie et tentent de trouver la signification des mots en les associant à d'autres termes, ainsi de *fœticide* en [39], qui est placé dans le paradigme des mots en *–cide* comme nous l'avions vu plus haut. Il en est de même avec le mot *biopsie* qui est associé à *autopsie* et en [41] où *stérilet* est rapproché de *stérile*. Dans l'énoncé [42], l'auteur réunit tous les termes relatifs à la maladie de son enfant dans un classement gradatif qui part de *remaniement* pour arriver au *sarcome d'Ewing*.

1.1.9. Des définitions plus ou moins détachées

Nous allons voir que les définitions apparaissent de façon plus ou moins détachée du discours-témoignage, que l'on considérera ici comme le cadre de discours de référence. Le cadre de discours est une notion présentée par Michel Charolles (Charolles 1997 et 2009) qui distingue notamment les cadres spatiaux (*en Allemagne*), temporels (*Un jour*) ou individuels (*Selon X*). Les études sur les cadres de discours portent essentiellement sur les adverbiaux (Combettes 2005 : 32). Les cadratifs sont indispensables à la cohésion des textes : la cohésion intervient quand l'interprétation d'un élément de discours dépend d'un autre (Halliday et Hasan 1976). Les notions de cohésion et de cadre de discours interfèrent avec celle de discours détaché (Maingueneau 2012). Michel Charolles parle aussi de cadres visuels avec notamment l'alinéa qui marque une fermeture de l'univers d'énonciation. On distingue dans ce corpus plusieurs niveaux de détachement, la modalisation autonymique, la note de bas de page et l'annexe :

43. La gynécologue nous expliqua qu'elle allait calculer l'épaisseur de la clarté nucale des enfants. Je savais ce que cela signifiait... La mesure de la clarté nucale est une technique échographique d'estimation du risque de trisomie 21. (T21) Elle doit être pratiquée entre 11 et 14 SA par un médecin formé à cette mesure et qui possède le logiciel capable d'en déduire le risque de T21. / Si l'épaisseur de la clarté nucale avoisine les 3 mm, d'autres examens complémentaires seront pratiqués afin de dépister cette anomalie… (Nathalie Z., p 20, o-méd-46)

44. Les médecins nous expliquaient ce qui allait se passer pour elle : scanner pour vérifier qu'il n'y ait pas d'hémorragie au cerveau, vérification de la fermeture du canal artérien... […] Il fallait qu'on se prépare à vivre des semaines très déstabilisantes avec des hauts et des bas. Sarah avait la jaunisse. C'était dû à l'accumulation d'un pigment jaune, la bilirubine normalement éliminée par le foie. Le traitement de sa jaunisse était de la photothérapie. Une rampe puissante de lumière fut alors installée au dessus de sa couveuse. Sarah portait un petit masque de protection sur les yeux. Lors de ses séances de photothérapie, on ne pouvait pas voir son joli petit visage. (Nathalie Z., p 59, o-méd-47)

Dans les deux énoncés ci-dessous, [43] et [44], le détachement est moindre, la définition étant incorporée au discours par une périphrase définitionnelle du type *X est X* en [43] (*la mesure de la clarté nucale est*) et en [44] par une mise en apposition du terme à définir (*biribuline*) précédé par une expression synonymique définitionnelle (*pigment jaune*).

45. Lorsque je remonte, le sac à oxygène a disparu laissant la place à ce que l'équipe médicale appelle « les lunettes ». Ce tuyau, fixé à l'aide de papier collant sur le visage, lui permet de recevoir un air enrichi en oxygène (Planchin, p 69, o-méd-42)

La définition peut aussi, comme dans l'énoncé [45], être annoncée par une modalisation autonymique, procédé fréquemment utilisé.

46. Les médecins nous expliquèrent que les premiers jours de vie des prématurés étaient importants. Il fallait surveiller les problèmes respiratoires, neurologiques et digestifs. […] Les problèmes digestifs sont notamment les œsophagites (inflammation de l'estomac et de l'œsophage), et l'iléus fonctionnel (bouchon qui se forme dans l'intestin du fait de son immaturité et de son manque de tonus pour l'évacuer). (Nathalie Z., p 62, o-méd-48)

La définition est parfois dissociée du texte par des parenthèses qui établissent une rupture discursive, comme c'est le cas dans l'énoncé [46].
Dans les énoncés [43], [44] et [46], le cadre de discours est ouvert transphrastiquement par une proposition de prédication première (*les médecins nous expliquaient ce qui…*, *Les médecins nous expliquèrent que…)* dans le cotexte gauche. Ces trois énoncés relèvent d'un discours rapporté introduit par le verbe locutoire *expliquer*. Les définitions médicales (sur la bilirubine en [44] et l'iléus fonctionnel en [46]) apparaissent quant à elles sous forme d'un discours indirect libre (sans verbe locutoire) à modalité déontique (*Il fallait qu'on se prépare…, Il fallait surveiller les problèmes respiratoires…*). Il s'agit d'énoncés détachés, contrairement à l'énoncé [43] où la présence du pronom personnel à la première personne montre que l'agent énonciatif s'approprie le savoir médical (*Je savais ce que cela signifiait... La mesure de la clarté nucale est…*). Le discours médical est tissé dans la narration des parents endeuillés. En revanche c'est une autre pensée, la pensée des médecins, qui s'exprime par l'introduction dans ce tissu narratif du cadratif déontique *il fallait* . On notera aussi la généralisation exprimée par l'article pluriel qui détermine *médecin* : il y a bien là deux instances, celle représentée par *les médecins*, non nominative, non singularisée, et celle représentée par ce *on* indéterminé, le narrateur, le parent endeuillé, qui s'efface derrière le discours d'autorité. Ainsi, même si le discours médical semble intégré sur le plan formel dans la continuité du témoignage, il s'agit bien ici d'une voix autre qui est rapportée, et de façon anonyme. Les médecins ne sont pas individualisés, ni par un nom propre, ni par une information les concernant personnellement. Le commentaire médical est donné de façon neutre par des tournures impersonnelles (*Il fallait, C'était dû*) et le présent générique (*Les problèmes digestifs sont notamment*).

La note de bas de page et l'annexe marquent une plus forte rupture avec le discours central, le témoignage. Certes, notes de bas de page et annexes appartiennent au péritexte (notion de Genette 1987) et sont bien internes à l'ouvrage. Les définitions médicales peuvent rester partiellement reliées au discours-témoignage par un nœud numérique (numéro de note) codé typographiquement. Pouvant être qualifiée de cataphorique et se plaçant sur un plan phrastique, la note de bas de page participe d'une certaine cohésion. Il en est de même avec les définitions qui apparaissent en annexe, en fin d'ouvrage, et qui sont annoncées par le sommaire, relevant en cela d'un plan supraphrastique ou macrosyntaxique.

47. Vrais ou faux jumeaux ?

On appelle jumeaux les bébés ayant partagé le même utérus lors de la grossesse de leur mère. Il existe trois sortes de jumeaux :
– Les jumeaux dizygotes :
Ils sont issus de deux ovules, émis pendant l'ovulation, fécondés par un spermatozoïde chacun. Ils possèdent donc chacun leur patrimoine génétique. Il existe des dispositions génétiques qui favorisent la maturation de plusieurs ovocytes. Les bébés auront chacun leur cavité amniotique avec leur propre placenta. La grossesse sera alors bi-choriale (deux placentas) et bi-amniotique (deux poches des eaux). Génétiquement, ils sont comme frères et sœurs et ne se ressemblent pas forcément.
– Les jumeaux monozygotes :
Ils représentent environ un tiers des grossesses gémellaires. Ce sont deux bébés ayant le même matériel génétique. Ils sont issus du même ovocyte fécondé par un spermatozoïde.

L'œuf se divise en deux parties pendant les treize premiers jours suivant la conception. […]
– Les jumeaux semi-identiques

Ces jumeaux sont rarissimes. Ils sont issus de deux spermatozoïdes fécondant un seul ovule. Généralement, l'embryon se retrouvant avec trois chromosomes sexuels, ne survit pas. D'où leur cas exceptionnel car non seulement cet embryon devait survivre, mais en plus il devait se diviser en deux pour former des jumeaux. En 2007, Vivienne SOUTER et ses collègues du Centre médical Samaritain de Phoenix en Arizona ont rencontré des parents de jumeaux semi-identiques. L'un des jumeaux est né hermaphrodite. Il possède les tissus nécessaires pour former les testicules et les ovaires. L'autre jumeau est un garçon. […] Ils ne sont ni monozygotes ni dizygotes. (Nathalie Z, p 255-56, o-méd-63)

48. L'interne […] a enfin trouvé quelque chose : il y a des logettes [3] sur la nuque de Minibou.

[3] Petites cavités contenant du liquide [ndbp]. (Planchin, p 20, o-méd-36)

49. Le cœur du bébé bat toujours, mais le médecin suspecte une cardiopathie [4.]

[4.] Pathologie cardiaque [ndbp]. (Planchin, p 25, o-méd-37)

50. Le docteur B. nous propose également un rendez-vous en fin de semaine pour une amniocenthèse [5], ou plus précisément une choriocentèse [6].

[5]Prélèvement et analyse d'un échantillon de liquide amniotique afin d'établir la santé du fœtus [ndbp].
[6] Prélèvement et analyse d'un échantillon de villosités choriales afin d'établir l'état de santé du fœtus. Les villosités choriales sont des petites excroissances se développant sur l'enveloppe de l'embryon et qui constituent le futur placenta. Le chorion est l'enveloppe externe de l'embryon [ndbp]. (Planchin, p 25, o-méd-38)

51. Le médecin semble satisfait, même s'il me dit voir une trigonocéphalie [14].

[14] Malformation du crâne qui a une structure de cône [ndbp]. (Planchin, p 43, o-méd-39)

52. […] la pédiatre vient me voir […] : mon fils a fait un malaise cyanique[18].

[18] Malaise dans lequel la peau et les muqueuses prennent une coloration bleutée parce que le sang contient plus de cinq pour cent d'hémoglobine désoxygénée [ndbp]. (Planchin, p 59, o-méd-40)

Notes de bas de page et annexes relèvent du commentaire mais marquent une distance par rapport au texte auquel ils se rattachent, et c'est cette distance qui m'intéresse ici. Les parents qui y recourent adoptent alors un ton différent : le discours mis en note ou en annexe s'inspire des discours encyclopédiques (Nathalie Z. par exemple) ou des définitions de dictionnaire (Planchin par exemple). Les annexes de type encyclopédique se veulent exhaustives (en [47]) tandis que les définitions de dictionnaires visent à l'économie de mots (en [49]). Mais elles partagent les mêmes marques de la généricité : phrases averbales (définitions de dictionnaire en [48] et [49]), présent générique (en [50] et [52]), infinitives (en [50]). Plus les discours sont détachés, plus les parents semblent vouloir mettre une certaine distance avec la mort de leur enfant, leur ressenti face à cet événement, leurs émotions.
Dans l'énoncé [47], la mise en annexe des commentaires sur les termes médicaux tels que *hétérozygote* ou *dizygote* est l'option choisie par Nathalie Z. et de son époux, qui ont vécu le deuil périnatal dans le cadre d'une grossesse gémellaire. Cet énoncé appartient aux annexes

présentées en page 12 dans le sommaire de l'ouvrage. J'ai réduit cet extrait mais on constatera néanmoins le souci de précision de l'auteur qui témoigne de l'intérêt porté à la question (il ne s'agit donc pas d'annexes secondaires mais véritablement d'une section de l'ouvrage).

Certains parents (Planchin, Mennesson, Haussaire-Niquet) sont adeptes de la note de bas de page. Ce procédé marque un certain détachement de l'agent énonciatif : bien qu'il en connaisse le sens, il ne s'approprie pas le mot et en donne une définition encyclopédique. Ce détachement se traduit par un détachement formel, la définition étant placée « à côté » du texte (en dessous précisément). Je me place ici à la fois sur un plan formel et discursif : il s'agit de « constructions détachées » (Combettes 2005) et de « discours détaché » (Maingueneau 2012) dont l'auteur ne donne pas la source, ce qui donne à la définition un caractère impersonnel. Le régime énonciatif des notes de bas de page s'appuie sur le présent générique, en [50], et sur des phrases averbales en [48] et en [49] qui donnent un ton impersonnel.
Sur le plan formel, ce n'est pas un adverbe (Charolles) ou une apposition (Combettes 2005) qui ouvrent un cadre discursif mais le numéro de note. L'ouverture d'un cadre discursif est visuellement marquée dans la structure du livre avec un déplacement topologique (en bas de page). Entretenant un lien plus ténu avec le corps du texte édité, les annexes sont placées en fin d'ouvrage, avec généralement un renvoi anaphorique en sommaire, ou cataphorique en table des matières.

53. Sur le flacon d'eau pure, il est écrit « H2O». On se croirait dans un laboratoire ! Ils ne peuvent pas écrire « EAU» comme tout le monde ! (Planchin, p 60, o-méd-41)

Mais cette expertise acquise au prix d'une angoisse démesurée (la peur de la mort ou du handicap) cède parfois comme une digue devenue inutile. Ainsi cette énonciatrice en [53], rompue au jeu des notes de bas de page explicatives sur des termes aussi complexes que *trigonocéphalie* ou *choriocentèse*, finit par s'emporter à propos de l'intitulé d'un petit flacon.

54. On se sert d'un produit à la couleur marron un peu sale <u>qui s'appelle</u> : « la bétadine». Il faut encore rincer le cathéter ou l'« hépariner» : <u>ça veut dire</u>, avec une seringue, mettre dedans un produit comme de l'eau qu'on prend dans une ampoule. (Forest, p 77, o-méd-10)

55. Le fil passe dans une ou plusieurs pompes bleues fixées sur une grande barre en métal <u>qu'on appelle</u> le « pied à perfusion». (Forest, p 77, o-méd-11)

56. Dans le bras, il y a une boule qui grossit – quand les grands parlent entre eux, <u>ils appellent</u> la boule : « tumeur», « sarcome» ou « cancer». La boule fait mal. (Forest, p 78, o-méd-12)

57. Il y a des « petites photos». La dame en blanc dit qu'aujourd'hui un <u>« cliché »</u> du bras et un autre du <u>« thorax »</u> suffiront. Il ne faut pas bouger du tout sinon la photo est ratée. (Forest, p 79, o-méd-13)

Dans certains cas cependant, les définitions ne sont pas détachées du témoignage parental. Un parent, écrivain reconnu, recourt à un procédé stylistique particulier afin d'associer ces définitions à son propre discours : les mots médicaux et leurs définitions sont intégrées dans le discours prêté à l'enfant. On distingue en effet dans cet ouvrage deux niveaux d'écriture, l'un d'un style soutenu (le narrateur-auteur) et l'autre, illustré par les trois exemples [54], [55] et [56] ci-dessus, d'un style plus familier (*un produit à la couleur marron un peu*

sale qui s'appelle, *ça veut dire, quand les grands parlent entre eux*). Il s'agit en quelque sorte d'un discours rapporté imaginaire.

Les parents ne sont pas seuls à être désemparés par le vocabulaire médical, par les mots du corps. Par l'emploi de guillemets en [57], Philippe Forest attire l'attention sur ces mots qui peuvent laisser perplexe un enfant.

> 58. Il n'est pas exclu qu'au cours de l'opération un geste non conservateur soit improvisé. (« Geste non conservateur » est un euphémisme médical qui signifie : amputation.) (Forest, p 114, o-méd-16)

Aux définitions données par les parents s'ajoute parfois un méta-commentaire qui pose un jugement évaluatif ou axiologique sur certains termes du lexique médical, comme en [58] avec la caractérisation d'*euphémisme*.
A qui s'adressent ces définitions ? A leurs énonciateurs eux-mêmes nous l'avons déjà dit, lorsque les agents énonciatifs cherchent un terme médical précis (en [38]). Au lecteur, d'une façon générale. Mais plus précisément aux lecteurs endeuillés de leur enfant. Ces glossaires ont été conçus pour éviter à d'autres parents de subir cette insécurité linguistique.

1.1.10. Une resignification thérapeutique

À l'évidence, certains termes suscitent l'émoi des parents. Se pose alors la question de la décence et de la vertu discursives. Marie-Anne Paveau a forgé ces notions à partir de l'usage qu'en fait Avishai Margalit[7] :

> À partir de l'analyse de nombreux évènements discursifs de ce type (Paveau 2010, 2012c, 2012d), j'ai proposé de mettre en place la notion de *vertu discursive* définie comme une disposition des agents-locuteurs (énonciateur et co-énonciateur dans un même processus) à produire des énoncés ajustés aux valeurs admises qui sous-tendent, dans un état donné de l'histoire d'une société selon les trois axes suivants : un ajustement à la décence discursive concernant les relations entre les agents ; un ajustement à la vérité du monde concernant la manière de dire l'état du monde ; un ajustement à la mémoire discursive dans laquelle se tissent les discours d'une société. (Paveau 2012b : 110)

La notion de décence discursive me semble incontournable lorsque l'on travaille sur des sujets aussi sensibles[8] que le deuil d'enfant. Les parents manifestent souvent dans leurs témoignages la nécessité d'un réajustement lexical :

> 59. Et puis, ils n'ont pas le même sens de la sévérité que nous. Pour nous, la maladie d'Ulysse, c'est très grave. Pour eux, ce ne sont que de petites malformations. C'est en effet le terme qu'a employé le Docteur B en parlant des anomalies d'Ulysse après sa naissance. (Planchin, p 100, o-méd-43)

7 Avishai Margalit dans La société décente : « […] une société décente est une société dont les institutions n'humilient pas les gens. Je fais la distinction entre une société décente et une société civilisée. Une société civilisée est celle dont les membres ne s'humilient pas les uns les autres, alors qu'une société décente est celle où les institutions n'humilient pas les gens » (Margalit 2007 [1996] : 13).

8 Sur la notion de corpus sensible, voir Paveau et Perea 2015 [2012]..

Dans l'énoncé [59], c'est le terme *malformation* qui suscite l'indignation de la mère énonciatrice, et auquel elle oppose le terme *anomalie*. Certaines paroles ont des effets d'indignation morale « qui prennent leur source dans des inajustements enchevêtrés à des mémoires discursives » et dont la description peut permettre de comprendre les effets idéologiques et moraux qu'elles induisent en contexte (Paveau 2012b : 111).

La vertu discursive ne porte pas uniquement sur les termes jugés offensants pour la dignité humaine. Elle s'applique aussi aux modalités de transmission d'un savoir linguistique spécialisé. La présence de si nombreuses définitions dans le discours des parents, quelle que soit leur niveau de détachement, signale un manque lexical qui pourrait être comblé en partie par ceux qui détiennent ce savoir linguistique spécialisé.

De ces deux événements de parole (le discours source du malheur conversationnel et sa réponse, le discours rapporté), nous pouvons tirer certaines conclusions. Ce discours médical rapporté serait le fruit d'un malentendu discursif dont on peut donner certaines causes : l'intimidation devant le savoir médical représenté par l'interlocuteur (c'est la « parole ordinaire » contre la « parole extraordinaire » des experts), l'émotion du parent confronté à une nouvelle concernant la vie de son enfant (émotion qui peut susciter un état de sidération accompagné d'un désinvestissement temporaire de l'échange), l'éventuelle incompétence discursive des partenaires de l'échange (incompétence au sens large, avec prise en compte de la situation dans son ensemble, univers hospitalier, douleur…, et non la compétence linguistique au sens chomskien). Mais la cause de l'échec conversationnel n'est-elle pas plus souterraine, n'est-elle pas liée au malentendu fondamental sur la communication, sur l'illusion d'une possible coïncidence interlocutive, sur l'illusion du UN tel que le conçoit Jacqueline Authier-Revuz (Authier-Revuz 1998 : 70), source d'une non-coïncidence interlocutive (Authier-Revuz 1990) ? De même, les efforts métalinguistiques en faveur d'une coïncidence relèvent peut-être aussi du fantasme psychanalytique d'un UN, d'une co-énonciation parfaite, sans malentendu discursif. Les médecins disposent d'un répertoire scientifique qu'ils utilisent de façon spontanée, oubliant parfois de reformuler. Pour autant, l'anticipation, la prévision de l'échec discursif, ne sont probablement pas toujours possibles. Car la non-coïncidence interlocutive peut s'exercer sur des termes usuels (sur l'exemple de *grossesse simple* en [9]). Aucun mot n'est anodin dans ce type de contexte sensible, et même des mots familiers peuvent revêtir pour les parents une connotation particulière que ne peut pas toujours anticiper le médecin.

Dans le cadre de ce corpus sur le deuil et la maladie, ces énoncés sont « recontextualisés » sur un nouveau circuit de distribution de la parole : ils sont destinés aux énonciateurs ainsi qu'à d'autres parents en souffrance. Cet objectif de témoignage et de didactique leur donne un caractère curatif. Le langage aurait donc ce pouvoir d'agir, et par sa propriété métalinguistique même, aurait le pouvoir d'agir contre lui-même. Mot contre mot.

Par le moyen du discours rapporté, les parents signalent les termes qui les ont effrayés dans un premier temps, dégoûtés parfois, et leur redonnent sens. Ainsi Isabelle de Mézerac qui, passé le temps de la sidération, ne voit plus la maladie, la trisomie 18, la hernie diaphragmatique, mais seulement un *beau bébé* (en [6]). Il s'agit en effet le plus souvent de donner un nouveau référent à un mot qui déclenche des émotions trop fortes (dégoût, colère), comme ici pour *soins palliatifs* :

60. Leur approche [celle des infirmières] se résume en une phrase : «Ajouter de la vie aux jours lorsqu'on ne peut ajouter de jours à la vie»… C'est bien la définition des soins palliatifs, non ? Et c'est mon leitmotiv. (Julliand, p 193, o-méd-30)

CONCLUSION 1.1. EFFETS DU LANGAGE ET AJUSTEMENT DISCURSIF

Certains ajustements lexicaux sont couronnés de succès (exemple du *gavage* en [10]). Ainsi l'analyse de la violence des discours – du fait qu'ils soient rapportés – offrirait la possibilité au corps médical de mesurer la portée de leur propos à l'aune de l'émotion transcrite par le discours rapporté. Cela pourrait permettre un ajustement discursif préalable, dans la perspective d'un mieux discursif tel que l'envisage Norbert Dittmar (1988) à propos du suicide et des discours des thérapeutes. Cet ajustement pourrait prendre la forme d'un travail lexicographique élaboré avec les parents. Quoiqu'il en soit, ces énoncés colorés de réprobation, de colère, suggèrent « le caractère ouvert du système » (Auchlin 1991 : 110). En dépit de l'illusoire hétérogénéité énonciative, je penche vers l'espoir d'un mieux discursif :

> En revanche une analyse du discours centrée sur le bonheur conversationnel, en tant que *hathmologie**, trouve sa matière même dans tout travail accompli à la recherche d'un *mieux* discursif.
>
> [Ndbp]* Ou «science du mieux» • le terme m'a été soufflé par C. Rubattel pour remplacer «optimologic» trop irrégulier dans sa formation. (Auchlin 1991 : 107)

Il reste à savoir s'il est possible d'éviter que les mots blessent, ou si quels que soient les mots prononcés, il est inévitable voire nécessaire que les mots blessent en situation de deuil afin de commencer à vivre sa douleur. Autrement dit, est-il possible de faire son deuil hors du langage ? Il se pourrait que le langage, avec les heurts et les incompréhensions qu'il génère, vienne aider à faire son deuil.

Une approche exclusivement sociologique, telle celle de Bourdieu, ne fournit pas un cadre de réponse suffisant puisque les discours ne détiennent pas uniquement l'autorité d'une puissance extérieure. L'autorité de ces discours est attribuée par les parents eux-mêmes et non exclusivement par un skeptron extérieur. Ce constat sur les effets non intentionnels du langage invite à considérer ces discours d'autorité sous un aspect plus performatif. C'est ce qui va être à présent évalué dans l'étude du discours juridique (rapporté), discours authentiquement institutionnel.

1.2. L'AGENT ÉNONCIATIF ORDINAIRE FACE AU DISCOURS JURIDIQUE

A la suite du discours médical rapporté, je présente ici le discours juridique tel que le reformulent les agents énonciatifs de ce corpus. Les modalités d'insertion de ce discours vont de la simple mention détachée de textes de loi aux formes du discours rapporté traditionnel : verbes introducteurs, mention de l'énonciateur cité, guillemets de citation. L'intégration des textes juridiques à leur propre discours et le recours à ces formes du discours rapporté, permettent aux agents énonciatifs de se positionner en spécialistes et d'instaurer un discours d'expert. De même qu'ils acquièrent une expertise médicale, ils manifestent ici une grande maîtrise des termes juridiques qu'ils font partager aux autres parents. Ils se substituent au juriste en donnant certaines définitions ou préconisations et vont jusqu'à adopter le mode d'expression du discours juridique source. Ce savoir lexical spécialisé leur permet de transformer leur douleur en un combat juridique qui peut aller jusqu'à des exigences en terme de législation (nomination des enfants mort-nés notamment).

1.2.1. Les modalités d'insertion du discours juridique dans le discours des parents

Le discours juridique apparaît donc rarement sous forme de paroles rapportées dans les témoignages des parents, ces derniers ayant par ailleurs peu de contacts avec les juristes, sauf dans le cas de la gestation pour autrui (GPA). Cependant la confrontation avec des questions juridiques (en particulier pour la question de la nomination de l'enfant décédé *in utero* ou mort-né) les amène à faire des recherches assez poussées en ce domaine. On observe dans ce corpus juridique la même exigence de précision technique que dans le DMR. Mais ici, c'est davantage sous la forme d'un corpus de référence qu'apparaît le discours juridique dans les ouvrages ou les sites des associations. Corpus qui peut n'être que rapidement mentionné (chacun pouvant ensuite aller consulter les textes de loi), ou qui est analysé, critiqué, voire contesté.
Ces textes juridiques apparaissent ainsi principalement sous trois modalités : mention des textes législatifs sans reprise d'éléments textuels de ces données, mise en mention de quelques courtes séquences, ou reprise d'éléments phrastiques. On sera amené à considérer ces formes de discours comme du discours rapporté. La citation de textes autres a été discutée par de nombreux auteurs (Rey-Debove, Authier-Revuz, Rosier). Le terme *citation* est généralement appliqué à de courts extraits, en particulier de textes littéraires. La citation littéraire apparaît le plus souvent comme un « trait typologique, caractéristique du dictionnaire de langue culturel » (Lehman 1995, note de bas de page : 120). Dans l'étude présente, les agents énonciateurs n'ont pas pioché occasionnellement dans un corpus partagé (comme le corpus littéraire) pour illustrer leur dire de quelques énoncés typés. Ils en ont reproduit des extraits (de longueur variable nous le verrons) qu'ils commentent et qu'ils modalisent. Si l'on considère le discours rapporté sous l'angle de cette activité métadiscursive, c'est bien de discours rapporté qu'il s'agit ici :

> L'adéquation de *discours* à *paroles* dans la définition du *discours rapporté* est une fausse piste. Elle n'offrirait qu'un des aspects du *discours rapporté* : l'objet sur lequel s'exerce le rapport, à savoir des paroles déjà dites, et non l'activité du rapport en elle-même. (Rosier 1999 : 51)

On peut même aller plus loin : le discours juridique a *vocation* à être un discours rapporté. Le juriste s'y réfère et le cite quotidiennement dans l'exercice de son métier, et le citoyen ordinaire est aussi amené à le faire occasionnellement. Ce discours a été élaboré par des êtres humains (juristes et politiciens avec le concours de spécialistes comme les médecins dans le domaine bio-éthique par exemple) qui prennent figure d'hyperénonciateur (Maingueneau 2004). Il n'en allait pas de même avec le discours médical. Il ne s'agit pas non plus d'aphorismes ou de citations, telles que la citation littéraire, qui appartiendraient à un savoir commun. La source énonciative est mentionnée (nom du texte de loi ou de l'organisme qui représente la loi), et le discours cité porte différentes marques du discours rapporté, comme l'attribution d'un verbe introducteur et les guillemets. L'énonciateur source de ce discours rapporté spécifique relève de l'institution (le Journal Officiel par exemple).

– Mention des textes de loi sans reprise textuelle

Dans les deux énoncés ci-dessous, les textes de loi sont mentionnés sans marques explicites de discours rapporté :

61. **Les trois arrêts de la Cour de Cassation 6 février 2008**
    Ces trois arrêts de la Cour de Cassation font suite à trois décès d'enfants morts entre 18 et 21 SA et pesant entre 150 et 400 g. En première instance comme en appel, les trois familles avaient été déboutées de leur demande d'inscription à l'état civil de leur enfant au motif que les critères de viabilité et de poids n'étaient pas remplis.
    Ces trois familles ont contesté cette décision. La Cour de Cassation, se fondant sur une lecture stricte de la loi, a estimé qu'en l'espèce, les autorités municipales faisaient référence à une circulaire et que la loi ne mentionne aucun critère de viabilité ou de poids pour inscrire un enfant mort-né à l'état civil. (Cf. article 79-1 du code civil) (Nathalie Z, p 253, o-jur-83)

62. **Situation législative concernant les enfants nés sans vie lors du décès de Pierre**
    Quand notre fils est décédé, la reconnaissance sociale des bébés mort-nés dépendait de la notion de viabilité, celle-ci était définie par une recommandation de l'OMS datant de 1977. La circulaire de 2001 fixait le seuil de reconnaissance d'un enfant sans vie à 22 SA ou à un poids minimal de 500 g. Un des deux critères était donc nécessaire pour reconnaître l'enfant. (Nathalie Z, p 251, o-jur-82)

Dans le premier énoncé, [61], l'article de loi est cité de façon détachée et parenthétique, et vient cautionner le discours de l'agent énonciatif qui précède. Ce discours qui évoque un cas juridique concernant le décès de trois nourrissons, emprunte une forme narrative neutre, dont sont bannies les marques de modalité ou d'émotion. Il emprunte l'impassibilité stylistique caractéristique des textes de loi.
Dans l'énoncé [62], les textes de loi sont présentés de façon moins détachée que dans l'énoncé précédent : ils sont mentionnés dans le corps du texte et introduits par les verbes locu-

toires *définir* et *fixer*. Cependant l'énonciatrice conserve une certaine distance à l'égard du contenu de son énoncé. Celle-ci relève à mon sens du même mécanisme de synchronisation que dans le cas du DMR (voir 1.1). L'apparente froideur rédactionnelle, typiquement administrative, est le signe d'une expérienciation. Les agents énonciatifs adoptent en effet le style rédactionnel des textes de loi, autrement dit d'un discours institutionnel[9] : absence de marques de subjectivité (telles que la première personne, les modalités exclamatives ou modalité épistémique de doute, etc.). L'événement dramatique (le décès de l'enfant de l'énonciatrice) est évoqué sans marque apparente d'émotion ou de douleur. Il fournit uniquement le cadratif temporel de l'ensemble de l'énoncé (*Quand notre fils est décédé*) dont le thème est la situation juridique des enfants mort-nés sur ce repaire temporel (temps du procès ou Tp).

– Reprise de termes juridiques ou d'éléments phrastiques

Il arrive que les agents énonciatifs reprennent certaines occurrences du discours juridique. Il peut s'agir de constructions syntagmatiques (phrases), de syntagmes nominaux ou de syntagmes isolés.

63. Notre pays a mis deux siècles avant d'abolir toute distinction entre filiation « naturelle » et filiation « légitime » et d'accorder exactement les mêmes droits aux enfants qu'ils soient nés dans un couple marié ou non. Nous espérons qu'il faudra moins de temps au législateur pour adapter notre droit à la réalité des parents de notre temps. (Mennesson, introduction des parents, p 16, o-jur-8)

En [63], les parents mentionnent les concepts de filiation juridique et filiation légitime. Leur présence dans l'énoncé est plus explicite par le recours à des guillemets sur les deux adjectifs qui manifestent leur attitude critique face à cette distinction.

64. **Situation actuelle de la reconnaissance des enfants nés sans vie**

    Le Journal Officiel a rendu public deux décrets le 22 août 2008.

    Le premier décret dispose qu'« un livret de famille est remis, à leur demande, aux parents qui en sont dépourvus par l'officier de l'état civil qui a établi l'acte d'enfant sans vie ». Ce livret de famille comporte un extrait d'acte de naissance du ou des parents ainsi que « l'indication d'enfant sans vie », la date et le lieu de l'accouchement.
    Le second décret prévoit que « l'acte d'enfant sans vie est dressé par l'officier de l'état civil sur production d'un certificat médical dans des conditions définies » par un arrêté du ministre de la santé, mentionnant l'heure, le jour et le lieu de l'accouchement. Cet arrêté présente un modèle de ce certificat médical d'accouchement signé par le praticien concerné. (Nathalie Z, p 254, o-jur-81)

65. Avant de commencer ce projet parental, j'ai lu que les actes de naissance américains font foi et en peuvent être contestés que « si des éléments tirés de l'acte lui-même établissent que cet acte est irrégulier, falsifié ou que les faits qui y sont déclarés ne correspondent pas à la réalité ». (D. Mennesson, p 68, o-jur-14)

9 Sur la définition des textes institutionnels, et plus particulièrement sur ces phénomènes de « lissage » dans la fabrication du discours institutionnel, voir les travaux de Claire Oger et de Caroline Ollivier-Yaniv 2003 et 2006.

Les deux énoncés précédents offrent chacun un extrait des textes de loi qui va au-delà du syntagme nominal. Les phrases du discours source sont modalisées par des guillemets signalant explicitement la reprise d'un discours autre dont l'énonciateur source peut être cité (*Le Journal Officiel* en [62]). La modalisation autonymique par reprise d'éléments entre guillemets atteste d'une forme de discours scriptural rapporté. Il ne s'agit pas de citations ou d'aphorismes totalement détachés. Cette modalisation autonymique atteste aussi du sérieux dont veut faire preuve l'agent énonciatif : en se référant fidèlement aux textes et en en donnant toutes les références, notamment temporelles (*le 22 août 2008*), il montre son exigence de rigueur. On assiste à l'élaboration d'un discours d'expert.

Par ailleurs, les informations juridiques constituent une rubrique à part entière de différents sites d'associations de parents endeuillés. En voici un exemple sur cette page du site de l'association Petite Émilie :

66. Association Petite Emilie, site internet, onglet législation, http://www.petiteemilie.org/legislation, Consulté le 16 avril 2014, a-jur-1

Le présent générique de la phrase introductive contribue à la visée informative (*Cette rubrique regroupe les textes de lois, et informations concernant l'état civil, le devenir du corps, les congés etc.*), de même que les énoncés averbaux insérés dans un tableau (*Déclaration à l'état civil des foetus et nouveaux nés décédés//Enfants mort-nés Enfants nés vivants*).
Dans les ouvrages témoignages, ces énoncés à caractère juridique apparaissent parfois en annexes comme dans celui de Nathalie Z. (voir plus haut en [62]). Il s'agit alors d'une sorte de paratexte informatif à destination des lecteurs-parents. Plusieurs ouvrages offrent ainsi une série d'annexes en fin d'ouvrage, avec notamment la liste des associations concernées et une bibliographie : Haussaire-Niquet 2004 (p. 145), Haussaire-Niquet 1998 (p. 219), Soubieux (p. 176), Trichard-Gautier (p. 117).

1.2.2. Une analyse métalinguistique à visée pédagogique et revendicative

La reprise des textes juridiques a deux premières fonctions pragmatiques évidentes : informer les autres parents – ceux qui viennent d'être confrontés à un drame similaire – et faire changer la loi en leur faveur.

67. Notre parentalité aurait été purement et simplement niée par la société. Notre fils Pierre, décédé aux alentours de 20 SA ainsi que notre fille n'auraient pu avoir une quelconque existence officielle dans notre histoire familiale (pour y voir plus clair n'hésitez pas à lire les explications de mon épouse concernant les différentes dispositions applicables aux enfants nés sans vie). (Nathalie Z, discours du père, p 214, o-jur-78)

Les parents écrivent à l'attention des autres parents, afin de les informer de leurs droits et des lois qui les concernent. Ce faisant, ils se font les adjuvants des divers conseillers juridiques (en se substituant à leur parole), des adjuvants conciliants et compatissants, à l'unisson de leur douleur.

68. Dans un communiqué du 23 juin, l'Agence Européenne des médicaments (EMA) a annoncé l'adoption d'opinions positives pour la désignation orpheline de deux substances médicinales concernant nos pathologies.

    Précisons tout de suite que la désignation orpheline est une procédure légale permettant de désigner une substance médicamenteuse ayant un potentiel thérapeutique dans les maladies rares, avant sa première administration chez l'homme au cours de son développement clinique. (Lysosome.info 80, juil 2010, p 1, a-jur-5)

69. Ce séjour est aussi dédié à l'obtention du **«jugement en parenté»** : un jugement rendu par la Cour suprême de Californie pour nous déclarer parents «à part entière» des enfants à naître, bien avant leur arrivée. (D. Mennesson, p 57, o-jur-12)

Comme c'était le cas à propos de certaines dénominations médicales, les parents énonciateurs font un travail métalinguistique visant à clarifier certaines expressions juridiques, telles que *désignation orpheline* (en [68]) ou *jugement en parenté* (en [69][10]). Le possessif

10 Le corpus étudié est un « patchwork » de discours autres : l'énoncé définitoire de la désignation orpheline présenté

nos en [68] montre que ce discours s'adresse à des parents se trouvant dans une situation similaire à celle des agents énonciatifs : il pose un agent collectif, la communauté énonciative des parents endeuillés.

70. D'un côté certains ont joué, certainement par méconnaissance du sujet, sur les peurs des gens en brandissant des supposées menaces, notamment sur la possibilité d'avorter. Ces derniers ont confondu la création d'un statut juridique avec le traitement digne des corps des enfants nés sans vie ainsi que leur reconnaissance dans l'histoire familiale. En effet il ne s'agit en aucun cas de donner un statut juridique à l'enfant in utero. A ce sujet, la même Cour de Cassation s'est prononcée plusieurs fois, rendant inlassablement des arrêts ayant la même teneur : **Interprétation stricte de la loi pénale - Homicide involontaire - Victime -Enfant à naître (non)** *(Assemblée plénière, 29 juin 2001, Bull. n° 8 ; rapport de M. Sargos et conclusions de M. Sainte-Rose, BICC n° 540, p. 1)* Le principe de la légalité des délits et des peines, qui impose une interprétation stricte de la loi pénale, s'oppose à ce que l'incrimination prévue par l'article 221-6 du Code pénal, réprimant l'homicide involontaire d'autrui, soit étendue au cas de l'enfant à naître, dont le régime juridique relève de textes particuliers sur l'embryon ou le foetus. **<u>En clair</u> l'enfant à naître n'a pas de statut juridique.** (Nathalie Z, discours du père, p 244-245, en gras dans le texte, o-jur-79)

Les agents énonciatifs effectuent une analyse des textes juridiques, à fonction vulgarisatrice. Dans l'énoncé ci-dessus, le syntagme *en clair* à valeur de bilan met clairement en avant la volonté didactique de l'agent énonciatif qui permet à la fois de résumer en une phrase un long discours, de reformuler le cotexte de gauche et d'en donner une interprétation.
Ce travail métalinguistique permet aux agents énonciatifs d'émettre des jugements axiologiques sur la langue :

71. Nous apprenons ainsi que la France et l'Allemagne sont apparemment les seuls pays en Europe à avoir interdit la pratique de <u>la gestation pour autrui, le vocable scientifique et juridique moderne qui qualifie le recours à une mère porteuse.</u> (S. Mennesson, 2008, p 26, o-jur-9)

Dans l'énoncé ci-dessus, qui se présente comme un énoncé définitoire, l'expression *gestation pour autrui* est assortie d'une apposition semblant dévaloriser le caractère juridique d'une expression (*le vocable scientifique et juridique moderne*), requalifiée par la relative *qui qualifie le recours à une mère porteuse*. Deux discours semblent ainsi être mis en parallèle, un discours *scientifique et juridique* et un discours de non-spécialiste.

72. Pendant ce temps, <u>Dominique se présente comme un «père porteur». Lui aussi, en effet, «porte» ses enfants à naître !</u> Notre bonheur est d'autant plus grand que nous venons de recevoir par courrier le jugement californien qui nous reconnaît juridiquement et défi-

---

en [68] a été emprunté textuellement au portail des maladies rares et des médicaments orphelins :
La désignation orpheline est une procédure légale permettant de désigner une substance médicamenteuse ayant un potentiel thérapeutique dans les maladies rares, avant sa première administration chez l'homme ou au cours de son développement clinique. L'indication thérapeutique précise sera définie au moment de l'autorisation de mise sur le marché. Cette procédure a été définie en Europe par la loi (EC) No 141/2000 (http://eur-lex.europa.eu/LexUriServ/LexUriServ.do?uri=OJ:L:2000:018:0001:0005:FR:PDF). Une procédure similaire existe aux USA, en Australie, au Japon et à Singapour. (Site Orphanet, portail des maladies rares et des médicaments orphelins (http://www.orpha.net/consor/cgi-bin/Drugs_ListOrphanDesignation.php?lng=FR, Consulté le 4 juillet 2013).
L'agent énonciatif s'est approprié ce texte à vocation juridique au moyen d'un verbe locutoire introducteur (*précisons tout de suite que*) et l'emploi de la première personne qui signale la présence de l'énonciateur dans l'énoncé.

nitivement comme les parents des deux filles à naître, «génétique» pour Dominique, «légaux et naturels» pour tous les deux. Il n'empêche : certains «amis» se posent quelques questions... (S. Mennesson, p 60-61, o-jur-13)

Les agents énonciatifs veulent faire bénéficier les autres parents des enrichissements lexicaux qu'ils effectuent, de la réappropriation, de la resignification de certaines expressions juridiques comme ci-dessus pour *mère porteuse*, requalifiée avec une extension de sens dans le genre masculin par cette mère ayant recouru à la GPA.
Au-delà de cette visée pédagogique, les parents expriment une attente perlocutoire et espèrent un effet de leur discours sur le monde : ils souhaitent faire évoluer la loi.

73. Voici un bref récapitulatif de la loi lors du décès d'un enfant avant la déclaration de naissance (cf. tableau ci-joint). Deux critères coexistent, la viabilité (seuil fixé à 22 Semaines d'Aménorrhée ou 500g selon les critères de l'OMS) et la vie ou non au moment de la naissance : […] En effet, la circulaire de 2001 stipule qu'en l'absence d'un acte d'état civil, l'acceptation de ces corps dans les cimetières relève de l'appréciation des maires.

    […] Nous demandons la possibilité de déclarer à l'état civil ces enfants nés morts et non viables par un acte spécifique comme par exemple un acte d'enfant sans vie et non viable, à partir du moment où il y a un corps à récupérer avant 22 SA, quel que soit son terme ou son état.
    Il ne s'agit pas de toucher au seuil de viabilité actuel qui garde tout son sens.
    Il ne s'agit pas de donner un statut au fœtus. Les droits à l'IVG et à l'IMG restent les mêmes.
    Il s'agit juste de considérer le vécu de certains parents et de le respecter.
    Cet acte, à la différence de l'acte d'enfant sans vie d'un enfant né mort et viable dont nous avons pu bénéficier, ne donnerait lieu à aucune ouverture de droits (congé maternité, congé paternité, retraite…).
    […] Le bon sens devrait guider le législateur : laissez le choix aux parents ! Qui mieux que les parents peuvent décider ce qu'il est avant 22 SA ? […]
    Nous demandons une application réelle et harmonisée sur l'ensemble du territoire de la circulaire du 30/11/2001 (relative à l'enregistrement à l'état civil et à la prise en charge des corps d'enfants décédés avant la déclaration de naissance). […]
    - Une information claire sur le devenir du corps aux parents : bien que la circulaire précise que « l'établissement de santé est tenu d'informer la famille sur les différentes possibilités de prise en charge du corps » : c'est encore tabou et peu connu. (Site de l'association Nos tout- petits, onglet Témoignages, http://www.nostoutpetits.fr/temoignages/son-histoire-votre-histoire/une-maman-sans-bebe-face-a-ladministration/, Consulté le 20 avril 2014, a-jur-11)

Les demandes juridiques des parents endeuillés sont extrêmement informées, précises et argumentées, comme en témoigne cette lettre adressée à un député et publiée sur le site de l'association Nos . Les agents énonciatifs introduisent un discours juridique rapporté pour appuyer leur demande. Ce discours rapporté est introduit par le nom de l'acte concerné (*la circulaire de 2001*) et par un verbe locutoire (*stipule, précise*). Certains éléments des textes cités sont mis entre guillemets.

74. Lorsque j'ai rencontré les auteurs du présent livre, en septembre 2003, après avoir saisi la douleur de leur combat judiciaire, engagé dès la naissance de leurs filles, j'ai compris à quel point il était important de leur manifester un soutien inconditionnel et sans faille dans l'exercice de mon métier. (Mennesson, préface de Maître Nathalie B., p 7, o-jur-1)

Les énoncés étudiés jusqu'à présent sont des énoncés scripturaux rapportés qui émanent de textes juridiques. La présence de la parole des experts juridiques est en effet assez rare dans ce corpus. Les parents donnent la parole aux experts juridiques lorsque ceux-ci sont considérés comme des adjuvants (au sens de Greimas[11]) qui peuvent aider leur cause et faire changer la loi. C'est le cas de Sylvie et Dominique Mennesson qui dans le cadre de la gestation pour autrui ont fait appel à un avocat et lui ont confié la préface de leur ouvrage. Les verbes cognitifs *saisir* et *comprendre* reflètent un cheminement de pensée qui a amené cette avocate à une adhésion fortement surassertée par deux qualificatifs (*inconditionnel et sans faille*) adjoints au mot *soutien*.

1.2.3. Émotion discursive et indignation morale

Au-delà d'une visée pédagogique, il semble que les parents recherchent une reconnaissance. Reconnaissance de l'existence de l'enfant mort ou de l'enfant né selon des modalités issues des techniques modernes de procréation :

75. J'ose à peine te dire la manière dont tu es décrit par ces textes de notre République qui œuvre soi-disant pour le bien-être de l'Homme : « débris humains », « produit innomé », « rien ». […] Comment, pour les temps à venir, pourrai-je prétendre vivre sereinement en entendant au fond de moi cet indigne qualificatif de « produit innommé » ! (Haussaire-Niquet 1998, p 194, o-jur-70)

76. Le mot fœtus n'existe pas dans les textes juridiques : on y trouve les termes d'enfant en cas de déclaration à l'état civil ou d'embryon, de produit innomé, sinon. (DEA du Dr Dumoulin, p 4, o-jur-99)

77. La loi qualifie les autres [sans acte de naissance] de : riens, produits innomés, ou encore de débris humains. […] ils terminent « leur bref parcours » sur terre comme et avec les débris anatomiques des hôpitaux, par incinération ou enfouissement collectifs. (DEA du Dr Dumoulin, p 1, o-jur-100)

Dans l'énoncé [75], l'agent énonciatif manifeste son indignation morale par le mot *indigne*. Les désignations juridiques données aux enfants décédés *in utero* provoquent parfois l'indignation des parents ou de leurs adjuvants (le Dr Dumoulin[12] dans les énoncés [77] et [78]), suscitant ainsi un événement discursif et posant une question éthique de nomination. Certaines expressions usuelles par le passé (*débris humains, rien* en [75]) ont en effet profondément choqué les parents. La colère que suscitent ces désignations ressenties comme offensantes semble partagée. Ces désignations ont d'ailleurs progressivement disparu des discours officiels. Cela souligne l'importance de la question du fœtus dans

11 Selon le modèle actanciel présenté par Algirdas Julien Greimas en 1966 dans *Sémantique Structurale*, les actants d'un récit jouent chacun leur rôle, notamment les adjuvants (personnage, événement ou objet) qui aident le héros dans la résolution de sa quête.

12 Le Docteur Maryse Dumoulin est l'auteur du premier DEA d'éthique sur le sujet du deuil périnatal. Elle est aussi à l'origine de la création d'une association de professionnels de santé et de parents endeuillés, Nos tout-petits (et du site internet de l'association).

les années 2000. L'intervention des parents et de leurs adjuvants a semble-t-il contribué à changer une terminologie ne respectant pas la dignité humaine. C'est là l'une des fonctions de la linguistique populaire : intervenir sur la langue. Nous avons vu en 1.1 un cas comparable de maladresse discursive avec le mot *gavage*, et qui avait été « réparée » à la suite d'un échange conversationnel entre les parents-patients et l'infirmière.

78. Je ne voulais pas qu'on l'incinère avec des débris anatomiques, ça non, c'était un bébé complet ». (Dumoulin, par un parent endeuillé à propos d'un décès spontané à 6 mois de grossesse en 1992, p 16, l-iden-1)

Ces désignations sont communes au discours médical et au discours juridique puisque les médecins s'appuient sur le discours juridique. Les parents opèrent une resignification des éléments du discours juridique qui les ont choqués. Dans l'énoncé ci-dessus, la désignation *débris anatomique* est contesté par l'adverbe de négation *non* et resignifiée en *bébé complet*.

79. Je n'ai rien demandé, l'inscription au registre des embryons ne me disait rien, je n'avais pas perdu un embryon de 25 centimètres, j'avais perdu un bébé, c'était la fin d'un rêve, d'un projet, de tout un pan de vie. Le registre des embryons n'exprimait rien de cette réalité là. (Blog *Marie-Kerguelen*, http://marie-kerguelen.over-blog.com/article-6233580.html , 31 mars 2017, b-béb-3)

Même des expressions plus « neutres », comme *embryon* ou *enfant sans vie* font réagir les parents, en quête d'une reconnaissance identitaire de leur enfant. Là aussi, ils opèrent une resignification rendue manifeste par le parallélisme des structures syntaxiques (*je n'avais pas perdu/j'avais perdu*) où seul le complément varie, ce qui crée un effet de focalisation sur la distinction embryon/bébé.

80. Christelle s'insurge de la non reconnaissance de son fils Benjamin : « Il est inscrit sur le livret de famille, mais je n'ai pas pu lui donner de nom de famille, car il est appelé « enfant sans vie », donc il n'a pas droit à un nom. Je trouve ça injuste ! Pourquoi mon fils n'existerait pas ! Il a vécu quand même ! C'est la moindre des choses de pouvoir le faire reconnaître. » (Nathalie Z, p 149, o-iden-49)

Dans l'énoncé ci-dessus, c'est l'expression *enfant sans vie* qui fait réagir l'agent énonciatif. L'émotion due à l'indignation est perceptible par les marques de modalisation exclamative (phrases courtes ponctuées d'un point d'exclamation) et par une locution adverbiale de concession (*quand même*) qui révèle l'opposition de l'énonciatrice.

81. Deuxième partie / Harcèlements judiciaires (2000-2004) (Mennesson, sous-titre, p 95, o-jur-15)

Ci-dessus, les agents énonciatifs ont accolé au terme *harcèlement*, qui appartient au lexique juridique, le qualificatif *judiciaire* là où figure usuellement le qualificatif *moral* ou *sexuel*, deux types de harcèlement réprimés par la loi. Ainsi, par un habile choix lexical, l'agent semble mettre en accusation le corps judiciaire. Ce recours au lexique juridique leur permet de retourner l'accusation qui est prononcée à leur encontre (visant à réfuter la filiation de leurs enfants nés sous GPA).

1.2.4. Expérienciation et expertise

C'est donc bien une réévaluation des termes juridiques qu'opèrent les parents. Bien informés, ces derniers mentionnent précisément les textes législatifs qu'ils commentent, comme ci-dessous en [82] :

> 82. A l'heure où j'écris ces lignes, à la date anniversaire de nos enfants, les choses bougent. Ce 22 août 2008 nous apporte une belle avancée forte en symboles. Deux décrets et deux arrêtés parus au Journal Officiel, enterrent ces fameux seuils de 22 SA ou 500g. Désormais les parents auront la possibilité d'inscrire leur enfant dans le livret de famille et de procéder à des obsèques, excepté dans les cas d'IVG ou d'Interruption Spontanée Précoce de Grossesse (l'on peut aussi dire fausse couche précoce, mais j'ai horreur de ce terme). Cette belle avancée n'est pas à négliger, même si malheureusement, un seuil persiste. Ce seuil coïncide à celui de l'Interruption Spontanée Précoce de Grossesse, qui, si elle n'est pas clairement définie dans le temps, est assurément nettement inférieure aux 22 SA. En fonction des spécialistes, il oscille de 14 à 16 SA. Cette mesure épargnera bien des souffrances. Bien que fragile, elle est aussi porteuse d'espoirs. (Nathalie Z, discours du père, p 214, o-jur-77)

Les décrets et les arrêtés auxquels réfère l'énoncé [82] sont évalués par l'énonciateur (*Cette belle avancée n'est pas à négliger, même si malheureusement, un seuil persiste*). L'adjectif *belle* et l'adverbe *malheureusement* témoignent d'un double jugement axiologique, à la fois positif et négatif. Il en est de même avec la mise en opposition des qualifiants *fragile/ porteuses d'espoirs*. Les agents sont si bien imprégnés du discours juridique qu'ils accèdent à une position d'expert.
Il aura fallu un événement douloureux pour que les agents énonciatifs discutent ainsi ces *textes-archives* (Charaudeau 2009 : 52), ces *discours constituants* (Cossuta et Maingueneau 1995). Selon Frédéric Cossutta et Dominique Maingueneau, « sont constituants essentiellement les discours religieux, scientifique, philosophique, littéraire, juridique » (Cossuta et Maingueneau 1995 : 113). Les discours constituants sont le soubassement des autres discours car ils sont liés à une « source légitimante » (*ibid.*).

> 83. En quatre années, ce travail n'a jamais été fait par le parquet qui se contente d'empiler des concepts abstraits, comme «la fraude à l'adoption» ou «le trouble à l'ordre public», sans réalité juridique. (D. Mennesson, p 188, o-jur-43)

Dans l'énoncé ci-dessus, le père recourant à la GPA conteste sur le plan référentiel les concepts présentés par le parquet en leur ôtant toute *réalité juridique*. En se plaçant ainsi sur le plan de la référence, ils ôtent aux mots leur pouvoir, ils réfutent la fonction d'*archéion*[13] (Cossuta et Maingueneau 1995 : 112) de ces termes juridiques.
Les agents font réapparaître le discours juridique selon différentes modalités (répétition, reformulations, commentaires, etc.). Ils s'imposent par leur discours comme experts dans des domaines qui le plus souvent étaient éloignés de leur vie quotidienne, comme la médecine ou le juridique. Des domaines qualifiés d'expertise et dont les représentants tenaient le *skeptron*. Ces parents-experts partagent ce savoir avec d'autres parents moins informés.

13 Selon les auteurs, «les discours constituants mettre en œuvre une même fonction dans la production symbolique d'une société», une fonction d'*archéion*. Le terme *archéion* réfère à la fois au lieu d'autorité et aux archives publiques (Cossuta et Maingueneau 1995 : 112-113).

84. D'autres rattachent la parenté à l'accouchement. Les défendeurs de cette position se basent sur le droit romain fondé sur l'adage *«mater semper certae est»*, qu'ils traduisent improprement par « la mère est celle qui accouche». Ceci est un glissement sémantique d'une vision réductrice. N'oublions pas que le droit romain établissait la filiation par le père et lui donnait quasiment un droit de vie ou de mort sur l'enfant. (Mennesson, p 14, o-jur-7)

A la façon d'une herméneutique juridique, les parents-experts vont jusqu'à se référer aux sources mêmes du droit, et à s'opposer aux interprétations qui ont pu en être faites en se référant à un savoir commun (*N'oublions pas que*).
Par l'expérienciation, les agents énonciatifs manifestent leur volonté de contrer les dispositions établies dans les textes juridiques ; ils se placent sur un plan d'égalité avec les auteurs juridiques, prenant un statut d'expert et devenant acteur du droit.

1.2.5. Une parole d'évangile

Lorsqu'il a été prononcé en faveur des parents, lorsqu'il n'est plus critiqué, le discours juridique redevient parole d'évangile : il ne peut plus être remis en question. Le faire ré-apparaître dans les ouvrages de témoignage augmente cette assurance. Il est ré-assurant pour des parents en deuil, puisqu'il assure de l'existence de leur enfant, mais aussi pour des parents ayant recours à la GPA.

85. Pendant ce temps, Dominique se présente comme un "père porteur"». Lui aussi, en effet, "porte" ses enfants à naître ! Notre bonheur est d'autant plus grand que nous venons de recevoir par courrier le jugement californien qui nous reconnaît juridiquement et définitivement comme les parents des deux filles à naître, "génétique" pour Dominique, "légaux et naturels" pour tous les deux. Il n'empêche : certains "amis" se posent quelques questions... (S. Mennesson, p 60-61, o-jur-13)

Dans l'énoncé ci-dessus, alors que les agents énonciatifs se battaient justement contre le caractère définitif des textes de loi qu'ils voulaient voir évoluer en faveur de la GPA, ce qui est *juridique* est à nouveau *définitif*.

86. De retour à la maternité, mon mari m'a montré la déclaration d'enfant né «sans vie», avec le prénom de Raphaëlle, enfant sans vie. La date et l'heure de la «naissance» sont précises. Ce n'était pas un cauchemar mais une réalité et ces mots imprimés sur du papier blanc en étaient la preuve. En même temps, nous avions aussi *la preuve écrite* que notre bébé avait existé. (Martineau, p 37 suite, o-iden-9)

La déclaration d'enfant né sans vie, si contestée par les parents, est dans l'énoncé-ci-dessus qualifiée de *preuve*. Les documents juridiques reprennent leur statut de discours constituants et incontestables.
De par leur position ambivalente, à la fois contestataire et adhérente aux valeurs juridiques, les parents se retrouvent dans une situation paradoxale. Ils réfutent des concepts (en [83]), contestent l'adéquation de certaines expressions juridiques (en [63], [71], [75], [78], [79], [80], etc.), évaluent la justesse de certains décrets (en [82]). Et dans le même temps, ils ne s'affranchissent pas totalement de ces textes. De même qu'ils étaient sous la domination

d'un discours d'expert médical, ils semblent enserrés dans le carcan juridique dont ils ne peuvent s'échapper.
Le discours d'autorité reprend ses droits. Les parents ont déplacé l'autorité discursive mais remettent le skeptron à sa place lorsque le deuil est fait, lorsque leur enfant et leur statut de parent ont été reconnus. Tout se passe comme s'ils retombaient sous le joug de la « fiction légale » dont parle John Austin : l'énoncé de la loi redevient l'énoncé d'un fait (Austin 1991 [1962] : 40). L'autorité discursive est une notion mouvante, sujette à des déplacements temporaires. Elle ne peut être considérée comme un élément exclusivement extérieur et sociologique (Oger 2013), à la façon de l'*auctoritas* antique (autorité que tenait l'empereur romain de son titre de *princeps* ou premier citoyen) ainsi que nous l'avions remarqué dans l'analyse du discours médical.
Les textes juridiques source retrouvent leur place de discours constituants et ne sont plus traités comme un discours « malléable », modifiable. Les parents les remettent sur les rayonnages des textes-archives. Ils reprennent leur fonction d'*archéion* (Cossuta et Maingueneau 1995 : 112), de textes de référence qui fournissent des « preuves ».

CONCLUSION 1.2. LA MISE EN PLACE D'UN DISCOURS D'EXPERT

Nous avons vu dans la partie précédente (1.1) que les parents pouvaient développer des compétences d'expertise médicale par le moyen d'un lexique scientifique acquis par des recherches lexicologiques. Ils atteignent de même un niveau d'expertise juridique de spécialistes du droit (dans un domaine très circonscrit il est vrai, par exemple celui de la gestation pour autrui, ou celui de la nomination des enfants décédés prématurément).
Au moyen de différentes modalités d'insertion des textes juridiques et médicaux, qui vont du simple processus de répétition au mimétisme scriptural et à une analyse métalinguistique parfois très critique, les parents briguent un statut d'expert, pénétrant dans des sphères habituellement inaccessibles, telles que celles du Tribunal et de l'Hôpital. Des univers de spécialistes où le savoir (et le lexique technique qui le soutient) est le sésame. La frontière s'estompe entre la parole ordinaire et la parole extraordinaire de ceux qui sont censés avoir l'expertise d'un domaine spécifique (ici la maladie, la naissance et la mort sur le plan médical ou juridique). Dans la douleur de leur deuil, mais se libérant de toute sidération linguistique, ces parents acquièrent la connaissance nécessaire pour pénétrer ces enceintes. On peut faire l'hypothèse que cette étape d'expertise linguistique – provoquée par une indignation morale discursive – est une étape nécessaire à leur deuil. Ce statut d'expert participe au travail de resignification opéré par les agents énonciatifs sur les expressions juridiques qui les ont blessés.

CONCLUSION CHAPITRE 1

DE LA FOLK LINGUISTIQUE À L'ELABORATION D'UN DISCOURS D'EXPERT

Dans ce premier chapitre, l'étude des discours médical et juridique rapportés a permis de mettre au jour certains des effets non intentionnels du langage par la folk analyse des agents énonciatifs sur des discours autres. Elle a fait émerger la notion de sidération linguistique et d'échec conversationnel. Elle a aussi montré que les émotions suscitées par le langage et la sidération pouvaient être résolues par un contre discours rapportant les paroles qui ont blessé, les reformulant, les remettant en scène, et s'ouvrir sur une resignification thérapeutique.

Les ajustements discursifs des mots et des énoncés blessants ont abouti à l'élaboration d'un discours d'expert tant dans le domaine médical que juridique.

Ces premières conclusions remettent en question la délimitation entre les discours ordinaires et les discours d'experts.

CHAPITRE 2

IDÉOLOGIE ET DOXA : LES DISCOURS DE CONSOLATION ET D'ACCEPTATION

Ce corpus comprend de nombreux discours rapportés ainsi que des textes cités. Le discours des endeuillés est une mosaïque de voix autres, médecins, juristes, écrivains, poètes, etc. Lorsque la parole autre est rapportée, ses effets en réception sont longuement commentés par les agents énonciatifs.

Nous avons vu de nombreux exemples montrant les interrogations des agents énonciateurs sur la langue dans la présentation des discours médical et juridique rapportés (1.1 et 1.2). J'ai ici circonscrit les productions relevant de ce que j'appelle le *discours de consolation*. Il s'agit de phrases toutes faites, de stéréotypes offerts en guise de consolation à des parents confrontés à l'annonce de la maladie ou du décès de leur enfant. Ces phrases qui émanent de l'entourage proche des endeuillés suscitent le plus souvent la colère des parents qui les rapportent dans leurs témoignages, les analysent, les critiquent, les réévaluent, tant sur les forums de deuil que dans les ouvrages. Nous avions vu au début de cette recherche les trois catégories de la typologie des pratiques folk (Paveau 2000) : l'aspect prescriptif est dominant dans l'analyse des discours sur des discours ordinaires. Les parents égrainent ces phrases au fil de leurs écrits en les assortissant de commentaires évaluatifs. Ils les présentent sous forme de listes de « phrases à ne pas dire », à la façon d'un recueil de perles, dans la veine du musée des horreurs. En *produsers* de la langue et des discours, les agents énonciatifs s'emparent des discours autres, les commentent et imposent des normes. Mais il aura fallu que s'écoule un certain temps avant que ne s'élaborent ces réponses à des discours consolateurs dont l'efficacité perlocutive est remise en cause. Les agents recourent à différents moyens linguistiques tels que la ponctuation expressive, la métaphore, la reformulation ou le commentaire métalinguistique pour dévaluer leur effet consolateur.

Un autre discours influence fortement les productions des parents en souffrance : le discours religieux. Soit les agents en reproduisent fidèlement des extraits, soit ils modélisent leurs écrits sur les textes bibliques, s'inspirant plus précisément du mode injonctif propre à ces textes, pour formuler des injonctions adressées à l'enfant mort. Ils s'appuient sur les paroles sacrées dans les épitaphes funéraires mais aussi, sous forme de prières ou d'injonctions, dans les ouvrages témoignages, les forums de l'internet, les livrets d'association et le livre de mémoire. En ce qui concerne les épitaphes, ces dernières proviennent essentiellement de sépultures chrétiennes. La référence utilisée pour leur analyse et les traductions est la *Nouvelle Bible Segond*.

Ainsi, loin d'être contesté comme le discours de consolation (ainsi que le discours médical et le discours juridique), le discours religieux n'est pas remis en question par les agents. Bien plus, ces derniers prennent la parole sainte comme modèle. Le mode injonctif permet aux parents endeuillés de poursuivre un dialogue avec l'enfant mort.

2.1. L'AGENT ÉNONCIATIF ORDINAIRE FACE AUX LOCUTEURS ORDINAIRES

Les situations douloureuses suscitent des discours de consolation qui sont répertoriés et commentés par les parents dolents. Le corpus collecté par les agents est assez conséquent. L'abondance de ces discours rapportés montre que la maternité est une préoccupation partagée qui autorise tout un chacun à tenir un discours fortement modalisé. Je présente tout d'abord les caractéristiques de ce discours cité avant de montrer la façon dont les agents l'introduisent dans leurs propres discours. Nous verrons que ces discours les ont amenés à proposer, dans la tradition française des manuels de savoir vivre, des collections d'énoncés réparateurs.

2.1.1. Typologie du discours cité consolateur

Les parents endeuillés ont isolé un certain type de discours qu'ils ont identifié comme un discours de *consolation*, terme récurrent :

87. Car il y a ces « consolations » trop vite dites, ces paroles maintes fois entendues et qui sont quasiment toujours rapportées au cours des rencontres [entre psychothérapeute et patients] : « Allez, vous en referez un autre, vous êtes jeunes » ou quelques jours seulement après l'accouchement : « Ca va bien maintenant ? Il faut tourner la page et vite vous y remettre », ou encore : « c'est beaucoup mieux comme ça, rendez-vous compte, le calvaire, s'il avait vécu ! » miroirs bien souvent d'un déni encore très ancré et de peurs archaïques qui viennent « prendre au ventre » […] sur leur capacité ultérieure à « refaire » de la vie là où la mort est venue s'installer par effraction. (Haussaire-Niquet 2004, p 57, o-réac-88)

88. « Le plus insupportable, c'est tout ce qu'on entend comme paroles idiotes de consolation. » « Mais qu'est-ce qu'ils croient, qu'il suffit de faire review en appuyant sur un bouton pour effacer et réenregistrer un morceau de vie qui nous conviendrait mieux ? Nicolas, ce n'était pas un rush de cinéma ni un morceau de cassette abîmé, c'était notre bébé ! » (propos d'une mère endeuillée rapportés par Haussaire-Niquet 2004, p 57, o-réac-89)

Dans les énoncés ci-dessus, les agents ont mis entre guillemets de citation des phrases usuelles de consolation prononcées par l'entourage. Différentes modalisations montrent qu'ils refusent de considérer ces énoncés comme des discours consolateurs. En [87], le mot *consolations* est encadré de guillemets de rejet. Plus explicitement, en [87] et en [88], les qualificatifs *trop vite dites* et *idiotes* confèrent à ces discours un statut de propos irréfléchis.

Leur caractère répétitif est aussi souligné (*maintes fois entendues*). En [88], la métaphore du rembobinage associée à la question rhétorique et à l'exclamation d'indignation montre que ces phrases n'obtiennent pas l'effet perlocutoire escompté. Toute parole, aussi neutre soit-elle, peut avoir un effet blessant.
Ces phrases de consolation partagent plusieurs caractéristiques : modalité conative, stéréotypie du discours cité, auto-effacement de l'énonciateur du discours cité, effacement du thème du discours cité.

– La modalité conative du discours cité

Elle est omniprésente et je n'en donnerai que quelques exemples parmi les plus représentatifs, notamment de l'injonction d'oubli :

89. « Oublie, oublie ! », me servent ceux qui n'ont suivi notre histoire que de loin. (Brunetaud, p 113, o-réac-8)

90. La solitude peut être imposée par les réactions de notre entourage ou de la société en général. Je m'explique en donnant ici différentes phrases que l'on entend trop souvent : « La vie continue, tu dois tourner la page. » « Tu pleures encore ! » « Il faut accepter, c'est la vie. » On nous culpabilise presque de vivre encore notre deuil. Nous dérangeons. (par le père d'un enfant de 6 ans renversé par une voiture, Fafard Sindon, p 114, o-réac-99)

91. « Arrête d'y penser ! Il faut oublier et penser à l'avenir. » Effectivement l'enfant décédé ne reviendra pas. Mais occulter la réalité est impossible et avant d'évoquer l'avenir, il convient de vivre le présent. (Nathalie Z, p 182, o-réac-61)

Dans les énoncés ci-dessus, l'injonction d'oubli et d'acceptation est exprimée par la forme verbale de l'impératif (en [89]) ou par des verbes modaux à modalité déontique (*falloir, devoir* en [90] et en [91]).

– La stéréotypie du discours cité

Le recours à des expressions stéréotypées est une pratique courante dans les discours sociaux de condoléances (*M et Mme X ont la douleur de vous annoncer…*). Les énoncés consolateurs de ce corpus sont émaillés de très nombreuses locutions stéréotypées (*tourner la page*, *faire son deuil*, etc.). Ce sont des phrases toutes faites que chacun entend un jour ou l'autre. Nous en avons déjà vu quelques exemples dans l'énoncé [90] (*La vie continue, tu dois tourner la page, Il faut accepter, c'est la vie).*
Le discours consolateur de l'entourage des endeuillés porte toutes les marques de la stéréotypie (effacement des marques d'énonciation). Je reviendrai dans le chapitre 4 sur ce lien entre la stéréotypie et l'émotion : ces phrases a-émotionnelles, pseudo-consolatrices, sont là pour ramener à la raison le parent endeuillé, l'empêcher de déverser verbalement ses émotions.

– L'auto-effacement de l'énonciateur du discours cité

Dans de nombreux énoncés, tels que ci-dessous en [92], on observe un effacement des marques énonciatives relatives à l'énonciateur du discours cité au profit d'énoncés d'adresse et d'énoncés généralisants. Ce phénomène a été étudié par Charaudeau 1992 (qui présente la disparition du sujet parlant comme un jeu), par Robert Vion 2001 (où l'effacement vise à élaborer la figure d'un énonciateur universel dans le cadre de discours scientifiques ou théoriques présentés comme distanciés du sujet parlant[1]), par Gilles Philippe 2002 (qui parle d'appareil formel de l'effacement énonciatif), par Alain Rabatel 2004 (qui analyse les principes de cet effacement énonciatif dans le cadre du discours rapporté, ce qui l'amène aux concepts de sur-énonciation et de sous-énonciation) ou encore par François Provenzano 2010 qui associe lui aussi l'effacement énonciatif au discours théorique. S'il est bien en rapport à la doxa, l'effacement énonciatif est ici associé à un discours non pas théorique ou scientifique mais populaire et axiologique.

> 92. Des questions douloureuses pour les couples confrontés, renforcées par des remarques bienveillantes de l'entourage, qui se révèlent toxiques : « profites des enfants qui te restent », « ce n'est pas bien de grandir comme enfant unique, pourquoi tu ne lui donnes pas un frère/une soeur », « tu peux être heureux sans enfant », « tu sais à ton âge, c'est normal que ça ne marche plus »… (Association Petite Émilie, 18 Juil 2010, article sur le double deuil, par deux mères endeuillées de l'association, p 4, a-réac-6)

Ainsi, dans l'énoncé ci-dessus, les déictiques personnels sont uniquement ceux de la deuxième personne, ce qui manifeste la volonté de l'énonciateur cité de ne pas s'impliquer dans la situation et renforce la modalité conative. Les pronoms deuxième personne s'associent à des énoncés moraux portant sur ce que le co-énonciateur « devrait » faire. Ces énoncés tendent ainsi vers une désinscription énonciative due à la notion de devoir et d'obligation. Ce procédé est mis en alternance avec des énoncés généralisants à valeur axiologique (*ce n'est pas bien de, c'est normal que*) qui relèvent davantage encore d'un effacement énonciatif.

L'effacement énonciatif relève d'une stratégie énonciative de la part de l'entourage, visant à généraliser le contenu de l'énoncé, le rendant ainsi incontestable et produisant un « effet d'objectivité » (Kerbrat-Orecchioni 1978 : 66). Dans l'énoncé précédent, l'incise *tu sais* pose comme entendu, comme opinion commune, le cotexte de droite. Le lien entre doxa et effacement énonciatif est reconnu par ceux qui se sont penchés sur la question :

> En effet, s'il est indéniablement lié au concept d'*ethos* et à une démarche de persuasion, l'effacement énonciatif a également affaire avec la *doxa*. Parmi les marques de « l'appareil formel de l'effacement énonciatif », Alain Rabatel range « les énoncés doxiques » (Rabatel 2004), là où Robert Vion parlait de « parallélisme » pour caractériser les mises en scène énonciatives permettant « au locuteur de construire son propos en relation avec d'autres opinions » (Vion 2001 : 333). (Provenzano 2010 : § 12)

Par la modalité injonctive, l'effacement de sa propre énonciation, le recours à des formes généralisantes et à des adverbes axiologiques, l'énonciateur de discours consolateurs doxiques et axiologiques exprime le point de vue dominant d'un surénonciateur tel que le

1 Vion 2001 : 334-335.

pose Alain Rabatel : « La surénonciation est définie comme l'expression interactionnelle d'un point de vue surplombant dont le caractère dominant est reconnu par les autres énonciateurs (Rabatel 2004 : 9).

– L'effacement du thème du discours cité

Les discours consolateurs mettent très peu en mots la situation de l'endeuillé, au profit de pronoms euphémisants tels que *ce* ou *ça* :

93. Je n'ai pas ressenti un manque de rituel, mais surtout un manque de compassion et de respect. […] Certains se sont permis des réflexions du style : tu n'as pas eu le temps de t'y attacher ou, il vaut mieux ça qu'un enfant handicapé etc. (Martineau, propos d'une mère endeuillée, p 78, o-réac-3)

94. Il ne faut pas écouter ceux qui disent « le temps va passer, on va vite oublier ça et aller de l'avant ». (Association Petite Émilie, Lettre 14, juil 2009, témoignage d'un parent non mentionné, p 2, a-réac-2)

95. « Ca aurait pu être pire si... »

    – « Ce n'est qu'une fausse couche, ça arrive souvent »
    – « C'est bizarre, ça n'est jamais arrivé dans la famille »
    […] – « A 6 mois de grossesse, ce n'est pas vraiment un bébé, il n'était pas fini »
    […] – « Il faut oublier tout ça, de toute façon si ça devait arriver ». (Association Nos tout-Petits, Livret *Processus de deuil et relations avec l'entourage suite au décès d'un tout-petit*, 2010, propos de parents rapportés pêle-mêle, p 34-35, a-réac-20)

Dans les énoncés précédents, le thème du discours, c'est-à-dire la situation du deuil ou l'enfant décédé, est désigné par le démonstratif *ça* qui marque « l'incapacité ou le refus de nomination » (Lafont 2004 : 56). L'enfant décédé prématurément est réduit à un *ça* dénué de prénom et de toute humanité. Mis dans la classe d'objet, le fœtus, ou l'embryon ou même l'enfant mort-né, n'est plus une entité humaine.

2.1.2. Du discours rapporté à l'effacement énonciatif de l'énonciateur cité

L'effacement énonciatif peut concerner la parole de l'énonciateur mais aussi une parole autre dans le cadre du discours rapporté. Alain Rabatel l'associe au locuteur cité et au locuteur citant :

> […] la désinscription énonciative peut affecter […],
> • le locuteur cité, dont l'origine énonciative est brouillée, voire omise par le locuteur citant, dont les dires initiaux sont re-présentés (et non pas simplement rapportés) sous une forme qui efface une partie de leur contexte initial (îlots textuels, discours indirect ou narrativisé - effaçant le dire originel et les informations véhiculées par ce dire -, discours direct imaginaire, itératif, etc.) ;
> • le locuteur citant, qui peut gommer, déplacer, modifier les marques du rapport (suppres-

sion du verbe attributif, des marques d'ouverture et de fermeture des dires) ou modifier leur orientation argumentative ; représenter des énoncés originellement embrayés (du moins par convention tacite) comme des énoncés non embrayés, etc. (Rabatel 2004 : 8)

La façon dont sont rapportés les discours consolateurs contribue à effacer la présence de leur énonciateur :

96. Je sais au fond de moi qu'il n'y a pas de malice, mais quand même, écrire des trucs comme : « On ne se relève pas d'un drame pareil », « Il n'y a rien de pire au monde que de perdre ses enfants » ou encore : « Je me demande comment vous faites pour être encore en vie après une pareille tragédie » tient de la bêtise crasse. (Revol, p 102, o-réac-1)

97. Je n'ai pas ressenti un manque de rituel, mais surtout un manque de compassion et de respect. […] Certains se sont permis des réflexions du style : tu n'as pas eu le temps de t'y attacher ou, il vaut mieux ça qu'un enfant handicapé etc. (Martineau, propos d'une mère endeuillée, p 78, o-réac-3)

98. Les mots d'un papa
« Je vous souhaite un joyeux Noël à tous les trois ».
C'est bizarre, mais cette phrase peut me faire plaisir ou, au contraire, m'attrister : tout dépend de la personne qui me l'a envoyée (Association Petite Émilie, Lettre 20 Janv 2011, « Les mots d'un papa », article écrit par un père endeuillé au moment de Noël, p 5, a-réac-7)

Les énoncés consolateurs apparaissent dans le discours des parents sous la forme apparente d'un discours rapporté traditionnel placé entre guillemets et précédé de deux points (en [96] et en [97]) ou placé entre parenthèses (plus bas en [100]). L'énoncé cité est donc bien distinct de l'énoncé citant. Cependant la classification de ces énoncés est plus complexe qu'il n'y paraît. Si l'on se réfère aux grammaires, les guillemets marquent canoniquement le discours rapporté et sont l'un des attributs typiques du discours rapporté direct. Ces énoncés devraient donc être répertoriés comme du discours direct. Cependant l'absence de verbe locutoire introducteur, marque des formes canoniques du DR (Rosier 2008a : 56), donne à réfléchir sur leur statut. Ici se substituent au verbe de parole introducteur divers syntagmes nominaux (*des questions douloureuses, des remarques bienveillantes de l'entourage* en [92], *des réflexions du style* en [97], *des trucs comme* en [96], etc.). Le mot *question* dans les énoncés [92] et [103], suppose de questionner et donc sous-entend un énonciateur-questionneur, le mot *remarque* en [92] suppose aussi un énonciateur. Dans un énoncé comme en [98], il n'y a plus aucune référence à un acte de parole, hors les guillemets ; l'énoncé entre guillemets est assimilé anaphoriquement à une *phrase*, ce qui désigne un élément de discours mais ne réfère pas à un acte de parole. De plus, le mot *phrase* est déterminée par le démonstratif *cette* qui contribue à l'effacement de l'énonciateur cité.

99. Personne ne prête serment sur Petite Émilie. Mais dans les faits, nous sommes là, uni(e)s, comptant les uns sur les autres, restant proches les uns des autres, malgré tout ce qui est parfois entendu : « Arrête de ressasser » « Tu vas pas encore aller les voir ?! » « Lâche un peu cet ordinateur » « Mais qu'est ce que ca va t'apporter à part pleurer ? ». Malgré toutes ces oppositions, nous sommes là parce que nous en avons besoin, parce que nous avançons. (Association Petite Émilie, Lettre avril 2009, p 3, mot de la vice-présidente

commentant les propos de Régis Debray à la radio, suite à l'édition de son livre « le moment fraternité », a-réac-1)

Dans l'énoncé ci-dessus, la source énonciative est fortement effacée par la diathèse (*tout ce qui est parfois entendu*) qui met en doute le discours.
Dans ces discours, les agents énonciatifs marquent la présence d'un discours autre (par des guillemets, par les deux points, par des syntagmes référant à un acte de parole, etc.) mais sans individualiser leur énonciateur, faisant de ces phrases des énoncés doxiques qui véhiculent les divers points de vue d'une majorité de personnes : ne pas s'en faire/relativiser (puisqu'on est jeune, qu'on a d'autres enfants, etc.), oublier au plus vite ce qui fait de la peine…

2.1.3. De l'énumération à l'effacement de l'énonciateur cité

Ces énoncés consolateurs apparaissent souvent en grappes. Les agents énonciatifs les regroupent en les décontextualisant. Ces listes d'énoncés abondent dans les ouvrages témoignages ainsi que dans les lettres et les sites internet d'associations. Les termes ou les collocations introductrices telles que *comme, ou encore* (en [96]), *du style* en [97], *etc.* (en [98] et ci-dessous en [100] ouvrent un paradigme :

100. Pour ne pas être submergée affectivement par la patiente, l'équipe se réfugiait dans la fuite […] dans la banalisation de ce que je vivais (« vous êtes jeune, vous en ferez d'autres », c'est moins grave que si ce bébé avait vécu quelques heures, vous vous seriez attachée », « vous avez déjà deux autres enfants, il ne faut pas vous plaindre », « arrêtez de pleurer pour rien », « dans quinze jours vous n'y penserez plus », « oubliez tout ça » <u>etc…)</u> (Martineau, p 80, o-réac-4)

Par cette énumération, les parents endeuillés font un travail linguistique de classement. Mais qu'on ne s'y trompe pas, ce classement n'a pas pour but premier une méta-analyse linguistique mais une appréciation axiologique : l'énumération leur permet d'effacer le sujet énonciateur cité et ainsi d'exorciser ces énoncés par la moquerie ou l'humour. Ce travail de classement peut être considéré comme un principe opératoire de la folk linguistique. Le fait que ces énoncés ne soient pas attribués à un énonciateur particulier est accentué par le recours à des adverbes ou locutions adverbiales de comparaison (*comme, du style* en [96] et en [97]) montrant qu'il ne s'agit là que d'un échantillonnage. Il est aussi renforcé par des locutions indiquant une énumération non exhaustive (*ou encore* en [96]), ce qui accentue le caractère stéréotypé de ces énoncés. Ce procédé d'effacement énonciatif (Rabatel 2004, Rosier 2004) se double ainsi de diverses ruses langagières permettant de dévaloriser le contenu de ces énoncés en les démultipliant à l'infini.
Dans l'énoncé suivant, l'agent énonciatif ne se contente pas de collectionner des énoncés déjà-dits, à la façon du discursiviste collectionneur d'énoncés :

101. **<u>Le poids des mots</u> :** La devise d'une publication à grand tirage, débute par « Le poids des mots...». Si elle est tant connue aujourd'hui, c'est bien qu'elle porte une part de vérité. Les mots, maillons du langage, permettent d'exprimer, de nuancer, de colorer nos pensées, nos conceptions, notre volonté, nos humeurs. Ils se choisissent en fonction de notre inter-

> locuteur, et l'informent sur nous, sur notre éducation, nos bagages, notre vécu, le message que l'on veut faire passer...Leur choix est donc très important. En tant que père, j'ai donc choisi un florilège d'expressions, de termes, de réflexions qui m'ont ou qui auraient pu m'être adressées, ou encore que j'ai pu lire, suite au décès de mon fils. Exutoire ou explication de texte, je souhaite y apporter mon analyse. Certaines me révoltent, d'autres m'attristent, me font rire jaune ou encore me font applaudir à deux mains. Leur dénominateur commun est de me faire réagir. La révolution des mentalités passe aussi par celle du langage. (Nathalie Z, discours du père, p 236, o-folk-201)

L'agent énonciatif y ajoute des réflexions qui « auraient pu » lui être adressées, à la façon d'un grammairien fabriquant ses énoncés d'étude. Son objectif est ambitieux, il relève d'une *révolution*. La *révolution des mentalités* passerait par une action pédagogique. Les moyens semblent cependant dérisoires face à cet objectif révolutionnaire si l'on considère que le lexique sollicité relève davantage du vocabulaire scolaire du premier cycle, ou du second cycle au mieux (*explication de texte, dénominateur commun*).

102. **Le poids des mots : […]-Au moins il vous en reste un !** (Dans le cas de la perte d'un jumeau) : Il est évident que mieux vaut perdre un enfant que les deux. Toutefois cela n'enlève pas le deuil à accomplir concernant le jumeau décédé. Un premier mécanisme de protection consiste à se focaliser sur l'enfant survivant pour tenir le choc de l'annonce. Il ne fait que reporter, le temps de prendre conscience que l'être cher est définitivement disparu, le début du travail de deuil. Ainsi, faut-il vraiment lancer pareille affirmation ? N'est-ce pas une façon de minorer la peine ou même de dire « comme il vous en reste un, vous n'avez pas le droit de vous plaindre ! » Les as de la Lapalissade me diront, qu'il n'y a rien de plus exact que cette phrase. Je ne peux leur donner tort, mais je leur répliquerai qu'au niveau stupidité, ils sont pas mal aussi ! Viendrait-il à l'idée de dire à quelqu'un qui a perdu son père, de lui dire « au moins il te reste ta mère ! » ? (Nathalie Z, discours du père, p 239, o-folk-205)

Ce que collectionne cet agent énonciatif, ce sont des expressions relevant du discours psycho-médico-politico-juridique (*fausse couche, deuil du projet parental…*) mais aussi de ces phrases consolatrices à double tranchant qu'il analyse longuement.
Ces énumérations ont pour effet de généraliser des discours particuliers. Elles s'inscrivent dans la veine du recueil de perles, ou, plus anciennement, de cacographies.
Selon Laurence Rosier, le procédé qui « vise à généraliser un discours particulier » par le recours à un énonciateur stéréotypique (ici l'entourage) peut être considéré comme une forme particulière de métonymie :

> […] la source est légitimée par un renvoi à un énonciateur stéréotypique qui est moins là pour lui-même que pour la classe et son discours stigmatisé, qu'il s'agisse d'un type géo-culturel (le voisin), social et professionnel (le concierge, le journaliste, le philosophe) ou plus essentialiste (les femmes, les jeunes, etc.). Dans ce dernier cas, on parlera de « métonymie énonciative » puisqu'on vise à généraliser un discours particulier à l'ensemble des énonciateurs semblables. (Rosier 2004 : 68)

103. […] nos relations avec nos familles sont différentes et l'incompréhension de beaucoup de gens face à notre demande ne nous choque plus. Nous avons souvent dû répondre aux mêmes questions : pourquoi avoir déclaré Constantin ? Comment nous vivions cette « fausse couche » ? Si on avait vu le bébé ? / Nous ne savons pas toujours quoi dire quand on nous demande combien on a d'enfant. (Association Petite Émilie Lettre 23, oct 2011, témoignage d'une mère sur l'IMG qu'elle a subie, p 6, a-réac-8)

Dans l'énoncé ci-dessus, les remarques rapportées sont rassemblées sous une désignation commune (*mêmes questions*) qui efface les différents énonciateurs pour laisser place à une voix unique et délocutée[2] (ce dont on parle prime sur celui qui parle).
On serait tenté de comparer ce régime à ce que décrit en 2004 Dominique Maingueneau de la *particitation*. Ces énoncés en partagent certains traits comme leur autonomie (relativisée cependant par la présence de guillemets) et l'effacement de la source énonciative. L'ensemble des énonciateurs responsables des énoncés cités devient ainsi une sorte d'*hyperénonciateur* (Maingueneau 2004). Certes la source du discours rapporté reste encore présente mais elle est généralisée : l'énonciateur unique est pluralisé et assimilé à une masse indifférenciée d'énonciateurs qui regroupe tous les membres de l'entourage des endeuillés. Par ailleurs, ces énoncés se distinguent des particitations par leur forme qui n'est pas entièrement stéréotypée (même si les énoncés comprennent des expressions stéréotypées) ; il ne s'agit pas de proverbes, de dictons ou d'autres énoncés sentencieux. La présence d'embrayeurs (pronoms personnels *je*, *tu*, etc.) et d'autres marques d'énonciation les distinguent des énoncés proverbiaux. La répétition est aussi l'un des critères de la particitation. Ces citations sont à la fois répétées par l'entourage et par les parents dans les ouvrages, les forums, les lettres d'associations… Mais ce ne sont au départ des stéréotypes que pour les parents endeuillés qui les entendent à longueur de temps, autrement dit, le caractère itératif de ces citations n'en fait des stéréotypes que dans une situation donnée, celle du deuil d'enfant. Autre élément qui les différencie des particitations de Maingueneau 2004 : les énonciateurs citants ne montrent pas leur adhésion à l'énoncé cité mais au contraire le reprennent pour le dénoncer (au contraire du discours religieux comme nous le verrons dans la section suivante). Les parents tentent de retourner les discours qui les ont blessés vers leur source d'origine. C'est une véritable joute linguistique entre les endeuillés et leur entourage. Leur lance se nomme *stéréotypie*.

104. Là aussi, l'entourage a du mal à admettre cette situation. « Il faut tourner la page, continuer ainsi est morbide, vous auto-entretenez votre chagrin… », etc, etc… (Association Petite Émilie, Lettre 14, témoignage d'un père non mentionné, p 2, a-réac-3)

105. Il ne faut pas écouter ceux qui disent « le temps va passer, on va vite oublier ça et aller de l'avant » (Association Petite Émilie, Lettre 14, juil. 2009, témoignage d'un parent non mentionné, p 2, a-réac-2)

Dans les deux énoncés ci-dessus, l'hyperénonciateur est désigné par une désignation collective, *l'entourage* et par un pronom démonstratif pluriel ou singulier (*ceux, celui qui*), déniant davantage à chaque énonciateur sa singularité.

106. **Les fêtes** / La fin d'année est propice aux pots entre collègues et aux repas de famille. Ce sont toujours les mêmes questions qui reviennent et elles n'ont pas la même résonnance

2 Au sens de Damourette et Pichon : « Chose au plan locutoire, le langage est en quelque sorte supporté en entier par l'allocutaire, les seules personnes y existant sont le locuteur, qui est implicite, et l'allocutaire. [...] Sur le plan délocutoire, seconde et dernière physe de la personnaison, les événements sont racontés rationnellement. Les substances intervenant dans le discours comme «sujets» du verbe seront non plus des personnes de qui les émotions aient un rôle distinct dans le langage, mais des choses dont on parle. La personne essentielle du délocutoire est donc celle qui n'est pas essentiellement une personne, mais une chose, savoir le délocutif » (Damourette et Pichon, 1911-1940 : 74).

> quand un enfant vous manque : « Comment va ton fils ? », « Qu'est-ce que vous allez lui offrir à Noël ? » ou, pire, « Vous n'avez pas envie d'en avoir un deuxième ? ». Faut-il parler de votre autre enfant, au risque de plomber l'ambiance, de gêner votre interlocuteur ou bien de culpabiliser de ne pas penser davantage à votre enfant vivant ? Faut-il se taire et culpabiliser d'oublier celui qui n'a pas eu la chance de vivre ? (Association Petite Émilie, Lettre 20 Janv 2011, « Les mots d'un papa », article écrit par un père endeuillé au moment de Noël, p 5, a-réac-7)

L'effacement peut-être total comme dans l'énoncé ci-dessus où l'énonciateur n'est plus apparent. Le recours au présentatif *ce sont* et la forme passive effacent l'actant en donnant plein pouvoir à l'objet discours (*les mêmes questions qui reviennent*).

Ainsi, les parents énonciateurs ont fait de phrases de consolation (qui soit contenaient déjà des expressions stéréotypées, soit se sont stéréotypées par leur répétition) des énoncés détachés. Ce corpus s'apparente aux *particitations de groupe* (Maingueneau 2004 : 118-119). Les parents endeuillés ont construit un hyperénonciateur, l'Entourage, qui est considéré comme un opposant, celui qui assène des énoncés doxiques que réfutent les parents endeuillés. Mais cet hyperénonciateur est dévalorisé, son discours stigmatisé. L'accumulation d'énoncés stéréotypés qui lui est attribué en fait un énonciateur stéréotypique (Rosier 2004 : 68). Je propose de désigner, temporairement du moins, ce type particulier de citation par le terme de *vulgatation*, qui rappelle sans l'imposer le mot *citation*, dont le suffixe traduit l'activité linguistique effectuée par l'agent énonciatif et qui bien sûr par sa racine latine3 réfère au public et au discours ordinaire. L'effacement énonciatif et la mise en place d'un hyperénonciateur créent un mouvement de proverbialisation qui évide ces énoncés de leur charge agressive.

2.1.4. Une pratique prescriptive

Tous ces énoncés expriment une opinion partagée, un point de vue commun à tous les membres de l'entourage : il faut accepter son sort, il ne faut pas s'appesantir sur sa douleur. Cette opinion est exprimée avec différentes variantes selon la situation de chacun, il faut accepter parce que l'on est jeune/trop âgé, parce que l'on a des enfants, parce que la nature fait bien les choses, parce que c'est fréquent, parce que il y a toujours pire, parce que c'est une épreuve qui fortifie, parce qu'il faut se contenter de ce que l'on a. La doxa exprimée dans ce discours consolateur adressé à des endeuillés est l'acceptation. Voir la vie en rose est un devoir.
La relativisation est exprimée linguistiquement par les différents éléments déjà présentés : stéréotypisation, généralisation, recours au démonstratif *ce/cela/ça*, auto-effacement de l'énonciateur, modalité conative.
Ces énoncés d'opinion mettent en lumière un tabou. Sur les questions cruciales du deuil, des pathologies graves, du handicap, les discours médiatiques sont relativement muets. On ne parle de ces situations que si elles ont pu être positivées. Par exemple, cet amputé

3 Du latin *vulgare* « répandre dans le public » (Rey 1992 : 2290).

des quatre membres qui se prépare à traverser l'Atlantique ; cet acteur mort du cancer qui a voué ses dernières années à la cause du cancer. Mais on ne dira rien des grandes souffrances non héroïques. L'humain se mure dans un silence qui résonne jusque dans des documents anodins, comme le remarque Michel Houellebecq dans *La carte et le territoire* (page 163) : une simple notice d'appareil photo envisage les situations de « Feu d'artifice », « bébé1 », « bébé2 » mais pas d'« enterrement » ou de « vieillard1 » et «vieillard2». On exige des personnes endeuillées d'aller mieux, de t*ourner la page*, de *faire son deuil* mais sans offrir de mode d'emploi.

Lorsque des mots consolateurs sont exprimés, ils n'atteignent pas leur but. Les agents énonciatifs semblent se contenter difficilement de mots prêts d'avance et de formules fatiguées. Ils mettent en lumière les imperfections du discours consolateur en le rapportant dans leur témoignage. Mais ils ont aussi une attente perlocutoire – tout comme nous l'avions vu pour le discours juridique. Ils vont plus loin en prescrivant les énoncés consolateurs les plus appropriés. *A contrario* de ce que nous venons de voir, voici un inventaire d'énoncés réparateurs proposé par l'association Nos tout-petits :

107. **Quelques suggestions pour vous qui connaissez des parents en deuil**
[…] Au lieu de minimiser la perte et chercher à tout prix des éléments positifs de réassurance, vous pourrez être davantage soutenant en leur disant des phrases comme :
– « Votre bébé va nous manquer à nous aussi »
– « Ce sera toujours votre fille/fils pour nous »
– « Vous l'avez entouré de plein d'amour »
– « Je comprends que tu aies de la peine et que tu pleures; tu vis un moment très douloureux »
– « Je suis chamboulé(e) et je me sens impuissant(e); guidez-moi sur la façon dont vous souhaitez que j'agisse » / ... sans oublier que se taire et écouter est parfois la meilleure façon de compatir (Association Nos tout-Petits, Livret *Processus de deuil et relations avec l'entourage suite au décès d'un tout-petit*, 2010, propos de parents rapportés pêle-mêle, p 34-36, a-réac-21)

Dans cet échantillon, la stéréotypie disparaît et les marques d'énonciation réapparaissent en force, en particulier celles se rapportant à l'énonciateur lui-même (pronoms personnels à la première personne). On notera la différence avec par exemple l'énoncé [92] présenté plus haut où les marques personnelles d'énonciation sont uniquement à la deuxième personne (effacement de l'énonciateur). Ce sont des énoncés « fabriqués » (comme en témoigne les constructions optionnelles *votre fille/fils*) mais fabriqués avec des éléments du réel par des personnes ayant vécu le deuil périnatal.

108. Inutile de dire : (car ça ne console pas et ça fait mal)
– « Ce n'est pas grave, ça arrive à beaucoup de femmes. »
– « Vous êtes jeunes, vous en aurez d'autres.»
– « Tu as tes autres enfants. »
– « Ce n'est pas pire que de perdre un enfant plus agé. »
– « Heureusement que ça t'arrive maintenant et pas plus tard. »
– « Arrête d'y penser / d'en parler / de pleurer. »
– « La nature/Dieu fait bien les choses. »
– « Votre couple sortira plus fort de cette épreuve. »
(Site de l'association Petite Émilie, onglet « Conseils à l'entourage », Consulté le 10 décembre 2010, a-réac-11).

109. **Quelques attitudes de facilitateurs de résilience**
[…] - éviter les gentilles phrases qui font mal : « par exemple «avec le temps, vous irez mieux…» (Association JPV, n°194, oct 2010, CR de conférence « Comment se reconstruire après avoir perdu son enfant unique ou tous ses enfants » par J. Lecomte, Dr en psychologie, p 16, a-réac-15)

Après avoir collecté tous ces discours consolateurs, les avoir commentés, en avoir effacé la source énonciative, les agents énonciatifs se posent en agents de discours, en surénonciateur imposant des normes, élaborant et dictant les « justes » énoncés. Selon eux, certains énoncés sont à proscrire. Ils les énumèrent sous la forme de liste en les introduisant par des infinitifs conatifs (*inutile de dire, éviter*) comme dans les deux énoncés ci-dessus.

110. Quelques suggestions pour vous qui connaissez des parents en deuil
Vous êtes inquiets car vous ne savez pas quoi dire ?
- Ne leur dites pas que vous savez ce qu'ils ressentent à moins que vous n›ayez vous-même perdu un bébé. (Association Nos tout-Petits, 2010, Livret *Processus de deuil et relations avec l'entourage suite au décès d'un tout-petit*, propos de parents rapportés pêle-mêle, p 34, a-réac-19)

Dans l'énoncé précédant, la modalité intersubjective de conseil du mot *suggestion* est modifiée par l'injonction impérative qui suit (*Ne leur dites pas*).
La volonté prescriptive est marquée par les différentes modalités de l'ordre : la modalité déontique du verbe *falloir* en [105], la forme impérative (*ne leur dites pas* en [110], *évitez les gentilles phrases qui font mal* en [109]), ou bien encore la forme impersonnelle de l'interdiction (*inutile de dire* en [108]).
Cette modalité injonctive est aussi employée pour imposer les phrases « justes » comme nous l'avons vu plus haut en [107].
L'analyse profane dans ce corpus a une visée injonctive (injonctions négatives de type *ne dites pas* …) et prescriptive (*dites* …). Les parents endeuillés souhaitent informer leur entourage de l'effet qu'ont ces propos consolateurs qui loin de remplir leur but augmentent leur désarroi et leur douleur. Ils appliquent donc sans le savoir une conception linguistique fonctionnelle : le discours consolateur ne remplit pas sa fonction. Henri Frei le disait déjà en 1929 : « la définition même du langage (système de moyens d'expression « destinés à » transmettre la pensée, celle de la phrase (jugement « destiné à » être transmis à l'entendeur), celle du signe (procédé « destiné à » transmettre une signification donnée à un entendeur donné) relèvent du principe de finalité » (Frei 1929 : 21). La force perlocutoire de ces énoncés stéréotypés est donc clairement identifiée par les agents énonciateurs qui tentent de la retourner vers l'émetteur. On trouve ainsi dans les ouvrages témoignages et sur les forums de l'internet des guides d'action, véritables catalogues de « phrases à ne pas dire » :

111. **Quelques suggestions pour vous qui connaissez des parents en deuil**
Vous êtes inquiets car vous ne savez pas quoi dire ?
[…] Que vaut-il mieux éviter de dire ?
Voici quelques phrases que nous avons entendues et qui nous ont blessées, même si elles étaient destinées à nous réconforter :
– « C'est pas grave, vous êtes jeunes, vous en aurez d'autres »
– « Ca aurait pu être pire si... »
– « Ce n'est qu'une fausse couche, ça arrive souvent »
– « C'est bizarre, ça n'est jamais arrivé dans la famille »

– « De toute façon, en naissant si prématuré, il aurait été gravement handicapé ; c'est mieux pour lui »
– « A 6 mois de grossesse, ce n'est pas vraiment un bébé, il n'était pas fini »
– « Tu as peut-être trop conduit / trop travaillé / trop fumé / mangé quelque chose qu'il ne fallait pas »
– « S'il est mort, c'est qu'il avait un problème, c'est qu'il n'était pas normal, c'est la nature qui a bien fait son travail »
– « Peut-être que le bébé ne voulait pas vivre dans ce monde pas facile »
– « Votre couple sortira plus fort de cette épreuve »
– « Garder le bébé aurait fichu ta famille en l'air ! »
– « Tu te rends compte ! déjà un bébé à charge, c'est dur, mais deux avec en plus une handicapée, non, finalement c'est mieux qu'elle ne soit pas là ! »
– « Finalement c'est peut-être mieux qu'un des deux jumeaux soit décédé ; élever des jumeaux c'est difficile »
– « De toute façon, c'était pas normal d'en attendre deux »
– « Tu en as déjà une sur les deux ; c'est déjà pas mal ! Tu ferais mieux de t'occuper de ta deuxième ! »
– « Oubliez tout, ce bébé vous ne l'avez pas connu »
– « Il faut oublier tout ça, de toute façon si ça devait arriver »
– « Maintenant il fait penser à l'avenir et oublier ». (Association Nos tout-Petits, Livret *Processus de deuil et relations avec l'entourage suite au décès d'un tout-petit*, 2010, propos de parents rapportés pêle-mêle, p 34-35, a-réac-20)

Ce type d'analyse profane se rapproche d'une *Laienlinguistik*, cette linguistique des manuels du bien parler destinée à améliorer les relations sociales et professionnelles. Ces productions linguistiques profanes n'ont pas pour visée de faire étalage d'un certain savoir sur la langue (comme l'étymologie populaire), ni d'évaluer une conformité aux règles de la langue (purisme). Il ne s'agit pas d'une défense de la langue (jugements axiologiques sur les emprunts par exemple qui menaceraient l'authenticité d'une langue française « pure » et non métissée ou sur les néologismes qui menaceraient les fondements historiques de la langue). Elles n'ont pas la langue comme objet mais bien le discours. Ce sont des énoncés détachés qui sont analysés, des énoncés que la répétition a stéréotypé. C'est cette visée didactique et conative qui est soulignée ici. Ainsi dans ces discours s'élabore une énonciation qui relèverait d'un manuel de savoir vivre à côté d'un endeuillé d'enfant.

CONCLUSION 2.1. L'IMPACT DU LANGAGE SUR LE MONDE

Les discours tenus aux endeuillés réapparaissent dans le discours des endeuillés à la façon d'une boucle réflexive. Le filtre de la linguistique populaire montre le caractère illusoire d'une séparation des discours qui fonctionnent en fait dans un continuum et le prolongement d'eux-mêmes. Cette boucle est infinie car l'on peut imaginer que ces publications auront à leur tour un effet sur les personnes ayant tenu de tels discours consolateurs et qui peut-être obéiront aux conseils prescriptifs donnés par les endeuillés.
Farouchement opposés à la doxa exprimée dans ces citations (selon la terminologie d'Alain Rabatel, il n'y a pas accord autour du PDV), les parents particitateurs s'ingénient à transformer en *vulgatations* ces énoncés qu'ils considèrent comme blessants afin de réduire leur force et de museler leur énonciateur. Ils veulent faire interdire les énoncés rapportés, à la manière d'un manuel du savoir-dire et imposer une norme discursive (ce qu'il ne faut pas dire à un endeuillé). C'est une prise de pouvoir sur la langue.

2.2. LES PRÉCONSTRUITS RELIGIEUX ET L'INJONCTION CHRÉTIENNE

Je souhaite dans cette section soutenir l'idée que certains interdits pèsent sur les discours, ce qui amène l'agent énonciateur à calquer son discours sur les différents modèles admissibles, en particulier sur le discours religieux chrétien et ses injonctions. Je m'appuie pour cela sur la notion d'interdit du discours telle que l'a formulée Michel Foucault dans *L'ordre du discours* :

> Tout se passe comme si des interdits, des barrages, des seuils et des limites avaient été disposés de manière que soient maîtrisés, au moins en partie, la grande prolifération du discours […]. Il y a sans doute dans notre société, et j'imagine dans toutes les autres, mais selon un profil et des scansions différentes, une profonde logophobie, une sorte de crainte sourde contre ces événements, contre cette masse de choses dites, contre le surgissement de tous ces énoncés, [...] contre ce bourdonnement incessant et désordonné du discours. » (Foucault 1971 : 52-53)

À la lumière de philosophes tels que Michel Foucault, mais aussi Michel Pêcheux et Pierre Bourdieu, j'étudie ici la façon dont les tabous idéologiques empêchent les parents d'exprimer ouvertement leur émotion, leur douleur, de les présenter comme légitimes.
Cette étude articule les notions de discours rapporté et d'intertextualité avec celles des actes de langage et de l'injonction.

2.2.1. Intertexte et injonction

Les angles d'analyse choisis pour cette partie mettent en valeur le recours à des textes autres. Les énoncés cités réfèrent pour beaucoup à la Bible, retranscrite plus ou moins fidèlement, avec ou sans références. Ces énoncés sont donc à la fois des paroles rapportées (celles de Dieu selon la tradition biblique) et des textes cités (les textes sacrés où est consignée la parole de Dieu).

Les discours que j'étudie ici n'ont pas été énoncés par une voix unique. Pour exemple, les épitaphes ont pu être suggérées par le marbrier. Il y a donc une chaîne énonciative qui part d'un discours biblique, lequel peut être reproduit par les prêtres, puis être morcelé ou reformulé par des artisans funéraires (marbriers) ou par l'énonciateur lui-même, du moins celui à qui est attribué l'épitaphe (le.s parent.s de l'enfant décédé). Il faut donc analyser ces discours selon une grille d'analyse polyphonique et intertextuelle.

La présence de texte autre est prise en compte dans différentes théories. On pense à l'interdiscours de Michel Pêcheux (1970, 1975[4]) et au dialogisme bakhtinien des années 1970 (la première traduction des écrits de Mikhaïl Bakhtine remontant à 1968 et étant suivie de son ouvrage sur Dostoïevski en 1970)[5]. Distinguer ces deux courants de pensée n'est pas toujours facile, d'autant que s'y adossent d'autres concepts comme la polyphonie d'Oswald Ducrot (1980).

Dans son ouvrage *Les prédiscours*, Marie-Anne Paveau rappelle que le terme *inter-discours* apparaît pour la première fois dans un texte de Antoine Culioli, Catherine Fuchs et Michel Pêcheux (Culioli *et al.* 1970 : 8) où Michel Pêcheux définit la notion comme « effet d'un discours sur un autre discours » (Paveau 2016: 66). L'interdiscours se situe au niveau non-conscient ou de l'impensé[6]. Il ne peut donc être considéré comme une grille d'analyse mais peut être mobilisé dans la description de ces injonctions qui pèsent sur les discours. L'interdiscours est souvent vu comme une équivalence au dialogisme bakhtinien. Cependant le dialogisme ne se préoccupe pas de l'inconscient :

> Le concept introduit par Michel Pêcheux ne se confond pas avec l'intertextualité de Bakhtine, il travaille l'espace idéologico-discursif dans lequel se déploient les formations discursives en fonction des rapports de domination, subordination, contradiction. On voit dès lors la relation qui s'institue avec le préconstruit comme point de saisie de l'interdiscours. (Maldidier 1993 : § 15)

Sophie Moirand, qui a longuement étudié les textes de Mikhaïl Bakhtine mais aussi ceux de Evgeni Volochinov, souligne l'instabilité terminologique du terme *dialogisme* et en donne

---

4 Michel Pêcheux définit l'interdiscours dans *Les vérités de la Palice* : « nous proposons d'appeler interdiscours comme « ce "tout complexe à dominante" des formations discursives, en précisant bien qu'il est lui aussi soumis à la loi d'inégalité-contradiction-subordination dont nous avons dit qu'elle caractérisait le complexe des formations idéologiques » (Pêcheux 1975 : 146). Les formations discursives étant quant à elles définies comme ce qui, dans une formation idéologique donnée, « détermine "ce qui peut et doit être dit […] " » (ibid. : 144-145).

5 La question du dialogisme est d'autant plus complexe que l'on connaît deux dialogismes : « un premier dialogisme s'ancre dans la philosophie du langage (Volochinov 1929, 1930), au sein d'une critique de Saussure et d'une défense de la conception sociale et sociologique du signe comme idéologie ; l'on trouve chez Bakhtine un second dialogisme, relevant de la philosophie de la littérature (Bakhtine 1952-1953, 1959-1961, 1963), qui porte plutôt sur la représentation textuelle de la subjectivité en posant les problèmes du point de vue et du personnage. (Paveau 2010c : § 10)

6 On trouvera dans *Langage et morale* de Marie-Anne Paveau une rétrospective très claire de la notion d'interdiscours (Paveau 2013a : 199-201).

une définition synthétique dans le *Dictionnaire de l'analyse du Discours* : « concept emprunté par l'analyse du discours au Cercle de Bakhtine et qui réfère aux relations que tout énoncé entretient avec les énoncés produits antérieurement ainsi qu'avec les énoncés à venir que pourraient produire ses destinataires » (Moirand dans Charaudeau et Maingueneau 2002 : 175). L'interdiscours s'est en effet « bakhtinisé », comme le remarque Marie-Anne Paveau :

> C'est sans doute Maldidier elle-même (1990), pourtant la première à relever « l'errance » des notions proposées par Pêcheux, qui a contribué à créer les conditions de cette bakhtinisation, en reprenant par exemple le terme d'interdiscours par l'expressif « discursif déjà-là », pouvant désigner des séquences discursives concrètes, et en posant, même sous forme négative, ou plutôt dénégative, l'analogie entre interdiscours et intertexte […]. (Paveau 2008)

La superposition des notions interdiscours/dialogisme qui apparaît chez plusieurs auteurs risque de susciter des confusions. Ainsi chez Dominique Maingueneau 1987 puis Françoise Dufour 2004 :

> Mais la question n'est pas seulement de savoir comment une formation discursive construit son espace propre à travers les virtualités de la langue ; cela se fait aussi sous la pression de l'interdiscours, qui contraint étroitement cette interaction du linguistique et du discursif. Comme le souligne bien Bakhtine, tout discours par ses mots est pris à l'intérieur d'une immense rumeur « dialogique ». (Maingueneau 1987 : 111)
> Ce caractère processuel du dialogisme est également mentionné par Maingueneau dans l'article *interdiscours* du DAD sous le terme d'*interdiscursivité* : Tout discours est traversé par l'interdiscursivité, il a pour propriété constitutive d'être en *relation* multiforme avec d'autres discours, d'entrer dans l'interdiscours (Maingueneau *in* DAD : 324). (Dufour 2004 : 147)

On voit combien le glissement d'une notion à l'autre est facile. Chez Tzvetan Todorov 1981, le dialogisme est une sous-catégorie de l'intertextualité :

> Le terme qu'il [Bakhtine] emploie, pour désigner cette relation de chaque énoncé aux autres énoncés, est *dialogisme* ; mais ce terme central est, comme on peut s'y attendre, chargé d'une pluralité de sens parfois embarrassante ; […] j'emploierai donc ici de préférence, pour le sens le plus inclusif, le terme d'*intertextualité*, introduit par Julia Kristeva dans sa présentation de Bakhtine, réservant l'appellation *dialogique* pour certains cas particuliers de l'intertextualité, tel l'échange de répliques entre deux interlocuteurs, ou la conception élaborée par Bakhtine de la personnalité humaine. (Todorov 1981 : 95)

Si dialogisme et interdiscours fusionnent parfois, la confusion est encore plus perturbante entre interdiscours et intertextualité, et aggravée par l'élément commun *inter*. Ainsi que le remarque Dominique Maingueneau, « L'usage a tendance à employer *intertexte* quand il s'agit de relations à des textes sources précis (citation, parodie...) et *interdiscours* pour des ensembles plus diffus [...]. » (Maingueneau dans Charaudeau et Maingueneau 2002 : 329). Denise Maldidier, nous l'avons vu plus haut, attribue l'intertextualité à Mikhaïl Bakhtine (Maldidier 1993 : § 15), ce qui ferait de l'intertextualité un double du dialogisme.
Le terme *intertextualité* apparaît chez Julia Kristeva à la fin des années 1960, dans son article « Bakhtine, le mot, le dialogue et le roman », où l'auteure installe le rapport entre intersubjectivité et intertextualité (Kristeva 1967), et dans « Discours et texte. Le texte comme pratique signifiante » : « Nous appellerons intertextualité cette inter-action textuelle qui se produit à l'intérieur d'un seul texte » (Kristeva 1968 : 61). L'intertextualité s'interprète aussi de façon sémique, ainsi chez François Rastier dans son article « Des Genres à l'intertexte » :

> Qu'elle contextualise ou recontextualise, dans tous les cas la pratique des rapprochements génère du sens, de manière d'ailleurs inévitable sinon compulsive, selon un principe de contextualité qui pourrait s'énoncer ainsi : deux signes – ou deux passages d'un même texte mis côte à côte – sélectionnent réciproquement des éléments de signification (sèmes). Cet échange transforme leur signification en sens (soit par validation de traits inhérents, soit par actualisation et/ou propagation de traits afférents).
> Ce principe de contextualité est la base du principe d'intertextualité : deux passages de textes différents, si brefs soient-ils, et fussent-ils réduits à la dimension d'un signe, sélectionnent réciproquement, dès qu'ils sont mis côte à côte, des éléments de signification (sèmes). Cet échange surdétermine leur sens (par actualisation et/ou propagation de traits afférents). (Rastier 1999 : 102)

En littérature, l'intertexte est défini très largement comme « l'ensemble de textes qui entretiennent des réalités sémantiques, ou l'ensemble des textes entre lesquels fonctionnent des relations d'intertextualité » (Djavari 2004 : 189). Je m'appuie sur la notion d'intertexte dans son sens le plus étroit, lorsqu'il s'agit de mettre en parallèle des textes partageant des points communs, tel que le conçoit Genette 1982 (l'intertextualité en tant que présence d'un texte dans un autre). Lorsque je me réfère à des énoncés référencés, comme par exemple les énoncés bibliques auxquels réfèrent de façon plus ou moins allusive les épitaphes, j'emploie donc la désignation *intertexte* et non *interdiscours*. L'intertextualité s'exprime dans ce corpus sur différents domaines. Dans cette partie, je traite de l'intertextualité religieuse mais j'aborde aussi par la suite l'intertextualité littéraire et auctoriale.

Le dialogisme est aussi associé à la polyphonie. On doit le terme *polyphonie* à Oswald Ducrot qui l'applique à toutes les voix traversant les discours, distinguant ainsi le locuteur, qui est unique, des multiples énonciateurs mis en scène par le locuteur. Les énonciateurs ne sont pas toujours explicitement nommés. Dans *Le dire et le dit*, Oswald Ducrot articule la notion de polyphonie énonciative avec celle de présupposition (Ducrot 1984). Il en donne une illustration à partir de l'étude de la négation : tout énoncé négatif d'un locuteur 1 suppose un énoncé ou une pensée inverse d'un locuteur 2. Produire un énoncé négatif, c'est imaginer un point de vue opposé au sien, et se situer par rapport à ce point de vue. Les énoncés *Pierre a cessé de fumer* ou *Pierre n'est pas là*, sont des énoncés négatifs polyphoniques dans lesquels se détectent les affirmations *Pierre fumait* et *Pierre est là*.

La rhétoricienne Ruth Amossy a voulu quant à elle marquer les frontières entre polyphonie et dialogisme. Elle restreint la notion de polyphonie aux discours mobilisant « les voix et les points de vue pour agir sur son interlocuteur » (Amossy 2005 : 69) et l'oppose au dialogisme, qui rend compte de l'influence de la doxa dans les discours. Autrement dit, dans le premier cas, le discours autre est attribué à des êtres discursifs nommés, tandis que le dialogisme s'appuie sur un « on » diffus, relevant de la voix de l'opinion commune (le « on » décrit par Nølke 2001 : 62).

Pour ma part, je maintiens l'appellation *polyphonie* lorsqu'il y a plusieurs voix apparentes dans le discours, par exemple lorsque les parents font tenir des propos à l'enfant mort ou imaginaire, ou bien encore lorsqu'ils introduisent un intertexte (intertexte religieux et littéraire notamment). C'est-à-dire lorsqu'il y a plusieurs points de vue, même si ceux-ci sont formulés par le même énonciateur. Il ne s'agit donc pas de se référer à des discours déjà-dits, en particulier en référence à une *doxa*, mais bien de marquer une voix différente. Il m'importait de différencier les discours traversés par des opinions communément acceptées, comme dans les discours imprégnés de pensée religieuse (un interdiscours qu'il

convient de mettre à jour par des procédés linguistiques), et ceux où l'énonciateur marquait délibérément l'origine d'une pensée autre, comme lorsque le parent endeuillé dialogue avec son enfant décédé. Dans ce second cas, les discours sont attribués à des êtres discursifs nommés :

112. « Mon petit papa

> Je t'écris de là-bas, de ce lieu qui n'en est pas vraiment un, et que certains ont pris l'habitude d'appeler l'au-delà. Je ne sens pas le droit de te dire à quoi cela ressemble. Le temps venu, chacun est appelé à découvrir cette autre vie. Je pourrais répondre à chacune de tes lettres et je n'en finirais pas de les commenter. Je peux te dire que, d'où je suis, rien ne m'échappe de ce qui t'entoure, de ce que vous vivez… […] »
> Ton fils Adrien (Association JPV, n°191, avril 2010, rubrique *Bibliographie*, extrait de *Lettres à mon fils dans l'invisibl*e, de C. Couderc, p 21-22, a-poly-3)

L'effet polyphonique amené par un *je* identifiable (l'enfant décédé) est incontestable dans cet énoncé que l'on ne pourrait attribuer à un *on* doxique. Le caractère doxique n'est pas absent de cet énoncé mais porte uniquement sur le contenu énonciatif (le thème de l'énoncé portant sur un ailleurs de la mort) et non sur l'énonciateur fictif de d'un discours direct. Pour toutes les raisons précédemment développées, je m'appuie donc sur les catégories de la polyphonie et de l'intertexte, et ne me réfère à l'interdiscours qu'en tant que domaine relevant de l'inconscient, ne constituant pas des séquences discursives analysables. Pour éviter toute confusion entre polyphonie et dialogisme, étant donné le passé discursif des deux notions, j'éviterai de convoquer la notion de dialogisme au profit de celle de doxa qui a l'avantage de ne pas référer à une catégorie et peut donc être convoquée pour différents types de discours.

– Injonction et acte de langage

L'injonction est l'une des premières catégories discursives qui aient été identifiées. Ainsi que le rappelle Frédérique Ildefonse, on doit à Protagoras (Ve siècle av. J.-C.) la première division du discours en quatre parties[7] : l'interrogation, la réponse, la prière et l'injonction (Corradi 2011 : 111 et Ildefonse 1997 : 12, 328). Auxquelles s'ajoutent selon les auteurs la narration, le compte-rendu et l'invitation (Corradi 2011 : 111).
En grec ancien, la prière et l'injonction se distinguaient morphologiquement par leurs formes verbales[8]. On sait aujourd'hui qu'il faut distinguer formes verbales et valeurs, et qu'à l'impératif peut correspondre la prière, le souhait ou l'ordre. D'ailleurs la nuance est pour

7 Sur ces quatre genres de discours, on peut lire : Diogène Laerce, IX, 53 ; Aristote, Rhétorique, III, 5, 1407b5. Et sur la distinction entre vœu/prière et injonction : Aristote, Poétique, XIX, 56b11.

8 Le fait est souvent illustré par l'exemple de Protogoras qui reprocha à Homère d'avoir employé en incipit de l'Iliade un impératif, la forme réservée à l'injonction (l'epitaxis) et non l'optatif (l'euchè), forme convenant à la prière (voir Corradi 2011 : 111 et Ildefonse 1997 : 111). Aristote, qui distingue l'art poétique de l'art de la récitation, a réfuté l'attaque : « Qui pourrait croire en effet à cette faute signalée par Protagoras, qui prétend qu'Homère donne un ordre, tout en croyant faire une prière, quand il dit : "Déesse, viens chanter l'affreux courroux d'Achille." Car ordonner, à ce qu'il soutient, c'est commander de faire ou de ne pas faire quelque chose. » (Aristote 1858 [v. 335 av. J.-C.] : 103). Aristote a expliqué que le reproche fait par Protagoras n'était pas fondé car c'est à l'acteur de moduler par sa voix l'intensité de l'ordre (Corradi 2011 : 111-112).

beaucoup prosodique. Aussi me semble-t-il juste de placer la prière, le souhait et l'ordre sur un continuum pragmatique qui serait celui de l'injonction.
Je traite l'injonction à la fois en tant que prédiscours qui préside à des formes linguistiques (comme par exemple l'injonction de reproduction qui repose sur la femme) et comme une valeur à laquelle est conventionnellement rattachée une forme grammaticale (telle que l'impératif français). Dans le premier cas, j'ai cherché à retrouver des marques linguistiques de cette injonction dans le discours des parents. Dans le second cas, je suis partie de l'analyse des formes linguistiques de l'ordre afin d'identifier à quelles injonctions sociales ou religieuses elles répondaient.

Les discours des parents sont en grande partie modélisés sur les discours religieux, et tout particulièrement sur l'injonction religieuse. Il aurait été confortable de s'appuyer exclusivement sur la notion d'acte de langage de John Austin. Le théoricien de la pragmatique illocutoire a démontré que certaines énonciations, dites performatives, portaient une force illocutoire et équivalaient à un acte lorsqu'elles étaient prononcées conventionnellement (sur le modèle du célèbre exemple *je te baptise*) selon certaines conditions de félicité (qu'elles soient formulées par le curé ou le maire). Il a ainsi substitué aux conditions de vérité des philosophes analytiques tels que Gottlob Frege ou Bertrand Russell les conditions de félicité. La langue devenait « une réalité intrinsèquement conventionnelle devant être étudiée en fonction des conventions et des normes de la société » (Ambroise 2008 : 2).
Le corpus de cette étude offre cependant certaines résistances à la notion de performativité. Tout d'abord, les énoncés religieux sont repris par les parents sans que cela ne nuise aux conditions de félicité. L'épitaphe est en quelque sorte le prolongement de la parole d'un Dieu, elle-même transmise par des humains possédant le sceptre du pouvoir religieux (les prêtres). Il s'agit donc d'un discours rapporté dont la complexité, déjà abordée en première partie, s'illustre à nouveau ici. Nous pourrions considérer que l'épitaphe a été cautionnée par un prêtre. Mais qu'en est-il des énoncés en tout point semblables que l'on trouve dans les ouvrages témoignages, les discussions sur les forums de l'internet ou le livre de mémoire qui est signé lors d'une cérémonie non religieuse ? Le modèle religieux semble se dupliquer sans perdre de sa force illocutoire. Il fallait donc renoncer au cadre confortable d'une situation régie par des conditions de félicité pré-établis, à la certitude d'un maître de cérémonies prononçant des formules performatives indiscutables. Bien avant John Austin, Charles Bally avait pointé le lien entre action et langage :

> Le langage reflète encore, cela va sans dire, la face positive de la vie, cette aspiration, cette tension, ce besoin perpétuel de réaliser une fin. C'est la raison d'être d'un autre caractère du langage spontané, son caractère *actif*, c'est-à-dire cette tendance qui pousse la parole à servir l'action. Le langage devient alors une arme de combat : il s'agit d'imposer sa pensée aux autres ; on persuade, on prie, on ordonne, on défend […]. (Bally 1965 [1913] : 18)

Notons que les exemples donnés par Charles Bally portent sur l'injonction, qui semble ainsi être mise au premier plan des actes de discours. Par la suite, l'injonction a été travaillée en lien avec le concept austinien d'acte de langage (Bréüs 2002, Denizot 2011, etc.), ou de façon diachronique (Ildefonse 1997, Corradi 2011, etc.).
Ce sont au final les modalités de la théorie des actes de langage qui sont discutées ici, et qui l'ont été déjà auparavant par la pragmatique cognitive représentée par Dan Sperber

et Deirdre Wilson (qui remirent en cause dans leur théorie de la pertinence le principe d'exprimabilité[9] de John Searle), mais aussi par Pierre Bourdieu ou plus récemment par Judith Butler. Le sens n'est pas uniquement conventionnel. On peut admettre que le langage permette d'accomplir certains actes sans réfuter l'idée qu'il serve à décrire le monde.

La perlocution notamment, élément clé de la théorie de John Austin, l'acte qui concerne les effets sur l'interlocuteur, pose problème dans cette étude. L'effet perlocutoire d'une illocution dépend de l'interprétation que fait l'interlocuteur de l'énoncé, interprétation impossible lorsque l'interlocuteur est décédé. Le discours à un mort pose un problème théorique. Les théories sont souvent élaborées en terme d'interaction, même celles qui ne prétendent pas relever de l'interactionisme. Le corpus analysé ici soulève des questions théoriques puisqu'il tient à la fois du monologue et de l'interaction. Il y a interaction dès lors que l'agent énonciateur destine son discours. Ainsi, comment analyser les injonctions destinées à un mort ?
Au commencement était l'injonction. L'injonction est le mode discursif privilégié du discours religieux. Cette modalité est si puissante que les parents la rédupliquent dans des discours profanes. Des injonctions telles que *Prie pour/Veille sur X* y sont récurrentes, tant sur les épitaphes que dans les forums de l'internet. L'injonction de protection est très présente dans la culture occidentale. Elle pèse aussi sur les mères et les parents, tenus de protéger leur enfant. L'injonction de protection s'associe à l'injonction de reproduction. Lorsque l'injonction est mise en échec (par le décès de l'enfant, ou simplement par l'incapacité du parent à s'occuper de son enfant), il y a aussi échec discursif. C'est alors que les mots perdent aux yeux des parents leur puissance référentielle. Ne peut plus se déclarer *mère* ou *parent* celui qui a failli.

2.2.2. L'injonction chrétienne et les interdits du discours

« Celui qui sauva le monde en mourant sur la croix n'a jamais existé ». Cet énoncé provocateur publié par Michel Pêcheux dans *Les Vérités de la Palice* « met l'accent sur l'absurdité de l'énoncé, l'effet de préconstruit, et par là même d'évidence et de reconnaissance, induit pour tout un chacun par la relative déterminative «celui qui sauva le monde en mourant sur la croix...» » (Maldidier 1993 : § 16). Les préconstruits religieux pèsent sur les énoncés des parents endeuillés. Le Christ est l'archétype de l'enfant sacrifié, de l'enfant martyr. Faire de la mort du Fils un sacrifice salvateur favorise la résignation et l'acceptation, qui se muent en puissantes injonctions. Nous les avons vues à l'œuvre dans le discours consolateur de l'entourage (voir 2.1). Comment ne pas se résigner puisque la mère du Christ elle-même s'est résignée à la perte de son fils ? Les parents sont imprégnés de cette idéologie qui va influencer leurs discours dans certaines situations comme le deuil. Les épitaphes sont alors (pré)déterminées par leur extérieur, autrement dit par les conditions de production, au sens althussérien de l'expression.

9 Ce principe s'oppose à l'idée de l'indicible si souvent mentionnée à propos de la mort : « tout ce que l'on peut vouloir signifier peut être dit » (Searle 1996 [1972] : 54).

L'expression de l'émotion est en partie régie en Occident par des injonctions sociales et religieuses qui en freinent l'expansion. Ce corpus en donne l'exemple avec de nombreuses épitaphes religieuses qui laissent peu filtrer l'émotion. Il s'agit de citations plus ou moins longues de la Bible telles que : *L'Éternel est Celui qui te garde, Que sa volonté soit faite et que son saint nom soit béni*, etc. Ces épitaphes ne répondent pas au seul besoin de réaffirmer sa foi en ces moments douloureux de deuil d'enfant. Le recours à la religion semble aussi le moyen de masquer la force de sentiments qui seraient contraints par de puissants interdits. En voici un exemple donné par Gloria Mota, qui a étudié la question dans un pays chrétien d'Amérique latine : « Face à la mort, l'interdiction de pleurer est une protection pour l'âme de l'enfant défunt, car, selon la croyance, "les larmes peuvent mouiller les ailes du petit ange qui ne peut pas s'envoler au ciel" » (Mota 1993 : 66).

L'injonction religieuse de résignation conduit à une certaine stéréotypie des énoncés. Construite par des siècles de lecture et d'exégèse, la Bible est un discours constituant (Cossuta et Maingueneau 1995) qui se prête particulièrement au détachement.
A la façon des proverbes, ces énoncés peuvent se lire hors de tout contexte. Mais plus encore que les proverbes, ils semblent avoir une légitimité incontestable, quelle que soit leur nouvelle contextualisation énonciative, même lorsqu'ils comprennent des déictiques (Maingueneau 2012 : 146-147). C'est pourquoi je les appellerai « énoncés légitimés ». Ils sont légitimés par un hyperénonciateur (Maingueneau 2004) tout puissant (Dieu), par leur historicité et par leur répétition qui leur confère un caractère quasi-universel et doxique. On pourrait y associer les citations littéraires et de personnages célèbres, encore que ces paroles puissent être contestées en fonction des affiliations littéraires ou politiques de leurs destinataires. Le découpage des écritures sacrées est un phénomène ancien et usuel, à commencer par l'écriture religieuse qui se commente elle-même, c'est-à-dire l'exégèse religieuse, scripturale (ouvrages d'exégèse) ou orale (par un prédicateur) : « aucun fragment du Livre ne saurait échapper au cadrage herméneutique » (Maingueneau 2012 : 146). Les aphorisations bibliques des épitaphes font des parents-énonciateurs les relais du prêtre chargé de diffuser la parole de Dieu.
À côté de ces énoncés identifiables se trouvent de nombreux énoncés empruntant à la parole biblique des éléments plus isolés. Ce peut être l'extraction d'un court syntagme, composée de deux à trois mots. Mais ce peut être aussi une tournure, une modalité, et ce point m'intéresse tout particulièrement. Du fait de ces interdits religieux, les parents semblent modérer l'expression de leur émotion soit en empruntant de façon littérale à la Bible des énoncés (intertexte religieux), soit en modélisant leur propre discours sur des structures inspirées des textes religieux, notamment celles de l'injonction.

2.2.3. Des discours pré-formulés fondés sur la doxa de l'acceptation

Je commencerai par l'étude d'énoncés reproduisant fidèlement la parole biblique. Parmi ces énoncés, il en est qui portent la mention de leur source et d'autres non.
De nombreuses épitaphes sont constituées de citations bibliques qui témoignent d'un degré plus ou moins élevé de soumission et de résignation. Certaines comprennent des éléments très stéréotypés (par exemple *L'éternel est celui qui te garde* en [113] ou *Que sa volonté soit faite et que son saint nom soit béni* en [117]). Ces reprises bibliques apparaissent dans les épitaphes apposées sur les plaques de cimetière ainsi que dans les forums de l'internet, les ouvrages témoignages et le livre de mémoire des cérémonies du crematorium du cimetière Père Lachaise. La notion d'épitaphe dépasse en effet largement le contexte d'un cimetière.

113. L'Éternel est Celui qui te garde / Ps 121-05
Heureux tes yeux parce qu'ils voient / Math. 13.0.10 (Cimetière de Saint-Ouen-23b, 1948, 11 ans, c-386)

Dans l'épitaphe ci-dessus, les références des citations sont données précisément, bien que de façon erronée puisqu'il s'agit de Matthieu 13,1610. Les notions de respect et de soumission sont transmises par les majuscules (*L'Éternel, Celui*). La mort est présentée comme un éveil (*Heureux tes yeux parce qu'ils voient*). Le verbe *garde* induit l'idée de protection : l'extrait choisi par l'agent énonciatif a valeur de talisman. La parole biblique a pour fonction de protéger l'enfant défunt.

114. Père, ceux que tu m'as donnés
je veux que là où je suis
eux aussi soient avec moi,
pour qu'ils contemplent la
gloire que tu m'as donnée
je XVII
(Cimetière de Lille, 2e partie du XXe siècle, probablement bébé, c-147-i)

10 Les références bibliques et les traductions ont été contrôlées par Florence Couprie, pasteure de l'Eglise Protestante Unie de France, que je remercie chaleureusement pour sa relecture attentive, et vérifiées par ailleurs à partir du site http://lire.la-bible.net/. Les traductions ont été tirées de la *Nouvelle Bible Segond*.

L'énoncé [114], qui figure sur une plaque en forme de livre avec sur la page de gauche une icône (Vierge à l'enfant), présente une prière de l'Évangile selon Saint-Jean, une prière sacerdotale (Jean 17,24) de Jésus à son père. Ce discours se situe après la Cène, après qu'il eut parlé à ses disciples[11]. Le discours est cité sans modification ou ajout. Sa référence est précisée (*Je XVII*). La modalité déontique du discours cité est très présente (*je veux*) mais est néanmoins temporisée par la déférence qu'induit l'apostrophe *Père* et la relative *que tu m'as donnés*.
La référence des textes bibliques qui ont inspiré les deux énoncés présentés ci-dessus ([114], [113]) est donnée avec précision. Ces énoncés ne comportent aucune marque expressive manifestant l'attachement du parent pour l'enfant ou sa douleur.

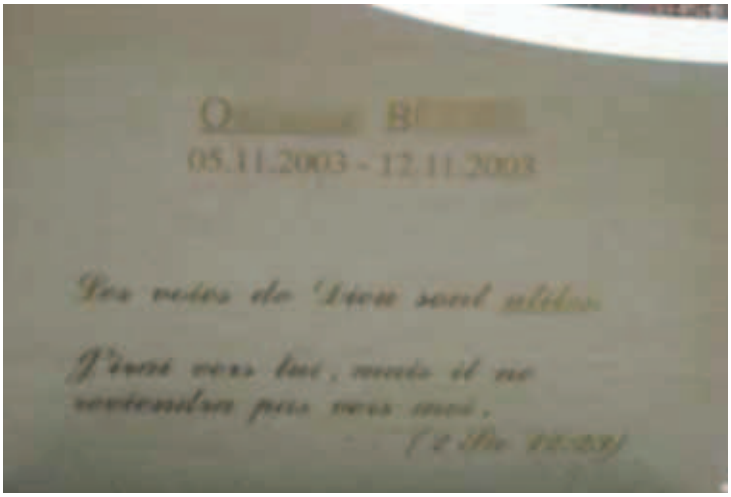
115. [NOM PRÉNOM]

DECEDE LE 29-11-1941
A L'AGE DE 4 ANS ½
MAGNIFICAT ANIMA MEA DOMINUS
MON AME GLORIFIE LE SEIGNEUR (Cimetière de Tamano-Corse, 1941, 4 ans, c-395)

La mention du texte source n'est cependant pas systématique, comme en témoigne l'énoncé ci-dessus. Il s'agit pourtant d'une formule latine extraite de la Bible (Luc 1,46) prononcée par Marie. Là encore, aucune marque linguistique d'attachement n'apparaît dans cet énoncé composé uniquement d'un énoncé identitaire (nom et prénom), de la date de décès, de l'âge et de la citation biblique. Cet énoncé est accompagné d'un médaillon portant le portrait de l'enfant. Au dessous de la plaque se trouve une autre plaque destinée à une adulte, sans médaillon mais dont l'épitaphe comporte le qualificatif affectif *bien-aimé*. Le médaillon semble prendre le relais d'une douleur qui se tait. On ne saurait bien sûr en faire de conclusions trop hâtives mais il est fréquent que les épitaphes d'enfant soient très sobres dans leur formulation et que l'image qui l'accompagne (le portrait) soit plus « parlant ». Par ailleurs, la citation choisie se trouve sous la photographie de l'enfant et est formulée à la première

11 Ce texte est extrait de l'Évangile selon Saint Jean : « 24 Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, eux aussi soient avec moi, et qu'ils contemplent ma gloire, celle que tu m'as donnée parce que tu m'as aimé avant même la création du monde. 25 Père juste, le monde ne t'a pas connu, mais moi je t'ai connu, et ils ont reconnu, eux aussi, que tu m'as envoyé. 26 Je leur ai fait connaître ton nom, et je le ferai connaître encore, pour qu'ils aient en eux l'amour dont tu m'as aimé, et que moi aussi, je sois en eux. »

personne, mise en scène graphique qui semble mettre le discours dans la bouche de l'enfant, à la façon d'une prosopopée iconique.
Les énoncés précédents consistaient en des citations respectées scrupuleusement, sans intervention de l'agent énonciatif. En outre, l'agent énonciatif prenait soin de mentionner sa source. D'autres épitaphes témoignent d'une plus grande liberté vis-à-vis du texte source.



116. [NOM PRÉNOM] / 05.11.2003-12.11.2003 / Les voies de Dieu sont utiles. / J'irai vers lui, mais il ne reviendra pas vers moi. / (2 Sa 12/23) (Cimetière de Lille, 2003, 7 jours, c-134)

L'énoncé ci-dessus comprend une citation familière appartenant à l'intertexte religieux, *Les voies de Dieu sont impénétrables,* où l'adjectif *impénétrables* a été remplacé par *utiles*, un adjectif à la connotation plus terrestre, relevant du domaine pratique et non plus spirituel. Le mot *utile* a été souligné, probablement pour marquer une forme d'insistance (l'une des fonctions conventionnelles du souligné), mais aussi pour signaler la modification opérée sur le texte d'origine. L'aphorisme trouve sa source dans un discours attribué à Paul à propos du salut qui fut d'abord offert aux juifs, puis aux nations : « Ô profondeur de la richesse et de la sagesse et de la connaissance de Dieu ! Que ses jugements sont insondables et que ses voies sont impénétrables ! » (Romains 11,33), ainsi que dans le Psaume 139 : « Que tes pensées, ô Dieu, me semblent impénétrables ! » (Psaume 139,17). Anatole France s'est réapproprié cet énoncé religieux dans son ouvrage *Thaïs* (1890) en le reformulant sous sa forme actuelle : « les voies de Dieu sont impénétrables ». Telle est la réponse faite à la jeune pécheresse Thaïs à sa prière en faveur de l'abbé qui l'avait sauvée en lui faisant faire pénitence mais qui, pour son malheur, brûlait de désir pour la jeune fille. Le texte biblique a ainsi suscité cet aphorisme qui signifie qu'il est vain de vouloir tout comprendre : autrement dit, il s'agit d'une exhortation à la résignation et à l'acceptation.
L'énoncé [116] comprend en outre un extrait du livre de Samuel dont la référence est donnée : « Maintenant qu'il est mort, pourquoi jeûnerais-je ? Puis-je le faire revenir ? J'irai vers lui, mais il ne reviendra pas vers moi. » (2 Samuel 12,23). Ce texte fait référence à l'enfant de David : « Mais, parce que tu as bafoué le SEIGNEUR en cette affaire, le fils qui t'est né mourra. » » (2 Samuel 12,14). Replacé dans son contexte d'origine, l'énoncé semble délivrer un message caché : sous l'apparente résignation face à la mort (*il ne reviendra pas vers moi*) se dissimule peut-être une révolte face à la mort de l'enfant. Ne disposant pas de suffisamment d'éléments contextuels, je ne peux approfondir davantage l'analyse de ces

deux énoncés. Je souhaitais montrer le caractère stéréotypé de l'épitaphe, la notion d'acceptation que portent intertextuellement les énoncés et le jeu que s'autorise l'énonciateur sur le texte source.

117. ICI / REPOSE / EN PAIX / EN ATTENDANT / LA RÉSURRECTION

LE CORPS DE [PRÉNOM PRÉNOM PRÉNOM NOM À PARTICULE] ENDORMI DANS / LE SEIGNEUR / LE 16 JUIN / 1891 / À L'ÂGE DE 5 ANS
--
LE SEIGNEUR / NOUS L'AVAIT DONNÉ / IL NOUS L'A REPRIS
QUE SA VOLONTÉ / SOIT FAITE / ET QUE SON SAINT NOM SOIT BÉNI
[BASE DE LA STÈLE]
NE PLEURE PAS TOI QUI LUI DONNA LE JOUR
DIT LA VOIX DU SEIGNEUR À LA MÈRE QUI PRIE
ACCORDE À TON ENFANT UN PLUS DIGNE SÉJOUR
ANGE EXILÉ DU MONDE IL EST DANS SA PATRIE (Cimetière de Vendresse, 1891, 5 ans, c-472-c-d)

L'épitaphe ci-dessus se compose comme la précédente de plusieurs énoncés à connotation religieuse, avec successivement : une référence à la résurrection, un extrait du livre de Job qui véhicule l'idée de l'acceptation (renforcée ici par l'ajout du segment *que sa volonté soit faite*)[12], et un discours adressé par la *voix du seigneur* à la mère endeuillée qui est inspiré de l'Évangile selon Luc où le Seigneur dit à une veuve endeuillée de son fils « Ne pleure pas » avant de faire revivre le jeune homme (Luc 7,13). Les premiers énoncés étudiés comportaient des citations religieuses sans modification sur le texte source. Celui-ci se compose d'une sorte de *patchwork* tissant ensemble des bribes d'énoncés bibliques dans un discours prônant l'acceptation par les injonctions *Que sa volonté soit faite* et *Ne pleure pas*.

12 Cet énoncé est inspiré du livre de Job : « Nu je suis sorti du ventre de ma mère, /et nu j'y retournerai. Le SEIGNEUR a donné, le SEIGNEUR a ôté ; que le nom du SEIGNEUR soit béni ! » (Job 1 : 21). Ce sont les paroles prononcées par Job lorsqu'il apprend avoir perdu sa famille et ses biens.

118. S.M. / FRANCOIS AUGUSTE / PIERARD / NE A LONDRES / DECEDE A PARIS / A L'AGE de X MOIS.

JESUS DIT / LAISSEZ VENIR A MOI / LES PETITS ENFANTS / CAR LE ROYAUME DE / DIEU [EST] [POUR] [...]
« QUI LEUR RESSEMBLENT / [illisible] »
(Cimetière du Père Lachaise, sans photo, archive du cimetière du Père Lachaise, probablement XIXe, 10 mois, c-320)

L'épitaphe ci-dessus, gravée sur l'obélisque de la tombe d'un bébé de dix mois, est extraite de l'Évangile selon Matthieu. Si l'on s'en réfère à la *Nouvelle Bible Segond*, l'énoncé complet est : « Et Jésus dit : Laissez les petits enfants, et ne les empêchez pas de venir à moi ; car le royaume des cieux est pour ceux qui leur ressemblent. » (Matthieu 19,14). À la doxa de la résignation s'adjoint la modalité impérative de l'injonction (*laissez*). Le mode de l'impératif est très présent dans les énoncés, même lorsque le lien avec les discours religieux source est plus distendu, allant jusqu'à l'effacement lexical (des paroles bibliques) pour ne conserver que le mode injonctif. Et lorsque les agents énonciatifs modélisent ainsi leurs énoncés sur le discours religieux, ce n'est pas pour affirmer un point de vue (PdV) différent mais pour abonder dans le même sens. En revanche, lorsqu'ils quittent le mode religieux pour un discours plus profane, c'est pour exprimer leurs émotions ou le refus de la mort. En effet, si le caractère stéréotypé du discours médical ou du discours juridique n'échappe pas aux parents, il est rare que le discours religieux soulève leur réprobation ou leur colère. En voici cependant l'un des rares exemples :

119. Oui, je m'adresse à ce père qui, espérant la consolation en son église, s'entend dire : « Votre enfant est heureux maintenant, il est auprès du Père ». Un prêtre a-t-il une seule fois réfléchi au sens de sa réponse, un Père qui reprend un enfant à un père parce qu'il est Dieu le Père. De quel droit ? Révolte, intolérable, impossible... [...] Une seule solution pour ce père qui se bute devant la société, l'église, la famille et finalement Dieu. Silence, fermeture, carapace... ON N'EN PARLE PLUS... (JPV, N°189, décembre 2009, p 8-9, propos d'un père endeuillé, a-réac-12)

En [119], la polyréférence (Corbin 1993 : 68) du mot *père* met en évidence le parallélisme entre le lexique des relations familiales (*père-fils*) et celui de la religion (*le Père, le Fils*), entre une paternité terrestre et une paternité divine. L'agent énonciatif fait apparaître tout en la niant cette polyréférence pour exprimer son désaccord avec la doxa religieuse : il donne au mot *père* une référence unique basée sur le sème /paternité/. Il fait de *père* une sorte d'hyperonyme, le chef de file d'une classe de pères. Il réfute la symbolisation exprimée par la majuscule mise à *père*. Si le prêtre avait employé le mot *Dieu* et non *père*, il est possible que l'agent énonciatif aurait réagi avec moins de virulence.

120. Le seul miracle qui pourrait me faire accepter cette injustice humaine serait la certitude que mon enfant soit comblée et heureuse d'une façon illimitée dans ce monde de l'au-delà. Dieu seul sait que j'attends encore cette révélation. [...] je prie souvent le soir pour qu'il me laisse entrevoir cette vie éternelle afin de combler ce refus d'acceptation. Il a dit : « frappez, on vous ouvrira. » Je frapperai jusqu'à ce qu'une réponse arrive. (par le père d'un enfant de 6 ans renversé par une voiture, dans Fafard Sindon, p 113-114, o-rel-4)

Dans l'énoncé [120], plus disert qu'une épitaphe puisqu'il provient d'un ouvrage témoignage (et donc moins limité par l'espace graphique), l'agent énonciatif reformule l'impératif biblique *frappez*[13] à la première personne et au futur de l'indicatif. En le prenant ainsi au pied de la lettre, il en réfute le caractère symbolique et donc le caractère doxique. La parole biblique est réintégrée dans un discours embrayé à la première personne pour manifester une insoumission à la doxa religieuse d'acceptation, notamment par un lexique du refus (*révolte, intolérable* en [119], *injustice, refus d'acceptation* en [120]). Ce type d'énoncé cependant est rare. La plupart des énoncés religieux sont détachés du discours assumé par l'agent énonciatif qui ne s'approprie pas ces textes bibliques (notamment par un espace typographique ou par le choix d'un support différent). Le seul point de vue (PdV) apparent est celui d'une morale religieuse, même lorsque la source n'est pas citée (en [117] par exemple) ou que l'énoncé source a été transformé. Un seul exemple faisait état de deux points de vue, [119]. Pour reprendre les termes de Jean-Michel Adam 1999, le liage avec un cotexte biblique des énoncés étudiés est implicite et semble aller de soi. Ces énoncés appartenant à un répertoire textuel partagé ne nécessitent pas de cadratif adverbial (Charolles 1997) ou médiatif (Adam 2008 [2005]) de type *selon X*. Il s'agit d'une « zone textuelle sous la dépendance d'une source du savoir (médiation épistémique) » (Adam 2008 [2005] : 73). Il y a coïncidence entre le PdV de l'agent énonciatif et le PdV de la Bible. Ces textes sont argumentatifs (en faveur d'une résignation et d'une acceptation) mais l'argumentation exposée est celle de la Bible, non celle de l'agent énonciatif.

On a pu observer que les textes bibliques sélectionnés par les agents énonciatifs comprenaient de nombreuses injonctions, comme par exemple en [117] : *Que sa volonté soit faite, ne pleure pas*. Le mode discursif de la prière se caractérise notamment par sa modalité injonctive. Je pose l'hypothèse que les agents énonciatifs sont influencés par le discours religieux et notamment par le Notre Père qui se compose d'un énoncé d'adresse suivi d'une succession d'énoncés au subjonctif puis à l'impératif. Afin d'étayer mon hypothèse, je présente ci-dessous une succession d'énoncés injonctifs qui semblent modélisés sur le discours religieux.

2.2.4. La modélisation des discours sur l'injonction religieuse

Les énoncés qui suivent ont pour caractéristique commune leur trait injonctif, exprimé soit par le mode impératif, soit par le mode subjonctif, modes traditionnels de l'injonction. J'irai plus loin en posant l'hypothèse qu'une assertion apparemment constative se place sur un continuum injonctif. Je mentionnerai tout d'abord la définition de l'injonction de Virginie Bréüs :

> L'injonction est une modalité énonciative par laquelle le locuteur exprime sa volonté d'obtenir du destinataire un certain comportement, et tend à lui faire réaliser le contenu propositionnel de son énoncé. (Bréüs 2002 : 51)

13 L'énoncé *frappez, et l'on vous ouvrira* figure dans l'Évangile selon Matthieu : « Demandez, et l'on vous donnera; cherchez, et vous trouverez; frappez, et l'on vous ouvrira. » (Matthieu 7,7).

Le sociolinguiste Louis-Jean Calvet décrit quant à lui l'injonction comme un discours adressé à une tierce personne :

> On appelle injonction toute attitude énonciative destinée à obtenir de l'interlocuteur qu'il se comporte selon le désir du locuteur, qu'il s'agisse d'un ordre ou d'une défense. Dans la langue, le mode de l'injonction est, par excellence, l'impératif, qui ne connaît, de façon toute naturelle, que la deuxième personne, celle du destinataire du discours. C'est par un abus de langage qu'on parle de première personne de l'impératif : il ne saurait y avoir d'injonction dont l'énonciateur serait partie prenante ; il n'y a (sauf toutefois pour *avoir* et *être*) qu'un degré zéro de la personne à une même forme de l'indicatif. (Calvet, dans *Encyclopædia Universalis*, [en ligne])

L'injonction semble cependant plus complexe que ne le laisserait supposer cette définition. Ainsi que l'observe Virginie Bréüs, qui a constitué un corpus d'injonctions militaires, hormis certains domaines comme la recette de cuisine, les modes d'emploi ou encore les panneaux routiers, l'injonction se manifeste essentiellement à l'oral, ce qui a accru mon intérêt pour les énoncés injonctifs scripturaux présentés ici. Elle note aussi que l'injonction a été définie à la suite des travaux de John Austin et de John Searle comme un énoncé performatif.

Il faut aussi distinguer dans l'injonction l'agent exécutif de l'injonction (celui ou ceux qui doivent obtempérer, Dieu, l'enfant décédé ou les vivants) et le bénéficiaire de l'injonction (l'agent énonciatif, l'enfant décédé, la famille).
Il faut encore intégrer à l'analyse différents éléments qui complexifie le statut des injonctions bibliques :
– selon la tradition biblique, il s'agit de paroles rapportées
– si ces propos sont placés dans la bouche d'un même énonciateur, qu'il s'appelle Jésus (*Laissez venir* en [118]), le Seigneur (*Ne pleure pas* en [117]), ou Dieu (*Frappez* en [120]), leur destinataire en revanche est multiple :
– le destinataire du discours cité originel : les croyants (*Laissez venir* en [118]), la mère endeuillée (*Ne pleure pas* en [117]).
– le destinataire du discours rapporté : c'est-à-dire l'agent énonciatif lui-même (qui s'auto-exhorte à la résignation) et l'ensemble des vivants (à qui l'agent énonciatif montre indirectement sa soumission au dogme religieux et qu'il exhorte, toujours indirectement, à suivre son exemple).
Ainsi, l'agent énonciatif de l'injonction est dédoublé (instance divine/parent endeuillé) et son destinataire est aussi multiple (l'agent énonciatif lui-même et l'ensemble des vivants). L'injonction religieuse semble donc résister aux critères définitoires et représenter une catégorie particulière d'injonction.
Par ailleurs, le terme *injonction* apparaît comme un hyperonyme d'une classe d'actes directifs allant du souhait à l'ordre. Il y a une gradation dans l'injonction, depuis le souhait (injonction dont le bénéficiaire de l'action exprimée dans le procès peut être aussi bien le destinataire du discours que son énonciateur et/ou une tierce personne) jusqu'à l'ordre explicite. L'ordre se caractérise essentiellement par le fait qu'il est allocentré : en effet, il est impossible de s'adresser un ordre à soi-même autrement qu'en recourant à la deuxième personne. À cette gradation injonctive correspondent trois formes syntaxiques : le subjonctif, l'impératif et l'assertion.

– L'injonction au mode subjonctif

L'exemple emblématique de cette forme est *Que ton nom soit sanctifié*.
L'injonction au subjonctif est beaucoup plus rare dans ce corpus que celle à l'impératif, mais cela s'explique peut-être pour les épitaphes de cimetière par un souci d'économie (en terme d'espace et d'argent puisque les graveurs d'épitaphes font payer à la lettre), puisqu'elle n'apparaît que sur trois épitaphes de cimetières et qu'elle est plus présente dans les ouvrages.
L'injonction subjonctive se place en tête du continuum injonctif. Elle correspond au souhait et au mode optatif grec, le mode de la prière. La notion pragmatique du souhait est à dissocier du lexème *souhaiter* qui peut correspondre à un ordre véritable : *je souhaite que + P* peut signifier *Je te donne l'ordre de*.
Dans les énoncés ci-dessous, le souhait est exprimé par la forme en QUE + SUBJ. Cette forme est très présente dans le Notre Père (*Que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel*).

121. Que ton repos soit doux / comme ton cœur fut bon (Nouveau cimetière de Montreuil, 1999, moins d'un an, c-209)

122. [Prénom Initiale Nom] / Que o teu repouso / Seja doce como / O teu coraçao foi bom / Da familia [Que ton repos soit doux comme ton cœur fut bon. La famille (je traduis)] (Cimetière de Passy, 2010, 24 ans, c-309)

On retrouve d'un cimetière à l'autre l'injonction *Que ton repos soit doux comme ton cœur*

fut bon comme ci-dessus au Nouveau cimetière de Montreuil et au cimetière de Passy. Elle figure d'ailleurs dans les modèles textuels proposés aux familles endeuillées. Cet énoncé semble modélisé sur la forme en QUE + SUBJ du Notre Père (*Que ton nom soit sanctifié*). La présence de l'adjectif *bon* fait référence à une vertu prônée par la religion chrétienne, la bonté, ce qui renforce la connotation religieuse de l'énoncé. L'énoncé est optatif dans le sens où il n'est rien exigé de l'allocutaire (l'enfant décédé) qui de plus est le bénéficiaire de la demande. Cependant, tout comme dans le Notre Père, il y a bien une injonction adressée à une instance qui n'est pas nommée. La connotation religieuse de l'énoncé laisse supposer que l'instance exécutive de l'injonction est Dieu. Cette forme linguistique en QUE + SUBJ sans verbe introducteur (*je souhaite/fais le vœu que + P*) permet d'effacer la présence de l'énonciateur dans son discours ainsi que l'instance pouvant exaucer ce souhait : le souhait en QUE + SUBJ serait donc une injonction indéterminée au niveau des actants (l'agent énonciatif et l'exécutant de l'injonction), qui soit ne sont pas nommés, soit sont désignés collectivement.
Aucun autre énoncé, hormis la signature *Da familia* en [122], n'accompagne cette épitaphe rituelle. Le mode subjonctif semble s'associer à des discours stéréotypés, sans marque de subjectivité, tandis que, nous le verrons plus loin, le mode impératif s'associe à des énoncés plus personnels.

123. La voix des parents

> « Merci pour le travail que vous faites à l'association Jonathan. Le bulletin nous aide par les pages spirituelles, les témoignages et les textes divers. C'est un partage et une aide morale et spirituelle.
> Que nos enfants nous aident sur cette terre, nous guident et nous consolent. [prénom], maman de [prénom], Manche » (Association JPV, n°191, avril 2010, p 4, a-rel-10)

Ci-dessus, l'absence de la proposition introductive (*je fais le souhait que + P*), à laquelle se substitue la forme en QUE + SUBJ, permet à l'agent énonciatif de construire un énonciateur collectif et de parler au nom de tous les parents endeuillés. L'indétermination énonciative observée en [121] et en [122] se confirme ici : l'injonction est intimée à tous les enfants décédés des parents appartenant à l'association JPV et non exclusivement à l'enfant de l'agent énonciatif. Cette forme subjonctive en QUE permet une certaine indétermination, tant du côté du destinataire de l'injonction (un collectif d'enfants) que l'énonciateur (un collectif de parents endeuillés), et peut alors être considérée comme un « impératif de troisième personne » (Denizot 2007 : 40[14]).
Par ailleurs, l'injonction vient clore le témoignage de l'agent énonciatif, ce qui contribue à associer un discours profane au genre discursif de la prière. C'est une fonction qu'occupe souvent l'injonction et sur laquelle je reviens plus bas.

14 Dans son article « Sur la personne de quelques impératifs : le type πᾶς χώρει », la linguiste Camille Denizot présente la forme verbale morphologique de l'impératif de façon diachronique et rappelle que dans certaines langues, notamment le latin et le sanscrit, certains impératifs futurs peuvent avoir « valeur de deuxièmes et de troisièmes personnes » (Denizot 2007 : 39).

– L'injonction au mode impératif

Nous avons pu observer que l'injonction à l'impératif était souvent présente dans les épitaphes citant les textes religieux, par exemple en [117] avec l'injonction *Ne pleure pas*. Ainsi que l'écrit Louis-Jean Calvet, l'injonction est le plus souvent exprimée par le mode grammatical de l'impératif. Il semble même supplanter diachroniquement la forme au subjonctif en s'imposant dans des épitaphes comme *Repose en paix* alors que la formule latine *Requiescat in pace* était au subjonctif (*Qu'il/elle repose en paix*).
L'impératif est – avec le subjonctif présent et l'indicatif présent que nous verrons ensuite – le mode privilégié de la prière, dans la Bible mais aussi dans le Coran où le tout premier verset destiné au prophète Mohamed est *Lis !*. Très présent dans les discours des parents endeuillés, l'impératif apparaît comme une échoïsation du discours religieux (et notamment par le Notre Père qui comprend une succession d'impératifs), dans une reformulation plus ou moins fidèle au texte source.

124. DOM
ICY REPOSE HENRI
LOUIS FILS DE PASCOT
LOUIS AGE DE 10 ANS
FUT TUE SUR LA
CIMETIERE LE 16
DAVOUST 1670 PRIE
DIEU POUR SON AMMES (Chapelle Notre-Dame-Roux, 1670, 10 ans, c-66)

L'énoncé épitaphier ci-dessus comporte une injonction à la prière (*prie Dieu pour son ammes*). La désignation métonymique de l'individu par le mot *âme* est religieuse et date de la fin du IXe siècle[15]. Cette injonction s'adresse au vivant, au passant. L'injonction à la prière est une pratique ancienne, comme en témoigne cette épitaphe datée de 1670. Ce corpus ne comprend que trois exemples d'injonction semblable ([124], [126], ([127]), dont deux assez anciennes : il semblerait qu'aujourd'hui l'injonction dans les épitaphes d'enfants s'adresse davantage à l'enfant décédé et soit en faveur de la famille vivante.

15 Selon la définition du CNRTL, [en ligne], http://www.cnrtl.fr/etymologie/âme, consultée le 22 octobre 2014.

125. PRIEZ POUR
[Prénom NOM À PARTICULE]
Décédée le 16 mai 1865
à l'âge de 23 ans
--
IL FALLAIT QU'ELLE MOURÛT A LA FLEUR
DE L'ÂGE ET DE LA GRÂCE PARCE QU'IL
N'Y AVAIT QUE CETTE MORT QUI PÛT
AJOUTER A SA COURONNE (Cimetière de Vendresse-3, 1865, 23 ans, c-471)

126. FERNANDE GROUZELLE
17 AVRIL 1901-24 AOÛT 1901
PRIEZ DIEU POUR LE REPOS DE LEURS AMES (Cimetière de Paissy-Aisne, 1901, 4 mois, c-224)

Dans les deux énoncés ci-dessus, l'injonction religieuse apparaît comme un cadratif discursif. Dans le premier cas, en [125], elle permet d'introduire l'identité de la personne décédée et précède un discours personnalisé (*Il fallait qu'elle mourût…*). Dans le second cas, en [126], elle vient clore l'énoncé. C'était aussi le cas plus haut, en [124].

127. A NOTRE PETIT ANGE
NOM PRÉNOM PRÉNOM
NÉ LE 2 DECEMBRE 1991
DECEDE A L'AGE DE
2 ANS ET 8 MOIS
LE 30 AOUT 1994
P.P.L. (Cimetière d'Agnello-Corse, 1994, 2 ans, c-4)

L'injonction à la prière s'est à ce point stéréotypée qu'elle existe sous une forme abrégée, le sigle *PPL* (*Priez Pour Lui*) que l'on peut voir ci-dessus. Là aussi, elle vient clore l'énoncé.

Du profane au sacré dans l'injonction au mode impératif

Après avoir présenté des énoncés restituant plus ou moins fidèlement des textes bibliques, j'étudie ci-dessous des discours où se mêlent de différentes façons le sacré et le profane.

128. Le silence autour de moi devenait insupportable. C'est pourtant de sa profondeur même que jaillit un sursaut inespéré, un cri de survie qui me fit hurler à voix haute du fond de ma détresse : « *Seigneur, aide-moi ! Je ne sais pas, je ne sais plus rien. Toi seul peut trouver quelque chose pour me venir en aide, il le faut, je t'en prie !* ». Je ne pouvais plus rien dire d'autre. Je me suis tue. (Haussaire-Niquet 1998, prière avant l'intervention de l'IMG, p 105, o-rel-1)

129. Seigneur, je vous les confie ces deux êtres que j'aime tant. Guidez-les dans leur cheminement respectif vers la perfection divine. Je leur souhaite bonheur et accomplissement dans leur nouvelle vie. Merci de votre grande bonté. / D'un homme bien ordinaire (Fafard Sindon, par le père d'un enfant de 13 ans mort par pendaison accidentelle et évoquant aussi dans son discours la mort de son père, p 129, o-rel-7)

Dans les deux énoncés ci-dessus, les parents s'adressent à Dieu en recourant à la forme impérative. L'énoncé *Seigneur, aide-moi* me semble se rapprocher de la phrase *Seigneur, prends pitié* (du grec *Kyrie Eléison*) que l'on trouve fréquemment dans les chants liturgiques catholiques. L'impératif biblique donne à ces énoncés la connotation textuelle d'une prière. Ces énoncés se démarquent cependant des prières conventionnelles par un embrayage accentué à la première personne (dix marques de P1 en [128]), par certaines expressions profanes (comme *Merci de votre grande bonté* en [129], qui relève plus du discours épistolaire que de la prière), ou encore par une forte modalité déontique théâtralisée par une modalité exclamative (*il le faut, je t'en prie !* en [128]). Cependant, la présence de l'apostrophe *Seigneur* dans les deux énoncés ne laisse subsister aucun doute sur le destinataire de l'injonction.

130. Notre enfant est / parti sur les ailes / d'un ange / Dans cette lumière / étrange ouvre lui / ton paradis. (Cimetière de Saint-Ouen, 1971, probablement mort-né, c-366-g)

131. Le destin a voulu que / L'on se sépare mais nos / Cœurs ne peuvent l'accepter. / À E. (Cimetière de Saint-Ouen, 1994, 12 ans, c-366-f)

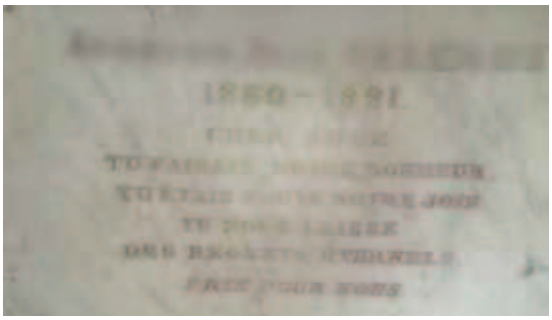
Les deux énoncés ci-dessus ont été prélevés sur la tombe de deux enfants supportant de multiples plaques funéraires, l'un probablement mort-né, l'autre décédé à l'âge de douze ans. Dans le premier énoncé [130], qui concerne l'enfant mort en bas âge, les agents énonciatifs ont modélisé l'épitaphe sur le genre discursif de la prière autant par un lexique de la foi (*ange, lumière, paradis*) que par le mode impératif (*ouvre-lui*). L'adresse est implicite : l'absence d'apostrophe à Dieu (à la différence de [128] et [129]) montre qu'ils s'appuient sur une culture partagée et savent que l'énoncé ne peut être interprété autrement que comme une prière à Dieu.

L'énoncé [131], qui concerne l'enfant le plus âgé, ne contient pas de marque discursive de la prière. Il se caractérise par la mention du prénom de l'enfant (*À E.*, par l'emploi d'un pronom de première personne du pluriel incluant et l'enfant et les parents (*nos*), par une auto-désignation métonymique référant au corps terrestre (*cœurs*), par un lexique profane (*destin*) et par la négation opérée sur le verbe *accepter* (*ne peuvent l'accepter*).

À l'ambivalence des sentiments des parents énonciateurs (acceptation/refus) correspond donc deux genres discursifs : le discours religieux pour l'acceptation, le discours profane pour le refus de l'acceptation.

À chaque genre discursif s'accorde un genre graphique particulier, avec pour l'énoncé religieux [130] une plaque en forme de manuscrit ouvert avec une tête d'ange en relief qui renforce la connotation religieuse de l'énoncé, et pour l'énoncé profane [131] qui est gravé en style calligraphié sur une plaque très sobre, l'absence de tout élément sémiotique visuel.

Dans les énoncés les plus profanes, les bénéficiaires de l'injonction sont souvent les vivants. Il est demandé à l'enfant devenu ange intercesseur de prier pour les vivants. Il est vrai qu'il fallait prier les morts pour qu'eux-mêmes en retour prient pour les vivants (Beaulieu 1998 : 1206).



132. [Prénom Prénom Nom]

1880-1891
CHER ANGE
TU FAISAIS NOTRE BONHEUR,
TU ETAIS TOUTE NOTRE JOIE
TU NOUS LAISSE
DES REGRETS ETERNELS.
PRIE POUR NOUS. (Cimetière du Père Lachaise, 1891, 11 ans, c-344)

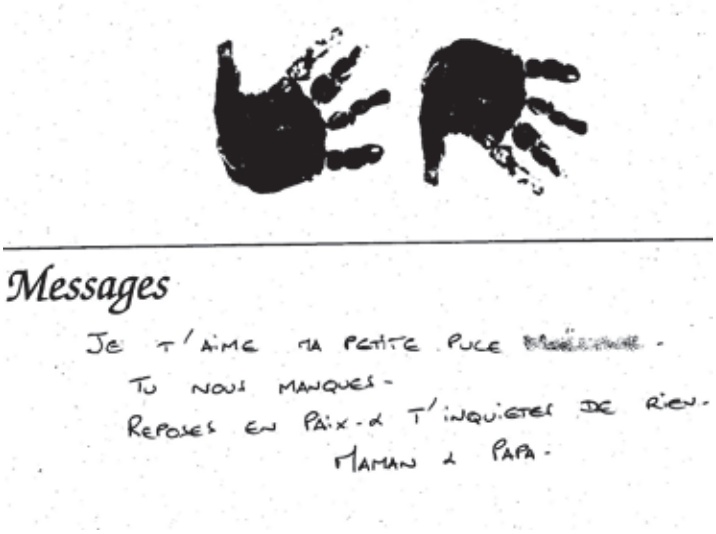
L'injonction *Prie pour nous* présente en [132] est assez usuelle dans les épitaphes (voir l'énoncé [127]). La connotation religieuse de cet énoncé stéréotypé est donnée par le verbe *prier* qui réfère explicitement au genre discursif de la prière. Il s'intègre cependant ici dans un énoncé qui n'a rien de stéréotypé et comporte au contraire de nombreuses marques expressives, lexicales notamment (*bonheur, joie, regrets*). Par ailleurs, il est introduit par un énoncé d'adresse (*cher ange*) qui réfère non au genre discursif de la prière mais au genre épistolaire. L'énoncé religieux vient ici clore le discours profane.
Les injonctions adressées aux enfants décédés en faveur des vivants comme c'est le cas ci-dessous en [133] sont extrêmement nombreuses dans ce corpus, en particulier dans le livre de mémoire :

133. Livre de mémoire, 2011, p 43, m-43

L'injonction *Veille sur X*, récurrente dans les textes bibliques, est omniprésente dans ce corpus d'épitaphes et de témoignages. À condition d'être baptisé, l'enfant décédé précocement peut devenir un ange et accéder directement au paradis puisqu'il n'a pas encore la conscience du péché. Plus le moment de sa mort est proche de celui de son baptême, plus son destin sera céleste, précise l'historien Didier Lett (Lett 1995 et 1997), et plus il saura intercéder en faveur de sa famille restée sur terre. Avec la formule *Veille sur*, l'injonction dépasse le niveau du souhait. Il semble qu'il y ait en [133] un double discours, l'un reflétant l'acceptation de la mort par la modélisation religieuse (*veille sur nous pour le futur*), l'autre faisant fi de la mort par des énoncés performatifs référant au monde des vivants (*fais de beau rêves*, *gros bisous*).

134. Tu n'es pas avec nous mais tu n'en est pas moins présente, tous les jours… / D'où tu es veille sur E. / Nous t'aimons très fort / Calins maman // Je t'aime très fort / Papa (Livre de mémoire, 2010, p 22, m-22)

L'énoncé ci-dessus présente une injonction de protection (*veille sur E.)* modélisé sur le discours religieux et un énoncé performatif relevant de l'univers des vivants (*Calins*).



135. JE T'AIME MA PETITE PUCE [PRÉNOM]. / TU NOUS MANQUES. / REPOSES EN PAIX. & T'INQUIETES DE RIEN / MAMAN & PAPA (Livre de mémoire, 2010, p 23, m-23)

En [135], l'ellipse de la marque de négation *ne* dans la proposition *t'inquiètes de rien* relève d'un registre familier qui n'est pas celui de l'épitaphe funéraire conventionnelle. Coordonnée à la formule liturgique *Repose en paix*, elle illustre cette profanisation du discours sacré que je cherche à mettre au jour.

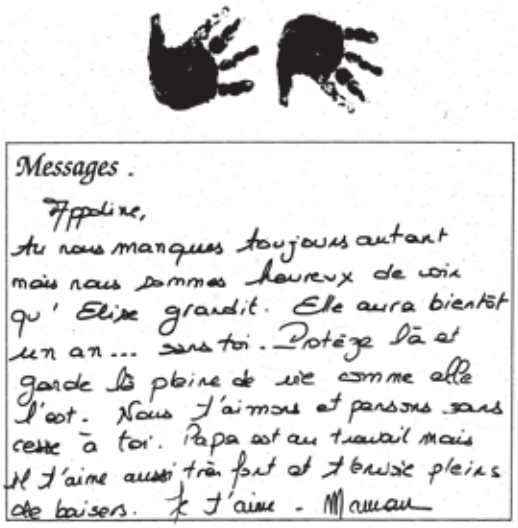
Le mode impératif et l'injonction de protection sont aussi présents dans les ouvrages témoignages :

136. Je vous le [le fils vivant] confie, mes chéries : veillez sur lui. Toujours. Chaque minute de sa vie. Épargnez-lui la maladie. Faites que jamais la mort ne le fauche. Il est si petit. Si fragile. Protégez-le, protégez-le pour que nous ayons la chance de le voir s'épanouir [...]. (Revol, p 385, o-ang-5)

137. Camille,

Belle Camille…
De là où tu es aujourd'hui, veille sur nous...
Aide-nous à vivre...
Envoie à tes frères et sœur, à tes amis, à ta famille... des lucioles !
Fais-nous comprendre que tu souhaites que nous continuions notre route sans toi... sans toi... pour toi...
Sois à jamais notre lumière pour les jours d'obscurité...
Sois notre guide quand nous ne saurons plus quel chemin prendre...
Quand ton absence sera trop forte... aide-nous...
Dis-nous que l'important, c'est ce lien si fort qu'il y a entre nous... (JPV, n°193, août 2010, p 12, a-rel-13)

Outre la formule stéréotypée *veille sur X*, les deux énoncés ci-dessus comprennent une pluie d'impératifs, tous convergeant vers les personnes à protéger, le petit frère des sœurs décédées en [136] et l'ensemble de la famille en [137]. L'idée d'éternité, profondément religieuse, est apportée par les adverbes temporels (*à*) *jamais, toujours*, présents dans les deux énoncés. Mais de même que précédemment, aux injonctions modélisés sur le discours religieux s'associe un discours profane, caractérisé ici par les énoncés d'adresse (*mes chéries* en [136] et *Camille, Belle Camille* en [137]).


Messages .
Appoline,
tu nous manques toujours autant
mais nous sommes heureux de voir
qu' Elise grandit. Elle aura bientôt
un an... sans toi. Protège là et
garde là pleine de vie comme elle
l'est. Nous t'aimons et pensons sans
cesse à toi. Papa est au travail mais
il t'aime aussi très fort et t'envoie pleins
de baisers. Je t'aime - Maman

138. *Appoline,* / tu nous manques toujours autant mais nous sommes heureux de voir qu'Elise grandit. Elle aura bientôt un an…sans toi. Protège là et garde là pleine de vie comme elle l'est. Nous t'aimons et pensons sans cesse à toi. Papa est au travail mais il t'aime aussi très fort et t'envoie pleins de baisers. / Je t'aime. / Maman (Livre de mémoire, 2010, p 12, m-12)

Ci-dessus, l'injonction de protection s'exprime avec une variante lexicale : à *veiller sur* se substituent les verbes *protéger* et *garder*. Comme dans les énoncés précédents, cette

injonction s'insère dans un discours profane emprunté au genre épistolaire (qui par nature s'adresse à des vivants), avec un terme d'adresse (*Appoline*), un acte de langage (*t'envoie pleins de baisers*), une modalité grammaticale au présent de l'indicatif, et un contenu thématique portant sur la narration de faits du quotidien (*Elise grandit, papa est au travail*). Variante affective de *veiller sur X*, l'injonction *prendre soin de X* apparaît assez régulièrement dans ce corpus. Nous le trouvons ci-dessous en [139] où les bénéficiaires de l'injonction sont le père (*prend soin de papa*) mais aussi l'enfant lui-même (*prend Soins de Toi*) :

Messages
mon ange,
maman te fais des milliers de bisous j'ai
voulu apaiser tes souffrances, pardonne
moi, sache que je ne t'oublierais jamais
tu resteras dans mon coeur pour l'éternité,
prend soin de papa, un jour viendra
et on se retrouvera et cette fois ci rien
ne pourras nous séparer...
je t'aime mon fils ne l'oublie jamais
(Maman ta déjà Tous
dit Repose en paix prend
Soins de Toi)
Ton Papa qui T'aime
ta maman
je t'aime

139. mon ange, / maman te fais des milliers de bisous j'ai voulu apaiser tes souffrances, pardonne moi, sache que je ne t'oublierais jamais tu restera dans mon cœur pour l'éternité, prend soin de papa, un jour viendra et on se retrouvera, et cette fois ci rien ne pourras nous séparer… / je t'aime mon fils ne l'oublie jamais / ta maman / je t'aime *(petit dessin cœur)*

[Autre écriture] (Maman ta déjà Tous / dit Repose en paix prend / Soins de Toi) / Ton Papa qui T'aime *(dessin de cœur)* (Livre de mémoire, 2010, p 33, m-33)

Le segment *prend soins de Toi* en [139] est un énoncé de la vie quotidienne, de ces phrases embrayées qui s'adressent habituellement à un interlocuteur vivant. Cependant cette collocation de bienveillance est juxtaposée à la formule *Repose en paix* qui appartient au contexte funéraire et non plus à une situation de la vie quotidienne. Cette juxtaposition paradoxale révèle la puissance des invocations religieuses mais elle témoigne simultanément de la liberté que peuvent prendre les agents énonciatifs avec elles.
Dans l'énoncé épitaphier ci-dessous [140], extrait d'une discussion sur un forum, la demande de protection porte sur un membre vivant de la fratrie :

140. Lundi 16 septembre : tu es une petite fille! /Elias, prends soin de ta petite sœur mon ange. (Forum Doctissimo, *Les prénoms de nos anges*, 17 avril 2013, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/img/prenom-anges-sujet_10834_1.htm#t809922, f-sup-1)

Un énoncé tel que *prend soin de* en [140] se situe dans le prolongement de l'impératif religieux *veille sur* mais a indéniablement une connotation moins divine. L'ange *veille* sur les vivants ou les *protège* mais il ne *prend pas soin* des vivants.

Les actes de langage étudiés dans cette partie se rapportent à l'ordre. Ils appartiennent selon John Searle, le disciple de John Austin, à la catégorie des directifs. Le monde doit s'ajuster aux mots. Cependant les injonctions adressées à Dieu ou à un enfant décédé ne peuvent être réellement exécutées dans le monde des vivants.

On sait par l'étude des tropes que l'effet perlocutoire n'est pas toujours celui que laissent entendre les mots. Un énoncé du type *Prie pour nous* n'est une demande de protection que lorsque l'énonciateur est profondément croyant. Laissons de côté les demandes dont Dieu est le destinataire, dont il est difficile de se représenter l'exécution de l'acte illocutoire et qui appartiennent au domaine de la croyance. Si l'on se rapporte au tableau de John Searle sur les types d'actes illocutionnaires, l'acte de demander ne prend en compte que deux protagonistes (Searle 1996 : 108). Or nous avons vu que les énoncés ci-dessus ne relevaient pas d'une interaction traditionnelle entre deux locuteurs. Il s'agit soit d'un discours rapporté fidèlement (à partir des évangiles ou d'autres textes bibliques), soit d'un discours injonctif modélisé sur ce discours biblique. Dans ces conditions, l'ordre n'émane pas forcément et uniquement de l'énonciateur de l'énoncé étudié. Il peut aussi provenir d'une instance supérieure, d'un hyperénonciateur, Dieu ou Jésus (par exemple *Jésus dit : Laissez venir à moi …* en [118]), ou bien aussi du représentant de Dieu sur terre, le prêtre qui est habilité à formuler le *Repose en paix* lors de la cérémonie funèbre. Ces énonciateurs ne sont pas présents dans cette situation d'énonciation un peu particulière mais leurs voix se font entendre par résonance avec les textes sacrés, écrits ou oraux. Certes c'est bien l'énonciateur qui a passé commande d'une plaque funéraire portant l'inscription *prie pour nous* (en [132], et dans beaucoup d'autres énoncés). Mais on conviendra qu'il n'est pas l'unique et exclusif énonciateur de cette injonction qui figure par ailleurs dans les catalogues des marbriers funéraires et se reproduit sur de très nombreuses plaques de cimetières. Il répercute un discours religieux pré-existant.

Le schéma énonciatif est d'autant plus complexe que le destinataire du discours injonctif est lui aussi divisé. Un énoncé adressé à l'enfant décédé peut avoir pour bénéficiaire l'enfant lui-même, mais aussi, la famille, les parents-énonciateurs eux-mêmes, les autres enfants des parents-énonciateurs, les visiteurs du cimetières ou les lecteurs.

L'énonciation scripturale ne peut s'analyser comme une situation en interaction. Les épitaphes appartiennent au genre des inscriptions publiques, pancartes, graffitis, etc., dont la production et la réception sont différées. Une énonciation non spontanée favorise et facilite le recours à un discours autre (ici, celui de la Bible, celui des marbriers).

Dans son tableau des types d'actes illocutionnaires, John Searle précise dans ses commentaires que « Commander ne comporte probablement pas la condition "pragmatique" d'incertitude sur la réalisation de C » : c'est un autre point qui ne permet pas le rapprochement entre les actes injonctifs étudiés ici et ceux décrits par John Searle. Rien ne permet en effet d'établir que l'injonction de reposer en paix, de prier pour les parents ou de veiller sur les vivants sera respectée par l'enfant décédé. Ni que l'injonction à la prière faite aux passants sera exécutée. L'acte d'ordonner à un dieu, à un mort ou à un passant éventuel apparaît alors dissociée de la pragmatique qui étudie les « faits observés dans leurs relations avec leurs contextes d'existence » (Blanchet 1995 : 9). Dans le schéma énonciatif de l'injonction religieuse, le destinataire du discours n'est pas un interlocuteur.

L'énoncé injonctif, qui est un énoncé d'adresse, permet avant tout aux parents de rester en contact avec leurs enfants défunts, d'entretenir un lien discursif avec l'enfant et ainsi de suspendre momentanément le processus de deuil, de retarder le moment de la séparation.

Je développe cette idée au chapitre 5 par l'étude du discours épistolaire et de la prosopopée. Qu'on lui attribue une fonction magique liée à une croyance ou une fonction antalgique par la mise en présence discursive du disparu, l'injonction religieuse permet d'associer l'absent de la situation d'énonciation. L'énonciation n'est donc plus ici exclusivement « un acte individuel d'appropriation de la langue » (Benveniste 1970 : 14), elle permet aussi de créer des instances énonciatives absentes de la situation d'énonciation (Ducrot 1984).

– L'assertion, le troisième mode de l'injonction

L'injonction n'est pas toujours sur le mode impératif ou subjonctif : elle peut être formulée au présent de l'indicatif ou au futur. L'injonction dans les textes sacrés se présente aussi comme une assertion. Pour exemple, le premier des Dix Commandements édicte : « Tu n'auras pas d'autres dieux que moi » (Exode 20 : 1-17 et Deutéronome 5 : 1-22).
Il faut préciser ici ce qui est entendu par *assertion*. L'assertion est souvent confondue avec l'affirmation, qui est une classe grammaticale. Il est vrai qu'elle en emprunte souvent sa forme syntaxique et se définit par opposition aux classes traditionnelles de l'interrogation, de l'exclamation et de la négation.
L'assertion est aussi considérée dans une approche jakobsonienne comme un mode de communication émetteur-récepteur où elle s'oppose là aussi aux classes grammaticales de l'interrogation ou de l'impératif :

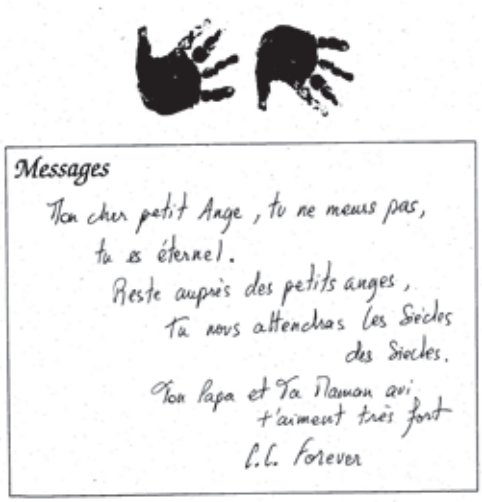
> L'assertion est le mode de communication institué par le sujet parlant entre lui et son (ou ses) interlocuteur(s) et consistant à faire dépendre ses propositions d'une phrase implicite *Je te dis que* (« Je porte à ta connaissance le fait que »), énonçant une vérité, déclarant un fait. L'interrogation dépend de la phrase implicite *Je te demande si* et l'impératif ou injonction de la phrase *Je t'ordonne que*. (Dubois, Giacomo, Guespin, Marcellesi C., Marcellesi J.-B. et Mével 1994 : 55)

Par ailleurs, depuis les travaux de Gottlob Frege, la logique formelle a reconsidéré l'assertion dans ses rapports avec les conditions de vérité des énoncés :

> On pourra utiliser ce terme pour désigner tout énoncé qui contient un certain propos sur le monde, que celui-ci se présente sous forme positive, négative, hypothétique ou conditionnelle. (Charaudeau, dans Charaudeau et Maingueneau 2002 : 73)

Ma conception de l'assertion s'inspire de la réflexion logicienne mais j'y apporte une nuance importante, imposée par mon corpus, dont les énonciateurs ne cherchent pas à décrire le monde : je définis l'assertion comme un énoncé non contestable, non en fonction des conditions de véridicité, mais parce qu'il ne laisse pas d'espace de résistance. Une injonction au mode impératif, en ce qu'elle contient une demande, peut être contestée par l'interlocuteur. En revanche, un énoncé comme le premier commandement ne laisse pas d'espace de résistance, comme dans le cas des énoncés constatifs qui décrivent une réalité conforme à ce qu'elle est. En ce sens, l'assertion absorbe les constatifs non contestables. Ce type d'énoncé qui ne laisse pas apparaître le destinataire, échappe au schéma de la communication jakobsonien. Non descriptive (et donc non contestable en terme de vrai-faux), n'attendant pas de réponse d'un l'interlocuteur, l'assertion modélisée sur le discours religieux s'intègre dans une énonciation sans interlocution. La prédication opérée dans le sixième comman-

dement, *tu ne commettras pas de meurtre*, bien que le procès soit projeté dans l'avenir (par le temps grammatical du futur), est rendue incontestable par la prédication négative. À la valeur injonctive de la négation s'associe l'emploi du pronom générique *tu* (qui inclut tout le monde et non un ou des interlocuteur.s particulier.s). Ces critères rappellent fortement ceux des énoncés doxiques, qui semblent eux aussi appartenir à cette énonciation non interlocutive, et qui imposent eux aussi une réalité incontestable, indépendante de conditions de félicité. L'énonciation sans interlocution explose les cadres énonciatifs classiques.


Messages
Ton cher petit Ange, tu ne meurs pas,
tu es éternel.
Reste auprès des petits anges,
Tu nous attendras les Siècles
des Siècles.
Ton Papa et Ta Maman qui
t'aiment très fort
C.C. Forever

141. Mon cher petit Ange, tu ne meurs pas, / tu es éternel. / Reste auprès des petits anges, / tu nous attendras les siècles / des siècles. / Ton Papa et Ta Maman qui / t'aiment très fort / C.C. [initiales du prénom de l'enfant] Forever (Livre de mémoire, 2010, p 34, m-34)

L'énoncé ci-dessus présente lui aussi une injonction mais sous la forme d'une affirmation au futur de l'indicatif (*tu nous attendras*) suivie de l'expression *des siècles et des siècles*. Cette évocation de l'éternité, qui est la temporalité biblique par excellence, atteste lexicalement d'une influence religieuse sur l'énonciation. De plus, on trouve une lexie composée avec le mot *siècle* à la fin du Notre Père (« Car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire, au siècle des siècles. Amen » et dans la liturgie des baptêmes, au moment de l'imposition de la main (« Que la force du Christ te fortifie, Lui qui est Sauveur et qui vit pour les siècles des siècles. Amen. »)[16]. L'agent énonciatif a recomposé un énoncé à « tendance » biblique en associant une injonction à la formulation religieuse de l'idée d'éternité (déjà formulée dans le cotexte de gauche *tu es éternel*), mais probablement sans réaliser que le superlatif relatif dont le premier segment (*les siècles*) est au pluriel (*les siècles des siècles*) condamne l'enfant à attendre éternellement.

16 Il s'agit d'une doxologie, prière de louange s'adressant à Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit (*du grec doxa,* « gloire » et *logos* « parole »). On peut donner pour autre exemple de doxologie l'énoncé *Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit, maintenant et à jamais pour les siècles des siècles. Amen*, qui conclut les dizaines du rosaire, la prière eucharistique de la messe et les psaumes.

142. NOTRE ENFANT / REPOSE / DANS LA PAIX / DU SEIGNEUR (Cimetière de Saint-Ouen, 1961, 10 ans, c-369b)

L'injonction peut aussi être formulée par l'emploi du présent de l'indicatif qui pose l'injonction comme une évidence à laquelle le destinataire ne peut se soustraire. On peut voir en [142] une réponse à l'injonction religieuse *repose en paix*, ce qui montrerait combien il est délicat d'opérer une distinction nette entre énoncés performatifs et énoncés constatifs telle que l'a opérée John Austin. En effet, l'énoncé *Notre enfant repose dans la paix du Seigneur*, étudié à la lumière des préconstruits linguistiques religieux, ne peut être considéré tout à fait comme un constatif. Les parents ne font pas ici la constatation d'un fait du monde réel, mais exprime un désir tout en posant ce désir comme une réalité par la forme assertive.

143. A toi mon enfant, que le ciel a rappelé si tôt. / Toi qui a rempli mon cœur de joie. / Toi qui m'a fait être mère. / Ton papa et ta maman t'aimeront toujours. / Là où tu es, je sais que tu es bien et que tu veilles sur moi désormais. / A toi mon petit Ange. / Ta maman (Livre de mémoire, 2010, p 26, m-26)

De même, ci-dessus, l'injonction de protection se présente comme une assertion. La modalité grammaticale impérative (*veilles sur moi*) disparaît au profit de la modalité logique

épistémique (celle de la certitude qui est amenée par le verbe *savoir*) sans que l'énoncé ne perde de sa force injonctive. Avec une surassertion épistémique telle que *je sais que X* (*je sais que tu veilles sur moi*), les énonciateurs vont encore plus loin dans l'injonction puisque le procès est envisagé comme en cours d'accomplissement et n'a plus sa dimension aspectuelle d'inaccompli. L'assertion permet plus facilement la profanisation du discours sacré et de ses injonctions.

CONCLUSION 2.2. L'INJONCTION RELIGIEUSE, UNE ÉNONCIATION SANS PERLOCUTION NI INTERLOCUTION

Les parents endeuillés commentent assez peu les textes religieux qu'ils introduisent dans leurs témoignages. Cette folk linguistique si présente dans le discours médical rapporté (1.1), le discours juridique cité (1.2) et le discours de consolation rapporté (2.1), n'apparaît plus dès lors qu'il s'agit de religion. Les paroles bibliques ne sont pas remises en question par les parents endeuillés ; elles sont le plus souvent rapportées sans contestations ni commentaires métalinguistiques, laissés aux théologiens (comme dans les livrets de l'association JPV où ces derniers s'expriment régulièrement). Les parents empruntent la parole biblique, la prolongent. Le discours religieux est un discours qui non seulement n'est pas remis en cause mais que l'on plagie, sur lequel on modèle sa propre parole en produisant ainsi des *énoncés légitimés* qui s'associent parfois à d'autres énoncés plus personnels dont ils sont la caution morale. Le discours religieux n'est pas plagié ou imité dans une intention critique comme c'est parfois le cas par ailleurs. Etienne Brunet en donne un exemple dans son étude du poème « La jeune noyée », où « Brecht imite la Bible jusque dans son style », « dans une intention de dévalorisation de la représentation chrétienne de la mort » (Brunet 1976 : 57-58).

Au-delà de l'étude de l'injonction, l'étude de ce corpus adressé amène la question suivante : les morts sont-ils des locuteurs, des allocutaires ? Quelle que soit sa forme grammaticale (impératif, subjonctif, futur simple ou présent de l'indicatif), que l'injonction se place dans l'avenir ou qu'elle soit envisagée en cours d'accomplissement, l'exécution de l'injonction religieuse n'est pas attendue par l'agent énonciatif. En d'autres termes, il n'y a pas de perlocution possible car l'interlocuteur visé par le discours (le mort, Dieu, le passant ou le lecteur) ne peut entendre l'injonction ni y répondre. Ce constat m'amène à poser le concept d'une énonciation sans interlocution sur lequel je reviens dans le chapitre 4.

CONCLUSION CHAPITRE 2

DE LA DOXA AU PRODUSAGE

Ce second chapitre confirme le statut de produser des agents énonciatifs sur la langue. Ces derniers insèrent les discours de l'entourage dans leur propre discours pour les commenter et les évaluer. Ils déjouent ainsi la doxa de l'acceptation véhiculée notamment par le discours religieux et portée par l'entourage.
S'il n'est pas contesté, au contraire des discours médical, juridique et ordinaire, le discours religieux est lui aussi très présent dans le discours des endeuillés, soit sous forme de citations textuelles assez peu modifiées, soit sous forme d'injonctions.
Les conditions de production peuvent ainsi générer des discours multiples, certains allant dans le sens de la doxa populaire et religieuse, d'autres s'y opposant.

CONCLUSION PARTIE 1

DE L'IMPRÉVISIBILITÉ ILLOCUTOIRE À UNE RESIGNIFICATION THÉRAPEUTIQUE

Je me suis centrée sur quatre types de discours, le discours médical (1.1), le discours juridique (1.2), le discours ordinaire (2.1) et le discours religieux (2.2). Le discours religieux n'est pas questionné par les agents énonciatifs. On observe très peu de modalisations autonymiques, de reformulations. Plus encore, les parents endeuillés modélisent leurs écrits sur ces discours bibliques.

En revanche, les trois autres types d'énoncés, le discours médical, le discours juridique et le discours ordinaire, ont mis en lumière le travail métalinguistique effectué par les parents endeuillés ou infertiles. Les agents énonciatifs témoignent dans ce corpus d'une habileté rhétorique et linguistique. Ils ont joué de la stéréotypie des phrases consolatrices en les détachant encore davantage du discours source. Ils ont acquis un lexique médical et juridique auquel rien ne les prédestinait. Loin de se laisser abattre, les parents manifestent une vindicte en partie masquée par l'expression de leur douleur et l'empathie qu'elle suscite. On voit aussi que les agents énonciatifs adaptent leurs armes en fonction des discours reçus : rivalité d'expertise avec le discours professionnel des médecins et le discours institutionnel des gens de loi, effacement énonciatif avec le discours consolateur de l'entourage. Par cette activité métalinguistique intense (quête lexicographique, resignification, collections d'énoncés, prescriptions…), les parents passent du statut de simple patient, de simple citoyen, de locuteur ordinaire, à celui d'expert.

La contestation des parents face aux discours médical, juridique et ordinaire soulève la question du caractère illocutoire des discours. Je fais l'hypothèse que cette contestation est liée à l'imprévisibilité de la force illocutoire. Tout mot est potentiellement blessant (Butler 2004) ou caressant (Lagorgette 2010). Les termes médicaux et juridiques reçus comme diffamants ou blessants par les parents n'ont pas toujours une force illocutoire intrinsèque. C'est ce que démontre Judith Butler à propos des insultes. Dans son ouvrage *Le pouvoir des mots*, la philosophe américaine évalue la portée illocutoire et perlocutoire de l'insulte. Certaines insultes peuvent être selon le contexte diffamantes ou au contraire affectueuses. Plus encore, tout terme peut être requalifié de façon injurieuse. Cette vision rejoint en partie la perspective bourdieusienne : les mots ne tirent pas leur force d'eux-mêmes mais d'un extérieur. Des mots comme *fœtus* ou *embryon* peuvent générer la colère des parents alors qu'ils semblent neutres à d'autres locuteurs. Il en est de même avec certaines expres-

sions médicales (noms de maladies par exemple). La force illocutoire des termes et des expressions étudiées apparaît comme imprévisible.

Faut-il pour autant adopter une vision sociologique et externaliste ? Nous avons vu qu'il était difficile pour les médecins d'anticiper les effets des propos qu'ils adressent à leurs patients. Il semble utopique d'espérer trouver les termes qui feraient consensus dans les débats bioéthiques, ne serait-ce qu'en raison de l' « approximation catégorielle » (Raschini 2011) des termes référant à l'individu et, nous le verrons, à la parentalité (chapitre 3). Il est illusoire d'espérer une définition close de mots tels que *embryon, fœtus, bébé, enfant, mère*, *père*, *parent*. Cette imperfection de la langue, l'inadéquation entre langue, discours et monde, offre aux parents endeuillés la possibilité d'une contestation discursive (voire d'une revendication).

Ce qu'écrit Judith Butler à propos des discours de haine peut s'appliquer au discours bio-éthique : « L'analyse critique et juridique des discours de haine est elle-même une façon de rejouer ces discours » (Butler 2004 : 35). En les « rejouant », en les recontextualisant, les parents parviennent à déjouer la force perlocutoire des discours doxiques. La resignification opérée par les parents, l'expertise linguistique, la redéfinition, l'extension de sens, sont autant d'opérations linguistiques qui semblent participer au travail de deuil. Cette activité métalinguistique leur permettrait de faire coïncider une réalité extérieure à un drame intérieur.

DEUXIÈME PARTIE

Des injonctions sociales aux interdits du discours

INTRODUCTION

Les discours sur le deuil d'enfant, l'infertilité ou le handicap, issus de situations de maternité douloureuse, s'inscrivent en faux avec les discours doxiques valorisant la maternité. Dans ces discours où affleure une contestation lexicale des termes *mère, maman* ou *parent,* la potentialité référentielle des termes de parenté est remise en question. C'est l'étude des nombreuses modalisations autonymiques, des reformulations et des commentaires métalinguistiques qui amène à ces conclusions. Les mots *mère* ou *parent* semblent ne plus convenir dans ces situations. Leur sens lexical n'est plus adapté à ces parents qui tentent de faire coïncider leur définition usuelle avec l'absence d'enfant. Ces derniers révèlent par leurs discours d'une part la propension des termes de parenté à porter des qualités morales (3.1) et d'autre part leur impuissance référentielle (3.2).

Les termes de parenté reflètent les injonctions sociales pesant sur les individus, injonctions qui conduisent à ces reformulations métalinguistiques. Ces discours de reformulation soulignent l'importance du langage en tant que matériau, en tant que matière discursive. Le *produser* de la langue use de ce matériau tout en devant tenir compte de sa matérialité, représentée ici par le sens lexical qui lui est assigné, et par les emplois prédiscursifs. C'est en tenant compte de ces contraintes qu'il peut tenter d'assigner un sens autre dont témoignent les modalisations autonymiques.

L'expression de la douleur s'inscrit en Occident dans un paysage discursif où prédominent la doxa de l'acception et de la résignation : le dolorisme, concept initié par René Leriche en 1919, impose aux locuteurs retenue et modération (4.1). Dans ce contexte, débusquer les marques linguistiques de l'émotion n'est pas chose aisée. Ces dernières sont très discrètes. L'émotion s'exprime autrement dans ce corpus sensible. Les agents puisent dans les prédiscours préexistants afin de mettre en mots leur souffrance. En particulier, comme nous l'avons vu en première partie, ils se réfèrent aux discours religieux par des énoncés fortement stéréotypés (4.2). Dans les épitaphes funéraires, la stéréotypie se manifeste dans des formules, aussi bien des formules de souvenir et d'amour, des aphorismes d'engagement mémoriel et des énoncés dédicace. Ces discours sont des marques d'attention, de *care*. Ils sont aussi le moyen d'exprimer une douleur difficile à formuler dans un environnement doxique prônant la résignation C'est aussi le cas des posts de forums et autres écrits d'écran. Dans les ouvrages témoignages, la stéréotypie se joue sur un autre registre. Les agents empruntent des textes auctoriaux de littérature, de psychanalyse ou bien encore de poésie, et les citent dans leurs écrits de façon plus ou moins détachée (4.3). Au delà d'une visée argumentative, cette représentation d'un discours autre se comprend comme une polyphonie empathique : dans un double mouvement empathique, ils permettent aux agents énonciatifs d'observer la douleur chez autrui par le truchement de mots autres et de réfléchir leur propre douleur.

CHAPITRE 3

LE LEXIQUE DE LA PARENTÉ, UN LEXIQUE COMMENTÉ ET MODALISÉ

J'étudie dans ce chapitre le lexique de la parenté au travers des mots *mère, maman, parent*. Les collocations dans lesquelles ces mots apparaissent comportent fréquemment des termes axiologiques tels que *bonne, mauvaise, vrais*, etc. À nouveau ici, ce sont les gloses métalinguistiques et de multiples périphrases définitionnelles qui alertent sur les interrogations des parents et la non-coïncidence de la langue avec le monde, ou du moins avec les représentations sur le monde.

Ces évaluatifs et les commentaires métalinguistiques sur ces termes de parenté révèlent leur impuissance référentielle : le sens lexical n'est pas en adéquation avec une certaine réalité, celle de parent endeuillé. En effet, le mot *parent* ou le mot *mère* présuppose l'existence d'un enfant. C'est par certains ajustements lexicaux que les agents énonciatifs pallient l'impuissance référentielle du mot *parent* et précisent sa valeur aspectuelle.

Au fil des analyses, les termes *mère* et *maman* apparaissent comme des termes assignatifs imposant à la femme un *devenir mère*, collocation extrêmement présente. Et lorsque les mots *mère* ou *maman* cotoient le verbe *être* (*être maman*), une surassertion (*être mère à jamais*, *à tout prix*) attribue au procès une valeur emphatique non descriptive ou bien encore une modalité interrogative semble empêcher l'actualisation du procès. À cette assignation de maternité répond une auto-évaluation morale des capacités maternelles, sans cesse considérées et évaluées par les agents et par leur entourage. Ces éléments m'amènent à considérer les mots *mère, maman* et *parent* comme des mots-porteurs de qualités morales.

3.1. L'INJONCTION REPRODUCTIVE DANS L'EMPLOI DES MOTS *MÈRE* ET *MAMAN*

Sur l'hypothèse que les femmes sont sous l'«injonction reproductive», expression que j'emprunte à la sociologue Laurence Tain (Tain 2009 : § 1), j'ai étudié les énoncés comportant les mots *mère* et *maman*. Leur analyse fait émerger d'une part la récurrence des collocations *devenir mère/maman* et d'autre part des syntagmes nominaux où les termes analysés sont très fréquemment accompagnés de qualificatifs évaluatifs. Les formes *devenir mère/maman* révèlent à l'analyse un faible niveau d'agentivité de la part des agents énonciatifs. Les termes qualifiant les mots *mère* et *maman* montrent que les mères auto-évaluent leurs facultés maternelles en fonction de critères moraux.

Avant d'aborder l'étude linguistique proprement dite, et afin de présenter ces énoncés dans une perspective chronologique et idéologique, je commence par un rapide retour historique et anthropologique sur la valorisation de la maternité.

3.1.1. La consécration de la maternité et l'injonction reproductive

> Toute femme est hétérosexuelle, et fertile. Elle a une relation stable, avec un mari aimant. Elle est heureuse d'être enceinte puis mère, elle l'a choisi consciemment. Une femme n'est pas ambivalente vis à vis de sa grossesse, de son corps ou de son enfant. Elle n'a pas oublié sa pilule. Elle sait si oui ou non elle veut avorter et elle s'y prend à temps. Elle ne fait pas de déni de grossesse. Elle n'a pas de cancer. Elle ne meurt pas en couche. Elle écoute la sage-femme lors de l'accouchement et s'applique à bien accoucher. Elle est compliante avec ses médecins qui agissent pour son bien et savent ce dont elle a besoin. Elle n'a pas de problèmes sociaux ni psychiques. Elle n'est pas séropositive. Elle n'est pas obèse. Elle est béate et silencieuse dans sa chambre. Si elle pleure, c'est juste ce qu'il faut, à cause des hormones. (Zora FlufflePuff, 2014, « Sexisme ordinaire: le service de gynécologie-maternité, ce temple de l'hétérosexualité », *Heavy Mental*, [en ligne]).

Cet extrait du blog d'une « psychologue clinicienne dans le champ de la périnatalité, la parentalité et la petite enfance » sur les féminismes et les psychanalyses énonce quelques uns des préconstruits présidant aux discours sur la maternité. Non seulement la femme a un devoir de reproduction mais elle se doit d'avoir une grossesse paisible. Cette doxa suppose que la maternité doit épanouir la femme :

> 144. Je me suis sentie comme un « animal de cirque » ; forcément, je suis revenue de congé maternité « sans bébé » ! C'est une situation <u>tellement</u> inconcevable… / <u>Normalement, j'aurais du être épanouie</u> en venant présenter mon Evan…au lieu de ça j'étais de retour avec un ventre vide et les bras vides, mal dans ma peau. (Petite Émilie 15, oct 2009, article « La reprise du travail après une IMG » par une mère endeuillée, p 2, a-cor-1)

Dans l'énoncé ci-dessus, l'adverbe de modalité *normalement* et l'emploi du conditionnel passé (*j'aurais du*) soulignent l'écart entre ce qui est attendu d'une mère (*être épanouie*) et la situation de l'agent énonciatif (*mal dans ma peau*). Elle emphatise sa situation par l'adverbe d'intensité *tellement* (*une situation tellement inconcevable*). Cette « injonction reproductive » (Tain 2014) repose sur plusieurs arguments exposés par les femmes dans ce corpus : l'instinct maternel, la maternité vue comme un rite de passage vers une féminité accomplie (et qui comme tout rite implique son lot de souffrances physiques et morales). Le rôle attribué à la mère repose sur des préceptes parfois contradictoires (il faut allaiter/ne pas allaiter, il faut souffrir/ne pas souffrir), qui passent par la parole mais aussi par des écrits (par exemple publications pro-allaitement de la *Leche League*). Ces commandements émergent aussi dans le discours de la mère à la fille ou dans les réflexions de l'entourage (« Et à quand le second ? »). L'injonction reproductive, c'est l'injonction à faire des enfants, à les élever, à les protéger. Si la mère faillit à ces devoirs, elle est tourmentée par une culpabilité qui peut générer des états pathologiques comme la psychose puerpérale. Ces états sont connus, et l'on craint alors pour elles le « passage à l'acte » (maltraitance, suicide, infanticide). Lorsque

la femme ne satisfait pas à l'injonction, elle devient une *mauvaise mère*, une *mère indigne*, termes récurrents dans ce corpus.

L'anthropologie fournit plusieurs exemples de stigmatisation des femmes stériles. Françoise Héritier évoque le cas au Burkina-Faso des femmes sans règles Bobo à qui l'on coupe les doigts et les orteils après leur mort (Héritier 1996 : 109). Chez les Joola (Sénégal, Guinée-Bissau), selon le rite du *kapar*, une femme enceinte ayant précédemment perdu des enfants, doit aller jouer le rôle d'esclave dans une famille jusqu'aux trois ans de l'enfant (Journet-Diallo 2005 : 34).

En France, suite au déclin de la natalité à la fin du XIXe siècle, est créée le 9 mai 1920 la première *Journée des mères de familles nombreuses*, qui deviendra la *Journée des mères* puis la *Fête des mères*. Le décret du 26 mai 1920 institue la Médaille française de la Famille, décernée aux mères ayant *élevé dignement* plusieurs enfants (Union des familles, Udaf 35[1]). Les enfants mort-nés ou décédés très jeunes ne sont pas pris en compte.

Le 25 mars 1941, Pétain officialise la fête des mères. Le maréchal inscrit au calendrier français une fête qui existait déjà en France[2] mais aussi en Angleterre dès le XVIIe siècle, et aux États-Unis (*The mother's day* créé en 1908). « *Ta maman a tout fait pour toi, le Maréchal te demande de l'en remercier gentiment […]* » (Colombier 2012 : 175) : ces mots sont placardés dans les écoles où s'institue le rite du cadeau de la fête des mères. L'Eglise soutient cette démarche et publie un fascicule, *Restaurer la famille française*, qui apostrophe ainsi les mères : « Mères françaises, mères chrétiennes, mères héroïques et douces, ô nos saintes mères ! » (Colombier 2012 : 175-176). Cette fête est au cœur du triptyque idéologique du pétainisme, travail, famille, patrie. Le divorce[3] devient presque impossible (loi du 2 avril 1941) et l'avortement est réprimé (loi de 1942 qui fait de l'avortement un « crime contre la sûreté de l'Etat » et punit l'avorteur de la peine capitale). Les femmes sont les *inspiratrices de notre civilisation chrétienne*, les *mères de France*, les *mères de nos tués, mères de nos prisonniers, mères de nos cités* (discours du maréchal Pétain, 30 octobre 1940).

1 Pour plus d'informations, lire la présentation faite par l'Union des familles et par l'Udaf 35 au sujet de la Médaille Française de la famille, [en ligne], sur http://www.uniondesfamilles.org/fete-des-meres.htm et sur http://udaf35.fr/service-de-la-medaille-de-la-famille/, Consulté le25 août 2014.

2 L'idée d'une fête des mères avait déjà été évoquée par Napoléon en 1806. En hommage à celles qui ont perdu leur fils pendant la première guerre mondiale, la première Journée des mères fut célébrée à Lyon le 16 juin 1918 par le colonel de la Croix-Laval.

3 Pratique courante chez les Romains et totalement interdite au XVIe siècle par le Concile de Trente, le divorce a été provisoirement admis sous la Révolution, puis aboli en 1816, et à nouveau autorisé en 1884. Source : http://www.justice.gouv.fr/histoire-et-patrimoine-10050/proces-historiques-10411/quand-le-divorce-etait-interdit-1816-1884-22402.html, Consulté le 19 juin 2014.

Cimetière de Bercy, 2010, 83 ans

Aujourd'hui, la fête des mères est un symbole porté par l'Unaf (l'Union Nationale des Allocations Familiales, qui compte 8000 adhérents). Le principal mouvement défenseur de la famille continue d'œuvrer dans la société un demi siècle après ses débuts[4]. Avec l'instauration de la fête des mères, ces dernières sont consacrées. Le jour est même férié aux États-Unis. Le syntagme *fête des mères* est si bien entré en langue qu'il a été choisi dans le *Nouveau Petit Robert 2007* comme exemple lexicographique de l'entrée *mère*, aux côtés de *mère de famille* et *mère au foyer*. Le symbole de cette fête est si puissant qu'elle est encore souhaitée *post mortem* (voir photo précédente) et que les internautes non endeuillées le souhaitent aux mères endeuillées :

> Bonne F... mamans héroïques.
> n'ose pas écrire «Bonne Fête» des Mères alors que vous souffrez tant ! Et pourtant… comme je voudrais que ce soit le cas !
> (Site de l'association JPV, onglet *Textes*, 25-05-2003 11 h 25, a-ma-20)

Dans l'énoncé ci-dessus, l'internaute montre par les points de suspension substitutifs que l'emploi du mot *fête* lui semble incongru en situation de deuil et de souffrance. En dépit de cela, elle tient à formuler ce souhait et le fait en entourant son discours de précautions oratoires (verbe modal déontique *oser*, concession avec *alors que* et *pourtant*). Par ce souhait, l'agent énonciatif relaie l'injonction de maternité.
L'étude des collocations avec le mot *mère* fait apparaître la récurrence des syntagmes *devenir mère, être mère*. Leur analyse montre que *devenir,* dans la collocation *devenir mère,* est un prédicat notionnel, tandis que le fait d'*être mère* est un état emphatisé. Elle révèle aussi que le mot *mère* est rarement employé sans qualificatif évaluatif essentiellement moral.

4 Selon la loi N° 50-577 du 24 mai 1950 relative à la fête des mères, art. 1er : « La République française rend officiellement hommage chaque année aux mères françaises au cours d'une journée consacrée à la célébration de la "Fête des mères". Le ministre de la santé publique et de la population est chargé, avec le concours de l'union nationale des associations familiales, de l'organisation de cette fête. » (http://legifrance.gouv.fr/jopdf/common/jo_pdf.jsp?numJO=0&dateJO=19500525&numTexte=&pageDebut=05722&pageFin, Consulté le 14 juin 2014).

3.1.2. *Devenir mère*, un prédicat prospectif ou un syntagme nominal notionnel ?

Dans le discours des mères de mon corpus, la maternité est posée en termes temporels comme un procès à actualiser, notamment par l'aspect prospectif de *devenir*, verbe récurrent dans ce corpus dans des syntagmes du type *devenir mère* ou *devenir maman*. Dans sa forme infinitive, le verbe *devenir* n'est pas doté d'une forte agentivité. L'agent énonciatif recourant à cette forme n'apparaît pas comme l'agent du procès mais est, c'est mon hypothèse, subjugué par l'injonction de reproduction.

Le verbe *devenir* porte en lui l'avenir, la non-actualisation. C'est ce que Gustave Guillaume[5] nomme le *temps impliqué*, celui qui est inhérent au verbe (Guillaume 1964), par opposition au *temps expliqué* qui correspond aux temps grammaticaux (passé, présent, futur) véhiculés avec le verbe. C'est aussi ce que les théoriciens de l'*aktionsart* définissent comme l'aspect lexical par opposition à l'aspect grammatical (Vendler, Comrie). Deux conceptions théoriques s'opposent, comme celle de Jack Feuillet et celle de Jean-Pierre Desclés. Selon Jack Feuillet, grammairien et linguiste, « l'aspect est une catégorie grammaticale et s'exprime par différentes formes d'un même verbe » ; il ne doit pas être étudié à partir du sémantisme des verbes ni du sémantisme des circonstants (Feuillet 2001). En revanche selon Jean-Pierre Desclés, linguiste et mathématicien, « L'aspect ne se manifeste pas seulement par des morphèmes grammaticaux » et « chaque lexème verbal encode une signification intrinsèque, ou plus exactement, un réseau de schèmes sémantico-cognitifs » (Desclés 1994). Ma conception de l'aspect se rapproche de celle de l'*aktionsart* dans le sens où je considère que l'aspect n'est pas inhérent à un morphème grammatical mais qu'il est un effet de sens tributaire de nombreux éléments en discours. En outre, l'étude de ce corpus m'a amenée à envisager l'aspect de certains lexèmes relevant de la catégorie nominale, comme ceux de *mère, maman* et *parent*.

Zeno Vendler, philosophe du langage, a distingué quatre classes de verbes : les verbes d'activité, les verbes d'accomplissement, les verbes d'achèvement et enfin les verbes d'état ou verbes statifs (Vendler 1967 : 97-121). Le verbe *devenir* est considéré par les grammaires traditionnelles[6] comme un verbe d'état. Les verbes d'état dénotent des situations stables. Le classement du verbe *devenir* parmi les verbes d'état pose certains problèmes : peut-on parler d'état pour des énoncés posant l'actualisation du verbe (*devenir*) dans l'avenir (temps grammaticaux du futur ou du conditionnel, mode infinitif), cas le plus fréquent de ce corpus ? Peut-on parler d'état pour une action en devenir, en suspens ? Jean-Pierre Desclés définit ainsi l'état :

> L'aspect «état» exprime la stabilité de la situation référentielle représentée, c'est-à-dire toute absence de mouvement et de changement. […] La zone temporelle où un état est considéré comme vrai (intervalle de validation de la relation prédicative aspectualisée) est un intervalle topologique ouvert. Puisque tout changement est exclu, on ne peut donc pas considérer qu'un état puisse exprimer un événement initial ou un événement final.

5 Cette étude s'appuie sur une définition classique de l'aspect, telle que la présentent Michel Arrivé, Françoise Gadet et Michel Galmiche dans *La grammaire d'aujourd'hui,* 1993, pp. 76-81. Les définitions de Gustave Guillaume ne sont pas données par opposition à celles de cette grammaire : bien au contraire, elles recoupent celles de l'aspect et du temps, ainsi que l'affirme Sylvie Mellet (1981).

6 Pour exemple *Le Nouveau Bescherelle*, 1984, Paris, Hatier, p 241.

> Un état exclut donc toute prise en compte d'un premier instant ou d'un dernier instant, c'est-à-dire toute prise en compte de l'événement qui a conduit à cet état ou qui en fera sortir. (Desclés 1994)

Dans ce corpus, *devenir mère* ne dénote pas un état mais marque une visée, relève de quelque chose à accomplir (imposé par une extériorité).

145. Camille explique : « Ca fait partie de moi, je ne serais plus jamais la même, autant par la présence de Nadège que par l'absence de Rémy. Or il y a bien plus de personnes qui savent ce que c'est de devenir Maman, que de personnes qui savent ce que c'est que de perdre un enfant. Personne d'autre que nous qui le vivons ne peut savoir, ni comprendre je crois. » (Nathalie Z., p 180, o-ma-36)

146. Vouloir être mère à tout prix, n'est-ce pas une erreur ? […] Je m'apprête à devenir mère par l'exercice de ma volonté, à l'issue d'une démarche forcenée impliquant deux gouvernements, des intermédiaires, des réseaux d'amitié, des médecins, des diplomates, des enquêteurs sociaux, toute une armée humaine, mais pas mes entrailles. (Quin, p 77-78, o-mèr-58)

La fréquence de la collocation *devenir mère/maman* dans le discours des mères en quête d'enfant, comme en [145] et en [146], montre que la maternité est intégrée dans les représentations féminines. L'avenir de la femme est prescrit. L'aspect prospectif du verbe *devenir* fait de la maternité une visée. En [145], l'agent énonciatif qui a pourtant déjà eu des enfants n'a pas employé le verbe *être* (*être maman*) qui aurait pu convenir dans cette situation. L'aspect temporel est renforcé en [146] par l'emploi du verbe *apprêter*. Dans les deux énoncés ci-dessus, et dans de nombreux énoncés du corpus, le verbe *devenir* apparaît à la forme infinitive, forme où la force prédicative est moindre, et qui correspond selon la terminologie de Gustave Guillaume à un temps *in posse*, un temps non actualisé (Guillaume 1970 [1929] : 11).

147. Avant…

> Pendant longtemps je n'ai pas voulu d'enfant dans ma vie parce que je ne me sentais pas prête. Faire un enfant « à la légère », très peu pour moi. Je voulais attendre de me sentir capable d'être une bonne maman. Je voulais attendre de grandir un peu plus moi-même pour pouvoir devenir cette personne responsable, à l'écoute et dans le don de soi car c'est ainsi que je l'entendais. […] Je savais que je deviendrais mère un jour car je ne voyais pas mon chemin autrement. C'était dans la logique de ma vie. Ne pas devenir mère aurait signifié pour moi l'arrêt du chemin, la mort. (Maman Blues, témoignage d'Isabelle, mère, p 97, o-mèr-98)

Le caractère non agentif du verbe *devenir* est amplifié en [147] où la collocation *devenir mère* prend un caractère nominal et notionnel par son placement en sujet de phrase (*Ne pas devenir mère aurait signifié pour moi l'arrêt du chemin*). La possibilité d'un sujet agent est écarté par le truchement de cette forme non fléchie : l'agent énonciatif n'a pas le contrôle sur le devenir mère. La maternité est mise dans un temps potentiel (par la forme *infinitive devenir mère*) ou hypothétique (par la forme conditionnelle *je deviendrais mère*). Cet effacement de l'actant ne libère pas pour autant l'agent énonciatif de l'injonction de maternité dont la non-réalisation mène ici à la mort (ainsi que le souligne la mise en équivalence de *ne pas devenir mère* avec les périphrases définitionnelles attributives *l'arrêt du chemin, la mort*.

148. dans un deuil à double détente : tourné d'une part vers son ventre, symbole de sa maternité potentielle, qui la renvoie à ce «quelque chose d'impalpable d'elle-même qui immanquablement disparaît dans cette mort au seuil d'un «devenir-mère» (1) interrompu en plein élan et d'autre part vers l'autre tout entier qui a déjà pris forme en elle et dont il faut effectivement se séparer comme d'un autre véritable avant même qu'il ne soit devenu une complète altérité.
(1) Legros J.-P., *Ces fœtus qui ne font pas la loi*, op. cit., p. 63
(Haussaire-Niquet 2004, p 54, o-mèr-56)

Ce *devenir mère*, plus notionnel que prédicatif, peut même être nominalisé comme en [148] par l'adjonction d'un trait d'union qui en fait un nom composé et d'un déterminant (*un*), indéfini qui plus est. Le processus de figement est en cours, bien qu'encore modalisé autonymiquement par des guillemets. Le *devenir-mère* apparaît comme une étape de la vie, au même titre que la naissance ou la mort, et non comme une action relevant de la volonté humaine. Rappelons que depuis l'Antiquité grecque, la femme est nommée en fonction de son statut de jeune fille, puis d'épouse et enfin de mère :

> La tradition attribuait d'ailleurs à Pythagore l'invention des mots qui désignent les étapes de la vie d'une femme à partir de ce récit : Perséphone *(Korê)* pour la jeune fille non mariée, la Nymphe *(nymphé)* pour la jeune mariée, Déméter *(métér)* l'épouse qui est déjà mère. (Constantopoulos 2002 : 161)

Dans ses formes fléchies, le verbe *devenir* implique une intentionnalité imposée à soi-même (je deviendrai, je suis devenu) ou à autrui (tu deviendras = j'ai l'intention que tu deviennes) ou encore comme une intention prêtée à autrui (tu es devenu = tu avais l'intention de devenir)[7]. L'énoncé *Je vais devenir peintre, artiste, pompier* implique une promesse, un engagement auprès d'une instance extérieure, ne serait-ce qu'à un soi dédoublé (je me promets X à moi-même).
La collocation *devenir mère* marque une visée subséquente à l'injonction de reproductivité. La valeur d'obligation de cette visée est perceptible dans la forme infinitive (*devenir mère*) et plus encore dans la forme nominalisée (*le devenir mère*) qui atténuent la relation entre le sujet parlant et le prédicat. La maternité est alors « une forme qui se soustrait à la saisie, un quasi-objet » exprimée par un « corps percevant, un non-sujet » (Coquet 2011 : 104). Ces femmes s'observent et ne se décrivent pas, se perçoivent mais ne s'objectivent pas. « Corps percevant » ou « corps parlant », tous deux expriment « une vérité refoulée, proscrite, par le langage » et « une "réalité" qui échappait au sujet » (Coquet 2011 : 105). Les agents énonciatifs peinent à se définir comme mères, être mère impliquant avoir un bébé ; or soit ce bébé est décédé, soit il n'est pas reconnu comme leur enfant par les mères.

149. Lorsque j'ai compris que j'allais pouvoir accoucher par voie basse, avec des contractions et toutes les étapes d'un accouchement normal, **je suis redevenue mère de mon bébé.** (en gras dans le texte, Martineau, après l'annonce du décès *in utero* de l'enfant, p 60, o-mèr-1)

Dans l'énoncé [149], le procès [devenir mère], exprimé par une forme aspectuée (le passé composé), n'apparaît pas comme actualisé, la forme composée s'associant le plus souvent à une valeur imperfective (Mellet 1981 : 6). On notera cependant la présence du préfixe *re-*, le

7 Notons que le verbe *devenir* a aussi une valeur constative (par exemple dans *je deviens fou*).

« préfixe aspectuel par excellence du français » (Martin 1971 : 82[8]). Dans l'énoncé [149], la présence du préfixe *re-*, qui exprime l'itération, modifie l'aspect du verbe *devenir* qui devient perfectif[9] puisqu'il implique que le procès en question a déjà été accompli une première fois. Dany Amiot parle de « schéma à trois temps : /1re occurrence du procès/→/interruption/ → 2e occurrence du procès/ où les deux premiers temps sont présupposés et le troisième posé » (Amiot 2002 : 4). Le procès [devenir mère] ne semble donc pouvoir être posé que de façon implicite, même lorsqu'il a été actualisé. Il aura donc fallu un préfixe (*re-*) pour associer le lexème *mère* à un état et nous faire voir le procès [devenir mère] jusqu'à son étape ultime.
La femme se doit de devenir *mère à tout prix* (voir ci dessus en [146] et [148]), quitte à s'engager pour plusieurs années sur le chemin aléatoire de la PMA. La sociologue Laurence Tain a étudié le cas de ces femmes confrontées à une double obligation : « Les itinéraires de femmes qui ont recours à l'hôpital pour faire face à des difficultés à enfanter concentrent, en effet, une double norme : le devoir d'enfant et le devoir de médecine » (Tain 2009 : § 3). Mais le respect de cette norme ne dépend pas uniquement d'elles, c'est l'autorité médicale qui octroie ou non le *droit* à une grossesse médicalisée (fécondation *in vitro*) :

Les femmes qui n'obtiennent pas ce droit ne peuvent donc s'acquitter de cette dette d'enfantement. Selon Laurence Tain, c'est d'ailleurs pour en être quitte que les femmes se plient aux dures exigences de la procréation médicalement assistée et médicalisent leur corps au profit du corps-espèce : « avoir tenté tout ce qui était humainement possible » les libère de l'injonction reproductive (Tain 2009 : § 15). Le long parcours de la PMA amène ces femmes à concevoir la maternité comme quelque chose qui se *mérite* (plus loin en [151]) et se conçoit comme une épreuve (voir plus bas en [177] : *Forte comme le sont tous ceux qui ont affronté la souffrance et l'épreuve*) qui constitue selon la sociologue Geneviève Daudelin l'une des cinq représentations des techniques de reproduction (Daudelin 1999 : 64, 79-80).

8 C'est un postulat que conteste Dany Amiot 2010 : l'itération observée dans l'interprétation des verbes préfixés par *re-* ne concernant pas toujours le procès, *re-* ne peut être considéré comme un préfixe aspectuel.

9 Selon Bernard Comrie, « la perfectivité désigne la saisie d'une situation comme un tout, sans distinguer les différentes phases qui constituent cette situation ; tandis que l'aspect imperfectif porte sur la structure interne de la situation » (Comrie 1976 : 16 ; je traduis).

Posté le 13-04-2005 à 14:36:02

a écrit :

nomalement on fait ham avant fiv moi je l'ai eut car inhibine b basse et forcement ham basse aussi mais gygy dit que le principal c'est la reponse aux traitement et moi j'y repond bien quand meme

Bisous.

Qu'entends tu par taux inhibine b bas, quel dosage as tu

parce que moi beta oestradiol ok
fsh ok
inhibine basse

et gygy refuse PMA
alors peut tu me donner tes dosages, je vois qu'on tu as eu droit à une FIV

POUTOUX

150. Forum doctissimo, 13-04-2005, f-mèr-3, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/fertilite-infertilite/hormone-mullerienne-amh-sujet_170138_1.htm, onglet « fertilité/infertilité ; dosage hormone AMH », f-mèr-3)

Posté le 23-02-2013 à 10:18:44

je croise fort les doigts pour toi la belle ! Depuis le temps que tu galères sérieux ! Tu le mériterais après tant de temps !
Normalement le jour J c'est quoi toi ? Moi aujourd'hui... Mais bon...

Nouvelle vie, nouveau départ.
On reprend tout et on recommence

Mariée depuis le 19 mai 2012 avec un homme fantastique.

Ma binomette c'est Emilie45100 (ensemble sur cette belle route des 9 mois)

C12 : pds +++ le 26 mars 69 ui

21 mai : Echo du 1er trimestre : un beau bb plein de vitalité

Doctissimo

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12
mini-nous est né il y a 6 mois et 21 jours

151. (Forum doctissimo, Tests-symptomes-grossesse, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/Tests-symptomes-grossesse/gygy-sujet_39558_1.htm, 23-02-2013 à 10:18:44, f-mèr-2)

Le corpus de cette étude présente lui aussi la grossesse médicalisée comme un droit et quelque chose qui se mérite. En [150], l'agent énonciatif analyse sa situation et celle de son interlocutrice en termes de *refus* et de *droit* (*gygy refuse PMA, tu as eu droit à une FIV*) tandis que l'énoncé [151] présente par l'emploi du verbe *mériter* un jugement évaluatif sur le fait de tomber enceinte (*tu le mériterais*). Le syntagme verbal *avoir droit (*à une FIV*) et le verbe mériter* (un enfant) positionnent la maternité comme quelque chose hors de la volonté des agents énonciatifs.

152. coucou ma belle, tu as passé de bonnes fêtes ?// Je suis allée en Auvergne faire du ski et initier mon petit loulou au ski. Il a réussi le niveau piou piou et il adore le ski ! Fini les vacances pépères au coin du feu ! Sinon pour le réveillon du nouvel an, des amis de ma mère nous ont demandé la question habituelle « à quand la petite sœur ? ». Alors mon homme a expliqué ses problèmes zozos (enfin par complètement il a dit que la moitié était mort) et là il y a eu un blanc dans la conversation. Super l'ambiance ! (Forum mamandco, On aura notre plus, N°4, page 121, 3 janvier 2009, 12h31, f-rédupli-26)

Lorsque la femme a satisfait à l'obligation d'enfanter, il s'écoule souvent peu de temps avant qu'on ne la soumette à nouveau à l'injonction, comme le souligne le commentaire évaluatif de l'énoncé *à quand la petite sœur*, présenté comme une *question habituelle*.
Ces énoncés montrent que la femme doit répondre à l'injonction de maternité, du *devenir mère*, mais paradoxalement sans en avoir la maîtrise, ce qui se reflète dans la relation prédicative (forme infinitive et nominalisée qui confère un aspect notionnel à ce *devenir-mère*).

3.1.3. *Être mère*, un prédicat d'existence ?

Les mots *mère* et *maman* apparaissent aussi, mais plus rarement, dans les collocations *être mère/maman*. Elles interviennent dans des énoncés où les agents énonciatifs se posent la question de l'accomplissement du procès : *être mère*, est-ce un état permanent, ou faut-il en réaffirmer la permanence en s'autoproclamant *mère à vie* ou *mère à jamais* ([153], [154]) ? Reste-t-on la mère de son bébé après le décès de ce dernier ([155]) ?

153. 18 ans après, je pense encore à elle et je me dis : elle aurait tel âge. Je n'ai pas de visage, pas de trait de caractère. Mais j'ai gardé comme un lien. Je suis sa mère à vie malgré la mort et je ne l'ai pas oubliée. (propos d'une mère endeuillée, dans Martineau, p 100, o-mèr-4)

154. Voici deux mois que je suis allongée pour toi, ma petite Marie Kerguelen. Mon enfant trésor, je t'aime déjà si fort ! Tu es ma fille, ma première fille, je suis ta mère à jamais. (Brunetaud, p 51, o-mèr-5)

Le verbe *être* dans les énoncés ci-dessus se présente comme un verbe d'existence et non comme un verbe copule vide de sens : « il est fort possible et peut-être même certain que le premier sens attesté en indo-européen de la copule en *es (lat. *est*, gr. *oestπ* , skr. *asti*) est celui d'"exister" » (Touratier 2006 : 187). L'attribut du sujet présuppose l'existence du sujet grammatical (Goblot 1952 : 184, cité par Touratier 2006 : 187). Dans la collocation *être mère*, formulée dans une forme fléchie, le verbe *être* fait de la qualité *mère* un critère d'exis-

tence. Cependant, la présence de certains circonstants temporels remettent en question ce postulat d'existence. Lorsque le mot *mère* s'emploie avec le verbe *être*, il est très souvent accompagné d'un circonstant ou d'un adverbe temporel (*à vie, à jamais…*) qui prolongent indéfiniment l'état [être mère]. La locution *à jamais* est une forme elliptique qui signifie *de manière à ne jamais finir* et marque l'intensité d'une durée puisqu'on peut la graduer dans des expressions telles que *à tout jamais, au grand jamais* (Guizot 1809 : 540-541). L'emphase est d'autant plus forte dans la locution négative *à jamais* qui ne souffre aucune contestation. Les circonstants évoquent une durée (*à vie* en [153], *à jamais* en [154]) qui donne au procès une valeur temporelle paraissant disproportionnée et non descriptive, un temps emphatique.

155. Marie entre et dépose Romy emmaillotée [sa fille décédée] entre mes bras nus et tremblants. La peur qui revient encore… Je ne suis pas cette mère forte, je ne suis pas cette mère réconfortante, je ne suis pas cette mère heureuse… D'abord, suis-je une mère ? (Paquin, p 49, o-mèr-7)

Lorsque l'état [être mère] n'est pas emphatisé, il est présenté à la forme interrogative comme en [155], ce qui met en doute la possibilité d'actualisation (*suis-je une mère ?*).
Les prédicats *devenir/être mère* semblent se jouer des définitions traditionnelles de l'aspect. Ils relèvent selon moi des « prédicats somatiques » (ceux qui disent le sensible) que Jean-Claude Coquet oppose aux prédicats cognitifs (ceux qui décrivent le monde) (Coquet 2011 : 103). Nous verrons d'ailleurs que cette question de la temporalité se pose aussi avec le mot *parent* (3.2.). Les définitions lexicographiques ne suffisent pas. Le mot *mère* nécessite un réajustement au monde, en situation de décès périnatal mais aussi dans toutes les situations où la maternité n'est pas une évidence. Ce corpus comprend en effet de nombreux énoncés de femmes dont l'enfant est vivant, extraits de l'ouvrage *Tremblements de mère*, ensemble de témoignages de femmes qui « se débattent seules avec leur devenir-mère » (4e de couverture). Pour ces femmes, « mettre un enfant au monde ne signifie pas forcément devenir mère » (*ibid*), contrairement à la définition que l'on peut lire dans le *Nouveau Petit Robert 2007* (p. 1577) : « Femme qui a mis au monde un ou plusieurs enfants ».

3.1.4. De multiples autodésignations évaluatives

À voir les nombreuses périphrases définitionnelles autour du mot *mère*, il semble que les agents énonciatifs cherchent une définition de la mère qui leur ressemblerait. Être mère apparaît alors comme un facteur identitaire de la femme.

156. Vouloir être mère à tout prix, n'est-ce pas une erreur ? […] Je m'apprête à devenir mère par l'exercice de ma volonté, à l'issue d'une démarche forcenée impliquant deux gouvernements, des intermédiaires, des réseaux d'amitié, des médecins, des diplomates, des enquêteurs sociaux, toute une armée humaine, mais pas mes entrailles. Je serai mère culturelle et légale, mais pas biologique. Avec deux paramètres sur trois, suis-je admissible ? (Quin, p 77-78, o-mèr-62)

En [156], le mot *mère* est défini par la locution adverbiale *à tout prix* et par la locution prépositionnelle *par l'exercice de ma volonté* ainsi que par trois qualificatifs (*culturelle, légale, biologique*). L'agent énonciatif, une mère adoptante, s'efforce de définir un concept qui semble lui échapper. Le terme *admissible* révèle que la qualité de mère est délivrée par l'extérieur.

157. Il n'est pas facile tous les jours de croire en soi, en sa qualité de maman quand on a eu un jour à prendre une telle décision. Pourtant je sais que c'est une décision que nous ne regrettons pas. Mon mari, parce qu'il n'a pas porté Constantin, dit que cette grossesse fut plus abstraite que les autres. (Association Petite Émilie, Lettre 23, oct 2011, témoignage d'une mère IMG, p 6, a-ma-7)

Être mère est une qualité fortement identitaire dans l'énoncé [157] où le syntagme *qualité de maman* est mis en parallèle avec le *soi* par une même relation prédicative (*croire*).

158. Pourquoi est-ce qu'on cache les bébés ? J'aurais aimé que notre famille et nos amis voient Raphaëlle – peut-être pour me sentir reconnue en tant que mère ayant mis son enfant bien réel au monde. (Martineau, p 64, o-mèr-3)

159. Merci à toutes ces mamans sans bébé qui m'ont remonté le moral, qui m'ont donné des pistes pour adoucir la peine de mes enfants. (Association Petite Émilie, Lettre 24, jan 2012, Témoignage d'une grand-mère, Après l'accouchement de l'enfant décédé, p 7, a-ma-8)

160. Soyez vigilant à poster vos messages dans la rubrique adéquate : nous ne sommes pas égaux dans notre avancement dans le deuil. L'équipe de modération est là, mais la modération peut être le souci de chacun... Nous sommes avant tout des Mamans ayant perdu des tout-petits et qui aimons ce forum pour tout le bien qu'il apporte au jour le jour. (Association Petite Émilie, Lettre 26, juil 2012, Rubrique Actualités de l'association, p 7, a-ma-13)

Le plus difficile pour chacune de ces mères étant peut-être de désigner « la mère sans bébé ». Elles sont à la recherche d'un sème manquant. On le voit dans les énoncés [158], [159], [160] et aussi ci-dessous en [161] où les mères se définissent comme *mère ayant mis son enfant bien réel au monde*, *mamans sans bébé, Mamans ayant perdu des tout-petits*, ou encore *maman amputée de son enfant* (ainsi que dans le titre de l'un des ouvrages du corpus, *Congé maternité sans bébé*). La multiplicité des autodésignations révèle d'une part l'inadéquation entre les mots *mère* ou *maman* et un monde où les enfants meurent, et d'autre part l'absence d'une désignation lexicalisée.

161. Nous ressentons aussi cet isolement du fait que notre statut social a pu s'être trouvé modifié par la mort de notre tout-petit.

«J'étais maman, sans en être une vraiment, et je n'étais pas une maman, tout en étant une quand même. Je me sentais comme amputée de mon enfant». (Association Nos tout-Petits, Livret Processus de deuil et relations avec l'entourage d'un tout-petit, 2010, p 14, a-ma-20)

L'adverbe d'intensité *vraiment* dans l'énoncé précédent, [161], porte sur la seconde proposition et contredit la première proposition (*J'étais maman*), menant à un paradoxe amplifié par la structure binaire affirmation/négation. Cet apparent non-sens peut être résolu

par le principe de la référence évolutive (Charolles et Schnedecker 1994[10]). Il y aurait plusieurs gradients dans la notion de *maman*, ce que manifeste l'emploi de l'imparfait dans la première proposition (*J'étais/je n'étais pas maman*) qui s'oppose dans la seconde proposition à l'infinitif et au participe présent *sans en être une vraiment/tout en étant une quand même*. Il pourrait être substitué à *vraiment* une expression du type *tout à fait*. Dans son article « Une stratégie discursive publicitaire : les adverbes en –*ment* », Nathalie Garric écrit à propos de vraiment : « tout en spécifiant le degré de vérité du dire, il procède à une intensification de la prédication qualitative exprimée » (Garric 1996 : 83).
Un autre terme revêt une force particulière dans le paradigme de ces mères soumises à l'injonction reproductive : l'adjectif *vrai*. L'énonciateur qui l'utilise pose un jugement de valeur logique en relation à une vérité du monde. Dans le discours des parents en mal d'enfant, une *vraie* maman, c'est tout d'abord une maman qui a un bébé, un bébé bien réel.

> 162. Mais il n'y a pas eu d'allaitement… Pendant les quatre jours d'hospitalisation, j'ai tout tenté pour réussir cet examen de passage que je m'étais là aussi [en plus d'un accouchement dans la douleur comme sa mère] imposé : une vraie maman allaite son enfant, tout le monde le dit, c'est ce qui établit le premier lien, le seul légitime, celui du «don de soi». Mon sein, tu n'en as pas voulu [...]. (Maman Blues, témoignage d'une mère qui a été en difficulté maternelle les deux années suivant la naissance, p 322, o-ma-78)

Tout comme la *bonne mère*, plus loin en [168], la *vraie maman* doit allaiter son enfant. Cet emploi de l'adjectif *vrai* est une marque explicite de modalité épistémique. En s'autoproclamant *vraie mère*, l'agent énonciatif veut décourager toute tentative de réfutation : « non, vous n'êtes pas tout à fait, pas vraiment une mère ». Cette marque d'insistance révèle en même temps le doute de l'agent énonciatif sur l'adéquation du mot *mère* avec sa situation personnelle.

> 163. Il n'est pas question de vous donner une transcription sans s'assurer que votre femme est la «vraie mère» et qu'il ne s'agit pas d'une adoption déguisée. (Mennesson, propos de l'employé du consulat adressés au père, p 69, o-mèr-43)

En [163], dans ce discours administratif rapporté par un père ayant eu recours à une mère porteuse, la *vraie mère* est la mère légale et celle qui a enfanté. L'agent énonciatif a modalisé l'expression axiologique *vraie mère* par des guillemets de rejet.

> 164. Je redoute qu'un jour quelqu'un leur dise «ta mère, c'est pas ta mère». (Mennesson, propos de la mère, qui a fait appel à une donneuse d'ovule et à une mère porteuse, p 205, o-mèr-47)

L'absence d'une définition faisant consensus, l'inajustement entre le sens lexical de *mère* et la réalité du monde (situation d'adoption, de gestation pour autrui, etc.), produit des non-sens linguistiques comme en [164] où l'agent énonciatif imagine un discours rapporté évaluatif (*ta mère, c'est pas ta mère*).

10 La pertinence de la notion de référent évolutif, formulée dans les années par Michel Charolles et Catherine Schnedecker et contestée à ses débuts, a été défendue par Guy Achard-Bayle qui l'articule à la notion de point de vue (PDV) dans son article « *Référents évolutifs et point de vue* » (Achard-Bayle 2000).

3.1.5. *Mère et maman*, des mots-porteurs

Non seulement la femme doit concevoir, mais elle a obligation de veiller sur son enfant, et cela avant même sa naissance. Dans le *Livre des Juges* (13, 4), il est écrit à l'intention de la femme enceinte : « Prends bien garde désormais à ne plus boire de vin ou une boisson alcoolisée, ne mange rien d'impur, car voici que tu vas concevoir et enfanter un fils » (Frydman *et al* 2009 : 68).
La surveillance médicale de la femme enceinte commence dès le XVIe siècle afin de lutter contre l'avortement et l'infanticide, qui seront sanctionnés de peine de mort par l'édit d'Henri II. Ce sont les prémices d'une politique démographique et de « l'institutionnalisation d'une pratique normative, la surveillance de la grossesse » (Goyaux 1998 : 127). Les femmes enceintes doivent déclarer leur grossesse le plus tôt possible et « la bénéficiaire doit se plier à des formalités selon un système d'incitation et de pénalisation » (Goyaux 1998 : 131). D'abord réservé aux femmes indigentes, ce système s'étend en 1942 à toutes les femmes enceintes. De clinique, la mort de l'enfant devient sociale. Au cours des années 1970 émerge le concept de maltraitance du fœtus, notamment avec le Programme de périnatalité visant à lutter contre la mortalité périnatale et le handicap liés à des formes de maltraitance du fœtus. Nathalie Goyaux mentionne l'ouvrage de Jacqueline Rubellin-Devichi[11], spécialiste en droit de la famille, pour qui « la haine peut se développer précocément, d'autant qu'il y a toujours eu des femmes enceintes qui n'auraient pas souhaité l'être et qui ont commencé à maltraiter l'enfant qu'elles portaient » (Rubellin-Devichi 1991, citée par Goyaux 1998 : 135). Ainsi la femme enceinte, avant même la venue au monde de l'enfant, est surveillée voire soupçonnée par l'État, les juristes, les médias, les psychanalystes. Une grossesse insuffisamment suivie est assimilable à un risque de maltraitance envers le fœtus : « c'est déjà un acte de maltraitance, je ne dirais pas risque, je dirais premier acte de maltraitance à l'enfant » précise un psychologue interrogé lors d'une enquête effectuée dans une maternité parisienne (Goyaux 1998 : 136). Selon ce rapport, la femme serait « "potentiellement maltraitante", avant comme après la naissance » (Goyaux 1998 : 137). Aux États-Unis, l'homicide par négligence pendant la grossesse, au nom duquel certaines interventions ont été imposées aux femmes (par exemple une césarienne à une femme obèse), a été reconnu en 1984 (Goyaux 1998 : 139). Par ailleurs, l'abandon est sanctionné légalement et moralement, en dépit des dispositions prises à l'égard des femmes abandonnantes, comme la maternité secrète à la Révolution française, l'abandon secret en 1904 et l'accouchement sous X en 1941 (Iacub 2004 : 285). Ce contexte apporte un éclairage sur la culpabilité de la mère qui vit le drame d'une grossesse pathologique, l'annonce d'un handicap ou la mort de son enfant.

> 165. Ces lignes, aujourd'hui parce que je suis encore vivante, et que j'ai survécu à mon enfant. Toute mère dans ce cas se sent coupable, probablement, d'être encore au monde, de ce monde. (Adler, p 63, o-mèr-24)

Les mots *mères* et *maman* sont très souvent déterminés par des qualificatifs axiologiques. Nous retrouvons en [165], le mot *coupable* qui est récurrent dans ce corpus. L'agent énonciatif généralise cette émotion en l'attribuant à *toute femme dans ce cas*.

11 Rubellin-Devichi Jacqueline, 1991, « Le droit de l'enfance menacée », *Enfance menacée*, Paris, INSERM : 253-273.

166. Quand j'entrais dans la salle, tout de suite une puéricultrice me dit : « C'est vous les parents qui êtes les premiers acteurs, nous, nous sommes juste là pour l'aspect médical, mais c'est vous le plus important ». Je n'oublierai jamais ses paroles, car quand vous accouchez d'un enfant sans vie et d'un bébé prématuré, vous vous sentez nulle, incompétente, bref vous vous dites être une mauvaise mère. (Nathalie Z., p 57, o-mèr-33)

167. Je le hais ce biberon, qui me remplace, qui le nourrit et qui le calme.
Je hais ces femmes qui ne m'aident pas.
Je me hais de ne pas savoir demander de l'aide.
Je me hais : je suis une mauvaise mère… (Maman Blues, témoignage de Zoé, p 84, o-mèr-79)

L'idée de la culpabilité est portée par des syntagmes semi lexicalisés tels que *mauvaise mère* en [166] et en [167]. Ce syntagme contribue à la diffusion d'une doxa enjoignant la mère à être *bonne*, sans qu'il y ait d'alternative, comme si la langue ne pouvait offrir de gradation (au sens linguistique).

168. Il semble qu'après plusieurs années la cicatrice ne soit pas encore refermée, et que l'idée qu'une bonne mère allaite reste fortement ancrée en moi (Maman Blues, témoignage d'Agathe, mère dépressive, p 61, o-mèr-76)

169. Je t'aime et tu me fais peur, parce que je ne suis pas une bonne maman, je tue mes bébés quand ils sont dans mon ventre, et tu me remets en face de ces chagrins coupables (Maman Blues, témoignage d'Élisabeth, victime de fausses couches à répétition et convaincue d'être une « mauvaise mère » pour ce second enfant, p 197, o-mèr-78)

On trouve d'ailleurs aussi dans le corpus quelques énoncés où les mots *mère/maman* s'associent au mélioratif *bonne*, antonyme de *mauvaise,* comme dans les deux énoncés ci-dessus. Ils s'appliquent en [168] à l'injonction d'allaitement et en [169] à celle de protection. Ces syntagmes sont cependant en moins grand nombre que celui de *mauvaise mère*.

170. Pour qu'une fille puisse assumer sa grossesse, il faut qu'elle puisse se reconnaître identique à sa mère. La vraie mère est celle qui est prête à se mettre en retrait et à tout perdre, y compris son enfant, comme en témoigne le Jugement de Salomon : «L'étape d'identification à une mère suffisamment faible est nécessaire pour pouvoir recevoir en cadeau l'enfant qui vient sceller la dette liant les deux femmes, la fille à la mère, et qui les enchaîne au travers des générations [NDBP : M. Bydlowski, La dette de vie, op. cit.].» (Soubieux, par l'auteur, psychanaliste non endeuillée, p 49, o-mèr-64)

Ci-dessus, deux qualificatifs axiologiques (*vraie, faible*) viennent définir le mot *mère* dans ce discours d'une mère endeuillée, psychanalyste elle-même, qui rapporte le discours de Monique Bydlowski. Le discours psychanalytique porte lui aussi les valeurs axiologiques du mot *mère* et contribue au clivage ne serait-ce que par la formulation des concepts kleiniens de la « bonne mère » (la mère nourricière, la mère qui satisfait les désirs du nourrisson) et de la « mauvaise mère » (celle qui refuse de satisfaire ses désirs).
Le discours psychanalytique, parfois mal compris ou mal intégré, a pu laisser croire à une injonction pesant sur la mère. Il en est ainsi de la théorie de l'attachement formalisée par John Bowlby après la Seconde Guerre mondiale aux Etats-Unis. Selon la théorie de l'atta-

chement, c'est le bébé qui fait la mère. Comme le souligne la journaliste américaine Judith Warner[12], qui a interviewé près de 150 femmes, la vulgarisation de cette théorie, notamment dans la presse féminine, a contribué à la culpabilisation des femmes (Warner 2006 : 112-116). De son côté, la sociologue Sandrine Garcia estime que Françoise Dolto a contribué à un « puérocentrisme maternel » contraignant les mères à une grande disponibilité pour leurs enfants (Garcia 2011).

171. J'ai vécu la prématurité de ma fille comme un échec. Encore une fois j'échouais. Je n'étais <u>même pas capable de « faire des enfants » normalement</u> ! Je craignais qu'elle me rejette, moi qui n'ai pas été fichue de la garder au chaud dans mon ventre. Quelle <u>mère indigne</u> étais-je ! (Nathalie Z., p 191, o-mèr-36)

Etre mère, c'est une *capacité* dont chaque femme devrait être dotée, comme en témoigne la locution adverbiale dépréciative *même pas* en [171]. L'adverbe évaluatif *normalement* montre que cette *capacité* est donnée à toutes et appartient aux traits définitoires du concept *mère* ; celles qui ne l'ont pas sont des mères *indignes* (qualificatif récurrent dans ce corpus).

172. Jamais <u>une «mère normale»</u> ne partirait en voyage en étant enceinte, monsieur ! (Mennesson, propos de la vice-consule rapportés par le père, p 88, o-mèr-45)

La mère doit répondre à l'injonction de protection de son enfant. Partir en voyage lorsque l'on est enceinte est souvent décommandé par les médecins, et par la société entière. C'est sur ce postulat que se fonde le reproche adressé à ce père en situation de GPA qui réfute la dimension axiologique de l'évaluation *mère normale* par des guillemets autonymiques.

173. Des amies évoquent leur « bulle de sérénité » lorsqu'elles sont enceintes, leur impression qu'elles planent, que rien ne peut les atteindre elles et leur bébé, dans leur douce symbiose : à les entendre, c'est une période magique et bénie. […] <u>J'ai eu horreur d'être enceinte, point !</u> […] Je n'aimais pas porter ma fille en moi, mais je l'aimais déjà follement, elle, car malgré la sensation d'étouffer et de me noyer, jamais je ne regrette ce bébé qui arrive, jamais je ne lui en veux, je suis sûre qu'après l'accouchement ça sera la magie tant attendue, que ma fille va être merveilleuse et que je vais être <u>une maman formidable</u> (Maman blues, p 48-49, o-ma-53)

Ces syntagmes à connotation négative sont renforcés par d'autres à connotation méliorative comme *maman formidable* en [173]. Comme si *maman* ou *mère* ne pouvaient être dans ces discours des mots autonomes : il faut leur adjoindre un qualificatif tel que *formidable*, *indigne*, *vraie*, *bonne*, *mauvaise*, *à tout prix*… Les mots *mère* ou *maman* s'inscrivent paradigmatiquement dans un réseau de désignations plus ou moins lexicalisées et construites sur le format [*mère/maman* + QUAL] : *mère indigne*, *mère normale*, *mauvaise mère*, *bonne mère, bonne maman, maman formidable*, etc.
Les qualificatifs accolés à *mère* ou *maman* repérés dans cette étude sont des termes axiologiques. En effet, on ne trouve pas d'adjectifs tels que *caline*, *joueuse* par exemple, qui décriraient une action et non une position morale. Ces qualificatifs répondent aux exigences d'une morale kantienne de l'ordre du devoir : devoir être bonne, devoir être disponible… Ce constat sur la

12 Lire l'article de Catherine Halpern, « Mères à bout de nerfs », publié dans *Sciences Humaines*, N°232, décembre 2011 : 37-38. L'article est aussi en ligne sur http://www.scienceshumaines.com/meres-a-bout-de-nerfs_fr_28050.html.

subordination des mots *mère/maman* à des concepts moraux s'inscrit dans une perspective dialogique : ces mots appellent des commentaires.
Ce faisant, ces mots que j'appellerai *mots-porteurs* de qualités morales, révèlent que le corps de la femme ne lui appartient pas mais appartient à la société. Il s'agit là du corps-espèce décrit par Michel Foucault, ce « corps traversé par la mécanique du vivant et servant de support aux processus biologiques : la prolifération, les naissances et la mortalité, le niveau de santé, la durée de vie, la longévité avec toutes les conditions qui peuvent les faire varier » (Foucault 1976 : 183). Ces processus sont pris en charge par une « bio-politique de la population ». Il est probable que le concept de mère s'inscrive dans ce paysage bio-politique.

3.1.6. La révolte discursive contre l'injonction reproductive et l'instinct maternel

L'injonction reproductive valorise la conception par rapport à l'adoption et aux autres formes de parenté (familles recomposées, PMA, extension de l'adoption, mères porteuses…), la maternité biologique apparaissant comme la forme canonique parce que primordiale pour l'humanité. Les adoptantes et les femmes stériles prennent conscience du poids social qui pèse sur les femmes sans bébé, ou n'ayant pas porté leur enfant. Elles parviennent à déjouer les préconstruits en plaçant la maternité biologique ou l'instinct maternel au rang des croyances :

> 174. Il m'est arrivé de me justifier auprès de mères biologiques inquisitoriales avec des arguments farfelus. Ressembler pendant neuf mois à une barrique variqueuse, non merci. Aimer son prochain c'est bien, aimer son lointain c'est mieux. […] J'ai adoré les faire enrager. Je ne faisais que répondre à la violence de leurs schémas préconçus. Ces zélotes du placenta m'affirmaient que l'adoption n'est pas une vraie maternité, mais un état qui participe de la charité et du travail de nourrice puis d'éducatrice à long terme. Les mères convaincues de la suprématie de l'enfantement sont des intégristes (Quin, p 17, o-mèr-60).

Dans l'énoncé ci-dessus, le mot *mère* n'est plus une autodésignation mais réfère aux autres mères, celles qui ne sont pas dans la même situation que l'agent énonciatif (ici, en situation d'adoptante). Le mot *mère* est accompagné d'évaluatifs dépréciatifs dont l'objectif discursif est de dénoncer la suprématie de la grossesse biologique (*zélotes du placenta*, *mères biologiques inquisitoriales*, *intégristes*). Ces expressions qui réfèrent à l'inquisition font de la survalorisation de la maternité biologique une croyance irrationnelle et intolérante.

> 175. J'avais trop honte. Honte de ne pas « savoir » être maman, je croyais encore au mythe de l'instinct maternel. Honte d'avoir vacillé, de m'être effondrée, de n'avoir pas « *su* ». Honte et stupeur que cela me soit arrivé à « moi », alors que j'avais fait des années de thérapie pour justement que cela n'arrive pas, pour être une mère « parfaite ». (Maman Blues, témoignage de Laura, mère qui a avorté de son premier enfant très jeune, p 167, o-mèr-96)

Les nombreux guillemets de cet énoncé manifestent l'ironie de l'agent en introduisant une voix autre qui énoncerait des choses ineptes sur l'instinct maternel et le *savoir être maman*. À nouveau, le mot *mère* est accompagné d'un mot porteur, *parfaite*, dont les guillemets soulignent tout en le critiquant le caractère lexicalisé de *mère parfaite*. L'instinct maternel est l'un des

préconstruits dénoncés par les mères. Il est ici relégué au rang d'une croyance sans fondement par la référence au *mythe* et la modalité épistémique du modal *croyais*. À la modalité du doute s'associe celle de la certitude, renforcée par des guillemets *(« savoir », « su »)* par lesquels l'agent marque son ironie en présentant ce *savoir être maman* « comme l'expression d'un point de vue absurde, absurdité dont l'énonciateur n'est pas moi » (Ducrot 2010 [1984] : 211).

> 176. Cette sacralisation de l'accouchement est transposée par certains sur le plan psychologique, au travers du concept « d'instinct maternel » qui naîtrait chez la mère en même temps que l'enfant, mais dont la réalité clinique n'est pas confirmée par les psychanalystes. (Menesson, introduction des parents auteurs, p 14, o-mèr-39)

La grossesse biologique est à nouveau associée à la religion en [176] par le terme *sacralisation*. L'emploi du conditionnel (*naîtrait*) accentue la mise à distance du concept, et la mise en doute est appuyée par un argument d'autorité (la figure du psychanalyste).

> 177. On ne ressort jamais indemne de cette tragédie. Mais pierre après pierre, il faut avancer, aussi lourdes soient-elles de toute notre douleur ; pierre après pierre, il faut ériger ces murs en nous pour se protéger de cette vulnérabilité profonde qui ne nous quitte pas. Contre cette petite voix qui murmure encore parfois combien nous n'avons pas su... tais-toi, menteuse ! La mère toute puissante n'existe pas ! Tais-toi et laisse-moi me souvenir de mon enfant sans lui donner ce goût d'amertume, laisse-moi puiser en lui ma force pour qu'il soit au fond de mon cœur l'édifice le plus beau que je puisse construire.
>
> Parce que je me sens forte aujourd'hui. Forte comme le sont tous ceux qui ont affronté la souffrance et l'épreuve, forte de me savoir si faible, si impuissante, si éphémère. (JPV, n°190, fév 2010, p 4, a-mèr-6)

Démystifier le concept de l'instinct maternel permet d'évacuer une part de la culpabilité ressentie par la mère. Dans l'énoncé ci-dessus [177], l'agent énonciatif met en scène le discours de la société qui impose l'image d'une *mère toute puissante*, elle donne voix à cette doxa circulante et lui répond en discours direct (*tais-toi, menteuse !)*.

CONCLUSION 3.1. *MÈRE* ET *MAMAN*, DES MOTS-PORTEURS

L'étude des collocations où apparaissent les mots *mère* et *maman* a mis en évidence deux points : la récurrence du verbe *devenir* (dans le prédicat somatique *devenir mère/maman*) sous différentes formes, infinitive et conjuguée, qui reflète une forte injonction de reproductivité, et les multiples périphrases définitoires de *mère* et *maman* qui soulignent le caractère identitaire de la maternité. Ces périphrases m'ont amenée à forger la notion de *mot-porteurs*, des mots qui portent des qualités morales, et auxquels appartiennent les termes de parenté *mère* et *maman*. On peut intégrer à cette classe linguistique le mot *père* que l'on trouvait dans le code civil accompagné du qualificatif *bon*. Le code civil a d'ailleurs été modifié le 16 janvier 2014 et l'expression *bon père de famille* remplacée par le mot *raisonnablement*[13]. Par ailleurs, même si cette étude ne s'est pas portée sur les termes *fils*

13 L'amendement 249 commente ainsi ce changement : « Issu du latinisme "bonus pater familias", l'expression "en bon père de famille" est contenue 15 fois dans les parties législatives des codes en vigueur. C'est une expression désuète qui remonte au système patriarcal. Régulièrement incomprise par les citoyennes et les citoyens, elle pourrait pour-

ou *fille*, on sait la force axiologique d'expressions telles que *un bon fils, une mauvaise fille*. L'injonction reproductive est si bien intégrée à la *doxa* que l'on n'y prête plus garde. Il aura fallu à ces femmes un long travail réflexif déclenché par un deuil ou un profond mal-être de grossesse pour l'identifier et s'y opposer, notamment en remettant en cause le concept d'instinct maternel. Ce travail réflexif langagier, illustré en particulier par ces récits de soi (les ouvrages témoignages et les posts de forums de discussion sur l'internet) de femmes ayant eu un rapport douloureux avec la maternité, de ces *mamans blues*[14], de ces endeuillées, ouvre peut-être la voie à une déstigmatisation progressive de la femme sans enfant, déstigmatisation qui irait de pair avec un élargissement du concept de maternité (mères porteuses, en situation d'homoparentalité, etc.).

3.2. L'IMPUISSANCE RÉFÉRENTIELLE DU MOT *PARENT*

La langue est un mauvais outil. Cette remarque inspirée du titre de l'ouvrage de Paul Henry pourrait constituer l'exergue de maints travaux linguistiques. Et c'est particulièrement vrai lorsque l'on s'emploie à étudier les termes de parenté. Les parents de ce corpus peinent à s'attribuer la désignation *parent*, à investir cette notion en tant que sujets. L'événement douloureux (handicap, deuil, infertilité, etc.) a altéré leur identité de parent. Un mot comme parent ne « colle » plus avec une réalité ébranlée par les découvertes scientifiques sur la biologie et la procréation médicalement assistée, et les nouveaux phénomènes sociaux. Leurs différentes tentatives d'ajustement lexical manifestent l'inadéquation entre la langue et le monde. Il semble donc difficile – impossible ? – d'assigner un sens lexical à un mot tel que *parent*.

Comme souvent, ce sont les modalisations autonymiques qui donnent l'alerte : les guillemets abondent dans le voisinage de *parent*. La présence de multiples périphrases définitionnelles viennent confirmer ces doutes : pourquoi un tel effort définitionnel alors que le mot n'est pas un néologisme et qu'il figure en bonne place dans tous les dictionnaires ? Les définitions données par les parents révèlent une inadéquation situationnelle, et peut-être même une impuissance référentielle. Il semble que cette impuissance soit due en partie à des questions d'aspect temporel. Les agents énonciatifs résolvent la défaillance lexicale du mot *parent*[15] par des ajustements lexicaux (périphrases définitionnelles, sous-catégorisation et surassertion lexicale) et par une emphase temporelle.

---

tant être facilement remplacée. Cet amendement propose que l'expression "soins d'un bon père de famille" soit remplacée par "soins raisonnables", tandis que l'expression "en bon père de famille" serait remplacée par "raisonnablement". La notion de "raisonnable" est en effet identique à la notion de "bon père famille". En 1982, la loi Quillot sur les droits et les devoirs des bailleurs et locataires (loi n° 82-526 du 22 juin 1982) avait déjà substitué à l'obligation "de jouir des locaux en bon père de famille" celle d'en jouir "paisiblement". » *(Amendement N° 249,* en ligne sur http://www.assemblee-nationale.fr/14/amendements/1663/AN/249.asp, Consulté le 26 juin 2014).

14 C'est le nom d'une association, nom que ces femmes reprennent à leur compte, comme dans cette dédicace : *Et à toutes mes sœurs, les mamans blues* (Maman Blues : 191).

15 L'étude porte sur le mot *parent* mais il est possible que ces conclusions s'appliquent à d'autres termes de parenté en Occident.

3.2.1. L'extension référentielle de la parenté à la parentalité

Le lexique français autour de la notion de parenté n'a pas été remis en question jusqu'à ces dernières années. Ce qui pouvait le remettre en question était sensible voire tabou : enfant illégitime, avortement, adultère… Avec la mise à jour des « secrets de famille », des frères ou des sœurs cachés, des pères non biologiques, avec la multiplication des femmes élevant seules leur enfant, avec la facilitation du divorce et l'éclatement de la cellule familiale traditionnelle, il a fallu préciser certains termes. On a alors parlé de *mères célibataires*, de *familles recomposées*, de *foyers monoparentau*x. Il suffisait donc d'ajouter un qualificatif pour s'ajuster aux nouvelles réalités. Puis de nouvelles formes de maternité et de parentalité (un terme récent que je définis ci-dessous) sont apparues par le recours à la procréation médicalement assistée, le don de gamètes, la gestation pour autrui, ou encore l'adoption par des couples homosexuels.

Les notions de parenté et d'identité sont associées étymologiquement :

> IDENTITÉ, s.f. [Compl.] caractère de ce qui est identique : Le ydentité ou unité qu'ilz ont a leurs parens, les fait estre ensemble comme uns mesmes (ORESME, Eth., VIII, 16.).

Le sème /identique/ persiste dans le sens figuré apparu au XVIIIe siècle de *parenté* comme « "ressemblance, affinité" (1773), en parlant de personnes, de choses, spécialement de traits communs entre deux choses que l'on compare rigoureusement » (Rey 1992 : 1428). Mais y a-t-il toujours identité (au sens de identique) lorsque son enfant a été porté par une autre femme ? Ou lorsqu'il a été conçu avec l'ovocyte d'une donneuse ?

Diachroniquement, le mot *parent*, issu du latin *parentem*, a d'abord désigné le père ou la mère (v. 980). S'employant surtout au pluriel, il désigne alors le père et la mère ou les ancêtres (1050). Il fonctionne donc comme un hyperonyme permettant de nommer le père ou la mère sans avoir à sélectionner l'un ou l'autre. Parallèlement, apparaît le mot *parenté* (1050) qui signifie d'abord « lignage, hérédité », puis se dit de « tout lien du sang existant entre personnes (1530) dans l'usage courant et dans le langage juridique (1690) » (Rey 1992 : 1428). Un nouveau dérivé emprunté à l'anglais *parenthood, parentalité,* est apparu plus récemment[16]. Le concept émerge dans les années 1950 dans les sciences humaines et devient à la mode dans les années 1990, *époque à laquelle se multiplient l*es discours de parents endeuillés revendiquant un statut spécifique et un nom civil pour leur enfant décédé *in utero*. A l'ère des *Gender Studies*, le mot *parentalité*, comme le mot *parent*, a l'avantage de ne pas impliquer le genre : « L'idée du parental a représenté, dans les années 1970, une première façon d'observer et de décrire les fonctions de père et de mère à partir d'une catégorie désincarnée et désexualisée, portant l'insistance sur la fonction plus que sur les personnes » (Boisson 2008 : 8). Par ailleurs, « *le terme "parentalité", tel qu'il est aujourd'hui utilisé pour décrire les situations familiales "atypiques", doit beaucoup à l'observation des sociétés éloignées », et notamment aux* recherches des ethnologues travaillant dans les années 1950 sur des sociétés non occidentales ayant une conception distribuée de la parenté (Boisson 2008 : 10). Autant d'éléments qui ont joué en faveur de ce concept

16 Selon *Le nouveau Petit Robert 2007* (p. 1805), le terme *parentalité* apparaît en France en 1985. Le terme anglais apparaît quant à lui dans les années 1940 avec la création du *Planned parenthood*, une organisation vouée à la régulation des naissances. Le terme s'est popularisé en 1982 avec l'ouvrage de l'ethnologue Esther Goody, *Parenthood Social Reproduction.*

attribué à l'américaine Therese Benedek, auteure d'un article publié en 1959, « Parenthood as a Developmental Phase ». Selon cette psychanalyste, la parentalité est une phase du développement de la personnalité, tout comme l'adolescence[17].

On voit que le lexique des termes de parenté a évolué en France à la fin du XXe siècle. Le mot *parent* a conservé sa position d'hyperonyme dans ses emplois en français moderne puisqu'il peut aussi désigner d'autres membres plus éloignés de la famille (les cousins, les oncles, les tantes…). Cette propriété a probablement favorisé *les nombreux dérivés actuels, tel que monoparental,* employé dès les années 1970 par des chercheuses féministes, en opposition à des désignations stigmatisantes comme *fille-mère* ou *mère célibataire*. Ce terme appartient au nouveau paradigme des dérivés préfixés de *parentalité : homoparentalité*[18], *pluriparentalité, coparentalité, beauparentalité*. Ces préfixes restreignent la notion de parentalité (*monoparentalité*), ou bien l'étendent (*pluriparentalité, homoparentalité*).
Paradoxalement, la multiplicité des désignations dérivées de *parent* révèle l'impuissance référentielle du mot lorsqu'il est employé sans préfixe. L'analyse des discours de parents confirme cette hypothèse. Qu'ils soient endeuillés, infertiles, adoptants, les parents affichent tous la volonté de se définir comme *parents* mais leurs discours révèlent une inadéquation sémantique du mot *parent* dans ces situations douloureuses. Les nombreuses modalisations autonymiques, les spécifications et multiples tentatives de définitions, les surassertions (avec des locutions adverbiales telles que *à part entière* ou des adverbes d'affirmation comme *vraiment*[19]), montrent que se déclarer *parent, père*, ou *mère* d'un enfant décédé ne va pas de soi.

3.2.2. L'inadéquation lexicale du mot *parent*

Qu'est-ce qu'être parent ? Le lexicologue résout la question assez facilement. *Le Nouveau Petit Robert 2007* (p. 1805) définit le parent comme le père et la mère, en renvoyant sur les termes *procréateur* et *géniteur*. Et quelle que soit l'extension apportée à *parentalité* par l'ajout de préfixes (*mono-, pluri-, co-*), ce terme inclut le sème /enfant/. Un parent a un-des enfant(s). Or l'étude de ce corpus aborde un phénomène marginal de la parentalité : la parentalité endeuillée. Les parents ayant perdu leur enfant continuent à se définir comme *parents* mais ont conscience que le mot pose problème ainsi qu'en témoigne le recours aux guillemets. Leur usage relève de la problématique de la nomination et plus particulièrement de l'inajustement des mots à certaines réalités ou de ce que Jacqueline Authier-Revuz nomme « non coïncidence des mots aux choses » (Authier-Revuz 1998). En outre, hors le deuil, d'autres situations telles que celles présentées plus haut (gestation pour autrui, adoption, etc.) rendent difficile l'attribution de la qualité *parent* au sujet (sujet grammatical, sujet de l'énonciation).

17 Voir ce qui est dit en 3.1. de la maternité qui est associée dans les représentations des agents énonciatifs à une étape de la vie.

18 Selon la politologue Marine Boisson, l'homoparentalité est une notion « inventée en 1996 par l'association des Parents gays et lesbiens pour rassembler sous un vocable commun, les situations multiples mettant en jeu un ou des parent(s) homosexuel(s), et pour donner une réalité à la compétence parentale des pères et des mères homosexuels, à un moment où les conflits se multipliaient autour de la garde d'enfants dont l'un des parents s'était révélé homosexuel. » (Boisson 2008).

19 Voir ce qui a été dit sur l'adverbe *vraiment* en 3.1.

– Les modalisations autonymiques

Ma fille est décédée au mois de février, et depuis il ne se passe pas une journée ou une nuit sans que je ressente cette horrible douleur dans les tripes. Elle me manque terriblement.
Pourtant, son père et moi souhaitons un autre bébé. Parceque nous avons l'impression aujourd'hui de n'être plus juste un couple, mais d'être "des parents".
En même temps, je suis morte de trouille...J'ai peur de passer ma grossesse à pleurer, et de ne pas savoir accueillir ce nouveau bébé sans penser toujours à sa soeur.
Comment gérer tous ces sentiments?

Si certaines d'entres vous l'ont vécu et peuvent m'apporter leur aide je les remercie par avance.

178. (Forum doctissimo, Refaire un enfant, 24-07-2007 à 15:58:01, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/refaire-enfant-sujet_333_1.htm, f-par-5)

La mère qui ouvre la discussion ci-dessus, *Refaire un bébé*, a perdu son enfant à l'âge de quatre mois. Elle marque l'inadéquation du terme *parents* à sa situation de parents dont la fille est décédée mais en même temps le revendique par le recours à une forme concessive (*mais d'être des parents*). Elle ne s'autorise la relation attributive [sujet/être/parent] qu'avec cette précaution discursive. Ces guillemets n'échappent pas à l'une des internautes

Tu as tout à fait ta place ici. On a nous aussi perdu un bébé et c'est ce qui nous réuni.

Cette douleur dans les tripes je l'ai ressentie longtemps après l'arrivée de ma seconde.
Même avec ma deuxième fille auprès de moi je pense tout les jours à Colomba (même si aujourd'hui c'est avec sérénité et non plus douleur).

Vous n'êtes plus un couple effectivement mais parents (sans " ..."). Vous êtes des parents à part entière, pourquoi mettre des guillemets. à partir de quel âge peut-on sinon les enlever ? Vous l'avez conçue, portée, veillée, nourie ... Vous n'avez pas eu le temps de l'élever, mais on n'a jamais le temps d'élever entièrement un enfant.

179. (Forum doctissimo, Refaire un enfant, 24-07-2007 à 19:22:38, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/refaire-enfant-sujet_333_1.htm, f-par-6)

L'internaute qui lui répond en [179] réfute l'emploi de guillemets : *Vous n'êtes plus un couple effectivement mais parents (sans «...»). Vous êtes des parents à part entière, pourquoi mettre des guillemets. à partir de quel âge peut-on sinon les enlever ?* En outre, l'agent énonciatif prolonge la réfutation de l'emploi des guillemets encadrant *parent* par une définition du mot *parent (Vous l'avez conçue, portée, veillée, nourie).*

– La modalité interrogative et la question de la référence

Le mot *parent* apparaît souvent dans des énoncés à la forme interrogative :

180. Le deuil de la maternité - Muriel / *Muriel a témoigné de son histoire pour l'exposition Mémoires Vives proposée par l'association. Voici un résumé de son histoire, écrite par Caroline Lemoine. // Yannick est mort in utéro en 1977, mais ce n'est qu'en 2005, grâce à la rencontre d'une association, que Muriel a pu comprendre qu'elle avait véritablement eu un enfant, qu'elle avait véritablement été mère, qu'elle avait véritablement le droit de souffrir. […] / A partir de quand et de quoi est-on parent ? Est-ce qu'il faut avoir porté un enfant ? L'avoir mis au monde ? Est- ce que l'avoir éduqué suffit ou est-ce nécessaire ? / Est-ce qu'il faut que cet enfant soit né après 9 mois de grossesse ? ou 8 ? ou 7 ? ou moins ? Est-ce qu'il faut qu'il soit né vivant, ou est-ce qu'il peut être né mort ? / Jusqu'à quand est-il normal de pleurer un enfant qui a vécu un jour ? Et un enfant qui n'a jamais vécu, vivant, en dehors du ventre de sa mère ? Et un enfant qui a vécu des mois, ou des années ?* (par une mère endeuillée, Petite Emilie, 18 Juil 2010, p 3, a-par-5)

Dans l'appareil formel de l'énonciation, Émile Benveniste pose un troisième paramètre après ceux du locuteur et de l'allocutaire : la référence, c'est-à-dire « chez le locuteur, le besoin de référer par le discours, et, chez l'autre, la possibilité de co-référer identiquement » (Benvéniste 1974 [1970] : 82). Ci-dessus, en [180], le mot *parent* apparaît avec la modalité interrogative *(A partir de quand et de quoi est-on parent ?)*. Tout comme les tentatives de définition et les modalisations autonymiques par des guillemets, la modalité interrogative autour du mot *parent* manifeste la difficulté de *référer.*

181. Mais, qu'est-ce qu'être parents ? Cette question fondamentale, nous nous la sommes posée dès le début, avant même d'opter pour la GPA (Mennesson, introduction des parents, p 12, o-par-26)

On retrouve la modalité interrogative en [181] (*qu'est-ce qu'être parent ?)*. La question *qu'est-ce qu'être parent* est souvent posée par les parents, notamment dans le cadre de la GPA. Elle reflète leurs interrogations sur le concept de parentalité. Comme la situation de deuil, le recours à une mère porteuse et/ou à une donneuse d'ovule amène à reconsidérer la définition de la parentalité. Dès le début de l'ouvrage, Sylvie et Dominique Mennesson, auteurs de *Interdits d'enfants,* mettent le mot *parent* au mode interrogatif et font de cette question une question partagée par le qualificatif *fondamentale.* Tout ce qui est *fondamental* est censé concerner le plus grand nombre.
Les énoncés ci-dessous montrent que la définition notionnelle de mots tels que *parenté* ou *parentalité* leur pose moins de problème que d'attribuer un référent au mot *parent*.

182. Tout d'abord, certains pensent que *c'est la procréation sexuée qui génère la parenté***.** En d'autres termes, l'existence des parents serait simultanée à celle de l'enfant à naître. (Mennesson, introduction des parents, p 13, o-par-28)

183. Nous arrivons donc à la conclusion que le principe même de la parenté repose sur le fait pour un couple de s'engager de manière inconditionnelle à apporter amour, affection, éducation et biens matériels nécessaires au développement de l'enfant, et à le protéger des dangers qu'il pourrait courir. (Mennesson, introduction des parents, p 15, o-par-31)

184. «Est parent celui qui établit une relation parent-enfant. » (Mennesson, par le père qui cite le Code civil, aux USA, p 224, o-par-52)

Dans les trois énoncés ci-dessus, les agents énonciatifs font différentes tentatives définitionnelles au fil de leur ouvrage. Ils commencent par la définition qu'ils prêtent à d'autres (*certains pensent que* en [182]). Cette modalisation épistémique attribuée à d'autres énonciateurs marque une non-coïncidence interlocutive entre ces derniers et eux-mêmes. La locution adverbiale *tout d'abord* ouvre un cadre argumentatif et annonce d'autres arguments. La conclusion intervient deux pages plus loin dans une longue périphrase définitionnelle (*le principe même de la parenté repose sur […] courir* en [183]) dont la longueur montre que leur volonté de définition achoppe sur la complexité du concept de la parenté. Le dernier énoncé (*Est parent celui qui établit une relation parent-enfant*) montre l'aboutissement de l'effort définitionnel : l'agent énonciatif emprunte une définition juridique. Construite autour de la tournure explicative [*est* + mot défini + reprise pronominale anaphorique + relative déterminative], cette définition a le style lapidaire d'une définition encyclopédique. Cette tournure par son caractère impersonnel (d*û* à l'inversion du sujet et à l'absence d'un déterminant qui individualiserait le mot défini) se présente comme une généralité incontestable.

185. Chez l'être humain, lorsqu'on exerce son rôle de parent, la notion de parentalité est employée. Ce terme, s'il est relativement récent, décrit des relations qui ont existées même chez nos ancêtres les plus éloignés. Il a pour avantage d'avoir un sens très large qui touche de nombreux champs dont les domaines juridiques, de la psychologie et de la sociologie. Il concerne principalement les relations entre les parents et les enfants, quelle que soit la structure familiale (traditionnelle, recomposée, monoparentale etc.). Ainsi à toute époque, l'on peut parler de parentalité s'agissant des relations entre les personnes qui ont engendré et / ou élevé des enfants. (Nathalie Z, discours du père, p 241, o-par-76)

186. […] de sorte que les parents puissent amorcer normalement leur processus de deuil et cheminer vers sa terminaison par la restauration suffisante de leur sentiment de «parentalité»[3]. (Haussaire-Niquet 2004, p 25, o-par-81)
[3]. Parentalité : fait référence au sentiment **éprouvé** d'**être** parent. (Haussaire-Niquet 2004, ndbp p 25, en gras dans le texte, o-par-82)

Les définitions portent sur le mot *parent* mais aussi sur son dérivé *parentalité* comme dans les deux énoncés ci-dessus, en [185] et en [186]. L'extension élargie du terme *parentalité* est appréciée favorablement par l'agent énonciatif en [185] (*il a pour avantage d'avoir un sens très large*). Le positionnement de la définition en note de bas de page par l'agent énonciatif en [186] bloque toute tentative de polémique. Non seulement le mot *parentalité* détient aux yeux des agents énonciatifs un pouvoir référentiel élargi, mais de plus on voit que la parentalité est associée à un sentiment (*sentiment de parentalité, sentiment éprouve d'être parent* en [186]), ce qui met ce mot au rang des prédicats somatiques[20]. Le terme *parentalité* semble donc accepté par les agents énonciatifs mais, référant à un concept et non à des êtres animés, il ne permet pas aux parents de se définir individuellement.

187. Dans la situation où nous nous débattons depuis toutes ces années, des journalistes, des magistrats, des «spécialistes», des policiers distribuent parfois les titres de «père» et de «mère» sans véritable réflexion préalable et surtout sans se mettre à la place des enfants.

20 Voir en 3.1.

> [...]Ainsi, une journaliste a écrit qu'un enfant pouvait avoir jusqu'à cinq parents si on comptait : les deux personnes qui l'élèvent, la donneuse d'ovules, le donneur de sperme et la mère porteuse. n'est-ce pas un peu abusif ? (Mennesson, introduction des parents, p 12-13, o-par-27)

Les parents ne demandent pas toujours une extension élastique de la référence. Ci-dessus, l'agent énonciatif manifeste sa désapprobation par l'emploi de l'adjectif *évaluatif abusif* sur une extension attribuant cinq référents différents au mot *parent*.

> 188. Nous ne sommes pas des non-parents, mais des «parents confiants». En plus, le terme «confiant» a une connotation positive […]. (Planchin, à propos de la mise en adoption de leur enfant handicapé, reprise de l'expression du frère, p 112, o-par-18)

> 189. Ainsi, dix ans après nos premières démarches pour essayer de trouver des solutions à un grave problème d'infertilité, après des mois d'espoir déçu et d'angoisse avant la naissance de nos deux enfants et après des années d'enfer judiciaire, notre pays, la France, nous reconnaissait un droit élémentaire : celui d'être les parents de nos filles. (Menesson, introduction des parents, p 11-12, o-par-24)

Tout comme le mot *mère*, le mot *parent* mène à d'apparents non-sens : *non-parents* en [188] et *un droit élémentaire, celui d'être les parents de nos filles* en [189]. Le non-sens est un moyen argumentatif qui permet de souligner une incohérence entre la langue et le monde, ou, pour reprendre les termes de Jacqueline Authier-Revuz, une non-coïncidence des mots aux choses. En [188], le *non-parent*, de par la négation *non* qui dénie l'existence, ne peut avoir de référent dans la réalité du monde. La double négation revient à une affirmation : *nous sommes des parents*. En [189], le possessif dans l'énoncé *les parents de nos filles* rend l'énoncé incontestable puisqu'il pose la relation de possession comme acquise. L'agent énonciatif joue avec les mots car c'est justement ce lien qui est contesté par la justice en raison de l'appel à une mère porteuse.

> 190. Quant aux parents qui n'ont plus d'enfants du tout, sont-ils encore parents ? Ne plus s'entendre appeler : «Maman», ne plus attendre de petits-enfants… (JPV, n°197, juin 2011, édito, p 3, a-par-17)

> 191. Je redoute de me trouver dans un groupe nouveau.
> Inévitablement, viendra la question : est-ce que vous avez des enfants ? Cette question-là, c'est l'horreur ! Chaque fois, je sens mes jambes fléchir.»
> Que répondre ? Je n'ai plus d'enfant ? J'ai eu un enfant ? J'ai perdu mon enfant ? Nous n'avons plus d'enfants ? Aucune réponse ne me convient. Je ne sais jamais à quel temps je dois parler... Faut-il parler au passé ?
> **Est-ce que nous sommes encore» parents»** quand nous n'avons plus d'enfant(s) ? Il faudrait ajouter : «quand nous n'avons plus d'enfant actuellement vivant de la vie des humains entre la naissance et la mort» Peut-être, en effet, s'agit-*il* d'une question «dans le temps» ? (JPV, n°197, juin 2011, en gras dans le texte, Compte rendu de conférence «Parents n'ayant plus d'enfants», p 17-18, a-par-18)

La mort de l'enfant en particulier met en échec le pouvoir référentiel du mot *parent* qui selon les agents énonciatifs ne peut plus servir à désigner la personne ayant perdu son enfant. Les deux énoncés ci-dessus mettent en situation l'usage du mot *parent* par le recours

à un discours rapporté imaginaire (introduit en [190] par la proposition *Ne plus s'entendre appeler* et en [191] par *Que répondre*).
Ces énoncés posent la question de la référence. « La référence repose crucialement sur un "axiome d'existence" », rappelle Georges Kleiber avant d'introduire la citation de John Searle : « Tout ce à quoi on réfère doit exister. (J. R. Searle, 1972 : 121) ». Les folk définitions de cette étude présentent toutes un trait commun : elles s'appuient sur la référence. Les agents énonciatifs tentent d'ajuster les mots à leur situation personnelle. Le problème se pose de façon plus aigüe en interaction (ainsi que le révèle par exemple la question *Que répondre* en [191] qui suppose un interlocuteur). Les freins d'emploi du mot *parent* relèveraient donc de la pragmatique et plus particulièrement de la co-référentialité. Pour l'interlocuteur, le mot *parent* doit porter les sèmes /enfant vivant/ et /enfant biologique/.

– La question de l'aspect

La question de la (co)référence interfère dans ce corpus avec celle de l'aspect (entendue dans son sens large, ainsi que je l'ai spécifié en 3.1), et notamment avec la notion d'état qu'il me faut ici repréciser. Je me réfère à la définition qu'en donne Jean-Pierre Desclés :

> L'aspect «état» exprime la stabilité de la situation référentielle représentée, c'est-à-dire toute absence de mouvement et de changement. […] La zone temporelle où un état est considéré comme vrai (intervalle de validation de la relation prédicative aspectualisée) est un intervalle topologique ouvert. Puisque tout changement est exclu, on ne peut donc pas considérer qu'un état puisse exprimer un événement initial ou un événement final. Un état exclut donc toute prise en compte d'un premier instant ou d'un dernier instant, c'est-à-dire toute prise en compte de l'événement qui a conduit à cet état ou qui en fera sortir. (Desclés 1994)

L'état peut être borné ou non. Jean-Pierre Desclés distingue l'aspect « état » de l'aspect « événement » (ainsi que de l'aspect « processus » mais dont il ne sera pas question ici) :

> L'aspect «événement» indique une discontinuité dans un référentiel stable. […] Chaque état borné est encadré par deux événements: l'événement gauche (éventuellement ponctuel) qui conduit à l'état et l'événement droit (éventuellement ponctuel) qui fait sortir de l'état. (Desclés 1994)

Les discours des agents énonciatifs témoignent d'un questionnement sur l'aspect du mot *parent*, et sur les bornes d'un état « parent » *:*

192. Stupéfaction des gens qui me connaissent quand quelqu'un me demande combien j'ai d'enfants. <u>Certains osent. Ils disent : mais il y en un de trop. Avoir, au temps présent.</u> Mon fils mort est le frère de mes enfants vivants. (Adler, p 130, o-folk-70)

La question *Combien d'enfants avez-vous ?* évoquée dans l'énoncé ci-dessus fait émerger celle de la temporalité (*Avoir, au temps présent*). Un événement a borné à droite l'état de parent, lui donnant un aspect perfectif qui contiendrait sa fin, ce que réfute les agents énonciatifs.

193. À partir de quand peut-on se sentir parents ? (Nathalie Z, discours du père, p 215, o-par-72)

Les parents s'interrogent aussi sur l'événement qui pourrait borner à gauche l'état ou le sentiment d'être parent comme ci-dessus par la locution interrogative *À partir de quand*. Ils ne peuvent assigner à l'état « parent » une date de commencement en [193] ou de fin comme ci-dessous en [194] :

> 194. Mais, dans le cas de décès périnataux, les parents sont souvent contestés dans leur statut et dans la mémoire de leur enfant. Des progrès ont été faits, mais inégalement selon le terme où l'enfant est décédé. Lorsque le déni social s'installe, ces parents voient s'ajouter à la perte de leur enfant, la perte de sa mémoire et de leur statut de parent. Ultime aberration. On devient parents mais on ne peut pas revenir en arrière. C'est un état qui ne peut se perdre. Viendrait-il à l'idée de dire à une mère qui a perdu son fils unique de 30 ans dans un accident de moto " Il est mort. Vous n'êtes donc plus mère et vous ne l'avez jamais été de ce fait ". Dire cela est indécent, ignoble et de surcroît faux. (Nathalie Z., discours du père, p 221, o-par-74)

Ci-dessus, les agents énonciatifs définissent le fait d'être parent comme *un état qui ne peut se perdre*, c'est-à-dire qui ne pourrait être borné à droite. Le mot *parent* s'accommode mal d'un aspect accompli. A partir de quand cesse-t-on d'être parents ? Peut-on avoir été parent et ne plus l'être ? La propriété principale d'un parent est d'avoir un enfant. Mais non pas : *avoir eu un enfant. Etre parent est un état, un état qui ne contient pas de bornes intrinsèques, ne commence pas forcément avec une naissance et ne peut être accompli.

– /enfant décédé/, le sème manquant

Cette défaillance lexicale des termes de parenté a été résolue à certaines époques par une spécification lexicalisée. On peut mentionner les expressions latines *mater dolorosa*, qui renvoie à la figure archétypale de la mère éplor*ée par la mort de son enfant, et mater orba*, qui désignait spécifiquement la mère en deuil. En grec, le substantif *orphaneia* désignait « le fait de perdre son enfant » et l'adjectif *orphanè* s'appliquait à l'enfant ayant perdu ses parents mais aussi aux parents ayant perdu leur enfant. La collocation *mater dolorosa*, si elle reste connue, n'est plus guère usitée dans le langage courant pour désigner les mères ayant perdu un enfant. Cet effacement lexical pourrait être l'indice d'un refoulement collectif de l'image de la mère en deuil, image préservée presque uniquement dans le cadre délimité de l'histoire de l'art et de l'iconographie religieuse (Ruchon 2015 [2012]). Quant à *mater orba*, l'expression a totalement disparu du lexique. Selon Yvonne Cazal, spécialiste en linguistique médiévale, cette disparition s'est produite lors du passage aux langues romanes, en dépit d'un contexte littéraire magnifiant l'image de la mère en deuil (Cazal 2009a : 243). Ce goût littéraire persiste jusqu'au XVe siècle sans que l'abondance de discours sur la mère en deuil ne génère un mot nouveau. En outre, le mot d'origine grecque *orphelin* a perdu le sens général de *privé de* qui permettait de l'employer dans différents contextes. Il s'est spécialisé et désigne exclusivement l'enfant privé de ses parents.
Ainsi, l'aspect applicable aux termes de parenté a été effacé avec les termes grecs et latins. Il faut aujourd'hui recourir à des périphrases chargées de prédicats et de compléments pour définir le parent *qui a perdu son enfant, dont l'enfant est mort, privé de son enfant*. Aucune de ces désignations ne s'est lexicalisée :

> 195. Il n'existe pas de mot dans la langue française pour décrire des parents qui perdent un enfant. Si vous perdez vos parents, vous êtes orphelins. Quand vous perdez un conjoint, vous êtes veuf, ou veuve. (Martineau, propos du pr P. Gaucherand, chef de maternité, p 58, o-folk-8)

L'Église, mais aussi l'État, pourraient avoir eu intérêt à endiguer les débordements pathétiques relatifs à la mort de l'enfant. C'est l'une des interprétations proposées par Yvonne Cazal sur cette lacune lexicale. On peut soupçonner que l'Église a tenté de contrôler les discours concernant la mort : un deuil trop marqué des parents serait le corollaire d'un manque de foi et la dénégation de la résurrection (Cazal 2009b : 108).
Par ailleurs, dès l'Antiquité, « les cités grecques cherchaient à limiter étroitement l'expression de désespoir des mères de combattants tués au combat » qui menaçait les intérêts de la cité (Cazal 2009b : 108). Ainsi, ces lexies grecques et latines permettant de désigner un parent ayant perdu son enfant semblent avoir été effacées au nom de Dieu et de la nation. Cependant, ces termes ne s'appliquaient qu'à un cas particulier de parents sans enfant (le deuil), ils ne permettaient pas de désigner ceux se retrouvant sans enfant après abandon de celui-ci (dans les cas de handicap notamment, ou de l'accouchement sous x).
C'est la perte du sème /enfant/ qui bloque la référence et crée le bouleversement dans l'aspect du mot *parent*.

3.2.3. Folk stratégies et ajustement situationnel des mots

L'analyse des occurrences du mot *parent* révèle un double mouvement, à la fois expansif et réductif. On constate une surassertion de la qualité de parent dans des formes généralisantes (*comme tous les parents*) et une sous-catégorisation par des qualificatifs restrictifs (*parent endeuillé* par exemple). Nous allons voir tout d'abord que lorsque les parents se réfèrent au mot *parent* sans le qualifier, ils procèdent à une surassertion qui garantit l'adéquation du terme avec leur situation.

– La surassertion par l'emphase temporelle

« Les mots manquent » dans certaines situations. On peut citer l'absence d'un mot pour *un parent momentanément sans enfant*, alors qu'il existe un mot pour *personne sans conjoint* (célibataire), un mot que l'on peut éventuellement emprunter dans les situations où le célibat est très ponctuel : « ce soir, je sors en célibataire ». Mais il n'existe aucun terme pour désigner le parent qui est momentanément sans ses enfants ou le parent qui n'a plus d'enfant. Dans les deux cas, il lui faudra expliciter la situation : « ce soir, je peux sortir car je suis sans enfants / car mes enfants ne sont pas là / car mes enfants sont chez leur grand-mère… », « j'ai eu un enfant mais il est décédé ». L'absence de ce mot passe généralement inaperçue mais elle devient criante pour des parents endeuillés.
En situation de deuil, le problème lexical posé par le mot *parent* est un problème de temporalité et plus particulièrement d'aspect. Il ne *devrait* pas pouvoir être possible d'en envisager son terme. Autrement dit, *parent* devrait être envisagé comme un état aoris-

tique, ni perfectif, ni duratif. L'aoriste est considéré comme un temps plus que comme un aspect, c'est d'ailleurs la désignation d'un temps du grec ancien avec le présent et le parfait (Feuillet 2001 : § 12). Le mot *parent*, bien qu'appartenant à la catégorie nominale, aurait un aspect, ce que laissait aussi envisager l'étude des mots *mère* et *maman*. On sait que l'aspect n'est pas uniquement grammatical et verbal, mais les études donnent généralement comme exemples des énoncés syntagmatiques et comprenant souvent un adverbe temporel (*souvent, toujours*, etc.) ou un adjectif à forme progressive (adjectifs en *–ant* comme *vieillissant*). Dans le prolongement des travaux de Horster Hans-Ulrich, les théoriciens de l'*aktionsart* envisagent aussi l'aspect lexical. Jack Feuillet résume ainsi la définition de Horster Hans-Ulrich : « l'aspect est la manière de considérer le procès dans son déroulement temporel, tandis que l'Aktionsart considère le procès du point de vue de sa modification (sémantique) interne » (Feuillet 2001 : § 3). L'aspect se définit généralement à partir de morphèmes verbaux comme celui que nous venons de voir (*-ant*) et porte sur le verbe (avec notamment des verbes comme *commencer à*, *finir*…), ou bien sur des adverbes. Nous en avons vu un exemple avec le verbe français *devenir* (3.1). L'aspect lexical a notamment été étudié en fonction des rôles sémantiques que le verbe impose à ses arguments, comme l'agent, le patient, le thème, le but… (Gruber 1966 ou Stowell 1981 par exemple). Mais, même si l'aspect est envisagé comme un phénomène compositionnel (Verkuyl 1972 et 1997), c'est toujours à partir du verbe qu'il est étudié[21].

Le mot *parent*, qui vient du latin *parens, -tis* (père ou mère), ne peut se décomposer morphologiquement et ne comprend pas de morphèmes temporels. Si l'on prend pour postulat que l'aspect peut concerner la sémantique des verbes, on peut aller plus loin et admettre que l'aspect concerne aussi les substantifs.

196. CHARTE // Sans dénier la réalité de la mort physique, nous croyons que notre enfant, disparu à nos yeux de chair, est vivant : l'amour est plus fort que la mort./ Nous croyons que notre enfant est unique et que <u>nous sommes ses parents pour l'éternité</u>./ Nous croyons que nous pouvons continuer à accompagner notre enfant au présent et dans l'amour, sans avoir recours à de quelconques artifices. (JPV, n°190, fév 2010, p 28, 4e de couverture, a-par-12)

Les parents contournent l'inappropriation aspectuelle du mot *parent* à leur situation par une surassertion temporelle par des locutions adverbiales temporelles telles que *pour l'éternité* en [196]. Cette locution, comme celles qui s'attachent syntagmatiquement au mot *mère* (*à jamais, pour toujours*), marque une durée, mais une durée emphatique, l'éternité ne pouvant être borné à droite.

197. Chère Margaux, Comme un cadeau du ciel à nul autre pareil,/tu devais nous apporter le soleil. […] J'aurais deux mots à dire à ton tuteur céleste,/peu importe son courroux, fi soit de sa puissance./<u>tes deux parents nous fûmes, tes deux parents on reste/</u>nous mettons ta dépouille à l'abri sous la terre,[...] (DEA Dumoulin, poème écrit par les parents au moment de l'adieu, p 48, l-par-1)

198. **Est-ce que nous sommes encore parents ?** [titre] <u>Nous sommes toujours des parents.</u> Notre enfant était notre raison de vivre et avec sa mort, tout le sens de l'existence nous paraît perdu. C'est un vrai tremblement de terre et l'on s'étonne d'être encore vivant. «Tu

21 Henk Verkuyl considère que « le verbe tout comme ses arguments contribuent à l'aspect des phrases » (Verkuyl 2000 *: 170*, je traduis).

> étais tout et je ne le savais pas, tu étais ma chair et je suis définitivement amputé(e)». (JPV n°186, déc 2009, CR de réunion de parents endeuillés avec une psychanalyste, en gras dans le texte, p 14, a-par-11)

De même, une construction binaire associant les temps grammaticaux du passé et du présent comme en [197] (*tes deux parents nous fûmes, tes deux parents on reste*) et en [198] (*Est-ce que nous sommes encore parents ? Nous sommes toujours des parents.*) permet d'effacer la coupure temporelle qu'instaure la mort de l'enfant et de restituer un aspect état non borné à droite. En [198], l'adverbe *toujours* répond en miroir à l'adverbe *encore* de la proposition précédente et apporte une surassertion temporelle de l'état de parent.

> Or, les parents revendiquent la parentalité à part entière. Nous sommes les parents de notre enfant né sans vie et nous le serons à tout jamais. (Nathalie Z, p 140, o-par-65)

Dans l'énoncé ci-dessus, la surassertion est encore plus emphatique de par l'emploi du futur et par la locution adverbiale *à tout jamais* qui borne sur l'infini.
Cette activité métalinguistique, ce besoin de spécification ou de surassertion du mot *parent* manifestent un inajustement entre le mot et le monde, mais plus particulièrement un inajustement entre l'aspect du mot parent (état) et la situation des agents énonciatifs.
Parler de *parentalité* ne résout pas cette épineuse question terminologique, au contraire, puisque justement elle se centralise autour de l'enfant, « seule réalité pérenne » :

> L'idée que « non nécessaire et fragile, le mariage ne peut plus être le pivot de nos constructions de la famille et de la filiation », et que « des relations parentales avec des enfants dont les parents ne sont pas les géniteurs sont à l'œuvre dans un nombre croissant de familles » est devenu de sens commun. Ces perspectives amènent à conclure que « c'est beaucoup plus à partir de l'enfant, seule réalité pérenne, que la famille se définit aujourd'hui » (Le Gall, Betaher, 2001, p. 6). La "pluriparentalité" apporte un éclairage supplémentaire des configurations où l'enfant est en relation avec une pluralité d'adultes investis de toute ou partie de la fonction parentale (familles d'accueil, adoptives, recomposées, ayant eu recours à la procréation médicalement assistée, homoparentales, etc.). Partant de l'enfant, elle fait place à la fois aux géniteurs ("né(e) de"), à la filiation légale ("fils/fille de") et aux "parents sociaux" ("élevé(e) par"), considérés comme des parentés et des parentalités additionnelles. [..] La pluriparentalité pousse à son terme la part d'utopie dont est porteur ce nouveau modèle de famille "à partir de l'enfant". (Boisson 2008 : 11; je souligne)

– *Parent*, un mot surasserté

Je pose l'hypothèse que la surassertion effectuée sur le mot *parent* reflète une impuissance lexicale. À défaut de pouvoir présenter des critères définitionnels permettant de s'inclure dans la catégorie de parent, les parents surassertent cette position afin de ne pas être contestés dans leur inclusion.
Ce phénomène que j'appelle *surassertion* se distingue de la définition qu'en donne Dominique Maingueneau pour qui « la surassertion est une modulation de l'énonciation qui formate un fragment comme *détachable* » (Maingueneau 2010a : § 3). Cette définition ne s'applique pas aux énoncés présentés ci-dessous qui ne sont pas détachables. Il ne s'agit pas d'aphorisation mais d'emphase identitaire et c'est pourquoi je ne conserve de la définition de Dominique Maingueneau que l'idée qu'une séquence surassertée « implique

une sorte d'"amplification" de la figure de l'énonciateur, liée à une énonciation plus "solennelle" » (Maingueneau 2010a : § 3). Si « un énoncé n'a pas besoin d'être surasserté pour être détaché » (Maingueneau 2010a : § 6), la réciproque est aussi vraie et un énoncé n'a pas besoin d'être détaché pour être surasserté.

199. Maintenant, nous sommes comme tous les couples «ordinaires». Je souris en pensant aux efforts auprès de la famille et de certains «amis» et collègues pour vivre «ma grossesse». J'ai tellement voulu, alors, ressembler à ces femmes qui se tâtent fièrement le ventre ! Que cela me paraît dérisoire à présent que nous sommes parents de ces deux bébés magnifiques et en pleine santé. Comme tous les parents**,** nous sommes pour elles, qui sait, des sortes de demi-dieux... (après la naissance, Sylvie Mennesson p 82, o-par-44)

Dans l'énoncé ci-dessus, les parents appuient emphatiquement sur la généralisation du mot *parent* à leur situation individuelle par une proposition comparative introduite par *comme* (*comme tous les parents*). Ces collocations sont très présentes dans l'ouvrage de Sylvie et Dominique Mennesson qui ont fait appel à une donneuse d'ovule et à une mère porteuse :

200. Les tous premiers jours, nous nous sentons maladroits pour nous occuper de nos enfants (changer, caresser, apaiser, nourrir…) probablement comme n'importe quels parents**.** (Mennesson, par la mère, à la naissance, p 81, o-par-43)

Les périphrases définitionnelles *comme tous les parents* en [199] ou *comme n'importe quel parents* en [200] visant à s'intégrer dans un groupe manifestent au contraire l'exclusion de ce groupe. Le fait même qu'il y ait comparaison implique une division, une différence. Pourquoi comparer deux choses si elles sont absolument identiques ? La récurrence de ces collocations montre que le terme *parent* ne va pas de soi dans toutes les situations, en particulier celles de gestation pour autrui, où la mère n'a pas porté son enfant.

201. Cela a marché ! […] Nous sommes des futurs parents, attendant un bébé, avec une impatience «normale», comme dans le cas de n'importe quelle grossesse. Nous nous interrogeons sur nos capacités à bien élever notre petit à venir, sur sa santé ... (Mennesson, par la mère, p 52, o-par-34)

En [201], la modalisation autonymique par des guillemets sur *normale* accentuent la différenciation entre la grossesse en question (GPA) et *n'importe quelle grossesse*.

202. Bientôt, nous serons de vrais parents. Bientôt je serai une vraie maman. Bientôt Romy sera là. (Paquin, p 16, o-par-13)

203. Ce séjour est aussi dédié à l'obtention du «jugement en parenté» : un jugement rendu par la Cour suprême de Californie pour nous déclarer parents «à part entière» des enfants à naître, bien avant leur arrivée (Mennesson, par le père, p 57, o-auton-40)

La surassertion peut aussi passer par une gradation ou par l'usage d'intensifs comme en [202] avec le qualificatif axiologique *vrai*, par ailleurs fréquemment apposé à *parent*, ou la locution adverbiale d'affirmation *à part entière* en [203].
Dans ce corpus, la surassertion du mot *parent* est donc marquée lexicalement par des comparatifs inclusifs (*comme tous les parents, comme n'importe quel parent*) et par des gradients (*parents à part entière*).

– L'ajustement lexical de *parent* par la spécification

La modalisation autonymique et les périphrases *définition*nelles disparaissent lorsque les parents adjoignent au mot *parent* un syntagme catégorisant qui permettent d'établir des sous-catégories de parents, en particulier *parents endeuillés* et *parents en deuil, parents d'un/d'enfant.s différent.s* (pour des parents d'enfants handicapés), *nouveaux parents* (pour des parents adoptants), ou d'autres désignations spécifiques à certains ouvrages, comme par exemple *parents intentionnels* (qui recourent à une mère porteuse), *parents renonçants* et *parents confiants* (qui confient leur enfant à l'adoption).
Les expressions catégorisantes présentées ci-dessus peuvent être classées en référence à trois sphères de parentalité : biologique, adoption, handicap/deuil. Elles soulignent une nouvelle fois le rapport au monde. La lexie *parent* ne semble plus faire consensus et pouvoir contenir l'ensemble des référents possibles au XXIe siècle.

204. C'est aussi le jour où il faut faire le deuil de l'enfant parfait. J'ai horreur de cette phrase et pourtant il paraît que cela fait partie d'un stade de développement psychologique de parents d'enfants différents. Il est dit que cela favorise l'acceptation de handicap. (Peytavy, p 7, o-par-78)

205. En conclusion de notre témoignage, nous voudrions insister sur le fait qu'*être* parent d'un enfant différent est une lutte de tous les jours et que notre système médical n'apporte malheureusement absolument aucun soutien moral ni aucune aide à long terme. Aucun parent n'est préparé à ce genre de situation et trop d'entre eux souffrent en silence, alors qu'ils devraient être guidés, conseillés, informés et soutenus. (Dechamps, par Françoise, mère d'handicapé, p 88, o-par-83)

En [204], l'auto-désignation *parent* s'accompagne syntagmatiquement d'un complément déterminatif *d'un enfant différent* qui précise la référence. On comprend par la modalité épistémique (*il paraît que*) que ce groupe nominal appartient à du discours rapporté. En revanche, l'expression est entièrement prise en charge par l'énonciateur en [205] et intégrée dans la prédication par le verbe *être*.
Ce complément déterminatif permet à la fois une restriction et une extension de la référence. Nina Catach évoque ce double phénomène à propos des mots composés avec l'exemple d'*arc-en-ciel* où la composition permet une restriction de sens (un type particulier d'arc) associée à une extension de sens (la caractéristique céleste) (Catach 1981 : 40). De même, le complément déterminatif *d'un enfant différent* permet de créer un certain type de parent mais aussi livre une information supplémentaire qui permet d'étendre la référence de *parent*.

206. Je suis votre double, comme tout parent endeuillé. […] Si, par ces quelques lignes, je peux rassurer un seul d'entre vous, je trouverai une raison positive à la mort de Julie. Elle ne sera pas décédée pour rien. (par le père d'un enfant de 6 ans renversé par une voiture, dans Fafard Sindon, p 107, o-par-88)

Ce corpus comprenant une majorité d'ouvrages sur le deuil d'enfant, les collocations *parent en deuil* ou *parent endeuillé* comme ci-dessus en [206] sont les plus récurrentes. Ces désignations catégorielles appartiennent au répertoire lexical des parents. En [206], le groupe nominal *parent endeuillé* est généralisé par l'adjectif indéfini *tout* (*tout parent endeuillé*) qui

étend la référence par surassertion et pose un agent collectif. Le parent énonciateur parle au nom des parents endeuillés.

207. J'ai une dernière chose à vous dire. Pour moi, chaque parent endeuillé est unique. (par le père d'un enfant de 6 ans renversé par une voiture, dans Fafard Sindon, p 112, o-par-90)

La catégorie des parents endeuillés est si bien élargie à un grand ensemble que l'on peut y faire des prélèvements grâce aux opérateurs *certains* et *chaque* comme en [207] et en [208] :

208. Certains parents endeuillés nous ont affirmé qu'avec le temps ces souvenirs apportent bonheur et paix intérieure. (par le père d'un enfant de 6 ans renversé par une voiture, dans Fafard Sindon, p 112, o-par-89)

Le biais d'une spécification par un format de type [dénominateur de catégorie (parent) + spécificateur (endeuillé, biologique…)] bloque la référence. La co-référentialité est résolue par une restriction de la référence. Ces désignations de parents montrent en particulier le rapport avec une doxa sur le concept de parent qui ne s'appliquerait qu'à ceux qui ont un lien biologique ou à ceux dont l'enfant est vivant, sans handicap, biologique, etc. Le lexème *parent* ne semble pouvoir s'appliquer sans modalisation ou sans restriction qu'à des parents répondant aux normes morales (des parents qui n'abandonnent pas leurs enfants), aux normes d'une certaine normalité (parents d'enfant sans handicap) mais surtout aux normes du vivant et de la biologie (parents ayant conçu et porté leurs enfants à chaque étape du processus, ce qui excluent par exemple les parents recourant à la GPA ou à l'adoption). Les parents qui ne répondent pas à ces critères ne se sentent pas légitimes dans leur appropriation du mot *parent*. Cette multiplication catégorielle est le corollaire de la violation de la loi du silence : on ne tait plus la mort d'un enfant en couches, on ne passe plus sous silence les conditions de l'adoption, on ne cache plus son enfant handicapé.

En conclusion, les parents parviennent à résoudre l'impuissance référentielle du mot *parent* par l'emphase temporelle, par la surassertion lexicale (*comme tous les parents*) mais surtout par la spécification qui permet d'ajuster ce terme à leur situation personnelle.

3.2.4. *Parent* : un conflit de représentations

Ce corpus contient majoritairement des témoignages de femmes. Il est édifiant de comparer leurs usages du mot *parent* avec ceux de *mère* ou *maman*. Nous avons vu que les emplois de *mère* et de *maman* activaient des valeurs morales (*bonne/mauvaise mère* notamment). Ce type d'emploi de *parent* est minoritaire[22]). Le mot *parent* semble échapper dans ce corpus à des qualifications morales qui ne seraient centrées que sur l'énonciateur, aidé en cela par le

22 Ce corpus n'en compte que trois exemples : – Je trouve ça drôle maintenant [d'avoir cru inconsciemment que l'adoption effacerait la maladie génétique], ce n'était pas que nous étions de mauvais parents ! (Planchin, p 132, o-par-19).
– C'est la première fois que quelqu'un prend le temps de nous écouter sans nous laisser le sentiment de nous juger comme de mauvais parents (Peytavy, par le père d'un enfant autiste, p 113, avec la psychologue, o-par-79).
– Parents imparfaits, profondément meurtris,/angoissés, déchirés./Comment t'aimer/autant qu'il le fallait,/comme tu le méritais ? (Planchin, p 234, o-par-20).

fait qu'il échappe à la question du genre. Le mot *parent* réfère à un état qui s'élabore en interaction avec des normes sociales. Ce terme est fréquemment employé avec le verbe d'état *être.* Les qualificatifs portent davantage sur la définition de parent (*vrais parents, parents à part entière*) et interrogent l'adéquation entre le terme et le référent social. Les termes de parenté se subdiviseraient ainsi dans ce corpus en deux sous-catégories, mots-porteurs (prédicats somatiques) et mots sociaux/statutaires (prédicats cognitifs), qui reflèteraient les représentations des locuteurs.

209. Nous y ferons entendre [à une conférence sur la bioéthique à Marseille], pour la première fois, notre voix de parents infertiles défendant la gestation pour autrui. (Mennesson, par la mère, p 162, o-par-49)

Dans l'énoncé ci-dessus, le mot *parent* est associé à celui de *voix*, ce qui place la parentalité dans le champ civique des élections. Par ailleurs, il est intégré à une longue périphrase visant à le définir (*parent infertiles défendant la gestation pour autrui*), ce qui tend à montrer que la signification de ce mot n'est pas, ou n'est plus, univoque.

210. Ses magistrats [cour d'appel] considéreront-ils que notre statut de «parents» est conforme à la loi ? (Mennesson, p 12, o-auton-2)

211. Mais, dans le cas de décès périnataux, les parents sont souvent contestés dans leur statut et dans la mémoire de leur enfant. Des progrès ont été faits, mais inégalement selon le terme où l'enfant est décédé. Lorsque le déni social s'installe, ces parents voient s'ajouter à la perte de leur enfant, la perte de sa mémoire et de leur statut de parent. Ultime aberration. On devient parents mais on ne peut pas revenir en arrière. C'est un état qui ne peut se perdre. Viendrait-il à l'idée de dire à une mère qui a perdu son fils unique de 30 ans dans un accident de moto " Il est mort. Vous n'êtes donc plus mère et vous ne l'avez jamais été de ce fait ". Dire cela est indécent, ignoble et de surcroît faux. (Nathalie Z., discours du père, p 221, o-par-74)

212. TROISIÈME PARTIE / LE DROIT D'ÊTRE PARENTS (2005-2008) (Mennesson, sous-titre, p 185, o-par-50)

Pour des parents ayant eu recours à une mère porteuse et une donneuse d'ovule, en [210] et en [212], le mot *parent* correspond à un *statut*, *à* un *droit*, plus encore que *mère* et *père*. Le mot *statut* est aussi employé par un père endeuillé en [211]. Un statut est accordé par une entité extérieure, par la société, tout comme un droit. Les relations prédicatives incluant le mot *parent* peuvent alors être considérées comme des *prédicats cognitifs*, de ceux qui écrivent le monde, tandis que ceux avec *mère* ou *maman* ainsi que nous l'avons vu en 3-1, disent le sensible et se présentent comme des *prédicats somatiques* (Coquet 2011 : 103). Les mots *maman* et *mère* sont d'ailleurs fréquemment employés en discours pour désigner un sujet n'ayant pas un statut de mère, dans des expressions du type *C'est une vraie maman, Tu es une vraie mère pour moi*, ce qui n'est jamais le cas avec *parent*. Les mots *mère* et *maman* s'associent à l'expression d'un sentiment, le sentiment d'être maternel, le mot *parent* correspond à un statut dont la condition est d'avoir un enfant vivant.
Les difficultés d'emploi en discours du mot parent dans certaines situations s'expliqueraient donc par un conflit de représentations, entre une représentation sociale implicitement admise (le parent est celui qui a un enfant vivant et biologique, ce qui lui donne un statut

dans la société) et une représentation individuelle (le parent est celui qui se sent parent, être parent est un état que seul peut s'attribuer l'agent énonciatif, et qui n'est pas « donné » par un extérieur). Deux représentations s'affrontent, l'une que l'on peut qualifier de « sociale », l'autre d'« interne ». Ce conflit de représentation a été révélé par la surassertion du mot *parent* dans des constructions emphatiques et mis au jour par son analyse temporelle et aspectuelle.

CONCLUSION 3.2. DE LA LEVÉE DES TABOUS À L'IMPUISSANCE RÉFÉRENTIELLE D'UN TERME DE PARENTÉ

Cette analyse met en lumière une inadéquation entre le mot et le monde, mais surtout entre le mot et les représentations des sujets parlants. Cette inadéquation est la conséquence d'une levée des tabous (fin du secret sur le deuil périnatal, sur l'adoption, etc.) qui a contribué à une extension de la référence du mot *parent*. Il y a un écart entre ce que serait censé représenter pour les agents énonciatifs la notion de parent et ce que eux-mêmes voudraient lui faire représenter. Cette distorsion est le reflet d'une exigence des *produsers* de la langue. Les parents s'efforcent de faire coïncider le mot *parent* à leur situation. Leur travail métalinguistique met en lumière l'antagonisme entre l'héritage linguistique des siècles passés (où pèse le poids d'une doxa rendant inapparentes en discours les situations de deuil périnatal, d'adoption, de handicap ou de maternité mal vécues) et leur situation parentale actuelle. Il révèle un conflit d'aspect et de représentations, entre un état « parent » socialement borné par un événement du monde (par exemple borné à gauche par une naissance biologique, à droite par un décès) et un état « parent » intérieur, non borné. La puissance référentielle du lexique semble mise en échec par la levée des tabous sur certains événements de la vie. Nous pouvons faire l'hypothèse que ce problème de l'emploi en discours du mot *parent* se résoudra progressivement diachroniquement, soit par la modification des représentations associées au mot *parent*, soit par l'introduction d'une ou plusieurs nouvelle.s lexie.s, simple.s ou composée.s : nous verrons que la réflexion des agents énonciatifs se prolonge par plusieurs propositions lexicales en vue de combler les lacunes linguistiques (9.2).

CONCLUSION CHAPITRE 3

LE DISCOURS ENTRE NATURE ET CULTURE

L'analyse précédente fait état de deux mouvements, l'un de duplication et de modélisation d'un discours (2.2), l'autre de modalisation lexicale (3.1 et 3.2).
Le premier mouvement mène à un discours légitimé par le recours à des formes empruntées au discours religieux, lui-même constitutif de l'horizon d'attente occidental. Le second mouvement, qui reflète un travail réflexif des agents énonciatifs sur l'usage de la langue, montre le besoin de s'approprier une langue imparfaite (de par les représentations associées au lexique) et peut conduire à un discours contestataire sur les formes lexicales exprimant la parenté.
L'étude des lexies *mère, maman* et *parent* a montré que s'y cristallisaient certaines facettes identitaires, *mère* et *maman* se positionnant sur la face sensible et individuelle de l'identité, *parent* sur la face sociale.
C'est la question du rapport au monde (et à la mort) par le langage qui est posée ici. L'emploi des termes de parenté par des parents endeuillés de leur enfant soulignent l'inadéquation lexicale de certains termes, voire leur impuissance référentielle en cas de conflit de représentations. La mort de son enfant ne semble pouvoir s'exprimer sans conflit que dans la modalité de l'injonction.
Ces écarts entre la langue et le monde révèlent la prééminence d'une conception ontologique des êtres et des choses propres aux civilisations occidentales et que Philippe Descola a qualifié de *naturaliste* (Descola 2005). Les humains seraient les seuls à posséder une intériorité qui les distinguent des autres êtres et des objets. Nous verrons dans la seconde partie que les parents en souffrance semblent s'écarter de cette conception : l'analyse de leurs discours nous amène à considérer une certaine continuité entre la vie et la mort, entre l'animé et l'inanimé, notamment par les discours prosopopiques ou par l'association d'images et d'objets au discours verbal. Ces genres discursifs particuliers et ces adjuvants discursifs qui écornent les schémas traditionnels de l'énonciation et de la pragmatique se rapprochent en effet des conceptions animistes et totémiques décrites par Philippe Descola. Ils incitent à se placer dans la vision du philosophe Michel Serres ou de l'anthropologue Bruno Latour et à considérer le langage comme une mise en réseau de différents plans, objectif et subjectif, objectal et spirituel, naturel et culturel.

CHAPITRE 4

LES DISCOURS D'EMPRUNT (APHORISMES ET FORMULES, INTERTEXTE AUCTORIAL)

Les emprunts dont il est question ici se distinguent de l'imitation stylistique et du mimotexte dont parle Gérard Genette dans *Palimpsestes* (Genette 1982 : 111). Ils ne relèvent pas d'une volonté d'imitation mais se rapportent à un répertoire textuel déjà-là, dans lequel puisent les agents énonciatifs.

Il est d'usage de considérer que l'expression des sentiments en Occident est réfrénée par divers interdits sociaux et culturels, encadrée par des codes de bonne conduite et des usages, et donc portée par un certain nombre de stéréotypes. Le cimetière par exemple est aujourd'hui un lieu public où l'émotion ne s'exprime pas de façon spontanée : les bruits par exemple sont interdits, ainsi que le stipule le règlement actuel des cimetières en France. Le public a intériorisé une réglementation, l'émotion est modélisée, à l'image des tombes et des plaques funéraires. Dans ce lieu où le chuchotement est de mise, l'expression est régie par des prédiscours, des discours « déjà-là » qui se répètent au fil des décennies et qui pourraient viser à contraindre l'émotion ou à en canaliser l'expression. Rappelons qu'il n'en a pas toujours été ainsi et que jadis les sépultures étaient intégrées au lieu de vie des vivants :

> Dans l'Europe christianisée du Moyen Age, le cimetière n'était ni un espace à part, ni un espace clos. Situé autour de l'église, donc au centre des cités, grandes ou petites, il remplissait une fonction essentielle au sein de la vie collective : il rassemblait les morts et les vivants dans le cadre d'une familiarité ordinaire sans cérémonie. […] Journellement, marchands d'étoffes, joueurs de quilles et prostituées s'emparaient naturellement des lieux. Là on inhumait, ici on discutait… […] Cette sereine confusion des mondes, visible et invisible, ne sera remise en cause qu'au XVIe siècle et, avec elle, un culte familier fondé sur la proximité sociale des morts et des vivants. (Urbain 1982 :194-195)

Pour mieux cerner cet aspect, j'ai recherché dans l'ensemble de mon corpus les invariants et identifié plusieurs catégories de formes récurrentes : les aphorismes, les formules, les énoncés dédicace et l'intertexte auctorial. J'ai voulu comprendre s'il s'agissait vraiment pour les agents énonciatifs de cette étude d'une soumission à certains codes sociaux ou si le recours à une parole autre ne relevait pas d'une stratégie particulière. Mais avant d'entrer dans l'étude de ces stéréotypes discursifs, je commencerai par dresser un état des lieux des notions associées à la douleur et à l'émotion qui permettent de mieux comprendre la façon dont elles sont exprimées dans des situations aussi sensibles que l'infertilité, le deuil ou le handicap. Et s'il est vrai que ces énoncés se construisent en relation avec la doxa occidentale sur la douleur et l'émotion, nous constaterons que ces formes stéréotypées répondent

à d'autres enjeux, en particulier argumentatifs, mais aussi à des enjeux non interactionnels, notamment en favorisant une empathie polyphonique (4.3). Ces éléments m'amènent à poser les jalons d'une énonciation sans interlocution.

4.1. DOLORISME, DOULEUR ET ÉMOTION

Cette partie se consacre à l'étude des stéréotypes dans les productions discursives des parents en souffrance. J'introduis à cet effet le concept du dolorisme, autrement dit la survalorisation de la douleur, en soulignant sa relation avec les préceptes chrétiens. J'expliquerai ensuite en quoi l'expression de la douleur, mais aussi celle de l'émotion, est modélisée par son exposition sur un espace public où dominent certaines croyances, certains interdits sociaux et moraux.
Douleur et émotion sont souvent associées dans les représentations. Patrick Charaudeau cite par exemple la tristesse parmi les figures de la douleur (Charaudeau 2000 : 149), laquelle appartient aux émotions de base selon les classements de Woodworth et Schlosberg 1964, Ekman et Friensen 1975, Izard, Schwartz et Schaver 1987 (Cosnier 1994 : 26). Il me semble cependant nécessaire de les distinguer. La douleur morale peut s'exprimer en termes d'émotion ; elle peut par exemple susciter une émotion (tristesse, colère). Inversement, une émotion peut avoir pour conséquence une forme de douleur : la surprise ou la colère par exemple (elles aussi classées comme émotions par les auteurs cités précédemment) peuvent créer un sentiment douloureux, voire une véritable douleur physique.

4.1.1. Le dolorisme ou la douleur survalorisée

Afin d'éviter tout ambiguïté, je commencerai par une précision terminologique. Le terme *douleur* est souvent attribué à ce qui relève des affects ressentis dans le corps tandis que celui de *souffrance* s'applique plus généralement aux affects moraux :

> C'est à des signes, donc à la sémiologie, que psychiatrie et phénoménologie s'adressent d'un commun accord pour justifier leur emploi distinct des termes douleur et souffrance ; on s'accordera donc pour réserver le terme douleur à des affects ressentis comme localisés dans des organes particuliers du corps ou dans le corps tout entier, et le terme souffrance à des affects ouverts sur la réflexivité, le langage, le rapport à soi, le rapport à autrui, le rapport au sens, au questionnement – toutes choses que nous allons considérer dans un instant. (Ricœur 1994 : 59)

Ce cadrage philosophique de Paul Ricœur s'oppose à la définition anthropologique de David Le Breton qui dénonce le dualisme corps-esprit véhiculé par cette distinction entre une douleur qui toucherait le corps et une souffrance qui concernerait l'âme :

> Nos sociétés occidentales connaissent de longue date un dualisme entre le corps et l'âme (ou l'esprit). Il y aurait alors une douleur (physique) et une souffrance (psychique). On sépare traditionnellement la douleur, atteinte de la chair, et la souffrance, atteinte de la psyché. Cette distinction oppose le corps et l'homme comme deux réalités distinctes,

> faisant ainsi de l'individu le produit d'un collage surréaliste entre une âme et un corps. Le dualisme douleur-souffrance n'est pas plus fondé que le dualisme corps-esprit. Nous buttons contre un vocabulaire qui intègre de longue date une disjonction entre ce qui relève du corps et ce qui relève de l'esprit comme si la condition humaine n'était pas d'emblée, et de manière irréductible, une condition corporelle. (Le Breton, 2008a)

> Même Descartes butte sur le dualisme s'agissant de la douleur. Dans les Méditations, il explique que la douleur serait sans effet sur lui, s'il n'*était « logé dans mon corps ainsi qu'*un pilote en son navire. (Le Breton 2009 : 324)

La distinction établie par David Le Breton entre souffrance et douleur repose sur le sens et le sujet : « La souffrance est la résonance intime d'une douleur, sa mesure subjective. Elle est ce que l'homme fait de sa douleur » (Le Breton 2009 : 326). Pour ma part, dans cette étude qui tente de s'approcher d'« une science de l'homme à part entière » (Le Breton 2009 : 324), j'emploie de façon équivalente les termes *souffrance* et *douleur* que je qualifie si besoin de *morale/psychique* ou de *physique/physiologique*. David Le Breton rappelle d'ailleurs la disparition du verbe *douloir* au profit du verbe *souffrir*, effacement qui souligne « l'impossibilité de distinguer dans le rapport au monde les effets de la douleur "physique" ou "psychique" » (Le Breton 2009 : 326). La psychanalyse met aussi sur le même plan ces deux douleurs. Les agents énonciatifs de cette analyse discursive, en majeure partie des femmes souffrant à la fois physiquement (douleurs des traitements de procréation médicalement assistée, douleurs de l'accouchement, etc.) et moralement (émotions suscitées par l'annonce de la stérilité, d'une maladie de l'enfant à naître ou de son décès), n'établissent pas de distinction entre ces douleurs.

Parmi les injonctions pesant sur la femme (voir 3.1), on peut ajouter celle de la maternité douloureuse. Cette injonction prend source dans la Genèse, au chapitre III, alors que l'Homme vient d'être chassé du jardin d'Eden et que Dieu dit à la Femme : « J'augmenterai la souffrance de tes grossesses, tu enfanteras avec douleur, et tes désirs se porteront vers ton mari, mais il dominera sur toi ». À la prophétie biblique répond le cri de la douleur. Mais là encore, le vécu n'est pas le même selon qu'on se trouve au Nord ou au Sud. Les cris sont de mise au Sud, tandis que l'accouchement se fait plus silencieux dans les pays froids. La science a tenté de conjurer le mauvais sort lancé par un Dieu courroucé en permettant « l'accouchement sans douleur » qui s'est développé au milieu du XXe siècle au Royaume Uni et en URSS. Ayant observé que les femmes indiennes mettaient au monde leur enfant sans peur ni douleur, comme Dieu le voulait, l'obstétricien britannique Grantly Dick-Read publia en 1933 l'ouvrage fondateur de l'hypno-suggestion et de l'hypnonaissance[1], *Childbirth Without Fear*. Envoyé en Russie par le Parti communiste français, le médecin Fernand Lamaze améliore les techniques russes basées sur les travaux d'Ivan Pavlov. Philippe Brenot rappelle cependant que l'expression *accoucher sans douleur* apparaît dès le XVIIIe siècle sous la plume d'Antoine Prévost d'Exiles, l'auteur de Manon Lescaut, dans les *Mémoires d'un homme de qualité* (Brenot 1990 : 31). Cependant les femmes ignorèrent l'accouchement sans douleur jusque dans les années 1980 (Caron-Leulliez et George 2004 : 13). Le *dolorisme*, néologisme créé en 1919 par René Leriche, le premier médecin à récuser l'exaltation de la valeur morale de la douleur (Caron-Leulliez et George 2004 : 22-23), perdure sur toute la première moitié du XXe siècle :

1 L'hypnonaissance se base sur la théorie que la douleur de l'accouchement est due à une tension musculaire dans l'utérus, elle-même provoquée par la peur de l'accouchement et de ses douleurs.

> C'est donc la survie de l'espèce qui est en jeu, et la sélection naturelle elle-même qui a retenu cette capacité à souffrir de l'utérus… Nous voyons là combien la médecine française reflète encore à cette époque les conceptions doloristes que des siècles de christianisme ont contribué à forger et que la morale laïque reprend largement : la douleur, rédemptrice pour les uns, est naturelle et donc bonne pour les autres. (Caron-Leulliez et George 2004 : 20)

La douleur est une offrande, une preuve d'amour, comme le souligne David Le Breton dans son ouvrage *Anthropologie de la douleur* :

> Par l'offrande de douleur, le chrétien d'autrefois s'efforce de combler la dette contractée à l'occasion du sacrifice du Christ. Toute souffrance consentie devient alors une preuve d'amour, une marque de dévotion. […] Le chemin de croix ne s'impose plus au fidèle. La nécessité impérieuse de souffrir pour exister n'en demeure pas moins chez nombre d'individus, hors de toute vision religieuse du monde. (Le Breton 2006 : 18)

La valorisation de la douleur de l'accouchement passe notamment par le parallèle avec le sacrifice des soldats : « Enfanter, c'est l'impôt du sang, le prix que l'on doit payer pour honorer sa patrie. » (propos tenus en 1938 par la présidente de l'Association des sages-femmes catholiques, cité dans Caron-Leulliez et George 2004 : 22).
Ainsi la douleur est avant tout culturelle, historique et idéologique. Elle est « dépendante des situations historiquement datées et situées », ce qui en fait un champ d'étude pour les sciences humaines (Guyard 2009 : 18).

4.1.2. La douleur et la parole

Le dolorisme se paye par le silence : pour être magnifiée, la douleur doit être tue. Or, la douleur tue n'existe pas. La douleur relève du ressenti et ne se voit pas : « Aucun organe sensoriel n'est spécialisé dans l'enregistrement de la douleur » (Le Breton 2006 : 13). Il faut noter que la douleur « ne préexiste pas à la formulation que le patient peut en faire, mais bien au contraire qu'elle en résulte ; c'est « en la disant que le patient devient capable de se la représenter » (Guyard 2009 : 31). Elle ne peut être appréciée que par le malade lui-même, ce qui a conduit à l'élaboration d'outils de mesure tels que l'échelle visuelle (réglette dont le patient place lui-même le curseur en fonction de sa douleur), l'échelle numérique (de 1 à 10) et l'échelle verbale (basée sur des mots décrivant l'intensité de la douleur : « pas du tout mal », « un peu mal », etc). « Toute approche de la douleur de l'autre passe par la communication » (Gauvin-Piquard et Meigner 1993 : 115). Ainsi, la douleur est éprouvée (perception individuelle, rapport au monde) et évaluée.
Il existe cependant des cas où le malade ne peut estimer lui-même sa douleur. Hubert Guyard cite le cas des « douleurs hors langage » comme celles des nourrissons et des déments (Guyard 2009 : 273). En cas d'impossibilité pour le patient d'évaluer sa douleur celle-ci est soumise à une hétéro-évaluation. Les médecins sont tenus de prendre en compte la douleur (loi 2002-303 du 4 mars 2002, relative aux droits des malades) : « Le clinicien est supposé "prendre la douleur" comme il prend la température ou la tension artérielle » (Guyard 2009 : 274). Cependant, comme l'ajoute aussitôt Hervé Guyard, « cette analogie

entre douleur, fièvre et tension constitue une donnée qui est encore loin d'être universellement admise et pratiquée » (Guyard 2009 : 274). Et force est de reconnaître qu'elle concerne surtout la douleur considérée sous l'angle du physique. La douleur morale est peu prise en charge socialement : il n'y a « pas de douleur socialement reconnue sans une médicalisation de la douleur » (Guyard 2009 : 38). L'évaluation n'est pas modélisée dans le cas de la douleur morale. Il n'existe pas de protocole d'information systématique des structures de prise en charge de la douleur suscitée par exemple par la stérilité, le deuil, le handicap. Les parents concernés n'ont pas accès systématiquement aux informations qui les aideraient à surmonter l'annonce de la perte ou la maladie de leur enfant.
Cette douleur si difficile à dire menace l'identité, elle brise la relation à soi et au monde, écrit l'anthropologue David Le Breton, qui ajoute : « elle plonge dans un inconnu qui morcelle le langage » (Le Breton 2006 : 23, 37). La douleur creuse une brèche entre l'individu souffrant et les autres :

> Que ce soit individuellement ou collectivement, la douleur fait rupture dans l'histoire et nous renvoie à notre altérité. L'homme malade se vit comme différent, exclu, séparé, exilé, profondément démuni […]. (Guyard 2009 : 35)

La douleur nécessite donc une médiation, et cette médiation est double : médiation entre soi et les autres, médiation entre soi et soi :

> Dire de la douleur qu'elle est humaine, c'est dire qu'elle est abstraite, ou encore le résultat de traitements particuliers qui caractérisent la rationalité dont l'homme seul est capable. La douleur, chez l'homme, s'acculture du fait qu'il n'y accède pas immédiatement, mais qu'il la médiatise. La douleur ne nous est accessible que transformée par notre capacité d'analyse, par notre rationalité. D'où le recours nécessaire à une théorie de cette rationalité. (Guyard 2009 : 17)

La douleur ne peut être appréciée que par le souffrant lui-même. Ce dernier doit la rendre visible, à lui-même et aux autres. Dans le cas de la douleur morale, il n'y a pas de plaies à exhiber, témoins de douleur. Seuls les mots permettent de passer du percept individuel et insu au concept :

> Mais cette configuration gnosique reste en deçà de ce que l'homme peut faire : verbaliser la douleur, c'est-à-dire la concevoir. Il est donc important de ne pas confondre percept et concept ; l'homme ne fait pas que percevoir la douleur ; il en « cause ». Ce faisant, il tente de la définir, voire de l'expliquer. Il introduit un raisonnement causal. Bref, en en causant, il « la cause ». Et cette conceptualisation, cette « douleur-dite » suppose la médiation des mots. (Guyard 2009 : 31)

Les parents en souffrance utilisent notamment la médiation de diverses publications (ouvrages témoignages, post de forums de discussion de l'internet, livrets d'associations) auxquelles s'ajoutent les épigraphes funéraires. Les récits exposés dans les ouvrages et les forums permettent de passer du percept au concept. Les parents souffrants procéderaient ainsi à une sorte d'anamnèse. L'anamnèse est en effet une pratique médicale où le soignant aide le patient à transformer l'expérience douloureuse vécue en événements récapitulables (Guyard 2009 : 35).

Il existait jadis un genre de discours assigné à ce rôle, le *planctus*[2], poème de lamentation chanté qui évoque la mort d'un héros. Ce genre littéraire où l'on retrouve l'esprit des lamentations antiques, s'est développé du IXe au XIIIe, et se prolongera sous la forme des lamentations des XIV et XVe siècles. Il s'épanouit au XIIIe siècle et s'illustre dans le théâtre religieux médiéval (drames de la passion notamment). Au sens littéral, *planctus* (« plainte ») désigne l'action de frapper avec bruit et l'action de se frapper dans la douleur. Au sens figuré, il signifie « lamentation, bruyante douleur ». Dans les deux cas, on voit que ce genre discursif avait bien pour vocation de rendre visible et audible un ressenti non perceptible pour les autres. Les ouvrages témoignages et les *posts* de forums constituent aussi un genre scriptural de plainte douloureuse. Cette plainte douloureuse « construit la douleur », elle permet de passer à « une douleur raisonnée », c'est-à-dire à « une représentation de la douleur élaborée en vue d'échapper à l'absurde ou à l'illogique » (Guyard 2009 : 32).
Tout comme la douleur chronique, la douleur morale de la perte et du deuil implique de « rompre avec le monde d'avant » : « La douleur provoque une sorte de bouleversement biographique » (Guyard 2009 : 20). L'écriture, l'anamnèse, permettent de marquer cette rupture et de restaurer une continuité entre l'avant et l'après. La douleur ne prend réellement forme et sens que par l'action de l'anamnèse, passant alors du domaine privé au domaine public. La « représentation de la douleur » passe par une narration qui replace l'événement douloureux sur un axe chronologique. Cela est rendu flagrant par l'abondance de *tickers* (voir 5.1) sur les forums de l'internet évoquant la mort subite du nourrisson.

4.1.3. L'émotion : une passion néfaste à la raison

L'émotion est le plus souvent associée à l'affectivité, laquelle est elle-même reliée à la sphère mouvante et glissante du subjectif :

> Rien de ce qui est subjectif ne saurait être dépourvu de nuance émotive : tout ce qui est émotif est, par là-même, subjectif. (Bally 1965 [1913] : 19)

Le concept de l'émotion prend sa source dans la Grèce antique. Des auteurs comme Euripide les mettent en scène dans les tragédies grecques. Elles sont prises en considération dès le Ve siècle avant J.-C. par les premiers maîtres de l'éloquence, Corax de Syracuse et son disciple Isocrate (Behague 2007 : 23). Pour Platon, les passions pervertissent la raison, la connaissance est au-delà des sensations. Sa conception des émotions a fortement influencé les époques ultérieures qui restèrent plongées dans le dualisme raison-émotion. L'émotion serait le signe manifeste d'un manque de contrôle sur soi.
Le mot *émotion* a été emprunté au latin *motio* « mouvement » et « trouble, frisson (de fièvre) ». Il fut d'abord usité avec le sens de « trouble moral », puis prit le sens de « mouvement », et plus spécialement (1512) de « sédition ». A l'époque classique, le mot se dit d'un

2 « Poème de lamentation chanté du Moyen Âge, qui se développe en Europe du IXe au XIIe siècle environ. Écrit tantôt en latin, tantôt en langue vernaculaire, et de forme proche de la séquence, il semble avoir été tout d'abord profane. Le genre le plus répandu est la lamentation sur la mort d'un personnage important […]. Ce genre est sans doute à l'origine des déplorations des XIVe et XVe siècles. » *(Dictionnaire de la musique, Larousse, [en ligne],* http://www.larousse.fr/encyclopedie/musdico/planctus/169604, Consulté le 16 juillet 2014).

état de malaise physique (1580) et du trouble suscité par l'amour (1645)[3]. Sous l'Ancien Régime, il a même désigné une révolte populaire de courte durée et généralement non organisée[4].
Selon Jacques Cosnier, le terme *émotion* a pris la place qu'avait le mot *passion* au XVIIe siècle et désigne aujourd'hui « au sens large, l'ensemble des états affectifs, quelle que soit leur intensité ou leur durée ». Cependant l'auteur suggère de réserver le terme *émotions* lorsque celles-ci sont liées à un événement spécifique et que leur durée est limitée dans le temps, afin de les distinguer des *affects* dont le sens est plus général (Cosnier 1997 : 24).

4.1.4. Douleur, émotion et horizon d'attente

L'intégration du langage à la problématique de la douleur commence avec le physiologiste Ronald Melzach et le statisticien Warren Torgerson. Ces derniers créent en 1975 un questionnaire, « The Mac Gill Pain Questionnaire : Major Properties and Scoring Methods », offrant une liste d'adjectifs aux patients afin de les aider à décrire la douleur ressentie. Cependant il n'existe pas d'outils permettant d'évaluer la douleur morale qui est moins prise en compte socialement et médicalement que la douleur physique. Il faut donc que les personnes en souffrance parviennent à exprimer chacune à leur façon l'émotion et la douleur qui relèvent toutes deux du ressenti. En l'absence d'un cadre de réception prédéfini, ces personnes doivent tenir compte des attentes de leurs interlocuteurs.
Le concept d'attente est lié à celui d' « horizon d'attente » d'une œuvre (Joly 2012 [1993] : 48), et fut introduit dans les années 1970 par Hans Robert Jauss à propos de l'étude de réception des œuvres littéraires : le public est « prédisposé à un certain mode de réception » (Jauss 1978 : 50).
Tout comme l'auteur littéraire, le scripteur de textes destinés à être publiés (en l'occurrence dans cette étude, d'ouvrages, d'épitaphes, de *posts* de forum) est lui aussi tenu de se conformer à un certain « répertoire textuel » préexistant (notion de Wolfgang Iser) : « les normes sociales et les cadres de référence participent, en qualité d'éléments du répertoire, à la construction » du texte et en constituent « la toile de fond sur laquelle va naître l'effet du texte » (Iser 1976 : 167). Le scripteur de posts de forums, d'ouvrages grand public ou d'épigraphes funéraires est tenu de prendre en considération le répertoire textuel préexistant dans chacun de ces registres d'écriture.
L'horizon d'attente fluctue selon les époques, comme le rappelle Martine Joly, à propos des publicités et de la réclame naïve des années 1950 (Joly 2012 [1993] : 48). Celui des années 2000, où règne l'extimité, est fort éloigné de celui du début du XXe siècle.

3 Rey Alain (dir.), 1992, *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Robert : 681.
4 *Dictionnaire Larousse*, [en ligne], « émotion », http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/émotion/28829?q=émotion#28701, Consulté le 17 juillet 2014.

4.1.5. Le concept d'extimité

L'évocation des accidents et des aléas de la procréation, de la maladie et du deuil pose la question des frontières entre l'espace public et l'espace privé, l'intimité et l'extimité (Tisseron 2002 [2001]). Patricia Paperman fut l'une des premières à « expliciter le concept d'espace public avec celui d'émotion » (Paperman 1992 : 93). Dans son article « Les émotions et l'espace public », la sociologue subdivise l'espace public sur trois plans au premier desquels se trouve l'espace caractérisé par l'institution de codes et de conventions. Sur cet espace, l'émotion est sanctionnée et réprimée :

> Une approche historique du traitement de ces « pulsions » se focalise sur la mise en place de « l'infinité de règles et d'interdictions qui se sont transformées en autant d'autres contraintes », émoussant et limitant ce genre de manifestations, naturelles et universelles de ce point de vue. (Paperman 1992 : 93-95)

Dans cette perspective, l'émotion est considérée comme un mouvement qui vient déranger l'ordre établi. L'excès d'authenticité détruit la sociabilité (Sennet 1979). Et les formes d'expression conventionnelles (comme les formules de politesse par exemple) favorisent le liant social.

L'intime est de plus en plus exposé. Des émissions de télé-réalité comme *Le Loft* ont ouvert la voie (Tisseron 2002 [2001]). L'expression de l'émotion dans le cadre des émissions de télévision touche au pathos. L'émotion serait même voulue, il y aurait une « visée pathémique » (Charaudeau 2000). Dans le prolongement des tragédies grecques, l'apparition du privé à la télévision aurait une fonction d'identification cathartique :

> La pathémisation provient ici de l'écho que ce spectacle de la souffrance individualisée peut rencontrer chez le téléspectateur et de son effet éventuellement thérapeutique. L'apparition du privé a ici une fonction d'identification cathartique. (Charaudeau 2000 : 147)

La tendance se confirme jusque dans les sciences sociales par les biographies familiales historiques, comme celle de l'historien Ivan Jablonka, *Histoire des grands-parents que je n'ai pas eus* (2012) ou le livre testament du spécialiste de l'histoire romaine, Paul Veyne, *Et dans l'éternité je ne m'ennuierai pas* (Veyne 2014).

Les ouvrages de ce corpus s'adressent à un large public, au-delà de la famille et des soignants. Ils révèlent de nombreuses facettes de l'intime qui n'auraient jamais été exposées ainsi sans l'expérience d'un événement particulier. L'abondance de témoignages de parents en souffrance depuis les années 1990 pourraient paraître pour de l'exhibitionnisme. Serge Tisseron a montré par l'exemple du *Loft* qu'il fallait être prudent avec cette analyse : il y oppose le concept d'extimité, emprunté à Jacques Lacan. Serge Tisseron décrit ainsi « l'extériorisation de l'intimité », « l'expression du soi intime », qu'il désigne par extimité :

> Cette opération implique en pratique deux postures psychiques successives. Tout d'abord, il nous faut pouvoir croire que notre interlocuteur partage le même système de valeurs que nous. C'est en effet seulement à cette condition que nous pouvons prendre le risque de lui confier quelque chose de nous-mêmes. C'est pourquoi les phénomènes de groupe sont aussi importants à l'adolescence : ils permettent à chacun de s'assurer que ses références sont partagées par ceux qui l'entourent. Autrement dit, pour pouvoir confier sans crainte certaines parties de notre intimité à un autre, il nous faut d'abord identifier cet

> autre à nous mêmes. Mais, sitôt la dynamique de l' « extimité » engagée, l'interlocuteur qui réagit à notre attitude n'est plus un double de nous-mêmes. Pour accepter son point de vue et commencer à nous en enrichir, il nous faut maintenant nous identifier à lui. Ce mouvement a toujours existé. » (Tisseron 2002 [2001] : 53-54 ; voir aussi Tisseron 2003)

L'extimité n'est pas l'antonyme de l'intimité, comme le souligne Jacques-Alain Miller lors de son séminaire sur Lacan le 13 novembre 1985 (Miller 1985-1986). La notion d'extimité se conçoit au contraire dans le rapport à l'autre[5].

Les comportements associés à ce concept sont si bien intégrés que les scripteurs manifestent la même retenue lorsqu'ils écrivent dans des documents non publiés : c'est le cas du livre de mémoire des cérémonies organisées au Crematorium du Père Lachaise.

Patrick Charaudeau parle quant à lui d'une instance de réception et compare la réception d'un spectacle de souffrance dans un cadre de communication médiatique télévisuelle et dans celui du cinéma. Dans le second cas, du fait « d'un contrat de fiction », le spectateur a toute liberté pour se projeter. Dans le premier cas, du fait de la référentialité de l'objet, « le téléspectateur ne peut que "s'interroger" sur ce que peut/doit être sa réaction » (Charaudeau 2000 : 143).

Dans un mouvement inverse, l'énonciateur doit tenir compte de l'horizon d'attente de ses interlocuteurs. Et le phénomène se présente avec plus d'acuité encore lorsqu'il s'agit de productions scripturales : en effet, l'énonciateur ne peut modifier son discours en fonction des réactions (contradictions verbales, réactions mimo-gestuelles…) suscitées par ses propos. Il doit donc élaborer des hypothèses sur la réception de ses discours : le texte « donne lui-même de manière anticipée son mode de réception et libère en cela un potentiel d'effet » (Jauss 1978 : 6, avant-propos). Le voici donc soumis à deux contraintes : la doxa environnante (associée aux prédiscours religieux notamment) et l'horizon d'attente des interlocuteurs (lui-même associé à la doxa). La marge de manœuvre de la production discursive associée à la douleur et à l'émotion est donc très mince. Nous allons voir que les parents en souffrance y répondent par des productions très stéréotypées (énoncé dédicace, formule, aphorisme, stéréotypie littéraire). Ces stéréotypes discursifs sont prolongés par des stéréotypes iconiques (ange, Vierge, Christ, colombe, bougie, croix, etc.) sur lesquels je reviendrai dans le chapitre 7. Nous verrons que s'y associent certaines stratégies discursives permettant d'en « dire plus » de façon détournée.

4.1.6. L'émotion et la parole

Incontrôlables et insaisissables, les émotions le sont aussi pour les linguistes qui peinent à les analyser. Catherine Kerbrat-Orechionni constate que « le problème de l'expression des émotions ne constitue pas la préoccupation majeure de la plupart des linguistes de ce siècle » (Kerbrat-Orecchioni 2000 : 33). À la fin du XIXe et au début du XXe siècles, rares sont ceux qui placent l'affectif au centre de l'analyse, hormis bien sûr Michel Bréal, le père de la sémantique, qui écrit en 1897 : « La parole n'a pas été faite pour la description, pour

5 Pour une définition plus complète de l'extimité, on se reportera à celle donnée par Marie-Anne Paveau dans le dictionnaire en ligne *Technologies discursives* (Paveau 2015).

les récits, pour les considérations désintéressées. Exprimer un désir, intimer un ordre, marquer une prise de possession sur les personnes et les choses, ces emplois du langage ont été les premiers » (Bréal 1976 [1897] : 243-4). Les affects sont aussi au centre des recherches de Jacobus Van Ginneken, l'auteur des *Principes de linguistique psychologique*, et du linguiste hongrois Stephen Ullmann, qui note dans son *Précis de sémantique française* que « les fonctions affectives du langage sont aussi fondamentales que ses fonctions intellectuelles » (Ullmann 1952 : 147). Et bien sûr, il faut citer Charles Bally, le fondateur de la stylistique, qui ira à l'encontre de Saussure en s'intéressant de près au « langage affectif, ou expressif », et plus précisément au « langage émotif » (Bally, 1965 [1913] : 75). Une brèche s'ouvre et fissure la pensée structuraliste dans son opposition langue/parole. Charles Bally initie une nouvelle définition de la stylistique dans son *Précis de stylistique* (1905) : loin de la conception normative d'un certain art d'écrire, celle-ci se présente comme l'étude de variantes stylistiques qui renseignent le chercheur sur l'origine du locuteur ou son état affectif. La stylistique devient ainsi la science des « procédés et des signes par lesquels la langue produit de l'émotion » (Kerbrat-Orecchioni 2000 : 34-35), et se développera à partir des années 50. Dans *Langage et vie* (1913), Charles Bally expose la prévalence de la vie dans l'analyse du langage.

Ces auteurs soulignent tous l'antériorité de l'élément subjectif sur l'élément cognitif. En 1963 est publié *Essai de linguistique générale* de Roman Jakobson. On attribue au célèbre linguiste russe l'introduction de l'expressivité en linguistique. Sa fameuse fonction expressive vient en fait de Karl Bühler, comme le rappelle Catherine Kerbrat-Orecchioni (Kerbrat-Orecchioni 2000 : 37). Le psychologue allemand avait défini en 1934 trois fonctions de cet organon (*outil* en grec) qu'est le langage : cognitive/référentielle (c'est la 3ème personne pour Karl Bühler), expressive/émotive (la 1ère personne), conative (la 2ème personne). La fonction expressive informe sur l'état intérieur et les attitudes du locuteur. Elle s'oppose à la fonction représentationnelle et à la fonction appellative : le langage est un organon qui permet à quelqu'un de dire à quelqu'un d'autre quelque chose à propos des choses. Après 1950, les sémanticiens font apparaître l'opposition connotation/dénotation où la connotation se distingue par sa dimension affective (Kerbrat-Orecchioni 2000 : 40).
Catherine Kerbrat-Orechionni distingue « deux systèmes théoriques originaux, accordant une place non négligeable aux émotions » : la sémiotique et la théorie des actes de langage qui admet l'existence d'actes « expressifs ». Les actes expressifs tels que l'excuse ou le remerciement sont accomplis par des énoncés exprimant la désolation ou la reconnaissance, et non « par les énoncés lexicalisés tels que "je m'excuse" ou "je vous remercie", dont la fonction première n'est pas "expressive" mais bien plutôt "ritualiste" » (Kerbrat-Orecchioni 2000 : 48-49). Nous verrons que les épigraphes funéraires de ce corpus n'échappent pas à ce ritualisme et à la stéréotypie (4.2. La stéréotypie funéraire).
Ennemie de la raison, alliée de la subjectivité, l'émotion ne peut s'exposer sur l'espace public sans quelques précautions discursives, sans quelques filtres qui la rendent inoffensive. Le chercheur est bien sûr lui aussi aux prises avec ces préconstruits. Peut-être est-ce pour cela que l'analyse se cantonne pour beaucoup dans le champ de l'interaction et de la rhétorique (Plantin 1998, Micheli 2010). En effet, l'émotion est aujourd'hui considérée par de nombreux auteurs dans une perspective rhétorique « de visée et d'effet » (Charaudeau 2000 : 137). Dans sa thèse intitulée *Analyse multimodale de l'émotion dans un discours*

convaincant, Dominique Behague présente l'émotion comme une réponse expressive et intentionnelle à la situation d'énonciation :

> Dans un discours le *movere*, la mobilisation des âmes et des cœurs, l'emporte sur toute autre considération : le discours doit être émouvant, ému, passionnant et passionné. L'émotion se situe entre le physique et le psychique pour contrôler les désirs, les pulsions primitives et pour mieux faire valoir le sens de l'éthique (ethos) avec celui de la raison (logos). L'émotion se caractérise globalement comme utile à une situation donnée qui requiert des réponses comportementales expressives et intentionnelles. Elle est empiriquement investigable, généralement transitoire et d'une certaine intensité. Elle se manifeste au niveau linguistique de différentes manières : choix des mots, intonation, exclamation (Caffy, Janney, 1994). (Behague 2007, je souligne : 30)

Traditionnellement rattachée en analyse du discours au concept jakobsonien de l'expressivité, l'émotion relèverait de l'interaction et serait destinée à un récepteur qui recueillerait ces marques expressives et serait censé leur apporter une réponse adéquate :

> L'approche actuelle en matière d'affectivité langagière se caractérise essentiellement par le fait qu'elle se situe généralement dans une perspective interactive, mettant l'accent moins sur l'expression des émotions que sur leur communication. (Kerbrat-Orecchioni 2000 : 44)

Les grammairiens, ne sachant trop que faire de cette question embarrassante, ont relégué l'émotion dans les marques de l'oralité. En rhétorique classique, elle est l'une des armes de persuasion les plus féroces. L'émotion gêne. Et il n'est guère possible pour le linguiste de s'appuyer sur les typologies classiques des émotions, initiées par Paul Ekman aux débuts des années 1970, et qui distinguent les « émotions de base » des « autres émotions », à savoir les « grands sentiments » comme l'amour et la haine. Peut-être faut-il accepter dans un premier temps de ne pas chercher à classer ces « sentiments », grands ou petits.

4.1.7. Les marques linguistiques de l'émotion

Les linguistes ne s'intéressent aux émotions que depuis les années 1990 (Kerbrat-Orecchioni 2000, Chatar-Moumni 2013)[6]. Les travaux portent essentiellement sur les interactions verbales (Hoffman Stern, Plantin, Peräkylä, Sorjonen, Weigand), le lexique (Charaudeau, Novakova), la sémantique (Kövecses), l'argumentation (Plantin, Micheli, Bottineau) et l'acquisition du langage (Ellis). Les définitions des termes *émotion*, *expressivité* et *affectivité* restent encore très instables. De même, on peine à définir les marques linguistiques de l'expressivité qui semblent se spécialiser dans le mimo-gestuel et la prosodie (Kerbrat-Orecchioni 2000 : 57). Le champ d'exploration est cependant immense :

6 La linguiste Nizha Chatar-Moumni observe en effet que « Ce n'est que depuis une vingtaine d'années que l'émotion est explicitement considérée par les linguistes comme un objet de recherche incontournable alors que les philosophes, les anthropologues et plus massivement, les psychologues et neuropsychologues ont depuis longtemps investi cette thématique » (Chatar-Moumni 2013 : 3). Et déjà en 2000, Catherine Kerbrat-Orecchioni remarquait que « l'expression des émotions ne constitue pas la préoccupation majeure des linguistes de ce siècle » tout en nuançant son propos : « lorsqu'on y va regarder d'un peu près, on découvre que la masse de faits à cet égard pertinents que l'on peut glaner dans la littérature est en réalité considérable » (Kerbrat-Orecchioni 2000 : 33).

> […] et pour ce qui concerne du matériel linguistique à proprement parler, concluons à la fantastique diversité des moyens que peut investir le langage émotionnel, puisque tout mot, toute construction peuvent venir en contexte propice se charger d'une connotation affective. (Kerbrat-Orecchioni 2000 : 57)

> Elle [l'émotion] se manifeste au niveau linguistique de différentes manières : choix des mots, intonation, exclamation (Caffy, Janney, 1994). Pour Traverso (1999), elle englobe l'ensemble des phénomènes de la vie affective et renvoie aux sentiments (l'amour, la haine). (Behague 2007 : 30)

Selon Martina Drescher, l'expression de l'émotion exige une intensification, une *surassertion* ajouterai-je :

> Il en résulte que les quatre dimensions sémantico-communicatives entretiennent une relation d'inclusion avec l'expression affective : c'est en évaluant ou en intensifiant que je signale mon investissement affectif, mais à l'inverse, chaque évaluation ou intensification n'est pas nécessairement interprétée comme pertinente sur le plan affectif. Ici intervient la redondance signalétique mentionnée plus haut : c'est la co-présence de différents procédés linguistiques qui engendre cet effet communicatif qu'est l'investissement affectif. (Drescher, dans Colletta et Tcherkassof 2003 : 172)

Précisons que pour l'auteur, les termes *investissement affectif*, *affectivité*, *émotion*, *expressivité*, etc., sont équivalents. Cet investissement affectif est signalé par différents procédés linguistiques parmi lesquels les exclamations, les répétitions, le discours direct, les séquences narratives (Drescher, dans Colletta 2003 : 170). Ces procédés indiquent seulement une dimension affective sans désigner un type d'émotion en particulier. Ils n'apportent aucune « spécification sémantique » (Drescher, dans Colletta 2003 : 170). La spécification de l'émotion sera donnée par les informations du contenu ainsi que par des indices prosodiques et suprasegmentaux et par l'expression mimique et gestuelle. L'auteur en conclut qu'il « n'existe pas de signification affective au sens propre ».

C'est là l'un des freins à l'analyse des marques linguistiques de l'émotion. Martina Drescher remarque que les grammaires traditionnelles renvoient fréquemment à l'affectivité lorsque certaines formes (phrases segmentées, certains emplois pronominaux, interjection, exclamation, etc.) résistent aux grilles d'analyse traditionnelles des discours scripturaux (Drescher, dans Colletta 2003 : 166). Ce constat amène l'auteur à envisager les émotions comme des pratiques discursives.

Les auteurs travaillant sur l'émotion ont identifié de nombreuses marques linguistiques de l'émotion : exclamation, antéposition, ruptures typographiques, focalisation, antépositions, procédés phonétiques et prosodiques, interjection, hypocoristiques, intensificateurs, ordre des mots avec l'antéposition de l'adjectif, lexique, trope, figures, etc. :

> Chez tous ces auteurs on retrouve en gros le même inventaire des procédés langagiers admis comme constituant les meilleurs vecteurs potentiels de l'affectivité : procédés phonétiques et prosodiques (développement de la « phonostylistique »), interjections, exclamations et phrases exclamatives, suffixes diminutifs et procédés de l'intensification, ordre des mots et en particulier antéposition de l'adjectif, vocabulaire, tropes et figures… (Kerbrat-Orecchioni 2000 : 40)

Ces marques sont celles d'une émotion exprimée, montrée, représentée par des formes verbales ou autres. Cependant l' « émotion éprouvée » n'est pas « l'émotion exprimée» (Kerbrat-Orecchioni 2000 : 59-61). On peut habiller son discours de toutes les marques expressives possibles (excla-

mation, ruptures typographiques, focalisation, hypocoristiques, intensificateurs, tropes, etc.) sans pour autant ressentir l'émotion exprimée. L'écrivain ou l'acteur ressent-il une émotion égale à celle qui est exprimée sous sa plume ou devant la caméra ? Inversement, on peut ressentir une émotion sans pour autant l'exprimer. Il n'y a donc pas systématique coïncidence émotionnelle entre l'émotion perçue et l'émotion exprimée, ni même entre émotion exprimée et émotion suscitée. Car il faut aussi distinguer l'émotion exprimée de l'émotion suscitée. Un discours sans marques linguistiques de l'émotion peut susciter une émotion chez autrui tout comme un discours empli de marques discursives émotionnelles peut ne rien éveiller chez l'autre. Patrick Charaudeau parle d'*effet pathémique*[7] (Charaudeau 2000 et 2008 : 50-51). L'émotion suscitée est pour beaucoup tributaire de la situation d'énonciation. L'historien William Reddy désigne par le terme anglais *emotive* les énoncés émotionnels (Reddy 1997). Ni performatifs ni constatifs, ce sont des énoncés d'un troisième type (Reddy 1997 : 327). William Reddy les décrit comme des types d'actes de langage qui décrivent et transforment le monde : « À la question "Êtes-vous en colère ?", on peut se sentir vraiment en colère si on répond "oui" et moins en colère en répondant "non" » (Reddy 1997 : 331, je traduis).

Ces remarques m'amènent à considérer l'émotion sous l'angle perlocutoire : les agents énonciatifs doivent tenir compte des effets de leurs discours et moduler leur force émotionnelle selon l'horizon d'attente. On peut relever dans le corpus de cette étude quelques unes des marques linguistiques expressives mentionnées plus haut mais c'est surtout l'absence d'émotion qui est frappante. Nous avons vu que l'émotion, en tant qu'obstacle à la raison, était méconsidérée. Cette vision dualiste qui oppose émotion et raison, corps et esprit, amène à « neutraliser » l'émotion dans des discours exempts de marques pathémiques. Les épitaphes et le livre de mémoire notamment se particularisent par le peu de marques expressives typographiques (points d'exclamation par exemple) et lexicales. On peut cependant supposer que ces énoncés ont été écrits dans des conditions émotionnelles intenses. Paradoxalement, il faut peut-être aller chercher l'expression de l'émotion dans l'absence d'expression.

Antoine Auchlin a d'ailleurs observé que les émotions résistent à l'abstraction neutralisante du concept comme entité abstraite (Auchlin 2000 : 197). Il serait illusoire d'espérer « "observer" les émotions dans un corpus donné, comme si les émotions *étaient* dans le corpus » (Auchlin 2000 : 197). Déjà en 1991 Arvid Kappas remarquait que la neutralité de l'observation est une position indéfendable puisqu'elle se fonde sur l'expérience de l'observateur. En réalité, le chercheur ne peut les aborder que par sa propre expérienciation :

> Ceci conduit à ne voir dans les émotions que ce qui concerne celles des autres et qui puisse être vrai pour qui que ce soit qui observe – tout en admettant que, dans ces conditions, on n'en connaît que fort peu de choses, tant les manifestations « objectives » sont rares et difficiles à relier à quelque inattestable « substance *émotionnelle* ».
> Mon but est, à l'opposé, d'accréditer l'idée que les émotions sont intéressantes à étudier *en tant qu'états-de-je*, qu'il est possible de « faire science » (Stengers) autour d'un tel objet, et même qu'un tel objet est incontournable sur le chemin d'une pragmatique un tant soit peu explicite – ce qui semble être le minimum que les scientifiques se doivent les uns aux autres. (Auchlin 2000 : 198)

7 Au niveau lexical, Patrick Charaudeau identifie trois types de marques émotionnelles ou « pathémiques » : les mots qui décrivent clairement des émotions (*angoisse, horreur*, etc.), les mots aux effets pathémiques, déclencheurs des émotions (*assassinat, complot*, etc.), et enfin les énoncés sans mots pathémisants susceptibles d'effets pathémiques en fonction de la situation d'énonciation (Charaudeau 2000 : 138-139).

Aux traditionnelles traces orales de l'émotion (gestes, regard, lexique, prosodie, etc.), Auchlin ajoute les signes discursifs, c'est-à-dire « les *mouvements discursifs* et les *reformulations* comme des ajustements énonciatifs consécutifs à des intuitions de malheur relatif » ainsi que « certains commentaires méta-discursifs » (Auchlin 1991 : 113-14). Nous en avons vu un certain nombre en première partie, dans l'analyse des discours rapportés. Bien que relevant d'un autre registre, le type d'énoncés à l'étude ici est la manifestation du même phénomène. Il s'agit des formules, des énoncés d'engagement, des énoncés dédicace, des aphorismes littéraires, et des métaphores stéréotypées.

CONCLUSION 4.1 LA MÉDIATION NÉCESSAIRE DE LA DOULEUR

Ce cadre théorique et environnemental était nécessaire pour placer des notions aussi plastiques que l'émotion et la douleur dans le contexte spécifique des discours de parents en souffrance. Émotion et douleur sont des constructions et ne peuvent être communiquées que par une médiation. Cette médiation impose de prendre en considération l'horizon d'attente des co-énonciateurs éventuels (lectorat d'ouvrages, internautes, visiteurs de cimetière). La prise en compte de cet horizon d'attente et des questions de réception amènent à requestionner la force performative des énoncés émotionnels. En effet, s'inquiéter des effets de ses productions (par des précautions oratoires telles que les modalisations autonymiques ou les reformulations définitionnelles) revient à anticiper les réactions des co-énonciateurs et relève d'une stratégie (et donc de l'intentionalité). Par ailleurs, ces énoncés ont aussi un effet sur l'énonciateur lui-même (l'énonciation d'une émotion peut amener à réduire ou à augmenter le ressenti de cette émotion). Ainsi que le souligne William Reddy, l'émotion ne serait pas uniquement une construction sociale mais permettrait d'agir individuellement sur soi et sur le monde. C'est dans ce contexte d'une douleur silencieuse, d'une douleur survalorisée (dolorisme) afin de mieux enfermer la femme dans le rôle procréatif qui lui a été assigné et de l'éloigner des sphères du travail (Federici 2013), que prennent place les témoignages des parents en souffrance, des parents infertiles, des parents endeuillés, des parents d'enfants malades.

4.2. LA STÉRÉOTYPIE FUNÉRAIRE

Ce corpus sur la mort devrait être considéré comme un corpus sensible. Le caractère sensible a été défini par de nombreux chercheurs depuis les années 1980 (Sieber & Stanley 1988, Lee 1993, Kinard 1996). La notion de corpus sensible revient sur le devant de la recherche avec des travaux récents comme ceux du linguiste François Perea qui a constitué des corpus sur l'alcoolisme, le sexe ou encore la drogue (Perea 2002, Morenon et Perea 2006, Perea 2013, Paveau et Perea 2014, Paveau et Perea 2015 [2012]). Au premier plan des traits définitoires se trouve l'émotion. Cependant dans ce corpus l'étude des marques traditionnelles de l'émotion mène à une impasse tant elles sont peu présentes. Il n'était pourtant pas concevable que les parents n'expriment pas d'une manière ou d'une autre leurs sentiments dans des

situations aussi sensibles que l'infertilité ou le deuil. Partant de l'hypothèse que la douleur et l'émotion ne s'expriment pas librement en Occident, j'ai recherché à quelles autres codifications langagières elles pourraient répondre et j'ai identifié de nombreuses formes stéréotypées récurrentes. Les parents recourent en effet à certains stéréotypes pour exprimer leur affliction. L'étude de ce corpus a permis d'identifier trois catégories stéréotypées d'expression de la douleur : les formules (formules d'engagement de souvenir et d'amour), les aphorismes et les énoncés dédicace. Par ces différentes formes de discours, les parents expriment leur amour inconditionnel et s'engagent à ne pas oublier leur enfant.

4.2.1. L'émotion raisonnée

« "La présentation" des sentiments à un public » (Paperman 1992 : 96) se fait au travers de discours reproductibles. Le corpus de cette étude fait apparaître dans sa diversité des invariants quant à l'expression de la douleur et de l'émotion. Celles-ci semblent contenues, notamment au travers de discours stéréotypés. En France, la bienséance exige un certain contrôle de soi et ne permet pas l'expression cathartique de ces constructions sociales que sont les grandes douleurs comme le deuil d'enfant, la psychose puerpérale, le désir impossible d'enfant pour lequel il n'existe pas de mots autres que ceux en donnant la cause (infertilité notamment, mais aussi homosexualité).
Sur les forums de discussion traitant d'infertilité et de mort du nourrisson, la narration de l'événement douloureux se fait le plus souvent sur un mode dénué de marques expressives :

> 213. Salut à toutes, je suis suivie sur marseille à l'IMR Rocca depuis 3 ans. Nous avons fait 2 FIV avec 4 trannsferts (grace aux congelés); J'ai eu une grossesse il y a 1 an et demi qui c'est fini a 5 mois suit la mort foetale in untero de mon bébé (encerclement du cordon onbilical). Le dernier transfert s'est fait le 27 juillet 2007 et à échoué. Je me pose beaucoup de questions sur les compétences de l'imr rocca, pouvez-vous me donner vos expériences sur les autres centres de Marseille (déroulement, durée des rdv, ...) Merci d'avance et bon courage à toutes!!!!!!!!!!!!! (Forum Infobébés, *Fiv-sur-marseille*, http://www.infobebes.com/htm/bebe/fiv-sur-marseille, 23 août 2007, f-narr-1)

Dans [213], l'agent énonciatif, une femme infertile ayant perdu un bébé précocement, rapporte une succession d'événements (FIV, grossesse, mort fœtale, transfert) situés géographiquement et temporellement, de façon simultanément détaillée et concise (574 signes). Les seules marques d'émotion sont des points d'exclamation qui ne concernent pas directement l'agent énonciatif mais les interlocutrices internautes (*bon courage à toutes!!!!!!!!!!!!!*).

> 214. J'ai accouché d'une petite fille samedi 30 aout décédé la veille dans mon ventre. Cela faisait deux semaines que je perdais du liquide perssuadé qui se passait quélque chose d'anormal je me suis rendu deux fois en mat. Il mon fait des test pour savoir si c'était du liquide amniotique ce fut négatif les deux fois je leur est fait confiance et suis rentré ché moi et est continué a travaillé. Seulement je me suis réveillé dans la nuit de jeudi a vendredi avec un gros mal de ventre. en allant au toilettes je suis résté pétrifié le cordon ombilical pendait entre mes jambes. j'ai couru a lopital mais c'était trop tard il n'y avait plus de liquide et ma fille luter entre la vie et la mort. j'étais enceinte de cinq mois. J'ai pu la serré

> dans mes bras,je ne loublirai jamais je pense a elle tout le temps, et jaimerais parler avec des mamanges qui ont vécu la douloureuse épreuve de perdre un enfant.merci (Forum Famili, *Adieu mon ange*, http://forums.famili.fr/famili/Enviedebebe/Faussescouches/adieu-ange-sujet_167271_1.htm , 01/09/2008 23h18, f-narr-2)

Même lorsque l'internaute exprime sa souffrance, cela est fait par des formulations relativement figées (au travers de mots conventionnellement destinés à marquer la douleur comme *douloureuse* et *épreuve* en [214]), et avec toujours, pour reprendre les catégories de Jean-Michel Adam, une première séquence expositive des événements vécus. Ces séquences expositives rappellent celles que pourraient faire un journaliste d'un événement dramatique ou un médecin d'un cas critique. Elles creusent l'écart entre l'absence de modalisation émotionnelle et le caractère dramatique des événements rapportés.
Ce qui est vrai de cette stéréotypie narrative au niveau macro-textuel[8] l'est aussi au niveau micro-textuel : les discours des parents endeuillés comportent une forte proportion de stéréotypes lexicaux (formules, aphorismes) auxquels s'ajoutent – nous le verrons dans la section suivante – de très nombreux appels à l'intertexte littéraire. À ce titre, les inscriptions épitaphières sont particulièrement édifiantes. Elles sont ritualisées selon un micro-contexte (le cimetière, le forum de discussion) et un macro-contexte (la conception de la mort dans la société). Certaines défient le temps et sont reproduites fidèlement d'un siècle à l'autre, probablement parce qu'elles entretiennent un lien privilégié avec la doxa religieuse (voir 2.2. Les préconstruits religieux et l'injonction chrétienne). Ces énoncés semblent modélisés sur les mêmes canevas linguistiques.

4.2.2. Les stéréotypes : un discours pré-énoncé à l'émotion contrôlée

Les énoncés analysés dans cette troisième sous-partie relèvent de divers phénomènes de figement. Les phénomènes de figement sont en effet très répandus :

> […] le figement constitue un phénomène essentiel dans le fonctionnement du langage au point qu'on peut se demander s'il existe des assemblages vraiment libres. Dannell (1992 : 18) considère qu'environ 30% d'un texte est constitué d'expressions figées, ce qui correspond à l'observation de Senellart (1998) selon laquelle une phrase sur trois contient une expression figée. (Lamiroy et Klein 2005 : 135)

Béatrice Lamiroy rappelle par ailleurs que selon Jean Sennelart, une phrase sur trois comprendrait une expression figée (Lamiroy 2003). Ainsi que le souligne Jean-Claude Anscombre à propos des proverbes, des sentences et des maximes, les phénomènes de figement langagier résistent aux tentatives classificatoires (Anscombre 2005 : 18-19).
Je regroupe sous l'appellation *stéréotype* divers phénomènes de figement, à la fois scriptural, pictural et sculptural. Dans le numéro de la revue *Linx* consacré au semi-figement, les linguistes Béatrice Lamiroy et Jean-René Klein présentent les différents critères du figement parmi lesquels l'opacité sémantique, le sens figuratif, la conventionalité et la préfabrication (Lamiroy et Klein 2005 : 135). C'est le critère de conventionalité que je retiendrai

8 J'emploie les qualificatifs *micro-textuel* et *macro-textuel* au sens d'Adam 1990.

essentiellement pour cette étude où les phénomènes de figement relèvent de la doxa et de l'idéologie. Ces figements doxiques s'associent à des modèles culturels situés, ainsi que l'a souligné la discursiviste Ruth Amossy dans son article « La notion de stéréotype dans la réflexion contemporaine » : la constante du stéréotype est d'être « toujours décrit comme relevant du préconçu ou du préfabriqué, lui-même enraciné dans le collectif (le groupe, la société, la culture) » (Amossy 1989 : 32). La linguiste de conclure :

> Il [le stéréotype] devient alors thème auquel se rapportent des constantes de prédicat, schème collectif figé en prise sur les modèles culturels d'une époque, marque par excellence de la Doxa. Il s'allie au cliché, qui est à l'origine son synonyme, et dont on tente aujourd'hui de le différencier en faisant du cliché une unité syntagmatique répétée mot à mot et présentant un fait de style (alors que le stéréotype désignerait de grosses unités extraverbales). (Amossy 1989 : 43)

Mon objectif est avant tout de cerner les éventuels interdits du discours et d'en repérer la trace dans les discours, notamment les stéréotypes, sans perdre de vue que le figement est « le signal d'un prédiscours », mais non « le prédiscours lui-même » (Paveau 2006 : 39). Nous avons vu que l'expression de l'émotion est régie en Occident par des injonctions sociales et religieuses (voir 2.2). Les énoncés présentés ici appuient cette observation. Je me suis penchée sur les figements qui révèlent des pensées préconçues, circulant dans la doxa religieuse et sociale. Ces figements peuvent être définis plus précisément comme des stéréotypes du type formule, aphorisme et énoncé dédicace. Les agents énonciatifs se plient à la doxa de la résignation et recourt au stéréotype qui remplit une fonction de masquage de l'émotion et de la douleur. Par ailleurs, d'autres prédiscours habitent les textes funéraires : l'amour pour ses enfants, le devoir de mémoire envers les morts. Ces prédiscours prennent forme dans des énoncés performatifs d'engagement mémoriel et des énoncés dédicace.

4.2.3. Les formules d'engagement mémoriel

Les épigraphes funéraires sont tout particulièrement stéréotypées. On aurait pu penser que l'époque contemporaine aurait facilité une expression plus personnelle : il n'en est rien. Les inscriptions funéraires traditionnelles semblent au contraire plus modélisées au XXe et au XXIe siècles qu'au XIXe siècle[9] :

> Contre cette étendue monotone, ce « texte » sans message qui caractérise le contenu des cimetières contemporains, nos vieux cimetières du XIXe et du début du XXe siècles se dressent comme d'étranges îles. Gorgés d'images, de récits et de symboles, ils sont le plus souvent le lieu d'une végétation sémiologique somptuaire, où la variété des formes et la diversité des objets accumulés construisent un univers « exotique » dispersé au cœur des villes et des campagnes. (Urbain 1982 : 198)

Il est probable que la stéréotypie ait été encouragée par le marché de la mort : les catalogues et les vitrines des marbriers proposent de nombreux modèles textuels (et visuels,

9 Cela demanderait bien sûr à être validé par un plus large corpus.

j'y reviendrai). Les Pompes Funèbres et les imprimeurs suggèrent eux aussi des modèles d'énoncés-type. Il est envisageable que les endeuillés cèdent aux propositions textuelles et recourent à ces formules toutes faites d'autant plus facilement qu'ils sont face à de multiples préoccupations et dans un état émotionnel particulier.
Toujours est-il que ces formules se répètent d'une tombe à l'autre. Certains, comme cette journaliste de *Libération*, voudraient croire que les tombes d'enfants échapperaient à la monotonie des discours préconçus :

> Seules les tombes d'enfant échappent à ce déluge de formules ou de poèmes plus ou moins réussis, témoignant sans doute d'une douleur plus authentique. (Peyret Emmanuèle, 27 juillet 2010, « Balade funéraire: quelques mots d'adieu. La mémoire des disparus au fil des épitaphes. Visite de cimetières. », dans *Libération*, [en ligne], http://voyages.liberation.fr/voyages-dejantes/balade-funeraire-quelques-mots-d-039-adieu, Consulté le 5 juin 2013)

S'il est vrai que l'on trouve sur les tombes d'enfants des énoncés personnalisés, ils sont presque toujours accompagnés de formules stéréotypées, comme pour mieux les introduire, et prévenir tout conflit avec l'horizon d'attente des visiteurs.
J'appelle *formules* les unités monolexicales (*Regrets, Souvenir*) et polylexicales (*Regrets éternels*) qui apparaissent dans un contexte déterminé. Le terme *formule* a été travaillé dans le domaine du discours politique par Jean-Pierre Faye, et à sa suite, par Alice Krieg-Planque. Je vois cependant deux éléments qui distinguent les formules de cette étude avec les expressions figées du discours politique : elles sont davantage soumises à la variation et elles peuvent ne consister qu'en un terme unique, à l'exemple des « formules de politesse » (*Bonjour, Cordialement…*)[10]. Nombreux sont les auteurs travaillant sur le figement qui considèrent comme Charlotte Schapira que « toutes les formes fixes consistent par définition en séquences lexicales dépassant le mot simple » (Schapira 1999 : 15). Il est vrai que l'expression figée implique que « la taille du syntagme figé se situe au-delà du simple mot » (Lamiroy 2003 : 8). Il en est de même du terme *locution*, employé en grammaire traditionnelle pour désigner les figements, et que le *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage* définit comme « un groupe de mots (nominal, verbal, adverbial » dont la syntaxe particulière donne à ces groupes le caractère d'expression figée » (Dubois *et al*. 1994 : 289). C'est pourquoi le mot *formule* me semble le seul à pouvoir désigner aussi bien un mot unique qu'une collocation dont l'emploi en contexte se serait conventionnalisé. Le sens d'une formule telle que *Souvenir* dans le contexte d'une épitaphe possède un sens figé qui se réduit à une obligation mémorielle. Le terme *formule* présente l'avantage de ne pas impliquer un caractère syntagmatique, ce qu'exclut une désignation telle que *expression figée*.

10 Sur la comparaison entre les formules de politesse et les formules de regret et de souvenir, voir Ruchon 2014.

La formule *Ici repose*

En tant que « séquences préformées » ou « structures préformées » (Gülich et Krafft 1997 : 243), les formules permettent dans de nombreuses circonstances de standardiser le discours afin d'échapper sur le plan pragmatique à certains « loupés » de l'échange. En situation d'interaction, ces discours pré-formulés évitent les prises de risques par une trop forte prise en charge énonciative. On ne peut en effet reprocher à quelqu'un de faire appel à ces formules qui ont été « validées » par un consensus social. Qu'elles soient lacunaires ou plus bavardes, les formules de regret et de souvenir exercent une véritable fonction de masquage et de neutralisation des émotions redoutées par la société occidentale. Les structures préformées, qui appartiennent à un « savoir collectif » sont des « solutions élaborées dans et par un groupe social pour résoudre des tâches communicatives récurrentes » ; y recourir peut même devenir une « contrainte normative » (Gülich et Krafft 1997 : 268).

215. Cimetière ancien de Montreuil, 1985, 2 mois, c-197

Une formule euphémistique comme *Ici repose* en [215] présente la mort comme un « repos ». La formule *Ici repose* revêt une autre fonction : elle permet d'honorer la mémoire du défunt par la mention de son nom (*Ici repose* + Npr). Le nom est sépulture, d'autant plus si la vie du défunt a été brève ou s'il n'y a pas eu de corps tangible. Parallèlement, on observe que le référent (la personne décédée) est syntaxiquement placée en position de complément ou de sujet inversé et se retrouve passive. C'est aussi le cas dans la formule *Ci gît X* (peu fréquente dans ce corpus de tombes d'enfants). Cette position amoindrit l'effet « sujet » de la focalisation sur le nom propre.

Les formules de regret

Outre la formule *Ici repose* qui traverse les siècles, d'autres formules sont très récurrentes : *Regrets* (employée tout au long du XXe siècle), *Regrets éternels* (usuelle semble-t-il à la fin du XIXe et jusque dans les années 1960), *Souvenir* (employée tout au long du XXe siècle et au XXIe siècle).

216. A gauche : Cimetière de Pantin-Pommiers, 1960, 18 mois, c-303

217. A droite : Cimetière de Saint-Ouen, 1954, 2 mois environ, c-382

On voit que la même idée peut être exprimée par une formule à un terme (*Regrets*, en [216]) ou à deux termes (*Regrets éternels* en [217]). Sur les 51 épitaphes des XIXe et XXe siècles contenant le mot *regrets*, aucune ne présente un intensifieur autre que *éternels*. La formule *Regrets éternels* en [217] peut donc être définie comme un semi-phrasème[11] avec ajout d'un intensifieur fixe.

La formule de souvenir

La formule *Regrets* semble disparaître des épitaphes du XXIe siècle tandis que celle de *Souvenir* perdure tout au long du XXe siècle et au début du XXIe siècle. Il semblerait que l'obligation de mémoire l'emporte. Toutes deux semblaient peu présentes au XIXe siècle.

11 Le terme *phraséologie* apparaît pour la première fois dans le volume 1 du *Traité de stylistique française* de Charles Bally (Bally 1951 [1909] : 66). La notion fut remise à l'honneur par l'ouvrage de Harald Burger, *Handbuch des phraseologie* (1982). Elle reste très présente, notamment en linguistique appliquée (Bolly 2010 : 12).

Le mot *souvenir* appelle son antonyme, *oubli*. L'oubli est synonyme d'un déni incompatible avec le préconstruit de la dimension sacrée de l'individu. La psychanalyste Marie-José Soubieux parle d'un « devoir de mémoire ». Dans le cadre du deuil périnatal, l'entourage prône les vertus de l'oubli tandis que les parents s'imposent une volonté de souvenir, de non-oubli :

> 218. Je voudrais pouvoir vous crier, vous qui êtes persuadés que la guérison ne peut se faire que par l'oubli, que la vérité pour nous est toute inverse. […] Employer le mot oubli est la pire des expressions. (Dumoulin, Annexe non paginée, lettre des années 1990)

Le souvenir en soi n'a rien d'éthique. On peut se souvenir de détails insignifiants. C'est le souvenir volontaire (Margalit 2006 [2002] : 66-69) d'autrui qui revêt une dimension éthique en manifestant la volonté du souci de l'autre et une conception d'une valeur élevée de la vie. Le souvenir exige un effort de volonté. Le verbe *souvenir* est d'ailleurs en français un verbe à la forme pronominale.

219. Cimetière de Bagneux, 2006, 3 ans, c-27

La formule *Souvenir*, ici en [219] mais aussi en [217] et en [220], marque un acte de langage, une volonté de mémoire. C'est le seul énoncé qui apparaît sur la tombe ci-dessus, ce qui témoigne de l'importance de cet acte de langage pour les parents.

220. Cimetière de Pantin-Pommiers, 2006, 9 mois, c-301

Sur la tombe en [220], l'énoncé *Souvenir* se complète d'une dédicace *À mon fils* qui s'inscrit elle aussi dans ce devoir de mémoire. L'énoncé de mémoire s'accompagne d'autres épitaphes non visibles ici : un autre énoncé dédicace (*A Enzo notre petit Prince*), et deux énoncés identitaires, l'un avec le prénom seul, l'autre avec prénom, nom, dates de naissance-décès. L'ensemble de ces inscriptions épitaphières ne comportent donc pas de marques expressives, à l'exception de l'hypocoristique *notre petit Prince.* Ce type d'énoncé stéréotypé permet parfois d'introduire un discours plus personnalisé, comme dans l'énoncé ci-dessous :

221. Cimetière de Levens, 1944, 8 ans, c-95

On remarque dans l'énoncé [221] que la formule *Regrets éternels* vient conclure cette séquence textuelle, par ailleurs assez longue (avec indications identitaires, énoncé dédicace, formule de regrets, énoncé personnalisé). Lorsqu'il existe un cotexte, la formule vient souvent introduire (par exemple *Ici repose*) ou conclure l'épitaphe (par exemple *Souvenir* ou *Regret*), qu'il s'agisse d'une épitaphe strictement identitaire (nom, prénom, dates) ou d'un énoncé personnalisé. Par ses fonctions introductive et conclusive, la formule permettrait d'associer un texte personnel de façon conventionnelle. C'était aussi le cas avec les énoncés modélisés sur le discours religieux (2.2).

4.2.4. Les aphorismes d'engagement mémoriel

Outre les formules, ce corpus comprend un second type de figement, l'aphorisme, tel que le définit Dominique Maingueneau en tant qu'énoncé détaché (Maingueneau 2012). Il s'agit de phrases appartenant à la mémoire discursive, dont on ne prend plus la peine de donner la source ou dont on a oublié l'origine, qui circulent dans une certaine sphère (ici celle de la mort et du deuil) sans que leur trajet ne soit repérable, et qui – tout comme les proverbes[12] – donnent lieu à des variations paraphrastiques, des combinaisons et des juxtapositions :

222. Cimetière de Lille, 2009, nouveau-né, c-129

L'énoncé [222], *Le temps passe / le souvenir reste*, connaît diverses variantes sur le format suivant : *Le temps/Les années passe-nt (et) le souvenir reste*. Cet énoncé semble très répandu dans la première moitié du XXe siècle. Il s'inscrit dans un paradigme d'énoncés contenant le sème /rapidité de la vie/ au travers du verbe *passer* :

– *Le temps/Les années passe-nt (et) le souvenir reste* : années 1950-2000
– *Le temps passe il n'efface pas la douleur* : années 1950-2000
– *Tout passe tout s'efface hors le souvenir* : années 1950-2000

223. Cimetière Père Lachaise, 1982, moins de 2 mois, c328-f

12 Voir ce qu'écrit à propos des proverbes J.-C. Anscombre dans son article « Les Proverbes : un figement du deuxième type ? » (Anscombre 2005).

224. A gauche : Cimetière des Lilas, fin XXe, c-110

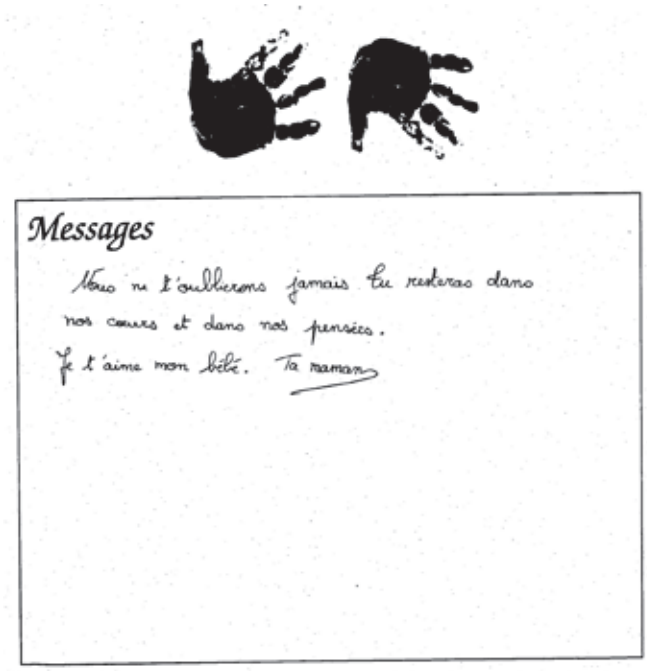
225. A droite : Cimetière des Lilas, postérieur à 1986, nourrisson, c-113

De même, l'engagement mémoriel s'exprime au travers d'énoncés très stéréotypés au XXe et au XXIe siècles :

- *Ton souvenir restera à jamais gravé dans nos cœurs* [223] : fin XXe-XXIe siècles
- *Dans notre/mon/nos cœur-s à jamais tu demeures* [224], [225] : XXe-XXIe siècles
- *Notre pensée est toujours vers toi* : XXe et XXIe siècles
- *Tu es notre pensée de chaque jour* : XXe et XXIe siècles

Ces énoncés marquent l'engagement d'amour par les mots *cœur* et *pensée*. L'idée d'éternité est transmise lexicalement par l'adverbe temporel *toujours* et la locution *à jamais*. Ces énoncés portent les marques de première et deuxième personne contrairement aux précédents qui s'inscrivaient dans la généralité. Ces embrayeurs ne suffisent cependant pas à en faire, pour reprendre l'expression de William Reddy, des *émotives* (Reddy 1997[13]), des énoncés émotionnels qui auraient un effet performatif.
Ce type d'énoncés stéréotypés circulent dans tout le contexte de la mort. On les retrouve dans le livre de mémoire du crematorium du Père Lachaise :

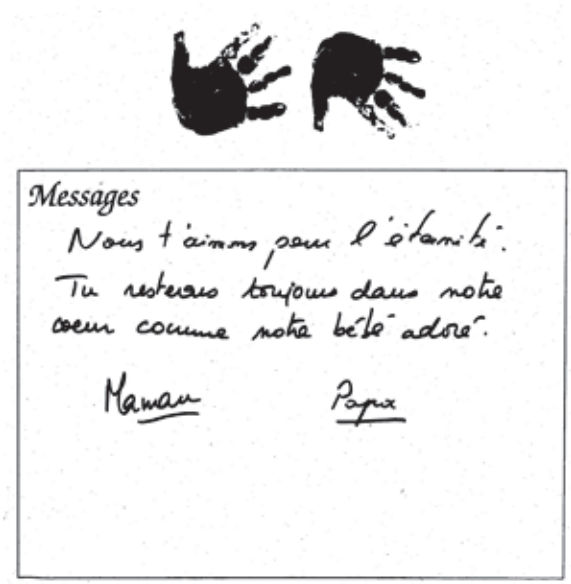
13 Les *emotives* décrits par l'historien William Reddy ne sont ni uniquement constatifs, ni uniquement performatifs, ce sont des énoncés d'un troisième type, des types d'actes de langage qui décrivent et transforment le monde (Reddy 1997 : 327).



226. *Nous ne t'oublierons jamais. Tu resteras dans nos cœurs et dans nos cœurs et dans nos pensées. / Je t'aime mon bébé. Ta maman.* (Livre de mémoire, 2010, m-28)

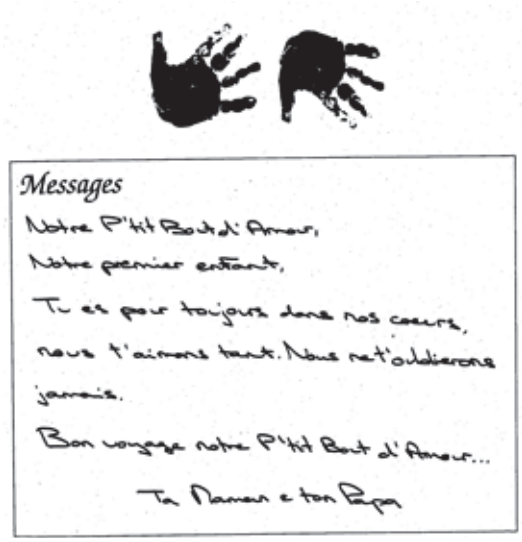
Si l'engagement mémoriel prend des formes plus diversifiées en [226] que dans les énoncés vus précédemment, y subsiste le semi-figement *dans notre/nos/leur cœur.s*, tout comme dans dix-sept autres énoncés (pour 45 enfants concernés) :

- *Tu es/seras (toujours/à jamais) dans notre/nos/leurs cœur.s* : pages 3, 4, 8, 20, 25 et 32 du Livre de mémoire (voir Annexes)
- *Tu restes/resteras toujours dans notre/nos cœur.s* : pages 7, 9, 19, 24, 28, 31, 33 et 39 du Livre de mémoire
- *Je/(ton) papa et (ta) maman te gardent/garderont dans mon/leurs cœurs (pour toujours)* : pages 16, 30 et 38 du Livre de mémoire


Messages
Nous t'aimons pour l'éternité.
Tu resteras toujours dans notre
coeur comme notre bébé adoré.
Maman Papa

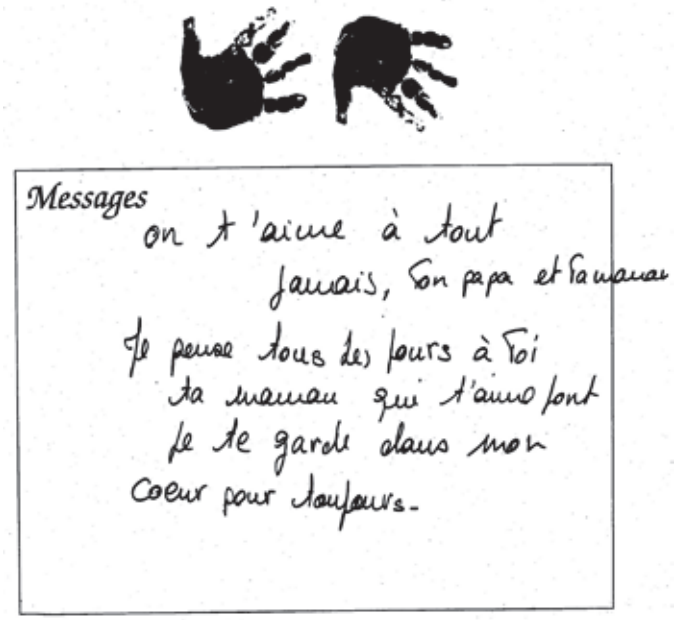
227. Nous t'aimons pour l'éternité. / Tu resteras toujours dans notre cœur comme notre bébé adoré. / Maman Papa. (Livre de mémoire, 2010, m-19)

Les énoncés les moins stéréotypés, comme ci-dessus, sont complétés par un segment lexical : l'énoncé d'engagement en [227] *Tu resteras toujours dans notre cœur* est complété par le comparatif *comme notre bébé adoré* qui marque lexicalement l'émotion par l'adjectif évaluatif subjectif *adoré*.


Messages
Notre P'tit Bout d'Amour,
Notre premier enfant,
Tu es pour toujours dans nos coeurs,
nous t'aimons tant. Nous ne t'oublierons
jamais.
Bon voyage notre P'tit Bout d'Amour...
Ta Maman e ton Papa

228. Notre P'tit Bout d'Amour,
Notre premier enfant,
Tu es pour toujours dans nos cœurs,
nous t'aimons tant. Nous ne t'oublierons jamais.
Bon voyage notre P'tit Bout d'Amour…
Ta Maman & ton Papa
(Livre de mémoire, 2010, m-25)

En [228], la proposition *Tu es toujours dans notre cœur* est juxtaposée à une autre proposition qui surasserte l'amour par l'emploi de l'intensif *tant* (*nous t'aimons tant*).



229. On t'aime à tout jamais. Ton papa et ta maman. / Je pense tous les jours à toi / ta maman qui t'aime tant / je te garde dans mon / cœur pour toujours. (Livre de mémoire, 2010, m-16)

L'énoncé [229] présente une variante de la forme *être/rester dans le cœur de x* où l'énonciateur prend en charge la prédication de façon plus active avec l'expression *garder dans son cœur*.

230. Site funéraire-info.fr, [en ligne], http://www.memoorias.com/articles-funeraires/inters-personnalises/poemes-pour-inters-p-924.html, Consulté le 4 août 2014

231. Site funéraire-info.fr, [en ligne], http://www.funeraire-info.fr/épitaphe-2755/, Consulté le 4 août 2014

Les aphorismes épitaphiers tels que *Le temps passe, le souvenir reste* se répètent dans les différents contextes de la mort (vitrines et catalogues des marbriers, éditeurs de faire-part, etc.). Leur reduplication se fait aussi par un circuit numérique comme le montrent les deux exemples ci-dessus (funéraire-info.fr et memoorias.com). Le fait qu'ils soient notamment présents sur les catalogues d'énoncés proposés par de nombreux sites funéraires favorise leur diffusion et leur stéréotypie.
Tous ces énoncés constituent des actes de parole de type promissif où la promesse d'amour est très souvent associée à l'idée d'éternité, temporalité religieuse par excellence. Ces promissifs d'engagement mémoriel sont ceux de la prière, de l'engagement moral et religieux.
L'emploi du futur donne à la prédication (par le verbe *aimer*, *être* ou *garder*) une valeur promissive. Lorsque le présent est privilégié, les éléments lexicaux temporels (par exemple le mot *éternité* ou les adverbes d'éternité (comme *jamais* et *toujours*) apportent la valeur promissive.

Ces énoncés aphorisants se caractérisent par différents traits, dont certains sont communs avec ceux des formules :
– ils se sont transmis sur plusieurs générations. On les retrouve tout au long du XXe siècle mais on observe qu'au XXIe siècle, l'engagement de mémoire (*Dans notre/mon/nos cœur-s à jamais tu demeures* ou *Ton souvenir restera à jamais gravé dans nos cœurs*) devient plus simplement *Je/nous ne t'oublierai-rons jamais*.

– corollaire du point précédent, ces énoncés témoignent de la part de l'énonciateur d'une volonté d'aphorisation même lorsqu'il s'agit de variations, par le recours à des propriétés métriques favorisant la mémorisation et la circulation : énoncés courts (S-V-Ct), paronomase ou assonance comme dans *Dans notre cœur à jamais tu demeures*. On peut supposer que cette assonance (en *-eur* dans l'exemple précédent) renforce la prédictibilité, favorisant en cela la mémorisation et le figement de l'énoncé (Misri 1987[14], Svensson 2004[15]).
– ils sont censés refléter une certaine sagesse populaire, une philosophie de vie incontestable pour le commun des mortels (évidence de la mort) : *Le temps passe* (dont l'origine est peut-être le *Tempus fugit* des cadrans solaires).
– comme les formules, ils sont porteurs d'une volonté (ici, de non-oubli) et permettent d'accomplir un acte de langage relatif à une certaine éthique (on n'oublie pas les morts) : *Tu es notre pensée de chaque jour, Dans notre cœur à jamais tu demeures*.

4.2.5. Les énoncés dédicace

Les énoncés *Regrets* ou *Souvenir* permettent de satisfaire au devoir mémoriel envers les morts. D'autres énoncés tout aussi stéréotypés y répondent encore plus précisément. Il s'agit des énoncés dédicace, énoncés extrêmement récurrents dans les inscriptions épitaphières (190 tombes concernées). L'énoncé dédicace permet pragmatiquement un acte de langage proche de celui du baptême, comme le remarque *l'*ecclésiastique Jean-Luc Lorber, de l'Institut Catholique de Paris, pour qui la dédicace est une « pratique chrétienne » : « Dans l'usage liturgique, dédier est voisin de bénir : c'est agir en disant […] » (Lorber 2008 : 94).

232. Cimetière de Lille, 1998, nourrisson, c-150

14 Georges Misri a démontré que le caractère figé de certaines expressions peut être établi par leur prédictibilité. Il a pour cela remplacé l'un des éléments des suites syntagmatiques par le mot schtroumpf : « Je vais me schtroumpfer dans un coin et me piquer un petit schtroumpf ! » ou « Schtroumpf qui peut ! ». Ces équations linguistiques avec un inconnu ont été facilement résolues par les participants au test (Misri 1987 : 8-14).

15 Maria Héléna Svensonn, qui cite les travaux de Georges Misri, rappelle que « le fait d'être mémorisé est une propriété partagée par toutes les expressions figées » (Svensonn 2004 : 46).

233. Cimetière de Saint-Ouen, 1979, moins d'un an, c-384

234. Parler de Toi
c'est te faire exister,
ne rien dire serait
t'oublier
A notre fils
(Cimetière d'Auteuil, entre 1980-2011, probablement adolescent, c-14)

La dédicace se présente le plus souvent comme un énoncé détaché, soit figurant seul sur une plaque comme ci-dessus en [232] (*A ma petite fille chérie* + *prénom*) et en [233] (*A notre petite fille*), soit venant ponctuer un énoncé précédant ([234]). Elle peut être très brève, avec très peu de marques d'expressivité comme en [233], ou comprendre des qualificatifs hypocoristiques comme en [232] (*chérie*).

À partir de la préposition à[16], différents formats se présentent :

- *à* + possessif (*mon/ma/notre*) + filiation (*enfant/fille/fils*) : 135 énoncés.
- *à* + possessif (*mon/ma/notre*) + filiation (*enfant/fille/fils*) + hypocoristique (*petit.e, chéri.e, cher/chère*) antéposé ou postposé : 81 énoncés.
- *à* + éventuellement possessif + Npr : 12 énoncés.
- *à* + possessif + Npr + hypocoristique (*petit.e, chéri, cher/chère*) antéposé ou postposé : 31 énoncés.
- *à* + possessif + hypocoristique : 9 énoncés.
- *à* + possessif + hypocoristique (*cher, petit, chéri*) antéposé ou postposé + *ange : 24 énoncés.*

16 Quelques rares énoncés dédicace sont construits avec la préposition *pour*.

On constate que les énoncés marquant le lien familial (*à ma fille, à mon fils, à mon neveu, à mon frère*, etc.) sont dominants, avec 215 énoncés. Parmi ceux-ci, les plus nombreux (135 énoncés) sont les plus neutres (c'est-à-dire ceux qui apportent le moins d'informations sur l'affect).

La dédicace a été quelque peu négligée dans les études linguistiques, même dans un ouvrage de référence tel que *S'adresser à autrui, les formes nominales d'adresse en français*, dirigé par Catherine Kerbrat-Orecchioni. C'est peut-être sa position d'énoncé détaché, relevant du paratexte, qui l'a ainsi mise à l'écart des recherches. Le maintien de ce qui fut un genre discursif, les épîtres dédicatoires pouvant être jadis fort longues[17], mérite pourtant toute notre attention. L'épître dédicatoire s'est amincie au fil du temps et n'en subsiste souvent plus que cette forme très ritualisée [à + Npr + qualificatif éventuel + éventuel bref commentaire]. Dans d'autres contextes que funéraire, notamment dans le paratexte littéraire, ou universitaire, la dédicace a une fonction de remerciement. Ce remerciement peut avoir un but moins apparent, celui de flatter par exemple[18], ou de se valoriser, par exemple par la référence à des personnalités.

Dans le corpus étudié, la dédicace épitaphière ne remplit pas cette fonction traditionnelle de remerciement mais permet avant tout d'affirmer le lien de filiation et peut-être au-delà, un statut de parent que la mort a écorné, participant ainsi à l'*ethos* du parent endeuillé. Même dans l'apparente simplicité minimaliste de la formule « *à* + dédicataire », la dédicace est « la mise en œuvre d'une théâtralité de l'écriture » (Giavarini et Haddad 2008 : 48). Il s'agit d'une proclamation[19] destinée à un large public, celui des lecteurs ou des visiteurs de forums de discussion et de cimetières. La banalité de l'énoncé dédicace mérite d'être questionné. Il entre en relation avec d'autres textes, dépassant ainsi la clôture d'une page ou d'une plaque (même sur une tombe où il voisine généralement avec d'autres messages) :

> Les œuvres hypertextuelles ne manquent presque jamais de se proclamer telles par le moyen d'un auto-commentaire plus ou moins développé, dont le titre est la forme la plus brève et souvent la plus efficace, sans préjudice de ce que peuvent encore indiquer une préface, une dédicace, une épigraphe, une note, un prière d'insérer, une lettre, une déclaration à la presse, etc. (Genette 2002 [1987] : 22)

Les énoncés dédicace entrent en résonnance avec d'autres types de discours. Cette forme d'extimité tient de l'aparté théâtral, monologue privé qui se donne à entendre. La dédicace

17 Un exemple représentatif d'épître dédicatoire est celle écrite en 1649 par Pierre de Saint Bernard, destinée à Madame la comtesse de Brienne, La dédicace religieuse ou réflexions en forme d'Exercices spirituels pour se bien préparer au renouvellement annuel des vœux de Religion. Oeuvre non moins utile que necessaire aux Ames qui sont obligées d'aspirer à la perfection, pour s'aquiter dignement de ce qu'elles ont promis à Dieu en toute sorte d'estats... (en ligne sur http://books.google.fr/books?id=dvQuEf48b2UC&printsec=frontcover&dq=dédicace&hl=fr&sa=X&ei=btPpU_zHEfPe7Abbt4F4&ved=0CDsQ6AEwBQ#v=onepage&q=dédicace&f=false).

18 Sur les rapports entre dédicace et louange, voir l'article sur l'épître dédicatoire de Laurence Giavarini et de Élie Haddad (2008), « L'art de la dédicace selon Jean Mairet ».

19 J'emploie le terme *proclamation* à défaut d'un substantif dérivé du verbe *clamer* et d'un terme-concept désignant plus précisément le fait de clamer. Il y a en effet une différence entre clamer et proclamer. Les endeuillés clament leur parenté, ils ne la proclament pas. En effet, le terme *proclamation* est défini par le CNRTL comme l'« action de faire connaître ou reconnaître par une déclaration publique quelque chose d'officiel » (CNRTL, [en ligne], http://www.cnrtl.fr/lexicographie/proclamation, Consulté le 31 juillet 2014), tandis que proclamer signifie selon le Nouveau Petit Robert 2007 (p 2030) « publier ou reconnaître solennellement par un acte officiel », et « annoncer ou déclarer hautement auprès d'une vaste public ».

n'est pas destinée au dédicataire, ce pseudo-dialogue privé donne quelque chose à savoir (à un public non quantifiable).

235. Cimetière de Bercy, post 1960 ?, 12-14 ans environ, c-58

> À ma fille chérie
> Sur un nuage blanc/je t'ai vu mon enfant/sur un nuage bleu/tout était lumineux/sur un nuage gris/[tu] étais au paradis/sur un nuage rose/[tu] me disais douce chose/et sur tous ces nuages/je vois ton cher visage

Ces énoncés peuvent aussi, mais plus rarement, côtoyer des épitaphes personnalisées. Pour exemple cette tombe du cimetière de Bercy [235] où sur une même plaque se trouvent un énoncé dédicace (*À ma fille chérie*) et un énoncé personnalisé relevant de la poétique (étudiée en 6.1). Une analyse environnementale impose de prendre en compte l'ensemble des énoncés présents sur une tombe et permet ainsi de ne pas établir de conclusions trop hâtives sur le stéréotype.

L'énoncé dédicace est aussi présent dans les ouvrages témoignage (20 énoncés dédicacés aux enfants par les parents sur 24 ouvrages). Là aussi, toutes proportions gardées (25 ouvrages au lieu des 473 sépultures françaises), ce sont les dédicaces marquant le lien familial qui dominent (9 énoncés sur 28 énoncés) :

> à + lien familial : 7 énoncés (sur le modèle de [236], [237], [242], [246])
> pour + lien familial : 1 énoncé (*Pour mes enfants*, Maman Blues, p 191)
> à + prénom : 2 énoncés ([260] et *A Marie Kerguelen*, Brunetaud, p 7)
> pour + prénom : 1 énoncé ([245])
> à + prénom + autres éléments (possessif, filiation, hypocoristique): 2 énoncés ([240], *A Emmanuel notre tout-petit*, Mézerac, p 7)
> à la mémoire de + filiation + prénom : 1 énoncé ([241])
> à + démonstratif (toi) + possessif + ange : 1 énoncé (*A toi notre ange*, Adep, p 46)
> à + démonstratif (toi) : 1 énoncé (A toi si vite partie, Haussaire-Niquet 2004, p13)
> dédicaces insérées dans des phrases : 4 énoncés (comme en [238], [244], voir aussi Mézerac p 109 et Maman Blues p 352)

dédicaces à d'autres que les enfants : 9 énoncés ([240], [245], voir aussi Laurens p 9, Chaine p 7, Haussaire-Niquet 1998 p 7, Maman Blues p 327, Couderc p 9, Soubieux p 7)

236. A mes enfants.

A mes parents.
A Luc sans qui je ne serai plus depuis longtemps. (Revol, p 8, o-dédi-1)

237. **À ma fille** [sous-titre en gras]

Toi… dans ma vie un jour tu es apparue
Comme un souffle d'or tu as transformé l'ennui
En amour éternel qui s'envole dans mon ciel […]
(Maman Blues, témoignage de Sanat, mère en psychose puerpérale et qui a eu un frère aîné mort né, p 177, o-dédi-22)

238. Ce livre est donc destiné en priorité, à nos petites vachatonnes, comme nous les appelions lorsqu'elles étaient bébés, afin qu'elles puissent refaire avec nous le chemin emprunté pour elles depuis maintenant dix ans. Mais cet ouvrage s'adresse aussi à tous les parents et à toutes celles et ceux qui rêvent de le devenir. (Mennesson, introduction des parents qui sont en situation de GPA, p 15, o-dédi-13)

Dans les ouvrages témoignage, l'énoncé dédicace peut aussi être un énoncé complètement détaché, par exemple en [236], ou être accompagné d'un texte personnalisé, comme en [237], ou encore être inséré dans une séquence textuelle, en [238].

239. A mes enfants.

A mes parents.
A Luc sans qui je ne serai plus depuis longtemps.
(Revol, p 8, o-dédi-1)

240. A Patrick, mon tendre mari.

A Orfée, ma fille adorée.
A Ulysse, mon fils pour l'éternité.
(Planchin, p 7, o-dédi-12)

Les dédicaces à l'enfant décédé sont souvent associées à d'autres dédicaces à l'attention du reste de la famille, comme en [236] et [240]. Ces dédicaces se présentent traditionnellement de façon détachée, avec un retour de ligne.

Dans ce double mouvement de l'extimité décrit par Serge Tisseron[20], les auteurs étendent parfois la dédicace à l'ensemble des parents en souffrance afin de favoriser une identification avec eux avant de dévoiler leur histoire intime :

241. A la mémoire de ma fille Romy.

A tous les parents qui ont aussi perdu un enfant.
(Paquin, p 7, o-dédi-8)

20 Voir la définition de l'extimité en 4.1. Dolorisme, douleur et émotion

242. À mon fils, à ma fille, aux prochains, à ma soeur… À toutes les mamans et à tous les papas qui ont perdu un ou des bébés… À ma mère et à ma belle-mère… (Nathalie Z., p 8, o-dédi-15)

243. Ce livre est donc destiné en priorité, à nos petites vachatonnes, comme nous les appelions lorsqu'elles étaient bébés, afin qu'elles puissent refaire avec nous le chemin emprunté pour elles depuis maintenant dix ans. Mais cet ouvrage s'adresse aussi à tous les parents et à toutes celles et ceux qui rêvent de le devenir. (Mennesson (GPA), introduction des parents, p 15, o-dédi-13)

244. J'offre ce livre à Jennifer qui m'apprend, chaque fois que je sais l'écouter, à la regarder, la toucher, à être une maman.

A tous les parents qui font, de la rencontre avec leur enfant, leur chemin de Compostelle. Avec une infinie tendresse, à Jacques Salomé qui m'a ouvert une porte. (Dechamps, p 9, o-dédi-19)

245. Pour Nathalie, Maxime et Matéo

A nos familles pour leur soutien,
A nos amis d'être toujours à nos côtés,
A nos proches voisins Jacky et Josette,
André et Josette qui l'ont trop souvent entendu hurler,
A Mireille, la première maîtresse de Matéo que nous remercions pour son investissement et sa compréhension.
(Peytavy, p 5, o-dédi-16)

246. *à ma fille*

à son père
à mes parents (Quin, p 7, o-dédi-20)

Lorsque la dédicace est destinée à des enfants vivants, l'expression en est moins formulaire, comme dans les énoncés ci-dessus en [243] et en [244], qui proviennent d'un ouvrage témoignage sur la GPA et d'un ouvrage sur le handicap. Il semblerait que les dédicaces non stéréotypées soient rarement employées pour les enfants décédés mais je me garderai de généraliser puisque deux exemples démentent cette observation (ci-dessus [245] et [246]), l'un concernant un enfant handicapé, l'autre une enfant adoptée.

L'étude linguistique des énoncés dédicace permet d'élargir la conception du paratexte (Genette 1987) en intégrant la question des genres de discours sans « se limiter au livre et à l'édition » (Lane 2005 : 183). Une dédicace funéraire fonctionnant comme un énoncé isolé sur une plaque de marbre ne peut plus être considérée comme du péritexte (Genette 1982). C'est un énoncé qui peut tout aussi bien fonctionner de façon autonome (voir précédemment [233]) que jouer un rôle introductif [235] ou conclusif [234]. Ces différences fonctionnelles textuelles (autonomie, ouverture et clôture) amènent à penser que ces énoncés ont d'autres fonctions que textuelles. L'étude des épigraphes funéraires et des forums de discussion de l'internet sort la dédicace d'un contexte purement auctorial. Assez peu étudiées en linguistique, la dédicace et l'épigraphe sont surtout travaillées en littérature et notamment en narratologie (Piroux 1998, Parisot 1998). Comme le remarque Philippe

Lane, ce type de séquence textuelle possède une visée illocutoire spécifique :

> Il est pertinent d'aborder les titres, épigraphes, dédicaces ou autres préfaces sous cet angle ; peuvent s'y lire une intention, une interprétation auctoriale ou éditoriale dont la force et la valeur interrogent la lecture. De même, la visée illocutoire d'une couverture ou d'une jaquette, d'un catalogue ou d'une campagne publicitaire prédispose le lecteur à un mode de réception particulier dont l'analyse est à prendre en compte (Lane 2005 : 186)

Les formules épitaphières, et les énoncés dédicaces en particulier, interpellent le passant (visiteur de cimetière ou internaute badaud). Leur visée illocutoire est de favoriser la réception par le respect de la décence émotionnelle exigée dans les sociétés occidentales (selon le concept d'horizon d'attente : voir 4.1). De tous les énoncés présentés ci-dessus, il ressort que l'énoncé dédicace d'ouvrages ou de tombes est là pour marquer le lien de filiation, pour l'affirmer d'une façon très épurée (par le moyen de la formule stéréotypée *à + cpt*), et confirmer la pérennité indéfectible de ce lien, au-delà de la mort. La dédicace permet donc d'affirmer le lien avec l'enfant de façon apparemment dépassionnée, du moins neutralisée par la puissance des conventions scripturales et de la stéréotypie. Parallèlement, la simplicité de la forme attributive (*à* + cpt) de ces énoncés stéréotypés renforce le caractère dramatique de l'événement associé.
La dédicace permet, dans un double mouvement d'extimité, de rendre public un lien avec une autre personne, et plus particulièrement ici d'exposer socialement un lien parental. La stéréotypie favorise le premier mouvement d'extimité : en recourant à une forme stéréotypée, l'agent énonciatif en appelle à un système de valeurs partagée. Le second mouvement d'extimité se fait par la dédicace adressée aux autres parents, qui permet l'identification de soi à l'autre.

4.2.6. Une énonciation sans interlocution à valeur argumentative ?

Sur le plan formel, ces formules présentent certaines caractéristiques communes qui permettent de définir un genre discursif, celui de l'épitaphe :
– la formule s'apparente au phrasème par un degré élevé de figement et l'ordre syntagmatique des éléments qui la composent (**Repose ici*) et qui ne sont pas permutables avec d'autres éléments.
– le fonctionnement de certaines formules est comparable à celui de semi-phrasèmes avec ajout d'intensifieurs (*éternels* pour *Regrets*, *affectueux* pour *Souvenir*) non permutables avec d'autres (sur les 51 épitaphes des XIXe et XXe siècles contenant le mot *regrets*, aucune ne présente un intensifieur autre que *éternels*).
– en revanche, à la différence du phrasème, la formule peut se composer d'un seul mot (*regrets*) alors que le phrasème se définit comme une locution.
– la formule épitaphière a une valeur introductive ou conclusive, qui semblerait correspondre à « la fonction phatique d'établissement, de maintien ou d'arrêt de la communication avec le ou les interactant(s) » identifiée par Bolly 2010 : 12).
– enfin, elle permet d'accomplir ce que John Austin définit comme un acte de langage, soit en marquant une volonté pragmatique de non oubli (voir la formule *Souvenir* ou l'inten-

sifieur *éternels* dans le syntagme *Regrets éternel-s*), soit par différents vœux ou souhaits (tels que ceux vus en 2.2 : *Repose en paix* ou *Paix à son âme*) ou bien encore par un acte de nomination (énoncés dédicace).
Le genre discursif de l'épitaphe revêt d'autres caractéristiques comme l'emprunt au répertoire littéraire (Saint-Exupéry, Lamartine, etc.) que nous allons étudier dans le point suivant (4.3. L'intertexte auctorial : argumentation aphorisante ou volonté polyphonique).

Cependant, en dépit de ces valeurs associées à l'interaction (valeur phatique, acte de langage), et au-delà de l'expression contenue d'une douleur retenue, les énoncés stéréotypés relevant des formules et des aphorismes appartiennent à ce que j'ai appelé précédemment l'*énonciation sans interlocution* (voir 2.2. Les préconstruits religieux et l'injonction chrétienne).
La dédicace est un hommage (valeur attributive de la forme « à + complément d'attribution »), « un gage de fidélité » parentale (Lorber 2008 : 94-95). Elle n'attend pas de réponse. Elle s'affirme de façon incontestable, échappant à la logique de véridicité. Il en est de même des énoncés de regret et de souvenir : une formule telle que *Ici repose X* ou *Souvenir* n'appelle pas de contestation. Les photos qui accompagnent parfois ces énoncés (en [220], [234], etc.) ne demandent pas non plus à être validées ou invalidées, contrairement à des photos de lieux d'exposition conventionnels qui peuvent être sujettes à critique.
Les formules telles que *Ici repose X*, *Regrets*, *Souvenir*, *À mon fils*, ne sont ni monologales ni dialogales. Leur simplicité formelle cache une extrême complexité : elles ont bien des destinataires (par exemple les dédicataires en ce qui concerne la dédicace) mais elles échappent aux principes de l'interaction tout en influant sur la réception. Ce type d'énoncés remet en question la typologie classique des échanges discursifs mettant en jeu un énonciateur opposé à un co-énonciateur (singulier ou pluriel), ou même aux conceptions bakhtiniennes de l'énonciation. Une situation d'interlocution « présente une dimension concrète (temps, lieu, finalité du discours » (Lane 2005 : 197) : le moment de la lecture des énoncés figurant sur un forum ou une tombe n'est pas prédéterminé (en dehors de la cérémonie funèbre). On peut se demander si l'énoncé d'adresse du type *à notre enfant chéri* s'adresse réellement à la personne qui est désignée dans l'énoncé (laquelle est l'objet-dédicace ou le dédicataire) et supposer qu'il s'adresse au visiteur de passage et métonymiquement, en raison du caractère anonyme de ce dernier, à la société dans son ensemble. Cette énonciation sans interlocution est selon moi la marque d'une argumentation subtile, difficile à analyser lorsque ces énoncés ont un tel degré d'autonomie (Maingueneau 2012 : 53) et ne portent pas de marques énonciatives. Formules et aphorismes permettent de moduler l'expression de la douleur (selon qu'elles figurent seules, ou qu'elles remplissent une fonction phatique d'ouverture/clôture en s'associant à un texte personnel). Ces énoncés stéréotypés s'inscrivent dans l'éthique du souvenir (Margalit 2002), ils marquent un engagement moral et religieux, mais ils permettent aussi de restaurer un statut de parent, en particulier par l'énoncé dédicace [*à* + lien de filiation]. Ils permettent peut-être aussi, mais cela est difficilement analysable sur le plan linguistique, de réparer une culpabilité par des engagements d'amour et de mémoire surassertés (*à jamais/pour toujours dans nos cœurs*).

CONCLUSION 4.2 VERS UNE ÉTHIQUE DES DISCOURS

L'analyse des expressions figées et des stéréotypes amène ainsi à reconsidérer ce type d'énoncé sous l'angle de l'interlocution. Les formules et les aphorismes d'engagement mémoriel ainsi que les énoncés dédicace relèveraient d'une énonciation sans interlocution à volonté argumentative. En marquant une volonté pragmatique de non oubli, ces énoncés stéréotypés s'inscrivent dans une éthique du souvenir (Margalit 2002).

4.3. L'INTERTEXTE AUCTORIAL : ARGUMENTATION APHORISANTE OU VOLONTÉ POLYPHONIQUE ?

Ce corpus[21] comprend un très grand nombre de références à des auteurs célèbres, appartenant aux champs de la littérature, de la poésie, de la chanson, de la psychanalyse, etc. Il s'agit de genres institués, et plus particulièrement de genres auctoriaux[22] (Maingueneau 2007). Seuls les noms des auteurs ou celui de leurs œuvres peuvent être mentionnés. Mais ce sont le plus souvent sous forme d'extraits, signés ou non, que les textes sont représentés. J'ai voulu comprendre quelles étaient les formes et les fonctions de cette représentation d'un discours autre, pour paraphraser Jacqueline Authier-Revuz. Contrairement à mes attentes, il est apparu que ces discours autres ne prétendaient pas systématiquement à une aphorisation et n'avaient pas l'argumentation pour fonction première et exclusive.

4.3.1. Précisions terminologiques

Les citations d'auteurs célèbres relèvent de l'intertexte et plus largement de la transtextualité, définie par Gérard Genette 1982 comme l'ensemble des relations existant entre différents textes : intertextualité (lorsqu'il y a présence d'un texte dans un autre), paratextualité (qui concerne la périphérie du texte : titres, préfaces, etc.), métatextualité (lorsqu'un texte en commente un autre), architextualité (pour l'inclusion d'un texte dans un paradigme de genre discursif), hypertextualité (avec transformation comme la parodie ou l'imitation comme le pastiche).

---

21 Les citations auctoriales ont été extraites des ouvrages témoignage et des épitaphes. Elles sont absentes du livre de mémoire, probablement en raison d'un contexte peu propice à la réflexion et à la mémoire discursive. On ne doit pas en déduire qu'elles sont absentes des forums de discussion et des blogs : les internautes en font figurer mais de façon plus isolée. Par ailleurs, les sites internet des associations des parents endeuillés font de ces citations des rubriques à part entière qu'il ne m'a pas semblé pertinent d'étudier puisqu'elles apparaissaient sans cotexte. J'ai donc volontairement limité l'étude des citations aux ouvrages et aux épitaphes de sépultures afin de conserver une certaine homogénéité.

22 Selon Dominique Maingueneau, « Les genres "auctoriaux" sont le fait de l'auteur lui-même, éventuellement d'un éditeur. En général, leur caractère auctorial se manifeste par une indication paratextuelle, dans le titre ou le sous-titre : "méditation", "essai", "dissertation", "aphorismes", "traité"… Cette généricité auctoriale est particulièrement présente dans certains types de discours : littéraire, bien sûr, mais pas seulement. On la trouve massivement aussi dans les discours philosophique, religieux, politique, journalistique… En attribuant à tel texte telle étiquette générique, on indique comment on prétend qu'il soit reçu, on instaure de manière non négociée un cadre à l'activité discursive » (Maingueneau 2007 : 30).

Selon les théories, les citations portent de multiples dénominations. Ces discours détachés, ces énonciations secondes, ce déjà-dit, ces énoncés préfabriqués (Fónagy 1997*),* ces aphorismes (Maingueneau 2012), ces épigraphes (Genette 1987), appartiennent à l'épitexte (Genette). Leur caractéristique formelle et textuelle est d'être détachée :

> Je définirai grossièrement l'épigraphe comme une citation placée en exergue, généralement en tête d'œuvre ou de partie d'œuvre : en exergue signifie littéralement hors d'œuvre : ce qui est un peu trop dire : l'exergue est ici plutôt un bord d'œuvre, généralement au plus près du texte, donc après la dédicace si dédicace il y a. (Genette 1987 : 135)

Les épigraphes peuvent être considérées comme des *antégraphes* (lorsqu'elles sont antéposées, en ouverture d'ouvrage ou de chapitre par exemple) ou des *postgraphes* (Parisot 1998 : 104). Ce corpus présente cependant de nombreuses citations auctoriales insérées dans le texte mais qui conservent un certain niveau de détachement, et que je qualifie d'*intergraphes*.

Le terme *citation* ayant une extension très étendue, je prends soin de toujours préciser qu'il s'agit de citations *auctoriales*. Cette désignation convient particulièrement bien aux extraits assez longs et non mémorisables. Lorsqu'elles énoncent en quelques mots une vérité ontologique (sur la vie, la mort, la résignation, etc.), je peux être amenée à employer la désignation d'*aphorismes auctoriaux*, en me conformant à la conception de l'aphorisme présentée par Dominique Maingueneau dans son ouvrage *Les phrases sans texte*. Ce dernier s'appuie notamment sur la définition du *Grand Larousse de la langue française* qui définit l'aphorisme comme « une phrase d'allure sentencieuse, qui résume en quelques mots une vérité fondamentale », mais y ajoute cette différence que l'aphorisation telle qu'il la définit « n'est nullement réservée aux énoncés sentencieux, mais s'applique à l'ensemble des phrases sans texte » (Maingueneau 2012 : 22). L'aphorisation doit « apparaître comme l'expression d'un Sujet qui s'exprime hors de toute généricité » (Maingueneau 2012 : 47). Plus précisément, je désigne par *épigraphe*[23] *auctoriale* les courtes citations ou aphorismes placés en tête d'un livre ou d'un chapitre (par opposition aux citations plus ou moins intégrées au fil du discours), et par *intergraphe auctorial* celles qui sont insérées dans la narration. Ces deux désignations me permettent de focaliser l'attention sur la *disposition* (au sens rhétorique mais aussi au sens éditorial) des énoncés. Enfin, je parle d'*épigraphe auctoriale funéraire* lorsqu'il s'agit d'une citation apposée sur une plaque ou la stèle d'un monument funéraire. On me pardonnera cette taxinomie un peu rébarbative mais qui a le mérite de pointer la complexité matérielle de ce corpus et d'amener à considérer ces citations hors du champ du discours rapporté. Ces citations auctoriales présentent en effet peu de signes discursifs les désignant comme des segments de discours rapportés, et très peu sont accompagnées de gloses métalinguistiques les commentant. Cependant, elles sont toujours signalées comme un discours autre, ce qui m'amène à faire l'hypothèse qu'elles participent à une *polyphonie empathique* montrée. Le recours à des textes d'auteurs peut avoir une fonction argumentative mais qui me paraît ici minoritaire. Ce qui semble à l'œuvre est la mise en place de voix autres, qui font écho au discours du parent endeuillé. A l'appui de cette hypothèse, nous verrons que les auteurs cités ont eux-mêmes souvent été confrontés au deuil d'un enfant.

23 Selon *Le nouveau Petit Robert 2007* (p. 905), une épigraphe est à la fois une « inscription placée sur un édifice pour en indiquer la date, la destination » et une « courte citation qu'un auteur met en tête d'un livre, d'un chapitre, pour en indiquer l'esprit ». Cette désignation permet donc de conserver l'idée d'une aphorisation tout en donnant une information sur la matérialité et la disposition de l'énoncé.

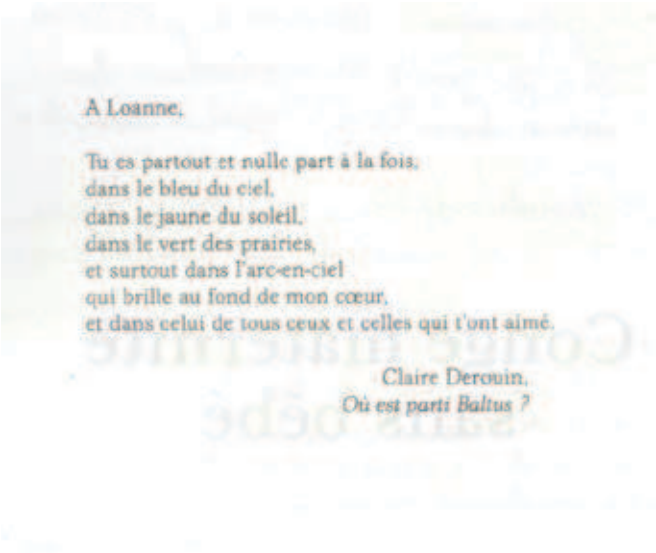
4.3.2. Des citations au niveau de détachement très variable

Bien que clairement positionnés comme un discours autre (par une modalisation autonymique, des marques de discours rapportés, un détachement visuel), les éléments auctoriaux (extraits ou titres d'œuvres) sont très rarement totalement intégrés dans le discours citant. La majorité des citations de ce corpus se définissent comme des « phrases sans texte » (Maingueneau 2012).

Afin de ne pas multiplier les catégories à l'infini, je me suis limitée à trois niveaux de détachement, déterminés par la présence d'un cotexte et par la structure d'un livre (en tant que succession de pages) :

– Niveau élevé de détachement : énoncés isolés du cotexte sur une page préalable (pages d'ouverture de livre ou de chapitre),
– Niveau moyen de détachement : énoncés isolés par un ou plusieurs interlignes (avec ou non renforcement du détachement par une mise en italique ou des guillemets),
– Niveau faible de détachement : énoncés intégrés, avec cotexte gauche et droite immédiat.

Cette classification imparfaite ne rend pas compte des innombrables subtilités d'introduction des citations auctoriales. Ainsi la citation auctoriale offerte en dédicace à l'enfant en [247], bien que sur une pleine page, n'est pas totalement détachée puisque introduite par une dédicace. Cependant cette dédicace ne commente ni n'introduit la citation.


A Loanne,

Tu es partout et nulle part à la fois,
dans le bleu du ciel,
dans le jaune du soleil,
dans le vert des prairies,
et surtout dans l'arc-en-ciel
qui brille au fond de mon cœur,
et dans celui de tous ceux et celles qui t'ont aimé.

Claire Derouin,
Où est parti Baltus ?

247. Trichard-Gautier, p 4, citation de Claire Derouin, *Où est parti Baltus ?*, [o-intertext-5] à [247]

L'énoncé [247] montre à quel point l'analyse du niveau de détachement est complexe. Il est difficile de déterminer des catégories qui définiraient distinctement l'ensemble des énoncés à l'étude (qui ne sont pourtant qu'au nombre de 136 en ce qui concerne les ouvrages témoignage).

Parce que tu es parti

PAR
MICHELINE PELLERIN-THIVIERGE
ET
BENOÎT THIVIERGE
(FRÈRE DE DANIEL)

Et une femme qui portait un enfant dans les bras dit : « Parlez-nous des enfants. »
Et il dit :
« Vos enfants ne sont pas vos enfants. Ils sont les fils et les filles de la Vie à elle-même.
« Ils viennent à travers vous mais non de vous.
« Et, bien qu'ils soient avec vous, ils ne vous appartiennent pas. »
Khalil Gibran.

248. Dans Fafard Sindon, par la mère d'un enfant de 16 ans décédé dans un accident, ouverture de chapitre, p 145, citation de Khalil Gibran, o-intertext-161

De même qu'en [247], la citation [248] ne figure pas seule sur la page mais son détachement est accentué par le fait qu'elle est insérée dans un cartouche avec un à-plat de couleur grise.
Plus encore, comment évaluer le niveau de détachement des citations auctoriales épitaphières, puisque les textes qui les accompagnent peuvent figurer sur des plaques funéraires totalement dissociées ? On voit qu'il est extrêmement délicat de définir la citation auctoriale en voulant prendre en considération l'ensemble des paramètres (les paramètres éditoriaux et graphiques comme l'isolement d'un texte sur une page faisant à mon sens tout autant partie des paramètres discursifs que la mise en mention par l'italique).
Si cette classification a le mérite de prendre en considération les marques graphiques des énoncés et leur position dans la continuité textuelle, elle ne rend pas compte de l'intégration discursive de la citation. C'est pourquoi ces catégories se recouvrent avec deux autres catégories :
– les énoncés introduits (par exemple par un verbe introducteur de parole) ou présentés dans le cotexte droit,
– les énoncés commentés (et parfois évalués).
Ainsi l'énoncé [247], bien qu'étant détaché sur une pleine page, est introduit par la dédicace mais n'est commenté par aucune glose, ce qui est l'une des caractéristiques de ce corpus.

4.3.3. Les aphorismes auctoriaux argumentatifs

Le recours à du déjà-dit est en soi argumentatif. Si ce déjà-dit émane d'un auteur reconnu, s'il prend la forme d'un aphorisme et s'il est en position détachée (ouverture de chapitre

par exemple), la valeur argumentative en est amplifiée.
Les rapports entre intertexte et stratégies énonciatives ont déjà été traités par de nombreux auteurs ; ils nous ramènent bien sûr à la rhétorique aristotélicienne. Dans son article « L'intertextualité comme stratégie énonciative », Carine Duteil-Mougel montre, dans son étude des guillemets dans les discours de Jean-Marie Le Pen lors de sa campagne présidentielle de 2007, que les citations ont les fonctions d'accusation et de disqualification, qu'elles sont une marque d'implicite et qu'elles ouvrent une forme de vacance argumentative[24], et enfin qu'elles ont une dimension éthique et une dimension pathétique (Duteil-Mougel 2004).
Un « déjà-dit » constitue un argument d'autorité : par une citation auctoriale, l'agent énonciatif indique qu'une proposition *P* a déjà été, est, ou pourrait être l'objet d'une assertion. C'est l'un des deux critères que donne Oswald Ducrot de l'argument d'autorité, le second étant que ce fait est présenté comme donnant de la valeur à la proposition *P* (Ducrot 2010 [1984] : 150).
L'appel aux compétences scripturales d'auteurs reconnus amplifie la valeur argumentative de l'énoncé emprunté. La référence à des auteurs prestigieux est un argument d'autorité et le prestige de l'auteur rejaillit sur l'ethos de l'énonciateur.
Les exemples sont nombreux dans ce corpus où le scripteur revendique une idée et en emprunte l'expression à un auteur référencé. La référence à de « grands auteurs » permet d'exposer son érudition, de se valoriser.
En faveur de la fonction argumentative, notons que les plus grands auteurs (ceux qui appartiennent au patrimoine culturel collectif) sont cités. Ces auteurs sont des romanciers (Saint-Exupéry, André Malraux, James Matthew Barrie, Thomas More, Christian Bobin, etc), mais surtout des poètes (Victor Hugo, Alphonse de Lamartine, Charles Baudelaire, Khalil Gibran pour les plus cités) et des chanteurs (de Jacques Brel à Édith Piaf jusqu'à Pascal Obispo ou Florent Pagny). Les philosophes (Emmanuel Kant ou Gustave Thibon) et les experts (psychanalystes comme Monique Bydlowski et médecins comme René Frydman) sont aussi convoqués mais en beaucoup plus faible part. L'auteur le plus récurrent dans les ouvrages et sur les forums de discussion est Khalil Gibran avec le texte *Vos enfants ne sont pas vos enfants*. Le nom de l'auteur est presque toujours précisé (104 énoncés sur 136 citations auctoriales). Il est vrai que la mention du nom de l'auteur, voire de sa spécialité (par exemple *Philosophe* en [283] renforce l'argumentation d'autorité. Dans les épitaphes funéraires au contraire, les citations auctoriales sont généralement présentées sans source énonciative.
La citation auctoriale prend d'autant plus valeur argumentative qu'elle adopte la forme d'un aphorisme détaché. La force argumentative de l'aphorisme est multipliée lorsqu'il est en position saillante, en exergue d'un ouvrage par exemple. L'épigraphe est intentionnelle. Quelle est l'intention du scripteur d'épigraphe auctoriale ? Philippe Lane expose la valeur argumentative de l'épigraphe détachée, figurant sur une page préalable (Lane 2005 : 190). Cette position saillante est fréquente dans ce corpus.

24 La vacance argumentative est une notion d'Alice Krieg-Planque, mise en place à propos du marqueur *sic* et définie comme une marque d'implicite « qui ouvre une place prête à accueillir une thèse, mais qui laisse cette place vacante : c'est la thèse manquante qui est implicite, et qu'il appartient alors au lecteur de reconstituer » (Krieg 1999 : 13).

4.3.4. Aphorismes auctoriaux argumentatifs : Niveau élevé de détachement (ouvrages témoignage et épitaphes)

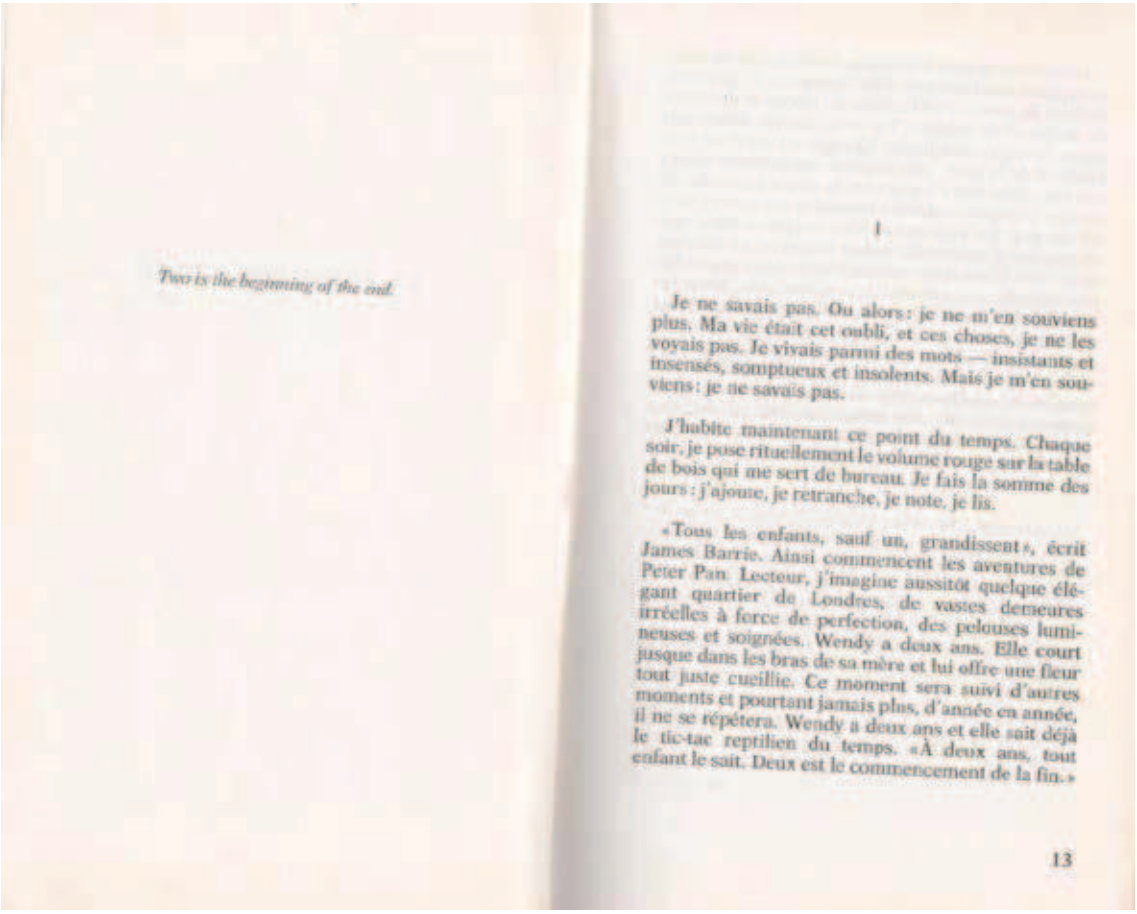
Il s'agit d'énoncés totalement détachés, par un positionnement en pleine page (en-têtes de livre ou de chapitre) ou sur une plaque funéraire sans autre cotexte. L'analyse de ces énoncés est complexe, de par l'absence même d'un texte auquel les rattacher par des marques linguistiques. Comment analyser un corpus exempt de marques énonciatives ?
Par ailleurs, une citation brève aura un impact argumentatif plus fort qu'une longue citation qui peut ne pas être lue jusqu'à son terme. Les politiciens le savent, eux qui recourent fréquemment à des aphorismes lapidaires. Une vérité s'impose d'autant mieux qu'elle n'est énoncée qu'en quelques mots. L'aphorisation a ses exigences : il s'agit généralement de phrases courtes, mémorisables, exprimant une vérité générale :

> L'énonciation aphorisante obéit à une autre économie que celle du texte. Alors que le texte résiste à l'appropriation par une mémoire, l'énonciation aphorisante se donne d'emblée comme mémorable et mémorisable (Maingueneau 2012 : 23).

Or ce corpus montre qu'au contraire, ce sont souvent des énoncés assez longs qui sont prélevés (même s'ils contiennent un aphorisme identifié comme tel).
Plus encore, l'exergue marque une suspension dans le temps, sa fonction est de « donner à penser, sans qu'on sache quoi » (Charles 1985 : 185). La présence d'une « pensée » éveille un désir d'appropriation mais qui sera conditionné par le texte de l'épigraphe. Au-delà de l'idée défendue dans l'énoncé aphorisant lui-même, ce dernier influence la réception du texte qu'il introduit. L'épigraphe « prédispose » le lecteur (Lane 2005 : 186), laissant « entrevoir une piste de lecture » et conférant au « texte profilé » « une prévision de lecture » (Kasse 2007 : 129). Elle est « acte de référence » et sa lecture profile ce qui suit par la « construction d'une représentation discursive » (Lane 2005 : 189). Appelée à être vérifiée par le texte, elle participe à la dynamique de la lecture. Selon Philippe Lane, l'épigraphe est notamment :

> Acte de référence, c'est-à-dire construction d'une représentation discursive (R. Martin, 1983). Dans le cas de l'épigraphe, il y a production d'une image mentale chez le récepteur en fonction de ses représentations, connaissances préalables concernant l'auteur de l'œuvre, l'œuvre elle-même et l'auteur de la citation. La représentation que la proposition donne à construire est appelée à être modifiée ou complétée par d'autres propositions : c'est bien tout le sens du rapport entre le péritexte et le texte qui se joue ici : la représentation construite par l'épigraphe est appelée à être vérifiée, modifiée, complétée par la lecture du texte lui-même ; elle a induit une certaine représentation discursive qui, à son tour, sera vérifiée ou non par celle donnée par le texte : la lecture est ainsi conçue dans une perspective dynamique. (Lane 2005 : 189)

Dans les ouvrages témoignage, le détachement des citations est moins élevé que dans les épitaphes où le détachement va jusqu'à la disparition du texte encadrant citant.
Usuellement, les citations sont accompagnées de leur source énonciative (104 énoncés sur 136).



Two is the beginning of the end.

I

Je ne savais pas. Ou alors : je ne m'en souviens plus. Ma vie était cet oubli, et ces choses, je ne les voyais pas. Je vivais parmi des mots — insistants et insensés, somptueux et insolents. Mais je m'en souviens : je ne savais pas.

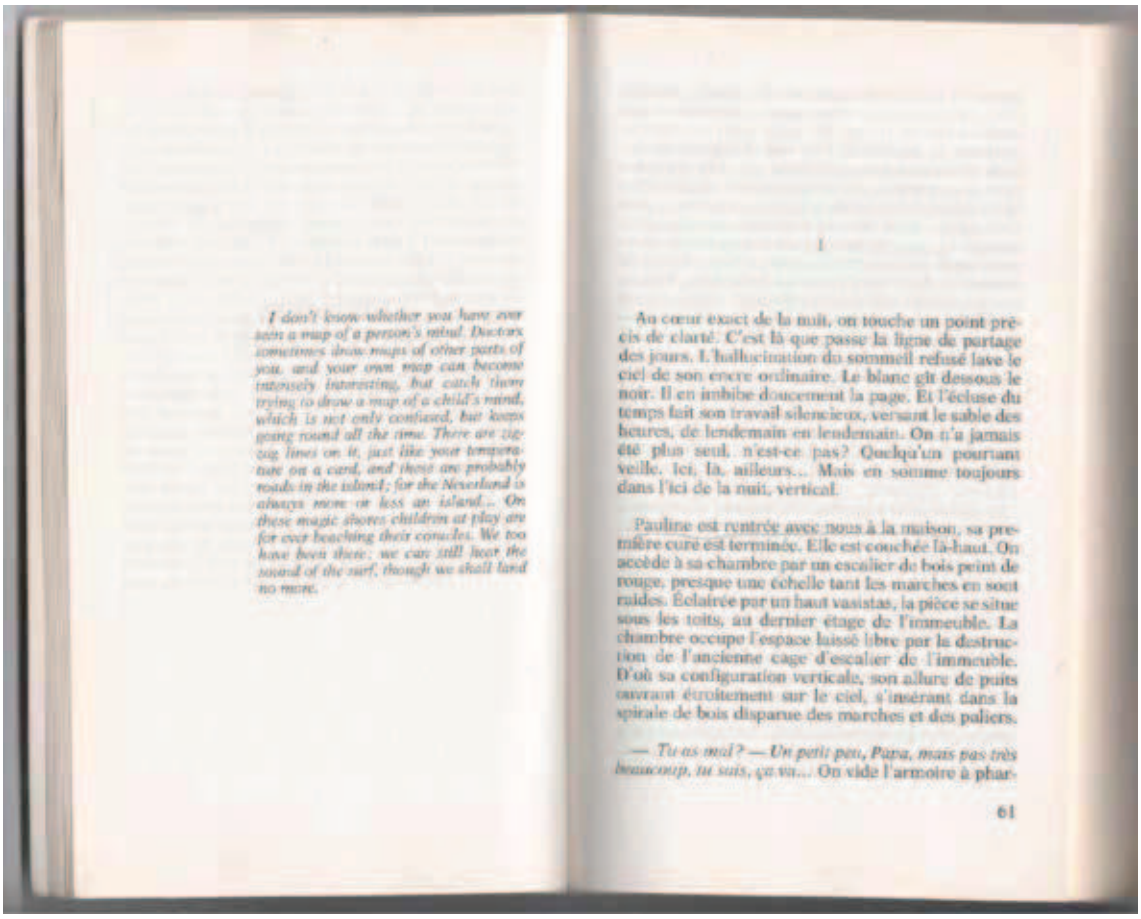
J'habite maintenant ce point du temps. Chaque soir, je pose rituellement le volume rouge sur la table de bois qui me sert de bureau. Je fais la somme des jours : j'ajoute, je retranche, je note, je lis.

« Tous les enfants, sauf un, grandissent », écrit James Barrie. Ainsi commencent les aventures de Peter Pan. Lecteur, j'imagine aussitôt quelque élégant quartier de Londres, de vastes demeures irréelles à force de perfection, des pelouses lumineuses et soignées. Wendy a deux ans. Elle court jusque dans les bras de sa mère et lui offre une fleur tout juste cueillie. Ce moment sera suivi d'autres moments et pourtant jamais plus, d'année en année, il ne se répétera. Wendy a deux ans et elle sait déjà le tic-tac reptilien du temps. « À deux ans, tout enfant le sait. Deux est le commencement de la fin. »

13

249. Two is the beginning of the end. (Forest 1997, p13, o-intertext-42)

L'énoncé en [249] revêt toutes les caractéristiques d'un aphorisme, voire d'un apophtegme (parole mémorable à valeur de maxime) : il est bref (sept mots) et contient une idée généralisable à de multiples situations.
Placé en exergue, de façon totalement détachée (sur une pleine page), l'aphorisme auctorial ouvre une réflexion, déploie un éventail interprétatif sans le refermer par un commentaire. On parle alors de « vacance argumentative » (Krieg-Planque 1999, à propos du marqueur *sic*) ou de « vide argumentatif » (Lane 2005, à propos du paratexte).



I don't know whether you have ever seen a map of a person's mind. Doctors sometimes draw maps of other parts of you, and your own map can become intensely interesting, but catch them trying to draw a map of a child's mind, which is not only confused, but keeps going round all the time. There are zig zag lines on it, just like your temperature on a card, and these are probably roads in the island; for the Neverland is always more or less an island... On these magic shores children at play are for ever beaching their coracles. We too have been there; we can still hear the sound of the surf, though we shall land no more.

I

Au cœur exact de la nuit, on touche un point précis de clarté. C'est là que passe la ligne de partage des jours. L'hallucination du sommeil refusé lave le ciel de son encre ordinaire. Le blanc gît dessous le noir. Il en imbibe doucement la page. Et l'écluse du temps fait son travail silencieux, versant le sable des heures, de lendemain en lendemain. On n'a jamais été plus seul, n'est-ce pas? Quelqu'un pourtant veille. Ici, là, ailleurs... Mais en somme toujours dans l'ici de la nuit, vertical.

Pauline est rentrée avec nous à la maison, sa première cure est terminée. Elle est couchée là-haut. On accède à sa chambre par un escalier de bois peint de rouge, presque une échelle tant les marches en sont raides. Éclairée par un haut vasistas, la pièce se situe sous les toits, au dernier étage de l'immeuble. La chambre occupe l'espace laissé libre par la destruction de l'ancienne cage d'escalier de l'immeuble. D'où sa configuration verticale, son allure de puits ouvrant étroitement sur le ciel, s'insérant dans la spirale de bois disparue des marches et des paliers.

— *Tu as mal? — Un petit peu, Papa, mais pas très beaucoup, tu sais, ça va...* On vide l'armoire à phar-

61

250. Forest, p 60, o-intertext-43

En revanche, l'énoncé [250] est beaucoup plus long qu'en [249], bien qu'extrait du même ouvrage et figurant en même position, c'est-à-dire en tête de chapitre et totalement détaché) ; il ne peut être mémorisé. C'est une narration, il « raconte » véritablement une histoire. Les deux énoncés ont pourtant été produits par le même agent énonciatif, dans le même ouvrage, en position identique (ouverture de chapitre) et ont tous deux été extraits du même ouvrage (*Les aventures de Peter Pan*). De plus, ils n'ont pas été traduits, ce qui rend leur stéréotypisation difficile. Je reviendrai sur cet énoncé plus bas. On peut en déduire que ces énoncés n'ont pas tous la même fonction, et que le second n'a pas la visée argumentative qu'avait le premier.

Les citations intertextuelles sont mises à disposition sur de nombreux sites internet funéraires. On constate cependant que ce type d'énoncés n'est pas dominant dans le corpus d'épitaphes (38 énoncés pour 32 sépultures sur 457 sépultures françaises) où l'expression de la douleur est modélisée par l'horizon d'attente et où dominent davantage les formules d'engagement mémoriel et les énoncés dédicace comme nous l'avons vu précédemment. Il m'a semblé cependant nécessaire de présenter les citations les plus représentatives.
Les citations auctoriales funéraires présentent toutes les marques d'un détachement élevé : absence de verbe introducteur, absence de source énonciative, absence de guillemets encadrant le discours cité. Ces caractéristiques formelles les assimilent à des aphorismes, mais la longueur de certaines citations les exclut de cette catégorie.

Les informations apportées par les différents supports d'une sépulture correspondent approximativement à celles d'un faire-part de décès telles que les présente Françoise Hammer :

> Texte d'information, le faire-part présente la structure stéréotypée d'un formulaire mis en place pour résoudre les problèmes rédactionnels d'un acte langagier récurrent (Lüger, 2006) et réutilisable par adjonction ou substitution d'éléments circonstanciels. Ainsi le faire-part de décès prototypique se compose-t-il de trois sections qui regroupent autour de l'information principale : l'annonce de la mort (avec coordonnées du défunt et de ses proches), des informations secondaires relatives au cérémonial, et des informations tertiaires (métatexte, épigraphe, symbole et remerciements). L'annonce est constitutive du texte tandis que les informations secondaires, de caractère directif, sont facultatives. Les informations tertiaires sont elles aussi facultatives. Pour des raisons pratiques, des remerciements « anticipés » sont de plus en plus souvent adjoints à l'avis de décès, qui désormais « tient lieu de faire-part et de remerciements ». (Hammer 2011 : 57)

Afin de l'adapter à l'épitaphe, je reformule ainsi le tableau que Françoise Hammer présente dans l'article de *Questions de communication*, en page 57 :

Informations primaires	Nom du défunt, Date de naissance et de décès, âge
Informations secondaires	Informations sur les circonstances du décès (rare)
Informations tertiaires	dédicace épigraphe symbole ptictural

A la différence du faire-part qui regroupe toutes les informations sur un même support, les informations présentées dans ce tableau peuvent apparaître sur différents supports épitaphiers : stèle, plaques funéraires, lettres posées ou accrochées sur la tombe. L'énoncé auctorial apparaît donc nécessairement comme un énoncé détaché, d'autant que l'espace est compté (et limité à l'espace de la plaque, la taille de la sépulture limitant par ailleurs le nombre de plaques).

251. Fauvette, chante-lui ta plus belle chanson / Notre pensée est toujours vers toi / Au revoir (Cimetière de Montparnasse, 1998, 2 ans, c-182-j)

Aucune information primaire n'apparaît sur la plaque ci-dessus [250]. Les informations primaires sont gravées sur la pierre tombale (cette sépulture ne comportant pas de stèle). Sur les 457 sépultures françaises de ce corpus, on trouve neuf occurrences de l'énoncé *Lorsque tu voleras autour de cette tombe Fauvette chante-lui ta plus douce chanson*. Ce chiffre est notable car la plupart des citations auctoriales de ce corpus d'épitaphes sont des hapax (Michel de Montaigne, Pierre de Ronsard, Henri Cueco, chanson de Bernard et Bianca, etc.).
L'énoncé [251] est emprunté à une chanson d'Amiatti qui l'a créée en 1872 sur des paroles de Gaston Villemer et de Lucien Delormel[25]. La citation est souvent tronquée ou transformée. Ce corpus en présente huit variantes où à la fauvette se substitue une mésange ou un papillon. On remarque que ni le nom de l'auteure, ni celui de la chanson n'est mentionné. Cette citation extraite d'un refrain jadis populaire appartient à la mémoire discursive et perd progressivement sa nature auctoriale.

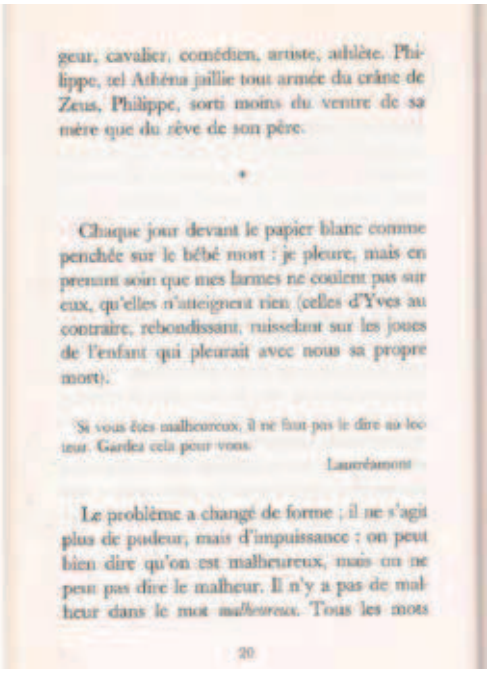
25 Ce texte est extrait de la chanson *Une tombe dans les blés* que l'on trouvera dans son intégralité en ligne, sur le site consacré à la chanson française, *Du temps des cerises aux feuilles mortes*, http://www.dutempsdescerisesauxfeuillesmortes.net/paroles/tombe_dans_les_bles_une.htm (Consulté le 12 juin 2013) :

« Un jour de grand soleil courant dans les épis
Deux fauvettes causaient auprès d'une croix noire
L'une disait : voix-tu, c'est là pour leur Pays
Que dix braves sont morts, j'en veux conter l'histoire
J'étais bien jeune alors, à l'ombre des buissons
Qui bordent le chemin, sous l'aile d'une mère
Je regardais passer ces hommes, ces canons,
Dont les clairons sonnaient l'hymne de la frontière.
Refrain
Dans un jour de revers, heureux celui qui tombe
Et pour toujours s'endort couché dans un sillon
Lorsque tu voleras autour de cette tombe
Fauvette, chante-lui ta plus belle chanson.
De tonnerre et d'éclairs tout l'horizon s'emplit
Tout trembla sous le ciel. Les oiseaux, par volée,
Loin de la poudre allaient chercher un autre nid.
Ma mère et moi restions seules sous la feuillée
Lorsque pâle et souillée superbe en reculant
Apparut devant nous se soutenant à peine
Un groupe de héros. Ils dorment maintenant
Dans ces blés où longtemps lutta leur capitaine
au Refrain
Tous ils étaient blessés : leur sang jeune et vermeil
Rougissaient les épis. Eux, à la mine hautaine,
Ils tombaient un à un dans un lit de sommeil
Sous le plomb qui frappait sur cette gerbe humaine.
Quand il ne resta plus qu'un seul de ces vaillants
Il ouvrit sa blessure et d'un geste farouche
Pour arracher sa poudre aux soldats allemands
Il noya dans son sang sa dernière cartouche
au Refrain
C'est là qu'ils sont couchés, sous ce tertre désert
Où nul ne vient prier pour ces martyrs superbes
Mais quand avril renaît, parmi le gazon vert
Il jette sa couronne en radieuses gerbes.
La blanche marguerite et les coquelicots
Viennent dans les bleuets chaque printemps éclore
Et mêlant leurs couleurs au-dessus des héros
Font pousser sur leur tombe un linceul tricolore. »

L'absence de la source énonciative (caractéristique du corpus de citations auctoriales épitaphières), de texte introducteur et de commentaire donne à la citation auctoriale épitaphière un caractère aphorisant qui comporte de nombreux points de similitude avec les énoncés épitaphiers étudiés dans la section précédente (en 4.2.) et qui là aussi ouvre une vacance argumentative.

4.3.5. Aphorismes auctoriaux argumentatifs : Niveau moyen de détachement (ouvrages témoignage)

Les énoncés entrant dans cette catégorie sont des énoncés isolés par un ou plusieurs interlignes (avec ou non renforcement du détachement par une mise en italique, des guillemets ou une taille de police inférieure). Le détachement est cependant moindre que dans les énoncés précédents qui apparaissaient sur une pleine page. Les interlignes, les guillemets et la mise en italique sont les marques minimales du détachement des citations auctoriales (la marque maximale étant la mise en exergue, ou plus encore en page d'ouverture du livre ou de chapitre). Dans les ouvrages, les citations sont fréquemment mises en mention par l'usage de guillemets (82 énoncés sur 136) ou de l'italique (71 énoncés sur 136), voire par les deux procédés (22 énoncés sur 136). On compte seulement cinq citations auctoriales sans guillemets ni italique, dont seules deux ne sont pas attribuées. Les agents énonciatifs traitent donc les discours empruntés comme tels et marquent bien une rupture énonciative avec leurs propres discours. Il n'y a pas de tentative d'appropriation.
Tout comme l'*épigraphe auctoriale peut avoir une forte valeur argumentative,* l'intergraphe peut aussi venir conforter une idée revendiquée par l'agent énonciatif. Mais les exemples en sont rares dans ce corpus :


geur, cavalier, comédien, artiste, athlète. Philippe, tel Athéna jaillie tout armée du crâne de Zeus, Philippe, sorti moins du ventre de sa mère que du rêve de son père.

*

Chaque jour devant le papier blanc comme penchée sur le bébé mort : je pleure, mais en prenant soin que mes larmes ne coulent pas sur eux, qu'elles n'atteignent rien (celles d'Yves au contraire, rebondissant, ruisselant sur les joues de l'enfant qui pleurait avec nous sa propre mort).

Si vous êtes malheureux, il ne faut pas le dire au lecteur. Gardez cela pour vous.

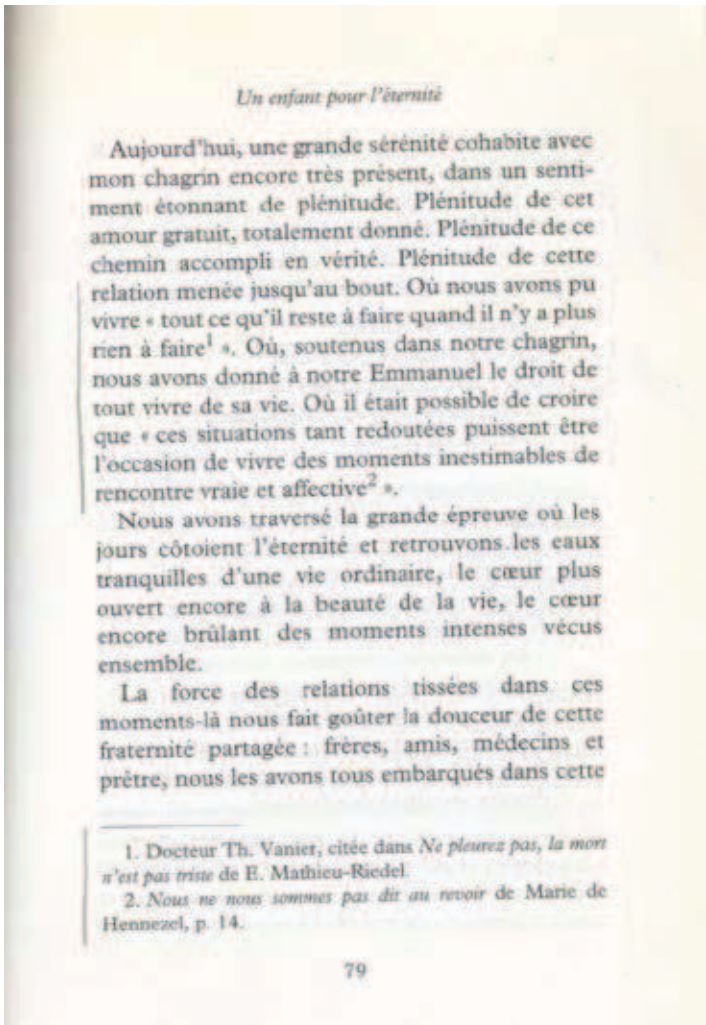
Lautréamont

Le problème a changé de forme ; il ne s'agit plus de pudeur, mais d'impuissance : on peut bien dire qu'on est malheureux, mais on ne peut pas dire le malheur. Il n'y a pas de malheur dans le mot *malheureux*. Tous les mots

20

252. Si vous êtes malheureux, il ne faut pas le dire au lecteur. Gardez cela pour vous.
Lautréamont (Laurens, p 20, o-intertext-68)

La citation auctoriale ci-dessus est insérée dans le texte citant mais n'est pas introduite. En revanche, elle est commentée et reliée au cotexte droit par un fil lexical (répétition de *malheureux* dans le cotexte droit : *on peut bien dire qu'on est malheureux*). De par sa forme aphorisante (16 mots) et son détachement, elle ouvre une vacance argumentative laissée à la charge du lecteur à qui il revient de faire le lien.



Un enfant pour l'éternité

Aujourd'hui, une grande sérénité cohabite avec mon chagrin encore très présent, dans un sentiment étonnant de plénitude. Plénitude de cet amour gratuit, totalement donné. Plénitude de ce chemin accompli en vérité. Plénitude de cette relation menée jusqu'au bout. Où nous avons pu vivre « tout ce qu'il reste à faire quand il n'y a plus rien à faire[1] ». Où, soutenus dans notre chagrin, nous avons donné à notre Emmanuel le droit de tout vivre de sa vie. Où il était possible de croire que « ces situations tant redoutées puissent être l'occasion de vivre des moments inestimables de rencontre vraie et affective[2] ».

Nous avons traversé la grande épreuve où les jours côtoient l'éternité et retrouvons les eaux tranquilles d'une vie ordinaire, le cœur plus ouvert encore à la beauté de la vie, le cœur encore brûlant des moments intenses vécus ensemble.

La force des relations tissées dans ces moments-là nous fait goûter la douceur de cette fraternité partagée : frères, amis, médecins et prêtre, nous les avons tous embarqués dans cette

1. Docteur Th. Vanier, citée dans *Ne pleurez pas, la mort n'est pas triste* de E. Mathieu-Riedel.
2. *Nous ne nous sommes pas dit au revoir* de Marie de Hennezel, p. 14.

79

253. Mézerac, juste avant l'épilogue, bilan sur une grossesse non interrompue en dépit d'un diagnostic de trisomie 21 et de l'assurance d'un décès précoce, p 79, o-intertext-23 et o-intertext-24

L'énoncé ci-dessus se situe dans le chapitre qui précède l'épilogue. Les deux citations apparaissant dans le premier paragraphe n'appartiennent pas au registre de la chanson dont était coutumière l'auteure, et qui était réservé aux pensées intérieures, mais sont extraites d'ouvrages de spécialistes du deuil, un médecin et une psychologue. Elles sont en partie détachées par la segmentation des propositions subordonnées contenant les citations (*Où nous avons pu vivre* et *Où il était possible de croire que*). Ce procédé et la symétrie des propositions marquent une focalisation sur les citations, qui sont mises sur un pied d'égalité avec la proposition insérée entre elles deux (*Où soutenus dans notre chagrin, nous avons donné à notre Emmanuel le droit de tout vivre de sa vie.*). Bien que la source énonciative soit détachée en note de bas de page (avec de surcroît un trait isolant les notes), les citations aucto-

riales sont introduites par un cotexte gauche (*Où nous avons pu vivre, Où il était possible de croire que*). Ce contexte linguistique inscrit ces citations dans une argumentation d'autorité, renforcée par la mention *Docteur* pour l'un des auteurs cités. Hors de toute mise en scène théâtrale (comme pour les citations de Jacques Brel et Yves Duteil dans ce même ouvrage), les deux citations viennent valider la position de l'agent énonciatif qui a voulu vivre sa grossesse jusqu'au bout, en dépit d'un diagnostic dramatique.

4.3.6. Aphorismes auctoriaux argumentatifs : Niveau faible de détachement (ouvrages témoignage)

Ce sont des énoncés totalement intégrés, avec cotexte gauche (généralement introducteur avec un verbe de parole) et droit (le plus souvent commentant et évaluant), sans marque visuelle de détachement :

254. Inconsciemment, je cherchais un coupable. Cela ne pouvait pas être mon époux, ni l'équipe médicale. Une partie de l'entourage remplissait malheureusement le rôle de coupable.

    Monique BYDLOWSKI explique : « d'autres, à tort ou à raison ont la force d'accuser l'entourage, et leur énergie parfois procédurière et souvent déraisonnable déconcerte. C'est la fureur de celles qui ont perdu l'enfant. ».
    Ma colère, parfois justifiée, était inconsciemment ma façon de me battre, de ne pas me laisser engluer dans une mélancolie qui m'aurait fait sa prisonnière. (Nathalie Z., p 95, o-intertext-79)
255. De plus en plus de professionnels soulignent l'existence d'une continuité avant et après la naissance. Sigmund FREUD affirmait d'ailleurs : « Il y a beaucoup moins de discontinuité que l'on ne croit entre la vie avant la naissance et celle après la naissance. » (Nathalie Z., p 101, 2e partie, ses réflexions, o-intertext-82)

256. En effet, Benoît BAYLE affirme que « La tentation est grande pour les parents de faire l'économie du deuil de l'enfant mort en identifiant le bébé actuel au précédent: dans ce cas, l'enfant actuel risque de ne pas connaître une identité propre. Mais aussi, s'attacher au bébé actuel peut signifier pour les parents l'oubli de l'enfant mort, ce qui ne manque pas de réveiller leur culpabilité à l'égard du disparu. » (Nathalie Z., p 126, o-intertext-85)

Les énoncés précédents, [254], [255], et [256], ont tous trois été prélevés dans un même ouvrage*, L'un sans l'autre. Témoignages et réflexions autour du deuil périnatal d'un jumeau*. La source énonciative (*Monique BYDLOWSKI, Sigmund FREUD, Benoît BAYLE*) apparaît en sujet grammatical d'une phrase dont le prédicat est un verbe de parole argumentatif (*explique, affirmait, affirme*) qui introduit un discours rapporté placé entre de traditionnels guillemets de citation. Des connecteurs logiques viennent renforcer la valeur argumentative du propos tenu (*d'ailleurs* en [255], *en effet* en [256]). Ces énoncés ne posent aucun problème à l'analyste : il s'agit d'un discours rapporté à visée argumentative. Cependant ce type d'énoncé n'apparaît que dans cet ouvrage. Dans le reste du corpus étudié, la visée argumentative des citations auctoriales en discours rapporté est difficilement décelable par des marques linguistiques.

Dès lors qu'elles sont présentées ou introduites, ces citations auctoriales sont souvent commentées, voire évaluées, et cela dans une visée argumentative. Dans l'ouvrage *Un enfant pour l'éternité*, l'auteur cite à trois reprises le segment *Vos enfants ne sont pas vos enfants* (pages 39, 47 et 98). Dans la première occurrence, elle en donne l'auteur (*texte de Khalil Gibran*) mais n'apporte aucun commentaire, à la différence des occurrences suivantes :

257. J'ai mis au monde quatre enfants, oui, mais l'un d'eux n'est plus de ce monde. Comme c'est écrit si bien dans le texte de Khalil Gibran que nous avons lu lors des obsèques – «vos enfants ne sont pas vos enfants». C'est vrai pour tous les enfants d'ailleurs. Un enfant ne nous appartient pas et j'essaye de respecter la liberté de chacun des miens (on dirait que j'ai fait exprès d'utiliser cette expression. Mais non, c'est l'habitude). On dit tous «mon», «son» enfant. Mais pour Raphaëlle, j'ai vécu cette proclamation si connue de l'auteur libanais de manière concrète et cruelle. Je l'ai reçue dans la gueule pour parler vulgaire, bien que ce ne soit pas vraiment mon habitude. Comme une claque pour me faire comprendre que la vie, ce n'est pas moi qui la fabrique. [...] J'écris tout cela comme une évidence, mais il m'a bien fallu presque dix ans pour en être convaincue. Me dire que je n'étais pas responsable de la mort de mon bébé, je le disais peut-être, mais je n'y croyais pas et dans mes moments de faiblesse, je retombe là-dedans. Je me fais parfois ronger par la culpabilité et je me trouve une nouvelle théorie sur la cause de la mort de Raphaëlle. (Martineau, chapitre 2, « Dix ans plus tard », p 47, o-intertext-2)

Dans l'énoncé qui précède, [257], l'agent énonciatif effectue diverses opérations de repérages énonciatifs sur le texte cité : elle l'introduit par une proposition de comparaison dans lequel s'intègre le verbe introducteur de parole *écrit* (*Comme c'est écrit si bien dans le texte de Khalil Gibran*), le situe temporellement par la relative *que nous avons lu lors des obsèques*, le commente par une seconde proposition de comparaison *Comme une claque*, et enfin l'évalue par l'adverbe *si* (*si connue*) et la locution adverbiale *si bien*. Ces évaluations subjectives, à la différence de la première citation en page 39, donne à cette seconde occurrence une valeur argumentative, ainsi qu'en atteste la topicalisation de la proposition *Comme c'est si bien écrit dans le texte de Khalil Gibran*, qui est antéposée. L'appréciation positive de l'agent énonciatif transparaît à nouveau avec l'intensif *si* qui introduit l'adjectif évaluatif *connue* qui lui même définit le mot *proclamation*, lequel confère lexicalement un caractère public à l'énoncé détaché *Vos enfants ne sont pas vos enfants*.
L'évaluation a une fonction argumentative : recourir à une parole autre, qui selon l'agent énonciatif a toute autorité comme nous venons de le voir, permet à la mère endeuillée d'argumenter avec elle-même (être *convaincue* suppose une argumentation préalable) et d'alléger sa responsabilité (*je n'étais pas responsable*) et sa culpabilité (*Je me fais parfois ronger par la culpabilité*), terme qui sera repris page 98 (*Une fois la culpabilité dissipée, je me suis mise à écrire*).

258. Quelquefois, elle [sa douleur] me bouscule et me fait tomber. *Sois sage, ô ma douleur, et tiens-toi plus tranquille*. Ce poème que j'ai découvert comme tout le monde à l'adolescence m'a habitée, dès la première lecture. J'avais eu l'impression de l'avoir compris biologiquement. […] Aujourd'hui je sais que Baudelaire a raison. La douleur est bien quelque chose de vivant, de concret, de palpitant, de turbulent comme un grand chien fou qui, en s'amusant, peut vous enfoncer sans crier gare ses crocs jusqu'au sang. (Adler, p 49, o-intertext-132)

En [258], l'énoncé cité est présenté anaphoriquement par le segment *Ce poème que j'ai découvert comme tout le monde à l'adolescence* où le démonstratif *ce* établit le lien anaphorique. L'agent énonciatif revient sur ce qu'il vient d'énoncer et le commente par la subordonnée relative *que j'ai découvert comme tout le monde à l'adolescence*. L'agent énonciatif établit en outre un lien temporel entre le moment de découverte de cette citation (*à l'adolescence*) et le moment de l'énonciation (*Aujourd'hui*). Ce lien temporel précède une reformulation de la citation, marquée par l'adverbe de confirmation *bien* (*La douleur est bien quelque chose de vivant*). La citation auctoriale vient renforcer argumentativement la thèse de l'agent énonciatif (modalité épistémique de *je sais* et *a raison*, adverbe de confirmation *bien*).

Ainsi, lorsque l'agent énonciatif introduit et/ou commente le texte cité, c'est le plus souvent dans une visée argumentative. Il en va différemment dans les énoncés non introduits et non commentés que je vais maintenant analyser.

4.3.7. Pour une polyphonie énonciative empathique

Une analyse plus fine remet en question dans ce corpus la valeur argumentative de la citation auctoriale et m'amène à penser qu'il s'agirait d'une *polyphonie empathique*. Plus qu'une caution, ce serait une expérience commune que rechercheraient les agents énonciatifs par leurs citations auctoriales. Le lien entre eux et les auteurs cités serait avant tout expérientiel. J'ai défini ce que j'entends par *polyphonie* en 2.2 : je me réfère à la conception d'Oswald Ducrot qui en a dressé une première esquisse en 1984 dans *Le dire et le dit* (Ducrot 2010 [1984] : 171-233). Je recours à cette notion lorsqu'il y a plusieurs voix dans le discours, notamment lorsqu'il s'agit de faire entendre un point de vue autre. Il pourrait y avoir intertextualité sans polyphonie, si les voix se superposaient sans aucun lien discursif. Avant de préciser ce que j'entends par *polyphonie empathique*, je reviens rapidement sur la notion d'empathie.
Le terme *empathie* renvoie dans son emploi courant à la faculté de s'identifier à autrui, de ressentir ce qu'il ressent. Le concept de l'empathie a été créé en 1872 par Robert Vischer – qui s'inspire des travaux de son père, Friedrich Theodor Vischer – dans sa thèse de doctorat *Sur le sentiment optique de forme*[26] : l'empathie, ou *Einfühlung,* s'inscrit tout d'abord dans le domaine de l'esthétique et des représentations. Robert Vischer définit l'empathie comme la « transposition de soi dans l'objet » (Vischer 1927 : 45, note 1). En 1903, le psycho-esthéticien Theodor Lipps s'empare à son tour du concept et le présente comme une « projection de soi dans l'objet esthétique ». Le terme *empathie* est l'adaptation française du mot anglais *empathy* proposé par le psychologue Edward Titchener[27].

26 Robert Vischer développera le concept dans deux articles postérieurs, « L'acte esthétique et la forme pure » (1874) et « Sur la contemplation esthétique de la nature » (1890), qui seront publiés en 1927 dans un volume unique, *Trois écrits sur le problème esthétique de la forme*.

27 Sur l'empathie et son histoire, on peut consulter l'article de Gérard Jorland et de Bérangère Thirioux, « Note sur l'origine de l'empathie » (2008), et celui de Jacques Cosnier, « Empathie et communication. Comprendre autrui et percevoir ses émotions » (Cosnier 2008 : 149).

La notion d'empathie en linguistique est initiée dès 1977 par Susumu Kuno et Etsuko Kaburaki et reprise par Susumu Kuno en 1987 qui identifie les marques empathiques de l'anaphore, des réfléchis ou des verbes directionnels déictiques comme *come up to* (venir) vs *go up to* (aller). Robert Forest a retravaillé la notion, en se démarquant cependant par une démarche plus intégrative, là où Susumu Kuno s'appuyait sur une dissociation de la syntaxe et de l'énonciation. Robert Forest a montré en effet le lien empathique entre l'énonceur (l'énonciateur selon Susumu Kuno) et un autre participant que pouvaient créer les verbes déictiques *venir* ou *aller*. L'empathie linguistique est présente dans des travaux contemporains tels que ceux de Georgeta Cislaru qui dans son article sur les constructions allocentrées (du type *pour quelqu'un* ou plus précisément sur le format [N1humain+expression émotionnelle+pour+N2humain]), montre le lien entre la modalité épistémique et l'intersubjectivation empathique, par opposition à la modalité déontique qui est associée à l'intersubjectivation pragmatique (Cislaru 2010).

L'empathie s'associe à la notion de point de vue (Forest 2003, Martin 2003). Selon Fabienne Martin, les émotions empathiques sont « des états émotionnels que provoque la simulation d'autrui » et qui « résultent de l'adoption du point de vue d'autrui sur le monde » (Martin 2003 : 135). L'introduction d'un point de vue autre est en soi polyphonique. L'empathie linguistique prend dans cette étude la forme d'un discours polyphonique où se mêle aux discours des parents endeuillés d'autres voix. Les discours empruntés à l'intertexte auctorial font écho à la douleur des agents énonciatifs. La polyphonie empathique s'associe alors au concept de la *médiation* ou de l'*évidentialité* (Guentcheva 1994, Dendale 1994, Kronning 2004). L'évidentialité dans son sens le plus restreint est « la qualification par le locuteur de la nature de la source dont il dispose pour l'information qu'il transmet dans son énoncé » (Dendale et Nuyts 1994 : 121). Les principales catégories évidentielles sont le citationnel (citation directe ou indirecte des paroles d'autrui), le perceptuel (l'information est basée sur la perception par l'un des sens), l'inférentiel (l'information est dérivée logiquement d'autres informations), l'indication du caractère (inter)subjectif de l'information et l'indication du caractère récent ou non récent de l'information (Dendale et Nuyts 1994 : 121 ; Dendale et Tasmowski 1994 : 4). Les marques linguistiques de l'évidentialité sont par exemple des adverbes de phrase tels que *apparemment* ou *certainement*, les constructions impersonnelles comme *il semble que, il paraît que*, les verbes modaux épistémiques *devoir* et *pouvoir*, les verbes de perception comme *voir* ou *entendre*, les verbes de déclaration, les prépositions *d'après* ou *selon*, les morphèmes du futur conjectural et du conditionnel d'ouïdire, les guillemets de citation (Dendale et Tasmowski 1994 : 5). Ces marqueurs indiquent si l'information transmise dans l'énoncé a été empruntée ou si elle émane de l'énonciateur. Dans ce corpus, le seuil d'évidentialité est souvent *minima*, les citations auctoriales étant le plus souvent juxtaposées au cotexte citant, sans marque de cohésion transphrastique.

Après cette introduction sur le concept d'empathie, je procède maintenant à l'analyse des énoncés qui me semblent relever de la polyphonie empathique.

4.3.8. Polyphonie auctoriale empathique : Niveau élevé de détachement (ouvrages témoignage et épitaphes)

Les exergues sont des énoncés à niveau élevé de détachement. Que la citation soit en ouverture de chapitre est un cas fréquent dans les ouvrages témoignage :

259. Et une femme qui portait un enfant dans les bras dit : «Parlez-nous des enfants.»/ Et il dit : /»Vos enfants ne sont pas vos enfants./ Ils sont les fils et les filles de la Vie à elle-même./ «Ils viennent à travers vous mais non de vous./ «Et, bien qu'ils soient avec vous, ils ne vous appartiennent pas.» / Khalil Gibran. (par la mère d'un enfant de 16 ans décédé dans un accident, dans Fafard Sindon, ouverture de chapitre, p 145, o-intertext-161)

Ci-dessus, en [259], on constate que l'agent énonciatif ne se contente pas de l'aphorisme *Vos enfants ne sont pas vos enfants. Ils sont les fils et les filles de la Vie à elle-même.* Il ajoute le cotexte de gauche (absent des autres représentations de ce même aphorisme) et de droite (plus fréquent). Si l'agent énonciatif n'a pas choisi la voie de l'aphorisation, c'est qu'autre chose est en jeu. Je fais l'hypothèse qu'il s'agit d'une volonté de polyphonie, et non d'une aphorisation argumentative, en dépit de la position en exergue de l'énoncé.

A Loanne,

Tu es partout et nulle part à la fois,
dans le bleu du ciel,
dans le jaune du soleil,
dans le vert des prairies,
et surtout dans l'arc-en-ciel
qui brille au fond de mon cœur,
et dans celui de tous ceux et celles qui t'ont aimé.

Claire Derouin,
Où est parti Baltus ?

260. Trichard-Gautier, p 4, citation de Claire Derouin, *Où est parti Baltus ?*, o-intertext-5

En [260], la citation est un énoncé d'adresse (avec pronom personnel *tu*) placé sous un énoncé-dédicace (*A Loanne*) : l'effet de fusion textuel ainsi créé serait total sans la présence de la source énonciative. Il ne s'agit donc pas d'une épigraphe destinée exclusivement à orienter la réception du lecteur. L'agent énonciatif écrit à l'attention de son enfant disparu (dédicace) mais laisse ensuite la parole à une autre voix (signature *Claire Derouin*). Exclu de la catégorie des aphorismes argumentatifs par sa longueur et par la dédicace, l'énoncé relève selon moi là aussi de la polyphonie empathique.

Seigneur, accordez-moi la sérénité pour que j'accepte
les choses que je ne puis changer,
accordez-moi le courage de changer ce qui peut l'être,
et accordez-moi aussi la sagesse pour que je sache en faire
la différence.
THOMAS MORE, *L'Utopie*, 1516

261. Seigneur, accordez-moi la sérénité pour que j'accepte

les choses que je ne puis changer,
accordez-moi aussi le courage de changer ce qui peut l'être,
et accordez-moi aussi la sagesse pour que je sache en faire la différence.
THOMAS MORE, L'Utopie, 1516
(Mézerac, p 9, o-intertext-7)

L'épigraphe auctoriale ci-dessus figure à la suite d'une page blanche et d'une page de dédicace à l'enfant. On peut la qualifier d'antégraphe puisqu'elle introduit l'ouvrage. La source énonciative de l'énoncé emprunté est indiquée avec précision (nom et prénom de l'auteur, titre de l'œuvre, date de publication). Selon la terminologie de Dominique Maingueneau, il s'agirait d'une aphorisation secondaire puisque le contexte source est indiqué (Maingueneau 2012 : 25-27). Cependant cet énoncé cité ne présente pas les formes de l'aphorisme : il est adressé (vocatif *Seigneur*, temps grammatical de l'impératif), il porte les marques grammaticales de la subjectivité (première personne du singulier *je*), il est relativement long et difficilement mémorisable. Il ne répond donc pas aux critères de la généricité propre à l'aphorisme. Totalement détaché puisqu'il figure seul sur la page d'ouverture, l'énoncé va « profiler » (Kasse 2007) la lecture de ce qui suit. Le fait que l'énoncé soit une prière oriente la réception vers une attitude empathique.

Parmi les parents endeuillés, des auteurs aussi reconnus que Philippe Forest et ayant moins besoin d'assurer leur ethos qu'un écrivain débutant, recourent à l'intertexte. Son ouvrage *L'enfant éternel* s'ouvre en effet par une citation extraite de *Les Aventures de Peter Pan* (page 9). Par la suite, chaque chapitre est introduit par un nouvel extrait ce même ouvrage (pages 13, 60, 128, 156, 190, 232, 278, 318, 382). Reprenons l'énoncé [262] à [250] que nous avions vu plus haut :

I don't know whether you have ever seen a map of a person's mind. Doctors sometimes draw maps of other parts of you, and your own map can become intensely interesting, but catch them trying to draw a map of a child's mind, which is not only confused, but keeps going round all the time. There are zigzag lines on it, just like your temperature on a card, and these are probably roads in the island; for the Neverland is always more or less an island... On these magic shores children at play are for ever beaching their coracles. We too have been there; we can still hear the sound of the surf, though we shall land no more.

I

Au cœur exact de la nuit, on touche un point précis de clarté. C'est là que passe la ligne de partage des jours. L'hallucination du sommeil refusé lave le ciel de son encre ordinaire. Le blanc gît dessous le noir. Il en imbibe doucement la page. Et l'écluse du temps fait son travail silencieux, versant le sable des heures, de lendemain en lendemain. On n'a jamais été plus seul, n'est-ce pas? Quelqu'un pourtant veille. Ici, là, ailleurs... Mais en somme toujours dans l'ici de la nuit, vertical.

Pauline est rentrée avec nous à la maison, sa première cure est terminée. Elle est couchée là-haut. On accède à sa chambre par un escalier de bois peint de rouge, presque une échelle tant les marches en sont raides. Éclairée par un haut vasistas, la pièce se situe sous les toits, au dernier étage de l'immeuble. La chambre occupe l'espace laissé libre par la destruction de l'ancienne cage d'escalier de l'immeuble. D'où sa configuration verticale, son allure de puits ouvrant étroitement sur le ciel, s'insérant dans la spirale de bois disparue des marches et des paliers.

— *Tu as mal? — Un petit peu, Papa, mais pas très beaucoup, tu sais, ça va...* On vide l'armoire à plur-

61

262. Forest, p 60, o-intertext-43

La citation page précédente de *Les Aventures de Peter Pan* et toutes celles qui suivent dans ce même ouvrage ne sont ni transformées, ni traduites. L'agent énonciatif a uniquement procédé à un prélèvement textuel de l'œuvre de James Matthew Barrie. La seule liberté qu'il prend à l'égard du texte d'origine est de présenter ces citations dans un ordre qui ne correspond pas à la chronologie de l'œuvre originale. Cependant, les marques d'évidentialité sont très faibles et la source énonciative n'est pas mentionnée. On peut bien sûr considérer que l'auteur n'a pas jugé nécessaire de le faire, compte tenu de la notoriété du nom de Peter Pan, qui figure souvent dans ces extraits.

Quelques épitaphes comportent aussi les marques de la polyphonie empathique : absence de verbe introducteur, absence de source énonciative, absence de guillemets encadrant le discours cité :

263. Le livre de la vie. / Est le livre suprême / qu'on ne peut ni fermer, / ni rouvrir à son choix. / On voudrait revenir / A la page où l'on aime / Et la page où l'on meurt / Est déjà sous nos doigts. /(Lamartine) (Cimetière de Saint-Ouen, 1994, 12 ans, c-366-h)

On trouve dans le corpus d'épitaphes plusieurs occurrences d'Alphonse de Lamartine (notamment l'extrait sur le livre de la vie de *Vers sur un album* et le vers *Un seul être manque et tout est Notre pensée est toujours vers toi Notre pensée est toujours vers toi* , soient 4 citations pour 3 sépultures). Ci-dessus, en [263], la citation est accompagnée de sa source énonciative (*Lamartine*), ce qui est exceptionnel dans les citations auctoriales épitaphières. Par ailleurs, cet extrait du poème *Vers sur un album* n'a subi aucune transformation, elle apparaît telle que dans sa version originale. Cette citation est proposée sur les sites funéraires et dans les dictionnaires de citation en ligne. Les informations primaires sont gravées sur la stèle et d'autres informations tertiaires (*énoncés dédicace A notre gars, A nos garçons*, aphorismes non auctoriaux et autres citations auctoriales) figurent sur les plaques voisines. L'agent énonciatif a choisi une citation généralisable à tous les individus de par la présence du pronom *on* qui retrouve ici son sens étymologique (« l'homme »[28]) et du pronom possessif *nos*. Ouvrant une vacance à la fois argumentative et empathique, cet énoncé incite à l'identification.

28 Cette étymologie est controversée, ainsi que le note Francine Mazière dans son article de 1994 et dans sa version remaniée (Mazière 1994, Colinot et Mazière 1997). L'auteure démontre par de nombreux exemples qu' « il n'y a rien de vague dans cette particule, contrairement à ce que posent certaines définitions contemporaines » (Colinot et Mazière 1997 : 206). Le sens de *on* n'est pas anaphorique, il se construit en discours et, dans l'énoncé analysé, se veut intégratif.

264. Cimetière de Bagneux, 2011, 14 ans, c-24-a

L'épitaphe peut être très bavarde sans que les parents ne s'expriment par leur propre voix. On prendra à titre d'exemple le texte *La mort n'est rien* (trois occurrences dans le corpus d'épitaphes), toujours cité longuement. On le constate ci-dessus en [264] (ainsi que plus bas en [265]). À noter qu'il manque cependant le couplet *Priez, souriez,/Pensez à moi,/priez pour moi*, qui se situe après *Continue à rire de ce qui nous faisait rire ensemble*. Inscrit sur les épitaphes ou lu lors de l'enterrement, ce texte est apparu dans le contexte funéraire des années 1990. Il est attribué, semble-t-il à tort, *à Charles Péguy*[29] mais ses nombreuses variantes ont fait penser qu'il s'agissait d'une traduction, celle d'un sermon sur la mort prononcé le 15 mai 1910 pour le roi Edouard VII, *The King of Terrors*. Par ailleurs, l'auteur de ce sermon se serait peut-être inspiré d'un texte de Saint Augustin[30]. En [264], aucun autre énoncé n'accompagne la citation sur la plaque, ni énoncé dédicace, ni signature des parents, ni mention de la source énonciative de la citation auctoriale. Mais il doit s'interpréter en relation avec les autres plaques posées sur la tombe et qui comportent des marques

29 Lire à ce sujet le Bulletin N°74 de l'Amitié Charles Péguy, avril-juin 1996 et consulter le site internet consacré à Charles Péguy : http://www.charlespeguy.fr/news/30.

30 Ce texte est disponible sur http://prierecatholique.free.fr/fiches/8prieresdiverses-11.html (Consulté le 11 août 2014) : *Death is nothing at all, I have only slipped away into the next room./I am I, and you are you./Whatever we were to each other, that we still are./Call me by my old familiar name, speak to me in the easy way which you always used, put no difference in your tone, wear no forced air of solemnity or sorrow./Laugh as we always laughed at the little jokes we shared together./Let my name ever be the household word that it always was./Let it be spoken without effect, without the trace of a shadow on it./Life means all that it ever meant./It is the same as it ever was./There is unbroken continuity./Why should I be out of mind because I am out of sight?/I am waiting for you, for an interval, somewhere very near, just around the corner./All is well.*

d'expressivité, notamment l'hypocoristique dans un énoncé dédicace (*A mon enfant chéri/A mon fils*) ainsi qu'un texte personnalisé comportant le mot *douleur* (*Tu étais mon printemps Mon été, mon bonheur Aujourd'hui, Tout est noir Il me reste la douleur*). Le texte de la citation auctoriale a été ajusté : *Ce que nous étions l'un pour l'autre, nous le sommes toujours* a été remplacé par *Ce que j'étais pour vous, je le suis toujours*. Le choix du pronom personnel singulier *je* en remplacement du pronom pluriel *nous* participe d'un jeu prosopopique qui donne l'illusion d'un discours adressé par l'enfant. L'ajustement, la longueur du texte et l'absence de marques de discours rapporté incitent à classer cette épitaphe dans les énoncés polyphoniques empathiques.

265. Cimetière de Montmartre, fin XXE ?, 7 ans, c-169-b

En [265], le texte *La mort n'est rien* a été introduit par la phrase exclamative *L'amour ne meurt jamais !*. En conclusion, il a été complété de l'apostrophe *Vous voyez* qui incite tout lecteur à s'inclure dans le pronom *vous*. Cette phrase finale a été dotée d'une modalité exclamative (*Vous voyez, tout est bien !),* qui ne figure pas dans le texte originel. La modalité exclamative ôte le caractère solennel de ce qui fut probablement un sermon royal posthume.

266. A gauche : Cimetière de Levens, 1999, 5 ans, c-101-b

267. A droite : Cimetière de Levens, 1999, 5 ans, c-101-c

Le texte *La mort n'est rien* a été dupliqué sur cette sépulture, l'un est cloué sur la face frontale du tombeau [266], l'autre est adossé à la stèle [267]. L*à aussi, l*e texte n'a pas été segmenté dans une intention aphorisante et de plus a été ajusté : l'agent énonciatif a choisi le tutoiement, probablement pour mieux simuler la voix de l'enfant (*Tu es toi* et non *Vous êtes vous*).

4.3.9. Polyphonie auctoriale empathique : Niveau moyen de détachement (ouvrages témoignage)

Les citations auctoriales peuvent être intégrées au fil du texte (intergraphes auctoriaux) tout en présentant certaines marques de détachement. Ce sont généralement des énoncés isolés par un ou plusieurs interlignes (avec ou non renforcement du détachement par une mise en italique ou des guillemets de citation).

268. C'était une véritable descente aux enfers que nous venions d'encaisser en moins de douze jours, alors que notre tout-petit, toujours accroché à la vie, venait de dépasser ses trois mois de gestation !

«Quand on n'a que l'amour à s'offrir en partage,
Au jour du grand voyage qu'est notre grand amour…»
(Mézerac, p 35, chanson de Jacques Brel, reprise en plusieurs segments pp 36-41, o-intertext-8)

En [268], le détachement de l'énoncé cité (un couplet de chanson) est opéré par un interligne et des guillemets de citation couplés à une mise en italique. Les deux énoncés sont cependant tous deux reliés par la métaphore du voyage : la *descente aux enfers* et le *grand voyage qu'est notre grand amour*. Ce texte prend place peu après l'annonce de la trisomie 18 d'un bébé à qui l'on avait déjà fait le diagnostic d'une hernie du diaphragme. L'agent énonciatif a procédé à des prélèvements de ces couplets et en ponctue son propre texte (tout en en respectant l'ordre original). À partir de l'énoncé [27], de la page 35 à 41, discours intérieur et citations auctoriales se succèdent. Ces citations viennent s'adosser par leur positionnement détaché à

chaque nouvelle étape de la pensée de l'agent énonciatif, pensée qui s'achemine progressivement vers la décision de garder au nom de l'amour l'enfant condamné. D'apparence intégrés, ces aphorismes auctoriaux sont insérés dans le texte mais seulement juxtaposés : rien ne les introduit (absence de marques de discours rapporté, de verbe introducteur, d'adverbe de phrase), rien ne les présente (ni signature, ni commentaire métalinguistique). L'agent énonciatif laisse le lecteur faire le lien entre le texte emprunté et son propre récit.
L'omission de la source énonciative n'oriente pas l'interprétation sur une argumentation d'autorité. Aucun élément ne permet donc d'opter en faveur d'une aphorisation argumentative. Les points de suspension contrecarrent l'idée d'une généralisation (propre à l'aphorisation) et prolongent au contraire le discours vers d'autres discours, nous orientant ainsi vers une polyphonie empathique. La dimension empathique est inscrite par ailleurs dans le lexique du texte emprunté (*partage, offrir, amour*). L'intensité est marquée dans chaque énoncé par les adjectifs évaluatifs *véritable* et *grand*.

269. Je ne savais même pas s'il était médicalement possible de poursuivre ma grossesse. Et dès ce soir, soutenir le regard de mes grands, retrouver ma place de maman pour eux dans le quotidien, être là avec eux, proche et tendre, rester en vérité et mettre en cohérence dans mon cœur le destin de leur tout petit frère… insoutenable écartèlement à tenir !

    « Quand on n'a que l'amour pour vivre nos promesses,
    Sans nulle autre richesse que d'y croire toujours… »
    (Mézerac, p 36, chanson de Jacques Brel, o-intertext-9)

270. Dans les larmes d'un chagrin, j'ai pressenti une toute petite voie, si discrète, si fragile qu'on pouvait la manquer, une voie inconnue, peut-être impossible, ouverte par la porte de l'amour. Comme un cri immense venu des profondeurs !

    « Quand on n'a que l'amour pour unique raison,
    Pour unique chanson et unique secours… »
    (Mézerac, p 37, chanson de Jacques Brel, o-intertext-10)

271. Une grande amie, professeur de génétique, appelée de toute urgence, nous a confirmé qu'il était possible de continuer une grossesse sur un tel diagnostic et nous en a tracé le parcours. […]

    « Quand on n'a que l'amour à offrir en prière,
    Pour les maux de la terre en simple troubadour… »
    (Mézerac, p 37, chanson de Jacques Brel, o-intertext-11)

272. « Les paroles, en rengaine, viennent sur les lèvres comme une prière et font jaillir le trop plein du cœur.//À toi, petit bébé,/qui portais tous les maux de la terre,/dont l'unique combat serait d'atteindre ton premier /jour,/je t'offre cette chanson/comme unique raison !//»*Quand on n'a que l'amour à s'offrir en partage,/Au jour du grand voyage qu'est notre grand amour…*» /Jacques Brel (Mézerac, p 41, chanson de Jacques Brel, o-intertext-15)

Dans l'ouvrage d'Isabelle de Mézerac, les nombreuses répétitions de l'énoncé *Quand on n'a que l'amour* (huit occurrences des pages 35 à 41, le premier étant [268] et le dernier [272]) enjoignent le lecteur à adhérer à l'idée qui apparaît en filigrane : garder l'enfant condamné au nom de l'amour chanté par Jacques Brel. Le nom de ce dernier n'est donné qu'à la fin du chapitre en [272]. Ainsi placé en fin de chapitre, ce nom apparaît comme une signature de ce qui précède, faisant de Jacques Brel la caution de la décision de garder l'enfant.

Cependant, cet énoncé relève aussi de la polyphonie empathique. En [270], l'effet polyphonique est transmis lexicalement et perceptuellement par le mot *cri*, qui de plus est mis en rapport de comparaison avec le mot *voie*, créant ainsi un jeu polysémique – voulu ou non par l'auteur – par l'homonymie voie/voix. La modalité empathique est quant à elle inscrite lexicalement dans le mot emprunté *prière*.
Dans les quatre énoncés ci-dessus, [269], [270], [271] et [272], la répétition de segments similaires crée un effet lancinant de litanie propre à l'empathie (qui serait peut-être à rapprocher des énoncés à connotation religieuse étudiés en 2.2.). L'agent énonciatif recourt aux mêmes procédés litaniques en [284] où réapparaît le segment *Mon Dieu ! Mon Dieu ! Mon Dieu ! Laissez-le-moi/Encore un peu, mon tout-petit !*, extrait d'une chanson d'Edith Piaf, et à nouveau de la page 67 (voir plus loin [282] à la page 80, avec le segment *prendre un enfant par la main* emprunté à une chanson d'Yves Duteil. Rappelons que cet ouvrage débutait par une prière en [261] orientant la réception vers une lecture empathique. Dans d'autres ouvrages, l'effet litanique peut être induit par la citation de textes appartenant à une même source, comme dans celui de Philippe Forest qui cite à plusieurs reprises des extraits de *Les aventures de Peter Pan*.

belles photos de Maëlle, Mélenn et Loanne, toutes les trois, aux premières heures de notre rencontre dans le creux de nos mains.

Mais je comprends que la mort rende mal à l'aise, et que l'on préfère sourire devant les photos des premières grimaces de Mélenn, de la deuxième bougie de Maëlle, plutôt que de laisser passer ses émotions devant le petit corps inerte de Loanne.

La chanson de Loanne

La chanson de Loanne, c'est *Savoir aimer*, chantée par Florent Pagny, écrite par Pascal Obispo et Lionel Florence.

Écouter cette chanson, même si ce n'est qu'en bruit de fond, cela nous assure de la présence de Loanne. C'est généralement le matin que nous la mettons, comme si nous lui disions bonjour. Les paroles de cette chanson correspondent à ce que nous avons vécu et ressenti durant ces mois d'incertitude. Bien évidemment, pour ses auteurs elle évoque avant tout l'amour. Mais pour nous, l'interprétation en est tout autre, et raconte notre histoire.

Cette chanson, je la connaissais depuis longtemps. En effet, Florent Pagny avait réalisé le clip en l'adaptant en langue des signes, initiative assez exceptionnelle, pour que des sourds puissent enfin s'intéresser au texte qui accompagne les images habituellement sans paroles. Je l'ai réentendue vers la fin de ma grossesse. Je l'avais écoutée avec beaucoup d'attention, elle avait pris une autre couleur au vu de notre situation et je m'étais alors dit que, si Loanne venait à mourir, nous passerions cette chanson pendant l'enterrement. C'est ce que nous avons effectivement fait.

A la maison, j'ai encadré le texte que j'ai mis au mur, afin que nous puissions, quand nous en ressentons le besoin, relire ces paroles pour nous les remémorer, ou

98

pour accompagner la musique quand on passe le CD.

Savoir sourire
A une inconnue qui passe
N'en garder aucune trace
Sinon celle du plaisir
Savoir aimer
Sans rien attendre en retour
Ni égard ni grand amour
Pas même l'espoir d'être aimé

Savoir donner,
Donner sans reprendre
Ne rien faire qu'apprendre.
Apprendre à aimer
(...)

Savoir attendre
Goûter à ce plein bonheur
Qu'on vous donne comme par erreur
Quand on ne l'attendait plus.
Se voir y croire
Pour tromper la peur du vide
Ancrée comme autant de rides
Qui ternissent les miroirs
(...)

Savoir souffrir
En silence sans murmure
Ni défenses ni armures
Souffrir à vouloir mourir
(...)

Apprendre à rester
Vouloir jusqu'au bout

99

Rester malgré tout
Apprendre à aimer
Et s'en aller... Et s'en aller... Et s'en aller...

Lionel Florence /Pascal Obispo
Éditions Laurelenn (1997)
Mercury France
un label Polygram 536588 2
(LC 0305).

273. Trichard-Gautier, p 98-100, o-intertext-6

Ci-dessus, la chanson mentionnée dans l'énoncé [273] présente un niveau moyen de détachement : elle est introduite par un cotexte gauche mais n'a pas de cotexte droit puisqu'elle conclut un chapitre (sur les rituels). Bien qu'il s'agisse d'un long énoncé auctorial, l'agent énonciatif y a pourtant opéré certaines coupes, d'autant plus notables que la chanson est presque intégralement reproduite :

– suppression de la fin du refrain, marquée par des points de suspension (*Aimer sans attendre/Aimer à tout prendre,/Apprendre à sourire/Rien que pour le geste/Sans vouloir le reste/Et apprendre à Vivre/Et s'en aller*),

– suppression de la suite du couplet commençant par *Savoir souffrir* (*Et se relever/Comme on renaît de ses cendres/Avec tant d'amour à revendre/Qu'on tire un trait sur le passé*),

– et suppression du début du couplet qui suit (*Apprendre à rêver/À rêver pour deux/Rien qu'en fermant les yeux/Et savoir donner/Donner sans rature/Ni demi-mesure*).

Ces suppressions contribuent à adapter le texte phénoménologiquement à la situation de l'agent énonciatif qui a supprimé les parties évoquant l'avenir (*se relever, renaître de ses cendres, tirer un trait sur le passé*) et le rêve (*apprendre à rêver*).
La chanson est introduite avec une double mention de la source énonciative, en introduction (*La chanson de Loanne, c'est Savoir aimer, chantée par Florent Pagny, écrite par Pascal Obispo et Lionel Florence*) et en fin de citation, de façon plus administrative, dans le respect évident des droits d'auteur (*Lionel Florence / Pascal Obispo/Editions Laurelenn (1997)/Mercury France/un label Polygram 536588 2/ (LC 0305*).
Cette citation auctoriale est introduite par le présentatif *c'est* (*c'est Savoir aimer*) et définie cataphoriquement comme *la chanson de Loanne*. L'attributif *de Loanne* multiplie l'effet polyphonique, la chanson appartenant non seulement à son auteur mais à d'autres sujets. La citation auctoriale est ensuite longuement commentée et resituée dans son contexte phénoménologique (*Les paroles de cette chanson correspondent à ce que nous avons vécu et ressenti durant ces mois d'incertitude*). Chaque nouveau commentaire préalable est annoncé par l'anaphore *cette chanson* (*Écouter cette chanson* ; *les paroles de cette chanson* ; *Cette chanson, je la connaissais)* puis par le segment *le texte* (*à la maison, j'ai accroché le texte*). Tous ces éléments donnent à la citation auctoriale son caractère polyphonique (attribution de la citation à plusieurs sujets, longueur de la citation) et sa dimension empathique (ajustements discursifs, commentaires subjectifs, attribution de la citation à l'enfant décédé). On peut d'ailleurs penser que la chanson populaire est le prototype de la polyphonie empathique : relevant davantage de la parole que du scriptural, elle s'emprunte facilement, circule librement (que l'on songe à l'expression semi figée *c'est ma/notre chanson*) et se caractérise souvent par les champs lexicaux de l'amour et du partage.

4.3.10. Polyphonie auctoriale empathique : Niveau faible de détachement (ouvrages témoignage)

Le corpus d'épitaphes ne comprend qu'un seul énoncé intertextuel qui soit totalement intégré :

274. Cimetière de Levens, 1978, 8 ans, c-99

Dans l'énoncé ci-dessus, la citation *DIEU VIT QU'IL LUI MANQUAIT UN ANGE* a été empruntée à Alexandre Dumas *(Catherine Howard*, acte II, scène 1). L'intégration dans le texte a nécessité un ajustement des temps grammaticaux (passé simple au lieu de l'imparfait). Cette citation auctoriale a été adaptée et modélisée sur le genre discursif de la prière. C'est la seule épitaphe intertextuelle qui soit totalement intégrée (pas de source énonciative, aucune marque de détachement).
C'est surtout dans les ouvrages témoignages que l'on trouve des énoncés auctoriaux intégrés. Les agents énonciatifs emploient différents mécanismes d'introduction des citations auctoriales. Elles peuvent être intégrées à leur propre dire par les outils traditionnels du discours rapporté :

275. Dimanche 12 février.//Longue semaine dans le silence. Dans la douleur mutique. Quel sens donner à l'agitation professionnelle ? Nous disons souvent avec ta maman, quand nous prenons notre petit-déjeuner : «Allons, il est temps de mettre notre nez de clown et d'aller vers les autres...» / [...] Je suis alors sans force et je me dis souvent comme le poète Maïakovski : *Et si je mettais le point d'une balle à ma propre fin ?* Je sais que tu n'aimerais pas me voir m'exprimer ainsi. Toi qui appréciais tant la vie, tu ne me pardonnerais pas de vouloir la quitter. (Couderc, p 23, o-intertext-135)

Ci-dessus, l'énoncé cité est mis en italique. La citation est non seulement introduite (par la proposition *je me dis souvent comme le poète Maïakovski*) mais aussi commentée par l'adverbe quantitatif *souvent* par lequel l'agent énonciatif montre que cette citation lui est familière. L'effet polyphonique est apporté par la mise en comparaison du sujet *je* avec le poète Maïakovski (*comme le poète Maïakovski*) et par les marques d'un discours adressé (marques pronominales de deuxième personne *tu*).

276. Deux à trois fois, Pauline sera visiblement blessée. À voix haute, de petites filles de son âge font remarquer :

– Dis, tu as vu le petit garçon, le bébé, il n'a pas de cheveux !
Je pense à ces lignes de James Barrie : «Tous les enfants sont atteints la première fois qu'on leur fait subir une injustice. La seule chose qu'exige un enfant quand il vient se livrer à quelqu'un est la loyauté… Personne ne se remet de la première injustice. Sauf Peter. Lui la rencontre souvent, mais il l'oublie chaque fois.» (Forest, à propos de sa fille atteinte d'un cancer, p 91, o-intertext-48)

Contrairement aux citations figurant en tête de chapitre dans ce même ouvrage, l'extrait ci-dessus fournit le nom de l'auteur (mais non de l'œuvre). La citation n'est ni commentée ni justifiée. C'est au lecteur de faire l'inférence avec le passage précédent ou le passage suivant. La citation apparaît comme une voix off, une voix intérieure, ce qui contribue à l'effet polyphonique. La répétition du mot *injustice*, qui évoque une valeur négative à combattre, incite à l'empathie.

277. On voudrait tellement tout maîtriser. «Vos enfants ne sont pas vos enfants. Ils sont les fils et les filles de l'appel de la vie à elle-même. La vie passe à travers nous, mais elle ne vient pas de nous». Eh oui, le temps que mon corps intègre ma croyance est parfois long.

Une fois la culpabilité dissipée, je me suis mise à écrire. (Martineau, p 98, o-intertext-3)

278. Tout est à entendre sur le mode de l'antiphrase : «Je sais que vous avez bien autre chose à faire,/Que de nous plaindre tous,/Et qu'un enfant qui meurt, désespoir de sa mère,/ne vous fait rien, à vous !» Oui, la loi est sue : «Il faut que l'herbe pousse et que les enfants meurent.» (Forest, p 215, citation de Hugo, *Contemplations*, o-intertext-62)

279. L'écriture a fait avancer le travail que la vie a commencé il y a vingt-deux ans. Clémence, dès aujourd'hui je peux te dire ce que la Belle ne déclare à la Bête qu'à la fin du conte : «J'aime avoir peur avec vous.» Oui, quelle que soit la couleur du jour, tremblante ou assurée, je peux te dire moi aussi : «J'aime avoir peur avec toi.» (Chaine, p 90, citation de *La belle et la bête*, par la mère à son enfant trisomique, reprise en quatrième de couverture, o-intertext-77)

280. Pour finir, une chanson surprise, chantée par les marraines de nos enfants, 18 ans, jumelles elles aussi, et accompagnées à la guitare par leur papa : *Il faudra leur dire* de Francis Cabrel. Oui, il faudra leur dire, un jour, à nos filles, combien elles ont été désirées, ce que leurs parents ont enduré, mais aussi combien des femmes admirables les ont aidés et combien il faut «un peu plus d'amour que d'ordinaire». Tout le monde pleure d'émotion. (Mennesson, au baptême, par le père, p 114, o-intertext-93)

Les quatre énoncés précédents présentent une modalité appréciative sur l'énoncé cité par la marque d'approbation *oui* qui est placée en début de phrase et suivie d'une reformulation. Notons que l'agent énonciatif n'a pas utilisé une modalité appréciative par un connecteur logique du type *en effet*, qui aurait souligné un jugement de l'énoncé et donné un impact argumentatif à la proposition assertée. En tant que marque de l'oralité, ce *oui* est aussi la marque d'un dialogue intérieur (le mot *oui* appartenant à une catégorie discursive que l'on pourrait qualifier de *mot-réponse*) où l'agent énonciatif semble discourir avec un autre énonciateur. Ce *oui* crée un effet polyphonique de dialogue, d'autant plus fort en [277] où le mot *oui* est intégré dans une locution interjective (*eh oui*).

La référence au thesaurus participe du premier mouvement de l'extimité décrit par Serge Tisseron (2001) : donner une référence partagée permet à l'agent énonciatif de favoriser l'identification de l'autre à soi. Ainsi, comme dans le cas des formules ou des dédicaces, l'agent énonciatif peut afficher sa douleur en respectant les conventions, hors de tout dolorisme et dans le respect de l'horizon d'attente occidental. C'est là toute la valeur argumentative de l'autobiogreffie, cette « écriture de soi littéralement calquée sur l'écriture des autres » (Lejeune 2005 : 175).

4.3.11. Des emprunts à des auteurs impliqués dans le deuil

Le nombre restreint de maîtres à penser (philosophes, religieux) et d'experts (psychanalystes, médecins, spécialistes de la reproduction) convoqués, comparativement à celui des chanteurs et poètes, conforte l'hypothèse d'une polyphonie empathique. En outre, sur les 104 citations mentionnant la source énonciative, 75 appartiennent à des auteurs ayant vécu un deuil d'enfant ou de fratrie dans leur jeune âge, ou bien une violente dépression. Plus précisément :

– soit l'auteur a été touché par un deuil d'enfant (qu'il s'agisse de son propre enfant ou d'un enfant de sa fratrie). Il y a alors redondance expérientielle.
– soit l'extrait cité traite du deuil. Il y a alors redondance thématique.
Un troisième cas, moins fréquent, est que le texte évoque la mort sans qu'il soit question de l'enfance (Lamartine, *Vers sur un album*).
Je n'en donnerai que quelques exemples parmi les plus notoires. James Matthew Barrie a inventé le personnage de Peter Pan en souvenir de son frère aîné, décédé à treize ans. À dix-neuf ans, Édith Piaf a perdu une petite fille âgée de deux ans. Encore adolescent, Antoine de Saint-Exupéry perd son frère cadet. Khalil Gibran illustre le poème *Vos enfants ne sont pas vos enfants* par une peinture de sa sœur décédée de la tuberculose à l'âge de quatorze ans[31]. La mort de sa fille, Léopoldine, a laissé Victor Hugo inconsolable. Charles de Gaulle a eu une fille trisomique décédée à vingt ans. Yves Duteil est très impliqué dans la cause des enfants malades ou défavorisés.
Enfin, les agents énonciatifs citent aussi parfois des auteurs endeuillés (Camille Laurens et Isabelle de Mézerac sont toutes deux citées). L'emprunt à des auteurs ordinaires montre que les agents énonciatifs cherchent davantage à démultiplier leur voix qu'à la légitimer.
En revanche, c'est lorsque l'auteur cité n'a pas connu de deuil (ou du moins que ce n'est pas notoire) que la citation prend une forme d'aphorisme argumentatif.

4.3.12. Des ajustements discursifs à fonction argumentative ou polyphonique ?

Dans son ouvrage *Les phrases sans texte*, Dominique Maingueneau remarque que « l'énoncé détaché est rarement identique à la séquence à laquelle il est censé correspondre dans le texte source » (Maingueneau 2012 : 19). Il note que ces altérations sont inévitables dès lors qu'il y a décontextualisation. Dans ce corpus, il est rare que les énoncés cités soient transformés, mais lorsqu'ils le sont, c'est plus souvent pour ajuster le texte à la situation de l'agent énonciatif que dans une visée argumentative. Ces modifications peuvent avoir lieu sur de courts extraits (aphorismes traditionnels en position d'épigraphe, c'est-à-dire en tête d'ouvrage ou de chapitre).
Il peut s'agir d'omissions, comme dans l'aphorisme auctorial ci-dessous :

> 281. « Dans chaque vie, dans chaque cœur,
>
> un jour, résonne la douleur du monde. »
> Claude Aveline
> (Paquin, p 13, o-intertext-27)

La citation complète de ce romancier français est maintes fois reproduite dans les dictionnaires de citations sous cette forme :

> « Dans chaque vie, dans chaque cœur, un jour – parfois la durée d'un instant – résonne la douleur du monde. Et l'homme est justifié. »

31 On peut voir ce tableau en ligne sur http://fr.wikipedia.org/wiki/Gibran_Khalil_Gibran (Consulté le 7 août 2014).

Si l'on compare les deux énoncés, on constate que l'agent énonciatif a opéré à certaines modifications : elle n'a pas cité le dernier segment qui apparaît toujours lorsque la citation figure sur un dictionnaire de citations[32]. Elle a surtout supprimé l'incise entre tirets, et avec elle la notion temporelle inadaptée du terme *instant* qui entre en conflit avec la temporalité d'éternité de ce corpus (voir 2.2.4. La modélisation des discours sur l'injonction religieuse et 4.2.4. Les aphorismes d'engagement mémoriel).
Cependant, en dépit de ces ajustements, l'agent énonciatif a placé la citation entre guillemets, marquant bien par là qu'il s'agit d'une parole autre. En outre, la source énonciative (*Claude Aveline*) est présente. Les ajustements effectués ne relèvent donc pas d'une appropriation du texte (plagiat) mais d'un ajustement discursif : l'agent énonciatif adapte le texte source à son propre texte, en raison d'une cohésion textuelle mais surtout d'une cohérence phénoménologique.

Il en est de même dans *Un enfant pour l'éternité* d'Isabelle de Mézerac qui a opéré à l'extraction de certains alexandrins d'une chanson de Jacques Brel. Voici les alexandrins qui ont été sélectionnés :

Quand on n'a que l'amour
A s'offrir en partage
Au jour du grand voyage
Qu'est notre grand amour
Quand on n'a que l'amour
Pour vivre nos promesses
Sans nulle autre richesse
Que d'y croire toujours
Quand on n'a que l'amour
Pour unique raison
Pour unique chanson
Et unique secours
Quand on n'a que l'amour
A offrir en prière
Pour les maux de la Terre
En simple troubadour
Quand on n'a que l'amour
A offrir à ceux-là
Dont l'unique combat
Est de chercher le jour
Quand on n'a que l'amour
Pour tracer un chemin
Et forcer le destin
A chaque carrefour
Quand on n'a que l'amour
Pour parler au canon
Et rien qu'une chanson
Pour convaincre un tambour

32 Pour exemples, cette citation figure notamment sur ces deux dictionnaires de citations en ligne : http://www.dico-citations.com/citations/citation-1348.php#hLKTcxIUMHtge1wW.99
http://www.lescitations.net/citations/mots_cles/jour/11/355.html (consultés le 7 août 2014).

Alors, sans avoir rien
Que la force d'aimer
Nous aurons dans nos mains
Amis, le monde entier

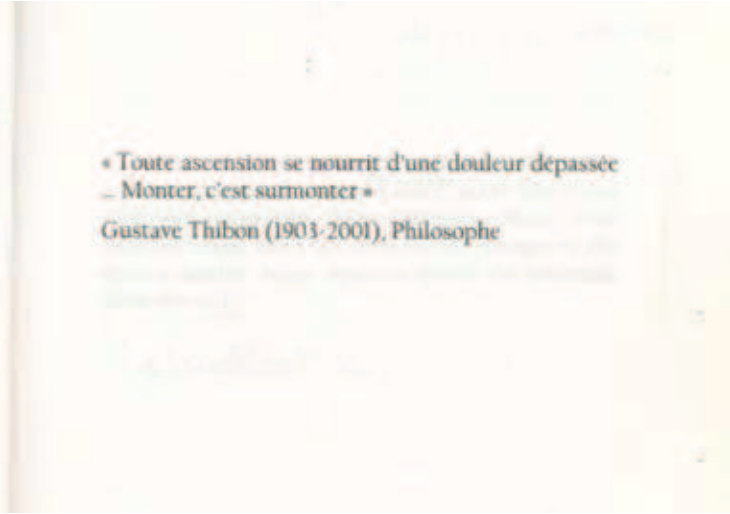
Et voici ceux qui n'ont pas été sélectionnés :

Quand on n'a que l'amour
Mon amour, toi et moi,
Pour qu'éclate de joie
Chaque heure et chaque jour
Quand on n'a que l'amour
Pour meubler de merveilles
Et couvrir de soleil
La laideur des faubourgs
Quand on n'a que l'amour
Pour habiller le matin
Pauvres et malandrins
De manteaux de velours

On constate que les énoncés non sélectionnés ont probablement été ignorés car certaines références (les faubourgs, les pauvres) ne sont pas adaptées à la situation d'énonciation.

282. Notre Emmanuel a vécu toute sa vie : petite vie que nous avons respecté dans sa totalité, que nous avons acceptée dans sa fragilité ! [...] Il nous restait à surmonter notre terrible chagrin pour pouvoir repartir dans la vie qui nous attendait déjà.// « *Prendre un enfant par la main,/Pour l'amener vers demain,/Pour lui donner la confiance,/Prendre un enfant pour un roi.* » *(Mézerac, p 67, chanson de Y. Duteil reprise par extraits pp 67-80, o-intertext-19)*

En [282], l'agent énonciatif a supprimé la séquence *en son pas* qui dans le texte original vient après *confiance* : on peut supposer que cette omission s'explique par son caractère inapproprié à la situation d'un nourrisson mort avant de faire ses premiers pas.


« Toute ascension se nourrit d'une douleur dépassée
... Monter, c'est surmonter »
Gustave Thibon (1903-2001), Philosophe

283. «Toute ascension se nourrit d'une douleur dépassée…Monter, c'est surmonter» / Gustave Thibon (1903-2001), Philosophe (Brunetaud, p 9, ouverture de livre, o-intertext-4)

En [283], l'intention aphorisante est plus nette : présence de guillemets, présence de la source énonciative détaillée (avec qualification de l'auteur et dates) qui cautionne le dire. Notons que l'auteur cité (Gustave Thibon) n'est pas connu pour avoir vécu un deuil d'enfant. Cependant un changement presque imperceptible (outre la suppression de la mise en italique de *surmonter*) opéré par l'agent énonciatif témoigne d'un ajustement : l'ajout de points de suspension entre les deux phrases qui se présentent ainsi dans l'œuvre originale : « Toute ascension se nourrit d'une douleur dépassée. Monter, c'est *surmonter*. » (Gustave Thibon, 1942, *L'échelle de Jacob*). Ponctuation expressive, les points de suspension marquent traditionnellement une suspension dans la pensée. Cette marque de l'implicite laisse entendre que la pensée n'est pas achevée, que s'y insère autre chose, un discours tu ou suggéré par le cotexte de gauche. Il ne s'agit donc pas d'un aphorisme traditionnel.

284. Un peu plus de six mois et demi de vie commune, c'était trop court. Le sentiment obscur de ne pas avoir assez profité de lui m'envahit, accaparée que j'étais par le chagrin de son prochain départ ; je voulais encore, mieux encore, lui parler, le caresser, prendre du bon temps ensemble avant qu'il ne soit trop tard !

«Mon Dieu ! Mon Dieu ! Mon Dieu ! Laissez-le-moi/Encore un peu, mon tout-petit !1/ Un jour, deux jours, huit jours…/Laissez-le-moi/Encore un peu, à moi…/Le temps de s'adorer, de se le dire,/Le temps de se fabriquer des souvenirs./Mon Dieu ! Oh oui… mon Dieu !/Laissez-le-moi/Remplir un peu ma vie...»//
Dans le texte original : « mon amoureux ».
(Mézerac, p 56, texte de Piaf, reprises d'extraits p 56, o-intertext-16)

L'énoncé ci-dessus est le plus frappant en terme d'ajustement. L'agent énonciatif opère une appropriation du texte en remplaçant *mon amoureux* par *mon tout-petit*. L'intertextualité n'est pas un réservoir inépuisable et la mère endeuillée n'a probablement pas trouvé de texte s'accordant exactement à sa situation. Cette substitution marque un ajustement du texte à la situation d'énonciation et souligne la volonté d'emprunt en dépit de l'inappropriation du texte.
Il serait difficile d'analyser les raisons de ces omissions sans risquer une interprétation hasardeuse. On peut néanmoins penser que ces ajustements n'auraient pas de visée argumentative. Il s'agirait d'ajustements phénoménologiques opérés par l'agent énonciatif afin d'ajuster la citation à sa propre expérience et à sa situation phénoménologique.

4.3.13. Les marques de la polyphonie auctoriale empathique

L'empathie polyphonique se définit par certaines marques *in absentia*, des marques qui ne sont pas là où on les attendrait. Ce sont celles du discours rapporté. Nous avons vu précédemment que les formes du discours rapporté traditionnel, direct ou indirect, de type [Verbe introducteur + deux points + guillemets encadrant le discours cité] ou [Verbe introducteur + subordonnée en QUE introduisant le discours cité] sont rares dans ce corpus et n'apparaissent principalement que dans deux ouvrages, *L'un sans l'autre. Témoignages et réflexions autour du deuil périnatal d'un jumeau* de Nathalie Z. (notamment en [254], [255], [256] et à plusieurs autres reprises pages 95-148) et occasionnellement *L'enfant éternel* de Philippe Forest (pages 203-204 où il cite Victor Hugo, et pages 208-209 où il cite Mallarmé). Elles sont absentes des autres ouvrages étudiés. De même, les énoncés aucto-

riaux sont rarement introduits par une périphrase (du type *comme l'écrit X*) et rarement précédés des deux points de ponctuation. Les guillemets sont la seule marque de discours rapporté que portent les énoncés intertextuels. Les agents énonciatifs recourent davantage à des effets visuels de type retour de ligne, changement de typographie, isolement (en page de garde ou d'ouverture de chapitre).
Par ailleurs, les citations auctoriales sont assez peu commentées (52 citations auctoriales sur 136, dont 40 avec évaluation subjective).
En conclusion, la polyphonie auctoriale empathique se définit par les marques suivantes :
– marques de narration et non d'aphorisation (énoncés longs, marques du récit)
– juxtaposition des discours auctoriaux démarqués visuellement par isolement ou des interlignes, la typographie (parallèlement à une absence de verbe *dicendi* de discours rapporté, absence de marques de « cohésion transphrastique » (Halliday et Hasan 1976) telles que connecteurs logiques, anaphore ou cataphore, etc.)
– absences de marques du discours rapporté mais présence de marques du discours autre (guillemets, italique, mention de la source énonciative)
– attribution du discours cité à d'autres sujets que l'auteur (dédicace, attribution à l'enfant décédé comme en [273], *la chanson de Loanne*)
– marques linguistiques de l'émotion (marques de subjectivité, adjectifs axiologiques subjectifs, modalité exclamative, etc.)
– lexique de l'empathie dans le discours citant et/ou dans le discours cité (*partage, amour, offrir*, etc.)
– marques d'évaluation (mots axiologiques et affectifs, adverbes de modalité, etc.)
– ponctuation : points de suspension
– discours adressé (présence des pronoms de deuxième personne *tu, vous*)
– pronoms personnels pluriel de première et deuxième personne (nous, vous), à l'exclusion du pronom troisième personne
– marques de la litanie (répétition anaphorique d'un même segment emprunté, répétition de segments appartenant à un même ouvrage)
– marques du genre discursif de la prière (lexique de la prière, apostrophe, impératif d'injonction).

Formellement, la volonté polyphonique n'est pas fonction du niveau de détachement. Les chansons de Jacques Brel, Édith Piaf et Yves Duteil (niveau moyen de détachement) sont positionnées comme une narration secondaire que le lecteur suit parallèlement avec celle de l'agent énonciatif. On en retrouve un autre exemple dans le livre de Philippe Forest, qui emprunte des passages de *Les Aventures de Peter Pan* (niveau élevé de détachement). Cette volonté polyphonique dépend donc d'un autre critère, l'absence d'aphorisation. Sans aphorisation, l'énoncé apparaît comme une narration secondaire qui relève de la polyphonie empathique, d'autant plus s'il comprend des marques expressives.
Les agents énonciatifs ont probablement sélectionné ces textes auctoriaux chez des auteurs impliqués dans le deuil d'enfant dans un premier mouvement d'identification avec ces objets discursifs et leurs représentations (l'*Einfühlung* de Robert Vischer[33]), cela dans le but d'un

33 Gérard Jorland et Bérangère Thirioux précisent que « selon l'*Einfühlung*, c'est le sujet qui prête ses sentiments à l'objet, qui se met au service de l'objet pour qu'à travers lui ce dernier exprime son être le plus profond » (Jorland et Thirioux, 2008 : 275).

second moment empathique où c'est l'objet qui déclenche l'empathie *(l'Anfühlung)*. Double mouvement que l'on peut comparer avec celui de l'extimité mais rendu plus complexe par un troisième pôle empathique, l'auteur dont les textes ont été empruntés. Par cette représentation de la douleur, l'agent énonciatif détourne la lecture de ce qui serait sa propre plainte. Par la polyphonie empathique, la plainte prend un caractère universel. C'est donc aussi une façon de s'inscrire dans l'horizon d'attente occidental. Si la plainte n'est plus un cri individuel, elle perd son caractère tabou. L'intertexte auctorial rend alors possible le double mouvement de l'extimité.

CONCLUSION 4.3 DE L'HORIZON D'ATTENTE À LA POLYPHONIE EMPATHIQUE

On peut donc conclure que l'énoncé rapporté auctorial s'associe soit à une polyphonie empathique, soit à une séquence argumentative.
Dans le second cas, les marques de l'argumentation sont celles du discours rapporté (présence de verbes introductifs, de subordonnées paraphrastique de type *comme l'écrit X*, de la marque de ponctuation « : ») auxquelles s'ajoutent les marques de représentation de discours autre (commentaires métadiscursifs plus ou moins évaluatifs). Lorsque la citation auctoriale est argumentative, le discours autre est l'objet du dire.
A contrario, dans le premier cas, majoritaire dans ce corpus, les marques de l'énoncé rapporté auctorial sont l'absence des marques de discours rapporté (absence de verbes introducteurs et des deux points de ponctuation), de reformulation et d'évaluation. Le discours autre n'est ni l'objet d'un dire particulier de l'énonciateur, ni la source d'un dire : on ne peut alors le considérer comme un discours représenté (au sens de Jacqueline Authier-Revuz), ni comme un discours argumentatif relevant d'une surénonciation ou d'une sousénonciation (Rabatel 2004[34]). Comme superposé avec le discours de l'énonciateur, il est uniquement importé, sans modalisation autre que des guillemets. Les modifications opérées sont « invisibles », sauf à avoir le texte source sous les yeux (omissions, changement de ponctuation, substitutions lexicales). Autrement dit, les seules marques de représentation d'un discours autre sont graphiques (et éventuellement les guillemets).
Dans certains cas, ces deux catégories se chevauchent (énoncés intertextuels relevant à la fois de l'argumentation et de la polyphonie empathique).

34 « La surénonciation se marque dans le DR à travers les choix du locuteur citant de ce qu'il veut rapporter, du moment, des segmentations et des éventuelles transpositions (qui sont loin d'être toutes contraintes), du choix des *verba dicendi*. Bien d'autres marques entrent en ligne de compte : temps, modalités et modalisations, structures dialogiques - présupposition, négation, reformulation, confirmation, rectification, opposition, renchérissement, discours écho, ironie, discours rapportés, concession, phrase clivée (topicalisation, focalisation), interrogation, question rhétorique, etc. - effets énonciatifs des mises en scène d'acteurs de l'énoncé, du montage et des recontextualisations des citations. » (Rabatel 2004 : 12)

CONCLUSION CHAPITRE 4

POUR UNE ÉNERGIE ARGUMENTATIVE ET EMPATHIQUE DES DISCOURS D'EMPRUNT

J'avais identifié dans la première partie des cas de mimétisme langagier (discours médical, discours juridique, discours religieux). La reproduction de ces discours semble avoir pour fonction principale une resignification thérapeutique.

En deuxième section, l'analyse des énoncés doxiques en relation avec l'injonction reproductive et religieuse a montré que certains mots usuels ne pouvaient pas s'appliquer à toutes les situations et à tous les locuteurs. Elle révélé la présence de mots-porteurs de qualités morales et l'impuissance référentielle d'un terme tel que *parent* dans un environnement où la parenté connaît une forte expansion référentielle.

Dans cette troisième section, j'ai mis en lumière que le mouvement vers un discours autre pourrait relever d'une forme d'empathie. Gérard Jorland et Bérangère Thirioux rappellent que selon Robert Vischer, l'empathie relève de l'imitation (Jorland et Thirioux 2008 : 277). L'empathie serait un mimétisme biologique, comparable aux métamorphoses du caméléon selon son environnement. L'animal mimétique reste lui-même tout en simulant d'autres formes. La stéréotypie verbale permet de se fondre dans un horizon langagier sans heurter les attentes des êtres parlants. Mais l'empathie n'est pas que imitation : elle suscite chez le sujet un mouvement d'identification qui le transforme. Robert Vischer donne l'exemple de la contemplation d'une forme dont les grandes dimensions peuvent générer chez l'observateur un sentiment de grandeur intellectuelle (Vischer 1927 : 21). La polyphonie empathique permet ainsi d'agir sur le propre ressenti de sa douleur (par le recours à l'intertexte auctorial) et d'amener l'autre à percevoir dans l'objet (l'épitaphe, l'ouvrage) une douleur universelle.

Dans les discours que nous venons d'étudier, le mimétisme langagier prend la forme d'une modélisation (stéréotypes religieux par exemple) ou d'une réduplication (intertexte auctorial). Les fonctions de ce mimétisme sont la resignification thérapeutique, l'argumentation par le biais d'une énonciation sans interlocution, la polyphonie empathique. Ainsi, ce qui aurait pu apparaître à la première lecture comme une simple soumission à des tabous et à des injonctions sociales se rapporte à des stratégies discursives permettant d'agir sur la souffrance, de la dire et de la partager.

CONCLUSION PARTIE 2

LES VERTUS ANTALGIQUES DU MIMÉTISME LANGAGIER ET DE LA REFORMULATION

L'analyse de ce corpus sur le deuil, la maladie ou l'absence d'enfant se caractérise notamment par une faible présence de marques linguistiques expressives. La douleur est dite par des expressions stéréotypées exemptes de marques d'émotion, telles les formules de deuil et les aphorismes d'engagement mémoriel (4.2. La stéréotypie funéraire). Ces mots masque-douleur, ces énoncés doxiques, sont à considérer dans une culture occidentale où la propension au dolorisme est réfrénée par un horizon d'attente modelé par des injonctions religieuses et sociales (4.1. Dolorisme, douleur et émotion). Dans ce contexte, il s'agit de dire sans heurter. La reproductibilité des discours s'associe à une prédictibilité réceptive. Loin des tragédies antiques aux effets cathartiques, les grandes douleurs semblent muettes…

Mais en fait, l'analyse du corpus révèle un tableau plus subtil et complexe. Les vécus douloureux s'affichent au contraire avec une infinité d'expressions différentes, au gré de multiples procédés linguistiques.

En particulier, le mimétisme langagier prend des formes diverses, allant du stéréotype langagier (aphorismes, formules, énoncés dédicace, etc.) à la duplication de discours (textes juridiques cités, prières religieuses, intertexte auctorial) et à la modélisation du discours sur un genre discursif (discours religieux). Ces formes mimétiques ne permettent pas uniquement de contourner des interdits du discours. Elles ont une fonction antalgique. Ainsi, la reproduction de discours autre peut porter l'expression d'une communion discursive, d'une volonté de polyphonie empathique permettant aux parents endeuillés de donner à leur deuil un caractère universel. L'imitation ne serait pas que soumission à la doxa ou à des valeurs culturelles. Nous verrons dans la section suivante que la modélisation des discours sur des formes de discours préexistantes, comme le discours épistolaire, le discours poétique ou la prosopopée sont autant d'autres façons de faire son deuil.

Les limites que pourraient imposer la doxa sont franchies par les agents énonciatifs qui manifestent une activité métalinguistique intense, allant du simple soulignement de termes posant problème, comme ceux sur la parenté, à la remise en question des discours autres, en particulier des discours consolateurs de l'entourage. Cette folk linguistique amène les parents à une position d'expert et à une resignification thérapeutique (cf. 1.1. L'agent énonciatif face au discours médical).

Qu'il s'agisse de mimétisme formel ou de contestation par des modalisations autonomiques ou par des reformulations métalinguistiques, les agents énonciatifs déploient ainsi de multiples moyens langagiers leur permettant de dire et de partager leur douleur.

TROISIÈME PARTIE

Les stratégies de contournement des interdits

Les réponses des parents en souffrance face au drame qui les touche sont diversifiées. Nous avons vu dans les deux premières parties que les discours sur la souffrance s'élaboraient dans des environnements idéologiques et doxiques. Les discours étudiés montraient l'interrogation des énonciateurs sur de nombreux points. Le discours médical est remis en question, tout comme celui de l'entourage, et amène à une resignification thérapeutique. Des éléments du lexique comme *mère, maman* ou *parent* sont interrogés. Le discours des parents peut être modélisé sur d'autres discours, comme le discours religieux. Les agents énonciatifs peuvent aussi emprunter des énoncés complets, allant du stéréotype banalisé par l'usage jusqu'à la citation auctoriale.

Ces mêmes environnements amènent les agents énonciatifs à différentes stratégies discursives que nous allons étudier à présent. Certaines formes langagières peuvent aider les parents à faire leur deuil. Il s'agit de formes grammaticales (par exemple les temps du présent ou du futur, ou la modalité impérative) et de formes discursives conventionnelles (souhaits, discours épistolaire, prosopopée).

D'une part, les agents énonciatifs construisent leurs discours à partir de structures préformées de langage (Gülich et Krafft 1997 : 243) correspondant à des modalités d'échange interactionnel. Celles-ci leur permettent de dialoguer avec leur enfant *in utero* ou décédé. Il s'agit des formes de discours adressé telles que le souhait (d'anniversaire, de fête), le discours épistolaire, ou encore le discours prosopopique. Ces pratiques discursives permettent de maintenir à l'enfant mort son statut d'interlocuteur. L'usage de certains temps verbaux comme le présent et le futur, la présence dans les ouvrages-témoignages de lettres adressées à l'enfant décédé ou d'injonctions de ce dernier à ses parents auraient pu amener à la conclusion d'un déni[1] de la mort. Nous verrons qu'il n'en est rien.

D'autre part, les parents recourent à la poétique et à la métaphore pour agir sur le réel, pour le transfigurer, pour opérer une métamorphose discursive de leurs émotions et de leur enfant. Des formes discursives permettraient ainsi d'agir sur les représentations des allocutaires (lecteurs, visiteurs de cimetière, etc.) ainsi que sur les propres représentations des agents énonciatifs. L'exemple le plus frappant est la métaphore de l'ange qui par sa profanisation permet de passer de l'ordre métaphorique à un ordre de réalité, l'enfant décédé se muant discursivement en ange.

Loin d'être révélatrices d'un déni, ces stratégies linguistiques qui permettent de maintenir un lien discursif avec l'absent et au-delà, de manifester son attention dans l'esprit d'une éthique du care, sont des pratiques de deuil.

1 J'emploie le mot *déni* dans son sens usuel de refus (déni de la réalité), et le mot *dénégation* lorsqu'il y a contestation, lorsque le discours présente des marques linguistiques de négation (*ne…pas*).

CHAPITRE 5

LA (DÉ)NÉGATION DISCURSIVE DE LA SOUFFRANCE ET DE LA MORT

Les discours des professionnels du deuil périnatal évoquent souvent un caractère « indicible » de la mort, idée partagée qui appartient aux prédiscours occidentaux :

> Leurs paroles recueillies au cours d'interviews ou lors d'entretiens d'accompagnement, parfois dites longtemps après le décès, parfois pudiquement montrées dans le silence, ont sensibilisé les professionnels à l'attente que peuvent avoir ces parents lors de la mort, forcément prématurée de leur bébé.
> Ils témoignent d'une souffrance indicible, inexprimable, inqualifiable (il n'y a d'ailleurs pas de substantif pour qualifier l'état de celui qui a perdu un enfant). Ils expriment une sidération, comme si le temps s'arrêtait ou comme si l'événement pouvait être annulé, dans un incessant retour en arrière. (auteure puéricultrice anonyme dans Clerget 2004 : 82)

Les stéréotypes et les discours communs en Occident portent l'idée de l'indicible de la douleur liée au deuil. Loin de trouver les marques sur le plan linguistique de cet indicible, l'analyse du corpus met au contraire en évidence de multiples formes d'expression de cette douleur, même si ces discours sont souvent émaillés de marques de dénégation.
Les conclusions présentées dans cette section s'appuient sur l'analyse de la deixis du corpus. La notion de *deixis* englobe toutes les coordonnées spatio-temporelles renseignées par l'énoncé (ou par d'autres moyens dits paraverbaux comme les gestes qui caractérisent la deixis mimique mais dont bien sûr il ne saurait bien sûr être question dans ce corpus scriptural). En 1947, le logicien allemand Hans Reichenbach découvre le premier que certains référents ne peuvent être identifiés qu'en relation à la situation d'énonciation : le terme qu'il emploie pour désigner ce phénomène, *token-reflexives,* reste attaché à une conception sui-référentielle du déictique, c'est-à-dire référant à lui-même, et donc à l'énonciateur de l'expression déictique. Cette conception exclusive a été critiquée par Georges Kleiber qui donne notamment l'exemple d'une affichette de restaurant, *Ici on fait crédit*, où « l'identification du lieu visé par *ici* ne présuppose en aucune façon une relation préalable avec un *je* » (Kleiber 1986 : 12). Georges Kleiber (1983, 1986), Marcel Vuillaume (1986) et Oswald Ducrot (1995) préciseront la notion, qui dans une conception concurrente porte l'appellatif d'*indexicalité.* La deixis verbale, et plus particulièrement discursive, concerne tous les éléments faisant référence à la situation d'énonciation, en particulier les démonstratifs, les pronoms personnels, les articles, les adverbes de lieu et de temps. Dans son acception la plus étroite, et fidèlement à son étymologie, le terme *déictique* désigne les indicateurs spatiaux permettant de *montrer* un référent présent ou absent du cotexte ou

du contexte d'énonciation. Selon la terminologie de Roman Jakobson, on les appelle aussi *embrayeurs*, terme que l'on doit au linguiste danois Otto Jespersen.
L'étude de la deixis fait apparaître des marques récurrentes de discours adressé correspondant à des souhaits, des écrits épistoliers ou des discours prosopopiques. Leur analyse me conduit à modifier mon hypothèse première et à envisager ces pratiques discursives comme des pratiques de deuil.

5.1. LA (DÉ)NÉGATION ET LES DÉPLACEMENTS TEMPORELS

L'emploi persistant des temps grammaticaux du présent, ces discours adressés à l'enfant à naître ou à l'enfant décédé, ou cette façon de faire parler l'enfant comme s'il était vivant, pourraient laisser supposer que les énonciateurs sont dans le déni de la mort de leur enfant, de sa maladie, et même de sa non-existence dans le cas d'un enfant *in utero*. Cependant une analyse approfondie révèle que loin de se masquer la réalité, les parents recourent à ces formes langagières (présent et futur grammatical, euphémismes de la mort, souhaits d'anniversaire, discours épistolaire, etc.) de façon consciente. La réalité de la mort transparaît au travers d'injonctions de protection ou de références directes aux conditions de la mort de l'enfant.
Je me suis centrée sur l'analyse des temps verbaux, des adverbes et des locutions adverbiales temporels, des présentatifs temporels du type [*il y a* + durée], des *tickers* (éléments grapho-discursifs propres aux blogs et aux forums de discussion), ainsi que sur les rapports entre la deixis verbale et la négation.
Les nombreux emplois du présent m'avaient laissée penser que les parents étaient dans le déni. L'étude des marques de la temporalité verbale a détrompé mon attente et montre au contraire une construction temporelle assez sophistiquée et dont les parents sont conscients. Par ailleurs, j'ai recherché les marques de dénégation, m'attendant à en trouver de nombreuses occurrences qui signifieraient le déni, mais ce ne fut pas le cas. Les marques de dénégation s'associent au contraire à un constat de la mort et plutôt que de la nier, elle l'emphatise. Les énoncés expriment un paradoxe temporel, entre présent et passé, présent et futur, mais ce paradoxe est résolu par certains moyens langagiers comme la négation, la concession, la modalité épistémique ou l'emphase.

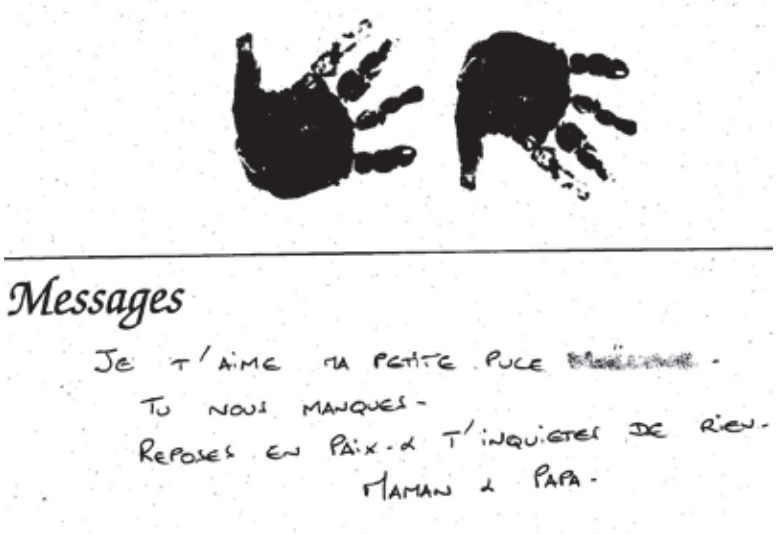
5.1.1. La mort et ses euphémismes

L'emploi du temps du présent ou du futur, le recours au lexique du vivant ou à certains euphémismes créent un paradoxe temporel (entre la situation d'énonciation et la situation envisagée dans le procès de l'énoncé) qui peut se formuler ainsi : au moment où X parle à/de Y, Y est mort. Le procès envisagé par l'énonciateur X n'est donc pas actualisable. Pour autant, l'énonciateur ne recourt que rarement aux modalisations de l'irréel (conditionnel ou futur hypothétique). Ce paradoxe laisse supposer un déni de la mort.
« La mort, étant inconnaissable, reste par là-même impensable et indicible », rapporte Martine Courtois dans son ouvrage, *Les mots de la mort* (Courtois 1991 : 13). Cette idée relève de la doctrine du rationalisme critique inspirée par Emmanuel Kant à laquelle se rallient des penseurs comme Gaston Bachelard et Ludwig Wittgenstein. Le rationalisme critique renie le dogmatisme et la métaphysique au profit d'une connaissance objective tirée de l'expérience sensible.

> Le plus effroyable de tous les mots, la mort, n'est rien pour nous, puisque tant que nous vivons, la mort n'existe pas. Et lorsque la mort est là, alors nous ne sommes plus. La mort n'existe donc ni pour les vivants, ni pour les morts, puisque pour les uns elle n'est pas, et que les autres ne sont plus. (Épicure, cité par Courtois 1991 : 13)

C'est le même constat chez les psychanalystes : il n'y a pas de mots pour dire la mort. Françoise Dolto avait expliqué lors d'une conférence en 1985 qu'il était impossible d'imaginer sa propre mort : « c'est très important la mort, et ce qu'il y a de plus curieux, c'est que pour l'inconscient, il n'y en a pas » (Dolto 2003 : 11). Il nous est impossible par exemple de rêver notre propre mort ; nos rêves sont « pleins de la mort des autres », pas de la nôtre (*ibid.* : 44).

Le lexique de la mort est émaillé d'euphémismes, dont la présence s'explique peut-être par les défaillances du lexique, qui elles-mêmes trahissent peut-être un déni. Le recours à des euphémismes est effectivement en partie imposé par le manque de possibilités synonymiques offertes par le lexique. Nous avions déjà vu que le lexique n'offrait pas la possibilité de se dire parent d'un enfant mort (chapitre 3 Le lexique de la parenté, un lexique commenté et modalisé). Le paradigme euphémistique du verbe *mourir* (dans sa forme active comme dans sa forme aspectuée *être mort*) comprend de nombreux éléments tels que *envoler*, *partir, quitter, disparaître, s'éteindre* ainsi que des locutions lexicalisées comme *dormir de son dernier sommeil2*. L'étude étymologique révèle que même les mots *trépasser* et *décéder* (du latin *decedere* « s'en aller ») sont des euphémismes puisqu'ils présentent la mort comme un passage ou un départ. Par ailleurs, le verbe *enterrer* n'est jamais présent. On ne trouve qu'une seule occurrence dans ce corpus de son homologue synonymique, le verbe *gésir*, assez usuel sur les tombes d'adultes. Dans ce corpus, c'est le verbe *reposer* qui permet d'exprimer cette idée. La mort est un *départ*, un *sommeil,* une *disparition,* un *repos*. Notons aussi que le verbe *mourir* tout comme ses équivalents euphémistiques (à l'exception de *quitter*) se conjuguent dans leur forme aspectuée au passé avec l'auxiliaire *être* : le fait de mourir est considéré comme un état et non une action. Autrement dit, la mort est considérée du point de vue des vivants, et non de celui des morts.



285. Livre de mémoire, 2010, p 23, m-temp-22

Nous avons déjà rencontré à plusieurs reprises la formule rituelle *Repose en paix*. Cette formule n'apparaît pas que sur les épitaphes des tombes, mais aussi dans les ouvrages-témoignages, les livrets des associations, les forums de discussion et comme ci-dessus dans le livre

2 Ces lexies sont présentées et commentées dans l'ouvrage de Martine Courtois, *Les mots de la mort*.

de mémoire. Inscrit en position détachée par un retour de ligne, l'énoncé injonctif *Reposes en paix* en [285] qui dans le contexte funéraire marque la temporalité d'une mort-éternité, s'associe ici au présent de l'énonciation par la suite de l'énoncé, *& T'INQUIETES DE RIEN*, énoncé usuel du quotidien d'autant plus dans sa forme oralisée avec ellipse du marqueur de négation *ne*. Par ce type d'énoncé, l'énonciateur simule un échange conversationnel et semble considérer le destinataire comme présent dans cet échange.

286. Qu'il est pourtant si rassurant de savoir où elle se trouve, où repose ce petit être que nous avons vu si peu de temps. (Trichard-Gautier, p 93, o-temp-78)

En dépit d'une position postposée du sujet grammatical qui maintient une forme de passivation présente dans le figement *Ici repose,* le verbe *reposer* reprend en [286] une place défigée de constituant phrastique avec un sujet grammatical déterminé par un démonstratif anaphorique (*ce petit être*) dans une proposition subordonnée introduite par un circonstanciel (*où*). Ces éléments situent le mot euphémistique *reposer* dans la temporalité d'un présent déictique (lié à la situation d'énonciation), ce qui crée un paradoxe temporel. Il est vrai que là encore, le lexique offre peu de possibilités synonymiques : seul le verbe *gésir* pourrait se substituer à *reposer* dans ce contexte linguistique.

287. Déjà un an que tu t'es envolée…
Nous t'aimons à tout jamais…
D'un amour infini…
Ton papa et ta maman (Livre de mémoire, 2011, m-44)

En [287], le sémantisme du verbe *s'envoler* euphémise l'idée de la mort en la présentant comme un événement inaccompli et non irrévocable. La mort semble donc n'être qu'une question de point de vue : le verbe *s'envoler* suppose un départ pour un ailleurs, une disparition au regard de l'observateur. Un oiseau qui s'envole disparaît au regard de l'observateur terrien. Mais à cette temporalité inaccomplie répond la temporalité de la mort-éternité induite par la locution adverbiale *à tout jamais* présente dans l'engagement d'amour éternel *nous t'aimons à tout jamais.*

288. **Juillet 2006** / Nous annonçons à Barnabé, 5 ans et Timothé, 2 ans qu'ils allaient avoir un petit frère. Mois après mois, ils regardaient avec étonnement mon ventre s'arrondir et préparaient chacun à leur façon sa venue. Timothé en passant dans un grand lit pour laisser au bébé son lit à barreaux, Barnabé en lui préparant une caisse de jouets… / **Février 2007 /** Mes fils partent en vacances. Et pendant ce temps, notre vie s'effondre. Une IRM (image à résonance magnétique) nous confirme que notre bébé souffre d'une grave mal-formation cérébrale./ Et nous découvrons ces trois lettres, IMG. / **27 février 2007** / Nous accueillons avec beaucoup d'amour Augustin, notre troisième garçon, qui dormait déjà du sommeil des anges. Une souffrance indicible. Un sentiment de vide absolu. (Association Petite Émilie, Lettre 22, juillet 2011, p 2, a-temp-15)

L'annonce de la mort se fait en [288] sous la forme d'une périphrase articulée autour du verbe euphémistique *dormait,* là où le stéréotype lexical habituel serait *mort-né* ou *né sans vie*.

5.1.2. Le paradigme lexical de la vie

Les références à un temps révolu peuvent être parfois contrastées par la présence du mot *vie* et de tout son paradigme dérivationnel (*vivant, vivre*, etc.) :

289. Le 16 juin1976, il avait 18 ans.

> Il y a 33 ans que mon bel amour, mon Patrick, quittait ce monde après un accident de voiture, brûlé sur la moitié du corps ; conscient jusqu'au bout et finalement après deux mois et demi de souffrance, cueilli par le Christ, c'est ce que Marthe R.... me confirmait le jour où j'ai eu l'immense privilège de me rendre à son chevet en 1976, 3 mois après qu'il nous eut quittés.
> Et en même temps qu'une indescriptible douleur, une grande grâce m'avait été donnée ; j'ai tout de suite été certaine que Patrick était vivant, heureux et proche. Le ciel s'était ouvert pour moi aussi. (Association JPV 189, décembre 2009, supplément, p 1, a-temp-25)

Dans l'énoncé ci-dessus, la temporalité du passé (temps grammatical de l'imparfait et aspect ponctuel par le circonstant temporel *Le 16 juin 1976*) est contrariée par le recours au lexique de la vie (*vivant, heureux*).

290. Heureusement que l'association Jonathan existe pour trouver des personnes qui nous écoutent et nous comprennent. «**Notre enfant est toujours vivant dans nos cœurs».** (Association JPV, N°194, octobre 2010, CR de conférence «Comment se reconstruire après avoir perdu son enfant unique ou tous ses enfants» par J. Lecomte, Dr en psychologie, p 16, a-temp-32)

Ci-dessus, le mot *vivant* est inséré dans une séquence textuelle détachée du reste du discours par des guillemets et une mise en gras. Ce détachement donne à l'énoncé un caractère sentencieux. L'agent énonciatif se positionne comme un aphoriseur qui fait du caractère vivant des enfants décédés une vérité partagée, réfutant en cela l'idée de la mort, du moins celle des enfants.

5.1.3. Les temps grammaticaux

Le mot *temps* contraint le linguiste discursiviste à une grande prudence oratoire et à de nombreuses spécifications. L'ambiguïté du mot est dûe à la non-coïncidence entre le temps grammatical (la forme verbale) et le temps modal (la valeur temporelle) : une action décrite au présent de l'indicatif peut très bien avoir déjà eu lieu au moment de l'énonciation. L'anglais qui distingue le temps verbal (*tense*) du temps modal ou énonciatif (*time*) est à cet égard plus précis. Pour éviter toute ambiguïté, je m'efforce ici d'être aussi précise que possible lorsque j'emploie les mots *présent, passé, futur* afin de marquer les distinctions entre les temps grammaticaux et le signifié de ces formes verbales. Le présent joue un rôle particulier dans ce corpus.

Le présent de l'indicatif

Le présent est le temps par lequel a été construit tout le système verbo-temporel (Guillaume 1970 [1929] : 77). Selon Gustave Guillaume, dans la genèse du temps, « au commencement était le présent seul, et le passé et le futur, constructions de l'esprit, n'ont pu être tirés que de lui » (*ibid* : 113). Sur les cinq langues comparées par le créateur de la chronogenèse (latin, grec ancien, allemand, russe et français), le français serait « la seule qui soit parvenue à l'unité linéaire intégrale du temps » (*ibid* : 114).
Les grammaires traditionnelles opposent la valeur temporelle à la valeur modale. Le présent de l'indicatif a partout sa place sur la ligne du temps : il peut avoir une valeur temporelle actuelle mais aussi une valeur révolue ou future ou même, comme le rappelle Céline Vermeulen, d'irréel du passé (Vermeulen 2009 : 52). On oppose ces emplois temporels à ses valeurs modales de vérité générale, de répétition ou d'habitude, qui échappent à la situation d'énonciation. Il permet aussi par un effet d'hypotypose de rendre plus vivants des événements passés. Cette diversité sémantique est à l'origine de deux approches que présente Céline Vermeulen dans son article sur le rôle du contexte dans les effets de sens : l'approche polysémique et l'approche monosémique. Dans la conception polysémique (Gosselin 1996), « le présent ne code qu'une seule instruction d'ordre temporel » et l'intervalle de monstration du procès est simultané à l'intervalle énonciatif (Vermeulen 2009 : 54). Le conflit entre cette valeur et le contexte linguistique serait dû à l'influence de ce contexte et l'on parle alors de *polysémie contextuelle*. La conception monosémique défend quant à elle l'hypothèse de la neutralité temporelle du présent. Le contexte ne vient pas modifier ses instructions mais au contraire agit *en interaction* avec lui pour créer des effets de sens. En ce sens, l'approche monosémique permet plus facilement de rendre compte du paradoxe temporel de ce corpus où l'énonciateur présente simultanément deux temporalités. Cependant, tout comme l'approche polysémique, elle se réfère à un contexte linguistique tandis que la compréhension des phénomènes exposés ici ne peut négliger le contexte environnemental (et en particulier la prise en compte du statut de l'interlocuteur). Dans ce corpus, la situation du procès *P* et la situation d'énonciation *Sito* se superposent. Or l'actualisation de *P* est impossible car au moment de l'énonciation (T_o), le sujet agent de *P* (S_p) est mort.
Selon Émile Benvéniste, « le temps linguistique est sui-référentiel », il ne peut s'envisager que comme « le temps où l'on *parle* » (Benveniste 1966 : 262-263). Je m'intéresse ici à la valeur déictique des différents présents grammaticaux (indicatif, impératif, conditionnel) et à leur cohérence dans une situation où le destinataire d'un échange communicationnel simulé par l'agent énonciatif est décédé. En permettant d'ancrer le discours dans la situation d'énonciation, le présent verbal contribue fortement à l'illusion d'un échange conversationnel, illusion favorisée par la récurrence de termes d'adresse. En particulier, le présent de l'indicatif et l'impératif présent peuvent être considérés comme des présents d'interaction.

291. Tu existes car tu es ma fille et j'existe car je suis ta maman. / Tu fais partie de moi et j'ai besoin de toi. // Pas un jour ne passe sans que je pense à toi. / Pas une nuit ne passe sans que je regarde les étoiles et souris. // Tu m'as déjà fait des clins d'oeils et je t'en remercie. // J'aime penser que tu vas bien et que tu es heureuse. / J'aime penser que tu me protèges. / N'est-ce pas ton rôle ? / Tu veilles sur moi alors que c'est moi qui devrais le faire. / Je ne crois pas que tu m'en veuilles, en tout cas j'aime penser cela. // Alors, ma fille je n'ai que

deux choses à te dire : Je t'aime et Merci. // Ta maman qui t'aime. (Site de l'association Petite Émilie, onglet « Les blogs », 17 février 2009, http://www.petiteemilie.org/phpbbforum/viewtopic.php?f=2&t=713 , a-temp-23)

En [291], les collocations *aller bien* et *être heureuse*, formulées au présent de l'indicatif, situent les procès dans le présent de l'énonciation, et entrent en conflit avec les éléments donnés par ailleurs par le corpus sur la situation d'énonciation et le fait que l'enfant à qui est destiné cet énoncé est décédé.

292. Appoline,
tu nous manques toujours autant mais nous sommes heureux de voir qu'Elise grandit. Elle aura bientôt un an…sans toi. Protège là et garde là pleine de vie comme elle l'est. Nous t'aimons et pensons sans cesse à toi. Papa est au travail mais il t'aime aussi très fort et t'envoie pleins de baisers.

Je t'aime.
Maman (Livre de mémoire, 2010, p 12, m-temp-12)

Dans cet énoncé de type épistolaire, la mère s'adresse à son enfant comme s'il était vivant en ancrant différents procès de la vie quotidienne (grandir, être au travail) dans le présent de l'énonciation (*Elise grandit, Papa est au travail, il t'aime aussi très fort et t'envoie pleins de baisers*).

293. Forum maman pour la vie, *J'ai deux anges au ciel,* 22 février 2009, 07:33:38, http://www.mamanpourlavie.com/forum/sujet/j-ai-deux-anges-au-ciel, f-temp-12

Comme précédemment en [292], l'énoncé [293] comporte en signature un procès typique du quotidien de tout enfant (*s'amuser*), dont la forme verbale du présent de l'indicatif oriente vers un procès en cours d'accomplissement au moment de l'énonciation. La localisation par le complément circonstanciel de lieu *au ciel* lève l'ambiguïté.

L'impératif présent

L'impératif place le procès dans l'inaccompli et met en demeure l'interlocuteur d'actualiser ce procès.

294. Dors, bébé, dors, le poème de sa maman à Lise

Lise
A toi ma fille, que j'ai portée pendant 7 mois

A toi ma fille qui était tant attendue par Papa,
Par tes sœurs et par toute ta famille.
Tu n'as pas vécu
Mais nous t'avons si bien connue
Tu aurais été, je pense, un petit diable comme ta sœur,
Tu seras toujours un petit ange dans nos cœurs.
Quand nous t'avons vue, nous t'avons reconnue,
Si petite mais déjà si belle.
Nous devions te faire le cadeau de la vie,
Nous t'avons fait celui de la mort.
Tellement plus dur mais tellement plus fort.
Maintenant nous te laissons partir
Pour ne jamais te voir souffrir.
Rejoint ton Pépé
Qui t'accueillera avec un grand sourire.
A toi, Lise, Papa et Maman te disent
Dors, Bébé, Dors… (Site de l'association Nos tout-petits, onglet Témoignages, a-didi-43)

L'impératif est la forme d'adresse par excellence puisqu'il ne connaît que les personnes P2, P4 et P5. En [294], la forme impérative *dors* est intégrée dans un énoncé de type comptine pour enfant et associée à un énoncé d'adresse (*Bébé*), donnant l'illusion énonciative que l'agent énonciatif est en train de bercer son enfant. L'illusion est cependant contrariée par le reste de l'énoncé qui indique de façon transparente la mort de l'enfant (*tu n'as pas vécu, mort*).

295. ROMY

Mon petit papillon
Ma fille
Sur ma vie, tu t'es posée…
J'ai senti tes ailes… Juste un frôlement…
Si léger, trop léger
Si court, trop court
Et tu t'es envolée
Si tu savais comment
Mon corps, mon cœur, mon âme…
Tout mon être
Te cherche et t'espère en vain
Aide-moi à garder les yeux vers le ciel
Où tu es partie. (Paquin, poème écrit par la mère pour la cérémonie, p 93, o-temp-117)

Sans pour autant être considéré comme un présent d'interaction puisque le bénéficiaire de l'injonction est l'agent énonciatif (et peut donc être formulé en l'absence du destinataire du discours, à la différence d'un énoncé comme *Dors, Bébé, dors* dont le bénéficiaire de l'injonction est l'interlocuteur), l'emploi de l'impératif présent (*aide-moi*) en [295] ancre le procès dans la situation d'énonciation et participe à l'illusion d'un échange possible entre l'agent énonciatif et le destinataire du poème. Cependant la mort de l'enfant est évoquée par les verbes euphémistiques *envoler* (*tu t'es envolée*) et *partir* (*tu es partie*).

296. Cette période où ta vie terrestre a accompagné la nôtre, avant d'accomplir ton passage au-delà du rivage pour nous ouvrir à notre destin. Accompagne-nous comme tu le fais

tous les jours, même sur l'autre rive, nous sentons ton immense présence, celle dont nous avons besoin à l'infini.

C'est depuis ton départ, un renouvellement de notre histoire, sans arrêt, avec une page par jour et tout ce que cela entraîne avec lui ; mais tu as laissé des traces, nécessairement, je n'ai pas besoin des archives pour disposer de tes mots, de tes photos, aidant à fixer ton visage. Cela me nourrit régulièrement de tes expressions disparues, j'ai la chance d'avoir gardé des souvenirs extrêmement précis et c'est comme «cliquer» sur un nom de lieu et je vois défiler un paysage, une histoire, une campagne, entremêlés de ta présence. (Association JPV, n°194, octobre 2010, à un adolescent décédé à 24 ans, p 10, a-didi-22)

Dans l'énoncé ci-dessus, l'euphémisme du *départ* et de la disparition (*disparue*s) ainsi que la métaphore du *passage* pour la mort, se joignent à une forme impérative (*accompagne-nous*) où là encore, le discours adressé pourrait apparaître comme la marque d'un déni. Le cotexte résout ce paradoxe par le champ lexical de la mémoire (*traces, archives, souvenir*) et par l'emploi du passé grammatical (*as laissé*). Ces emplois du présent grammatical reposent la question déjà soulevée en 2.2 (Idéologie et doxa : les discours de consolation et d'acceptation) sur le statut d'interlocuteur du mort.

Le futur simple de l'indicatif

L'emploi du futur simple permet de prolonger un procès en l'envisageant dans l'avenir. Son emploi est moins fréquent que celui du présent grammatical mais mérite d'être souligné en tant qu'indicateur du paradoxe temporel.

297. Le 19 mai cela fera 3 mois qu'anaïs est partie et le 22 mai, elles auront 4 mois. (Forum doctissimo, *Mort d'Anaïs à 28 jours*, N°1, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/jours-mort-28-sujet_451_1.htm, 15-05-2008, par une mère ayant perdu l'une de ses jumelles, f-temp-14)

Dans l'exemple ci-dessus, le même temps est employé et pour un enfant vivant et pour un enfant mort (*elles auront 4 mois*). L'agent énonciatif emploie un futur simple qui ne permet pas d'envisager la fin du procès là où l'on aurait attendu pour l'enfant décédé un conditionnel passé (marqueur de l'irréel).

298. Mes courageuses,
Ce soir, vous serez décédés. Vers une heure du matin, je crois. C'est bizarre, mais nous n'avons jamais demandé aux gendarmes à quelle heure vous aviez été déclarées «mortes». (Revol, p 342, o-temp-10)

L'énoncé ci-dessus présente une grande tension temporelle entre le moment de l'énonciation et la temporalité de l'avenir envisagée par l'énonciatrice pour un événement révolu sur l'axe temporel du temps. Dans la plupart des énoncés que nous venons de voir, les agents énonciatifs jouent dans un même énoncé de deux temporalités, l'une actualisant la mort de l'enfant par l'emploi des temps grammaticaux du passé, l'autre la conjurant par l'emploi du présent ou du futur grammatical. Ce paradoxe temporel est aussi exprimé par des souhaits d'anniversaire et par le moyen grapho-discursif du *ticker*.

5.1.4. Les souhaits d'anniversaire post mortem et les tickers

Les *tickers* temporels et les souhaits d'anniversaire de naissance et de mort permettent de donner à des procès achevés un prolongement temporel, dans le présent de l'énonciation et même au-delà, et donc d'annihiler le caractère irréversible et définitif de la mort.

299. LETTRE À GUILLAUME POUR SON ANNIVERSAIRE

> 15 MAI 1988
> *Mon petit Amour,*
> *Ma chair,*
> *Tu as fait partie de mes rêves les plus anciens, de mes désirs les plus intenses. Tu as été ma joie la plus grande. […] Tu auras quatre ans dans cinq jours et toutes les étapes de te vie restent gravées en moi et pour toujours. Que les souvenirs soient tristes ou gais, qu'ils soient cruels ou tendres, JE LES VEUX.*
> *Je t'aime. Maman.*
> *P.-S. Sois en moi. Ne me laisse pas seule.* (Fafard Sindon, par la mère-auteure d'un enfant décédé d'une chirurgie cardiaque, p 49, o-temp-266)

L'énoncé [299] est une lettre d'anniversaire *post mortem*. Par nature, la lettre est un discours adressé (ici au moyen des termes d'adresses nominaux *Mon petit Amour*, *Ma chair*, et du pronom P_2 *tu*). L'emploi du futur simple pour évoquer la date anniversaire d'un enfant décédé (*Tu auras quatre ans dans cinq jours*) montre que l'énonciateur envisage discursivement la possibilité que l'enfant puisse continuer à grandir dans la mort.

300. *Une date inoubliable*

> *Aujourd'hui, c'est le 14 mai,*
> *Il est huit heures du soir.*
> *L'heure où tu es venu au monde.*
> *Je me souviens, c'était un dimanche,*
> *le jour de la fête des mamans.*
> *Je voulais te donner la vie, cette journée-là.*
> *Pour moi, c'était le plus beau cadeau*
> *que je pouvais m'offrir dans ma vie.*
> *Surtout quand j'ai vu ce petit trésor,*
> *cette petite beauté.*
> *J'étais comblée.*
> *Mais que de souffrances,*
> *quand, six ans plus tard,*
> *tu devais mourir de façon aussi atroce !*
> *Pour moi, tout s'écroulait.*
> *Je ne verrai plus ce petit enfant tant aimé.*
> *Après toutes ces années, je veux te remercier pour les six années passées ensemble, les plus belles de ma vie.*
> *Je t'aime, mon enfant*
> *Bonne fête, cher fils.*
> *Maman.*
> *(MAI 1983)* (Fafard Sindon, par le père d'un enfant de 6 ans renversé par une voiture, p 94, o-temp-275)

En [300], l'énoncé *Bonne fête*, qui de plus s'accompagne d'un terme d'adresse (*cher fils*), s'envisage pragmatiquement comme un déictique impliquant une mise en relation entre celui qui énonce le souhait et son destinataire (sauf dans les cas où l'image du déictique n'est pas tout à fait achevée, pour reprendre le concept de cinétisme de Gustave Guillaume, par exemple sur les étiquettes de fleuriste ou sur une plaque funéraire dans la vitrine d'un marbrier). Par l'emploi de ce déictique, l'agent énonciatif semble enfreindre la maxime de pertinence ou de relation (Grice 1989 [1975] : 28) ne serait-ce la narration du décès qui précède et l'emploi de l'imparfait. Les souhaits d'anniversaire sont fréquents actuellement dans les épitaphes. Leur formulation est généralement plus concise que celle des énoncés précédents et qui provenaient des ouvrages témoignage :

301. POUR SA FÊTE
(Cimetière ancien de Montreuil, probablement années 1930, nourrisson, sur une petite plaque funéraire portant le buste d'un ange en relief, c-200)

302. POUR / SON NOEL / REGRETS ETERNELS (Cimetière ancien de Montreuil, probablement années 1940, 12-18 mois, c-203)

Les deux énoncés ci-dessus, [301] et [302], ont été relevés dans le cimetière ancien de Montreuil, dans une zone où l'ensemble des tombes date des années 1930-1940. Le souhait-dédicace *pour son noël* n'est pas adressé directement à l'enfant (contrairement à [300] où le souhait d'anniversaire était adressé) : on peut faire l'hypothèse que ce type de souhait n'est pas encore entré dans les mœurs et qu'il y aurait eu ainsi une gradation dans ce phénomène d'adresse.

303. ANNIVERSAIRE / NOUS NE T'OUBLIERONS JAMAIS (Cimetière de Charonne, 1948, 2 ans, c-67)

En [303], épitaphe datant de 1948, le souhait d'anniversaire garde encore une forme impersonnelle et non adressée.

304. Cimetière d'Agnello (Corse), 1991, 2 ans, c-4

En [304], épitaphe plus récente (1991) que les précédentes, le souhait d'anniversaire (*Bonne fête/Maman)* est formulé sur une étiquette collée sur un courrier. Bien qu'il s'agisse d'un document préfabriqué, la typographie et le support simulant une ardoise en font un document adressé personnellement par l'agent énonciatif à son enfant décédé.

305. Cimetière du Père Lachaise, Jardin du souvenir, 2008, mort-né, c-341

Ci-dessus, en [305], la gerbe a été posée en 2010, soit deux ans après le décès. Elle porte deux banderoles-épitaphes (*POUR TES 2 ANS 2008-2010* et *Joyeux anniversaire*). Le souhait est adressé (par le déterminant possessif deuxième personne).

306. Cimetière de Montparnasse, années 1990, 10-12 ans, c-164

Dans l'énoncé *Pour tes 18 ans*, le souhait d'anniversaire est marqué comme ci-dessus par la préposition attributive *pour* et par le pronom de deuxième personne qui en fait un énoncé adressé. L'énoncé auquel se rapporte cette sur-épitaphe[3] est lui aussi adressé (terme d'adresse *Niou-Niou* et pronoms personnels P2).

Par ces énoncés, les agents énonciatifs cherchent à prolonger un lien entre le moment du décès de l'enfant et le moment de l'énonciation. A cet égard, l'internet offre un moyen technodiscursif à la fois formalisé et personnalisable : le *ticker* temporel. Les *tickers* sont des éléments grapho-discursifs que l'on peut qualifier d'échelle temporelle. Plus techniquement, ce sont des « images personnalisées dynamiques » qui « permettent d'afficher des calendriers ou des comptes à rebours »[4]. Ils sont générés automatiquement après la sélection d'un fond, d'un curseur, d'un type d'événement et d'une date. La mise à jour se fait au chargement ou à chaque actualisation de la page, ce qui permet de renouveler les souhaits d'anniversaire beaucoup plus facilement qu'en posant des plaques funéraires sur la sépulture, et cela parfois même très tardivement :

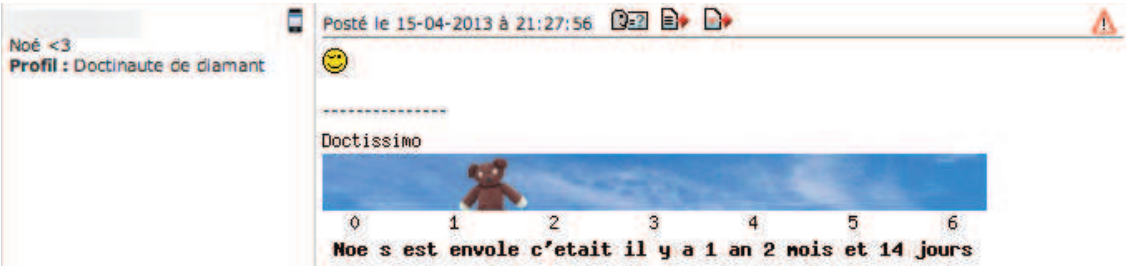
3 J'appelle ainsi les énoncés inscrits sur un support cloué sur les plaques funéraires, ce qui crée ainsi un double niveau de lecture.

4 Définition en ligne sur http://tickers.doctissimo.fr/, Consulté le 22 juillet 2013.

307. Blog de mère endeuillée sur unblog, *Gaëlle mon ange*, http://mariechristined.unblog.fr/category/recherche-damis/, dédié à une jeune femme décédée à 25 ans, 27-01-2010, 8:38, légende de tickers, f-temp-32

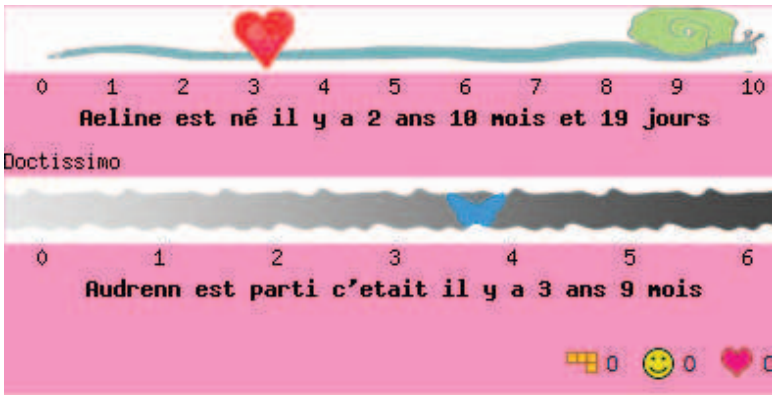
Le post ci-dessus est extrait d'un blog d'une mère endeuillée dédié à la mémoire de sa fille, décédée à 25 ans. Huit ans plus tard, le *ticker* est toujours actif. L'internaute parle toujours au présent. L'internet permet une réactualisation permanente que n'autorise pas une publication imprimée sur du papier. Les internautes des forums de discussion dédiés à l'infertilité, à la mort subite ou au deuil d'enfant, y recourent très fréquemment. Le document ci-dessous en présente deux, l'un relatif au décès *in utero* d'un enfant, l'autre à la naissance d'un second enfant. Le *ticker* concerne donc tous les moments forts de la vie, naissance, mariage, mort :

308. Forum doctissimo, *Les prénoms de nos anges*, 15-04-2013, 21:15:29, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/img/prenom-anges-sujet_10834_1.htm#t809922, f-temp-10



309. Forum doctissimo, 15-04-2013, 21:04:16, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/img/prenom-anges-sujet_10834_1.htm#t809922, f-temp-11

En [308] et en [309], la temporalité est marquée par le présentatif *il y a* et lexicalement par le mot *envolé* (renforcé visuellement par l'image du papillon en [308]). Dans les deux cas, le *ticker* a pour fond graphique un ciel, l'un étoilé, l'autre bleu azur, qui prolonge l'idée de l'envol. Ces ciels représentent les deux faces d'une même temporalité, la nuit et le jour. C'est une temporalité propre au monde des vivants. Par ailleurs, dans ces deux énoncés (*Juniorette s est envolée c'etait il y a 5 mois et 17 jours, Noé s est envole c'etait il y a 1 an 2 mois et 14* jours), la locution *il y a* implique un procès duratif mais dont la perception du déroulement est bloquée par l'imparfait du cotexte gauche *c'était*. Les agents énonciatifs parviennent ainsi à marquer deux temporalités : celle, ponctuelle, du jour de la mort (*c'était*) et celle, durative, qui donne un aspect inaccompli à la mort (*il y a* + durée). Cette double temporalité est aussi exprimée au travers du *ticker* dont la réglette temporelle, si elle est bornée à gauche par la naissance de l'enfant, n'est pas bornée sur la droite. Le *ticker* permet donc aux parents de résoudre un paradoxe temporel, celui d'un temps externe et social où leur enfant est décédé, et celui d'un temps interne et intime où l'enfant continue à vivre. Les deux présentatifs *c'était* et *il y a* actualisent le procès et renforcent l'effet d'existence que procure le verbe d'existence *être* et qu'implique le prédicat existentiel *il y a* dont le rôle au-delà d'un rôle de quantificateur est de marquer des formes d'existence (Martin 2002).



310. Forum doctissimo, Ma princesse partie à 10 mois, 01-02-2010, 14:12:06, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/princesse-partie-mois-sujet_703_1.htm

En [308], le ticker permettait aussi d'annoncer l'imminence d'un nouvel enfant. On voit ci-dessus que les tickers sont conservés longtemps après la naissance (*Aeline est né il y a 2 ans 18 mois et 19 jours*) ou la mort (*Audrenn est parti c'était il y a 3 ans 9 mois*) : l'internet permet donc de publier des faire-part simultanément de décès et de naissance de façon non ponctuelle mais durative avec une mise à jour des données temporelles en temps réel. Ce qui diffère dans ces deux énoncés est l'absence du présentatif *c'était* pour l'annonce de naissance. Interprétable en fonction de la situation d'énonciation, ce présentatif fonctionne ici comme un déictique.
Les *tickers* jouent un rôle déictique qui complète l'énoncé scriptural. L'image est ici indissociable du texte : on peut parler d'*iconotexte* (Nerlich 1990[5]). Par ailleurs, ces énoncés épitaphiers portent de très nombreuses marques expressives, et notamment de nombreux émoticones. L'internet permet donc techniquement une mise en image de l'émotion qui fonctionne avec l'énoncé scriptural et qui est non seulement acceptée socialement (horizon d'attente) mais est même favorisée par les modèles énonciatifs mis à disposition des internautes qui n'ont, on l'a vu, qu'à sélectionner leur modèle et à le personnaliser, ce qui était difficilement possible sur les épitaphes des sépultures.

5.1.5. Les modalités épistémique et boulique

Le conditionnel semble être le moyen le mieux inscrit en langue pour résoudre le paradoxe temporel, entre le temps de l'énonciation Sit_o et le temps du procès Sit_p. Mais les agents énonciatifs usent d'un dispositif linguistique plus complexe.
La tension entre les temps grammaticaux du présent et du futur dans les discours adressés à l'enfant décédé ou le concernant et la mort de ce dernier crée un paradoxe temporel qui est résolu par les agents de différentes façons : une forme négative qui vient contrarier le futur verbal comme nous avons pu déjà le constater, ou bien encore comme nous allons le voir la modalité épistémique qui place la mort dans le domaine des croyances ainsi que la concession qui marque que l'agent énonciatif a bien conscience du paradoxe.

Les formes adressées sont souvent introduites par un verbe introducteur qui modalise le discours adressé. Nous en avons déjà rencontré plusieurs cas, notamment en [291], dans l'énoncé *J'aime penser que tu vas bien et que tu es heureuse* : le syntagme verbal introductif *J'aime penser*, qui associe un verbe désidératif et un verbe à modalité épistémique, donne une valeur d'irréel à la proposition qui suit (*tu vas bien*). La modalisation se fait en effet souvent par un verbe épistémique :

311. François est mort. Il y a vingt-deux mois aujourd'hui. Je n'arrive pas encore à y croire. C'est long, le temps dans la mort. Il paraît que le temps n'existe plus là-bas. Combien de questions restées sans réponses ! Où est-il ? Que fait-il ? […] Je l'aimais, je l'aime, cet enfant. François, prends-moi par la main, guide-moi !

5 Justine Simon présente ainsi la notion d'iconotexte : « Quant à la notion d'iconotexte, elle est introduite par Nerlich (1990, p. 255). Elle désigne un message mixte, un ensemble formant une unité signifiante à part entière, dans laquelle le linguistique et l'iconique se donnent comme une totalité insécable mais conservent chacun leur spécificité propre. » (Simon 2012 : 50). Je reviens dans le chapitre 7 sur cette notion qui permet de concevoir l'image et le texte comme un tout indissociable.

> Je t'aime tellement, je ne veux pas que tu meures. (Fafard Sindon, par la mère d'un enfant de 16 ans décédé dans un accident, p 143, o-temp-289)

En [311], l'emploi du présent de l'indicatif (*Où est-il ? Que fait-il ?*) et de l'impératif présent (*prends-moi par la main, guide-moi*) marquent le déni de la mort de l'adolescent. Cependant le paradoxe est résolu dans le cotexte par la modalité épistémique (*croire, paraît*) et par la modalité boulique induite par le verbe désidératif *vouloir* (*je ne veux pas que tu meures*).

312. CHARTE

> Sans dénier la réalité de la mort physique, nous croyons que notre enfant, disparu à nos yeux de chair, est vivant : l'amour est plus fort que la mort.
> Nous croyons que notre enfant est unique et que nous sommes ses parents pour l'éternité.
> Nous croyons que nous pouvons continuer à accompagner notre enfant au présent et dans l'amour, sans avoir recours à de quelconques artifices. (Association JPV, N°190, fév 2010, p 28, 4e de couverture, a-temp-27)

À nouveau en [312], la valeur d'éternité dans la proposition P' *nous sommes ses parents pour l'éternité* est modérée par la modalité épistémique de la proposition P *Nous croyons que*.

313. Lundi 2 janvier.

> Je ne pourrai jamais admettre que tu es parti. Ce n'est pas arrivé. Tu n'es pas mort. Je refuse ces images de toi, à l'hôpital. Je ne peux pas considérer que tant de grâce, d'humour, d'intelligence, de beauté, d'impertinence aient à jamais disparu. Tu restes en moi, dans l'éclat joyeux de ton enfance. Alors, je t'écris comme si je psalmodiais une longue, une infinie prière que je t'adresse par ces lettres que tu liras là-bas, dans cet ailleurs que je ne peux atteindre autrement qu'ainsi. (Couderc, p 11, o-temp-316)

Dans l'énoncé précédent, [313], la dénégation au temps grammatical du présent *tu n'es pas mort* porte sur la proposition entière[6]. Il s'agirait selon la classification opérée par François Perea (2003) d'une négation entière (*i.e.* qui porte sur la proposition entière) et d'une négation polémique (avec réfutation d'un fait du réel). Cependant ce déni est modalisé par le cotexte gauche et la modalité épistémique du verbe *pouvoir* (*Je ne pourrai jamais admettre que tu es parti*). Il pourrait s'agir ici d'une marque de sidération linguistique où la forme négative permet « le nier à soi-même » (Perea 2003), l'affirmation d'un fait inacceptable. Je m'en réfère à nouveau à François Perea qui rappelle que pour Sigmund Freud, l'énoncé négatif peut s'interpréter de manière positive, en faisant abstraction de la dénégation, phénomène qui permet selon Freud d'amener à la conscience des contenus que l'on souhaiterait refouler.

5.1.6. La concession

La concession est l'un des autres moyens employés par les agents énonciatifs pour montrer qu'ils sont conscients du paradoxe temporel inscrit dans leurs propos. Il peut s'agir d'une concession marquée par des connecteurs logiques ou non marquée.

6 Pour les différentes négations, voir Perea 2003 qui distingue notamment la négation descriptive/polémique (cette dernière portant sur les présuppositions et sur le choix des matériaux linguistiques) et négation complète/restreinte.

314. Les mots d'un papa
Mon premier enfant est né sans vie le 25 juillet 2007 et, pourtant, il vit encore. Il vit encore dans mon coeur, dans mes pensées, dans les mots que je prononce et que j'écris. Il continue aussi à vivre à travers ceux qui le reconnaissent, ceux qui l'aiment, ceux qui pensent à lui parfois. Souvent, j'espère. (Association Petite Émilie, Lettre 16, janvier 2010, p 5, témoignage d'un père endeuillé, a-temp-13)

En [314], il y a passage d'une énonciation historique (avec temps grammatical du passé) à une énonciation actuelle (avec temps présent). Le paradoxe temporel créé par l'emploi du temps verbal du présent (*il vit encore*) et par la reprise du mot *vie* (*né sans vie*) sous sa forme dérivée verbale (*vit*) est modalisé par le concessif *pourtant*. En les reliant par le concessif *pourtant,* l'agent énonciatif montre qu'il n'ignore pas la contradiction entre les deux propositions *Mon premier enfant est né sans vie le 25 juillet 2007* et *il vit encore*.
Ainsi les outils lexicaux de la concession permettent aux agents énonciatifs de relier le moment du décès et la situation d'énonciation. L'adverbe *pourtant* joue ici le même rôle que la conjonction *mais* : tous deux permettent d'annuler la conclusion implicite que peut avoir une proposition *P* (Ducrot 1980 : 168) : la première phrase *P* attend une conclusion phénoménologiquement cohérente (par exemple : *je l'ai enterré, je le regrette*, etc.) que vient contrecarrer *P'* (*il vit encore*).

315. Tu n'es pas avec nous mais tu n'en est pas moins présente, tous les jours…

D'où tu es veille sur Elise.
Nous t'aimons très fort
Calins maman (Livre de mémoire, 2010, p 22, m-temp-21)

A nouveau en [315], la proposition P *Tu n'es pas avec nous* appelle une conclusion que ne souhaite pas énoncer l'agent énonciatif, qui recourt alors au concessif mais afin d'amener une Sitp autre. Par ailleurs, ce cotexte gauche anticipe la résolution du paradoxe introduit par le mot *Calins*, difficilement compatible phénoménologiquement avec une situation de communication où le partenaire de l'échange est décédé.

Arrêt pilule en juillet 2010.

Début des investigations en juillet 2011, moi OMPK et lui tératozoospermie.
Nous sommes jeunes et notre gynéco est très confiante ...

2012 : 12 cycles de stimulation avec clomid n'ont abouti à aucune grossesse.

1er RDV AMP fin 2012, nous serons dirigés vers des IAC puis "rapidement" vers des FIV.

Février à septembre 2013 :
5 cycles de stimulation sous Fostimon, 2 IAC négatives, 1 hyperstim et 2 échecs de stimulation.

Passage aux FIV fin 2013 :
1er essai, échec de désensibilisation, FIV annulée.
2ème essai, hyperstimulation à S8, FIV annulée.

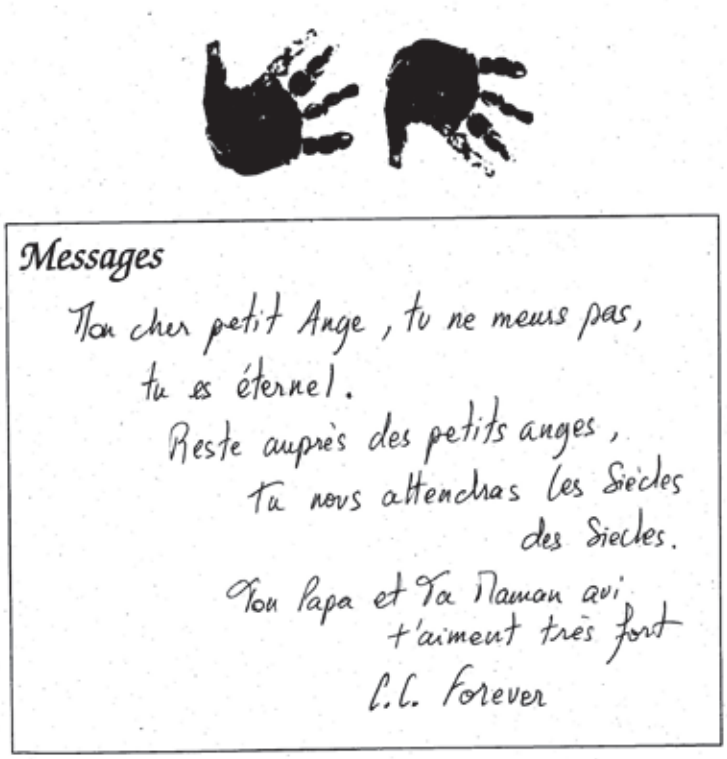
PAUSE

316. Forum infobébés, *IAC année 2013...qui d'autre ?*, 30 avril 2013, 12h04, http://forum.infobebes.com/Je-veux-un-bebe/Sterilite-fertilite-adoption/iac-annee-2013-sujet_234989_4.htm, f-temp-8

L'énoncé [316] présente à nouveau une concession mais non marquée. Mais si aucun concessif ne vient opposer la proposition *P* (*9 mois pour faire un bébé*) à la proposition *P'* (*Nous on t'attend depuis 3 ans et 142 jours*), différents indicateurs marquent cependant la concession : les points de suspension, et la focalisation sur le pronom personnel *nous* qui est repris anaphoriquement par *on*.
Ces énoncés montrent que le paradoxe temporel est bien une construction consciente de la part des parents qu'ils régulent et modalisent d'eux-mêmes.

5.1.7. L'emphase lexicale, temporelle et négative

Les énoncés précédents comportent fréquemment des reprises emphatiques de certains termes. Par exemple en [314], nous avons trois reprises du verbe *vivre* précédées d'une occurrence du mot *vie*. À cette emphase lexicale s'ajoutent des phénomènes d'emphase temporelle :


Messages

Mon cher petit Ange, tu ne meurs pas,
tu es éternel.
Reste auprès des petits anges,
Tu nous attendras les Siècles
des Siècles.
Ton Papa et Ta Maman qui
t'aiment très fort
C.C. Forever

317. Livre de mémoire, 2010, p 34, m-temp-32

En [317], la dénégation *tu ne meurs pas* est associée à un aspect en cours d'accomplissement inattendu avec le verbe *mourir* qui aurait imposé dans ce contexte un aspect ponctuel, l'enfant étant déjà mort. Ce présent de l'indicatif à valeur déictique présente la mort de l'enfant non pas comme un événement accompli mais comme un événement qui pourrait être en cours d'accomplissement et que la négation vient démentir. Selon la psychomécanique de Gustave Guillaume, la forme négative sélectionnée *ne…pas* est avec l'adverbe *non* l'une des plus accomplies (par opposition par exemple au *ne* explétif que l'on trouve dans un énoncé du type *j'ai peur qu'il ne vienne*). Elle emphatise et théâtralise le déni de la mort, d'autant qu'elle s'associe au champ lexical de l'éternité (*éternel, les siècles des siècles, Forever*) qui vient confirmer et amplifier la dénégation. Les parents ne sont pas dans un déni mais placent délibérément la mort de leur enfant dans une autre temporalité, celle de l'éternité, conformément à la doxa chrétienne d'une vie après la mort, ce qui permet de résoudre le paradoxe temporel de l'énoncé *tu ne meurs pas* et de rendre cohérente la dénégation de la mort. Outre l'emploi du temps verbal du présent, on trouve aussi des adverbes temporels comme *toujours* qui marquent une continuité sur l'axe du temps, et des locutions emphatiques telles que *à jamais, pour toujours*, *pour l'éternité*, déictiques d'éternité extrêmement récurrents dans ce corpus. Nous en avons rencontré précédemment dans les énoncés d'engagement mémoriel. Le caractère emphatique de ces déictiques temporels contrarie l'idée d'un déni de la mort en instaurant une temporalité religieuse.

318. Tu resteras à jamais dans notre cœur J2. Nous prenons soin de Louis Tu peux être fier de lui, il grandit si vite. [*Retrait*] Nous t'embrassons très fort, ton papa et ta maman. (Livre de mémoire, 2010, p 24, m-temp-23)

En [318], le déni que pourrait impliquer l'énoncé *Tu peux être fier de lui, il grandit si vite.* est à réévaluer par le cotexte gauche et le déictique d'éternité *à jamais* qui situe l'énoncé dans une temporalité d'éternité. À noter la récurrence de la locution *à jamais*, qui équivaut à *toujours* mais où la présence de *jamais* rappelle la non existence de l'enfant décédé prématurément. Cette temporalité s'inscrit dans la doxa religieuse d'une vie après la mort.

CONCLUSION 5.1. UNE CONSTRUCTION TEMPORELLE CONSCIENTE

De nombreux énoncés de ce corpus sont paradoxaux dans un contexte phénoménologique de deuil. Les différents moyens linguistiques permettant de nier la mort sont l'emploi des temps grammaticaux du présent, le lexique de la temporalité (euphémismes tels que *reposer*, expressions temporelles telles que *à jamais*), des moyens grapho-discursifs (*tickers* temporels), mais aussi certains types d'énoncés comme les souhaits d'anniversaire, l'énoncé dédicace (étudié en 4.2) ou les modes d'expression de la promesse. Ces procédés permettent d'inscrire les procès des situations envisagés dans l'énoncé dans une temporalité actuelle, suscitant ainsi un paradoxe temporel. Cependant cette négation de la mort n'apparaît pas comme un déni car elle entre en interaction avec un cotexte la modalisant. En particulier, l'emploi de la concession, de l'emphase ou de la modalité épistémique montre que la représentation temporelle établie par les agents énonciatifs relève d'une construction consciente. La concession tout particulièrement est le reflet d'une réflexion préalable des parents sur certaines propositions paradoxales telles que *il vit encore* ou *tu n'en es pas moins présente*. L'emploi du temps verbal du présent est directement lié au genre discursif et au ton épistolaire employé par les parents que nous allons étudier dans la section suivante (5.2).

5.2. DES DISCOURS AU CARACTÈRE ÉPISTOLAIRE AVEC L'ABSENT

Nous avons vu dans la section précédente que les parents évoquaient leur enfant décédé en employant les temps verbaux du présent ou du futur et des euphémismes donnant une illusion de vie (*dormir, reposer*, etc.). Ces emplois prennent souvent place dans des discours adressés à l'enfant (*in utero* ou décédé) que je vais maintenant analyser. Les marques de discours adressés, le plus souvent à l'enfant mort, abondent dans ce corpus. Plus spécifiquement, ces marques sont celles du discours épistolaire. Elles posent inévitablement la question de l'interaction. Y a-t-il interaction lorsque l'un des deux allocutaires n'est pas en mesure de répondre ? A qui s'adresse ce discours adressé ? La marque la plus forte est celle de l'apostrophe, qui s'associe avec le pronom personnel *tu* et à l'impératif pour surmarquer la deuxième personne. L'étude de l'apostrophe, à la fois syntaxique, énonciative et rhétorique, permet de mieux comprendre la fonction que revêt ce discours adressé.

5.2.1. Un mode d'énonciation différée

Le discours épistolaire est un mode d'énonciation différée puisque le destinataire d'une lettre n'en prendra connaissance que postérieurement au temps d'énonciation (celui de la rédaction de la lettre). Le paradoxe temporel décrit dans la section précédente s'inscrit donc dans un paradoxe interactionnel : au moment où X écrit à Y, Y est mort.
Les termes d'adresse, la modalité interrogative ou exclamative, l'apostrophe, l'impératif, les déictiques, sont les marques d'une interaction entre deux énonciateurs. Certaines de ces marques sont plus spécifiques à une interaction épistolaire, d'autres à un dialogue.
Le discours adressé est une constante dans ce corpus, aussi bien lorsque le destinataire est décédé, *in utero*, adopté, ou bien encore imaginaire :
– à l'enfant vivant *in utero* :

319. Le 12 janvier
Mon cher enfant,
Cela fait 10 jours que je sais que tu existes. (Martineau, première lettre de grossesse à l'enfant vivant, p 14, o-didi-43)

320. Le 15 février
Cher bébé,
Papa va essayer aujourd'hui de réparer la fameuse fuite. […] Avant-hier, le rétroviseur de la voiture de Florence (que l'on utilise depuis que la 4L est morte) a été arraché par un panneau de signalisation mal rangé au bord de la route. […]
A la prochaine.
Maman (Martineau, lettre de grossesse à l'enfant vivant, p 19, o-didi-48)

– à l'enfant espéré/imaginaire :

321. Tu es déjà là, en rêve (Brunetaud, discours adressé à l'enfant imaginaire en situation d'infertilité, titre de chapitre, p 25, o-didi-55)

– à l'enfant adopté :

322. Devenue de nous
Née d'ailleurs pour un meilleur que tu n'as pas demandé
tu cherches où est le bonheur, quelle attitude adopter
quelqu'un t'a donné la vie et nous nous t'avons reçue
et nous nous l'avons remplie de tout l'amour qu'on a su
Toi l'enfant survivant
tu es ce lien que l'on noue
tu es venue du levant
tu es devenue de nous
(Blog sur l'adoption *Enfants du paradis*, http://enfants.paradis.free.fr/index.php?option=com_content&task=view&id=449&Itemid=107, onglet « Notre gazette », 26-09-2007, b-didi-2)

323. Préparation de ta chambre Allo ma petite Marie-Fée. Papa et maman ont déménagés le bureau de maman dans le sous-sol. Ta chambre est maintenant prête à être rénovée. Beaucoup de travail nous attend, mais ce sera tellement beau. Tu verras. [prénom] (blog de parents adoptants sur blogspot, MarieFélix, http://mariefelixj.blogspot.com/, 6 mai 2007, b-didi-1)

– à plusieurs enfants, vivants et décédés :

324. Lundi 16 septembre : tu es une petite fille!
Elias, prends soin de ta petite sœur mon ange. (Forum Doctissimo, *Les prénoms de nos anges*, 17 avril-2013, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/img/prenom-anges-sujet_10834_1.htm#t809922, , f-didi-1)

325. Voici 4 mois que ta soeur et toi êtes nées. Mes deux poupettes. Je vous aime énormément.
Mon petit ange tout le monde pense très fort à toi. Tu me manque tellement. Que la vie est injuste !
Tendres pensées pour toi
Ta maman (Forum Doctissimo, *Mort d'Anaïs, N°1*, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/jours-mort-28-sujet_451_1.htm,
22-05-2008, 21:22:06, f-temp-17)

326. Dimanche 18 octobre,
Mes trois enfants,
Cette lettre sera la dernière. J'espère que vous ne m'en voudrez pas mes chéries, m a i s, pour une fois, elle s'adresse à vous trois. Je voudrais, avant de taper le mot Fin au bas de ce manuscrit, vous raconter comment papa et moi nous sommes rencontrés...
(Revol, p 386, lettre adressée à ses deux filles décédées et à leur petit frère vivant, o-didi-41)

Le discours adressé à l'enfant absent se fait sur le mode épistolaire, avec les formules traditionnelles d'en-tête et de clôture : date ([318] et [319]), termes d'adresse ([318], [323], signature [320] et parfois *post-scriptum*. Auxquelles s'ajoutent dans le corps de la lettre des déictiques (pronom personnel *tu* présent dans tous les énoncés ci-dessus, indicateurs spatiaux comme *là* en [321] et temporels comme *Voici 4 mois que* ou *Cela fait dix jours que* en [319], ainsi que dans d'autres énoncés la modalité impérative et interrogative, et sur le plan textuel, la narration de faits quotidiens de la vie familiale.
Cependant le paradoxe interactionnel est résolu par le cotexte, notamment par l'injonction de protection faite à l'enfant décédé (*Veille sur ta famille*), injonction improbable dans le monde « réel » où c'est le parent qui veille sur ses enfants et non l'inverse.

5.2.2. Le paradoxe d'un discours adressé à l'enfant *in utero* ou sans vie

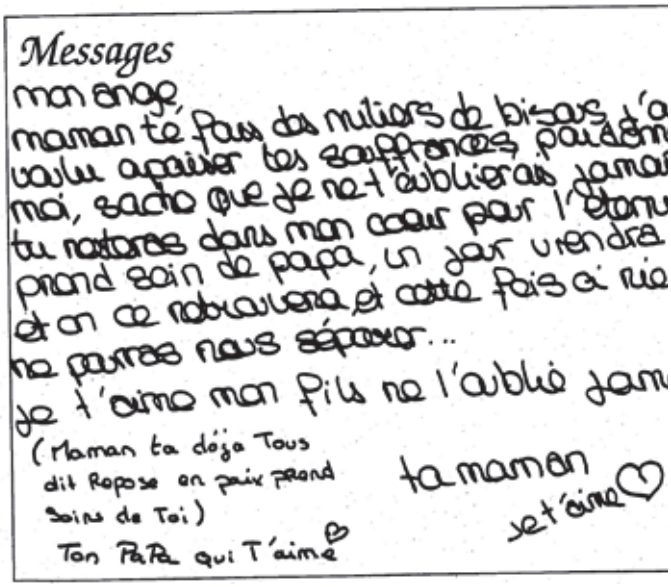
Ce corpus comprend un grand nombre d'énoncés empruntant la forme du genre épistolaire dont les marques principales sont ici les dates, les termes d'adresse, les signatures et les formes déictiques de la deuxième personne. Il peut aussi se définir par des narrations de la vie quotidienne de la famille. Ces discours adressés sur un mode interactionnel à un enfant défunt pourraient laisser supposer que les agents énonciatifs sont dans le déni de la mort. Cependant, les discours analysés se distinguent d'une lettre traditionnelle par d'autres marques qui résolvent le paradoxe interactionnel.
L'ensemble de ce corpus est traversé par le genre épistolaire. Il est dominant dans les livrets d'associations et les ouvrages. On le trouve aussi dans les *posts* de forums et dans le livre de mémoire du crématorium du Père Lachaise. Deux ouvrages empruntent la forme du roman épistolaire,

mais avec un seul scripteur : *Lettres à mon fils dans l'invisible* de Claude Couderc et *Nos étoiles ont filé* d'Anne-Marie Revol. Ce dernier est constitué d'une succession de lettres adressées à ses deux filles décédées accidentellement ainsi qu'à leur troisième enfant, né après le décès de ses sœurs :

327. Samedi 9 août 2008

> Mes étoiles filantes,
> Deux jours avant que vous mouriez, je vivais mes derniers instants d'insouciance avec papa sur une île grecque.
> (Revol, p 13, o-didi-2)

Cet extrait du livre d'Anne-Marie Revol présente la forme canonique de la lettre : il débute par une date, un terme d'adresse (*Mes étoiles filantes*) et se poursuit par un récit à l'imparfait. N'y manque que la signature. Dès les premières lignes du corps de la lettre, le texte ne laisse subsister aucun doute quant à la mort des enfants. Il s'agit d'un récit de remémoration des jours précédant la mort. Le mode épistolaire est une médiation offerte par un modèle de texte qui permet de s'adresser à un absent.


Messages
mon ange,
maman te fais des milliers de bisous, t'a
voulu apaiser tes souffrances, pardonn
moi, sache que je ne t'oublierais jamai
tu resteras dans mon coeur pour l'éterni
prend soin de papa, un jour viendra
et on se retrouvera et cette fois ci rien
ne pourra nous séparer...
je t'aime mon fils ne l'oublie jam
(Maman ta déjà Tous
dit Repose en paix prend
Soins de Toi)
Ton PaPa qui T'aime
ta maman
je t'aime

328. Livre de mémoire, 2010, m-33

L'énoncé ci-dessus figure dans le livre de mémoire du crématorium du Père Lachaise, parmi d'autres messages de parents endeuillés. Il a été écrit dans le contexte d'une cérémonie funéraire destinée aux enfants qui n'ont pu recevoir de sépulture. À la différence de l'énoncé précédent, extrait d'un ouvrage publié chez un éditeur reconnu, ce message a pour unique destinataire l'enfant. Formellement, l'énoncé porte toutes les marques discursives d'une lettre traditionnelle. Il commence par un terme d'adresse (*mon ange*), suivi d'une virgule et d'un retour à la ligne, marques linguistique et typographique traditionnelles de l'ouverture d'une lettre. Comme toute lettre, cet énoncé se conclut par les signatures (*ton PaPa qui t'aime, ta maman*). Il comprend un acte de langage (*maman te fais des milliers de bisous*), une demande de pardon (*pardonne moi*) et des engagements mémoriels (*sache que je ne t'oublierais jamais tu restera dans mon cœur pour l'éternité*) et d'amour (*je t'aime mon fils ne l'oublie jamais*). La lettre est en soi une marque d'intérêt et de sollicitude. La sollicitude s'exprime ici par des marques graphiques (dessins de cœur, marque iconographique

usuelle pour signifier l'amour et l'attachement) et linguistiques (acte de langage dans l'énoncé *maman te fais des miliers de bisous*, expression de la bienveillance dans la locution figée *prend soins de Toi*). La lettre permet au parent de prolonger son rôle protecteur au-delà de la mort. Une norme textuelle s'associe ainsi à l'expression d'une éthique parentale.
Certains indices linguistiques, notamment la connotation religieuse des énoncés, montrent que les agents énonciatifs ne sont pas dans le déni. Les engagements sont modélisés sur le discours religieux (par les déictiques d'éternité *pour l'éternité* et *jamais*). Par ailleurs, il est aussi demandé de veiller sur les vivants (*prend soin de papa*). Ainsi la référence à la mort se fait par le filtre de la connotation religieuse.

329. Mon Chéri,

> Quelle fierté quand j'ai su que j'étais enceinte et que je t'attendais. Cela faisait déjà si longtemps que je te désirais. […] Et c'était vrai, à ta naissance, j'en ai pleuré de joie tellement tu étais beau avec tes 4 kg 100. Puis tu as grandi, avec tes grands yeux bleus ouverts sur le monde et tes bouclettes blondes, tu étais magnifique.
> Nous étions tellement heureux. […] L'année de tes 4 ans, ce fut la douche froide : nous apprenions que tu étais atteint de la maladie de HUNTER. Nous savions à l'époque que tout ne serait plus jamais comme avant. […] Enfin, vendredi, tu as renoncé à te battre plus longtemps.
> Tu laisses derrière toi un vide immense. Plus de dix ans à te protéger, te faire oublier la souffrance à t'aimer ne s'effaceront pas en quelques jours. Tu nous manques. Né le jour de la Saint Parfait, nous t'avions envisagé un avenir magnifique. Pourquoi cette injustice ?
> Pars en paix mon bonhomme, tu es désormais serein, libéré de cette maladie insidieuse.
> Tu resteras à jamais dans notre cœur.
> Adieux, nous t'aimons très fort.
> [prénoms de la famille] (Lettre Lysosome.info 96, jan 2012, témoignage d'une famille endeuillée, p 4, a-temp-24)

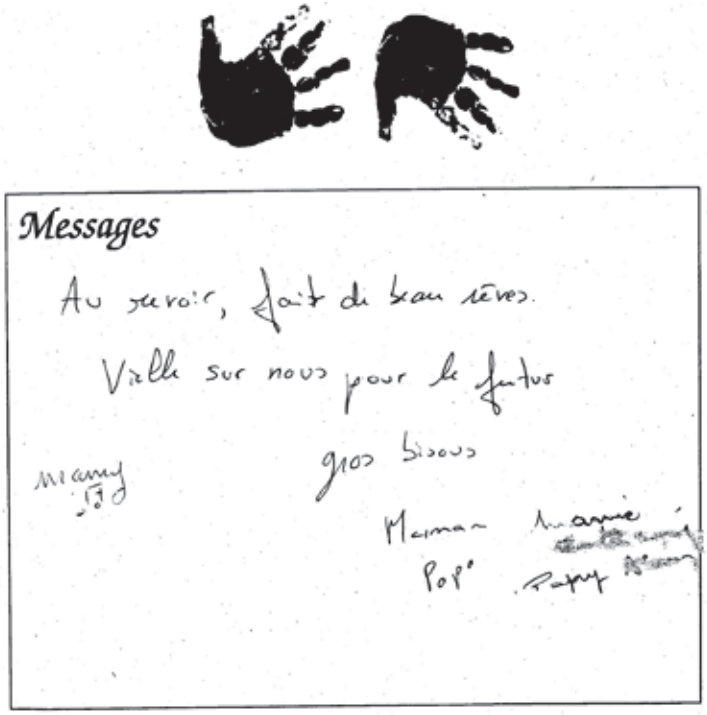
L'énoncé ci-dessus figure en quatrième et dernière page du livret de l'association VML, le *Lysosome.Info*, destiné aux familles et amis d'enfants atteints de maladies lysosomales[7]. Il commence par un terme d'adresse (*Mon chéri*), suivi d'une virgule et d'un retour de ligne et se termine par les prénoms de la famille, en position détachée typique des signatures de lettre. Le texte est adressé à l'enfant par le moyen du déictique *tu* et d'un autre terme d'adresse en position médiane (*mon bonhomme*). Il est usuel dans une lettre de marquer son intérêt pour le destinataire, ce qui est le cas ici avec l'énoncé *nous t'aimons très fort*. L'énoncé porte donc toutes les marques du genre épistolaire. La mort est évoquée au travers d'un engagement mémoriel (*Tu resteras à jamais dans notre cœur*) et des éléments du répertoire lexical religieux (formule *Pars en paix,* déictique d'éternité *à jamais*). Modélisé sur le discours religieux funéraire, le segment *Pars en paix* est paradoxalement associé au terme d'adresse familier *mon bonhomme*, qui profanise l'énoncé religieux.

7 Les maladies lysosomales concernent une cinquantaine d'affections génétiques handicapantes caractérisées par la défaillance des lysosomes, structures permettant d'évacuer les cellules inutiles et dont la surcharge provoque des déformations osseuses irréversibles et de graves lésions sur les organes.

330. Camille,

Belle Camille…
15 belles années avec toi… presque 16…
Entourée de nous tes parents, de tes frères Samuel et Matthieu et de ta petite s œ u r Coline…
Nous t'avons aimée et nous t'aimons encore plus que ce que tu ne peux imaginer…
Tu as mis dans notre famille une joie, une vitalité incroyable
[...] Belle Camille... si belle Camille...
De là où tu es aujourd'hui, veille sur nous...
Aide-nous à vivre... […]
Sois à jamais notre lumière pour les jours d'obscurité...
Sois notre guide quand nous ne saurons plus quel chemin prendre...
Quand ton absence sera trop forte... aide-nous...
Dis-nous que l'important, c'est ce lien si fort qu'il y a entre nous...
Belle Camille...
Nous t'aimons pour toujours...
Tes parents, E. et E.Tes frères et sœurs, S., M. et C. (Association JPV, N°193, août 2010, p 12, a-temp-29)

L'énoncé ci-dessus porte deux marques du discours épistolaire : les termes d'adresse (*Camille, Belle Camille)* et les signatures. Avec là encore une forte connotation religieuse, par les injonctions (*aide-nous, Sois notre guide*) et par le caractère litanique des anaphores (*Belle Camille, Sois, aide-nous)*.



331. Livre de mémoire, 2011, p 43, m-43

L'énoncé [331] s'ouvre sur une expression phatique (*Au revoir*) plus propre au dialogue qu'au discours épistolaire mais se termine par une autre expression phatique (*gros bisous*) et des signatures qui sont prototypiques de la lettre. Le corps du message réfère et au monde des

vivants (*fait de beaux rêves*) et au monde des défunts (*Veille sur nous pour le futur*). Cette injonction de protection des vivants est modélisée sur le discours religieux et s'explique diachroniquement comme nous l'avons vu en 2.2 par le statut privilégié accordé par l'église à l'enfant baptisé décédé précocement qui accédait directement au paradis et devenait un ange.

332. **Ce qui a changé**

> Puissions-nous de l'éclat du jour à la phosphorescence du soir, continuer à vivre avec la paix intérieure que tu nous as donnée, Sébastien, cette énergie nouvelle qui nous amène dans les profondeurs de l'âme pour y trouver d'autres valeurs. [...] Ces souvenirs, pour nous, concernent nos vingt-quatre meilleures années, parce qu'elles se détachent du reste de notre vie. Cette période où ta vie terrestre a accompagné la nôtre, avant d'accomplir ton passage au-delà du rivage pour nous ouvrir à notre destin. Accompagne-nous comme tu le fais tous les jours, même sur l'autre rive, nous sentons ton immense présence, celle dont nous avons besoin à l'infini.
>
> C'est depuis ton départ, un renouvellement de notre histoire, sans arrêt, avec une page par jour et tout ce que cela entraîne avec lui ; mais tu as laissé des traces, nécessairement, je n'ai pas besoin des archives pour disposer de tes mots, de tes photos, aidant à fixer ton visage. Cela me nourrit régulièrement de tes expressions disparues, j'ai la chance d'avoir gardé des souvenirs extrêmement précis et c'est comme « cliquer » sur un nom de lieu et je vois défiler un paysage, une histoire, une campagne, entremêlés de ta présence. [...] O..., maman de S…, antenne du Lot (Association JPV, N°194, octobre 2010, à un adolescent décédé à 24 ans, p 10, a-temp-31)

Le témoignage en [332] s'ouvre sur une invocation (*Puissions-nous*) et une adresse (*Sébastien*) typiques de la prière. Le lexique est celui de la vie spirituelle (*paix intérieure, âme*). La forme s'apparente plus à une prière qu'à une lettre mais n'en est pas moins adressée (déictique *tu*, déterminant possessif *tes*), ce qui m'amène à établir un lien entre discours épistolaire et discours liturgique. Les modalités de la prière sont assez proches du discours épistolaire en ce que tous deux répondent aux critères d'un discours adressé ; la prière à un mort est un mode d'adresse conventionnel auquel peut recourir un endeuillé. On retrouve souvent dans les discours des agents énonciatifs la double modalité, épistolière et liturgique. Les marques du discours religieux montrent que les agents énonciatifs ne sont pas dans un déni du réel. La prière, « dès lors qu'elle est reconnue comme telle soit en vertu de ses propriétés formelles, soit tout simplement parce qu'elle a été préalablement mémorisée, instaure un signifiant unitaire qui dénomme une situation générique relative à ses énonciations antérieures en tant que prière » (Perrin 2002 : § 27). Ce signifiant unitaire concerne des valeurs telles que l'affliction, la compassion, mais aussi, sur le plan interlocutif, le fait que ce discours peut s'adresser à une personne absente, inaccessible (Dieu, un mort).

Posté le 22-05-2008 à 21:22:06

Voici 4 mois que ta soeur et toi êtes nées. Mes deux poupettes. Je vous aime énormément.
Mon petit ange tout le monde pense très fort à toi. Tu me manque tellement. Que la vie est injuste !
Tendres pensées pour toi
Ta maman

[illegible] né le 5 juin 2005
[illegible] et [illegible]nées à terme le 22 janvier 2008 , [illegible] s'est envolée le 19 février 2008.
Je vous aime tous très fort.

J'aime 0

333. Forum Doctissimo, *Mort d'Anaïs, N°1*, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/jours-mort-28-sujet_451_1.htm, 22-05-2008, 21:22:06, f-didi-2

Sur les forums, la forme épistolaire est calquée moins rigoureusement sur le modèle type de la lettre mais on retrouve cependant dans l'énoncé ci-dessus le repérage temporel qui introduit typiquement certains courriers (par le présentatif *voici* + durée), des termes d'adresse (*Mes deux poupettes, Mon petit ange*), le présent de l'indicatif – temps grammatical typique du discours direct – et enfin une formule de fermeture (*Tendres pensées pour toi*) et la signature (*Ta maman*), toutes deux détachées par un retour de ligne typique des présentations de lettres.

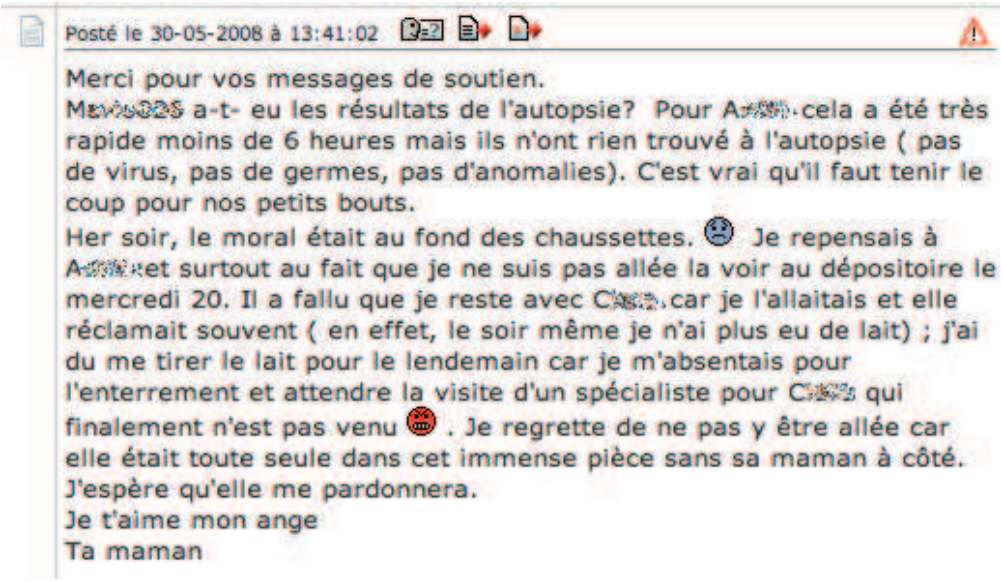
Posté le 22-07-2008 à 10:56:27

Coucou mon ange
aujourdh'ui tu aurais du avoir 6 mois et le 19 cela a fait 5 mois que tu es partie
tu nous manques énormèment
il n'y a pas une seconde où nous ne pensons à toi
tu es si présente dans nos coeurs surtout qd on voit ta jumelle
nous lui parlons svt de toi
[illegible] nous a demandé quelle maladie tu avais eu, nous lui avons répondu que nous ne savions pas
tu lui manque aussi, il nous parle de toi et adore te voir en photo
c'est confirmé [illegible] n' a pas de rate et elle est en super forme;
elle se retourne et hurle car elle se coince (dire qu c'était la moins tonique des 2 qu'aurait tu fais à sa place!)
gros bisous à toi et tendres pensées pour tous nos anges
maman

334. Forum doctissimo, *Mort d'Anaïs, N°1,* 22-07-2008, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/jours-mort-28-sujet_451_1.htm, f-didi-6

L'énoncé ci-dessus [334] a été publié deux mois plus tard par la même internaute qu'en [333]. La discussion se compose ainsi de *posts* destinés aux internautes et d'autres écrits à l'attention de l'une de ses jumelles décédée (l'autre jumelle étant vivante). L'énoncé déictique et phatique *coucou mon ange* impose une situation d'échange avec au minimum deux intervenants. Sa présence est dissonante dans un contexte où l'interlocuteur est mort. Le mot *coucou* en particulier suppose la co-présence des interlocuteurs dans la situation d'énonciation : son emploi dans un discours épistolaire (comme c'est le cas fréquemment dans les courriels et les sms) permet de simuler une situation en face à face et de rendre plus vivant l'échange. Bien que signalant un décrochage temporel par l'emploi du conditionnel, l'agent énonciatif

donne à son message un contenu informatif et actuel (formulé au présent de l'indicatif) sur les autres membres de la famille (*c'est confirmé C… n'a pas de rate et elle est en super forme*), comme cela est d'usage dans les lettres adressées aux personnes absentes du foyer.
Le message adressé à l'enfant peut cependant être inclus dans le *post* adressé à un destinataire élargi, la communauté d'internautes, comme dans l'énoncé ci-dessous, écrit par le même agent énonciatif :


Posté le 30-05-2008 à 13:41:02

Merci pour vos messages de soutien.
M[illegible] a-t- eu les résultats de l'autopsie? Pour A[illegible] cela a été très rapide moins de 6 heures mais ils n'ont rien trouvé à l'autopsie (pas de virus, pas de germes, pas d'anomalies). C'est vrai qu'il faut tenir le coup pour nos petits bouts.
Her soir, le moral était au fond des chaussettes. Je repensais à A[illegible] et surtout au fait que je ne suis pas allée la voir au dépositoire le mercredi 20. Il a fallu que je reste avec C[illegible] car je l'allaitais et elle réclamait souvent (en effet, le soir même je n'ai plus eu de lait) ; j'ai du me tirer le lait pour le lendemain car je m'absentais pour l'enterrement et attendre la visite d'un spécialiste pour C[illegible] qui finalement n'est pas venu . Je regrette de ne pas y être allée car elle était toute seule dans cet immense pièce sans sa maman à côté. J'espère qu'elle me pardonnera.
Je t'aime mon ange
Ta maman

335. Forum doctissimo, *Mort d'Anaïs*, N°1, 30-mai 2008, 10:22:48, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/jours-mort-28-sujet_451_1.htm, f-didi-3

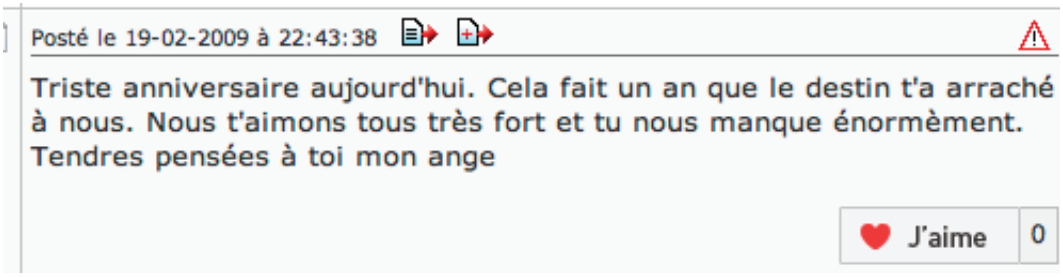
On voit que le texte s'adresse tout d'abord aux internautes (*Merci pour vos messages de soutien*) et qu'il se termine par une déclaration d'amour à l'attention de sa fille décédée (*Je t'aime mon ange*) à qui elle s'adresse directement alors que dans le cotexte gauche immédiat, l'enfant est désigné par un pronom troisième personne (*J'espère qu'elle me pardonnera*). La signature est adressée à l'enfant (*Ta maman*) et non aux internautes (l'agent énonciatif signe de son prénom tronqué lorsque le *post* s'adresse exclusivement aux internautes). Il semble donc qu'il y ait un méta-destinataire englobant les internautes/parents endeuillés et les enfants décédés. On retrouve ce glissement énonciatif dans l'énoncé suivant, extrait cette fois d'un livret d'association :

336. Gabriel, notre petit ange

Gabriel
J'ai perdu mon petit Gabriel mort né le 4 janvier 2012 à 22 SA +2 jours. Ayant lu les témoignages d'autres parents sur le site, je souhaitais partager aussi les moments terribles que j'ai vécus en ce début d'année. Cela réconforte de savoir que l'on n'est pas seul, de pouvoir raconter ce qu'on a vécu à quelqu'un et de savoir que d'autres personnes peuvent comprendre notre douleur, ce qui n'est pas toujours le cas de l'entourage qui n'a pas vécu ce qu'on a vécu…Tout a commencé le jour du nouvel an, ce 1er janvier. […] Arrivés à l'hôpital, nous sommes pris en charge assez rapidement; pas trop de monde après ce week-end de fête…[…] Jamais je ne pourrai oublier ces mots de l'interne: « la grossesse s'est interrompue, je suis désolée ». […]

> Depuis la naissance de Gabriel, la vie a repris son cours, d'autres projets sont réapparus. Sa courte vie aura bouleversé la nôtre sur bien des points et aura en tout cas engendré de nombreux changements car nous ne voyons plus la vie de la même façon, et soudé notre famille. […]
> Je voulais te dire que je t'aime mon petit Gabriel; la douleur s'atténuera je l'espère avec le temps, mais une chose est sûre: je ne t'oublierai jamais. Le lien qui nous unit c'est pour la vie.
> Ta Maman.
> Un dernier petit mot pour souhaiter bon courage aux mamans qui ont vécu une douloureuse histoire. C'était important pour moi de partager la mienne car j'ai l'impression d'être moins seule et que mon petit bout, lui non plus, n'est plus tout seul…
> [signature : prénom féminin], mai 2012 (Association Nos tout-petits, 2012, onglet *Témoignages/Son histoire, votre histoire*, a-temp-47)

En [336], il y a rupture narrative : l'enfant est d'abord placé en position d'objet de discours (*J'ai perdu mon petit Gabriel, Depuis la naissance de Gabriel*) puis d'interlocuteur (avec le terme d'adresse *mon petit Gabriel* dans *je t'aime mon petit Gabriel*) dans une séquence épistolaire (signature *Ta maman*). Un doute subsiste en début d'énoncé sur les segments *Gabriel, notre petit ange* et *Gabriel*, tous deux détachés par un retour de ligne, et qui peuvent être considérés soit comme titres soit comme termes d'adresse.
Tout comme en [335], l'agent énonciatif utilise le même cadre textuel pour s'adresser explicitement à deux co-énonciateurs (la communauté d'internautes et son enfant décédé). Elle raconte son expérience de parent endeuillé à la communauté d'internautes. Selon un procédé fréquent, le *post* se termine sur un discours adressé à l'enfant décédé sans qu'il n'y ait d'éléments annonçant cette nouvelle séquence. Dans une ultime séquence textuelle proche du *post scriptum* (*Un dernier petit mot pour […]*), l'agent énonciatif s'adresse à nouveaux aux internautes (*Un dernier petit mot pour souhaiter bon courage aux mamans qui ont vécu une douloureuse histoire*). La séquence adressée à l'enfant fonctionne comme un aparté. Aucune marque linguistique ou visuelle (hormis les interlignes qui séparent chaque paragraphe) n'annonce la rupture interlocutive.



337. Forum doctissimo, *Mort d'Anaïs,* N°2, 19-02-2009, 22:54:37, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/jours-mort-28-sujet_451_1.htm, f-didi-13

Le message ci-dessus a été posté par une internaute participant à la discussion mais n'en étant pas l'instigatrice. Les discussions permettent ainsi à chacun d'émettre un message à l'attention de son enfant endeuillé. Les marques de discours épistolaire sont assez faibles dans cet énoncé qui contient néanmoins une formule de fermeture (*Tendres pensées à toi mon ange*) et une adresse directe à l'enfant par le moyen du déictique *tu* (*tu nous manque énormèment*) associé au présent de l'indicatif, conditions d'une interaction directe.

5.2.3. Une interlocution sans interlocuteur

Ces énoncés portent les marques du discours adressé et donc de l'interlocution. Ainsi que l'écrit Michèle Van Hooland à propos de la force illocutoire, l'interlocution met l'allocutaire en demeure de répondre :

> Toute parole adressée à un interlocuteur instaure une relation obligatoire, assigne des rôles, que l'autre ne peut annuler, même en ne répondant pas (l'absence de réponse est un comportement significatif). (Van Hooland 2005 : 156)

Les injonctions, les interrogations et les interpellations, récurrentes dans ce corpus, signent l'acte allocutif tel que le définit Patrick Charaudeau, soit un acte où le locuteur implique l'interlocuteur dans son discours, par opposition à l'acte élocutif qui se rapporte à l'implication du locuteur dans son discours (Charaudeau 1992 : 574).
Dans ce corpus d'énoncés adressés à un mort ou à une personne non née, la présence de demande de réponse marquerait un déni. Ces discours adressés ne mettent que rarement en demeure d'une réponse. Les très rares demandes montrent que les parents ne sont pas dans le déni de la mort de leur enfant. Nous en avions une dans l'énoncé [330] présenté plus haut :

> 338. Envoie à tes frères et sœur, à tes amis, à ta famille... des lucioles !
> Fais-nous comprendre que tu souhaites que nous continuions notre route sans toi... sans toi... pour toi...
> […] Dis-nous que l'important, c'est ce lien si fort qu'il y a entre nous... (Association JPV, N°193, août 2010, p 12, a-temp-29)

La première demande de réponse (*fais-nous comprendre*) est médiée par le factitif *faire* et ne peut être considérée comme une injonction. La seconde injonction est plus directe (*Dis-nous*) mais l'ensemble de l'énoncé montre que c'est un « signe » de l'au-delà qui est demandé et non une réponse verbale, tout comme dans l'énoncé ci-dessous :

> 339. Accroupie dans le thym, je vous ai longuement cherché dans le Ciel. Je vous ai supplié de m'adresser un signe. Rien qu'un petit signe pour me dire que tout allait bien, que vous étiez en sécurité désormais, que, de là où vous étiez, vous veilliez sur nous. (Revol, p. 60-61, o-didi-20)

Ci-dessus, le mot *Ciel* et le verbe *supplier* placent l'énoncé dans le registre de la supplique religieuse, et là encore, aucune réponse verbale n'est attendue, en dépit des marques de l'interlocution (discours embrayé par les pronoms *je* et *vous*). La modélisation lexicale sur le discours religieux (avec le syntagme verbal *veiller sur* dans *vous veilliez sur* nous) permet à l'endeuillée de référer à la mort.
Le discours ordinaire est « traversé par la théâtralité » (Maingueneau 1990 : 157). Le discours épistolaire à l'enfant non né ou défunt est comme l'aparté théâtral un monologue privé qui se donne à entendre : les apartés sont des monologues adressés à un allocutaire (le public) qui n'a pas le statut d'interlocuteur puisqu'il ne peut répondre et dont d'ailleurs le locuteur n'attend pas de réponse. D'évidence, les agents énonciatifs poursuivent d'autres buts que l'interlocution en recourant à ces formes adressées. L'ensemble de ces énoncés se classe dans la catégorie paradoxale d'une interlocution sans interlocuteur actif et qui permet aux énonciateurs de retarder le moment de la séparation.

5.2.4. La prévalence de la deuxième personne et de l'apostrophe

Le discours adressé se caractérise par les traits suivants : mots phatiques, déictiques (pronom personnel *tu*, indicateurs spatiaux et temporels), termes d'adresse, modalité interrogative, morphèmes grammaticaux de deuxième personne, mode grammatical de l'impératif, temps verbal du présent de l'indicatif et de l'impératif (formes privilégiées de l'interaction et qui ont été étudiées en 5.1 La (dé)négation et les déplacements temporels).

Les marques de deuxième personne

Les marques de deuxième personne sont dominantes dans ce corpus. Aux plus traditionnelles (pronoms personnels, morphèmes grammaticaux) s'ajoutent les énoncés phatiques (*coucou* en [334] ou *allo* en [323]). Le mode grammatical de l'impératif implique toujours la deuxième personne, même à la première personne du pluriel (le *nous* impliquant le *tu*). Les termes d'adresse sont l'un des traits les plus déterminants du discours adressé. Placés en position détachée, ils ont une fonction grammaticale et discursive d'apostrophe. Ainsi que le démontre Catherine Détrie dans son ouvrage *De la non personne à la personne : l'apostrophe nominale*, la fonction d'apostrophe transforme un nom ou un désignateur en une forme qui désigne à la deuxième personne (Détrie 2006).

L'interpellation

Tout discours adressé est un discours qui interpelle. Toutes les marques de deuxième personne permettent l'interpellation. Parmi ces marques, certaines sous-tendent plus fortement l'interpellation. C'est le cas de l'apostrophe. On connaît l'exemple emblématique de l'interpellation donné par Louis Althusser : « Hé vous là-bas ! » (Althusser 1976 [1970] : 127). L'apostrophe est une interpellation. Plus encore, elle est « l'indice explicite de l'interpellation, sous-catégorie de la modalité allocutive » (Détrie 2003 : 36).
Dans ce corpus, les termes d'adresse consistent en des désignatifs du type prénoms ou mots doux. Outre sa fonction de nomination, le nom propre permet l'interpellation : « On peut ajouter que le nom (propre) c'est ce qui sert à nommer, à appeler et à interpeller, ce qui identifie et singularise ; c'est ce qui désigne et qui distingue », précise la sémanticienne Georgeta Cislaru, qui rappelle aussi les fonctions d'identification, de classification et de signification attribuées par Claude Lévi-Strauss au nom propre dans *La pensée sauvage* (Cislaru 2005 : 29). La fonction de classification concerne moins ce corpus (à l'exception des pseudonymes d'internautes qui sont analysés en 9.1). La fonction de signification concerne par exemple les prénoms donnés à l'enfant à naître, condamné ou décédé. Ce qui importe ici avant tout est la fonction d'identification et d'interpellation du nom propre et des autres termes d'adresse.
Énoncé détaché, placé soit en tête de discours ou de phrase après un point de ponctuation, soit en incise (séparé par des virgules), ou bien encore en fin de phrase avant un point de ponctuation, l'apostrophe permet d'instaurer une rupture énonciative et narrative mais ce n'est pas sa seule fonction :

340. C'est alors que les prémisses d'un dialogue surgissent dans un moment de silence durement gagné à l'angoisse. Ma fille, j'ai besoin de la sentir vivre dès maintenant. J'ai besoin de lui parler, de l'apprivoiser, d'implorer son assistance. Des ritournelles m'envahissent et je les récite tant qu'elles virent à l'obsession.

    Mon cher amour, sers-toi, remplis l'espace, prends ma vie ! Vis, mon enfant, vis !
    (Brunetaud, à l'enfant in-utero, après la peur d'une fausse couche, p 48, o-didi-56)

En [340], l'auteure détache le discours adressé par une interligne et le recours à l'italique. L'italique marque la modalité épistolaire tandis que l'apostrophe introduit un changement énonciatif (l'agent énonciatif change d'interlocuteur). Mais si son rôle n'était que de signaler une rupture énonciative, elle ne serait pas relayée par une seconde apostrophe dans le cotexte droit (*mon enfant*). Dans ce corpus, l'apostrophe figure ainsi souvent en position finale ou médiane d'une phrase, et non exclusivement en introduction du discours adressé. C'est donc bien qu'elle remplit une fonction autre, soit expressive (faisant du discours adressé un discours pathémique), soit interpellative. Les nombreuses expressions de la deuxième personne dans ce bref énoncé incitent à opter pour la seconde option : l'impératif étant fléchi à la deuxième personne du singulier, ces trois marques (apostrophe, pronom personnel P2 et impératif) sont les trois expressions d'un seul et même marqueur, celui de la deuxième personne. C'est d'ailleurs un fait remarquable que la deuxième personne suscite autant d'expressions différentes. Cette altérité dans la langue est probablement le reflet d'un besoin chez l'être parlant d'interpeller. Un autre argument incite à écarter l'hypothèse d'un énoncé pathémique : dans ce corpus, l'apostrophe n'est jamais emphatisée par l'interjection lyrique *ô* qui permettrait le glissement de l'allocutif vers l'élocutif (Détrie 2003 : 39), elle reste caractéristique d'un discours ordinaire adressé à un membre de la famille.

L'effet d'existence par l'apostrophe

Autant la dédicace – autre forme adressée récurrente de ce corpus – ne simule pas une mise en présence, autant l'apostrophe dans les approches littéraires et grammairiennes traditionnelles, correspond à la deuxième personne (Grevisse 1993 [1936] : 568) et se définit comme un énoncé d'adresse (Dupriez 1980 : 65-66). L'apostrophe sous-entend l'existence d'un co-énonciateur.

Quel rôle joue l'interpellation dans ce corpus ? Usuellement l'apostrophe en tant qu'interpellation intervient dans l'interaction. Mais qu'en est-il lorsque l'interpellé n'est pas né ou est décédé ? Ici l'apostrophe ne joue pas le rôle phatique que lui a attribué Roman Jakobson. Ce dernier estimait en effet qu'elle ne concernait pas la signification mais la communication (Jakobson 1963 : 217). En ce sens, elle serait invite à l'écoute et exercerait une pression conative sur le destinataire de l'apostrophe.

En rhétorique, l'apostrophe est l'une des formes de l'allocution, définie comme une « prise à partie par une adresse de parole du locuteur à un interlocuteur qui n'existe pas, même fictionnellement : c'est donc soit soi-même, soit un être absent ou inanimé, soit une entité, soit une pure abstraction » (Molinié 1992 : 44). L'apostrophe devient alors acte indirect, et masque un interlocuteur non mentionné, le lecteur par exemple. Indirectement dirigée vers le lecteur, l'apostrophe permettrait alors de le sensibiliser à la douleur du parent énonciateur. On peut donc se demander si dans ce corpus l'apostrophe doit s'interpréter comme une figure

rhétorique et un acte expressif ou bien comme une marque de l'interaction et un acte allocutif. Une position médiane serait de concevoir l'apostrophe à la fois comme un moyen rhétorique employé pour sensibiliser l'attention du lecteur à la situation de l'agent énonciatif (au même titre que les nombreux objets du quotidien posés sur les tombes, jouets ou doudous, ont pour fonction d'interpeller le passant) et simultanément comme une façon de prolonger l'existence, même fictive, de l'enfant décédé, afin de retarder le moment définitif de la séparation, par le moyen de l'interpellation et d'un acte allocutif. Dans le cas d'un discours adressé à l'enfant vivant *in utero*, il s'agirait au contraire d'une façon d'anticiper sa venue et de matérialiser son existence afin d'éloigner les craintes associées à sa naissance. C'est ce double rôle que j'attribue à l'apostrophe dans ce corpus où l'apostrophe joue pleinement sa fonction de deuxième personne et de déictique tout en introduisant une fonction expressive apte à toucher le lecteur. Cependant c'est la première de ces fonctions, plus que la fonction expressive et rhétorique, qui me semble la plus spécifique à ce corpus.

L'apostrophe peut concerner un référent *in absentia.* Elle permet d'interpeller un absent comme s'il appartenait à la situation d'énonciation et vient donc confirmer l'existence. Une mère apostrophant son enfant non né ou décédé confirme par là son existence.

Plus encore, l'apostrophe permet la création d'un référent. En nommant, en désignant son enfant par son prénom ou tout autre terme d'adresse, l'agent énonciatif le fait exister. L'apostrophe donne une réalité discursive à l'enfant à naître ou l'enfant décédé. Le terme d'adresse (prénom, mais aussi mot doux, terme de parenté, etc.) vaut métonymiquement pour l'individu (ce point sera développé en 9.1 Les nécronymes numériques). L'apostrophe s'associe d'ailleurs souvent à la déclaration d'existence et de lien filial :

> 341. Voici deux mois que je suis allongée pour toi, ma petite Marie Kerguelen. Mon enfant trésor, je t'aime déjà si fort ! Tu es ma fille, ma première fille, je suis ta mère à jamais. (Brunetaud, p 51, o-didi-58)

Ci-dessus, l'énoncé *Tu es ma fille* s'adresse à l'enfant *in utero*. Il s'agit d'un acte de langage : par le verbe d'existence *être* l'agent énonciatif affirme l'existence d'un enfant à naître. La précision bio-chronologique *ma première fille*, en ouvrant une liste par l'ordinal *première,* renforce le caractère vériconditionnel de l'énoncé. Cette affirmation d'existence s'associe à une apostrophe (*ma petite Marie Kerguelen*) où la présence du prénom complet de l'enfant renforce la déclaration d'existence. Apostrophe et déclaration d'existence structurent aussi l'énoncé ci-dessous :

> 342. Seules, nous sommes enfin seules, Romy. […] Je suis ta mère vivante qui pleure, tu es ma fille morte qui reçoit mes pleurs. Je voudrais t'expliquer, je voudrais que tu m'expliques. Nous ne saurons jamais la vie, nous ne saurons jamais la mort. Alors, je n'en parlerai pas. […] Tu es ma fille vivante pour toujours. Je suis ta mère morte le jour de ta naissance. (Paquin, pp 85-86, début d'un long discours adressé pp 85-87, tandis que les parents reviennent à la maternité voir le corps, o-didi-94)

En [342], l'anaphore *Tu es ma fille* reçoit deux qualificatifs antonymiques, *morte* et *vivante*. Les deux énoncés valent pour déclaration d'existence et placent l'existence hors des frontières temporelles de la vie et de la mort.

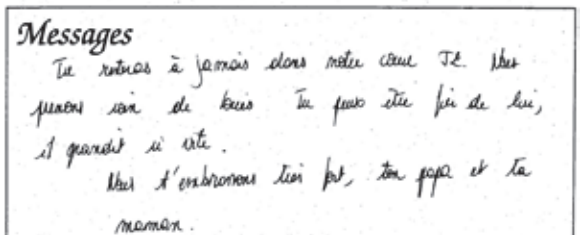
L'apostrophe peut aussi permettre de réaffirmer l'existence d'un enfant vivant ainsi que le lien entre lui et l'agent énonciatif :

343. Il me tend les bras, j'y vais tranquillement, nous sommes déjà reliés, il me ramène à la vie ce petit.
Je t'entoure, étonnée et tendre, de mes bras,
mon cœur, mon corps et tout mon être.
Je t'aime tant mon fils… (Maman Blues, témoignage d'Élisabeth, victime de fausses couches à répétition et convaincue d'être une mauvaise mère pour ce second enfant, p 198-199, o-didi-243)

Ci-dessus, l'agent énonciatif marque en quelques lignes le changement qui s'opère dans sa relation à l'enfant, qui passe du statut d'objet du discours à celui d'allocutaire par le passage d'une désignation à la troisième personne (*ce petit)* à une adresse directe au moyen du déictique *tu* et de l'apostrophe *mon fils*.

5.2.5. Le *care* par les actes de langage épistolaires

Le discours adressé permet aux parents de tenir leur rôle de parents au-delà de la mort de l'enfant. La production de discours dans cette situation équivaut à une action. Les soins (au sens du *care* tel que le conçoivent Carol Gilligan ou Pascale Molinier) apportés aux enfants passent pour beaucoup par le discours. Les parents prolongent ces discours au-delà de la mort en les entourant de termes d'adresse affectueux, comme on le fait du vivant d'un enfant, en leur racontant les faits quotidiens de la vie familiale, comme l'on fait lorsque son enfant est absent de la maison, en leur affirmant un amour inconditionnel de parent. Les objets familiers (doudous, jouets, etc.) posés sur les tombes relèvent probablement en partie des mêmes motivations.
Les actes de langage que l'on peut identifier dans ce corpus reflètent l'attention et l'amour que porte un parent à son enfant. Ils sont caractéristiques des échanges traditionnels épistolaires entre plusieurs membres d'une famille : il s'agit le plus souvent du verbe *embrasser*. Ces énoncés se trouvent dans le corps du texte ou en clôture de la lettre :


Messages
Tu resteras à jamais dans notre cœur JL. Nous
prenons soin de Louis. Tu peux être fier de lui,
il grandit si vite.
Nous t'embrassons très fort, ton papa et ta
maman.

344. Livre de mémoire, 2010, p 24, m-24, m-temp-23

Certes, on peut objecter que les conditions de félicité ne sont pas réunies pour que puisse se réaliser l'acte de langage *embrasser* dans l'énoncé ci-dessus. John Searle précise bien dans son essai sur les actes de langage que l'acte de saluer nécessite une relation entre signification et intention :

> Quand je dis bonjour à quelqu'un, mon intention est de faire savoir à mon interlocuteur que je le salue. S'il interprète ce mot comme une intention de ma part de produire sur lui cet effet, c'est alors que l'effet est produit. (Searle 1996 [1972] : 84)

L'énoncé [344] ne peut remplir ces conditions puisque l'interlocuteur concerné par l'acte de langage *embrasser* est décédé. Cependant, on embrasse bien les morts, et le fait qu'ils ne puissent pas percevoir le baiser n'empêche que l'acte d'embrasser a été accompli. Ainsi que le précise Searle : « dire quelque chose, et vouloir le signifier, cela concerne l'intention de réaliser un acte illocutionnaire, et pas nécessairement un acte perlocutionnaire » (Searle 1996 [1972] : 84). L'acte de langage peut donc être effectué en dehors de l'approbation du destinataire. L'acte spécifiquement perlocutionnaire est ailleurs, dans l'effet que produit ce discours sur l'énonciateur et éventuellement sur les lecteurs du message. Précisons que les messages inscrits dans le livre de mémoire sont destinés aux enfants, ils n'ont pas vocation à être publiés. Embrasser revient à signifier son amour, mais à le signifier par un mot qui représente un acte physique, à la différence des nombreux énoncés d'engagement mémoriel ou de promesse d'amour éternel. Le mot *embrasser* contient un acte porteur d'un mouvement physique, l'embrassade :

345. Livre de mémoire, 2010, p 22, m-22, m-temp-21

En [345], l'agent énonciatif recourt à un mot appartenant au registre familial pour exprimer l'acte de langage (*Calins*). Tout comme en [344] avec *Bisous*, l'acte de caliner est représenté par un seul mot non prédiqué. *Calins*, c'est presque un mot doux, un mot d'adresse *in absentia* pour manifester sa tendresse. Le mot est acte de langage en soi, il porte l'acte d'aimer. On retrouve ce même registre familier avec le mot *Bisous* ci-dessous :

Posté le 01-07-2008 à 09:37:23

Ma toute douce
Ta soeur jumelle a fait 5 mois le 22 juin. Nous sommes partis une semaine à Capbreton pour se reposer tous les 4. Que c'est dur de se dire que nous sommes 4 et plus 5. Nous n'avons pas cessé de penser à toi. Il y avait des jumeaux partout dans ce village vacances. Cela nous a fait mal au début surtout à papa. C'est dur de se dire que nous ne connaîtrons pas le bonheur de te voir grandir auprès de ta soeur. Tu nous manque énormèment. [illegible] pense bcp à toi et il parle de toi sereinement. G[illegible] grandit à vue d'oeil et adore les petits pots. Le déménagement se précise. C'est difficile de se dire que nous aurons une chambre vide.
Tendres pensées pour toi mon ange et pour tous les autres anges qui veillaient sur nous toutes.
Bisous
[illegible]

346. Forum doctissimo, *Mort d'Anaïs*, N°1, 01-07-2008, 09:37:23, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/jours-mort-28-sujet_451_1.htm, f-didi-5

Tout comme les deux énoncés précédents, extraits du livre de mémoire du crématorium, le *post* ci-dessus emprunte la forme épistolaire : il débute par un terme d'adresse (*Ma toute douce*) se poursuit par le récit de faits quotidiens, et se conclut par le terme phatique de clôture *Bisous* et la signature (prénom tronqué). Lorsqu'il apparaît dans une lettre ou qu'il est prononcé au téléphone, le mot *bisous* marque conventionnellement l'acte d'embrasser une personne absente de la situation d'énonciation.
Les actes de langage participent à l'illusion d'une vie quotidienne et ordinaire. L'acte de langage, tout comme la narration de faits quotidien du monde des vivants, vient brouiller une réalité (la mort de l'enfant) et permet de manifester l'attention que porte un parent à son enfant. Dans une vision constructiviste (Kleiber 1997), le langage permet de transformer temporairement la réalité et de créer d'autres mondes. Mais c'est par le recours à une structure préformée, la lettre, que l'acte de langage ne s'interprète pas comme un déni.

5.2.6. Une isotopie formelle : le recours à une structure préformée de texte

La forme même d'un discours est significative. Jean-François Jeandillou parle de « connotation métatextuelle », qu'il définit comme « un mécanisme complexe où la dénotation des énoncés est associée à une connotation reflétant la fabrication du texte lui-même » (Jeandillou 1997 : 44). Dans ce corpus, il s'agirait en quelque sorte d'une représentation non d'un dire mais d'un genre discursif. Le mode épistolaire est conventionnellement codé par différentes marques relevant du péritexte : date, terme d'adresse, signature. Ces marques encadrent le corps du texte qui consiste en un discours adressé structuré de différentes séquences narratives. Il est fréquent que ce discours fasse référence à la vie des interactants (informations données par le signataire sur sa propre vie et demande d'informations au destinataire de la lettre).
Le format discursif de la lettre relève de l'architextualité (Genette 1979 et 1982) ou plus spécifiquement des « modèles de textes » qu'Elisabeth Gülich et Ulrich Krafft définissent comme « des structures préformées dont on se sert pour la production de textes d'un

certain type » (Gülich et Krafft 1997 : 258). En effet, la notion de stéréotype ne s'arrête pas à l'unité du mot ou du syntagme mais peut concerner un ensemble d'énoncés. Ainsi que l'observe Oswald Ducrot dans *Dire et ne pas dire*, « La langue comporte, à titre irréductible, tout un catalogue de rapports interhumains, toute une panoplie de rôles que le locuteur peut se choisir lui-même ou imposer au destinataire » (Ducrot 1998 [1972] : 4).
Le recours à des modèles préformés suit des objectifs discursifs. Tout d'abord, le modèle de la lettre inclut le texte dans un genre discursif ouvert, non clos sur lui-même comme le serait un roman. La fonction d'une lettre est de créer une relation interactionnelle, d'entretenir des liens. Une lettre appelle une réponse qui elle-même peut entraîner un retour discursif, plaçant le texte dans une continuité potentiellement infinie. Le genre épistolaire permet au parent angoissé d'anticiper la venue au monde de l'enfant et à l'endeuillé de retarder le moment de la séparation :

> 347. Guillaume, c'est ma dernière phrase que je formule, mon dernier mot que je t'écris, mais garde-le pour toujours.
> Guillaume, ton nom est encore beau, ton corps était magnifique et ta vie est éternelle.
> Amour et baisers. Papa. (Fafard Sindon, lettre du père-auteur à son enfant décédé d'une chirurgie cardiaque, p 58, o-didi-209)

> 348. Dimanche 18 octobre,
> Mes trois enfants,
> Cette lettre sera la dernière. J'espère que vous ne m'en voudrez pas mes chéries, m a i s, pour une fois, elle s'adresse à vous trois. Je voudrais, avant de taper le mot Fin au bas de ce manuscrit, vous raconter comment papa et moi nous sommes rencontrés... (Revol, p 386, lettre adressée à ses deux filles décédées et à leur petit frère vivant, o-didi-41)

Les mots *dernier, dernière*, *fin*, dans les deux énoncés ci-dessus montrent que la relation épistolaire n'était que temporaire et que le mode épistolaire a été choisi afin de retarder l'adieu.
Parallèlement, le genre épistolaire est une énonciation différée, ce qui rend possible l'absence d'une réponse immédiate.
Ensuite, le modèle textuel détermine la lecture et la réception du texte. Comme cela a été observé plus haut à propos des actes de langage épistolaires, la lettre à son enfant est une marque d'attention parentale qui relève du *care*. On écrit à son enfant car on souhaite lui marquer son intérêt ou parce que l'on s'inquiète pour lui. Une première hypothèse serait que ce mode scriptural permet de répondre à une culpabilité non consciente, d'autant qu'il s'associe souvent à des promesses d'amour éternel et à des engagements mémoriels (par exemple *je t'aime mon fils ne l'oublie jamais* en [139], *je ne t'oublierai jamais* en [336]). S'appuyant sur le travail de Gisèle Mathieu-Castellani, Chantal Costantini avance l'idée que le genre autobiographique serait mû par la culpabilité :

> Gisèle Mathieu-Castellani (1996) considère que l'écriture autobiographique aurait quelque chose à voir avec le procès, au sens où le judiciaire est un discours fondamental en tant que « matrice de tous les discours de défense et d'accusation et que l'aiguillon le plus fort qui incite à écrire est la culpabilité ». L'autobiographie traduirait, selon elle, le désir de « se défendre de cette culpabilité autant que celui de s'en déprendre » (id.). (Costantini 2009 : 110)

Ce corpus ne comprend pas de marques linguistiques – d'une isotopie sémantique judiciaire par exemple – qui permettraient d'infirmer ou de confirmer cette hypothèse. Nous

pouvons en revanche émettre l'hypothèse que ces promesses d'amour éternel et ces engagements mémoriels sont l'écho de discours religieux qui prônent l'amour de son prochain (second commandement selon Marc 12:29–31). Nous avons vu en 2.2 que les discours étaient modélisés sur le discours religieux. Plus encore, un mot comme *éternel*, récurrent dans ce corpus, attribué à un enfant décédé entre en rapport métonymique avec Dieu (*l'Éternel* étant le nom donné à Dieu). L'amour maternel, parental, se confond avec l'amour divin.

Pour résumer, cette étude a permis d'identifier deux traits fondamentaux du discours adressé à un enfant mort ou non né : il s'agit d'un discours empruntant toutes les formes d'un genre discursif épistolaire et certaines formes du discours religieux (injonction, lexique de la spiritualité et déictiques d'éternité). La structure préformée de la lettre permet conventionnellement de manifester à soi-même et aux autres sa sollicitude envers son enfant, conformément à notre héritage religieux et aux normes de l'éthique du *care*. Elle rend acceptable discursivement des énoncés incompatibles avec la situation d'énonciation où l'interlocuteur désigné par l'énoncé est décédé (énoncés relatifs à des actes de langage, narration de faits quotidiens, etc).
Le paradoxe d'un discours adressé à un mort semble ainsi résolu par l'association d'un genre discursif prototypique de l'interaction humaine et du quotidien des vivants avec des séquences modélisées sur le discours religieux et développant le thème de l'immortalité.
Ainsi, pour répondre à la question posée en 2.2 à propos des injonctions religieuses, nous pouvons affirmer que les morts, s'ils ne peuvent être des locuteurs, n'en sont pas moins des allocutaires passifs dans le cadre d'une interlocution sans interlocuteur *in praesentia*. La création d'un référent par le moyen de l'apostrophe et de l'interpellation suffit à créer une situation interlocutive. Elle permet de s'adresser à une autre instance, soi-même ou le lecteur. Ce type d'interlocution se rapproche de ce que les rhétoriciens nomment l'allocution, et qui a été définie plus haut.

CONCLUSION 5.2. DISCOURS PRÉFORMÉS ET PRATIQUE DU DEUIL

Les discours à l'enfant *post mortem* prennent de prime abord les formes linguistiques d'un discours adressé à un enfant vivant qui serait momentanément absent du foyer. Les lettres comportent des narrations d'épisodes de la vie quotidienne. Les discours adressés comprennent des injonctions de bienveillance telles que celles formulées en situation de face à face (comme le conventionnel *Dors bien* prononcé au moment du coucher). En bref, tous ces discours *simulent* une interaction épistolaire entre deux (au minimum) interactants énonciatifs.

Une forme linguistique alerte sur le caractère inhabituel de cette interaction : l'injonction de protection faite à l'enfant décédé de veiller sur sa famille (*Veille sur ta famille*). Cette marque révèle que si les agents énonciatifs sont parfois dans une dénégation de la mort de leur enfant (*tu n'es pas mort*), ils ne sont pas dans un déni du réel. Nous arrivons donc à la même conclusion que précédemment (en 5.1) sur les constructions temporelles : de même que l'emploi du présent et les projections dans l'avenir sont contrariées par des marques linguistiques (concession, emphase, modalité épistémique) attestant du caractère conscient de ces constructions temporelles, ces formes qui prennent l'apparence du déni sont en fait celles d'un travail de deuil ou d'apaisement de l'angoisse face à l'incertitude de la naissance. En utilisant les formes de l'apostrophe et de la deuxième personne, les parents entérinent l'existence de l'enfant à naître ou décédé. En recourant à la forme préfabriquée du discours épistolaire, d'une part ils manifestent leur amour pour l'enfant (*care*), et d'autre part ils diffèrent le moment de l'adieu définitif (ou anticipent celui de la rencontre avec l'enfant dans le cas d'un discours adressé à l'enfant *in utero*).

Les déplacements temporels et les discours adressés permettent donc aux parents d'affirmer l'existence de leur enfant décédé ou à naître, et de faire progressivement leur deuil, en faisant de la mort une séparation qui ne serait pas totale. C'est dans le même esprit qu'ils recourent à la figure rhétorique de la prosopopée que nous allons étudier dans la troisième et dernière partie de cette section consacrée à la négation discursive de la mort et de la souffrance.

5.3. LE DISCOURS PROSOPOPIQUE ET LA VOIX DE L'ENFANT

Nous avons vu dans la partie précédente sur le discours épistolaire que les agents énonciatifs pouvaient recourir à la figure rhétorique de l'allocution, notamment par le moyen de l'apostrophe. Ce n'est pas là le seul système énonciatif qu'ils mettent en place afin de faire le deuil de leur enfant ou d'apaiser leur anxiété face à une annonce de handicap ou d'IMG : ils s'appuient aussi sur le schéma discursif de la prosopopée, figure rhétorique qui consiste à faire parler les absents, les animaux ou les morts.

La prosopopée est un procédé hérité de l'Antiquité. Ce corpus s'inscrit donc dans une lignée discursive fondée sur un schéma fondateur hérité de la culture antique. La prosopopée intéresse à la fois les littéraires pour son rôle esthétique et les rhétoriciens pour ses fonctions argumentatives. Elle est cependant assez peu étudiée en linguistique aussi commencerai-je par en souligner les traits formels distinctifs. L'analyse du corpus nous amène d'une définition globale

à une description plus fine des discours donnant par prosopopée la parole aux morts ou aux enfants en tant qu'êtres n'ayant pas encore leur libre arbitre. Je laisse donc de côté la prosopopée concernant les animaux ou les êtres abstraits.
Dans ce corpus, selon la situation de l'énonciateur, la prosopopée semble remplir deux fonctions, l'une argumentative, l'autre orientée vers l'énonciateur. Dans la continuité des discours adressés, elle permet aux agents énonciatifs de modifier temporairement la réalité ou de revivre le passé. Il s'agit dans les deux cas d'influer sur une réalité. Dans un cas sur une réalité externe (revendications sociales par exemple), et dans l'autre sur une réalité interne et personnelle.

5.3.1. Définition et caractéristiques formelles de la prosopopée

Georges Molinié décrit la prosopopée comme une figure macrostructurale qui consiste à faire parler les morts, les absents, les animaux, les inanimés ou les abstractions (Molinié 1992 : 250). Spécialisée en littérature et sur la langue de la Renaissance, Véronique Montagne en rappelle l'origine étymologique dans son article, « La notion de prosopopée au XVIe siècle » :

> Le terme latin *prosopopeia* est un emprunt au grec tardif πρ π π , qui désigne l'« action de faire parler un personnage dans un récit ». C'est un dérivé de πρ π π , (« personnifier »). La première occurrence du mot en français date de 1507. Le terme désigne une figure par laquelle un orateur fait parler et agir un être inanimé, un animal, une personne absente ou morte. (Montagne 2008 : 219-220)

Le dictionnaire historique de la langue française précise qu'il dérive de *prosopoeÿe « personnifier », verbe qui* se compose de *poierin* « faire » et de prosôpon « face, figure », ce dernier se composant de *pros-* « en face de » et du radical de *ôps* « vue » (Rey 1992 : 1654).
Les exemples abondent dans la littérature : de La Fontaine à Colette et à Marcel Aymé, nombreux sont les auteurs qui prêtent voix aux animaux dans leurs œuvres. La prosopopée participe à la fantaisie des contes où les loups parlent aux petits chaperons rouges et aux petits cochons. Elle souligne la cruauté de destins maudits en laissant parler la mort personnifiée. Les poètes et les tragédiens donnent aussi voix à des objets ou des concepts. Ainsi Baudelaire faisant parler une pipe.
Concernant les discours attribués aux défunts, l'exemple le plus emblématique est celui de Jean-Jacques Rousseau faisant le procès des lettres et des beaux-Arts : « O Fabricius ! qu'eût pensé votre grande âme, si, pour votre malheur, vous eussiez vu la face pompeuse de cette Rome sauvée par votre bras, et que votre nom respectable avait plus illustrée que toutes vos conquêtes ? "Dieux ! Eussiez-vous dit, que sont devenus ces toits de chaume et ces foyers rustiques qu'habitaient jadis la modération et la vertu ?" ». Autre exemple prototypique, cité aussi bien par Pierre Fontanier que par Jean-Jacques Robrieux, celui d'Athalie faisant parler le fantôme de sa mère dans Athalie de Racine : « Ma mère Jésabel devant moi s'est montrée : [..] "Tremble, m'a-t-elle dit, fille digne de moi." ». Et bien sûr, il faut aussi mentionner l'oraison funèbre du duc de Montausier par Esprit Fléchier : « Ce tombeau s'ouvrirait, ces ossements se rejoindraient pour me dire : Pourquoi viens-tu mentir pour moi qui ne mentis jamais pour personne ? ».

Cela peut sembler abusif et non opératoire de regrouper ainsi les objets abstraits et les êtres humains dans une même catégorie. Le philosophe Hermogène, disciple de Socrate, opposait éthopée et prosopopée, la première étant « l'imitation de l'ethos d'un personnage donné », la seconde concernant les personnifications de choses ou de concepts (Hermogène 1997 [Ve s. av. J.-C.], cité par Montagne 2008 : 220). Cependant cette distinction reflète les préoccupations des Anciens, férus de rhétorique. Les discours analysés ici, s'ils peuvent avoir une fonction argumentative, ne jouent pas sur l'ethos d'un personnage reconnu.
Nous avons vu que la prosopopée se définissait par les instances énonciatives auxquelles elles renvoient (être humains, animaux, choses et concepts). Cette définition descriptive me semble porteuse d'une confusion définitionnelle. Pour ma part, je préfère m'appuyer sur les fonctions que revêt la prosopopée dans ce corpus afin d'en ébaucher une définition discursive. Je définis la prosopopée comme le procédé discursif qui permet de donner voix à ceux qui en sont privés, sans en délimiter les instances énonciatives dans l'absolu. Dans ce corpus, il s'agit de donner voix à ceux qui ont été privés de la parole par la mort ou à ceux qui ne sont pas encore dotés d'une parole (enfant *in utero*, enfant dont l'âge ne permet pas encore la représentation verbale d'un raisonnement). Aussi ne peut-on parler de prosopopée que lorsque le discours est imaginaire, qu'il n'a pas eu lieu dans la réalité. La prosopopée oblige l'analyste à recourir à une distinction binaire de type réalité/discours. Cependant ce discours imaginaire a bien sûr sa réalité, d'autant plus qu'il a une action perlocutive sur le monde.

5.3.2.Caractéristiques formelles de la prosopopée

La prosopopée est l'un des moyens permettant de faire entrer la parole dans le discours, qu'il soit oral (discours de Cicéron par exemple) ou textuel comme ici. Elle se présente plus généralement en discours direct, mais elle apparaît aussi en discours indirect. C'est donc par des marques appartenant soit au discours direct (personne de rang 1, verbe locutoire, présent de l'indicatif, deux points, guillemets) soit au discours indirect (verbes de parole introducteurs) que peut s'identifier la prosopopée. Mais cela bien sûr ne suffit pas à la description. Les verbes locutoires introducteurs sont souvent des verbes kynesthésiques qui induisent du son :

> 349. Je t'entends me dire, la joue posée sur l'oreiller, le regard triste, tourné vers la baie : « il va faire beau aujourd'hui...» [...] C'est l'heure où je me trouve dans un état léthargique, avec juste assez de forces pour aller, du transat à la chaise près de la table du jardin et de la chaise au transat. Je t'entends : «Paresseux, Papa ! « (Couderc, p 113 et 120, o-poly-28)

Ci-dessus, en [349], le verbe kynesthésique *entendre* qui introduit l'énoncé prosopopique donne à entendre le son de la voix puisqu'il évoque le sens de l'ouïe. On retrouve le verbe *entendre* en [373] (*je ne veux plus t'entendre dire*), en [370] (*j'entends ma fille me dire*), en [371] (*Je t'entends m'interpeller avec délicatesse).* Par ailleurs, on trouve aussi le verbe *murmurer* (*Tu murmures : «On fera un tennis demain, Papa ?*) dans l'ouvrage de C. Couderc (page 121) et le verbe *crier* en [437] et en [369] qui tous deux donnent à la parole un niveau sonore.

Il faut prendre garde à distinguer les énoncés prosopopiques des énoncés rapportés qui ont été véritablement prononcés par l'enfant avant sa mort.

350. Tu m'avais assuré : « je te jure, je me débrouille vachement bien. Mes potes, ils avaient peur de parler ». (Couderc, à la suite d'un voyage en Angleterre, p 19, o-poly-20)

351. *Va t'en Papa, Maman, Maxou ! Témoignage d'un père d'enfant autiste* (Peytavy, titre de l'ouvrage, explicité p 11 et souvent remis en situation, o-poly-11)

On ne peut parler de prosopopée dans les deux énoncés ci-dessus : il s'agit de discours rapporté, de discours de remémoration du passé. Le premier énoncé, [350], est un discours rapporté direct de forme canonique, avec verbe de parole introducteur suivi des deux points et du discours entre guillemets. L'énoncé [351] (*Va t'en Papa, Maman, Maxou)*, est une phrase que répète souvent un enfant autiste et que les parents ont pris pour titre de leur ouvrage témoignage.
La prosopopée entretient des liens avec l'apostrophe. Pierre Fontanier cite pour exemple les vers de Racine où Phèdre se représente le roi Minos son père (« Que diras-tu, mon père, à ce spectacle horrible ? »). Thomas Guard cite à son tour les onze apostrophes aux Quirites dans *La troisième Catilinaire* de Cicéron. Cependant l'apostrophe n'est pas une condition nécessaire de la prosopopée.
En revanche, la caractéristique des énoncés prosopopiques semble être l'identité entre énonciateur et destinataire du discours prosopopique :

352. Aujourd'hui, je suis dans l'immobilité, le renoncement. Je me sens incapable de vivre. Comment retrouver l'espérance ?

Je sais que tu me dis : «Bouge, Papa… Bouge…» (Couderc, p 17, o-poly-19)

L'énonciateur et le destinataire du discours adressé sont en effet une seule et même personne dans cet énoncé. L'énonciateur se signale par le pronom *je* qui renvoie au même référent que celui de l'apostrophe *Papa*. Nous avons vu précédemment que l'apostrophe pouvait être considérée comme un déictique de deuxième personne. C'est le cas dans ce discours que l'agent énonciatif s'adresse à lui-même. Cependant ce trait n'est pas généralisable à tous les énoncés du corpus :

353. Samedi 27 mai.

Veille de la fête des mères. […] J'ai acheté aussi un bouquet rond pour l'offrir à ta Francy de ta part. J'ai écrit quelques mots en tentant d'imiter ton écriture. J'ai griffonné : « Bonne fête ma maman. Adri. » (Couderc, p 72, o-poly-23)

Ci-dessus, le destinataire de l'énoncé prosopopique *(« Bonne fête ma maman. Adri. »)* n'est pas son énonciateur-scripteur.
Nous savons donc que la prosopopée est un discours qui peut s'adresser à soi-même (identité énonciateur/destinataire) ou à un interlocuteur tiers (I), généralement le lecteur. Nous pouvons schématiser ces deux situations énonciatives ainsi :

É1 écrit/parle au nom de É2 à l'attention de É1
É1 écrit/parle au nom de É2 à l'attention de I

Nous allons voir que le schéma énonciatif peut être extrêmement complexe dans la prosopopée (avec notamment un É 3).

5.3.3. Fonctions traditionnelles de la prosopopée

Les auteurs s'accordent à donner à la prosopopée ces deux différentes fonctions : plaire ou amuser et convaincre (voir par exemple l'étude de Montagne 2008).
Tout comme l'emploi des temps du présent, la prosopopée crée un effet d'hypotypose qui remplit ce double objectif (plaire et convaincre) ; elle permet de faire voir quelque chose au lecteur ou au spectateur, d'en créer une représentation. Cet effet d'hypotypose est recherché par les auteurs littéraires qui souhaitent rendre certaines scènes plus vivantes. Le rôle esthétique de la prosopopée a souvent été souligné. Ainsi Véronique Montagne citant Jean Sturm, érudit et pédagogue du XVIe siècle :

> La figure que Sturm nomme « prosopopée » dans son commentaire est donc définie comme un procédé qui consiste à « attribuer un propos délibéré à des êtres sans libre arbitre », ou à attribuer « aux animaux ce qui est propre à l'homme ». Elle est censée produire de la saveur, plaire comme le font le mythe ou les pensées érotiques. (Montagne 2008 : 218)

Il existe assez peu d'études linguistiques sur le procédé de la prosopopée, qui a davantage interrogé les littéraires et les philosophes. Le *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage* n'en donnait d'ailleurs en 1994 qu'une définition rhétorique : « En rhétorique, la *prosopopée* est une figure consistant à prêter la parole à un absent ou à un être moral » (Dubois *et al.* 1994 : 388). Ses fonctions diffèrent selon les corpus et les intentions des orateurs ou des écrivains ainsi que le notifie Thomas Gard dans son étude sur Cicéron :

> La prosopopée est évoquée dans les textes rhétoriques comme un recours possible de l'orateur, avec des intentions variées ; ainsi dans le Brutus, Cicéron reproche aux orateurs romains leur manque de curiosité, leur absence de culture générale, notamment dans le domaine historique ; or c'est ce savoir historique qui leur permet de pratiquer la prosopopée en faisant parler les morts, témoins posthumes : *Nemo qui memoriam rerum Romanarum teneret, ex qua, si quando opus esset, ab inferis locupletissimos testes excitaret*.
> [ndbp : Brutus 322 : « pas un qui possédât l'histoire romaine, pour y trouver, au besoin, les témoins les plus qualifiés et les évoquer des enfers ».] (Guard 2013 : 82)

Thomas Guard établit une typologie de la prosopopée dans les discours de Cicéron qui comprend l'illustration, le témoignage posthume et l'histoire :

> – L'illustration
> Tel un acteur, l'orateur prête vie à un héros mort, jouant sur le ressort de la dramatisation et de la théâtralité. Il incarne ainsi une parole historique, qu'il livre à ses contemporains pour illustrer son argument de façon anecdotique […].
> – Le témoignage
> Mais la prosopopée est surtout employée par Cicéron au titre de témoignage posthume, généralement à charge. […]
> – L'histoire
> On constate dans ce dernier cas que Cicéron réinvente la parole posthume pour fabriquer un discours pseudo-historique. […] En citant les discours prononcés par ces différents personnages, fatalement reconstruits, explicitement ou non, Cicéron les incarne et se donne volontiers comme leur successeur : il s'intègre ainsi dans une chaîne de discours historiques ou pseudohistoriques – de la même façon l'auto-célébration de ses actes politiques, en particulier la répression de la conjuration de Catilina, favorisait son accession au statut de personnage historique, digne de mémoire, inséré dans la continuité de l'histoire romaine. (Guard 2013 : 83-85)

Thomas Guard met l'accent sur cette dernière fonction associée à la mémoire : « il importe à l'orateur d'entrer dans l'histoire » (Guard 2013 : 86]. La parole devient mémoire, support de souvenir (Guard 2013 : 91). L'enjeu n'est évidemment pas aussi politique pour les agents énonciatifs de ce corpus, cependant eux aussi emploient la prosopopée dans une visée rhétorique.

Dans ce corpus, le rôle joué par ce procédé rhétorique n'est pas esthétique ou ornemental. Il ne s'agit pas de divertir le lecteur. Les fonctions citées ci-dessus (plaire et convaincre) sont orientées vers le lecteur ou l'auditeur. Il en va différemment dans ces témoignages de parents en souffrance où la prosopopée est aussi orientée vers l'énonciateur. Dans la continuité des discours adressés étudiés précédemment, elle permet aux agents énonciatifs de revivre le passé ou de modifier temporairement la réalité en maintenant le dialogue.

5.3.4. La prosopopée à fonction rhétorique et argumentative

En faisant parler leurs enfants décédés ou un personnage censé les représenter comme dans les deux énoncés ci-dessous, les agents énonciatifs ont pour objectif de rallier à leur cause un grand nombre de personnes. C'est le cas des associations de parents sur le handicap ([354] et [355]) et sur le deuil ([356]).

Le Blog du LYSOSOME
contre 53 maladies génétiques rares
avec Vaincre les Maladies Lysosomales

Accueil | Le Lysosome | Asso VML | Nos Parrains | Marathon Mont-Blanc | Soutenir | Team Sports | Boutique | Partenaires | Contact

Glisse en Coeur pour Léo le lysosome ...

22 MARS 2011

tags: génétique, glisse en coeur, Maladie

Célia, Nicolas, moi et nos amis ...

C'est avec un réel plaisir que je suis retourné sur les traces de mon **premier défi** sportif 2010, et retrouver la chaude ambiance de l'événement "Glisse en Coeur" – 24h de ski solidaire du Grand-Bornand.

Seconde participation pour moi et quatrième participation pour mon association **Vaincre les Maladies Lysosomales**. **Célia**, atteinte de la maladie de Sanfilippo était à nouveau présente avec ses supporters du **Ski Club de St André de Corcy (01)**. **Nicolas**, atteint de la maladie de Niemann Pick C, est venu lui aussi encourager les trois équipes engagées sous mes couleurs par les antennes VML de Rhônes-Alpes Est et Rhône-Alpes Ouest. Deux équipes amateurs de 10 skieurs, "Léo le lysosome" et "la Bande à Léo le Lysosome", et une équipe pro de 6 coureurs, "le Team Sport de Léo le Lysosome".

C'est par un sprint infernal, chaussures de ski aux pieds et sous la pluie que le top départ était donné samedi à 14h ... départ pour 24h de ski ... non stop et en relais jour et nuit ! Ah, prendre un télésiège et faire du ski à 4h du matin, il n'y a qu'à Glisse en Coeur que c'est possible !

Cette année, j'ai personnellement participé et effectué mes premières descentes à ski ... je n'étais pas totalement assuré mais j'ai ainsi pu contribuer au cumul de 359 descentes et 718 kilomètres parcourus par mes 3 équipes tout au long de ces 24h de Glisse. Bravo à tous les skieurs et nos supporters.

tout schusss ... *La Bande à Léo le lysosome* *la scène musicale*

Glisse en Coeur est aussi une grande fête avec de nombreux concerts, la présence et participation de personnalités et de grands sportifs.

Mais c'est surtout une Grande fête de la solidarité, puisque cet évènement a été créé dans le but de collecter des fonds pour une cause qui était cette année "Mécénat chirurgie cardiaque". Alors Bravo aux organisateurs que nous saluons ...

Alors chers amis skieurs, à l'année prochaine pour 24h de plaisirs ... et de solidarités !

Sur mes skis ...

SUIVRE LES ACTUES DE CE BLOG

Recevez les actualités de ce Blog par e-mail. Entrez votre adresse e-mail ici puis validez le mail de confirmation

Entrez votre adresse mail

Je m'inscris

MARATHON MONT-BLANC / GAGNEZ DOSSARDS !

pour vaincre les maladies lysosomales
le défi des Coureurs Solidaires

DÉFI DU LYSOSOME

De Dunkerque au Mont-St-Michel
suivez la Marche de Jean-Yves et du Lysosome

RAID ATACAMA 2014 POUR VML

RAID AMAZONE MALAISIE POUR VML

Raid Amazones du LYSOSOME
3 Amies relèvent le défi 2013 ...
Vaincre les Maladies Lysosomales

LES PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces du LYSOSOME

354. Le blog du lysosome, blog de l'association VML, 22 mars 2011, a-poly-13

Ci-dessus, dans ce blog de VML, association dédiée aux enfants et aux adultes atteints de maladies lysosomales, les agents énonciatifs font intervenir un personnage mascotte qui incarne le lysosome et par extension tous les enfants atteints de maladies lysosomales. La création d'une mascotte permet de défendre les intérêts de l'association représentant les familles concernées par les maladies lysosomales. Il s'agit d'un usage politique et médiatique de la parole d'un personnage inventé. Ce personnage qui a pour nom Léo le lysosome s'adresse aux lecteurs. C'est au moyen de la première personne que peut s'instaurer le système énonciatif de la prosopopée : *je suis retourné sur les traces*, *j'ai personnellement participé, je n'étais pas totalement assuré, etc*. Les prédications opérées par les verbes d'action *participer* et *effectuer* donnent vie au personnage mascotte (*j'ai personnellement participé et effectué mes premières descentes à ski*). L'énoncé prend là aussi la forme d'un discours adressé mais contrairement à la partie précédente où l'allocutaire n'appartenait pas à la réalité (figure rhétorique de l'allocution), c'est ici l'énonciateur qui est un personnage fictif. L'effet de réalisme est accentué par les attributions faites à Léo le lysosome dans les syntagmes *Glisse en Coeur* pour *Léo le lysosome, «la Bande* à *Léo le Lysosome», «le Team Sport* de *Léo le lysosome»*. Enfin, cette instance énonciative fictive est aussi instauré par une apostrophe (*Alors chers amis skieurs*) au lecteur en fin de billet : *Alors Bravo aux organisateurs que nous saluons … Alors* chers amis skieurs*, à l'année prochaine pour 24h de plaisirs … et de solidarités !.*
Dans cet énoncé, le narrateur ne se présente pas (la présentation se faisant visuellement par la représentation du personnage dans le bandeau du blog), ce qui crée un sentiment de connivence avec le lecteur censé savoir qui est Léo le lysosome. Par réciprocité, cette connivence donne crédit à l'existence de ce personnage. Notons que son nom (*Léo*) est toutefois mentionné dans le titre (*Glisse en Coeur pour Léo le lysosome, «Léo le lysosome» et «la Bande à Léo le Lysosome», «le Team Sport de Léo le Lysosome»*) et dans le corps du billet, ce qui n'est plus le cas dans le billet suivant :

355. Le blog du lysosome, blog de l'association VML, 25 mars 2011, a-poly-12

En effet, dans cet autre extrait du blog du lysosome, le nom propre donné au lysosome a disparu : cette omission s'explique par la protestation du père d'un enfant prénommé Léo[8]. Le personnage reste incarné et représenté visuellement dans le bandeau du blog mais son nom n'apparaît plus. Malgré ce débaptême, les agents énonciatifs font toujours parler le lysosome à la première personne.
Dans cet énoncé, l'effet de prosopopée est renforcé par un discours adressé à un personnage existant, un enfant atteint d'une maladie lysosomale. Léo le lysosome s'adresse à lui en employant un discours direct, avec terme d'adresse (*Merci E.*) et déictique temporel (*à bientôt*). Comme précédemment, il s'adresse aussi au lecteur (*je voulais partager* avec vous *cette belle photo que m'a envoyé E.*).

Les énoncés précédents mettent en scène un personnage fictif qui personnifie à la fois la maladie et l'ensemble des enfants malades. Par ce procédé, les agents énonciatifs (les dirigeants de l'association) tentent de promouvoir leur action sur le terrain et d'obtenir les fonds nécessaires à l'association et à la recherche contre les maladies lysosomales. L'objectif de la prosopopée peut être aussi d'obtenir un statut social :

Un enfant c'est la vie
Il grandit dans le ventre de sa mère et n'attend qu'une chose :
Sortir le moment venu pour découvrir les beautés du monde extérieur.
Mais parfois le destin en décide autrement...

Or en cas de décès d'un enfant entre 14 et 22 semaines de grossesse, les parents n'ont pas le droit d'inhumer leur enfant et de le faire reconnaître par l'état civil
"il est incinéré dans les hôpitaux parmi les déchets opératoires..."
Il ne reste alors aucune trace de ce bébé que les parents ont vu prendre vie et grandir au travers des échographies
Pour lui permettre d'exister, d'être reconnu dans notre société, de faire partie intégrante de l'histoire familiale, nous avons besoin de vous.

L'association CLARA se bat pour que ses enfants aient une existence légale.
Leur seul souhait est de nous crier :
"J'existe, ne m'oubliez pas, ma maman et mon papa ont déjà tellement de chagrin,
ALORS POUR QUE MON NOM RESTE GRAVE DANS VOS MEMOIRES " :

Soutenez l'association CLARA par vos signatures et vos témoignages
et
leur souhait sera peut-être un jour exaucé

Association Clara
Résidence de l'étoile
Bd Roger Ricca
84300 SORGUES
association.clara@caramail.com

356. Site internet de CLARA, association de parents endeuillés, Consulté le 10 février 2013, a-poly-1

8 Appartenant à l'association VML, j'ai eu connaissance d'un échange de mails entre les responsables de l'association et le père mentionné. Cependant, ces échanges n'étant pas publics, je ne peux les reproduire ici.

En [356] les agents énonciatifs (les parents fondateurs de l'association CLARA) font parler les enfants décédés à la première personne (*j'existe, ne m'oubliez pas)* et encadrent ce discours rapporté fictif par des guillemets. L'implication entre ce discours et les objectifs poursuivis par l'association est exprimée par la ponctuation (deux points) qui précède la demande d'adhésion (*soutenez l'association CLARA*) et l'implication [impératif *ne m'oubliez pas* + *pour que*… + impératif *soutenez*] qui établissent un lien entre les deux injonctions impératives, la demande fictive des enfants (*ne m'oubliez pas)* et la demande adressée aux internautes (*Soutenez l'association*). Notons aussi que la forme impérative est reformulé en *souhait* (deux occurrences).

Maintenant, pour ma part, il y a une chose qui me préoccupe, c'est de voir comment mon fils va réagir vis à vis de son histoire personnelle? Comme tu le sais, ces enfants (adoptés) ont eu une histoire lourde durant leurs premiers mois. Est-ce qu'ils souffriront d'avoir étaient confiés (et non abandonnés) à l'adoption ? Comment vont-ils réagir plus tard, se dire: OK, mes parents biologiques m'ont assez aimé pour mener la grossesse à terme et me confier à l'adoption, mais ce n'était pas le moment pour eux d'élever un enfant ? Ou plutôt souffrir d'avoir été confié à l'adoption et bloqué à cette étape? Je me dis qu'à un moment ou un autre c'est évident qu'ils idéaliseront leurs parents biologiques et voudrons les rencontrer, pour réaliser, dans un second temps, qu'il y a le côté biologique et les facteurs humains.

Je ne sais pas comment se passe l'adoption en Russie, mais de notre côté, nous avons choisi un pays d'asie qui laisse aux mères biologiques la possibilité de choisir les parents adoptants et de laisser des traces. Dans notre cas, nous avons donc certaines informations que nous gardons pour notre fils. C'est tout ce que je peux dire pour nous.

357. Site Maman pour la vie, discussion, *Adopter et avoir des enfants bio*, témoignage d'une mère ayant eu un enfant biologique et un enfant adopté, à la suite d'une fausse couche, 3 novembre 2008 à 22h30, , http://www.mamanpourlavie.com/forum/sujet/adopter-et-avoir-des-enfants-bio-, f-par-1

Dans l'énoncé ci-dessus, la prosopopée permet au parent énonciateur de se représenter la parole à venir de son enfant adopté. Il ne s'agit donc plus de faire parler un mort, mais un enfant de trois ans. La prosopopée permet à la mère de se représenter l'argumentation que pourrait tenir plus tard son enfant adopté lorsque se posera la question des origines. Cependant ce n'est pas son enfant spécifiquement qu'elle fait parler mais en une seule voix l'ensemble des enfants adoptés tout en maintenant la première personne du singulier : l'agent énonciatif pose tout d'abord le sujet du discours (*ces enfants (adoptés)*) qui est ensuite repris anaphoriquement par le pronom *ils*. Le discours prosopopique est introduit par un verbe de parole (*dire*) suivi des deux points. Si l'agent énonciatif n'a pas utilisé le discours indirect, c'est pour mieux simuler l'échange qui aura probablement lieu plus tard et ainsi s'y préparer. La prosopopée joue ici un rôle argumentatif anticipatif.

358. La défense de l'adoption individuelle, libre et éthique, 37% des adoptions (tous pays) en France ! / « Nous avons attendu déjà 9 mois l'agrément (soi-disant le temps nécessaire pour maturer le projet et être sûr de son désir)/ sacha petit prince de l'Oural/ Bonjour, je m'appelle Sacha, j'ai 14 mois, et je viens de la région de Perm en Russie. C'est l'une des dernières régions où l'adoption individuelle est possible. Depuis quelques jours, je suis dans ma nouvelle maison avec un monsieur et une dame qui j'aime plus que tout et qui m'aiment à en crever, ils s'appellent Papa et Maman. Je les connais depuis la fin du mois de novembre 2009 et depuis la mi-décembre 2009, nous ne nous sommes plus quittés. Autant vous dire que c'est un vrai bonheur et que j'ai eu beaucoup de chance car là d'où je viens, la maison des enfants de Kudymkar, j'ai plein de petits copains de galère qui attendent un Papa et une Maman. Un orphelinat, c'est une salle d'attente bien organisée où tout est réglé comme sur du papier à musique : les repas, les siestes, les jeux, la douche, et nos nounous font ce qu'elles peuvent mais nous sommes trop nombreux pour qu'on nous donne l'amour et l'attention dont on a tant besoin. Les nounous, elles sont comme nous, elles attendent qu'un Papa et une Maman passent le pas de la porte et nous prennent dans leurs bras. Vous avez des enfants ? Vous avez galéré pour les avoir ? Vous imaginez votre petit ange tant aimé livré à lui-même dans un lit à barreaux avec pour seule occupation la contemplation du plafond ? Vous pensez peut être que le droit d'être parents n'existe pas mais qu'en est-il du droit à avoir des parents, à être un enfant ? Quand Papa et Maman venaient me rendre visite à l'orphelinat, tous mes copains se jetaient dans leurs jambes, avides de tendresse. C'est que les Papas et Mamans, ils en ont de la tendresse à donner, ça s'est drôlement accumulé pendant tout leur long voyage vers nous ! (Site adoption-individuelle, 02 mars 2010, http://www.adoption-individuelle.com/2010/02/03/ils-m'aiment-a-en-crever-ils-s'appellent-papa-et-maman/, b-poly-4)

Dans l'énoncé [358], la fonction argumentative apparaît au travers de mots appartenant au paratexte tels que *défense, action de soutien, débattre,* et la locution adverbiale modalisante *soi-disant* qui remet en question un discours préexistant. Le discours prosopopique est introduit par un discours direct adressé au lecteur : *Bonjour, je m'appelle Sacha, j'ai 14 mois, et je viens de la région de Perm en Russie.* Les parents adoptants utilisent la voix de leur enfant adopté pour décrire la situation des orphelinats. Cela leur permet de ne pas s'attribuer des commentaires désobligeants. De plus, les mettre dans la bouche de l'enfant les rend incontestables : c'est l'enfant lui-même qui témoigne de sa propre condition d'or-

phelin : *nos nounous font ce qu'elles peuvent mais nous sommes trop nombreux pour qu'on nous donne l'amour et l'attention dont on a tant besoin*.
Le discours prosopopique joue à nouveau un rôle argumentatif et peut ainsi faciliter une mise en accusation de manière déguisée. C'est à nouveau le cas ci-dessous, dans l'énoncé prosopopique d'un grand-père parlant au nom de sa petite fille privée de la parole par un handicap :

> 359. Mélissa est une pré-adolescente de douze ans et demi. Je laisse son grand-père paternel créer sa parole, puis viendra le témoignage de sa grand-mère, avant de vous faire participer à sa thérapie.
>
> «Je m'appelle Mélissa, j'ai douze ans et demi et je ne sais ni lire ni écrire, j'ai des troubles moteurs et mentaux, de lourds traumatismes, j'en ai conscience depuis l'âge de trois ans et demi environ.
> Mes grands-parents paternels ont décidé de se battre pour me donner une chance contre tous ceux qui m'ont déclarée handicapée ; on peut comprendre l'abandon de mes parents qui ont consulté tant de médecins et de spécialistes sans résultats et, surtout, qui ne supportent plus ces décisions scientifiques qui n'admettent aucun désaccord.
> Être traitée d'handicapée est une étiquette très lourde à porter, mais voilà : mes parents ont accepté, mes grands-parents non (heureusement pour moi). […]
> Et voici mes grands-parents qui parlent :
> Pour nous, grands-parents, prendre en charge Mélissa a été très difficile ; auparavant, Mélissa venait en vacances chez nous et nous la dorlotions. […] Grâce à Dominique [la thérapeuthe-auteure], nous avons engagé ce combat difficile […]. Pour ceux qui ont des enfants pas comme les autres : allez-y (Dechamps, par le grand-père paternel d'une adolescente handicapée, p 131, o-poly-12 et o-poly-13)!

Le schéma énonciatif se présente sur le format [É1 (le grand-père) parle au nom de É2 (l'enfant) qui lui-même donne la parole à É3 (les grands-parents)].
Le lexique du combat et de la négociation (*se battre, combat, contre, désaccord, accepté*) donne l'orientation argumentative et rhétorique de ce discours prosopopique qui met en accusation de passivité les parents (*mais voilà : mes parents ont accepté, mes grands-parents non*), voire la société, ou du moins les référents de *tous ceux qui m'ont déclarée handicapée*. En effet, l'énoncé *contre tous ceux qui m'ont déclarée handicapée* fait du sujet grammatical (*mes grands-parents paternels*) qui se trouve être aussi l'énonciateur (É1, É3) un opposant au diagnostic. La prosopopée est en discours direct, ce qui lui donne la forme (et la force) d'un témoignage. L'énoncé ci-dessus ne présente aucune marque linguistique de prosopopée et se signale notamment par l'absence de verbe de perception ou de verbe locutoire. Cependant le cotexte gauche (le discours introducteur du discours rapporté par la thérapeute en charge de l'enfant) nous informe du dédoublement énonciatif (*Je laisse son grand-père paternel créer sa parole*). Le syntagme verbal *créer sa parole* ne laisse subsister aucun doute quant à la nature imaginaire du discours. Ce discours prosopopique est très sophistiqué puisque dans une séquence finale l'énonciateur fictif É2 (l'enfant) donne ensuite la parole à l'énonciateur É3 (*Et voici mes grands-parents qui parlent*), donnant à la prosopopée un caractère récursif. En outre le discours s'adresse à un tiers (représenté par le pronom *ceux* dans le segment *Pour ceux qui ont des enfants pas comme les autres* à qui s'adresse l'injonction finale *allez-y !*. Cette situation énonciative se formule ainsi : [É1 (le grand-père) écrit au nom de É2 (l'enfant) qui donne la parole à É3 (les grands-parents) qui écrit à l'attention de I (*ceux qui ont des enfants pas comme les autres*)].

5.3.5.La prosopopée en tant que discours consolateur

A ce type de discours profanes, qui concernent des enfants vivants ou non nés, s'ajoutent un grand nombre d'énoncés religieux où le mort interpelle le vivant. La fonction prosopopique de ce type d'énoncé est celle que nous avons vue dans l'injonction religieuse : la prosopopée s'associe à la doxa de l'acceptation et caractérise un discours consolateur. C'est le cas de certains énoncés épitaphiers, plus consolateurs que argumentatifs :

360. NE PLEUREZ PAS
LE SEIGNEUR M'A APPELÉE
ET JE VOUS ATTENDS
DANS LA BIENHEUREUSE ÉTERNITÉ
[PRÉNOM PRÉNOM NOM]
DÉCÉDÉE LE 3 AVRIL 1887
À L'ÂGE DE 17 ANS (Cimetière de Batignolles-14, 1887, 17 ans, c-52)

L'épitaphe a pour vocation de s'adresser aux passants, ce qui évite d'introduire le discours prosopopique par un verbe de parole introducteur. Dans cet énoncé épitaphier, la prosopopée est formulée au style direct et se constitue d'une apostrophe impérative à visée consolatrice (*ne pleurez pas*). La connotation religieuse de l'énoncé est induite par l'injonction, le lexique religieux (*seigneur, bienheureuse, éternité*), et la typographie en lettres capitales qui renforce la solennité du texte gravé dans la pierre.

361. Cimetière de Saint Jean de la Rivière, 1933, 22 ans, c-363

La visée consolatrice du discours prosopopique ci-dessus est exprimée lexicalement par le verbe *consoler* (*Consolez-vous*). La prosopopée est typique du discours religieux : cet impératif de consolation se trouve dans la première épître de l'apôtre Paul aux Thessaloniciens, au chapitre 4, verset 13[9].
L'une des caractéristiques de la prosopopée est qu'elle s'associe généralement à un verbe de perception qui introduit le discours (*Ecoutons*) : nous en rencontrerons de nombreux exemples. L'énoncé consolateur comprend en outre une promesse de retrouvailles (*nous nous reverrons au ciel*). La promesse est un acte de discours que John Searle définit comme suit : « Dans une promesse, un acte doit être prédiqué à propos du locuteur, et cet acte ne peut se situer dans le passé » (Searle 1996 [1972] : 99). Autrement dit : « Dans l'expression de p, L prédique à propos de L un acte futur C ». En [361], l'acte prédiqué est au temps verbal du futur (*nous nous reverrons*), ce qui correspond aux critères définitionnels de John Searle. En revanche, on constate que la définition de l'acte de promesse ne peut s'adapter ici. Le fait que le locuteur soit décédé rend difficile sa représentation schématique de l'énonciation qui mène à un non-sens :

> É1 (les parents) prédique un acte futur C dont la prédication est attribuée à É2 (l'enfant mort)

On s'aperçoit qu'il y a deux actes dans la promesse prosopopique :

> É1 écrit au nom de É2
> É2 promet à propos de É1 un acte futur C

Le premier acte est un acte qui n'est pas donné par l'énoncé mais par la situation. Seul le second acte est un acte pleinement discursif. On peut regrouper ces deux actes dans la formule :

> É1 attribue à É2 un acte illocutionnaire de promesse

L'un des discours épitaphiers prosopopiques les plus récurrents est le sermon sur la mort *The King of Terrors* (voir 4.3.8. Polyphonie autoriale empathique), texte attribué à Charles Péguy :

9 Voici le texte en question : « Nous ne voulons pas que vous soyez dans l'ignorance à l'égard de ceux qui dorment, afin que vous ne vous ne soyez pas affligés comme les autres qui n'ont point d'espérance. Car si nous croyons que Jésus mourut et qu'Il est ressuscité, de même aussi, avec lui, Dieu ramènera ceux qui se sont endormis en Jésus. Car nous vous disons ceci par la Parole du Seigneur : «Nous les vivants, restés jusqu'à la venue du Seigneur, nous ne devancerons pas ceux qui se sont endormis. Car le Seigneur lui-même, avec un cri de commandement, avec une voix d'archange et avec lala trompette de Dieu descendra du ciel; et les morts en Christ ressusciteront premièrement; puis nous les vivants qui seront restés, nous serons ravis ensemble avec eux sur des nuées à la rencontre du Seigneur dans les airs. Et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. Consolez-vous donc l'un l'autre par ces paroles. » (première épître de l'apôtre Paul aux Thessaloniciens, chapitre 4, verset 13)

362. Cimetière de Levens, 1999, 5 ans, c-101

Le fait qu'il s'agisse d'un texte auctorial (voir 4.3) brouille encore davantage les instances énonciatives. Dans ce cas, il s'agit d'un énonciateur $É_1$ qui attribue à $É_2$ l'énoncé de $É_0$.

5.3.6.La représentation d'une réalité autre

La prosopopée permet de modifier les représentations d'une réalité « objective », et même dans certains cas d'avoir de véritables effets perlocutifs (voir plus bas [371], [372]). Les énoncés ci-dessous consistent en des exhortations que s'adresse l'énonciateur à lui-même mais en utilisant un intermédiaire, l'enfant décédé, suivant le schéma présenté plus haut : [É1 écrit/parle au nom de É2 à l'attention de É1] :

363. C'est l'heure où je me trouve dans un état léthargique, avec juste assez de forces pour aller, du transat à la chaise près de la table du jardin et de la chaise au transat. Je t'entends : «Paresseux, Papa ! » (Couderc, p 120, o-poly-28)

La représentation du discours autre se fait ci-dessus par le verbe de perception *entendre* (*Je t'entends*). Le discours prosopopique consiste ici en une invective que l'agent énonciatif met dans la bouche de son enfant (*Paresseux, Papa !*).
Les agents énonciatifs recourent aussi au discours prosopopique à propos des fêtes commémoratives. À l'occasion de ces fêtes, on exprime des souhaits ; le fait que l'enfant ne soit pas là pour les formuler souligne son absence. Nous en avons déjà vu un exemple plus haut en [353], où l'agent énonciatif (le père) écrivait au nom de l'enfant un message adressé à la mère (*«Bonne fête ma maman. Adri.»)*. La fonction consolatrice peut donc être aussi orientée vers un tiers (la mère). Ce type d'énoncé prosopopique se construit sur le schéma : [É1 écrit au nom de É2 à l'attention de É1]. L'agent énonciatif recourt au discours prosopopique pour influer sur la réalité et continuer à vivre comme si l'enfant n'était pas mort. En voici un autre exemple :

364. 31- Première fête des pères

> Moi j'ai un papa grand comme le ciel et beau comme l'océan. J'étais heureuse, dans le ventre de maman, à l'idée d'avoir ce papa là. Un papa doux et calin, un papa réfléchi, un papa sensible, vif et intelligent. C'était exactement le genre de papa dont j'avais envie. J'aurais aimé faire avec toi, mon papa, un beau parcours sur la terre et les océans. [...] Mon cher papa, je te souhaite une première fête des pères douce et lumineuse. Elle arrive le jour de tes trente trois ans, à point nommé. Fais ce qu'il te plaît. Demande à Dieu de t'aider à réaliser tes projets. J'intercède pour toi. Je t'aime, aujourd'hui et pour l'éternité. Marie Kerguelen, par les mains de sa maman. (Brunetaud, lettre imaginaire de l'enfant mort-née à son père pour la fête des pères, p 103-104, o-poly-36)

A nouveau en [364], les instances énonciatives sont brouillées : le message qui porte la signature de l'enfant décédé a été écrit par la mère sur le format [É1 (la mère) écrit au nom de É2 (l'enfant) à É3 (le père)]. Ce brouillage énonciatif permet à l'énonciateur de modifier la réalité. On pourrait comparer ce travail cognitif à celui du rêve où l'agent assemble différemment les pièces de la réalité. Le mot *rêve* apparaît d'ailleurs dans certains énoncés :

365. 3- Tu es déjà là, en rêve

> Attendre le bon moment et ne plus y penser… mais comment faire alors que l'enfant que j'attends est déjà là, dans ma tête ? Comment faire alors qu'un simple nuage suffit à inventer une rencontre ?
> - Maman, maman, tu vois ce que je vois ? Regarde, regarde, regarde là où je te dis ! ça y est, tu le vois ? Le Mont Blanc est en train de se laisser avaler par un gros nuage !
> Crois-tu qu'il puisse comme ça effacer nos montagnes, effacer le chalet, effacer les vaches dans les prés ? Ça peut faire ça un nuage ? (Brunetaud, discours imaginaire de l'enfant potentiel, ni né, ni conçu, p 25, o-poly-35)

Dans l'énoncé ci-dessus, le syntagme *en rêve* permet à l'agent énonciatif de poser une réalité autre et d'embrayer sur un discours prosopopique dialogal. La prosopopée permet de donner vie à des enfants fantasmés. L'agent énonciatif se projette dans l'avenir et imagine en discours direct les propos que lui tiendrait l'enfant imaginaire. L'effet d'hypotypose du discours prosopopique est soutenu par des verbes de perception évoquant le sens de la vue (*regarde, vois*), par les répétitions et la modalité exclamative qui simulent l'excitation de l'enfant (avec, dans la même phrase, trois occurrences de *regarde*, trois occurrences de *vois*) par les impératifs qui impliquent une action à venir, par les modalités interrogatives qui appellent elles aussi une réaction verbale et simulent la curiosité enfantine. La connotation enfantine est renforcé par la répétition du pronom démonstratif *ça* qui est spécifique aux situations d'échange informelles (Guillot 2006 : 62). Par tous ces moyens linguistiques se dessine la figure d'un enfant curieux et très animé.

366. Jeudi 24 août.

> L'ai-je rêvé ? L'ai-je inventé ? Imaginé parce que tant désiré ? Qu'importe... enfin, j'ai reçu cette lettre de toi. [...]
> Tu commences ainsi :
> *Mon petit papa, […]*
> *Ton fils Adrien* (Couderc, avant-dernière lettre de l'ouvrage, p 143, o-poly-33)

En [366], l'activité mentale de représentation est figurée par une accumulation de verbes cognitifs (*rêvé, inventé, imaginé, désiré*). On voit par ces verbes que l'agent énonciatif se repré-

sente une réalité autre. Ils lui permettent là aussi d'amorcer un discours prosopopique sous une forme épistolaire.
Les agents énonciatifs parviennent donc à représenter une réalité autre par un lexique de représentation cognitive (en particulier par le verbe *rêver*) qui permet d'introduire un discours prosopopique. Notons que dans ces énoncés le genre du discours prosopopique se subdivise en discours épistolaire ou en discours dialogal. Modifier la réalité permet ainsi de réconforter les parents énonciateurs, de les amener à modifier leur comportement (effet perlocutif du discours prosopopique), d'offrir à ses proches (la mère, le père) des souhaits (souhaits d'anniversaire ou de fête des pères comme en [364]).

5.3.7. De l'auto exhortation prosopopique à l'action perlocutive de la prosopopée

Les agents énonciatifs utilisent fréquemment la prosopopée comme un discours d'auto-encouragement :

367. **Je te veux vivante, Maman !**
Je pleure mon enfant qui est mort..
Mais en même temps, j'entends sa voix qui me dit
Avec une légère impatience :
Maman, ne te tracasse pas pour moi,
Maman, n'en reste pas là!
Oui, mon départ t'a fait très mal,
Oui, tu as toujours mal
Mais tu sais maintenant que c'était un envol,
Non un naufrage.
Oui, je sais, cela est inguérissable
Mais je sais que cela ne t'empêche pas
De penser aux autres et aussi à toi...
Continue à cueillir, Maman, tous les petits bonheurs de la vie,
Même les plus petits,
Même s'ils ont parfois un arrière goût de cendre... Fais-moi plaisir, chante, écoute de la musique,
Sois musique toi-même.
Crée quelque chose avec tes mains,
Crée quelque chose avec ton cœur, avec ta tête,
Sans cesser de pleurer peut-être, amis crée.
Je te veux vivante, maman !
Que même mon envol devienne pour toi source de vie...
Je t'en prie, ne t'abandonne pas.
Continue, va !
Tu sais, je suis avec toi tous les jours.
Je te veux vivante , Maman !

Offert par Yvette, maman d'Anaïs, antenne Lot-Aveyron-Corrèze (JPV, n°193, août 2010, p 27, 3e de couverture, en gras dans le texte, a-poly-5)

On retrouve ci-dessus le verbe de perception *entendre* (*j'entends sa voix qui me dit*), carac-

téristique du discours prosopopique et qui l'introduit. Le circonstanciel de manière *avec une légère impatience* ajoute au réalisme du discours par un effet d'existence. Le discours prosopopique s'ouvre par une apostrophe *Maman*, typique du discours adressé, dialogal ou épistolaire. L'agent énonciatif utilise la voix de son enfant pour s'adresser des encouragements dans une forme d'auto exhortation, formulés sur le mode impératif (*ne te tracasse pas ; n'en reste pas là ; Continue à cueillir, Maman, tous les petits bonheurs de la vie ; Sois musique toi-même ; Crée quelque chose* ; *ne t'abandonne pas ; Continue, va*). Notons que dans cette lettre d'association, le discours est considéré comme un don (*Offert par*).

368. Nous tentons, nous, de rattraper le temps perdu : Sylvie pose régulièrement la main sur le ventre de Mary afin de sentir les petits coups donnés par les bébés, comme s'ils cherchaient à dire : «Oui, maman, on est bien là, attends-nous encore un peu !» (Dominique Mennesson, p 57, o-poly-9)

Ci-dessus, le discours prosopopique est mis dans la bouche non pas d'un enfant décédé mais d'un être non né dans le cadre d'une GPA (de jumeaux). Il est énoncé par l'agent énonciatif à son intention. Il permet de créer une instance énonciative, les fœtus. Ces derniers répondent à l'agent énonciatif et l'encouragent à la patience par une injonction (*attends-nous encore un peu*). L'injonction est très fréquente dans la prosopopée :

369. Et puis, derrière l'indéchiffrable Champa [enfant de l'orphelinat], et jusqu'à présent cachée par elle, j'aperçois une toute petite fille couverte de dartres et de boutons de chaleur, qui agrippe les barreaux de son lit et me fixe, me fixe et me parle, me parle et me crie, la petite muette déchirante, crie avec tant de force que je détourne d'abord le regard, car elle m'appelle, elle m'intime un ordre, et c'est évidemment celui que j'attendais, mais je le redoute : «Tu vas me sortir de là tout de suite.» (Quin, p 55, o-poly-11)

370. Je suis cassée en deux au-dessus des barreaux du lit, et j'entends ma fille me dire « Ça suffit le bla-bla. Maintenant prouve-le. Prouve-le, tu es là pour ça. Rassure-moi, endors ma peur, prouve-moi que tu es éternelle, il faut bien ça pour adopter une pauvre gosse de hasard au bout du monde, et ne m'abandonne pas. » (à l'endormissement qui est difficile, Quin, p 142-143, o-poly-15)

La prosopopée se signale par le verbe de perception *entendre*, des verbes locutoires (*parler, dire, appeler, intimer un ordre*) et le verbe de parole sonore *crier*. Le discours prosopopique lui-même se compose d'une succession d'injonctions sur le mode assertif adressés à $É_1$ qui marquent l'auto exhortation (*Tu vas me sortir de là tout de suite)* ou impératif (*prouve-le, rassure-moi, ne m'abandonne pas*).

Dans de nombreux cas, ce type d'énoncé prosopopique d'encouragement est suivi d'effets dans la réalité :

371. Depuis ton départ, je n'ai plus d'activité sportive. […] Je t'entends m'interpeller avec délicatesse : « Bouge-toi, gros porc ! » Alors sur ton injonction, je fais quelques balades avec le beau vélo hollandais que ta maman m'a offert (Couderc, p 45, o-poly-22)

Dans l'énoncé ci-dessus, l'effet perlocutif de la prosopopée est donné dans le cotexte droit immédiat du discours prêté à l'enfant (*je fais quelques balades*). L'agent énonciatif attribue à l'énoncé prosopopique un prolongement dans la réalité :

> impératif prosopopique [impératif + apostrophe *Bouge-toi, gros porc*] effet dans le monde réel [narration *je fais quelques balades*]

Le fait que l'énonciateur É1 et le destinataire du discours adressé (*gros porc*) soient une seule et même personne permet d'affirmer que le discours prosopopique est un encouragement que l'agent énonciatif s'adresse à lui-même (en recourant à une forme de violence familière, argotique, dans l'apostrophe *gros porc*).

372. Mardi 25 juillet.

> Paris. Bureaux à moitié déserts à la télé. Je ne me sens pas trop utile et tu me dis : «Casse-toi, Papa, va en Bretagne, ne traîne pas…» Je crois que je vais suivre tes conseils. Je vais partir en vacances plus tôt que prévu…
> Jeudi 27 juillet.
> J'ai suivi tes conseils. Nous voici installés à Kernabec. (Couderc, p 118-119, o-poly-27)

Ci-dessus, l'énoncé prosopopique (*va en Bretagne*) est aussi suivi d'un effet dans la réalité (*Nous voici installés à Kernabec*).

373. Jeudi 24 août.

> L'ai-je rêvé ? L'ai-je inventé ? Imaginé parce que tant désiré ? Qu'importe... enfin, j'ai reçu cette lettre de toi. [...]
> Tu commences ainsi :
> *«Mon petit papa,*
> *Je t'écris de là-bas, de ce lieu qui n'en est pas vraiment un, et que certains ont pris l'habitude d'appeler l'au-delà. Je ne sens pas le droit de te dire à quoi cela ressemble. Le temps venu, chacun est appelé à découvrir cette autre vie. Je pourrais répondre à chacune de tes lettres et je n'en finirais pas de les commenter. Je peux te dire que, d'où je suis, rien ne m'échappe de ce qui t'entoure, de ce que vous vivez...*
> *[...] Rappelez-vous sans cesse le poème de Charles Péguy : «Riez de ce qui nous faisait rire ensemble... le fil n'est pas coupé simplement parce que je suis hors de votre vue...»*
> *Je suis heureux, Papa, que tu aies écrit ce livre.* Adrien hors du silence*, car c'est sûr, je me tiens à distance du silence et je sais aussi que ce texte a apporté un peu d'espérance aux parents qui ont perdu leur enfant... [...]*
> *Je sais, mon papa, que tu es souvent malheureux de ne plus me serrer dans tes bras, de ne plus jouer au tennis avec moi, mais je ne veux plus t'entendre dire que tu as envie, parfois, de mettre un terme à ta vie. [...]*
> *Ne résiste pas à la beauté des choses et de la nature. L'amour que tu m'as donné, que vous m'avez donné, est éternel. Il est fort, plus fort que la mort. Je t'aime. Je vous aime comme vous m'aimez.».* Ton fils Adrien (Couderc, avant-dernière lettre de l'ouvrage, p 143, o-poly-33)

En [373], le discours prosopopique se construit sur le schéma [É1 écrit au nom de É2 à l'attention de É1]. L'agent énonciatif emprunte le style épistolaire (avec pour marques le terme d'adresse *Mon petit papa* et la signature *Ton fils Adrien*) pour donner voix à son enfant. Il ne s'agit donc pas ici de paroles rapportées, mais d'un texte rapporté qui est introduit par le verbe *commencer* suivi des deux points et du texte entre guillemets et en italique (*Tu commences ainsi :*).

374. Un jour, en me regardant dans le miroir un matin, j'ai dit à mon MATTHIEU «regarde ta maman dans quel état elle est devenue» et je l'ai entendu me dire qu'il fallait que je continue et je me suis dit : il ne voudrait pas me voir dans cet état, alors il va falloir réagir. Comme c'était difficile et douloureux ! Mais je n'avais pas le choix. Pour MATTHIEU ce n'était pas cela l'image de sa maman. (JPV, n°199, déc 2011, p 11, a-poly-9)

A nouveau, le discours prosopopique indirect apparaît sous la forme du discours rapporté. Ce dernier est introduit par le verbe de perception *entendre* (*je l'ai entendu me dire*). Il se prolonge par un discours intérieur qui révèle les intentions de l'agent énonciatif : le connecteur de conséquence *alors* montre que l'énoncé *il va falloir réagir* est une conséquence du discours prosopopique.

CONCLUSION 5.3. LE DEUIL PAR LA MISE EN DISCOURS PROSOPOPIQUE

La prosopopée se définit formellement par certaines marques non exclusives et non nécessaires. C'est la présence de l'une ou de plusieurs d'entre elles qui transforme un discours en prosopopée. On peut citer la mise en discours direct ou indirect, la présence de verbe de parole, le lexique de perception (*entendre, voir*, *murmurer,* etc.), l'apostrophe et l'injonction. Mais c'est surtout par les schémas énonciatifs suivant qu'on peut identifier la prosopopée :

$É_1$ écrit/parle au nom de $É_2$ à l'attention de $É_1$
$É_1$ écrit/parle au nom de $É_2$ à $É_3$
$É_1$ écrit/parle au nom de $É_2$ à l'attention de I

Par ailleurs, la prosopopée se caractérise par sa récursivité : [$É_1$ écrit/parle au nom de É2 qui donne la parole à $É_3$ qui parle/écrit à l'attention de I].
Si indéniablement elle joue un rôle argumentatif, la prosopopée est avant tout un discours de consolation et d'encouragement à destination de l'énonciateur. Ce que nous avions vu avec le discours épistolaire se vérifie avec la prosopopée : un genre de discours pourrait être une pratique de deuil. Ces conclusions sont contributives à une théorie polyphonique de l'énonciation où les figures énonciatives se démultiplient, favorisant dans ce cas précis l'auto-consolation et l'auto-encouragement.

CONCLUSION CHAPITRE 5

VRAISEMBLANCE DISCURSIVE DES DISCOURS À UN MORT

Que le vivant converse avec le mort est un fait que des chercheurs de différentes disciplines ont déjà relevé et que vient confirmer cette étude en sciences du langage :

> De nombreux travaux tendent à le montrer, et pour n'en citer que quelques-uns, on pensera à ceux de la psychologue Magali Molinié (2006), du psychanalyste Jean Allouch (1997), du sociologue Martin Julier-Costes pour la France, ou encore à l'enquête de l'anthropologue Christophe Pons en Islande (2002 ; 2011), « les individus d'aujourd'hui conversent toujours avec leurs morts et continuent, autrement, à entretenir leurs souvenir et leur mémoire » (Julier-Costes, 2010 : 21). (Despret 2012 : 32)

Ce qui est spécifique à ce corpus, c'est l'idée que le vivant puisse continuer à exercer son rôle de parent dans la mort (ce qui en appelle aux théories sur le *care*), et qu'il recourt pour ce faire à des formes linguistiques spécifiques comme le discours épistolaire et le discours prosopopique. Cela répond en partie à la question soulevée précédemment : peut-on considérer le mort comme un allocutaire ? Il s'agit alors de changer de perspective et « de rompre avec l'usage ontologique qui distribue de manière radicale l'agentivité entre des sujets agissants pleinement maîtres de leurs actes et des objets totalement inertes et agis » (Despret 2012 : 32) : on ne considérera plus alors le discours comme une mise en relation entre deux individus parlant, mais comme une relation entre divers éléments de l'environnement. Ici, il s'agit notamment d'intégrer dans l'analyse les éléments éditoriaux traditionnels ou technodiscursifs permettant la mise en forme d'un discours du *care* avec le mort (ou l'être non né).

Exhibant les voix d'êtres discursifs nommés10, les discours adressés qui mettent en scène les voix des enfants s'inscrivent dans une théorie polyphonique du discours. Une mise en scène extrêmement réaliste toutefois puisqu'elle simule un échange en s'appuyant sur des modes discursifs préexistants, témoignant là de ce que j'appellerai un souci de *vraisemblance discursive*. Les agents énonciatifs n'interpellent pas le mort comme s'il était réellement possible que celui-ci entende. Il est admis que l'on s'adresse à un mort par la prosopopée. Le genre épistolaire11 implique un échange différé sans mise en présence des interactants. Autrement dit par Anna Jaubert : « dans une correspondance, les effets de l'interaction sont suspendus par l'absence physique de l'interlocuteur » (Jaubert 2010 : §3). Les parents ne se contentent pas non plus du mode discursif de prédilection dans les situations de deuil : la prière (autre forme de discours adressé). Ils font preuve de créativité en piochant dans les

10 Je me réfère à la conception de la polyphonie telle que je l'ai définie en 2.2. Les préconstruits religieux et l'injonction chrétienne.

11 Par commodité, mon objectif n'étant pas ici de décrire un genre discursif, j'emploie un peu abusivement un singulier là où Jean-Michel Adam a montré qu'il existait une pluralité de genres de l'épistolaire (Adam 1998).

outils linguistiques à leur disposition qui produiront un effet de réalité : outils de la grammaire (et de la temporalité verbale), outils rhétoriques (la prosopopée), ou encore genres discursifs (discours épistolaire). Autant de procédés discursifs qui permettent aux agents énonciatifs de faire leur deuil en retardant le moment de la séparation et en maintenant des discours du *care* à l'égard de leur enfant. Autant de procédés d'exposition de son intimité qui ont toutes les chances d'être ratifiés par les lecteurs et les visiteurs.

CHAPITRE 6

LES MÉTAMORPHOSES DISCURSIVES

Les agents énonciatifs ont recours à de nombreux dispositifs afin de modeler une réalité autre, aussi bien celle de leurs émotions que celle de leur enfant mort. Le jeu des métamorphoses discursives leur permet de transfigurer leurs écrits biographiques en écrits poétiques, d'exprimer ou de mettre en exergue ainsi des émotions interdites sous une forme euphémistique. Avec la métaphore de l'ange, la métamorphose devient ontologique.

La question stylistique (poétique, image, métaphore) est au cœur du vieux débat sur l'opposition entre langue et réalité, objectivisme et constructivisme. Si l'on considère qu'en nommant, on se réfère à une entité stable, on se place du côté de la théorie de l'objectivisme selon laquelle les mots sont des étiquettes apposées sur les objets du réel. Dans cette vision des choses, le langage est nomenclature. Si au contraire, on considère que la signification se construit en discours, on se place du côté du constructivisme. Nelson Goodman, dans *Manières de faire des mondes*, montre les modes de construction d'une réalité : « Pour construire le monde comme nous savons le faire, on démarre toujours avec des mondes déjà à disposition ; faire, c'est refaire. » (Goodman 2010 [1978] : 22). Vingt ans plus tard, en 1997, Georges Kleiber présente une vision modérée du constructivisme qui intègre la possibilité de parler d'objets imaginaires (licorne, Père Noël) tout en refusant l'idée d'un constructivisme radical niant la possibilité d'un monde réel préexistant au discours. Si une certaine conception (Georges Kleiber parle de *modélisation*) du monde semble objective, c'est que « notre modèle mental du monde est largement identique d'un individu à l'autre », ce qui permet une stabilité sémantique intersubjective (Kleiber 1997 : 13-14). Et c'est précisément parce qu'il existe une réalité objective que l'on peut parler d'entités fictives comme la licorne. « La notion de monde possible n'a de sens que par rapport à un monde réel » (*ibid.* : 15). L'irréel présuppose le réel donc. Que le langage permette de référer à des entités imaginaires est un point important dans le cadre de ce corpus où des enfants sont désignés par un mot référant à un objet imaginaire comme l'ange. La référence ne saurait être purement interne ni uniquement intralinguistique (Kleiber 1997 : 16). Un signe ne renvoie pas à un autre signe mais bien à un référent, à un morceau du réel (sur l'exemple de la licorne, constituée d'éléments existants, cheval, corne, etc.). « Les expressions linguistiques, si elles réfèrent, réfèrent à des éléments "existants", réels ou fictifs » (Kleiber 1997 : 17).

Le symbolique selon Jean Baudrillard est un « acte d'échange et *un rapport social qui met fin au réel*, qui résout le réel, et du même coup l'opposition entre le réel et l'imaginaire». (Baudrillard 1976 : 204-205, en italique dans le texte). Le philosophe considère le principe de réalité comme la « généralisation de ce code disjonctif » qu'il n'hésite pas à qualifier de normatif et de répressif (*ibid.*). Ainsi le symbolique met fin à la dichotomie du

réel et du non-réel. Les agents énonciatifs ont créé une image de leur enfant qui n'est pas que pur esprit, avec qui ils conversent comme nous l'avons vu dans les parties précédentes, à qui ils envoient des bisous et des câlins comme nous le verrons dans la section sur la métaphore de l'ange. L'image de l'ange permet une re-présentation de l'enfant.
Il me faut préciser l'emploi de ces deux termes usuels et fortement synonymiques : *représentation* et *image*. La définition de Jean-Blaise Grize me convient assez bien : « orateur et auditeur ont des représentations et le discours propose des images » (Grize 1997 [1990] : 331). Cette définition est cohérente avec le sens du suffixe *–ation* : la représentation est le résultat d'une action, elle implique un agent. Les représentations concernent le discours certes, et plus spécifiquement des modalités du discours, comme la mise en discours poétique des émotions que j'étudie ci-après. Elles concernent aussi des éléments matério-discursifs (objets posés sur les tombes, objets piqués, objets cultuels, jouets, photographies, etc.). Ainsi, j'apporte la même attention que Guy Achard-Bayle à « la base matérielle » et à « l'ancrage contextuel » des représentations (Achard-Bayle 2008 : 85). Ce dernier se démarque des définitions de Robert Lafont, de Paul Siblot et de Jean-Blaise Grize qui définissent la représentation comme un spectacle ou un acte sémiotique qui donne à voir (Lafont 1978, Siblot 2001, Grize 1997 [1990] : 37 notamment). Guy Achard-Bayle s'appuie sur la formulation de Roland Barthes dans son article, « La rhétorique de l'image » où l'auteur présente l'image comme une « re-présentation » (Barthes 1964 : 40). Cette définition correspond à l'idée d'une image qui ne relève pas du simulacre mais qui est composite. Cette idée de composite convient tout particulièrement à une image comme celle de l'ange : la re-présentation que l'on se fait de l'ange repose à la fois sur du matériau (en tant que matière servant à la fabrication, à la construction) linguistique, à savoir les métaphores lexicalisées comprenant le mot *ange* (*ange gardien, mon ange*, etc.), mais aussi sur des matériaux du réel, des référents comme les sculptures religieuses d'ange et les tableaux comportant des figures angéliques. Ces représentations de l'ange vont permettre aux parents d'élaborer une re-présentation de leur enfant en empruntant certains des sèmes spécifiques à l'ange. Ainsi se mêlent deux représentations : tout d'abord celle que l'énonciateur se fait de l'ange, puis celle que construit l'énonciateur avec cette première représentation. Je conserve le terme *image* lorsque je me réfère à des dessins (images pieuses par exemple) ou à des photographies. Lorsqu'il s'agit d'images matérielles, je parle parfois de *représentations iconiques*. Je reviens sur cette délicate distinction entre image et représentation lorsque j'aborde le discours des objets et des images (chapitre 7).

1 Jean-Blaise Grize défendait déjà cette idée en 1982 dans son article « De la logique à l'argumentation » : « Je distinguerai les représentations des images par ceci que les représentations sont celles du locuteur tandis que les *images* sont proposées par le discours » (Grize 1982 : 202).

6.1. L'EUPHÉMISATION ET LA SUBLIMATION PAR LA POÉTIQUE

Ce corpus présente de nombreuses formes du discours poétique que j'ai identifié comme étant l'isotopie phonétique, l'anaphore, l'isotopie syntaxique, la césure syntaxique. Ce sont le plus souvent des discours détachés et qui par ce détachement marque une signifiance qui leur est propre. Au-delà de la question formelle, ces corpus poétiques soulèvent la question du rapport forme-sens et laissent deviner une fonction qui ne peut pas uniquement esthétique dans un corpus touchant à des sujets aussi dramatiques que la mort d'un enfant. Il s'agit là d'un discours poétique populaire qui n'emprunte que certaines des caractéristiques formelles afin de signifier certaines émotions.

6.1.1. Poétique et linguistique

La poétique relève avant tout de la stylistique. En linguistique, c'est son aspect fonctionnel qui a été le plus étudié. À la suite de Karl Buhler, Roman Jakobson a identifié six fonctions du langage : la fonction émotive, la fonction conative, la fonction référentielle, la fonction phatique, la fonction métalinguistique et la fonction poétique. La fonction poétique « emploie les signes pour leur signifiant comme pour leur signifié » (Maingueneau, dans Charaudeau et Maingueneau 2002 : 266). Selon le *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, la poétique relève d'une manière générale de la théorie des signes (Dubois et al. 1994 : 369). Dans *Langage et vie*, Charles Bally œuvrait déjà pour que la stylistique échappe à l'emprise de la rhétorique et soit davantage intégrée à la linguistique :

> Elle [la stylistique] se légitimera encore mieux lorsqu'elle sera sortie de l'isolement où la confine la tradition rhétorique et qu'on l'aura rapprochée des études faites sur l'expression affective de la langue parlée. […]
> […] la stylistique embrasse le domaine entier du langage. […] La stylistique n'est pas l'étude d'une partie du langage, c'est celle du langage tout entier, observé sous un angle particulier. (Bally 1965 [1913] : 62)

La poétique a longtemps été écartée du champ de la linguistique, comme en témoigne cette remarque agacée de Roman Jakobson :

> Certes, parmi les chercheurs en littérature des différents pays, langues, courants et générations, il se trouve toujours des gens pour voir dans l'analyse structurale d'un texte en vers une criminelle irruption de la linguistique dans une zone interdite, mais il y a aussi des chercheurs en linguistique, se rattachant à diverses écoles, qui excluent de prime abord le langage poétique du cercle des thèmes intéressants la linguistique. C'est précisément l'affaire des troglodytes, que de demeurer troglodytes. (Jakobson 1973 : 444)

Il me semble qu'aujourd'hui encore la stylistique et la rhétorique sont considérées comme hors du champ de la linguistique, ou du moins qu'elles y occupent une place satellitaire. À l'entrée « Poétique », les auteurs du *Dictionnaire d'analyse du discours* renvoient à « Fonctions du langage ». Mais de quelle fonction s'agit-il ? D'une fonction esthétique uniquement ? La poétique n'appartient pas qu'aux poètes. Lorsque des locuteurs ordinaires comme ceux de ce corpus y recourent, ce n'est pas uniquement dans un objectif esthétisant. Ce corpus qui appartient à des « locuteurs ordinaires » (à l'exception de quelques écrivains) a déjà

révélé de nombreuses affinités avec certaines figures de style comme la prosopopée qu'il me semble nécessaire d'intégrer à la linguistique, au même titre que la métaphore. Il a aussi montré des liens avec les textes littéraires par de nombreuses références intertextuelles. Et lorsqu'il touche à la poétique, ce n'est pas pour y exposer « l'alexandrinisme confiné dans sa tour d'ivoire » (Bally 1965 [1913] : 131) mais pour exprimer pragmatiquement quelque chose de sa douleur. Mon objectif est de me libérer d'une approche exclusivement rhétorique et esthétique afin d'aborder les phénomènes de l'écriture poétique et métaphorique d'un point de vue discursif. Il convient tout d'abord de déterminer ce qui « fait » le texte poétique, question qui intéresse tout autant la linguistique que la psychanalyse :

> Comment se produit cette détermination poétique du sens ? Jakobson l'explique dans son livre *Questions de poétique*. Elle se saisit des chances phoniques offertes par la langue. Pour cela, elle emploie des figures de mise en équivalence phonique telles que la paronomase, l'anagramme, l'onomatopée et la synesthésie, pour que de cette équivalence son-sens surgisse un effet de sens qui soit le fait bien actuel du réel de la langue, et non l'effet de la rétraction temporelle du signifiant dans le symbolique. (Bousseyroux 2014 : 52-53)

Le psychanalyste Michel Bousseyroux place la problématique de la poétique dans la langue en marquant bien ici le lien entre le son et le sens. Ces jeux sur le son et le sens sont l'un des traits forts de ce corpus : nous en retrouverons une expression dans la troisième partie, au travers des mots d'esprits et des jeux de mots, et pour lesquels je m'appuie sur l'ouvrage de Sigmund Freud, *Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient*, où le psychanalyste met en perspective les phénomènes de réception (stupéfaction et illumination) et où il applique au mot d'esprit les concepts d'économie, de déplacement et de condensation (du sens) qu'il a élaborés à propos du travail du rêve. En 1976, dans son séminaire *Le sinthome*, Jacques Lacan parle aussi de condensation à propos de la poésie, ou plus exactement de « condansation », ainsi qu'il l'écrit dans *Le sinthome* (Lacan 2005 : 154), « condensant la condensation pour dire qu'elle fait danser les signifiants, qu'elle est danse du son avec le sens » (Bousseyroux 2014 : 56-57).

Le discours poétique se caractérise par des figures de style qui jouent sur le son ainsi que par une métrique codifiée qui rythme le texte. Cette codification très normée va de pair avec une certaine déstructuration de l'énoncé par certains types d'anacoluthe[2] comme l'inversion syntaxique, ou par l'absence de ponctuation, ou encore l'inversion entre point et virgule.

Mais le discours poétique se définit aussi textuellement, visuellement et discursivement par le vers. Etymologiquement, le mot *vers* est issu du latin classique *versus* et signifie le « fait de tourner la charrue au bout du sillon », et par analogie « ligne d'écriture » et spécialement « de poésie » (Rey 1992 : 2237). Dans ce corpus, les retours de ligne sont la marque prototypique d'une volonté poétique. On peut faire l'hypothèse que les agents énonciatifs empruntent la forme poétique pour sortir du narratif.

2 L'anacoluthe est une figure de style définie dans *Le Nouveau Petit Robert* comme une « rupture ou discontinuité dans la construction d'une phrase » (Rey et Rey-Debove 2007 : 88).

6.1.2. Les formes du discours poétique populaire

La mise en forme poétique relève d'une démarche active de l'écrivain dont les fins sont « esthétiques et individuelles », comme le souligne Charles Bally à propos de l'expression littéraire dans *Langage et vie* :

> […] l'expression littéraire, si l'on fait abstraction des valeurs esthétiques qui lui appartiennent en propre, repose entièrement sur l'expression des faits de sensibilité et sur les impressions produites par le langage. L'on ne pourrait pas trouver, dans n'importe quelle œuvre, un seul mot "littéraire" qui ne vise (même s'il ne l'atteint pas) une action sur le sentiment. (Bally 1965 [1913] : 60-61)

La poésie implique davantage de contraintes formelles que le roman ou l'essai par exemple ; elle fait appel à de nombreux procédés prosodiques (allitération, assonance, versification, métrique, etc.) et à de multiples figures de style (anaphore, épiphore, anadiplose, métaphore, etc.). Le recours à cette forme discursive ne peut donc être considéré comme fortuit. Le discours poétique de ce corpus se définit avant tout par des éléments phonétiques et prosodiques, ainsi que par un texte versifié, plus que par un lexique à connotation littéraire. Les éléments poétiques de ce corpus peuvent être qualifiés d'énoncés poétiques populaires, de par le mélange des niveaux de langue et surtout une versification parfois approximative au regard de la norme poétique objective (les règles de la versification). En effet, les auteurs ne cherchent pas à rivaliser avec un Rimbaud ou un Baudelaire. La forme de l'énoncé poétique peut être très respectueuse des règles de la versification comme dans l'extrait de l'ouvrage *Nos étoiles ont filé* [382] ou au contraire très libre comme ci-dessous en [375]. Ce qui est frappant, c'est la rythmique que les auteurs donnent à leurs énoncés :

portons et du vide incommensurable que votre mort a laissé, Papa et moi n'avons jamais cherché à savoir à qui incombait la faute de l'incendie.

Vendredi 5 juin

Mes boutons de rose,

Lorsque je n'arrive pas à me dégager du temps pour vous écrire.
Lorsque je n'ai pas la tête à vous écrire.
Lorsque je ne parviens pas à me poser pour vous écrire.
Lorsque j'ai peur de vous écrire.
Lorsque je ne m'accorde pas de temps pour vous écrire.
Lorsque j'ai la flemme de vous écrire.
Lorsque je ne trouve pas les mots pour vous écrire.
Lorsque je suis trop déprimée ou… trop joyeuse pour vous écrire.
Lorsque je suis paralysée devant mon clavier à la simple idée de vous écrire.
Lorsque je me sens indigne de vous écrire.
Lorsque je me noie dans le boulot pour ne pas vous écrire.
Lorsque je me trouve larmoyante, nombriliste, agaçante.

284

Je culpabilise. Je suis triste. Je me déteste. Et je suis prête à tout balancer par la fenêtre.

Samedi 6 juin

Mes baigneuses,

Aujourd'hui, j'ai fait la moule au soleil au bord de la piscine de Pascale et Laurent. Vos cousins ont passé l'après-midi à me cuisiner pour que je leur raconte « des histoires de Pénélope et de Paloma ». « Parle-moi de la fois où Pénélope est tombée dans le caniveau en allant à la crèche, me supplie Fantine, les deux mains jointes. C'est la dernière, je te le jure ! » Bonimenteuse ! Je n'ai même pas pu rattraper mes *Télérama* en retard. Tout y est passé : vos bêtises, vos caprices, vos chansons. Vos exploits, vos frayeurs, vos détestations. Vos fixettes, vos marottes, vos passions… C'était bon de parler de vous avec les trois petits. Ils rient, s'enthousiasment, s'extasient avec candeur. Sans craindre de me gêner ou de me faire pleurer. Ça me change tellement de tous ces gens qui ont toujours peur d'aborder votre sujet.

285

375. Revol, p 284-285, o-poét-2

L'énoncé ci-dessus est extrait d'un ouvrage de forme épistolaire dans lequel l'auteur ne recourt qu'exceptionnellement à la forme poétique. Les autres lettres sont descriptives et narratives. La forme poétique permet à l'agent énonciatif d'exposer des émotions telles que la tristesse et la culpabilité (*Je culpabilise. Je suis triste.*).
On voit que l'auteure ne recourt pas à des tours littéraires mais conserve un niveau de langue inspiré du quotidien avec un lexique usuel dit *familier* (*flemme*, *balancer par la fenêtre*). En revanche, elle rythme son texte par une reprise anaphorique en début de ligne du mot *Lorsque*. On compte au total douze répétitions du mot. Par cette pluie conjonctive, elle crée une multitude d'instants *t*, véritable expansion temporelle qui se solde par une condensation du sentiment ressenti à tous ces moments *t* (*Je culpabilise. Je suis triste. Je me déteste. Et je suis prête à tout balancer la fenêtre.*) : le jeu syntaxique met en relation douze subordonnées temporelles pour seulement quatre principales. Le rythme poétique est renforcé par la répétition du verbe *écrire* en fin de subordonnée. Ces instants *t* sont dissociés les uns des autres par la ponctuation, un point précédant chaque *lorsque*, là où le discours narratif attendrait une virgule. L'agent énonciatif recourt donc à une répétition à la fois lexicale et syntaxique pour créer un mouvement poétique, un mouvement rythmique. La répétition se définit par de nombreux termes synonymiques comme *itération*, *redondance*, *récurrence,* ou plus spécifiquement, *isotopie* . L'isotopie est un concept initié par Algirdas Julien Greimas (Greimas 1966 et 1970). Le sémioticien place l'isotopie avant tout sur le plan sémantique :

> Par isotopie nous entendons un ensemble redondant de catégories sémantiques qui rend possible la lecture uniforme du discours […]. (Greimas 1970 : 188)

Ainsi que le remarque Michel Arrivé, « l'isotopie selon Greimas est limitée au plan du contenu », et repose pour beaucoup sur une analyse sémique (Arrivé 1973 : 54). L'isotopie a intéressé de nombreux chercheurs (Rastier 1972, Arrivé 1973, Berrendonner 1976, Kerbrat-Orecchioni 1976, Groupe μ 1977). Avec eux, le concept s'élargit, dépassant le plan du sème et du sémème :

> Déterminer des parcours cohérents dans le texte, c'est déterminer ce que les sémioticiens appellent des isotopies. Comme la notion de topic, celle d'isotope est validée au niveau le plus élémentaire comme au niveau de l'œuvre entière. Initialement, l'isotope ne concernait que la répétition d'éléments sémiques qui assurent une lecture homogène. (Maingueneau 2010b : 57)

Bernard Pottier distingue d'ailleurs *isosémie* (redondance sémique) et *isotopie* (« continuité sémantique à travers une séquence »), ce qui permet de maintenir le sens de *topic* dans *isotopie* (Pottier 1974 : 326). François Rastier place l'isotopie sur le plan de l'expression tout comme sur celui du contenu. Le terme *isotopie* s'applique désormais à « toute itération d'une unité linguistique » (Rastier 1972 : 82), à « la redondance d'unités linguistiques, manifestes ou non, du plan de l'expression ou du plan du contenu » (Arrivé 1973 : 54) et à « toute séquence discursive (fragment d'énoncé ou énoncé) pourvue d'une certaine cohérence syntagmatique grâce à la récurrence d'unités d'expression et/ou de contenu » (Kerbrat-Orecchioni 1976 : 16). À la suite de Algirdas Julien Greimas, Catherine Kerbrat-Orecchioni définit à son tour l'isotopie comme « un principe de cohérence textuelle assurée par la récurrence de catégories linguistiques quelconques » (Kerbrat-Orecchioni 1976 : 33). La linguiste définit neuf types d'isotopie : l'isotopie sémantique, phonétique, prosodique, stylistique, énonciative, rhétorique, présuppositionnelle, syntaxique et narrative.

Pour ma part, je qualifie d'*isotopie* l'itération d'unités linguistiques, que ce soit sur le plan du contenu sémantique ou celui de l'expression. Cependant l'étude du corpus m'amène à mettre principalement en perspective des isotopies formelles. Ce sont en particulier les isotopies phonétiques (rime, assonance, allitération), prosodiques et syntaxiques que j'étudie ici, ainsi que l'isotopie lexicale. Selon moi, l'isotopie est avec la césure syntaxique le trait principal de la poétique. Les études sur l'isotopie ont d'ailleurs souvent pour objet un corpus poétique, comme celle de François Rastier qui porte sur un poème de Mallarmé, *Salut* (Rastier 1972) ou celle de Georges Brunet qui traite d'un texte de Brecht, *La jeune noyée* (Brunet 1976).

6.1.3. L'isotopie phonétique dans le discours poétique populaire

L'isotopie phonétique est la « récurrence d'un phonème ou d'une séquence phonématique, d'un phème ou d'un complexe phémique, dans l'allitération, l'assonance, la rime, la paronomase, le paragramme, et tous les autres jeux phonétiques que la rhétorique n'a pas jugé bon d'étiqueter » (Kerbrat-Orecchioni 1976 : 17). Dans ce corpus, elle concerne principalement l'assonance, l'allitération et la rime :

23- Au revoir

Il y eut des vœux à la montagne et des jeux de mer,
Il y eut du vent, des vagues et des éclairs,
Et puis tout doux, tout doux,
De cet amour fou,
Une petite âme est née de nous :
Elle s'appelle Marie Kerguelen.
Après deux nuits de folie, de rage et de désespoir,
elle nous a quittés.

Jeudi, nous saluons ton passage dans l'au-delà. Nous retrouvons la petite église d'Ecueil, celle qui nous a vu nous marier l'été dernier. Le ciel est bleu, gris, frais et changeant. L'air tourne comme un aigle qui cherche sa proie et ne sait pas encore où se poser. Le vent est comme nous : perdu. Il cherche notre amour enseveli. Il guette sa chevauchée vers les étoiles. Le temps est gris amer. Une couleur qui n'en est pas une pour un jour qui n'aurait pas du être. Lourde la terre, vertes les vignes, lourde mon âme.

376. Brunetaud, p 81, o-poét-6

Les huit premières lignes de l'énoncé [376] se distinguent là encore par de fréquents retours de ligne. On note cette fois la présence de rime, bien que de façon non systématique (en /εR/ sur les deux premières, puis en /u/ sur les trois suivantes, les trois dernières n'étant pas rimées).
La ponctuation et la typographie sont celles de la poétique : virgule là où la prose appellerait un point entre des propositions indépendantes, majuscule en début de ligne à la suite d'une virgule comme il est usuel en poétique (*Il y eut des vœux à la montagne et des jeux de mer, / Il y eut du vent, des vagues et des éclairs,*).
L'allitération en /v/ (*vent/vœux*) qui suit le segment *Il y eut* est une des formes reconnues comme typiquement poétique. Là aussi, l'émotion est exprimée par des moyens lexicaux : *doux* (deux occurrences), *amour fou, rage, désespoir*. La rime en /u/ permet de réunir *doux, fou et nous* en un triptyque de l'amour.
Le présentatif *Il y eut* des deux premières lignes permet de construire un cadre discursif temporel, de même que le syntagme adverbial *Et puis* de la troisième ligne et le syntagme prépositionnel *après deux nuits de folie*. De ces trois cadres temporels, les deux premiers empruntent une forme poétique (rimes en /εR/ et en /u/) tandis que le troisième s'en

démarque (ni rime, ni retour de ligne) : la rupture formelle entre lignes rimées et lignes non rimées permet à l'agent énonciatif de marquer une rupture temporelle entre un passé éloigné (au passé simple) heureux (*jeux de mer, tout doux, amour fou*) et un passé proche (au passé composé) malheureux (*folie*, *rage, désespoir*).
La rime rend saillants certains termes et permet de tisser un réseau sémantique autour de la douleur et des émotions. Le mot *douleur* est d'ailleurs très présent dans ce corpus de discours poétique populaire :

377. [...] Et puis toutes ces mamans

Unies par la même douleur
Déposant avec pudeur
Les épines qui font saigner leur cœur.

Et puis vous, Nos Enfants
Nos doux, nos tendres, nos si chers Enfants
Vous, qui nous manquez tant !

Martine, maman de Stéphanie, antenne de Moselle
(JPV, n°199, déc 2011, poème dédiée à deux femmes qui ont soutenue l'endeuillée, p 10, a-poét-29)

La rime en /œ/ permet de mettre en valeur un lexique émotionnel avec des mots tels que *douleur* ou *pudeur*. La rime en /ã/relie *mamans* et *enfants*, tissant ainsi un réseau de termes de parenté.
Parmi les autres formes d'isotopie phonétique, on trouve aussi l'assonance et l'allitération :

378. **[…] Enfant…**

Innocence charmante d'un enfant
Tendresse infinie de son regard désarmant
La fraîcheur à travers ses mouvements
Tout en lui s'inscrit à travers le temps
(Maman Blues, témoignage de Sanat, mère en « psychose puerpérale », p 178, o-poét-65)

L'énoncé ci-dessus emprunte de nombreux éléments à la poétique : césure syntaxique sans ponctuation et avec majuscule en début de ligne, rime, assonance. Il s'agit d'un extrait d'un texte adressé à l'enfant sous forme de quatrains titrés. La récurrence du son vocalique en /ã/ crée un effet de ritournelle, de litanie. Cette assonance met en relief les mots *enfant, innocence, charmante, tendresse, désarmant, mouvements, temps*, réseau syntaxique du topos de l'innocence de l'enfance.

379. Un mois d'émoi sans toi, cet été (Adep 56, titre d'un énoncé poétique, p 86, o-poét-39)

L'énoncé en [379] est le titre d'un énoncé poétique. Cette courte séquence comprend quatre co-occurrences du son [wɑ]. Cette assonance pointe la double lecture possible du syntagme nominal *émoi sans toi* pouvant s'entendre comme *moi sans toi*, séquence qui est déjà présente lexicalement (*Un mois […] sans toi*). Le jeu entre le son et le sens permet ici un renforcement thématique, celui de la séparation.

Fragile et forte de vous

Ta présence Maÿlis m'envahit
Ton rire m'habite
Ta voix forte et déterminée me remplit
Ton visage interrogatif m'attendrit.

Ta présence Olivia m'envahit
Ta douceur m'apaise
Ton regard me grandit
Ta vie m'émerveille.

380. JPV, n°198, sept 2011, p 26, a-poét-25

L'énoncé ci-dessus présente une allitération en /t/ qui accompagne une isotopie à la fois lexicale (répétition des lexèmes *ton* et *ta*) et syntaxique (répétition du marqueur de possession) qui rythme le début de chaque phrase prosodique. Par cette poly-isotopie se reconstruit progressivement une image de la personne décédée par certaines de ses facettes (*présence, rire, voix, visage, douceur, regard, vie*). Ces termes évoquent des perceptions associées à l'enfant disparu : le *rire* et la *voix* sont associés à l'ouïe, le *regard* à la vue, la *douceur* au toucher. L'isotopie permet ainsi de modifier la réalité de la mort en lui substituant celle d'un enfant vivant par le moyen d'une synesthésie langagière. J'y reviens plus loin dans l'étude de l'énoncé [382].

L'isotopie phonétique peut aussi concerner une séquence phonématique comme dans cet exemple extrait de *empreinte*, un ouvrage produit à la suite d'un atelier d'écriture de parents endeuillés :

381. Tresse de lumière
Tendresse de mère
Père, caresse.
(Adep 56, sous-titre, p 23, o-poét-37)

L'énoncé ci-dessus est rythmé par la répétition du son [Rəs] dans *tresse, tendresse* et *caresse*. L'isotopie met ainsi l'accent sur le champ lexical de la douceur et de l'union.
Ce procédé est très fréquent dans les énoncés épitaphiers stéréotypés présentés en 4.2 (La stéréotypie funéraire) : *Dans notre cœur à jamais tu demeures*, *Tout passe tout s'efface hors le souvenir*. Elles permettent une liaison sémantique entre plusieurs termes, comme *cœur/demeure, passe/efface*. Tisser ce réseau sémantique favorise la mise en place de métaphores (celle de l'amour avec *cœur/demeure*) ou d'un champ lexical (celui de la vanité du temps qui passe avec *passe/efface*).

6.1.4. L'anaphore et l'isotopie lexicale dans le discours poétique populaire

J'intègre dans le phénomène d'isotopie les répétitions d'un même mot ou groupe de mots. On aura pu remarquer précédemment dans l'énoncé [376] trois figures de styles typiques du poème : l'énumération, voire la gradation (*folie, rage et désespoir*), l'épiphore (*tout doux*) et l'anaphore (*il y eut*). Si l'épiphore, qui consiste en la répétition de mots ou de syntagmes en fin de ligne, est assez rare dans ce corpus, l'anaphore, qui s'applique à des répétitions en début de ligne, en est un procédé fréquent. En voici un autre exemple :

Mardi 6 octobre

Mes mélodies du bonheur,

C'était comment déjà…
la couleur de vos yeux,
la douceur de vos bras,
la forme de vos doigts ?
C'était comment déjà…
quand vous disiez « maman »,
quand vous disiez « papa »,
quand vous disiez « ça va ? »
C'était comment déjà…
vos petites manies,
vos mines de bandits,
vos sourires matois ?
C'était comment déjà…
quand vous vous disputiez,
quand vous nous embrassiez,
quand vous chantiez pour moi ?
C'était comment déjà…
la rondeur de vos joues,
le galbe de vos cous,
la trace de vos pas ?

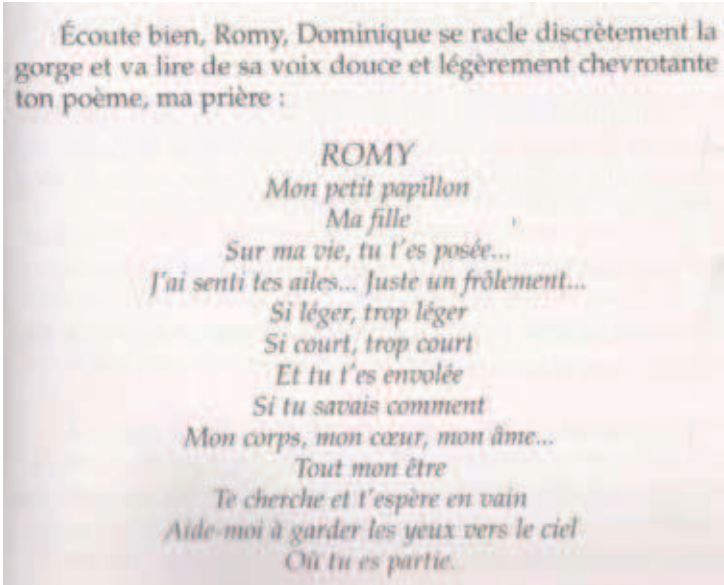
382. Revol, p 376, o-poét-4

Le texte ci-dessus prend la forme canonique du poème avec un titre (*Mes mélodies du bonheur*) séparé du texte par un interligne et suivi d'une succession d'hémistiches de six syllabes. De plus, l'agent énonciatif applique à la lettre les règles poétiques comme le ferait un poète confirmé ; elle compte pour un syllabe les *e* muets (par exemple : *la trace de vos pas*, qui à l'oral se retranscrit phonétiquement [tʀɑsdəvopɑ] mais où le *e* caduc compte pour une syllabe dans la versification traditionnelle puisqu'il est suivi d'une consonne). Ces vers métriques sont donc en accord avec les règles de versification tandis que les énoncés précédemment analysés relevaient davantage de la prosodie. Ici le rythme syntaxique ne vient pas s'opposer à un autre rythme comme en [375] : il ne vient pas mettre en évidence une émotion exprimée de l'agent énonciatif. Les retours de ligne emphatisent les cinq répé-

titions anaphoriques de *c'était comment déjà*…. Cette récurrence à la fois lexicale mais aussi syntaxique introduit un sens nouveau :

> Ainsi, ce qui fait le propre de la parole poétique relève de ce que Jakobson appelle « la fonction sens-déterminative du son », où c'est le son qui détermine un sens nouveau, lequel est, par équivalence du son et du sens, fait du réel. (Bousseyroux 2014 : 60)

Le sens nouveau apporté par la scansion de l'énoncé [382] est synesthésique. Les cinq répétitions de *C'était comment déjà…* permettent de construire une image des enfants décédées, image visuelle (*couleur de vos yeux*), auditive (*quand vous disiez « maman »*), tactile (*la rondeur de vos joues*). En publiant ce texte, l'agent énonciatif partage avec le lecteur une expérience synesthésique. La matérialité du signe se prolonge dans les sensations qu'il éveille chez l'énonciateur ou l'énonciataire. Les linguistes Roland Posner et Dagmar Schmauks le démontrent dans leur article consacré à la synesthésie, « Synaesthesia : Physiological diagnosis, practice of perception, art program. A semiotic re-analysis » (Posner et Schmauks 2009). La synesthésie est une perception simultanée qui relève de différentes modalités sensorielles. Le langage a ainsi la faculté d'amener des sensations en l'absence de stimulation sensorielle. Par cette déconnection des sens, la synesthésie permet la métaphore, la symbolisation, la sublimation. La synesthésie langagière permet ainsi de reconstruire une impression sensitive en l'absence même du stimulus. Elle permet de reconstruire le réel et se fait argument en faveur d'une vision constructiviste du langage. Le discours poétique populaire a donc bien une fonction référentielle non ambigüe, contrairement à ce que dit Roman Jakobson dans ses *Essais de linguistique générale* : « L'ambiguïté est une propriété intrinsèque, inaliénable, de tout message centré sur lui-même, bref c'est un corollaire obligé de la poésie. » (Jakobson 1963 : 238). Roman Jakobson encore : « La suprématie de la fonction poétique sur la fonction référentielle n'oblitère pas la référence (la dénotation) mais la rend ambiguë » (Todorov 1971, citant Jakobson 1963 : 275-276). Une théorie discursive de la poétique se doit donc d'intégrer dans son objet des corpus comme celui-ci, afin de se défaire d'une approche littéraire centrée sur des textes poétiques appartenant exclusivement aux poètes.


Écoute bien, Romy, Dominique se racle discrètement la gorge et va lire de sa voix douce et légèrement chevrotante ton poème, ma prière :

ROMY
Mon petit papillon
Ma fille
Sur ma vie, tu t'es posée...
J'ai senti tes ailes... Juste un frôlement...
Si léger, trop léger
Si court, trop court
Et tu t'es envolée
Si tu savais comment
Mon corps, mon cœur, mon âme...
Tout mon être
Te cherche et t'espère en vain
Aide-moi à garder les yeux vers le ciel
Où tu es partie.

383. Paquin, poème écrit par la mère pour la cérémonie funèbre, p 93, o-temp-117

Il est exceptionnel que l'énoncé soit caractérisé de *poème* par l'agent énonciatif comme c'est le cas ici dans le discours introducteur (*ton poème*). L'énoncé poétique revêt ici la forme d'un discours adressé (par la présence d'apostrophe : *Romy, Mon petit papillon, Ma fille*) et l'emploi de la personne de rang 2. Nous avions déjà étudié cet impératif en [295] . On voit que les énoncés de forme poétique sont souvent des discours adressés à l'enfant mort ([375], [380], [382], [387], [388], [390], [391], [491], etc.).
Si l'énoncé [383] ne répond pas aux règles de la métrique ni à celle des rimes conventionnelles, il se distingue formellement par l'italique (caractéristique du discours adressé), le positionnement centré qui est souvent celui du poème, les retours de ligne, une ponctuation erratique typique de la poésie (absence de ponctuation en fin de ligne), une isotopie sémantique (*léger, court*), phonétique (allitération en /k/ de *corps/cœur*) et syntaxique (double apostrophe *Mon petit papillon/Ma fille* ; gradation *si…trop* (*léger*)/*si… trop* (*court*)). Ces isotopies mettent l'accent sur la brièveté de la vie (celle du *papillon*, réputé pour vivre très peu longtemps).
Parmi les ouvrages étudiés, il en est un qui présente de nombreuses caractéristiques de l'énoncé poétique conventionnel. Il s'agit du produit d'un atelier d'écriture intitulé *empreinte*, ce qui explique peut-être ce respect des conventions poétiques :

384. Toi mon bébé

Bébé caresse
caresse de mère
Mère de douceur
Douceur en mon cœur
Cœur de bébé
(Adep 56, p 38, o-poét-38)

L'énoncé ci-dessus s'inspire du procédé à l'œuvre dans la célèbre comptine *Trois petits chats (Trois petits chats, chapeau de paille…)*, l'anadiplose, et que l'on peut représenter ainsi : « –A/A–». Emprunté au grec *ana-* (« de nouveau ») et *diploos* (« double »), l'anadiplose est une autre figure d'isotopie lexicale qui consiste « à utiliser les mêmes mots ou groupes de mots à la fin et au début de deux phrases ou de deux membres de phrase » (Molinié 1992 : 48). Lorsque l'anadiplose a lieu dans la même phrase, on parle de *redoublement*. Les poètes y recourent fréquemment, comme l'illustrent ces deux exemples :

– « Et leur chanson se mêle <u>au clair de lune, Au calme clair de lune</u> triste et beau » (Paul Verlaine, *Clair de lune*)
– « Que dis-je ?... hélas ! hélas ! Tout cela, c'est <u>un rêve, Un rêve</u> à jamais effacé !... » (Gérard de Nerval, *En Avant Marche !*, dans l'*Anthologie de la poésie française du XVIIIe siècle au XXe siècle*).

Par ce procédé à la fois rythmique mais qui frôle le non-sens, l'énoncé [384] se situe entre le poème et le jeu de mot (qui est étudié dans la section suivante). La répétition du mot *bébé* en première et dernière ligne permet de faire de l'enfant mort le centre thématique de l'énoncé.

6.1.5. L'isotopie syntaxique dans le discours poétique populaire

Catherine Kerbrat-Orecchioni réserve l'expression d'*isotopie syntaxique* « au seul cas de la récurrence de certaines catégories grammaticales ». Elle cite l'exemple fourni par François Rastier de la redondance de certains flexifs et de certaines structures phrastiques qui constituent l'isotopie du style indirect.
On observe dans ce corpus poétique une répétition de structures syntaxiques. La récurrence des apostrophes peut être considérée comme une isotopie syntaxique (voir [383]). Nous avions aussi en [382] une structure syntaxique répétitive avec l'anaphore *C'était comment déjà…*, suivie dans les cinq strophes de trois segments enchâssés.

385. Parents imparfaits, profondément meurtris,

angoissés, déchirés.
Comment t'aimer
autant qu'il le fallait,
comme tu le méritais ?
(Planchin, p 134, o-poét-50)

Dans l'énoncé ci-dessus, la répétition concerne les expansions adjectivales et participiales du mot *parents* (*imparfaits, profondément meurtris, angoissés, déchirés*) ainsi que les deux complétives de *Comment t'aimer* (*autant qu'il le fallait, comme tu le méritais*). Cette isotopie met l'accent sur les émotions des parents et l'amour pour l'enfant (*aimer* étant complété par des propositions introduite par *autant que* et *comme* exprimant la quantité et la comparaison).

386. *Une date inoubliable*

Aujourd'hui, c'est le 14 mai,
Il est huit heures du soir.
L'heure où tu es venu au monde.
Je me souviens, c'était un dimanche,
le jour de la fête des mamans.
Je voulais te donner la vie, cette journée-là.
Pour moi, c'était *le plus* beau cadeau
que je pouvais m'offrir dans ma vie.
Surtout quand j'ai vu ce petit <u>trésor</u>,
cette petite beauté
J'étais comblée.
Mais que de <u>souffrances</u>,
quand, six ans plus tard,
tu devais mourir de façon <u>aussi atroce</u> !
Pour moi, tout s'écroulait.
Je ne verrai plus ce petit enfant <u>tant aimé</u>.
Après <u>toutes ces</u> années, je veux te remercier pour les six années passées ensemble, <u>les plus belles</u> de ma vie.
Je t'aime, mon enfant

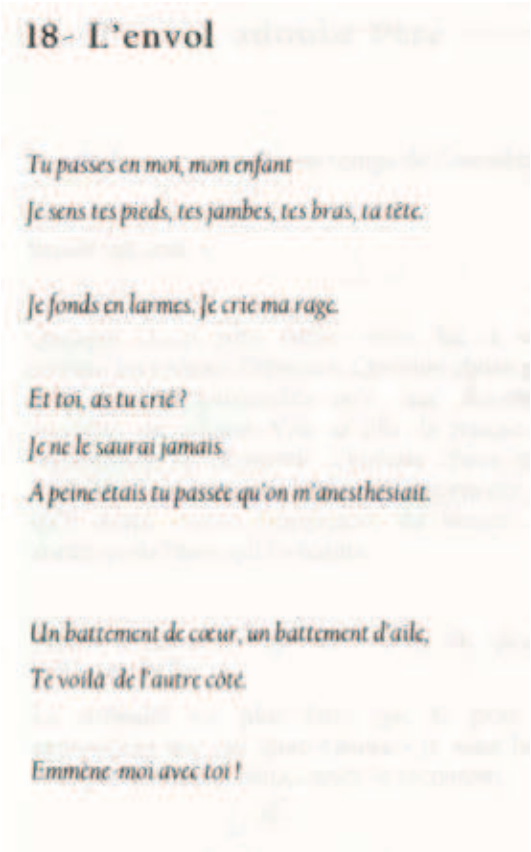
Bonne fête, cher fils.
Maman.

(MAI 1983) (par la mère d'un enfant de 6 ans renversé par une voiture, dans Fafard Sindon, p 95, o-poét-58)

Dans l'énoncé ci-dessus, l'agent énonciatif a ajouté aux marques du discours adressé celles de la poétique par de nombreuses césures syntaxiques, segmentant les phrases (*Mais que de souffrances, / quand, six ans plus tard, /tu devais mourir de façon aussi atroce !)*. Ces segmentations s'associent à un lexique de l'excès (*trésor, atroce*) et des formes syntaxiques marquant l'intensité (superlatifs *le plus beau, les plus belles* ; comparatif d'intensité *aussi atroce, tant aimé* ; quantitatif *toutes ces années*). Les deux formes discursives, épistolaire et poétique, permettent de faire accepter la force des émotions exprimées.

6.1.6. La césure syntaxique dans le discours poétique populaire

La segmentation n'obéit pas aux règles de la métrique poétique traditionnelle mais en emprunte la forme visuelle, par de fréquents retours de ligne ainsi que par l'interlignage qui marquent une segmentation syntaxique, comme dans l'énoncé suivant :



18- L'envol

Tu passes en moi, mon enfant
Je sens tes pieds, tes jambes, tes bras, ta tête.

Je fonds en larmes. Je crie ma rage.

Et toi, as tu crié ?
Je ne le saurai jamais.
A peine étais tu passée qu'on m'anesthésiait.

Un battement de cœur, un battement d'aile,
Te voilà de l'autre côté.

Emmène-moi avec toi !

387. Brunetaud, p 69, o-poét-5

Extrait de l'ouvrage *Marie Kerguelen. Histoire d'un deuil périnatal*, cet énoncé épouse visuellement la forme d'un énoncé poétique. Il se démarque du fil du livre par la typographie italique (marque du discours adressé à l'enfant) et par de fréquents retours de ligne (marque

du discours poétique). On observe cependant que les rimes irrégulières semblent hasardeuses et que le nombre de pieds ne répond pas à un modèle canonique. Même si aucune des règles de la métrique poétique n'est appliquée, l'appel à la forme poétique permet à l'agent énonciatif d'exprimer ses émotions (*rage*). La répétition du mot *battement* dans une même ligne permet aussi d'emphatiser la brièveté de la vie (*Un battement de cœur, un battement d'aile,*).

S'il est possible, comme le remarque Laurent Perrin, d'inventer de faux proverbes « simplement en produisant une phrase archaïsante et rythmée » (Perrin 2002 : § 25), il est possible par quelques moyens formels de donner à un texte une apparence poétique. Certaines propriétés formelles reproductibles vont permettre au lecteur d'identifier un genre discursif et d'y attacher diverses connotations. Les agents énonciatifs de cette étude n'ont pas de prétentions littéraires et ne se prétendent jamais poètes. Seul l'un des énoncés répertoriés est qualifié de *poème* par son auteur (voir [383]).

La césure syntaxique est l'un des moyens qui permet d'apporter à l'énoncé un signifié supplémentaire, le signifié attaché à un genre discursif : le poème. L'identification d'un énoncé en tant que poème prédispose le lecteur et influe sur sa réception.

La césure syntaxique peut s'accompagner de rimes à régularité variable :

388. Sans faire de bruit, tu es entrée dans nos vies,

Tu t'es installée dans mon corps,
Tu t'es installée dans nos vies,
Et puis, petit embryon de vie, tu es partie,
Tu resteras toujours dans nos cœurs et notre esprit.
Tes parents qui t'aiment.
(Livre de mémoire, 2011, m-7)

Dans cet extrait du livre de mémoire, l'agent énonciatif a introduit des césures syntaxiques entre les phrases. La césure est aussi marquée par des virgules, qui sont suivies à chaque retour de ligne d'une majuscule. En poétique, on remarque en effet souvent une inversion des valeurs des éléments de ponctuation : virgule à la place du point en [376], point à la place de la virgule en [375]. Elles s'accompagnent d'une isotopie sémantique qui focalise sur le temps de vie de l'enfant avec la répétition du verbe *installer* dont l'aspect duratif (*Tu t'es installée dans mon corps, / Tu t'es installée dans nos vies*,) contraste avec le mot *embryon* qui instaure une idée d'inaccompli. Sur les six lignes, l'exemple [388] présente quatre rimes en *i*. Cependant la césure ne s'appuie pas sur les règles de la métrique. D'autres énoncés respectent davantage les règles formelles de la poétique :

389. Douleur…

Plus rien ne me fait rire
Je fais semblant de sourire
Pour cacher en vain cette douleur
Qui s'est logée dans mon cœur

Je vis dans la souffrance
Mais je souffre en silence
Le silence me fait vivre
L'espoir me fait survivre

Le bonheur s'est échappé
Je m'accroche
Aux bons moments disparus
Qui ne reviendront plus

Cette envie de se faire du mal
Pour prouver que l'on est normal
La douleur je ne la ressens plus
L'habitude a pris le dessus

Je pleure mon sang
Seule en m'isolant
Souffrance au corps
Ce mal qui me dévore...

offert par Christianne, maman de David, Antenne de Saint-Etienne

(JPV, n°191, avril 2010, p 11, a-poét-10)

Dans cet extrait d'une lettre associative, la césure syntaxique s'associe aux exigences formelles de la poétique : structure en quatrains séparés par un interligne, rimes suivies. La césure syntaxique apparaît comme conventionnelle, et cet énoncé comme un énoncé poétique accompli. Cette forme poétique s'associe à un lexique émotionnel (*douleur, souffrance, bonheur, rire, sourire, pleure*).
La césure syntaxique étant l'une des marques fondamentales du discours poétique, cette étude poétique prend les ouvrages et les livrets d'association comme corpus privilégié. Il est en effet difficile dans le cas des épitaphes et du livre de mémoire de déterminer si la césure est volontaire ou imposée par l'espace de la plaque funéraire. Néanmoins on trouve quelques épitaphes dans lesquels la césure apparaît comme volontaire :

390. Cimetière de Bagneux, première moitié du XXe siècle (?), c-25

L'espace disponible sur la plaque funéraire ci-dessus laisse penser que la césure syntaxique est volontaire. La césure permet ainsi de focaliser sur les mots clés de l'énoncé : *ange, joie,*

bonheur, foyer, vite, quitté. Ces mots expriment des émotions (*joie, bonheur*), la temporalité (*vite*) et la mort (*quitté*). On note un autre procédé poétique de type anacoluthe, l'inversion syntaxique de la locution adverbiale *si vite*, placée avant le syntagme verbal, ce qui focalise l'attention sur la précocité de la mort.

391. Tu étais mon printemps / Mon été, mon bonheur / Aujourd'hui, / Tout est noir / Il me reste la douleur (Cimetière de Bagneux, 2011, 14 ans, c-24)

De même qu'en [390], les césures auraient pu être moins nombreuses dans l'énoncé ci-dessus, compte-tenu de l'espace restant disponible. Il s'agit de mettre en valeur des mots clés, notamment ceux qui riment entre eux, *bonheur* et *douleur*. Là encore, la forme poétique sert l'expression émotionnelle.

6.1.7. Conclusion sur les traits formels du discours poétique populaire

Pour résumer, la poétique populaire de ce corpus se caractérise par les traits suivants :
– isotopie phonétique, lexicale ou syntaxique (trait fondamental)
– segmentation syntaxique par de nombreux retours à la ligne, accentuée ou non par une ponctuation (trait fondamental)
– lexique usuel, sans caractère littéraire
– métrique approximative (avec par exemple comptabilité des *e* muets dans la siglaison)
A ces traits saillants se mêle un certain nombre de gradations (folie, rage et désespoir en [376], *si léger, trop léger/si court*, *trop court* en [383]). Répétitions et gradations contribuent au caractère litanique des énoncés et permettent de marquer une emphase.
Ajoutons que la forme du discours poétique est souvent mixée avec celle du discours épistolaire adressé à l'enfant.
Cette réflexion sur les formes poétiques met en valeur un trait dominant : le jeu entre son et sens se fait avant tout par la répétition. En poétique, la répétition prend de multiples formes : répétition phonétique (allitération, assonance, paronomase), répétition lexicale (anaphore, épiphore), répétition syntaxique. La répétition permet aux agents énonciatifs d'exprimer de façon plus marquée leurs émotions.

6.1.8. Les fonctions du discours poétique populaire

Il fallait déterminer les formes poétiques de ce corpus, ses contours mélodiques, pour en établir ses fonctions et tenter de comprendre les objectifs des agents énonciatifs. Pourquoi recourir à un genre discursif qui est habituellement la chasse gardée d'une élite littéraire ? La poétique permet de mettre du jeu entre le son et le sens. Il ne peut plus être question d'arbitraire du signe. En poétique tout fait sens, y compris le son.
Nous avons vu dans l'étude des énoncés précédents que le texte poétique permettait aux agents énonciatifs de :
– exprimer leurs émotions (ce qui est propre au genre poétique)
– marquer une rupture temporelle (avant/après le drame)
– modifier la réalité en recréant par une synesthésie langagière des perceptions associées à l'enfant disparu (et les faire partager pour augmenter leur coefficient de réalité)
– mettre l'enfant décédé comme thème principal de l'énoncé (voir l'exemple [384])
– mettre l'accent sur un champ lexical (voir l'exemple [381])
Nous aurions pu conclure des analyses formelles qui précèdent que la forme poétique permet de redoubler la signification sur différents plans, notamment phonique, lexicale et syntaxique. C'était d'ailleurs, comme le rappelle le Groupe μ, l'hypothèse d'Algirdas Julien Greimas sur l'isomorphisme des deux plans, celui de l'expression et celui du contenu (Groupe μ 1990 [1977] : 23). Mais ce serait oublier que ces textes poétiques s'insèrent dans un discours narratif. « Objet fermé » (Groupe μ, 1990 [1977] : 22) disposant d'une cohérence interne, le texte poétique possède un niveau élevé de détachement dans ce corpus. Ces fragments poétiques pourraient être supprimés sans nuire à la cohésion ou à la cohérence globale. Ce trait tendrait à faire oublier le discours dans lequel ils s'insèrent. Mais ils ne peuvent cependant s'interpréter hors de ce discours qui conte des drames intimes. Ainsi le discours poétique semble vouloir délivrer un message autre que le message informationnel délivré par le discours narratif qui le soutient. Au-delà de la « fusion du son et du sens » qui fait le prestige du discours poétique, le genre poétique permet l'expression d'une émotion interdite, celle du deuil d'enfant.

L'expression des émotions

Nous avons vu précédemment que la forme poétique permettait d'exprimer certaines émotions au travers de mots tels que *amour* en [376] ou [392], *culpabilise* et *triste* en [374], *rage* en [387] et [376]. La forme poétique permettrait d'afficher quelque chose de sa douleur, quelque chose qu'il serait difficile, compte-tenu de l'horizon d'attente occidental, d'exprimer de façon exacerbée. Un nombre restreint de marques poétiques y suffit :

famille, avec nos quatre aînés, accompagner notre bébé jusqu'à sa mort !

Enfant réel, et non symbolique,
petit frère à aimer en vérité, et non à rêver,
voilà ce qu'il fut pour nous tous !

Effroi, douleur et chagrin
qui s'achèveront en un chant d'amour
pour ce tout-petit !

Comme la biographie d'un être aimé, aujourd'hui disparu, c'est une étonnante histoire

392. Mézerac, p 20, o-poét-19

L'énoncé ci-dessus se compose de deux strophes de trois lignes, détachées visuellement par un retrait et par un corps de police inférieur à celui du reste du texte. Ce détachement signale une rupture dans la narration qui prend alors un tour poétique. Par ailleurs, le style poétique se distingue souvent par l'absence d'article et par une focalisation thématique, ce qui est le cas dans les deux strophes qui débutent toutes deux par des noms sans déterminant (*enfant réel, et non symbolique ; Effroi, douleur et chagrin*). Dans la première strophe, il s'agit d'une apposition se rapportant au pronom *il* qui se trouve en troisième ligne. La deuxième strophe se compose d'un groupe nominal suivi d'une relative qui n'est pas intégrée dans une phrase complexe avec principale : le style poétique permet une structure syntaxique elliptique qui serait considérée comme irrecevable dans un style narratif et descriptif imposant des phrases syntaxiquement complètes. Cette structure formelle met l'accent sur la charge émotive qui est contenue lexicalement dans la séquence polylexicale *Effroi, douleur et chagrin,* dans le syntagme *chant d'amour*, ainsi que dans la modalité exclamative de fin de strophe. La modalité exclamative renforce l'expressivité de l'énoncé.

La chaleur du soleil devint violence,
la légèreté de l'air, insolence,
le chant des oiseaux, désespérance !

393. Mézerac, p 28, o-poét-21

En [393], les rimes en [ɑns] sur les trois vers donnent à l'énoncé un caractère poétique, bien que la métrique de ce tercet (strophe de trois vers) ne soit pas absolument respectée, avec un premier vers de onze syllabes (compte tenu du son *–io* de *violence* qui traditionnellement compte pour deux syllabes), suivi d'un décasyllabe et d'un troisième vers comptant neuf syllabes (compte tenu du *e* muet de *désespérance* en fin de vers). Le discours poétique populaire présente ainsi souvent des écarts face à la norme poétique. Ces irrégularités formelles mettent l'accent sur l'aspect fonctionnel, notamment l'expression des émotions. Ces rimes apparaissent en effet sur des mots exprimant des émotions (*violence, désespérance*).

Le genre de discours poétique permettrait donc une expression emphatique des sentiments, notamment par des normes syntaxiques propres à la poétique et par la répétition : répétition des rimes, répétition lexicale, répétition syntaxique. Simultanément, le mode poétique, en reposant sur des formes convenues, permet d'adoucir l'expressivité et de dire l'émotion de façon euphémistique.

CONCLUSION 6.1. UNE EMPHASE DISCRÈTE OU L'EUPHÉMISATION ÉMOTIONNELLE PAR LA POÉTIQUE

Selon Algirdas Julien Greimas, l'isotopie est avant tout sémantique et permet de maintenir la cohérence textuelle. Cependant dans ce corpus où l'énoncé poétique se présente comme un énoncé détaché (de par le décalage discursif engendré par la césure syntaxique et l'isotopie), la cohérence s'exprime à un niveau supradiscursif et l'isotopie y renvoie à un genre discursif. Seuls certains traits formels sont empruntés au genre poétique, et non des textes d'auteur. Il s'agirait ici de la connotation d'un genre discursif, et non d'une isotopie intertextuelle[3].

L'adoption de certaines marques poétiques facilite l'expression d'émotions aussi violentes que la *rage* (en [387] et [376]), le *désespoir* (en [376]) ou la *désespérance* (en [393]) dans un horizon d'attente qui impose l'acceptation et ne favorise pas le dévoilement des sentiments. Genre discursif institué, enseigné, le discours poétique est socio-historiquement reconnu. L'expression d'émotions y est conventionnelle et incontestée. Par voie de conséquence, le recours à ce mode d'écriture légitime l'expression des émotions. La connotation du genre discursif poétique à l'œuvre ici serait donc l'*émotion acceptée*. Cette connotation permet aux agents-scripteurs de dédoubler leur énonciation afin de re-présenter leurs émotions et leur douleur.

Dans ce corpus, les émotions sont exprimées de façon emphatique (notamment par les différents modes isotopiques) mais cette emphase n'est pas perçue négativement comme peut l'être la plainte ouverte ainsi que nous l'avons vu en 2.1 dans l'étude du discours rapporté des locuteurs ordinaires. Intensité et emphase sont tolérées dans les limites de ce cadre discursif poétique, tolérées parce que adoucies, domestiquées. C'est le paradoxe poétique de permettre cette euphémisation émotionnelle.

6.2. L'ANGE, ENTRE MÉTAPHORE ET MÉTAMORPHOSE

« Nous avons perdu aujourd'hui cette tradition de la représentation des petits morts, comme nous avons perdu la croyance au petit ange » : c'est le constat fait par l'historienne Marie-France Morel dans *Le fœtus, le nourrisson et la mort*, ouvrage publié en 1998. J'ai

3 On pourra lire ce qu'écrit Michel Arrivé au sujet des isotopies connotées (Arrivé 1973 : 53-63, en particulier 59-61).

pu faire l'observation inverse : depuis les années 1990 du moins, l'ange est au contraire une figure très présente dans les discours des parents endeuillés et dans les représentations iconiques qui accompagnent leurs témoignages.
J'aborde ici un élément essentiel de mon analyse : la représentation discursive de l'enfant en ange. La désignation *ange* pour l'enfant est récurrente, quel que soit le support (ouvrages témoignages, livrets d'associations, forums de discussion, épitaphes, livre de mémoire). D'un point de vue socio-culturel, en lien avec la culture religieuse, la figure de l'ange et celle de l'enfant décédé se superposent. L'ange reste une figure partagée par de nombreuses personnes, qu'elles soient croyantes ou non, pratiquantes ou non. Mais plus que la prégnance de la culture chrétienne, ce qui émerge de mon corpus, c'est l'expression d'une métamorphose qui s'épanouit dans un discours profane d'où s'efface bien souvent toute connotation religieuse.
Je présenterai tout d'abord les emplois hypocoristiques du mot *ange* dans les termes d'adresse destinés aux enfants décédés, emplois qui correspondent à une profanisation du mot *ange*. Dans ces cas, la référence à l'ange peut être considérée comme une métaphore. Mais lorsque l'emploi n'est plus hypocoristique, et que l'enfant n'est plus *comparé* mais *assimilé* à un ange, la dimension métaphorique devient plus complexe à analyser. Il n'y a plus une simple activation discursive du sème /pureté/ : l'enfant *est* ange, et non *angélique*. L'attribution à son enfant du terme *ange* ne relève pas uniquement d'un cadre théorique de la nomination et met à mal le principe du prédicat d'existence ou du « prédicat de réalité » (Benveniste 1966 : 154). Entre en jeu une dimension ontologique. Ces emplois qui assimilent l'enfant à un ange sont spécifiques à ce corpus. Ils permettent de glisser d'un monde à l'autre (terrestre à céleste), et d'opérer une métamorphose de l'enfant en ange, métamorphose qui modifie aussi l'environnement puisque les mères de ces anges se présentent comme les *mamans des anges*, comme des *mamanges*.

6.2.1.Les prédiscours religieux sur l'ange

Je fais ici un bref rappel historique sur la figure de l'ange en m'appuyant sur l'ouvrage de Gaston Duchet-Suchaux et de Michel Pastoureau, *La Bible et les Saints* :

> Mentionnés à maintes reprises dans les textes bibliques de l'Ancien et du Nouveau Testament, les anges sont des êtres créés par Dieu, d'une essence toute spirituelle. Ils assurent la liaison entre Dieu et les hommes, entre le Ciel et la terre. Ils représentent Dieu et sont ses messagers. […] Ils protègent les simples mortels […].
> (Duchet-Suchaux et Pastoureau 1990 : 24)

La « dérivation analogique » (Rémi-Giraud 2006 : 3) de l'enfant à l'ange ne peut se comprendre qu'en discours et n'a été rendue possible que par le fait que dans la religion catholique les enfants décédés précocement et baptisés se muent en ange, idée transmise discursivement par l'intertexte religieux et soutenue iconiquement par les images d'anges à figure juvénile.
Selon les Évangiles, les enfants accèdent directement au paradis : « Laissez les enfants et ne les empêchez pas de venir vers moi ; car c'est à leurs pareils qu'appartient le royaume des Cieux » (Matthieu 19: 14). Condition de cette béatitude éternelle, le baptême : « Au Moyen

Âge, le petit enfant qui vient d'être baptisé est véritablement un être "christique", selon l'expression de l'historien Didier Lett » (Morel 2001 : 24). Décédé avant l'âge de sept ans, l'enfant baptisé devient un ange qui va directement au paradis, tandis qu'un enfant non baptisé sera envoyé dans les Limbes, lieu intermédiaire entre le Purgatoire et le Paradis inventé par les théologiens au XIIIe siècle :

> Dès les XIIe et XIIIe siècles, l'Église, dans le souci de lutter contre ces croyances magiques, a pourtant inventé pour les âmes des nourrissons non baptisés un lieu intermédiaire, le Limbe des enfants, où les petites âmes ne souffrent pas, mais où elles ne connaissent pas non plus la félicité du paradis. Malgré les efforts des théologiens pour populariser le Limbe, ce lieu théologique neutre n'a jamais été considéré comme acceptable par les parents.
> (Morel 2001 : 19)

> Non baptisés, les nouveaux-nés n'avaient pas reçu de nom, n'avaient pas de parents spirituels, ils n'appartenaient ni à la communauté des vivants ni à celle des morts. Véritables âmes en peine, ils ne pouvaient pas être inhumés en terre consacrée. […]
> Si les parents pouvaient accepter l'idée de la mort du nouveau-né, son exclusion de la communauté des chrétiens et la rupture avec la chaîne des générations que cela représente leur étaient en revanche intolérables. […] L'Europe chrétienne a ainsi reporté sur les enfants morts sans baptême, la malédiction antique qui pesait sur les *ahori*, les enfants morts avant l'heure. Tout comme les *larvae* (les enfants décédés avant les rites de présentation) ne pouvaient franchir le Styx, les morts-nés non baptisés ne pouvaient pas entrer au Paradis. La doctrine de Saint Augustin, qui impose la nécessité du baptême comme condition du salut a toujours été réaffirmée. Les âmes des enfants morts sans baptême étaient condamnées sans doute possible à l'Enfer.
> (Tzortzis et Séguy 2008 : § 10 et 11)

Les parents recouraient à tous les subterfuges pour contourner cet interdit, et notamment aux sanctuaires à répit (très nombreux en Europe du XIVe siècle jusqu'au début du XXe siècle) où l'on demandait comme une grâce de faire revivre le nouveau-né un court instant afin qu'il puisse être baptisé et échapper ainsi aux Limbes.

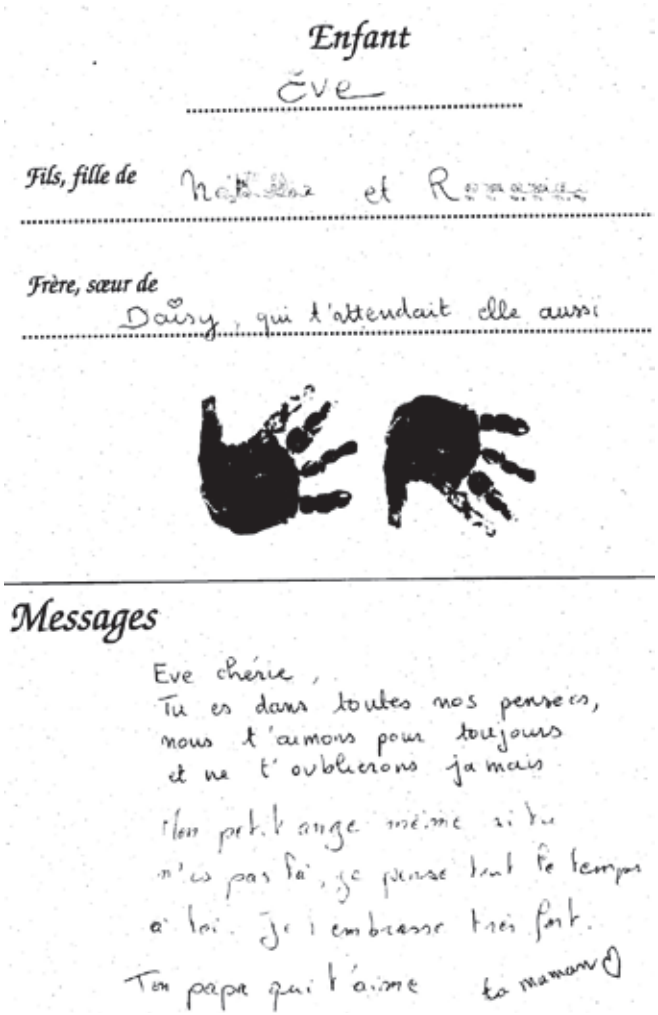
> Depuis toujours, l'Église s'est efforcée de consoler les parents, en encourageant, surtout après le concile de Trente (1563), la rédaction et la diffusion de prières quotidiennes qui doivent les aider à surmonter leur chagrin. Ainsi, dans les Instructions et prières chrétiennes pour toutes sortes de personnes, d'Antoine Godeau (1646), on trouve, à côté de la Prière du mari qui a perdu sa femme, la Prière des père et mère en la mort d'un enfant unique. L'enfant étant un don de Dieu envoyé à un couple comme signe de bénédiction de leur mariage, sa naissance, comme sa mort éventuelle sont voulues par Dieu ; le couple chrétien doit savoir accepter la volonté divine. C'est ce qu'exprime l'adage connu: « le Seigneur l'a donné, le Seigneur l'a repris, béni soit le nom du Seigneur ! ».
> (Morel 2001 : 22)

Dans ses représentations picturales et sculpturales, l'ange, à l'origine, se distingue des humains par le nimbe qui auréole sa tête. L'ange, ou plutôt l'archange, est un guerrier, le chef de l'armée céleste. Ce n'est qu'au IVe siècle, à Rome, qu'il est gratifié d'ailes qui marquent son origine céleste. Au XIIIe siècle, ses traits sont conformes au canon de la beauté juvénile gothique et les premiers anges à l'aspect enfantin apparaissent. A la Renaissance, s'instaure la figure du *putto* (petit enfant) dans l'architecture et la peinture : « L'esprit profane de la Renaissance fait apparaître des anges de plus en plus gracieux, aux figures de jeune

fille » (Duchet-Suchaux et Pastoureau 1990 : 24). Le XIVe siècle est celui des anges vêtus en chevaliers (Duchet-Suchaux et Pastoureau 1990 : 25). La figure de l'ange gardien apparaît aux XVIIe et XVIIIe siècles.
L'image de l'ange viril et guerrier s'estompe, au profit de celle du chérubin et de l'angelot. La représentation enfantine domine jusqu'aux temps modernes. L'ange chérubin incarne aussi bien l'amour que la musique ou le printemps.
L'ange est donc avant tout gardien et messager, comme le résume l'historien Philippe Faure qui s'appuie sur Augustin : « Quant aux fonctions des anges, elles découlent de leur création *ad ministrandum* : gardiens des hommes, des nations, de l'univers entier, ils célèbrent le Créateur, sont ses messagers éminents et peuvent accéder aux vérités d'ordre surnaturel » (Faure 1988 : 32). Philippe Faure place au IIIe siècle « la montée en puissance de la figure angélique en Occident » : « les néo-platoniciens développent alors l›idée du protecteur invisible, le *Daïmon, Genius* ou ange-gardien, considéré comme la pointe supérieure du moi, le pôle céleste auquel l'individu est confié à sa naissance et qui le protège après la mort » (Faure 1988 : 34). La dévotion aux anges gardiens triomphe à la fin du Moyen Âge (Faure 2001 : 23). Chef des milices divines, l'archange Saint Michel tout particulièrement incarne la figure de l'ange gardien (Faure 1988 et 2001).

6.2.2. Les emplois hypocoristiques du mot ange dans les formes d'adresse

Très souvent dans les épitaphes, le jeune enfant est assimilé à un ange. Cette désignation est aussi donnée aux femmes, mais jamais aux hommes adultes, comme le remarque l'ethnologue Nello Zagnoli, qui a recueilli 400 épitaphes au cimetière de Reggio de Calabre en 1985 (Zagnoli 1986 : 144). La désignation *ange* pour l'enfant décédé est transversale à tous les éléments du corpus : on la retrouve dans le livre de mémoire, dans les ouvrages, dans les livrets d'association et sur les forums de l'internet.


Enfant

Ève

Fils, fille de

Frère, sœur de

Daisy, qui t'attendait elle aussi

Messages

Eve chérie,
Tu es dans toutes nos pensées,
nous t'aimons pour toujours
et ne t'oublierons jamais

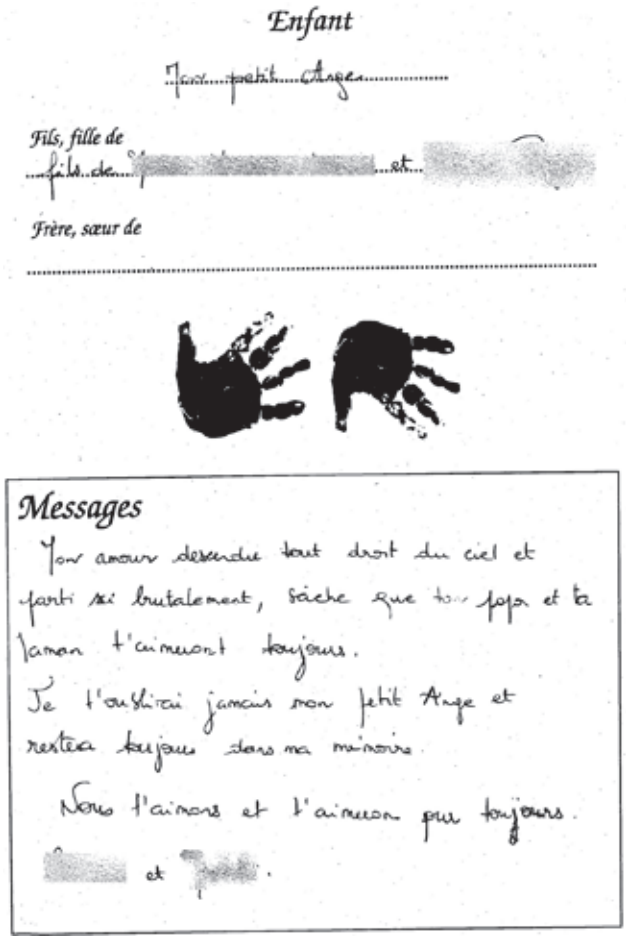
Mon petit ange même si tu
n'es pas là, je pense tout le temps
à toi. Je t'embrasse très fort.

Ton papa qui t'aime ta maman

394. Enfant / Eve // Fils, fille de / [prénom féminin] et / [prénom masculin] / Frère, sœur de / Daisy, qui t'attendait elle aussi // Eve chérie, /Tu es dans toutes nos pensées, / nous t'aimons pour toujours, / et ne t'oublierons jamais. // Mon petit ange même si tu / n'es pas là, je pense tout le temps / à toi. Je t'embrasse très fort. / Ton papa qui t'aime/Ta maman (en signature + petit cœur dessiné) (Livre de mémoire, 2011, p 37, m-ang-10)

En dépit d'une connotation religieuse relayée par le prénom de l'enfant (*ève*), l'énoncé *mon petit ange* relève ici d'un emploi profane. Il s'agit d'une expression d'adresse comportant un possessif singulier (qui restreint l'emploi de *ang*e à un emploi interpersonnel, contrairement à d'autres exemples que nous étudierons plus loin où le mot *ange* marque une inscription

communautaire) et l'hypocoristique *petit*. L'adjectif *petit* ne définit pas exclusivement le mot *ange* dans ce corpus mais aussi, pour ce qui concerne les expressions d'adresse, les mots *bébé, enfant, bout, ange,* ou, cas le plus fréquent, le prénom de l'enfant. L'adjectif *petit* dans ces expressions d'adresse est un marqueur hypocoristique ; sa fonction atténuative (Kerbrat-Orecchioni 2004) se trouve pleinement justifiée ici par l'âge et la taille du destinataire (sens dimensionnel ou fonction DIM décrite par Peeters 2012 : 1899), ce qui favorise l'élection de ce terme au rang des hypocoristiques destinés à des enfants. Ainsi que le signale Corinne Delhay dans *Il était un « petit X »*, « des expressions syntaxiques comme "mon petit X" ou "espèce de X" sont des "supports de connotation" qui signalent que le terme qui suit est chargé d'affectivité, qu'elle soit positive ou négative » (Delhay 1996 : 87). Le possessif et l'adjectif *petit* donnent au mot ange une dimension affective (la fonction AFF telle que la décrit Peeters 2012) qui éclipse le sens religieux de *ange*. L'expression *mon petit ange* réfère donc sans ambiguïté à l'enfant décédé.


Enfant

Mon petit Ange

Fils, fille de

fils de [redacted] et [redacted]

Frère, sœur de

Messages

Mon amour descendu tout droit du ciel et parti si brutalement, sache que ton papa et ta maman t'aimeront toujours.

Je t'oublierai jamais mon petit Ange et restera toujours dans ma mémoire.

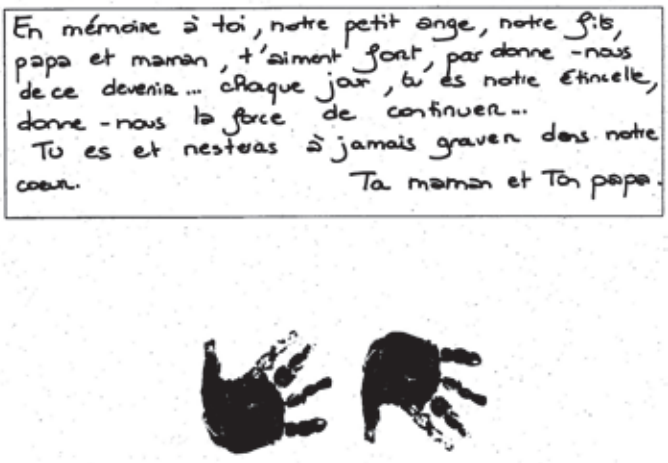
Nous t'aimons et t'aimerons pour toujours.

[redacted] et [redacted].

395. Livre de mémoire, 2011, p 36

Ci-dessus, à la place réservée pour inscrire le nom de l'enfant, figure l'expression *Mon petit Ange*. La majuscule à *Ange* peut s'interpréter de deux façons, soit parce qu'il est pris en tant que prénom (hypothèse que pourrait corroborer l'emplacement de l'énoncé), soit comme marque de respect probablement due aux prédiscours religieux (un ange mérite le respect). En effet, en vertu des principes de la mémoire discursive, l'interprétation religieuse ne peut jamais être totalement écartée.

Sans être spécifiques à l'enfant, ces expressions hypocoristiques du mot *ange* sont lexicalisées. Elles n'ont donc rien de surprenant. La même désignation est également présente dans le message qui suit.


En mémoire à toi, notre petit ange, notre fils, papa et maman, t'aiment fort, pardonne-nous de ce devenir... chaque jour, tu es notre étincelle, donne-nous la force de continuer...
Tu es et resteras à jamais graver dans notre coeur.
Ta maman et Ton papa.

396. En mémoire à toi, notre petit ange, notre fils, papa et maman, t'aiment fort, pardonne-nous ce devenir… chaque jour tu es notre étincelle, donne-nous la force de continuer…/ Tu es et resteras à jamais graver dans notre cœur./ Ta maman et Ton papa. (Livre de mémoire, 2010, p3, m-ang-1)

L'énoncé ci-dessus ne comporte aucun élément lexical religieux. Seule la présence d'injonctions religieuses (*pardonne-nous, donne-nous la force de continuer*) prêtant à l'enfant-ange un pouvoir divin lui confère un caractère religieux. Cependant le possessif *notre* et l'adjectif hypocoristique *petit* donnent au mot *ange* une coloration hypocoristique. Notons aussi que *notre petit ange* est apposé à une désignation référant au lien familial (*notre fils*) – et non divin. La connotation religieuse disparaît totalement dans l'énoncé suivant :

397. Nous penserons toujours à toi, mon ange./Tu es dans nos cœurs, dans nos vies./Nous t'aimions/Nous t'aimons, Nous t'aimerons.//Ta maman Ton papa/Ta famille (Livre de mémoire, 2010, p 4, m-ang-2)

L'expression hypocoristique *mon ange* s'associe à un discours fortement marqué d'affect par le mot *cœur* et le verbe *aimer* conjugué aux trois temps.
Les nombreuses expressions d'adresse à valeur hypocoristique de ce corpus soulignent l'attachement des parents pour leur enfant. Elles s'inscrivent dans un ensemble d'expressions à forte valeur affective de type *ma/mon petit.e + PRÉNOM, ma/ chéri.e, mon petit cœur, notre tout-petit, mon bébé*, etc. La fréquence de ces expressions n'est pas spécifique à ce corpus. Ces dernières semblent être spécifiques au français et traduisent peut-être ce que le linguiste Bert Peeters appelle la *chaleur humaine* (Peeters 2012) :

> La fréquence de l'adjectif *petit* en français et des diminutifs dans certaines autres langues est très probablement à mettre en rapport avec une valeur culturelle qui, dans les univers culturels correpondants, occupent une place plus importante que dans d'autres langues-cultures (où elle n'est pas pour autant absente, mais où elle joue un rôle moins marqué). Pour l'espagnol, Travis (2006) a parlé de *calor humano*; on pourrait parler en français de *chaleur humaine*. (Peeters 2012 : 1904)

6.2.3. De la métaphore à la métamorphose

Les emplois hypocoristiques, s'ils sont non négligeables, ne donnent pas toute la dimension métaphorique du mot *ange* qui est employé comme substitut au mot *enfant* (emplois génériques) et comme substitut au prénom de l'enfant (emplois spécifiques et référentiels). Dans les emplois qui suivent, l'enfant est discursivement métamorphosé en ange aux pouvoirs surnaturels. Je prends le mot *métamorphose* dans son sens littéral, qui vient du latin *metamorphosis* (« changement de forme »). La métamorphose est l'un des thèmes de prédilection de l'Antiquité (Ovide) et elle reste un mode ontologique de référence du monde moderne si l'on en juge au succès des séries télévisées développant le thème de la transformation de l'être humain en loup-garou et en zombie ou de l'ange qui prend forme humaine pour venir en aide aux humains. La distinction que j'établis entre les emplois hypocoristiques et les emplois qui suivent ne signifie pas qu'elle soit hermétique et infranchissable : ces énoncés, artificiellement détachés pour les besoins de l'analyse, coexistent et interagissent.

L'analyse à suivre ne prétend pas intégrer l'ensemble des travaux sur la métaphore, et notamment n'entre pas dans le débat de la métaphore *vs* synecdoque et métonymie. Étant donné l'abondance de ces travaux, il m'a paru plus efficace de tirer mon propre fil qui pourra éventuellement s'ajouter à l'écheveau déjà existant.

6.2.4. La métaphore anti-poétique

La praxis langagière peut être plus ou moins déliée de la praxis matérielle comme le formule Robert Lafont à partir de l'exemple *le paon fait la roue*, où l'objet (roue) disparaît au profit de sa forme : « Le discours "casse" pour cette extraction le programme de praxis fabricatrice. Nous classons ce "bris de réel" au chapitre de la métaphore. Une liberté naît de là, un non-sens, dont le discours poétique fait grand usage. » (Lafont 2004 : 34). Il semblerait que l'on accepte les privautés que prend la métaphore avec le réel pour peu qu'elle séduise et s'associe à la valeur du Beau. En effet, dans les très nombreux travaux qui la concernent, la métaphore est souvent décrite en termes évaluatifs négatifs. Dumarsais en présente certaines comme « défectueuses », notamment « quand elles sont tirées de sujets bas » (Dumarsais 1988 [1730] : 142). Selon lui, « souffre du défaut de bassesse la célèbre métaphore de Tertullien, qui appelle le déluge "la grande lessive de la nature" ».

Sylvianne Rémi-Giraud mentionne le florilège des termes axiologiques relevés par Georges Kleiber à propos de la métaphore : « incongruité, défectuosité, incohérence, anomalie, altération, déviance, coup de force » (Rémi-Giraud 2006 : 62). L'auteure ajoute : « En un mot, il y aurait, pour reprendre la formule de Kleiber (1999 : 102), « quelque chose qui "cloche" » à la base d'une métaphore. » (Rémi-Giraud 2006 : 62).

Ce que révèlent ces adjectifs axiologiques, c'est que la métaphore est généralement conçue comme un outil de la poétique, et que la poétique elle-même est conçue comme une technique d'embellissement. Or nous avons vu que le recours à la poétique pouvait être fait par des locuteurs ordinaires ne prétendant pas orner leurs textes. La métaphore a donc bien d'autres objets.

Dans les emplois du mot *ange* que nous allons étudier à présent, le lien entre métaphore et connotation est rompu. L'énonciateur ne cherche pas à donner par la métaphore une connotation angélique à son enfant. Pour m'aider dans mon analyse, je recours à trois concepts forgés par Laurent Danon-Boileau dans son étude sur le travail du rêve et ses figures poétiques, le *figurant,* le *figuré* et le *figuré-matrice* :

> Métaphore, et métonymie sont des figures qui mettent en relation deux termes. L'un appartient à un énoncé ; je le nommerai figurant. L'autre pourrait être inscrit à la place du figurant dans l'énoncé, je le nommerai figuré. (Danon-Boileau 1987 : 67)
> Le figuré-matrice c'est le mot « mot potentiel » idéal qui répondrait à l'ensemble des contraintes sémantiques et syntaxiques du contexte où s'inscrit le figurant, sans laisser rien échapper du « sens » contenu dans ce figurant lui-même. Ce projet de mot, s'il était réalisé à la place du figurant, banaliserait l'énoncé au point d'y faire disparaître toute figure de style. (Danon-Boileau 1987 : 68)

Usuellement, la relation entre le figurant et le figuré ne préexiste pas à la métaphore (Danon-Boileau 1987 : 68). C'est une construction élaborée par l'énonciateur. Or, dans ce corpus, la relation qui unit le figurant (l'ange) et le figuré (l'enfant) préexiste à la figure. Ce sont des éléments culturels et symboliques (prédiscours religieux au sens de Paveau 2006 ou interdiscours religieux au sens de Pêcheux et représentations iconiques) qui ont pu susciter la représentation de l'enfant en ange. Cependant elle ne peut être énoncée, ce qui selon Laurent Boileau, est propre à la métaphore.
Il n'y a pas de « stabilisation syntaxique du lien entre le figurant et le figuré dans le cas de la métaphore » écrit Laurent Danon-Boileau qui décrit ce phénomène comme quelque chose d'inactualisable, comme un « programme de recherche » « constamment en cours » (Danon-Boileau 1987 : 71). En ce sens, « le figurant "déclenche" la recherche d'un mot susceptible de correspondre au figuré » (*ibid.*). L'exemple de *ange* montre que ce « programme » peut cependant aboutir sur une relation stabilisée en cas de consensus des énonciateurs (manifestée par exemple par les emplois de possessifs dans *ton ange, nos anges* et par la marque du pluriel). Cette stabilisation métaphorique permet la référence que devrait interdire la métaphore :

> Comme la référence d'un figurant n'est pas sa référence propre mais celle du figuré qui lui correspond, et que celui-ci fait défaut dans la métaphore, la métaphore ne met pas en jeu de référence. (Danon-Boileau 1987 : 71)

Laurent Danon-Boileau poursuit en expliquant que la métaphore ne peut servir à désigner un objet particulier. Dans ce corpus, le mot *ange* est très souvent défini par un possessif – mais alors il s'agit le plus souvent d'un emploi hypocoristique – ou par un déterminant singulier ou pluriel :

398. Repose en paix parmi <u>les Anges</u> (Livre de mémoire, m-ang-3)

399. Reste auprès <u>des petits anges</u> (Livre de mémoire, m-ang-8)

400. C'est quand <u>des clients de ma librairie me disent que c'est merveilleux d'avoir un ange au ciel et qu'avec ma foi, il n'y a aucune raison d'être triste</u>. (JPV, n°197, juin 2011, p 5, a-ang-36)

401. le 25 mars 2013 nos petits anges ont vu le jour Ils ont rejoins les étoiles et brillent maintenant au dessus de nous. (Forum doctissimo, *Les prénoms de nos anges*, 15 avril 2013, 23:50:59, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/img/prenom-anges-sujet_10834_1.htm#t809922, f-ang-4, f-cos-5)

402. Tu es un ange qui nous as été prêté./ Tu es retourné d'où tu venais./ Tu as fait du bon boulot. / Papa (à-plat gris sur page d'ouverture, par le père d'un enfant de 6 ans renversé par une voiture, dans Fafard Sindon, p 119, o-ang-46)

403. Notre enfant est un ange au ciel avec Dieu, on se disait avec mon mari. Super, on l'espère vraiment. (Martineau, p 60, o-ang-10)

404. J'ai enfanté un ange (Brunetaud, 1ère phrase, énoncé détaché, p 15, o-ang-13)

405. Là où nous étions déjà venus deux fois pour donner la vie, nous allions sortir avec ce petit ange déjà envolé dans un monde que nous ne connaissions pas, et que nous aurions tant aimé explorer avant elle. (Trichard-Gautier, p 84, o-ang-15)

406. Caroline, je suis tellement désolée. On va accueillir Romy. Je suis certaine qu'elle va être très belle… Elle repose sûrement déjà en paix. C'est un petit ange qui arrive dans ta vie… (Paquin, p 27, o-ang-19)

407. Un ange veille sur vous, Caroline et Pierre, elle s'appelle Romy. (Paquin, discours consolateur à la cérémonie, p 95, o-ang-21)

408. William, notre petit ange est né le 23 mars 2005 et c'est envolé le 9 février 2006! On pense a toi, mon cŒur, tu nous manques. bb2 en route, yanis né le 13 fevrier 2008 a 23h45 avec 4,012kg et 52cm! On t'aime notre bébé espoir! (Forum doctissimo, *Refaire un enfant*, 27-07-2007, 09:23:32, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/refaire-enfant-sujet_333_1.htm, f-ang-12)

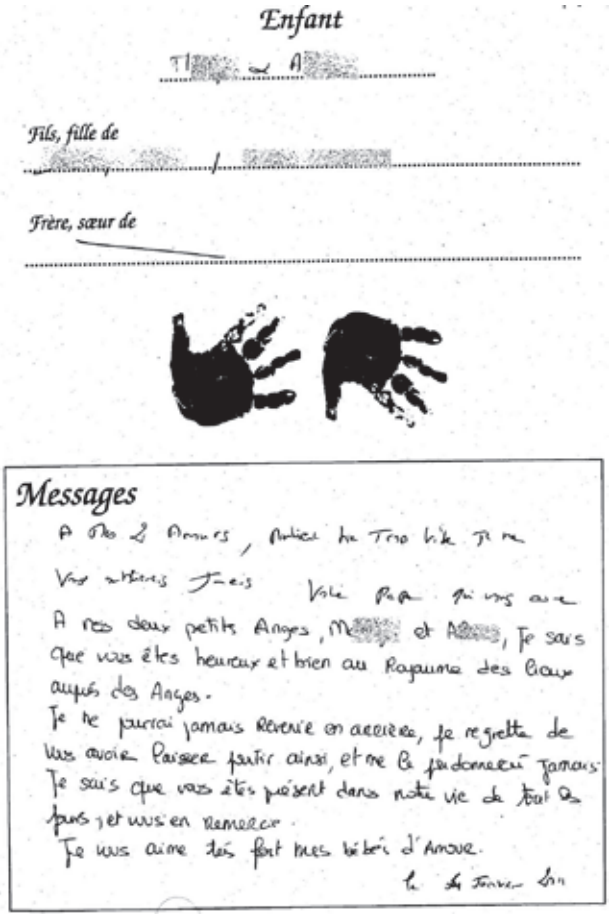
On voit dans cette liste d'exemples qu'il y a bien référence. Les énoncés réfèrent tout autant à une communauté d'anges par le pluriel en [398] et [399] qu'à un référent unique et différencié dans les autres exemples (*un ange, ce petit ange, un petit ange, notre petit ange*). Le terme *ange* n'est pas employé pour *caractériser* l'enfant mort. Ainsi les énoncés [402] (*Tu es un ange qui nous as été prêté*) et [406] (*C'est un petit ange qui arrive dans ta vie*) ne consistent pas en des « énoncés de double caractérisation » tels que les définit Pierre Cadiot sur l'exemple *Ce chien est un chat* où le lien prédicatif est justifié par un comportement spécifique du chat attribué au chien. Il n'y a pas de transfert de qualités ou de propriétés de l'ange vers l'enfant. On ne peut parler ici de « dédoublement métaphorique » (Cadiot 2001) ou de « dédoublement de signification » (Rémi-Giraud 2006 : 68). Il en serait tout autrement dans un énoncé du type :

C'est vraiment un ange

où le mot *ange* apparaît comme une caractérisation du référent.
Ces spécificités m'amènent au concept de référent évolutif initié par Michel Charolles et développé par Guy Achard-Bayle.

6.2.5. Hors de la comparaison, la métaphore prédiscursive ?

La figure discursive de l'ange pourrait être interprétée comme une métaphore. On a coutume en effet de définir la métaphore comme une comparaison sans terme comparatif (du type *comme*). Or il est bien difficile de percevoir un effet de comparaison dans l'exemple suivant :



409. Enfant/ M. & Al.// Fils, fille de/[NOM PRÉNOM] / /[NOM PRÉNOM] / Frère, sœur de [trait barré]// A Mes 2 Amours, partis trop vite Je ne vous oublierais jamais // Votre Papa qui vous aime // A nos deux petits Anges, M. et A., Je sais que vous êtes heureux et bien au royaume des Cieux auprès des Anges./Je ne pourrai jamais revenir en arrière, je regrette de vous avoir laisser partir ainsi, et ne le pardonnerai jamais./Je sais que vous êtes présent dans notre vie de tout les jours, et vous en remercie./Je vous aime très fort mes bébés d'AMOUR. // Le 04 janvier 2011 (Livre de mémoire, 2011, p 42, m-ang-11)

Dans l'énoncé ci-dessus, les enfants ne sont pas *comparés* à un ange. Ils sont *assimilés* en discours à des anges et vivent comme tels, *au royaume des Cieux*. Aucun élément linguistique ne vient expliciter le lien entre les enfants désignés dans le discours et les anges. Sans connaissance de la croyance, il n'est pas possible d' « d'extraire du mot litigieux une seconde signification dérivée de la première par analogie », d'autant que la majuscule sur les deux occurrences de *ange* empêche de le considérer dans son acception de nom commun ; la croyance fait qu'il n'y a pas, pour reprendre les termes de Sylvianne Rémi-Giraud, d'anomalie sémantico-référentielle qui exigerait réparation (Rémi-Giraud 2006 : 63).

Pour qu'il y ait comparaison, ou rapprochement entre deux termes, la logique sémique voudrait qu'il y ait un sème commun. Or quoi de commun entre l'enfant, dont le trait principal (le classème) est /humain/ et l'ange, qui porte le trait /divin/, c'est-à-dire /non humain/. Il n'y a pas en discours activation d'un sème inhérent à la définition de ange (le sème /innocence/ par exemple, ou /pureté/). Cependant cela ne nuit pas à l'intercompréhension. L'assimilation de l'enfant à l'ange va de soi parce qu'elle est véhiculée par notre héritage de croyances : l'enfant qui meurt avant ses sept ans devient un ange (et s'il le devient, c'est parce qu'il est encore innocent). Il s'agit donc d'une métamorphose étayée par la croyance populaire. Cette croyance évite à l'énonciateur de construire cette relation en discours. Elle permet d'imposer cette métamorphose de l'enfant en ange.
Ces emplois reposent sur un prédiscours religieux, les anges étant une entité du monde divin décrite dans les textes sacrés. Le croyant attribue à l'ange une réalité dans un « autre » monde. Quant au mécréant, il ne croit pas à l'existence des anges, mais il lui accorde une réalité discursive. J'appellerai ce type de trope « métaphore prédiscursive » parce que, contrairement aux métaphores qu'il faut construire en discours, celles-ci sont données par une croyance et appartiennent à des prédiscours diffus. Cette propriété permet aux parents de les inscrire en discours sans autre cotexte explicatif :

410. *A notre ange chéri* (Cimetière de Bagneux, 1958, moins d'un an, c-22)

La dédicace ci-dessus se suffit à elle-même. L'interprétant, membre de la famille ou visiteur de passage, n'a aucune peine à interpréter l'énoncé et à faire se coïncider la figure de l'ange et celle de l'enfant représenté sur le médaillon.
Georges Molinié parle d' « état » pour définir les différents stades de la métaphore. Dans l'état ultime décrit par Georges Molinié à partir de l'énoncé *Les grands parents éblouis virent bondir un vrai singe*, l'interprétant n'a selon Georges Molinié que le terme *singe* pour élaborer son travail d'interprétation. Cependant, à mon sens, le qualificatif *vrai* est l'indice de la métaphore (si le mot *singe* est surasserté, c'est peut-être qu'il ne s'agit justement pas d'un

vrai singe et donc qu'il s'agit peut-être d'une image, d'une métaphore[4]). Or dans l'exemple qui nous préoccupe, aucun indice ne vient éclairer l'interprétant.

411. En octobre, nous décidions de participer à « La fête des Anges 2007 » créée par une maman endeuillée. En souvenir des bébés décédés, des lâchers de ballons sont organisés chaque premier samedi du mois d'octobre aux quatre coins du monde. Par l'intermédiaire d'autres parents endeuillés, un ballon bleu accompagné d'un petit mot pour Pierre s'envolait dans le ciel parisien aux côtés de dizaines d'autres à la mémoire de ces tous petits partis trop tôt. (Nathalie Z., p 91, o-ang-38)

En [411], la métaphore de l'enfant-ange est consacrée par le fait qu'elle est utilisée dans le nom d'une commémoration collective. Aucune explication ne vient justifier le lien entre *anges* et *bébés décédés*, pas même une reprise anaphorique du type *ces bébés décédés* : par son énoncé, l'agent énonciatif pose comme acquis que les bébés décédés soient devenus des anges. Il en est de même dans l'énoncé ci-dessous :

412. Vous trouverez dès aujourd'hui le diaporama de la Fête des Anges 2010 (Evaux) sur le site de l'Association-Kaly dans la rubrique suivante :

    Evénements>Agenda 2010 (en bas de page)
    Je tiens à remercier, au nom de l'Association-Kaly, tous ceux qui ont été présents ainsi que ceux qui ont pensé à nous...
    En espérant de tout cœur que vous soyez parmi nous l'année prochaine pour célébrer nos petits partis trop tôt, je vous adresse mes meilleures pensées. (Site de l'association L'enfant sans nom, a-ang-54)

Là encore, aucun lien référentiel de cohésion transphrastique n'est établi entre le syntagme *fête des anges* et la désignation *nos petits partis trop tôt*. C'est le mythe qui rend possible ces ellipses discursives. Que l'enfant soit un ange est invérifiable par la perception ou par l'expérience et cela rend l'énoncé incontestable. Il faut plonger dans l'univers immatériel des croyances pour décrypter l'énoncé, en l'occurrence la croyance religieuse que l'enfant baptisé et décédé avant ses sept ans devient un ange. C'est cette croyance partagée qui permet l'intercompréhension.
Dans les deux exemples ci-dessous, la référence au mythe religieux est explicite :

413. Dans le ciel je volai, à terre je me posai, deux ans j'y restai, comme c'est plus beau ici-haut, je revins, ne pleurez pas, je suis un ange et je prie pour vous (Cimetière de Reggio de Calabre, Italie, deux ans, énoncé emprunté à Zagnoli 1986 : 148)

J'ai emprunté l'énoncé ci-dessus à Nello Zagnoli. Il montre que la métaphore de l'ange est tout aussi active en Italie, ce que manifestent les tombes italiennes que j'ai pu visiter dans des cimetières français. La métaphore s'associe à un moyen linguistique déjà identifié dans ce corpus, la prosopopée. Métaphore et prosopopée permettent de sublimer l'enfant en ange. Nous sommes bien loin d'un emploi hypocoristique : l'enfant *est* ange.

4 L'adjectif *vrai* et l'adverbe dérivé *vraiment*, en tant que marques de subjectivité, marquent une appréciation du locuteur et en ce sens sont un indice de métaphore. Ces mots peuvent permettre d'effectuer des tests (voir Cadiot 2002 et Tamba-Mecz 1981).

414. A /NOTRE PETITE FILLE / CHERIE/ [PRENOM] / [NOM] : NEE LE 16 7BRE 1941 / RAPPELEE A DIEU / LE 5 MARS 1942 / PETIT ANGE P.P.N. (Cimetière de Lille, 1942, 6 mois, c-124)

Dans l'énoncé ci-dessus, le mot *ange* est intégré dans une expression d'adresse (*petit ange*). L'absence de déterminant déictique (du type *mon petit ange*) gêne la référence : elle fait de l'enfant un ange parmi d'autres, sans que le lien entre l'énonciateur et l'enfant référé ne soit marqué. L'absence de déterminant fait aussi que l'adjectif *petit* n'a pas ici la fonction hypocoristique qu'il a souvent par ailleurs dans le corpus ; il indique davantage une classe d'ange (les petits anges) qui réfère aux enfants.
Dans cet énoncé, l'enfant décédé est une double entité : il est à la fois désigné dans son lien terrestre et filial (*à notre petite fille chérie*) et dans son lien divin (*petit ange*). Le caractère divin est donné par le cotexte immédiat (*P.P.N.*, « Prie pour nous ») et le cotexte éloigné (*rappelée à dieu*) du mot *ange*.
Dans le discours des parents le mot *ange* n'apparaît plus comme une métaphore. La croyance semble actualisée dans la réalité de leur discours. Comme je l'ai souligné plus haut, aucune amorce de comparaison n'est marquée en discours. L'enfant est devenu un ange.

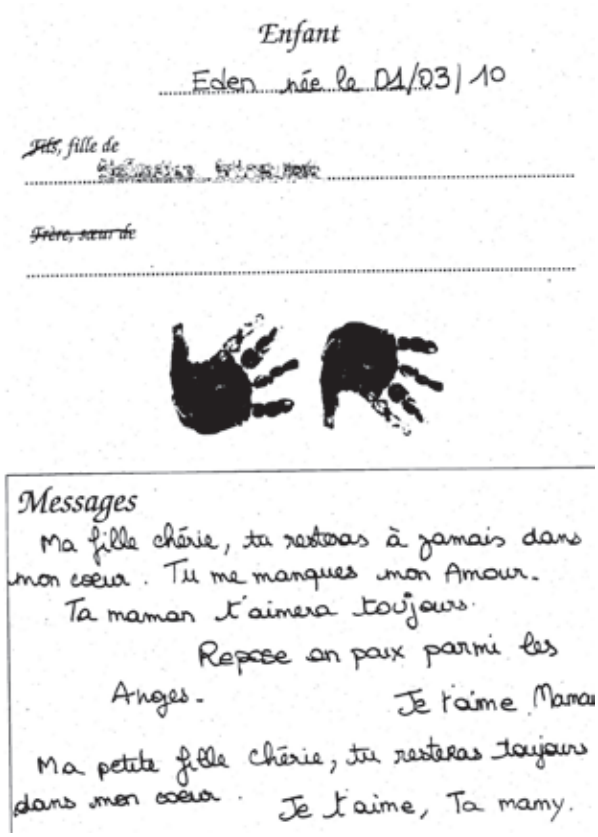
6.2.6. La métaphore magique

Le concept de métaphore ne semble plus tout à fait adéquat dans ces énoncés. L'étude de son corpus amène Nello Zagnoli à la même question : « on en vient à se demander ce qui distingue la convention stylistique de la croyance, ou du degré zéro de la figure » (Zagnoli 1986 : 161). La croyance veut que l'enfant devienne un ange. Et comme le précise l'auteur, l'ange préexiste au référent ange et le filage de la métaphore par des mots tels que

voler ou *envoler* (en [405]) « ne constitue pas un travail poétique au sens linguistique mais l'exposition d'éléments d'une théorie » (Zagnoli 1986 : 162). Ou du moins s'il s'agit d'une métaphore, il faut la considérer comme une métaphore magique :

> Dans la métaphore poétique, le sujet de l'énonciation sait qu'il opère une substitution produite par des traits communs, mais qui laisse subsister les différences du côté du référent. Autrement dit, il sait qu'il utilise une figure de style, qui fait partie d'un paradigme linguistique. Dans la métaphore magique, le sujet de l'énonciation ne considère pas qu'il s'agit d'une substitution, mais bien d'une définition. (Zagnolli 1986 : 161)

Nello Zagnoli en vient à se demander si ce type de métaphore magique ne serait pas une forme de catachrèse. Mais cela placerait à nouveau la métaphore dans une perception axiologique des figures, la catachrèse désignant « proprement un abus de sens, un glissement sémantique » (Molinié 1992 : 75). Dans la seconde acception définie par Georges Molinié, la catachrèse se présente comme un mécanisme élémentaire de tout trope, dès lors qu'une expression ne renvoie pas à son sens habituel mais à un autre sens. Cependant cette définition très générale ne permet pas d'avancer dans l'analyse du mot *ange*.


Enfant

Eden née le 01/03/10

~~Fils~~, fille de

~~Frère, sœur de~~

Messages

Ma fille chérie, tu resteras à jamais dans mon coeur. Tu me manques mon Amour.
Ta maman t'aimera toujours.
Repose en paix parmi les Anges. Je t'aime Maman

Ma petite fille chérie, tu resteras toujours dans mon coeur. Je t'aime, Ta mamy.

415. Enfant / Eden née le 01/03/10 / Fils, fille de / Séverine Morvan / Frère, sœur de / Ma fille chérie, tu resteras à jamais dans mon cœur. Tu me manques mon Amour. / Ta maman t'aimera toujours. / Repose en paix parmi les Anges. // Je t'aime. Maman / Ma petite fille chérie, tu resteras toujours dans mon cœur. / Je t'aime, Ta mamy. (Livre de mémoire, 2010, p 9, m-ang-3)

Dans cet extrait du livre de mémoire, la connotation religieuse du mot *ange* est renforcée par l'injonction religieuse *repose en paix* et par le prénom *Eden* donné à l'enfant, qui réfère au jardin d'Eden. La majuscule à *ange* peut s'interpréter comme une marque de respect

religieux. Par le pluriel que porte le mot *ange* et la préposition intégrative *parmi*, l'enfant est intégré dans une communauté d'anges dont le prénom *Eden* apparaît comme une clé d'accès. Le mot *ange* est ici une désignation catégorisante (Cislaru 2005 : 54). Par le déterminant défini et pluriel *les*, l'énonciateur crée une catégorie d'anges à laquelle appartiendraient d'office les enfants décédés prématurément. Ce qui va dans le sens de la conception religieuse de l'ange et d'une métaphore magique.

6.2.7. L'ange, un référent évolutif

L'origine religieuse de la métaphore de l'ange permet la création de métaphores magiques et la distinction entre métaphore poétique et métaphore magique peut s'établir sur la connotation religieuse de l'énoncé. Cependant le concept de « métaphore magique » me semble insuffisant pour l'analyse de ce corpus. Pour aller plus loin dans l'analyse, observons les énoncés où *ange* apparaît aux côtés d'autres désignations plus usuelles, *enfant, fille, fils*, ce qui est fréquent dans ce corpus :

416. +++ le 20/11/12 / écho le 13/12/12 avec SF grossesse gémellaire bi choriale bi amniotique confirmé, / Le 05/01/13 décollement de la membrane avec un hématome de 2,5cm sur 3,2cm. Après 15jours de repos il n'y à plus rien. / 17/01/13 écho 1er trimemstre, juju 1 LCC 60,7mm, CN 2,92; juju 2 LCC 58,4mm, CN 1,58 / le 19/02/13 echo avec SF nous apprenons que se sera une fille et un garçon, nous sommes très heureux. / le 25 mars 2013 nos petits anges ont vu le jour Ils ont rejoins les étoiles et brillent maintenant au dessus de nous. / Nathanaël et Maëlys a jamais dans mon cœur. (Forum doctissimo, *Les prénoms de nos anges*, 15-04-13, 23:50:59, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/img/prenom-anges-sujet_10834_1.htm#t809922, f-ang-4)

Dans la signature de l'énoncé [416], les enfants (des jumeaux) sont tout d'abord désignés par les désignations relativement indéterminées *juju 1* et *juju 2*, puis par la désignation genrée *une fille et un garçon* et enfin par l'expression *nos petits anges*. Ces différentes expressions nominales ne sont pas coréférentielles mais marquent un stade de vie, un stade de développement des enfants. L'agent énonciatif effectue une recatégorisation (Achard-Bayle 2008 : 41) des enfants afin de marquer leur évolution. Le stade « ange » est le stade final de cette évolution. Les nombreux déictiques temporels accompagnent cette transformation (*après 15 jours, 1er trimemstre, le 19/02/13, maintenant, a jamais*).

Le référent de *ange* existe mais ce référent n'est pas un ange tel que ce terme est défini dans les dictionnaires[5] sauf à se placer sur le plan des croyances et à admettre que l'enfant décédé se transforme en ange. Il ne s'agit pas de la construction d'un référent n'existant pas dans le monde réel (telle que la licorne de Turner 1996 et de Kleiber 1997) mais bien d'un *référent évolutif* (Charolles et Schnedecker 1994, Achard-Bayle 2000, 2001 et 2008). Car même si l'enfant est né sans vie, autrement dit s'il est mort *in utero*, il a une entité humaine tout autant qu'une entité angélique. Michel Charolles et Catherine Schnedecker appuient leur étude sur des exemples mythologiques et littéraires :

> Les exemples de mutations sont fréquents dans la prose mythologique ou romanesque : il n'est qu'à songer à l'histoire de la femme de Loth qui, dans la Bible, se voit changée en statue de sel, ou aux textes mettant en scène des personnages qui, comme le Dr Jekill, se dédoublent à certains épisodes de l'intrigue. (Charolles et Schnedecker 1994 : 106)

Si l'on reprend les énoncés présentés précédemment, on constate que plusieurs entités y cohabitent :

> Enfant/ M. & Al.// Fils, fille de/[NOM PRÉNOM] / /[NOM PRÉNOM] / Frère, sœur de [trait barré]// A Mes 2 Amours, partis trop vite Je ne vous oublierais jamais // Votre Papa qui vous aime // A nos deux petits anges, M. et A., Je sais que vous êtes heureux et bien au royaume des Cieux auprès des anges./Je ne pourrai jamais revenir en arrière, je regrette de vous avoir laisser partir ainsi, et ne le pardonnerai jamais./Je sais que vous êtes présent dans notre vie de tout les jours, et vous en remercie./Je vous aime très fort mes bébés d'AMOUR. // Le 04 janvier 2011 (Livre de mémoire, 2011, p 42, m-ang-11)

L'énoncé [409] présente deux dédicaces distinctes, *à mes deux amours* et *à nos deux petits anges* qui présentent les enfants décédés sous deux identités différentes. Les agents énonciatifs reviennent ensuite à une désignation référentielle hypocoristique (*mes bébés d'amour*). Cette succession de désignations référentielles fait envisager le référent évolutif comme « une entité du monde qui subit des changements tels qu'ils porteraient gravement ou radicalement atteinte à son identité, à son intégrité » (Achard-Bayle 2008 : 91). Dans l'énoncé analysé, c'est l'identité sortale[6] des enfants qui est remise en cause puisque les désignations oscillent entre un statut familial (en tant que *fils, fille de*), un statut d'objets aimés (*amours*) et un statut d'anges localisés dans un lieu autre que celui de l'énonciation (un *royaume des cieux*).

Dans cet autre exemple déjà vu plus haut :

---

5 Pour exemple, le *Nouveau Petit Robert* 2007 définit l'ange comme un « être spirituel, intermédiaire entre Dieu et l'homme, ministre des volontés divines » et comme une « personne parfaite » (Rey et Rey-Debove 2007 : 94). Les exemples mentionnés ne réfèrent pas à l'enfant mais à la femme (*Sa femme est un ange*).

6 Dite aussi *identité spécifique*, l'*identité sortale* concerne la relation des entités appartenant à une même sorte de choses, à une même espèce.

417. En octobre, nous décidions de participer à « La fête des Anges 2007 » créée par une maman endeuillée. En souvenir des bébés décédés, des lâchers de ballons sont organisés chaque premier samedi du mois d'octobre aux quatre coins du monde. Par l'intermédiaire d'autres parents endeuillés, un ballon bleu accompagné d'un petit mot pour Pierre s'envolait dans le ciel parisien aux côtés de dizaines d'autres à la mémoire de ces tous petits partis trop tôt. (Nathalie Z., p 91, o-ang-38)

L'expression référentielle *bébés décédés* est assimilée en discours à un *souvenir* non daté tandis que le mot *ange* est intégré dans une expression dotée d'une indication temporelle précise (*2007*). Cette discontinuité temporelle gêne la coréférentialité des *anges* avec les *bébés décédés* et *ces tout petits partis trop tôt*.
Outre les déictiques temporels figurant en [401] et [417], le lexique de la métamorphose permet aussi de débusquer le référent évolutif :

418. Je lui dis que nous étions fiers que Josianne ait été choisie pour devenir un ange et qu'elle viendrait à chaque nuit le protéger comme son petit ange gardien (discours adressé par la mère au frère d'un enfant de 2 ans décédé par étouffement alimentaire, dans Fafard Sindon, p 80, o-ang-41)

Dans l'énoncé ci-dessus, le verbe *devenir* confirme le caractère évolutif du référent enfant qui se transmue discursivement en ange.

419. Notre enfant est un ange au ciel avec Dieu, on se disait avec mon mari. Super, on l'espère vraiment. (Martineau, p 60, o-ang-10)

J'ai choisi l'énoncé ci-dessus car il comporte une phrase à verbe *être* qui « offre une structure explicite du processus métaphorique » (Rémi-Giraud 2006 : 65). L'énoncé souligné (*notre enfant est un ange*) ne peut être considéré comme une définition : *enfant* et *ange* sont sémantiquement incompatibles puisque le trait définitoire de l'enfant est /humain/ et celui d'ange est /non humain/. On ne peut non plus le considérer comme un énoncé métaphorique de caractérisation comme le prouve sa résistance aux tests de caractérisation de Sylvianne Rémi-Giraud (Rémi-Giraud 2006 : 66-67) :
– construction qualitative : *cet ange d'enfant
– questionnement en *comment* : Comment est notre enfant ? *Notre enfant est un ange.
– degré d'intensité : *Notre enfant est tellement un ange
– modalisation : *Nous trouvons que notre enfant est un ange
Ni définitoire, ni caractérisant, le trait « ange » n'est pas une qualité de l'enfant ni une manière d'être. Les agents énonciatifs envisagent bien une évolution d'ordre ontologique de leur enfant, qui passe du statut d'humain à celui d'ange. Et c'est par le moyen du référent évolutif que les agents énonciatifs ont pu opérer en discours cette métamorphose.

420. A mon ange gardien, L.

Je m'appelle Aurélie et les 6/7 avril 2005 furent les pires jours de ma vie de femme et de maman…/ Mon Dieu quel bonheur, nous décidons donc de l'appeler L.. […] je me lève de table et je fais deux petits pas hors de la cuisine et bingo la poche des eaux se rompt … une véritable inondation et je ris avec mon mari en lui disant qu'il va tout de même falloir retourner à la clinique car la petite puce va pointer son nez. […] Puis à 00 h il [le médecin] est venu et m'a annoncé que le cœur de ma puce ne battait plus !!!!!!!!!! / Nous

avons fait un enterrement pour L., le samedi, je venais de me faire retirer le redon et j'allais assister à l'enterrement de ma fille au lieu de lui faire son baptême comme il était prévu en août !!!!! / […] Il faut aussi vous dire que javais perdu ma belle-mère à peine un mois avant et que L. était le rayon de soleil qui allait donner du baume au cœur à toute notre famille, or le sort s'est acharné un peu plus en décidant de nous reprendre la puce./ […] L. mesurait 51 cm et 3.3310 kilo, une véritable princesse. […]
A., H., T., famille de L., devenue ange gardien. Mars 2006 (Site de l'association Nos tout-petits, onglet « Témoignages/ Son histoire, votre histoire », mars 2006, a-ang-49)

On retrouve dans cet énoncé le verbe *devenir*, indice de la métamorphose. Le témoignage commence et se termine par une expression référentielle comportant le prénom de l'enfant et le mot *ange (à mon ange gardien, L* et *L, devenue ange gardien*). Dans l'intervalle l'enfant est désignée par son prénom et par des mots doux (*la petite puce, ma puce*). La position du syntagme *ange gardien* en dédicace d'ouverture et en signature montre que l'enfant a changé de statut entre le moment des faits rapportés (où l'enfant est désignée par son prénom seul ou par un mot doux) et le moment de l'énonciation (où l'enfant est désignée par l'expression *ange gardien*).

La métamorphose de l'enfant en ange, et plus spécifiquement en ange gardien comme ci-dessus, permet de lui prêter des pouvoirs magiques bénéficiant aux parents :

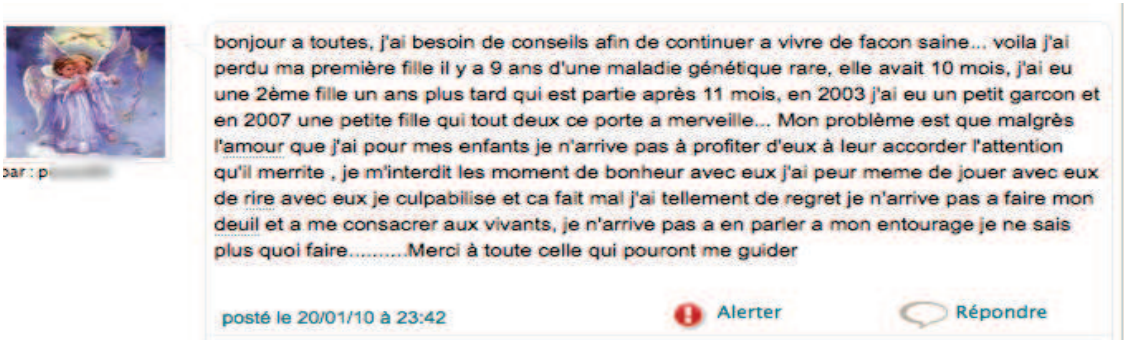
421. LE RAPPEL DES ANGES
A notre petit ange [+ PRÉNOM FÉMININ]
née le 6 juin 2003
à terme mais sans vie.
Cela fait presque 3 ans que tu es partie pour le pays des étoiles et tu nous manques toujours autant, il n'y a pas un seul jour où nous ne parlons pas de toi.
A présent tu es notre ange gardien à tous les quatre, veille sur nous et protège tes deux soeurs.
Mon amour sois heureuse et en paix au paradis des petits anges.
Tu es dans notre coeur à jamais, nous ne t'oublierons pas.
Tu nous manques terriblement.
Ton papa, Marine et Luna tes soeurs, et ta maman qui t'aiment énormément et pensent à toi très souvent.
[PRÉNOM FÉMININ] je t'aime tant Maman. (Site Association Valentin APAC, onglet « Rappel des Anges », Consulté le 19 avril 2014, a-ang-44)

Les agents énonciatifs activent dans leur discours une propriété de l'ange, celle de la protection. L'idée d'un enfant ange-gardien n'est pas présente dans les expressions figées répertoriées dans les dictionnaires mais il était facile pour les agents énonciatifs d'activer cette propriété – présente dans l'expression lexicalisée *ange gardien* – et de la détourner au profit de l'enfant. Il s'agit donc là d'un épiphénomène de la métamorphose de l'enfant (signalée temporellement par le déictique *à présent*), enfant qui une fois devenu ange, hérite logiquement des propriétés des anges.

Ainsi, dans ce corpus la métaphore a permis quelque chose que l'on n'attendait pas d'elle : elle a permis, par l'attribution d'une identité, une métamorphose discursive. De métaphorique, la représentation de l'enfant devient métamorphique. Selon Guy Achard-Bayle, le processus de perception métamorphique « met deux objets de discours non coréférentiels en relation avec un seul objet du monde » alors que la saisie métaphorique « met en relation deux référents du monde dans un seul et même espace mental et partant de discours » (Achard-Bayle 2008 : 96).

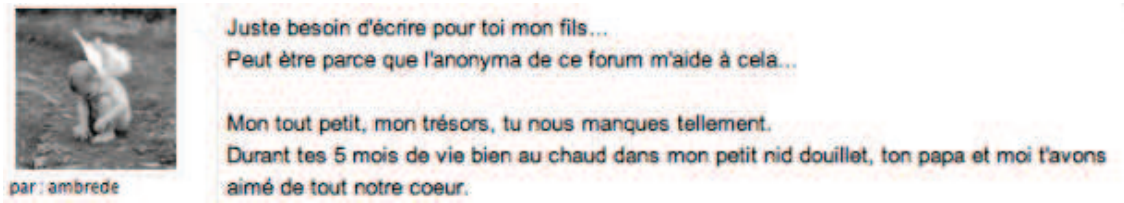
6.2.8. La métamorphose iconique de l'enfant en ange-avatar

La métamorphose de l'enfant en ange est tout autant verbale qu'iconique. Dans les techno-discours, l'ange peut être représenté par un avatar sur les forums et les blogs de l'internet :



422. Forum aufeminin, janvier 2010, Help, 10 janvier 2010, 23:42, http://forum.aufeminin.com/forum/enfants6/__f4941_enfants6-Help.html

L'emplacement réservé à l'avatar de l'internaute présente ici une image d'ange correspondant aux images religieuses que l'on peut distribuer lors des baptêmes par exemple. Les deux anges représentés figurent les deux enfants décédés de l'internaute. L'ange-avatar peut être plus profane :



423. Forum de mort subite du nourrisson, f-ang-23

Ci-dessus, l'image représentée en avatar présente un montage d'un enfant du monde réel sur lequel des ailes ont été ajoutées. La technologie permet aujourd'hui à chacun de transformer l'image. L'enfant n'est pas placé dans un environnement divin mais sur un chemin de rocaille très terrien. Sa posture n'est pas non plus celle d'un ange divin mais celle d'un enfant de chair et d'os, attiré par ce qui se trouve sur le sol. Véritable avatar, la créature représentée cumule des attributs humains et angéliques.

6.2.9. Les emplois prénominaux de ange

Dans les exemples précédents, l'enfant conservait le double statut d'enfant de la famille et d'ange. Dans ceux qui suivent, la figure de l'ange éclipse celle de l'enfant qui prend le prénom *Ange* :

424. 8. **Bébé Ange et ses parents**, Laetitia et Mickael […]

14. **Ange et ses parents**, Marie-Ange et Olivier […] (Association Petite Émilie 12, jan

2009, rubrique régulière, p 6, a-ang-1)

Dans les deux énoncés ci-dessus, le mot *ange* est utilisé comme prénom. Le mot *ange* passe ainsi de la catégorie syntaxique du nom commun au nom propre, annonçant ainsi la métamorphose discursive de l'enfant en ange. Dans la première ligne, l'enfant est désigné par le terme catégoriel *bébé*, complété par *Ange* qui perd ici son rôle de spécificateur. La majuscule confirme l'emploi prénominal de *ange*. Dans un mouvement inverse à ce que nous avions vu jusqu'à présent, où le mot *ange* référait à une catégorie (une communauté), l'agent énonciatif fait basculer la catégorie « ange » dans celle des prénoms.

6.2.10. Une grammaticalisation contextuelle

L'emploi de *ange* comme désignateur de l'enfant décédé est lexicalisé dans le contexte des forums de deuil d'enfant mais aussi dans les livrets d'association, le livre de mémoire et les ouvrages.

425. Forum magicmaman, *Les mamans des anges*, 2 février 2006, 21h13, http://forum.magicmaman.com/votrevie/Lapertedunenfant/mamans-anges-famille-sujet-3660800-1.htm, f-ang-14

Sur la photo ci-dessus, le titre de la discussion ci-dessus est *Les Mamans des Anges : une grande famille* et qui débute par l'adresse *Chers petits Anges*. On peut certes discuter la présence d'une majuscule, marque du nom propre, à *ange*, mais il est indéniable en

revanche que le morphème du pluriel *-s*, le fait que *ange* soit placé en position de terme d'adresse, et la dépendance syntaxique qui relie *maman* et *ange* font de l'ange une entité d'un monde réel, ou d'un monde possible parmi d'autres. Un monde validé par la marque numérique du pluriel : le quantitatif est une preuve en soi. Si une seule mère considérait son enfant comme un ange, cette réalité pourrait être remise en question, mais la multiplicité d'anges et de mamans d'anges atteste d'une métamorphose discursive accomplie. Ce type d'emploi s'oppose aux emplois hypocoristiques qui marquent un lien individuel entre deux personnes, tandis que l'emploi métamorphique peut relier une quantité infinie d'êtres.

Le caractère catégoriel du mot *ange* apparaît dans une expression semi-lexicalisée, *carré des anges* :

426. L'évolution du cimetière de Montreuil

> 30 ans après la perte de son petit bébé, né puis décédé, une maman fait actuellement une démarche auprès de la mairie de Montreuil afin que le carré des anges du cimetière soit digne de ce nom (c'est actuellement un espace triste, et sans âme). (Association Petite Émilie, juillet 2009, p 3, a-ang-5)

Aucune relation de référence ne relie la collocation *son petit bébé, né puis décédé* et le syntagme *le carré des anges*. L'article défini révèle le caractère lexicalisé de l'expression *carré des anges* qui n'est pas explicitée dans l'énoncé, tout comme dans l'énoncé suivant :

427. L'évolution du cimetière de Montreuil

> […] De nombreux parents souhaitent que les carrés des anges, ou jardins du souvenir deviennent de vrais lieux vivants de recueillement, cela devient réalité grâce à cette maman.
> Alors juste: MERCI.
> [Signature : prénom] (Association Petite Émilie, octobre 2009, p 5, a-ang-9)

L'article défini déterminant la collocation *carrés des anges* est ici au pluriel, ce qui montre que le caractère généralisé s'applique à un ensemble de référents. Dans cet énoncé, on trouve un coréférent (*jardins du souvenir*) qui, loin de fournir une précision, pourrait égarer le lecteur ignorant le sens contextualisé de *ange*.

428. J'ai le sentiment d'avoir été un mauvais père et c'est sans doute pour cela qu'il m'a fallu du temps avant d'accepter d'aller au carré des anges… (Association Petite Émilie, « Les mots d'un papa », témoignage d'un père endeuillé, janvier 2010, p 5, a-ang-13)

L'expression directionnelle *aller au + lieu* signale une action répétitive ou habituelle (*aller au lit, aller au cinéma, aller à la pêche*, etc.). De ce fait, la collocation *aller au carré des anges* apparaît comme une activité familière.
Tous ces énoncés montrent à quel point l'expression *carré des anges* est lexicalisée dans la communauté des parents endeuillés. Mais si la métaphore de l'ange est une métaphore lexicalisée difficile à contourner, certaines personnes n'y adhèrent pourtant pas :

429. **Pierre : un ange ? [titre]** Certaines personnes aiment dire que ce petit bébé devient un ange. Certaines mamans se surnomment « mamanges ». Personnellement, je n'aime pas utiliser cette expression. Un ange, dans l'imaginaire collectif, est une créature mi-divine

> et / ou mi-humaine. Souvent on dit que les anges n'ont pas de sexe. Or le décès d'un tout petit qui meure avant de naître est un événement tellement tabou que sa réalité même peut être mise à rude épreuve. Le terme d'ange, malgré sa douceur et la tendresse qui s'y rattache, accentue un peu ce côté irréel qui fait souffrir de nombreux parents. Si une tante décède on ne dit pas d'elle qu'elle devient un ange ! Alors pourquoi le faire pour un bébé décédé in utero ? N'est-il pas un membre à part entière de la famille ? Pour l'entourage, une mamange n'est pas tout à fait une vraie maman, donc, si on n'est pas une vraie maman, ce n'était pas un vrai bébé, et il n'y a donc pas besoin de le pleurer autant puisque ce n'était pas un bébé ! (Nathalie Z, p 140, o-par-65)

Nous avons vu à de nombreuses reprises que les parents requalifiaient les termes employés dans le contexte du deuil périnatal et de l'infertilité. L'énoncé [429] en fournit un nouvel exemple : cependant l'agent énonciatif ne réfute pas un emploi lexicalisé et généralisé, mais un emploi contextuel (dans la communauté des parents endeuillés). La contestation de l'emploi du mot *ange* est tout d'abord marquée par la modalité interrogative (*un ange ?)*. Cette contestation de la requalification de l'enfant en ange montre bien qu'il ne s'agit pas d'une métaphore occasionnelle mais bien d'un fait de langage institué dans un milieu déterminé. L'auteure de l'énoncé suivant exprime aussi son refus de valider l'emploi du mot *ange* :

> 430. Un ange ! Ce n'est pas <u>un ange</u> que je veux, c'est <u>ma petite fille</u>. Et qu'est-ce qu'<u>une enfant morte</u> peut avoir de beau ? C'est effrayant ! (Paquin, p 27, o-ang-20)

Cet énoncé montre le refus d'assimilation référentielle. Pour cette auteure, il y a bien deux référents dont elle récuse le lien, notamment par les déterminants *ma* et *un*, le premier créant un lien entre l'agent énonciatif et l'enfant, le second référant à une entité indéterminé.

6.2.11. Véridiction et métaphore prédiscursive

Il reste à comprendre pourquoi le choix des parents s'est arrêté sur le mot *ange*, faisant de cette métaphore une métaphore lexicalisée dans la communauté des parents endeuillés, au point que certains parents la contestent comme nous venons de le voir.
La référence à des êtres chimériques pose la question du langage en tant que miroir du réel. Il est des cas de langage où l'énonciateur se libère de la vraisemblance terrienne grâce à la métaphore. Celle-ci permet de superposer deux pans de réalité. Dans le cas qui nous préoccupe, il s'agit de faire coïncider l'image d'un enfant décédé (réalité sensible) et l'image d'un ange (univers de croyance).
Le mot *ange* réfère à des entités « inaccessibles, sinon à notre entendement, du moins à nos sens, autrement dit invérifiables par l'expérience ou la perception » (Achard-Bayle 2008 : 33). Le terme a probablement été sélectionné pour la connotation d'innocence que porte lexicalement le mot *ange*. Mais comme je l'ai précisé, cette connotation n'apparaît pas explicitement en discours. C'est peut-être que le caractère « inaccessible à l'entendement » a été lui aussi déterminant dans ce choix : l'image de l'ange permet non seulement de donner une nouvelle vie aux enfants décédés (référent évolutif), mais aussi de poursuivre le dialogue sans que l'énonciateur ne soit pris en flagrant délit de déni (comme nous l'avons vu dans

le cas des discours épistolaire et prosopopique). Il ressort de cette analyse et des analyses précédentes sur l'emprunt à des formes textuelles que les agents énonciatifs de ce corpus cherchent à maintenir une certaine vraisemblance. Ces croyances sont soutenues par des images de l'ange sous les traits d'un enfant (savoir et mémoire collectifs). Elles rendent acceptable et partageable par les locuteurs cette métaphore de l'enfant-ange.
Dans ce corpus, la construction est co-validée par tout un groupe d'énonciateurs (la communauté des parents endeuillés, internautes, auteurs, lecteurs, etc.). Le mot *ange* perd son statut de « figurant » et apparaît comme un « figuré-matrice ». Il remplit toutes les exigences sémantiques attendus du figurant : il signifie le jeune âge du mort, son caractère angélique, et même, par les emplois hypocoristiques, le lien affectif entretenu entre le parent énonciateur et l'enfant décédé ; il justifie la mort par un accès direct à la béatification ; il console et protège les parents. Et effectivement, comme le prédit Laurent Danon-Boileau, il fait disparaître toute figure de style. Il est à ce point banalisé (dans le contexte des discours sur le deuil d'enfant) qu'il devient même la base de diverses dérivations telles que *mamange* ou *papange* (voir 9.2. De la lacune lexicale aux revendications discursives).

CONCLUSION 6.2. VERS UNE RECATÉGORISATION ONTOLOGIQUE DE L'ENFANT DÉCÉDÉ

La métaphore de l'ange permet de désigner les enfants morts sans user de circonlocutions (Boutet 2010 : 143), ce qui est souvent le cas quand il s'agit d'évoquer la mort, et notamment quand il s'agit pour les parents de s'auto-désigner en tant que parents d'un enfant décédé, comme nous l'avons vu en 3.2 et comme nous le verrons dans le dernier chapitre.
En outre, ainsi que l'explique Nello Zagnoli, la désignation *ange* a une fonction consolatrice de représentation (par le changement de statut d'enfant en ange) et d'intercession (Zagnoli 1986 : 149). On ne pouvait cependant se contenter d'une analyse aussi littérale.
L'analyse des énoncés non hypocoristiques montre que la désignation *ange* ne relève pas d'une caractérisation ou d'une métaphore traditionnelle mais qu'elle constitue un référent évolutif. Ce référent évolutif est la marque d'une métamorphose opérée en discours de l'enfant en ange. Ce sont les prédiscours religieux sur l'ange qui ont permis la transmutation discursive de l'enfant en ange immortel, doté de pouvoirs magiques. Résultat d'une métaphore prédiscursive, cette métamorphose peut être qualifiée de *culturelle* (par opposition aux métamorphoses biologiques comme celle de la chenille devenue papillon). Ce type de référent évolutif participe d'une vaste opération de recatégorisation ontologique de l'enfant qui passe du statut humain à celui d'ange. Recatégorisation favorisée par la multiplication des medias utilisés par les endeuillés (ouvrages, livrets associatifs, internet). Cette métamorphose, ils la posent comme une évidence, sans chercher à convaincre autrui de la mutation de leur enfant en ange ni évoquer un retour possible sur terre de l'enfant-ange. La possibilité de plusieurs « régimes de vérité » (Latour 2012) permet aux agents énonciatifs de prêter une autre vie à leurs enfants décédés, de resignifier cette mort et de créer une représentation de leur enfant mort sans évoquer son enveloppe corporelle. La dernière section de cette troisième partie vient conforter cette hypothèse en montrant les emprunts aux mythes qui permettent de créer un espace cosmo-discursif.

6.3. LA CRÉATION D'UN ESPACE DISCURSIF PAR LES MOTS DU COSMOS

L'analyse des emplois du mot *ange* a montré qu'au-delà de la métaphore, les agents énonciatifs opéraient une requalification ontologique de leur enfant. Nous allons voir qu'il en va de même avec l'emploi du mot *étoile*. Les anges et les étoiles sont mentionnés, avec le soleil et la lune, dans le psaume 148 : 2-5 comme faisant partie de la création de Dieu. Le soleil et la lune sont parfois convoqués dans ce corpus, mais je focalise mon analyse sur les mots *étoile* et *ciel*, très récurrents.
L'assimilation à l'ange, et plus encore à l'étoile, permet de passer d'une métamorphose d'ordre ontologique à la création d'un espace cosmo-discursif où situer les enfants. En effet, comme l'écrit Vinciane Despret, « les morts posent des problèmes géographiques » :

> La première question que posent les disparus ne s'inscrit donc pas dans le temps – le problème du temps, le plus jamais, le plus encore, le pour toujours, c'est le problème de La Mort, pas des morts ; non, les morts posent des problèmes géographiques. On n'a cessé au cours de notre histoire, et l'invention du Purgatoire n'en est qu'un épisode – que l'historien Jacques Le Goff a très justement appelé la « révolution de la géographie de l'Au-delà » –, de chercher un lieu où les loger, où les abriter, d'où ils peuvent nous interpeller. Partout où les morts sont actifs, il y a la désignation d'un lieu. (Despret 2012 : 39)

Peut-on « penser le monde sans le spatialiser » ? C'est aussi la question que se pose à propos des discours politiques Christian Le Bart dans son compte-rendu de l'ouvrage *Mots de l'espace et conflictualité sociale* (Le Bart 2008). La symbolique de l'espace est probablement constitutive de notre rapport au monde.
Les agents énonciatifs auraient pu convoquer les textes religieux et la cosmogonie traditionnelle pour créer par le discours un lieu où prolonger l'existence de leurs enfants. En fait, ils ont préféré se démarquer de l'univers inaccessible dépeint dans les textes sacrés, et invoquer un espace combinant des caractéristiques tout à la fois « réelles » (les étoiles filantes par exemple) et symboliques (l'ange ou l'étoile en tant qu'attributs célestes). L'analyse du lexique montre que les agents énonciatifs créent cet univers *en relation* avec eux-mêmes.

6.3.1. De l'ange à l'étoile, de la métamorphose ontologique à la métamorphose cosmique

Les désignations métamorphiques d'*ange*, d'*étoile*, d'*amour descendu tout droit du ciel* créent une représentation de l'espace non conforme au réel et construite sur le mythe. Les agents énonciatifs ne cherchent pas à re-présenter le réel mais plutôt à projeter sur l'axe topologique des données temporelles (passé, présent et avenir) comme l'illustrent si bien les *tickers* à ciels étoilés, et des valeurs morales (espace édénique ou céleste). Il s'agit donc plus d'homologie que d'analogie : « l'espace est utilisé pour signifier du non spatial » (Chanay et Rémi-Giraud 2002 : 82).

431. Nous pensons à eux et à leur famille / OCTOBRE / [..] 1 : Grâce et ses parents, Clémentine et Nicolas […] 4 : Aimé et ses parents, Mireille et Lionel […]12 : Ange et ses parents, Séverine et Jean-Pierre […] 12 : 2 **Petites Étoiles Filantes** (Jumeaux) et leurs parents,

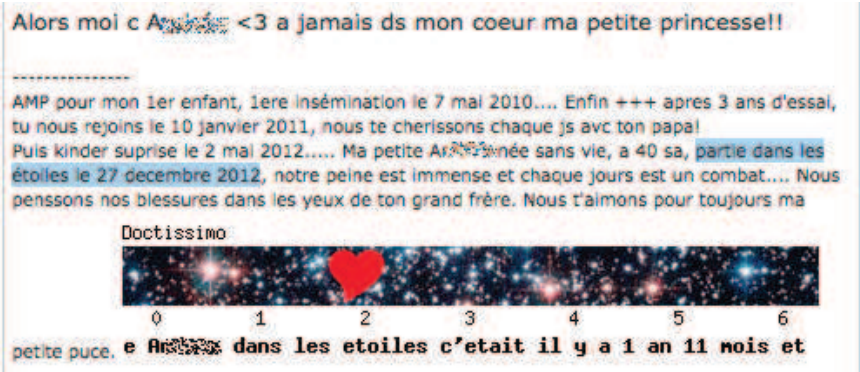
Christine et Nicolas […] 15 : Notre Petit Bonhomme et ses parents, Hélène et Christophe […] 16 : Petit Ange et ses parents, Fanny et Brahim […] 25 : Ange et ses parents, Jocelyne et Eric […] 28 : Y et ses parents, Isabelle et Hubert […] 29 : Desiree et ses parents, Sandrine et William (Association Petite Émilie, Lettre 19, oct 2010, p 8, rubrique « Nous pensons à eux et à leur famille », a-cos-4)

L'association Petite Émilie diffuse chaque mois la liste des enfants décédés. L'énoncé *2 Petites Étoiles Filantes* est à rapprocher de ceux étudiés dans la section précédente : ils expriment une métamorphose de l'enfant devenu *étoile filante*. Ce syntagme nominal lexicalisé apparaît souvent dans le corpus : il permet d'exprimer à la fois que l'enfant est décédé, puisque devenu étoile, et aussi qu'il a peu vécu puisqu'il s'agit d'une étoile filante (la traînée lumineuse de l'étoile filante est éphémère).
La métamorphose diffère de celle de l'ange dans le sens où l'étoile est un objet réel de l'univers. Elle est visible de tous. L'enfant transmué en étoile demeure ainsi dans l'univers perceptible et sensible. Certes, on trouve des énoncés où la référence à l'étoile ne quitte pas le domaine métaphorique :

432. Alya ma douce étoile filante, 5 ans aujourd'hui que tu me manques à mon cœur, que tu manques à ma vie. Quand je me rends compte du temps qui a déjà passé je n'arrive pas à le croire tellement pour moi ça me parait encore si frais, chaque fois comme si c'était hier. Chaque année je revis ces derniers instants de ta vie, ces moments de béatitude, de bonheur infini avant qu'on ne sache. Puis le couperet qui nous fait vivre dans une dimension parallèle d'horreur, de tristesse et d'incompréhension. Et ton envol, dans nos bras, ton dernier souffle de vie a été pour nous tes parents, quel cadeau. Je ne peux m'empêcher d'imaginer comment tu serais si tout avait été comme ça aurait dû être. Je t'imagine encore et toujours aussi belle qu'un ange. Tellement de lumière. (Blog d'une mère endeuillée sur skyrock.com, *Alya, 5 ans déjà*, 12 mars 2010, 11 h 33, http://chili-sweety.

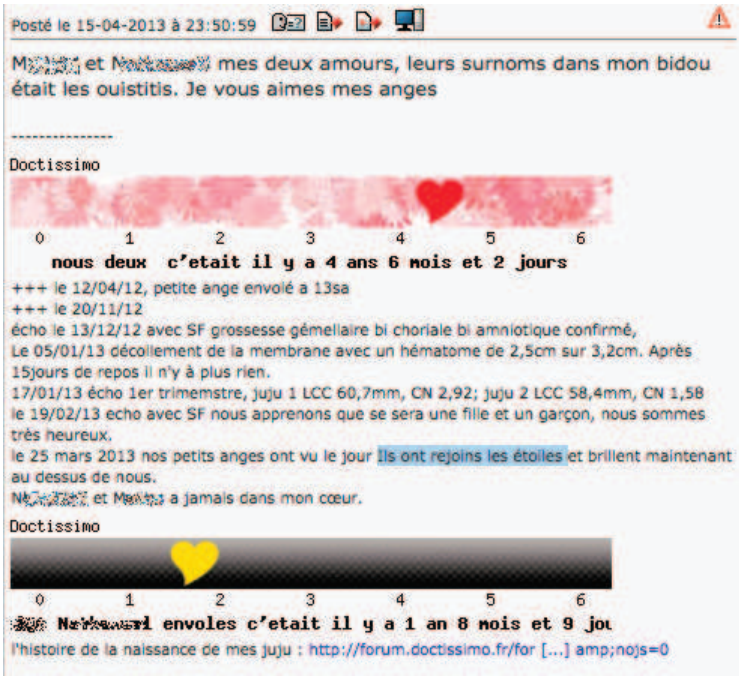
skyrock.com/2811308212-ALYA-5-ANS-DEJA.html, f-cos-6)

Ci-dessus, l'expression d'adresse *Alya ma douce étoile filante*, de par le possessif ma et l'adjectif hypocoristique *douce*, relève de la catégorie des expressions hypocoristiques métaphoriques que nous avons déjà distinguées en étudiant les occurrences du mot *ange*. La juxtaposition avec le prénom et la présence du possessif distingue ce type d'emploi de ceux où l'enfant est réellement métamorphosé discursivement en étoile. On pourrait cependant opposer à l'interprétation hypocoristique le visuel métamorphique d'une enfant humaine aux ailes scintillantes (et dont le scintillement est animé).



433. Alors moi c Andréa <3 a jamais ds mon coeur ma petite princesse!! […] Ma petite Andréa née sans vie, a 40 sa, partie dans les étoiles le 27 decembre 2012, notre peine est immense et chaque jours est un combat.... [ticker] e Andrea dans les etoiles c'etait il y a 1 an 11 mois et (Forum doctissimo, *Les prénoms de nos anges*, 15 avril 2013, 21:16:10, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/img/prenom-anges-sujet_10834_1.htm#t809922, f-cos-2)

Sur le post ci-dessus, l'énoncé *partie dans les étoiles le 27 decembre 2012* pourrait être analysé comme un énoncé euphémistique. Et c'est probablement ce qu'il est. Cependant l'euphémisation par le recours à la métaphore de l'étoile n'est pas fortuit. Il existe en effet de nombreux verbes permettant de dire la mort sans la nommer explicitement (*s'envoler, partir, disparaître*, etc.) et sans qu'il soit besoin de préciser la destination. Il s'agit bien de figurer une représentation spatiale et pas seulement de dire la mort. Le *ticker* temporel, dont l'énoncé est la légende, confirme cette interprétation puisqu'il représente un ciel étoilé.


Posté le 15-04-2013 à 23:50:59

M et N mes deux amours, leurs surnoms dans mon bidou était les ouistitis. Je vous aimes mes anges

---

Doctissimo

0 1 2 3 4 5 6

nous deux c'etait il y a 4 ans 6 mois et 2 jours

+++ le 12/04/12, petite ange envolé a 13sa
+++ le 20/11/12
écho le 13/12/12 avec SF grossesse gémellaire bi choriale bi amniotique confirmé,
Le 05/01/13 décollement de la membrane avec un hématome de 2,5cm sur 3,2cm. Après 15jours de repos il n'y à plus rien.
17/01/13 écho 1er trimemstre, juju 1 LCC 60,7mm, CN 2,92; juju 2 LCC 58,4mm, CN 1,58
le 19/02/13 echo avec SF nous apprenons que se sera une fille et un garçon, nous sommes très heureux.
le 25 mars 2013 nos petits anges ont vu le jour Ils ont rejoins les étoiles et brillent maintenant au dessus de nous.
N et M a jamais dans mon cœur.

Doctissimo

0 1 2 3 4 5 6

N envoles c'etait il y a 1 an 8 mois et 9 jou

l'histoire de la naissance de mes juju : http://forum.doctissimo.fr/for [...] amp;nojs=0

434. Forum doctissimo, *Les prénoms de nos anges*, signature, 15 avril 2013, 23:50:59, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/img/prenom-anges-sujet_10834_1.htm#t809922, f-ang-4, f-cos-5)

Sur le post ci-dessus, les enfants (des jumeaux) décédés sont d'abord désignés par leurs prénoms, puis par les expressions hypocoristiques *mes deux amours*, *les ouistitis*, et *mes anges*, et enfin par la désignation métamorphique *nos petits anges*. Cette dernière, placée en sujet de la collocation verbale *voir le jour*, est la première étape d'une métamorphose. Les enfants deviennent ensuite des corps lumineux comme l'indique le verbe *briller* dont ils sont le sujet grammatical. Le déictique spatial *au-dessus de nous* relie les enfants aux agents énonciatifs. On retrouve dans l'énoncé suivant le passage de la figure de l'ange à celle de l'étoile :

435. LE RAPPEL DES ANGES// *[…]* Pour notre petit ange M./(le 2 décembre 2004)./Tu es devenu étoile, dans nos coeurs tu brilleras à jamais./Continue de briller mon ange, brille encore et encore sur nos nuits./Ta maman, ton papa,/Et tes deux frères (Site Association Valentin APAC, onglet « Rappel des Anges », a-cos-32)

Dans le message ci-dessus, l'enfant est d'abord désigné dans une dédicace par la qualification *notre petit ange* suivie du prénom puis par le mot *étoile*. La métamorphose s'effectue discursivement par le verbe *devenir*, qui appartient au lexique de la métamorphose. Les prédications *voler* et *briller* appartiennent lexicalement à l'ange et à l'étoile. Les attributs célestes peuvent aussi être transmis à l'enfant par son prénom :

436. 25 Celeste et ses parents, [prénom des parents] (Association Petite Émilie, Lettre 14, juil 2009, rubrique régulière, p 6, a-cos-31)

L'énoncé précédent, tout comme plus haut l'énoncé [431], est extrait d'une liste d'enfants décédés publiée par une association. En [436], le terme *céleste* peut être considéré comme un prénom, tandis qu'en [431] (*2 Petites Etoiles*), en dépit des majuscules, le numérateur *2*

bloquait la qualification de *Petite Étoile filante* en nom propre. Ce prénom permet de doter l'enfant d'un attribut *céleste*. Le mot *céleste* est d'ailleurs souvent convoqué :

437. […] toi, tu es dans la lumière et dans la vie pour l'éternité.

> Moi, je pioche quotidiennement pour gagner mon ciel et mon seul espoir est de te retrouver un jour... pour toujours.
> Ne te gêne pas pour m'indiquer le chemin du ciel. Si je dois souffrir, je le ferai ; si je dois être courageux, j'agirai en conséquence pour répondre aux exigences de Dieu.
> Car, tu sais mon petit, il n'y a que des années limitées qui nous séparent d'une éternité ensemble.
> Crie bien fort de ta cachette céleste, Guillaume, pour que je garde la force et le courage de poursuivre ma vie et d'en arriver à te trouver bien vivant.
> Je t'aime.
> Papa.
> (Fafard Sindon, Lettre adressée à l'enfant par le père-auteur d'un enfant décédé d'une chirurgie cardiaque, p 55, o-cos-55)

Ci-dessus, l'enfant est désigné par son prénom et par l'expression hypocoristique mon petit mais il est placé dans *la lumière et dans la vie pour l'éternité*, dans une *cachette céleste*. On remarque le passage d'une expression à connotation spirituelle (*la lumière*) à un mot emprunté aux jeux enfantins (*cachette*), qui font perdre à l'enfant ses attributs divins. Nous assistons ici à une métamorphose inversée, où l'enfant-lumière redevient l'enfant humain à qui il suffit de crier pour être entendu de son père, ce qui réduit considérablement l'espace entre ciel et terre. Le lieu discursif où est placé l'enfant décédé est relié à l'agent énonciatif par le verbe *crier*, à la fois verbe de parole et de perception, ce qui présente le lieu céleste comme un espace relationnel.

6.3.2.Un espace relationnel (et axiologique)

Selon la conception cognitiviste de la métaphore par Georges Lakoff et Mark Johnson, les métaphores spatiales mettent en jeu le corps, comme le remarquent Hugues de Chanay et Sylvianne Rémi-Giraud dans leur article « "Espèces d'espaces" : approche linguistique et sémiotique de la métaphore » :

> Les métaphores spatiales sont au cœur du débat dans la mesure où elles manifestent que nous appréhendons des abstractions à travers des représentations concrètes liées à la vue, à la localisation et aux déplacements, et elles sont à ce titre le fer de lance de ces conceptions « expérientialistes » qui considèrent tout concept comme « embodied ». (de Chanay et Rémi-Giraud 2002 : 79)

Partant du corps, nous pouvons donc définir un « espace proxémique (envisagé par rapport au corps humain) », par opposition à « l'espace géométrique (envisagé par rapport aux "objets") » (de Chanay 2007 : 254). L'espace proxémique est un espace relationnel. Les auteurs de l'article « Espèces d'espaces » : approche linguistique et sémiotique de la métaphore » le précisent, « c'est bien le rapport qu'A et B entretiennent avec notre regard et notre corps qui fait l'horizontalité ou la verticalité » (de Chanay et Rémi-Giraud 2002 : 90). Le

propre de cet espace, ce qui l'oppose à l'espace géométrique, est sa propriété axiologique : il s'y ajoute la valeur du haut *vs* celle du bas. En effet, dans les représentations humaines, le haut est valorisé (au contraire de la frontalité et de la latéralité, ainsi que le démontre Hugues de Chanay) :

> C'est du moins ce que pensent des philosophes comme É. Lévinas (pour qui c'est la proxémie, la "relation à", et non la géométrie, qui compte) : "La hauteur introduit un sens dans l'être. Elle est déjà vécue à travers l'expérience du corps humain. Elle amène les sociétés humaines à ériger des autels. Ce n'est pas parce que les hommes, de par leurs corps, ont une expérience de la verticale que l'humain se place sous le signe de la hauteur : l'être s'ordonne à la hauteur parce que le corps humain est placé dans un espace où se distingue le haut et le bas et se découvre le ciel qui (…) est tout hauteur" (1972, p. 58), des mythologues comme G. Durand, qui observe une corrélation régulière entre élévation et puissance dans la plupart des mythologies, ainsi que des langues, ce dont il donne des exemples très variés (1992, p. 150 sqq.) […]. (de Chanay 2007 : 253, ndbp)

A l'appui de cette prédilection pour la hauteur, Hugues de Chanay cite aussi Umberto Eco qui dans *Cinq questions de morale* affirme sa certitude « qu'il y a des notions communes à toutes les cultures, et que toutes se réfèrent à la position de notre corps dans l'espace. Nous sommes des animaux à station verticale, si bien qu'il nous est pénible de rester longtemps la tête en bas, et nous avons donc une notion commune du haut et du bas, et nous tendons à privilégier le premier sur le second » (de Chanay 2007 : 254, citant Eco 2000 [1997] : 115). L'auteur signale encore les travaux de Catherine Kerbrat-Orecchioni qui montre que les divers marqueurs interactifs non verbaux de positions hiérarchiques font aussi appel à la verticalité (Kerbrat-Orecchioni 1992 : 75-79).
Si le ciel est considéré comme un lieu de pouvoir où l'homme a placé des dieux tout-puissants, c'est en relation avec l'homme lui-même. Les dieux sont au-dessus de l'homme, et donc se conçoivent spatialement en relation à l'humain :

438. mon BEBE d'Amour tu seras à jamais notre cœur./Tous les soirs on te voit « BEBE » dans le ciel « Tu est notre ETOILE »// Ton Fère, Ton PAPA et TA MAMAN qui « T'Aime »/

Tes Grands-Parents seront toujours prêt de Toi « BEBE » Ils t'Aimes. (livre de mémoire, p 20, m-cos-2)

Il est difficile de reformuler l'énoncé *Tu es notre étoile* comme on peut reformuler une métaphore traditionnelle de type *Achille est un lion* (« Achille est courageux »). Aucun trait spécifique à l'étoile n'est mobilisé dans ce discours. La référence à l'étoile permet de représenter un espace discursif (*le ciel*). Il s'agit d'un espace proxémique : le passage du concept au percept est marqué par le recours à un verbe de perception (*voir*).
Ces discours proposent souvent deux représentations parallèles (que j'appellerai *représentation propre et représentation figurée*) dont le ciel est l'expression emblématique : un ciel que nous voyons depuis la terre, et un ciel symbolique, lieu de l'invisible et de l'imperceptible, comme c'était le cas en [435] :

439. LE RAPPEL DES ANGES

[…] Pour notre petit ange M.
(le 2 décembre 2004).
Tu es devenu étoile, dans nos coeurs tu brilleras à jamais.
Continue de briller mon ange, brille encore et encore sur nos nuits.
Ta maman, ton papa,
Et tes deux frères
(Site Association Valentin APAC, onglet « Rappel des Anges », a-cos-32)

Dans cet énoncé, l'enfant est assimilé à une *étoile* qui *brille* (représentation propre de l'univers). Cependant le prédicat *briller* est aussi employé dans son sens métaphorique (représentation figurée) dans les expressions *briller dans nos cœurs, briller sur nos nuits*. Les prépositions de lieu *dans* et *sur* induisent une métaphore spatiale, le verbe *briller* étant intransitif. Il y a une transposition topologique d'un espace extérieur à un espace intérieur. Il en est de même dans l'énoncé ci-dessous :

440. Notre Amour, vole tout là-haut dans le ciel, brille le soir à travers les étoiles car partout où tu illumineras le cœur de ton Papa & de ta Maman.
Je t'aime pour toujours infiniment grand.
Ta Maman
(Livre de mémoire, p 8, 2001, m-cos-1, m-temp-6)

Dans l'exemple ci-dessus, l'enfant (désigné par l'apostrophe hypocoristique *Notre amour)* est associé à deux prédicats synonymiques (*briller* et *illuminer*). Le premier (représentation propre) fait de l'enfant une étoile qui brille parmi d'autres (*à travers les étoiles*) tandis que le second (représentation figurée) a pour complément une donnée topologique corporelle (le *cœur* des parents), traditionnellement métaphorique du sentiment.

Ces énoncés présentent un espace céleste à taille humaine, loin des représentations religieuses de l'au-delà, qui a toujours été très compartimenté, où le paradis et l'enfer ont tous deux des portes, et où le passage d'un monde à l'autre ne peut se faire que par la prière et les suffrages. L'espace discursif créé par les agents énonciatifs est au contraire un lieu accessible.

6.3.3. De l'espace relationnel à l'animisme linguistique

Précédemment en [438] et [440], le sens propre de *briller* ou de *étoile* n'était pas effacé comme dans la métaphore canonique *l'homme est un loup pour l'homme* où n'apparaît en discours que l'une des propriétés du loup (sa cruauté). Ainsi les agents énonciatifs parviennent à concilier deux « régimes de vérité » (Latour) qui marquent :
– d'une part un rapport au monde extérieur à l'individu parlant avec deux objets de discours non coréférentiels (saisie métamorphique effectuée par le lexique de la métamorphose comme *devenir*, par des verbes de perception comme *voir* et par des métaphores prédiscursives). C'est la représentation propre.
– et d'autre part un rapport au monde intérieur de l'individu parlant (saisie métaphorique effectuée par des métaphores lexicalisées, en particulier des métaphores spatiales en relation avec le corps comme la référence au *cœur* comme siège des sentiments). C'est la représentation figurée.
Ce lieu réel (le ciel) est aussi un lieu de projection où situer les enfants devenus anges ou étoiles. Le ciel est à la fois topie et utopie (cet « emplacement sans lieu réel » ou « lieu sans lieu » tel que le définit Foucault 2004 [1967]). Les deux régimes de vérité ne s'opposent pas ; au contraire, ils s'associent dans une vision animiste du monde où l'humain et le non-humain se rejoignent. En effet, si l'on reprend le fameux tableau de Philippe Descola (2005 : 176) :

Ressemblance des intériorités Différence des physicalités	Animisme	Totémisme	Ressemblance des intériorités Ressemblance des physicalités
Différence des intériorités Ressemblance des physicalités	Naturalisme	Analogisme	Différence des intériorités Différence des physicalités

l'enfant qui prend un nouveau corps non humain, celui de l'ange ou de l'étoile, quitte l'ontologie naturaliste (qui veut que les humains se différencient des non-humains par leur esprit) et s'inscrit dans une nouvelle vision du monde, entre animisme et totémisme. Dans la conception totémique telle que la conçoit Philippe Descola, qui la traite comme un mode d'identification, en opposition avec à la conception lévi-straussienne du totémisme qui n'en retient que la fonction classificatrice par la dénomination des groupes fondés sur la parenté, le monde se constitue de classes d'êtres réunissant des humains et des non-humains, chaque classe partageant certaines qualités physiques et morales (Descola 2005 : 204-205). Nous verrons d'autres expressions de totémisme en dernière section de ce chapitre, dans l'étude des nombreux objets posés sur les tombes. Mais, dans ce corpus, c'est la vision animiste qui prévaut. Je rappelle la définition de l'animisme par Philippe Descola :

> Si l'on dépouille la définition de l'animisme de ses corrélats sociologiques, il reste une caractéristique sur laquelle tout le monde peut s'accorder et que rend manifeste l'étymologie du terme, raison pour laquelle j'ai choisi de le conserver en dépit des usages contestables que l'on a pu en faire jadis : c'est l'imputation par les humains à des non-humains d'une intériorité identique à la leur. Cette disposition humanise les plantes, et surtout les animaux […] mais aussi d'établir avec ces derniers et entre eux des relations de commu-

> nication. […] Comme Viveiros de Castro le note à propos de l'Amazonie, ce n'est pas au moyen de leur âme qu'humains et non humains se différencient, mais bien par leur corps. (Descola 2005 : 183)

Rappelons que les parents opèrent cette métamorphose ontologique en prêtant des sentiments humains aux mésanges, fauvettes et papillons chargés de chanter une douce chanson à l'enfant ou de lui dire tout l'amour des parents : là encore, le transfert de sentiments humains vers des créatures animales joue un rôle relationnel. La requalification ontologique va dans les deux sens. Souvenons-nous de l'exemple [437] où l'auteur ré-humanisait son enfant (*toi, tu es dans la lumière et dans la vie pour l'éternité. […] Crie bien fort de ta cachette céleste*). Si l'on suit Philippe Descola, le passage d'une classe à l'autre est une constante des ontologies animiques (Descola 2005 : 192).

6.3.4. Les marques de la métamorphose ontologique

À partir de l'étude lexicale des mots *ange, étoile* et *ciel*, nous pouvons maintenant répertorier différentes marques d'un changement ontologique (divinisation ou inversement, humanisation), d'une transposition catégorielle :
– les traditionnelles métaphores lexicalisées, en particulier les métaphores spatiales en relation avec le corps comme la référence au *cœur* comme siège des sentiments.
– le recours à un référent évolutif, marqué en discours par le lexique de la métamorphose (*devenir*), par des verbes de perception comme *voir* et par des métaphores prédiscursives
– l'attribution d'une qualité appartenant à un ordre ontologique autre que l'humain, notamment par l'attribution d'un prénom (comme *Céleste* en [436]).

Nous pouvons à présent, à titre expérimental car les données sont insuffisantes, tenter de reformuler le tableau de Philippe Descola sur un plan linguistique :

Ressemblance des intériorités (continuité des âmes) Différence des physicalités (discontinuité des formes)	Animisme - référent évolutif - verbe de la métamorphose devenir et verbe existentiel être (devenir/être un ange) - prénomination conférant des attributs divins (céleste, ange)	Totémisme	Ressemblance des intériorités Ressemblance des physicalités
Différence des intériorités Ressemblance des physicalités (continuité de la matière)	Naturalisme	Analogisme - métaphore lexicalisée	Différence des intériorités Différence des physicalités

Il conviendrait bien évidemment d'enrichir ce tableau de marques repérées au travers d'autres types de corpus.
Lorsqu'elle ne mène pas à la métamorphose, la métaphore peut être associée à l'analogisme tel que le décrit Philippe Descola :

> J'entends par là un mode d'identification qui fractionne l'ensemble des existants en une

> multiplicité d'essences, de formes et de substances séparées par de faibles écarts, parfois ordonnées dans une échelle graduée, de sorte qu'il devient possible de recomposer le système des contrastes initiaux en un dense réseaux d'analogies reliant les propriétés intrinsèques des entités distinguées. […]
> Bref, l'analogisme est un rêve herméneutique de complétude qui procède d'un état d'insatisfaction : prenant acte de la segmentation générale des composantes du monde sur une échelle de petits écarts, il nourrit l'espoir de tisser ces éléments faiblement hétérogènes en une trame d'affinités et d'attractions signifiantes ayant toutes les apparences de la continuité. (Descola 2005 : 280-281)

Figure de l'analogisme, la métaphore lexicalisée est l'un des moyens linguistiques permettant à tout un chacun, au-delà de la diversité des cultures, de relier, de mettre en réseau, les humains et les composantes du monde dans toute leur disparité.

CONCLUSION 6.3. CONSTRUCTIVISME LANGAGIER ET ANIMISME LINGUISTIQUE

Au-delà des oppositions tranchées entre vérité et mensonge, entre rationnel et irrationnel, ce corpus montre comment le langage, par la métamorphose discursive, permet de contourner pour un temps la réalité abrupte de la disparition. Il ne s'agit pas « d'opposer le réel à l'imaginaire, ou encore la géographie de lieux attestés (fussent-ils de nouveaux mondes) à des utopies » (Achard-Bayle 2004 : § 6) ni de défendre une conception étriquée du constructivisme langagier, car les représentations construites dans ce corpus gardent un lien avec la réalité.

Dans une vision animiste du monde, les agents énonciatifs mettent l'esprit de leur enfant dans l'ange ou l'étoile. Composantes du ciel, ces figures permettent de créer un espace discursif où placer les enfants décédés. Ce lieu hors de toute géographie spatiale, mais pas totalement utopique, offre asile aux esprits des enfants qui parfois n'ont pu avoir de sépulture matérielle. C'est par la métaphore, par le recours à des référents évolutifs et par le lexique, que s'opèrent la métamorphose de l'enfant et la constitution de son nouvel univers, univers symbolique et cosmique. Car l'analyse montre que ce lieu est un espace relationnel, c'est-à-dire relié aux agents énonciatifs (par exemple par des verbes de perception comme *voir* ou *crier*) et axiologique car doté de la valeur positive du haut. Relevant d'une conception animiste, les images de l'ange et de l'étoile montrent que le langage permet de modifier la réalité sans la dénier, et réaffirme le primat d'une vision constructiviste du langage. Cette cosmogonie laisse émerger en discours différents modes de vérité, entre nature et culture, déjouant la critique d'irrationalité.

CONCLUSION CHAPITRE 6

VERS UN CHANGEMENT DU STATUT DE LOCUTEUR « ORDINAIRE »

L'emploi de moyens stylistiques – la poétique, l'image et la métaphore – permet de modifier la réalité vécue, de l'adoucir, sans doute afin de la rendre plus supportable à soi-même et plus acceptable à autrui.

En première section de cette partie consacrée aux métamorphoses discursives, nous avons vu que les agents énonciatifs recouraient au genre poétique pour exprimer une emphase discrète de leurs émotions. Dans les deux sections suivantes, nous avons vu que les métaphores de l'ange et de l'étoile permettaient aux agents énonciatifs de représenter leur enfant et son lieu d'accueil.

Les poètes et les prêtres sont habilités à parler des sentiments violents, de l'amour et de la mort, des événements tragiques de la vie. Les agents énonciatifs empruntent leurs outils : à l'aide des deux registres, ils traduisent l'intensité de la perte ou de la maladie de leur enfant, la violence de leurs sentiments. Les parents recourent aux isotopies traditionnelles de la poétique sans en suivre les règles à la lettre (voir 6.1 L'euphémisation et la sublimation par la poétique). De la même manière, sans reprendre l'ensemble de la parole religieuse (voir 2.2. Les préconstruits religieux et l'injonction chrétienne), ils empruntent les symboles et attributs religieux – anges, ciel édénique – pour recréer une cosmogonie discursive propre à leur situation de parents endeuillés. Les conditions de félicité chères à John Austin n'ont plus de raison d'être dans ces discours sur la douleur. Les parents outrepassent leur statut de locuteurs ordinaires : ils parlent « en » poète, ils parlent « comme » un prêtre, de la même façon qu'ils parlent « en » médecin, « en » juriste, voire « en » linguiste.

La douleur semble donner des droits discursifs. Alors qu'il traite d'un événement bien réel (la mort d'un enfant), le *locutor dolorosus* n'est pas tenu à la véridicité à laquelle s'astreint habituellement le producteur d'un récit non fictif (Achard Bayle 2004 : § 4).

CONCLUSION PARTIE 3

PRATIQUES DISCURSIVES ET PRATIQUES DE DEUIL

Loin de se murer dans le silence, les parents en souffrance convoquent des procédés linguistiques infiniment diversifiés pour exprimer leur douleur et pour maintenir un lien avec leur enfant : usage des temps verbaux du présent et du futur, recours au discours épistolaire et à la prosopopée, modélisation de leur discours sur le discours poétique, mobilisation des métaphores.

La présence dans ce corpus de discours évoquant l'enfant décédé aux temps grammaticaux du présent (5.1. La (dé)négation et les déplacements temporels) ainsi que de discours qui lui sont adressés sous une forme épistolaire (5.2. Des discours au caractère épistolaire avec l'absent) auraient pu indiquer un déni de la mort. Il en est de même des discours prosopopiques placés dans la bouche de l'enfant (5.3. Le discours prosopopique et la voix de l'enfant).

Cependant l'analyse du cotexte – et notamment de la concession, de l'emphase et de la modalité épistémique – révèle que les agents construisent ces représentations temporelles de façon consciente. Plus encore, ils témoignent d'un souci de vraisemblance discursive. Et si ces discours portent de multiples marques d'interaction épistolaire (prévalence de l'apostrophe et de la deuxième personne en particulier), certains indices tels que l'injonction de protection faite à l'enfant de veiller sur sa famille montrent que les parents simulent consciemment les interactions. Enfin, lorsque les parents recourent au genre discursif de la prosopopée et font « parler » leurs enfants décédés, c'est certes dans un but argumentatif mais aussi et surtout avec une visée d'auto-consolation et d'auto-encouragement.

Le recours à une temporalité et à des genres discursifs à la forme préfabriquée qui « donnent vie » à l'absent permettent aux agents de manifester leur amour (*care*), de repousser le moment de l'adieu ou d'anticiper celui de la rencontre avec l'enfant (discours adressé à l'enfant *in utero*). Ces procédés linguistiques, et tout particulièrement ces discours préformés, apparaissent donc comme des pratiques de deuil et d'apaisement. Ils s'inscrivent dans une conception polyphonique du discours.

C'est dans le même esprit que les agents opèrent des métamorphoses discursives par un discours poétique populaire et la constitution d'un univers cosmique où vivent leurs enfants métamorphosés en ange. Il s'agit de métaphores prédiscursives permettant en discours la construction d'un référent évolutif (de l'enfant à l'ange) et une recatégorisation ontologique de l'enfant. Les agents énonciatifs modifient ainsi les représentations sur l'enfant décédé et resignifient leur mort.

Ces procédés leur permettent d'exprimer des émotions parfois violentes sans heurter les dispositions d'écoute de leurs interlocuteurs (horizon d'attente) et sans s'opposer aux prédiscours sur la fertilité, le handicap, l'adoption, la vie, la mort. Ils leur permettent aussi de transfigurer le réel, de dépasser le niveau de la métaphore, sans que cela puisse être interprété comme une marque d'incohérence.

Ce corpus pose la question du constructivisme et de divers modes de réalité, de mondes possibles, amenant ainsi à envisager une conception animiste du discours. Les procédés identifiés jusqu'à présent révèlent des vertus antalgiques du discours, non dans une vision psychanalytique, mais discursive puisqu'il n'est question ici que de procédés langagiers.
Si les discours du deuil se constituent sur du « déjà-là », sur du « déjà-dit », et donc sur des discours préformés ou sur des prédiscours religieux avec la figure de l'ange, ils sont aussi la manifestation d'une grande créativité. Nous allons voir en dernière partie que la douleur s'exprime par d'autres médiateurs, tels que les objets, et que de façon surprenante les jeux sur la matière même du langage participent au deuil (jeux de mots, troncation, réduplication syllabique). Ce jeu sur la matière, qu'elle soit objectale ou langagière, se mue en interpellation et en revendication. Il laisse filtrer une douleur qui informe sur la nature du drame touchant les agents mais sans que la plainte ne soit audible.

QUATRIÈME PARTIE

Interpellation et revendication discursive

Le deuil périnatal n'est plus vécu dans le silence et le tabou. L'infertilité n'est plus honteuse. Le deuil d'enfant – entendu dans un sens large – s'exprime selon des modes diversifiés et subtils. Reflet de son temps, ce corpus hybride portant sur un sujet sensible manifeste une grande créativité, lexicale, picturale et objectale.

Nous avons vu en première partie différentes modes de conformité – ou d'opposition – à un répertoire linguistique existant. J'étudie dans cette partie différents modes de création discursive qui ont une fonction d'interpellation.

L'interpellation se fait par le discours que je conçois dans sa globalité en intégrant l'environnement des énoncés scripturaux. J'ai présenté la notion de l'interpellation en 5.2. (Des discours au caractère épistolaire avec l'enfant). Je m'appuie sur la conceptualisation qu'en a faite Michel Pêcheux mais j'y ajoute ici une dimension. En effet, l'interpellation peut se faire par le discours verbal mais aussi par un discours objectal, c'est-à-dire porté par l'objet. Dans un premier chapitre, j'élargis la notion de discours aux objets et aux images qui accompagnent les écrits des agents énonciatifs. Les agents énonciatifs utilisent les objets comme des actants à part entière de leur drame intime en exposant sur les tombes des objets référant au monde de l'enfance. L'intégration du contexte a été souvent discutée en analyse du discours. La revue Pratiques a consacré un numéro à ce sujet, dans lequel Sophie Moirand défend une approche sociocognitive et discursive avec une analyse sémiotique et textuelle de corpus de presse (Moirand 2006b). La linguiste y présente une segmentation du contexte qui inclut le cotexte linguistique, le cotexte linéaire intratextuel, le contexte sémiotique et situationnel, le contexte des séries génériques (qui regroupe des unités discursives empiriques recueillies à l'intérieur d'un domaine, dans une situation de communication ou sur un type de support) et enfin le contexte socio-historique (Moirand 2006b : 43). L'intégration du contexte m'a amené à formuler le concept d'affordance empathique selon lequel les agents utilisent les objets et les images pour susciter de l'empathie.

Intégrer le contexte situationnel, quant il s'agit d'objets et d'images, pose des problèmes terminologiques et conceptuels. Nous avons vu en étudiant la métaphore de l'ange que la synonymie des mots représentation et image rendait leur usage délicat. C'est d'autant plus complexe lorsque l'on veut intégrer l'analyse d'objets qui se présentent sous de multiples formes : figurines, photographies, cadres, dessins, créations diverses, etc. Il est difficile de s'affranchir des dichotomies entre forme et sens, contenu et expression, iconique et plastique (au sens du Groupe μ 1992 et de Parret 2008 : 149-1501). Aussi j'essaierai de les concevoir ainsi que les présente Herman Parret comme un phénomène tensif entre deux extrêmes, et surtout de les mettre en relation avec les discours scripturaux qui accompagnent les messages visuels.

À ces modes d'interpellation s'ajoutent des créations lexicales qui elles aussi surprennent et interpellent. Les parents jouent avec les mots, littéralement, sans pour autant introduire une dimension humoristique dans ces écrits traitant de sujets douloureux. La fonction de ces jeux de mots est ailleurs. Ils alertent le destinataire. Ils sollicitent leur attention sur une douleur qui ne se dévoile ainsi que partiellement. Ils tournent en dérision des éléments du lexique représentatifs de cette douleur. Ils manifestent par des mots-valises les lacunes du lexique. La créativité langagière touche aussi les noms propres, à savoir les pseudonymes

1 L'iconique se rapportant à l'évocation d'objets du monde (par exemple le dessin d'un visage) et le plastique à tout ce qui n'est pas figuratif et n'a pas pour référent « un être du monde naturel » (par exemple une tache informe) (Parret 2008 : 150).

numériques des internautes.
Mais peut-on pour autant dire qu'en façonnant leurs propres mots les agents refusent de se soumettre au système de la langue ? Je discuterai cette question dans l'avant-dernier chapitre. Ce qui est certain, et je terminerai sur ce point, c'est que le langage et la possibilité de re-nommer les choses et les êtres leur donnent un pouvoir sur leur vie. Dans ce cadre, l'acte de nommer devient « un lieu de discussion et de réfutation » (Moirand 2011 : 171). Cette créativité discursive, dont nous verrons aussi les limites, permet aux parents en souffrance de faire leur deuil.

CHAPITRE 7

LE DISCOURS DES OBJETS ET DES IMAGES

Les discours sur le deuil d'enfant appartiennent à ces corpus sensibles dont l'apparition est récente (années 1990-2000 en ce qui concerne le deuil périnatal). Les nouveaux discours produisent de nouveaux objets discursifs. Le mot *objet* prend ici une dimension concrète car ce sont des objets fabriqués qui accompagnent les énoncés épitaphiers, des jouets, des peluches, des photographies. Le discours sur la douleur produit des objets matério-discursifs dont le caractère insolite interpelle.

Précédemment, nous avons vu comment les agents énonciatifs utilisaient les mots pour créer des images de leur enfant et du lieu de représentation (le ciel et les étoiles). Dans cette partie, je partirai des images et des objets. Compte tenu du fait qu'il y a presque toujours un visuel ou un objet qui accompagne les énoncés épitaphiers (avec seulement une dizaine de sépultures sans image ni objet), une approche sémio-discursive s'avérait nécessaire.

Je souhaite rendre compte de l'image et de l'objet en tant que constitutifs du discours : « le discours peut être aussi bien un fragment d'image qu'un éclat de langage » (Courtine 2011 : 39). Mon hypothèse est que l'image et l'objet permettent de compléter le discours, de dire ce qui était difficile à dire, ou dans certains cas de contredire ce qui est dit. L'image peut satisfaire la maxime de quantité de Paul Grice qui est, selon la formule de Guy Achard-Bayle, de « dire le plus par le moins » (Achard-Bayle 2008 : 100). La métaphore y excelle, tout comme l'objet et la photographie, qui peuvent être métonymiques de l'individu.

Il ne s'agit pas de donner à l'image ou l'objet une fonction illustrative mais de les considérer comme des actants à part entière de la situation d'énonciation. C'est ce que Michael Nerlich a théorisé sous le nom d'*iconotexte*, cette « unité indissoluble de texte(s) et image(s) dans laquelle ni le texte ni l'image n'ont de fonction illustrative et qui – normalement, mais non nécessairement – a la forme d'un "livre" » (Nerlich 1990). De même, je considère l'image et l'objet comme indissociables des énoncés épitaphiers.

7.1. L'INTERPELLATION OBJECTALE ET ICONIQUE

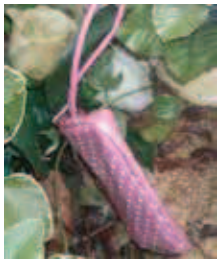
La sémiotique du deuil en Occident est normée : elle arbore la couleur noire et les marques de tristesse ou d'affliction. Lorsque de nouveaux signes apparaissent, comme des jouets sur une tombe, ils font une entorse aux codes sociaux et interpellent.

7.1.1. Le cimetière d'enfant. De la stéréotypie iconique à la prolifération du signe

Les cimetières d'enfants[1], souvent appelés par les agents énonciatifs « carrés des anges », peuvent avoir la monotonie des cimetières militaires :

441. A gauche : Cimetière de Thiais, carré des bébés (créé en 2007), à proximité de la stèle commémorative des bébés incinérés au père Lachaise, c-417
442. A droite : Nouveau cimetière de Montreuil, carré des enfants, c-210

Les cimetières représentés ci-dessus sont une section du cimetière de Thiais dédiée aux enfants morts-nés et le carré des enfants du Nouveau cimetière de Montreuil. Leur monotonie est rompue par des petits jouets ci et là :



443. 1re photo en partant de la gauche : porte-monnaie, Cimetière de Thiais, carré des bébés, années 2000, mort né, c-421
444. 2e photo : jouets, Cimetière de Thiais, carré des bébés, années 2000, mort né, c-429
445. 3e photo : hochet et peluche, Cimetière de Thiais, carré des bébés, années 2000, mort né, c-422
446. 4e photo : peluche Jumbo, Nouveau cimetière de Montreuil, carré des enfants, 2008, mort-né, c-212

Ces jouets sont métonymiques de l'enfance en général et de l'enfant décédé en particulier. Ils sont ses « attributs humains » et s'opposent en cela à l'image stéréotypée de l'ange. Ce sont « des médiateurs, au même titre que tous les autres actants » (Latour 1994 : 56). Ces tombes où l'image se démultiplie en prenant de nouvelles formes datent des années 1990 à nos jours.

1 Il existe des espaces funéraires réservés aux nourrissons depuis l'Antiquité, ainsi qu'en atteste Sandra Jaeggi dans son article sur le « cimetière de bébés » d'Alésia où elle fait par ailleurs une passionnante analyse diachronique de l'expression *cimetière de bébés* dans le discours archéologique (Jaeggi dans Hermary et Dubois 2011 : 225-241).

7.1.2. Représentation et image

Il est toujours délicat d'employer les mots *représentation* et *image* (voir 6.2 à propos de la métaphore de l'ange). Chez Saussure, « la représentation est l'apparition de l'image verbale mentale chez le locuteur » (Dubois *et al.* 1994 : 410). Selon le mythe platonicien, les perceptions du monde sensible renvoient à un monde idéel préexistant. Dans le premier chapitre de *Leviathan*, le philosophe Thomas Hobbes pour qui – en simplifiant sa pensée – les mots, parvenus au cerveau, deviennent images, l'image est la compréhension (Hobbes 2000 : 84[2]). A l'inverse, ne peut-on concevoir que les images se transmuent en mots après leur réception ? Que l'image d'un jouet dans un lieu insolite ne devienne discours, monologues, pensées ? Pour Thomas Hobbes, c'est par la médiation du langage que le « discours mental » (ou « suite de pensées ») peut devenir un « discours verbal ». Certes, l'analyste de discours ne peut savoir comment ces images seront reçues, interprétées et mises en mots, mais elle peut pour le moins s'interroger sur leur rôle discursif en recourant à des catégories plus familières au linguiste que le fonctionnement cérébral, telles que la dénotation et la connotation. J'ai conscience des limites de mon analyse, mais je prends le risque de la présenter car je ne pouvais fermer les yeux sur ce qui apparaît comme un trait saillant de mon corpus.
Dans leur sens courant, ces mots sont synonymiques. La distinction que fait Jean-Blaise Grize (1990) permet d'en montrer les subtilités et d'établir une nuance entre les images « qui sont dans la tête » (autrement dit, les représentations) et les images proposées par le discours (auxquelles appartiennent les métaphores)[3]. Il me faut cependant une expression plus précise pour intégrer la dimension concrète des objets et des images (sculptures, jouets, médaillons photographiques, etc.). Il me manque un terme pour désigner ces objets, ces images, qui vont « proposer des images » et susciter des « représentations ». Afin de rappeler la dimension matérielle des images (médaillons photographiques, dessins sur papier, etc.), je parlerai d'*image-objet*. Pour des raisons de commodité, j'emploie aussi cette expression pour les objets en trois dimensions comme les jouets et les sculptures.
Ces objets ne correspondent pas aux objets attendus sur une tombe d'enfant en terre occidentale à l'époque contemporaine. Traditionnellement, ce sont des plaques porteuses d'épitaphes, des objets du culte (croix) ou bien encore des couronnes de fleurs en pierre que l'on trouve sur ces sépultures.
Les images visuelles offertes au visiteur de cimetières ont une dénotation (ce qu'elles sont : une photographie d'enfant, un jouet, une peluche) et une connotation (elles connotent l'enfance). À ce titre, elles vont jouer deux rôles, l'un interpellatif (en raison de l'incongruité contextuelle de l'image-objet et de l'antinomie entre l'enfance et la mort), l'autre empathique (puisque chacun peut s'identifier à l'enfant ou au parent).

2 Voici précisément ce qu'écrit Thomas Hobbes : « L'image qui est engendrée en l'homme (ou en toute autre créature dotée de la faculté d'imaginer), par des mots ou par d'autres signes volontaires, est ce que nous appelons généralement compréhension ; et cela est commun aux hommes et aux bêtes. » (Hobbes 2000 [1651] : 84).

3 Je rappelle la citation de Jean-Blaise Grize : « orateur et auditeur ont des représentations et le discours propose des images » (Grize 1997 [1990] : 33).

7.1.3. L'interpellation

Nous avons vu de nombreux exemples d'interpellations verbales avec l'injonction religieuse et l'apostrophe dans le discours épistolaire. Il s'agit ici d'élargir l'analyse de façon environnementale en intégrant les objets et les images, contributeurs du discours.
Ces objets sont exposés sur les tombes, et non dissimulés. Il y a dans la monstration une forme d'invitation à discourir. Ces objets personnels et familiers qui racontent une histoire individuelle, opposables aux stéréotypes partagés (Vierge, colombe, etc.), interpellent le passant ou le lecteur. Je pose l'hypothèse que les objets sur les tombes d'enfants ont une visée interpellative que ne s'autorise pas l'agent énonciatif hors de l'injonction religieuse.
La notion d'interpellation a tout d'abord été travaillée par Michel Pêcheux, dans *Les vérités de la Palice*. L'auteur se réfère à Louis Althusser pour qui « l'idéologie interpelle les individus en sujets », idée qu'il illustre avec l'interpellation policière « hé, vous, là-bas ! » (Althusser 1976 [1970] : 122, 126) :

> Cette figure [de l'interpellation], à la fois religieuse et policière (« Toi, pour qui j'ai versé cette goutte de sang »/ « hé, vous là-bas ! ») a tout d'abord le mérite, par le double sens du mot « interpellation », de rendre le lien superstructurel – déterminé par l'infrastructure économique – entre l'appareil *répressif* d'État (l'appareil jurido-politique qui distribue-vérifie-contrôle « les identités ») *et* les appareils *idéologiques* d'État, donc : le lien entre le « sujet de droit » (celui qui entre en relation contractuelle avec d'autres sujets du droit, ses égaux) et le sujet idéologique (celui qui dit en parlant de soi-même : « c'est moi ! ». (Pêcheux 1975 : 138)

La notion a été mise en perspective de façon plus spécifique dans le contexte nécrologique par Marie-Laure Florea : l'interpellation dans les nécrologies a souvent un double destinataire, l'allocutaire apparemment interpellé (le disparu) et le public tiers (le lectorat du journal) (Florea 2010). De même, le fait que ces objets soient exposés (et non enterrés) montre qu'ils sont « adressés » (indirectement) à ceux qui ont la capacité de les « voir », c'est-à-dire les visiteurs de cimetières, qu'il s'agisse de proches ou de passants. Les objets funéraires auraient donc une double visée : celle d'offrande, au sens anthropologique (offrande aux morts), et une visée illocutoire, rhétorique, de *pathos* (susciter l'émotion des passants et de la société dans son ensemble). Marie-Laure Florea parle d'« interpellation "non adressante" ». Ainsi une interpellation peut être adressée à la troisième personne, contrairement aux définitions des grammaires où l'interpellation est souvent restreinte à l'apostrophe.
Je considère quant à moi l'interpellation dans une perspective plus large, m'appuyant en cela sur la définition qu'en donne Marie-Anne Paveau dans son article « Norme, idéologie, imaginaire. Les rituels de l'interpellation dans la perspective d'une philosophie du discours » :

> Dans une perspective cognitivo-discursive issue de la cognition sociale, il existe un continuum entre les deux protagonistes, dont l'échange et la coprésence forment un environnement cognitif, dans lequel j'intègre aussi le corps, pris en compte comme une donnée de l'échange et non seulement comme un contexte ou un accompagnement de la communication, ainsi que l'ensemble de l'environnement non humain. Cela veut dire que l'interpellation est de l'ordre de la cosubjectivité, et que ses conditions de félicité (c'est-à-dire le fait que l'individu se retourne) ne dépendent ni seulement des contenus et formes langagiers, ni des statuts des protagonistes, ni de la reconnaissance de l'intention du locuteur, mais de la configuration d'un environnement global. (Paveau 2010a : § 55)

Dans cette perspective, l'objet, l'image, jouent leur rôle en tant que contributeurs du discours dans une situation d'énonciation où les interactants ne sont pas en présence. On peut faire un parallèle entre le discours épitaphier et d'autres discours associés à des situations d'énonciation sans interaction. C'est le cas par exemple du discours publicitaire dont les études (Brousseau 2005, Charaudeau 1983 et 1994, Kara 2003, etc.) se dissocient difficilement d'un schéma de communication de type jakobsonien. La notion d'interpellation permet ainsi de considérer ces objets insolites comme des signes d'intersubjectivité et non comme un media iconique entre émetteur et destinataire avec une visée essentiellement perlocutive (faire acheter le produit dans le cas du discours publicitaire).

Dans ce contexte funéraire, l'interpellation passe par d'autres signes que les mots potentiellement interpellatifs tels que l'apostrophe ou les pronoms personnels de deuxième personne, les termes d'adresse, les hypocoristiques ou les insultes, les interjections, etc. (pour une description des formes linguistiques de l'interpellation, voir Détrie 2010). Elle passe notamment par un récit de soi, ce que Judith Butler dans *Le récit de soi* considère comme une forme d'interpellation (Butler 2007), et qui se présente ici comme un récit iconique.

Vinciane Desprets remarque à quel point les signes sont de « prodigieux re-distributeurs de l'agentivité » dans les relations avec les morts. Selon elle, « les signes sont toujours interpellatifs » et peuvent « contraindre à regarder » (Desprets 2012 : 44).

La mise en scène de doudous ou d'autres objets familiers mais décontextualisés (sortis de leur contexte d'usage) peut surprendre. Ces objets insolites jouent le même rôle qu'une apostrophe du type « hé, vous, là-bas ! » qui fait se retourner la personne concernée. Ils jouent ce même rôle mais l'écho de leur interpellation se répercute sur tous les visiteurs. Contrastant avec les épitaphes traditionnelles qui disent « oui, c'est bien moi/lui » (contrairement aux), ces objets semblent vouloir dire « voyez, c'est mon enfant qui est là, sous la terre, au lieu d'être dans son lit avec ce doudou qui prend la pluie sur le marbre, au lieu d'être dans sa chambre à jouer avec cette petite voiture ». L'interpellation ne vient plus « d'en haut » mais d'en bas, des individus-sujets interpellant d'autres individus-sujets. À partir de l'instant où l'objet n'occupe plus sa fonction première, sa fonction pratique, qu'il a été détourné de son objectif premier, il y a interpellation. Ces jouets sont une marque d'attention, ils expriment l'affection des parents, leur besoin de manifester ouvertement leur amour, comme lorsqu'ils leur adressent des mots doux et des promesses d'engagement (cf. les discours épistolaire et prosopopique).

> […] de même que les couleurs sont chaudes ou froides […] de même les objets sont chauds ou froids, c'est-à-dire indifférents, hostiles ou spontanés, sincères, communicatifs : « personnalisés ». Ils ne se proposent plus à tel usage strict – pratique grossière et archaïque, – ils se livrent, se déploient, ils vous cherchent, vous entourent, vous prouvent qu'ils existent par la profusion de leurs apparences, par leur effusion. Vous êtes visé, aimé par l'objet. (Baudrillard 1968 : 238-239).

Les objets sont des cadeaux faits à l'enfant, mais des cadeaux « exposés », revendiqués. Le parent clame son amour et sa douleur. Rappelons qu'en d'autres temps, les objets funéraires étaient enterrés avec la personne à qui ils étaient destinés. S'ils sont exposés, c'est bien pour interpeller.

7.1.4. La prolifération des objets funéraires, un discours en soi

La multitude d'objets sur les tombes d'enfants est signifiante en soi, qu'ils appartiennent à l'art funéraire traditionnel ou qu'ils soient plus innovants.Certaines tombes présentent une abondance d'objets alors que le texte est très laconique, comme l'illustre la photo suivante :

447. Cimetière de Pantin, 2003, mort-né, c-242

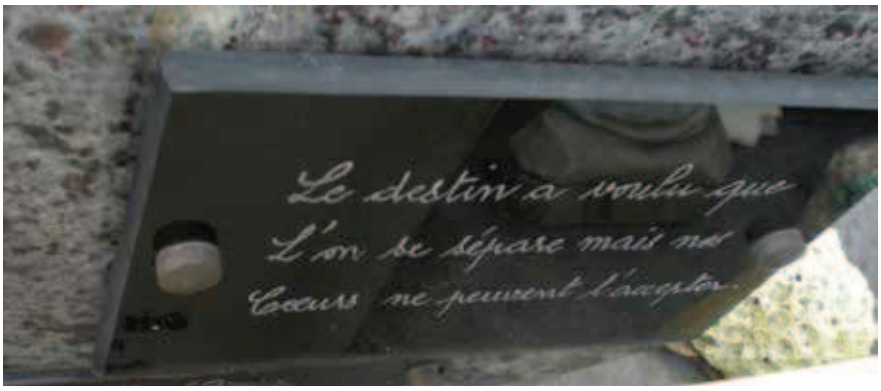
Sur cette tombe, les images dominantes sont celles de l'ange reproduit en de multiples statuettes en tout genre. S'ajoutent l'image du cœur qui donne forme à la stèle où figure l'unique énoncé identitaire (prénoms, nom, date de naissance/décès) et une image empruntée au monde de l'enfance (celle de l'ourson). Les énoncés scripturaux sont peu visibles et lisibles dans cette profusion iconique.

La tombe ci-dessous est recouverte de plaques funéraires mais parmi lesquels se glissent des objets moins conventionnels :

448. Cimetière de Saint-Ouen, 1971 et 1994, mort-né et 12 ans, c-366 a, b, e

Là encore, l'abondance d'objets et d'images, à la fois conventionnels (plaques funéraires, vases-épitaphes, Vierge, ange, fleur, cœur, paysage, médaillon-photo, etc.) ou inattendus (coquillage, dauphin, coraux, larme) semblent l'emporter sur le scriptural : le passant peine à lire autant d'énoncés mais ne peut manquer de se sentir interpellé par la profusion d'objets sur cette tombe. Les nombreuses épitaphes sont relativement stéréotypées : énoncé dédicace (*à notre gars, à nos garçons, à notre petit Frère),* aphorisme d'engagement mémoriel (*Notre*

pensée est toujours vers toi), variante de l'aphorisme auctorial de *Fauvette* (*Papillon, en volant sur cette tombe Dis lui que nous l'aimons*) et de Lamartine (*Le livre de la vie. Est le livre suprême qu'on ne peut ni fermer, ni rouvrir à son choix. On voudrait revenir A la page où l'on aime Et la page où l'on meurt Est déjà sous nos doigts.*), énoncés à connotation religieuse (*Notre enfant est parti sur les ailes d'un ange / Dans cette lumière étrange ouvre lui / Ton paradis* etc.).



449. Cimetière de Saint-Ouen, 1971 et 1994, mort-né et 12 ans, c-366-f

Au milieu de cette profusion de plaques, l'attention converge vers l'énoncé qui seul est inscrit sur une plaque clouée, en partie frontale de la pierre tombale en [449]. C'est l'une des formes de détachement spécifique aux épitaphes. Parmi ces nombreux énoncés prônant l'acceptation ou le regret (recours au conditionnel, déictique *déjà* dans l'extrait de Lamartine), seul cet énoncé exprime le refus (par la modalité négative sur le verbe épistémique *pouvoir*). Sur le plan syntaxique, le détachement est la forme de l'interpellation (Détrie 2010 : § 69), ce qui peut être transposé ici sur le plan iconique : ce détachement (plaque isolée des autres et fixée) est en soi une forme d'interpellation. L'abondance d'éléments iconiques traditionnels ou affordant l'empathie (évocation de l'enfance par le truchement du portrait photographique et des dessins de dauphins)[4] semble vouloir attirer l'attention du passant et « pointer » (au sens de Barthes 1980 que reprend Courtine 2011) cet énoncé qui a été dissocié des autres par son emplacement et son support (plaque fixée et non mobile).

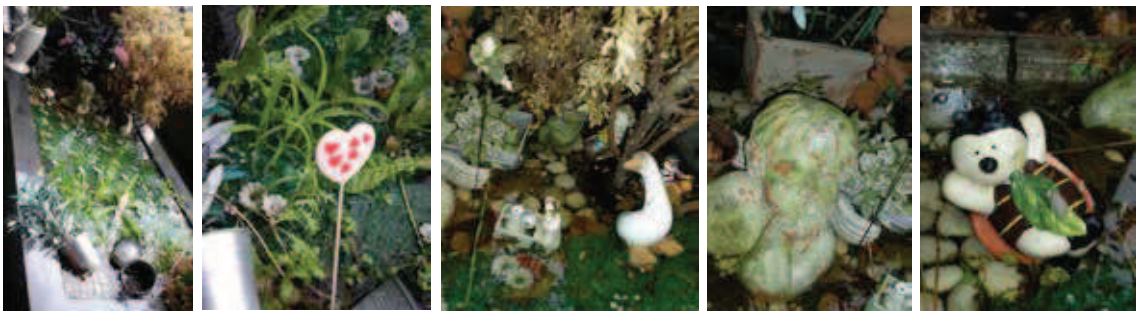
4 Je développe ce point de l'*affordance empathique* dans la section suivante.

7.1.5. L'interpellation par la prolifération des objets personnels

L'exemple (en [447]) montre une profusion d'anges, objet traditionnel des tombes d'enfants. La sépulture [448] se distingue par une abondance de plaques qui appartiennent à la sémiotique traditionnelle de l'art funéraire. Les trois tombes ci-dessous présentent des objets plus hétéroclites dont certains peuvent surprendre sur une tombe :

450. Cimetière communal de Pantin, XXe siècle, âge inconnu, c-298

Sur la tombe ci-dessus ne se trouve qu'une seule plaque représentant un buste d'ange ailé et dont l'énoncé n'est presque plus visible (*à notre ???*). La tombe n'est cependant pas à l'abandon car les objets qui la recouvrent sont disposés soigneusement (aucun n'est renversé). Ces objets sont assez disparates : figurines-jouets en porcelaine (clowns, dauphin, oiseau, couple de cygnes), coupelle en forme de cygne, Vierges, fleur rouge en boule de verre, ange boudeur assis, boule de neige, etc. La boule de neige est particulièrement significative puisque n'appartenant pas à l'art funéraire. Et ce qui attire surtout l'attention, c'est l'abondance d'objets au regard de l'absence d'énoncés épitaphiers (hormis celui que portait l'unique plaque). Probablement plus récente, la tombe ci-dessous est à cet égard encore plus significative :



451. Cimetière de Bagneux, 1992, 7 ans, c-37

Aucune plaque n'accompagne la tombe ci-dessus, seul figure un énoncé identitaire sur la stèle (prénom nom, année de naissance et de décès). En revanche, elle est recouverte d'un tapis pelouse piqué de marguerites en plastique et d'une multitude d'objets : pots de plantes, statuette de buste d'ange, galets, tête d'ange, objets piqués (ange volant, cœur à pois rouge),

chat et écureuil, oie, petit personnage couché, lutin ou nain, petit bagnard. Les objets piqués et les figurines animalières[5] sont dominantes sur les tombes d'enfants.
Les tombes d'enfants peuvent donc présenter une profusion de plaques, d'objets à connotation religieuse (Vierge, anges, Christ) ou d'objets profanes relevant de la vie quotidienne (figurines, jouets, peluches, etc.). En [451], on voit qu'il s'agit d'un mélange d'objets à la fois religieux (ange) et profanes (figurines animalières et humaines). Il en est de même pour les objets piqués, un petit ange et un cœur.

452. [prénom nom]/* 25 – 10 – 1992/+ 13 – 01 – 2010 [petit ange accroché]/Por que um jovem que vivia sorridente,/ perde a sua vida assim tão de repente ? / Logo um menino que adorava viver… . Realmente é impossível entender. / Aquele brilho no olhar e o jeitao de criança, / agora não passam de uma lembrança… / E a esperança de que ele esteja / bem, seja onde for, no diminui / o vazio que ele deixou !!! / [prénom] !!! / Mamae e Papai te ama. (Pourquoi un jeune homme souriant perd sa vie si soudainement? Justement lui, un garçon qui aimait la vie / C'est vraiment impossible à comprendre. / Ce regard si lumineux et son allure d'enfant ne sont plus qu'un souvenir / Malgré l'espoir qu'il aille bien où qu'il soit, mais rien ne diminue le vide qu'il a laissé. /[prénom] !!! / Maman et Papa t'aime. (c-488b, trad. par Soraya Minot. Crédit Photo : Paveau 2012)

Sur ce mur où les objets ne peuvent être multipliés, on constate que cofigurent deux symboles, l'un religieux et l'autre profane : sont accrochés aux côtés du cœur portant l'épitaphe un petit ange et une petite peluche. Forme symbole, le cœur s'associe à la déclaration d'amour. L'ange et la peluche rappellent l'âge de la personne à qui l'épitaphe est destinée.

5 Sous l'Antiquité, la figure animalière n'est pas spécifique des tombes d'enfants (Dasen dans Hermary et Dubois 2011 : 16).

7.1.6. De la scénographie à l'hypotypose

L'hypotypose consiste en une description réaliste d'une scène. J'avais déjà utilisé cette notion en étudiant les déplacements temporels et le discours prosopopique. La scénographie des objets exposés sur les tombes simule parfois une scène quotidienne de la vie d'un enfant, un moment de jeu interrompu :

453. Cimetière de Montparnasse, 1998, 2 ans et 8 mois, c-182c et h

Ci-dessus, ce qui frappe l'attention est non seulement l'abondance d'objets mais aussi le fait que ces objets réfèrent tous à l'enfance (sable, revolver, tirelire, figurines, voitures, cochon, phare, etc.), et plus spécifiquement à l'enfant inhumé puisque certains de ces objets manifestement lui appartenaient ou ont été fabriqués par lui (sculpture de main, petite boîte). Il ne s'agit plus uniquement d'objets stéréotypés vendus dans tout magasin funéraire (plaques, anges, etc.). Tout comme le portrait photographique, ces objets réfèrent à l'enfant en vie, ce qui en fait des objets d'interpellation.
Ces images-objets ont été sélectionnés précisément et leur assemblage n'est pas dû au hasard. Le positionnement du portrait sur la partie frontale de la pierre tombale ouvre une vacance narrative que complète la multitude d'objets dont la scénographie raconte l'enfance : visite de la Tour Eiffel (Tour Eiffel miniature), jeux de sable, jeu de petites voitures, etc. De même que le caractère syntagmatique permet la narration textuelle, la scénographie des objets permet une narration iconique.

454. Cimetière de Pantin, 2006, 9 mois, c-301

Le doudou qui enlace une statuette d'ange, stéréotype par excellence d'une tombe d'enfant, est un exemple de l'incongruité de l'objet et d'une apparente discordance avec l'épitaphe (*Souvenir / A notre fils*).

455. Au centre et à droite : Cimetière de Montparnasse, 2002, 8 ans, c-177
456. À gauche : Cimetière de Thiais, carré des bébés, petite peluche suspendue à un arbuste sur la stèle commémorative, année 2000, c-419

Ci-dessus, au centre et à droite, sur cette tombe aux épitaphes stéréotypées (énoncé identitaire, énoncé dédicace et énoncé non phrastique composé du seul terme affectif *chérie*), c'est dans les arbustes et sur la grille voisine que les peluches ont été accrochées. Les doudous colonisent tout l'espace, jusque dans les jardinières désertées par les plantes. En [456], la peluche a été suspendue sur un arbuste situé là où se trouve la stèle commémorative dédiée aux enfants sans vie. Tout est fait pour que le passant ne puisse ignorer ces signes distinctifs. La mise en scène des objets peut aussi figurer un autre moment particulier, Noël :

457. À droite : Cimetière de Passy, 2005, 8 mois, c-308
458. À gauche : Cimetière de Montparnasse, 1985, 21 ans, c-180

Ainsi chargé de ses guirlandes, le sapin de Noël ne peut manquer d'interpeller le visiteur. Il faut préciser que le sapin de Noël figure aussi sur quelques tombes d'adultes (notamment au cimetière du Père Lachaise et à celui de Batignolles). Sapin de noël (en [457] et décors de noël (en [458] sont une façon d'associer les morts au calendrier des vivants, un peu comme peuvent le faire les *tickers* et les souhaits d'anniversaire. Mais ils ont une connotation supplémentaire, celle de l'enfance puisque Noël est la fête qui ravit tous les enfants.

CONCLUSION 7.1. LES IMAGES-OBJETS AU SECOURS DU DISCOURS

L'interpellation opérée par le caractère insolite de ces objets s'oppose à la doxa de la résignation religieuse qui passe par des épitaphes empruntées à des textes bibliques et par les énoncés laïcs qui ont été étudiés. Il semble que le détournement des objets exposés exprime lui aussi de manière détournée l'émotion des parents, parallèlement à la stéréotypie des épitaphes exigée par les conventions sociales. À l'absence de créativité langagière répond une créativité iconique parfois digne d'un scénographe professionnel.

Si les discours stéréotypés laissent peu filtrer l'émotion qu'est susceptible d'éveiller la mort d'un enfant, l'ajout de photographies et d'objets divers, leur prolifération, leur scénographie, sont peut-être autant de façons contourner les interdits du discours. Ces images-objets viennent neutraliser les interdits du discours censés en maîtriser sa « grande prolifération » (Foucault 1971 : 52). Ils s'opposent à la tranquille indifférence de formules conventionnelles telle que *Regrets*, *Ici repose, À mon/ma fils/fille*, qu'impose une certaine décence émotionnelle.

Ce qu'il m'importait de souligner ici n'est pas tant la signification des images-objets présents sur les tombes, signification forcément interprétative et non littérale, mais leur fonction dans un ensemble énonciatif hybride. Cette fonction est tout d'abord interpellative. Ainsi que l'écrit la philosophe Vinciane Despret, ce n'est pas le contenu informationnel du signe qui importe, c'est avant tout le fait qu'il soit adressé :

> « Le signe est quelque chose qui fleurit. Cela ne peut se produire dans un sol stérile » (Prieur, 1984 : 10). En d'autres termes, les signes ont toujours une adresse, ils sont adressés. Si le contenu informationnel d'un signe peut être en attente d'interprétation, ce n'est pas ce contenu qui importe, c'est le fait qu'il soit adressé, et que cette adresse pose chez celui qui le capte ou le reçoit, une question : qu'est-ce que je fais à partir de cela ? Il est incitation, proposition de faire quelque chose (ou remédier à quelque chose) à partir de lui, ne fut ce qu'espérer, s'apaiser, reprendre courage, se consoler et, surtout, continuer la relation. Autre caractéristique encore du signe, le travail auquel il astreint celui qui le découvre se décline toujours, les exceptions sont rares, dans le registre du doute. Hasard, coïncidence, volonté trop appuyée, subjectivité, preuve (mais qui ne prouve rien) sont généralement convoqués tour à tour, sans que l'une ou l'autre explication puisse clore la question. C'est cela que fait le signe : il met au travail. (Despret 2012 : 44)

Au-delà du rôle interpellatif joué par les images-objets, ces derniers sont aussi des conducteurs d'empathie, comme nous allons le voir dans la section suivante.

7.2. L'AFFORDANCE EMPATHIQUE DE L'OBJET PERSONNEL

De nombreuses tombes présentent une profusion d'objets porteurs d'images naïves, comme en [460]) et/ou de jouets comme en [459]) :

459. A droite : Cimetière de Bagneux, 2007, 4 ans, c-28
460. A gauche : Cimetière de Thiais, carré des dons du corps, fin XXe-début XXIe, mort-né, c-433

La présence insolite de ces objets m'a amenée à intégrer l'image et l'objet dans l'analyse de ce corpus hybride. Je me place dans la perspective symétrique de Marie-Anne Paveau qui, à la suite de Bruno Latour, propose d'examiner aussi bien les sujets humains que les objets non-humains (Paveau 2012a). Cependant l'analyse de l'objet et de l'image pose des problèmes de classement et d'analyse. L'analyste du discours peut-il lui appliquer ses outils langagiers ? Faut-il les considérer comme des éléments en continuum avec l'humain ?

> Peut-on classer l'immense végétation des objets comme une flore ou une faune, avec ses espèces tropicales, glaciaires, ses mutations brusques, ses espèces en voie de disparition ? (Baudrillard 1968 : 7)

En 1968, au tout début de son ouvrage *Le système des objets*, Jean Baudrillard établit un parallèle entre l'objet et les éléments vivants. Le « foisonnement » des objets quotidiens n'est pas sans rappeler celui des espèces naturelles, précise l'auteur. L'objet d'une certaine manière participe au vivant. « Tout objet transforme quelque chose », poursuit le sociologue qui ne cherche pas à définir les objets selon leur fonction mais veut comprendre comment « les objets sont vécus », quels sont « les processus par lesquels les gens entrent en relation avec eux et de la systématique des conduites et des relations humaines qui en résulte ». (Baudrillard 1968 : 8)

7.2.1. L'affordance empathique

Dans cette partie, je ne fais pas de distinction entre image et objet, les considérant l'un comme l'autre comme contributifs au discours. Les liens entre ces deux catégories sont étroits : l'image est en soi un objet ; l'objet observé devient une image visuelle ; l'objet peut toujours être photographié ou dessiné.

J'ai cherché ici à comprendre le rôle discursif des images, des photographies et des objets posés sur les tombes, insérés sur les posts ou imprimés sur la couverture des ouvrages, comment ils configuraient la relation discursive entre l'agent énonciatif et le visiteur-lecteur. Je nomme ce phénomène une affordance empathique. Je pose l'hypothèse que ces images-objets permettent la circulation d'une émotion, déposée par les agents énonciatifs et recueillie par les visiteurs[6]. Selon moi, le choix d'images naïves ou de jouets *affordent* une émotion.

Selon les travaux du psychologue James J. Gibson, une affordance correspond aux informations sur les possibilités d'actions. Elle s'entend comme « une manifestation d'une certaine disponibilité à l'action » (Morgagni 2011 : 242). La perception est l'invitation à l'action (Gibson 1979). Ainsi l'affordance s'articule entre les informations et les capacités. Une carte postale transmet des instructions : ici s'écrit l'adresse de l'expéditeur, là se colle le timbre. Un timbre prédécoupé afforde d'être décollé et recollé. Le jouet afforde au jeu. Une peluche afforde aux caresses, aux gestes du care. L'environnement objectal conditionne en bonne partie le comportement et la pensée.

Ce principe d'affordance empathique est à relier au concept de *faitiche* de Bruno Latour (1996) mentionné par la philosophe Vinciane Despret dans son article sur le deuil et les relations entre vivants et défunts :

> Majeure, à cet égard, a été et reste la contribution de Bruno Latour, et notamment la théorie de l'action subsumée dans la notion de « faitiche[7] » (1996). Cette notion est destinée à sortir du partage entre sujet et objet, sous-entendu un sujet qui agit de manière autonome d'un côté, et un objet inerte qui est agi de l'autre. L'introduction de la notion de « faitiche » se donne pour but de réactiver une relation où l'action ne vient pas du sujet mais de la relation : les marionnettes font agir les mains du marionnettiste, cette page blanche me fait écrire – ou me paralyse –, la vierge fait prier les pèlerins. Il ne s'agit pas de donner à tous les êtres un même régime d'action ni de les surcharger d'intentionnalité, mais de rompre avec l'usage ontologique qui distribue de manière radicale l'agentivité entre des sujets agissants pleinement maîtres de leurs actes et des objets totalement inertes et agis. (Despret 2012 : 32)

Selon le principe d'*affordance empathique* que je développe ici, la pensée n'est pas circonscrite au cerveau, elle peut être aussi déposée dans les objets. Dans *Les objets au quotidien*, Jacques Fontanille et Alessandro Zinna (2005) parlent de « prothèses technologiques » : les objets tels que les ordinateurs ou les téléphones portables sont autant d' « *appendices* ou de *prothèses* qui prolongent et amplifient les potentialités ou les capacités communicatives

6 Je rappelle quelques éléments définitoires de l'empathie donnée en 4.3. : selon la définition de Robert Vischer, l'empathie se définit comme la « transposition de soi dans l'objet » (Vischer 1927 : 45, note 1) ou une « projection de soi dans l'objet esthétique » (Lipps 1903). Ce premier mouvement d'identification avec ces objets discursifs et leurs représentations (l'*Einfühlung*), est suivi d'un second moment empathique où c'est l'objet qui déclenche l'empathie (l'*Anfühlung*).

7 Mot-valise réunissant les mots *fait* et *fétiche* dont Bruno Latour observe qu'ils ont la même étymologie.

du corps ». Philosophe et éthologue, Dominique Lestel accorde aux artefacts comme l'*iPod* (lecteur musical de Apple) le statut d'un interlocuteur. Les jouets, tout particulièrement les peluches et doudous, ont pour l'enfant ce statut d'interlocuteur. Au quotidien les parents les utilisent aussi très fréquemment de façon prosopopique pour faire passer un message à l'enfant (du type « le doudou est fatigué, il va aller se coucher »). Dans cette perspective, explorée par Marie-Anne Paveau (2012a) qui la qualifie de *symétrique*, l'activité langagière dépasse le cadre interactionnel d'humain à humain et se conçoit dans une vision du contexte élargie :

> La linguistique symétrique postule que les unités dites non linguistiques participent pleinement à l'élaboration de la production verbale, au sein d'un continuum entre verbal et non verbal, et non plus d'une opposition. (Paveau 2012a : 57)

Dans ce corpus hybride, les jouets et les photographies sont des contributeurs discursifs qui participent à l'étayage empathique : ils donnent des informations sur la personne inhumée, sur son apparence physique et sur son âge, informations primordiales s'agissant d'une personne décédée de façon précoce car attestant de son existence. C'est pourquoi j'articule ce concept d'affordance empathique avec celui de la métonymie. En effet, ces objets portent métonymiquement l'individu.

L'usage des figures de la rhétorique dans l'analyse iconique fait débat entre les « antitranspositionnistes, hostiles à l'extension des figures à l'image » (Metz 1977), les « transpositionnistes pour lesquels l'extrapolation des figures verbales à l'image ne pose pas de cas de conscience » (Dolle 1979, Kerbrat-Orecchioni 1979, Serre-Floersheim 1993 ou Gervereau 1997), et les théoriciens plus nuancés comme le linguiste belge Jean-Marie Klinkenberg (1993) « pour qui, si l'image renferme effectivement des figures rhétoriques, l'extension aveugle de la terminologie linguistique à celles-ci ne manque pas d'être problématique » (Bonhomme 2008 : 215-216). La difficulté de transposer les figures rhétoriques à l'image a aussi été discutée par Montserrat López Díaz (2011). Ma position est elle aussi médiane. Je pense que l'on peut transposer les figures rhétoriques à l'image et à l'objet, mais que ces derniers revêtent aussi d'autres fonctions, et que le caractère métonymique participe à l'empathie.

On peut rattacher à cette hypothèse le concept d'intericonicité de Jean-Jacques Courtine, variante iconique du dialogisme discursif et selon laquelle toute image fait appel à des images antérieures. (Courtine 2011 : 39-42 et 145-149)

7.2.2. Espace public, espace privé, écritures et objets exposés

Les épitaphes ont été sciemment choisies ou rédigées pour être exposées à la vue de tous, car le cimetière est un lieu public. Elles appartiennent à ces « écritures exposées » étudiées par Béatrice Fraenkel dans l'un de ses séminaires à l'EHESS[8].

Certaines images et objets, également exposés, accompagnent ces textes. Si l'exposition de photographies sur les sépultures n'est pas récente (d'anciens médaillons en attestent), celle d'objets du quotidien interroge davantage.

8 Fraenkel Béatrice, « Les écritures exposées : événements et scènes d'écriture », *Séminaire d'EHESS*, 2011-2012, [en ligne], http://www.ehess.fr/fr/enseignement/enseignements/2011/ue/1047/, Consulté le 15 juillet 2014.

Le fait de déposer des objets familiers de l'enfance dans la sépulture est une pratique très ancienne. On pense bien sûr aux tombeaux égyptiens mais cette pratique existait aussi en Gaule, ainsi qu'en témoignent divers objets exposés au Musée de la Civilisation gallo-romaine, à Lyon. On a ainsi retrouvé dans diverses tombes d'enfants (Lyon, Puy-de-Dôme, Rhône) des objets très divers tels que médaillons de bois de cerf, monnaie percée, clochettes, statuettes en terre cuite (buste féminin, poule, oiseau, chien, enfant). Sous l'Antiquité, les jouets mis dans les tombes réfèrent aux croyances de résurrection. Ils accompagnent l'enfant qui pourra ainsi les retrouver après le passage de la mort. Véronique Dasen, dans son article sur le caractère identitaire du matériel funéraire dans l'Antiquité, prête une attention particulière aux jouets de simulacre (qui permettent à l'enfant d'anticiper une activité d'adulte), notamment les bâtons et chariots à roulettes et les poupées avec leur nécessaire, tels que mobilier, dînette (vers 325-300 av. J.-C.), etc. (Dasen dans Hermary et Dubois 2011 : 9, 12).
Au XIXe siècle, les objets placés autour du corps se diversifient : aux côtés des fleurs fraîches et des cierges on trouve désormais la couronne de mariée de la mère (dont les fleurs d'oranger, symbole d'innocence) et des chapelets apportant la protection de la Vierge (Morel 2008 : 679). Au XXe siècle viennent s'ajouter à ces éléments symboliques des éléments plus triviaux : des jouets et des peluches de l'enfant sont placés autour du corps, « comme pour alléger sa solitude supposée dans l'au-delà » (*ibid.*).
À la fin du XXe siècle, la nouveauté est que les objets ne sont plus enterrés avec l'enfant mais exposés à la vue de tous. Ils ne sont plus mis « dans » la tombe mais « sur » la tombe. Tout est fait pour qu'ils soient visibles. Ils ne sont pas seulement posés *sur* les tombes, ils sont aussi piqués dans les fleurs, ou accrochés dans les plantes. Ces objets sont parfois protégés des intempéries par des sacs plastiques ou des bocaux.

Objets et photos œuvrent ensemble, participant à un effet d'hypotypose. Les photographies ne sont plus des médaillons aux expressions figées mais des photographies d'enfants souriants pleins de vie. Photographies et objets du quotidien sont autant de traces de la vie de l'enfant, comme s'ils visaient à rappeler, voire à prolonger la vie du jeune défunt.
Les textes, jusqu'ici exposés, sur des plaques, stèles ou pierres tombales, comme le veut la tradition, sont de plus en plus inscrits sur des supports variés, des galets, pancartes, papiers, etc.

7.2.3. De la stéréotypie iconique religieuse à la spiritualité laïque

Traditionnellement, l'expression de la douleur se faisait par des statues, les célèbres « douleurs » ou « pleureuses », typiques de la fin du XIXe et du début du XXe siècles :

461. Douleurs, cimetière du Père Lachaise (c-512, c-513, c-510, c-511)

Au XXe siècle, les statuettes remplacent les statues. Parmi elles, on trouve de nombreuses statuettes d'ange, en particulier sur les tombes d'enfants.
De la même façon qu'il y a dans les énoncés épitaphiers une stéréotypie verbale, on observe dans ce corpus d'étude une stéréotypie iconique dans l'accumulation de statuettes d'anges (sur 75 tombes), de Vierges (9 tombes), de roses en porcelaine ou gravées, de plaques funéraires en forme de livre (124 tombes) ou de parchemin (12 tombes), de représentation de colombe ou d'autre oiseau (64 tombes). Il s'agit de stéréotypes religieux partagés (Vierge, colombe, bougie, etc.) ou spécifique à l'enfance (ange).

Le plus souvent, il y a correspondance entre l'énoncé et la représentation de l'ange, du cœur ou de l'oiseau.

462. À gauche : Cimetière communal de Pantin Pommiers, XXe siècle, âge inconnu, c-304
463. Au centre: Cimetière de Lille Sud, années 1990-2000, âge inconnu, c-152
464. À droite : Cimetière de Montparnasse, 1998, 2 ans, c-182j

La figure de l'oiseau est récurrente. Le plus souvent, ces représentations iconiques confortent les énoncés et guident leur interprétation. En particulier, la figure de l'oiseau est associée à l'énoncé stéréotypique *Berce son repos de ton chant le plus doux* (en [463]) ou *Fauvette chante lui ta plus belle chanson* (en [464]).

465. Cimetière de Sète, 1941, 7 ans ½, c-390

Les stéréotypes préexistent, apportant des « significations préalables », pour reprendre les mots de Michel Foucault, qui vont guider notre interprétation (Foucault 1971 : 49). Les formules standardisées des inscriptions funéraires fonctionnent souvent avec des stéréotypes visuels. Ainsi l'ange est une figure traditionnelle de l'enfant décédé précocement aussi bien dans les sculptures que dans les énoncés épitaphiers.

L'énoncé [465] manifeste une forte correspondance entre texte et visuel puisque l'ange représenté est en train de prier et que l'épitaphe est aussi une injonction à la prière : *CI GIT MARIE-LOUISE BRUNET Décédée le 67bre 1941 Agée de 7 ans BEL ANGE P.P.N.* Le visuel (ici sous la forme d'une sculpture) vient redoubler la signification du texte. Il ne saurait être question ici de donner à l'énoncé une fonction d'ancrage, fonction identifiée par Roland Barthes pour le discours publicitaire lorsque le texte bloque la polysémie de l'image (Barthes 1964 : 44-45). On pourrait éventuellement convoquer la seconde fonction déterminée par Roland Barthes, celle de relais, lorsque le texte supplée aux carences de l'image (*ibid.*) Mais il me semble plus juste de parler de redoublement du sens. La sculpture tout comme l'énoncé pourrait tout à fait fonctionner de façon autonome, comme c'est d'ailleurs le cas de certaines sépultures. Ici l'agent énonciatif emphatise une idée, celle de la métamorphose de l'enfant en ange (voir 6-2. L'ange, entre métaphore et métamorphose).

466. Cimetière du Père Lachaise, 1982, moins de deux mois, c-328f

Il est fréquent aussi que le cœur donne forme aux plaques funéraires et inspire les épitaphes qu'elles portent, comme ci-dessus en [466] (*Tendre petit amour Tu vis en mon cœur pour toujours*).

7.2.4. La profanisation des icones religieuses

467. Cimetière de Batignolles, 1923, 3 ans, c-46

Si les données textuelles (épitaphes) sont au cours des siècles des data reproductibles (singularisées par les données onomastiques et temporelles) au faible coefficient d'émotion (voir 4.2. La stéréotypie funéraire), les données visuelles peuvent elles aussi perdre leur impact émotionnel à force de reproductibilité (cœurs, oiseaux, anges…) et exprimer avec une moindre force les émotions et les passions. C'est peut-être ce qui a amené à une profanisation des images religieuses et des objets funéraires.
Image récurrente, l'ange a une connotation religieuse mais celle-ci semble profanisée par des représentations humanisées évoquant de véritables enfants. En [467], le style très réaliste, très humain, donné au visage de l'angelot semble suggérer la métamorphose de l'enfant sous terre en ange (métamorphose signifiée par les ailes) transporté au ciel (code couleur conventionnel du bleu pour le ciel et présence de nuages). Contrairement à ce que nous avons vu précédemment en 6.2. (L'ange, entre métaphore et métamorphose) et 6.3. (La création d'un espace discursif par les mots du cosmos). L'image de l'ange au ciel enrichit sémantiquement l'énoncé dédicace *A notre fils chéri*. Le mot *fils* trouve son référent dans l'image (l'ange) qu'il légende.

468. *Un ange est passé*, titre de l'ouvrage de Christine Sagnier sur le deuil périnatal

Sur la couverture du livre de Christine Sagnier, l'ange n'est pas humanisé mais il est représenté dans ce qui peut s'interpréter comme une cavité utérine.
À ces stéréotypes iconiques religieux s'opposent des signes iconiques non religieux répondant à une forme de spiritualité laïque. Cette spiritualité laïque se fonde aussi parfois sur des images d'inspiration religieuse mais profanisées. C'est le cas de l'image de l'ange, dont la profanisation a déjà observée dans les énoncés, et qui se manifeste aussi dans certaines représentations d'ange, notamment sur les forums :

469. Forum Fivdorémifasol, forum sur l'infertilité, page d'ouverture, 2009, http://fivdoremifasol.forumactif.net/et-si-nous-causions-f1/c-est-ici-qu-on-se- presente-et-qu-on-discute-tome-18-t200-700.htm#19232, f-ang-22

En [469], la profanisation vient de l'association de la photographie d'un enfant réel à qui l'on a attribué des ailes d'ange et du fauteuil en rotin, objet fabriqué par l'homme. D'autres attributs iconiques prolongent l'idée de l'ange tel le vase blanc rempli de fleurs blanche. Tout est blanc et nuageux comme dans le ciel. La légende intertextuelle *un ange passe* suggère l'idée de la mort, de la vie qui file, mais réfère aussi à quelque chose de plus mondain et à la formule consacrée pour conjurer les silences (voir 8.1. Les jeux de mots et mots d'esprit). Cet exemple montre à quel point les discours sont non seulement tissés d'intertextualité mais aussi mêlés d'intericonicité :

> Si l'allusion en rhétorique du discours est une manifestation d'intertextualité, l'allusion en rhétorique de l'image est un phénomène d'intericonicité. (Ferenczi et Poupart 1981 : 80)

Jean-Jacques Courtine associe l'intericonicité à l'interdiscours et à la mémoire discursive : de même qu'il n'y a pas de discours interprétable sans référence à des discours préalables, « toute image s'inscrit dans une culture visuelle, et cette culture visuelle suppose l'existence chez l'individu d'une mémoire visuelle, d'une mémoire des images où toute image a un écho » (Courtine 2011 : 39). L'intericonicité suppose la mise en relation à des images externes d'images internes (images du souvenir) (*ibid* : 39-40). Cette définition est celle d'un dialogisme iconique : l'interprétation d'une image se fait par le filtre de l'ensemble des images mentalisées par le corps regardant. Dans cette mémoire discursive qui est aussi iconique, l'ange a une connotation religieuse mais il est de plus en plus traité de façon profane. Intericonicité et intertextualité étayent ici une forme de spiritualité laïque. Le discours des endeuillés s'appuie sur des icones religieuses mais les transforme, les métamorphose comme en [469] où l'enfant est métamorphosé en ange.
Ailleurs, ce sont les attributs de l'ange qui sont sélectionnés, en particulier ses ailes, signe distinctif de l'angélisme. Cette spiritualité laïque fleurit partout aujourd'hui et se manifeste spontanément pour tous les drames collectifs, comme lors du drame de Sandy Hook, près de Newton, dans le Connecticut :

470. Newtown, 12 décembre 2012, École Sandy Hook, c-474-2, c-474-6, c-474-8, (libération.fr, Crédit Photo Mike Segar. Reuters)

Le 14 décembre 2012, vingt enfants étaient tués par fusillade dans leur école. Des ballons blancs, des cartes, des peluches, des fleurs furent déposés devant l'école, en un mémorial improvisé. Puis, les gens disposèrent 27 figurines d'anges ont été disposées dans un bois à côté de l'école de Sandy Hook.

7.2.5. Réalisme et affordance empathique par la photographie

L'image, l'objet, l'image de l'objet, sont métonymiques et peuvent aider à évoquer l'existence de l'enfant mort. L'image constitue une preuve d'existence. L'exemple le plus frappant à cet égard est peut-être ce tableau de Elisabeth-Louise Vigée-Le Brun daté de 1787 qui représente la reine Marie-Antoinette avec ses enfants, aux côtés d'un berceau vide qui évoque la princesse Sophie Hélène Beatrix, née le 9 juillet 1786 et morte le 19 juin 1787[9]. Aucun énoncé scriptural ne joue le rôle d'ancrage. Il faut une connaissance historique et artistique pour pouvoir interpréter l'information métonymique donnée par le berceau vide, tout comme il faut une connaissance culturelle pour interpréter la désignation d'*ange* donnée à l'enfant mort.
Aux énoncés identitaires (prénom, nom, dates de naissance/décès) s'adjoint souvent une photo ou une gravure de l'enfant décédé. Ces photographies relèvent du domaine privé et de l'album familial. Dans les cimetières, elles sont au contraire « exposées ». Je fais l'hypothèse que les parents cherchent moins à figer un instant de vie qu'à laisser filtrer une plainte qui dirait en substance : « Regardez comme mon enfant était petit, il ne devait pas mourir ». Ce discours vient en contrepoint de la déclaration d'existence dont la photographie est par nature la messagère.

9 On peut voir ce tableau sur http://www.museehistoiredefrance.fr/index.php?option=com_oeuvre&view=detail&cid=6#.

471. ICI REPOSE/NOTRE FILLE CHERIE/Prénom féminin nom/DECEDEE LE 6-1-1929/A L'AGE DE 4 ANS
ICI REPOSE/NOTRE ANGE CHERI/Prénom masculin nom/DECEDE LE 14-9-1929/A L'AGE DE 15 MOIS
[sous la croix-ange] REGRETS ETERNELS (Cimetière d'Agnello/Corse), 1929 et 1935, 4 ans et 15 mois, c-2)

Sur la photographie ci-dessus en [471, les énoncés identitaires épitaphiers figurent sous la photo (et son détail) qui vient confirmer l'identité et l'existence des enfants. Mais la posture très vivante des enfants ajoute un élément supplémentaire au texte qui est très stéréotypé (*ici repose X*) : la petite fille, jambes croisées, s'adosse à une barrière et le bébé, bouche ouverte comme en train de crier ou de rire, est très expressif.

472. A NOTRE GUY CHÉRI [?]19 1954 REGRETS (Cimetière de Saint-Vincent, 1954, 8 ou 10 ans, c-389)

En [472], la photographie représente de nouveau un enfant très souriant, tandis que le support (plaque livre-médaillon-photo) et le texte (énoncé dédicace) gardent une forme conventionnelle.

473. A NOTRE PETIT JEAN, Cimetière de Bagneux, 1934, 2 ans, c-21

Les photographies pleines de vie d'enfants semblent apparaître au cours des années 1930, comme en témoigne la sépulture ci-dessus. Peut-être faut-il le relier au fait qu'à la même époque les énoncés perdent de leur force émotionnelle et se stéréotypisent (voir 4.2. La stéréotypie funéraire). Ci-dessus, un seul énoncé, assez stéréotypique (énoncé dédicace), accompagne cette photo d'un enfant en pied, dans une posture naturelle et vivante. « Toute image peut être vue/lue comme un récit. Toute image peut être reçue récit. » écrit Philippe Marion qui parle aussi de « pré-narrativité » et de « cryptonarrativité » dans son article « Les images racontent-elles ? » (Marion 1997 : 133, 134).
Condensé d'une vie, la photographie de la personne décédée ouvre une narration muette. Le visiteur qui s'arrête devant la photographie d'un défunt ne peut s'empêcher de projeter une histoire sur cette image, d'autant plus qu'elle représente désormais précisément une personne, dans un moment de vie.

474. Cimetière de Bagneux, c-36a, 2009, 19 ans

Ci-dessus, la photo, en couleurs, représente le visage d'un adolescent en casquette, à l'air décontracté, tandis que le texte reste celui d'un énoncé identitaire traditionnel. Les autres énoncés sont eux aussi stéréotypés (*A mon Fils adoré, Je ne t'Oublierai Jamais, A notre cousin Dans notre cœur à jamais tu demeures*). Les éléments iconiques associent l'image de l'ange à des objets plus profanes (*skate board*). Le support de la photographie reste cependant conventionnel (médaillon fixé sur la stèle).
Aujourd'hui, les supports évoluent eux aussi, tant dans leur forme que dans leur matière. Ils sont souvent plus périssables (bois, papier, etc.). Ce peut être une photographie d'identité glissée au coin d'une plaque ou un cadre tel que ceux posés sur une commode de salon ou une table de nuit.

475. Cimetière de Batignolles, 2008, 19 ans, c-45

En [475], la photo sort du cadre traditionnel des plaques-livre-médaillon et apparaît sur un support plus moderne. Le texte qui l'accompagne reste conventionnel (énoncé dédicace *A notre fils chéri*). Au-dessus de la photo, figure une plaque d'immatriculation miniature avec le « E » de l'Europe.

476. Cimetière de Bagneux, 2010, un an, c-35

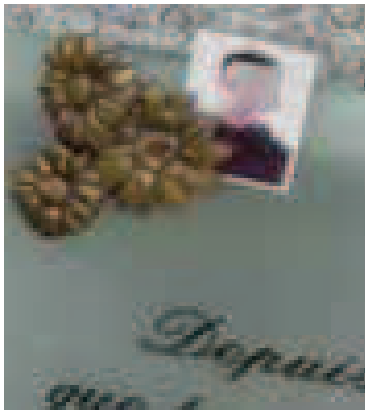
En [476], la photo apparaît dans un cadre photo usuel qui est dissimulé dans la végétation luxuriante de cette tombe. La photographie n'est plus fixée dans l'éternité d'une plaque en pierre en forme de livre (symbole d'éternité). Elle est placée sous un énoncé identitaire, lui aussi inscrit sur un support moins éternel (bois). Plusieurs peluches sont disposées sur la tombe qui est extrêmement fleurie.

477. Cimetière de Montparnasse, 2002, 8 ans, c-177i

En [477] la photographie de l'enfant a été placée dans un cadre miniature qui n'est pas fixé à la stèle, juste suspendu par un fil. Cependant l'énoncé sur la stèle respecte les codes funéraires par sa stéréotypie (engagement mémoriel *Nous ne t'oublierons jamais*).

478. Cimetière de Montparnasse, 1998, 2 ans et 8 mois, c-182i

J'ai étudié certains éléments de la tombe [478] dans la section précédente. Ce qui m'intéresse ici, c'est l'opposition entre le caractère non funéraire du cadre photographique et le caractère stéréotypé des énoncés épitaphiers. Ce cadre photographique, couramment utilisé dans les intérieurs domestiques, a été posé sur le devant de la pierre tombale, face à l'énoncé identitaire gravé sur la pierre tombale. Cette photographie accompagne de nombreux objets enfantins, manufacturés ou façonnés par l'enfant lui-même, qui ont été placés sur la pierre tombale. Un seul énoncé textuel les accompagne : *Fauvette chante lui ta plus belle chanson (à droite) Notre pensée Est toujours vers toi (en dessous) Au revoir.*



479. <u>*Depuis que tes yeux se sont fermés les nôtres n'ont cessé de pleurer A notre fils*</u> (Cimetière de Saint-Ouen, 2003, 20 ans, c-368)

Ci-dessus, le support est encore moins intemporel que les précédents puisqu'il s'agit d'une simple photo d'identité. L'image-objet est souvent l'intrus, l'élément qui s'ajoute au reste et qui dénote par son caractère investi ou personnel. En [479], cette petite photo d'identité, glissée sous la fleur en bronze, orne la plaque funéraire porteuse de l'énoncé. Les deux autres énoncés sont des engagements mémoriels : *Tu es nos pensées de chaque instant ; A toujours dans notre cœur tu resteras. On ne t'oubliera jamais.*

Pour conclure, la photographie, telle qu'elle est utilisée depuis la fin du XXe siècle, véritable expression du vivant, contraste avec les énoncés identitaires qu'elle accompagne, souvent protocolaires et peu expressifs. Cette photographie afforde l'émotion en ce qu'elle vient rappeler que la personne inhumée a été pleine de vie, tout comme le passant qui regarde ces images et lit les textes épitaphiers.

7.2.6. L'imagerie de l'enfance

Traditionnellement, en étant elle-même une figure imposée, reproduite, la représentation funéraire (ange, oiseau, etc.) fonctionne comme un redoublement du stéréotype textuel. Mais certaines images et objets, évocateurs de l'enfance et de ses jeux, viennent au contraire introduire une rupture avec le texte et le contexte funéraire.

480. Cimetière du Père Lachaise, 1982, moins de deux mois, c-328a b et i

Les multiples plaques de [480] portent des représentations évoquant le monde de l'enfance : cheval à bascule, ourson, chat, oiseau, cœur, dauphin joueur…Pour autant, les énoncés qu'ils accompagnent appartiennent au registre funéraire :

> *Ton souvenir restera à jamais gravé dans nos cœurs* [cloué sur la plaque :] *A notre Enfant Chéri* (plaque-livre avec un dessin d'ourson, c-328f)
> *A toi notre ange qui repose dans les jardins du ciel Tes parents qui t'aiment* (c-328e : cœur et nounours)
> *Nous ne t'oublierons jamais* [cloué au bas de la plaque :] *A notre Enfant Chéri* (plaque livre avec ourson en montgolfière, c-328g)
> *Ici repose un ange* [cloué en bas de la plaque :] *Nous t'aimons* (plaque porcelaine en forme de rouleau de papyrus avec deux lapins au milieu des fleurs et papillon, c-328i)
> *A notre enfant chéri* [cloué au bas de la plaque :] *A notre enfant chéri* (plaque-livre porcelaine avec dessin naïf d'un poney à bascule, c-328i)
> *Ici repose un Ange* [cloué au bas de la plaque :] *A NOTRE ENFANT CHERI* (plaque chaton

avec nœud rose au cou et chapeau assorti, petit panier, c-328i)
Regrets Tu vis en mon cœur pour toujours (porcelaine avec dessin d'un chien dans la nature)

Ces quelques énoncés prélevés sur une sépulture qui comporte plus de treize plaques appartiennent aux formules étudiées en 4.2. (La stéréotypie funéraire), formules de regret, de souvenir et d'engagement mémoriel. Contrairement aux premiers exemples présentés, où l'on observait une corrélation entre l'image et le texte, il y a en [480] une non coïncidence entre les énoncés épitaphiers et les images qui les accompagnent. Ces dessins naïfs appartiennent à l'univers de l'enfance, de la vie. Ils affordent les émotions, en soulignant le décalage entre une certaine innocence et fraîcheur liées à la petite enfance et l'idée de la mort, usuellement associée *à la vieillesse.*
À cette imagerie de l'enfance s'associe presque toujours une écriture manuscrite, qui contribue à l'affordance empathique. L'écriture manuscrite individualise, personnalise. Elle simule un échange effectif entre deux partenaires.
Par leur facture naïve, certains objets et images affordent ainsi de façon spontanée l'empathie sans le soutien de discours scripturaux :

481. A droite : A Notre Enfant Chéri, Cimetière de Saint-Ouen, XXe siècle, âge inconnu, c-377

482. A gauche : Philippe, titre de l'ouvrage de Camille Laurens sur la mort d'un enfant, o-couv-8

En [481] et en [482], la représentation d'un cheval à bascule évoque spontanément dans les représentations collectives l'univers de l'enfance. En [481], cette unique plaque suffit à indiquer que la personne enterrée est un enfant. En [481], le dessin suggère l'âge de la personne porteuse du prénom contenu dans le titre, *Philippe*.
Il s'agit de transposer l'âge enfantin par des dessins naïfs (couleurs rose layette et bleu ciel dominant), des jeunes animaux (chaton, ourson), des animaux joueurs (dauphin), de l'imagerie du jouet (poney à bascule). L'association de ce type de dessin à des tombes d'enfants repose sur la doxa de l'innocence de l'enfance.

483. Sicile, 2013, cercueils d'enfants, aéroport de Lampedusa, c-481. Crédit : Reuters 2013

La sémiotique des objets permet de marquer distinctement la différence entre des tombes d'adultes et d'enfants. Cela est rendu flagrant sur la photographie ci-dessus, prise en Sicile suite au naufrage de Lampedusa qui fit 368 victimes parmi des migrants africains : les cercueils d'enfants se démarquent des cercueils d'adultes par leur couleur blanche et par les accessoires posés sur chaque cercueil, ourson en peluche (arborant un cœur rouge) et fleur.

7.2.7. De l'image stéréotypée à l'objet investi

L'imagerie naïve funéraire accompagne le plus souvent des énoncés stéréotypés et les exemples présentés ci-dessus répondent aux conventions funéraires : il s'agit de plaques achetées dans des magasins funéraires qui proposent de nombreuses variantes sur le thème de l'enfance. Ce sont ce que l'on pourrait nommer des objets « pseudo-investis ». Les objets que je vais à présent analyser sont des « objets investis » à part entière. Il s'agit d'objets personnels, d'objets de l'enfance et du quotidien, d'objets/images métonymiques de l'enfance.

De l'individualisation du mort à l'individualisation du rite et à l'objet personnel

De même que les représentations individualisent le corps à la fin du XVIIIe siècle, à partir du XIXe siècle les cimetières sont déplacés hors de la ville et chacun alors a droit à son cercueil personnel : « […] curieusement, c'est à l'époque où la civilisation est devenue, comme on dit très grossièrement, "athée" que la culture occidentale a inauguré ce qu'on appelle le culte des morts. » (Foucault 2004 [1967] *: 16).*

> Au fond, il était bien naturel qu'à l'époque où l'on croyait effectivement à la résurrection des corps et à l'immortalité de l'âme, on n'ait pas prêté à la dépouille mortelle une importance capitale. Au contraire, à partir du moment où l'on n'est plus très sûr d'avoir une âme, que le corps ressuscitera, il faut peut-être porter beaucoup plus d'attention à cette dépouille mortelle qui est finalement la seule trace de notre existence parmi le monde et parmi les mots. (Foucault 2004 [1967] *: 16)*

Les tombes d'enfants (qui avaient disparu au Moyen Âge, ainsi que celles des adultes) sont tout particulièrement individualisées : « […] on les fleurit, on y revient volontiers pour se souvenir ou pour méditer » (Morel 2004 : § 35-38). Outre les fleurs, d'autres décorations ornent les sépultures d'enfants : les sculptures d'anges ainsi que les colonnes de marbre blanc, brisées à mi-hauteur, qui « font référence à la fois à la couleur de l'innocence et au cours d'une vie trop tôt interrompue » (Morel 2004 : § 36).
L'individualisation du mort rend possible la présence d'objets du culte individuels. Dans les exemples que nous allons étudier à présent, les agents énonciatifs ne se contentent pas d'une imagerie naïve et enfantine *représentant* l'enfance. A l'image se substitue l'objet, en particulier le jouet et le doudou. Ces derniers sont métonymiques de l'enfant et de l'enfance. Contrairement aux objets religieux, ils réfèrent au quotidien, aux activités journalières/habituelles d'un enfant vivant.
Il semblerait donc qu'il y ait une sorte de gradation empathique depuis les images religieuses profanisées, les photographies, les plaques funéraires jusqu'aux dessins enfantins, les objets de l'enfance et enfin les objets scripturaux.

Dans le corpus étudié ici, la présence d'objets sortis de leur contexte d'usage (doudous, jouets) semble viser à attirer l'attention du visiteur sur un fait « choquant » : l'âge de la personne enterrée. Le texte ne joue plus ici son rôle d'ancrage ni même de relais (Barthes 1964), il semble au contraire désolidarisé. L'image-objet rompt avec la complémentarité texte-image observée précédemment avec l'image de l'ange. Le médaillon-photo d'un bébé souriant ([473], [478], [479], etc.), une photographie d'identité ou une photographie papier n'ont rien à faire en principe sur une tombe, pas plus qu'une peluche ou une petite voiture. Reprenons maintenant l'exemple [484] présenté plus haut :

484. Cimetière de Bagneux, 2007, 4 ans, c-28

Aucun texte, hormis un énoncé identitaire (nom-prénom-dates de naissance/décès et âge), n'accompagne la multitude d'objets enfantins. Ces objets sont détournés de leur usage habituel. Leur présence sur une sépulture afforde non le jeu mais l'idée du jeu. La peluche en [484] est métonymique de l'enfant et de l'enfance. En tant qu'objet ayant appartenu à l'enfant, elle est dépositaire de l'amour que lui portait ses parents. Sa vue retransmet cet amour. Symbole modeste de l'enfance, elle crée une empathie entre le visiteur, les parents et l'enfant.

Sur de nombreuses tombes d'enfants, le contraste est frappant entre l'abondance d'objets personnels et l'absence d'épitaphes. Lorsqu'il y a un énoncé scriptural, ce dernier est le plus souvent stéréotypé.

485. Cimetière de Batignolles, 2005, moins de 5 ans, c-47

En [485], un grand nombre de figurines enfantines (Obélix, clowns, lutins, etc.) sont posées sur cette tombe aux énoncés impersonnels (*A notre fille / Notre pensée est toujours vers toi*). Un moulinet à tête d'abeille est piqué dans les primevères.

486. Cimetière ancien de Montreuil, 2001, 3 mois, c-202

Ci-dessus en [486], au cimetière de Montreuil, les jouets exposés (petite voiture, peluche, oursons) contrastent là aussi avec le caractère conventionnel des épitaphes (énoncés-dédicaces et variante de l'énoncé intertextuel *Fauvette* étudié en 4.2. (La stéréotypie funéraire) : *Petite mésange, mon amie, redis-lui sans cesse combien nous l'aimons*).

Nous avons déjà vu que les objets sont parfois mis en scène dans une véritable scénographie. Un objet unique peut devenir le centre d'une narration, comme ce doudou en bocal :

487. Cimetière de Thiais, années 2000, enfant sans vie, c-440

En [487], la mise en bocal marque une volonté de conservation à laquelle s'ajoute une intention scénographique puisque le doudou est posé sur un sable coloré avec d'autres objets (billes argentées et petit cœur). Le cœur est un signe d'empathie et d'amour. Le sable, la peluche et les billes symbolisent l'enfance. Ces images-objets ont aussi une connotation genrée : la couleur rose et les habits de la peluche sont associées dans les représentations occidentales au sexe féminin. Marquer le sexe renforce l'effet d'existence de ces bébés décédés *in utero* (sachant que ces objets placés dans le carré des dons du corps sont dédiés à des enfants n'ayant pas de sépulture).

7.2.8. Les objets scripturaux

A un certain conformisme scriptural semble répondre une créativité de l'objet funéraire. Tandis que les endeuillés se conforment à l'usage et reproduisent des textes « déjà-là » de génération en génération (énoncés dédicace, énoncés d'engagement mémoriel, formules de regret, etc.), les images-objets apparaissent comme une expression personnelle et peu conventionnelle, dérogeant à l'ordre établi.
Le support matériel de l'épitaphe (la stèle, la plaque, où sont gravés *à jamais* les mots d'adieu) semble aussi remis en question. Aujourd'hui, lorsque les épitaphes sont personnalisées, elles sont inscrites sur des supports plus éphémères, des papiers, des pancartes, des petits cailloux, ou même un ballon. Alors qu'une plaque à graver appelle un texte traditionnel, l'écriture épitaphière paraît ainsi se déplacer sur des objets ne relevant pas de l'univers funéraire.

488. Cimetière de Thiais, carré des dons du corps, années 2000, mort-né, c-432

Ci-dessus, l'énoncé épitaphier est plus conventionnel que plus haut. Inscrit sur une tuile, il est accompagné de dessins enfantins dont le caractère naïf sugère l'âge de la personne décédée et invite à l'empathie.

489. Cimetière de Montparnasse, 1996 ou antérieur, 5-8 ans, c-179a et g et d

Les galets sont peut-être le support le plus fréquent de ces épitaphes personnalisées. On y grave des dessins, on y écrit des mots doux (*doudou*), des dates, des déclarations d'amour (*manon je t'aime*) ou encore de discours imaginatifs :

> [sur un seul galet] Le couvreur remonte le toit
> [sur plusieurs galets] Le / magicien / remonte / le temps. / L'horloger / remonte / la / pendule./ Quant au poète, / Lui, / il essaie / de / remonter / les / cœurs / pour / un PETIT / tour / de manège
> [sur plusieurs galets] La / plus / jolie / petite / fille / de / la / terre / et / du / ciel
> [sur un seul galet] MAI 2002
> [sur un seul galet] HUIT AOUT 1996

Il y a ici une véritable mise en scène discursive : l'énoncé identitaire (prénom) est inscrit à la craie sur le côté de la tombe. Les galets racontent une histoire mettent en danger le caractère linéaire et syntagmatique du discours. Cette mise en scène revêt un caractère ludique. Les textes eux-mêmes empruntent la fantaisie de l'enfance (*magicien, manège*).
Par ailleurs, à la manière des *tickers* internet dont la mise à jour se fait à chaque actualisation de la page, chaque visite est signalée par un galet porteur d'une date.

490. Cimetière de Thiais, carré des bébés, années 2000, c-418a

Au carré des bébés du cimetière de Thiais, où a lieu l'ensevelissement des cendres des enfants mort-nés incinérés chaque mois au crematorium du cimetière du Père Lachaise, se trouvent différents objets hétéroclites, éléphant Dumbo, girafe Sophie, et ce ballon scriptural où figurent des énoncés embrayés : *Continues de veiller sur tes frères et sœurs, De gros bisous de tes parents qui t'aiment !, Chaque jour qui passe Je pense à toi Ti amo M Angelo, Pour tes 4 ans, nous t'offrons ce petit présent, maman t'aime mon Ange !, Une grosse bise de ton petit frère !.*
En ce début de XXIe siècle, certains parents semblent donc non seulement renoncer aux formules toutes prêtes mais aussi à l'art funéraire traditionnel (stèle, plaques, médaillons photo, statues d'ange…), laissant place à une créativité funéraire très personnelle.
Tandis que le texte tait la souffrance et l'émotion, l'image et l'objet apparaissent comme des vecteurs d'empathie, voire comme des amplificateurs d'empathie, ainsi que peut le faire par exemple une musique de film[10]. Ces objets personnels donnent accès à l'histoire d'une

10 Lire à ce sujet l'article de Diane Morel, « Cinéma *: L'art du brouill*age par des procédés sonores », en particulier p. 240-243.

personne, au vécu d'une famille. Le caractère quotidien et familier des objets facilitent les mécanismes de projection et d'empathie. En faisant partager l'intimité de l'enfant disparu et de sa famille, ils créent un effet de connivence avec les passants.
Dans cette perspective, image et objets constitueraient un contre-discours : là où les mots « assèchent » le sentiment et l'émotion par une exopathie[11], l'image et l'objet expriment la douleur et appellent à la compassion. Jouets et doudous déclenchent un mouvement d'identification. La scène diégétique de l'événement raconté – la mort de l'enfant – se confond avec celle du visiteur de cimetière qui ne peut s'empêcher d'imaginer « ce qu'il aurait » ressenti lui-même à la mort de son propre enfant. La disparité entre tombes d'adultes (avec peu d'effets personnels) et tombes d'enfants ne peut plus être considérée comme relevant uniquement d'une variable sociolinguistique. Si l'on considère les photographies d'un respectable vieillard et celle d'un jeune enfant décédé, elles ne « disent » pas la même chose : la première montre un homme « défunt », c'est-à-dire au sens littéral qui a accompli une vie et dont on accepte l'issue, tandis que la seconde est la photographie d'un événement anormal, celui de la mort d'un enfant qui n'a pu accomplir sa vie, ce qui est ressenti comme un scandale et suscite l'empathie.

CONCLUSION 7.2. DU STÉRÉOTYPE VISUEL ET TEXTUEL À L'OBJET INVESTI : POUR UNE ANALYSE DISCURSIVE ENVIRONNEMENTALE

Sans doute pour se conformer à l'horizon d'attente occidental, les scripteurs d'épitaphes laissent filtrer peu d'émotion dans leurs énoncés, à l'exception de quelques hypocoristiques tels que *chéri.e*. Les agents énonciatifs sont inclus dans le système de la doctrine présenté par Michel Foucault dans *L'ordre du discours* (Foucault 1971 : 44-45). L'appartenance doctrinale déterminant à la fois l'énoncé et le sujet parlant, et l'un à travers l'autre, le locuteur qui ne se soumettrait pas à la doctrine, celle-là même qui prône l'acceptation de la mort, serait menacé d'exclusion. Comme pour s'affranchir de ce joug, les agents énonciatifs insèrent leur texte dans un ensemble énonciatif plus large que l'on qualifiera, selon les écoles, de sémiotique ou de discursif (Foucault). Dans cet ensemble, les images-objets jouent un rôle de déclencheurs empathiques, faisant de ce corpus sur le deuil d'enfant un « corpus sensible » (Paveau et Perea 2015 [2012]).

11 À entendre comme l'autonyme de *empathie,* tel que le définit Anne-Sophie Janus-Miller dans « Robert Aldrich, une caméra exopathique » (Janus-Miller 2010 : 246)

CONCLUSION CHAPITRE 7

OBJETS ET IMAGES, NÉCESSAIRES COMPLÉMENTS DU LANGAGE

Les objets, les images, les images-objets, sont incontournables dans l'analyse des discours sur un sujet sensible tel que la mort d'un enfant lorsqu'ils ne respectent plus les codes funéraires et qu'aux statuettes de Vierges et aux croix se substituent, s'ajoutent des objets usuels de la vie quotidienne comme des peluches ou des jouets. Si indicible il y a, c'est par eux que passent le tabou et l'interdit du discours.

Ces images-objets ne sont pas là pour illustrer un discours verbal et peuvent s'interpréter comme des iconotextes (Nerlich 1990). Elles sont médiatrices et jouent un rôle d'actant à part entière (Latour 1994).

L'abondance d'objets inattendus dans le contexte funéraire « pointe » (Barthes 1980), attire l'attention du chercheur. La notion de corpus hybride s'impose d'elle-même. Il ne s'agit pas de partir en quête d'indices sémiotiques, ceux-ci s'offrent d'eux-mêmes à l'analyse par leur évidente interpellation. Soucieuse de conserver une approche linguistique, j'ai cherché à montrer avant tout la fonction que remplissaient ces images-objets, et non leur signification littérale. Au-delà d'une métonymie iconique, deux fonctions m'ont paru essentielles : la fonction interpellative et l'affordance empathique. S'opposant à la doxa de la résignation face à la mort, les images-objets interpellent et affordent l'émotion là où l'énoncé scriptural se fait stéréotype.

Ce corpus hybride s'inscrit dans la perspective d'un animisme linguistique traité en 6.3. (La création d'un espace discursif par les mots du cosmos). Comme le révèle le recours au monde animalier (mésanges messagères, fauvettes et papillons missionnés par les parents et chargés d'un message d'amour en 4.3. (L'intertexte auctorial : argumentation aphorisante ou volonté polyphonique). Les agents énonciatifs leur prêtent en discours des sentiments humains. La métamorphose de l'enfant en ange étudiée en 6.2. (L'ange, entre métaphore et métamorphose) témoigne aussi d'une vision animiste où l'humain prête au divin sa propre intériorité. De même, les nombreux objets posés sur les tombes sont l'expression d'une ontologie animiste.

CHAPITRE 8

L'INSOUMISSION LINGUISTIQUE

Ce titre ambitieux pose une question plus qu'il n'affirme une réalité. Peut-on s'opposer à la norme langagière ? Dans quelle mesure le *produser* de la langue peut-il imposer ses choix discursifs, réfuter des usages linguistiques, en revendiquer de nouveaux ? Quels sont les moyens à sa disposition ? J'essaierai d'y répondre dans la mesure de ce corpus où les agents énonciatifs semblent parfois vouloir défier le système.

La douleur mène, nous l'avons vu, à une posture d'expert. Après la douleur, la sidération, vient le moment de l'indignation morale discursive, de la resignification et de la contestation de certains termes comme *parent, mère, abandon, enfant*. Certains moyens discursifs permettent tout particulièrement de marquer son opposition à l'usage de ces termes contestés, manifestant ainsi une *insoumission linguistique*. Ce sont la périphrase définitionnelle, le discours rapporté, les mises en mention, la modalisation autonymique, ou encore les commentaires métalinguistiques (voir 1.1. L'agent énonciatif ordinaire face au discours médical). Mais les agents énonciatifs vont aussi tenter d'agir sur la langue elle-même, en tant que système, en tant que formation syntagmatique, en tant qu'assemblage de phonèmes et de morphèmes : ils recourent alors au calembour et à toutes les autres catégories de jeu de mots, à la troncation, à la réduplication syllabique ou au mot-valise. C'est un jeu de l'absurde, un jeu discursif et offensif qu'ils jouent là afin de marquer une opposition et/ou une revendication (qui va du droit de nommer son enfant décédé jusqu'à l'exigence d'un nouveau terme pour désigner le parent endeuillé par exemple).

J'ai segmenté ce chapitre en deux parties, présentant tout d'abord un certain nombre de jeux de mots apparaissant en particulier dans les noms d'associations et les titres d'ouvrage (*Sauve qui veut, Tremblements de mère, Nos étoiles ont filé, Hasard'don*, etc.). En deuxième section, je porte mon attention sur les nombreuses réduplications syllabiques des discussions internet sur l'infertilité (*gygy, fofo, zozo, lulu*, etc.).

Cette créativité lexicale, ces jeux sur les mots, sur la matière langagière, sur la signification, révèlent une insoumission linguistique, un refus d'emprunter les formes conventionnelles (*gynécologue, follicules, spermatozoïde, pilule,* etc.), face à une oppression linguistique véhiculée par le discours scientifique et face à une doxa qui incite à taire la douleur.

8.1. LES JEUX DE MOTS ET MOTS D'ESPRIT

Au-delà de son caractère mondain, et loin d'être réduits à un ornement, le jeu de mots et le mot d'esprit permettent aux agents énonciatifs de resignifier certains termes et de souligner le caractère exceptionnel de leur situation.

L'étude des formes de la répétition dans le discours poétique étudiée au chapitre 6 fournit une excellente introduction à cette partie qui traite des jeux de mots. En effet, les énoncés poétiques de ce type jouent sur les mots :

491. Un mois d'émoi sans toi, cet été (Adep 56, titre d'un énoncé poétique, p 86, o-poét-39)

Le syntagme nominal *émoi sans toi* offre une double lecture et peut s'entendre comme *moi sans toi*, permettant une focalisation sur l'idée de la séparation. Le grand nombre de jeux de mots dans ce corpus traitant de sujets aussi dramatiques que l'infertilité ou le deuil d'enfant peut sembler paradoxal par rapport à l'image du parent endeuillé. On les trouve sous diverses formes, dans les livrets d'association, dans les ouvrages, et en particulier dans les titres d'ouvrage (y compris ceux d'ouvrages médicaux) et les noms d'association. Dans son petit ouvrage synthétique, *Les jeux de mots*, Pierre Guiraud rappelle les enjeux du jeu de mots :

> Les *jeux de mots* constituent pour le linguiste un problème fort sérieux, fondamental même, dans la mesure où il l'invite à une spéculation sur les formes et les fonctions du langage. (Guiraud 1976 : 5, en italique dans le texte)

8.1.1. Le jeu de mots et le mot d'esprit : un sens indissociable de la forme

Jeu de mots ou mot d'esprit ? Dans les représentations, le premier évoque une fonction ludique. Il ne se prend pas au sérieux et ressort de l'amusement et de la plaisanterie. Apparenté aux figures de pensée de la rhétorique, le second s'appuie sur une culture élitiste partagée. En fait, ces deux catégories se superposent souvent. À l'évidence, le jeu de mots n'est pas toujours là pour « faire rire ». Pour exemple, l'un des jeux de mots fréquents de ce corpus, *mourir avant de n'être,* est à la fois un jeu de mots homophonique et un mot d'esprit qui joue sur l'idée de la naissance et celle de la mort.
Dans cette étude, je m'appuie sur l'ouvrage de Pierre Guiraud, *Les jeux de mots,* dans lequel il émet la distinction entre *jeu de mots* et *mot d'esprit*, le premier jouant sur les mots (sur la forme, le signifiant), et le second sur les pensées (sur les idées, le signifié). L'auteur oppose aussi ces deux catégories au *divertissement verbal* (rébus, charade, etc.), « qui "joue avec les mots" plutôt que "sur les mots" » (Guiraud 1976 : 6, 101). L'auteur fait du calembour une catégorie du jeu de mots.
Je m'appuie aussi sur l'ouvrage de Sigmund Freud, *Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient*. Défini comme le double sens, le jeu de mots réunit deux sens en un seul mot (Freud 2009 [1905] : 91, 104) tandis que le calembour présente deux mots qui se ressemblent (*ibid*). Cependant tous deux appartiennent à la catégorie du mot d'esprit (*ibid*). On voit qu'il est complexe de vouloir faire une classification rigoureuse de ces traits d'esprit qui parfois convoquent plusieurs techniques simultanément (par exemple redécoupage morphologique et substitution d'une lettre, d'un son ou d'un mot comme dans *l'im-pansable, éternailes* ou *Les mères veilleuses*).

Le lien entre psychanalyse et linguistique n'est pas un fait nouveau : Émile Benveniste y avait déjà consacré un chapitre dans le premier tome de *Problèmes de linguistique générale*,

« Remarques sur la fonction du langage dans la découverte freudienne » (Benveniste 1966 [1956] : 75-87). Le linguiste y fait un rapprochement entre le symbolisme de l'inconscient et le symbolisme du langage et conclut ainsi :

> Nous revenons ainsi au "discours". En suivant cette comparaison, on serait mis sur la voie de comparaisons fécondes entre la symbolique de l'inconscient et certains procédés typiques de la subjectivité manifestée dans le discours. On peut, au niveau du langage, préciser : il s'agit des procédés *stylistiques* du discours. Car c'est dans le style, plutôt que dans la langue, que nous verrions un terme de comparaison avec les propriétés que Freud a décelées comme signalétiques du "langage" onirique. On est frappé des analogies qui s'esquissent ici. L'inconscient use d'une véritable "rhétorique" qui, comme le style, a ses "figures", et le vieux catalogue des tropes fournirait un inventaire approprié aux deux registres de l'expression. On y trouve de part et d'autre tous les procédés de substitution engendrés par le tabou : l'euphémisme, l'allusion, l'antiphrase, la prétérition, la litote. La nature du contenu fera apparaître les variétés de la métaphore, car c'est d'une conversion métaphorique que les symboles de l'inconscient tirent leur sens et leur difficulté à la fois. Ils emploient aussi ce que la vieille rhétorique appelle la métonymie (contenant pour contenu) et la synecdoque (partie pour le tout), et si la "syntaxe" des enchaînements symboliques évoque un procédé de style entre tous, c'est l'ellipse. Bref, à mesure qu'on établira un inventaire des images symboliques dans le mythe, le rêve, etc., on verra probablement plus clair dans les structures dynamiques du style et dans leurs composantes affectives. (Benveniste 1966 [1956] : 86-87)

La présente étude s'oriente vers une fonction antalgique du langage, hors des sentiers de la psychanalyse, et bien dans une perspective linguistique par la prise en compte de catégories telles que l'isotopie syntaxique ou le discours épistolaire. Cependant j'emprunte à Sigmund Freud les concepts d'économie et de condensation (du sens) qu'il a élaborés à propos du travail du rêve et appliqués au mot d'esprit.

Dans son ouvrage, Sigmund Freud met en perspective les phénomènes de réception, la stupéfaction et l'illumination. Le psychanalyste s'appuie notamment sur le philosophe et psychologue hollandais Gerardus Heymans pour qui le comique du mot d'esprit réside dans l'enchaînement de la stupéfaction et de la résolution (Freud 2009 [1905] : 50 ; Heymans 1896). La stupéfaction est provoquée par un phénomène linguistique, par exemple par la substitution d'une lettre ou d'un mot qui modifie et souvent enrichit le sens d'un mot, d'une expression (*sauve qui veut, maman blues*). Le plaisir du mot d'esprit réside dans sa résolution, dans l'illumination qui suit la stupéfaction. La résolution vient par le recours à la mémoire discursive.

Le mot d'esprit séduit plus par sa forme que par l'idée qu'il contient. La preuve en est, selon Sigmund Freud, que la reformulation explicative du mot d'esprit ne fait pas rire. Elle ôte au bon mot tout son esprit. Le caractère spirituel n'est donc pas attaché à la pensée (Freud 2009 [1905] : 59). La brièveté est la première caractéristique du mot d'esprit. La concision du mot d'esprit a été abordée par différents auteurs que cite Sigmund Freud, en particulier par l'historien de l'art Jean-Paul Richter (Richter 1804, Vol. I : 45), et par le philosophe de l'art et de l'esthétique Theodor Lipps, qui soutint Sigmund Freud dans sa théorie de l'inconscient et déjà cité dans cette étude pour ses travaux sur l'empathie (Lipps 1898 : 90). L'effet de concision s'obtient par analogie (homophonie), par redécoupage morphologique ou par assemblage (néologisme de type mot-valise). Dans le jeu de mots tout comme dans

la poétique, la forme fait sens. Le sens est indissociable de la forme, et la distinction signifié-signifiant n'est pas applicable.
Comme le rappelle Jean-Paul Sermain dans sa réédition de *Les agréments du langage réduits à leurs principes* de Gamaches, « c'est l'Antiquité qui fait du bon mot une catégorie stylistique mais il est sorti pendant la Renaissance de la rhétorique et a été pris en charge par les traités de civilité » (Gamaches et Sermain 1992 : 63). L'auteur y définit le mot d'esprit comme un énoncé reposant « à la fois sur une esthétique du discours et sur une pratique sociale » (Gamaches et Sermain 1992 : 55). Il ressort de sa lecture attentive de Gamaches une analyse très fine du mot d'esprit, ou plutôt des tours, des traits, pour reprendre le vocabulaire du XVIIe siècle : « Gamaches fonde sa définition du tour sur l'idée d'un manque qu'il revient à l'interlocuteur de combler » (*ibid*). Gamaches avait mis au jour le lien entre une « élocution brillante » et « ce qui dans le discours sert à mettre l'esprit en défaut, et à lui causer une sorte de surprise » (*ibid*). Selon Gamaches, l'emphasis introduit un vide à combler. Ce non-dit incite le récepteur à participer à l'échange. De cette incitation naît le plaisir de la découverte.
Sigmund Freud n'a pas lu Gamaches, du moins ne le cite-t-il pas dans *Le mot d'esprit*, mais leurs pensées se rejoignent. En effet, les principes de manque, de découverte et de plaisir sont au cœur de son analyse du mot d'esprit.
Après avoir distingué plusieurs techniques du mot d'esprit, la condensation, l'utilisation du même matériel et le double sens, Sigmund Freud les réunit sous le principe commun de l'économie (Freud 2009 [1905] : 98-100). La condensation – ou l'économie – est la catégorie qui inclut toutes les autres, y compris le jeu de mots, qui est une « condensation *non accompagnée* de la formation d'un substitut » (Freud 2009 [1905] : 100).
Cette condensation de la signification ne peut être restituée que par une formulation plus longue. Il ne s'agit pas seulement d'une économie de mots : selon le psychanalyste, le plaisir du mot d'esprit vient de l'économie de dépense psychique engendrée (Freud 2009 [1905] : 226). Ce plaisir est « d'autant plus grand que les deux domaines de représentations mis en relation grâce au même mot sont étrangers l'un à l'autre » (Freud 2009 [1905] : 228).
A propos de l'opposition sémantique souvent fréquente dans les jeux de mots de ce corpus, je parlerai de *synthèse disjonctive*, concept que j'emprunte à Gilles Deleuze (1969).

Afin d'expliciter les jeux de mots, je m'appuie par commodité sur la terminologie de Guiraud qui a conçu les termes de *ludant* et *de ludé* pour désigner « le texte tel qu'il est donné (celui qui joue) » et « le texte latent (sur lequel on joue) » :

> Dans tous nos exemples, le « ludé » est le texte normal, attendu, logique : souvent un proverbe, un aphorisme, une locution cependant que le ludant – qui joue sur et avec la logique et la norme linguistique – est plus ou moins insolite. (Guiraud 1976 : 105)

En analysant le mot d'esprit dans sa relation avec l'insulte (le mot d'esprit tendancieux), Sigmund Freud montre qu'il permet de dire ce qui est insoutenable à entendre pour les autres. Le mot d'esprit permet notamment aux gens bien éduqués de libérer leur agressivité, de lever une inhibition (liée par exemple à la bienséance, ou à la honte dans le cas des mots d'esprit grivois), de lever ainsi un obstacle social. Il peut ainsi jouer un rôle défensif ou offensif, tout en gagnant le soutien des personnes extérieures (Freud 2009 [1905] : 247). Le mot d'esprit est une réponse possible à l'outrage, à l'insulte. L'allusion est retournée

contre l'agresseur. Sigmund Freud montre aussi que « Le mot d'esprit constitue alors une révolte contre une telle autorité, une émancipation vis-à-vis de la pression qu'elle exerce. » (Freud 2009 [1905] : 201). Autrement formulé par Pierre Guiraud, le calembour « met en cause une logique, une littérature, une rhétorique, un langage asservis au dogmatisme, au conformisme de l'Ordre et de ses Pouvoirs » (Guiraud : 119). Sachant que les noms des associations impliquées dans le deuil ou le handicap, porte-paroles des revendications des parents, sont très souvent construits sur un jeu de mots, on peut présumer que ces choix désignationnels ont un but défensif ou revendicatif :

> Les jeux de mots ont pour fonction de désamorcer une attaque (verbale) en la donnant non pour telle, mais comme un jeu. La raillerie, souvent douloureuse, désarme l'adversaire mis dans l'impossibilité de se fâcher et de riposter à une agression se disant « pour rire ». De ce point de vue, on comprend leur place dans la lutte contre les interdits et les tabous. (Guiraud 1976 : 118)

Nous allons voir dans le tableau en 8.1.2. (Classification formelle des jeux de mots) que le ludé dans ce corpus est aussi souvent une collocation identifiable par tous.

8.1.2. CLASSIFICATION FORMELLE DES JEUX DE MOTS

Avant d'entrer dans l'analyse proprement dite, je présente ci-dessous une typologie des jeux de mots et mots d'esprit de ce corpus. Ce tableau met en évidence la prééminence des jeux de mots exploitant le jeu avec la phonie. Il montre aussi le caractère poreux des classifications. Il ne s'agit pas de répertorier les multiples formes possibles du jeu de mots et du mot d'esprit (que l'on pourra trouver chez Freud 1905, Guiraud 1976 ou encore Carzacchi Fonda 2002) mais de comprendre leur présence inattendue dans un corpus sensible touchant à la mort et au handicap.

Jeux de mots homophoniques et paronymiques (homophonie approximative)	**Jeux de mots homophoniques et paragrammiques (manipulation d'un son)**	**Jeux de mots morphologiques (inclusion, décomposition morphologique) et jeux de mots visuels**	**Jeux de mots (mono)sémiques par référence à des phrasèmes**	**Jeux de mots par cooccurrence insolite**
mourir avant de n'être (titres d'ouvrage et articles de presse)	*Sauve qui veut* (nom d'association)	*AbanDON Adoption*	*Nos étoiles ont filé* (titre d'ouvrage) sème temporel de la rapidité	*Parents orphelins* (titre d'ouvrage)
n'être (titre de documentaire, écrit scientifique consacré au deuil périnatal)	*Tremblements de mère* (titre d'ouvrage, mais souvent mentionné par les mères de l'association concernée par l'ouvrage)	*Alter Native* (nom de site sur le deuil périnatal)	*L'étoile filante* (Groupe d'accompagnement du deuil périnatal bruxellois)	*L'enfant éternel* (titre d'ouvrage)
On peut naître, et ne pas être (thèse de Dumoulin 1998)		LYSODONS 2012 (Lettre Lysosome.info).	*Les étoiles filantes (groupe québécois de soutien des parents confrontés au décès périnatal)*	*Un enfant pour l'éternité* (titre d'ouvrage)
Mal de mère, mal d'enfant (titre d'ouvrage)		*LocoMotive (nom d'association)*	*Tremblements de mère* (titre d'ouvrage)	*L'enfant interrompu* (titre d'ouvrage)
Quand la mère se retire (titre d'ouvrage)		*l'im-pansable* (commentaire internet d'une auteure endeuillée sur l'ouvrage d'une autre auteure endeuillée)	*Sauve qui veut* (nom d'association)	*Le deuil de maternité* (titre d'ouvrage)
l'im-pansable (commentaire internet d'une auteure endeuillée sur l'ouvrage d'une autre auteure endeuillée)		*étern'ailes* (nom d'association)	*Mal de mère, mal d'enfant* (titre d'ouvrage)	*Maman Blues* (nom d'association)

Panser le deuil (nom d'une journée organisée par l'association VML)		*Les mères veilleuses* (nom d'association)	*AbanDon, Adoption, Quand la mère se retire* (titre d'ouvrage)	
étern'ailes (nom d'association)		*Hasard'don* (manifestation organisée par une association VML)	*Aire de famille*	
Lait-sans-ciel (nom d'association)			La chambre à gaz (titre d'un chapitre d'ouvrage, o-intertext-20). *Et autres déclinaisons syntagmatiques avec chambre dans ce même ouvrage : chambre claire, chambre noire, chambre froide, chambre forte, musique de chambre, chambre à louer, etc.*	
Aire de famille (nom d'association)			*Un ange est passé* (titre d'ouvrage)	
Les mères veilleuses (nom d'association)			*Un ange est passé dans notre vie* (épitaphe)	
L'étoile de mère (nom d'association)			*Un ange passe* (Forum FIV solidarité)	
Hasard'don (manifestation organisée par l'association VML)			*Maman Blues* (nom d'association)	
Depuis, je dis que je suis «ensainte»... mais essaie de maigrir un peu tout de même . (témoignage de bulletin d'association)			*Congé maternité sans bébé* (titre d'ouvrage)	
l'Adéhêne (nom donné à un arbre par l'association VML)			*Tu n'es pas la fille de ta mère* (titre d'ouvrage)	

8.1.3. Une condensation lexicale et sémantique

Sigmund Freud nomme *condensation* la réduction formelle opérée dans le jeu de mots. La condensation est un processus fondamental du travail de rêve (Freud 1900 et 1901). Son exemple fétiche est emprunté à Heinrich Heine, lequel fait se vanter un de ses personnages, un pauvre placeur de billets de loterie de ce que le baron Rothschild l'a traité comme son égal, d'une façon *famillionnaire* (Freud 2009 [1905] : 49-50). Cet exemple présente une condensation de deux mots, *famil-ière* et *mil-lionnaire*, dont on n'a gardé que certaines syllabes. Ce procédé est celui des mots-valises qui sont traités dans le dernier chapitre.

Le Hasard Don

L'opération a débuté dès les premiers jours d'avril et elle durera jusqu'au 25 juin prochain. Elle va mobiliser des dizaines d'adhérents et de bénévoles partout en France et s'adresser à un public jusqu'alors peu au fait de l'existence de Vaincre les Maladies Lysosomales. Mais de quoi s'agit-il exactement !

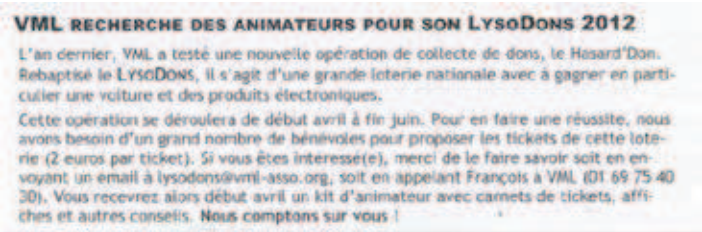
Le HASARD'DON est une grande loterie associée à un appel aux dons. A la clé,

blog de Léo le lysosome et dans le Lysosome.info de juillet.

FAITES UN DON DE 2 € ET GAGNEZ UNE VOITURE ! Tel est le message de cette opération. Mais aussi simple soit-il, ce message pour être diffusé à besoin du plus grand nombre. Alors, si vous êtes intéressé pour proposer des tickets Don à 2 euros, faites le savoir en appelant le siège de l'association. Vous recevrez alors des carnets de tickets (1 carn

492. Avec le HASARD'DON, nous proposons une initiative vraiment différente et susceptible d'attirer de nouveaux donateurs. […]Le HASARD'DON est une grande loterie associée à un appel aux dons. […] (Lettre Lysosome.info 88, avril 2011, éditorial du président à propos d'une loterie associée à un appel aux dons, p 1, a-jeu-2)

À la façon d'une charade, la création lexicale *Hasard'Don* se compose des mots *hasard et don* qui réunis évoque la forme verbale *hasardons*. Ce choix homophonique s'explique par la relation de hasard qui unit le verbe *hasarder* et le principe de la loterie (à laquelle s'applique *hasard'don*) qui repose sur le hasard. L'auteur de cette désignation a maintenu la frontière lexicale des deux mots avec l'aide d'une apostrophe et d'une majuscule. La forme *Hasard'Don* permet d'une part d'associer lexicalement l'idée de hasard avec celle de don, et d'autre part, d'inclure grammaticalement l'allocutaire (par l'homophonie avec la forme conjuguée à la première personne du pluriel *hasardons*). Le nom de cette loterie a par la suite été modifié mais la modification repose sur le même principe de condensation-inclusion :


VML RECHERCHE DES ANIMATEURS POUR SON LYSODONS 2012

L'an dernier, VML a testé une nouvelle opération de collecte de dons, le Hasard'Don. Rebaptisé le LYSODONS, il s'agit d'une grande loterie nationale avec à gagner en particulier une voiture et des produits électroniques.

Cette opération se déroulera de début avril à fin juin. Pour en faire une réussite, nous avons besoin d'un grand nombre de bénévoles pour proposer les tickets de cette loterie (2 euros par ticket). Si vous êtes interessé(e), merci de le faire savoir soit en envoyant un email à lysodons@vml-asso.org, soit en appelant François à VML (01 69 75 40 30). Vous recevrez alors début avril un kit d'animateur avec carnets de tickets, affiches et autres conseils. **Nous comptons sur vous !**

493. **LYSODONS** 2012 (Lettre Lysosome.info 98, mars 2012, p 4, a-jeu-4)

La création lexicale *LysoDons*, qui succède à *Hasard'Don*, formée du préfixe de l'adjectif *lysosomal, lyso-* (« dissolution »), définit les maladies dont se préoccupe l'association qui a

créé cette expression. La forme *LysoDons* ouvre un paradigme visant à défendre la cause de l'association et des enfants atteints de maladies lysosomales. Le segment *lyso-* porte le caractère identitaire de l'association qui par ailleurs a créé un personnage mascotte appelé *Léo le lysosome* (voir 5.3. Le discours prosopopique et la voix de l'enfant). L'abandon du mot *Hasard'Don* pour celui de *Lysodons* afin de désigner la collecte de fonds est sans doute lié à l'éventuelle connotation négative du mot *hasard*, exprimant l'incertitude et l'aléatoire. En outre, ce néologisme s'appuie sur une composition savante qui lui donne une caution linguistique et idéologique.

Dans les deux exemples précédents, la création d'un jeu de mots s'associe à une action, l'action d'une association en quête de dons. La condensation du jeu de mots permet aussi de concevoir des titres percutants (*Tremblement de mère*) et des noms d'associations revendicatifs (*Sauve qui veut*). La linguistique sert les objectifs de l'auteur ou de l'association (certains auteurs sont d'ailleurs liés à une association ou un groupe de parole comme Chantal Haussaire-Niquet ou Maman Blues) et le jeu de mots révèle souvent un aspect offensif. La condensation s'exprime de multiples manières, elle peut aussi permettre d'exprimer deux idées en un seul mot, comme dans l'opposition *mot/maux*, assez fréquente dans ce corpus, ou dans des hapax tels que *penser/panser* :

494. Sois rassuré, mon petit. Il n'y aura pas, dans nos écrits, de gros mots d'érudit ni de gros maux comme ceux que la médecine t'a fait connaître. (par les parents-auteurs d'un enfant décédé d'une chirurgie cardiaque, Fafard Sindon, p 24, o-jeu-50)

La cooccurrence des mots *maux* et *mots* prête au jeu de mots un caractère offensif à l'encontre des *érudits* et de la *médecine*. Ce jeu de mots assez complexe fait aussi intervenir le phrasème *gros mot* avec une connotation ironique dans ce contexte.

495. Week-end VML «Panser le Deuil»

Le week-end VML «Panser le deuil» est proposé à ceux qui, en raison d'une maladie lysosomale, ont perdu un enfant, un conjoint. (titre d'un billet du site de l'association VML pour une rencontre les 8-9 novembre 2013, en gras dans le texte, septembre 2014, a-jeu-9)

En [495], la substitution d'un graphème permet l'enrichissement sémantique du mot ludé (*penser*) sans qu'il en perde son sens lexical originel. On retrouve le même procédé avec le dérivé préfixé de *penser* :

Gaëlle met ici des mots sur l'impensable, tout en pudeur, tout en finesse. Elle nous permet de toucher du doigt la violence faite à une mère meurtrie en la découvrant comme au travers d'un voile léger qui flotte au gré d'un souffle pudique et discret. Elle rend pensable l'impensable et ouvre un chemin sur lequel « l'im-pansable » peut devenir « pansé », l'inacceptable accepté et la Vie retrouvée.

Merci Gaëlle.

Sophie Helmlinger, Fondratrice et Présidente de l'association "l'Enfant Sans Nom - Parents Endeuillés"
http://lenfantsansnom.free.fr/

g+1 0 Tweeter 0 J'aime 1 Share Plus

496. Site de l'association L'enfant sans nom, 16 février 2007, commentaire d'une auteure endeuillée psychothérapeuthe, fondatrice de l'association «l'Enfant Sans Nom - Parents Endeuillés», http://lenfantsansnom.free.fr/page/BIBLIO%20Marie%20Kerguelen.htm, Publié dans : *point de vue des associations* et reproduit sur le blog d'une autre mère

endeuillée, 31 mars 2007, http://marie-kerguelen.over-blog.com/article-5670446.html, f-jeu-4

En [496], le jeu de mots repose sur l'homophonie entre *impensable* et *im-pansable.* Le terme néologique *im-pansable* permet de dire de façon condensée que le deuil, à l'origine d'une douleur inimaginable, « impensable », qui toutefois, dans certaines conditions, peut se soigner, être « pensable ».

Nous verrons plus loin que le mot d'esprit opère souvent une synthèse disjonctive entre des idées paradoxales. Mais il peut aussi être monosémique et focaliser sur un sème unique. Il s'agit généralement soit de la douleur, soit de la fugacité du temps qui passe :

497. *Nos étoiles ont filé* (titre d'ouvrage, Revol, 2010, o-jeu-1)

Ce titre d'ouvrage réfère intertextuellement au phrasème *étoiles filantes*. Au contraire des jeux de mots jouant sur la polysémie et l'homophonie, celui-ci s'appuie sur une collocation usuelle et met en relief un aspect particulier de la situation des auteurs endeuillés : c'est le sème /fugacité, éphémérité / qui est activé ici, soulignant la brièveté de certaines vies. Ce même sème est présent dans le nom d'un groupe belge d'accompagnement du deuil périnatal, *l'étoile filante*, et dans celui d'un groupe québécois de soutien des parents confrontés au décès périnatal, *Les étoiles filantes*.

498. *éternailes (association créée par une mère endeuillée, a-jeu-11)*

Le jeu de mots homophonique dans l'énoncé ci-dessus induit l'idée d'éternité. L'indice graphique de l'apostrophe permet d'élucider le jeu de mots en tant que fusion de deux mots, *éternel* et *ailes*. Le segment *–ailes* fait référence aux ailes de l'ange qui désigne métaphoriquement l'enfant (voir 6-2).

499. *Un ange est passé* (titre d'ouvrage, Sagnier, 1998, o-jeu-57)

Le jeu de mots en [499] s'appuie sur le phrasème *un ange passe*, expression figée à l'origine controversée. Selon Georges Sand, cette expression est née dans les couvents : si le bavardage des jeunes filles s'interrompait, il s'agissait alors d'un miracle aux causes angéliques (Chantreau et Rey 1997). Dans l'interprétation, plus plausible, de Vilmos Bardosi, reprise par Sophie Chantreau et Alain Rey dans leur *Dictionnaire des expressions et locutions*, l'origine de ce phrasème se trouve dans la mythologie gréco-latine selon laquelle il était interdit de parler en la présence d'Hermès, dieu de la parole et messager des dieux. Les anges étant des messagers de Dieu dans la religion chrétienne, le nom d'Hermès a été remplacé dans les langues européennes par le mot *ange* qui signifiait d'ailleurs *messager* en grec (Bardosi 2007 : 222-223). Ce même mot d'esprit apparaît aussi sur une épitaphe :

500. UN ANGE/EST PASSÉ DANS/NOTRE VIE…./[NOM PRÉNOM]/5 JOURS 1976 (cimetière de Bagneux, c-23)

Dans l'épitaphe ci-dessus, l'actualisation de l'énoncé *Un ange est passé* est renforcé par le segment *dans notre vie*. Le sème de la fugacité du temps est quant à lui appuyé par l'absence de précision dans les dates : seule figure l'année du décès, sans indication du mois ni du jour, ce qui permet de focaliser sur la durée très brève que représente la mention *5 jours*. *5 jours* est d'ailleurs placé comme le serait le jour et le mois, à gauche de l'année, et sans espace particulier avant l'année.

8.1.4. Une mise en alerte

Les mots sur lesquels on joue sont des mots qui mettent à distance, mais aussi « pointent » quelque chose, comme le rêve attire l'attention par un message crypté. Le jeu de mots, le mot d'esprit, ont une fonction d'appel. Comme le dit Jean-François Sablayrolles à propos des néologismes, « L'étrangeté de la forme dit l'étrangeté de la chose » (Sablayrolles 2002 : 102). Prenons l'exemple emblématique de ce corpus, *mourir avant de n'être* :

501. *Mourir avant de n'être ?* (titre d'ouvrage, Frydman et Flis-Trêves, 1997, o-jeu-61)

L'agrammaticalité de la forme *n'être* interpelle et amène l'allocutaire à s'interroger. Le fait qu'il s'agisse d'un ouvrage (scientifique qui plus est) exclut la possibilité d'une faute involontaire. L'allocutaire interprète spontanément cette agrammaticalité comme quelque chose de conscient et de volontaire. La forme *n'être* entre en corrélation sémantique avec le mot *mourir* et s'apparente phonétiquement au mot *naître*, qui entre en opposition avec le verbe *mourir*. Elle est aussi synonymique de *mourir* puisque lorsque l'on *meurt*, on *n'est* plus. Ces quelques mots évoquent de façon complexe une chose et son contraire, la mort et la naissance. Mais ici, les formes

mourir et *n'être* sont reliées syntagmatiquement par le connecteur temporel *avant* dans une chronologie inverse à l'ordre naturel selon lequel la naissance précède la mort. L'incohérence grammaticale a donc permis de dire de façon condensée ce qui aurait nécessité un long discours sur la mort fœtale. À sa façon, l'incohérence grammaticale reflète l'incohérence biologique (le fait de mourir avant de naître).

Ce jeu de mots homophonique, *mourir avant de n'être*, se reproduit d'un domaine à l'autre, de l'internet aux ouvrages témoignages, de la presse au documentaire. Un tel succès s'explique tout d'abord par l'intertextualité puisque l'ouvrage *Mourir avant de n'être ?*, publié en 1997, a été dirigé par deux auteurs de renom, René Friedman et Muriel Flis-Trèves.

Usuellement, le jeu de mots se caractérise par une brève durée de vie (Freud 2009 [1905] : 280). Il répond à une situation précise et n'aurait donc pas vocation à se reproduire. C'est pourtant le cas dans ce corpus qui compte plusieurs occurrences de mots d'esprit identiques. L'équivalence de *naître* et *n'être* réapparaît en 1998 sous la plume de Maryse Dumoulin dans sa thèse sur le deuil périnatal :

502. Aux yeux de la loi française, il ne suffit pas de naître pour exister. On peut naître, et ne pas être. (Dumoulin 1998 : 3)

En [502], le rapprochement entre *n'être* et *naître* est opéré par l'agent énonciatif, ce qui rend le jeu de mots plus transparent qu'en [501]. Plus récemment, la forme *n'être* est apparue dans le titre d'un reportage télévisé en 2003 de Marianne Mas sur deux familles confrontées au deuil périnatal :

503. *N'être* (titre de documentaire, Mas, 2003, fi-jeu-1)

Dans l'exemple ci-dessus, *n'être* figure seul, semblant avoir gagné son autonomie lexicale. Le jeu de mots devient concept. Car si un titre peut souvent se contenter d'une forme verbale, il est rare que celle-ci soit un infinitif à la forme négative, et plus encore avec l'ellipse de *pas*. Comme nous l'avons vu plus haut, c'est l'incohérence grammaticale qui permet le jeu homophonique entre *n'être* et *naître*. Cette incohérence a pour fonction d'alerter l'attention des téléspectateurs.

504. *Tremblements de mère* (titre d'ouvrage, Maman Blues, 2010, o-jeu-63)

L'énoncé ci-dessus présente un paragramme[1] où le changement d'un son permet de transformer une collocation lexicale usuelle *tremblement de terre*. Le recours à une collocation ou à un phrasème permet de détourner un sème. En effet, dans l'exemple ci-dessus, le ludé *tremblement de terre* porte sémiquement l'idée de violence et de catastrophe. Le changement consonantique (*terre mère*) permet d'appliquer ce sème à un autre référent, la mère. Ce jeu de mots permet donc de dire avec seulement deux mots pleins et un mot vide le séisme que peut soulever la maternité.

505. Cette tempête maternelle qui dévasta alors ma vie, je l'ai surnommée par la suite «mon tremblement de mère». Depuis, j'ai appris que de nombreuses femmes peuvent être touchées par cette difficulté maternelle : plus d'une sur dix selon les statistiques (Maman Blues, témoignage de Betty Blue, fondatrice de l'association Maman Blues, p 327, o-jeu-55).

L'énoncé [505], extrait de l'ouvrage présenté plus haut, rend explicite le rapprochement sémique entre *tremblement de mère* et *tremblement de terre* : l'idée de catastrophe naturelle est aussi présente dans le segment *tempête maternelle* qui le précède et avec lequel il est mis en équivalence synonymique par la proposition *je l'ai surnommée*. La maternité apparaît donc comme quelque chose de violent et d'imprévisible, à l'instar d'une catastrophe naturelle.
Le mot *mère* est à la source de nombreux jeux de mots. Le plus répandu est *mal de mère* :

506. *Mal de mère, Mal d'enfant* (titre d'ouvrage, Garnier-Petit, 1999, o-jeu-58)

Ce titre d'ouvrage est mentionné sur le forum de l'association Maman Blues, dans la « Liste des ouvrages incontournables » sur le sujet de la difficulté maternelle. L'auteure, psychologue clinicienne, y rassemble des témoignages de femmes pour qui la maternité fut particulièrement difficile à vivre. L'intertextualité fournit des précédents à ce jeu de mots. Le titre du livre du Professeur Michel Lemay, *J'ai mal à ma mère*, publié en 1976, a pu inspirer les agents énonciatifs. Dix ans plus tard, est publié le livre de la philosophe et militante féministe Annie Leclerc, *Le mal de mère.* Le glissement de *mer* à *mère* apparaît aussi dans la poésie surréaliste de Robert Desnos qu'étudie le linguiste Léon Robel dans son

1 Le paragramme se définit comme la « manipulation d'un son (lettre ou groupe de lettres), ou d'un conglomérat syllabique dense, dans un mot ou dans un groupe de mots, de manière à faire apparaître un sens nouveau, souvent plaisant » (Molinié 1992 : 241).

article « Le sentilangue » :

> Les moules des mers
> aux moules des mères
> empruntent leur forme d'œil.
> Homme – houle d'aimer.
> (Denos 1922-1923, *Rose Sélavy* : 54, cité par Robel 1976 : 144)

L'intertextualité ne fournit pas en soi la raison d'être d'un jeu de mots. Si la collocation *mal de mère* est aussi récurrente, c'est bien pour l'association opérée entre deux mots (*mal* et *mère*) que ne relient qu'une préposition. L'analogie avec *mal de mer* autorise cette quasi juxtaposition et permet de dire une vérité souvent étouffée : être mère peut faire mal.
Le jeu de mots *mal de mer* est un quasi-phrasème qui appelle syntagmatiquement les collocations *mal de terre, mal de l'air*, etc., et, comme ici, *mal d'enfant*. Ce dernier, s'il est employé aujourd'hui dans les situations d'infertilité, réfère à l'origine aux douleurs de l'enfantement. Ainsi la collocation *mal de mère* s'inscrit dans un paradigme lexical de la douleur.
Le jeu de mots *mal de mère réapparaît dans* le titre d'une discussion de forum, à propos d'un documentaire de l'émission Zone interdite intitulé « Mères au bord de la crise de nerfs : quand l'amour maternel dérape » :

507. Forum Maman Blues, 12 mars 2012, http://www.maman-blues.fr/forum/, f-jeu-3

Là encore, les agents énonciatifs ont renommé à leur façon, beaucoup plus brève, l'émission télévisée qui fait le sujet de la discussion. Le jeu de mots permet donc de dire la douleur, et plus spécifiquement la douleur associée à la maternité. Cette discussion appartient au forum d'une association de femmes qui ont eu un vécu douloureux de leur grossesse, et dont le nom est lui aussi évocateur de cette douleur :

508. *Maman Blues* (nom d'association de mères)

Le nom de cette association, *Maman Blues*, réfère à un état habituellement désigné par la collocation *baby blues*. La commutation opérée de *baby à maman* permet de repositionner la mère en tant que sujet de la douleur, et de ne plus faire de l'enfant le point de focalisation. Il s'agit ici d'un cas de resignification thérapeutique tel que ceux vus en 1.1 (L'agent énonciatif ordinaire face au discours médical.

509. Lait-sans-ciel (nom d'association sur la souffrance des montées de lait en situation de deuil périnatal)

Le nom *lait-sans-ciel* est celui d'une association créée en 2001 par la psychothérapeute Chantal Haussaire-Niquet. Il réfère aux souffrances liées aux montées de lait inutiles. Cette expression procède de l'homophonie et de la charade. Elle réfère par homophonie à un autre mot : *essentiel*. Même lorsque l'on a connaissance du contexte, ce jeu de mots est difficile à résoudre, d'autant que le jeu homophonique permet aussi d'entendre *les sans ciel*. Le mot *lait* réfère logiquement à l'objet de l'association (la souffrance liée aux montées de lait en cas de deuil périnatal) mais l'utilisation du mot *ciel* reste relativement obscure, si ce n'est que l'accès au ciel est impossible pour l'enfant décédé *in utero*, non baptisé. Ce jeu de mots fait passer un message : il faut se préoccuper de *l'essentiel*, la mort des enfants et ses conséquences (telles que les montées de lait inutiles).

Ces exemples montrent clairement que les agents énonciatifs ne recourent pas aux jeux de mots pour divertir. Le caractère ludique du jeu de mots vise à éveiller l'attention, mobiliser l'écoute, sensibiliser sur un fait particulier, leur douleur. La collision des formes provoque un choc sémantique. Le mot d'esprit est la clé d'un secret. Il doit « impérativement faire ressortir quelque chose de camouflé » (Fischer cité par Freud 2009 [1905] : 51). Il permet de poser une énigme, d'attirer l'attention sur un fait caché, de le mettre en relief. Secret d'une intimité blessée, énigme de la mort d'un enfant avant sa naissance. Plus encore, le mot d'esprit contraint l'interlocuteur, le lecteur, à une réflexion sur l'énigme posée. Theodor Lipps dans *Komik und Humor* (1898) disait du mot d'esprit que chacun se comporte activement à son propos, comme un sujet situé au-dessus de lui, jamais comme un objet. Le jeu de mots contraint à une écoute active, voire à prendre parti. C'est aussi ce que dit Dominique Maingueneau à propos des « tropes (métaphore, paradoxe…) qui provoquent une condensation cognitive et déclenchent une activité herméneutique » (Maingueneau 2012 : 58).

8.1.5. Une synthèse disjonctive

Dans la plupart des exemples précédents, les jeux de mots n'exprimaient qu'une seule idée, celle de la douleur ou celle du temps. Il en est d'autres qui réunissent deux idées opposées. Ainsi que le remarque Judith Milner, « la plaisanterie pose aussi – fallacieusement – une identité entre les termes dont elle vient de rappeler la distinction radicale » (Milner 1976 : 192). Le non-sens et l'opposition font naître intérêt et stupéfaction (Freud 2009 [1905] : 281). Gilles Deleuze parle de *synthèse disjonctive*. Dans son ouvrage *Logique du sens*, puis dans *L'Anti-Œdipe*, le philosophe oppose la synthèse disjonctive (*ou bien*) à la synthèse connective (*si…, alors*) et à la synthèse conjonctive (*et*) :

> La disjonction n'est pas du tout réduite à une conjonction, elle reste une disjonction puisqu'elle porte et continue à porter sur une divergence en tant que telle. Mais cette divergence est affirmée de sorte que le *ou bien* devient lui-même affirmation pure. (Deleuze 1969 : 238-239)

Autrement dit dans *L'Anti-Œdipe*, la synthèse disjonctive désigne « le système de permu-

tations possibles entre des différences qui reviennent toujours au même, en se déplaçant, en glissant », « des différences qui reviennent au même sans cesser d'être des différences » (Deleuze et Guattari 1972 : 18, 82).

Gilles Deleuze applique ce concept au mot-valise, qui appartient à ces mots d'esprit que Sigmund Freud analyse longuement et que je traite plus spécifiquement dans la section suivante. Les jeux de mots opèrent une synthèse disjonctive entre deux notions que l'esprit peine à associer (être la mère d'un enfant décédé, accoucher d'un enfant mort, confier à l'adoption un enfant handicapé, ne pas être heureuse à la naissance de son enfant, et autant d'autres situations de maternité ou de parentalité douloureuse). Le mot d'esprit unit ces *états* apparemment inconciliables. Je parle donc de synthèse disjonctive lorsque certaines collocations font apparaître un lien sémantique ou grammatical inhabituel, engendrant stupéfaction et illumination, créant le sens dans le non-sens. Après la stupéfaction provoquée par le fameux jeu de mots de Gerardus Heymans sur *famillionnaire* que commente longuement Sigmund Freud, vient la résolution de l'énigme. De même, de nombreux noms d'associations et titres d'ouvrages créent la stupéfaction :

510. *Tu n'es pas la fille de ta mère* (titre d'ouvrage, Quin, 2006, Paris, o-jeu-62)

Le bon sens voudrait que l'on soit toujours la fille de sa mère, doxa reflétée par le phrasème parémique *tu es bien la fille de ta mère* et que parodie ici l'auteure. La négation de la prédication *être la fille de sa mère* crée le non sens du titre d'ouvrage ci-dessus. Mère adoptante, l'auteure par ce mot d'esprit pointe un fait doxique : la préséance de la maternité biologique dans les représentations de la famille.

La plupart des titres d'ouvrages expriment une synthèse disjonctive même si l'on ne peut pas toujours parler de jeu de mots, comme le montre le titre d'un ouvrage de Philippe Forest, *L'enfant éternel :*

511. *L'enfant éternel* (Forest, 1998 [1997], o-jeu-67)

L'association des termes *enfant* et *éternel* oppose deux champs sémantiques, celui de l'enfance, du renouveau, avec celui de l'éternité, de la mort. Elle réunit les contraires, et permet ainsi de dire ce qui semble inconcevable : la mort d'un enfant, l'enfant qui restera éternellement enfant. On comprend à la page 209 que l'auteur s'est inspiré du « Tombeau d'Anatole de Mallarmé » qu'il cite et commente : « L'enfant qui meurt est éternel, le chagrin de la pensée infinitise le bref espace de jours qui annonce la fin. » La couverture est illustrée du dessin *Petite fille blonde en robe rouge* (1916) de Egon

Schiele, le célèbre peintre autrichien qui perdit sa sœur aînée de dix ans alors que lui-même était âgé de trois ans. On retrouve la même opposition sémantique dans le titre « Un enfant pour l'éternité » :

512. *Un enfant pour l'éternité* (titre d'ouvrage, Mézerac, 2004, o-jeu-66)

L'énoncé [512] joue sur le contraste sémantique entre *enfant* et *éternité*. L'enfance est une période passagère par nature alors que l'éternité est sans fin.

513. *L'enfant interrompu ACCOMPAGNÉ DE « Le deuil périnatal » par Geneviève Delaisi de Parseval et Maryse Dumoulin* (titre d'ouvrage, Haussaire-Niquet, 2004 [1998], o-jeu-65)

Dans ses occurrences habituelles, l'adjectif *interrompu* s'applique à des choses (un circuit électrique, un entretien, des études ou un voyage, pour reprendre les exemples du *Nouveau Petit Robert* 2007 (page 1359). Lorsque le verbe *interrompre* a pour sujet ou complément un être animé, il porte sur son activité et non sur la personne elle-même. Pour être acceptable lexicalement, la collocation *l'enfant interrompu* devrait donc être complétée d'un complément du type *dans son élan*, *dans sa discussion,* etc. La juxtaposition en [513] de *interrompu* avec *enfant*, terme qui porte le sème /animé/, contredit l'usage et crée la stupéfaction. La résolution se fait contextuellement par les autres indices discursifs figurant sous le titre (*Le deuil périnatal*).

514. *Congé maternité sans bébé* (titre d'ouvrage, Trichard-Gautier, 2001, auto édition, o-jeu-68)

L'apposition du terme à caractère règlementaire *congé maternité* au syntagme *sans bébé* crée un non-sens sur le plan de la référence car le congé maternité est un droit accordé aux parents pour s'occuper du nouveau-né.

Nous avions vu au tout début de cette étude qu'à l'annonce du deuil ou du handicap pouvait s'ensuivre une sidération linguistique. Le jeu de mots est l'un des moyens langagiers qui permet aux agents énonciatifs de sortir de cet état de sidération. L'insensé de la situation vécue vient croiser l'absurde du jeu de mots, comme si le langage permettait une réduplication du réel, mais avec au moins la compensation que le jeu de mot, lui, peut être résolu. À la sidération de l'annonce correspond chez l'interlocuteur la stupéfaction engendrée par le jeu de mots. On peut penser que l'agent énonciatif producteur de mot d'esprit cherche simultanément à revivre et à résoudre cet état de sidération/stupéfaction mais aussi à le provoquer chez autrui.

515. Parents orphelins. Témoignages de parents à la suite du décès de leur enfant (titre d'ouvrage, Fafard Sindon, 1990, o-jeu-64)

Ici, l'effet de synthèse disjonctive entre les termes *parents* et *orphelins* est accentué par le fait que le mot *orphelin* s'applique dans l'usage actuel à des enfants, et non à des parents. Le sous-titre (*Témoignages de parents à la suite du décès de leur enfant*) vient expliciter cette collocation inattendue et éviter l'éventuel quiproquo (des parents ayant perdu leurs propres parents).
Les auteurs confrontés au deuil de façon indirecte, médecins et psychanalystes, utilisent aussi la synthèse disjonctive, comme ci après avec l'ouvrage de la psychanalyste Muriel Flis-Trèves :

516. *Le deuil de maternité* (titre d'ouvrage, Flis-Trèves, 2004, Calmann-Lévy)

La couverture figurant en [516] est celle d'un livre de témoignages recueillis par la psychanalyste Muriel Flis-Trèves. Son titre, *Le deuil de maternité*, oppose deux termes sémantiquement incompatibles, *deuil* et *maternité*, le deuil impliquant la mort et la maternité la vie. L'idée de deuil prime sur celle de maternité par l'antéposition du mot *deuil* et par la subordination de *maternité* à *deuil* qui en est recteur. L'idée de maternité s'efface jusque dans l'image qui accompagne l'énoncé, celle d'un ventre plat alors que tous les ouvrages sur la maternité montrent un ventre arrondi par la grossesse.

517. *AbanDON Adoption Quand la mère se retire.*
(titre d'ouvrage, Planchin, 2011, o-jeu-60)

Les deux titres de l'ouvrage ci-dessus, *AbanDON Adoption Quand la mère se retire,* permettent à l'agent énonciatif de justifier sa position de mère abandonnante d'un enfant handicapé, fait réprouvé par la morale judéo-chrétienne. Le premier jeu de mots est graphique, avec la syllabe finale en capitales, lesquelles segmentent morphologiquement – et fallacieusement, dirait Judith Milner – le mot *abandon*. Ce type de redécoupage *fallacieux* s'apparente aux charades. Ce redécoupage morphologique permet à l'agent énonciatif de resignifier le mot *abandon*, resignification qu'elle développe dans le corps de l'ouvrage : pour elle, l'abandon est aussi un *don*, le don de l'enfant à une nouvelle famille. L'idée de l'abandon est prolongée par le jeu de mots *Quand la mère se retire*, basé sur l'homophonie *mer/mère* qui est prolongée iconiquement par l'image d'une sirène. Le phénomène auquel réfère ce phrasème (*quand la mer se retire*) est un phénomène naturel. Avec la substitution de *mer* par *mère*, l'agent énonciatif suggère un caractère naturel de l'acte d'abandon.

Force est de constater que le deuil de l'enfant, loin d'être une douleur indicible, s'exprime de multiples façons. Le jeu de mots est l'un des nombreux moyens d'exprimer ce qui est si difficile à énoncer, et peut-être plus encore à entendre. Le jeu de mots est l'une des façons de se plier à l'horizon d'attente de l'entourage des parents en souffrance. Comment une association s'appelant *Association de parents ayant un enfant mort* pourrait-elle susciter l'intérêt ou l'empathie? Mais la synthèse disjonctive, en conciliant les inconciliables, révèle aussi et surtout une volonté offensive.

8.1.6. Jeu de mots et mot d'esprit : les formes de la revendication

Le jeu avec les mots est une pratique langagière qui participe à l'évolution du langage :

> Pour que le langage puisse fonctionner, se développer, il faut qu'il puisse jouer. La poésie y veille. Elle vainc la mort (de la langue, de la pensée) en dynamitant les formes figées, les stéréotypes ; en rendant de nouveau perceptible la matérialité même du langage et de ses aptitudes.
> C'est ce qu'entreprend Desnos dans *Langage cuit*. Quand le langage est cuit, il est *cuit*, c'est-à-dire fichu. Observons que le langage cuit est le contraire du langage *cru*. (Robel 1976 : 145)

La poésie, au sens où l'entend Robel Léon dans son article sur Robert Desnos, où il traite du calembour et autre contrepet, permet de s'opposer à la force passive des figements linguistiques qui reflète bien souvent la doxa environnante.
Sigmund Freud a souligné le fait que le mot d'esprit permettait de répondre à l'agression verbale en levant l'inhibition de la bienséance. Citant Pierre Clastres, Judith Milner mentionne un autre exemple de décalage entre le fait de plaisanterie et la gravité de l'objet de plaisanterie, à propos des mythes des Indiens Chulupi qui moquent le jaguar et le chaman, pourtant fort craints dans le réel de la vie quotidienne :

> La contradiction entre l'imaginaire du mythe et le réel de la vie quotidienne se résout lorsqu'on reconnaît dans les mythes une intention de dérision : Les Chulupi font au niveau du mythe ce qui est interdit au niveau du réel. (Clastres 1967, cité par Milner 1976 : 194)

La transformation d'objets graves, le jaguar, le chaman, le deuil d'enfant, en objets de dérision, permet au locuteur de se délivrer d'une charge émotionnelle. Le jeu de mots aurait une fonction cathartique :

> On voit apparaître ici une fonction pour ainsi dire cathartique du mythe : il libère une passion des Indiens, l'obsession secrète de rire de ce que l'on craint. Il dévalue sur le plan du langage ce qui ne saurait l'être dans la réalité et, révélant dans le rire un équivalent de la mort, il nous apprend que chez les Indiens, le ridicule tue. (Clastres 1967, cité par Milner 1976 : 194)

Au delà du rire qu'il suscite, le calembour « met en cause une logique, une littérature, une rhétorique, un langage asservis au dogmatisme, au conformisme de l'Ordre et de ses Pouvoirs. » (Guiraud 1976 : 119).
Nous avons vu dans les exemples précédents que le jeu de mots était incitatif (*Lysodons, hasard'dons*) ou revendicatif (*AbanDon*). Voici un autre exemple modèle du genre :

518. *Sauve qui veut* (nom d'association)

Ce nom d'association, *Sauve qui veut*, s'appuie sur le phrasème bien connu, *sauve qui peut*. La substitution d'un seul graphème transforme la modalité épistémique en une modalité déontique.
Ainsi le jeu de mots permet de dénoncer des idées reçues (le bonheur de la maternité), de rappeler certaines vérités du monde (*Le deuil de maternité*, un enfant peut être *interrompu*) et la douleur de certaines situations (*Maman Blues, mal de mère*) sans faire entorse à l'horizon d'attente occidental :

> Les *jeux de mots* ont pour fonction de désamorcer une attaque (verbale) en la donnant non pour telle, mais comme un jeu. La raillerie, souvent douloureuse, désarme l'adversaire mis dans l'impossibilité de se fâcher et de riposter à une agression se disant « pour rire ». De ce point de vue, on comprend leur place dans la lutte contre les interdits et les tabous. (Guiraud 1976 : 117-118)

Ce qui est revendiqué, c'est une reconsidération de la maternité et de la mère. Sa souffrance est mise en relief (*Maman Blues, mal de mère*). La mère est revalorisée par une resignification du mot qui la désigne :

> 519. Les mères veilleuses (nom de regroupement de femmes « pour repousser l'anxiété, Entraide et escouade MV pour les femmes visant des épisodes de deuil, dépression ou grande souffrance », a-jeu-16)

Dans ce nom d'association, le jeu de mots repose sur un double procédé : l'homophonie avec *merveilleuse* et le redécoupage morphologique en deux termes, ce qui permet d'enrichir le lexème *mère* d'une double connotation positive. Les mères sont *merveilleuses* et sont aussi des gardiennes, des *veilleuses.*

Le jeu de mots incite aussi à une prise en compte du deuil en général (comme le nom d'association *Vivre son deuil*) et plus particulièrement du deuil périnatal et du deuil d'enfant, à quelque moment que ce soit de la conception (*L'enfant interrompu, Un enfant pour l'éternité, L'enfant éternel*).

Ainsi la mise en alerte suscitée par le jeu de mots et le mot d'esprit contribue à l'expression d'une revendication. Il ne s'agit pas de distraire les interlocuteurs éventuels mais de les mobiliser. Le jeu de mots *révèle ici plusieurs fonctions* :

– la levée des inhibitions (face aux tabous sociaux) afin de pouvoir énoncer des vérités du monde parfois difficiles à énoncer et à entendre ;

– la resignification de certains termes (*abandon*) ou de certains concepts (la maternité) ;

– la revendication par un jeu discursif offensif.

CONCLUSION 8.1 UN JEU DISCURSIF OFFENSIF

L'importance de la forme est saillante dans l'expression du deuil, notamment par les discours prosopopiques, le discours poétique ou encore le discours épistolaire. Le jeu de mots dans ce corpus est bien la marque d'un jeu avec la matière langagière, ses sons, ses graphes, ses morphèmes, mais ce jeu permet avant tout aux agents énonciatifs de resignifier certains termes en modifiant ou en enrichissant leur signification, et d'exprimer leur désaccord avec la doxa environnante (par exemple avec un *énoncé-titre* du type *Tu n'es pas la fille de ta mère*) ou leurs revendications (revaloriser l'abandon de son enfant avec un titre comme *AbanDon Adoption*).

Nous avions vu au tout début de cette étude qu'à l'annonce du deuil ou du handicap pouvait succéder une sidération linguistique. Le jeu de mots est l'un des moyens langagiers qui permet aux agents énonciatifs de sortir de cet état de sidération. L'insensé de la situation vécue vient croiser l'absurde du jeu de mots, comme si le langage permettait une réduplication du réel, mais avec la compensation que le jeu de mot, lui au moins, peut être résolu. À la sidération de l'annonce corres-

pond chez l'interlocuteur la stupéfaction engendrée par le jeu de mots. On peut penser que l'agent énonciatif producteur de mot d'esprit cherche simultanément à revivre et à résoudre cet état de sidération/stupéfaction mais aussi à le provoquer chez autrui.
Nous verrons dans les dernières sections qu'il existe d'autres modes de revendication discursive, qui passent par une réappropriation du système linguistique (troncation, réduplication syllabique, mot-valise, néologie).

8.2. DE LA DOULEUR À L'INSOUMISSION LINGUISTIQUE PAR LA RÉDUPLICATION SYLLABIQUE

Les sujets sensibles de l'infertilité et de la mort reposent sur des tabous qui engendrent des rejets linguistiques conduisant à une renomination de certains mots clé du discours. Il en est ainsi de tous les termes clés des discussions sur l'infertilité, à savoir *gynécologue, spermatozoïde, follicule, piqûres*, etc., qui appartiennent au quotidien des femmes vivant l'expérience de la PMA, et qui sont presque systématiquement remplacés par les formes réduplicuées *gygy, zozo, fofo, picpic*, etc.
Je fais l'hypothèse *que ces formes se substitu*ent à d'autres afin d'atténuer la douleur que ces mots transportent. Les mots qui dans certaines situations semblent anodins (*gynécologue* est un mot commun qui ne véhicule pas a priori de douleur particulière) ne le sont plus dans certains domaines spécifiques (le gynécologue de la situation PMA).

8.2.1. Gygy et fofo, le lexique des forums de PMA

Les discussions sur l'infertilité répondent à des codes langagiers. Les formes réduplicuées telles que *gygy, fofo* ou *zozo* se retrouvent sur tous les forums. Certains nouveaux usagers peinent à les décrypter. À leurs demandes circulent plusieurs glossaires profanes sur des sites comme doctissimo.fr ou enceinte.com et dont voici quelques extraits :

SOS abréviation
par » 15 Sep 2008, 15:26
Salut désolé je débute je suis un peu perdu dans toute les abréviations, il n'y a pas un endroit ou elles sont résumées !!

520. Forum enceinte.com-SOS abréviation, 15-09-2008, 15:26, http://www.enceinte.com/forum/utilisation-et-aide/sos-abreviation-t4456.html, f-rédup-46

Re: SOS abréviation

par » 16 Sep 2008, 11:55

j'ai trouvé sur un autre forum

amnio amniocentèse
aplv: allergie aux protéines de lait de vache
AM:assistante maternelle
AP:auxilliaire puericultrice
AS:aide soignante
AG - Anesthesie generale
AMP: aide médicale à la procréation
avac:accouchement vaginal apres cesarienne
ana:accouchement non assisté
aad:accouchement à domicile
AVB : accouchement par voie basse
APD = analgésie péridurale

bm bouchon muqueux
bb1,bb2 bb...bébé 1 pour moi Valentin essai bb2 depuis janvier

cp comprimés ! Très utile lorsqu'on se donne des petits conseils de ttt !
CLOCLO: clomid
canapette : allongée pour préserver le col, eviter les contractions, enfin, empecher l'accouchement prématuré.
CN: clareté nucale
c8exemple 8eme mois d'essai bb

DA = Délivrance artificielle
DUDU: duphaston
DDR: date du premier jour des dernières règles
DPO: date post ovulation ! les jours apres l'ovulation
DPA: date probable d'accouchement (sachant que la grossesse dure en moyenne 40SA soit 38SG)

fofo:follicules
FIV : Fécondation in vitro qui consiste à mettre dans une étuve les ovocytes recueillis par ponction et les spermatozoides afin qu'il y ait fécondation
FC: fausse couche

gygy : gynéco
GEU: grossesse extra utérine
grand prématuré: nouveau-né né avant 32SA

HYSTERO:hysterosalpingographie
HP:hopital
HU - Hauteur uterine

521. Forum enceinte.com/Glossaire-sos abréviation, 16-09-2008, 11h 55, par la même internaute qu'en f-rédup-46, http://www.enceinte.com/forum/utilisation-et-aide/sos-abreviation-t4456.html, f-rédup-47

Posté le 20-07-2007 à 18:39:00

Bonjour à vous toutes,
Voilà, je suis novice.
Je viens tout juste de faire retirer mon stérilet. Je m'intéresse à vos discutions par contre je ne comprends pas toutes vos abréviations telles que :
DPO, ... pourriez-vous m'éclairer?
Merci!

J'aime 0

(Publicité)

Posté le 20-07-2007 à 18:55:25

les jours parès l'ovulation.

J'aime 0

Posté le 20-07-2007 à 18:56:28

Abréviations:

Gygy --> gynécologue
Lulu --> pilule
Pds --> prise de sang
Dpo --> ce sont les jours apres l'ovulation
Rdc --> retour de couche

(saignement après l'accouchement ou une fc)
Fc --> fausse couche
GEU --> grossesse extra-utérine
Ddr --> date des dernières règles
Opk--> ovaires polykistiques
Ompk --> ovaires micro-polykystiques
Img --> interruption médicale de grossesse
Ivg --> interruption volontaire de grossesse
Dpa--> date présumée de l'accouchement
SG --> semaine de grossesse
SA --> semaine d'aménorrhée (absence de règles)
AVB --> accouchement par voie basse
AVAC --> accouchement vaginal après césarienne
C... suivi d'un chiffre ->
exemple: C8 = cycles n°8 en cours
J... suivi d'un chiffre ->
exemple: J10 = 10ème jours du cycle
Dudu : duphaston (cf plus bas -> cycles irréguliers)
Cloclo : clomid (cf plus bas -> ovulation)
Fofo : follicules
Juju : jumeaux

522. Forum doctissimo, *Besoin de cours pour vos abréviations*, 20-07-2007, 18:39:00, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/Ovulation/besoin-cours-abreviations-sujet_2189_1.htm, f-rédup-49

Les deux discussions ci-dessus sont extraites des sites enceinte.com et doctissimo.fr. Le glossaire proposé par l'agent énonciatif en [520] a été, ainsi qu'elle le précise, repris d'un autre forum, ce qui illustre la circulation de ces discours de linguistique profane. Les internautes rangent sous la désignation unique *abréviations* (présente dans les titres des deux discussions en [520] et [521]) des formes relevant de différents procédés :

– siglaison : *AMP*
– acronymie : *FIV*
– abréviation basée sur la structure consonantique : *TTT* pour *traitement*
– abréviation phonétique : *tt* pour *tétée ou téter*
– apocope : *gynéco* pour *gynécologue, mater* pour *maternité, utro* pour le médicament *utrogestan*
– notations pseudo-phonologiques : *zhom* pour *homme*[2], sorte de « néographie phonétisante » (Lazar 2013 : 57) qui conserve graphiquement le lien avec le mot-source *homme* par le maintien du *h* mais qui marque par ailleurs un pluriel avec la liaison phonétique entre *les* et *hommes*
– et enfin les phénomènes de troncation assortie de réduplication syllabique : *brybry* (embryon), *cloclo* (Clomid[3]), *dudu* (Duphaston[4]), *fofo* (follicule), *gygy* (gynécologue), *juju* (jumeaux), *lulu* (pilule), *pépé* (pédiatre), *picpic* (*piqûre*), *zozo* (spermatozoïde). À l'exception de *brybry, lulu* et *zozo* qui redoublent des syllabes médianes, il s'agit d'apocopes (*gygy, fofo, picpic,* etc.). Ces formes sont construites sur la première syllabe du mot source. Lorsque la réduplication de la première syllabe pose des problèmes phonologiques, c'est une autre syllabe qui est sélectionnée.

Ce glossaire rassemble donc des formes lexicalisées comme *PMA* ou *FIV*, réductions de syntagmes nominaux typiques du discours médical (*FC* pour *fausse couche*, *DA* pour *délivrance artificielle* ou *IAC* pour *Insémination Artificielle avec le Conjoint*) mais aussi des formes spécifiques à ces forums sur l'infertilité. Parmi elles, des sigles à l'usage restreint (*bb2* pour le deuxième bébé, *BB-IAD* pour un bébé issu d'une IAD,), et surtout ces étonnantes apocopes rédupliquées qui, selon mon hypothèse, permettent de tenir à distance la douleur inhérente à la situation de procréation médicalement assistée. La répétition quotidienne de termes rend nécessaire leur abréviation (*PMA*) ou leur troncation (*gynéco*) mais pas leur transformation en rédupliqués syllabiques (*fofo, zozo*).

> 523. Je suis contente de voir que tu tente le TEC.. Et puis comme le disent les filles, au moins si ca marche tu pouura tjs redemander à litou la date de ton tec... Elle ne risuqe pas de l'oublier lol / Au fait ma belle, moi aussi je le veut ton mdp pour l'ads / Hey, t'imagine la tete des filles qui nous connaissent pas ? Elles vont croire qu'on est folles avec tout ces codes hein mdr ??? (Forum aufeminin, *Il était une fois les iacettes*, 20 octobre 2007, 16:19, http://forum.aufeminin.com/forum/matern4/__f117675_matern4--amour-bien-amour-la-sonnerie-magique-du-telephone-pour-toutes-les-iadettes-amour-bien.html, f-rédup-54)

Dans l'énoncé ci-dessus, l'internaute emploie le mot *codes* qui réfère à un langage spécifique. Effectivement, ces formes n'ont de référent que dans la situation d'énonciation des forums d'infertilité. En employant le mot *gygy* et non *gynécologue*, l'agent personnalise la propriété « gynécologue de PMA ». Il crée un lien spécifique à une situation particulière, et parallèlement il coupe le lien avec tout ce qui n'était pas la situation particulière : ainsi le *gygy* est le gynécologue concerné par la PMA, et non le gynécologue habituel. De même, on

2 Voir l'exemple en annexe page 394 : *zhom et oui notre tres cher et tendre ami copain mari* (Forum enceinte.com, 15 septembre 2008))
3 Nom d'un médicament de traitement de la stérilité.
4 Nom d'un médicament de traitement de la stérilité.

ne parle plus de follicules ou de spermatozoïdes en général (sens lexical) mais de follicules et de spermatozoïdes destinés à la procréation médicalement assistée (sens en discours). Par *fofo*, l'agent désigne les follicules impliqués dans le cadre d'une procréation médicalement assisté, et non les follicules produit par le corps féminin à chaque cycle. Ces termes spécifiques aux forums ont été analysés par Elisa Raschini dans sa thèse, *L'approximation en discours. Le débat bioéthique sur l'assistance médicale à la procréation.*

8.2.2. La réduplication syllabique grammaticale

Les études attestent de la présence de la réduplication dans de nombreuses langues : langues tibéto-birmanes (hayu, birmain, tibétain standard, etc.), vietnamien, chinois, tagalog, etc. (voir notamment Michaud et Morgenstern 2007, et Inkelas & Zoll 2005). Les formes rédupliquées ont dans certaines langues un objectif grammatical (Mounin 1993 : 284). La réduplication est très productive dans certaines langues, notamment dans le domaine nominal (mais aussi verbal). Selon le cas, elle marque le pluriel et l'intensité (notamment malais, nahuat, langues tibéto-birmanes), l'emphase (hindi), une diminution de la force sémantique (vietnamien) ou une connotation péjorative. Ces valeurs peuvent se cumuler : en mwotlap, la réduplication permet de construire le pluriel de certains noms, mais aussi le diminutif pour d'autres lexèmes (Rose dans Michaud et Morgenstern 2007 : 215-216). Les études portent beaucoup sur ces fonctions grammaticales, itérative et quantitative, mais moins sur les fonctions expressive et hypocoristique.
J'analyse la fonction des réduplications syllabiques de ce corpus en fonction des analogies qu'elles suscitent, d'une part avec les réduplications enfantines, d'autre part avec les diminutifs hypocoristiques.

8.2.3. Aux frontières du baby talk, un langage intimiste

Il convient avant tout de souligner l'aspect ludique du langage :

> Les premiers sons émis par l'enfant sont pulsionnels. La plupart répondent à la douleur ; il y a aussi une béatitude ou jouissance manifeste dans le babil. La vocalité entre dans le domaine de l'activité ludique et nous l'y retrouverons. (Lafont 2004 : 32)

On ne peut manquer de faire le parallèle entre les formes rédupliquées de ce corpus et le langage des enfants qui redoublent fréquemment les syllabes. Le thème des discussions analysées dans ce corpus (mort subite du nourrisson et infertilité) incite d'autant plus à axer la réflexion sur le *baby talk*.
Les théoriciens associent la réduplication syllabique aux débuts langagiers de l'enfant, lors de ses premières productions pendant la période de babillage :

> Selon Davis et MacNeilage (1990), ces premières productions, souvent de type /bababa/, seraient le résultat d'une alternance rythmique entre les mouvements d'ouverture et de fermeture de la bouche. (Michaud et Morgenstern 2007 : 120)

Il convient de distinguer cette « lallation » (réduplication du babillage mais non limitée à deux syllabes) de celle employée plus tard par les enfants avec des mots répliqués bi-syllabiques comme *dodo ou pipi*, ou les onomatopées qu'ils apprécient aussi beaucoup *(tchou-tchou, pouêt pouêt,* etc.). La réduplication participerait alors à l'acquisition du langage :

> La réduplication aurait donc un rôle de premier plan dans l'acquisition des structures lexicales : elle constituerait une étape vers la reconnaissance et le contrôle des unités phonologiques que sont les syllabes et les phonèmes (Moskowitz, 1973) […] L'activité ludique de réduplication est par là au cœur du développement phonologique, morphologique, sémantique, social et pragmatique du langage. (Michaud et Morgenstern 2007 : 121)

On peut penser que si les enfants continuent à répliquer par la suite, c'est par plaisir articulatoire, parce que la répétition les rassure, mais aussi parce qu'ils y sont encouragés par le *baby talk* de l'entourage, ce langage employé par les adultes lorsqu'ils s'adressent aux jeunes enfants (Ferguson 1978 : 176).
Ces usages renforcent le caractère enfantin et affectif de la réduplication.

En français, un procédé productif et expressif

Le processus de réduplication syllabique est très productif dans la langue française et concerne des mots lexicalisés : *bébé, blabla, cucul, glagla, gnangnan, miam-miam, tutu, yoyo, zinzin,* [5], etc. La liste est longue. La réduplication syllabique ne concerne pas uniquement le *baby talk* : beaucoup d'adultes y recourent dans des situations d'énonciation variées. Elle s'opère morphologiquement sur des adjectifs (comme *foufou, bonbon*, obtenu par la réduplication de l'adjectif *bon,* ou *doudou*, obtenu par la répétition de *doux* en français des Antilles et en créole), des substantifs (*loulou, fifille, chienchien*), et des verbes (*chouchouter*)[6]. De nombreux mots répliqués français proviennent d'onomatopées (*bébé, bobo, coucou, maman*) et de prénoms (*nana, nini, dédé, toto, juju, cloclo*). Même *dodo*, que l'on pourrait croire issu du verbe *dormir*, est issu d'une onomatopée (*dod-* exprimant le balancement, cf. *dodeliner*) (Rey 1992 : 621[7]).
En français, où la réduplication n'a pas de fonction grammaticale mais une dimension expressive, ce phénomène se manifeste dans les sphères intimes : on l'utilise pour parler aux bébés (*baby talk*), aux animaux, entre amis ou en famille (diminutifs répliqués comme termes d'adresse). C'est là que l'on trouve des exemples de réduplication syllabique très proches de ceux étudiés ici.
Ainsi que le remarquent Marc Plénat et Pancho Solares Huerta dans leur article « Domi, Seb, Flo et toute la famille », ces formes répliquées résistent aux analyses :

> Chépasitutrapel, la morphologie des hypocoristiques, on y a consacré plus d'une séance du Séminaire, vers 1980, tout au début de l'ERSS. Ce qui nous turlupinait, c'était surtout *Toto*, *Fanfa*, *Totor*, *Guiguitte*, etc. : les formes redoublées, les plus surprenantes ; mais, les

5 Tous ces mots sont mentionnés dans *Le Nouveau Petit Robert 2007*.
6 Ces exemples ont été pris dans le *Dictionnaire historique* de Alain Rey (1992). En ce qui concerne *chouchou* et *chouchouter*, il serait « soit un dérivé de *chou*, soit, pour P. Guiraud, dérivé de *chouer*, forme ancienne de *choyer* « (*Rey 1992 : 417*).
7 Sur l'hypothèse onomatopéique, on pourra lire l'article critique de Gilles Quentel (2011).

> formes apocopées (*Domi*, *Seb*, *Flo* et les autres), on les oubliait pas entièrement. Vingt-cinq ans après, ces formes continuent de nous tracasser. On te livre ci-dessous quelques réflexions qu'on s'est fait nous deux récemment à leur sujet. (Plénat et Solares Huerta 2006 : 340)

C'est peut-être parce qu'elles sont créées de façon semi-consciente qu'elles sont si difficiles à élucider. En effet, les réduplications sont chez l'enfant des phénomènes agrammaticaux « primitifs », c'est-à-dire des phénomènes partiellement conscients concernant « les premières opérations morphologiques » (Dressler et Ladányi 1998, Dressler et Kilani-Schoch 2005 : 98). Citons par exemple les redoublements onomatopéiques (tels que *vroum-vroum, teuf teuf*, etc.). Chez l'adulte, les opérations extragrammaticales telles que les abréviations non planifiées et les mots-échos sont partiellement conscientes (Dressler et Ladányi 1998, Dressler et Kilani-Schoch 2005 : 99). Dans leur dialogue avec l'enfant, les adultes ont tendance à recourir aux réduplications syllabiques, en particulier aux réduplications onomatopéiques. Les formes rédupliquées des forums de l'infertilité sont-elles un prélude discursif au dialogue avec l'enfant qui n'existe pas encore ?
Selon Wolfgang U. Dressler et Marianne Kilani-Schoch, ces formations n'ont pas vocation à entrer dans le lexique « comme c'est la règle dans la dérivation morphologique prototypique » (Dressler et Kilani-Schoch 2005 : 102).
La réduplication est le domaine du langage bébé et du langage amoureux (que l'on songe aux nombreux mots doux comme *loulou, bibiche, chouchou*, etc.). Le « parler bébé » a de fortes similitudes avec le sujet qui nous intéresse. La fonction des rédupliqués français n'est pas grammaticale mais bien expressive. Ces mots-échos jouent essentiellement un rôle phatique et hypocoristique. Par ce phénomène, les personnes se constituent en communauté et donnent à celle-ci un côté intimiste. On ne « parle pas bébé » en présence d'étrangers, on n'appelle pas une personne par un prénom réduplqué dans un contexte formel, et l'on ne parle pas de son *gygy* à d'autres personnes que celles pratiquant aussi des FIV.

8.2.4. Pourquoi une connotation hypocoristique ?

En lien avec les réduplications enfantines, on peut aussi effectuer un parallèle entre les mots-échos de ce corpus et les diminutifs ou les prénoms réduplqués. La substitution de suffixe et le redoublement de la syllabe initiale sont deux critères principaux des procédés hypocoristiques selon le *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage* (Dubois *et al*. 1994 : 236).

Des dissyllabiques comparables à des diminutifs

Les formes de ce corpus sont essentiellement dissyllabiques. Le segment ne peut être répété plus de deux fois, au contraire de la simple répétition, qui n'a pas de gabarit fixe (*il est très très très content*) : la réduplication possède un gabarit fixe (Michaud et Morgenstern 2007 : 118). On ne trouve pas dans le corpus de variation de type **ton gygygy*.
Les formes redoublées du corpus ne sont pas sans rappeler les réduplications de prénoms

tels que *dodo* (dominique) ou *juju* (julien, jules), et tous ces « hypocoristiques à redoublement » (Lazar 2013 : 55). Les formes qui nous préoccupent répondent au schéma ANAR (Attaque, Noyau vocalique, seconde Attaque et Rime) identifié par Marc Plénat à partir de multiples études sur les hypocoristiques à redoublement (Plénat 1982a, 1982b, 1984, 1999) :

> Plénat (1982a, 1984) proposait une explication unifiée des hypocoristiques dissyllabiques obtenus par simple troncation (*Dominique* > *Domi*) ou à la fois par troncation et redoublement (*Dominique* > *Dodo*). Dans l'un et l'autre cas, on supposait que le matériel segmental du prénom était associé à un schème dissyllabique, ou, plus précisément, à un schème constitué d'une première **A**ttaque, d'un **N**oyau vocalique, d'une seconde **A**ttaque et d'une **R**ime (schème **ANAR**). (Plénat et Solares Huerta 2006 : 340, en gras dans le texte)

Les phénomènes morphologiques de troncation permettent d'identifier plusieurs classes sémantiques de lexèmes comme les hypocoristiques. L'analogie avec les prénoms, alliée à celle du langage enfantin, amène à considérer ces apocopes rédupliquées dans la sphère des hypocoristiques. Ces formes permettent peut-être aux internautes-patientes de réhumaniser l'univers médical.

(Dé)composition morphologique et appropriation du référent

S'il est certain que ces formations répondent à des exigences phonologiques, qui expliquent la création de *zozo* pour *spermatozoïde* (au lieu de *spermsperm* ou *spepse* par exemple) ou de *brybry* pour *embryon*, c'est avant tout leur sémantisme et leur fonction que je veux interroger. En matière de création lexicale, la composition est souvent invoquée : en vertu du principe de la motivation du signe pour lequel on ne peut créer un item lexical *ex nihilo*, on s'appuie sur des mots existants pour nommer une entité n'ayant encore jamais été nommée. La réduplication syllabique permet quant à elle de re-nommer des référents déjà nommés. Mais avant de composer, on décompose le mot en segments syllabiques. La syllabe sélectionnée est ensuite redoublée. Ce qui est étonnant dans ce corpus, c'est que la réduplication syllabique fait système. Les agents dupliquent le procédé pour tout ce qui concerne la procréation : les cellules embryonnaires à leurs différents stades (*fofo, zozo, brybry, juju*), les agents de l'univers médical (*gygy*), les médicaments (*dudu, cloclo, lulu*) et les gestes médicaux (*picpic*). Il s'agit de désignations associées à une situation d'énonciation particulière. Ce sont les termes associés aux tentatives de fécondation qui sont réduplicqués. Pour les termes plus génériques, *hystéroscopie, amniocenthèse*, etc., les internautes empruntent les réductions existantes (apocope, siglaison) : *hystero* pour *hystéroscopie, amnio* pour *amniocentèse, AMP* pour *aide médicale à la procréation*, etc.

> 524. C'est ce que mon homme m'a dit aussi pour me rassurer. Selon la gygy, mon homme a été en contact avec des pesticides qui auraient nuit à ses zozos. Et je me demandais si ça n'avait pas modifié aussi l'ADN et donc que le caryotype serait mauvais. Tu vois , j'arrive toujours à me tracasser pour quelque chose !!!! (Forum mamandco/on aura notre plus, 21 Nov 2008, f-rédup-2)

Dans l'énoncé ci-dessus, la forme *gygy* apparaît dans un cotexte où elle serait substituable à *gynécologue*. Elle est d'ailleurs déterminée par un article féminin, montrant par là que comme *zozo, gygy* conserve le même statut grammatical que le mot-source *gynécologue*. Mais ce n'est pas toujours le cas :

525. nous 36 et 38 ans. ensemble depuis début 97. envie BB depuis l'été 98. essais réels depuis 2003 (+de 4 ans pour motiver M. si j'avais su...). gros pb d'OATNS. moi a priori RAS. ICSI 1 en mai-juin 2006 : 5 ovocytes, 1 embryon, -- ICSI 2 en sept-oct 06 : 4 ovos, 1 embryon, -- ICSI 3 en jan-fev 07 : 4 ovos (et 5 kystes, aie, aie, aie), 0 embryon ICSI 4 en juillet 07, on change tout : 6 ovocytes (youhou!), 4 embryons, 2 transférés et 2 poubelle. et c'est encore -- je comprends pas. et j'en peux plus. problème de chromosomes d'après gygy. et y a rien à faire plus de sécu et pas beaucoup de courage pour recommencer. on sait plus quoi faire. alors on prend des vitamines et on réfléchit à la suite... nov 07 : on réfléchit toujours, et en attendant de nouveaux neurones, on tente une ICSI 5 ds un nouveau centre. on commence les démarches d'adoption en parallèle. eh ben non, ICSI 5 annulée qq jours avant le début du ttt pour cause d'azoospermie soudaine. début 2008 : les zozos sont revenus ! personne ne sait où ils étaient passés on attend que le taux remonte et on tente l'ICSI n°5 au printemps. / fév 08 : gygy veut commencer tout de suite. alors c'est parti :bounce: mars 08 : 7 ovos et trois embryons transférés, record perso battu !!! :love: on y croit. enfin, on essaye... enfin, on y a cru. c'est fini. encore – (Forum doctissimo, *Dernière FIV*, 23-10-2007, http://forum.doctissimo.fr/psychologie/astrologie-voyance-esoterisme/derniere-fiv-nouveau-sujet_174565_1.htm f-rédup-55

Une fois tronquée puis rédupliquée, la syllabe *gy-* amène à une forme qui évoque un prénom rédupliqué (*gygy*) et l'on peut se demander si cette réduplication ne permet pas de rendre plus familier et intime son référent (le médecin dont dépend les possibilités d'implantation d'embryons), d'autant que /i/ a une valeur expressive de petitesse et de gentillesse (Plénat et Solares Huerta 2006 : 356). Cette (dé)composition morphologiques de mots contextuels permettrait donc aux agents de mieux s'approprier leurs référents. Dans cet énoncé, le mot *gygy* résonne comme un prénom en raison de l'absence de déterminant dans *d'après gygy* et *gygy veut commencer tout de suite*. L'agent utilise une stratégie grammaticale en inversant le statut du mot *gynécologue*, qui de nom commun devient nom propre.

526. Coucou les filles ca vaa ? Vous en etes ou dans votre cycle et a combien d'iac ou autres ? Et grossesse ?? . . . /Moi pour etre honnete j'ai eu un cycle compliquer, mes derniere rrr etait le 24 janvier, javais peis mon ttt pour iac n3 mais ayant 5 fofos matures trop risquer donc pas d'iac a ce cycle !! J'etais en attente des vilaines car toujours pas venuue j'ai du faire entre fevrier et mars 4 ou 5 test de grossesse (pipi et pds) , au bout d'un moment j'en ai marre de ce cycle a ralonge alors j'appelle gygy pour prendre rdv, pour avoir duphaston et parler de la fiv tout sa . . . /Mon rdv etait mardi 25 mars , gygy me fait une echo et laa un beau fofo de 24mm ! Hallucinant ! Donc de la il me dit qu'on fait l'iac vendredi 28 mais que jdois faire une pds pour confirmer ! Et que jdois avoir un calin dans la journee (tjrs le mardi), et qu'on me rappelle pour me dire quand faire ovitrelle . . . /Grosse suprise avec cheri ! On va chez gygy pour qu'il declanche mes rrr et au final j'vais ovuler avec un tres beau fofo d'apres gygy !! /Mardi a 19h la secretaire de gygy m'apelle et me dit que finalment pas d'iac vendredi car sa sera trop tard, je suis en pleine ovulation donc de venir demain matin (mercredi) . . . Encore une fois jsuis sur le cul ! Car j'etais pas prete a ententre saa . . . Et la jme dis merde, on a eu un rapport dans la journee . . . /Donc voila iac surprise (n3) et super contente car il y avait 2,3 millions de zozos , on etait super

content car les 2 iac precedentes il y avait que 900000 zozos !! /Donc super contente !! Voilaa ce cycle etait fort en rebondissemement ! /Donc la c'est parti pour l'attente jsuis a j1 post iac , mes rrr sont prévues pour le 9 avril . . . Jvous tiens au courant !! /Bisouuus les filles (Forum Auféminin, *Aventure clomid 2013 qui me suit*, 27/03/14, 13:38, http://forum.aufeminin.com/forum/matern4/__f140131_matern4-Aventure-clomid-2013-qui-me-suit.html, f-méd-15)

À nouveau en [526], comme en [525] et plus bas [529], le mot *gygy* apparaît sans déterminant dans les segments *j'appelle gygy pour prendre rdv*, *gygy me fait une écho, On va chez gygy, la secretaire de gygy m'appelle*, que ce soit en sujet grammatical ou en complément. La renomination a ici un objectif d'euphémisation[8]. La réduplication syllabique associée à l'absence de déterminant ôte ainsi tout prestige à la désignation médicale *gynécologue*. On peut faire l'hypothèse que ces formes, porteuses des marques de l'oralité[9], rèférant au *baby talk* et à des surnoms affectifs, permettent au locuteur de neutraliser des termes qui les mettent en insécurité linguistique.

8.2.5. Une réduplication de dérision ?

Si la réduplication contient une connotation hypocoristique (en lien avec le langage enfantin), « la réduplication peut avoir pour fonction au contraire d'accentuer l'aspect négatif, péjoratif : *chien-chien* peut avoir une connotation méprisante (le « chien-chien » à sa « mémère ») » (Tomimoto et Nishioka 2013 : 115).
Cette connotation péjorative est en lien avec le *baby talk* emprunté par les agents. Si l'on considère avec Oswald Ducrot que l'ironie consiste à faire entendre une voix autre (Ducrot 1984), on peut accepter que les formes rédupliquées *gygy, fofo, zozo, brybry*, etc., en faisant entendre la voix d'un enfant, ridiculisent en quelque sorte les référents.

527. Alors moi, j'ai eu l'insémination vendredi passé (comme toi je crois) avec 5 millions de zozos dont 68 % de mobiles. Le problème vient de mon homme qui est oats. Moi, je n'ai aucun problème, j'ovule même tous les mois. J'en suis donc à 6 dpo. J'ai une pds à faire demain (pour vérifier ma progestérone je suppose) et une autre le 10 décembre (test de grossesse). Je n'ai pas eu de traitements , ils ont tout basé sur l'ovu spontanée (et donc sur base du pic de LH et du follicule vu à l'écho). /Maman d'un garçon de 9 ans (Forum maman & co, *On aura notre plus*, N°2, 3-12-2008, 03 Déc 2008, 11:08, f-rédup-12)

Rien dans le cotexte de *zozo* ne permet d'établir une volonté de dérision : *zozo*, qui est assimilé à un substantif (employé avec article et porteur du morphème de pluriel *-s*), apparaît ici dans une séquence descriptive et quantitative (*5 millions de zozos dont 68 % de mobiles*) où ne perce aucune ironie. Mais l'on peut s'interroger sur le choix de la syllabe réduplicative

8 Travaillant sur le pouvoir des mots et ces « jeux de nomination-renomination qui dessinent et remodèlent des programmes d'action », Josiane Boutet évoque le caractère euphémistique de l'argot professionnel avec notamment l'exemple du mot *caillou* que le tailleur de pierre emploie pour désigner le bloc de pierre qu'il doit aplanir (Boutet 2010 : 138).

9 La répétition est l'un des traits de l'oralité dans l'écriture, plus spécifiquement de ce que Claude Hagège appelle le *style oral* par opposition au *style parlé* (Hagège 1987 : 111).

quée. On peut comprendre qu'il était difficile de redoubler *-sperm-* (*spermsperm* ?). Ainsi que le dit Louis-Jean Calvet, le jeu linguistique « utilise d'une part un matériau de départ (ici la langue) qu'il va plier à ses règles, mais le matériau a sa propre résistance et impose du même coup une partie de ses règles internes au jeu. » (Calvet 1979 : 109). La forme *lulu* s'explique pour *pilule*, le réduplicqué *pipi* pouvant porter à confusion. Mais pourquoi *-zo-* plutôt que *-to-* ou *-ma-* ? On peut aussi se demander si aux delà des lois phonologiques la syllabe sélectionnée ne revêt pas une caractéristique sémantique particulière à l'origine de sa sélection. Ainsi la sélection de *-zo-* dans *spermatozoïde* peut être rapproché dialogiquement de l'expression *drôle de zozo* (« drôle d'oiseau ») qui induit une connotation péjorative, du moins une certaine dérision (*zozo* comme le rappelle *Le Petit Robert 2007* s'appliquant à quelqu'un de « naïf ou de niais »).
Certains emplois ironiques tels que *findus* pour les embryons congelés viennent appuyer l'hypothèse d'un lexique contextuel de de dérision :

Moi: 24ans RAS, lui: 29 ans PB zozos, essaie bb depuis 3ans.
1 ère pic pic fiv ICSI le 19/01
Super, ca avance enfin!!!!
1ère pic stim avec ménopur le 08/02. Pic de déclenchement le 17/02. Ponction le 19/02: 10 fofos; 8 fécondés (dont 2 de bonne qualité). Le 21/02 : transfert de 2 brybrys ds le bidon et 0 findus..... Allez les ptis lous, on s'accroche vite et on reste au chaud!!!!! PDS le 04/03 : taux a 56. gygy trouve le taux faible, dc 2ème pds le 6/03: taux à 77ui, gygy pense a une grossesse biochimique, mais hopital veut 3e pds. Dc 3e pds le 10/03 : taux a 378. Il faut attendre la 4e pds du 14/03, sage femme peut rien dire pour le moment. 4ème pds 14/03 : taux à 1324. Ca augmente bien. Le 18/03 : Baïla, petite chienne de mes parents, est partie rejoindre les anges, elle avait 1 an1/2. Peut-être est-elle partie pour laisser la place à notre ou nos futur(s) ptit(s) lou(s)... Bon voyage ma belle!!! Le 20/03 5ème pds : taux à 4800. Le 25/03 1ère écho : petit loulou mesure 9mm et son coeur bat à 135. Tout va bien, on est super contents!!!Le 03/05 : 2ème écho : ptit bout mesure 6,1cm il ou elle gigote tout plein. Que du bonheur!! Prochaine écho le 12/07 : on va enfin savoir : fille ou garçon? peu importe, nous sommes tellement contents!!! Echo du 12/07 : c'est une fille, elle pèse 692 grammes et se porte super bien. Echo du 29/09 : tout va bien, petite puce a deja pris sa place, la tete en bas, elle pese deja 2,5kgs!07/11 : début des contractions, ca y est bebe est pret a venir nous retrouver!! 13h15 : Julie est nee, elle pese 3kgs et mesure 48cm, et c'est que du bohneur!! Dame cigogne, pour l'annee 2009, on se bouge, on oublie pas les copines!!!!! Juju a deja 2 mois et c'est toujours aussi genial d'etre maman!

528. Ponction le 19/02: 10 fofos; 8 fécondés (dont 2 de bonne qualité). Le 21/02 : transfert de 2 brybrys ds le bidon et 0 findus..... Allez les ptis lous, on s'accroche vite et on reste au chaud!!!!! (Forum doctissimo/*On se suit pour FIV*, signature, 07-11-2007 à 19:18:30, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/fertilite-infertilite/suit-pour-decembre-sujet_194732_1.htm, f-rédup-52)

Issab - Isabelle - 30 ans le 26/02/05 - Arrêt pilule Avril 2003 FC Juillet 2003 et depuis nada! Examens classiques - Inhebine insuffisante et zozos un peu feignants - 1er ttt en janvier 2005 avec Clomid et GonalF, résultats 4 fofos donc IAC1 annulée IAC1 le 28/02 et Utro mais résultat négatif. IAC2 le 25/04 avec 1 fofo de 20mm à droite et 7,2 millions de zozos, malheureusement cest pas encore pour cette fois . IAC3 le 21/05 avec 1 fofo de 25 (sans Ovitrelle car taux LH 33,2 pour 3,1 la dernière fois et Oestradiol à 214 contre 195 la dernière fois), mais encore raté pour cette fois , reds à J25 courage ma belle, ton tours viendra ! Rdv gygy le 06/06 pour ttt IAC4 malheureusement les reds ont débarqué à J24 Mais très motivée et enchaîne avec IAC5. Dernière IAC a échoué 1ere FIV faite, avec transfert de 2 beaux embryons le 14/11 (3 findus au frais) et pds prévue le 28/11. Et cest ++++++++++++++++++++++++++++ ! Félicitations ! 1ère écho faite le 15 dec où gygy a vu une seule crevette. DPA le 12/08 pour un petit lion ou lionne

529. Dernière IAC a échoué 1ere FIV faite, avec transfert de 2 beaux embryons le 14/11 (3

> findus au frais) et pds prévue le 28/11. Et cest +++++++++++++++++++++++++++ ! Félicitations ! 1ère écho faite le 15 dec où gygy a vu une seule crevette. DPA le 12/08 pour un petit lion ou lionne (Forum aufeminin, *les iacettes changent de cap*, 21/11/05 à 14:32, http://forum.aufeminin.com/forum/matern4/__f95814_matern4-amour-amour-les-iacettes-changent-de-cap-amour-amour.html, f-rédup-53)

Comme *zozo* dans l'exemple précédent, le mot *findus* apparaît en signature en [528] (*Le 21/02 : transfert de 2 brybrys ds le bidon et 0 findus*) et en [529] (*3 findus au frais*) dans une séquence descriptive assez lapidaire, sous la forme d'un compte-rendu récapitulatif de la situation de l'internaute. Ce n'est donc pas le cotexte qui permet l'hypothèse d'un énoncé de dérision mais là encore uniquement la forme analysée, *findus*, qui réfère dans ce contexte de PMA à un embryon congelé. L'effet de dérision vient de la référence usuelle du mot qui renvoie à une marque célèbre de produits alimentaires surgelés. Les potentiels futurs bébés sont donc assimilés en discours à du non-animé, ce qui correspond peut-être à un mode d'autoprotection, une mise à distance.
Il y aurait ainsi deux niveaux de lecture et d'écriture, un premier niveau descriptif, un second de dérision qui serait dans la forme néologique de termes comme *zozo* ou *findus*. On peut supposer qu'il s'agit là encore d'un moyen de contourner l'horizon d'attente (ne pas se plaindre de son sort, ne pas contester le discours médical).

Une forme d'argot contestataire ? De la dérision à la contestation

L'argot fournit des exemples de réduction et de réduplication similaires à celle de ce corpus. Claude Duneton mentionne des déformations telles que *moman* (maman), *gruère* (gruyère), *popotame* (hypopotame), *berouette* (brouette), etc. (Duneton 1999 : 68). Ces mots marquent leur différence avec le lexème source par une troncation et une variation vocalique. De même que l'argot ouvrier était « une arme de défense » qui « servait à tenir tête » aux patrons et aux instruits (Duneton 1999 : 88), des mots *gygy* et *zozo* permettent peut-être d'exprimer une opposition au lexique médical.
Les participantes des discussions sur les forums de l'internet se cachent derrière des mots codés mais savent pertinemment que leurs messages sont lisibles par tous, en particulier par leurs médecins. Les post pourraient ainsi viser des surdestinataires (Bakhtine 1984 [1952-1953] : 337), envisagés ici comme des destinataires non ratifiés que favorise ce mode de communication de l'internet, et qui seraient les médecins. On peut supposer que les agents énonciatifs leur envoient ainsi des messages indirects, en particulier des témoignages sur l'incompétence ou le manque d'humanité des services de PMA (Procréation Médicalement Assistée).

CONCLUSION 8.2 DES CRÉATIONS LEXICALES À LA FONCTION EXPRESSIVE

L'insoumission linguistique passe par des jeux sur le langage. En « jongleurs de syllabes » (Zumthor 1978, cité par Vorger 2011 : 168), les agents se réapproprient le lexique, le modifie, créent des formes insolites, afin de peut-être mieux s'approprier leur référent, ou d'opérer une resignification.

Ces termes rédupliqués permettent probablement de dédramatiser la situation d'infertilité, de démystifier des termes médicaux en leur donnant une connotation enfantine (*baby talk*), de contester le pouvoir médical en moquant son lexique scientifique. Dans cette optique, la réduplication syllabique de termes scientifiques et de mots référant à une situation difficile à vivre enlèverait de leur « dangerosité ».

CONCLUSION CHAPITRE 8

CRÉATIVITÉ DISCURSIVE, (RE)NOMINATION ET POUVOIR

Les formes réduplicquées *gygy* ou *fofo* ne viennent pas répondre à une lacune lexicale (au contraire de *mamange* comme nous le verrons au dernier chapitre) : elles relèvent d'une (re)nomination contextuelle (au même titre que les surnoms et les mots doux). Il ne s'agit pas de néologie mais d'une transformation de mots existants.

Ces créations lexicales (*gygy, zozo*…, et *mamange, parange* étudiées au chapitre 9) montrent l'inventivité humaine en matière de langage mais elles illustrent aussi le phénomène de motivation lexicale. Toutes les créations lexicales étudiées sur nos différents corpus témoignent d'une motivation relative puisqu'ils s'accrochent tous, au moins par une syllabe, à un mot existant dans le lexique et avec lequel ils entretiennent une relation lexicale : *gygy* reprend la première syllabe de *gynécologue, fofo* de *follicule, brybry* reprend la seconde syllabe de *embryon, éternailes* segmente phonologiquement le mot *éternel* et le recompose par une transformation graphique[10].

La motivation relative, pour reprendre les termes de Saussure (1989 : 181), est nécessaire pour que le langage remplisse sa fonction communicationnelle, et donc pour l'intercompréhension. Plus encore, ces jeux sur les mots ne seraient pas possibles s'ils ne s'appuyaient pas sur de l'acquis. Leur raison d'être est justement de vouloir déformer des éléments lexicaux préexistants car leur raison d'être est de modifier leur référence ou de référer à des éléments du réel en lien avec ces concepts préexistants. Au final, cette motivation relative relève des causes mêmes du phénomène analysé ici et non de sa justification.

Quels que soient les procédés dont elles sont issues, ces formes dont l'existence est indéniable montrent bien que désormais la création lexicale n'est plus le seul apanage du domaine littéraire, scientifique ou même publicitaire. Grâce aux forums de l'internet, tout locuteur peut potentiellement devenir initiateur en matière de créativité lexicale. Ces néologismes web-natifs se constituent dans une situation de discours impliquant le corps et l'affect. Aux différentes typologies existant sur la néologie lexicale, et je pense en particulier à celle de Louis Guilbert (néologie dénominative, néologie stylistique et néologie de langue (Guibert

10 A ce propos, citons Guilbert (1975 : 61) : « la création *ex-nihilo*, c'est-à-dire par l'affectation d'une séquence de phonèmes conforme à la structure phonématique à la désignation d'un référent d'une manière absolument arbitraire apparaît très rarement (Kodak, gaz) ; et même certains des exemples cités peuvent se ramener à un étymon (gaz du grec khaos). Les locuteurs qui créent de nouveaux mots éprouvent le besoin de s'appuyer sur des formes linguistiques antérieures.» Denis Apothéléoz (2002 : 16) évoque quant à lui la création poétique : « en dehors de cas tout à fait exceptionnels comme dans certaines inventions poétiques, aucun mot n'est jamais créé *ex nihilo*, à partir d'une simple concaténation de phonèmes. S'il est vrai que les morphèmes sont essentiellement arbitraires, les procédés de formation du vocabulaire ne le sont certainement pas, et aboutissent presque toujours à donner au mot nouveau une origine reconnaissable. »

1975 : 40-44[11]) – j'ajoute une quatrième catégorie : la *néologie expressive*, permettant ici de dire la douleur (et non dans le sens d'une néologie onomatopéique de Quentel 2011). Ce corpus fournit plusieurs exemples de néologie expressive avec les jeux de mots, les formes réduplicuées syllabiques et les mots valises (étudiés au chapitre 9).
En outre, la (re)nomination est une façon d'exercer son pouvoir sur les choses et les êtres (voir Boutet 2010 : 133-144). Comme toute chose revendiquée, la nomination appartient à une élite intellectuelle qui s'octroie le droit de nommer les choses et joue un rôle d'arbitrage en cas de conflit de nomination. Modifier le nom imposé est une façon de reprendre à son compte un peu de ce pouvoir.

11 Pour une remise en perspective des travaux de Louis Guilbert, voir les contributions de Salah Mejri et Jean-François Sablayrolles ainsi que de Marie-Françoise Mortureux dans le numéro que *Langages* a consacré en 2011 à la néologie.

CHAPITRE 9

L'AUTONOMINATION, ENTRE EXPRESSIVITÉ ET REVENDICATION

« Les groupes dominants tendent à imposer leurs mots pour nommer ou catégoriser les choses, les notions, les groupes humains ; à ce pouvoir répondent un ensemble de pratiques langagières de renomination » écrit la linguiste Josianne Boutet en introduction de son ouvrage *Le pouvoir des mots* (Boutet 2010 : 19). Pouvoir des mots et renomination vont de pair. En se renommant sur les forums de l'internet et en se choisissant une désignation générique qui informe sur leur situation de parent endeuillé, les agents de ce corpus reprennent le contrôle des mots. Loin de taire la mort de leur enfant, les parents l'énoncent en intégrant le prénom de leur enfant mort dans des pseudonymes numériques et en créant une désignation *mamange* – maman d'un ange – qui les désigne collectivement. Ces expressions ontologiques leur permettent de dire la mort, de se donner un statut, d'honorer la mémoire et le nom de leur enfant. Changer de nom, c'est reprendre le contrôle de sa vie, au même titre d'actes comme le débaptême. C'est aussi s'opposer à l'arbitrarité du signe et du nom propre. Le pseudonyme numérique est l'expression d'une identité spécifique[1], l'identité de parents ayant perdu un enfant.

Si les agents ont créé une forme néologique telle que *mamange*, c'est qu'ils ne se reconnaissaient pas dans une désignation comme *parent endeuillé* ou *parent en deuil*. Cette renomination pose la question de l'opposition entre *dénomination* et *désignation* (notions redéfinies par Kleiber 2001). Elle laisse à penser qu'une lexie simple permettrait plus facilement la dénomination.

Lorsqu'il s'agit d'introduire un nouveau terme dans le lexique, les agents se soumettent à la norme linguistique incarnée par le dictionnaire et l'Académie française. Mais en discours, ils jouent avec les mots qui sont en lien avec leur situation de parents infertiles, de parents endeuillés, sans se soucier des critères de morphologie comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent.

1 Le syntagme *identité spécifique* est ici employé dans un sens usuel, qui rejoint dans ce contexte le sens que lui ont attribué les philosophes, c'est-à-dire celui d'une *identité sortale*, catégorie qui joint des individus appartenant à un même ensemble.

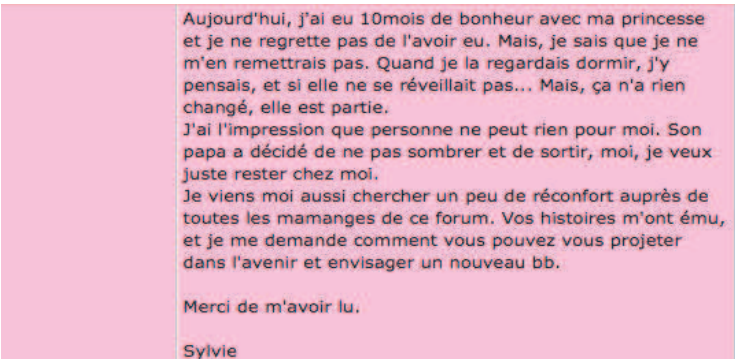
9.1. LES NÉCRONYMES NUMÉRIQUES

Sur les forums de mort subite du nourrisson, les pseudonymes que se choisissent les internautes endeuillés répondent formellement à différents modèles qui réfèrent tout autant à l'agent énonciatif qu'à l'enfant disparu. J'ai collecté par sondage une quarantaine de ces pseudonymes sur une période suffisamment longue pour attester d'une certaine constance des faits observés (de 2006 à 2013). Ces pseudonymes numériques constituent l'une des facettes de l'identité des parents endeuillés et les aident à faire leur deuil.

9.1.1. Identité civile et identité numérique sur les forums de mort subite du nourrisson

J'entends par *identité numérique* l'identité des internautes sans nullement référer à la catégorie de l'identité numérique au sens logique ou comptable[2]. Parcelle d'une identité plus globale, cette identité numérique sur l'internet se réfléchit à son tour en diverses facettes : pseudonyme, profil, signature, hobbies, publications, etc., toute une collection de traces numériques et scripturales que laisse l'individu.

530. Forum doctissimo, *Aidez-moi à avancer*, 13 janvier 2013, 18:42:44, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/aidez-avancersujet_988_1.htm, f-nécro-1



531. Forum doctissimo, *Ma princesse partie à 10 mois,* février 2011, légendes de tickers, 01-02-2010, 20:40:04, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/princesse-partie-mois-sujet_703_1.htm, f-temp-31

2 L'expression *identité numérique* est en effet polysémique puisqu'elle réfère aussi à l'identité au sens logique et désigne alors la relation d'un être ou d'un objet à lui-même (le fait d'être un) : « Dire d'un objet *a* qu'il est numériquement identique à un certain objet *b*, c'est affirmer qu'il n'y a pas deux objets, *a* et *b*, mais un seul » (Drapeau Contime 2010 : 12).

532. Forum doctissimo/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson, février 2011, légendes de tickers, f-temp-31

Sur les forums de parents endeuillés, on trouve différentes informations identitaires :
– le profil : dans le menu à gauche sur aufeminin ou par l'icône « ? » sur doctissimo
– parfois une photographie (souvent du bébé)
– le pseudonyme, qui souvent évoque le prénom de l'enfant décédé (*petitAdam*)
– un énoncé sous le pseudonyme, qui le commente (*Adam, mon petit poupou*)
– la signature, en général le prénom civil (*Sylvie* en [531]), parfois tronquée (*PAT* en [532]), avec ou non émoticône, et parfois complétée par un co-texte : (*Hélène, maman d'ange Julianne*)
– un commentaire permanent sous la signature et parfois un *ticker* comme en [532].

Le pseudonyme est un élément important visuellement dans la structure de la page web. Il est obligatoire sur internet, ce qui veut dire que la création de pseudonymes par les parents procède au départ d'une contrainte technologique, montrant là encore l'interdépendance entre langage et technique, tous deux étant ici indissociables. C'est selon Fred Dervin « le premier instrument de reconnaissance visible dans la liste d'amis » ; l'auteur insiste sur l'importance de ce nom qui relève « d'une présentation de soi aux "autres" » (Abbas et Dervin 2009 : 94 et 199) et qui participe donc à l'ethos de l'énonciateur. Issue de la rhétorique antique, cette notion se rapporte depuis Aristote à l'image que le locuteur construit de lui-même par son discours pour influencer l'allocutaire.
Le pseudonyme numérique se définit par trois propriétés principales. La première concerne tout pseudonyme, en ligne ou non :
– Un nom choisi
En tant que nom choisi, le pseudonyme est un nom qui échappe à « l'ordre contraignant de la dénomination propre » (Cislaru 2009 : §1). C'est le seul nom que l'on peut prendre sans recours à la justice.
– Un nom unique

Grâce à la propriété technographique du codage binaire qui évite les homographes et homonymes, le pseudonyme est un nom unique dans un même écosystème (site, plateforme, réseau).
– Un nom métissé techno-grapho-morphologiquement
Par ailleurs, la technologie numérique permet la création de pseudonymes particuliers, ne répondant pas aux critères phonologiques (prononciabilité) ou orthographiques traditionnels de la nomination. Il serait facile de recourir à cette propriété pour coder les pseudonymes en cryptonyme. Cependant ceux des parents endeuillés restent lexicalement et phonologiquement corrects (*Juliemonbebe, angelaureline)*, même si la présence de nombre les rend difficilement énonçables à l'oral (*bb1003, juliange06, leaange591*).

9.1.2. Typologie des pseudonymes des forums de mort subite du nourrisson

Les pseudonymes sur ces forums sont construits autour de différents formants dont j'ai tenté une typologie, non exhaustive bien sûr mais qui permet de faire valoir certains traits saillants. Les pseudonymes peuvent être constitués du :

prénom de l'enfant décédé	**prénom tronqué de l'enfant + autres Npr tronqués**	**prénom de l'enfant + nombre**	**prénom + qualificatif/ épithète**	**prénom + hypocoristique**	**surnom de l'enfant seul ou avec autre élément**	**désignateur catégoriel (bb, ange) + chiffre sans Npr**	**lexème catégorisateur *ange* + prénom (+ possessif) (+ nombre)**
audrenn	*eloettom* (Élisa et Thomas, tous deux décédés)	*juliange06*	*petitAdam*	*juliemonbébé*	*monNini13*	*bb1003*	*angetheo*
eolc (anagramme de Cloé)	*MatheoCelian* (jumeaux décédés)	*ewan1910*	*couleurjade*	*nelia ma puce*	lyly125	*ange58*	*angematheo*
	morval (Morgane, décédée, et Valentin, vivant)	*lola0631*				*Angy2011* (2011 étant l'année de décès)	*angelaureline*
	Amaurycleo (Amaury, vivant et Cléo, décédée)	*mario826*				*MyLittleAngel25*	*monangethalia*
	*zianevianez (*Ziane, décédé et Vianez, à naître)	*mathys78*				*souvenirbb2*	*Louanemonange*
		elise21022013 (prénom + date de décès)					*juliange06*
		astrid61170					*angeline0105*
		leaange591					

On retiendra l'omniprésence d'au moins un formant :
– soit le prénom (seul, avec chiffre, qualificatif, désignateur catégoriel, hypocoristique),
– soit la catégorie qui réfère en discours à l'enfant, avec les lexèmes *bébé* mais surtout *ange*, placés à gauche (*angelaureline*) ou à droite du prénom (*leaange*).
Ce n'est pas uniquement la fréquentation de nombreux sites qui crée la nécessité d'un pseudonyme. Les pseudonymes sur les forums de mort subite du nourrisson sont configurés contextuellement par le sujet même des discussions. Il ne s'agit pas d'affirmer que tous les pseudonymes sont construits sur ces formats. Certains réfèrent uniquement à l'énonciateur, soit par leur prénom civil (par exemple la porteuse du pseudonyme *isabou14*, qui signe *isa* et dont l'enfant décédé s'appelle *Loris*), soit par la valorisation de la qualité de « maman » (*SuperMaman*, *5foismaman*). Cependant, même lorsque le pseudonyme n'évoque pas l'enfant, ce dernier est souvent représenté par l'avatar (photographie ou représentation d'ange : voir 6.2. L'ange entre métaphore et métamorphose).

9.1.3. Du pseudonymat au nécronymat

L'hypothèse d'une désignation mono-référentielle n'est pas acceptable pour ces pseudonymes. On peut les rapprocher de désignations comme [*Veuve* + Npr], qui instaurent une classe et donnent un statut dans la société. L'anthropologie nous l'a appris, le fait que le nom donné à un individu réfère à une autre identité ou même à une classe d'individus n'est pas nouveau. Les Inuits par exemple peuvent porter le nom d'ancêtres (Saladin d'Anglure 2006). Françoise Zonabend expose le cas d'un village français où l'on inscrivait le nouveau-né dans la chaîne familiale en lui donnant le nom du parrain ou de la marraine (Zonabend, dans Lévi-Strauss 1977 : 257-286). La pratique de donner le prénom d'un aïeul est toujours en usage. Ce qui est inhabituel, c'est qu'un adulte prenne le nom de son enfant.
Par ailleurs, certaines cultures privilégient la classe sur l'individu. Claude Lévi-Strauss a montré par l'exemple des Penan en Malaisie que le nom personnel, dévalorisé car prouvant un défaut de socialisation, peut être remplacé par un nom qui réfère à la place de l'individu dans le système de parenté (termes relationnels). Il a ainsi identifié une classe de désignation, le *nécronyme*, qui réfère à une personne décédée, ascendant ou descendant, mais qui ne contient pas de nom propre (ce qu'il explique par le fait que l'on ne prononce pas le nom des morts). Ce nécronyme se substitue au nom de naissance. Il est remplacé à chaque décès : les parents d'un enfant décédé seront ainsi renommés *enfant premier-né mort* (Lévi-Strauss 1962 : 230-259). Le nom que s'attribue le parent endeuillé est à rapprocher de cette pratique : le pseudonyme de l'endeuillé comporte le titre *ange* ou *bébé* (nom commun) de son enfant décédé mais aussi, à la différence du nécronyme des Pénan, un nom propre. Autant les nécronymes de Claude Lévi-Strauss marquaient une priorité de la classe sur l'individu, autant les pseudonymes-nécronymes numériques de ce corpus conservent la dimension individuelle.

9.1.4. Une identité occasionnée et orientée

L'identité est une construction « sujette à changement quand les circonstances modifient le rapport au monde », comme le souligne l'anthropologue Louis-Jacques Dorais dans *Discours et constructions identitaires* (Dorais 2004 : 2). « Phénomène dynamique, « bricolage relationnel », elle n'existe que dans son rapport avec l'environnement, avec autrui ou un événement (*ibid.* : 10). Les résultats de cette étude m'amènent à considérer l'identité des internautes endeuillés comme une *identité occasionnée* et une *identité augmentée*. Le type de pseudonyme étudié ici est un nom éphémère qui appartient à une situation discursive particulière. Il s'agit d'une identité d'occasion, occasionnée par un événement, la mort d'un enfant, et qui dit quelque chose de cet événement que ne dit pas l'identité civile. J'emprunte l'expression « identité occasionnée » au titre de l'article publié en 2011 dans la revue *Communication*, « L'identité occasionnée sur Internet. Jeux catégoriels et profilage moral », par Baudouin Dupret, Enrique Klaus et Zouhair Ghazzal.
Les pseudonymes font référence à l'enfant décédé, donc à la thématique du forum, la mort subite du nourrisson, le deuil. Cette identité occasionnée par la mort de l'enfant s'est construite dans le discours, un discours situé qui bénéficie des propriétés technologiques des discours sur l'internet :

> Une identité occasionnée n'est pas équivalente à une absence d'identité. Il s'agit plutôt d'une identité exclusivement réservée à un contexte particulier (Abdallah, 2008). Cela peut prendre différentes formes : un anonymat plus ou moins revendiqué (comme au commentaire 492, où il n'y a pas du tout d'identifiant), une activité liée au contexte du forum […], ou encore une qualité ou un état […] (Dupret, Klaus et Ghazzal 2011 : § *29*)

Cette identité occasionnée est orientée : « l'identité est produite aux fins propres du forum de discussion », expliquent les auteurs de l'article « L'identité occasionnée sur internet » (Dupret, Klaus et Ghazzal 2011 : § 28). La question qui suit est : quelle est la visée des pseudonymes analysés ici ? S'il ne s'agissait que d'éviter l'homonymie, l'internaute pourrait recourir à un pseudonyme adapté à tout forum.

9.1.5. La nomination des mort-nés

Pour mieux comprendre ces pseudonymes, il faut savoir que ces enfants souvent décédés *in utero* n'ont pas toujours eu d'identité civile. À la douleur du deuil périnatal s'ajoute parfois celle de ne pas pouvoir (pré)nommer. Si, à l'instar de Sophie Moirand, on conçoit l'événement comme « un objet social, c'est-à-dire qui n'existe (au sens de Searle, 1995) que par l'accord des hommes, donc d'une intentionnalité collective reposant sur des conventions, propagées par la chaîne ininterrompue des discours produits dans la société »(Moirand 2011 : 172), on considérera alors la mort de l'enfant qui n'est pas nommé comme un non-événement, quelque chose de non advenu.
Les premières dispositions (ordonnance de Villers-Cotterêt en 1539 qui assigne aux curés l'obligation des registres des décès et baptêmes, fichiers d'état civil post-révolutionnaires, livret de famille) ne concernent que les enfants nés vivants. Les mort-nés n'étaient pas déclarés. Il

faut attendre 1806 et le Code Napoléon (art. 55 du code civil) pour que puisse être dressé un « acte de déclaration d'enfant présentement sans vie » (pour un *vrai mort-né*, c'est-à-dire mort à la naissance ou un *faux mort-né*, décédé avant la déclaration). La nomination dépendait alors de la viabilité (180 jours de gestation) et de la vitalité à la naissance et à la déclaration à l'état civil. Sans quoi l'enfant était un *rien*, un *produit innommé*, comme le rappelle le docteur Maryse Dumoulin dans son DEA d'éthique (Dumoulin 1998 : 1, 5). La première occurrence du terme *innommé* se trouve dans l'arrêt de la Cour de Cassation du 7 août 1874 :

> 533. […] l'être qui vient au monde avant ce terme [de 180 jours], privé non seulement de la vie, mais des conditions organiques indispensables à l'existence, ne constitue qu'un produit innomé[3] et non un « enfant », dans le sens que le législateur a attaché à cette expression […]. (Arrêt de la Cour de Cassation, 7 août 1874)

Avec la loi de janvier 1993, la viabilité prime sur la vitalité : peut être déclaré un enfant de plus de 22 semaines ou 500 g. Ce seuil a été retenu sur les recommandations de l'OMS pour distinguer une naissance d'un avortement tardif. Le décret d'août 2008 laisse l'établissement de l'acte à l'initiative des familles. Le seuil des 22 semaines/500 g. est abandonné. Il est désormais possible d'inscrire le prénom dans le livret de famille (partie décès) sous réserve d'un certificat d'accouchement qui suppose le « recueil d'un corps formé et sexué ». Dans la circulaire interministérielle du 19 juin 2009, les corps sont assimilés à des *déchets anatomiques* (fragments non aisément identifiables) ou à des *pièces anatomiques* (organes ou membres identifiables) avec lesquels ils peuvent être transportés et incinérés en cas d'absence de certificat d'accouchement.

Comme le remarque Vinciane Despret dans son article « Penser par les effets. Des morts équivoques », le fait même que l'on puisse déplacer la frontière entre le vivant et le non vivant montre à quel point cette délimitation est incertaine (Despret 2012, ndbp : 35).

Lorsqu'ils s'appliquent à des enfants mort-nés et n'ayant pas d'identité civile, les pseudonymes étudiés amène à considérer la nomination sous un angle éthique. Cette analyse s'inscrit dans un axe dont je ne pose ici que les prémisses et que j'intitule « éthique de la nomination ». L'expression « éthique de la nomination » a été employée par Sophie Moirand et Rémy Porquier en 2008 dans leur article sur l'emploi du mot *otage*. La nomination, autrement dit l'acte de nommer les objets du monde, engage la « responsabilité énonciative » du locuteur (notamment du journaliste) ou ce que Marie-Anne Paveau appelle la « vertu discursive » (Paveau 2013a). Plus spécifiquement, comme l'a démontré Avishai Margalit, le nom représente l'individu.

9.1.6. Le nom, support du souvenir : métonymie et mémoire discursive

Certes, les pseudonymes étudiés ici ne réfèrent pas systématiquement à un enfant décédé *in utero* et peuvent aussi concerner un enfant né vivant et décédé prématurément. L'historique ci-dessus m'a cependant semblé nécessaire pour amener l'idée que le nom est métonymique de l'individu et que le nom de ces enfants n'a pas été habité.

3 J'ai maintenu ici la graphie du mot *inommé* tel qu'il se présente dans l'arrêt.

Dans nos sociétés, le nom porte métonymiquement l'individu qu'il désigne. Les monuments aux morts entretiennent le souvenir de personnes par la seule mention de leur nom. Avishai Margalit illustre son propos avec l'anecdote d'un colonel qui avait oublié le nom d'un de ses soldats tué et qui fut l'objet d'une lourde condamnation morale dans la presse (Margalit 2006 [2002] : 29-30). Se souvenir du nom, c'est se souvenir du soldat lui-même. La crainte que le nom ne soit oublié pose le nom comme prémisse. Le problème est encore plus aigu dans le deuil périnatal puisque le nom est presque l'unique soutien de la mémoire. Et les mots portent en eux la mémoire de leurs référents. Ils permettent d'évoquer ce qui n'est plus, dinosaures, terres englouties, proches décédés.
Le culte des morts est un devoir éthique que s'imposent de nombreuses sociétés. Dans les sociétés chrétiennes et occidentales, le nom est partie intégrante du culte, que ce soit sur les plaques funéraires ou dans les discours (religieux et laïques) des célébrations funèbres. Il favorise une mémoire discursive et la constitution d'une communauté du souvenir. Dans une société traditionnelle, la construction d'un « souvenir partagé » se fait par l'intermédiaire des prêtres, conteurs, chamans. Dans les sociétés modernes, c'est aux institutions de prendre en charge ce travail mnémonique (Margalit 2006 [2002] : 24, 65). L'acte de naissance permet pragmatiquement aux parents des échanges discursifs avec leurs proches, contraints d'entériner cette existence. Les mentionner dans le pseudonyme permet donc de faire vivre ces enfants décédés précocement.

9.1.7. Fonctions des pseudonymes numériques

Le pseudonymat numérique a pu être associé à une forme d'anonymat. Perçu comme un camouflage, le pseudonyme a mauvaise presse :

> C'est que la pratique du pseudonyme est prise, dans les sociétés à nom fixe et « à papiers », dans un prédiscours négatif ou au moins soupçonneux : prendre une « autre » identité, c'est toujours plus ou moins vu comme une transgression de l'ordre, même si l'adoption d'un pseudonyme « ne fait l'objet d'aucune réglementation particulière en France ». (Paveau 2012c)

Si le pseudonyme s'inscrit dans le « (dés)ordre du discours » (Paveau 2012c et 2014), c'est que, comme le rappelle Annick Batard lors d'une communication sur l'insécurité numérique, il permet aux auteurs d'échapper à la censure et aux condamnations. danah boyd[4], spécialiste des médias sociaux, en donne des exemples actuels dans son billet consacré aux *nymwars* (boyd 2011). Mais lorsqu'Annick Batard présente le pseudonyme comme « un faux nom, un nom qui permet de cacher une identité réelle, ou encore un nom qui sous-entend des mensonges », elle s'appuie sur un corpus de sites de rencontres en ligne où l'on prise l'anonymat (Batard 2007). Des recherches actuelles ont démontré que pseudonyme n'est pas mensonge (Paveau 2012c, Perea 2014).

534. bojour veronique je mappel lucie ,je comprend ta douleur ta colere j ai perdu mon petit garçon [...] lucie (doctissimo, *Mort d'Anaïs à 28 jours*, N°1, 26-05-2008, 00:49:38 2008, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/joursmort-28-sujet_451_1.htm, f-temp-18)

4 Les minuscules sont ici la volonté de l'auteure qui s'en explique sur son site internet www.danah.org/name.html.

L'énoncé ci-dessus permet d'écarter d'emblée l'hypothèse d'un pseudonymat d'anonymat : l'agent (*mario826*) se présente et signe par son prénom. Sur les forums de parents endeuillés, les internautes se présentent ainsi fréquemment à la fois par leur pseudonyme *et* par leur prénom. Comme le précise François Perea dans son article « L'identité numérique, de la cité à l'écran. Quelques aspects de la représentation de soi dans l'espace numérique » :

> Le pseudonyme n'a donc pas uniquement vocation à cacher (fonction d'écran de protection), mais peut servir à marquer un autre aspect de l'identité, plus subjectif, souvent affectif. Sa caractéristique première est donc d'être un espace de projection identitaire (fonction écran de projection). Cette dernière a ceci de particulier que l'internaute en est la source et l'objet. Contrairement aux prénoms, noms, surnoms… le choix est laissé au sujet de la forme qui l'identifiera et sera porteur de son identité. (Perea 2010 : §18)

Le choix d'un pseudonyme est réfléchi et remplit une fonction précise :

> La variété des pseudonymes est considérable (Martin, 2006). Parfois, un prénom rempli cette fonction (« vrai » ou « faux », cela est invérifiable), mais souvent, il y a une signification cachée sous ces formes qui ne sont pas dénuées de sens pour leurs créateurs […]. (Perea 2010 : §17)

Sur les forums de discussion traitant de la mort subite du nourrisson, le pseudonyme numérique permet aux internautes de dire quelque chose d'eux-mêmes et de leur situation particulière. Loin d'avoir une fonction de brouillage identitaire, et delà de la fonction désignative, il dit quelque chose de soi : ce « nom fait à plaisir » prend « ses sources dans le paradigme de l'espace privé du sujet social » (Martin 2012 : 93). Marcienne Martin a montré que les pseudonymes de forums de maladie (anorexie, boulimie) renvoient pour beaucoup à la vie privée des contributeurs du forum, exhibant ainsi ce qui paraît aux internautes le plus important, la souffrance, un prénom, une origine géographique… (Martin 2012 : 137). Ainsi le pseudonyme numérique constitue une augmentation dénominative et énonciative de soi (Paveau 2012c).

L'identité numérique se conçoit alors comme un continuum dont le pseudonyme est l'une des « bornes » :

> Si l'utilisation d'un pseudonyme est souvent repérée et mise en avant, il faut constater que celle-ci ne constitue qu'une possible posture d'inscription identitaire, à côté –entre autres– des usages de l'identité civile par exemple. Ces deux formes constituent les bornes d'un continuum que nous appelons, par commodité « identité numérique ». (Perea 2010 §10)

Par cette augmentation énonciative de soi, le pseudonyme permet l'entrée dans le discours. C'est un « *avant-discours* – au sens étymologique du terme – car souvent l'auto-nomination précède et prépare des productions discursives » (Cislaru 2009 : § 2). Mais surtout, il intervient dans le deuil des internautes.

Une identité à double référence

Les pseudonymes comme *angelaureline* (mère de Laureline), *juliemonbebe* (mère de Julie) ont une double référence :
– celle de l'énonciateur, puisque le pseudonyme a une fonction discursive dialogale. Il est en effet réutilisé comme terme d'adresse par les autres partenaires de l'échange : *Bonjour juliemonbebe, gros bisous petitadam*.
– mais ces pseudonymes réfèrent aussi à un « autre », l'enfant décédé (objet du discours).
Le lien entre l'énonciateur et son enfant est parfois marqué par la présence du possessif (*monangethalia*, *juliemonbebe*).
Nous retrouverons dans la section suivante cette double référence dans *mamange*, forme où la fusion mère-enfant s'incarne dans la syllabe-noyau *-an-*.
Ces désignations qui font apparaître l'identité d'un tiers peuvent avoir plusieurs fonctions :
– absorber l'identité d'un être cher (nom fusionnel)
– introduire un autre point de vue, faire entendre la voix de l'enfant qui a si peu vécu, lui donner vie (je me réfère aux théories d'Oswald Ducrot 1984 sur la polyphonie et à sa critique de l'unicité du sujet parlant : 172-173), et par là opérer une affirmation d'existence et d'identité. La mort est un changement qui compromet l'identité de parent. Mais par le pseudonyme et la référence récurrente à l'ange, il y a permanence de l'identité de l'enfant et donc de celle de parent.

535. Forum aufeminin, *La chambre de bébé*, 29/03/06, 17:28, par juliange06, http://forum.aufeminin.com/forum/enfants6/__f3779_enfants6-La-chambre-de-bebe.html, f-nom-18

Cette double référence est marquée par le pseudonyme mais aussi par l'avatar qui représente l'enfant décédé comme on le constate ci-dessus.

D'un nom unique vers une référence communautaire

La technologie numérique rend unique le pseudonyme dans un même site. Mais dans un jeu de singularité-altérité ce pseudonyme permet aux parents de s'inclure dans une communauté par le mot catégorisateur *ange*.
Cette communauté d'anges est reliée aux vivants par les possessifs (*mon ange, nos anges*, etc). Pour conclure sur ces deux pôles singularité-altérité, un pseudonyme comme *angelaureline* est construit sur deux formants dont l'un relève du nom propre (*Laureline*) et l'autre du nom commun (*ange*). Au formant catégorisateur (*ange* ou *bébé*) correspond un formant différenciateur (*Laureline*) :

Identité commune	Identité personnelle
Catégorisateur/Communauté	Spécifiant/individu
ange (nom commun)	*Laureline* (Npr)

Ainsi *angelaureline* désigne la mère de Laureline, et *Angematheo* la mère de Mathéo.

Conclusion 9.1 : La nomination en tant que pratique de deuil

Ainsi le nécronyme numérique permet une pratique de deuil en ligne collective. Bien au-delà d'une fonction désignative, ces désignations qui marquent le lien entre l'énonciateur et son enfant permettent aux endeuillés de faire leur deuil en ligne disant quelque chose de soi (« j'ai perdu un enfant », « il s'appelle X », « il a réellement existé même s'il a peu vécu », « c'est une partie de moi »), mais ils permettent aussi de faire du deuil une pratique collective (par la catégorie des anges). C'est aussi le cas des autodésignations *mamange*, *papange* et *paranges* étudiées dans la dernière section de cette étude.

9.2. DE LA LACUNE LEXICALE AUX REVENDICATIONS DISCURSIVES

Si l'on cherche à nommer, ou à renommer, c'est que le lexique n'offre pas les formes attendues. S'il semble y avoir consensus des parents endeuillés sur la désignation *ange* pour l'enfant décédé précocement, le « programme de recherche » (Danon-Boileau 1987 : 71) n'est pas abouti pour les parents eux-mêmes : j'étudie ici les revendications discursives de parents réclamant un mot lexicalisé et reconnu pour s'autodésigner.
L'être parlant est un « *language builder », un « constructeur de langue » (*Hagège 1993), un *produser* de la langue (Bruns 2008). Forte de ces principes, j'avais dans un premier temps fait l'hypothèse que les agents énonciatifs voulaient imposer certaines formes néologiques (*mamange, papange, parange, parent désenfanté)* ou tombée en désuétude *(parent orphelin*) afin de s'opposer à l'oppression discursive. La forme même de ces termes appelle l'attention (Grésillon 1984, Sablayrolles 2002). Cependant cette analyse sur la créativité lexicale amène paradoxalement au conformisme langagier. Ces formes non conventionnelles posent la question de la norme et du discours puriste tels que Laurence Rosier les définit (Rosier 2004).

9.2.1. De la lacune lexicale au néologisme

On note dès le XVIIIe siècle « la nécessité d'"enregistrer" de nouveaux mots » (Collinot et Mazière 1997 : 42). Aujourd'hui, l'internet fournit un terrain propice à la créativité lexicale. La néologie se lit diachroniquement comme une évolution naturelle du langage dans un environnement social et culturel mouvant. Lorsqu'elle s'appuie sur le jeu de mots, elle est aussi la marque d'une contestation. Nous avons vu en 3.2 (L'impuissance référentielle du mot *parent*) que le lexique n'offrait pas actuellement la possibilité de désigner le parent endeuillé de son enfant, alors qu'il existait jadis l'adjectif grec *orphanè* et la locution latine *mater orba*. J'ai voulu savoir si cette désignation manquait aussi dans d'autres langues[5]. Il apparaît qu'il n'y a pas de terme spécifique ni en anglais, ni en japonais, mais que l'on trouve en brésilien l'expression *pais orfaos de filhos* (« parents orphelins d'enfant »), et en arabe l'expression *el oumo el makloumatou* (الأم(ا المكلومة)) qui désigne la mère en deuil. En kurde, il y a un nom/adjectif qui désigne les parents ayant perdu un garçon (sans distinction de père ou de mère), *kurmirî*, qui signifie littéralement « garçon mort » (celui dont le garçon est mort) ; en revanche, il semble qu'il n'y ait aucun nom pour les parents qui ont perdu une fille.
En français où il n'existe aucun terme à l'heure actuelle, les parents concernés par le deuil d'enfant ont créé ou suggéré plusieurs formes afin d'y remédier : *parents en deuil, parents orphelins, parents désenfantés, mamange* (et ses « dérivés » *papange, parange*). La première désignation (*parents en deuil*), est un syntagme répondant aux règles compositionnelles de la langue. La seconde (*parents orphelins*), qui s'appuie sur les conditions d'emploi de l'adjectif grec *orphanè,* est envisagée mais n'est pas employée. Ce sont sur les deux dernières formes que je porte toute mon attention. Le syntagme *parents désenfantés* est composé d'un nom et d'un participe passé adjectivé néologique (*désenfanté*), tandis que *mamange* apparaît comme une unité lexicale. C'est cette dernière forme qui est la plus plébiscitée. La raison peut en être formelle et/ou sémantique.

9.2.2. *Parents en deuil*, une hétéro-désignation

Bien qu'assez présente dans mon corpus, cette désignation semble très peu employée par les parents pour s'autodésigner.

536. oui sa ne ceux fait pas
c honteux de oser dire sa a des parents en deuil quand on est pas dans la situation on ne juge pas (Forum doctissimo *Décès de mon fils C.*, 16-09-2008, 21:04:39, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/clement-deces-fils-sujet_512_1.htm, f-p, f-par-8)

Ainsi dans l'exemple ci-dessus, la désignation *parent en deuil* est employée par une internaute n'ayant pas perdu d'enfant. C'est cette désignation neutre, non subjective, que choisissent généralement les intervenants extérieurs. La langue pourrait ainsi refléter le degré

5 Je remercie les linguistes et traducteurs qui ont bien voulu répondre à cette question : Salih Akin, Chantal Claudel, Soraya de Moura Freire, Aboubekeur Zineddine.

d'implication des locuteurs en fonction de leurs choix lexicaux par l'opposition entre *auto-désignations* et *hétéro-désignations* (Chachou 2012).
La construction *N (parent) + en + N (deuil)* décrit un état passager (être *en* deuil, *en* colère, *en* panne, *en* fuite, etc.) attribuable à une chose ou un individu, faisant suite à un événement (voir ce que dit Leeman 1995 du caractère résultatif de *en + N*). La transformation opérée suite à cet événement ne serait alors que temporaire (*être en larmes* suite à un événement triste, *être en grève* suite à une mesure patronale, *être en fleur* suite à un changement de saison). Même une expression comme *être en pente* fait référence à un état passager : une route en pente est la continuité d'une route qui pouvait être plane et qui de plus selon le point de vue énonciatif peut aussi qualifiée de *en côte*. Le caractère temporaire de *en + N* pourrait expliquer que l'énoncé **en mort* ne soit pas usité alors que l'énoncé *en vie*, évoquant un état temporaire qui implique une fin, soit acceptable[6].
La forme *parent en deuil* a un aspect duratif qui laisse entendre que l'état « en deuil » puisse avoir une fin. Au contraire d'une expression comme parent endeuillé où l'adjectif *endeuillé* qualifie explicitement le nom qu'il définit sans envisager le début ou la fin de cette caractérisation. En effet, l'énoncé *il est resté longtemps en deuil de sa fille* est acceptable tandis que *il est resté longtemps endeuillé de sa fille* est beaucoup plus discutable. Il semblerait ainsi que les personnes non impliquées dans le deuil d'enfant sélectionnent de préférence une désignation à l'aspect non perfectif.

9.2.3. Parents orphelins, alternative lexicale non sélectionnée

Lorsque les hétéro-désignations ne conviennent pas aux personnes désignées, celles-ci pratiquent une folk linguistique[7] pour trouver un nouveau terme. Afin de trouver une auto-désignation répondant à leur situation de parent endeuillé, les agents énonciatifs effectuent des démarches ressortant des folk analyses dont je rappelle brièvement la typologie tripartite envisagée par Marie-Anne Paveau (2000) : descriptions, prescriptions, interventions. Dans un premier temps, ils effectuent une enquête lexicographique (pratique descriptive) :

6 Danielle Leeman a donné une autre interprétation de l'impossibilité d'énoncer *être en mort* qui repose sur l'agentivité mais je ne conserve de son analyse que le caractère temporaire dû à une transformation de la construction *en* + N (Leeman 1995 : 57-58).
7 Le concept de folk linguistique (ou linguistique populaire, concerne les pratiques linguistiques non savantes effectuées par des non-linguistes (voir chapitre 1 : Le discours médical et juridique rapportés).

père, mère et enfant

par bcdada, le 01/08/2004 à 00:34 - 1245 visites

Bonjour,
autre question.

Des enfants qui perdent leurs parents sont des orphelins. Mais des parents qui perdent leurs enfants, comment les nomme-t-on (des malheureux... mais à part cela?)

merci

Réponse du Guichet du savoir

par gds_gb, le 03/08/2004 à 11:51

Réponse du service Guichet du Savoir

Il n'existe pas, à notre connaissance, de terme pour nommer des parents ayant perdu leur(s) enfant(s).

Voici la définition du mot "orphelin" issue du Trésor de la langue française informatisé :

ORPHELIN, -INE, subst. et adj.

I. Substantif
A. Enfant qui a perdu l'un de ses parents ou les deux. Orphelin de père, de père et de mère. [...]
B. Celui, celle qui a perdu un parent, un être cher. [...]
C. Arg. Objet (verre de vin, mégot, somme d'argent...) abandonné ou oublié par son propriétaire. [...]

II. Adjectif
A. Qui a perdu ses parents. [...]
B. P. ext. Qui a perdu ou qui est séparé d'un parent, d'un ami; qui est privé de protection, d'affection. Se sentir orphelin. [...]
Au fig. Être orphelin de qqc. Être privé d'une chose jugée essentielle ou qui tient à coeur. [...]

Le mot orphelin peut donc être utilisé au sens de perte d'un être cher.

537. Forum du Guichet du savoir, *Orphelin*, 01/08/2004 à 00:34, http://www.guichetdusavoir.org/viewtopic.php?t=9907,, f-par-9

Dans la discussion ci-dessus, l'agent énonciatif s'est adressé à un organe typique de folk linguistique, le Guichet du savoir. À la question de l'internaute (*des parents qui perdent leurs enfants, comment les nomme-t-on*), le Guichet du savoir fournit la définition du TLF concernant *orphelin*. Autrement dit, il s'en réfère aux outils lexicographiques existants. La référence au dictionnaire est typique des folk analyses. L'expression *parent orphelin* n'apparaît que rarement comme auto-désignation ; on la trouve dans le titre d'un ouvrage témoignage (déjà présenté en 8.1 à propos des jeux de mots) et dans le nom d'une association québécoise :

538. *Parents orphelins. Témoignages de parents à la suite du décès de leur enfant* (Fafard Sindon, titre de l'ouvrage, o-par-92, o-jeu-64)

539. Fondée en 2008, l'association Parents Orphelins (Canada) a mis sur pied une campagne de sensibilisation entourant la date du 15 octobre, en référence aux différentes activités et célébrations, ayant lieux dans plusieurs pays à cette date. (Petite Emilie Lettre 27, octobre 2012, article « Journée internationale de sensibilisation au deuil périnatal», p 6, a-par-8)

La lexie *parents orphelins* permet de créer une synthèse disjonctive par une apparente inco-

hérence sémantique entre les mots *parent* et *orphelin*, elle n'a pas été sélectionnée par les parents pour un emploi usuel.
Les agents énonciatifs ne se contentent pas du répertoire lexical existant et vont soumettre (d'une part aux autres endeuillés, d'autre part aux instances institutionnelles) des formes inédites telles que *parents désenfantés* ou *mamange*.

9.2.4. Parents désenfantés, ou le respect de la morphosyntaxe

L'auto-désignation *parent désenfanté* apparaît dans des emplois institutionnels (et très peu dans des échanges interactionnels) comme ici dans le nom d'une association de parents :

540. Dans cet esprit, «Parents désenfantés asbl» *organise depuis 30 ans des rencontres entre* parents endeuillés, pour leur permettre de parler et de s'écouter dans un climat respectueux et chaleureux. Ce que la plupart des parents ressentent en venant chez nous, c'est d'avoir été compris, et de se sentir moins seuls face à cette épreuve. […] Des parents eux-mêmes touchés par le deuil d'un enfant se proposent bénévolement pour écouter d'autres parents endeuillés, et pour leur offrir une présence et un soutien chaleureux. (Site de Parents endeuillés, une association belge sur le deuil créée en 1997, a-par-26)

C'est la collocation *parents endeuillés* qui est employée dans le texte de présentation de cette association belge, et non *parents désenfantés*. Parmi les reprises anaphoriques, on trouve aussi la périphrase *Des parents eux-mêmes touchés par le deuil d'un enfant*.

541. Témoignages// «C'est une lettre que je t'écris, mon frère, ma sœur dans la souffrance»// Les mots sont des baumes qui se déposent avec la douceur d'une plume sur le cœur de celui qui hurle ; ils sont le lien avec toi et m'unissent à ta détresse ; […] Car je sais ce que tu ressens.// Nous le savons tous, qui bâtissons patiemment ces pages pour que tu ne restes pas enfermé, le regard abandonné dans la violence de ta solitude. Toi parent endeuillé, parent désenfanté comme nous tous qui caressons la couverture bleu claire pareille au ciel d'azur où reposent nos enfants. (Association JPV, N°194, octobre 2010, p 5, a-par-16)

Dans l'extrait ci-dessus, les syntagmes *parent endeuillé* et *parent désenfanté* sont employés par des parents en deuil pour désigner d'autres parents en deuil. Il est probable que le syntagme *parents endeuillés* qui apparaît en première position de cette double apostrophe interpellative a été mentionné pour garantir la cohérence et l'intercompréhension.

Re : désormais je suis une mamange...

Une année passée sans Toi mon Ange...

Plein de bonheur et de joie à tous les enfants; que tous nos petits malades aient la chance de guérir !!! Si chacun se mobilise ....

*Une pensée particulière à tous les parents «*désenfantés*» pour qui (je suppose) chaque nouvelle année n'est pas une étape facile à passer !*

Grosses bises à toutes et à tous. Des millions de bisous tendres à ma Jadou et tous les petits Anges.

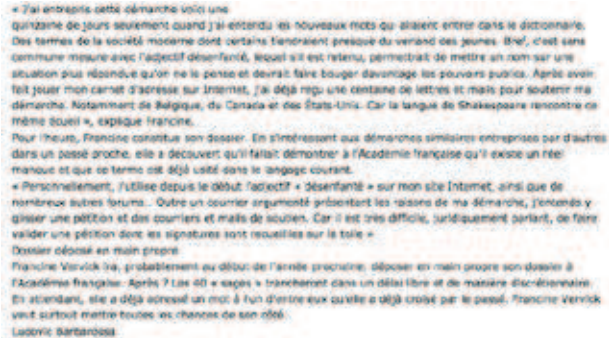
542. **Re : désormais je suis une mamange...**/Une année passée sans Toi mon Ange… […] Une pensée particulière à tous les parents «*désenfantés*» pour qui (je suppose) chaque nouvelle année n'est pas une étape facile à passer ! (Forum magrossesse.com, *Désormais je suis une mamange*, 01/01/2008, 20h25, http://www.magrossesse.com/forum/parents-differents-f19/desormais-je-suis-une-mamange-t345276, f-par-4)

Dans l'énoncé [542], l'expression *parents désenfantés* est coréférente avec la forme *mamange*. Cependant l'agent énonciatif a doublement isolé du reste de l'énoncé le mot *désenfanté* par des guillemets et par des astérisques. Or la forme *mamange*, bien que néologique elle aussi, n'est pas modalisée. Pourtant, *mamange* pourrait être considéré bien plus aux périphéries du système que *parents désenfantés*, qui est relativement motivé sur le plan formel : cette lexie composée se constitue du mot *parent* et du verbe *enfanter* auquel est adjoint le préfixe *dé(s)-* qui signifie la séparation, la cessation. Une expression comme *parent désenfanté* est conforme aux règles morphosyntaxiques (nom commun + participe passé adjectivé préfixé) de la langue française. Bien que non lexicalisé, le terme *désenfanté* n'est pas à proprement parler néologique. Il n'a pas été inventé par les internautes mais par André Chouraqui afin de traduire la Bible de l'hébreu biblique en français (Cazal 2009b : 115)[8]. Cette origine biblique peut être un argument légitimant. C'est en effet cette forme néolo-

8 Voici le texte qui figure dans la Genèse : « Él Shadaï vous donnera des matrices en face de l'homme. Il vous enverra votre autre frère et Biniamîn. Et moi, le désenfanté, je resterai désenfanté. » (Genèse 43:14).

gique composée que les parents endeuillés tentent de faire entrer en langue, et non la forme *mamange*. Je fais l'hypothèse que la raison en est sa relative motivation.

9.2.5. Du deuil au discours militant



543. Après deux ouvrages sur la disparition de son petit Lucas, Francine Vervick de Travecy entend proposer à l'Académie française de faire entrer l'adjectif « Désenfanté » dans le dictionnaire. Sa définition ? La perte d'un enfant par ses parents. […] « J'ai entrepris cette démarche voici une quinzaine de jours seulement quand j'ai entendu les nouveaux mots qui allaient entrer dans le dictionnaire. Des termes de la société moderne dont certains tiendraient presque du verland des jeunes. Bref, c'est sans commune mesure avec l'adjectif désenfanté, lequel s'il est retenu, permettrait de mettre un nom sur une situation plus répandue qu'on ne le pense et devrait faire bouger davantage les pouvoirs publics. Après avoir fait jouer mon carnet d'adresse sur Internet, j'ai déjà reçu une centaine de lettres et mails pour soutenir ma démarche. Notamment de Belgique, du Canada et des États-Unis. Car la langue de Shakespeare rencontre ce même écueil », explique Francine. Pour l'heure, Francine constitue son dossier. En s'intéressant aux démarches similaires entreprises par d'autres dans un passé proche, elle a découvert qu'il fallait démontrer à l'Académie française qu'il existe un réel manque et que ce terme est déjà usité dans le langage courant. « Personnellement, j'utilise depuis le début l'adjectif « désenfanté » sur mon site Internet, ainsi que de nombreux autres forums… Outre un courrier argumenté présentant les raisons de ma démarche, j'entends y glisser une pétition et des courriers et mails de soutien. Car il est très difficile, juridiquement parlant, de faire valider une pétition dont les signatures sont recueillies sur la toile ». (Journal *L'union*, 26 septembre 2007, http://www.lunion.presse.fr/index.php/cms/13/article/52397/Pour_que___desenfante___fasse_son_entree_dans_le_dico, p-enf-6 [9])

9 Article paru le 26 septembre 2007. Pour consulter cet article en ligne : http://www.lunion.presse.fr/index.php/cms/13/article/52397/Pour_que___desenfante___fasse_son_entree_dans_le_dico

L'énoncé ci-dessus porte les caractéristiques d'un énoncé puriste tel que le définit Laurence Rosier :

> Il [le discours puriste] se caractérise par une forte axiologisation performative (ce qui se dit, ce qui ne se dit pas) qui rejoint le bon usage et entend respecter une stricte économie des échanges linguistiques, où on évalue celui qui parle selon sa maîtrise de la langue, sous l'angle de la richesse lexicale et de la correction grammaticale. Il relève du discours normé tel que le définit Berrendonner : instrument de pouvoir sur la parole d'autrui se présentant comme légitime et autorisé, il « masque sa visée conative en projet constatif en usant d'arguments esthétiques (beau/laid), politiques (langue de la liberté), linguistiques (clarté de la langue), métaphoriques (langue en bonne santé). En outre, il cultive la nostalgie par l'idéalisation de pratiques antérieures érigées en modèles désormais inaccessibles. (Rosier 2004 : 69)

Le témoignage en [543] présente de nombreux commentaires appréciatifs sur la langue à connotation sociologique (*termes de la société moderne*, *verlan des jeunes*) et particulièrement axiologiques sur la langue, comme en témoigne la référence à *la langue de Shakespeare*, sélectionnée de préférence à la désignation non axiologique *anglais*, Shakespeare représentant métonymiquement les grands auteurs de littérature. L'agent énonciatif pratique une sociolinguistique profane par un classement des manières de parler (Rosier 2008b : 58-63 en particulier). Le commentaire du mot *termes* (« de la société moderne dont certains tiendraient presque du verland des jeunes ») sous-tend implicitement qu'il y aurait deux types de termes : l'un soumis aux modes langagières de la société moderne (le complément du nom *de la société moderne* apportant cette restriction), l'autre fonctionnel et nécessaire (car permettant de « mettre un nom sur une situation plus répandue qu'on ne le pense » et de « faire bouger davantage les pouvoirs publics »). Ces commentaires métalinguistiques vont en faveur d'une soumission à la norme. L'agent énonciatif souhaite disposer d'une expression adaptée à sa situation, mais ce souhait est conditionné à une « mise en conformité » linguistique par l'entrée dans le dictionnaire. En outre, ce commentaire prône une adéquation entre la langue et le monde (*mettre un nom sur une situation plus répandue qu'on ne le pense*).

Depuis la constitution de ce corpus, j'ai pu constater que l'internaute en question avait aussi publié le 10 juin 2014 sur WikiLF l'entrée *désenfanté*. Elle y présente notamment un corpus des différents emplois[10] :

> 544. Le principe de la compositionnalité des dérivés est respecté. […] Nous avons donc affaire à un néologisme de bon aloi qui ne heurtera pas la conscience linguistique des lettrés et dont l'introduction dans les dictionnaires serait légitime. (Site wikiLF, *Désenfanté*, 10 juin 2014, https://wikilf.culture.fr/suggestion-des-internautes/desenfante, f-par-10)

L'article ci-dessus met en avant l'argument morphosyntaxique. Les nombreux commentaires de l'article révèlent d'ailleurs le souci du respect de la morphosyntaxe quand il s'agit de néologie. Les démarches de folk terminologie des parents endeuillés rendent compte du souci de conformité linguistique. La pétition ci-dessous exprime une autre forme de soumission linguistique :

10 On peut lire en ligne cet article passionnant sur le plan de la folk linguistique sur https://wikilf.culture.fr/suggestion-des-internautes/desenfante (Consulté le 17 février 2015).

545. Ça ne se dit pas / IL MANQUE UN MOT DANS LA LANGUE FRANÇAISE. COMMENT POUVONS-NOUS RÉFLÉCHIR SUR CETTE ABSENCE DE MOT ET AGIR ENSEMBLE POUR Y REMÉDIER ? / Il manque un mot dans la langue française. Chaque Français doit pouvoir utiliser sa langue dans les divers domaines de sa vie quotidienne. Ce droit n'est pas respecté pour le parent qui a perdu son enfant et qui doit répondre de sa situation familiale notamment sur les documents administratifs : Avez vous des enfants ? Combien avez vous d'enfants? Le parent d'un enfant décédé est toujours le père ou la mère de cet enfant, alors comment doit-il répondre à ces questions? / Monsieur Jean Paul Delevoye président du Conseil Economique, Social et Environnemental, vous avez le pouvoir de traiter d'une question particulière via une autosaisine; c'est pourquoi nous vous sollicitons par voie de pétition citoyenne à encourager une réflexion sur cette absence d'un mot dans notre langue. / Demander au parent de répondre de son statut familial dans la vie quotidienne et sur certains documents administratifs mais ne pas lui permettre de répondre de l'enfant in absentia / c'est l'inciter à renier la mémoire de cet enfant / c'est l'obliger à évoquer la mort pour parler de l'enfant / c'est le condamner à l'isolement par peur du «comment le dire» / c'est amputer le parent de l'amour que l'enfant a fait grandir en lui. / Nous signons cette pétition afin de soutenir et d'encourager cette cause juste et profondément humaine. M.L (Pétition *Ça ne se dit pas,* mise en ligne sur internet en mai 2014, http://caneseditpas.wesign.it, Consulté le 22 février 2015, f-par-12)

Mise en ligne en mai 2014 par une mère endeuillée, cette pétition a pour objet la création d'un mot permettant de désigner *le parent qui a perdu son enfant, le parent d'un enfant*

décédé. La revendication – à la fois politique, sociale et discursive – contre une oppression marquée par la modalité déontique (*doit, obliger, permettre*), s'exprime par le lexique juridique (*droit, condamner*), mais aussi par un jeu de mots sur la locution *Ça ne se dit pas*, habituellement employée à propos des « mésusages » de la langue et pris ici dans son sens littéral : être parent d'un enfant mort ne se dit pas. Surtout, ce jeu de mot reflète la soumission linguistique à la norme en vigueur : certaines choses se disent, d'autres non. Même si ce second exemple fait appel aux valeurs (*amour, mémoire, cause juste et profondément humaine*), ces deux exemples témoignent du désir de conformité à la norme linguistique. Les agents responsables de ces actions souhaitent un terme reconnu et cautionné par le dictionnaire.

La politique linguistique en matière de néologie est attentiste, elle vient entériner des termes dont l'usage est attesté. Lorsqu'elle propose, c'est en réaction à des termes jugés non conformes entrant dans l'usage (*courriel/mail* par exemple). Ainsi que le soulignent les auteurs de *Un prêt à parler : le dictionnaire* : « Les mots arrivent dans le dictionnaire, à travers des usages codés, répertoriés. C'est pourquoi, ils ne signifient que par référence à des assemblages archivés. » (Collinot et Mazière 1997 : 87).

Les deux exemples de pétition illustrent deux procédés d'action sur la langue : l'un veut entériner un terme préexistant (*désenfanté*, mot dont les agents soulignent l'antériorité discursive), l'autre veut engager une réflexion sur la création d'un terme *ex nihilo.* C'est la première des actions qui jusqu'à présent est conforme aux us et coutumes terminologiques, soumises à une norme externe de « décideurs intellectuels pris dans des positions idéologiques sur la langue » (Collinot et Mazière 1997 : 208). La seconde mérite cependant réflexion. Ne signale-t-elle pas une modification du comportement du locuteur qui devient un *produser* de la langue ? Dans les deux cas, le fait qu'une addition lexicale soit proposée par des usagers profanes et non par des instances officielles est notable. C'est un événement, la mort d'un enfant, qui a suscité ces démarches :

> Phénomène de discours, l'événement peut se comprendre comme l'irruption d'une énonciation qui viendrait déstabiliser des positivités établies et mettre en place, dans la plus grande discrétion, un réseau de nouveaux rapports entre les discours. Événement et énonciation ont partie liée. (Collinot et Mazière 1997 : 210)

Les sujets énonciateurs prennent la langue comme objet d'énonciation dans une activité métalinguistique dont cette étude a révélé de nombreuses manifestations.

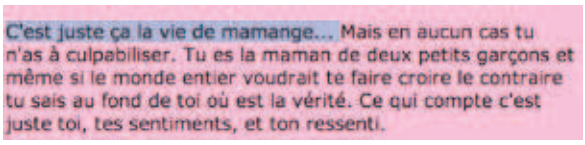
La douleur semble donner des droits discursifs. Cependant les discours du *locutor dolorosus* laissent apparaître une relative soumission aux normes linguistiques.

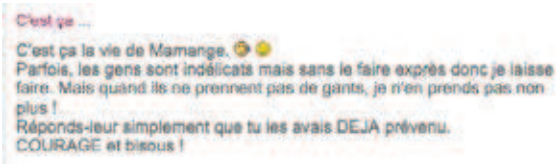
9.2.6. Mamange, une autodésignation d'usage

Dans l'usage, c'est l'auto-désignation *mamange* qui est la plus représentée dans le discours des parents endeuillés pour combler la lacune lexicale (environ 147 000 résultats sur le moteur de recherche de Google le 21 février 2015 pour *mamanges* contre 6 820 pour *parents orphelins* et 2 620 pour *parents désenfantés*). On en trouve de très nombreuses occurrences, aussi bien en nom commun comme désignateur générique qu'en pseudonyme.

546. Alors voilà effectivement avant d'être maman j'ai été **mamange**. **Mamange** est un mot que j'aime beaucoup qui signifie «**Maman d'un ange**». Je trouve ce mot tellement beau. […] Nous sommes les «paranges» et parents les plus heureux à ce jour mais je n'oublierai jamais mais alors jamais ce que l'on a vécu avant d'avoir nos petites puces. (Forum elleraconte,*Témoignage d'une mamange*, 01-08-2008, en gras dans le texte, http://www.elleraconte.com/article-temoignage-une-etquot-mamangeetquot-a_5168_0_0.html, f-mange-25)

Figure ci-dessus en [546] l'un des rares énoncés métalinguistiques profanes sur le mot *mamange*. Il appartient à un article de blog publié en 2008. L'internaute reprendra cet article presque intégralement en 2009 mais supprimera ce passage explicatif, ce qui laisse supposer que le terme est alors entré dans le registre.


C'est juste ça la vie de mamange... Mais en aucun cas tu n'as à culpabiliser. Tu es la maman de deux petits garçons et même si le monde entier voudrait te faire croire le contraire tu sais au fond de toi où est la vérité. Ce qui compte c'est juste toi, tes sentiments, et ton ressenti.


C'est ça ...

C'est ça la vie de Mamange.
Parfois, les gens sont indélicats mais sans le faire exprès donc je laisse faire. Mais quand ils ne prennent pas de gants, je n'en prends pas non plus !
Réponds-leur simplement que tu les avais DEJA prévenu.
COURAGE et bisous !

547. A gauche : Forum doctissimo, *Vivre après avoir perdu son bébé*, 15-01-201, 17:38:04, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/vivre-perdu-culpabilite-sujet_1004_1.htm, f-mange-4
548. A droite : Forum auféminin, *Journée colère*, 24/11/10, 22:04, http://forum.aufeminin.com/forum/f646/__f4144_f646-Journee-colere.html, f-mange-9

Diachroniquement, c'est à *ange* que l'on doit la forme *mamange* et celles qui ont été construites par analogie (*papange, parange*). Dans les deux énoncés ci-dessus, issus des forums de doctissimo et de aufeminin, la forme *mamange* apparaît comme un mot du lexique usuel, en substitut du mot *maman*, dans une collocation où l'on pourrait s'attendre à trouver le mot *maman*. Les énoncés *C'est juste ça la vie de mamange* et *C'est ça la vie de mamange*, où le mot *mamange* ne porte aucune marque de modalisation autonymique, n'est souligné par aucun commentaire métalinguistique – contrairement à des mots tout à fait conformes au lexique comme *parent* – montrent à quel point ce néologisme est devenu pour les endeuillées un terme usuel.

De la fusion formelle à la fusion mère-enfant

Apparue au début des années 2000, la forme *mamange* est équivalente à la synapsie[11] *maman d'un ange* que l'on retrouve par ailleurs sur les forums de mort subite du nourrisson (9 pages sur Google au 24 juillet 2013). Délestée de ses mots outils, la synapsie *maman d'un ange* a été réduite à *maman ange* (8 pages) où l'on retrouve les deux mots dans leur intégralité. Dans *mamange* (16 pages), le segment homophone *-an-* fait l'union : [mam[an]ge]. Il est d'ailleurs difficile de déterminer si *mamange* est un mot-valise ou le résultat de la contraction de *maman d'un ange*, et donc le fruit d'une composition populaire. Cependant

11 Selon Émile Benveniste, la synapsie est caractérisée en particulier par la présence de joncteurs comme *de* et par l'ordre déterminé (ici, *maman*)–déterminant (*d'un ange*) (Benveniste 1974 [1966] : 171-176). Marie-Françoise Mortureux la définit plus simplement comme un « composé nominal formé de plusieurs bases françaises non reliées par un trait d'union » (Mortureux 2008 [1997] : 207).

la troncation syllabique dans *mamange* n'étant ni morphologique ni prédictible (Dressler et Kilani-Schoch 2005: 101), on la classera parmi les mots-valises. D'autant que l'on peut aussi considérer le mot-valise comme « une phase ultime de la composition discursive » (Bonhomme 2009 : 100), *maman ange* et *mam'ange* représentant des stades intermédiaires. Sur le plan formel, la forme *mamange* apparaît donc comme un amalgame lexical composé à partir des mots *maman* et *ange* et qui tient du mot-valise. Imaginé par le poète Lewis Caroll, le terme *mot-valise* (*portmanteau word*) réfère aux valises porte-manteau qui se replient. Il désigne une catégorie de néologismes issus de l'association de deux mots dont le premier conserve sa partie initiale et le second sa partie finale, avec souvent un segment commun. En effet, la présence d'un segment homophone facilite le valisage[12]. La superposition des segments homophones est aisément repérable par les sujets parlants : « c'est parce que le sujet sait d'une certaine façon que les mots s'enchaînent par concaténation qu'il peut effectuer l'opération d'imbrication. » (Grésillon 1984 : 149, souligné par l'auteur). Dans *mamange*, cette combinaison se fait sur la base d'un son vocalique commun dont on supprime le redoublement pour créer un mot unique. Le mécanisme de création choisi permet de reconnaître les deux mots *maman* et *ange*, au contraire d'une acronymie classique qui ne retiendrait que la première syllabe (par exemple *Oulipo* pour *Ouvroir de Littérature potentielle*). La présence d'un segment homophone a favorisé l'attraction mutuelle des deux lexèmes-sources, *maman* et *ange*.

Cette condensation lexicale est particulièrement intéressante en ce qu'elle témoigne sur le plan linguistique d'une fusion mère-enfant dont nous avons ici un second exemple linguistique avec les nécronymes numériques. La fusion des deux mots autour de ce son vocalique semble analogique de la relation fusionnelle de la mère avec son enfant mort. Ce mot nouveau permettrait de prolonger la relation maternelle au-delà de la mort.

Le mot *mamange* amène aussi un souffle ludique apparemment paradoxal compte tenu du sujet des discussions. Il s'agit d'un jeu de langue, à la fois lexical et phonologique. En tant que « jeu », il permet peut-être à l'énonciateur de libérer quelque chose, tout comme l'émetteur d'un lapsus libère quelque chose de son inconscient. Et l'on peut supposer que ce « quelque chose » ait à voir avec la douleur ressentie par les mères endeuillées.

9.2.7. Mamange : Un supplément de sens

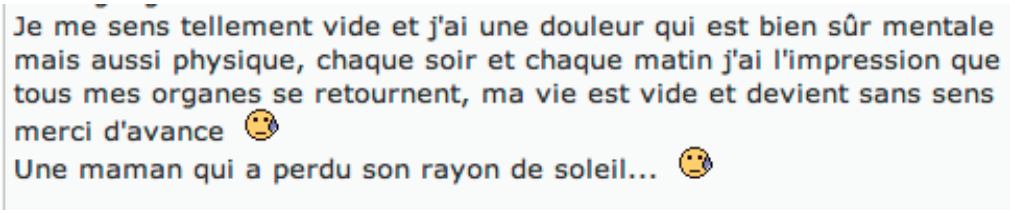
Si le procédé lexical du mot-valise joue sur la matérialité même des lexèmes, c'est au niveau sémantico-référentiel qu'il trouve ses motivations profondes (Bonhomme 2009 *: 99*[13]). Et c'est aussi sa référence qui fait de *mamange* un terme néologique et non seulement la transformation d'un terme existant (*maman*), ce qui distingue *mamange* de *gygy* ou *fofo* qui sont des désignations concurrentes ou des renominations.

Le mot *mamange* témoigne d'une double nomination identitaire, celle de l'enfant décédé,

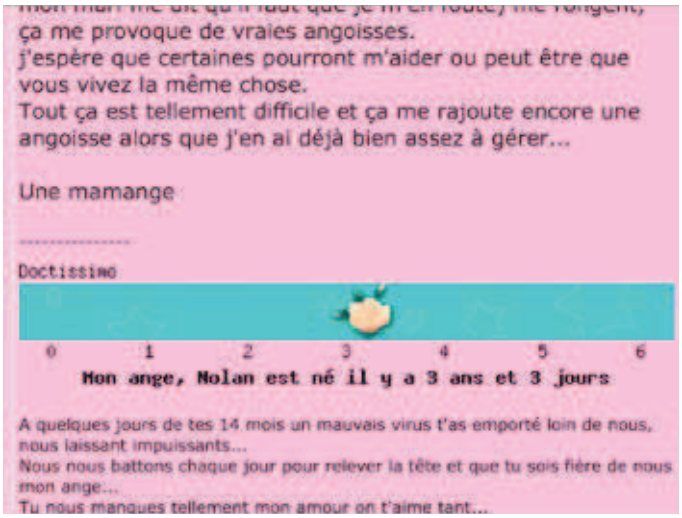
12 J'utilise indifféremment le mot *valisage* employé par Marc Bonhomme (2009) et la lexie *mot-valisation* que l'on trouve dans d'autres études (chez Fradin notamment).

13 Marc Bonhomme présente dans son article « Mot-valise et remodelage des frontières lexicales » une synthèse des processus de fabrication du mot-valise : voir en particulier pp. 103-104 les valisages prototypiques (Bonhomme 2009/2011).

catégorisé comme « ange », et celle de la mère de l'enfant décédé. Il ne cumule pas les sens de *maman* et d'*ange*. Au contraire, il opère simultanément une réduction et une extension de sens, à la façon d'un mot composé (Catach 1981 : 40). Une mamange est un certain type de maman (restriction de sens) mais ce mot livre une information supplémentaire (l'enfant dont elle est la maman est un ange). Mais surtout le mot-valise opère une synthèse disjonctive (Deleuze 1969 : 64) entre deux notions que l'esprit peine à associer (être maman d'un enfant décédé). Il qualifie une catégorie de maman qui n'a pas sa place dans le lexique. La création de cette forme signale un manque, ainsi que le dit Gilles Deleuze : « Tout le problème est de savoir quand les mots-valises deviennent nécessaires » (Deleuze 1969 : 62). Ce mot-valise permet de résoudre l'impuissance lexicale du mot *maman* qui ne permet pas de référer à la mère d'un enfant décédé. Cela justifie d'ailleurs les cooccurrences de *maman* et *mamange*, tout comme celle de *parents* et *paranges* en [546]. Ainsi, de la même façon que la recherche d'expressivité peut être un facteur néologène (Vorger 2011 : 292-293) permettant de lutter contre la banalisation des mots ayant perdu leur charge émotive, une souffrance psychique (la perte d'un enfant) peut avoir des répercussions linguistiques et être source de créativité discursive.


Je me sens tellement vide et j'ai une douleur qui est bien sûr mentale mais aussi physique, chaque soir et chaque matin j'ai l'impression que tous mes organes se retournent, ma vie est vide et devient sans sens merci d'avance
Une maman qui a perdu son rayon de soleil...

549. Forum doctissimo, *MSN de mon bébé de 13 mois*, 12-05-2011,11:40:15, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/msn-bebe-mois-sujet_872_1.htm, f-mange-5


ça me provoque de vraies angoisses.
j'espère que certaines pourront m'aider ou peut être que vous vivez la même chose.
Tout ça est tellement difficile et ça me rajoute encore une angoisse alors que j'en ai déjà bien assez à gérer...

Une mamange

Doctissimo

0 1 2 3 4 5 6

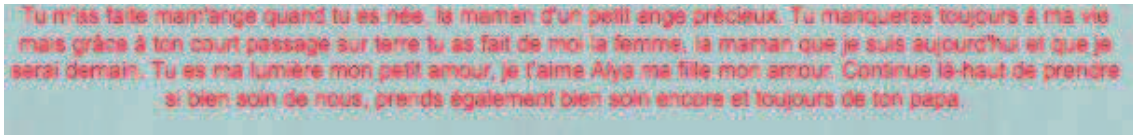
Mon ange, Nolan est né il y a 3 ans et 3 jours

A quelques jours de tes 14 mois un mauvais virus t'as emporté loin de nous, nous laissant impuissants...
Nous nous battons chaque jour pour relever la tête et que tu sois fière de nous mon ange...
Tu nous manques tellement mon amour on t'aime tant...

550. Forum doctissimo, *Vivre après avoir perdu son bébé*, 15 janvier 2013, 14:21:02, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/vivre-perdu-culpabilite-sujet_1004_1.htm, , f-mange-6

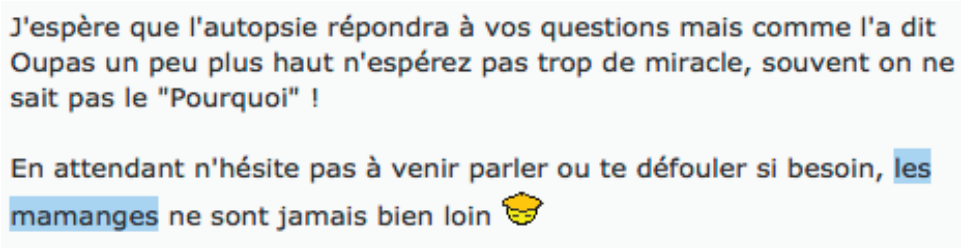
Une étude diachronique montrerait probablement l'augmentation des fréquences d'emploi. Pour exemple, une internaute qui au moment du décès de son enfant, le 12 mai 2011, signait ses posts *Une maman qui a perdu son rayon de soleil* en [549] modifie le 15 janvier 2012 (soit huit mois plus tard) sa signature qui devient sur une autre discussion *Une mamange* en [550].
En réalité, la forme *mamange* connaît plusieurs transcriptions scripturales, témoins de son instabilité et d'une lexicalisation en cours :

551. Forum doctissimo, *Les prénoms des anges*, 22 avril 2013, 23:55:22, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/img/prenom-anges-sujet_10834_1.htm#t809922 f-mange-1



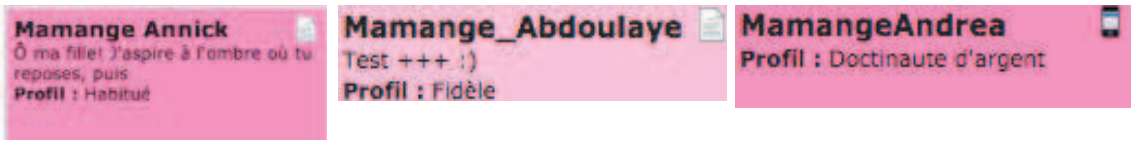
552. Blog d'une mère endeuillée sur skyrock.com, *Alya, 5 ans déjà*, 12 mars 2010, 11:33, http://chili-sweety.skyrock.com/2811308212-ALYA-5-ANS-DEJA.htm, f-mang-3

Dans les deux énoncés ci-dessus, c'est la graphie *mam'ange* qui a été sélectionnée. Cette graphie permet de conserver la marque des constituants *maman* et *ange* (d'autant plus soutenue en [551] par la majuscule à *ange*). Cette forme semble être le rejet d'une fusion lexicale. L'agent énonciatif veut conserver les marques d'un sens compositionnel. On observe que d'ailleurs l'énoncé est complété par une paraphrase mise en apposition anaphorique, *la maman d'un petit ange précieux*.



553. Forum doctissimo, *Décès de mon fils Clément,* 15-09-2008, à 20:23:24, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/clement-deces-fils-sujet_512_1.htm, f-mange-12

Dans le post ci-dessus, l'absence d'explications métalinguistiques sur le terme *mamange* et le choix d'un article défini (*les*) montrent que le mot est inscrit dans le registre langagier des internautes de ce forum.
Ce néologisme est d'ailleurs si bien intégré dans le répertoire lexical des mères endeuillées qu'elles l'intègrent à leur pseudonyme numérique :



554. A gauche : Forum doctissimo, 07-12-2011, 21:05:11, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/penelope-8mois-semaine-sujet_924_1.htm, f-mange-14
555. Au centre : Forum doctissimo, *Petit Dragon combatif*, pseudonyme, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/img/petit-dragon-combatif-sujet_10568_1.htm, 07-08-2012, 16:05:12, f-mange-15
556. A droite : Forum doctissimo, *Les prénoms de nos anges*, 15-04-2013, 21:16:10, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/img/prenom-anges-sujet_10834_1.htm#t809922, f-mange-16

Ci-dessus figurent les trois pseudonymes numériques de trois mères endeuillées échangeant sur des forums de doctissimo. Le fait que les mères endeuillées recourent à ce pseudonyme atteste de la métamorphose de l'enfant en ange (voir 6.2. L'ange, entre métaphore et métamorphose). La construction [*mamange* + prénom de l'énonciateur] témoigne de la nécessité de faire du deuil d'enfant un facteur identitaire. Sur le plan linguistique, elle témoigne aussi – si l'on accepte, dans le cadre réduit de cette énonciation contextuelle, de considérer *mamange* comme une dénomination[14] – du passage de la dénomination catégorielle à la « désignation personnalisante ». Et au-delà, de la porosité des frontières entre dénomination et désignation, d'autant plus que *mamange* est issu d'une désignation (*ange*).

9.2.8. La catégorisation par une lexie simple

Pourquoi *mamanges* est-il bien plus fréquent sur l'internet que *parents orphelins* et *parents désenfantés* avec nous l'avons vu 147 000 résultats sur le moteur de recherche de Google le 21 février 2015 ? Et pourquoi l'emporte-t-il sur son équivalent synaptique *maman d'un ange* ? L'échec discursif d'expressions désignantes telles que *parents endeuillés* (30 000

14 Dans son article, « *De la dénomination à la désignation : le paradoxe ontologico-dénominatif des odeurs* », Georges Kleiber redonne une définition très claire de la dénomination et de la désignation : « une expression (simple ou polylexicale) est la *dénomination* (ou *name*) d'une entité, si cette entité a eu par convention cette expression comme *name*, i. e. si elle a réellement été dénommée ou appelée ainsi (cf. *librairie* pour le magasin où l'on vend des livres, *nager* pour une certaine manière de se déplacer dans l'eau et *Paul* pour le voisin du dessus, s'il s'appelle... Paul). On parle de *désignation* quand l'expression n'a pas été attribuée *a priori* en propre à l'entité à laquelle elle renvoie, mais qu'elle permet néanmoins d'y accéder par l'intermédiaire des informations (descriptives ou autres) qu'elle comporte (cf. *le magasin où l'on vend des livres* pour « librairie », *le voisin du dessus/cet homme* pour Paul, etc.) (Kleiber 2012 : 46).

résultats), *parents en deuil* (45 900 résultats), voire de *maman d'un ange* (38 000 résultats), et la fréquence d'utilisation de *mamange* laissent penser que la catégorisation « maman d'un enfant décédé » exigerait un item lexical unique. S'appuyant sur l'exemple de la dénomination *ophtalmologue* et de sa correspondance désignante *médecin spécialiste des yeux*, Georges Kleiber constate en 2001 que seul *ophtalmologue* constitue une « unité formelle », tandis que la séquence *médecin spécialiste des yeux* n'est pas une « unité formelle, préconstruite », et donc que seule la dénomination *ophtalmologue* permet l'aspect catégoriel de la dénomination (Kleiber 2001 : 36-37). Sur le plan formel, la catégorie ne pourrait être contenue que par un item lexical unique, ou éventuellement un mot composé, et non par une paraphrase ou une glose explicative. Ainsi, au-delà de la métaphore originelle, le mot *ange* a-t-il ouvert une catégorie là où ont failli des séquences descriptives telles que *nourrisson décédé de mort subite* ou *bébé décédé in utero,* ou *enfant décédé précocement*, précisément parce qu'elles ne sont pas, selon les termes de Georges Kleiber, des unités formelles (Kleiber 2001 : 37).

557. En attendant n'hésite pas à venir parler ou te défouler si besoin, les mamanges ne sont jamais bien loin (Forum doctissimo, *Décès de mon fils Clément*, 15-09-2008 à 20:23:24 , http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/clement-deces-fils-sujet_512_1.htm, f-mange-13)
558. a toutes les mamnange plein de millier de bisous a vous et plien de pensées a vos anges pour ce noel si dur a vos yeux[…]
millier de bisous de alen et sa maman (Forum doctissimo, *Mort d'Anaïs*, N°2, 22-12-2008, 18:37:15, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/jours-mort-28-sujet_451_2.htm, f-mange-17)
559. Tu sais une mamange a besoin d'être comprise par d'autres mamanges , c'est malheureux à dire mais une personne qui n'a pas vécu ce drame ne peut pas comprendre donc on vient sur des forums pour être sure d'être comprise et *épaulée* , voilà tout (Forum doctissimo, *Décès de mon fils Clément*, 16-09-2008, 10:39:13, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/clement-deces-fils-sujet_512_1, f-mange-12)

Les nombreux énoncés où *mamange* est définie par des déterminants pluriel confirment le caractère catégoriel du terme : l'article *les* en [557] et [558] pose déjà par le pluriel une catégorie, laquelle est généralisée à un ensemble de référents en [558] par la dédicace communautaire *à toutes les mamanges*. En [559], les déterminants opèrent une double saisie, unitaire (*une*) et communautaire (*d'autres*).
Un item lexical unique présuppose un sens codé tandis qu'une séquence d'items lexicaux présuppose un sens compositionnel (Kleiber 2001). Ainsi l'item *mamange* présuppose un « sens préconstruit » tandis que le sens de *maman d'un ange* ou *mam'Anges* se construit en discours. Cependant, en tant que mot-valise, la forme *mamange* peut-elle être considérée comme un item unique ? Dans tous les cas, est-ce son caractère catégoriel qui fait son succès, ou ne serait-ce pas plutôt l'entorse qu'elle représente par rapport à la norme linguistique ?

9.2.9. Mot-valise : synthèse disjonctive et co-prédication

La construction de *mamange* repose sur l'association de ces deux mots, *maman* et *ange*, pour n'aboutir plus qu'à une seule entité. C'est ce que la linguiste Almuth Grésillon nomme « co-prédication » :

> Énoncer deux prédications en même temps c'est bien là que réside la singularité du mot-valise, mais c'est aussi pourquoi celui-ci est en contradiction totale avec un concept de langue qui se fonde sur le rapport bi-univoque entre signifiant et signifié. (Grésillon 1984 : 120)

Selon Almuth Grésillon, avec le mot-valise, nous avons un signifiant pour deux signifiés (au moins) : tout mot-valise est à la fois A et B. L'auteure donne un exemple du *Petit fictionnaire* d'Alain Finkielkraut (1981) : *aidu* est à la fois *acide* et *assidu*). C'est cette co-prédication qui constitue la « monstruosité » qu'elle constate par ailleurs sur le plan formel et sur laquelle je reviens plus bas (Grésillon 1984 : 121).
Ce principe de co-prédication est à rapprocher de celui de synthèse disjonctive présenté dans l'étude du jeu de mot (Deleuze 1969 : 64-65). Le mot-valise permet tout particulièrement ce mode intégratif. La synthèse s'est si bien opérée dans le disjonctif *mamange* qu'il devient difficile de dire quelle est la syllabe tronquée, de *maman* ou de *ange*. Le mot-valise *mamange* opère une synthèse disjonctive entre deux notions que l'esprit peine à associer : être maman d'un enfant décédé. Il permet ainsi de ne pas abandonner la désignation *maman* dont l'emploi pose problème en cas de décès de l'enfant :

560. Vous savez <u>les mamans qui n'ont pas vécu le drame de perdre leur enfant</u> ne pas en aucun cas imaginer ou deviner ce que nous pouvons vivre <u>nous les mamanges</u>. (Forum doctissimo, *Décès de mon fils Clément*, 18-09-2008, 22:09:16, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/clement-deces-fils-sujet_512_1.htm,, f-mange-19)

561. si cela reconforte la maman, elle y est tout a fait a sa place d'autant plus qu'elle parle a <u>des autres mamans qui ont connu ce drame</u> / Toute mes condeleances a <u>toutes les mamanges</u> (Forum doctissimo, *Décès de mon fils Clément*, 03-12-2008, 15:04:49, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/clement-deces-fils-sujet_512_1.htm, f-mange-20)

Le maintien de *maman* dans les emplois désignationnels contraint bien souvent le locuteur à de longues périphrases comme en [560] (*les mamans qui n'ont pas vécu le drame de perdre leur enfant*) et en [561] (*des autres mamans qui ont connu ce drame*). Les termes *maman* et *mamange* ne sont pas interchangeables : la présence de *maman* dans ce contexte syntaxique où les sujets des deux propositions forment deux groupes opposés (*les mamans* + relative restrictive et *nous les mamanges*) bloque la substitution de *mamange* par *maman*.

9.2.10. Mamange, un mot ? Forme monstrueuse et langage subversif

Je fais l'hypothèse que si *mamange* s'est imposé, prioritairement à la séquence descriptive *maman d'un ange*, c'est pour mieux souligner « l'étrangeté de la chose » par « l'étrangeté de

la forme » (Sablayrolles 2002 : 102). La forme *mamange* appartient à ces « néologismes au signifiant très significatif » étudiés par Jean-François Sablayrolles dont le signifiant attire l'attention visuelle ou auditive : « Leur singularité tient au fait que leur forme, phonique ou graphique, provoque un surcroît d'attention […] » (Sablayrolles 2002 : 97).
En tant que jeu de mot, le mot-valise permet d'exprimer une revendication : comme beaucoup de néologismes, *mamange* pointe la lacune lexicale, et ce d'autant plus qu'il s'agit en tant que mot-valise d'une forme hors-norme. En effet, nous avons constaté la régularité morpholexicale de l'adjectif *désenfanté* et la cohérence syntaxique du syntagme *parent désenfanté*.
Dans son étude très originale des mots-valises de Heine, Almuth Grésillon souligne leur fonction politique (Grésillon 1984 : 124). Le mot-valise est une figure de « démasquage-par-le-dire » (*ibid.* : 126) :

> Il consigne dans une forme en principe impossible en langue ce que le réel a d'impossible à supporter. L'enjeu du scandale repose sur le simple fait de nommer un innommable. Or, cet acte de nomination se manifeste sur deux modes différents. Dans un cas, les deux constituants du mot-valise appartiennent tous deux soit à la sphère du pouvoir en place, soit à celle du contre-pouvoir. Ainsi *juste-milieu* et *millionnaire* dans *justemillionär* épinglent-ils les effets politiques et économiques de la révolution de Juillet. De même, *guizotine* (Guillotine + Guizot) dénonce la corruption en vigueur sous Guizot. Quant aux philosophes officiels de Berlin, le mot-valise *Ukasuisten* les fait apparaître comme de pitoyables coupeurs de cheveux en quatre (cf. casuistes), tout juste capable de publier des oukases (Grésillon 1984 : 126)
>
> C'est là la véritable clé des mots-valises de Heine : figer dans une union linguistiquement impossible deux univers politiques dont les termes – au sens à la fois de « mots » et de « bornes » – s'excluent radicalement. Façon double et inextricablement liée d'apporter le scandale : au sein de la langue comme au centre du politique. (Grésillon 1984 : 127)

Ce que *mamange* énonce ou dénonce, c'est un scandale « naturel » (la mort d'un enfant), et l'absence de terme en relation avec cet événement, tant pour désigner l'enfant décédé que son ou ses parent.s. Le mot-valise opère un changement de terrain, il permet de transférer sur le plan de la langue un combat social (contre le tabou de la mort d'un enfant) et politique (le droit de nommer son enfant, d'être reconnu parent, etc.) : « Face à l'impossibilité de mener le combat politique, Heine transfère le combat sur le terrain de la langue, il porte le scandale dans le corps même de la langue en transgressant les régularités de celle-ci. » (Grésillon 1984 : 130).

Au-delà de l'« étrangeté » et de la « singularité » pointée par Jean-François Sablayrolles, Almuth Grésillon parle de « monstre » et de « monstruosité » :

> La visée des mots-valises de Heine consiste à nommer un non-dit idéologique par un mot nouveau. Ces créations *ad hoc* ont des aspects de monstres. Mais le scandale formel et idéologique est tenu dans des limites telles que l'objectif visé, la communication d'un savoir insupportable, n'est jamais compromis. Ces mots doivent déranger le lecteur sans pour autant susciter chez lui une réaction de rejet. » (127-128)

En effet, si Heine fut interdit par le pouvoir de Metternich en 1835, rien en revanche ne fut dit sur la provocation linguistique (*ibid.*). De la même façon, si les auteurs endeuillés et

les association de parents endeuillés jouent avec les mots afin d'interpeller en posant une énigme, là s'arrête généralement la provocation.
Comme les réduplications, les mots-valises sont des phénomènes marginaux et agrammaticaux (Dressler et Ladányi 1998, Dressler et Kilani-Schoch 2005). Mais au contraire des réduplications (*gygy, fofo*, etc.) qui sont partiellement conscientes, les mots-valises relèvent d'opérations extragrammaticales « sophistiquées, nécessairement très conscientes » (Dressler et Kilani-Schoch 2005 : 100). Ce type d'opération ne peut enrichir que « les marges du lexique » (Dressler et Kilani-Schoch 2005 : 102).
Selon Almuth Grésillon, le mot-valise n'a pas vocation à entrer dans le lexique :

> La grande masse des mots-valises résiste à l'intégration dans le lexique usuel, car ils ne remplissent aucune des deux conditions que celle-ci présuppose : ou bien le néologisme doit relever d'un type régulier et relativement productif de la « Wortbildung » […], ou bien le néologisme doit être construit par analogie avec une forme attestée […]. (Grésillon 1984 : 140)

Almuth Grésillon ajoute à toutes ces raisons le fait que le mot-valise ne peut être répété sans perdre de son impact : « Soumettez-le à l'épreuve de la répétition, et le charme est rompu » (Grésillon 1984 : 141).
Selon mon hypothèse, si les agents énonciatifs n'ont pas tenté d'imposer le mot-valise *mamange*, ce n'est pas pour ces raisons mais par souci de conformité (ces mots-valises ne relèvent pas de la composition morphologique savante, considérée comme plus admissible) et peut-être par crainte d'un échec communicationnel (intercompréhension). Ainsi la créativité lexicale subversive aurait pour objet d'interpeller (tout comme les objets insolites sur les tombes) mais ne serait pas vouée à être légitimée officiellement.

9.2.11. *Papange* et *parange*, le paradigme lexical de l'ange

Si l'on considère que les amalgames lexicaux sont « des manifestations de la créativité lexicale » mais qu'ils « ne sont pas productifs au sens où ils ne sont pas assignables à un patron de régularité » (Fradin 2003 : 211), on pourra s'étonner que *mamange* ait servi de « patron » à deux dérivés, *papange* et *parange*. Les internautes, s'appuyant sur une règle intériorisée de motivation morphologique, ont construit un paradigme lexical à partir d'*ange* et de *mamange* :

> 562. suite à vos réponses sur : bientot 6 mois, et après avoir lu : article intéressant sur la perte d'un enfant péri ou post natal, merci k., je me suis dit bon engageons la conversation avec le papange l'article en main.
> Première réaction changement de discussion, donc je suis revenu à la charge plus tard, en lui commentant les différentes phases en comparaison avec nous. […] Mais comment va-t-il réagir à une futur grossesse alors qu'il n'a toujours pas fait le deuil de notre ange. Pas saint tout ça. QUE FAIRE??
> Y a-t-il des papanges qui pourraient me conseiller?? (Forum doctissimo, *Papange toujours pas prêt*, 24-02-2006, 12:44:20, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/img/papange-toujours-faire-sujet_3227_1.htm, f-mange-22)

La forme *papange* désigne le « papa d'un ange ». Formé par analogie avec *mamange*, ce terme illustre la productivité des mécanismes de formation lexicale par analogie (Mortureux 2008 [1997] : 143). Dans l'énoncé ci-dessus, le mot *papange* apparaît à deux reprises. La première occurrence est un calque de la désignation familière *le papa* qui détermine le référent uniquement dans son rôle de père, tout comme *la maman*, désignations fréquentes notamment dans le milieu psycho-médical (du type « Et qu'en pense le papa/la maman ? »). Cette collocation témoigne d'un certain degré de stabilisation dans le répertoire lexical des internautes endeuillés, ce que confirme la détermination pluriel indéfinie du cotexte droit (*des papanges*).

563. Coucou ! / A tous les paranges intéressés, la fête des anges 2008 aura lieu le samedi 4 octobre. Il y en a une sur Paris, je vais peut-être de nouveau l'organiser sur angers, et je vous tiens au courant pour les autres lieux en france, belgique et canada. /Cette fête est une occasion de rendre hommage à nos enfants partis trop tôt, de nous rencontrer entre nous mamanges et papanges de la même région. On se retrouve pour un lâcher de ballons et pour ceux qui le souhaitent, un repas tous ensemble. /Gros bisous et pensées pour nos anges /Katia (Forum Maman.fr, *Fête des anges*, 05 mai 2008, 16h26, http://www.maman.fr/forum-1286-page-1-fete-des-anges-2008-.html, f-mange-21)

Même si les occurrences de *papange* sont moins nombreuses car les pères postent peu, ces derniers utilisent ce terme comme auto-désignation.

564. salut, je suis un papange et je pense que ton mari aurait trop tendance à se renfermer sur lui même et d'expérience je peux dire que cela n'est pas bon.
(Forum doctissimo, *Papange toujours pas prêt*, 24-02-2006, 14:51:16, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/img/papange-toujours-faire-sujet_3227_1.htm, f-mange-23)

565. Bonjour! je ne suis pas un papange.
je te donen mon point de vue.
Si ton mari ne veut pas voir un psy, ne le force pas!S'il ne veut pas parler, ou dire ce qu'il ressent laisse, ne le harcele pas de question! (Forum doctissimo, Papange toujours pas prêt, 24-02-2006 à, 12:50:38, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/img/papange-toujours-faire-sujet_3227_1.htm, f-mange-24)

En réponse au post précédent [562], les deux responsables des deux énoncés ci-dessus reprennent le terme *papange*. Si ces emplois sont bien sûr conditionnés par le contexte discursif et jouent un rôle de cohésion, la présence d'un déterminant confirme le caractère catégoriel de *papange*, et par là même une certaine fréquence d'emploi. La valeur identitaire de *papange* est exacerbée ici par l'insertion du terme dans une phrase à verbe *être* : *je (ne) suis (pas) un papange*.
Sur le même modèle, on trouve la forme *parange*, autrement dit les « parents d'un ange » :

566. Nous sommes les « paranges » et les parents les plus heureux à ce jour mais je n'oublierai jamais mais alors jamais ce que l'on a vécu avant d'avoir nos petites puces. (Forum elleraconte doctissimo/ bébés de mars 2008, Témoignage d'une mamange, 01-08-2008,, f-mange-26)

Ci-dessus, la modalisation autonymique par les guillemets montre que l'énonciateur sait que ce terme n'appartient pas au lexique reconnu. La forme *paranges* semble cependant plus usitée que *papanges* sur l'internet (49 600 résultats sur Google au 21 février 2015 contre 5 550 résultats pour *papanges*). Cet énoncé associe les termes *papanges* et *parents*, ce qui met en relief le supplément sémantique apporté par *parange*.
Notons que *parange* ne nie pas la parentalité tandis que *parents désenfantés* est proche de l'oxymore. Les formes *papange* et *parange*, apparues diachroniquement à la suite de *mamange*, ne peuvent plus s'analyser comme un mot-valise mais se conçoivent comme des dérivés populaires où *ange* fait figure de radical dont on peut commuter le préfixe. Les éléments préfixés *mam-*, *pap-* et *par-* apparaissent alors comme des « morphèmes de parentalité ».

CONCLUSION 9.2. MILITANTISME DISCURSIF ET NORMATIVITÉ

C'est essentiellement sur l'internet qu'apparaissent la forme *mamange* et ses dérivés. L'internet favoriserait donc l'*insoumission linguistique* par la créativité lexicale. Subversion linguistique, le mot-valise vient déranger l'ordre établi. Comme tout jeu de mot, *mamange* pose une énigme et veut pointer un fait caché. Il révèle un tabou sur la mort de l'enfant et sur les questions de parentalité.
Cependant l'insoumission linguistique dont il est question ici ne viole que modérément les lois systémiques de la langue. La création d'un mot-valise est régie par ces règles systémiques. Comme le rappelle Almuth Grésillon, les irrégularités « renforcent et réaffirment celles-ci dans et par la transgression » (Grésillon 1984 : 149, souligné par l'auteure). En même temps qu'il les viole, le mot-valise réaffirme les règles (Milner 1976 : 132, Grésillon 1984 : 150). Citons à nouveau Almuth Grésillon : « Le producteur de mots-valises joue sur les régularités, mais ne saurait les déjouer ; il les transgresse, mais ne saurait les abolir, il « dénie » les frontières, mais ne saurait les nier » (Grésillon 1984 : 151).
Plus encore, l'étude des désignations des parents endeuillés, qui met en lien lacune lexicale, néologie et jeu de mot, montre que les agents privilégient le souci de normativité à l'usage, en tentant d'imposer l'adjectif *désenfanté* dans le dictionnaire alors qu'aucune demande n'est faite pour *mamange*, forme la plus usitée. La linguistique des profanes se montre très normative sur les forums et les blogs de l'internet (Osthus 2004, Paveau et Rosier 2008). Paradoxalement, c'est lorsque le discours des parents endeuillés devient militant qu'il devient le plus normatif.

CONCLUSION CHAPITRE 9

LES FOLK INTERVENTIONS, DES INTERVENTIONS RAISONNÉES

L'étude de la nomination des parents endeuillés révèle la créativité discursive des agents qui prennent le nom de leur enfant (dans un ordre inverse à celui des règles sociales où c'est l'enfant qui prend le nom de ses parents) et créent des formes « monstrueuses » qui appellent l'attention. Cependant cette créativité est jugulée par la norme linguistique. Saussure a démontré l'immutabilité du signe par son caractère arbitraire, par l'absence de lien entre le sens des mots et leur forme (Saussure 1989 [1916]). Mais cette loi est sans cesse transgressée, et le signe subit de nombreuses mutations dans des contextes d'énonciation particuliers. De tout temps, les êtres parlants ont été amenés à créer de nouveaux mots pour répondre à des besoins précis. Cependant, on ne peut créer *ex nihilo* (Guilbert 1975 : 61). Le langage n'est pas si arbitraire. Ferdinand de Saussure lui-même démontre par de nombreux exemples qu'il peut être relativement motivé : « Ainsi vingt est immotivé, mais dix-neuf ne l'est pas au même degré, parce qu'il évoque les termes dont il se compose et d'autres qui lui sont associés, par exemple dix, neuf, vingt-neuf » (Saussure 1989 [1916] : 181). Saussure évoque aussi le cas des mots dérivés, sur l'exemple de poirier qui reprend le mot *poire* et s'associe paradigmatiquement à tous les termes en *-ier* comme *cerisier* ou *pommier*. Les mots *papange* et *parange* répondent à cette loi de motivation relative. Même les formes comme *gygy* ou *fofo* restent attachées aux mots-sources par une syllabe. Si l'on ne peut créer n'importe quel mot ni renommer les choses du monde totalement à sa guise, c'est que dans la conception structuraliste, « L'intérêt commun d'intercompréhension est garant du système » (Mazière 2005 : 14). Ainsi s'opposent et s'équilibrent deux forces en puissance, celle du changement, mouvement naturel de l'évolution, et celle d'une inertie, incarnée par la norme, gardienne de l'intercompréhension.

Ce corpus comporte certaines stratégies créatives de remplacement et de nomination palliant la lacune lexicale et l'impuissance référentielle de certains termes (*parent*, *mère*) relevée au chapitre 3. Ne pouvant inventer *ex nihilo* les mots qui lui manquent ou qu'il veut changer, l'agent doit « faire avec ce qu'il a ». Il adopte différentes stratégies pour nommer ou renommer :

– la métaphore ou le déplacement sémantique d'un lexème (*ange*) en lui donnant de nouvelles applications (motivation sémantique)

– la transformation de mots existant par différents moyens lexicaux (motivation morphologique) : la troncation et la réduplication syllabique (*gygy, zozo, picpic*), la composition (*mamange*), la dérivation par analogie (*papange, parange*)

– l'emprunt de noms propres (pseudonyme numérique).

Ainsi, les agents énonciatifs n'hésitent pas à donner leur empreinte à la langue, à la manipuler, à jouer avec les mots, à désactiver le pouvoir de mots scientifiques, à tronquer ses unités signifiantes, mais l'audace discursive touche ses limites lorsqu'il s'agit de certification, lorsqu'il s'agit de faire entrer un mot en langue. Car alors ce sont des unités répondant aux normes formelles de la langue qui sont sélectionnées. La collocation *parents désenfantés* l'emporte sur *mamange*, alors même qu'elle est moins employée.

CONCLUSION PARTIE 4

CRÉATIVITÉ DISCURSIVE ET POUVOIR DES MOTS

Au final, c'est en apparence moins par le néologisme que les parents en souffrance marquent une rébellion discursive qu'en déformant certains mots lexicalisés comme *gynécologue* qui dans le discours des parents infertiles devient *gygy*, ou *spermatozoïde*, qui devient *zozo*. Ces formes sont apparues en discours et ne sont pas destinées à entrer en langue. Du moins tel n'est pas l'objectif de leurs énonciateurs. Il en est de même du néologisme web-natif *mamange,* d'un usage pourtant répété. Cette création lexicale ne leur semble probablement pas conforme à une certaine représentation de la langue (morphologique notamment). Lorsqu'un terme vient à manquer en langue, les agents souhaitent combler la lacune lexicale par un mot « agréé » (*parent désenfanté, parents endeuillés)*.

C'est donc que ces créations lexicales ont une autre fonction. Les formes créées par troncation-réduplication (*gygy* ou *zozo*) ou par amalgame (*mamange*) sont une marque de produsage, une marque de réappropriation du système par le locuteur ordinaire, une marque d'ironie pour *gygy* et *zozo*, ou d'une affirmation ontologique dans le cas des désignateurs *mamange* ou *papange* qui marquent la métamorphose du parent d'un enfant vivant en parent d'un enfant mort.

La créativité lexicale est là pour dire un manque, pour se réapproprier certains concepts (gynécologue, maternité), voire reprendre possession de son corps (*fofo, zozo*). Cependant les agents ont pleinement conscience de la fonction communicative du langage. Ils se réservent seulement le droit d'intervenir sur le langage pour faire leur deuil (nécronymes numériques), désamorcer l'impact de référents associés à la douleur (gynécologue, piqûre, etc.) ou à la culpabilité (abandon de son enfant). Les démarches relevant de la langue (pétitions) n'ont pas pour objet de *dire* la douleur mais de *dénoncer* l'absence lexicale.

Ce que révèle la transformation de ces formes, c'est la force de leur impact. Josianne Boutet, dans son ouvrage *Le pouvoir des mots*, évoque le cas de Louis Wolfson, étudiant psychotique, qui, ne pouvant supporter d'entendre les mots anglais prononcés par sa mère, tente de les traduire dans d'autres langues afin de les « démembrer » en sons successifs, de les « anéantir » en « cassant la successivité linéaire » (Boutet 2010 : 31-34). Il ne s'agit pas bien sûr de comparer le comportement entre les agents énonciatifs de ce corpus et le cas exposé par Josianne Boutet, mais d'établir un rapport analogique sur le pouvoir exercé par les mots. Les mots n'ont pas besoin d'être des insultes pour faire mal. Un mot comme *gynécologue* dans une certaine situation peut être douloureux à entendre et à énoncer.

Ce que cherchent à faire les agents énonciatifs, c'est à la fois d'exprimer leur douleur par l'interpellation, notamment en posant des objets investis sur les tombes de leurs enfants ou encore par le jeu de mot, mais aussi de susciter l'attention par l'affordance empathique,

d'apaiser cette douleur, de faire leur deuil (nécronyme, formes réduplicuées, mot-valise *mamange*). Lorsque les mots sont mis en échec pour exprimer la force de leur émotion, ou pour la dupliquer, ils recourent à d'autres moyens discursifs tels que l'image et l'objet pour interpeller.

Ainsi, s'ils modélisent leurs discours sur d'autres types de discours (discours religieux ou juridique par exemple) et qu'ils recourent aux formules stéréotypées, les agents énonciatifs, sont aussi des produsers de la langue qui témoignent d'une grande créativité discursive.

Conclusion

Le corpus de cette recherche se constitue de récits d'événements associés à la maternité très documentés et argumentés. On aurait pu s'attendre à trouver dans un corpus aussi sensible des marques d'émotion et de colère assez fréquentes. Au final, les énoncés analysés laissent assez peu filtrer la plainte et la colère. Pour autant, on ne peut conclure sur un indicible de la souffrance et de la mort. La souffrance s'exprime sur tous les modes, mais sans jamais dire son nom, ou si rarement. Certes, l'émotion passe par les mots, mais par légères touches lexicales, par quelques adjectifs subjectifs ci et là, ou par une modalité exclamative qui ponctue quelques énoncés. Nous sommes loin des tragédies grecques, du *planctus* médiéval ou encore du *vocero* corse[1]. Les marques expressives de l'émotion se font discrètes.

Ce qui frappe tout d'abord, ce sont la présence d'un discours rapporté assez conséquente et de très nombreuses reformulations. Les agents énonciatifs remettent en question les discours autres, ceux du corps médical, ceux de l'entourage. Ils questionnent aussi certains termes, en particulier les termes de parenté. Ces métadiscours soulignent l'*impuissance référentielle* de mots tels que *parent, mère* ou *maman*. Ce faisant, les agents opèrent une *resignification thérapeutique* des termes considérés comme blessants.

Cette resignification s'élabore également par le biais de la réduplication syllabique des termes médicaux et de l'ensemble des termes appartenant à la situation d'énonciation des mères infertiles (8.2 : De la douleur à l'insoumission linguistique par la réduplication syllabique).

La présence de discours autres et les multiples reformulations mettent en relief ce que j'ai appelé l'*imprévisibilité illocutoire*. Les mots ne remplissent pas toujours leurs objectifs, contrariant en cela les efforts d'une linguistique fonctionnelle. Aucun mot ne peut être considéré comme neutre. Ainsi, dans un contexte d'énonciation comme celui de la maladie, un mot comme *gavage*, sorti de son contexte usuel (avicole) prend pour le parent une connotation spécifique. Les agents énonciatifs opèrent à des resignifications de nombreux termes, des adjectifs médicaux (*cancéreux, trisomique*, etc.) qui qualifient leurs enfants, des mots scientifiques, qui se rapportent à un savoir qui leur échappe, des expressions qui leur apparaissent euphémistiques comme *interruption médicale de grossesse.* Face à l'imprévisibilité illocutoire, il ne peut y avoir de neutralité lexicale. Tout mot est potentiellement blessant (Butler 2004) ou caressant (Lagorgette 2010). C'est en les remettant en scène, ainsi que l'a démontré Judith Butler, qu'ils peuvent perdre leur charge émotionnelle.

Si les mots du lexique peuvent être considérés comme blessants, l'absence de mot est aussi relevée par les agents. Les commentaires sont nombreux sur l'absence d'un terme désignant

1 En Corse, le *vocero* est un chant funèbre improvisé que chantent les femmes, les voceratrices (Clerget 2005 : 24).

le parent endeuillé. C'est aussi là l'une des fonctions de la linguistique populaire : signaler les inadéquations entre le monde et la langue. Cette activité métalinguistique souligne un axe fort de cette étude, à savoir le rapport au monde (et à la mort) par le langage, autrement dit le rapport entre société et discours.
Ces discours de reformulation révèlent les capacités de produsage des locuteurs ordinaires. Par des pratiques de linguistique populaire, des recherches lexicologiques de termes juridiques ou médicaux, ou bien encore des gloses explicatives, ces derniers mettent en place un discours d'experts. Cette étape d'expertise linguistique – provoquée par une indignation morale discursive – semble être une étape nécessaire du deuil. Elle permet aux agents énonciatifs de sortir d'une première phase de sidération linguistique dont ce corpus comporte certaines marques.
Cette folk activité permet aux agents de neutraliser l'impact des pseudo-discours de consolation dont ils disent l'inefficacité. Les parents particitateurs transforment en vulgatations ces énoncés qu'ils considèrent comme blessants afin de réduire leur force. Ils veulent faire interdire les énoncés consolateurs qu'ils collectent et rapportent dans l'esprit d'un manuel du savoir-dire, imposant ainsi une norme discursive (ce qu'il ne faut pas dire à un endeuillé). C'est une prise de pouvoir sur la langue passant par l'édiction d'une norme discursive. Les discours de folk linguistique, en particulier les énoncés prescriptifs sur les discours de consolation (2.1 : L'agent énonciatif ordinaire face aux locuteurs ordinaires), ont une grande proximité avec les ouvrages descriptifs sur la langue (grammaire, dictionnaire, etc.).

Cette analyse semble donc étayer l'hypothèse de vertus antalgiques du discours dont les modalisations autonymiques permettant une resignification thérapeutique ne sont que l'une des manifestations.
Souvent en dialogue avec les énoncés, l'image joue en effet un rôle prépondérant dans ce corpus. Celle de l'ange, figurée tant dans les énoncés scripturaux que par des statuettes ou des dessins, dépasse le niveau métaphorique pour devenir métamorphique. Elle permet aux parents d'opérer une recatégorisation ontologique de leur enfant. Par la représentation métamorphique de l'enfant-ange et d'un espace cosmogonique, les agents énonciatifs prêtent une autre vie à leurs enfants décédés, ils resignifient cette mort et créent une représentation de leur enfant mort sans évoquer son enveloppe corporelle. Cette désignation métamorphique partagée par une communauté de parents endeuillés appartient à un ensemble de pratiques de deuil très diversifiées.
Les représentations prennent forme dans le discours verbal, pictural, objectal. Au même titre que le gémissement est un signe polysémique, signe de plaisir ou de douleur interprétable selon la situation et les éventuels discours oraux les accompagnant, les objets sont des signes qui s'interprètent en contexte et en relation avec les discours scripturaux. Ils appartiennent au discours, tout comme les gestes ou les sons non articulés.
J'ai souvent insisté dans cette étude sur le genre discursif des différents éléments du corpus. Les épitaphes funéraires appartiennent à un genre discursif stéréotypé dont les codes répondent à des usages sociaux basés sur la conception du dolorisme. Ce genre est renouvelé dans les années 2000 par les parents endeuillés. C'est par l'association aux énoncés scripturaux d'images et d'objets liés à l'enfant ou à l'enfance que les agents expriment, voire « véhiculent » leur émotion. Parce qu'ils évoquent l'enfance, les jouets ou les images naïves présents sur les tombes et les forums ont une fonction interpellative et affordent une

émotion spécifique. Ces objets modifient les stéréotypes des énoncés scripturaux construits sur la doxa de la résignation religieuse. Ils permettent une *affordance empathique*. Il est intéressant de constater que c'est dans le cadre discursif du cimetière qu'a pu s'élaborer cette stratégie, comme si l'espace matérialisé qu'est le cimetière permettait une extériorisation plus « sensible » de l'émotion. En effet, dans un autre contexte, celui des rubriques nécrologiques[2], on observe extrêmement peu de marques d'émotion, textuelles ou visuelles, le paiement à l'espace limitant peut-être tout débordement émotionnelle et renforçant la codification. Le registre des rubriques nécrologiques semble d'ailleurs peu exploité dans le cas du deuil d'enfant, peut-être justement parce qu'il n'offre aucun moyen de contourner un mode d'expression stéréotypée de la douleur.

En revanche, les ouvrages témoignages et les *posts* de forums constituent un nouveau genre scriptural de plainte douloureuse. Mais si la plainte ne se fait pas entendre, si elle n'est pas formulée de façon explicite, ce corpus dément le stéréotype d'un indicible de la douleur et du deuil.
Domaine du ressenti, la douleur non dite n'existe pas. C'est « en la disant que le patient devient capable de se la représenter » (Guyard 2009 : 31). Pour être visible, perceptible par autrui, la douleur nécessite une médiation (4.2 : La stéréotypie funéraire). L'affordance empathique par les objets et les images est l'une de ces médiations. La polyphonie empathique en est une autre. Le recours à des textes auctoriaux permet d'inscrire cette souffrance dans du déjà-dit, dans des voix autres qui font écho au discours du parent endeuillé. Ainsi les citations auctoriales sont à considérer hors du champ du discours rapporté.
Les agents font appel à des structures préformées relevant du discours poétique, du discours épistolaire et de la prosopopée. Le signifié même de ces formes préexistantes leur permet d'exprimer différentes choses. La forme poétique autorise l'expression d'émotions dans un horizon d'attente d'acceptation et d'euphémisation des sentiments. La forme épistolaire permet de maintenir ou de restaurer le statut de parent et un discours du *care*. La forme prosopopique permet, tout comme la forme épistolaire, de maintenir le dialogue avec le disparu et d'élaborer un discours d'auto-consolation ou d'auto-encouragement. La connotation de ces genres discursifs permet une re-présentation de la douleur.

Les différents supports déploient aussi une néologie expressive (voir en particulier chapitre 8 : L'insoumission linguistique et 9.2 : De la lacune lexicale aux revendications discursives) permettant l'expression de la douleur au moyen de jeux de mots hapax tels que *im-pansable* ou de mots-valises à l'emploi généralisé tel que *mamange* ou *papange*. La « stupéfaction » engendrée par le mot d'esprit semble répondre à celle provoquée par la mort de l'enfant (en ce sens, le mot d'esprit serait une résolution de la sidération linguistique). Le langage permettrait de redonner du sens à une situation absurde. Il s'agit aussi d'un jeu offensif qui pointe le tabou sur la mort de l'enfant et sur la parentalité. Le jeu de mots permet aux agents énonciatifs de resignifier certains termes en modifiant ou en enrichissant leur signification, et d'afficher leur désaccord avec la doxa environnante.

2 J'ai relevé quotidiennement les annonces nécrologiques de décès d'enfants du journal Le Monde de mai 2010 à novembre 2012. Je n'ai pas inclus ce corpus dans mon corpus de référence en raison du faible taux d'annonces concernant les enfants (une quinzaine d'annonces).

L'analyse a donc mis au jour des pratiques linguistiques de deuil qui témoignent des vertus antalgiques du discours. Je les liste à nouveau ici afin de souligner l'hétérogénéité des stratégies discursives mises en œuvre par le *locutor dolorosus* :
une linguistique populaire menant à une resignification thérapeutique
un discours d'expert donnant les moyens d'interpréter le discours médical et le discours juridique
des désignations métamorphiques (*ange* ou *étoile*)
une affordance empathique par des objets et des images
la représentation temporelle de l'événement douloureux par le *ticker*
une modélisation sur des formes de discours préexistantes (discours épistolaire, prosopopée)
la renomination et la néologie lexicale
la réduplication syllabique
la nécronymie

L'une des résultats clef de cette analyse est que les pratiques de deuil d'enfant reposent en partie sur des pratiques langagières. La mise en discours de ces événements douloureux permet de retarder le moment de la séparation, de prolonger la relation avec l'enfant décédé, ou de l'anticiper en cas d'enfant imaginaire ou *in utero*. Le recours à des métaphores prédiscursives, à des structures préformées et à toutes les autres stratégies étudiées, rendent acceptables l'expression d'une douleur tabou (celle de la mort de l'enfant), et permettent de transfigurer le réel, de le rendre plus supportable, sans que cela puisse être interprété comme du déni ou une marque d'incohérence. Il s'agit de stratégies langagières anticipant sur la réception des discours sur la douleur.
Ces pratiques langagières de deuil sont des pratiques collectives, au travers de désignations adoptées par la communauté des parents endeuillés telles que *ange* ou *mamange*.

Cette analyse qui défend un point de vue environnemental est elle-même une recherche située. Les résultats obtenus doivent être replacés dans l'époque du recueil du corpus. Comme je le disais en introduction, les ouvrages témoignages et les épitaphes personnalisées par des marques linguistiques d'émotion ou par des objets personnels ont commencé à apparaître à la fin du XXe siècle. De même, les pratiques de deuil sur l'internet sont relativement récentes. Les forums participent aux grands mouvements de la langue ; ils sont l'un des lieux d'observation où se révèlent des tendances langagières. Ils offrent un excellent point de vue d'où observer certaines fluctuations langagières que l'on peut retrouver par ailleurs (comme on a pu l'observer de *mamange*).

Par ailleurs, outre le caractère antalgique du discours qui a été mis en évidence, répondant ainsi à l'hypothèse de départ de mots consolateurs, l'analyse de ce corpus a mis en avant d'autres éléments.
Elle a fait émerger la question du discours rapporté, montrant que la présence de discours autres, comme les citations auctoriales, ne pouvait s'analyser comme du discours rapporté, ce qui a amené au concept de polyphonie empathique.
Cette recherche fait aussi apparaître l'importance de la forme et des structures préformées, au travers du discours poétique (section 6.1 : L'euphémisation et la sublimation par la poétique), du discours épistolaire (5.2 : Des discours au caractère épistolaire avec l'ab-

sent) et du discours prosopopique (5.3 : Le discours prosopopique et la voix de l'enfant), des formes réduplicquées (8.2 : De la douleur à l'insoumission linguistique par la réduplication syllabique). Le langage n'a pas pour unique fonction de pourvoir à la signification et à la communication. Ou du moins la signification est à concevoir sur un autre plan en ce sens que le langage est utilisé comme signal (interpellation discursive due à l'étrangeté des formes) et comme lien empathique entre soi et soi, soi et les autres, soi et les morts. Au-delà de la fusion du son et du sens si souvent invoquée dans les analyses du texte poétique, le genre poétique permet d'une part d'exprimer une émotion par un genre discursif institué qui traduit conventionnellement l'émotion et d'autre part de marquer un discours détaché (par la césure syntaxique) et de « pointer » l'attention. Dans un rapport circulaire, ce sur quoi guide la forme poétique est l'expression de l'émotion interdite, celle liée à la perte de l'enfant. Les genres discursifs de la prosopopée et de la lettre permettent de maintenir un lien discursif avec le mort ou l'enfant non né. Les créations lexicales telles que *mamange* ou les nécronymes numériques permettent de restaurer socialement le statut de parent et de poursuivre les discours du *care*.

Plus que des discours de plainte, les discours étudiés sont des discours d'information et de médiation sur la douleur. Ce jeu sur la matière, qu'elle soit langagière ou objectale, se mue en interpellation et en revendication, laissant filtrer une douleur qui informe sur la nature du drame touchant les agents mais sans que la plainte ne soit audible. Les dispositifs discursifs d'expression du deuil de l'enfant qui reposent sur un apparent refus de la mort (par la temporalité, les *tickers* temporels, les dénégations, les discours adressés[3]), mettent en fait en place un dispositif efficace de mise en discours et d'explicitation de cette mort. Ils font émerger une socialisation de la mort de l'enfant, son intégration dans la vie sociale contemporaine, son acclimatation sociale par sa mise en discours, marquant ainsi une articulation forte entre discours et société, et une invalidation des stéréotypes de l'indicible. La mort et les grandes douleurs ne sont pas indicibles. L'éventail très diversifié des réponses langagières en atteste. Ce rapport entre discours et société se lit aussi dans les demandes lexicales pour un mot désignant le parent endeuillé. Les énonciateurs produsers, qui ont acquis une parole d'expert, expriment des revendications lexicales pour pallier cette lacune lexicale. Dans ce corpus, deux exemples de pétition en attestent (9.2 : De la lacune lexicale aux revendications discursives). Parallèlement, cette analyse montre aussi la force des injonctions sociales, le poids de la doxa, en particulier dans les termes de parenté comme mère ou maman qui apparaissent comme des *mots-porteurs* de qualités morales, ainsi que dans les nombreuses aphorisations (en particulier 2.2 : Les préconstruits religieux et l'injonction chrétienne, 4.2 : La stéréotypie funéraire et 4.3 : L'intertexte auctorial : argumentation aphorisante ou volonté polyphonique ?).

Cette recherche a aussi amené à discuter la notion d'illocution, de conditions de félicité et plus généralement de l'interlocution et des valeurs phatiques et communicationnelles du langage. Les théories sont souvent élaborées en termes d'interaction. Il y a interaction dès lors que l'agent énonciateur destine son discours. Cependant le discours adressé à un mort

3 Ces points sont traités dans le chapitre 5 en particulier qui porte sur la (dé)négation discursive de la souffrance et de la mort.

(voir le discours épistolaire et le discours prosopopique au chapitre 5) remettent en cause les théories de l'énonciation et les approches interactionnistes. L'énonciation scripturale ne peut s'analyser comme une situation en interaction. Les épitaphes appartiennent au genre des inscriptions publiques dont la production et la réception sont différées, ce qui justifie en partie le nombre de précautions illocutoires (anticipation de la réception). Plus encore, dans ce corpus, au-delà du cadre benvenistien d'énonciation, se créent en discours des instances énonciatives absentes de la situation d'énonciation. Ainsi, comment parler d'interaction pour des injonctions destinées à un mort ? J'ai comparé cette situation à celle de l'aparté théâtral où l'allocutaire ne peut répondre et où le locuteur n'attend pas de réponse. En particulier, les énoncés stéréotypés relevant des formules et des aphorismes appartiennent à ce que j'ai appelé l'*énonciation sans interlocution* (voir 2.2 : Les préconstruits religieux et l'injonction chrétienne et 4.2 : La stéréotypie funéraire) qui pose, sur l'exemple des énoncés doxiques et des injonctions religieuses, l'existence d'assertions entendues comme des énoncés constatifs non réfutables, qui imposent eux aussi une réalité incontestable, indépendante de conditions de félicité. Ces injonctions adressées à un mort ne peuvent être exécutées. Dans le schéma énonciatif de l'injonction religieuse, le destinataire du discours n'est pas un interlocuteur. Que les conditions de félicité ne soient pas réunies n'empêche cependant pas la mise en place d'actes de langage référant à la vie quotidienne (tels que *bisous*) qui créent l'illusion d'une interlocution et participent du travail de deuil.
La présence d'objets funéraires insolites amène aussi à reconsidérer le schéma de l'énonciation. Ces derniers appartiennent indiscutablement à la situation d'énonciation. Comment articuler discours et objet ? Mes propositions portent sur l'affordance empathique et l'interpellation. J'aimerais poursuivre la réflexion amorcée ici par un travail collaboratif avec des chercheurs travaillant sur des corpus hybrides où s'interposent ainsi des données souvent rejetées hors du champ de l'analyse. Je pense en particulier aux recherches sur le corps, lorsqu'il devient média ou enjeu du discours, avec des travaux comme ceux de François Perea, Luca Greco, Marie-Anne Paveau, Stéphanie Pahud, etc.

Enfin, cette étude à partir d'un corpus hybride, mêlant les formes textuelles aux données picturales et objectales, constitue des points de questionnement théorique. Face à des données de plus en plus hétérogènes, les cadres d'analyse ne fournissent plus toujours les modes opératoires adéquats. Pour exemple, une analyse centrée exclusivement sur les ouvrages témoignages aurait pu laisser croire que le discours religieux permettait uniquement des discours légitimés. Elle aurait laissé dans l'ombre la désignation métamorphique d'*ange* qui s'appuie sur une métaphore prédiscursive religieuse et qui apparaît au grand jour dans les forums et les épitaphes de cimetière. L'analyse exclusive de ces dernières aurait quant à elle mis essentiellement en évidence le décalage entre les énoncés stéréotypés et l'expressivité objectale, minorant ainsi la multiplicité des stratégies langagières du locuteur dolent et amenant peut-être à une conclusion binaire entre réponse religieuse et réponse profane. Sans consultation des forums de l'internet, l'activité des énonciateurs produsers en quête de néologismes et créateurs de nécronymes (de *néocronymes* ?) n'aurait pas été évaluée à sa juste mesure. Le rapport entre discours et société ne serait pas apparu aussi clairement. La douleur face au deuil d'enfant serait ainsi restée cantonnée à une analyse relevant de la sphère du privé.
La perspective environnementale et un large corpus ont évité de statuer de façon exclusive

soit sur une stéréotypie langagière, soit tout au contraire sur la créativité du *locutor dolorosus*. Dans ce corpus, la douleur est le moteur d'une dynamique linguistique. Stéréotypie et créativité sont les deux faces d'un même phénomène expressif et discursif.
Lorsque je formulais mon hypothèse au début de cette recherche, je supposais que dans une société rendant tabous les sujets sensibles (la maladie, la mort, etc.), le langage portait de façon plus ou moins cryptée le mal-être des individus. Je me proposais d'étudier la façon dont les locuteurs parviennent à « dire la douleur » en avançant l'idée d'une « parole antalgique » et recherchais en particulier des réponses lexicales, des mots qui aident à dire et à vivre la douleur, des mots anti-douleur, des mots guérisseurs, des mots porte-douleur, des mots masque-douleur. Ce que j'ai découvert, c'est un arsenal de moyens, tant lexicaux que syntaxiques et stylistiques, voire textuels, pour manifester la souffrance mais aussi et surtout pour la tenir à distance. Ces stratégies pour reculer le moment de la séparation et favoriser le deuil sont linguistiques, mais aussi techno-discursives et même matério-discursives puisqu'elles associent au discours toutes sortes d'objets, plaques funéraires, statuettes, jouets, etc.
Cette découverte contrarie l'idée que certaines choses seraient « indicibles ». Le lexique euphémistique de la mort ne suffit pas à valider cet indicible (voir 5.1 : La (dé)négation et les déplacements temporels). Certes, comme l'a souligné Sigmund Freud (2012 [1915]), on ne peut se représenter sa mort, mais on peut se représenter la mort de son enfant en recourant à des images moins traumatisantes qu'un petit cadavre, comme l'image d'un ange.
La multiplicité des moyens d'expression de la douleur souligne la question du rapport espace public / espace privé (Paperman 1992), et celle d'extimité (Tisseron 2001). L'émotion relevant de douleurs privées se joue aujourd'hui sur un plan social et discursif, montrant en cela que l'intime se trouve tout autant à l'intérieur qu'à l'extérieur (*via* une affordance empathique et une polyphonie empathique).

L'exposition par les dolents de leur souffrance, la réflexion sur l'extimité, apportent des éléments de réponse complémentaires au questionnement éthique que j'ai présenté en introduction. Ne plus concevoir la douleur dans une vision centrée sur le sujet mais comme un élément d'interpellation (voir chapitre 7 : Le discours des objets et des images) conforte le chercheur dans la légitimité de sa recherche.
La perspective environnementale et la catégorie de l'intention présentée en introduction m'ont aussi amenée à envisager différemment le statut des analysés, en intégrant par diverses désignations plusieurs facettes identitaires. J'en suis venu à les désigner soit comme des *agents énonciatifs*, les considérant ainsi comme des acteurs de la recherche, soit comme des *énonciateurs produsers*, soulignant en cela leur activité discursive (linguistique populaire et revendication linguistique), ou bien encore comme des *locutores dolorosi*, lorsque je souhaite intégrer la situation d'énonciation à l'acte locutoire.

Je souhaite poursuivre mes recherches dans ces orientations, en associant une réflexion éthique à l'analyse discursive. Il était difficile de traiter toute la diversité des moyens langagiers mis en œuvre pour exprimer le deuil et la douleur. J'ai dû privilégier certains axes, laissant dans l'ombre d'autres points qui restent à approfondir.
Il s'agit en particulier de ce qui concerne les représentations des fœtus et des nourrissons. Il me semble que l'on peut opposer deux types de désignations, les désignations genrées

(*fille/garçon*), qui définissent (parfois par anticipation, avant la naissance) un être animé de la classe des humains, et un autre type de désignations manifestant au contraire la difficulté de se représenter l'enfant (parce que décédé *in utero* de façon très précoce ou parce que handicapé). Dans ce second cas, c'est souvent le mot *monstre* qui est employé par les agents.
Je souhaite aussi prolonger la réflexion sur l'éthique du souvenir et l'éthique de la nomination (Moirand 2008). Une inscription à l'état civil, un baptême, permettent la reconnaissance d'une personne comme membre de la communauté. *A contrario*, l'absence de nomination peut révéler l'absence de considération pour certaines formes de vie. J'appelle *éthique de la nomination* les normes et principes étayant les réglementations, pratiques religieuses ou rituelles, individuelles, en matière de nomination. Sur quoi repose et de quoi dépend le droit de nommer, renommer, débaptiser ? C'est une question d'actualité en France : la circulaire du 30 novembre 2011 porte sur les prénoms et noms de famille, et instaure notamment la liberté de choix du prénom, sa contestation, son changement et sa francisation, ainsi que la transmission du nom de famille, sa traduction, son changement (adéquation, connotation, débaptême) et le double nom. Différentes franges de la population peuvent être concernés : les enfants non reconnus (à qui l'on donne par exemple le prénom du « père inconnu »), les enfants adoptés (avec ou non le maintien du prénom d'origine), les immigrés (avec la francisation du nom), la famille dans sa globalité (avec la question du nom de famille qui aujourd'hui n'est plus seulement le patronyme). Il faut ajouter à cette liste les enfants mort-nés, dont la nomination a suscité de nombreux débats. L'éthique de la nomination concerne notamment la pré-nomination des enfants décédés et la désignation des parents endeuillés. Les parents peuvent dans le cadre défini par la loi donner un prénom à leur enfant décédé. Cette prénomination semble avoir plusieurs fonctions : donner à l'enfant une réalité sociale (fonction sociale) mais aussi permettre aux parents de désigner l'enfant (fonction discursive et communicationnelle) et de le protéger, notamment par le choix de prénoms référant à des saints ou à l'univers biblique (*Raphaëlle, Céleste, Eden*), à des mythes (*Ulysse, Marie-fée*) ou à une valeur d'espoir (*Lou-Espérance ;* Maëlys, dérivé de Maël qui signifie prince ou chef en celte) (fonction magique du langage). Cette étude socio-discursive demanderait bien sûr de contraster les résultats obtenus avec d'autres corpus en élargissant les situations de discours.

Par ailleurs, il me semble nécessaire de suivre l'action des agents énonciatifs concernant la lacune lexicale, d'observer les mouvements en faveur d'une nouvelle désignation et de maintenir une sorte de « veille » sur les désignations actuelles (*mamange, papange, parange, parent orphelin, parent désenfanté*). Cette veille discursive permettrait une analyse diachronique en contexte sur l'absence d'un terme dans la langue et sur une réponse néologique à ce phénomène.
Enfin, et d'une façon plus pragmatique, je souhaite aussi ancrer cette réflexion dans le réel et le social en la prolongeant sur le rapport entre discours et société et sur les droits discursifs du *locutor dolorosus*, avec peut-être à terme un travail relevant des discours sociaux (lexique à l'attention des patients, livrets pour les médecins) qui tiendrait compte de l'imprévisibilité illocutoire.

Bibliographie

A

– Abbas Yasmine et Dervin Fred (dir.), 2009, *Technologies numériques du soi et (co)constructions identitaires*, Paris, L'Harmattan.
– Achard-Bayle Guy, 2000, « Référents évolutifs et point de vue », *Linx*, N° 43, [en ligne], http://linx.revues.org/1097, Consulté le 2 juin 2014 : 121-144.
– Achard-Bayle Guy, 2004, « Nommer et décrire au XVIe siècle : référence et catégorisations, entre savoir et fiction », *Colloque Fiction du savoir à la Renaissance*, [en ligne], http://www.fabula.org/colloques/document95.php, Consulté le 31 décembre 2014.
– Achard-Bayle Guy, 2008, *Les réalités conceptuelles. Identité et/en Fiction*, N°8, Metz, Université Paul Verlaine.
– Achard-Bayle Guy et Paveau Marie-Anne, 2008, « La linguistique "hors du temple" », Pratiques, N°139-140 : 3-16.
– Adam Jean-Michel, 1990, *Eléments de linguistique textuelle : théorie et pratique de l'analyse textuelle*, Liège, Mardaga.
– Adam Jean-Michel, 1998, « Les genres du discours épistolaire », dans Siess J. (éd.), *La Lettre entre réel et fiction*, Paris, Sedes : 37-53.
– Adam Jean-Michel, 1999, *La linguistique textuelle : Introduction à l'analyse textuelle des discours*, Paris, Armand Colin.
– Adam Jean-Michel, 2008 [2005], *La linguistique textuelle*, Paris, Armand Colin.
– Althusser Louis, 1976 [1970], Positions, Paris, Editions sociales.
– Amiot Dany, 2002, « Re-, préfixe aspectuel ? », dans Benninger C., Carlier A. et Lagae V., « Temps et aspect : de la grammaire au lexique », *Cahiers Chronos*, Vol. 10, Rodopi : 1-21.
– Ambroise Bruno, 2008, *Performativité et domination*, Communication au colloque international *Théories de la pratique*, organisé par Gautier C., Laborier P., Laugier S. et Lebaron F., Amiens, Université de Picardie, [en ligne], halshs-00338353, Consulté le 29 mai 2014.
– Amossy Ruth, 1989, « La notion de stéréotype dans la réflexion contemporaine », *Littérature : Mutations d'images*, N°73, [en ligne], http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/litt_0047-4800_1989_num_73_1_1473, Consulté le 2 juin 2013 : 29-46.
– Amossy Ruth, 2005, « De l'apport d'une distinction : dialogisme vs polyphonie dans l'analyse argumentative », dans Bres J., Haillet P.P., Mellet S., Nølke H. et Rosier L. (éds.), *Dialogisme et polyphonie. Approches linguistiques*, Bruxelles, De Boek Duculot : 63-73.
– Anscombe Gertrude Elizabeth Margaret, 2002 [1958], *L'intention*, trad. Michon C. et Maurice M., Paris, Gallimard.
– Anscombre Jean-Claude, 2005, « Les Proverbes : un figement du deuxième type ? », Linx N°53, [en ligne], http://linx.revues.org/255, Consulté le 11 octobre 2012 : 17-33.
– Apothéloz Denis, 2002, *La construction du lexique français*, Gap, Ophrys.

– Ariès Philippe, 1977, *L'Homme devant la mort*, Paris, Seuil.
– Aristote, 1858 [v. 335 av. J.-C.], *Poétique d'Aristote*, trad. Barthélemy Saint-Hilaire J., Paris, A. Durand.
– Arrivé Michel, 1973, « Pour une théorie des textes poly-isotopiques », *Langages*, N° 31 : 53-63.
– Arrivé Michel, Gadet Françoise et Galmiche Michel, 1986, *La grammaire d'aujourd'hui*, Paris, Flammarion.
– Auchlin Antoine, 1991, « Le bonheur conversationnel : fondements, enjeux et domaines », *Cahiers de linguistique française*, N°12 : 103-126.
– Auchlin Antoine, 2000, « Grain fin et rendu émotionnel subtil dans l'observation des interactions : sur le caractère «trans-épistémique» des attributions d'émotions », dans Plantin C., Doury M. et Traverso V. (éds) : 197-207.
– Austin John, 1970 [1962], *Quand dire c'est faire*, trad. Lane G., Paris, Points.
– Auteur anonyme, 2004, « L'accomplissement de toute vie a besoin de témoin. L'accompagnement des familles ayant perdu un bébé. Une puéricultrice de PMI témoigne », *Spirale*, N° 31 : 77-88.
– Authier-Revuz Jacqueline, 1984, « Hétérogénéité(s) énonciative(s) », *Langages*, N°73 : 98-111.
– Authier-Revuz Jacqueline, 1990, « La non-coïncidence interlocutive et ses effets méta-énonciatifs », dans Berrendonner A. et Parret H. (éds), *L'interaction communicative,* Berne, Peter Lang : 173-194.
– Authier-Revuz Jacqueline, 1998, « Énonciation, méta-énonciation. Hétérogénéités énonciatives », dans Vion R. (éd.), *Les sujets et leurs discours*, Aix-en-Provence, PUF : 63-79.
– Authier-Revuz Jacqueline et Julia Catherine, 2001, *Fixer le sens ? La sémantique spontanée des gloses de spécification du sens*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle.

B

– Bacqué Marie-Frédérique, 2008, « L'annonce de la mort », *Études sur la mort*, Vol. 2, N°134 : 99-104.
– Badet Chantal, 2001, « Vous avez dit "gavage" ? », *Revue de l'infirmière*, N°76 : 31-33.
– Bakhtine Mikhaïl, 1984 [1952-1953], *Esthétique de la création verbale*, trad. Aucouturier A., Paris, Gallimard.
– Bally Charles, 1905, *Précis de stylistique*, Genève, Eggimann.
– Bally Charles, 1951 [1905], *Traité de stylistique française*, Vol. 1, Paris, Klinsieck.
– Bally Charles, 1965 [1913], *Le langage et la vie*, Genève, Librairie Droz.
– Bardosi Vilmos, 2007, « Les figés du français », *Revue d'études françaises*, N°12 : 219-234.
– Barthes Roland, 1964, « Rhétorique de l'image », *Communications*, N°4 : 44-45.
– Barthes Roland, 1980, *La chambre claire. Note sur la photographie*, Cahiers du cinéma, Paris, Éditions Gallimard et Éditions du Seuil.
– Batard Annick, 2007, « Anonymat, pseudonymat, homonymie : les sites de rencontres personnelles sur Internet au risque de l'indiscrétion », Communication au 4e colloque

Informatique et société du CREIS, [en ligne], http://www.lecreis.org/colloques%20creis/2007/BATARD.pdf, Consulté le 26 février 2013.
– Baudrillard Jean, 1968, *Le système des objets*, Paris, Gallimard.
– Baudrillard Jean, 1976, *L'échange symbolique et la mort*, Paris, Gallimard.
– Behague Dominique, 2007, *Analyse multimodale de l'émotion dans un discours convaincant* (thèse en psychologie sociale), Vincennes – Saint-Denis, Collection patrimoniale de l'Université Paris 8, [en ligne], http://www.bibliotheque-numerique-paris8.fr/fre/notices/103204-Analyse-multimodale-de-l-emotion-dans-un-discours-convaincant.html, Consulté le 27 octobre 2010.
– Benveniste Émile, 1966 [1939-1964], *Problèmes de linguistique générale 1*, Paris, Gallimard.
– Benveniste Émile, 1970, « L'appareil formel de l'énonciation », *Langages*, N°17 : 12-18.
– Benveniste Émile, 1974 [1965-1972], *Problèmes de linguistique générale 2*, Paris, Gallimard.
– Berrendonner Alain, 1976, « De quelques aspects logiques de l'isotopie », *Linguistique et sémiologie,* N°1 : 117-135.
– Blanchet Philippe, 1995, *La Pragmatique*, Paris, Bertrand-Lacoste.
– Boisson Marine, 2008, « Petit lexique contemporain de la parentalité. Réflexions sur les termes relatifs à la famille et leurs usages sociaux », *Informations sociales*, N°149 : 8-15.
– Bolly Catherine, 2010, « Flou phraséologique, quasi-grammaticalisation et pseudo marqueurs de discours : un no man's land entre syntaxe et discours ? », *Linx* N°62-63, [en ligne], http://linx.revues.org/1356, Consulté le 1 juillet 2014 : 62-63.
– Bonhomme Marc, 2008, « Peut-on parler de métonymie iconique ? », dans Badir S. et Klinkenberg J.-M., *Figures de la figure. Sémiotique et rhétorique générale*, Limoges, Pulim : 215-228.
– Bonhomme Marc, 2009, « Mot-valise et remodelage des frontières lexicales », *Cahiers de praxématique*, N°53 : 99-120.
– Bourdieu Pierre (dir.), 1965, *Un art moyen. Essai sur les usages sociaux de la photographie*, Paris, Minuit : 340.
– Bourdieu 1975, « Le langage autorisé [Note sur les conditions sociales de l'efficacité du discours rituel] », *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol. 1, N°5-6 : 183-190.
– Bourdieu Pierre, 1982, *Ce que parler veut dire*, Paris, Fayard.
– Bourdieu Pierre, 2001, « Vous avez dit "populaire" ? », *Langage et pouvoir symbolique*, Paris, Seuil : 132-151.
– Bousseyroux Michel, 2014, « Les trois états de la parole. Topologie de la poésie poésie de la topologie, *L'en-je lacanien*, Vol. 1, N°22 : 49-62.
– Boutet Josiane, 2010, *Le pouvoir des mots*, Paris, La Dispute.
– boyd danah, 2011, « "Real Names" Policies Are an Abuse of Power », *apophenia* [carnet de recherche], [en ligne], http://www.zephoria.org/thoughts/archives/2011/08/04/real-names.html, consulté le 13 septembre 2013.
– Bowlby John, 2014 [1979], *La condition fœtale*, trad. Wiart Y., Paris, Albin Michel.
– Bréal Michel, 1976 [1897], *Essai de sémantique*, Paris, Slatkine.
– Brenot Philippe, 1990, *Les mots de la douleur*, Bordeaux-le-Bouscat, L'esprit du temps.
– Bréüs Virginie, 2002, « Pragmatique et syntaxe de l'injonction : Les échanges oraux réglementaires des militaires français », *L'Information Grammaticale*, N° 93 : 51-52.
– Brousseau Johanne, 2005, « Analyse du discours publicitaire des annonceurs en matière d'épargne-placement au Québec », *Communication*, Vol. 23, N°2 : 197-216.

– Brunet Étienne, 1976, « Isotopie, intertextualité et parodie à propos du texte de Brecht "La jeune noyée" », *Linguistique et sémiologie*, N°1 : 55-62.
– Bruns Axel, 2008, *Blogs, Wikipedia, Second Life and Beyond : From Production to Produsage*, New York, Peter Lang Publishing.
– Bühler Karl, 1934, *Sprachtheorie*, Jena, Fischer.
– Butler Judith, 2002 [1997], *La Vie psychique du pouvoir. L'Assujettissement en théories [The Psychic Life of Power]*, trad. Matthieussent B., Paris, Leo Scheer.
– Butler Judith, 2004 [1997], *Le Pouvoir des mots. Discours de haine et politique du performatif [Excitable Speech : A Politics of the Performative],* trad. Nordmann C. avec la collaboration de Vidal J., Paris, Editions Amsterdam.
– Butler Judith, 2007, *Le récit de soi*, trad. Aucouturier V., Paris, PUF.
– Bydlowski Monique, 2008, *La dette de vie : Itinéraire psychanalytique de la maternité*, Paris, PUF.

C

– Cadiot Pierre, 2001, « La métaphore, ou l'entrelacs des motifs et des thèmes », *Semen*, N°152 : 41-59.
– Cadiot Pierre, 2002, « Métaphore prédicative nominale et motifs lexicaux », *Langue française,* N°134 : 38-57.
– Calvet Louis-Jean, 2006 [1993], « La sociolinguistique », Paris, PUF.
– Calvet Louis-Jean, 2014, « INJONCTION, *linguistique* », *Encyclopædia Universalis*, [en ligne], http://www.universalis.fr/encyclopedie/injonction-linguistique/, Consulté le 11 mai 2014.
– Caron-Leulliez Marianne et George Jocelyne (dir.), 2004, *L'accouchement sans douleur : histoire d'une révolution oubliée,* Paris, Éditions de l'Atelier.
– Carzacchi Fonda Michèle, 2002, « Voyage au bout de l'erreur. Les traductions cocasses », *Italies*, N°6, [en ligne], http://italies.revues.org/1630, Consulté le 18 novembre 2014 : 429-449.
– Catach Nina, 1981, *Orthographe et lexicographie – Les mots composés*, Poitiers, Nathan Université Information Formation.
– Cazal Yvonne, 2009a, « Nec jam modo mater, enquête sur une dénomination disparue pour désigner « la mère qui a perdu son enfant », Micrologus, Nature, Scienze e Società medievali, N°17 : 235-253.
– Cazal Yvonne, 2009b, « Une lacune qui fait parler : quand le discours spontané sur le lexique s'exerce sur la lacune lexicale : "mère-qui-a-perdu-son-enfant" », dans Achard-Bayle G. et Lecolle M. (éds.), *Recherches Linguistiques*, N°30 : 105-121.
– Chachou Ibtissem, 2012, « L'auto-désignation et l'hétéro-désignation comme procédés langagiers de ségrégation urbaine : le cas de la ville algérienne de Mostaganem », *Synergies : Algéries*, N°15 : 169-177.
– Chanay Hugues de et Rémi-Giraud Sylvianne, 2002, « " Espèces d'espaces" : approche linguistique et sémiotique de la métaphore », dans Bacot P. et Rémi-Giraud S. (éds), *Mots. Les langages du politique*, N°68 : 75-105.

– Chanay Hugues de, 2007, « Les élections dans l'espace ? Approche en discours des métaphores d'orientation », dans Bacot P. et Rémi-Giraud S. (éds.), *Les mots de l'espace pour dire la conflictualité sociale*, Paris, L'Harmattan.
– Chantreau Sophie et Rey Alain, 1997, *Dictionnaire des expressions et locutions*, Paris, Le Robert.
– Charaudeau Patrick, 1983, *Langage et discours, éléments de sémiolinguistique*, Paris, Hachette.
– Charaudeau Patrick, 1992, *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris, Hachette.
– Charaudeau Patrick, 1994, « Le discours publicitaire, genre discursif », *Mscope*, N°8 : 41-44.
– Charaudeau Patrick, 2000, « Une problématisation discursive de l'émotion. À propos des effets de pathémisation à la télévision. », dans Plantin C., Doury M. et Traverso V. (éds.) : 125-141.
– Charaudeau Patrick et Maingueneau Dominique (dir.), 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.
– Charaudeau Patrick, 2008, « Pathos et discours politique », dans Rinn M. (éd.), *Émotions et discours. L'usage des passions dans la langue*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
– Charaudeau Patrick, 2009, « Dis-moi quel est ton corpus, je te dirai quelle est ta problématique », *Corpus*, N°8 : 37-66.
– Charaudeau Patrick, 2013, « Le chercheur et l'engagement. Une affaire de contrat », *Argumentation et Analyse du Discours,* N°11, [en ligne], http://aad.revues.org/1532, Consulté le 1 novembre 2013.
– Charles Michel, 1985, *L'arbre et la source*, Paris, Seuil.
– Charolles Michel et Schnedecker Catherine, 1994, « Coréférence et identité : le problème des référents évolutifs », *Langages*, N°112 : 106-126.
– Charolles Michel, 1997, « L'encadrement du discours. Univers, champs, domaines et espaces », *Cahier de Recherche Linguistique*, N°6 : 1-73.
– Charolles Michel, 2009, « Les cadres de discours et leurs frontières », dans Delomier D. et Morel M-A. (éds.), *Frontières : du linguistique au sémiotique*, Limoges Lambert-Lucas, [en ligne], http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/66/58/20/PDF/MC_Cadres_FrontiA_res.pdf, Consulté le 25 février 2014 : 143-162.
– Chatar-Moumni Nizha, 2013, « L'expression verbale des émotions : présentation », *Langue française*, N°180 : 3-11.
– Cislaru Georgeta, 2005, *Étude sémantique et discursive du nom de pays dans la presse française avec référence à l'anglais, au roumain et au russe* (Thèse de doctorat en Sciences du langage), [en ligne], http://syled.univ-paris3.fr/individus/georgeta-cislaru/GCislaru_THESE.pdf, Consulté le 15 août 2014, Paris, Université Paris 3-Sorbonne Nouvelle.
– Cislaru Georgeta, 2009, « Le pseudonyme, nom ou discours ? », dans Lecolle M., Paveau M.-A. et Reboul-Touré S. (dir.), « Le nom propre en discours », *Les carnets du Cediscor*, N°11, [en ligne], http://cediscor.revues.org/729, Consulté le 18 février 2013.
– Cislaru Georgeta, 2010, « Les constructions allocentrées : une description sémanti-co-énonciative », dans Neveu F., Muni Toke V., Durand J., Klingler T., Mondada L. et Prévost S. (éds.), *Actes du CMLF 2010*, Paris, Institut de linguistique française : 1631-1646.
– Clastres Pierre, 2013 [1967], « De quoi rient les Indiens ? », *Terrain*, N°61, [en ligne], http://terrain.revues.org/pdf/15195, Consulté le 23 novembre 2014 : 102-113.

– Clerget Joël (dir.), 2004, *Spirale : Mort d'un bébé, deuil périnatal : témoignages et réflexions*, N°31.
– Clerget Joël (dir.), 2005, *Bébé est mort*, Ramonville Saint-Agne, érès.
– Col Gilles, Garric Nathalie, Osu Sylvester et Toupin Fabienne (éds.), 2010, *Construction d'identité et processus d'identification*, Berne, Peter Lang.
– Colletta Jean-Marc et Tcherkassof Anna (éds), 2003, *Les émotions. Cognition, langage et développement*, Sprimont, Mardaga.
– Collinot André et Mazière Francine, 1997, *Un prêt à parler : le dictionnaire*, Paris, Presses universitaires de France.
– Colombier Roger, 2012, *Le travail des femmes autrefois : Chroniques jusque dans les années 1960*, Paris, Harmattan.
– Combettes Bernard, 2005, « Les constructions détachées comme cadres de discours », *Langue française*, N°148, [en ligne], http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lfr_0023-8368_2005_num_148_4_6605, Consulté le 24 février 2014 : 31-44.
– Comrie Bernard, 1976, *Aspect : An Introduction to the Study of Verbal Aspect and Related Problems*, Cambridge Textbooks in Linguistics, Vol. 2, Cambridge, Cambridge University Press.
– Constantopoulos Michel, 2002, « Positions du féminin dans la Grèce antique. Une archéologie de l'altérité », *Figures de la psychanalyse*, N°6 : 155-171.
– Coquet Jean-Claude, 2011, « Les prédicats somatiques », *Littérature*, N°163 : 102-107.
– Corbin Denise, 1993, « Morphologie et lexicographie : la représentation du sens dans le Dictionnaire dérivationnel du français », dans Zwanenburg W., *Du lexique à la morphologie : du côté de chez Zwaan. Textes réunis en l'honneur du soixantième anniversaire*, N° 73, Amsterdam, Rodopi : 63-86.
– Corradi Michèle, 2011, « Aristote et la réflexion de Protagoras sur les noms », dans Hourcade A. et Lefebvre R., *Donner des ordres en grec ancien : Étude linguistique des formes de l'injonction*, Université Rouen Havre : 109-134.
– Cosnier Jacques, 1994, *La psychologie des émotions et des sentiments*, Paris, Retz, Nathan.
– Cosnier Jacques, 1997, « Empathie et communication - Partager les émotions d'autrui », *Sciences Humaines,* N°68 : 24-26.
– Cosnier Jacques, 2008, « Empathie et communication. Comprendre autrui et percevoir ses émotions », dans Cabin P. et Dortier J.-P., *La Communication, état des savoirs*, Auxerre, Editions Sciences Humaines : 149-154.
– Cossutta Frédéric et Maingueneau Dominique, 1995, « L'analyse des discours constituants », *Langages*, N°117 : 112-125.
– Costantini Chantal, 2009, « Le chercheur : sujet-objet de sa recherche », *Revue Cliopsy,* N°1 : 101-112.
– Courtine Jean-Jacques, 1994, « Le tissu de la mémoire : quelques perspectives de travail historique dans les sciences du langage », *Langages,* N°114.
– Courtine Jean-Jacques, 2011, *Déchiffrer le corps : Penser avec Foucault,* Grenoble, Jérôme Million.
– Courtois Martine, 1991, *Les mots de la mort*, Paris, Belin.
– Culioli Antoine, 1990, « La linguistique : de l'empirique au formel », *Pour une linguistique de l'énonciation, Opérations et représentation*, Tome 1, Paris, Ophrys : 9-46.

– Culioli Antoine, Fuchs Catherine et Pêcheux Michel, 1970, *Considérations théoriques à propos du traitement formel du langage, tentative d'application au problème des déterminants,* Paris, Dunod.

D

– Damasio Antonio R., 2003, *Spinoza avait raison. Joie et tristesse, le cerveau des émotions*, Paris, Odile Jacob.
– Damourette Jacques et Pichon Édouard, 1911-1940, *Des mots à la pensée, essai de grammaire de la langue française*, Paris, Édition d'Artrey.
– Danon-Boileau Laurent, 1987, *Le sujet de l'énonciation. Psychanalyse et linguistique*, Gap/Paris, Ophrys.
– Daudelin Geneviève, 1999, « Des savoirs de femmes sur les nouvelles techniques de reproduction », *Recherches féministes, Vol.* 12, N°2, [en ligne], http://id.erudit.org/iderudit/058046ar, Consulté le 24 juin 2014 : 61-83.
– Deleuze Gilles, 1969, *Logique du sens*, Paris, Minuit.
– Deleuze Gilles et Guattari Félix, 1972, *L'Anti-Œdipe*, Paris, Les Éditions de Minuit.
– Delhay Corinne, 1996, *Il était un « petit X ». Pour une approche nouvelle de la catégorie diminutive,* Paris, Larousse.
– Dendale Patrick, 1994, « Devoir épistémique, marqueur modal ou évidentiel ? », *Langue française*, N°102 : 24-40.
– Dendale Patrick et Tasmowski Liliane, 1994, « Présentation. L'évidentialité ou le marquage des sources du savoir », *Langue française*, N°102 : 3-7.
– Dendale Patrick et Nuyts Johan, 1994, « Bibliographie sélective de l'évidentialité », *Langue française*, N° 102 : 121-125.
–Denizot Camille, 2007, « Sur la personne de quelques impératifs : le type πᾶς χώρει », *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*, Tome LXXXI : 39-51.
– Denizot Camille, 2011, « Donner des ordres en grec ancien », *Cahiers de l'ERIAC*, N°3, Presses unibersitaires de Rouen et du Havre.
– Dervin Fred et Paveau Marie-Anne (dir.), 2012, « Quelle place pour les objets dans les sciences du langage et sciences de la communication ? », Synergies Pays Riverains de la Baltique, Vol. 9, [en ligne], http://ressources-cla.univ-fcomte.fr/gerflint/Baltique9/baltique9.html.
– Desclés Jean-Pierre, 1994, « Quelques concepts relatifs au temps et à l'aspect pour l'analyse des textes », *Studia Kognitywne, Semantyka kategorii Aspektu i czasu*, N°1: 57-88.
– Descola Philippe, 2005, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard.
– Descombes Vincent, 2013, *Les embarras de l'identité*, Paris, Gallimard.
– Despret Vinciane, 2012, « Penser par les effets. Des morts équivoques », *Études sur la mort*, Vol. 2, N°142, [en ligne], http://www.cairn.info/revue-etudes-sur-la-mort-2012-2-page-31.htm, Consulté le 10 septembre 2013 : 31-49.
– Détrie Catherine, 2003, « L'apostrophe dans Les Fleurs du mal : Stratégies textuelles et modalités de saturation de la place allocutive », *L'Information Grammaticale*, N°96 : 35-39.

– Détrie Catherine, 2006, *De la non-personne à la personne : l'apostrophe nominale*, Paris, CNRS Editions.
– Détrie Catherine, 2010, « Quand l'interpellation interpelle les linguistes : l'activité interpellative, un "objet de recherche difficile à cerner" », *Corela*, [en ligne], http://corela.revues.org/1671, Consulté le 29 mai 2013.
– Dittmar Norbert, 1988, « A propos de l'interaction entre la construction du thème et l'organisation de la conversation : l'exemple du discours thérapeutique », *Langue française*, Vol. 78, N°1: 88-100.
– Djavari Mohammad Hossein, 2004, « Intertextualité, activités lectorales et réception », dans Gauthier R., Marillaud B. et Marillaud P. (dir.), *Actes du 24e Colloque d'Albi Langages et significations : L'intertextualité*, Toulouse, CALS-CPST : 187-194.
– Dolle Geneviève, 1979, « Eléments pour l'analyse rhétorique d'une image », *Rhétoriques, Sémiotiques,* Numéro spécial de la *Revue d'esthétique* : 234-253.
– Dolto Françoise, 2003 [1998], *Parler de la mort*, Paris, Gallimard.
– Dorais Louis-Jacques, 2004, « La construction de l'identité », dans Deshaies D. et Vincent D. (dir.), *Discours et constructions identitaires*, Laval (Québec), Presses Université de Laval : 1-11.
– Douglas Mary, 2004 [1999], *Comment pensent les institutions*, trad. Abeillé A., Paris, La Découverte Poche.
– Drapeau Contim Filipe, 2010, *Qu'est-ce que l'identité* ?, Paris, Vrin.
– Dressler Wolfgang Ulrich et Ladányi Mária, 1998, « On grammatical productivity of word formation rules », *Wiener Linguistische Gazette*, N°62-63 : 29-55.
– Dressler Wolfgang Ulrich et Kilani-Schoch Marianne, 2005, *Morphologie naturelle et flexion du verbe français*, Tübingen, Gunter Narr Verlag.
– Dubois Jean, Giacomo Mathée, Guespin Louis, Marcellesi Christiane, Marcellesi Jean-Baptiste et Mével Jean-Pierre, 1994, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse.
– Duchet-Suchaux Gaston et Pastoureau Michel, 1990, *La Bible et les Saints*, Paris, Flammarion.
– Ducrot Oswald et Tzvetan Todorov, 1972, Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, Paris, Seuil.
– Ducrot Oswald, 1980, *Les mots du discours*, Paris, Minuit.
– Ducrot Oswald, 1998 [1972], *Dire et ne pas dire. Principes de sémantique linguistique*, Paris, Hermann.
– Ducrot Oswald, 2010 [1984], *Le dire et le dit*, Paris, Minuit.
– Dufour Françoise, 2004 « Dialogisme et interdiscours : des discours coloniaux aux discours du développement », *Cahiers de praxématique,* N°43 : 145-164.
– Dumarsais César Chesneau, 1988 [1730], *Des tropes ou des différents sens*, trad. Douay-Soublin F., Paris, Flammarion.
– Dumoulin Maryse, 1998, *Respect et considération des corps des fœtus décédés. Réflexion éthique* (thèse de doctorat d'université de Santé Publique), Lille.
– Dumoulin Maryse et Picard Hélène, 2007, « Le tout-petit et la crémation », *Études sur la mort*, N°132, [en ligne], http://www.cairn.info/revue-etudes-sur-la-mort-2007-2-page-55.htm, Consulté le 10 septembre 2013 : 55-64.
– Duneton Claude, 1999, *La mort du français*, Paris, Plon.

– Dupret Baudouin, Klaus Enrique et Ghazzal Zouhair, 2011, « L'identité occasionnée sur Internet. Jeux catégoriels et profilage moral », *Communication*, Vol. 28, N°2, [en ligne], http://communication.revues.org/index1820.html, Consulté le 24 février 2013.
– Dupriez Bernard, 1980, *Gradus. Les procédés littéraires (Dictionnaire)*, Paris, Union générale d'édition.
– Duteil-Mougel Carine, 2004, « L'intertextualité comme stratégie énonciative », dans Gauthier R., Marillaud B. et Marillaud P. (dir.), *Actes du 24e Colloque d'Albi Langages et significations : L'intertextualité*, Toulouse, CALS-CPST : 195-204.

E

– Eco Umberto, 2000 [1997], *Cinq questions de morale*, trad. Bouzaher M., Paris, Grasset & Fasquelle, Le livre de Poche.
– Euripide, 1962 [v. 400 av. J.C.], « Les Troyennes », Tragédies complètes, Édition de Marie Delcourt-Curvers : 742, 757, 763.

F

– Faure Philippe, 1988, « L'ange du haut Moyen Âge occidental (IVe-IXe siècles) : création ou tradition ? », *Médiévales*, Vol. 7, N°15 : 31-49.
– Faure Philippe, 2001, « Les anges gardiens. Définition et modalités d'une protection rapprochée », *Cahiers de recherches médiévales*, Vol. 8, Paris : 23-41.
– Favret-Saada Jeanne, 2009, *Désorceler*, Paris, Editions de l'Olivier.
– Federici Sylvia, 2013, *Caliban et la sorcière*, Marseille, Senonevero.
– Ferguson Charles, 1959, « Diglosia », *Word*, N°15 : 325-340.
– Ferguson Charles, 1978, « Talking to children : a search for universals », dans Greenberg J. H., Ferguson C. & Moravcsik E. (eds), *Universals of Human Language*, Vol. 1, Standford Ca., Stanford University Press : 176-189.
– Ferenczi Victor et Poupart René, 1981, *La Société et les images : approches didactiques*, Paris, Didier.
– Feuillet Jack, 2001, « Typologie des oppositions aspectuelles », *Linx*, N° 45, [en ligne], http://linx.revues.org/832, Consulté le 19 août 2014 : 139-146.
– Florea Marie-Laure, 2009, « Citer la voix, citer le corps. Comment la nécrologie fait parler le mort », *Communications du IVe Ci-dit*, Nice, [en ligne],
http://revel.unice.fr/symposia/cidit/index.html?id=464, Consulté le 29 mars 2013.
– Florea Marie-Laure, 2010, « Interpeler l'absent », *Corela : L›interpellation*, [en ligne], http://corela.edel.univ-poitiers.fr/index.php?id=743, Consulté le 29 mars 2013.
– Florea Marie-Laure et Rabatel Alain, 2011, « Les modes de re-présentation de la mort et leurs enjeux dans la construction de l'événement », *Questions de communication* [en

ligne], http://questionsdecommunication.revues.org/1976, Consulté le 23 juillet 2012.
– FlufflePuff Zora, 2014, « Sexisme ordinaire: le service de gynécologie-maternité, ce temple de l'hétérosexualité », *Heavy Mental*, [en ligne], http://www.heavymental.fr/?p=115, Consulté le 13 mars 2014
– Fónagy Ivan, 1997, « Figement et changement sémantique », dans Martins-Baltar M. (dir.), *La Locution entre langues et usages*, Fontenay-aux-Roses, ENS-Editions : 131-164.
– Fontanier Pierre, 1977 [1821-1830], *Les figures du discours*, Paris, Flammarion.
– Fontanille Jacques et Zinna Alessandro (dir.), 2005, *Les objets au quotidien*, Limoges, PULIM.
– Fontanille Jacques, 2011, *Corps et sens*, PUF, Paris.
– Forest Robert, 1999, *Empathie et linguistique*, Paris, PUF.
– Forest Robert, 2003, « Empathie linguistique et point de vue », *Cahiers de praxématique*, N°41 : 85-104.
– Foucault Michel, 1971, *L'ordre du discours*, Paris, Gallimard.
– Foucault Michel, 1976-1984, *Histoire de la sexualité*, Vol. 1, Paris, Gallimard.
– Foucault Michel, 2001, *Dits et écrits / Michel Foucault : 1976-1988*, Tome II, Paris, Gallimard.
– Foucault Michel, 2004 [1967], « "Des espaces autres" », *Empan*, Vol. 2, N°54 : 12-19.
– Foucault Michel, 2008 [1966], *Les mots et les choses*, Paris, Gallimard.
– Foucault Michel, 2008 [1969], *L'archéologie du savoir*, Paris, Gallimard.
– Fradin Bernard, 2003, *Nouvelles approches en morphologie*, Paris, PUF.
– Francard Michel, 1989, « Insécurité linguistique en situation de diglossie : le cas de l'Ardenne belge », *Revue québécoise de linguistique théorique et appliquée*, Vol. 8, N°2 : 133-163.
– Francard Michel, Geron Geneviève et Wilmet Régine, 1993, « L'insécurité linguistique dans les communautés francophones périphériques : actes du colloque de Louvain-La-Neuve », *Cahiers de l'Institut de linguistique de Louvain*, Vol. 19, N°3-4, Peeters.
– Frei Henri, 1929, *La grammaire des fautes : introduction à la linguistique fonctionnelle, assimilation et différenciation, brièveté et invariabilité, expressivité*, Genève, Slatkine.
– Freud Sigmund, 2009 [1940], *Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient,* trad. Messier D., Paris, Gallimard.
– Freud Sigmund, 2010a [1899-1900], *L'interprétation du rêve*, trad. Lefebvre J.-P., dans *Œuvres complètes*, Paris, PUF.
– Freud Sigmund, 2010b [1901], *Sur le rêve*, trad. Cambon B., Paris, Flammarion.
– Freud Sigmund, 2012 [1915], *Notre relation à la mort*, trad. Cotet P., Bourguignon A. et Cherki A., Paris, Payot.
– Frydman René, 1997, *Dieu la médecine et l'embryon*, Paris, Odile Jacob.
– Frydman René et Flis-Trêves Muriel (dir.), 1997, *Mourir avant de n'être ? Colloque GYPSY*, Paris, Odile Jacob.
– Frydman René, Papiernik Émile, Crémière Cédric et Fischer Jean-Louis, 2009, *Avant la naissance. 5000 ans d'images,* Paris, Éditions de Conti.

G

– Gamaches Étienne-Simon de (auteur) et Sermain Jean-Paul (éd. scientifique), 1992, Les Agréments du langage réduits à leurs principes, Paris, Éditions des Cendres.
– Garcia Sandrine, 2011, *Mères sous influence. De la cause des femmes à la cause des enfants*, Paris, Éditions La Découverte.
– Gauvin-Piquard Annie et Meignier Michèle, 1994, *La douleur de l'enfant*, Paris, Calman-Lévy.
– Genette Gérard, 1979, *Introduction à l'architexte*, Paris, Seuil.
– Genette Gérard, 1982, *Palimpsestes*, Paris, Seuil.
– Genette Gérard, 1999, *Figures IV*, Paris, Seuil.
– Genette Gérard, 2002 [1987], *Seuils*, Paris, Seuil.
– Gervereau Laurent, 1997, *Voir, comprendre, analyser les images*, Paris, La Découverte.
– Giavarini Laurence et Haddad Élie, 2008, « L'art de la dédicace selon Jean Mairet », *Littératures classiques*, N°65 : 35-48.
– Gibson James J., 1977, « The Theory of Affordances », dans Shaw R. & Brandsford J. (eds), *Perceiving, Acting, and Knowing : Toward and Ecological Psychology* : 62-82.
– Gibson James J., 1979, The Ecological Approach to Visual Perception, Hillsdale, Lawrence Erlbaum.
– Ginneken Jacobus Van, 1907, *Principes de linguistique psychologique*, Paris, Marcel Rivière.
– Goffman Erving, 1981, *Forms of Talk*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press.
– Goodman Nelson, 2010 [1978], *Manières de faire des mondes*, Paris, trad. Popelard M.-D., Gallimard.
– Gosselin Laurent, 1996, *Sémantique de la temporalité en français. Un modèle calculatoire et cognitif*, Louvain-la-Neuve, Duculot.
– Goyaux Nathalie, 1998, « Conjurer la mort : surveiller la grossesse, protéger "l'enfant à naître" », dans Le Grand-Sébille C., Morel M.-F. et Zonabend F. (éds.), *Le fœtus, le nourrisson et la mort*, Paris, L'Harmattan : 127-141.
– Greimas Algirdas Julien, 1966, *Sémantique structurale*, Paris, Larousse.
– Greimas Algirdas Julien, 1970, *Du sens. Essais sémiotiques*, Paris, Seuil.
– Grésillon Almuth, 1984, *La règle et le monstre-mot-valise. Interrogations sur la langue, à partir d'un corpus de Heinrich Heine*, Tubingen, Niemeyer.
– Grevisse Maurice, 1993 [1936], *Le bon Usage*, Paris/Louvain-la-Neuve, Duculot.
– Grice Paul, 1991 [1989], *Studies in the way of words*, Cambridge, Harvard University Press.
– Grize Jean-Blaise, 1982, « De la logique à l'argumentation », *Travaux de sciences sociales*, Vol. 134, N°27, Genève, Librairie Droz.
– Grize Jean-Blaise, 1997 [1990], *Logique et langage*, Gap-Paris, Ophrys.
– Groupe μ, 1990 [1977], *Rhétorique de la poésie*, Paris, Seuil.
– Guard Thomas, 2013, « La parole historique mise en scène dans les discours de Cicéron. Éloquence et idéologie politique », *Dialogues d'histoire ancienne*, Supplément 8, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté : 81-92.

– Guentcheva Zlatka, 1994, « Manifestations du médiatif dans les temps du français », *Langue française*, N°102 : 8-23.
– Gueunier Nicole, Genouvrier Émile et Khomsi Abdelhamid, 1978, *Les Français devant la norme. Contribution à une étude de la norme du français parlé*, Paris, Champion.
– Guilbert Louis, 1975, *La créativité lexicale*, Paris, Larousse Université.
– Guilhaumou Jacques, 2005 [2004], « Où va l'analyse de discours ? Autour de la notion de formation discursive », *Marges linguistiques*, N°9, [en ligne], http://www.revue-texto.net/Parutions/Marges/00_ml092005.pdf, Consulté le 12 avril 2015, Saint-Chamas, M.L.M.S. éditeur : 95-114.
– Guillaume Gustave, 1970 [1929], *Temps et verbe, Théorie des aspects, des modes et des temps suivi de L'architectonique du temps dans les langues classiques*, Paris, Librairie Honoré Champion.
– Guillaume Gustave, 1964, *Langage et science du langage*, Paris/Laval, Nizet A.G./Presses de l'université de Laval.
– Guillot Céline, 2006, « Démonstratif et déixis discursive : analyse comparée d'un corpus écrit de français médiéval et d'un corpus oral de français contemporain », *Langue française*, Vol. 4, N°152 : 56-69.
– Guiraud Pierre, 1976, *Les jeux de mots,* Paris, P.U.F.
– Guizot François, 1809, *Nouveau dictionnaire universel des synonymes de la langue française*, Paris, Maradan.
– Gülich Elizabeth et Krafft Ulrich, 1997, « Le Rôle du "préfabriqué" dans les processus de production discursive », dans Martins-Baltar M. (dir.), *La Locution entre langues et usages*, Fontenay-aux-Roses, ENS-Editions : 241-276.
– Guyard Hubert, 2009, *La plainte douloureuse*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.

H

– Hagège Claude, 1987, *L'Homme de parole. Contribution linguistique aux sciences humaines*, Paris, Fayard.
– Hagège Claude, 1993, *The language builder : an essay on the human signature in linguistic morphogenesis*, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company.
– Halliday Michael Alexander Kirkwood et Hasan Ruqaiya, 1976, *Cohesion in English*, Londres, Longman.
– Henry Paul, *Le mauvais outil. Langue, sujet et discours*, Paris, Klincksieck.
– Héritier Françoise, 1996, *Masculin/Féminin : La pensée de la différence*, Paris, Odile Jacob.
– Hermary Antoine et Dubois Céline (dir.), 2011, *L'enfant et la mort dans l'Antiquité III. Le matériel associé aux tombes d'enfants III. Le matériel associé aux tombes d'enfants* : *Actes de la table ronde internationale organisée à la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme*, 20-22 janvier 2011, Aix-en-Provence, Errance.
– Hermogène, 1997 [Ve s. av. J.-C.], *L'art rhétorique : exercices préparatoires, états de cause, invention*, Lausanne/Paris, L'âge d'homme : 429-432.

– Heymans Gerardus, 1896, « Äesthetische Untersuchungen in Anschluss an die Lippssche Theorie des Komischen » [« Investigations esthétiques en annexe à la théorie du comique de Lipps »], Vol. 11, *Zur Psychol. Physiol. Sinnesorg*.
– Hobbes Thomas, 2000 [1651], *Léviathan, ou Matière, Forme et puissance de l'État chrétien et civil*, Paris, Gallimard.
– Houellebecq Michel, 2010, *La carte et le territoire*, Paris, Flammarion.

I

– Iacub Marcela, 2004, *L'Empire du ventre : Pour une autre histoire de la maternité*, Paris, Fayard.
– Ildefonse Frédérique, 1997, *La naissance de la grammaire dans l'Antiquité grecque*, Vol. 20, Paris, Vrin.
– Inkelas Sharon & Zoll Cheryl, 2005, *Reduplication, Doubling in morphology*, New York, Cambridge University Press.
– Iser Wolfgang, 1976, L'Acte de lecture. Théorie de l'effet esthétique, München, Pierre Mardaga éditeur.

J

– Jablonka Ivan, 2012, *Histoire des grands-parents que je n'ai pas eus*, Paris, Seuil.
– Jakobson Roman, 1963, « Les fondations du langage », *Essais de linguistique générale*, Vol. 1, Paris, Minuit.
– Jakobson Roman, 1973, *Questions de poétique*, Paris, Seuil.
– Jakobson Roman, 1976, *Six leçons sur le son et le sens*, Paris, Minuit.
– Janus-Miller Anne-Sophie, 2010, « Robert Aldrich, une caméra exopathique », dans Andrieux-Reix N. (dir.), *Frontières : du linguistique au sémiotique*, Limoges, Lambert-Lucas : 245-262.
– Jaubert Anna, 2010, « La correspondance comme genre éthique », *Argumentation et Analyse du Discours,* N°5, [en ligne], http://aad.revues.org/985, Consulté le 31 janvier 2015.
– Jauss Hans-Robert, 1978, *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard.
– Jeandillou Jean-François, 1997, *L'analyse textuelle*, Paris, Armand Colin.
– Joly Martine, 2012 [1993], *Introduction à l'analyse de l'image*, Paris, Armand Colin.
– Jorland Gérard et Thirioux Bérangère, 2008, « Note sur l'origine de l'empathie », *Revue de métaphysique et de morale*, N°58 : 269-280.
– Journet-Diallo Odile, 2005, « Un enfant qui ne vient que pour repartir. Reconstructions rituelles en Afrique de l'Ouest », dans Clerget J. (dir.), *Bébé est mort*, Ramonville Saint-Agne, érès : 29-45.

– Journet-Diallo Thomas, 2013, « La parole historique mise en scène dans les discours de Cicéron. Éloquence et idéologie politique », *Dialogues d'histoire ancienne*, Supplément 8, Presses universitaires de Franche-Comté: 81-92.

K

– Kappas Arvid, 1991, « The Illusion of the Neutral Observer : On the Communication of Emotion », *Cahiers de linguistique française*, N°12 : 153-168.
– Kara Şeref, 2003, « Analyse des discours publicitaires », *Uludağ Üniversitesi Eğitim Fakültesi Dergisi*, Bursa : 139-152.
– Kasse Cheikh, 2007, « La citation-épigraphe, formes et variations sur le sens en oraliture chez Patrick Chamoiseau », *Ethiopiques*, N°78 : 129-141.
– Kerbrat-Orecchioni Catherine, 1976, « Problématique de l'isotopie », *Linguistique et sémiologie*, N°1 : 11-33.
– Kerbrat-Orecchioni Catherine, 1977, *De la sémantique lexicale à la sémantique de l'énonciation*, Tomes 1 à 3, Thèse de l'université de Lyon II (Service de reproduction th. Univ. Lille III, 1979).
– Kerbrat-Orecchioni Catherine, 1978, « Déambulation en territoire aléthique », [Collectif], *Stratégies discursives. Actes du colloque du Centre de Recherches Linguistiques et Sémiologiques de Lyon 20-22 mai 1977*, Lyon : Presses universitaires de Lyon : 53-90.
– Kerbrat-Orecchioni Catherine, 1980, *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Paris, A. Colin.
– Kerbrat-Orecchioni Catherine, 1992, *Les interactions verbales*, Paris, Armand Colin.
– Kerbrat-Orecchioni Catherine, 2000, « Quelle place pour les émotions dans la linguistique du XXe siècle ? », dans Plantin C., Doury M. et Traverso V. (éds) : 33-74.
– Kerbrat-Orecchioni Catherine, 2004, « L'adjectif *petit* comme procédé d'atténuation en français », *Travaux et Documents,* N°24 : 153-175.
– Kerbrat-Orecchioni Catherine (dir.), 2010, *S'adresser à autrui : Les formes nominales d'adresse en français,* Chambery Université de Savoie.
– Kinard E. Milling, 1996, « Conducting research on child maltreatment : effects on researchers », *Violence and Victims*, Vol. 11, N°1 : 65-69.
– Kleiber Georges, 1981, *Problèmes de référence. Descriptions définies et noms propres*, Paris, Klincksieck.
– Kleiber Georges, 1983, « Les démonstratifs (dé)montrent-ils ? Sur le sens référentiel des adjectifs et pronoms démonstratifs », *Le Français Moderne*, Vol. 51, N° 2 : 99-1 1 7. -
– Kleiber Georges, 1984, « Dénomination et relations dénominatives », *Langages*, N°76, [en ligne], http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge_0458-726X_1984_num_19_76_1496, Consulté le 10 septembre 2013 : 77-94.
– Kleiber Georges, 1986, « Déictiques, embrayeurs, «token-réflexives», symboles indexicaux, etc. : comment les définir ? », *L'Information Grammaticale*, N°30 : 3-22.
– Kleiber Georges, 1997, « Sens, référence et existence : que faire de l'extra-linguistique ? », *Langages*, N°127 : 9-37.

– Kleiber Georges, 1999, « Une métaphore qui ronronne n'est pas toujours un chat heureux », dans Charbonnel N. et Kleiber G. (éds.), *La Métaphore entre philosophie et rhétorique*, Paris, Presses Universitaires de France : 83-134.
– Kleiber Georges, 2001, « Remarques sur la dénomination », *Cahiers de praxématique,* N°36 : 21-41.
– Kleiber Georges, 2012, « De la dénomination à la désignation : le paradoxe ontologico-dénominatif des odeurs », *Langue française*, N°174 : 45-58.
– Klinkerberg Jean-Marie, 1993, « Métaphores de la métaphore. Sur l'application du concept de figure à la communication visuelle », *Verbum*, N°1-2-3, Numéro spécial de *Rhétorique et sciences du langage* : 265-293.
– Krieg-Planque Alice, 1999, « Vacance argumentative : l'usage de (sic) dans la presse d'extrême droite contemporaine », *Mots. Les langages du politique*, N°58 : 11-34.
– Krieg-Planque Alice, 2009, *La notion de «formule» en analyse du discours : Cadre théorique et méthodologique*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté.
– Kristeva Julia, 1967, « Bakhtine, le mot, le dialogue et le roman », *Critique*, N°239 : 438-465.
– Kristeva Julia, 1968, « Discours et texte. Le texte comme pratique signifiante », *La nouvelle critique*, N°17 : 55-64.
– Kristeva Julia, 1988, *Étrangers à nous-mêmes*, Paris, Fayard.
– Kronning Hans, 2004, « Modalité et médiation épistémiques », dans Delamotte-Legrand R. (dir.), *Médiations langagières. Des faits de langue aux discours*, Vol. 1, Rouen, Publications de l'Université de Rouen : 35-66.
– Kuno Susumo et Kaburaki Etsuko, 1977, « Empathy and Syntax », *Linguistic Inquiry*, Vol. 8, N°4 : 627-672.
– Kuno Susumu, 1987, *Functional Syntax. Anaphora, Discourse and Empathy*, Chicago – London, The University of Chicago Press.

L

– Labov William, 1976 [1972], *Sociolinguistique*, trad. Kihm A., Paris, Les Éditions de Minuit.
– Lacan Jacques, 2005, « Le sinthome », *Le séminaire*, Livre XXIII, Paris, Seuil.
– Lafont Robert, 1978, *Le travail et la langue*, Paris, Flammarion.
– Lafont Robert, 2004, *L'être de langage*, Limoges, Lambert-Lucas.
– Lagorgette Dominique, 2010, « Chérinouchou : les mots doux dans la série San-Antonio, loukoum verbal et dénigrement », dans Rullier-Theuret F., Jeannerod D., Gautier T. et Lagorgette D. (éds.), *San-Antonio et la culture française - Actes du colloque international des 18, 19 et 20 mars 2010 en Sorbonne*, Chambéry, Edition de l'Université de Savoie : 333-362.
– Lamiroy Béatrice, 2003, « Les Notions linguistiques de figement et de contrainte », *Linguisticae Investigationes*, Vol. 26, N°1, [en ligne], http://wwwling.arts.kuleuven.be/franitalco/papers/Lamiroy2003.pdf, Consulté le 2 juin 2013 : 1-14.

– Lamiroy Béatrice et Klein Jean-René, 2005, « Le problème central du figement est le semi-figement », *Linx*, N°53, [en ligne], http://linx.revues.org/271, Consulté le 03 juin 2013 : 135-154.
– Lane Philippe (dir.), 2005, *Des discours aux textes : modèles et analyses*, Rouen, Publications des Universités de Rouen et du Havre.
– Latour Bruno, 1996, *Petite réflexion sur le culte des dieux faîtiches*, Paris, Les Empêcheurs de penser en rond.
– Latour Bruno, 2005 [1991], *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*, Paris, La découverte.
– Latour Bruno, 2007 [1994], « Une sociologie sans objet ? Remarques sur l'interobjectivité », dans Debary O., *Objets et mémoires*, Laval, MSH-Presses de l'Université Laval : 38-57.
– Latour Bruno, 2012, *Enquêtes sur les modes d'existence, une anthropologie des modernes*, Paris, La découverte.
– Lazar Jan, 2013, « À propos des hypocoristiques dans les pseudonymes en francais tchaté », *Romanica Cracoviensia*, N°13 : 52-58.
– Le Bart Christian, 2008, « Paul Bacot, Sylvianne Rémi-Giraud éd., *Mots de l'espace et conflictualité sociale* », *Mots. Les langages du politique*, N°87, [en ligne], http://mots.revues.org/12902, Consulté le 28 décembre 2014.
– Le Breton David, 2004 [1998], *Les passions ordinaires. Anthropologie des émotions*, Paris, Payot.
– Le Breton David, 2006 [1995], *Anthropologie de la douleur*, Paris, Editions Métaillé.
– Le Breton David, 2009, « Entre douleur et souffrance : approche anthropologique », *L'information psychiatrique*, Vol. 85, N°4 : 323-328.
– Le Breton David, 2010, *Anthropologie de la douleur*, Paris, Editions Métaillé.
– Lecolle Michelle, 2006, « Changement dans le lexique – changement du lexique : *Lexicalisation, figement, catachrèse* », Cahiers de praxématique N°46, [en ligne], http://praxematique.revues.org/595, Consulté le 12 octobre 2012 : 23-42.
– Ledegen Gudrun, 2001, *Le bon français : les étudiants et la norme*, Paris, L'Harmattan.
– Leeman Danielle, 1995, « Pourquoi peut-on dire *Max est en colère* mais non **Max est en peur* ? Hypothèses sur la construction *être en N* », *Langue française*, N°105 : 55-69.
– Lee Raymond M., 1999 [1993], *Doing Research on Sensitive Topics*, Londres, Sage.
– Lejeune Philippe, 2004, *Signes de vie. Le pacte autobiographique*, Paris, Seuil.
– Lestel Dominique, 2009, *L'animal est l'avenir de l'homme*, Conférence en ligne, Les Ernest, Paris, [en ligne], http://www.les-ernest.fr/lestel, Consulté le 5 octobre 2012.
– Lett Didier, 1995, « Faire le deuil d'un enfant mort sans baptême aux XIIe- XIIIe Siècles : la naissance du Limbe pour enfants », *Devenir*, Vol. 7, N°1 : 101-112.
– Lett Didier, 1997, *L'enfant des miracles. Enfance et société au Moyen Âge (XIIe-XIIIe siècles)*, Paris, Aubier.
– Lévi-Strauss Claude, 1990 [1962], *La pensée sauvage*, Paris, Pocket.
– Lévi-Strauss Claude (dir.), 2010 [1977], *L'Identité. Séminaire dirigé par Claude Lévi-Strauss*, Paris, PUF.
– Lipps Theodor, 1898, *Komik und Humor, eine psychologisch-œthetische Untersuchung*, [*Comique et humour, une étude psychologique esthétique*], Hambourg et Leipzig, Leopold Voss.

– Lipps Theodor, 1903, *Aesthetik : Psychologie der Schönen und der Kunst, Leipzig*, Vogt.
– Lits Marc, 2010, « L'impossible clôture des récits multimédiatiques », *A contrario*, N°13 : 113-124.
– López Díaz Montserrat, 2011, « Images identitaires et rhétorique : la première de couverture de guides touristiques », *Protée*, Vol. 39, N°2 : 113-122.
– Lorber Jean-Luc, 2008, « D'un nom à l'autre. La poétique de la nomination dans la poésie de Jean-Pierre Lemaire », *Transversalités*, Vol. 2, N°106 : 93-99.

M

– Maingueneau Dominique, 1987, *Nouvelles tendances en analyse du discours*, Paris, Hachette.
– Maingueneau Dominique, 1990, *Pragmatique pour le discours littéraire,* Paris, Bordas.
– Maingueneau Dominique, 2004, « Hyperénonciateur et "particitation" », *Langages*, N°156 : 111-126.
– Maingueneau Dominique, 2007, « Genres de discours et modes de généricité », *Le français aujourd'hui*, N°159 : 29-35.
– Maingueneau Dominique, 2010a, « Un mode de gestion de l'aphorisation », dans Mellet S., Marnette S., López Muñoz J. M. et Rosier L., *Ci-dit :* Communications du IVe Ci-dit Colloque international 11-13 juin 2009, Nice, Revues électroniques de l'Université de Nice, [en ligne], http://revel.unice.fr/symposia/cidit/index.html?id=539, Consulté le 19 août 2014.
– Maingueneau Dominique, 2010b, *Manuel de linguistique pour le texte littéraire*, Paris, Armand Colin.
– Maingueneau Dominique, 2012, *Les phrases sans texte*, Paris, Armand Colin.
– Maldidier Denise, 1993, « L'inquiétude du discours. Un trajet dans l'histoire de l'analyse du discours : le travail de Michel Pêcheux », *Semen*, N°8, [en ligne], http://semen.revues.org/4351, Consulté le 30 mai 2013.
– Margalit Avishai, 2007 [1996], *La société décente*, Paris, Flammarion.
– Margalit Avishai, 2006 [2002], *L'éthique du souvenir*, Paris, Climats.
– Marignier Noémie, 2014, « L'infinité des corpus numériques », Communication au colloque *Données hybrides et contextualisation des corpus* [version de travail], Paris, Universités de Paris 3, Paris 5 et Paris 13.
– Marion Philippe, 1997, « Les images racontent-elles ? Variations conclusives sur la narrativité iconique », *Recherches en communication*, N°8 : 129-148.
– Marion Philippe, 2009, « Petite phénoménologie de la photo people », *Communication*, Vol. 27/1, [en ligne], http://communication.revues.org/index1314.html, Consulté le 2 novembre 2011.
– Martin Fabienne 2003, « Est-on honteux quand on est honteux pour autrui ? Les émotions normatives : analyse sémantique de la construction 'être ψ pour NP humain' », dans Colletta J.-M. et Tcherkassof A. (éds.), *Les émotions. Cognition, langage et développement*, Sprimont, Mardaga : 131-136.

– Martin Marcienne, 2012, *Se nommer pour exister. L'exemple du pseudonyme sur internet,* Paris, L'harmattan.
– Martin Robert, 1971, *Temps et aspect*, Paris, Klincksieck.
– Martin Robert, 1983, *Pour une logique du sens*, Paris, PUF.
– Martin Robert, 1987, *Langage et croyance*, Bruxelles/Liège, Mardaga.
– Martin Robert, 2002, « Sur le statut sémantique de *il y a* », *Linx*, N°47 : 79-87.
– Mazière Francine, 1994, « "On" dans les dictionnaires », *Faits de langues*, N°4 :229-236.
– Mazière Francine, 2005, *L'analyse du discours*, Paris, PUF.
– Mejri Salah, 2011, « Néologie et unité lexicale : renouvellement théorique, polylexicalité et emploi », *Langages*, Vol. 3, N°183 : 25-37.
– Mejri Salah et Sablayrolles Jean-François, 2011, « Présentation : Néologie, nouveaux modèles théoriques et NTIC », *Langages*, Vol. 3, N°183 : 3-9.
– Melzach Ronald et Torgerson Warren, 1975, « The Mac Gill Pain Questionnaire : Major Properties and Scoring Methods », *Pain*, N°1 : 275-299.
– Metz Christian, 1977, *Le signifiant imaginaire*, Paris, Union générale d'éditions.
– Michaud Alexis et Morgenstern Aliyah (éds), 2007, « La réduplication », *Faits de Langues*, N°29, Paris, Ophrys.
– Micheli Raphaël, 2010, « Emotions as Objects of Argumentative Constructions », *Argumentation. An International Journal on Reasoning*, Vol. 24, N°1 : 1-17.
– Miller Jacques-Alain, 1985-1986, « Extimité », *Séminaire sur le séminaire 7 de Lacan, L'éthique de la psychanalyse*, Université Paris 8, [en ligne], http://fr.scribd.com/doc/177099742/Miller-Jacques-Alain-Extimite-doc#scribd, Consulté le 10 mars 2015.
– Milner Judith, 1976, « Langage et langue ou : De quoi rient les locuteurs ? », Change, N°29 : 185-198.
– Ministère des affaires sociales, de la santé et des droits de la femme, 2009, *Circulaire interministérielle DGCL/DACS/DHOS/DGS/DGS/2009/182 du 19 juin 2009 relative à l'enregistrement à l'état civil des enfants décédés avant la déclaration de naissance et de ceux pouvant donner lieu à un acte d'enfant sans vie, à la délivrance du livret de famille, à la prise en charge des corps des enfants décédés, des enfants sans vie et des fœtus*, [en ligne], http://www.sante.gouv.fr/circulaire-interministerielle-dgcl-dacs-dhos-dgs-dgs-2009-182.html, Consulté le 30 septembre 2012.
– Misri Georges, 1987, *Le figement linguistique en français contemporain* (thèse de doctorat en linguistique), Paris, Université René Descartes,.
– Moirand Sophie et Jean Peytard, 1992, *Discours et enseignement du français. Les lieux d'une rencontre,* Paris, Hachette.
– Moirand Sophie, 2004, « L'impossible clôture des corpus médiatiques. La mise au jour des observables entre catégorisation et contextualisation », *Tranel*, N°40 : 71-92.
– Moirand Sophie, 2006a, « Responsabilité et énonciation dans la presse quotidienne : questionnements sur les observables et les catégories d'analyse », *Semen*, N°22 : 45-69.
– Moirand Sophie, 2006b, « Textes, discours et Co(n)textes : Entretiens avec J.-M. Adam, B. Combettes, D. Maingueneau, S. Moirand », *Pratiques*, N°129-130 : 20-49.
– Moirand Sophie et Porquier Rémy, 2008, « De l'éthique de la nomination à l'éthique de l'interprétation : autour du mot "otage" et de quelques autres », dans Delamotte-Legrand R. et Caitucoli C. (éds.), *Morales langagières Autour de propositions de recherche de Bernard Gardin*, Mont-Saint-Aignan, Publications des universités de Rouen et du Havre : 139-154.

– Moirand Sophie, 2011, « Du sens tel qu'il s'inscrit dans l'acte de nommer », dans Braun Dalhet V. (coord.), *Ciências da linguagem e didatica das linguas,* São Paulo, Humanitas/Fapesp : 165-179.
– Molinié Georges, 1992, *Dictionnaire de rhétorique*, Paris, Le livre de poche.
– Montagne Véronique, 2008, « La notion de prosopopée au XVIe siècle », *Seizième siècle*, N°4 : 217-236.
– Morel Diane, 2010, « Cinéma : L'art du brouillage par des procédés sonores », dans Andrieux-Reix N. (dir.), Frontières Du linguistique au sémiotique, Limoges, Lambert-Lucas : 233-243.
– Morel Marie-France, 1998, « Représenter l'enfant mort dans l'occident chrétien du Moyen-Âge à nos jours », dans Le Grand-Sébille C., Morel M.-F. et Zonabend F. (éds.), *Le fœtus, le nourrisson et la mort*, Paris, L'Harmattan : 83-104.
– Morel Marie-France, 2001, « Images du petit enfant mort dans l'histoire », *Études sur la mort*, Vol. 1, N°119 : 17-38.
– Morel Marie-France, 2004, « La mort d'un bébé au fil de l'histoire », Spirale 3, N°31, Toulouse, érès, [en ligne], www.cairn.info/revue-spirale-2004-3-page-15.htm : 15-34, Consulté le 30 mars 2011.
– Morel Marie-France, 2008, « Corps exposés, corps parés, en occident chrétien, dans les peintures et les photographies d'enfants morts (XVIe-XIXe siècles) », dans Gusi Jener F., Muriel S. et Olària C. (coord.), *Nasciturus, infans, puerulus vobis mater terra : la muerte en la infancia* : 667-682.
– Morenon Jean et Perea François, 2006, *Langage et clinique : de l'alcoolisme*, Montpellier, Presses universitaire de la Méditerranée.
– Morgagni Simone, 2011, « Repenser la notion d'affordance dans ses dynamiques sémiotiques », *Intellectica* : 241-267.
– Mortureux Marie-Françoise, 2008 [1997], *La lexicologie entre langue et discours*, Paris, Armand Colin.
– Mortureux Marie-Françoise, 2011, « La néologie lexicale : de l'impasse à l'ouverture », *Langages*, Vol. 3, N°183 : 11-24.
– Mota Gloria, 1993, « Du corps de la mère au hamac. Une transition douce au Nordeste brésilien », dans Stork H. (éd.), *Les rituels du coucher de l'enfant. Variations culturelles*, Paris, ESF : 63-79.
– Mounin Georges, 1993 [1974], *Dictionnaire de la linguistique*, Vendôme, Presses universitaires de France.

N

– Nerlich Michael, 1990, « Qu'est-ce qu'un iconotexte ? Réflexions sur le rapport texte-image photographique dans *La Femme se découvre* d'Évelyne Sinnassamy », dans Montandon A. (éd.), *Iconotextes*, Paris, Ophrys : 255-302.
– Neveu Franck, 2009, *Lexique des notions linguistiques*, Paris, Armand Colin.
– Niedzielski Nancy et Preston Dennis, 2003 [2000], *Folk Linguistics*, Berlin/New York Boston, Mouton De Gruyter.

– Nølke Henning, 2001, *Le regard du locuteur 2. Pour une linguistique des traces énonciatives*, Paris, Kimé.

O

– Oger Claire, 2013, *Dossier d'habilitation à diriger des recherches en sciences de l'information et de la communication : Fondements et formes de l'autorité en discours*, Paris, soutenu le 2 décembre 2013 au CELSA, Neuilly-sur-Seine.
– Osthus Dietmar, 2004, *Le bon usage d'internet. Le discours normatif sur la toile*, [en ligne], http://www.dietmar-osthus.de/norme.htm, Consulté le 25 février 2015.
– Ovide, 1806 [Ier siècle apr. J.C.], *Les métamorphoses*, Livre VI et XIII, trad. de Villenave G.T., Paris, BCS, [en ligne], http://bcs.fltr.ucl.ac.be/meta/13.htm, Consulté le 5 janvier 2012.

P

– Paperman Patricia, 1992, « Les émotions et l'espace public », *Quaderni*, N°18 : 93-108.
– Parisot Fabrice, 1998, « Réflexions autour d'une composante paratextuelle stratégiquement fondamentale, l'épigraphe comme vecteur de sens », *Narratologie*, N°1 : 73-119.
– Parret Herman, 2008, « Peut-on parler de métonymie iconique ? », dans Badir S. et Klinkenberg J.-M., *Figures de la figure. Sémiotique et rhétorique générale*, Limoges, Pulim : 143-154.
– Paveau Marie-Anne, 2000, « La « richesse lexicale », entre apprentissage et acculturation », *Le Français aujourd'hui*, N°131 : 19-30.
– Paveau Marie-Anne, 2006, *Les prédiscours. Sens, mémoire, cognition*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle.
– Paveau Marie-Anne, 2007, « Discours et cognition. Les prédiscours entre cadres internes et environnement extérieur », *Corela*, [en ligne], http://corela.edel.univ-poitiers.fr/document.php?id=1672, Consulté le 20 janvier 2013.
– Paveau Marie-Anne, 2008, « Les non-linguistes font-ils de la linguistique ? Une approche anti-éliminativiste des théories folk », *Pratiques*, N°139-140 : 93-109.
– Paveau Marie-Anne et Rosier Laurence, 2008, *La langue française : passions et polémiques*, Paris, Vuibert.
– Paveau Marie-Anne, 2009, « Mais où est donc le sens ? Pour une linguistique symétrique», *Res per nomen*, Reims, [En ligne], http://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00477257/en/, Consulté le 28 mars 2014 : 21-31.
– Paveau Marie-Anne, 2010a, « Norme, idéologie, imaginaire. Les rituels de l'interpellation dans la perspective d'une philosophie du discours », *Corela*, [en ligne], http://corela.edel.univ-poitiers.fr/index.php?id=1797, Consulté le 29 mai 2013.

– Paveau Marie-Anne, 2010b, « Les diseurs de vérité 3. Fortuité, princesse de Serendip », *La pensée du discours*, Carnet de recherche, [en ligne], http://penseedudiscours.hypotheses.org/1085, Consulté le 2 avril 2015.
– Paveau Marie-Anne, 2010c, « La norme dialogique. Propositions critiques en philosophie du discours », *Semen*, N°29, [en ligne], http://semen.revues.org/8793, Consulté le 27 avril 2014 : 141-159.
– Paveau Marie-Anne, 2012a, « Ce que disent les objets. Sens, affordance, cognition », *Synergies Pays Riverains de la Baltique*, N°9 : 53-65.
– Paveau Marie-Anne, 2012b, « Réalité et discursivité. D'autres dimensions pour la théorie du discours », *Semen*, N°34 : 95-115.
– Paveau Marie-Anne, 2012c, « Linguistique et numérique 4. Les écritures de Protée : identités pseudonymes », *La pensée du discours*, Carnet de recherche, [en ligne], http://penseedudiscours.hypotheses.org/?p=10057, Consulté le 3 mars 2013.
– Paveau Marie-Anne, 2013a, *Langage et morale. Une éthique des vertus discursives*, Limoges, Lambert-Lucas.
– Paveau Marie-Anne, 2013b, « Les événements discursifs moraux 2. La vertu épistémique », La pensée du discours, Carnet de recherche, [en ligne], http://penseedudiscours.hypotheses.org/?p=8336, Consulté le 9 octobre 2013.
– Paveau Marie-Anne, 2013c, « Théorie du discours et philosophie morale », *Le rapport éthique au discours : Actes du colloque international (Université de Montpellier 3, avril 2011)*, Berne, Peter Lang : 81-97.
– Paveau Marie-Anne, 2014, « Ce qui s'écrit dans les univers numériques. Matières technolangagières et formes technodiscursives », *Itinéraires ltc*, Vol. 1, [en ligne], http://itineraires.revues.org/2313, Consulté le 2 avril 2015.
– Paveau Marie-Anne et Perea François (coord.), 2014, « Discours pornographique », *Questions de communication*, N°26, [en ligne], http://questionsdecommunication.revues.org/9213, Consulté le 28 avril 2015 : 7-15.
– Paveau Marie-Anne, 2015, « Extimité », *Technologies discursives*, Carnet de recherche, [en ligne], http://technodiscours.hypotheses.org/748, Consulté le 10 mars 2015.
– Paveau Marie-Anne et Perea François (coord.), 2015 [2012] (à paraître), « Corpus sensibles », *Cahiers de praxématique*, N°59.
– Pêcheux Michel, 1975, *Les vérités de la Palice*, Paris, François Maspero.
– Peeters Bert, 2012, « Les petites idées d'un petit Belge, ou quand 'petit' ne renvoie pas à la taille », *SHS Web of Conferences, 3e Congrès Mondial de Linguistique Française*, Vol. 1 : 1893-1907.
– Perea François, 2002, *Paroles d'alcooliques, Discours, intercation, subjectivité*, Paris, L'harmattan.
– Perea François, 2003, « Les négations dans le discours pudique : modalités et fonctionnements », *Sciences du langage : quels croisements de disciplines ?*, Actes du colloque ColJEc des 20 et 21 juin 2002, Montpellier, [en ligne], http://www.pling.fr/articles/6pudeuretnegationcoljec.pdf, Consulté le 31 octobre 2014.
– Perea François, 2010, « L'identité numérique, de la cité à l'écran. Quelques aspects de la représentation de soi dans l'espace numérique », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, N°1, [en ligne], http://www.cairn.info/revue-les-enjeux-de-l-information-et-de-la-communication-2010-1-page-144.htm, Consulté le 1 mars 2015 : 144-159.

– Perea François, 2013, « Adresse et (inter-)subjectivité dans le discours de l'alcoolique », dans Belz Ceria I., Levivier M. et Perea F. (coord.), *Parole et addiction*, Paris, érès : 97-112.
– Perea François, 2014, « Pseudonyme en ligne. Remarques sur la vérité et le mensonge sur soi », *Sens-dessous*, N°14, Édition de l'Association Paroles.
– Perrin Laurent, 2002, « Figures et dénominations », Semen, N°15, [en ligne], http://semen.revues.org/2410citative, Consulté le 20 octobre 2014 : 141-154.
– Peyret Emmanuèle, 2011 « A la mémoire des enfants qui n'ont pas vécu », *Libération* : 10-11.
– Philippe Gilles, 2002, « L'appareil formel de l'effacement énonciatif et la pragmatique des textes sans locuteur », dans Amossy R. (éd.), *Pragmatique et analyse des textes*, Tel-Aviv, Université de Tel-Aviv : 17-34.
– Piroux Lorraine, 1998, *Le livre en trompe l'œil ou le jeu de la dédicace : Montaigne, Scarron*, Diderot, Paris, Éditions Kimé.
– Plantin Christian, Doury Marianne et Traverso Véronique (éds.), 2000, *Les émotions dans les interactions,* Lyon, Presses Universitaires de Lyon.
– Plénat Marc, 1982a, « Toto, Guiguitte, Fanfa et toute la famille », *Cahiers de grammaire*, N°4 : 93–186.
– Plénat Marc, 1982b, « Quatre notes sur la morphologie des hypocoristiques à redoublement », *Cahiers de grammaire*, N°5 : 79–134.
– Plénat Marc, 1984, « Toto, Fanfa, Totor et même Guiguitte sont des ANARs », dans Dell F., Hirst D. et Vergnaud J.-R., *Forme sonore du langage. Structure des représentations en phonologie*, Paris: Hermann : 161–181.
– Plénat Marc, 1999, « Prolégomènes à une étude variationniste des hypocoristiques à redoublement en francais », *Cahiers de Grammaire*, N°24 : 183-219
– Plénat Marc et Solares Huerta Pancho, 2006, « Domi, Seb, Flo et toute la famille (Lettre à Jean-Pierre Maurel sur les hypocoristiques français formés par apocope) », *Cahiers de Grammaire*, N°30 : 339-357.
– Polo de Beaulieu Marie Anne, 1998, « Le "lundi des Trépassés". Création, diffusion et réception d'un rituel », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, Vol. 53, N° 6 : 1191-1217.
– Posner Roland et Schmauks Dagmar, 2009, « Synaesthesia : Physiological diagnosis, practice of perception, art program. A semiotic re-analysis », dans de Chanay H. et le Guern O. (dir.), *Signes du corps, corps du signe*, Paris, L'Harmattan.
– Pottier Bernard, 1974, *Linguistique générale. Théorie et description*, Klincksieck, Paris.
– Provenzano François, 2010, « Effacement énonciatif et doxa dans le discours théorique : l'exemple de Julia Kristeva », *Argumentation et Analyse du Discours*, [en ligne], http://aad.revues.org/973, Consulté le 1 mai 2014.

Q

– Quentel Gilles, 2011, « La Néologie expressive et onomatopéique dans l'étymologie du français », *Revue Romane*, N°46, Benjamins : 89-104.

R

– Rabatel Alain, 2004, « L'effacement énonciatif dans les discours rapportés et ses effets pragmatiques », *Langages*, N°156 : 3-17.
– Raschini Élisa, 2011, *L'approximation en discours. Le débat bioéthique sur l'assistance médicale à la procréation* (thèse en Sciences du langage), Villetaneuse, Université Paris 13.
– Rastier François, 1972, « Systématique des isotopies », dans Greimas A. J., *Essais de sémiotique poétique*, Paris, Larousse : 80-106.
– Rastier François et Pincemin Bénédicte, 1999, « Des Genres à l'intertexte », *Cahiers de praxématique*, N°33 : 83-111.
– Reddy William M., 1997, « Against Constructionism. The Historical Ethnography of Emotions », *Current Anthropology*, Vol. 38, N°3 : 327-351.
– Rémi-Giraud Sylvianne, 2006, « De la création à l'extinction : métaphore(s) et mondes de discours », *Cahiers de praxématique*, N°46.
– Rey Alain, 1992, *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Robert.
– Rey Alain et Rey-Debove Josette, 2007, *Le Nouveau Petit Robert de la langue française*, Paris, Robert.
– Richter Jean-Paul, 1804, *Vorschule der Ästbetik* [Propédeutique à l'esthétique], 2 Vols., Hambourg.
– Ricœur Paul, 1994, « La souffrance n'est pas la douleur », dans Von Kaenel J.-M. (dir.), *Souffrances : corps et âmes, épreuves partagées*, Paris, Autrement : 58-67.
– Robel Léon, 1976, « Le sentilangue », *Change*, N°29 : 138-147.
– Robrieux Jean-Jacques, 2010, *Rhétorique et argumentation*, Paris, Armand Colin.
– Rocle Jean-Paul, 2011, « Une cérémonie pour les tout-petits », Études sur la mort, Vol. 2, N°140 : 103-112.
– Rosier Laurence, 1999 [1998], *Le discours rapporté : histoire, théories, pratiques*, Paris / Louvain-La-Neuve, Duculot.
– Rosier Laurence, 2004, « La circulation des discours à la lumière de "l'effacement énonciatif" : l'exemple du discours puriste sur la langue », Langages, N°156 : 65-78.
– Rosier Laurence, 2008a, *Le discours rapporté en français*, Paris, Ophrys.
– Rosier Laurence, 2008b, « De la sociolinguistique d'amateur ou Purisme et lutte des classes », *Le français moderne*, N°1 : 51-65.
– Ruchon Catherine, 2012, « Mater dolorosa et mater orba, les mères oubliées », *Mater dolorosa*, Carnet de recherche, [en ligne], http://materdolorosa.hypotheses.org/111, Consulté le 13 février 2015.
– Ruchon Catherine, 2014, « L'expression de l'émotion dans les épitaphes de sépultures d'enfants. Pour un corpus hétérogène : texte, image, objet », Textimage, [en ligne], http://www.revue-textimage.com/09_varia_4/ruchon1.html
– Ruchon Catherine, 2012 [2015] (à paraître), « De l'intrusion du chercheur à l'intention vertueuse. Un corpus sur le deuil d'enfant », *Cahiers de praxématique*, N°59 : 109-132.

S

– Sablayrolles Jean-François, 2002, « Des néologismes au signifiant très significatif », dans Gruaz C. (dir.), *Quand le mot fait signe. Pour une sémiotique de l'écrit*, Rouen, Publications de l'Université de Rouen : 97-117.
– Sablayrolles Jean-François, 2011, « De la « néologie syntaxique » à la néologie combinatoire », *Langages*, Vol. 3, N°183 : 39-50.
– Saladin d'Anglure Bernard, 1970, « Nom et parenté chez les Esquimaux Tarramiut du Nouveau-Québec (Canada) », dans Pouillon J. et Maranda P., *Echanges et communications. Mélanges offerts à Claude Lévi-Strauss, à l'occasion de son 60e anniversaire*, La Haye, Mouton, Vol. 2 : 1013-1039.
– Saladin d'Anglure Bernard, 2006, « Le système des noms de personne inuit, un "fait social total" », dans Leguy C. et Lebarbier M., *Cahiers de littérature orale* : *Des noms et des personnes* », N°59-60, Publications Langues'O/INALCO : 287-316.
– Saussure Ferdinand, 1989 [1916], *Cours de linguistique générale*, Paris, Bibliothèque scientifique Payot.
– Schapira Charlotte, 1999, Les stéréotypes en français : proverbes et autres formules, Paris, Ophrys.
– Searle John, 1996 [1972], *Les actes de langage. Essai de philosophie du langage,* trad. Pauchard H., Paris, Hermann.
– Searle John, 1998 [1995], La construction de la réalité sociale, trad. Tiercelin C., Paris, Gallimard.
– Séguy Isabelle et Tzortzis Stéfan, 2008, « Pratiques funéraires en lien avec les décès des nouveaux nés », *Socio-anthropologie*, N°22, [en ligne], http://socio-anthropologie.revues.org/1150, Consulté le 14 mai 2014 : 75-92.
– Sennett Richard, 1979, *Les Tyrannies de l'intimité*, Paris, Seuil.
– Serre Floersheim Dominique, 1993, *Quand les images vous prennent au mot ou comment décrypter les images*, Paris, Éditions d'Organisation.
– Siblot Paul, 2001, « De la dénomination à la nomination. Les dynamiques de la signifiance nominale et le propre du nom », *Cahiers de praxématique*, N°36 : 189-214.
– Sieber Joan et Stanley Liz, 1988, « Ethical & Professional Dimensions of Socially Sensitive Research », *American Psychologist*, N°43 : 49-55.
– Simon Justine, 2012, « Les Casseurs de pub contre la société de consommation ! Stratégies de détournement pour convaincre », *Mots. Les langages du politique*, N°98 : 47-62.
– Sperber Dan & Wilson Deirdre, 2004, « Relevance Theory », dans Horn L. & Ward G. (eds.), *The Handbook of Pragmatics*, Oxford, Blackwell : 607-632.
– Svensson Maria Héléna, 2004, *L'identification des expressions figées en français contemporain* (thèse de doctorat remaniée), Umeå, Umeå Université,.

T

– Tain Laurence, 2009, « Le devoir d'enfant à l'ère de la médicalisation : stigmates, retournements et brèches en procréation assistée », *Genre, sexualité & société*, [en ligne], http://gss.revues.org/167, Consulté le 5 juin 2014.
– Tamba-Mecz Irène, 1981, *Le Sens figuré*, Paris, Presses Universitaires de France.
– Tisseron Serge, 2002 [2001], *L'intimité Surexposée*, Paris, Hachette Littérature.
– Tisseron Serge, 2003, « Le désir « d'extimité » mis à nu », *Le Divan familial*, N°11 : 53-62.
– Todorov Tzvetan, 1971, « Roman Jakobson poéticien », *Poétique* 7, Paris, Seuil : 275-286.
– Todorov Tzvetan, 1981, Mikhaïl Bakhtine, le principe dialogique suivi des Écrits du cercle de Bakhtine, Paris, Seuil.
– Tomimoto Janina et Nishioka Anna, 2013, « Idéophones et mots rigolos », *Rencontres*, N°27 : 113-117.
– Touratier Christian, 2006, « Verbe être et verbes d'existence », *La connexion et les connecteurs ; la phrase existentielle*, Aix/Marseille, Publications de l'Université de Provence : 183-207.
– Trémine Thierry, 2009, « De la douleur à l'analgésie morale », *L'information psychiatrique*, Vol. 85 : 347-353.
– Turner Mark, 1996, *The Literary Mind, The origins of thought and Language*, New York-Oxford, Oxford University Press.

U

– Ullmann Stephen, 1952, *Précis de sémantique française*, Berne, Francke.
– Urbain Jean-Didier, 1982, « Les Cimetières d'Occident. Des sociétés de conservation », *Études*, Paris, Vol. 357, N°2-3 : 193-204.

V

– Van Hooland Michelle, 2005, *La troisième personne : Maltraitance, résilience et interactions verbales*, Paris, L'Harmattan.
– Vendler Zeno, 1967, *Linguistics in philosophy*, New York (Ithaca), Cornell University Press.
– Verkuyl Henk, 1972, *On the compositional nature of the aspects*, Vol. 15, Dordrecht, Reidel.
– Verkuyl Henk, 2000 [1997], « Events as Dividuals : Aspectual Composition and Event Semantics », dans Higginbotham J., Pianesi F. & Varzi A. (dir.), *Speaking of events*, Oxford, Oxford University Press : 169-206.

– Vermeulen Céline, 2009, « Le rôle du contexte dans la production d'effets de sens en discours : le présent de l'indicatif », dans Sandré M. (éd.), *Analyse du discours et contextes*, Limoges, Lambert-Lucas : 53-62.
– Veyne Paul, 2014, *Et dans l'éternité je ne m'ennuierai pas*, Paris, Albin Michel.
– Vion Robert, 2001, « L'Effacement énonciatif et stratégies discursives », dans De Mattia M. et Joly A. (éds.), *De la syntaxe à la narratologie énonciative. Textes recueillis en hommage à René Rivara*, Gap, Paris, Ophrys : 331-354.
– Vischer Robert, 1927, *Drei Schriften, Drei Schriften zum ästhetischen Formproblem*, Halle, Max Niemeyer.

W

– Warner Judith, 2006, *Mères au bord de la crise de nerfs*, Paris, Albin Michel.

Z

– Zagnoli Nello, 1986, « Figures de la mort immature », *Cahiers de Littérature orale,* N°19 : 141-170.
– Zoppi-Fontana Monica, 2011, « Sujets (in)formels. Désignation dans les médias et subjectivation dans la différence », *Astérion*, [en ligne], http://asterion.revues.org/2058, Consulté le 14 octobre 2012.

Index rerum

A

action perlocutive 280
adjectif petit 326
affordance empathique 360, 374, 382, 468, 473
ajustement discursif 63
anaphore 311
animisme linguistique 352
aphorisme 183, 200
apostrophe 281
autodésignation 135, 455

B

baby-talk 424

C

comparaison 331
condensation lexicale 406, 457
connotation 44

D

dédicace 189
dénégation 240
dérivation analogique 322
dialogisme 91
discours épistolaire 259
discours prosopopique 278
discours rapporté 30, 31, 37, 52, 77, 81
dolorisme 162, 238
doxa 98

E

effacement énonciatif 81
émotion 41, 162, 175
emotive 184
empathie 21, 121, 162, 211
énoncé dédicace 189

épigraphe 194
épiphore 311
évidentialité 212
exhortation 295
expérienciation 55, 73
extimité 168, 193

F

figurant 329
figuré 329
figuré-matrice 329
folk linguistique 37, 72, 90, 472
fonction atténuative 326
formule 177

I

iconotexte 254, 362, 396
identité numérique 437
image 202, 254, 321
impératif 295
impuissance référentielle 125, 143
injonction 90, 123
insécurité linguistique 38, 46, 50, 429
insoumission linguistique 399
intericonicité 381
interlocution 195, 269
interpellation 362
intertexte 91
intertexte auctorial 197
isotopie 306

J

jeu de mots 399

L

lacune lexicale 152, 344, 433, 446
linguistique populaire 37, 72, 90, 472
linguistique symétrique 374

M

métamorphose discursive 237, 339, 354
métaphore 321
militantisme discursif 466
modalité épistémique 254
mot-valise 462

N

négation 240, 255
nécronyme 437
néologie 447

P

paratexte 194
perlocution 119
poétique 303
polyphonie 91, 197
préconstruit 90, 126
prédiscours 91
prosopopée 304
pseudonyme 437
psychomécanique 258

R

réduplication syllabique 420
représentation 202, 321
resignification 417
revendication discursive 359

S

sidération linguistique 40, 46
stéréotypie 79, 85,174, 378
stéréotypie iconique 363, 378
structure préformée 277
surassertion 119, 125, 143, 152
synesthésie 312

T

ticker 240
troncation 423, 431, 457

V

vertu antalgique du discours 31, 234

Index nominum

A

Abbas Yasmine 438
Achard-Bayle Guy 38, 137, 302, 330, 337, 339, 343, 354, 362
Adam Jean-Michel 103, 176, 298
Althusser Louis 35, 36, 96, 270, 365
Amiot Dany 132
Ambroise Bruno 95
Amossy Ruth 93, 177
Anscombe Elizabeth 23
Anscombre Jean-Claude 176, 183
Apothéloz Denis 433
Aristote 38, 39, 94, 438
Arrivé Michel 129, 307, 321
Auchlin Antoine 49, 54, 56, 63, 173, 174
Austin John 36, 75, 95, 96, 104, 115, 118, 195, 355
Authier-Revuz Jacqueline 39, 62, 64, 145, 149, 197

B

Bacqué Marie-Frédérique 40
Badet Chantal 44, 45
Bakhtine Mikhaïl, 35, 91, 92, 431
Bally Charles 95, 166, 170, 180, 303, 304, 305
Bardosi Vilmos 408,
Barthes Roland 302, 368, 379, 390, 396
Batard Annick 50, 443
Baudrillard Jean 301, 366, 374
Behague Dominique 166, 171
Benveniste Émile 116, 147, 244, 322, 400, 401, 456
Blanchet Philippe 115
Boisson Marine 144, 145, 154
Bolly Catherine 180, 195
Bonhomme Marc 376, 457
Bourdieu Pierre 34, 38, 43, 48, 51, 52, 63 90, 96, 121
Bousseyroux Michel 304, 312
Boutet Josiane 344, 429, 434, 436, 468
boyd danah 443
Bowlby John 139
Bréal Michel 169, 170

Brenot Philippe 163
Bréüs Virginie 103, 104
Brousseau Johanne 366
Brunet Étienne 119, 307
Bruns Axel 23, 34, 35, 446
Bühler Karl 170, 303
Butler Judith 22, 30, 36, 41, 96, 121, 122, 366, 471
Bydlowski Monique 139, 201

C

Cadiot Pierre 320, 330, 333
Calvet Louis-Jean 34, 37, 38, 50, 104, 107, 430
Caron-Leulliez Marianne 163, 164
Carzacchi Fonda Michèle 404
Catach Nina 156, 458
Cazal Yvonne 151, 152, 451
Chachou Ibtissem 448
Chanay Hugues de 345, 349, 350
Chantreau Sophie 408
Charaudeau Patrick 35, 38, 39, 73, 80, 92, 116, 162, 168, 169, 170, 171, 173, 269, 303, 366
Charles Michel 202
Charolles Michel 57, 60, 103, 137, 330, 337
Chatar-Moumni Nizha 171
Cislaru Georgeta 212, 270, 336, 338, 444
Clastres Pierre 418
Clerget Joël 238, 471
Collinot André 29, 447, 455
Colombier Roger 127
Combettes Bernard 57, 60
Comrie Bernard 129, 132
Constantopoulos Michel 131
Coquet Jean-Claude 131, 135, 158
Corbin Denise 102
Corradi Michèle 94, 95
Cosnier Jacque s 22, 162, 167, 212
Cossutta Frédéric 35, 73
Costantini Chantal 276
Courtine Jean-Jacques 362, 368, 376, 381
Courtois Martine 240, 241
Culioli Antoine 35, 39, 91

D

Damasio Antonio R. 43
Damourette Jacques 85
Danon-Boileau Laurent 329, 344, 446
Daudelin Geneviève 132
Deleuze Gilles 402, 413, 414, 458, 462
Delhay Corinne 44, 326
Dendale Patrick 212
Denizot Camille 95, 106
Dervin Fred 438
Desclés Jean-Pierre 129, 130, 150
Descola Philippe 160, 352, 353, 354
Despret Vinciane 298, 345, 366, 368
Détrie Catherine 270, 271, 366, 368
Dittmar Norbert 54, 63
Djavari Mohammad Hossein 93
Dolle Geneviève 376
Dolto Françoise 140, 241
Dorais Louis-Jacques 441
Douglas Mary 35
Drapeau Contim Filipe 437
Dressler Wolfgang Ulrich 426, 464
Dubois Céline 363, 370, 377
Dubois Jean 116, 178, 282, 303, 364, 426
Duchet-Suchaux Gaston 322, 324
Ducrot Oswald 35, 42, 91, 93, 115, 142, 201, 211, 238, 256, 276, 429, 445, 486
Dufour Françoise 92
Dumarsais César Chesneau 328, 486
Dumoulin Maryse 24, 27, 40, 53, 71, 153, 181, 404, 410, 415, 442, 486
Duneton Claude 431
Dupret Baudouin 441
Dupriez Bernard 271
Duteil-Mougel Carine 201

E

Eco Umberto 350
Euripide 166

F

Faure Philippe 324
Fauré Christophe 40

Favret-Saada Jeanne 22
Federici Sylvia 174
Ferenczi Victor 381
Ferguson Charles 50, 425
Feuillet Jack 129, 153
Fischer Jean-Louis 413
Florea Marie-Laure 30, 365, 482
FlufflePuff Zora 126
Flis-Trêves Muriel 409, 410, 416
Fónagy Ivan 198
Fontanier Pierre 279, 280, 482
Fontanille Jacques 375
Forest Robert 212
Foucault Michel 90, 141, 373, 379, 389, 395
Fradin Bernard 457, 464
Francard Michel 50
Frei Henri 38, 88
Freud Sigmund 30, 209, 255, 304, 400, 401, 402, 404, 406, 410, 413, 414, 418, 477
Frydman René 138, 201, 409

G

Gadet Françoise 129
Galmiche Michel 129
Gamaches Étienne-Simon de 402
Garric Nathalie 137
Garcia Sandrine 140
Gauvin-Piquard Annie 164
Genette Gérard 58, 93, 161, 191, 194, 197, 198, 275
Ghazzal Zouhair 441
Giacomo Mathée 116
Giavarini Laurence 191
Gibson James J. 375
Ginneken Jacobus Van 170
Goffman Erving 22
Goodman Nelson 301
Gosselin Laurent 244
Goyaux Nathalie 138
Greimas Algirdas Julien 71, 306, 307, 319, 321
Grésillon Almuth 446, 457, 462, 463, 464, 466
Grevisse Maurice 271
Grice Paul 249, 362
Grize Jean-Blaise 302, 364
Groupe μ 307, 319, 360

Guard Thomas 281, 282, 283
Guattari Félix 414
Guentcheva Zlatka 212
Gueunier Nicole 50
Guespin Louis 116
Guilbert Louis 433, 434, 467
Guilhaumou Jacques 22
Guillaume Gustave 129, 130, 244, 249, 258
Guillot Céline 293
Guiraud Pierre 400, 402, 403, 404, 418, 419, 425
Guizot François 135
Gülich Elizabeth 179, 237, 275, 276
Guyard Hubert 473

H

Haddad Élie 191
Hagège Claude 429, 446
Halliday Michael 57, 231
Hasan Ruqaiya 57, 231
Henry Paul 143
Héritier Françoise 127
Hermary Antoine 363, 370, 377
Hermogène 280
Heymans Gerardus 401, 414
Hobbes Thomas 364
Houellebecq Michel 87

I

Iacub Marcela 138
Ildefonse Frédérique 94, 95
Inkelas Sharon 424
Iser Wolfgang 30, 167

J

Jablonka Ivan 168
Jakobson Roman 115, 116, 170, 171, 239, 271, 303, 304, 312, 366
Janus-Miller Anne-Sophie 395
Jaubert Anna 298
Jauss Hans-Robert 30, 34, 167, 169
Jeandillou Jean-François 275

Joly Martine 167
Jorland Gérard 211, 231, 233
Journet-Diallo Thomas 127

K

Kaburaki Etsuko 212
Kappas Arvid 173
Kara Şeref 366
Kasse Cheikh 202, 215
Kerbrat-Orecchioni Catherine 44, 80, 169, 170, 171, 172, 191, 307, 308, 314, 326, 350, 376
Kilani-Schoch Marianne 426, 457, 464
Kinard E. Milling 174
Klaus Enrique 441
Kleiber Georges 150, 238, 275, 301, 328, 337, 436, 460, 461
Klein Jean-René 176
Krafft Ulrich 179, 237, 275, 276
Krieg-Planque Alice 178, 201, 203
Kristeva Julia 92
Kronning Hans 212
Kuno Susumu 212

L

Labov William 50, 493
Lacan Jacques 54, 168, 169, 304
Ladányi Mária 426, 464
Lafont Robert 81, 302, 328, 424
Lagorgette Dominique 121, 471
Lamiroy Béatrice 176, 178
Lane Philippe 194, 195, 196, 201, 202, 203
Latour Bruno 160, 344, 352, 363, 374, 375, 396
Lazar Jan 423, 427
Le Bart Christian 345
Le Breton David 30, 162, 163, 164, 165
Ledegen Gudrun 50
Leeman Danielle 448
Lejeune Philippe 226
Lestel Dominique 376
Lett Didier 111, 323
Lévi-Strauss Claude 30, 270, 352, 440
Lipps Theodor 30, 211, 375, 401, 413
Lits Marc 28
López Díaz Montserrat 376

Lorber Jean-Luc 189, 196

M

Maingueneau Dominique 35, 57, 60, 65, 73, 75, 85, 86, 92, 97, 116, 154, 155, 183, 196, 197, 198, 199, 202, 215, 227, 269, 303, 307, 413
Maldidier Denise 91, 92, 96
Marcellesi Christiane 116
Marcellesi Jean-Baptiste 116
Margalit Avishai 30, 61, 181, 196, 197, 442, 443
Marignier Noémie 25, 28
Marion Philippe 384
Martin Fabienne 212
Martin Marcienne 444
Martin Robert 71, 202
Mazière Francine 29, 217, 447, 455, 467
Mejri Salah 434
Melzach Ronald 167
Metz Christian 376
Mével Jean-Pierre 116
Micheli Raphaël 170, 171
Miller Jacques-Alain 169
Milner Judith 413, 417, 418, 466
Misri Georges 189
Moirand Sophie 28, 29, 34, 37, 44, 91, 92, 360, 361, 441, 442, 478
Molinié Georges 271, 279, 313, 332, 335, 411
Montagne Véronique 279, 280, 282
Morel Diane 394
Morel Marie-France 321, 323, 377, 390
Morenon Jean 174
Morgagni Simone 375
Mortureux Marie-Françoise 434, 456, 465
Mota Gloria 97
Mounin Georges 424

N

Nerlich Michael 254, 362, 396
Neveu Franck 39
Nishioka Anna 429
Niedzielski Nancy 38
Nølke Henning 93
Nuyts Johan 212

O

Oger Claire 35, 66, 75
Osthus Dietmar 466

P

Paperman Patricia 168, 175, 477
Parisot Fabrice 194, 198
Pastoureau Michel 322, 324
Paveau Marie-Anne ... 21, 29, 30, 35, 37, 38, 39, 44, 61, 77, 91, 92, 169, 174, 177, 329, 365, 370, 374, 376, 395, 442, 443, 444, 448, 466, 476
Pêcheux Michel 35, 90, 91, 92, 96, 329, 360, 365
Perea François 21, 61, 174, 255, 395, 443, 444, 476
Perrin Laurent 265, 316
Peyret Emmanuèle 178
Peytard Jean 34
Philippe Gilles 80
Picard Hélène 24, 53
Pichon Édouard 85
Pincemin Bénédicte 28
Piroux Lorraine 194
Plantin Christian 170, 171
Plénat Marc 425, 426, 427, 428
Polo de Beaulieu Marie Anne 110
Porquier Rémy 442
Posner Roland 312
Pottier Bernard 307
Poupart René 381
Preston Dennis 38
Provenzano François 80

Q

Quentel Gilles 425, 434

R

Rabatel Alain 30, 80, 81, 82, 83, 90, 232
Raschini Élisa 122, 424
Rastier François 28, 92, 307, 314
Reddy William M. 173, 174, 184
Rémi-Giraud Sylvianne 322, 328, 330, 331, 338, 345, 349
Rey Alain 35, 86, 144, 167, 279, 304, 337, 408, 425
Rey-Debove Josette 64, 304, 337

Richter Jean-Paul 401
Ricoeur Paul 162
Robel Léon 411, 418
Robrieux Jean-Jacques 279
Rocle Jean-Paul 23
Rosier Laurence 64, 65, 82, 83, 84, 86, 446, 453, 466
Ruchon Catherine 23, 151, 178

S

Sablayrolles Jean-François 31, 409, 434, 463
Saladin d'Anglure Bernard 440
Saussure Ferdinand 91, 170, 364, 433, 467
Schapira Charlotte 178
Schmauks Dagmar 312
Schnedecker Catherine 137, 337
Searle John 44, 96, 104, 114, 115, 150, 273, 274, 291, 441
Séguy Isabelle 323
Sennett Richard 168
Sermain Jean-Paul 402
Serre Floersheim Dominique 376
Siblot Paul 302
Sieber Joan 174
Simon Justine 254
Solares Huerta Pancho 425, 426, 427, 428
Sperber Dan 22, 48, 95
Stanley Liz 174
Svensson Maria Héléna 189

T

Tain Laurence 125, 126, 132
Tamba-Mecz Irène 333
Tasmowski Liliane 212
Thirioux Bérangère 211, 231, 233
Tisseron Serge 168, 169, 193, 226, 477
Todorov Tzvetan 92, 312
Tomimoto Janina 429
Torgerson Warren 167
Touratier Christian 134
Traverso Véronique 172
Turner Mark 337
Tzortzis Stéfan 323

U

Ullmann Stephen 170
Urbain Jean-Didier 161, 177

V

Van Hooland Michelle 269
Vendler Zeno 129
Verkuyl Henk 153
Vermeulen Céline 244
Veyne Paul 168
Vion Robert 80
Vischer Robert 30, 211, 231, 233, 375

W

Warner Judith 140
Wilson Deirdre 22, 48, 96

Z

Zagnoli Nello 335
Zinna Alessandro 375
Zoll Cheryl 424
Zoppi-Fontana Monica 28

DES VERTUS ANTALGIQUES DU DISCOURS ?

L'EXPRESSION DE LA DOULEUR ET DE L'ATTACHEMENT DANS LES DISCOURS SUR LA MATERNITÉ

Cette thèse a pour objet l'expression de la douleur dans les discours sur les maternités dites « à problème » (fausses couches, décès fœtal, mort subite du nourrisson, maladie in utero, handicap, infertilité, adoption, etc.). L'analyse s'appuie sur un corpus composé des énoncés de 450 sépultures d'enfants essentiellement du XXe siècle et du XXIe siècle recueillis en France, et d'un certain nombre de publications françaises des années 1990 à 2013, à savoir le livre de mémoire des cérémonies organisées par le crématorium du Père Lachaise de l'année 2010, les livrets de trois associations de parents, une vingtaine d'ouvrages de parents dolents et des extraits de forums de discussion sur l'infertilité et le deuil d'enfant. L'étude de ce corpus sensible, touchant notamment à la mort et au deuil d'enfant, a révélé de nombreuses stratégies discursives au travers de plusieurs catégories d'analyse, à la fois lexicales, syntaxiques, stylistiques et textuelles. Au moyen du discours rapporté, de métadiscours relevant d'une linguistique populaire, de la stéréotypie langagière, de la métaphore, de la pseudonymie, de structures préformées de discours, de la troncation ou encore de la néologie, les agents énonciatifs parviennent à dire leur souffrance dans un contexte imprégné de la doxa de l'acceptation, à resignifier les discours blessants, à supporter l'absence ou à reculer le moment de la séparation. Ces éléments soulignent le rôle actif et créatif des énonciateurs considérés ici comme des produsers, c'est-à-dire comme étant à la fois utilisateurs et producteurs de formes langagières. Les résultats permettent d'invalider le stéréotype d'un indicible de la douleur liée à la mort d'enfant et d'étayer l'hypothèse des vertus antalgiques du discours.
Mots clés : créativité discursive, doxa, émotion, interlocution, linguistique populaire, produsage, resignification, vertu antalgique du discours.

OF THE ANALGESIC VIRTUES OF DISCOURSE?

THE EXPRESSION OF PAIN AND ATTACHMENT IN THE DISCOURSE ON MATERNITY

This thesis discusses the expression of pain in the discourse on "problematic" pregnancies (miscarriages, fœtal death, sudden infant death syndrome, in utero problems, disability, infertility, adoption, etc.). Our analysis is based on a collection of statements gathered from some 450 children's gravestones, mainly from the 20th and 21st centuries in France, and a number of French publications from 1990 to 2013. These include the remembrance book of the ceremonies held in the Père Lachaise crematorium in Paris throughout 2010, the record books of three parents' associations, some 20 works written by grieving parents, and extracts from discussion forums (on the Internet) on infertility and mourning a child. The study of this highly sensitive collection, which concerns mainly death and mourning a child, revealed numerous discursive strategies when analysed from several different perspectives: lexical, syntactic, stylistic and textual. By means of reported speech, metadiscourse taken from popular linguistics, language stereotypes, metaphors, pseudonymity, pre-formed discourse structures, truncations, and neology, the uttering agents studied manage to convey their suffering in a context replete with the doxa of acceptance, to give new meaning to words that could be wounding, to endure absence and to postpone the moment of separation. These elements underline the active and creative role of the utterers, considered here as produsers, i.e. as being at once users and producers of linguistic forms. The results invalidate the stereotypical belief that the pain linked with the death of a child is indescribable, unutterable, and supports the hypothesis of the analgesic virtues of discourse.
Keywords: discursive creativity, doxa, emotion, interlocution, folk linguistics, produsage, resignification, the analgesic virtues of discourse.

Université de Paris 13 Sorbonne Paris Cité
U.F.R. Lettres, Sciences humaines et de la société
ECOLE DOCTORALE 493 ERASME
EA 7338 Pléiade

THÈSE DE DOCTORAT
SCIENCES DU LANGAGE

CATHERINE RUCHON

Des vertus antalgiques du discours ?

L'expression de la douleur et de l'attachement dans les discours sur la maternité

THÈSE DIRIGÉE PAR MARIE-ANNE PAVEAU

Présentée et soutenue publiquement le 26 juin 2015

Devant un jury composé de :
Maryse DUMOULIN, Maître de conférences (CHRU Lille)
Dominique MAINGUENEAU, Professeur (Université Paris-Sorbonne – Paris 4)
Francine MAZIÈRE, Professeure émérite (Université Paris 13)
Sophie MOIRAND, Professeure émérite (Université Sorbonne nouvelle – Paris 3)
Marie-Anne PAVEAU, Professeure (Université Paris 13)
François PEREA, Maître de conférences HDR (Université Paul-Valéry – Montpellier 3)

VOLUME 2

Annexes - Corpus

Sommaire des annexes

1-Corpus : Épitaphes de sépultures d'enfants....7
Liste des sites funéraires....7
Cimetière d'Agnello (Corse)....9
Cimetière d'Auteuil (Paris)....11
Cimetière de Bagneux (Paris)....12
Cimetière des Batignolles (Paris)....20
Cimetière de Bercy (Paris)....24
Ancien cimetière des Quatre-Nations (Calvados)....27
Cimetière du Calvaire (Paris)....27
Cimetière de Charonne (Paris)....28
Cimetière de Coux et Bigaroque (Dordogne)....28
Cimetière de Pen Bron (Loire-Atlantique)....28
Cimetière de Varengeville (Seine-Maritime)....29
Cimetière de Grenelle (Paris)....30
Cimetière-église de La Martyre (Finistère)....32
Cimetière de La Roquette-sur-Var (Alpes-Martimes)....32
Cimetière de la Villette (Paris)....33
Cimetière de Levens (Alpes-Maritimes)....34
Cimetière communal des Lilas (Seine-Saint-Denis)....37
Cimetière de Lille Sud (Nord)....40
Cimetière de Montmartre (Paris)....51
Cimetière Montparnasse (Paris)....56
Ancien cimetière de Montreuil (Seine-Saint-Denis)....61
Nouveau cimetière de Montreuil (Seine-Saint-Denis)....67
Cimetière communal de Moulins (Aisnes)....70
Cimetière de Paissy (Aisnes)....70
Cimetière parisien de Pantin (Seine-Saint-Denis)....74
Cimetière communal de Pantin (Carré des enfants)....85
Cimetière communal de Pantin (hors carré des enfants) (Seine-Saint-Denis)....93
Cimetières parisiens - XIXe siècle (archives)....95
Cimetière de Passy (Paris)....95
Cimetière du Père-Lachaise (Paris)....97
Cimetière de Sare (Pyrénées-Atlantiques)....107
Cimetière d'Espelette (Pays Basque)....108
Site mémorial d'Hazemont (Oise)....108
Cimetière du Pré-Saint-Gervais (Paris)....109
Cimetière de Saint-Jean de la Rivière (Alpes maritimes)....110
Cimetière de Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis)....110
Cimetière de Saint-Véran-Avignon (Vaucluse)....118
Cimetière Saint-Vincent (Paris)....118
Cimetière de Sète (Hérault)....118
Cimetière de Tamano (Corse)....120
Cimetière de Belleville (Paris)....121
Cimetière de Tende (Alpes maritimes)....124
Cimetière de Thiais (Carré des bébés) (Val de Marne)....125
Cimetière de Thiais (Carré des Dons du corps) (Val de Marne)....128
Cimetière de Vassieux en Vercors (Drôme)....131
Cimetière de Vaugirard (Paris)....132
Cimetière de Vendresse (Aisne)....136
Cimetières hors de France....138
Cimetière antique....141

Catalogue d'épitaphes en ligne 142
2-Corpus : Titres de documents sur les difficultés de la maternité 146
Témoignages individuels de parents endeuillés 146
Recueils de témoignages de parents sur le deuil d'enfant 147
Ouvrages de littérature enfantine écrits par des auteurs endeuillés d'enfant 149
Ouvrages sur les difficultés de la maternité autres que le deuil (adoption, infertilité, etc.) 149
Divers 150
3-Corpus : Ouvrages témoignages 151
Titre des ouvrages sélectionnés pour le corpus 151
Énoncés extraits des ouvrages-témoignage 153
Adep 56 (DP) 153
Adler (deuil) 155
Brunetaud (DP) 156
Chaine (handicap) 160
Couderc (leucémie et décès à 15 ans) 163
Dechamps (handicap) 166
Fafard Sindon (ouvrage collectif sur des décès d'enfants) 170
Forest 1997 (maladie, deuil) 184
Haussaire-Niquet 1998 (DP) 191
Haussaire-Niquet 2004 (DP) 198
Julliand (maladie, deuil) 204
Laurens (DP) 207
Maman Blues (ouvrage collectif de mères en détresse) 210
Martineau (DP) 224
Mennesson (GPA) 230
Mézerac (DP) 243
Nathalie Z. (DP) 249
Paquin (DP) 266
Peytavy (autisme) 272
Planchin (adoption-DP) 276
Quin (Adoption) 281
Revol (deuil) 288
Soubieux (DP) 295
Trichard-Gautier (DP) 296
4-Corpus : Lettres de parents endeuillés adressées à l'hôpital Jeanne de Flandre (Lille) 303
5-Corpus : Noms d'associations 304
6-Corpus : Bulletins et livrets d'associations 310
JPV : Bulletins trimestriels 310
Nos Tout-Petits : Livret d'accompagnement (2010) 328
Petite Émilie : Lettres trimestrielles 330
VML : Lettres mensuelles 347
7-Corpus : Pages webs de sites d'associations de parents 351
Liste des sites d'associations 351
CLARA Site 351
Étoile de mère Site 351
JPV site 352
L'Enfant Sans Nom-Parents Endeuillés Site 352
Nos petits anges au paradis Site 353
Nos Tout-Petits Site 354
Petite Émilie Site 360
Sauve qui veut Site 361
Valentin APAC Site 361
8-Corpus : Forums de discussion généralistes et blogs individuels 367
Liste des liens consultés 367

Forum de discussion et blogs sur le deuil d'enfant 370
Forum de discussion sur l'infertilité 390
Forum de discussion et blogs sur l'adoption 401
Site divers en lien avec le deuil périnatal 404
9-Corpus : Liste de pseudonymes d'internautes endeuillés 407
10-Corpus : Livre de mémoire du crématorium du Père Lachaise 411

Volume 2 – Annexes : Corpus

Ce volume d'annexes comprend l'ensemble du corpus qui se constitue comme suit :

- Épitaphes de 450 tombes d'enfants du XXe siècle et du XXIe siècle recueillies en France et de 14 sépultures étrangères.
- Titres d'ouvrage sur les maternités douloureuses
- Extraits d'une vingtaine d'ouvrages-témoignage de parents endeuillés, de parents adoptants ou ayant eu un enfant handicapé, publiés en France des années 1990 à 2013.
- Extraits d'une vingtaine de lettres de parents endeuillés (adressées au Dr Dumoulin et mises en annexe de son DEA).
- Les noms des associations concernées par le deuil d'enfant et le handicap (soit une quarantaine).
- Les bulletins publiés par trois associations (dont deux sur le deuil d'enfant et une sur le handicap) : Jonathan pierres Vivantes (bulletins mensuels décembre 2009 à décembre 2011), Petite Émilie (lettres trimestrielles avril 2006 à juillet 2013) et VML (lettres mensuelles 2009-2012).
- Extraits de forums de discussion prélevés sur les sites d'associations de parents.
- Extraits de pages web de forums de discussions sur le deuil d'enfant, l'infertilité et l'adoption, ainsi que des extraits de trois sites en lien avec le deuil d'enfant et linguistique populaire.
- Livre de mémoire du Cimetière du Père Lachaise de l'année 2010.

Un DVD accompagne ces annexes où l'on trouvera :

- Les photographies des sépultures
- Les photographies des couvertures des ouvrages étudiés et des ouvrages dont les titres ont été étudiés
- Les fichiers pdf des discussions des forums de discussion dont des extraits ont été analysés dans la thèse
- Les lettres de parents présentés dans la thèse de Maryse Dumoulin
- Les photographies du Livre de mémoire du crématorium du Père Lachaise

Conformément aux méthodes de citation, la graphie d'origine des énoncés a été conservée lors de la reproduction des énoncés.

1-Corpus : Épitaphes de sépultures d'enfants

Ce corpus contient essentiellement des épitaphes de tombes françaises. Cependant, à titre de comparaison, j'ai intégré un petit corpus d'épitaphes de sépultures étrangères,.
Les sépultures concernent essentiellement de jeunes enfants (de 0 à 14 ans) mais aussi quelques adolescents et jeunes adultes.
Les photographies de la plupart des sépultures dont les énoncés ont été analysés sont présentées sur le DVD accompagnant ces annexes. Certaines sépultures n'ont pu être photographiées, soit parce qu'il s'agissait d'épitaphes d'archives, soit parce que la présence de visiteurs a gêné la prise de vues.
Sauf mention contraire, toutes les photographies ont été prises par moi-même. Cependant, les sépultures étant des propriétés privées, il n'est pas possible de diffuser les photographies appartenant à ce corpus.

Liste des sites funéraires

On trouvera ci-dessous le nombre de sépultures concernées par cimetière. Les adresses précises des cimetières sont données plus bas.

Nombre de sépultures concernées : 471 (dont 14 hors de France et certaines ne portant pas réellement sur une sépulture mais sur des objets commémoratifs)

Nombre de lieux funéraires (cimetière, église, mémorial) : 56

Total adolescents-jeunes adultes (18-26 ans) : 15

Nombre de sépultures par cimetière :
Cimetière d'Agnello (Corse) : 9 (c1 à c10)
Cimetière d'Auteuil (Paris) : 5 (dont 2 de 20 ans et 1 de 26 ans) (c11 à c15)
Cimetière de Bagneux (Paris) : 24 (c16 à c38 + c38 bis)
Cimetière des Batignolles (Paris) : 16 (dont 1 adolescent et 2 sans photo) (c39 à c53 + c53bis)
Cimetière de Bercy (Paris) : 7 (c55 à c61)
Ancien cimetière des Quatre-Nations (Calvados) : 1 (c62)
Cimetière du Calvaire (Paris) : 3 (c63 à c65)
Cimetière de Charonne (Paris) : 1 (c67)
Cimetière de Coux et Bigaroque (Dordogne): 1 (c68)
Cimetière de Pen Bron (Loire-Atlantique): 2 (c69 à c70)
Cimetière de Varengeville (Seine-Maritime) : 4 (c73 à c76)
Cimetière de Grenelle (Paris) : 8 (c77 à c85)
Cimetière de l'église de La Martyre (Finistère) : 2 (c86 et c87)
Cimetière de La Roquette-sur-Var (Alpes-Martimes) : 1 (c88)
Cimetière de la Villette (Paris) : 3 (c89 à c91)
Cimetière de Levens (Alpes-Maritimes) : 10 (cc92 à c101)
Cimetière communal des Lilas (Seine-Saint-Denis) : 16 (c102 à c117)
Cimetière de Lille Sud (Nord) : 45 (c118 à c163)
Cimetière de Montmartre (Paris) : 12 (c164 à c175)
Cimetière Montparnasse (Paris) : 9 (dont 3 adolescents / jeunes adultes) (c176 à c184)
Ancien cimetière de Montreuil (Seine-Saint-Denis) : 23 (c185 à c207 dont 2 sans photo)
Nouveau cimetière de Montreuil (Seine-Saint-Denis) : 9 (c208 à c216)
Cimetière communal de Moulins (Aisnes): 1 (c217)
Cimetière de Paissy (Aisnes): 10 (dont 1 de 22 ans) (c218 à c227bis)

Cimetière parisien de Pantin (Seine-Saint-Denis) : 34 (dont 1 sans photo) (c228 à c262)
Cimetière communal de Pantin (Carré des enfants) : 35 (c263 à c297)
Cimetière communal de Pantin (hors carré des enfants) (Seine-Saint-Denis) : 8 (c298 à c305)
Cimetières parisiens-XVII et XIXe siècle : 2 (c306 à c307bis)
Cimetière de Passy (Paris) : 3 (dont 1 de 24 ans) (c308 à c310)
Cimetière du Père-Lachaise (Paris) : 35 (dont 2 adolescents de 18 et 19 ans, 1 de 22 ans, 1 de 23 ans) (c312 à c349 dont 6 sans photo)
Cimetière de Sare (Pyrénées-Atlantiques) : 3 (c350 à c352)
Cimetière d'Espelette (Pays Basque) : 1 (c353)
Site mémorial d'Hazemont (Oise) : 1 (c354)
Cimetière du Pré-Saint-Gervais (Paris) : 1 (c359)
Cimetière de Saint-Jean de la Rivière (Alpes maritimes) : 3 (dont 1 de 22 ans) (c361 à c363)
Cimetière de Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis) : 24 (dont 3 de jeunes adultes) (c364 à c387)
Cimetière de Saint-Véran-Avignon (Vaucluse) : 1 (c388)
Cimetière Saint-Vincent (Paris) : 1 (c389)
Cimetière de Sète (Hérault) : 5 (c390 à c394)
Cimetière de Tamano (Corse) : 3 (c395 à c397)
Cimetière de Belleville (Paris) : 15 (dont un de 22 ans) (c398 à c412)
Cimetière de Tende (Alpes maritimes) : 4 (c413 à c416)
Cimetière de Thiais (Carré des bébés) (Val de Marne) : 14 (c417 à c430 dont une vue d'ensemble)
Cimetière de Thiais (Carré des Dons du corps) (Val de Marne) : 23 (c431 à c452 dont une vue d'ensemble)
Cimetière de Vassieux en Vercors (Drôme) : 1 (c454)
Cimetière de Vaugirard (Paris) : 14 (c455 à 468)
Cimetière de Vendresse (Aisne) : 4 (c469 à c472)
Cimetières étrangers : 15 (c473 à c488) dont

- Chapelle Notre-Dame Roux (Belgique) : 1 (c473)
- San Miniatio (Italie) : 1 (c474)
- Mount Hermon (Québec) : 1 (c475)
- Saint-Ferdinand-de-Halifax (Québec) : 1 (c478)
- Sandy Hook (Etats-Unis) : 1 (c477)
- Moscou (Russie) : 6 (c479-1 à c479-6)
- San Lorenzo (Rome) : 1 (c480)
- Lampedusa-Sicile (Italie) : 1 (c481)
- Rio (Brésil) : 1 (c488)

Cimetière antique : 1 (c502)

Cimetière d'Agnello (Corse)

Commune d'Agnello, Corse
Prises de vue : 6 août 2012
Nombre de sépultures concernées : 9

C1-Agnello-1-notre enfant chéri

(agnello-1)
ICI REPOSE/NOTRE ENFANT CHERI/FRERE PETIT-FILS
NEVEU ET COUSIN/SCARDIGLI AUGUSTE
DECEDE LE 3 NOVEMBRE 1934/A L'AGE DE 12 ANS/REGRETS ETERNELS

C2-Agnello-2-notre ange chéri

(plaque stèle- agnello 2a et gros plan 2c)
ICI REPOSE/NOTRE ANGE CHERI/LUCIEN D'AMIANI/JANVIER-MAI 1935

(plaque stèle-agnello 2B)
ICI REPOSE/NOTRE FILLE CHERIE/LUCETTE DAMIANI/DECEDE LE 6-1-1929/A L'AGE DE 4 ANS
ICI REPOSE/NOTRE ANGE CHERI/MARIE DAMIANI/DECEDEE LE 14-9-1929/A L'AGE DE 15 MOIS
[sous la croix-ange]
REGRETS ETERNELS

C3-Agnello-3-un petit ange

(Agnello-3-un petit ange)
ICI REPOSE/UN PETIT ANGE/GUERRA JEANNOT/ENLEVE A NOTRE AFFECTION/LE 16 AOUT 1935/A L'AGE DE 18 MOIS/P.P

C4-Agnello-4-un petit ange

(agnello 4-stèle plaque-médaillon-photo)
A NOTRE PETIT ANGE
SACCESI FRANCK OLIVIER
NÉ LE 2 DECEMBRE 1991
DECEDE A L'AGE DE
2 ANS ET 8 MOIS
LE 30 AOUT 1994
P.P.L.
(C4-Agnello-4, 1994, 2 ans)

(agnello 4-plaque cœur avec fleurs gravées et dessin d'oiseau)
Berce son repos

de ton chant
le plus doux

(agnello 4-plaque livre porcelaine, page gauche cornée, fleurs gravées, texte à droite)
à notre petit ange

(agnello 4-plaque marbre gris avec tête de Christ)
A MON FILLEUL

(agnello 4-plaque-livre porcelaine surmontée d'une colombe, dessin à gauche- texte à droite)
Souvenir de Lourdes

(étiquette sur une enveloppe façon ardoise, enveloppe sous plastique)
Bonne fête
Maman

(agnello 4-plaque livre porcelaine, dessin pastel floral à gauche, texte à droite)
le temps passe
il n'efface
ni la douleur
ni le souvenir
A NOTRE FILLEUL

C5-Agnello haut-1-regretté camarade

(Agnello haut-1-regretté camarade)
ELEVES DE AGNELLO
A LA MEMOIRE
DE LEUR REGRETTE CAMARADE
VIVALDI PAUL
DECEDE LE 19 AVRIL 1929
A L'AGE DE 13 ANS

C6-Agnello haut-2-enlevée à l'affection

(plaque fixée sur le mur-agnello haut-2)
ANDREE LAZARINI/ENLEVEE /A L'AFFECTION DES SIENS/A L'AGE DE 13 ANS/REGRETS/ETERNELS

(plaque livre-agnello haut-2)
[à droite]
AGNELLO/A LA PETITE DEDEE/ TOUT PASSE/TOUT S'EFFACE/LE SOUVENIR RESTE
[à gauche]
REGRETS

(plaque livre ANCIENNE-agnello haut-2)
DEDEE/TON SOUVENIR/RESTERA A JAMAIS/GRAVE/DANS NOS CŒURS

C7-Agnello haut-3-ici repose

(plaque du haut médaillon-photo-Agnello haut-3-ici repose)
ICI REPOSE/LAZARINI MICHEL/DEC LE 27.11.59/A L'AGE DE 13 ANS/P.P.L. /A NOTRE FILS FRERE ET NEVEU/REGRETTE

(plaque du abs sans photo- Agnello haut-3-ici repose)
A NOTRE JEANNINE/CHERIE/19-8-42 – 13-10-43

C9-Agnello haut-5-années

(**Agnello haut-5-années**)
Richard/SPICCIANI/1940-1943

C1O-Agnello a-tombeau isolé

(Agnello a-tombeau isolé 16-8-12)
JOSEPHINE LAURENS/21 JUILLET 1877- 4 JANVIER 1882

[épitaphe de la mère : ICI REPOSE MARIE ANTOINETTE LUIGI EPOUSE LAURENS /NEE LE 30 SEPTEMBRE 1850/DECEDEE LE 16 JANVIER 1927/REQUIEM]

Cimetière d'Auteuil (Paris)

57 rue Claude Lorrain, 75016 Paris
Date de création du cimetière : 1800
Prises de vue : 01-03-12
Nombre de sépultures concernées : 5 (dont un de 26 ans et 2 de 20 ans)

C11-Auteuil-1-ici repose notre fils bienaimé (20 ans)

(stèle-auteuil-1)
ICI REPOSE
NOTRE FILS BIEN AIME
NÉ LE 30 Sbre 1877
DÉCÉDÉ LE 3 Dbre 1897

C12-Auteuil-2-à mes chéris

(stèle-auteuil-2)
LILIANE LEFEBVRE
1933-1943

(plaque-livre-médaillon-auteuil-2)
À MES CHÉRIS

C13-Auteuil-3- décor noël (26 ans)

(plaque-auteuil-3)
Olivier HARLIN
1985 - 2011

(sur l'emballage d'un bouquet emballé-auteuil-3)
Olivier

C14-Auteuil-4-printemps de son âge

(plaque marbre fleur-auteuil-4)
A mon Fils
A mon Frère

(plaque surfeur de neige-auteuil-4)
Parler de Toi
c'est te faire exister,
ne rien dire serait
t'oublier
A notre fils

(plaque-livre porcelaine fleurs bleues-auteuil-4)
Comme une Fleur
Fanée au Souffle
De l'Orage,
La Mort l'a Ravie
Au Printemps
De son Age
A NOTRE ??????

C15-Auteuil-5-nom & dates (20 ans)

(auteuil-5)
Tristan REGURON
28 OCTOBRE 1987
25 MARS 2007

Cimetière de Bagneux (Paris)

45 avenue Marx-Dormoy, 92220 Bagneux
Prises de vues : 20 juillet 2011
Date de création du cimetière : 1886
Nombre de sépultures concernées : 24

C16-Bagneux-1-Décédé 2 ans

?[nom
prénom]
?
27 ? 1935
DÉCÉDÉ 2 ANS

C17-Bagneux-2-A notre poupée chérie

(à gauche, avec médaillon-photo)
A NOTRE POUPÉE CHÉRIE
(à droite)
ICI
REPOSE
EVELYNE
SAWEISNI (?)
ENLEVÉE
A L'AFFECTION
DES SIENS
LE 10 NOVEMBRE
1979
A L'ÂGE DE 4 ANS 1/2

C18-Bagneux-3-Ma petite biche

(ma petite biche-stèle-bagneux-3b)
Yaël Dora
Kupferstein
2-1-1985 – 5-2-1990

(ma petite biche-plaque cœur- bagneux-3a)
Yael (?)
ma petite biche
mon grand amour
jamais tu ne sortiras
de mon cœur

C19-Bagneux-4-Victoria chérie

(sur la stèle)
Victoria KATZ 1986
Martin KATZ 1987

(plaque de Victoria, à gauche)
VICTORIA CHÉRIE
(à droite)
DANS
NOS CŒURS
POUR

TOUJOURS

(plaque de Martin, à gauche)
PETIT
MARTIN
(à droite)
NOUS NE
T'OUBLIERONS
JAMAIS

(plaque-médaillon-photo-sans photo de moi)
A notre ange chéri

C20-Bagneux-5-Lila A ma fille

(sur la stèle)
Lila BUJON
2009-2010

(sur la plaque)
A ma fille

C21-Bagneux-6-Petit jean

(sur la stèle)
JEAN
VERRY
1932-1934

[(sur la stèle, à droite de jean)
NICOLE VERRY
1944-1945]

(sur la plaque)
A NOTRE PETIT JEAN

C22-Bagneux-7-A notre ange chéri

A
NOTRE ANGE
CHÉRI

(gravé avec noms sur la stèle)
[nom]
1957-1958

C23-Bagneux-8-Un ange est passé

UN ANGE
EST PASSÉ DANS
NOTRE VIE…
YANN PHILIPPE
5 JOURS 1976

C24-Bagneux-9-A mon fils

(sur la statuette ange-bagneux-54)
A mon fils

(plaque, mais peut-être texte choisi par et pour un adulte-bagneux-54)
la mort n'est rien
je suis seulement passé dans la pièce à côté.
Je suis moi. Vous êtes vous.
Ce que j'étais pour vous, je le suis toujours.
Donnez-moi le nom que vous m'avez toujours donné.
N'employez pas un ton différent,
Ne prenez pas un air solennel ou triste.
Continuez à rire de ce qui nous faisait rire ensemble.
Que mon nom soit prononcé à la maison
Comme il l'a toujours été.
Sans emphase d'aucune sorte, sans une trace d'ombre.
La vie signifie tout ce qu'elle a toujours été.
Le fil n'est pas coupé.
Pourquoi serais-je hors de vos pensées,
Parce que je suis hors de votre vue ?
Je ne suis pas loin,
Juste de l'autre côté du chemin.

(sur une plaque non visible sur la photo mais notée par moi)
A mon enfant chéri
A mon fils

(autre plaque dont le texte est partiellement caché par les plantes-55) :
??
toujours quelqu'un
??? sourire ?
???

(détail-bagneux-55)
Tu étais mon printemps
Mon été, mon bonheur
Aujourd'hui,
Tout est noir
Il me reste la douleur
(sous l'épitaphe)
A mon fils

C25-Bagneux-10-Cher ange

(sur la stèle, au-dessus de la plaque-bagneux-10b)
NICOLE DAVID

(sur la plaque fixée sur la stèle-bagneux-10b)
A NOTRE FILLE
CHER ANGE
TU ÉTAIS LA JOIE
ET LE BONHEUR
DE NOTRE FOYER
POURQUOI HÉLAS
SI VITE NOUS AVOIR QUITTÉ

C26-Bagneux-11-De SA fille

(plaque-livre-médaillon, à gauche-bagneux-11)
À LA MÉMOIRE
DE SA FILLE
RAYMONDE
30-12-1943
13-6-1945 OU 1948 ?

(à droite)
HENRI
AIZIERES
13- ?-1921
MORT POUR LA France
LE 14 ????

C27-Bagneux-12-Souvenir

NOUYEN Van Minh Eric 2003-2006

(plaque lapin)
Souvenir

C28-Bagneux-13-oscar & ses jouets

OSCAR SPASOJEVIC
2003-2007

C28bis-Bagneux-14-A notre filleul/fils

(plaque-livre-photo- bagneux-14b)

A NOTRE FILLEUL
REGRETS

(plaque-médaillon rose-bagneux-14a)
A notre FILS

C29-Bagneux-15-A notre fils chéri

(plaque-livre, à gauche-bagneux-15ab)
A
NOTRE
FILS
CHÉRI

(à droite-bagneux-15ab)
CLAUDE
LOUIS
3.10 - 17.10
1900

(sculpture colombe et anges-bagneux-15ac)
A NOTRE NEVEU

C30-Bagneux-16-A notre fils chéri

Pas de photo : plaque en forme de livre, avec rose sculptée sur le côté gauche, médaillon-photo à gauche et texte à gauche et à droite avec page cornée à droite

(sur la stèle, pas de photo)
1945-1960

(sur la plaque-livre-médaillon, à gauche sous le médaillon-bagneux-16)
A
NOTRE
FILS
CHÉRI

(sur la plaque-livre-médaillon, à droite-bagneux-16)
A NOTRE FRÈRE REGRETTÉ

C31-Bagneux-17-petit ange Serge

A
NOTRE
PETIT ANGE
SERGE

(sur la stèle)
SERGE

MORSELLI
3 MOIS

C32-Bagneux-18-Nom et années (bagneux)-200

Pas de photo : tombe en marbre gris avec stèle porteuse de noms de la famille mais rien ne concernant des enfants pour lesquels il y a seulement la plaque-épitaphe porteuse d'un médaillon-photo et décorée sur le côté d'une fleur

Frédéric MASSENA
1969-1972

Emmanuel
6 avril 1982

C33-Bagneux-19-A philippe

(sur la stèle-bagneux-19ad)
Philippe SELLIER
23 mars-3 août 2004

(sur une plaque, décorée d'une tête d'ange et coquille saint-jacques-bagneux-19a)
A notre Fils
A notre frère

(sur une plaque décorée d'une petite fille avec chaton-bagneux-19a)
A mon Petit Frère
et Filleul

(sur une plaque décorée d'un soleil, d'une tête d'ange en prière, d'un oiseau en vol, et d'un oiseau tenant un brin d'herbe dans le bec-bagneux-19a)
Notre pensée
est toujours vers toi

(sur une plaque, décorée d'une tête d'ange-bagneux-19ac)
A PHILIPPE
Souvenirs Eternels

(sur une plaque décorée d'un bouquet floral-bagneux-19ab)
Tu es
notre pensée
de chaque jour
A notre PetitFils

C34-Bagneux-20-cœur

(sur la stèle, inscrit dans un cœur géant gravé sur la stèle-bagneux-20a)
SÉVERINE HOUARD
17.2.1980 - 5.11.1911

(sur une plaque en porcelaine en forme de livre, décorée à gauche d'un oiseau sur une branche, texte à droite-bagneux-20a)
Lorsque
tu voleras autour
de cette tombe
Fauvette chante-lui
ta plus douce
chanson
A NOTRE NIÈCE

(sur une plaque décorée d'une rose blanche en porcelaine sur feuille verte ; ne concerne probablement pas l'enfant-Bagneux-20a)
REGRETS
LE TEMPS PASSE
LE SOUVENIR RESTE

C35-Bagneux-21-Pour Titi

(écrit en lettres manuscrites comme à la craie sur une ardoise clouée sur une pancarte en bois plantée dans la terre-bagneux-21c)
Tya DELANGLE
2009-2010

(plaque transparente qui laisse apparaître les cailloux blancs, avec une tête d'ange à la base, en lettres manuscrites-bagneux-21ad)
Si la vie
n'est qu'un passage
sur ce passage au moins,
semons des fleurs

(petite ardoise décorée de 2 cœurs, dans un pot de fleur, en lettres manuscrites-bagneux-21f)
je t'aime

(en lettres manuscrites, à côté d'une peluche nounours sur un cœur rouge, décoré de 2 cœurs, qui encadrent on t'aime et d'une étoile à côté de petite-bagneux-21e)
Pour Titi
On t'aime
Petite
Tonton &
Cawo

C36-Bagneux-22-A mon fils adoré (ado)

(SUR LA STÈLE, photo 203)
Thomas CHAPART
1990-2009

(sur la plaque skate, avec initiales T.C ; et en lettres manuscrites)
A mon Fils adoré

je ne t'Oublierai Jamais

(sur la plaque, en lettres manuscrites)
A notre cousin
Dans notre cœur
à jamais tu demeures

C37-Bagneux-23-Tombe inondée

(stèle-bagneux-23f)
ADRIEN BAUDON
1985-1992

C38-Bagneux-24-par Landru-photo bb mort

Photo d'un bébé mort dans son berceau entouré de fleurs (XIXe)
Par Philippe Landru
Source photo : http://www.landrucimetieres.fr/spip/spip.php?page=article&id_article=3449

Cimetière des Batignolles (Paris)

8 rue Saint-Just, 75017 Paris
Date de création du cimetière : 1833
Prises de vue : 4 mars 2012
Nombre de sépultures concernées : 16 (dont 1 ado et 2 sans photo)

C39-batignolles-1-nom & dates

(batignolles-1-nom & dates)
FRANCE
25 JUIN 1942
18 JANV- 1952

C40-batignolles-2-à notre petite

(batignolles-2-plaque-livre-médaillonà notre petite)
A
NOTRE PETITE

C41-batignolles-3-nom et années

(batignolles-plaque-livre-médaillon)
ANNE MARIE
SHARPE

1965 + 1969

C42-batignolles-4-statue 14 ans

(batignolles-4-stèle gravée)
ICI REPOSE
ANDRÉ RIGAUT
DÉCÉDÉ LE 12 OCTOBRE 1918
À L'ÂGE DE 14 ANS

C43_batignolles-5-mon dernier sms

(batignolless-5a-message du portable)
Je t'aime pour toujours. Ta sœur de cœur Hélène
(épitaphe
je t'envoie mon dernier SMS

C44-batignolles-6-tombe arabe

(batignolless-6-a-plaque en arabe)
Oh toi qui est debout sur ma tombe, lève tes mains et prie pour ma clémence || Ceci est la tombe de Barrak Roman né le ... mort le .... [illisible].
(traduction de Aboubekeur ZINEDDINE, Doctorant en sciences du langage , CENEL, Université de Paris 13 Nord)

(batignolless-6-a-plaque ange)
Nous ne
t'oublierons jamais

C45-batignolles-7-musique

(batignolless-7-stèle cœur)
Alexandre Désiré
YVON . DELALANDE
1989 . 2008
+ Alex (petite plaque métal fiché dans la stèle

(batignolless-7-stèle au-dessus de la photo, mini plaque imitation plaque d'immatriculation avec le E de l'Europe)
BARCELONA
ALEJANDRO

(batignolles-7-stèle, sous la photo)
A notre
fils chéri

(C45-batignolles-7c-plaque marbre devant le cœur)

Pour notre Ami, notre Frère
que Dieu puisse garder un œil sur toi
[et?] toi sur La Famille

(batignolles-7ad-plaque plexiglass note de musique et guitare)
Nous ne
t'oublierons jamais
A notre neveu
Bien-aimé

(batignolles-7ae-plaque porcelaine partition et guitare)
A notre cousin
Notre pensée est toujours vers toi

(batignolles-7af-mots piqués sur forme de cœur dans plante encore emballée)
i love you
love
Je t'envoie ????(mon dernier ?) sms

(batignolles-7-plaque guitare à gauche)
Telle une étoile filante
tu no [suite illisible]

C46-batignolles-8-à notre fils chéri

(batignolles- stèle mosaïque ange-
A NOTRE FILS CHERI
PIERRE ANTOINE FOSCATO
1920 – 1923

C47-batignolles-9-à notre fille

(batignolles-9-stèle)
virijeviot
29 avril 2005

(batignolles-9ad-plaque avec cœur gravé doré et tête d'ange)
A notre fille
Notre pensée est toujours vers toi

C48-batignolles-10-Ici repose

(batignolles-C48)
ICI REPOSE
NOTRE ENFANT CHÉRIE
RENÉE YENCE DE L'ÉGUILLE
DÉCÉDÉE LE 4 FÉVRIER 1903
À L'ÂGE DE 15 ANS

REGRETS ÉTERNELS

C49-batignolles-11-ici repose un ange

(batignolles-11-stèle)
CARLA MARIA
DE
CARVALHO PEREIRA
4.9.1976 . 11.3.1988
ICI REPOSE
UN ANGE

(batignolles-11-plaque Christ et parchemin)
LE TEMPS PASSE
LE SOUVENIR RESTE
Ton départ
Soudain a déchiré
nos cœurs
Ni le temps ni l'oubli
Ne tariront nos pleurs

(batignolles-11-plaque vierge)
À NOTRE CAMARADE
SOUVENIR D'AMITIÉ

(batignolles-11-plaque porcelaine rose)
Ton souvenir
restera
à jamais gravé
dans nos cœurs

C50-batignolles-12-le livre de la vie

(batignolles-12-stèle)
GEORGES LUCIEN PIERRE LOYAL
NÉ LE 9 NOVEMBRE 1922
DÉCÉDÉ LE 3 AVRIL 1928
--
REGRETS ÉTERNELS

(batignolles-12-plaque parchemin)
Le livre de la vie.
Est le livre suprême.
Qu'on ne peut ni fermer,
Ni rouvrir à son choix.
On voudrait revenir
A la page où l'on aime,
Et la page où l'on meurt,
Est déjà sous nos doigts.
À NOTRE AMI

C51-batignolles-13-douleur et tendresse

(batignolles-13-stèle)
Jean-Antoine TORRANDELL
DÉCÉDÉ LE 2 MARS 1923
À L'ÂGE DE 30 MOIS

LE REQUIEM OP.44 (1933-1935)
ÉCRIT PAR NOTRE PÈRE
DANS LA SOLITUDE
DE SON ÎLE DE MAJORQUE
TÉMOIGNE LA DOULEUR
ET LA TENDRESSE DE TON SOUVENIR
BERNARD

C52-batignolles-14-bienheureuse éternité

(batignolles-14-stèle gravée)
NE PLEUREZ PAS
LE SEIGNEUR M'A APPELÉE
ET JE VOUS ATTENDS
DANS LA BIENHEUREUSE ÉTERNITÉ
MARIE PAULINE ACKER
DÉCÉDÉE LE 3 AVRIL 1887
À L'ÂGE DE 17 ANS
MME VEUVE LOUISE ACKER
DÉCÉDÉ LE 15 JUILLET 1905
À L'ÂGE DE 79 ANS

C53-batignolles-15-à notre fille chérie (19 ans)-Pas de photo

Photo perdue

(batignolles-13-stèle)
A notre fille chérie
Simone Michaux
1924-1943

C53bis-batignolles-nom dates ange

pas de photo : tombe en marbre rose, plusieurs statuettes d'anges, pas de stèle

Flavia ??? t
17.03 ?200 ??.??.2005

Cimetière de Bercy (Paris)

329 rue de Charenton, 75012 paris

Photos prises : 1er juillet 2011
Nombre de sépultures concernées : 7

C55-Bercy-1-Chapelle 4 enfants

ICI REPOSENT :

BERTHE CALLOT
DECEDEE LE 11 NOVEMBRE 1882
A L'AGE DE 2 ANS ½
DORS EN PAIX CHER PETIT ANGE,
NOUS VEILLERONS SUR TON DERNIER BERCEAU.

MAURICE CALLOT
DECEDE LE 23 MAI 1892
A L'AGE DE 10 ANS.
ENFANT CHERI.
REPOSE EN PAIX DANS CETTE SOMBRE DEMEURE
POUR [ILLISIBLE] SUR [ou : pour ?] TERRE [ILLISIBLE : S + ?] PLUS DE BONHEUR
(où tu connaîtras plus de bonheur ??)

[sur un côté de la chapelle]
FRANCOISE CHANTERELLE
DECEDEE LE 5 MARS 1938, A L'AGE DE 6 MOIS

DOMINIQUE CHANTERELLE
DECEDEE LE 21 MARS 1944 A L'AGE DE 8 MOIS

C56-Bercy-2-Enzo

(stèle en cœur)-bercy-2a)
Enzo
1998-2010

(plaque-bercy-2ab)
Enzo DELAHAIE
1998-2010
Services funéraires – Ville de Paris

(bercy-2ad : plaque en verre poli décorée d'un dauphin)
Dans notre cœur à jamais tu demeures
A Enzo
Ses amis

(bercy-2ad : plaque en verre poli décorée d'oiseaux)
les étoiles
entre elles
ne parlent que de toi
A mon petit fils

(plaque façon livre (derrière bougainvilliers-bercy-2ae)

A notre petit Enzo
Pour toujours dans notre cœur

C57-Bercy-3-A notre petit fils

(plaque-livre-médaillon, à gauche, sur le médaillon-bercy-3b)
A NOTRE FILS
(sous le médaillon)
A NOTRE PETIT FILS

(plaque-livre-médaillon, à droite-3b)

C-58-Bercy-4-A ma fille chérie nuage

(plaque-livre-médaillon-bercy-4ab)
A ma fille chérie
(à droite)
SUR UN NUAGE BLANC
JE T'AI VU MON ENFANT
SUR UN NUAGE BLEU
TOUT ÉTAIT LUMINEUX
SUR UN NUAGE GRIS
[TU] ÉTAIS AU PARADIS
SUR UN NUAGE ROSE
[TU] ME DISAIS DOUCE CHOSE
ET SUR TOUS CES NUAGES
JE VOIS TON CHER VISAGE

(plaque croix roses)
A notre cousine

C59-Bercy-5-A notre fille chérie 22 ans

(plaque-livre-bercy-5)
ICI REPOSE
[??] PAGES
NÉE
[ILLISIBLE : MIREILLE ?]
BRACQ
1912-1934
A NOTRE FILLE CHÉRIE
ET REGRETTÉE

C60-Bercy-6-que nom & date-17 ans

Charly Valibus
1961-1978

C61-Bercy-7-regrettée de sa famille

ICI REPOSENT ANGÈLE DÉTROUSSELLE,
DÉCÉDÉE LE 28 JUILLET 1907, DANS SA 7ÈME ANNÉE
REGRETTÉE DE SES PÈRE ET MÈRE,
DE SES SŒURS ET DE TOUTE SA FAMILLE
[...]

Ancien cimetière des Quatre-Nations (Calvados)

Ancien cimetière des Quatre-Nations, rue Desmoueux, 14006 Caen
Prise de vue : 5 avril 2009
Par David Bataille
Source photo : http://www.flickr.com/photos/davidroosens/3415355877/
Concession à perpétuité

C62-caen-nom&date-exflickr9

http://www.flickr.com/photos/davidroosens/3415355877/

PAULETTE LE PETIT
4 ANS ET DEMI
17 SEPTEMBRE 1824

Cimetière du Calvaire (Paris)

2 rue du Mont-Cenis, 75018 Paris
Date de création du cimetière : 1697 (le plus ancien de Paris)
Cimetière ouvert uniquement à la Toussaint
Nombre de sépultures concernées : 3

C63-Calvaire-1-objet de tous nos vœux (N°6)

Sous ce monument solitaire
Repose un fils chéri Objet de tous nos vœux
Si le temps adoucit notre douleur amère
Ne pleurons plus il est heureux.

C64-Calvaire-2-Ses tendres mères (N°58)

Elle était trop aimable et trop chérie pour être oubliée.
L'espoir de la retrouver un jour est l'unique consolation et le seul désir de ses tendres mères

C65-Calvaire-3-Leur petite fille (près N°6)

ET MARIE MARGUERITE
THULLIER
LEUR PETITE FILLE
DÉCÉDÉE LE 27 AVRIL
1809
ÂGÉE DE 27 MOIS

Cimetière de Charonne (Paris)

4 Place Saint Blaise, 75020 Paris
Prises de vue : 22 septembre 2011
Nombre de sépultures concernées : 1

C67-Charonne-1-Regrets

(plaque fixée sur la pierre tombale)
NOTRE PETITE FILLE
DANIELLE FAGES
19 MARS 1946
4 FÉVRIER 1948
REGRETS

(plaque cœur)
ANNIVERSAIRE
NOUS NE T'OUBLIERONS JAMAIS

Cimetière de Coux et Bigaroque (Dordogne)

24220 Coux-et-Bigaroque (Dordogne)
Par Philippe Landru
Source photo : http://www.landrucimetieres.fr/spip/spip.php?page=article&id_article=3449 et http://www.landrucimetieres.fr/spip/spip.php?article1633
Nombre de sépultures concernées : 1

C68-Coux et Bigarogne-1-à notre enfant chéri

(plaque-Coux et Bigarogne-1)
A NOTRE ENFANT CHERI

Cimetière de Pen Bron (Loire-Atlantique)

Cimetière des Enfants de Pen Bron, 44420 La Turballe (Loire Atlantique)
Prise de vues : 13 mai 2010

Nombre de sépultures concernées : 2 (+ une vue d'ensemble de ce cimetière d'enfants victimes de la tuberculose ou de la poliomyélite dans les années 1930 à 1950)
Par Groume
Source : Flickr, http://www.flickr.com/photos/groume/4604497694/, Consulté le 25 novembre 2012

C69-Pen bron-1a

(Pen bron-1a)
Annick BERGEAULT
DCD le 8 novembre 1930
3 ans

C70-Pen bron-2

Yvonne FIACRE
DCD le 4 novembre 1930 [?]
2 ans

Cimetière de Varengeville (Seine-Maritime)

Route de l'Eglise, 76119 Varengeville-sur-Mer (Seine-Maritime)
Prises de vue : 17 mars 2013
Nombre de sépultures concernées : 4

C73-Varengeville-1-nom & dates

(stèle-Varengeville-1)
Geneviève
NOTHEAUX
1920 – 1924
Georges
NOTHEAUX
1890 – 1949
Helène
NOTHEAUX
Née GOUARD
1893 – 1972

C74-Varengeville-2-petits anges au ciel

(stèle-Varengeville-2)
A nos
Enfants Chéris
Nicolle BASQUE
3 ans 1938
Jeannine BASQUE
11 mois 1938

Nelly BASQUE
9 mois 1939
Petits Anges au Ciel

(PLAQUE POSÉ DESSOUS)
A NOTRE FILLEULE

C75-Varengeville-3-nom et dates

(sur la croix-stèle)
Antoinette CRESCENT
7/07/1921 23/06/1923

C76-Varengeville-4-nom & années

(stèle-Varengeville 4)
André QUILAN
1938 – 1939

Cimetière de Grenelle (Paris)

174 rue Saint-Charles, 75015 Paris
Date de création du cimetière : 1835
Prises de vues : 15 juillet 2011
Nombre de sépultures concernées : 8

C77-Grenelle-1-Nom & années

(gravé sur la tombe-grenelle-1)
JEAN-PAUL
BOYER
1928-1933

C78-Grenelle-2-ravi cruellement à

(-grenelle-2ac)
A NOTRE PETIT JEAN CHÉRI
[médaillon-photo]
RAVI CRUELLEMENT À NOTRE AFFECTION
[médaillon-photo]
MA FILLE CHÉRIE

C79-Grenelle-3-sculpture douleur + date

(sur la stèle-grenelle-3a)
LOUIS REMONDOT

décédé LE 20 juillet 1909 dans sa 11ème année

C80-Grenelle-4- sculpture ange & enfant + date

(gravé sur la pierre tombale-grenelle4a)
RENE
SCHMID
1901 + 1905

C82-Grenelle-6-nom et dates

(sur la pierre tombale-grenelle-6ab)
DENISE BRUNIER
2 mars 1927
1 janvier 1928

C83-Grenelle-7-ange envolé

(gravé sur la stèle-grenelle-7a)
A NOTRE PETIT ANGE
[MÉDAILLON PHOTO]
MAX
CASTELLI
ENVOLE DANS SA 7E ANNEE
LE 15 MAI 1921

(gravé sur la pierre tombale-grenelle-7b)
A NOTRE
PETIT MAX CHERI

C84-Grenelle-8-Nous ne t'oublierons pas

(plaque-livre-médaillon-photo, à gauche-grenelle-8ab)
NOUS NE
T'OUBLIERONS PAS
(à droite)
YVES
MONLOUBOU
16 10 1956
20 05 1957

C85-Grenelle-9-les trois sœurs

FAMILLE FRANC

[noms et années de 3 femmes dont l'enfant 1892-1895]
LES TROIS SŒURS
PAX

Cimetière-église de La Martyre (Finistère)

Eglise de La Martyre, 29800 La Martyre
Source : Flickr, http://www.flickr.com/photos/thioboy/3895111865/
Prise de vues : 9 août 2009
Nombre de sépultures concernées : 2
Par Christophe Ramonet

C86-Eglise de La Martyre (Finistère)-1-prie pour nous

A notre cher petit
Gilbert BLEUNIVEN
J ier 1944 – 4 mois
ANGE
PRIE POUR NOUS
SANTELLI

C87-Eglise de La Martyre (Finistère)-2-ange sans texte

Tombe sans épitaphe visible sur la photo mais avec sculpture d'un enfant portant une croix autour du cou, légèrement appuyé contre la croix en pierre.

Cimetière de La Roquette-sur-Var (Alpes-Martimes)

13 rue de la libération
06670La Roquette-sur-Var ; 0493084021. Son fax est le 0493084872.
Ce cimetière n'étant pas une entreprise, les coordonnées ci-dessus sont celles de la mairie dont il dépend.
Date de création du cimetière : 1835
Prises de vue : 10-08-11
Nombre de sépultures concernées : 1

C88-la roquette sur var-1-A notre petite fille

(cimetière La roquette)
A NOTRE
PETITE FILLE CHÉRIE
MICHELINE LÉA
DÉCÉDÉE LE 7 JUILLET
1937
(page de droite)
À L'ÂGE DE
14 MOIS

Cimetière de la Villette (Paris)

46 rue d'Hautpoul, 75019 Paris
Prise de vues : 1 septembre 2011
Nombre de sépultures concernées : 3

C89-La villette-1-Agée de 29 mois

MARCELLE CESTA
DÉCÉDÉE LE 16 AVRIL 1935
ÂGÉE DE 29 MOIS

C90-La villette-2-A mon fils/frère chéri

A MON CHER MARI
A MON PÈRE REGRETTÉ
(À DROITE)
A MON FILS CHÉRI
A MON PETIT FRÈRE
(sur les deux côtés)
NOUS NE VOUS OUBLIERONS JAMAIS

C91-La villette-3-A notre fille chérie

(à gauche)
ANNIE
1951
(à droite)
A notre
FILLE chérie
Décédée accidentellement

(plaque de porcelaine avec décor de violettes et texte manuscrit)
Cette
simple pierre
recouvre ce que j'ai
de plus cher

(plaque de porcelaine avec décor de paysage avec 2 maisons et texte manuscrit)
Le temps qui passe
adoucit la peine
n'efface pas
le souvenir

Cimetière de Levens (Alpes-Maritimes)

9 Avenue des Micocouliers, 06670 Levens (Alpes-Maritime)
Prises de vue : 20-08-11
Nombre de sépultures concernées : 10

C92-levens-1-Année & médaillon-photo

(sur la plaque, avec médaillon-photo-levens-200)
Frédéric MASSENA
1969 – 1972

Emmanuel
6 avril 1982

C93-levens-2-date décès+âge

(sur la stèle-levens-2a et 2b)
GASIGLIA MICHEL
DÉCÉDÉ LE 12 JANVIER 1928
A L'ÂGE DE UN MOIS

C94-levens-3-Ange chérie

(sur la stèle-levens-3)
À NOTRE ANGE CHÉRIE
MARIE THÉRÈSE
ASTRAUDO
11-06-1943-24-2-1944

(sur la stèle, avec médaillon-photo-levens-3)
A NOTRE FILS BIEN AIMÉ
À MON FRÈRE REGRETTÉ
PROSPER BARBIER
1922-1938

A L'AUBE DE TAVIE
L'ÂME SEREINE ET CONFIANTE
TU NOUS AS MONTRÉ LE CHEMIN DU CIEL
AUQUEL NOUS ASPIRONS TOUS
ÊTRE UNIS ÉTERNELLEMENT
DANS LA GLOIRE DU SEIGNEUR

C95-levens-4-Ciel et grandeurs, terre et douleur

(sur la plaque-levens-4)
SOUVENIR
À NOTRE FILLE
ET SŒUR CHÉRIE
CIAIS MADELEINE
NÉE À NICE LE 20-9-36
VICTIME DU BOMBARDEMENT DE
LEVENS LE 2-8-44
SA MORT INATTENDUE
A BRISÉ NOTRE CŒUR
À TOI LE CIEL ET SES GRANDEURS !
A NOUS LA TERRE ET SES DOULEURS !
REGRETS ÉTERNELS

C96-levens-5-décès + âge

(inscription de la chapelle-levens-5)
ICI REPOSENT

LÉON LUDOVIC
Décédé LE 11 FEVRIER 1867
À L'ÂGE DE 7 ANS

FRÉDÉRIC JEAN
DÉCÉDÉ LE 1ER FÉVRIER 1884
À L'ÂGE DE 17 ANS

ADÈLE LOUISE
DÉCÉDÉE LE 2 JUIN 1887
À L'ÂGE DE 9 MOIS

C97-levens-6-Ange chéri

(sur la plaque, à gauche-levens-6)
A NOTRE ANGE CHÉRI
[à droite :]
CHRISTINE BAILET
  10-6-61
+ 30-8-61

C98-levens-7-regrets éternels

(plaque-levens-7a et gros plan 7b)
JEAN-LOUIS
COSTANZO
1940-1950

REGRETS ÉTERNELS

C99-levens-8-élu au paradis

(plaque-levens-8a et 8b)
LIONEL RAIBAUT
1970-1978
POUR CHANTER SANS FIN SA LOUANGE
PRÈS DES ÉLUS, AU PARADIS
DIEU VIT QU'IL LUI MANQUAIT UN ANGE,
IL ME FIT SIGNE, ET JE PARTIS

C100-levens-9-A notre puce

(plaque-levens-9)
SYLVIE PELLERIN
19.12.63-25.2.75
À NOTRE PUCE

C101-levens-10-La mort n'est rien & jouets

(sur la stèle, un seul nom-levens-10a)
Amandine TAGUAVACCHE
25.4.1994 – 8.11.1999

(plaque posée sur la stèle et dupliquée sur le devant de la pierre tombale, avec photo-levens-228)
La mort n'est rien.
Je suis seulement passé dans la pièce à côté.
Je suis moi. Tu es toi.
Ce que j'étais pour vous, je le suis toujours.
Donne-moi le nom que tu m'as toujours donné.
Parle-moi comme tu l'as toujours fait
N'emploie pas un ton différent,
Ne prends pas un air solennel ou triste.
Continue à rire de ce qui nous faisait rire ensemble.
Prie, souris, pense à moi, prie pour moi
Que mon nom soit prononcé à la maison,
comme il l'a toujours été, sans trace d'ombre.
La vie signifie tout ce qu'elle a toujours signifié.
Elle est ce qu'elle a toujours été : le fil n'est pas coupé.
Pourquoi serais-je hors de ta pensée,
Simplement parce que je suis hors de ta vue ?
Je ne suis pas loin, juste de l'autre côté du chemin.
Tu vois, tout est bien…
Tu retrouveras mon cœur,
Tu en retrouveras les tendresses épurées
Essuie tes larmes et ne pleure pas si tu m'aimes.

(sur la jardinière posée devant la tombe-levens-10abc)
Amandine

(au pied de la statuette d'ange-levens-10g)
A ma filleule)

Cimetière communal des Lilas (Seine-Saint-Denis)

47, rue de l'Egalité, 93260 Les Lilas
Prises de vue : 12 juillet 2011
Nombre de sépultures concernées : 16 (dont1 vue d'ensemble Jardin des enfants)

Ce cimetière possède un jardin des enfants, un carré de tombes d'enfants partiellement engazonnées (sans plaque épitaphe) créé dans les années 1970. Il est plein aujourd'hui mais d'autres tombes d'enfants ont été aménagées à côté.

C102-Lilas-1-Jardin des enfants 63

Vue d'ensemble. Sans épitaphe.

C103-Lilas-2-Peluches et ange

Petite tombe de gravier avec 3 peluches et un ange renversé.
Pas d'épitaphe.

C104-Lilas-3-Licorne 66

A notre fille

C105-Lilas-4-A notre/ma petite/fille/nièce

A NOTRE FILLE
NOUS NE T'OUBLIERONS JAMAIS
A MA PETITE FILLE
A NOTRE NIÈCE

C106-Lilas-5-Plumette 68

Enf Nolia BELORGEY
23 Avril 2003
à notre plumette

C107-Lilas-6-étoile 69

Tess GLEDHILL
16 MARS 2005

C108-Lilas-7-Vie passage-70

Si la vie n'est qu'un passage
ces quelques fleurs
en seront le message

Nous ne t'oublierons jamais

C109-Lilas-8-petit fils-72

Maxime
A NOTRE (?)
PETIT FILS

C110-Lilas-9-A notre fils chéri

(lilas-9-inscription manuscrite sur la stèle)
A
notre Fils
chéri

(lilas-9-sur un coussinet de porcelaine)
Dans nos cœurs à jamais tu demeures

C111-Lilas-11-Ici repose l'enfant -75

Ici repose
l'enfant
Malik Hassaine

C112-Lilas-12-A notre fille

(plaque)
À notre fille

C113-Lilas-13-Dans notre cœur

(stèle-lilas-13)

[2 noms d'adultes]
Alison 19 ??

(plaque lapin-lilas-13)
Dans notre cœur à jamais tu demeures

(plaque colombe-lilas-13)
DANS NOTRE CŒUR A JAMAIS TU DEMEURES

(vase-lilas-13)
LD
AI

(cœur-lilas-13)
Alison

C114-Lilas-14-un ange au ciel

Un ange au ciel

C115-Lilas-15-âge & décès

YVON
REVAULT
10 MOIS
1956

C116-Lilas-16-dates et photo

(plaque oiseau et médaillon-photo-lilas-16)
Julien
[+ nom]
* 27 J [???] 2009
+ 25- [???] 2010

C117-Lilas-17-à notre Titou

(stèle cœur décor oiseau tenant fleur-lilas 17bd)
A
notre
Titou
YVON RANNOU
--
WILLY
5 ans 1/2

(plaque marbre-lilas 17)
À NOTRE FILS
À NOTRE PETIT-FILS

À NOTRE FRÈRE

(plaque résine fleurs livre-lilas17)
Le temps
passe
Le souvenir
reste
Je ne t'oublierai jamais

(plaque ange-lilas 17c)
ICI REPOSE UN ANGE
SOUVENIR D'AMITIÉ

(plaque vierge-lilas 17)
À MON FILLEUL

(PLAQUE COLOMBE-LILAS-17)
Ici
repose un Ange [grand *a* minuscule à *ange*]

Cimetière de Lille Sud (Nord)

91 Rue du Faubourg des Postes, 59000 Lille
Secteur R2
Prise de vues : 15 juin 2011
Nombre de sépultures concernées : 45 (dont 1 prise sur Flickr et datée du 10 octobre 2010 et 6 un peu floues, en raison de présence de visiteurs)

C118-Lille-1-A Mickäel

(sur une plaque transparente, en lettres manuscrites-lille-2004)
A Mickaël
Tendres Pensées des Mamans du Centre Maternel

C119-lille-2-A mon cher ange

(sur la stèle-lille-2035)
NOM +
12 OU 18-11-2001

(sur la plaque-lille-2036)
A MON CHER ANGE

(plaque lapin soleil-lille-2036)
A notre fils/fille ??

C120-lille- 3-A mon fils

(plaque-ange-lille-933)
A mon fils
Souvenir

C122-lille- 4-A notre cher ange

(sur une croix plantée-lille-4c)
MARGAUX
+ [NOM]
+ [ANNÉE OU MOIS DE NAISSANCE NON VISIBLE] -lille-1997

(Plaque avec tête d'ange ailée-4d)
A NOTRE CHER ANGE

(plaque en marbre avec ange en prière-lille-4b)
A NOTRE [FILLE ??]
A NOTRE CHER ANGE

(Plaque avec tête d'ange ailée-lille-4e)
A NOTRE NIÈCE

C123-lille- 5-A notre enfant chéri

(stèle-lille-5a)
A NOTRE ENFANT CHÉRI
ALAIN
HENRIKOWSKI
12-30 NOVEMBRE 1943

C124-lille- 6-A notre fille chérie

(sur la stèle, 6b)
A
NOTRE PETITE FILLE
CHERIE
JACQUELINE
DU BRAY
NEE LE 16 7BRE 1941
RAPPELEE A DIEU
LE 5 MARS 1942
PETIT ANGE P.P.N.

C125-lille- 7-A notre fille

(plaque tête mère et enfant-lille-7a)
A notre fille
Dans notre cœur
à jamais tu demeures

(plaque-livre porcelaine, à droit-lille-7b)
Ici
repose
un Ange

(plaque marbre-lille-7d)
A NOTRE FILLE

(plaque porcelaine avec rose en bronze—lille-7c)
A MA PETITE FILLE

C126-lille- 8-A notre fils

(plaque en pierre avec tête d'ange ailée-lille-8a)
A NOTRE FILS

C127-lille- 9-A notre fils

(plaque granit sans motif posée sur la tombe-lille—9b)
Cédric VANDEPUTTE
1981-1984

(plaque avec une rose-lille-)
A notre fils chéri

(plaque avec tête de mère et son enfant--lille)
A notre fils

(plaque ourson et ballon-lille-9e)
A mon petit frère

(plaque en marbre au fond--lille-9c)
A notre frère

(plaque classique avec fleurs--lille-817)
A mon neveu
REGRETS

(plaque Bambi destinée à un adulte--lille-817)
A notre beau-frère

C128-lille-10-anges et jouets

Pas d'épitaphe

C129-lille- 11-Tes parents

(plaque au motif bleu en plexiglass-lille-11a)
Tes parents
Le temps passe
Le souvenir reste

(plaque petit chat-11b)
A mon filleul

(plaque en forme de cœur-lille-11c)
Prénom NOM
23
septembre 2009
25

(plaque bleue avec cœurs entremêlés-lille-11d, floues)
A notre fille
[???]

C130-lille-12-Souvenir impérissable

(plaque médaillon-photo-lille-12a)
JEAN
DUTILLEUL
DÉCÉDÉ LE 27 JANVIER 1934
À L'ÂGE DE 5 ANS
TON SOUVENIR
IMPÉRISSABLE
RESTE À JAMAIS GRAVÉ
DANS NOS CŒURS

(gravé sur la stèle-lille-pas de photo sauf par petits bouts-12cde)
À NOTRE PETIT JEAN
NOUS T'AIMIONS TANT
TU ÉTAIS NOTRE JOIE ET SOUTIEN
DES MAUVAISES HEURES
HÉLAS IL NE RESTE PLUS QUE
PLEURS ET DOULEURS

C131-lille-13-A notre fille chérie

(stèle-lille-13a)
A
NOTRE FILLE
CHÉRIE

FRANCOISE
LORTHIOIS
19 MARS 1947
29 AOÛT 1949

C132-lille-14-A notre cher Ange

(Plaque sur la stèle-lille-14a)
JENNYFER
LYARD 23-1
1984
13-2

(plaque porcelaine, fleurs à gauche, texte à droite en lettres manuscrites-14)
Nous
Ne
T'oublierons jamais

(plaque coussinet, lettres manuscrites--lille-14)
A notre
cher Ange

C133-lille-15-Dates naissance-décès

(croix plantée-lille-15a)
EMMANUELLE PECQUEUR
née le 24 Mars 1983
décédée le 26 Mars 1983

C134-lille-16-les voies de Dieu

(sur la stèle, en manuscrit--lille-2082)
Onésime BODEL
05.11.2003-12.11.2003
Les voies de Dieu sont utiles.

J'irai vers lui, mais il ne
reviendra pas vers moi.
(2 Sa 12/23)

C135-lille-17-Décès + âge

(plaque stèle-lille-17ab)
MICHEL
MENIARES
DÉCÉDÉ LE
29 SEPTEMBRE

1950
À L'ÂGE DE 6 MOIS

C136-lille-18-A notre X regretté

(sur la stèle-lille-2090)
[nom non visible] 5 DÉC 1944 – 13 DÉC 1950

(plaque-lille-18b)
A NOTRE
PETIT FILS
ET NEVEUX
REGRETTÉ

(plaque-lille-18a)
A NOTRE
FILLEUL ET COUSIN
REGRETTÉ

C137-lille-19-A notre cher petit + prénom

(sur la stèle-lille-19b)
A NOTRE CHER PETIT
GÉRARD
LOSSE
[non visible] - 28 [non visible] 195 ?

(plaque-livre-lille-2094)
Souvenir des [non visible]

(plaque-lille-2094)
A
NOTRE PETIT
GÉRARD

C138-lille-20-enlevé à notre affection

(plaque-lille-20)
A NOTRE FILS CHÉRI
CLAUDE CAUCHE
ENLEVÉ À NOTRE AFFECTION
LE 24 JUILLET 1935
À L'ÂGE DE 3 ANS ET 3 MOIS

C139-lille-21-Dates naissance décès

(stèle-lille-21a)
GÉRARD
FOURCROY
1ER SEPTEMBRE 1942
11 JUILLET 1944

C140-lille- 22-Au petit serge

(stèle-lille-22b)
SERGE
POLLART
14 JANVIER
4 FÉVRIER 1945

(plaque sur la tombe-lille-22a)
AU PETIT
SERGE
LES AMIS
DE SES PARENTS

C141-lille-23-Date décès + âge

(base stèle-lille-23b)
A NOTRE FILS
PAUL
LAPORTE
DÉCÉDÉ LE 10 FÉVRIER
1929
À L'ÂGE DE 4 MOIS
[ILLISIBLE]

C142-lille-24-à ma petite fille chérie

(plaque-livre, fleur à gauche, texte à droite-lille-24)
A MA PETITE FILLE CHÉRIE

C143-lille- 25-date naissance et décès

(sur le coffret au milieu de la tombe--lille-25b)
[illisible : C U ? N I]
BAROTTEAJX
CHRISTOPHE
NÉ LE 2-8-80
DÉCÉDÉ LE 3-8-80

(plaque avec ange-lille-2116-17)

A NOTRE
PETIT [ILLISIBLE : ange ou fils ?]

C144-lille-26-A mes enfants chéris

(plaque stèle-lille-26a)
A
MES ENFANTS CHÉRIS
JEANNINE JACQUES
DANIÈLE MICHEL
RAMAKERE

C145-lille-27-Dates naissance-décès

(plaque sur stèle-lille-2113)
JEAN PIERRE PAMART
18 AOÛT 1943
20 DÉCEMBRE 1944
[+ autres personnes]

C146-lille- 28-Notre fils chéri

(plaque médaillon-lille-28a)
NOTRE FILS CHÉRI
CLAUDE
WANNE
DÉCÉDÉ A L'AGE DE
18 JOURS
S ?R ?

(plaque ange-lille-28b)
A NOTRE PETIT NEVEU

C147-lille-29-Prière

(plaque bleue en cœur, en manuscrit sauf l'adresse clouée sur la base du cœur-lille-29c)
Tu étais tout pour nous,
tu faisais notre joie.
Ton rire, ta présence remplissaient notre vie.
A NOTRE CHER ANGE

(plaque cœur en porcelaine, en manuscrit-lille-29d)
Que
ton repos
soit doux
comme
ton cœur

fut bon.

(plaque icône-lille-29h-i)
Père, ceux que tu m'as
donnés
je veux que là où je suis
eux aussi soient avec moi,
pour qu'ils contemplent la
gloire que tu m'as donnée
je XVII

(plaque coussinet, en manuscrit-lille-29c)
Si ma main n'est pas
dans ta main,
mon cœur est avec le tien,
et si mes yeux ne te voient pas
aujourd'hui je suis là près de toi
A NOTRE CHER ANGE

(plaque porcelaine rose-lille-29f (floue))
Il manque
la plus belle fleur
au [du ?] jardin
[flou : de notre ???? toi]
A NOTRE CHER ANGE

(plaque porcelaine, en manuscrit-lille-29c)
Berce son repos
de ton chant le plus beau

C148-lille-30-Grégoire&Terry

(stèle-lille-30a)
PARENT TERRY
10 MAI 1997
PENSÉES À GRÉGOIRE

(vraiment manuscrit--lille-30b)
A Grégoire et Terry
Le temps passe et le souvenir reste.
Et moi, j'ai le souvenir de vos deux
Si beaux visages et des instants
Où je vous ai tenus dans mes bras.
Je vous aime.
Maman.

(plaque livre, en manuscrit-lille-30c)
Ici
repose un ange
A NOTRE FILS

(plaque oiseau, en manuscrit-lille-30c)

Le destin
nous a séparé
mais nos cœurs
resteront liés

(plaque cœur-oiseau-lille-30d)
Le cœur d'un enfant est
un bienfait que dieu
ne donne qu'une fois

C149-lille- 31-Gros ours rose&blanc

(plaque porcelaine papillon-lille-231b
Gentil papillon
ouvre tes jolies ailes,
et va sur sa tombe,
lui dire que je l'aime
A notre nièce
A notre cousine Tifanny

C150-ex148-lille-30-Grégoire&Terry

(plaque avec collier-lille-32b)
A MA
PETITE FILLE
CHÉRIE KENZA

(plaque avec chaîne-lille-32c)
A ma petite fille

(plaque avec rose-lille-32d)
Je ne t'oublierai Jamais
Kenza chérie je t'aime

(plaque oiseau-lille-32e)
Souvenir
A notre nièce

C151-lille-33-Maxime

(plaque vierge-lille-33b)
Maxime
A NOTRE PETIT FRÈRE

C152-lille-34-Le temps passe

(plaque-livre, en manuscrit-34b)

Berce son repos de ton chant le plus doux
Le temps passe
Le souvenir reste

C153-lille-35-mini tombe

(plaque ange-lille- 35b floue)
A MA PETITE FILLE
REGRETTÉE

C154-lille-36-Notre cœur brisé

(plaque ange--lille-36a)
Cher Ange
Ton souvenir fait encore battre notre cœur brisé

C155-lille-37-Ptit ange ptit amour

(plaque ange-lille-37b)
Petit ange,
p'tit amour,
que vais-je faire
tous ces jours
sans les rires,
sans les larmes,
tout est vide
sans charme

(plaque en plexiglass-lille-37c, floue)
Notre pensée ?
pour toi
Ton souvenir
Pour nous

C156-lille-38-Tu es parti

(sur une ardoise, en manuscrit-lille-38)
- Tu es parti là-haut,
dans le ciel si beau,
Dors tranquille mon
amour je t'aimerai toujours.

C158-lille-40-ange

Tombe en pierre avec terre au milieu et arbrisseau planté ; stèle ouvragée avec médaillon-photo et décor en relief de fleurs et d'ange flûtiste.

Texte illisible.

C159-Lille-47-Aurélie

(stèle)
AURELIE
ARCIER
02-04-1999

C160-Lille-48-berce son repos

(plaque porcelaine-lille-48b)
Berce son repos
de ton chant
le plus doux
A mon neveu

C161-Lille-49b-Cher ange prie pour nous

(plaque-livre ange)
A NOTRE FRÈRE
CHER ANGE PRIE
POUR NOUS

C162-Lille-50-Souvenir

(plaque ourson-lille-50)
Souvenir
[+ probablement : A notre X]

C163-lille-ange et vanité-2

Tombe d'enfant,
Sans épitaphe
Source : Flickr, http://www.flickr.com/photos/bpmm/5068331854/, Consulté
Prise de vue : 10 octobre 2010
Par Bruno Parmentier
Descriptif photo : Ange et Vanité. Un ange, tête penchée, se prenant la tête d'une main, accoudé sur une tête de squelette, l'autre main appuyée sur un sablier.
Représentation de l'ange et de la vanitas : c'est presque un oxymore sculptural.

Cimetière de Montmartre (Paris)

20 avenue Rachel, 75018 Paris

Date de création du cimetière : 1825
Prises de vue : 12 juin 2011
Nombre de sépultures concernées : 12 (dont 2 chapelles et 1 tombe sans photo)

C164-Montmartre-1-Roi des bêtises

(sur la stèle, en lettres manuscrites-montm-1a)
«Nicolas
Je suis le roi
des bêtises
je suis génial !
C'est pas grave…

(en haut de la photo de l'enfant-montm-1a)
Nicolas

(plaque lapin-montm-1ab**)**
Niou, Niou,
Maman t'aime
trop fort et tu me
manques tout le temps
Al presto
Pour tes 18 ans Maman.

(plaque oiseau-montm-1ac)
Déjà 13 ans

(plaque parchemin ange, en lettres manuscrites-montm-1ad)
A toi Nicolas
que je n'ai jamais vu
mais que je connais
à travers l'amour
de ta maman.
Sandrine

(plaque vierge cœur-montm-1a)
A notre ami

C165-Montmartre-2-Amour, cœur, âme

(gravé sur la stèle-montmartre-2a)
Mon fils,
Dieu ! Mon amour n'a pu te préserver
mon cœur, mon âme, sont ici avec toi.
René JUILLET 1980

C166-Montmartre-3-Nom & années

(dans chapelle-montm-3)

GABRIELLE ROHLFS
1906-1907

C167-Montmartre-4-galets pour doudou

Jardin du souvenir

(sur une feuille de plante-montm-4b)
Maman
[+ dessin de cœur]

(galet gris-montm-4c)
TU
NOUS
MANQUES
[+ 2 signatures avec dessin de cœur]

(1er galet rouge-montm-4e)
DOUDOU
07-01-2009

(2ème galet rouge-montm-4f)
DOUDOU
7 JANVIER
2009

(autre galet rouge + ange-montm-4g)
DOUDOU
7 JANVIER 2009
[+ une série de cœurs dessinés]

(galet BLEU-montm-4d)
DOUDOU
[dessin de cœur] 7 JANVIER
[dessin de cœur] 2009

C168-Montmartre-5-divinité serpent

Référence à une divinité protectrice du foyer en Égypte (Agathodaïmon ou Agathodémon), par le biais d'un document texte et image.

(écrit à la main sur stèle-planche-montm-5a758)
FRANTZ
LELIEVRE
1970-1998

(légende photo de sculpture de serpent en bocal-5abc)
Relief d'Agathodaimon. Musée gréco-romain d'Alexandrie. Divinité bienfaîtrice.

+ message notes de musique (5ad)

C169-Montmartre-6-le fil n'est pas coupé

(plaque en forme de pensée-montm-6c)
Notre pensée est toujours vers toi

(plaque inscription identitaire-montm-6a)
B[E?]RNAD[E ?]TT[E ?]
HERNANDEZ
7 ANS
ESCARCELLE

(plaque façon ardoise-montm-6b
l'amour ne disparaît jamais !
la mort n'est rien,
je suis seulement passé dans la pièce d'à côté.
Je suis moi. Vous êtes vous.
Ce que j'étais pour vous, je le suis toujours.
Donnez-moi le nom que vous m'avez toujours donné.
Parlez-moi comme vous l'avez toujours fait,
N'employez pas un ton différent,
Ne prenez pas un air solennel ou triste.
Continuez à rire de ce qui nous faisait rire ensemble.
Que mon nom soit prononcé à la maison
Comme il l'a toujours été.
Sans emphase d'aucune sorte,
sans une trace d'ombre.
La vie signifie tout ce qu'elle a toujours été.
Le fil n'est pas coupé.
Pourquoi serais-je hors de vos pensées,
Parce que je suis hors de votre vue ?
Je ne suis pas loin,
Juste de l'autre côté du chemin.
Vous voyez, tout est bien !

(plaque avec rose-montm-6a)
Souvenir
les Voisins et Amis

C170-Montmartre-7-plaque soleil

(plaque/stèle soleil, en lettres irrégulières et multicolores-montm-7a, gros plan 7c)
SIMON
BANGERTER
27 MARS-10 AVRIL
2004

C171-Montmartre-8-regrets éternels de

(chapelle-montm-8a)
ICI REPOSE NOTRE FILLE CHÉRIE
LOUISE ANNE CAMILLE AMOUR
DÉCÉDÉE LE 1ER… JUILLET 1850, ÂGÉE DE 7 ANS ET ½
REGRETS ÉTERNELS DE SON PÈRE, DE SA MÈRE,
DE SA SŒUR ET DE TOUTE SA FAMILLE
ANGE DU CIEL PRIE POUR NOUS
[+ nom d'une adulte, date et âge de décès sans commentaire]
ICI REPOSE NOTRE FILS CHÉRI
LOUIS CHARLES AMOUR
DÉCÉDÉ LE 8 7RBE… 1861 À L'ÂGE DE 10 ANS,
REGRETS ÉTERNELS DE SON PÈRE, DE SA MÈRE,
DE SA SŒUR ET DE TOUTE SA FAMILLE
ANGE DU CIEL PRIE POUR NOUS

C172-Montmartre-9-Gentil papillon

(Plaque identitaire-montm-9c)
Kenza SI AMER
1996 - 2002

(plaque porcelaine papillon-montm-9bd)
Gentil papillon,
ouvre tes jolies ailes
et va sur sa tombe
lui dire que je l'aime

(plaque porcelaine avec fleurs-montm-9be)
T'aimer,
toujours, t'oublier,
jamais
[+ un texte non visible se terminant par es yeux et s cœurs --> réf à loin des yeux, près des cœurs ?

C173-Montmartre-10-âge + décès-montm

(stèle -montm-808)
MARIE GANDILLOT
18 ANS
28 JANVIER 1856
--
MARIE CREMIEUX
2 MOIS
26 SEPTEMBRE 1857
-JEAN CREMIEUX
3 ANS
24 DECEMBRE 1863

C174-Montmartre-11-cœur aimant

(dans chapelle-montm-11a)
ROSINE
Décédée le 22 février 1835,
Agée de 13 Ans 10 mois
(CELA ME FAIT TANT DE BIEN DE VOUS VOIR)
Son cœur était aimant il était charitable
--
[2 poire dessinées] MARIE [à nouveau 2 poires]
16 août 1839 5XBRE.. 1840
--
[+ 2 adultes]

C175-Montmartre-12-Sépulture Laurecisque

Sans photo, archive (épitaphe fournie par la conservatrice du patrimoine au cimetière du Père Lachaise)
Sépulture de 1847, située division 01, cadastre 111, d'un enfant de 7 ans

(Sur la stèle, sur le sarcophage du milieu)
A LA MEMOIRE / DE PIERRE PAUL CHARLES / LAURECISQUE / NE AU PALAIS / DE L'AMBASSADE DE FRANCE / A PERA LES CONSTANTINOPLE / MORT EN CETTE VILLE / LE 15 JUILLET 1847 / A L'AGE DE 7 ANS / IL REPOSE / PRES DE SA MERE A PERA / DE PROFUNDIS

Cimetière Montparnasse (Paris)

3 boulevard Edgar Quinet, 75014 Paris
Date de création du cimetière : 25 juillet 1824
Nombre de sépultures concernées : 9 (dont 3 d'adolescents de 21 ans, 19 ans et 18 ans)
Prise de vues : 5 mai 2011 (+ 1 photo de Landru du 1 septembre 2012)
Par Marie-Anne Paveau et Catherine Ruchon

C176-montparnasse-1-A notre enfant chéri

(plaque parchemin sur sculpture-Montp-1a)
A NOTRE ENFANT CHÉRI
PAUL OSTER
DÉCÉDÉ
À L'ÂGE DE 1 AN
LE 21 JANVIER
1895

C177-montparnasse-2-nous ne t'oublierons jamais

(plaque couple dauphins photo-montparnasse-2iaf)

Nous ne t'oublierons jamais

(plaque acier-montp-2l)
MAUME STELYA
1994-2002
A STELYA

(plaque couple lapins-montp-2j)
chérie

C178-montparnasse-3-A mon enfant chéri (19 ans)

(stèle-montp-3b)
ANTHONY MANGET
1966-1985

(plaque-livre résine avec fleurs-montp-3d)
Un seul être vous manque et tout est dépeuplé
A mon enfant chéri

(plaque porcelaine & déco Noël-montp-3cfh)
Tu es notre pensée de chaque jour

(plaque ange avec déco Noël-montp-3f)
A notre neveu
A notre cousin

(plaque avec un christ-montp-3c, 3e)
A la grotte bénie,
j'ai prié pour toi

C179-montparnasse-4-Apolline

(galets colorés de devant-montp-4aeh)
Le couvreur remonte le toit [sur un seul galet].
Le / magicien / remonte / le temps.
L'horloger / remonte / la / pendule.
Quant au poète, / Lui, / il essaie / de / remonter / les / cœurs / pour / un PETIT / tour / de manège ?

(en bleu sur gros galet gris de devant-4h)
CIEL

(caillou gris-montp-4h)
MAI 2002

(galet-date-4ac)
HUIT AOUT 1996

(galets du centre-montp-4gn)

La plus jolie petite fille de la terre et du ciel

C180-montparnasse-5-Nicolas jouets lunette (21 ans)

(stèle-montp-5abc)
[dessin stylisé évoquant le mouvement, + 2 objets volants, avion et ballon + une sorte de H + lunettes au sol]
1981 – 2002

(caillou sur la pierre tombale-montp-5a)
[dessin de lunettes]
Rio

(textes plastifiées retenus par cailloux écrits et datés-montp-5agkl)
[avec photo du fils enfant, plus jeune qu'à sa mort)
11 octobre 2003
Villemarie 19h 30
LETTRE À NICOLAS
A Toi, Mon Fils, Mon Enfant, mon Tout Petit…….
la nuit va tomber et je me tiens auprès de ton arbre, cet arbre que ton beau visage a cogné si fort qu'il a volé en éclats
qu'au moment du choc, tu as ressenti tout l'amour que Mathieu ton
frère, Boogie ton papa et Moumoune ta maman déversaient sur toi.
je veux croire que ta dernière vision a été un kaléidoscope de tous les moments heureux, joyeux et pleins d'amour que nous avons partagés ensemble Ta vie s'annonçait belle prometteuse et tu t'avançais tout doucement vers un avenir que tu avais tracé. Pourquoi cette mort non annoncée ?
Je ne cherche pas une impossible réponse, je cherche seulement un début de pourquoi.
Comment re-dessiner dans l'invisible ton sourire lumineux, ton jeune corps désormais impalpable, tes paroles et ton humour désormais inaudibles ? je m'enroule dans une douleur dont jamais je n'accoucherai.
En cet instant Boogie et Mathieu sont dans un petit avion à sillonner le ciel et pourchasser les nuages pour se rapprocher au plus près de toi.
Je suis seule, en bas, je gratte l'écorce pour en retirer la sève, essence même de ta mort. Je pleure, je ris et je te parle.
Je m'allonge doucement à l'endroit où ils ont déposé ton corps, je ferme les yeux et je t'attends.
S'il te plaît, allume ton étoile et veille sur nous.
Je t'aime.
MAMAN

[3 ans après la mort. avec photo du fils enfant, plus jeune qu'à sa mort-5hi]
11 octobre 2005
Mon Nico lunaire,
Au pied de ton arbre
A l'heure de ton départ,
Je m'enroule doucement dans le manteau de ton absence
Je suis la Mère porteuse
D'un enfant mort-vivant
Une pénélope qui brode et débrode
Le canevas de nos souvenirs
J'enrobe mon quotidien
Du nez rouge du clown

Et si à la pleine lune

J'apercevais ton profil
En ombre chinoise…
Et si le murmure des sources n'était que le grelot de tes rires
Et si les étoiles filantes
N'étaient que les baisers dispersés…
Les apparitions ne sont-elles
Que pour les croyants ?
Allume ta lanterne magique
Et raconte-moi ton histoire
Je t'aime
Maman

(5h)
Ne me secouez pas, je suis plein de larmes.
Henri Calet

[5 ans après la mort. Photo d'un jeune homme dans l'eau. 5j]
11 octobre 2007
La mort, c'est-à-dire la disparition comme évidente nécessité ou essence du vivant ne devrait pas nous affecter ou nous angoisser, comme elle le fait aujourd'hui. Et si mourir n'était autre qu'inexister, comme avant être… Souffrons-nous de cette non-existence ? Avons-nous l'angoisse de l'avant ? Si enfer et paradis nous proposent une imagerie riche de quelque effet sur notre imaginaire, rien de comparable n'existe pour cette période qui précède notre naissance. Nous n'imaginons rien de néant, ni noir ni blanc, ni translucide et nous nous accommodons de ce vide. Pas de fausse question, pas d'inutile construction. La mort d'avant devrait nous aider à concevoir celle d'après. Et si mourir était de naître ?

Henri Cueco

[6 ans après la mort. Photo de l'Himalaya. 5i]
11 Octobre 2008
Dans les montagnes himalayennes
Des guirlandes de drapeaux à prières flottent dans le vent
Dans la douceur automnale de ce mois d'octobre
J'ai accroché sur le fil du temps
Nos drapeaux de vie, fragments de gaîté, de tristesse et d'absence.
Et toi, mon funambule, mon petit lutin de lumière
Tu danses, ries et joues sur la corde.
Tu es le vigile de nos petits bouts d'existence
Mon brillant magicien
Tu transformes ton absence en une présence mélancolique.
En ce soir du 11 octobre 2008, à l'heure exacte de ton fracassant départ
Nous sommes là, ta maman et ton papa
Devant ce totem, cet arbre de mort
Et tu nous chuchotes dans le murmure des feuilles
Que l'essentiel est invisible pour les yeux
Tu l'aimais bien ce Petit Prince.
On le lisait tous les deux, enroulés l'un à l'autre
Sous le reflet de la lampe
Et tu rêvais de désert, de planètes et d'étoiles
Mathieu est à Rio et surfe sur les vagues
Pour toi, pour lui, pour nous
La mer efface ses larmes, nos larmes
Et apaise son chagrin, notre chagrin

Tu vis avec nous et l'on meurt avec toi
Dis, quand reviendras-tu ?
Je t'aime
Maman

(plaque-livre à gauche-montp-5k)
A notre ami
fidèle et sincère
qui nous a été
volé trop vite
et trop tôt mais
qui restera gravé
(à droite)
dans nos cœurs
à tout jamais.
Nous perpétuerons
la fête comme
tu savais si bien
la faire.
Tes amis qui t'aiment.

(plaque surf-montp-5jl)
[dessin d'un homme surfant sur une vague]
Toujours AWARE

(caillou posé sur tongues-montp-5l)
[dessin de lunettes, de cœur]
MAI

C181-montparnasse-6-galet & pomme pin peinte

(gravé sur le côté supérieur de la pierre tombale-montp-6a)
Iris CANET 1995 - 2003

C182-montparnasse-7-au revoir

(gravé sur la pierre tombale-montp-7b)
PAUL GOBERT
5 NOVEMBRE 1995 2 JUILLET 1998

(plaque ciel-montp à gauche-7j)
Fauvette
chante lui
ta plus belle
chanson
(à droite)
Notre pensée
Est toujours vers toi
(en dessous)
Au revoir

C183-montparnasse-8-disparue à 18 ans
Tombe d'une jeune fille de 18 ans à qui la mère consacre un blog :
http://arianegrimm.over-blog.com/article-22197863.html

(gravé en lettres dorées sur la stèle-montp-8a)
ANNICK
MARTIGNY
18 ANS

(en manuscrit sur plaque noire fixée à gauche sur la stèle-montp-8a)
Disparue à 18 ans
Annick Martigny
Dite Arianne Grimm
Est l'auteur du livre
La flambe
(Belfond Paris 1987)

Elle est aussi l'héroïne du film
Bonjour petit Copper
(Thema. Arte. 9 juin 1998)
inspiré de ses
Cahiers de mémoire
tenus de l'âge de 7 ans ½ à sa mort

(feuilles plastifiées sur la pierre tombale-montp-8ab)
[pas épitaphe, textes écrits par la jeune fille]

C184-Montparnasse-9-par Landru-1-9-12
Par Philippe Landru
Source : http://www.landrucimetieres.fr/spip/spip.php?page=article&id_article=3449

A notre fils

Ancien cimetière de Montreuil (Seine-Saint-Denis)
31 rue Galilée, 93100 Montreuil
Date de création du cimetière : 1805 (mais il en existait auparavant un place de l'église qui est à l'origine de celui-ci et a été déplacé)
Prises de vue : 15 septembre 2011
Nombre de sépultures concernées : 23 (dont 2 sans photo)

C185-Ancien Montreuil-1-Epitaphe sans photo
Sans photographie

Le temps est assassin
et emporte avec lui
le rire des enfants

C186-Ancien Montreuil-2-Ici repose un ange

ICI REPOSE UN ANGE
A MA SŒUR

C187-Ancien Montreuil-3-Oubli

(plaque ange, photo 306)
NOUS NE T'OUBLIERONS JAMAIS

C188-Ancien Montreuil-4-Deuil éternel

(sur la stèle)
A MA FILLE
MLLE AIMÉE
1902-1916
REGRETS

(à la base du Christ en croix, photo détail 312)
TA MORT CRUELLE M'A
FAIT UN DEUIL ETERNEL

C189-Ancien Montreuil-5-A NOTRE FILS/ENFANT CHÉRI

(sur la stèle, avec médaillon photo d'un petit garçon souriant)
Jacky CHRÉTIEN 1982 – 1988

(plaque fleurs, en lettres manuscrites)
Nous ne
t'oublierons jamais

(plaque ange, à droite)
A NOTRE FILS
A NOTRE ENFANT CHÉRI

(plaque Lourdes, texte conventionnel et fréquent, pour enfant comme adulte)
A la grotte de Lourdes

C190-Ancien Montreuil-6-Deuil (photo perdue ?, numérotée en 4 au départ)

Photo perdue

[sur la stèle, 2 dates-ancien montreuil 6a]
[nom] SANDRINE
1969-1979

[nom] LORCAL
1931-1997

(plaque usée-ancien montreuil 6a et gros plan 6b)
[TA MORT (?)]
NOUS LAISSE UN DEUIL
ETERNEL

(plaque cygne-ancien montreuil 6c)
A ma sœur
A mon père

C191-Ancien Montreuil-7-Notre fille chérie

(sur la stèle, en lettres dorées)
ICI REPOSE
NOTRE FILLE CHÉRIE
NICOLE
FISCHER
DÉCÉDÉE
LE 12 MARS 1943
A L'ÂGE DE 4 MOIS

C192-Ancien Montreuil-8-Regrets

RAYMONDE
CLAVEQUIN
DÉCÉDÉE
LE 4 MARS 1941
A L'ÂGE DE 4 ANS
REGRETS

C193-Ancien Montreuil-9-Nom& date

FRANCOIS
HENRION
12 NOVEMBRE 1941
10 NOVEMBRE 1943

C194-Ancien Montreuil-10-Ici repose

(plaque stèle)
ICI REPOSE
CHRISTELLE
MANWESMAEL

16 MARS 1945
14 MOIS

(plaque oiseau, en lettres manuscrites)
Bercez son repos de votre chant le plus doux.
Dans notre cœur à jamais tu demeures
A ma fille chérie

C195-Ancien Montreuil-11-Souvenir

(sur la stèle, gravé en lettres dorées)
DAVID COELHO
1981-1982

(plaque livre-ange)
A MON FILS CHÉRI

(à la base d'une porcelaine de buste d'ange)
Souvenir

C196-Ancien Montreuil-12-Regretté de ses parents

(tout en haut de la stèle, plaque ange)
ICI REPOSE UN ANGE

(sur la stèle, gravé)
ICI REPOSE
MAURICE MATHIEN
DÉCÉDÉ
LE 23 NOVEMBRE 1933
A L'ÂGE DE 2 MOIS
REGRETTÉ DE SES PARENTS
ET DE SON FRÈRE

(plaque tête d'ange ailée)
SOUVENIR

C197-Ancien Montreuil-13-Ici repose un ange

(sur la stèle, gravée en lettres dorées)
ICI REPOSE
VIRGINIE
GASNIER
13 MARS-6 JUIN
1985

(plaque avec tête d'ange ailée entre les deux textes)
ICI REPOSE UN ANGE

A NOTRE FILLE

(plaque avec ange en pied, photo 322)
SES VOISINS ET AMIS
SOUVENIR

(plaque oiseau & lierre)
A NOTRE [non visible sur la photo, probablement enfant ou fille ou nièce ?]

(plaque ange avec couronne végétale)
A NOTRE [non visible sur la photo, probablement enfant ou fille ou nièce ?]

C198-Ancien Montreuil-14-Petit bonhomme

JACQUES GOUBARD
30-7-43 19-3-44
A NOTRE PETIT BONHOMME

C199-Ancien Montreuil-15-Enlevé à l'affection de

ICI REPOSE

MARCEL GEORGES
VERRIER
ENLEVE A L'AFFECTION
DE SES PARENTS
LE 24 NOVEMBRE 1930
A L'ÂGE DE 6 MOIS

REGRETTÉ DE SES PÈRE ET MÈRE
FRÈRE ET SŒUR
ET DE TOUTE SA FAMILLE

C200-Ancien Montreuil-16-Toi cher ange

TOI CHER
PETIT ANGE
TON SOUVENIR
A JAMAIS
[illisible]
RESTERA GRAVÉ
DANS NOS CŒURS

(plaque ange) POUR SA FÊTE

C201-Ancien Montreuil-17-Guide et soutien

(sur la stèle-ancien montreuil-17)
FAMILLE
PRUDENT TROTIGNON
[+ noms des membres de la famille dont :]
ODETTE TROTIGNON
7 JUIN 1914 - NOVEMBRE 1927
Ta mémoire nous est chère
Tu seras notre guide et notre soutien

(plaque-médaillon, à gauche, au-dessus du médaillon)
TOUTES NOS PENSÉES SONT LÀ

(sur la plaque-médaillon, à gauche, au-dessous du médaillon)
A NOTRE
ODETTE

(plaque-médaillon, à droite, au-dessus du médaillon)
QUE SON REPOS
SOIT AUSSI DOUX
QUE SON CŒUR
ETAIT BON

C202-Ancien Montreuil-18-Petite mésange

(sur la stèle en cœur-ancien montreuil-18)
Florian Driss
06-10-2000
14-01-2001

(plaque livre porcelaine-ancien montreuil-18)
Petite mésange, mon amie,
redis-lui sans cesse
combien nous l'aimons
[illisible : A une /A notre ??]

(Plaque porcelaine avec dessin de dauphins-ancien montreuil-18)
[illisible]

(plaque livre ange-ancien montreuil-18)
A notre neveu
A mon cousin

C203-Ancien Montreuil-19-Petit jacquot

(plaque livre, à gauche, au-dessus du médaillon, en lettres dorées-ancien montreuil-19)
POUR
SON NOEL
(sous le médaillon)

REGRETS ETERNELS

(plaque livre, à droite, en lettres dorées-ancien montreuil-19)
A
NOTRE CHER
PETIT JACQUOT
TANT AIME

C204-Ancien Montreuil-20-Père et enfant

ICI REPOSE PERE ET ENFANT
OLIVIER ET OLIVA MONNIOT
L'UN AGE DE 33 ANS
L'AUTRE DE 4 ANS
DÉCÉDÉS 13 ET 26 MAI 1866

POUR (?) TOI MON (?) SOUVENIR POUR TOUJOURS
PETITE (?) CHÉRIE, PRIE BIEN POUR TA MÈRE

C205-Ancien Montreuil-21-A mon enfant chéri

(sur la stèle, en lettres dorées cachées par les pots de fleurs malheureusement)
ISABELLE [?]HORNEC
[?????] 4-1981

(plaque ange, en lettres manuscrites, photo 336) A mon enfant chéri

(plaque vierge) [Souvenir de ?] Lourdes

C206-Ancien Montreuil-22-Nom + année

Daniel Vasseur
1988

C207-Ancien Montreuil-23-A notre petite Dadèle

A
NOTRE PETITE
DADÈLE
CHÉRIE

Nouveau cimetière de Montreuil (Seine-Saint-Denis)

30 avenue Jean Moulin, 93100 Montreuil
Date de création du cimetière : fin décembre 1964

Prise de vue : 15 septembre 2011
Carré des enfants anciennement sur l'ancien cimetière de Montreuil, transféré au nouveau cimetière de Montreuil
Nombre de sépultures concernées : 9 (dont 1 épitaphe sans photo)

C208-Montreuil nouveau-1- Epitaphe sans photo

(plaque, numéro de photo)
Souvenir
A mon petit PIERRE
Maman

C209-Montreuil nouveau-2- Tu es notre pensée

(stèle)
Jérémy CADET
1999
Georges CADET
1943-
Thérèse CADET
1946-

(plaque tête d'ange ailée)
A notre petit-fils
[illisible : probablement ses grands-parents)

(plaque résine, texte dans dessin parchemin)
ici repose un ange
Ses voisins et amis

(plaque cœur en verre, rose en bronze et dessin de roseau)
On n'oublie jamais ceux qu'on aime
A notre [???]

(plaque-livre en porcelaine avec dessin paysage à gauche)
Tu es
notre pensée
de chaque
jour
A notre fils

(plaque marbre avec oiseau sur sa branche en bronze)
Que ton repos soit doux
comme ton cœur fut bon

(plaque avec ange entier)
JEREMY CADE
(C209-Montreuil nouveau-2, 1999, moins d'un an)

C210-Montreuil nouveau-3- vue d'ensemble carré enfant

Vue d'ensemble du carré des enfants : en hauteur, sur un palier, ensemble de tombes identiques, rectangles de ciment avec graviers à l'intérieur

C211-Montreuil nouveau-4- A David si gentil

(plaque marbre avec fleurs en relief)
Parler de toi
c'est te faire
exister
ne rien dire
ce serait t'oublier
A notre frère

(plaque ange tête ailée)
A notre cher ange / Lourdes

(plaque-livre, à gauche avec dessin rose)
A David
(à droite)
Si gentil
qui nous
faisait
tant rire.

Ses camarades

(plaque ange)
A NOTRE CHER ANGE

C212-Montreuil nouveau-5-Dumbo

(plaque)
NATHALIE MUAB GUA
2008

C213-Montreuil nouveau-6-Dora l'exploratrice

(plaque, numéro de photo)
AMELIE (?) GOMES
2008

C214-Montreuil nouveau-7-peluche ours

(plaque fleurs)

[3 mots difficilement lisibles, soit le même prénom, soit ceux de 3 enfants enterrés au même endroit]
Alena (?)
A(?)
A(?)

C215-Montreuil nouveau-8-A notre fille

(plaque)
ALICIA LAROSE
2 8

(plaque porcelaine fleurs)
Dans nos cœurs
à jamais
tu demeures
A notre fille

C216-Montreuil nouveau-9- A notre fille chérie

(inscription piquée dans bouquet de fleurs en plastique)
A notre fille chérie

Cimetière communal de Moulins (Aisnes)

Cimetière communal de Moulins, Rue de la Taconne, 02160 Moulins (Aisnes)
Prises de vue : 17 juillet 2011
Nombre de sépultures concernées : 1

C217-Moulins-1-A notre petite Denise

(plaque médaillon-photo, à droite-Moulins-1ab)
A
NOTRE
PETITE DENISE
(plaque en forme de livre avec rose traditionnelle et médaillon à gauche, texte à droite)

(plaque-Moulins-1ac)
Denise VIOT
20-2-1950
30-7-1950
REGRETS

Cimetière de Paissy (Aisnes)

Cimetière communal de Paissy, 02160 Paissy (Aisnes)

Prises de vue : 24 avril 2011 et 8 avril 2012
Nombre de sépultures concernées : 10 (dont 1 de 22 ans)

C218-paissy-1-A ma fille A mon fils

(stèle-paissy-1a)
FAMILLE
BERTIN-LECART

(plaque marbre-paissy-1ab)
A MA FILLE
6.2.45—30.7.45
A MON FILS
20.1.38—1.9.56
A MON EPOUX
24.3.09—22.7.59
A NOTRE MERE
14.7.12— 2.5.75 REGRETS

C219-paissy-2-A mon frère

(plaque marbre-paissy-2af)
Regrets
A MON FRÈRE

C220-paissy-3-tout passe

(plaque oiseaux-paissy-3ad)
A NOTRE PETIT-FILS
TOUT PASSE
TOUT S'EFFACE
HORS
LE SOUVENIR
A NOTRE NEVEU

(plaque ardoise gravée à la main-paissy-3ac)
ADGNOT
Christian
1961-1966

(plaque de 2012 avec trèfle-paissy-3de)
De près ou de loin
notre pensée est toujours vers toi

C221-paissy-4-dans notre cœur

(plaque oiseau portant un brin-paissy-4bi)
A mon frère

(plaque oiseaux dans cœur-paissy-4abdf)
Dans notre cœur

à jamais tu demeures

(plaque ange-paissy-4bg)
SOUVENIR
A NOTRE FRÈRE

(plaque marbre gris-paissy-4c)
A notre neveu

C222-paissy-5-à ma fille chérie

(PAISSY-5AC)
A MA FILLE
-CHÉRIE-

C223-paissy-6-Regrets éternels
(Plaque de gauche)

(plaque-paissy-6a)
PAULINE HAILE
21 AOÛT 1922-1 DÉCEMBRE 1926
REGRETS ÉTERNELS

C224-paissy-7-Priez dieu
(Plaque de droite)

(plaque pierre gravée-paissy-7a)
A MON MARI REGRETTÉ
MAURICE GROUZELLE
1 MAI 1875 – 25 JUIN 1924
FERNANDE GROUZELLE
17 AVRIL 1901-24 AOÛT 1901
PRIEZ DIEU POUR LE REPOS DE LEURS AMES

C225-Paissy-8-chéris & regrettés de leurs parents
Prise de vue : 8 avril 2012
(plaque-paissy-8ab)
ICI REPOSENT
JULES MARLIER
DÉCÉDÉ À PAISSY
LE 26 JUIN 1867
À L'ÂGE DE 9 MOIS
MARGUERITE AUMONT
DÉCÉDÉ À VERNEUIL
LE 7 OCTOBRE 1884
À L'ÂGE DE 2 ANS
chéris et regrettés

de leurs parents

C226-Paissy-9-tante ML

(stèle-paissy-9)
FAMILLE
DEMOULIN – MEURICE
[NOM D'ADULTE ET DATES]
JEAN-LOUIS
15.7.1949 – 15.11.1958

(plaque marbre-paissy)
A JEAN LOUIS
CE SOUVENIR EMU
DE SON ECOLE

C227-Paissy-10-à mon fils (22 ans)

(plaque stèle-paissy 10)
A MON FILS
LUCIEN HUET
MORT POUR LA France
LE 5 JUILLET 1916
À L'ÂGE DE 22 ANS
VICTORINE LUZURIER
ÉPOUSE HUET
DÉCÉDÉE LE 18 MAI 1944
À L'ÂGE DE 78 ANS

(plaque-paissy 10)
SOUVENIR
(épi gravé)
les années
passent
Le Souvenir
Reste

(plaque-paissy 10)
REGRETS ETERNELS

C227bis-Paissy-11

Prise de vues : juillet 2013
Par Pascale Ruchon

(plaque stèle-paissy 11a, b)
Famille DELBART
Manon
20.12.2004
9.03.2013

(plaque stèle-paissy 11c-caillou)
Manon je t'aime [dessin cœur]

(paissy 11b-ruban)
inscrits plein de prénoms

(plaque-paissy 11g-couple oiseau cœur plume)
A notre Cousine
Nous ne /t'oublierons jamais

(plaque-paissy 11g bis-Vierge à la rose)
A notre Cousine
Nous ne /t'oublierons jamais

(plaque famille-paissy 11h-main oiseau)
A notre Nièce
A notre Petite-Fille
A notre Cousine
Nous ne / t'oublierons jamais

(plaque marbre avec petite fille et cœur en bronze -paissy 11i)
Dans nos cœurs / à jamais / tu demeures (dans cœur en bronze)
A notre Cousine Bien Aimée

(plante lapin avec pancarte-paissy 11t-)
Vrolijk Pasen [*Joyeuses Pâques* en néerlandais]

(vase initiales-paissy 11y)
D-M

Cimetière parisien de Pantin (Seine-Saint-Denis)

163 Avenue du Général Leclerc ou 164 avenue Jean-Jaurès et Route des petits ponts
93500 Pantin
Date de création du cimetière : 1886
Date des prises de vue : 29 septembre 2011
Nombre de sépultures concernées : 34 (dont 1 épitaphe sans photo)

C228-Pantin-1-Maman et anniversaire-sans photo

(pantin-1-sans photo)
MON CHER
PETIT ANGE
TU N'AVAIS QUE 15 ANS
QUAND TU AS QUITTÉ
TA PAUVRE MAMAN
POUR TON ANNIVERSAIRE

C229-Pantin-2-A notre petit

(sur la stèle, entre autres inscriptions-pantin-2)
BERNARD PEIFFERT
1952-1959

(plaque-livre médaillon, à gauche-pantin-353-354)
NOTRE FILS
(sous la photo)
BIEN AIMÉ)

(plaque-livre médaillon, à gauche, -pantin- 353-354)
A
notre petit
BERNARD
Chéri

(PLAQUE ANGE)
A mon fils
REGRETS
A notre frère

C230-Pantin-3-A notre fille/David

(plaque cœur médaillon, -pantin-3a)
A notre fille
A notre sœur

(plaque livre médaillon, -pantin-3b)
Avec tous nos regrets
A
DAVID
né le 31.12.1974
décédé le 31.12.199?
ses Grands-Parents
pour Toujours

C231-Pantin-4-Soleil

(plaque-livre fleurs, en lettres manuscrites, pantin-4)
Le soleil
s'est couché
trop tôt

(plaque ange, -pantin-4)
ICI REPOSE UN ANGE

(non photographié)
A mon petit-fils

C232-Pantin-5-Soleil dans notre cœur

(sur la stèle-pantin-4b)
MARTIN
& JEAN

(plaque cœur, sur le cœur central-pantin-4a et 4c)
Nous t'aimons fort
(plaque cœur, sur les cœurs extérieurs)
Ton souvenir sera toujours un soleil dans notre cœur
TES PARENTS

C233-Pantin-6-Fils et neveu chéri

(sur la stèle, en lettres dorées-6a)
Gérard COLLETTE
1944-1950

(plaque-livre-médaillon-pantin-6ab)
A
notre FILS
et NEVEU
chéri

(plaque rose-pantin-6ac)
A
NOTRE NEVEU
ET COUSIN
REGRETS

C234-Pantin-7-Tu nous manques

(cœur avec ange sur banc, en lettres manuscrites)
Tu nous manques
Nous ne t'oublierons jamais

(plaque livre)
A notre nièce
Dans notre cœur
Tu demeures

(plaque en plexiglass)
Souvenir

C235-Pantin-8-Je/nous ne t'oublierai/ons jamais

(sur la stèle, en lettres dorées, à côté médaillon--pantin-)
Juliette BUU / 5 mois 1998

(Vase avec initiales) JB

(plaque ange, 375) A ma petite fille / Je ne t'oublierai jamais

(plaque oiseaux, -pantin- 374, 372)
Nous ne t'oublierons jamais

C236-Pantin-9-Nuage d'amour

(sur la stèle, en lettres dorées-9a + 9b pour le médaillon-photo)
Matthias Vajeva
22 janvier 1997
17 mars 1998

(plaque porcelaine-pantin 9a et 9c)
Qu'un nuage
d'amour aille
jusqu'à toi

(Plaque Lourdes)
A mon petit-fils

C237-Pantin-10-Oubli et demeure

(stèle, en lettres dorées)
Famille RODAS
MAXIME
1998-2000

(plaque livre, à gauche, en lettres dorées dans un cœur doré-pantin-10a et 10c)
MAXIME
[à droite]
AVEC
NOTRE
AMOUR
YVANA
JORDAN

(plaque tête d'ange ailée-pantin 10a)
Dans notre Cœur
à jamais tu demeures
A notre Neveu

(plaque cœur avec tête d'ange ailée-pantin 10a et 10d)
Je ne t'Oublierai Jamais
A mon Petit Fils

(plaque clown triste-pantin-10a et 10 c)
Nous ne t'oublierons jamais

A notre Cousin

(plaque ange avec parchemin et fleur de tournesol-pantin 10a)
Amicalement
(sur le parchemin, en manuscrit)
Ici
repose
un Ange

C238-Pantin-11-Cher ange

(stèle cœur-pantin-11)
Marie Elodie BALATHAZAR
1991-2003

(plaque en cœur avec rose et vierge-pantin-11)
CHER ANGE PRIE
POUR NOUS

(plaque livre, à droite-pantin-11)
Le souvenir
est une fleur
qui ne saurait
mourir
[texte cloué : pas visible]
ne sont plus

C239-Pantin-12-Tu étais tout pour nous

(SUR LA STÈLE, EN LETTRE DORÉES-pantin-12a)
Julien RIGAL
2002-2003

(plaque cœur plexiglass avec oiseau, en manuscrit- pantin-12ad)
Ton souvenir
Restera à jamais
Gravé dans nos cœurs
A notre enfant chéri

(Plaque-livre porcelaine avec ourson qui lit à gauche-pantin-12ac)
Tu étais tout pour nous,
tu faisais notre joie.
Ton rire, ta présence,
remplissaient notre vie.
A notre fils

(plaque ourson blanc et bleu traditionnel, en manuscrit- pantin-12ab)
A mon petit frère chéri
ta sœur Elodie

(plaque paysage, en manuscrit- pantin-12a)
Ni le temps
ni l'oubli
ne tariront
nos pleurs.
A NOTRE FILLEUL

C240-Pantin-13-Berce son repos

(plaque porcelaine-pantin-13)
Berce son repos
de ton chant
le plus doux
A notre frère

(plaque illisible-pantin-13)
A mon petit-fils
22.01.01-8.11.01

C241-Pantin-14-Bernard et Bianca

(stèle-pantin14a)
Tara GIRARD
30 Mai 2002
23 Juin 2002

(plaque avec dessin soleil et long texte effacé mais reconstitué-14c)
Quelqu'un viendra
Courage petite sœur
Fais un voeu chaque fois que tu pleures
Redresse-toi au lieu d'avoir peur
Quelqu'un t'attend là-bas
Souris petite soeur
Même quand tu as envie d'avoir peur
Le bonheur est tout près il existe
Quelqu'un t'attend là-bas
Garde toujours une prière dans ta poche
Et tu y verras plus clair
Ne t'en fais pas, la nuit s'en va
Ne vois pas le monde à l'envers

(pas visible en photo-pantin-14a)
Ici repose un ange

(plaque lapin, pas visible en photo-pantin-14a)
Tara Girard
2002

C242-Pantin-15-unique au monde

(sur la stèle-pantin-399)
John Esteban RIVERA
25 Mars 2003

(plaque livre en verre)
Tu seras
toujours
unique au
monde.
Avec beaucoup d'amour.

(plaque avec vierge)
Souvenir

(plaque ourson)
A notre fils

(plaque ange)
A notre enfant chéri

(plaque avec tête d'ange en médaillon)
A NOTRE CHER ANGE

(plaque ange)
A LA GROTTE
J'AI PRIE POUR TOI

C243-Pantin-16-Tu étais si jolie

(sur la stèle, en lettres d'or-pantin-16)
CHRISTINA
LAVIEILLE
1930-1934

(plaque sur la stèle-pantin-16, à gauche autour du médaillon photo)
A notre fille chérie
[à droite]
Christina
Tu étais si jolie

C245-Pantin-17-Nous ne t'oublierons jamais

(sur la stèle sur et sous le médaillon-photo-401)
A NOTRE PETIT ROBERT
NOUS NE T'OUBLIERONS JAMAIS

C246-Pantin-18-Regrets

(plaque-livre médaillon--pantin--402)
HENRI DU [??]
DÉCÉDÉ À PARIS À L'ÂGE DE 10 ANS
REGRETS

C247-Pantin-19-A notre Claude chéri

(plaque-livre-médaillon, à gauche la date, à droite le reste-403)
1930-1944
A NOTRE CLAUDE CHÉRI

C248-Pantin-20-A notre petit + prénom chéri

(sur la stèle, parmi les autres noms-pantin-20a)
BERNARD PEIFFERT
1952-1959

(plaque-livre-médaillon, à gauche sous et sur le médaillon-pantin-20a et 20 b)
NOTRE FILS
BIEN AIMÉ
[à droite]
A notre petit Bernard chéri

(plaque ange-pantin-20a et 20c)
A mon fils
REGRETS
A notre frère

(plaque cœur et rose-pantin-20d)
[en lettres manuscrites dorées sur la rose en relief] Bernard
Bernard
Dans notre cœur
à jamais tu demeures

C249-Pantin-21-notre cher petit

(plaque stèle-pantin-21a et 21 b)
ICI REPOSE
NOTRE CHER PETIT
ROGER
[nom de famille]
25 MOIS
1922-1924
REGRETS ETERNELS

C250-Pantin-22-A la petite simone

(plaque livre, sous le médaillon à gauche-pantin-22)
À LA PETITE
SIMONE
J.B.
[à droite]
SOUVENIR ?
AFFECTION

C251-Pantin-23-à notre fils/frère bien-aimé

(plaque-pantin--pantin-23)
A NOTRE FILS
A NOTRE FRÈRE
BIEN-AIMÉ
MAURICE LEFEBVRE
ENLEVÉ BRUTALEMENT
À L'AFFECTION DES SIENS
REGRETTÉ DE TOUTE SA FAMILLE

C252-Pantin-24-A mon cher ange

(sur la stèle en cœur-pantin-24b)
XAVIER RAFIS
1976-1978

(plaque ange-pantin-24a)
A MON CHER ANGE

(plaque porcelaine-pantin-24a)
Regrets

(plaque cœur-pantin-24a)
Dans nos cœurs
à jamais
tu demeures

(plaque rose-pantin-24a)
A notre nièce

(plaque rose-pantin-24a)
A NOTRE PETIT-FILS

C253-Pantin-25-à notre fille chérie

(STÈLE-pantin-25 (ex 417)
A NOTRE
FILLE CHÉRIE

MARTHE [+ nom de famille]
1931-1938
REGRET ETERNELS

C254-Pantin-26-On n'oublie jamais

(stèle, pantin-26a et 26c)
SABAILLAT
CLAUDINE
8 MOIS
+ 2 prénoms et années de 2 adultes]

(plaque cœur-pantin-26a et 26b)
On n'oublie jamais
ceux qu'on aime

C255-Pantin-27-On/Nous n'oublie jamais

(stèle-pantin-27a)
[2 NOMS ET ANNÉES DE 2 ADULTES]
CHLOE CHALOCHET
08.03.2000-10.03.2000

(plaque plume transparente-pantin-27a et 27b)
On n'oublie
jamais
ceux
qu'on aime
Nous ne vous
oublierons jamais

C256-Pantin-28-âge + année décès

(stèle-pantin-425)
FABRICE CARAVENA
DÉCÉDÉ À L'ÂGE DE 3 MOIS
1970

C257-Pantin-29-à notre monique chérie

(plaque livre médaillon, à gauche-pantin-29a et gros plan 29b)
REGRETS ÉTERNELS
[à droite]
A NOTRE
MONIQUE CHÉRIE
DÉCÉDÉE
ACCIDENTELLEMENT

À L'ÂGE DE 3 ANS

C258-Pantin-30-A notre petit laurent

(plaque livre médaillon-pantin-428)
A NOTRE
PETIT
LAURENT

C259-Pantin-31-A notre fille chérie

(plaque, -pantin-429)
A NOTRE FILLE CHERIE
[sous le médaillon cassé]
[DOMINIQUE + nom illisible]
19-3 11-11
1949

C260-Pantin-32-à notre fille chérie

(sur la stèle-pantin-32a)
MARIE-THÉRÈSE
JOSSE
MARS 1948
AOÛT 1949

(plaque livre médaillon, à gauche-pantin-32a et gros plan 32b)
A
MA CHÈRE ÉPOUSE
[à droite]
A
NOTRE FILLE
ET
PETITE FILLE
CHÉRIES

C261-Pantin-33-statue bébé

Statue assez érodée d'un bébé décédé en 1901(1898-1901) dans la 4ème division.
Par Philippe Landru
Source : http://www.landrucimetieres.fr/spip/spip.php?page=article&id_article=609
Sans énoncé épitaphier visible

C262-Pantin-33-médaillon bébé (par Landru)

Médaillon en bronze gravé d'une petite fille dans la 3ème division.
Par Philippe Landru

Source : http://www.landrucimetieres.fr/spip/spip.php?page=article&id_article=609

(Pantin-33- autour du médaillon visage gravé)
A notre chère petite Madeleine

Cimetière communal de Pantin (Carré des enfants)

Cimetière communal, 1 rue des Pommiers, 93500 Pantin
Prises de vues : 10 juillet 2011
Nombre de sépultures concernées : 35

C263-A mon cher ange (Pantin pommier)-1

(Pantin pommier-1a-stèle-pancarte, manuscrit)
William Peresse
1983-1986

(plaque résine avec fleurs sèche-Pantin pommier 1a)
Fauvette
Si tu voles
Autour de
Cette tombe
La plus belle
Chanson

(plaque rose-Pantin pommier- 1a-1b)
A MON CHER ANGE

(plaque résine avec fleurs-Pantin pommier--1b)
Gentilles fleurs
Messagères
D'Amitié
Dites-lui
Que mon cœur
Ne saurait l'oublier
A mon fils

(plaque porcelaine fleur-Pantin pommier- 1a-1c)
Ta mort
inattendue
a déchiré nos cœurs.

(plaque-livre porcelaine- pantin pommier-1c)
Tout passe
Tout s'efface
Hors le souvenir

C264-Beauvais (Pantin pommier)-2

(Pantin pommier-2ab : plaque très ancienne, posée à l'envers !)
ANDREE
BEAUVAIS
1925-1926

(plaque ange-Pantin pommier-2a)
A NOTRE P (petite ou petite fille ?)

C265-A notre-Pantin pommier-3

(à notre-pantin pommier-3ab)
ALEXANDRE
ROSEIRO
+ LE 3-04-1986

(à notre-pantin pommier-3ac)
A notre fils
A mon petit frère

(à notre-pantin pommier-3ac)
A notre neveu
Bien aimé

(à notre-pantin pommier-3ac)
A mon petit-fils

(à notre-pantin pommier-3ac)
regrets

C266-pantin/pommiers-4-A notre/mon chéri

(pantin-pommiers-plaque médaillon-photo- 4a)
A NOTRE FILS / CHÉRI
(médaillon photo)
PATRICK
LEGLORION
DÉCÉDÉ LE 29 JUILLET 1959
À L'ÂGE DE 9 MOIS
(Photo 4a)

PATRICK
A
MON
PETIT
FRÈRE
CHÉRI
(Photo 4b : plaque en forme de livre, avec le prénom page de gauche, et l'épitaphe page de droite)

(Pantin/pommiers-4f-avec tête d'ange ailée)

A ??? NEVEU

C267-pantin/pommiers-5-Ici repose un ange

(plaque ange-pantin pommier-5a)
Jeremy QUIQUEMPOIX / 1989

(plaque-pantin pommier-5a)
Ici repose un ange

C268-pantin-pommiers-6-Ici repose un ange/Bis

A mon fils
LOÏC 18.5.1977
Ici repose un ange

C269-Pantin/Pommiers-7-A notre bébé

(vase initiales-pantin pommiers-7a)
L B
N [?] L

(plaque-livre-pantin pommier-7ab)
A notre BEBE

(plaque-livre porcelaine-pantin pommier-7a)
Dans
notre cœur
à jamais
tu demeures
A notre cher ange

C270-Pantin pommiers-8-POKA POKA

(pantin pommiers-8)
Sylvie
LAIGLE
16.4.61 - 7.3.63
POKA POKA
NOUS NE
T'OUBLIERONS
JAMAIS

C271-Pantin pommiers-9-Date décès + âge

pantin pommiers-9
MARIE-CLAIRE

LE NOAN
17 MARS 1954
3 JOURS

C272-Pantin pommier-10-6 mois

(pantin pommiers-11ab-stèle)
Pascal ANNONI
6 MOIS – 15.12.1964

C273-Pantin pommiers-11-Pensée

(pantin/pommiers-11-stèle)
Zumbu Joël
KANOKAYA
1997 – 2000

(pantin/pommiers-11-plaque porcelaine fleurs)
Tu es notre pensée de chaque jour
A notre fils
(plaque porcelaine ornée d'une fleur gravée en haut et sur le côté d'un dessin d'un arrosoir fleuri et surplombée d'une tourterelle)

(pantin pommiers-11-plaque marbre illisible)
est un
ça

C274-Pantin pommiers-12-cheval

(Pantin pommiers-12-plaque stèle dessin cheval)
Thomas PAN
10.03.2000
12.02.2001

(Pantin pommiers-12-plaque en marbre avec fleurs de bronze)
A mon fils

C275-Pantin pommiers-13-Nom & dates

(Pantin pommiers-13)
JOSE STROMBERG
1er SEP BRE 1ER NOV BRE
1931

C276-Pantin pommiers-14-nom&dates&âge

(Pantin pommiers-14)
SYLVIE AMBLARD
6.10.1969 - 18 Mois

C277-Pantin/pommiers-15-à notre

(Pantin/pommiers-15-à notre)
A NOTRE FILS
A NOTRE PETIT FRÈRE
ALAIN MAC--ER
DÉCÉDÉ
LE 7 NOV 1962
A L'AGE DE 3 [5?] ANS

C278-Pantin pommiers-16-date&âge

(Pantin pommiers-16-date&âge)
CHRISTIAN
VAL
12 MAI 1955
17 JOURS

C279-Pantin pommiers-17-je pense à toi

(Pantin pommiers-17-je pense à toi-plaque administrative)
Enfant Lilya MEZIANE
2008

(Pantin pommiers-17-je pense à toi-plaque porcelaine)
Quoi que je fasse / où que je sois / rien ne t'efface / je pense à toi
A notre Fille

C280-Pantin/pommiers-18-fusion

(Pantin/pommiers-18-fusion-plaque cadre photo disparue)
HAWA SOUMAH
26.02.1991 - 09.05.1991
ALGO TUYA ESTA EN MI

(ma traduction)
Quelque chose de toi est en moi

(Pantin/pommiers-18-fusion-
A notre Sœur

C281-Pantin/pommiers-19-souvenir & douleur

(Pantin pommiers-19-souvenir & douleur- plaque médaillon-photo)
MARC PEUCH
8.11.1963 --.12.1963

(Pantin pommiers-19-souvenir & douleur- plaque-Christ)
Dans notre cœur
à jamais tu demeures

(Pantin pommiers-19-souvenir & douleur- plaque-livre oiseau)
«Le souvenir / des jours heureux / apaise la douleur
+ dédicace illisible

C282-Pantin pommiers-20-à notre fils

(Pantin pommiers-20-à notre fils-plaque tête ange ailée)
A NOTRE FILS

C283-Pantin/pommiers-21-nom & dates

(Pantin/pommiers-21-plaque-stèle)
GERARD
CHARPENTIER
25-9-1957 22-2-1960
–XX–

C284-Pantin/pommiers-22-berce son repos

(Pantin/pommiers-22-berce son repos-stèle gravée)
LAURENT
PITON
7.8.1966
2 Mois

(Pantin/pommiers-22-berce son repos-plaque porcelaine parchemin roulé oiseau)
Berce son repos
de ton chant
le plus doux
[sur-épitaphe clouée]
Le temps passe
Le souvenir reste

C285-Pantin/pommiers-23-A notre grande fille

(Pantin/pommiers-23-PLAQUE-STÈLE)
A NOTRE GRANDE FILLE
CHÉRIE
FRANÇOISE

PRAT
DÉCÉDÉE LE
3 JUILLET 1952
A L'ÂGE DE 6 ANS 1/2
REGRETTÉE
DE TOUS

C286-Pantin/pommiers-24-nom & dates

(Pantin/pommiers-24-STÈLE GRAVÉE)
SONIA
GONCALVES
11 . 7 . 81 28 . 9 . 81

C287-Pantin/pommiers-25-nom & dates & photo

(Pantin/pommiers-nom & dates & photo)
PRÉNOM NOM
??????????
12 JANVIER 1946
29 OCTOBRE 1948

C288-Pantin/pommiers-26-nom & dates

(Pantin/pommiers-26-nom & dates-stèle gravée)
ARMAND
RONGUET
31.8.80 – 8.12.80

C289-Pantin/pommiers-27-à notre fils/neveu

(pantin/pommiers-27-plaque marbre avec berger ;
2 textes cloués 2 textes cloués sur-épitaphes-inter)
A NOTRE FILS
NOUS NE T'OUBLIERONS JAMAIS

(pantin/pommiers-27-plaque buste d'ange ailé)
A NOTRE NEVEU [cloué]
REGRETS

C290-Pantin/pommiers-28-regrets

(pantin/pommiers-28-stèle gravée)
MICHEL [?] DESCHAMPS
20 JOURS 1948

REGRETS

C291-Pantin/pommiers-29-nom et âge

(pantin/pommiers-29-stèle gravée)
AHMED
KERCHAOUI
8 MOIS

C292-Pantin/pommiers-30-Toi si attendue

(pantin/pommiers-30ab-plaque)
TOI
SI ATTENDUE
TU T'ES VITE
ENVOLÉE

AUDREY
FABULAS
16 AOUT 1980
1 JOUR

C294-Pantin/pommiers-31-à notre enfant

(pantin/pommiers-31ab-plaque clouée sur la stèle)
A NOTRE ENFANT CHERI
JOEL
PICARD
DÉCÉDÉ LE 19 MARS 1949
À L'ÂGE DE 8 MOIS

C295-Pantin/pommiers-32-nom et dates

(pantin/pommiers-32-plaque-)
DOLORES
VRA?SA??
année? - année?

C296-Pantin/pommiers-33-nom et année

(pantin/pommiers-plaque-)
HUBERT
CHARMEL
1964

C297-Pantin/pommiers-34-ardoise gravée

(pantin/pommiers-34-ardoise gravée)
joachim
[dessin de cœur]
13 mai 1997

Cimetière communal de Pantin (hors carré des enfants) (Seine-Saint-Denis)

Cimetière communal de Pantin, 1 rue des Pommiers, 93500 Pantin
Date de création du cimetière : premier registre de 1854
Prises de vue : 10 juillet 2011
Dans ce cimetière il y a un carré réservé aux enfants (près du cimetière militaire engazonné) : j'ai traité ces tombes à part.
Ici ne sont mentionnées que les tombes disséminées hors du carré enfants.
Nombre de sépultures concernées : 8

C298-Pantin/Pommiers-35- Sans texte, jouets

(plaque avec une tête d'ange ailée)
à notre ???

C299-Pantin/Pommiers-36-Regrettée de tous

(pantin/pommiers-36-plaque clouée sur la stèle)
CHANTAL
HANSS
DÉCÉDÉE
LE 3 AVRIL 1943
A L'ÂGE DE 1 MOIS
REGRETTÉE DE TOUS

C300-Pantin/Pommiers-37-A notre fils

(pantin/pommiers-37-plaque clouée sur la stèle)
À NOTRE FILS
ALAIN MATHIS
DÉCÉDÉ
LE 11 AVRIL 1946
À 24 JOURS

(pantin/pommiers-37-plaque ange sur les graviers)
A notre fils

C301-Pantin/Pommiers-38-Notre petit prince

(pantin/pommiers-38-sur le devant de la pierre tombale)
Enzo DHANE
3 août 2005 – 24 avril 2006

pantin/pommiers-38-plaque avec statuette ange et doudou enlacés)
Souvenir A notre fils

(pantin/pommiers-38-plaque en bois gravée)
Enzo [+ cœur gravé]

(pantin/pommiers-38-plaque cœur-petit-prince, avec dessins du Petit Prince)
A
Enzo
Notre
Petit Prince

(pantin/pommiers-38-plaque-livre avec texte à gauche et fleurs à droite)
[texte en arabe illisible car plaque abîmée]

C302-Pantin/Pommiers-39- A notre fille chérie

(pantin/pommiers-39-plaque clouée sur la stèle)
A
NOTRE FILLE CHÉRIE
CHRISTIANNE
COMTE
DÉCÉDÉE
LE 2 JUIN 1947
A L'ÂGE DE 8 MOIS
REGRETS ÉTERNELS

C303-Pantin/Pommiers-40-Anotre fils chéri

(pantin/pommiers-40-plaque clouée sur la stèle)
A NOTRE FILS CHÉRI
[médaillon photo]
BERNARD
FORCARD
DÉCÉDÉ
LE 10 MAI 1960
À L'ÂGE DE 18 MOIS
REGRETS

C304-Pantin/Pommiers-41-A mon frère

(pantin/pommiers-41-plaque oiseaux et encrier)
A mon frère

C305-Pantin/Pommiers-42-Regrettées de leurs père et mère

(pantin/pommiers-42-)
ICI REPOSENT
RAYMONDE
Et DANIELLE
GUÉRIN
DÉCÉDÉES À 10 MOIS
NICOLE
GUÉRIN
DÉCÉDÉE À 15 MOIS
REGRETTÉS
DE LEURS PÈRE ET MÈRE
ET DE LEURS SŒURS

Cimetières parisiens - XIXe siècle (archives)

Épitaphes d'archives
Sans photo
Nombre d'épitaphes : 2

C306-paris-c'est ta mère

Sans photo
Source : *Le véritable Conducteur aux cimetières du Père-Lachaise, Montmartre, Montparnasse et Vaugirard*, paru en 1836 (dans Philippe Ariès 1977, livre II : 237)
Une longue épitaphe est consacrée à un enfant de 4 ans, mort en 1823 :

Dans ce triste tombeau, tu dors, ô mon enfant !
Ecoute c'est ta mère ! Ô ma seule espérance !
Réveille-toi, jamais tu ne dors si longtemps.

C307-paris-Dieu t'appelle

Sans photo
Source : *Le véritable Conducteur aux cimetières du Père-Lachaise, Montmartre, Montparnasse et Vaugirard*, paru en 1836 (dans Philippe Ariès 1977, livre II : 237)
Epitaphe de la sépulture d'un enfant de 12 ans :

Va compléter la céleste phalange,
Alphonse, Dieu t'appelle, il lui manquait un ange.

Cimetière de Passy (Paris)

2 rue du Commandant Schlœsing, 75016 Paris
Date de création du cimetière : 1820. Le cimetière actuel remplace l'ancien cimetière communal de Passy qui s'étendait le long des numéros impairs de la rue Lekain, jusqu'à sa fermeture en 1802.

Prises de vue : 1 mars 2012
Nombre de sépultures concernées : 3 (dont 1 de 24 ans)

C308-Passy-1-sapin de noël

(plaque-passy-1ab)
CLARA
DRAY-BARTHÈS
3-12-2004
29-7-2005

CRIDEL

(plaque marbre oiseau ange-passy-1d)
Au revoir

C309-Passy-2-mon petit ange (24 ans)

(plaque marbre et aluminium-passy-2)
Alexandre Albert
FERNANDES
1986-2010

(photo-passy-2)
Tu es né un 13 février 1986 et tu nous as quittés un 13 janvier 2010.
[photo]
Alexandre mon petit ange, mon chéris d'amour même mon petit boutchou tu resteras toujours dans notre cœur.
MAMAN, PAPA et ton petit frère STEPHANE.
Tu as laissé en nous une grandes tristesse dans notre cœur mais également a toute la famille et principalement a ta cousine Sylvie car vous étiez du même âge. On t'aime et on t'aimera pour toujours de gros gros bisous a toi mon amour ALEXANDRE qu'on oubliera jamais.

(plaque cœur-passy-2)
Alexandre F.
Que o teu repouso
Seja doce como
O teu coraçao foi bom
Da familia

[ma traduction : *Que ton repos / Soit doux comme / ton cœur fut bon / La famille*]

(plaque marbre gris-passy-2)
Partiste sem
te despedires
Deixaste tua
[?]daçao, que
Deus te guarde
No Céu, como nos
[guardamos ?] No coraçao

[anjo dans la dédicace]

[ma traduction: *Tu es parti sans / dire au revoir / Tu as quitté ta [?],*
Que Dieu te garde Dans le ciel, / comme nous nous te gardons dans notre cœur
+ *ange* dans la dédicace]

C310-Passy-3-PAT

(plaque en pierre-passy-3)
[initiales ?]
JEAN-JACQUES HERRMANN
24 MAI 1930
4 JANVIER 1943

(plaque-cœur-passy-3)
PAT

Cimetière du Père-Lachaise (Paris)

8, boulevard de Ménilmontant, 75020 Paris
Date de création du cimetière : 21 mai 1804
Prises de vue : 30 octobre 2010, 28 mars 2011, 5 avril 2011, 12 novembre 2011, 2 janvier 2012,
Nombre de sépultures concernées : 35 (dont 6 sans photo)

C312-Père Lachaise-28-1-bébé gisant

Par Marina Krylyschin
Tombe en pierre avec colonne prolongeant la stèle, un bébé gisant sur la pierre comme endormi (une jambe est repliée).

FAMILLE
BENARD DANEL

C313-père lachaise-Flickr-7-tétée

Source : Flickr, http://www.flickr.com/photos/bou5zou57ki1208yasu/4875290618/
Prise de vue : 9 août 2010
Par KAY HARPA
Mère à l'enfant, sculpture de femme allongée donnant la têtée

FAMILLE KHADRA CADRA

C315-Père Lachaise-22-Tombe de Claire Louise Hélène Dupuytren

Sans photo, archive (division 17, cadastre 146)
Tombe d'une enfant décédée en 1815 à 10 mois

(Inscription visible et enterrée)

LE CIEL / VOULAIT FAIRE UN PRESENT / A LA TERRE / IL LUI ENVOYA L'UN DE SES ANGES / LE 16 NOVEMBRE 1814 / CET ANGE FUT NOMME / [...].
--> Les sources écrites nous ont permis de compléter l'inscription :
Le ciel voulant faire un présent à la terre, lui envoya un de ses anges le 16 novembre 1814. Cet ange fut nommé Claire-Louise-Hélène DUPUYTREN mais bientôt jaloux de ses dons, le ciel la retira à la terre le 22 août 1815 d'après :
Prosper, *Une voix du Père-Lachaise ou ses inscriptions jusqu'en 1853*, p. 74.

C317-Père Lachaise-23-Tombe Annette Marie Auvray

Sans photo, archive (division 25, cadastre 94)
Tombe d'une enfant de 18 mois décédée en 1851

(sur la stèle)
SOUVENIR D'UN PÈRE / ET D'UNE MÈRE / À LEUR ENFANT CHÉRIE / ICI REPOSE / ANNETTE MARIE AUVRAY, / NÉE À ST GILLES (MANCHE)/ LE 19 AOUT 1849, / DÉCÉDÉE À PARIS LE 6 MARS 1851, / À L'ÂGE DE 18 MOIS. / REQUIESCAT IN PACE

C318-Père Lachaise-24-Tombe d'Euphémie Vincent

Sans photo, archive (division 25, cadastre 242)
Cette tombe est vraisemblablement la tombe d'une jeune fille anglaise, décédée en 1828, mais dont l'âge n'a pu être identifié.

(Sur la table à inscriptions de la stèle, peu lisible)
SACRED / TO THE MEMORY OF / EUPHEMIA / GENTIL GENEROOS LOVELY GIRL / HOW HAS AFFECTING AND THY / UNTIMELY DEATH WRUNG MY / HEART

C319-Père Lachaise-25-Tombe d'Eléonore Théodoraky

Sans photo, archive (division 41, cadastre 0341)
Tombe d'une enfant de 9 ans décédée en 1872

(A l'avant de la stèle, sur la table de marbre, gravé en creux)
ICI REPOSE / ELEONORE [RAGGI ?] / THEODORAKY / NEE LE [26 ?] JUIN 1863 / DECEDEE A PARIS / LE [10?] AVRIL 1872

C320-Père Lachaise-26-Sépulture Pierard

Sans photo, archive (division 29, cadastre 164)
Tombe d'une enfant de 10 mois décédée probablement au XIXe siècle

(Sur l'obélisque, gravé en creux)
S.M. / FRANCOIS AUGUSTE / PIERARD / NE A LONDRES / DECEDE A PARIS / A L'AGE de X MOIS

(Une citation religieuse accompagne le texte mais retranscription seulement partielle. Sur le bloc supérieur du piédestal, gravé en creux)
JESUS DIT / LAISSEZ VENIR A MOI / LES PETITS ENFANTS / CAR LE ROYAUME DE / DIEU [EST] [POUR] [...]

(Sur la partie inférieure du piédestal, sur le dé supérieur)

QUI LEUR RESSEMBLENT / [...]

(et sur la base inférieure)
TERRAIN DE DEUX METRES / CONCEDE A PERPETUITE

C321-Père Lachaise-27-Sépulture des familles Cabé et Génot

Sans photo, archive (division 25, cadastre 54)
Tombe d'une enfant de 4 ans décédée en 1892

(Inscription sur un cœur en pierre fixé sur les bras de la croix)
ICI REPOSE / ANNE MARIE THÉRÈSE / GÉNOT / DÉCÉDÉE LE 13 SEPTEMBRE / 1892 / À L'ÂGE DE 4 ANS / ET 7 MOIS / REGRETS ETERNELS / ANGE AU CIEL / PRIE POUR / NOUS

C322-Père Lachaise-17-Bonne année 22 ans

(sur le côté face de la stèle)
Charlotte LEROUX
1980-2002

sur un papier sous plastique, posé sur la pierre tombale et retenu par un pot de plante sur socle lapin)
Bonne année Bises
(+ photo de feux d'artifice, de chat, de lapin, de grenouille)

(papier plastifié de gauche, retenu par une lanterne)
Bonne
année 2012
Tu es toujours
dans nos cœurs
(+ dessin d'un cœur en notes de musique)

C323-Père Lachaise-18-Pour toi mon ange

(gravé sur la pierre tombale)
Raynald Boissy
13 décembre 1975
8 mai 1990

(sur la jardinière à la base de la stèle, en manuscrit)
Pour toi mon ange [+ cœur gravé]

(plaque-cœur)
A
RAYNALD
NOTRE COUSIN
CHÉRI

(plaque parchemin porcelaine)

Fauvette
si tu voles
autour
de cette tombe
chante lui ta plus
douce chanson

C324-Père Lachaise-19-Regretté petit ange

(plaque marbre)
prénoms, noms et années de 4 adultes + celui de l'enfant :
JOELLE FARJAT 1946-2 MOIS

(plaque-livre, à gauche)
JOELLE
FARJAT
16-8-27-10
1946
(à droite)
A
NOTRE
REGRETTÉ
PETIT
ANGE

C325-Père Lachaise-20-Mon nounou chéri

(sur la stèle)
ROBERT ETEVENO
1940-1946
[+ NOMS ET DATES DE 2 ADULTES]

(plaque FLEURS)
A
MON FILS
A
MON NOUNOU
CHÉRI

C326-Père Lachaise-21-sans texte

(sur la stèle)
[étoile]
FAMILLE PAPIERNIK BERKHAUER
JONAS
2004

(plaque-PL-21)

Jonas PAPIERNIK
2004-2004

C327-Père Lachaise-21bis-Ange sculpture

(stèle sculpture d'ange)
Geneviève GAY
1932-1940 [?]

C328-Père Lachaise-14-Plaques multiples

Prise de vue : 112 novembre 2011

(14e-Plaques multiples-Jardin du ciel-plaque en forme de cœur en plexiglass et signature des parents en bronze dessous)
A toi notre ange
qui repose dans les
jardins du ciel
Tes parents qui t'aiment

(14 f-Plaques multiples-PL-64-plaque en forme de livre avec un dessin d'ourson à la plage à gauche, texte à droite)
Ton souvenir
restera à jamais
gravé
dans nos cœurs
[cloué sur la plaque :]
A notre Enfant Chéri

(plaque en forme de cœur ornée de fleurs bleues)
Tendre
petit amour
Tu vis en mon cœur pour toujours

(14 g-Plaques multiples-PL-66 & 73-(plaque porcelaine avec dessin d'ange dans les fleurs)
A notre
cher Ange
[cloué au bas de la plaque :]
A NOTRE FILS CHERI

(PL-14 h-plaque dauphin)
A MON CHER ANGE

(plaque livre avec texte à droite, dessin d'ourson en montgolfière à gauche)
Nous ne t'oublierons jamais
[cloué au bas de la plaque :
A notre Enfant Chéri

(PL-14 i-Plaques multiples-PL-plaque porcelaine en forme de rouleau de papyrus avec dessin de deux lapins avec fleur et papillon + petit dessin à droite en haut)
Ici repose un ange

[cloué en bas de la plaque :]
Nous t'aimons

(plaque-livre porcelaine avec dessin naïf d'un poney à bascule, texte à droite avec petit dessin en haut dans le coin)
A
notre enfant
chéri
A notre enfant chéri [cloué au bas de la plaque]

(plaque porcelaine avec à gauche dessin d'un chaton avec nœud rose au cou et chapeau assorti, et petit panier au sol)
Ici
repose
un Ange
[cloué au bas de la plaque :]
A NOTRE ENFANT CHERI

(PL-14j-Plaques multiples-plaque porcelaine)
Une hirondelle
faisait notre printemps.
C'est l'hiver à jamais
Dans nos cœurs de parents
[cloué au bas :
TA MORT INATTENDUE
A DECHIRE NOS CŒURS

(Plaques multiples-Stèle-69-PL)
Medhi CHEKIREB
5-8-1982
22-9-1982

(PL-14L-Plaques multiples-Texte gd-père)
«A MON
PETIT-FILS
REGRETTÉ
[à droite :]
MEDHI CHEKIREB
5.8.1982
22.9.1982

(PL-14-Plaques multiples-72- plaque porcelaine avec dessin d'un chien dans la nature)
Regrets

C329-Père Lachaise-1-MARINE

(Sous le médaillon, sur le devant de la tombe-marine-PL)
Marine
Lebrault-Carteret
Et rose elle a vécu…
l'espace d'un matin
3.12.2000-17.3.2007

(-tombe marine-PL)
A Marine
Tonton Bateau, tatie Annie
Et leurs enfants

(sur une plaque avec ange sculpté- marine-PL)
Marine,
A mon amour, je t'aime
Maman
A la puce
Domin

(sur une plaque avec décor cœur et ange sculpté- marine-PL)
A Marine,
Dors doucement petit Ange
Papy et Mamie

(sur une plaque avec ange sculpté- marine-PL)
Ici repose un ange,
Marine
Marie et José

(dessin en forme de chat mis sous plastique et coincé sous le pied d'une dalle, caché derrière cette dalle-PL :)
je pense à toi
Je t'embrasse,
Marie-Line

C331-Père Lachaise-2bis-Xfiles

(Père Lachaise-2bis-Xfiles-gravé sur le devant de la pierre tombale, à côté photo)
«Charlotte LEROUX
1980 2002
(Père Lachaise-2bis-Xfiles
photos de xfiles

(Père Lachaise-2bis-Xfiles
Petite Chérie, tu n'es pas
Oubliée
Tu es toujours dans nos cœurs

C332-Père Lachaise-3-Chinois photo père & bébé (PL)

(Colombarium, 1er sous-sol)

Jimmy
1993

C333-Père Lachaise-4-A notre bébé-418 (PL)
(Colombarium, 1er sous-sol)

A notre bébé
18 Octobre 1982

C334-Père Lachaise-5-Camille (PL)
(Colombarium, 1er sous-sol)

Camille Chabot Salamitou
a vécu en octobre 2000

Tu vois c'est ça être bête :
Nous allons revenir voir si on
Entend rire dans le couloir

C335-Père Lachaise-6-Couple & enfant
(Colombarium, 1er sous-sol)

Kevin Louazni
1988-1990

et sa maman
Catherine Zlotogourski

Nordine Louazni

1964-1988

(Sous les photos, gravées en lettres dorées, une autre inscription ☺
Nous t'aimons très fort

C336-Père Lachaise-7-Petit Ange
Colombarium, 1er sous-sol

DANY . FILS . DE
BERTIN . BLACHIER
MON . PETIT ANGE
REPOSE . EN . PAIX

C337-Père lachaise-8-Damien
(sur la droite du jardin du souvenir)

Damien
1987-1990

C338-Père lachaise-9-A mon fils
(sur la droite du jardin du souvenir)

«A mon fils

C339-Père lachaise-10-grand bébé chéri
(sur la droite du jardin du souvenir)

A mon
Grand Bébé
Chéri
A notre Frère
Pascalou

C340-Père lachaise-11-Petit garçon regretté
(sur la droite du jardin du souvenir)

A
NOTRE PETIT
GARÇON
REGRETTÉ

C341-Père Lachaise-12-Anniv 2 ans
(Jardin du souvenir)

(banderolle-épitaphe sur bouquet de fleurs-PL)
POUR TES 2 ANS 2008-2010
Joyeux anniversaire

C342-Père Lachaise-13-Destin chemin
(Jardin du souvenir)

CHANTAL
LE DESTIN
A FAIT SON CHEMIN
MAIS IL N'A JAMAIS
SÉPARÉ NOS CŒURS

TA MAMAN
TES AMIS

(sur le socle)
ROSE FRANçOISE JEANNINE
MICHELINE ET MARCEL)

C343-Père lachaise-15-Ange Henriette

Ici repose
un ange
Jeanne Henriette
Bouchet,
Décédée à l'âge de 2 ans et 3 mois ½
Le 14 juin 1877
Regrettée
de son père, de sa mère,
et de ses grands-parents
et de toute sa famille.
Le bonheur, l'espoir
De ton père et de ta mère
Tout est là
-- --
Chère enfant prie pour nous

C344-Père lachaise-16-Ange Augustin

AUGUSTIN JEAN DELCROS
1880-1891
CHER ANGE
TU FAISAIS NOTRE BONHEUR,
TU ETAIS TOUTE NOTRE JOIE
TU NOUS LAISSE
DES REGRETS ETERNELS.
PRIE POUR NOUS.

C345-Père lachaise-par Landru-1

Par Philippe Landru
Source : http://www.landrucimetieres.fr/spip/spip.php?page=article&id_article=3449, Consulté le 3 septembre 2012

27 avril 1875 !…
22 ANS !… OH ! MON ERNEST !…

C346-Père lachaise-par Landru-2

Par Philippe Landru
Source : http://www.landrucimetieres.fr/spip/spip.php?page=article&id_article=3449, Consulté le 3 septembre 2012

CHARLES LOUIS
HocquEnghEM
Né le 26 Août 1906
Mais les Parques implacables tranchèrent
Le fil de ses jours
Le 16 octobre 1929

C347-Père Lachaise-par landru-3-camionneur

Par Landru
Source : http://www.landrucimetieres.fr/spip/spip.php?page=article&id_article=3449, Consulté le 3 septembre 2012

Sabine Chan???
née le 8 janvier 197 ?
TUÉE à 18 ans le 25 août 197 ?
Dans sa maison de vacances
Par un camionneur
Au nom du profit
Des entreprises de transport

C348-Père Lachaise-par landru-4-mort pour rien

Par Philippe Landru
Source : http://www.landrucimetieres.fr/spip/spip.php?page=article&id_article=3449, Consulté le 3 septembre 2012

A
GEORGES BARDONNANCHE
1895 – 1914
MORT POUR RIEN

C349-Père lachaise-5-petit moineau

Par Philippe Landru
Source : http://www.landrucimetieres.fr/spip/spip.php?page=article&id_article=3449, Consulté le 3 septembre 2012

(C349)
Gérard 1984-1985
Petit moineau / envolé à 18 mois

Cimetière de Sare (Pyrénées-Atlantiques)

64310 Sare (autour de l'église)
Prises de vue : août 2013
Par Gaëlle Labarta
Nombre de sépultures concernées : 3

C350-A notre cher ange

(plaque-C350)
A NOTRE CHER ANGE
THERESE HIRIGOXEN
PPN

C351-Fauvette

(Stèle, C351)
PAUL XXX
12 AOÛT 1936 FÉVRIER 1937
PPN

(plaque-livre en porcelaine, C490)
Fauvette/Si tu voles autour/de cette tombe/chante-lui/ta plus douce chanson

C352-Violettes

(stèle-C352) (ILLISIBLE)
JEAN
né le 19 XXX 194X
décédé le 26 XXXX 1943

Cimetière d'Espelette (Pays Basque)

145 route Karrika Nagusia, 64250 Espelette
Prises de vue : août 2013
Par Gaëlle Labarta
Nombre de sépultures concernées : 1

C353-croix basque

(C353a-plaque-livre-à gauche)
J C D / 16 8 70
(C492a-plaque-livre-à droite)
A/NOTRE FILS/ET/PETIT FILS/ADORE
C493a-stèle croix basque
FAMILLE /DOSPITAL/XXXXXXXX
XXXX 1970-1977

Site mémorial d'Hazemont (Oise)

Rue de Hazemont, 60800 Crépy-en-Valois (Oise)
Prises de vue : 16 mars 2013
Par Philippe Landru
Source : http://www.landrucimetieres.fr/spip/spip.php?page=article&id_article=3777, Consulté le 18 mars 2013
Nombre de sépultures concernées : mémorial du 3 août 1982 (les enfants victimes de cet accident reposent au cimetière de Crépy-en-Valois)
Sépultures de victimes de l'accident de la route de Beaune qui provoqua le 31 juillet 1982 la mort de 53 personnes dont 44 enfants de 6-10 ans environ

C354a-Hazemont-accident d'enfants

(grande dalle recouverte de nombreuses plaques et du support d'un livre d'or)

C354b-plaques identitaires

(plaques identitaires identiques, quelques plaques identitaires personnalisées par médaillon-photos de plusieurs enfants, nombreux petits anges, figurines-jouets)

(plaques identitaires- Cimetière d'Hazemont-C493b)
PRÉNOM
NOM
ÂGE

C354c-plaque commémorative

(plaque commémorative- sculpture de deux mains enserrant les bustes d'une femme et d'un enfant-Cimetière d'Hazemont-)
A nos enfants
31 JUILLET 1982

C354f-plaque commune

(4 plaques identitaires similaires, une plaque avec photographies de 4 enfants)

(plaques identitaires- Cimetière d'Hazemont-C493f)
PRÉNOM
NOM
ÂGE

(plaque commune avec photographies de 4 enfants)
A nos enfants regrettés
+ NOMS et dates de naissance

Cimetière du Pré-Saint-Gervais (Paris)

Prise de vue : septembre 2007
Par Philippe Landru
Source : http://www.landrucimetieres.fr/spip/spip.php?article2226, Consulté le 10 juillet 2011
Nombre de sépultures concernées : 1

C359-Pré-st-Gervais-1-A notre bien aimée

Par Philippe Landru
Source : http://www.landrucimetieres.fr/spip/spip.php?article2226, Consulté le 10 juillet 2011

(Regrets éternels-pré-st-gervais-93-par landru)
A NOTRE BIEN AIMÉE
EVA REUTER
Décédée dans sa [11ème ? 16 ème ?] année
REGRETS ÉTERNELS

Cimetière de Saint-Jean de la Rivière (Alpes maritimes)

06450 Saint-Jean-de-la-Rivière (Alpes-Maritimes)
Prises de vue : juillet 2012
Nombre de sépultures concernées : 3

C361-St Jean de la rivière-1-console-nous

(plaque stèle-st jean de la rivière-1a)
ICI REPOSE/CRISTINI LOLO/DECEDE LE 24 FEVRIER 1935 A L'AGE DE 13 ANS/REGRETS ETERNELS

(plaque cœur-st jean de la rivière-1b)
HELAS !/DIEU L'A VOULUT A L'AGE/LE PLUS BEAU/DU HAUT DU CIEL/CONSOLE NOUS/ OH BIEN AIME/ LOLO

C362-St jean de la rivière-2-médaillon-photo & années

(stèle-**St jean de la rivière-2)**
MICHELE DALLO/1945 1947
JEANINE DALLO/1954 1955

C363-St jean de la rivière-3-22 ans

(plaque-saint-jean de la rivière-numéro de photo)
[à gauche sous le médaillon photo]
ICI REPOSE/NOTRE FILS ET FRERE CHERI/AIME/NE LE 23 AOÜT 1911 DECEDE LE AOUT 1933
[à droite]
UNE IRRESISTIBLE DESTINEE/NOUS L'A RAVI AU PRINTEMPS/DE SA VIE./SA MORT INATTENDUE A DECHIRE NOS CŒURS ;/DANS NOTRE DOULEUR/ECOUTONS SA VOIX QUI NOUS DIT : CONSOLEZ/ VOUS NOUS NOUS REVERRONS AU CIEL

Cimetière de Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis)

Rue Adrien Lesesne, 93400 Saint-Ouen
Date de création du cimetière : première partie (au-delà de la rue Adrien Lesesne), en 1858, et seconde partie en 1872
Prises de vue : 4 mars 2012
Nombre de sépultures concernées : 24 (dont 3 d'adolescents et jeunes adultes de 20, 19 et 16 ans)

C364-Saint-ouen-1-poupette chérie

(stèle)
Jocelyne OUVRAT
1954

(plaque-livre-médaillon-saint-ouen-1)
A
NOTRE
POUPETTE
CHÉRIE

C365-saint-ouen-2-ange 3 enfants

(stèle-saint-ouen-2)
[HENRY 4 ANS 1927
HELLEN 14 ANS 1928
NADINE 2 ANS 1953

C366-saint-ouen-3-dauphin

(stèle-saint-ouen-3a)
Eric COLLEVILLE
1982-1994
--
Samuel COLLEVILLE
1971

(vases-saint-ouen-3a)
A notre gars
?

(plaque-saint-ouen-3c et 3d)
A notre petit Frère
Noune-Katia
A nos Garçons
SAMUEL
ERIC

(plaque-livre ange-saint-ouen-3eg)
Notre enfant est
parti sur les ailes
d'un ange
Dans cette lumière
étrange ouvre lui
Ton paradis.

(plaque paysage-saint-ouen-3e)
Un seul être
nous manque
et tout
est dépeuplé
A notre Neveu
(plaques-saint-ouen-3e)

(plaque-vase rose-saint-ouen-3e)

Gentille fleur messagère
d'amitié dis-lui
que notre cœur
ne saurait l'oublier

(plaque fleurs porcelaine au centre-saint-ouen-3e)
Papillon, en volant
sur cette tombe
Dis lui que nous l'aimons

(plaque fleurs au centre-saint-ouen-3e)
Notre pensée est toujours vers toi

(plaque-livre dessin marin en manuscrit-saint-ouen-3he)
Le livre de la vie.
Est le livre suprême
qu'on ne peut ni fermer,
ni rouvrir à son choix.
On voudrait revenir
A la page où l'on aime
Et la page où l'on meurt
Est déjà sous nos doigts.
(Lamartine)

(plaque devant pierre tombale, en manuscrit-saint-ouen-3f)
le destin a voulu que
L'on se sépare mais nos
Cœurs ne peuvent l'accepter
[sous-épitaphe] A Eric

C367-saint-ouen-4-à notre enfant chéri

(plaque identitaire-saint-ouen-4)
Patrick BOMBY
2002-2004

(plaque sur la croix- saint-ouen-4)
Patrick BOMBY
2002-2004

(plaque ourson oiseau saint-ouen-4)
A notre Enfant Chéri
A notre Frère

C368-saint-ouen-5-nos pensées (20 ans)

(stèle-saint-ouen-5)
CARL LEQUET
1983 – 2003
Tu es nos pensées de chaque instant

(plaque photo-saint-ouen-5)
Depuis que tes yeux
se sont fermés
les nôtres
n'ont cessé de pleurer
A notre fils

(plaque fleur, en manuscrit-saint-ouen-5)
A toujours dans notre cœur
tu resteras.
On ne t'oubliera jamais

C369-saint-ouen-6-notre enfant repose dans (ex 649)

(pierre tombale gravée, parmi d'autres noms-saint-ouen-6)
DOMINIQUE DEBIEN
1951 - 1961

(plaque pierre gravée avec rose-saint-ouen-6)
NOTRE ENFANT
REPOSE
DANS LA PAIX
DU SEIGNEUR

C370-saint-ouen-7-Nous ne l'oublierons jamais (ex 645) (16 ans)

(pancarte identitaire-saint-ouen-7)
Renaud TARDIEU
1989 [difficile à lire] 2005

(plaque-livre-saint-ouen-7)
A notre Fils
Dans notre Cœur
A jamais tu demeures

(plaque plexiglass fleur-saint-ouen-7)
A notre Cousin
Nous ne t[l' ??]'oublierons jamais

(plaque oiseau parchemin -saint-ouen-7)
Fauvette
chante lui
ta plus belle
chanson
A notre neveu
Nous ne l'oublierons jamais

(plaque couple d'oiseaux et brin-saint-ouen-7)
Si tu voles au-dessus

de cette tombe
Berce son repos
De ton chant
Le plus doux
A notre Petit Fils

(plaque oiseau ouvrant grand ses ailes et fleur-saint-ouen-7)
A mon neveu
[???] jamais

(plaque chat-saint-ouen-7)
Souvenir
A notre Petit Fils
[????]

C371-saint-ouen-8-mère et fille

(plaque-saint-ouen-)
MARGUERITE DANIELLE
MARCENAC MARCENAC
1914-1954 1945-1954
--
[+ autres noms et années d'adultes]

C372-saint-ouen-9-à notre petite chérie

(plaque-saint-ouen-C372)
A
NOTRE PETITE
CHÉRIE

C373-saint-ouen-10-t'oublierons jamais

(stèle-saint-ouen-10ac)
Patrice TONIN 6 ans
Léon GACHET
1917 – 1988

(plaque-livre-saint-ouen-10ab)
Nous ne
t'oublierons
Jamais.
PAPY
MAMY

C374-saint-ouen-11-st années

(stèle médaillon-photo-saint-ouen-11b)
2003-2004

(en bas des plaques, juste les mentions dédicaces à notre mais pas visible)
(plaque Vierge, bougie-saint-ouen 11a)
probablement :
A notre Bébé

C375-saint-ouen-12-à notre petite

(stèle-plaque-livre-médaillon-saint-ouen-12ab)
A NOTRE
PETITE ODETTE
CHÉRIE
--
A
MON MARI

C376-saint-ouen-13-à notre petit-fils (20 ans)

(plaque-livre-médaillon, à gauche-saint-ouen-)
14-9-1936
20-6-1956
(à droite)
A
MON PETIT FILS
CHÉRI

C377-saint-ouen-14-à notre enfant chéri

(plaque-livre d'enfant, dessin naïf à gauche et texte manuscrit à droite-saint-ouen-14)
A
Notre Enfant
Chéri

C378-saint-ouen-15-nom & années

(stèle pancarte-saint-ouen-15)
Nino
Debaene Mesnard
1962 1964

(plaque C377, sans photo de la plaque)
A mon filleul

C379-saint-ouen-16-nom & années (19 ans) (ex 655)

(plaque-saint-ouen-)
ROMAIN LACKS
1982-2001

C380-saint-ouen-17-nom & dates (ex 656)

(plaque-saint-ouen-17)
SERGE GUILBERT
20 OCTOBRE 1952
20 MARS 1953

C381-saint-ouen-18-douleurs (21 ans) (ex 657)

(plaque-livre-médaillon, à gauche, sous photo-saint-ouen-18)
A
notre FILLE
chérie
dans nos cœurs
(à droite sur la même ligne en bas)
tu seras toujours
(à droite)
décédée à l'âge
de 21 ans
la mort inattendue
a brisé nos cœurs
de cette terre si
froide il ne reste
que douleurs

(plaque avec tête de Christ sur la croix- saint-ouen-18)
A notre tante

C382-saint-ouen-19-regrets éternels (ex 658)

(tombe de trois personnes toutes mortes en 1954 : deux femmes de 71 et 35 ans, probablement la mère et la grand-mère, et un nourrisson de 2 mois environ)

(plaque-médaillon 3 photos-saint-ouen-19)
REGRETS ETERNELS

(plaque rose-saint-ouen-19)
Le temps passe
le souvenir
reste
SOUVENIR

(stèle-st-ouen-19)

(dates des 2femmes
JUILLET 1953- ?BRE 1954

C383-saint-ouen-20-à notre petit frère

(pierre tombale-saint-ouen-20)
JEREMY BENET ??
5 13 MAI 1978

(plaque livre-médaillon-photo -saint-ouen-20)
A notre Petit Frère

C-384-saint-ouen-21-à notre petite-fille (ex 660)

(plaque-saint-ouen-21)
Virginie
1979

(plaque-saint-ouen-21)
A NOTRE PETITE-FILLE

C385-saint-ouen-22-souvenir affectueux (ex 676)

(base stèle, sous sculpture ange-saint-ouen-22)
A MA FILLE CHÉRIE
SOUVENIR AFFECTUEUX

C386-saint-ouen-23-psaume éternel

(plaque-livre-médaillon-photo -saint-ouen-23)
L'Éternel
est Celui qui
te garde
Ps 121-05
Heureux tes yeux parce qu'ils voient
Math. 13.0.10
(à droite, sous photo)
Bernard
Pierre
MARQUET
1937 – 1948

C387-saint-ouen-24-à notre petit

(plaque, à gauche-saint-ouen-24ab)

A NOTRE PETIT JOJO CHÉRI
10 JUILLET
1922
14 SEPTEMBRE
1932

Cimetière de Saint-Véran-Avignon (Vaucluse)

Avenue Stuart Mill, 84045 Avignon
Date de création du cimetière : 1820
Prises de vue : 2012 ?
Par Philippe Landru
Source : article de Landru du 1er septembre 2012, http://www.landrucimetieres.fr/spip/spip.php?page=article&id_article=3449
Consulté le 10 octobre 2012
Nombre de sépultures concernées : 1

C388-Saint-Véran-Avignon-1-photo enfant mort sans texte

Crédit © 2006-2012 Cimetières de France et d'ailleurs
Médaillon photo représentant une mère priant devant le lit ou gît son bébé mort
Sans épitaphe visible

Cimetière Saint-Vincent (Paris)

Rue Lucien Gaulard, 75018 Paris
Date des prises de vue : 03 octobre 2011
Nombre de sépultures concernées : 1

C389-St-Vincent-1-Regrets

(plaque livre médaillon, page de droite-st-vincent-61)
A NOTRE
GUY
CHÉRI [?]
19 ?? 1954
REGRETS

Cimetière de Sète (Hérault)

Cimetière marin de Sète ou cimetière Saint-Charles, rue Jean-Villar, 34200 Sète
Date de création du cimetière : 1680 (afin de recevoir les premiers travailleurs morts sur le chantier de construction du môle Saint-Louis)
Prises de vue : 24 juillet 2012
Nombre de tombes concernées : 5
Nombre de sépultures concernées : 3

C390-Sète-1a-ange statue

(sète-1ab-stèle gravée sous l'ange)
CI GIT
MARIE-LOUISE BRUNET
Décédée le 6^{7bre} 1941
Agée de 7 ans
BEL ANGE P.P.N.

(sète-1ab-pierre tombale gravé)
TOMBEAU de FAMILLE
Louis PIOCH COMBES
1889
A nos chers défaints [sic]
Regrets éternels

C391-Sète-2-ange du ciel

(sépulture concernant deux enfants)

(sète-2-plaque marbre de 1935)
A NOTRE FILLE CHÉRIE
PIERRETTE DI BIANCO
Décédée le 10 février 1935
A l'âge de 13 mois
ANGE du CIEL Prie pour nous

(sète- plaque-livre-médaillon, à gauche, sous médaillon-photo)
René SUBRA
28 – 6 – 1975
18 – 1 – 1977
[à droite]
A
notre TITOU
Adoré

C392-Sète-3-ange jade

(sans photographie)

(sète-4- croix ange)
JADE

(sète-4-plaque colombe)
Jade
VIRENQUE
17-05-90
14-06-92
A ma perle ma princesse
Si je t'écris, enfant de ma poitrine,
C'est pour te dire Amour à perdre haleine
Nul ne parlait ma langue sinon toi
Mon petit double aux lèvres de corail

(sète-3-plaque fleur)
A notre
Petit Ange
Jade

C393-Sète-5-à notre fils chéri
(photo perdue)

(sète-5- sur la croix)
Famille Tricou
A notre fils chéri

C394-Sète-6
(photo perdue)

(plaque-nom cimetière-numéro de photo)
A notre
fils chéri
Antoine
Pagunot
Décédé le
20 janvier
1950
à l'âge de 13 ans
Nous ne l'oublierons jamais

Cimetière de Tamano (Corse)
Prises de vue : 8 août 2012
Nombre de sépultures concernées : 3

C395-Tamano-1-date décès et âge

(plaque-tamano 1-date décès et âge)
DEFRANCESCHI JOSEPH/DECEDE LE 29-11-1941/A L'AGE DE 4 ANS 1/2
/MAGNIFICAT ANIMA MEA DOMINUS/ MON AME GLORIFIE LE SEIGNEUR

C396-Tamano-2-ado mon adoré enfant

(plaque-nom cimetière-numéro de photo)
CI-GIT/GIOVANETTI RAPHAEL/ELEVE DE PREMIERE AU LYCEE DE BASTIA/DECEDE LE 3 JUILLET 1936/AU REVOIR AU CIEL/MAMAN T'AIMERA D'UN AMOUR ETERNEL/MON ADORE ENFANT MON RAPHAEL

C397-Tamano-3-A notre enfant

(Tamano-3a-A notre enfant)
A/NOTRE/ENFANT
[à droite]
OLIVIER/7.9.1976
15.12.1976

(Tamano-3b-A notre enfant)
OLIVIER GRAZIANI/7.9.1976_15.12.19763

Cimetière de Belleville (Paris)

40 rue du Télégraphe, 75020 Paris
Prises de vue : 2 avril 2011
Nombre de sépultures concernées : 15 (dont un jeune adulte de 22 ans)

C398-Télégraphe-1-A notre fille chérie

A
notre
fille
chérie

C399-Télégraphe-2-A notre fils chéri

(plaque-livre-médaillon, texte sur et sous le médaillon ☺
A notre fils chéri

C400-Télégraphe-3-Profondes pensées 38 & 39 (Télégraphe)

A TOI NOS
PLUS PROFONDES
PENSEES
ET NOTRE ETERNEL
SOUVENIR

Gilbert PELEGRY
1932-1946

C401-Télégraphe-4-Père & fils Photos-43

pas d'inscription, seulement 2 petits portraits du père et du fils sur une plaque-livre

C402-Télégraphe-5-Terre légère

(plaque-livre-médaillon, à gauche, texte sur et sous le médaillon:)

Barrouilhet Gérard
1929-1935
(à droite)
O Terre soit lui légère
Il a si peu pesé sur toi

C403-Télégraphe-6-A nos enfants-45-46

A NOS / ENFANTS
ODETTE
1930-1934 /
JEAN-PIERRE
1937-1942

C404-Télégraphe-7-A notre fille chérie

A notre fille chérie

C405-Télégraphe-8-A notre fils chéri 22 ans

A
NOTRE FILS CHÉRI
TANT REGRETTÉ
TU NE FUS
QUE DOUCEUR ET BONTÉ
MÊME (?)
DE TES PARENTS
INCONSOLABLES
CRUEL FUT LE DESTIN
QUI T'ARRACHA
BRUTALEMENT
A NOTRE AFFECTION.
TA PERTE
IRRÉPARABLE
A JETÉ LA TRISTESSE
EN NOS CŒURS
POUR TOUJOURS.

EUGÈNE
BOUGET
1909-1931

C406-Télégraphe-9-ENFANT 50

(sur la stèle)
LC
[médaillon photo]
GEORGES LE BOT

1925-1933
GEORGES LE BOT
1895-1956

C407-Télégraphe-10-BB Monique sans épitaphe

MONIQUE
22 JANVIER-22 FÉVRIER 1925

(+ Une épitaphe commune pour tous les occupants de la tombe)
NE PLEUREZ PAS COMME CEUX
QUI N'ONT POINT D'ESPÉRANCE
SAINT-PAUL

C408-Télégraphe-11-A mon petit ange 53 & 55 (Télégraphe)

A
mon petit
ANGE

C409-Télégraphe-12-Nom & date

Virgile Beaupuy
2 août 2009

C410-Télégraphe-13-A notre fille chérie

(plaque-livre-médaillon, à gauche :
A notre fille chérie
(à droite, on devine :)
1943

C411-Télégraphe-14-Danièle

Danièle Duboc
1944-1945

C412-Télégraphe-15-A notre belle Jeanne

ICI REPOSE
JEANNE LOUISE MOULINS
DÉCÉDÉE LE 6 AVRIL 1891.
DANS SA 7ÈME ANNÉE.
A NOTRE BELLE JEANNE CHÉRIE
REGRETS ÉTERNELS

Cimetière de Tende (Alpes maritimes)

1 place du général De Gaulle, 06430 Tende (Alpes maritimes)
Cimetière avec de nombreuses tombes italiennes (Tende a été italienne jusqu'en 1947)
Date de création du cimetière :
Prises de vue : août 2011
Nombre de sépultures concernées : 4

C413-Tende-1-caro angioletto

(tende-1-caro angioletto-stèle)
AL CARO
ANGIOLETTO
DALMASSO CLEMENTE
    * 25 . 9 . 1939 + 10 . 12 . 1940
RAPITO AI SUOI CARI

(ma traduction)
[au ?] Cher ange [nom] / 25 . 9 . 1939 + 10 . 12 . 1940/ Enlevé à ses chers

C414-Tende-2-la famiglia

(Tende-2-stèle)
MARCHIANI
ROMANO
GIUSEPPE
* 5 . 2 . 1938
+ 14 . 8 . 1941
    LA FAMIGLIA

C415-Tende-3-parents inconsolables

(Tende-3-stèle)
AL NOSTRO CARO ANGELO
FRANCINE BORGOGNO
NATA IL 15-4-1934
DECEDUTA IL 6-7-1937
GENITORI INCONSOLABILE
POSERO

(ma traduction)
A NOTRE CHER ANGE/ FRANCINE [NOM]/ NEE LE 15-4-1934/ DECEDEE LE 6-7-1937 / PAR [traduction de posero/posé par ?] SES PARENTS INCONSOLABLES/

C416-Tende-4-enlevé à

(Tende-4ab)
BAUDINO ANTONIETTA
RAPITA AI SUOI CARI
IL 15 APRILE 1929
NELLA VERDE ETA
D'ANNI 15
I GENITORI
SORELLE E COGNATI
[???début du mot illisible]CANDO E PIANGENDO
L'ANGELO SUO CARO
[???début du mot illisible]ESTO RICORDO POSERO

(traduction de Gillian O'Meara : Enlevée à ses proches/le 15 avril 1929/à l'âge tendre de 15 ans/Ses parents/ses sœurs et beaux-frères/Nous pensons à elle et nous la pleurons/Son ange gardien/déposa ce souvenir)

Cimetière de Thiais (Carré des bébés) (Val de Marne)

Cimetière de Thiais, division/carré des Dons du corps et carré des bébés (carré 94), 261 route de Fontainebleau, 94320 Thiais
Date de création du cimetière : 1929
Date de création du carré des bébés : 2007
Prises de vue : 24 février 2011
Paysagiste du carré des bébés : Gisèle Krok
Nombre de photographies de plaques et d'objets : 14 (dont 1 photo d'ensemble du carré)

C417-Thiais-1-Thiais bébé vue d'ensemble

Vue d'ensemble du carré des bébés, à proximité de la stèle commémorative des bébés incinérés au père Lachaise

C418-Thiais-2-564-572-Ballon :

(C418a-Thiais-2a)
Continues de veiller sur tes frères et sœurs
De gros bisous de tes parents qui t'aiment !

(C418c-Thiais-2bc)
--> descriptif : un doudou peluche éléphant Dumbo et une girafe Sophie et le ballon
--> remarques sémiotique : éléphant Dumbo, girafe Sophie
Chaque jour qui passe
Je pense à toi
Ti amo
M Angelo

Pour tes 4 ans,
nous t'offrons ce petit présent

(Thiais-2d-Ballon)
Ange
Bellini

(Thiais-2f-Ballon)
maman
t'aime mon
Ange !

Thiais-2g-Ballon
Une grosse bise (?)
de ton petit frère !

C419-Thiais-3-peluche suspendue

petite peluche suspendue à un arbuste sur la stèle commémorative
Sans texte

C420-Thiais-4-cœur poupée

(plaque cœur oiseaux-Thiais-4)
On n'oublie
jamais
ceux qu'on aime
A notre enfant chéri

C421-Thiais-5- porte-monnaie

Un porte-monnaie rose à pois blancs posé sur la stèle commémorative
Sans texte

C422-Thiais-6-hochet peluche

Un hochet et une peluche bélier
Sans texte

C423-Thiais-7-doudou marionnette

Un doudou
Sans texte

C424-Thiais-8-bébé ange

(c424-ange minuscule en position fœtale)

KRISHANTHAN Larusha
20 12 2007

C425-Thiais-9- Plaque ourson

(c425-plaque en forme d'ourson de couleur bleue)
Yanis
Nous ne t'oublierons jamais

C426-Thiais-10-Passage et image

(c426-plaque en porcelaine décoré d'une maison type maison des Trois petits cochons)
Si la vie n'est
qu'un passage,
notre souvenir
gardera son image.
A notre fils

C427-Thiais-11-bébé gravé arabe

[texte en arabe gravé dans la pierre : voir photographie]

Au nom d'Allah, le tout miséricordieux, le Très Miséricordieux,
Dis je cherche protection auprès du Seigneur des hommes
Le Souverain des hommes,
Dieu des hommes,
Contre le mal du mauvais conseiller, furtif,
qui souffle le mal dans les poitrines des hommes

TANDIA Hatoumata
20 04 2007
(traduction d'Aboubekeur Zineddine)

C428-Thiais-12-bébé peluche

Peluches et fleurs en plastique
Sans texte

C429-Thiais-13-jouets

NOM + Soufiane
jour + 11 2008

C430-Thiais-14-Cher ange

(c430-plaque ange)

Cher ange
Ton souvenir fait encore battre notre cœur
A notre nièce

Cimetière de Thiais (Carré des Dons du corps) (Val de Marne)

Cimetière de Thiais, division des Dons du corps (carré 102), 261 route de Fontainebleau, 94320 Thiais
Date de création du cimetière : 1929
Date de création du carré des bébés : 2007
Prises de vue : 24 février 2011
Nombre de photographies de plaques et d'objets : 21 (dont 1 photo d'ensemble du carré)
Ce carré a été squatté par les parents d'enfants décédés à une époque où le carré des bébés (créé en 2007) n'existait pas encore.

C431-Thiais-15-Vue d'ensemble carré Dons du corps

Vue d'ensemble du carré des dons du corps

C432-Thiais-16-Tuile cerise

(c432-tuile cerise-
Pour notre petite
Cerise, née sans
vie.
NOUS NE L'OUBLIERONS JAMAIS

C433-Thiais-17-Plaque lapin

(c433-plaque lapin)
Ton souvenir
restera à jamais
gravé dans
nos cœurs
[+ prénom]

C434-Thiais-18-Bocal perles

(c434-plaque peut-être pour adulte, à côté bocal perle et bocal Papy-thiais18)
Tous ceux qui t'ont connu te regrettent.
Nous pensons à toi

C435-Thiais-19-Plaque chaton ange

(c435-plaque cœur avec chaton devant un papillon sur une fleur)

A notre cher Ange
[?] TES PARENTS

C436-Thiais-20-Plaque ourson & girafe sophie

(c436-plaque décorée d'un ourson à ruban bleu, une girafe Sophie dans un bocal, un autre bocal avec un couvercle Andros)
A notre fils
A notre petit-fils et neveu

C437-Thiais-21-peluches bocal

Peluches dans des bocaux
Sans texte

C438-Thiais-22-pour l'éternité

(c438-plaque orné du buste en bronze de parents avec un enfant au milieu)
ANTONIN
Pour l'éternité dans nos cœurs
Tes Parents
21.02 – 26.07.2001

C439-Thiais-23-plaque forme ourson

(c439-petit ourson en marbre avec l'inscription au milieu de son ventre)
Clara
9 août
2007

C440-Thiais-24-Composition en bocal

Bocal à l'ancienne rempli de sable sur lequel reposent un nounours-petite-fille, des billes
Sans texte

C441-Thiais-25-cailloux initiales prénom

(c441-galet scripturaux).
c l a i r e

C442-Thiais-26-5Ange sur rose

Un ange assis sur une rose
Sans texte

C443-Thiais-27-Anges
Tout un groupe d'anges
Sans texte

C444-Thiais-28-Ourson amour
3 anges et trois petits ourson dont un Winnie the Pooh, un autre ourson portant sur son sweet-shirt l'inscription Amour

(C444-sur le tee shirt de l'ourson)
Amour

C444bis-Thiais-29-Plaque dessin garçon

(c444bis-plaque avec un dessin naïf d'un petit garçon en bleu et 3 champignons)
Théo Pinon
29-04-2003

C445-a-Thiais-30a-Léa Plaque texte ange

(c445-thiais-plaque marbre ange)
SCHLERNITZAUER Léa
le 3 juillet 2007
A notre petit ange qu'on aime
et qui restera dans nos cœurs
et dans nos mémoires.
A notre petite-fille, tu nous manques
On ne t'oubliera jamais
A ma filleule, tu resteras toujours mon petit ange.
[??] MON BÉBÉ
Maman, Papa, Mamie, Papi, Marraine

C446-exC445b-Thiais-30b-Léa peluches bocal
Peluches dans des bocaux, l'une des peluches porte le prénom *Léa* et le couvercle du bocal porte le nom *schlernitzauer*

(c446-peluche en bocal-thiais-30b)
Léa
(sur le couvercle de ce même bocal-thiais-30b)
SCHLERNITZAUER

C447-Thiais-31-à petit marin

(c447-thiais-plaque oiseau)
A PETIT MARIN
16.02.00-25.02.00
Familles Villetard Foucault

C448-Thiais-32-à notre petit-fils

(c448-plaque ange-thiais)
A notre Petit Fils
Marin DENIEL
16-02-2000 25-02-2000

C449-Thiais-33-Plaque ourson

(c449-thiais)plaque avec à gauche un dessin d'ourson brun avec cravate rose)
CORALINE
PASCUZZO
Tes Parents qui t'aiment

C450-Thiais-34-plaque cœur oiseau

(c450-thiais-plaque marbre en forme de cœur ornée de deux oiseaux)
Notre petite LÉA
Nous ne l'oublierons jamais
14 sept 2010

C451-Thiais-35-Plaque petite fille

(c451-thiais-plaque petite fille assise et ballon rose étoilé)
Manon
05 novembre 2007

C452-Thiais-36-Ici repose un ange

(c452-thiais-plaque livre avec ange tenant une couronne de fleurs)
Ici repose un ange
6 mars 1998

Cimetière de Vassieux en Vercors (Drôme)

26420 Vassieux en Vercors
Prises de vue : 26 décembre 2010
Nombre de sépultures concernées : 1

C454-Vassieux-Vercors-1-Petite fille

[plaque en marbre, photo 1c :]
A notre cher enfant
Tu fus pour nous
le plus doux rêve
quelques mois de bonheur
Une vie de regrets

[plaque en marbre, avec dessin d'ange gravé, photo 1d :]
A notre petite fille bien aimée

[+ plaque en porcelaine, avec dessin d'oiseaux sur une branche, photo 1e :]
Lorsque
tu voleras
autour de cette tombe
Faugette , chante-lui
ta plus douce chanson

Cimetière de Vaugirard (Paris)

320 rue Lecourbe 75015 Paris
Date de création du cimetière : 1787
Tombes des années 1910-1920 essentiellement, et aussi des années 1950
Prises de vues : 15-07-2011
Nombre de sépultures concernées : 14

C455-vaugirard-1-à notre enfant chéri

(plaque-vaugirard-1ab)
A
NOTRE ENFANT
CHÉRI
1912-1929

C456-vaugirard-2-à notre prénom-fils chérie-bienaimé

(tombe d'un enfant de 5 ans et d'un jeune homme de 29 ans)

(plaque-livre, à gauche-vaugirard-2ab)
A
NOTRE
LYDIE CHÉRIE
1915-1920

(plaque-livre, à droite-vaugirard-2ab)
A
NOTRE FILS
BIEN AIMÉ
1901-1930

(vaugirard-2 mais épitaphe non photographiée)
A
NOS ENFANTS CHÉRIS
AFFECTUEUX SOUVENIRS

C457-vaugirard-3-à notre petit + prénom

(sur la pierre tombale-113)
PIERRE
MUET
1920-1929
SIMONE
MORET
1913-1939

(plaque-livre, à gauche-vaugirard-112)
A
NOTRE
SIMONE

(plaque-livre, à droite-vaugirard-112)
A
NOTRE PETIT
PIERRE

C458-vaugirard-4-Ici reposent

(tombe de 2 enfants de 17 mois et de 9 ans)

(stèle-vaugirard -4a)
FAMILLE RONCE
ICI REPOSENT

[ADULTE]
--
MARIE AGATHE ANTOINETTE RONCE
DÉCÉDÉE À VAUGIRARD, LE 19 AOÛT 1839
ÂGÉE DE 17 MOIS.
--
JACQUES FRANCOIS RONCE
DÉCÉDÉ À VAUGIRARD, LE 16 JUILLET 1873
ÂGÉ DE 9 ANS.
--

C459-vaugirard-5-à la mémoire de notre fille

(plaque-vaugirard-5)
A LA MEMOIRE DE NOTRE FILLE

EMILIENNE CHABERT
1908-1913
REGRETTÉE

C460-vaugirard-6-A nos fils bien aimés

(tombe de 2 enfants, peut-être des appelés à la guerre)

(plaque-médaillon-vaugirard-6ab)
A NOS FILS BIEN AIMÉS
REGRETS ETERNELS

(sur la pierre tombale-vaugirard-6a)
Emile Eugène
[???]-1918
1898-1916)

C461-vaugirard-7-Ici reposent

(tombe d'une enfant de 4 ans et d'un enfant de 15 ans)

(stèle-vaugirard -7ab)
ICI REPOSENT
GENEVIÈVE MEOT
DÉCÉDÉ LE 16 JUIN 1917, À L'ÂGE DE 4 ANS
--
FRANCOIS SAUVAGEOT
DÉCÉDÉ LE 28 MAI 1955 À L'ÂGE DE 15 ANS
--
[PRÉNOM NOM d'adulte ANNÉES]

C462-vaugirard-8-nom & années

(c462-pierre tombale-vaugirard-123)
Christian [nom illisible]
1946-1954

C463-vaugirard-9-nom & dates

(tombe d'un enfant de 3ans et d'une enfant de 5 mois)
- à noter qu'il y la date complète de naissance et de décès pour l'enfant de 5 mois, que les années pour l'autre enfant et les adultes

(stèle, sans texte-vaugirard -124)
MICHEL ALLOUIS
1947-1950
--
CLAIRE CAYRON
28-5-1983-10-10-83
-[autres noms et années d'adultes]

C464-vaugirard-10-statue ange

(gravé sur la base de la statue ange-vaugirard-10ab)
ADONIS JOCEDLYS
11 octobre 1914-22 janvier 1920

C465-vaugirard-11-à notre petite + prénom

(plaque-livre-vaugirard -129)
A
NOTRE PETITE
MICHELINE

(dates sur la pierre tombale-sans photo)
1929-1933

C466-vaugirard-12-nom date âge

(stèle-vaugirard-12)
[autres inscriptions similaires : prénom nom décédé le xx à l'âge de]
Mlle MARCELLE DUCERVEAU
DÉCÉDÉE LE 12 AVRIL 1900 À L'ÂGE DE 4 MOIS

C467-vaugirard-13-nom & date & médaillon

(stèle-vaugirard-13a)
FAMILLE MOREIL
ANDRÉ MOREIL
8 MARS [médaillon] 8 DÉC
1931 [médaillon] 1933
[+ autres nom et années, sans photo]

C468-vaugirard-14-notre pensée de chaque jour

(gravée sur la pierre tombale-VAUGIRARD-14a)
JOSEPH MAURICE
BROSSARD
1924-1925

(plaque-coussinet-vaugirard-14a)
Tu es
notre pensée
de chaque jour.

(plaque rose-vaugirard-14b)
Souvenir

Cimetière de Vendresse (Aisne)

Cimetière communal de Vendresse, 02160 Vendresse-Beaulne (Aisne)
Prises de vue : 23 avril 2011 et 8 avril 2012
Nombre de sépultures concernées : 4 (dont un de 23 ans et un de 17 ans)

C469-Vendresse-1- cher ange

(Plaque pierre gravée -vendresse-1b, 1i)
Depuis que tes yeux
sont fermés,
les nôtres n'ont
cessé de pleurer

(Plaque pierre gravée-vendresse-1cdj)
Cher ange, tu éclairais
notre foyer
pourquoi si vite hélas
nous avoir
quittés

(vendresse-plaque-médaillon rose-1i, 1e,)
A mon frère

(vendresse-plaque fleur oiseaux-1f)
à notre enfant chéri

C470-Vendresse-2-à mon fils

(plaque croix-Vendresse-2ab)
[ILLISIBLE mais il s'agit du nom et dates]

(vendresse-plaque accrochée à la croix-2ac)
A MON FILS
Il était le Bonheur
Et la Joie
De la Maison

(plaque au centre de la croix de bois-vendresse-2ae)
Ici repose
Pierre BÉCARD
décédé le 20 janvier 191?
à l'âge de 17 ans

C471-Vendresse-3-Maisonneuve couronne (23 ans)

(plaque stèle-vendresse-3a)
PRIEZ POUR
Armande de La MAISONNEUVE
Décédée le 16 mai 1865
à l'âge de 23 ans
--
IL FALLAIT QU'ELLE MOURÛT A LA FLEUR
DE L'ÂGE ET DE LA GRÂCE PARCE QU'IL
N'Y AVAIT QUE CETTE MORT QUI PÛT
AJOUTER A SA COURONNE

C472-Vendresse-4-ne pleure pas

(plaque stèle-vendresse-4ab)
ICI
REPOSE
EN PAIX
EN ATTENDANT
LA RÉSURRECTION
LE CORPS DE HENRI MARIE
RENÉ
DE LA
MAISONNEUVE
ENDORMI DANS
LE SEIGNEUR
LE 16 JUIN
1891
À L'ÂGE DE 5 ANS
--
LE SEIGNEUR
NOUS L'AVAIT DONNÉ
IL NOUS L'A REPRIS
QUE SA VOLONTÉ
SOIT FAITE
ET QUE SON SAINT NOM SOIT BÉNI

(VENDRESSE-4-BASE DE LA STÈLE)
NE PLEURE PAS TOI QUI LUI DONNA LE JOUR
DIT LA VOIX DU SEIGNEUR À LA MÈRE QUI PRIE
ACCORDE À TON ENFANT UN PLUS DIGNE SÉJOUR
ANGE EXILÉ DU MONDE IL EST DANS SA PATRIE

Cimetières hors de France

C473-exC66-chapelle Notre-Dame Roux-1-tête de mort (Belgique)

Chapelle Notre-Dame Roux, Frasnes-lez-Gosselies, Belgique
Prise de vue : 15 août 2007
Par Martha Tobac
Source photo : http://www.flickr.com/photos/10740643@N07/sets/72157601457158212/

(c473-exC66-chapelle notre-dame roux-1)
DOM
ICY REPOSE HENRI
LOUIS FILS DE PASCOT
LOUIS AGE DE 10 ANS
FUT TUE SUR LA
CIMETIERE LE 16
DAVOUST 1670 PRIE
DIEU POUR SON AMMES

C474-Église de San Miniato (Florence)

Épitaphe relevée dans la crypte de l'église San Miniato de Florence, XIXe siècle
Sources : Morel 2004 : § 38

Ici repose Jean B. W…, enfant premier né enlevé à ses parents éplorés le 25 juillet 1862 à l'âge de 14 mois. Les anges nous l'avaient prêté, ils l'ont rappelé à eux plein de force et souriant à la vie. Dieu reçoive en son sein cette chère petite âme, notre joie – un instant – notre douleur toujours.

C475a-Cimetière Mount Hermon (Québec)

Tombe enfant avec vanité du Mount Hermon cemetary (Québec)
Prise de vue : 24 mai 2009
Par Sylvie s'évade
Source : http://www.flickr.com/photos/sylviefm1/3560905205/

GORDON [prénoms illisibles]
DIED [illisible] JULY 1873
AGED 3 MONTHS

C477- Mémorial École Sandy Hook (Etats-Unis)

Mémorial en l'honneur des enfants décédés à l'école de Sandy Hook en 2012.
Sources : Le Point, Libération (Photo Mike Segar. Reuters)
http://www.lepoint.fr/monde/massacre-de-sandy-hook-la-plupart-des-victimes-avaient-six-ans-16-12-2012-1587820_24.php
http://www.liberation.fr/monde/2012/12/15/l-amerique-en-deuil_867880#s1

(c477-2-Sandy Hook)
Figures d'anges disposées dans un bois à côté de l'école de Sandy Hook

(c477-3-Près de l'école Sandy Hook, à Newtown, banderolle-Sandy Hook)
GOD BLESS SANDY HOOK

(c477-4-ballons & ailes d'ange accrochés sur le poteau-pancarte de l'école-Sandy Hook)
SANDY HOOK/1956/VISITORS WELCOME

(c477-5-Sandy Hook)
Figurine d'ange féminin sur une branche d'arbre

(c477-6-Sandy Hook)
Doudous
Sans texte

(c477-7-Pancarte-épitaphe sur un arbre)
GOD BLESS/the INNOCENT VICTIMS/THANK YOU/FIRST RESPONDERS

(c477-10-livre d'or-Sandy Hook)
Voir photo

C478- Saint-Ferdinand-de-Halifax (Québec)

Cimetière Saint-Ferdinand-de-Halifax (Québec)
Prise de vue : 13 juin 2009
Par Sylvie s'évade
Source : http://www.flickr.com/photos/sylviefm1/3623280729/

(C478a-ex360-québec-Flickr-4a-à la mémoire de)
A LA MEMOIRE DE LISE BOUCHER
décédée
le 20 mars 1960
à l'âge de 7 ans 3/4

C479-Cimetière et monastère de Nododévitchi (Moscou)

Métro Sportivnaya
Date de création du cimetière : 1524
Prises de vue : 17 mai 2011
Nombre de sépultures concernées : 6
Épitaphes transcrites en alphabet latin par moi

C479-1-Moscou-1-6 ans-statue (Moscou)

(sur la stèle-moscou Nododevitch-1)
IOUROTSKA CHIKIN*
1940-1946

C479-2-Moscou-2-nom & date + œuf (Moscou)

(c479bis-sur la stèle-moscou Nododevitchi-2a)

[noms d'adulte et années]
JAKOB ALIÉKSANDROVNITCH*
IÉMIFOBA-MOUCHKINA
1883 - 1986

C479-3-Moscou-3-banc (Moscou)

(c479-3-moscou Nododevitchi-3ab)
IVAN IKOV*
1929 6 17 194 [7?]
VII XI

C479-4-Moscou-4-médaillon 2 ans (Moscou)

(moscou Nododevitchi-4a)
HR ?NITCHÈV VALIA
1937 1939

C479-5-Moscou-5-sculpture enfant (Moscou)

(sur la base de la stèle, moscou Nododevitchi-5a)
«[peu lisible] ? 4 36 -+ NOM- 5 IV 47 ?]

C479-6-Moscou-6-14 ans statue (Moscou)

(sous la statue de l'enfant-moscou Nododevitchi-6b)
VOVA
BORKOV
19 3 37 19 17 51
VIII VIII

C480-Cimetière San Lorenzo (Rome)

Prises de vue : article de Philippe Landru du 1er sept 2012
Par Philippe Landru
Nombre de sépultures concernées : 1
Source :
http://www.landrucimetieres.fr/spip/spip.php?page=article&id_article=3449
Crédit © 2006-2012 Cimetières de France et d'ailleurs

C481-Sicile-Lampedusa (Italie)

Source : *Le Monde,* [en ligne], http://www.lemonde.fr/europe/article/2013/10/06/lamedusa-une-ile-pleine-de-d

ouleur-pleure-le-naufrage-des-migrants_3490717_3214.html, Consulté le 10 novembre 2013 (Crédit 2013 Reuters)

À Lampedusa, trois cercueils blancs avec chacun une rose et une peluche d'enfants victimes du naufrage au sud de la Sicile, octobre 2013

C488-Cimetière Saint-Jean Baptiste-Rio (Brésil)

Colombarium du cimetière de Rio (niche N°115)
Prises de vue : novembre 2012
Par Marie-Anne Paveau
Nombre de sépultures concernées : 1

(plaque cœur-cimetière Saint-Jean Baptiste-1)
[prénom nom]
* 25 – 10 – 1992
+ 13 – 01 – 2010 [petit ange accroché]

Thiago Luiz da Silva
* 25 – 10 – 1992/+ 13 – 01 – 2010 [petit ange accroché]
Por que um jovem que vivia sorridente,/ perde a sua vida assim tão de repente ? / Logo um menino que adorava viver… . Realmente é impossível entender. / Aquele brilho no olhar e o jeitao de criança, / agora não passam de uma lembrança… / E a esperança de que ele esteja / bem, seja onde for, no diminui / o vazio que ele deixou !!! / Thiago !!! / Mamae e Papai te ama.

(Pourquoi un jeune homme souriant perd sa vie si soudainement? Justement lui, un garçon qui aimait la vie / C'est vraiment impossible à comprendre. / Ce regard si lumineux et son allure d'enfant ne sont plus qu'un souvenir / Malgré l'espoir qu'il aille bien où qu'il soit, mais rien ne diminue le vide qu'il a laissé. /Thiago !!! / Maman et Papa t'aime. (traduction de Soraya Minot)

Cimetière antique

C502-empire romain-1-sans photo (Antiquité)

Tombe de la fin de l'Empire romain
Source : Morel 2004 : § 33 (repris de Néraudau, 1984, *Être enfant à Rome*, Paris, Les Belles-Lettres, p. 380)
Épitaphe sans photo

(c502- empire romain-1)
Voici qu'il faut déplorer une toute petite fille, toute douce. Il aurait mieux valu ne pas venir au monde, si, toi qui serais devenue si charmante, tu avais pour destinée dès ta naissance, de retourner vite d'où tu étais venue et d'être une cause de deuil pour tes parents. Elle a vécu 6 mois et 8 jours ; rose, elle a fleuri et fané dans le même temps.

Catalogue d'épitaphes en ligne

Des modèles de formules épitaphières sont disponibles sur différents sites internet. J'en reproduis ici quelques extraits.

C519-Accessoires-funéraires.com

Source :http://www.accessoires-funeraires.com/produits/a05-Plaques-IT-Textes-a-graver-1.html, Consulté le 5 juin 2013

plaques-textes à graver

TEXTES CATÉGORIE A :
A1 : Que ton repos soit doux comme ton cœur fût bon
A2 : Dans notre cœur à jamais tu demeures
A3 : Dans mon cœur à jamais tu demeures
A4 : Ton souvenir restera à jamais gravé dans nos cœurs
A5 : **Le temps passe, le souvenir reste**
A6 : Tu es notre pensée de chaque jour
A7 : De près ou de loin notre pensée est toujours vers toi
A8 : Je t'aimais, je t'aime et je t'aimerai toujours
A9 : Ton étoile brillera éternellement dans le ciel de nos yeux
A10 : Invisible à nos yeux, si présent dans nos cœurs
A11 : Ces quelques fleurs en souvenir du temps passé
A12 : Parler de toi c'est te faire exister, ne rien dire serait t'oublier
A13 : Mon plus beau message d'amour, je te le porterai
A14 : Ensemble, nous étions heureux. Jamais, je ne t'oublierai
A15 : On n'oublie jamais ceux qu'on aime
A16 : Par la pensée, nous sommes toujours près de toi
A17 : Ton souvenir sera toujours un soleil dans notre cœur
A18 : En souvenir du temps passé...
A19 : Un seul être vous manque et tout est dépeuplé. (Lamartine)
A20 : Merci pour tout l'amour que tu nous as donné
A21 : Loin des yeux, près du cœur...

TEXTES CATÉGORIE B :
B1 : A toi , notre ami, tu aimais la vie. Que notre amitié accompagne nos pensées
B2 : A toi, notre amie, tu aimais la vie. Que notre amitié accompagne nos pensées
B3 : Je t'aime, un peu, beaucoup, passionnément, à la folie et je t'aimerai jusqu'à mon dernier souffle et même au-delà...
B4 : Les feuilles mortes se ramassent à la pelle, les souvenirs et les regrets aussi
B5 : Tu étais tout pour nous, tu faisais notre joie. Ton rire, ta présence, remplissaient notre vie
B6 : L'être est éternel, l'existence un passage, la mémoire immortelle en sera le message B7 : J'aime la rose pour son odeur et toi Maman pour ton bon cœur. J'aime la rose pour un jour, mais toi Maman pour toujours.
B8 : Nous n'oublierons jamais ces merveilleux instants que tu nous as fait partager
B9 : Tous les mots d'amour ne suffiront pas à exprimer ma peine
B10 : Maman, tu as été la meilleure mère du monde et tu le seras toujours
B11 : Merci maman de nous avoir donné la vie et aimé si fort. Tu nous manques... Nous t'aimons très fort. Tes enfants.
B12 : **Petit papillon,** si tu passes ici, déploie tes ailes pour lui dire qu'on l'aime pour la vie
B13 : On ne voit bien qu'avec le cœur ; l'essentiel est invisible pour les yeux. (St Exupéry)
B14 : Ton absence est si lourde à porter que je mesure à quel point je t'aimais
B15 : Ta joie de vivre et ta tendresse éclaireront nos chemins à tout jamais
B16 : S'il poussait une fleur à chacune de nos pensées pour toi, la terre serait un immense jardin.
B17 : Tout ce que l'amitié peut offrir une rose, une larme un souvenir
B18 : Les feuilles tombent, les saisons passent, seul le souvenir est éternel
B19 : Merci pour la joie, le bonheur et l'amour que tu nous as donnés
B20 : Il manquera toujours quelqu'un pour faire sourire notre vie : toi

B21 : Quoi que l'on fasse, où que l'on soit, rien ne t'efface, on pense à toi
B22 : Quoi que je fasse, où que je sois, rien ne t'efface, je pense à toi

TEXTES CATÉGORIE C :
C1 : Le livre de la vie est le livre suprême qu'on ne peut ni fermer ni ouvrir à son choix. On voudrait revenir à la page où l'on aime et la page où l'on meurt est déjà sous nos doigts. (Lamartine)
C2 : Adieu! Je crois qu'en cette vie, je ne te reverrai jamais. Dieu passe, il m'appelle et m'oublie. En te perdant, je sens que je t'aimais. (Alfred de Musset)
C3 : J'ai cueilli ce brin de bruyère, l'automne est morte, souviens-t'en ; nous ne verrons plus sur terre odeur du temps, brin de bruyère et souviens-toi que je t'attends. (Apollinaire)
C4 : On n'est jamais tout à fait disparu, tant qu'il reste quelqu'un qui vous a connu, pour se souvenir et parler de vous de temps en temps et ainsi vous ramener à la vie l'espace d'un temps.

C520-Memoorias.com

Source : http://www.memoorias.com/articles-funeraires/plaque-funeraire-atri-p-350.html, Consulté le 5 juin 2013-06-05, capture du 4 août 2014

- Que ton repos soit doux comme ton cœur fut bon

- Dans notre cœur à jamais tu demeures

- Dans mon coeur à jamais tu demeures

- Ton souvenir restera à jamais gravé dans nos cœurs

- Le temps passe, le souvenir reste

- Tu es notre pensée de chaque jour

- De près ou de loin, notre pensée est toujours vers toi

- Ton étoile brillera éternellement dans le ciel de mes yeux

- Invisible à nos yeux, si présent dans nos coeurs

- Ces quelques fleurs en souvenir du temps passé

- Parler de toi c'est te faire exister, ne rien dire serait t'oublier

- Mon plus beau message d'amour, je te le porterai

- Ensemble, nous étions heureux, jamais je ne t'oublierai

- On n'oublie jamais ceux que l'on aime

- Par la pensée, nous sommes toujours près de toi

- Ton souvenir sera toujours un soleil dans nos cœurs

- En souvenir du temps passé...

- Un seul être vous manque et tout est dépeuplé (Lamartine)

- Merci pour tout l'amour que tu nous as donné

- Loin des yeux, près du cœur

C521-Memoorias.com

Source : http://www.memoorias.com/articles-funeraires/inters-personnalises/poemes-pour-inters-p-924.html, Consulté le 4 août 2014

poèmes pour inters

- Dans nos cœurs à jamais tu demeures -
- Dans mon coeur à jamais tu demeures -
- Un seul être vous manque et tout est dépeuplé -
- Il a rejoint tous ceux qu'il a aimés -
- Elle a rejoint tous ceux qu'elle a aimés -
- Ils ont rejoint tous ceux qu'ils ont aimés -
- Le temps qui efface tout, n'efface pas le souvenir -
- Que ton repos soit doux comme ton cœur fut bon -
- Ton souvenir restera à jamais gravé dans nos cœurs -
- Tout s'efface, tout passe, hors le souvenir -
- Le temps passe, le souvenir reste -
- A chaque saison nouvelle, de fleurs, j'embellirai ta tombe -
- De près ou de loin, notre pensée est toujours vers toi -
- La foi maintient unis ceux que la mort sépare - Le temps passe, mais n'efface ni la douleur ni le souvenir -
- Tu es notre pensée de tous les jours
- Notre pensée pour toi, ton souvenir pour nous -
- Il manquera toujours quelqu'un pour faire sourire ma vie : toi -
- Où que tu sois mon amour est pour toi -
- Où que tu sois notre amour est pour toi Où que tu sois je serai toujours là - Je t'aimais, je t'aime et je t'aimerai -
- T'aimer toujours, t'oublier jamais -
- Tu seras toujours dans mon éternité -
- Je t'ai donné ma vie, tu m'as pris l'éternité -
- Mes larmes sont des perles d'amour pour toi
- Ton étoile brillera éternellement dans le ciel de mes yeux -
- Toi qui voyages dans l'infini, fais moi un signe, éclaire ma vie -
- Telle une rose, tu as vécu l'espace d'un matin -
- Petit oiseau, mon ami, chante lui combien je l'aime -
- Dans mon cœur, ta pensée à jamais restera gravée -
- Le vent du mal ne soufflera jamais la flamme de l'espérance -
- Un souvenir ne meurt jamais, il s'endort simplement -
- Quelques larmes d'amour pour ceux qui ne sont plus -
- Si j'avais su que je t'aimais tant, je t'aurais aimé davantage
- Telle une étoile filante tu nous as quittés Je penserai toujours à toi, le temps n'y fera rien -
- Que ton repos soit aussi doux que ton courage fut grand - Le soleil s'est éteint à l'aube des tes plus beaux matins -
- Invisible à nos yeux, si présent dans nos cœurs -

- Invisible à nos yeux, si présente dans nos cœurs -
- chaque seconde qui passe me rapproche un peu de toi -
- Mon plus beau message d'amour, je te le porterai
- Tu n'es pas loin, seulement de l'autre côté du chemin

2-Corpus : Titres de documents sur les difficultés de la maternité

Pour cette recherche, j'ai beaucoup travaillé sur les noms (d'associations) et les titres (d'ouvrages). Je présente ci-dessous un ensemble de titres d'ouvrages portant sur la maternité, en incluant les titres des ouvrages sélectionnés pour le corpus (et dont on trouvera une liste indépendante dans la section suivante).
Le classement est fait en fonction des catégories suivantes : témoignages individuels de parents endeuillés, recueils de témoignages sur le deuil d'enfant rapportés par d'autres auteurs (généralement psychanalystes), ouvrages de littérature enfantine écrits par des auteurs endeuillés d'enfant, ouvrages écrits par des parents sur les autres situations de maternité douloureuses (adoption, handicap, etc.).
Dans chaque catégorie, les titres d'ouvrages sont présentés par ordre alphabétique.

Témoignages individuels de parents endeuillés

– *A ce soir*
Adler Laure, 2001, Paris, Gallimard.
-- > littérature d'auteur endeuillé

– *AbanDON Adoption. Quand la mère se retire.*
Planchin Edwige, 2011, l'Harmattan, Paris.

– *Apprivoiser l'absence. Adieu mon enfant*
Ernoult Annick, 2004, Éditions du Jubilé.

– *Ce lien qui ne meurt jamais*
Basset Lydia, 2010, Paris, Albin Michel.

– *Congé maternité sans bébé*
Trichard-Gautier Béatrice, 2001, Paris, auto édition.

– *Deux petits pas sur le sable mouillé*
Julliand Anne-Dauphine, 2011, Paris, les arènes.
-- > écrit par la mère deux fillettes atteintes d'une maladie orpheline.

– *Guilhem, La plongée, une passion interrompue*
Gril Josette, 2001, Paris, L'Harmattan, coll. Au-delà du témoignage.

– *La chambre vide*
Paquin Caroline, 2005, éditions de Mortagne

– *Le deuil périnatal. Le vivre et l'accompagner*
Haussaire-Niquet, 2004, éditions Le souffle d'or.
-- > psychothérapeute ayant perdu un enfant

– *L'enfant éternel*
Forest Philippe, 1998 [1997], Paris, Gallimard.

-- > littérature d'auteur endeuillé

– *L'enfant interrompu* (accompagné de Le deuil périnatal par Geneviève Delaisi de Parseval et Maryse Dumoulin)
Haussaire-Niquet, 2004 [1998], Flammarion.
-- > témoignage d'une psychothérapeute endeuillée

– *Lettres à mon fils dans l'invisible*
Couderc Claude, 2004, Paris, Jean Picollec.

– *L'histoire d'Anna*
Gonthiez-Chaudelet Catherine, 2008, Paris, Société des écrivains.
-- > sur le deuil périnatal

– *L'un sans l'autre. Témoignages et réflexions autour du deuil périnatal d'un jumeau*
Nathalie Z. (Nathalie Boetsch), 2008, ebook .
-- >sur le deuil périnatal de jumeaux

– *Marie-Kerguelen*
Brunetaud Gaëlle, 2009, Paris, L'Harmattan.

– *Nos étoiles ont filé*
Revol Anne-Marie, 2010, Paris, Stock.

– *Philippe*
Laurens Camille, 1995, Paris, Gallimard.
-- > littérature d'auteur endeuillé

– *Surmonter la mort de l'enfant attendu*
Martineau Elisabeth, 2008, Lyon, Chroniques sociales.

– *Un enfant pour l'éternité*
Mézerac (de) Isabelle, 2004, Monaco, Éditions du rocher.

– *Un ange est passé*
Sagnier Christine, 1998, Climats.

–*Tous les enfants sauf un*
Forest Philippe, 2007, Paris, Gallimard.
-- > littérature d'auteur endeuillé

– *Une terrible épreuve. Ma traversée du deuil périnatal*
Helmlinger Sophie (Fondatrice et Présidente de l'association l'Enfant Sans Nom-Parents Endeuillés), 2014, Empreinte temps présent.

Recueils de témoignages de parents sur le deuil d'enfant

– *Bébé est mort: expériences, rites et célébrations*
Clerget Joël (dir.), 2005, volume 70 de Mille et un bébés, Erès

– *De l'autre côté des larmes : Guide pour une traversée consciente du deuil*
Pinard Suzanne, 2005, Editions de Mortagne.

– *Empreinte*
adep 56 maison des familles (col.), 2009, Cloître imprimeur
--> résultat d'un atelier d'écriture Accompagner le deuil périnatal

– *Le berceau vide. Deuil périnatal et travail du psychanalyste*
Soubieux Marie-José, 2010 [2008], Editions érès, Toulouse.
-- > témoignages rassemblés par une pédopsychiatre et psychanalyste

– *Le deuil de maternité*
Flis-Trèves Muriel, 2004, Calmann-Lévy.
-- > témoignages rassemblés par une psychiatre-psychanalyste

– *Le deuil périnatal. Le vivre et l'accompagner*
Haussaire-Niquet, 2004, éditions Le souffle d'or.
-- > témoignages rassemblés par une psychothérapeute ayant elle aussi connu le deuil périnatal

– *Le fœtus, le nourrisson et la mort*
Le Grand-Sébille Catherine, Morel Marie-France, Zonabend Françoise (éds), 1998, Paris, L'Harmattan.
--> ouvrage contenant quelques témoignages

– *Les rêves envolés. Traverser le deuil d'un tout petit bébé*
Fréchette-Piperni Suzy, 2005, éditions de Mortagne.
-- > ouvrage d'une infirmière spécialisée dans le deuil périnatal

– *Lorsque l'enfant disparaît*
Raimbault Ginette, 2011, Odile Jacob.
-- > écrit par une psychanalyste qui s'est appuyé sur les écrits d'auteurs sur le deuil d'enfant.

– *Mal de mère, Mal d'enfant*
Garnier-Petit Catherine (psychologue clinicienne), 1999, Albin Michel.
-- > par une psychologue clinicienne travaillant dans une maternité parisienne, sur les difficultés de la maternité.

– *Mourir avant de n'être ? - Colloque gynécologie-psychologie 01-13 décembre 1996*
Frydman René et Flis-Trèves Muriel, Odile Jacob, 1997.

– *Parents orphelins. Témoignages de parents à la suite du décès de leur enfant*
Fafard Sindon Françoise et Sindon Bernard, 1997 [1990], Saint Zénon (Québec), Louise Courteau éditrice.

– *Quel âge aurait-il aujourd'hui ? Le tabou des grossesses interrompues*
Stéphane Clerget, 2007, Paris, Fayard.
-- > par un psychiatre et pédopsychiatre

– *Vivre après la mort de son enfant, Des parents endeuillés témoignent*
Gril Josette, 2007, Paris, Albin Michel.

Ouvrages de littérature enfantine écrits par des auteurs endeuillés d'enfant

– *Léa n'est pas là*
Ariyel Anne-Isabelle et David, 2007, Edips Imprimeurs [en ligne] http://www.lelivredelea.fr/léa_n_est_pas_là.pdf
--> livre pour enfant écrit par des parents endeuillés

– *Le grand frère de mes rêves*
Uriot Anne, 2010, Chalon-sur-Saöne, Association L'enfant Sans Nom–Parents Endeuillés.
-- > édité avec une association de parents endeuillés

Ouvrages sur les difficultés de la maternité autres que le deuil (adoption, infertilité, etc.)

Sur l'adoption

–*Tu n'es pas la fille de ta mère*
Quin Elisabeth, 2006, Paris, Le livre de poche.
-- > ouvrage-témoignage sur l'adoption

Sur l'infertilité

– *Interdits d'enfants. Le témoignage unique de parents ayant eu recours à une mère porteuse*
Mennesson Dominique et Sylvie, 2008, Paris, Michalon.
-- > ouvrage-témoignage sur l'infertilité et la GPA

Sur les difficultés de la maternité

– *Tremblements de mère*
Maman Blues (coll.), 2010, Breuillet, Éditions l'instant présent.
-- > recueil de témoignages sur les difficultés de la maternité

Sur le déni de grossesse

– *Déni de grossesse. 99 histoires vécues*
AFRDG (Association française pour la reconnaissance du déni de grossesse), 2010, Nantes, Amalthée.
-- > recueil de témoignages sur le déni de grossesse

– *La vie ordinaire d'une mère meurtrière*
Marinopoulos Sophie, 2008, Fayard.
-- > étude de cas sur le déni de grossesse par une psychanalyste
Sur le handicap

Sur le handicap

– *J'aime avoir peur avec toi*
Chaine Catherine, 2004, Paris, Seuil.
-- > ouvrage-témoignage sur le handicap

– *Le message des enfants vrais*
Dechamps Dominique, 2009, Paris, O.E.I.L./François-Xavier De Guibert.
-- > Récit Essai sur le handicap avec témoignages de parents

– *Va t'en Papa, Maman, Maxou ! Témoignage d'un père d'enfant autiste*
Peytavy Laurent (auteur, éditeur, diffuseur), 2011, Otema autisme (auto édition).
-- > ouvrage-témoignage par le père d'un enfant autiste

Divers

– *N'être*
Marianne Mas, 2003, Amiens, Tourcoing : Centre régional de ressources audiovisuelles.

– *Le mal de mère*
Annie Leclerc, 1986, Paris, Grasset.
-- > recueil de nouvelles sur les difficultés de la maternité

3-Corpus : Ouvrages témoignages

On trouvera ci-dessous les extraits des ouvrages témoignages sélectionnés pour le corpus avec, en premier lieu, la liste de ces ouvrages.
Par ailleurs, la première de couverture de chaque ouvrage a été photographiée et figure sur le DVD.

Titre des ouvrages sélectionnés pour le corpus

Figure ici la liste des vingt-quatre ouvrages sélectionnés pour le corpus. Le classement est fait par ordre alphabétique d'auteur.

– adep 56 maison des familles, 2009, *Empreinte,* Cloître imprimeur
--> résultat d'un atelier d'écriture Accompagner le deuil périnatal

– Adler Laure, 2001, *A ce soir,* Paris, Gallimard.
-- > littérature d'auteur endeuillé

– Brunetaud Gaëlle, 2009, *Marie-Kerguelen*, Paris, L'Harmattan.

– Chaine Catherine, 2004, *J'aime avoir peur avec toi,* Paris, Seuil.
-- > ouvrage-témoignage sur le handicap

– Couderc Claude, 2004, *Lettres à mon fils dans l'invisible,* Paris, Jean Picollec.

– Dechamps Dominique, 2009, *Le message des enfants vrais*, Paris, O.E.I.L., François-Xavier De Guibert.
-- > Récit Essai sur le handicap avec témoignages de parents

– Fafard Sindon Françoise et Sindon Bernard, 1997 [1990], *Parents orphelins. Témoignages de parents à la suite du décès de leur enfant,* Saint Zénon (Québec), Louise Courteau éditrice.

– Forest Philippe, 1998 [1997], *L'enfant éternel,* Paris, Gallimard.
-- > littérature d'auteur endeuillé

– Haussaire-Niquet, 2004 [1998], *L'enfant interrompu* (accompagné de Le deuil périnatal par Geneviève Delaisi de Parseval et Maryse Dumoulin), Paris, Flammarion.
-- > témoignage d'une psychothérapeute endeuillée

– Haussaire-Niquet, 2004, *Le deuil périnatal. Le vivre et l'accompagner,* Éditions Le souffle d'or.
-- > témoignages rassemblés par une psychothérapeute ayant elle aussi connu le deuil périnatal

– Julliand Anne-Dauphine, 2011, *Deux petits pas sur le sable mouillé,* Paris, les arènes.
-- > écrit par la mère deux fillettes atteintes d'une maladie orpheline.

– Laurens Camille, 1995, *Philippe,* Paris, Gallimard.
-- > littérature d'auteur endeuillé

– Maman Blues (coll.), 2010, *Tremblements de mère*, Breuillet, Éditions l'instant présent.
-- > recueil de témoignages sur les difficultés de la maternité

– Martineau Elisabeth, 2008, *Surmonter la mort de l'enfant attendu*, Lyon, Chroniques sociales.

– Mennesson Dominique et Sylvie, 2008, *Interdits d'enfants. Le témoignage unique de parents ayant eu recours à une mère porteuse,* Paris, Michalon.
-- > ouvrage-témoignage sur l'infertilité et la GPA

– Mézerac (de) Isabelle, 2004, *Un enfant pour l'éternité,* Monaco, Éditions du rocher.

– Paquin Caroline, 2005, *La chambre vide,* Éditions de Mortagne

– Peytavy Laurent (auteur, éditeur, diffuseur), 2011, *Va t'en Papa, Maman, Maxou ! Témoignage d'un père d'enfant autiste,* Otema autisme (auto édition).
-- > ouvrage-témoignage par le père d'un enfant autiste

– Planchin Edwige, 2011, *AbanDON Adoption. Quand la mère se retire.,* l'Harmattan, Paris.

– Quin Elisabeth, 2006, *Tu n'es pas la fille de ta mère,* Paris, Le livre de poche.
-- > ouvrage-témoignage sur l'adoption

– Revol Anne-Marie, 2010, *Nos étoiles ont filé,* Paris, Stock.

– Soubieux Marie-José, 2010 [2008], *Le berceau vide. Deuil périnatal et travail du psychanalyste,* Editions érès, Toulouse.
-- > témoignages rassemblés par une pédopsychiatre et psychanalyste

– Trichard-Gautier Béatrice, 2001, *Congé maternité sans bébé*, Paris, auto édition.

Énoncés extraits des ouvrages-témoignage

On trouvera ci-dessous le corpus extrait des ouvrages témoignages, répertorié alphabétiquement par nom d'auteur. Pour plus d'informations sur le titre de l'ouvrage, on pourra se reporter à la liste des ouvrages sélectionnés pour le corpus.

Adep 56 (DP)

Cet ouvrage unique, écrit à « huit mains » par six mamans et deux papas touchés par la mort d'un ou de plusieurs bébés, est un hymne à la vie. Hymne à la vie de nos enfants qui s'est arrêtée si vite, trop vite, nous privant à jamais du bonheur d'échanger nos regards, de confondre la couleur de nos yeux. (Adep 56, p 5, o-ma-)

Parce qu'une vie, aussi brève soit-elle, est une vie unique et éternelle [...] (Adep 56, p 11)

Celle qui a perdu son enfant (sous-titre, p 12, o-iden-)

Celle qui a perdu son enfant le 21 février 2008 (Adep 56, p 13)

Celle qui pleure un bébé qui n'était même pas né (Adep 56, p 14)

Celui qui ne comprend pas le désespoir / Celui qui dit : « Vous en aurez d'autres » (Adep, p 15, o-réac-24)

Celui qui dit : « Mais ça ira mieux » /Celui qui dit : « Mais tu as eu de la chance »/Celui qui dit : « mais il faut que tu ailles bien »/Celui qui fuit la douleur, la tristesse, l'amitié (Adep, p 16)

Tresse de lumière/Tendresse de mère/Père, caresse. (Adep 56, sous-titre, p 23, o-poét-37)

Mais je suis fier d'être papa (Adep 56, sous-titre, p 24, o-ma-)

Mon enfant, Henri mon bébé, /Je pense à tous ces petits mots doux / A ceux qui t'auraient bercé, /Petit, endormi sur mes genoux / A ceux qui maintenant me consolent./Mon désir d'Amour / Mon enfant de velours / dans ma vie pour toujours. / Je me souviens toujours / Ta peau comme du velours / Un si grand Amour. / Enfants de l'Amour / A jamais, pour toujours /Douceur de velours (Adep 56, p 35, o-didi-98)

Marie-Sixtine, mon ange, ma douce/Notre bonheur si vite passé/ Contre moi, ta peau si douce, Ton visage, jamais oublié, / Toi, notre lumière qui ne s'éteint jamais. (Adep 56, p 36, o-didi-, o-temp-131)

Lucas, mon petit bout Nous formons une famille depuis ton arrivée [...] Mon petit bonhomme tant désiré Tu es et tu resteras dans mon cœur (Adep 56, p 36)

Léopold est un des mots que je préfère Léopold est un vrai p'tit mot doux Léopold n'a pas souffert Léopold a reçu un doudou Léopold, sois bien là où tu es tel est mon souhait de mère. (Adep 56, p 37)

Joanne, j'aime à t'imaginer Blottie tout contre moi te murmurant des petits mots Des petits mots si doux Rien que pour toi Rien que pour nous (Adep 56, p 37)

Toi mon bébé/Bébé caresse/caresse de mère/Mère de douceur/Douceur en mon cœur/Cœur de bébé (Adep 56, p 38, o-poét-38)

Notre ange, notre fils, nul ne t'oubliera. (Adep 56, p 44)

été, vacances dans le sud-ouest, un seul / être vous manque (Adep 56, p 43, o-intertext-40)
A toi notre ange (Adep 56, p 46, o-dédi-9)

Parce que nous vous aimons tous très fort, nos anges (Adep 56, p 11, o-ang-)

Celle qui prie tous les anges (Adep 56, p 13, o-ang-)

Marie-Sixtine, mon ange, ma douce (Adep 56, p 36, o-ang-)

Contre moi, ta peau si douce, Ton visage, jamais oublié, Toi, notre lumière qui ne s'éteint jamais. (p 36)

Léopold est un des mots que je préfère Léopold est un vrai p'tit mot doux léopold n'a pas souffert Léopold a reçu un doudou Léopold, sois bien là où tu es tel est mon souhait de mère. (Adep 56, p 37)

Notre ange, notre fils, nu ne t'oubliera. (Adep 56, p 44, o-ang-)

Ciel d'été/Ange au soleil (Adep 56, p 45, o-ang-)

A toi notre ange (Adep 56, p 46, o-ang-)

Ma belle-mère, en pleurs et en colère, la tête sur le ventre bien rond de ma femme où est morte ma fille pas encore née. (Adep 56, p 59, o-temp-135)

Tu es mon premier enfant /j'aurais tant aimé d'avoir chez nous, avec moi [...] Et non pas comme aujourd'hui, un manque Une absence, un vide, une tristesse, une souffrance (Adep 56, p 81)

« Tu en as quand même un sur les deux. Quelle chance d'en avoir un quand d'autres ne peuvent même pas en avoir ! » (Adep 56, p 63)

Cher enfant/C'est que tu n'as pas connu/et ne connaîtra pas/les souffrances terrestres. (Adep 56, p 83)

Un mois d'émoi sans toi, cet été (Adep 56, p 86, titre de l'énoncé suivant, o-poét-39)

Mon petit frère est un ange. Hermeline, 7 ans. (Adep 56, légende de dessin d'enfant, p 108, o-ang-)

Notre famille. Notre ange veille sur nous. Hermeline, 7 ans. (Adep 56, légende de dessin d'enfant p 108, o-ang-)

Adler (deuil)

La colombe légère qui, dans son libre vol, fend l'air dont elle sent la résistance pourrait s'imaginer qu'un espace vide d'air lui réussirait mieux encore./ Emmanuel Kant,/ Critique de la raison pure (Adler, p 9)

Je ne pense rien. Je ne suis rien. Je ne veux pas savoir. Je suis une pierre qui tombe, un arbre qu'on vient d'abattre, une friche de terre offerte à la herse du tracteur… je ne suis plus rien. Mais le je pourtant demeure, flottant, indécis, bruyant, monstrueux. (Adler, suite à l'annonce « ça va mal, très mal, ton fils », p 20-21)

Lui, dehors sur son corps à elle, mais si proche, comme s'il était encore dans elle, mais hors d'elle, évidemment, puisqu'il était à côté d'elle, cet enfant pas encore enfant mais plus déjà bébé. (Adler, souvenirs, p 24)

On m'avait dit (on, le corps médical, le corps), […] à me dire que oui, j'étais sauvée, mais que je ne pourrais plus avoir d'enfant. […] J'avais été mère très jeune sans l'avoir vraiment choisi. Deux fois mère car mon amoureux avait un fils […]. (Adler, p 31)

RÉ MI. Il s'appellerait donc Rémi. Un prénom simple, clair, transparent comme de l'eau de roche. Comme son existence. Comme ce bonheur qui nous accompagna. MI. RÉ. A chacun un MI de Rémi dès l'annonce de la promesse de son existence. RÉMI un prénom qui nous ramenait à l'enfance. [...] Un prénom court, lumineux, un de ces prénoms qui n'entraîneront pas la modification, le surnom, l'ironie. (Adler, p 46-47, o-folk-69)

Quelquefois, elle [sa douleur] me bouscule et me fait tomber. Sois sage, ô ma douleur, et tiens-toi plus tranquille. Ce poème que j'ai découvert comme tout le monde à l'adolescence m'a habitée, dès la première lecture. J'avais eu l'impression de l'avoir compris biologiquement. […] Aujourd'hui je sais que Baudelaire a raison. La douleur est bien quelque chose de vivant, de concret, de palpitant, de turbulent comme un grand chien fou qui, en s'amusant, peut vous enfoncer sans crier gare ses crocs jusqu'au sang. (Adler, p 49, o-intertext-132)

Vous verrez avec le temps… m'avait dit une vieille dame, croisée à l'hôpital après les formalités. Elle croyait me consoler. Mensonge et infamie. Avec le temps, justement, rien ne s'efface, rien ne s'adoucit. (Adler, p 50)

Je suis une mère vivante qui a perdu son enfant et qui redevenue mère deux fois, mère de deux filles qui ont un petit frère. Non, maman, ne dis pas petit frère, il serait aujourd'hui bien plus grand que nous. (Adler, p 50)

Ces lignes, aujourd'hui parce que je suis encore vivante, et que j'ai survécu à mon enfant. Toute mère dans ce cas se sent coupable, probablement, d'être encore au monde, de ce monde. (Adler, p 63, o-mèr-24)

Dans la chambre du bébé la couette était relevée. […] L'odeur du bébé, talc, shampooing au calendula, imprégnait l'oreiller. Personne, rien. […] Hors course, séparée du bébé, ne décidant plus rien pour lui. (Adler, p 65)

Je suis rentrée par les boyaux. Du côté des poubelles […]. Je suis entrée par l'endroit où, chaque jour, l'hôpital se vide de ses déjections. (Adler, p 73)

Je sais seulement, que comme c'était un bébé enfant, un bébé en train de devenir enfant, on ne l'a pas trouvé sous son vrai nom. (Adler, à l'hôpital, p 75)

Stupéfaction des gens qui me connaissent quand quelqu'un me demande combien j'ai d'enfants. Certains osent. Ils disent : mais il y en un de trop. Avoir, au temps présent. Mon fils mort est le frère de mes enfants vivants (Adler, p 130, o-folk-70)

Mais nous – cette communauté désignée par le destin pour endurer la plus grande des injustices – nous, cette tribu silencieuse et honteuse, sommes toujours écorchés vifs. Les blessures de nos mémoires sont toujours béantes. (Adler, début de chapitre, p 141)

[…] //Comment une mère pourrait-elle vivre de manière insouciante ? (Adler, début de chapitre, texte détaché, p 141)

Il [le père] m'a dit : Notre fils est comme ce petit oiseau. Il lutte et il s'en sortira, demain l'orage sera passé. (Adler, p 145)

Fausse route./[gd espace typo] / Il nous avait dit qu'on nommait ainsi ce qui était arrivé à notre fils. Il expliquait, il décrivait le circuit normal et le dysfonctionnement fatal, il parlait d'inondation, de brûlures, d'enveloppe alvéolaire blessée, il parlait, il parlait et moi je n'écoutais pas, je ne voulais pas comprendre, engluée que j'étais dans cette expression : fausse route (Adler, p 157)

Vivre après, dans l'espace abandonné par la mort qui, elle, ne fait jamais défaut, ne vous laisse plus en paix, a vite fait de vous murmurer, à sa façon, un A ce soir quoi résonne comme une menace. (Adler, p 188)

Brunetaud (DP)

A Marie Kerguelen, / A vous qui venez à sa rencontre (Brunetaud, p 7, o-dédi-2)

Je mettrai souvent ce terme de « choix » entre guillemets, ne sachant pas vraiment s'il s'agit d'une véritable alternative, quand la dignité et le respect de son propre enfant entrent en jeu. Ce mot choix restera entre guillemets, tout comme la vie de ces enfants[...]. (Martineau, avant-propos, p 8)

« Toute ascension se nourrit d'une douleur dépassée… Monter, c'est surmonter »/Gustave Thibon (1903-2001), Philosophe (Brunetaud, ouverture de livre, p 9, o-intertext-4)

La vie terrestre n'est qu'un passage. Marie-Kerguelen a pris un raccourci. A sa naissance, notre fille tenait déjà son passeport pour l'éternité. […] Nous espérons qu'elle est heureuse, dans son ciel. (Martineau, texte en exergue, p 11)

J'ai enfanté un ange (Brunetaud, 1ère phrase, énoncé détaché, p 15, o-ang-13)

Mon enfant, regarde comme mon corps est élastique ! Admire les qualités du nid qu'il te prépare (Brunetaud, lettre à l'enfant potentiel, en italique dans le texte, p 21, o-didi-54)

3- Tu es déjà là, en rêve//Attendre le bon moment et ne plus y penser… mais comment faire alors que l'enfant que j'attends est déjà là, dans ma tête ? Comment faire alors qu'un simple nuage suffit à inventer une rencontre *?/ - Maman, maman, tu vois ce que je vois ? Regarde, regarde, regarde là où je te dis ! ça y est, tu le vois ? Le Mont Blanc est en train de se laisser avaler*

par un gros nuage !/ Crois-tu qu'il puisse comme ça effacer nos montagnes, effacer le chalet, effacer les vaches dans les prés ? Ça peut faire ça un nuage ? (Brunetaud, discours adressé à l'enfant imaginaire en situation d'infertilité, titre de chapitre, p 25, o-poly-35, o-didi-55)

6. Comprendre enfin. // Ça n'a pas suffi. Peut-être parce que j'étais allée trouver seule l'arbre de la fertilité, oubliant qu'un enfant naît d'un homme et d'une femme. (Brunetaud, en gras dans le texte, p 33, avec une référence au passage mystique avec l'arbre p 29-31)

De nid, le ventre devient nœud. [...] L'annonce [de l'infertilité] claque comme une porte de prison. Barricadée, la porte des rêves. (Brunetaud, à propos de l'infertilité, p 33)

Accepter que dans un peu moins d'un cas sur deux, le beau voyage ne durera pas plus de quatre-vingt jours. (Brunetaud, à propos de l'infertilité, p 34)

7 - L'étoile // Je suis enceinte. // D'autres diraient : j »'attends un enfant ». (Brunetaud, titre de chapitre, en gras dans le texte, p 39)

Son cœur en battant forme un mouvement d'étoile. //Je suis enceinte d'une étoile et c'est bientôt Noël. (Brunetaud, à l'échographie, p 39)
D'un seul coup, c'est le bain de sang. [...] mon enfant-rêve s'est transformé en avortement-cauchemar. (Brunetaud, p 41)

Mais non, c'est bien mon étoile qu'on voit battre à l'écran. (Brunetaud, p 42)

Je ne sais qu'une seule chose : je porte un trésor inestimable. Un trésor unique, que je ne retrouverai jamais : aucun enfant n'en remplace un autre. [...] Je porte une pierre précieuse, fragile comme un pétale de rose. Je garde au chaud une part de la magie du monde. [...] Je me fais écrin, terreau, nid, berceau. Je porte un don de Dieu. (Brunetaud, après la peur d'une FC, p 42)

9- Lune et bulles (Brunetaud, titre de chapitre, le début de vie, la lune étant le ventre de la mère, en gras dans le texte, p 45)
Il [le mari] tient le coup. Pour notre fille. Pour tout ce bonheur à venir. Pour cette merveilleuse promesse de vie. (Brunetaud, après peur de FC, p 48)

C'est alors [après peur FC] que les prémisses d'un dialogue surgissent dans un moment de silence durement gagné à l'angoisse. Ma fille, j'ai besoin de la sentir vivre dès maintenant. J'ai besoin de lui parler, de l'apprivoiser, d'implorer son assistance. Des ritournelles m'envahissent et je les récite tant qu'elles virent à l'obsession. Mon cher amour, sers-toi, remplis l'espace, prends ma vie ! Vis, mon enfant, vis ! (Brunetaud, à l'enfant *in-utero*, p 48, o-didi-56)

J'espère puis j'ai peur. Je suis tour à tour terrifiée puis rassurée. Le séjour à l'hôpital s'éternise. // *Tiens bon ! C'est la seule chose qui compte !* (Brunetaud, à l'enfant *in-utero*, en italique dans le texte, p 48, o-didi-57)

Voici deux mois que je suis allongée pour toi, ma petite Marie Kerguelen. Mon enfant trésor, je t'aime déjà si fort ! Tu es ma fille, ma première fille, je suis ta mère à jamais. (Brunetaud, à l'enfant *in-utero*, en italique dans le texte, p 51, o-didi-58)

C'est à toi, maintenant, de décider. Partir ou rester. [...]Entends notre engagement, ma chère enfant : toute notre vie et au-delà, nous nous engageons, ton papa et moi, à t'aimer, à te chérir [...]. (Brunetaud, à l'enfant *in-utero*, en italique dans le texte, p 51)

Voici deux mois que je suis allongée pour toi, ma petite Marie Kerguelen. Mon enfant trésor, je t'aime déjà si fort ! Tu es ma fille, ma première fille, je suis ta mère à jamais. (Brunetaud, en italique dans le texte, p 51, o-mèr-5)

Un voile d'éternité s'est posé sur mon petit nuage placentaire. / Le ciel est bleu ataraxie. (Brunetaud, p 51)

Sable et or, la plage s'offre à tes premiers jeux. […] C'est à cette image que je me raccroche quand j'ai mal, quand j'ai peur, quand je perds trop de sang, trop de caillots, quand je sens mon corps partir en lambeaux. (Brunetaud, p 59)

Je voudrais qu'elle [la peluche lion] : Ma fille, restes là, dans le ventre, jusqu'au temps des lions. Ne sors pas avant la fin juillet. […] (Brunetaud, p 61)

J'étais enceinte d'une étoile, j'attends un enfant, et dans quatre mois, elle sera dans mes bras ! (Brunetaud, p 64)

17-Fin du monde/ Mon utérus se vide, mon bébé remue dans tous les sens et ne comprend pas pourquoi la marée descend. (Brunetaud, en gras dans le texte, p 65)

J'accompagnerai ma fille jusqu'au bout, jusqu'au bout de la vie où elle ne fera que passer. (Brunetaud, p 68)

18-L'envol / *Tu passes en moi, mon enfant/Je sens tes pieds, tes jambes, tes bras, ta tête/je fonds en larmes. Je cris ma rage./Et toi, as tu crié? /Je ne le saurai jamais./A peine étais-tu passée qu'on m'anesthésiait./Un battement de cœur, un battement d'ailes,/Te voilà de l'autre côté./Emmène-moi avec toi !* (Brunetaud, en italique et en gras dans le texte, p 69, o-poét-5)

Avec ton visage ovale, tes longues jambes, tes bras fins, tes mains agiles, tu ressembles beaucoup plus à un enfant qu'à un bébé. (Brunetaud, devant son enfant mort-née, p 75)

Nous te disons au revoir, nous renouvelons notre promesse d'amour, et nous te souhaitons bon voyage vers l'éternel. Le berceau s'en va. Nous ne reverrons plus ton corps. Ton image, toujours, me fera cette même impression : paix à ton âme, douleur de ton absence. (Brunetaud, en italique dans le texte, p 75-76)

22-Notre premier enfant/ /Notre fille est née vivante.// Vivante.// Benoît part déclarer son enfant à la mairie. Il revient avec un acte de naissance et un acte de décès. // La loi nous reconnaît père et mère. (Brunetaud, page d'ouverture du chapitre 22, p 77)

23-Au revoir/ Il y eut des vœux à la montagne et des jeux de mer,/Il y eut du vent, des vagues et des éclairs,/Et puis tout doux, tout doux,/De cet amour fou,/Une petite âme est née de nous :/Elle s'appelle Marie Kerguelen./Après deux nuits de folie, de rage et de désespoir,/elle nous a quittés. (Brunetaud, en gras dans le texte, p 81, o-poét-6)

Jeudi, nous saluons ton passage dans l'au-delà. Nous retrouvons la petite église d'Ecueil, celle qui nous a vu nous marier l'été dernier. (Brunetaud, en italique dans le texte, p 81)

Le prêtre invite « la maman de Marie Kerguelen » à lire le texte que j'ai écrit pour toi à la clinique. On m'appelle « maman » pour la première fois. Ce mot magique que toi, tu ne prononceras pas. (Brunetaud, à l'enterrement, en italique dans le texte, p 83, o-ma-)

Marie Kerguelen, Nous t'avons portée dans nos rêves pendant des années, et dans mon corps encore meurtri de quatre mois et demi d'alitement./Tu es née bien trop tôt, ton joli corps était encore trop

fragile pour te porter à grandes enjambées dans la vie. Nous voulions que ton prénom témoigne de ces temps difficiles [...]. C'est pour cela que nous souhaitions t'appeler Marie Kerguelen. Nous te souhaitons une grande sérénité dans ta nouvelle vie auprès de Dieu. (Brunetaud, texte lu à l'enterrement, en italique dans le texte, p 85)

Je profite de ce rayon ardent pour te dire quelques mots encore, si chère enfant : /*Pars, sois heureuse là où la lumière t'entraîne, écoute les aspirations de ton âme, va où le plus profond de toi te porte. Va, ma fille d'amour. Tu es dans nos cœurs à jamais. Tu es dans nos âmes pour toujours. Que cet amour ne te pèse pas. Vis ta Vie, sois heureuse. Je ne veux rien de plus. Je t'aime à l'infini des possibles. Maintenant et pour toujours.* (Brunetaud, à l'enterrement, en italique dans le texte, p 86)

Nos bras s'ouvrent. L'émotion couvre les mots. Avec les heures, la douleur s'émousse en douceur. (Brunetaud, après l'enterrement, p 87)

25-En mer, en deuil/ Marie Kerguelen, nous sommes en Bretagne où tu aurais pu grandir,/nous errons sur les plages où nous ne te verrons jamais courir,/tes jolies nattes blondes virevoltant au soleil,/ta voix d'enfant, ta peau teintée de miel ;/Un souffle et puis s'en va,/Un battement de cœur et puis s'enfuit,/Un battement d'aile vers l'Eternel (Brunetaud, en gras dans le texte, p 89)

25-En mer, en deuil/ Marie Kerguelen, nous sommes en Bretagne où tu aurais pu grandir,/nous errons sur les plages où nous ne te verrons jamais courir,/tes jolies nattes blondes virevoltant au soleil,/ta voix d'enfant, ta peau teintée de miel ;/Un souffle et puis s'en va,/Un battement de cœur et puis s'enfuit,/Un battement d'aile vers l'Eternel (Brunetaud, en gras dans le texte, p 89)

26- Sept kilos de chagrin//*Mon enfant,/voici deux semaines que tu as quitté mon corps/mais le temps joue pour rien,/nous ne voyons plus que ton visage d'or,/les plus beaux paysages n'y peuvent rien. [...] Sois heureuse, notre ange d'amour,/sois heureuse, pour toujours. (*Brunetaud, en italique et en gras dans le texte, p 91, o-ang-14)

Un jour, un mois, une heure, et je vis une lueur,/Il y a un mois, un jour, une heure, une petite fille est née ;/Il y a un mois, un jour, une heure, la tristesse est tombée/tel un rideau de larmes./Une tristesse infinie, comme l'amour que nous avons nourri./Des heures et des heures nous avons pleuré,/le cœur soulevé, le corps déchiré. Puis nous avons soulevé le rideau de tristesse,/nous avons osé un regard au dehors,/et nous avons reconnu la petite lumière d'or./Etait-ce trop beau pour être vrai ? Pourtant c'était là, à notre portée./ Marie Kerguelen, pour son premier mois d'éternité,/nous offre un sourire aux éclats, une bougie qui ne s'éteint pas. /Elle porte notre amour, pour toujours. (Brunetaud, p 95)

28- Fille d'océan/ Mon marin de mari s'est rêvé une fille océan, un enfant qui serait une île et qu'il accosterait par la mer.[...] Marie Kerguelen est une île lointaine. (Brunetaud, p 97)

30- Deux mois/ Au soir silence, au soleil rouge, au matin blanc/nous courons par les sentiers, nous glanons par les chemins./Dans les étoiles et les brins d'herbe nous cherchons un signe, un élan, un lien. [...] (Brunetaud, en gras dans le texte, p 101)

Je t'aime, aujourd'hui et pour l'éternité./Marie Kerguelen, par les mains de sa maman. (Brunetaud, fin de la lettre imaginaire de l'enfant mort-née à son père pour la fête des pères p 103, o-didi-63)

31- Première fête des pères/Moi j'ai un papa grand comme le ciel et beau comme l'océan. J'étais heureuse, dans le ventre de maman, à l'idée d'avoir ce papa là. Un papa doux et calin, un papa réfléchi, un papa sensible, vif et intelligent. C'était exactement le genre de papa dont j'avais envie./J'aurais aimé faire avec toi, mon papa, un beau parcours sur la terre et les océans. [...] Mon

cher papa, je te souhaite une première fête des pères douce et lumineuse. Elle arrive le jour de tes trente trois ans, à point nommé. Fais ce qu'il te plaît. Demande à Dieu de t'aider à réaliser tes projets. J'intercède pour toi. Je t'aime, aujourd'hui et pour l'éternité./Marie Kerguelen, par les mains de sa maman. /(Brunetaud, lettre imaginaire de l'enfant mort-née à son père pour la fête des pères, en gras dans le texte, p 103-104, o-poly-36)

32-Passeur de vie/// *Petite fée d'avril, /Quand la peur cède à la tendresse, quand l'amour dépasse l'effroi, je sens ta caresse dans mon dos, ta présence dans mon cœur, et la Vie à nouveau possible./ [...]// Notre enfant à toujours, dans notre cœur à jamais.. Tu nous manques !* (Brunetaud, en gras et en italique dans le texte, p 105)

Le Mont-Blanc s'était mis sur son trente-et-un. Tout le long, il n'a pas cessé de faire diversion : « Laissez aller vos larmes. Regardez en avant, regardez en haut. Vous faites les enfants avec de l'amour, pas seulement avec de la chair et du sang. [...] » (Brunetaud, p 106, discours du Mont-Blanc, p 106)

Depuis le seize août, le vent tonne, tempête et rage. [...] Depuis le seize août, il ne décolore pas. (Brunetaud, les pensées du vent, p 107)

J'aurais tellement voulu t'accompagner. [...] (Brunetaud, p 111)

Je suis la maman d'une petite fille devenue grande personne, qui poursuit son chemin au ciel. (Brunetaud, p 112, o-ma-)

« Oublie, oublie ! », me servent ceux qui n'ont suivi notre histoire que de loin. [...] « Fais comme s'il n'était rien arrivé » renchérissent d'une voix ferme les plus sûrs d'eux. [...] Et comment faire comme s'il n'était rien arrivé puisqu'il s'est justement passé quelque chose ? Ceux-là veulent évacuer de leur vie toute forme de souffrance, fût-elle celle d'un autre (Brunetaud, p 113, o-réac-8)

Il m'a fallu encore du temps avant d'admettre qu'elle n'était pas là, ici bas, et qu'elle ne le serait plus jamais ; [...] et que tous les rêves que j'avais nourris pendant nos années d'attente et mes mois d'alitement ne se réaliseront jamais./ Jamais./ Jamais. (Brunetaud, p 118, o-temp-59)

En laissant ma fille s'envoler, j'ai trouvé une pierre précieuse, une petite flamme qui s'apparente au cristal de l'âme. (Brunetaud, p 119)

Marie-Kerguelen…/O mon Dieu, dites moi que je ne rêve pas !/Les yeux de ma fille s'ouvrent./je n'avais encore jamais vu la couleur de ses yeux. (Brunetaud, p 130)

Chaine (handicap)

A Marc, présent / à chaque seconde de ma vie/// L'heure trop triste/vient toujours ou le Bonheur,/cette confiance absurde et superbe/dans la vie fait place à la Vérité/dans le cœur humain./ LOUIS-FERDINAND CÉLINE, Semmelweis (Chaine, à son mari, en italique dans le texte, p 7, o-intertext-78, o-dédi-11)

Tu étais mon premier enfant. (Chaine, première phrase du livre, p 9)

« Disparu » dans le Robert : *qui a cessé d'être visible, qui a cessé d'exister, mort, défunt*. La petite fille à peine emmaillotée de nos rêves était morte et pire encore, oui pire encore pour moi, à ce

moment-là en tout cas, elle était remplacée par un bébé dont je ne voulais pas, un bébé qui n'était plus qu'un adjectif qui m'envahissait tout entière : trisomique. (Chaine, p 17 , o-méd-31)

J'ai demandé trois fois l'amniocentèse. Dans mon souvenir, exact ou pas, c'est la première chose que j'ai dite « après ». La fureur a été immédiate, aussi violente, aussi douloureuse que la douleur. Ce malheur était évitable et je n'ai pas su l'éviter. (Chaine, p 17)

« Avec toi [son mari], tout est possible. » Je répétais la première phrase que maman nous avait dite à mon frère et à moi, quand nous lui avions annoncé la mort de papa : « Avec vous, j'y arriverai. » On hérite de phrases, sans même le savoir./ « Tout est possible » : qu'est-ce que cela veut dire ? Les mots nous précèdent, certains en tout cas. « Tout est possible », parce qu'il faut bien accepter, faire avec, surmonter. (Chaine, p 19)

La vie imaginaire et la vie réelle se séparaient, les rêves étaient des rêves et le resteraient, j'avais la mort dans l'âme mais j'avais aussi un bébé dans les bras. (Chaine, p 21)

Ce qui est merveilleux avec les aimés, c'est qu'ils disent des bêtises, beaucoup de bêtises, des bêtises aussi énormes que leur désir de consoler, de réparer, d'être utiles, et leurs bêtises sont délectables : elles réveillent la fureur, l'envie de rire, la méchanceté. Ah ! Les adorables tantes qui voulaient me convaincre, exemples à l'appui, que ce bébé était un « cadeau du ciel », et ces amies férues de leur petit Dolto illustré qui m'expliquaient qu'il fallait « faire le deuil du bébé idéal » ou que je souffrais d'une blessure narcissique. je hurlais en silence, la rage au cœur [...]. (Chaine, p 21-22)

Les promesses du matin, l'infinité des possibles avaient disparu ; (Chaine, p 28)

Si je n'avais pas eu le choix, j'aurais quitté l'hôpital avec mon bébé dans les bras, mais j'étais en état de choc et , pleine de rage et de chagrin, je me sentais incapable d'être une « bonne » mère. (Chaine, p 32)

Personne d'autre que moi ne saura comme tu étais jolie ce jour-là. […] Tu dormais dans le berceau de mes bras, traits immobiles, reposés, parfaits, ton visage avait le fini, la finesse, le modelé des petits bouddhas en ivoire. (Chaine, p 35)

Je me sentais incapable de […] voir mon enfant dans ce lieu pour les « anormaux ». Personne n'aurait osé nommer ainsi la pouponnière, mais ce mot, justement par ce qu'il a d'horrible, dit mieux qu'infirme ou handicapé l'effroi indistinct et sauvage que le mongolisme avait installé en moi. (Chaine, p 39)

A la voir ainsi, j'étais soulagée de ne pas avoir à m'en occuper, de la savoir protégée de mes sentiments désordonnés, choyée par la tendre Bernadette. Incapable de l'aimer « normalement », j'étais heureuse de ne pas lui nuire (Chaine, en revenant de la pouponnière où est placée son enfant trisomique, p 40, o-méd-91)

Comme nous avions mis au monde un enfant trisomique, l'équipe médicale de la maternité nous a prescrit un examen de notre caryotype*. Ce test était indispensable, mais je ne pouvais m'empêcher de penser qu'il arrivait après la catastrophe, alors qu'on m'avait refusé trois fois l'amniocentèse qui nous aurait permis de connaître notre malheur avant et de décider si nous voulions ou non garder cet enfant. (Chaine, p 43)

[Comme nous avions mis au monde un enfant trisomique, l'équipe médicale de la maternité nous a prescrit un examen de notre caryotype*.]/ *Cet examen permet de voir l'arrangement des chromosomes dans une cellule. (Chaine, ndbp, p 43)

En écrivant ces lignes, vingt-deux ans plus tard, je réalise à quel point l'annonce du handicap de Clémence avait réveillé toutes les couches de douleur et de révolte qui s'étaient stratifiés en moi depuis l'enfance. Pendant des mois, j'allais être un cœur défaillant et un dragon brûlant de cracher son feu sur la terre entière. Ma colère affamée était à l'affût de n'importe quel prétexte, et la visite au docteur X tombait à pic. (Chaine, p 44)

J'ai quand même eu droit à un conseil : ma fille n'était pas « un enfant trisomique », comme je l'avais appelée. Elle avait un prénom, Clémence. Et le docteur X a conclu, magnanime : « Vous savez, moi, j'ai deux cents enfants trisomiques et je les appelle tous par leur prénom. » Dans ma fureur, j'ai trouvé l'emploi du verbe avoir franchement abusif. (Chaine, p 45, o-méd-34)

Qui dira l'importance des mots ? De la justesse des mots ? Et qui, plus que les médecins qui s'adressent à des patients blessés dans leur corps ou leur cœur, devrait être capable de trouver le mot juste ? Et pourtant, après la naissance de Clémence, lors de nos visites pour choisir un nouvel accoucheur pour un nouveau bébé, nous avons été frappés du contraire. L'un d'eux, voulant exprimer sa sympathie, s'est exclamé : « Ah oui, moi, je n'aurais pas voulu avoir ma vie bousillée par un mongolien. » Pourquoi les études de médecine choisissent-elles les futurs praticiens presque exclusivement sur les maths et le « par cœur » ? Une interrogation sur un passage de Guerre et paix permettrait de distinguer les champions du « par cœur » de ceux — ils existent heureusement — qui savent écouter. (Chaine, p 45-46, o-méd-35)

XIV // Parvenue à ce point de mon récit, je suis comme un plongeur pressé de remonter à la surface. Ces premiers mois après la naissance de Clémence ont été si durs, y retourner m'épuise. Je voudrais m'échapper, parler de Clémence aujourd'hui, de sa personnalité affirmée, de son humour gentiment insolent, de son cœur sensible et exigeant. Je voudrais raconter la fin avant de finir le début, écrire dès maintenant que la Belle aime de mieux en mieux la Bête parce que ni l'une ni l'autre ne sont des monstres. Le conte l'avait bien dit, mais qui sait lire les contes avant d'avoir souffert ? // Et pourtant je veux continuer à dérouler les jours où j'errais sans ce bébé attendu avec tant de ferveur, blessée de le savoir mutilé dans son intelligence, marqué dans son corps par une infirmité qui m'effrayait d'autant plus qu'elle me semblait indéfinie comme ces cauchemars qui font peser sur vous une terreur sans visage. J'avais porté mon premier-né pendant neuf mois, mais la délivrance, où était-elle ? Celui que j'attendais était mort le temps d'une phrase de six mots et la place où il avait grandi était désormais occupé par une fureur inextinguible, une fureur où la douleur et l'indignation formaient une masse plus lourde que le sable de la mer. (Chaine, p 47-48 suite)

Ce que j'avais ignoré pendant neuf mois, j'allais l'apprendre en quelques jours et beaucoup d'autres choses encore que la douleur devait révéler avec la force d'un précipité chimique. (Chaine, p 48 suite)

Le manque de rigueur de cette gynécologue, avec ce qu'elle révélait de paresse intellectuelle puis d'arrogance et de mauvaise foi, a été l'étincelle qui a mis le feu à la poudrière. L'erreur est humaine et, si elle avait été reconnue, l'incendie se serait sans doute éteint de lui-même. (Chaine, p 54)

« Que rien n'arrête mon cri ! » hurle Job dans le désert. […] Tous ceux qui souffrent devraient lire ces vociférations : / *Et moi je voudrais plaider ma cause/ma bouche serait pleine d'arguments/Faites silence ! C'est moi qui vais parler/Vos vieilles maximes sont des sentences de cendres/vos réponses, des réponses d'argile/Je prends ma chair entre mes dents...* (Chaine, en italique dans le texte, p 55)

Le séisme de cette naissance et le bonheur incomparable des premiers temps de l'amour sont pourtant indissociablement unis dans mon souvenir. Cœur, corps et chagrin ne faisaient plus

qu'un, et les larmes amollissaient encore les dernières défenses comme les pluies mêlent après l'orage les terres jusque-là stratifiées. (Chaine, p 62)
J'ai très vite senti que ce qui avait détruit par le choc ne pourrait pas être réparé, la déflagration avait été trop forte [...]. (Chaine, p 69)

XXI / Comment relier notre Clémence d'aujourd'hui avec l'effroi qui nous a envahis en une seconde à l'annonce de son handicap ? (Chaine, p 73)

Clémence. Je pourrais écrire des pages et des pages que tu m'échapperais toujours, trop riche, trop complexe, trop capable de m'étonner, de te renouveler, d'inventer ta vie pour que j'arrive jamais à te définir. A 5, 6 ans, tu aimais déjà courir comme une dératée. [...] (Chaine, succession d'anaphores *Clémence* de p 85 à 90 dans le discours adressé à sa fille, p 85)

Clémence. J'ai dit la douleur de ta naissance, mais saurais-je te montrer telle que tu es aujourd'hui à 22 ans ? (Chaine, p 87)

XXVI // Clémence. J'ai parlé plus longuement de mon chagrin de mère que de toi. (Chaine, p 89)

Je n'ai jamais pu, je ne pourrai jamais, vivre quotidiennement comme je l'ai fait avec Théo, ton jeune frère. (Chaine, p 89)

Cette vérité (naissance/blessure) est une pierre] Plus solide que les sables mouvants du mensonge, de la pensée conforme et de la mièvrerie qui voudraient me convaincre que tu es « un cadeau du ciel ». (Chaine, p 89)

Clémence. J'écris pour toi, pour nous, pour les autres mères et les autres filles confrontées à la même épreuve. (Chaine, p 90)

L'air, la lumière et l'espace séparent les mots, L'air, la lumière et l'espace circulent maintenant entre les fragments de chagrin dynamité, allégé, désormais supportable. (Chaine, p 90)

L'écriture a fait avancer le travail que la vie a commencé il y a vingt-deux ans. Clémence, dès aujourd'hui je peux te dire ce que la Belle ne déclare à la Bête qu'à la fin du conte : « J'aime avoir peur avec vous. » Oui, quelle que soit la couleur du jour, tremblante ou assurée, je peux te dire moi aussi : « J'aime avoir peur avec toi. » (Chaine, p 90, fin du livre, citation de *La belle et la bête*, la mère à son enfant trisomique, repris en quatrième de couverture, o-intertext-77)

Couderc (leucémie et décès à 15 ans)

Même si la mort me cache, je parviendrai jusqu'à vous. / Khalil Gibran, Le Prophète (Couderc, page d'ouverture du livre, p 7, o-intertext-182)

À mes enfants, à leur Maman, ma Rieuse… (Couderc, page dédicace, p 9, o-dédi-27)

Lundi 2 janvier.// Je ne pourrai jamais admettre que tu es parti. Ce n'est pas arrivé. Tu n'es pas mort. Je refuse ces images de toi, à l'hôpital. Je ne peux pas considérer que tant de grâce, d'humour, d'intelligence, de beauté, d'impertinence aient à jamais disparu. Tu restes en moi, dans l'éclat joyeux de ton enfance. Alors, je t'écris comme si je psalmodiais une longue, une infinie prière que je t'adresse par ces lettres que tu liras là-bas, dans cet ailleurs que je ne peux atteindre autrement qu'ainsi. Je t'écris dans l'attente de ton retour. Dans l'attente de la rupture avec cette douleur dévastatrice qui scande sans cesse ton absence, ta mort injuste à quinze ans.../ Je t'écris dans l'attente de la raison, de la cohérence. Dans l'attente de l'éclat du jour

nouveau, du vent salvateur porteur de lumière. Dans l'attente des caressantes rougeurs de l'automne, de la première neige que tu gobais joyeusement et dans l'attente des fulgurances printanières avant les délicieuses torpeurs estivales que tu aimais tant./ Je t'écris dans l'attente des odeurs océanes, des errances sur le chemin côtier où tu marchais à mes côtés. Dans l'attente [...] (Couderc, p 11, o-temp-316)

Un rayon de soleil se glisse derrière une cheminée et pétille aussitôt sur le marbre de la table de bistrot. Et de l'un à l'autre les mots sur la page blanche. Les mots dans le vide, dans l'attente. Entre deux. Pour mieux penser à toi et te faire partager la vie qui défile. / Un homme passe droit comme un i sur un vélo hollandais. Un livreur de pizzas zigzague sur sa mobylette rouge (Couderc, p 12)

Mardi 3 janvier. // Aujourd'hui, je t'écris dans la confusion urbaine. (Couderc, p 13)

Jeudi 5 janvier. // Nous avons reçu pour le Nouvel An un émouvant petit mot de Arnaud Boetsch. Il nous disait toute sa tristesse et se rappelait avec émotion la visite qu'il t'avait faite dans cette chambre stérile, cette prison sous bulle où tu l'avais accueilli, des larmes de bonheur aux yeux. [...] Elles me manquent tellement nos parties de tennis. Comment ne pas me souvenir de celle qui a précédé ta rechute en ce mois de juillet où tu donnais l'impression de triompher de cette putain de leucémie ? Je te revois le torse nu. Tu as repris du poids et tu te déplaces avec vivacité. (Couderc, p 13)

Elles me manquent tellement nos parties de tennis. Comment ne pas me souvenir de celle qui a précédé ta rechute en ce mois de juillet où tu donnais l'impression de triompher de cette putain de leucémie ? [...] Je te demande : « Tu n'as pas froid ? »./ Tu me réponds par ton beau souvenir habituel. Tu appuies tes coups. Je t'invite à monter à la volée. Je tente de te passer plusieurs fois. En vain. Tu es content de toi. Tu me lances : « T'as vu un peu, j'assure, hein, papa ? ». / J'acquiesce d'un clin d'œil. (Couderc, p 13-14)

Mardi 9 janvier. // Pourrais-tu comprendre cette impression que nous avons aujourd'hui de vivre continuellement dans l' « à-peu-près » depuis ton départ ? / Dans l'à-peu-près, tous ces jours qui passent, entre vérité, mensonge, et la nécessité de s'exposer aux autres dans l'agitation, en donnant l'impression de faire, d'être, comme avant ta mort. (Mort, je répugne à écrire ce mot. Il ne peut s'accorder avec toi). (Couderc, p 14-15)

Dimanche 14 janvier. // Nous sommes en Bretagne, mon garçon. Dans notre maison de Kernabec. Je suis levé le premier, comme d'habitude. Je ne peux m'attarder au lit. Chaque réveil me hurle ton absence et ce matin c'est le vent qui a mis un terme à mon fragile sommeil. Il souffle avec violence. [...] Tour à tour obstiné, violent, chantonnant, que cherche-t-il à me dire ? Est-ce toi qui me parles ? Qui me dis ta colère ? Que cherches-tu à exprimer ainsi ? [...] Ta colère est tombée. Après tant d'excès, tu me redonnes la paix, la tranquillité. Ta maman se réveille. Elle surgit en haut de l'escalier. Elle me dit d'une voix douce : « J'ai rêvé d'Adrien, c'était un beau rêve ». (Couderc, p 15-16)

Aujourd'hui, je suis dans l'immobilité, le renoncement. Je me sens incapable de vivre. Comment retrouver l'espérance ? / Je sais que tu me dis : « Bouge, Papa… Bouge… » (Couderc, p 17, o-poly-19)

Je passe d'abord là-bas, en ce lieu où tu es et où tu n'es pas, et que nous appelons toujours ton jardin. […]Je te fais partager, si tu le veux, ce moment privilégié. Regarde, comme je le fais, tout ce qui est autour de moi [description du café de glaces Berthillon dans l'île Saint-Louis] (Couderc, p 17-18)

Tu m'avais assuré : « je te jure, je me débrouille vachement bien. Mes potes, ils avaient peur de parler ». (Couderc, à la suite d'un voyage en Angleterre, p 19, o-poly-20)

Jeudi 25 janvier. // Chaque jour t'écrire encore et encore. Comme pour te faire vivre obstinément. Pour te raconter la vie. Pour te dire ce que tu ne vois pas, tout ce qui se passe autour de nous… Mais peut-être que de là où tu es, tu sais tout de ce monde dans lequel nous nous agitons ? (Couderc, p 19)

L'écriture c'est le cœur qui éclate en silence… Je viens de découvrir cet écrit de Christian Bobin que nous ne connaissons qu'à travers ses livres. Nous le considérons pourtant comme un proche, un ami, tant ses ouvrages nous accompagnent au jour le jour. Nous y puisons le courage, l'espérance qui nous fait souvent défaut. Je me souviens, en ces instants, qu'il écrivait dans un autre bouquin, après la mort de sa compagne : Tu as traversé cette vie, sans que rien ni personne ne t'arrête et tu as continué en ton élan : tu n'es pas dans ta mort.../Je ne peux m'empêcher de penser que ce texte te concerne de la même manière, avec force. (Couderc, p 21-22)

Lundi 6 février. // T'écrire, avec quels mots ? Je n'en trouve plus pour dire le manque de toi… (pas d'autre texte pour ce jour, Couderc, p 22)

Dimanche 12 février.//Longue semaine dans le silence. Dans la douleur mutique. Quel sens donner à l'agitation professionnelle ? Nous disons souvent avec ta maman, quand nous prenons notre petit-déjeuner : « Allons, il est temps de mettre notre nez de clown et d'aller vers les autres... » / [...] Je suis alors sans force et je me dis souvent comme le poète Maïakovski : Et si je mettais le point d'une balle à ma propre fin ? Je sais que tu n'aimerais pas me voir m'exprimer ainsi. Toi qui appréciais tant la vie, tu ne me pardonnerais pas de vouloir la quitter. (Couderc, p 22-23, o-intertext-135)

Mercredi 27 février.// Tu nous as quitté un 27 février, il y a six ans. Six ans ? Six mois ? Six jours ? Six minutes ? Je ne sais pas. Le temps n'a plus de sens. Ce matin j'avais envie de parler de toi au monde entier. Je voulais que tout le monde se souvienne de toi. Alors j'ai fait publier dans Le Monde et Libération le texte suivant : / Adrien, six ans, six secondes que tu es parti mais tu ne nous as pas quitté. On t'aime tant (Francy, ta maman, Claire, Cécile, Frédéric, ton papa et tes amis). J'ai ajouté ces quelques mots de René Char : Avec celui que nous aimons nous avons cessé de parler et ce n'est pas le silence. / Vite, vite qu'on en finisse avec cette journée. Cette journée qui dit ta mort, qui dit la fin de notre bonheur, et notre désespoir. (Couderc, p 29, o-intertext-136)

Depuis ton départ, je n'ai plus d'activité sportive. […] Je t'entends m'interpeller avec délicatesse : « Bouge-toi, gros porc ! » Alors sur ton injonction, je fais quelques balades avec le beau vélo hollandais que ta maman m'a offert (Couderc, p 45, o-poly-22)

Samedi 27 mai.// Veille de la fête des mères. […] J'ai acheté aussi un bouquet rond pour l'offrir à ta Francy de ta part. J'ai écrit quelques mots en tentant d'imiter ton écriture. J'ai griffonné : « Bonne fête ma maman. Adri. » (Couderc, p 72, o-poly-23)

Hier soir, je n'ai pas résisté à l'appel de la mer sur la plage du Kérou. L'eau, pourtant, était à peine à 13°C. J'imagine que tu m'aurais dit : T'es complètement fêlé Papa, elle est gelée… (Couderc, p 111, o-poly-25)

Je t'entends me dire, la joue posée sur l'oreiller, le regard triste, tourné vers la baie : « il va faire beau aujourd'hui… » (Couderc, p 113, o-poly-26)

Mardi 25 juillet.// Paris. Bureaux à moitié déserts à la télé. Je ne me sens pas trop utile et tu me dis : « Casse-toi, Papa, va en Bretagne, ne traîne pas… » Je crois que je vais suivre tes conseils. Je

vais partir en vacances plus tôt que prévu…/ Jeudi 27 juillet./ J'ai suivi tes conseils. Nous voici installés à Kernabec. (Couderc, p 118-119, o-poly-27)

C'est l'heure où je me trouve dans un état léthargique, avec juste assez de forces pour aller, du transat à la chaise près de la table du jardin et de la chaise au transat. Je t'entends : « Paresseux, Papa ! » (Couderc, p 120, o-poly-28)

Tu murmures : « On fera un tennis demain, Papa ? » (Couderc, p 121, o-poly-29)

Vendredi 10 août./[…] Je t'entends t'exclamer : « C'est dingue, Papa ! C'est super… »/Tu es avec nous. Tu as voulu que nous découvrions cet endroit. Je n'avais pas trop envie de bouger de Kernabec et tu m'as forcé à répondre à l'invitation de nos amis. (Couderc, p 127, o-poly-30)

Jeudi 24 août./ L'ai-je rêvé ?L'ai-je inventé ? Imaginé parce que tant désiré ? Qu'importe... enfin, j'ai reçu cette lettre de toi. [...] Tu commences ainsi : / »Mon petit papa,/Je t'écris de là-bas, de ce lieu qui n'en est pas vraiment un, et que certains ont pris l'habitude d'appeler l'au-delà. Je ne sens pas le droit de te dire à quoi cela ressemble. Le temps venu, chacun est appelé à découvrir cette autre vie. Je pourrais répondre à chacune de tes lettres et je n'en finirais pas de les commenter. Je peux te dire que, d'où je suis, rien ne m'échappe de ce qui t'entoure, de ce que vous vivez.../[...] » Rappelez-vous sans cesse le poème de Charles Péguy : « Riez de ce qui nous faisait rire ensemble... le fil n'est pas coupé simplement parce que je suis hors de votre vue...»/ Je suis heureux, Papa, que tu aies écrit ce livre. Adrien hors du silence, car c'est sûr, je me tiens à distance du silence et je sais aussi que ce texte a apporté un peu d'espérance aux parents qui ont perdu leur enfant... [...]/ Je sais, mon papa, que tu es souvent malheureux de ne plus me serrer dans tes bras, de ne plus jouer au tennis avec moi, mais je ne veux plus t'entendre dire que tu as envie, parfois, de mettre un terme à ta vie. [...]/ [...] Ne résiste pas à la beauté des choses et de la nature. L'amour que tu m'as donné, que vous m'avez donné, est éternel. Il est fort, plus fort que la mort. Je t'aime. Je vous aime comme vous m'aimez. »/Ton fils Adrien (Couderc, avant-dernière lettre de l'ouvrage, p 143, o-poly-33))

A quelle adresse du paradis me faut-il t'écrire ? rue des nuages ? (Couderc, 4e de couverture)

Dechamps (handicap)

(auteure psychomotricienne et kinésithérapeute)

« Mon Dieu,/Donnez-moi la sérénité/D'accepter/ce que je ne puis changer,/Le courage/De changer ce qui est à ma portée/Et la sagesse/De voir la différence. « / Prière de la sérénité / Plus grande est la difficulté,/Plus grand est le message,/Plus large est la voie de la sérénité. (Dechamps, exergue du livre, p 7, o-intertext-104)

« Si vous vous accrochez à la nature,/A ce qu'il y a de simple en elle,/A quoi presque personne ne prend garde,/Qui, tout à coup, devient infiniment grand,/L'incommensurable,/Si vous étendez votre amour à tout ce qui est,/Si, très humblement, vous cherchez à gagner,/En serviteur,/La confiance de ce qui semble misérable,/Alors, tout vous deviendra plus facile,/Vous semblera plus harmonieux,/Et, pour ainsi dire, plus conciliant. »/ Rainer Maria Rilke (1875-1926) (Dechamps, 2°exergue du livre, p 8, o-intertext-106)

« Ose devenir qui tu es… » / in Paroles d'espoir /Editions Albin Michel, 1995. (Dechamps, 3°exergue du livre, p 8, citation de Michel Piquemal, o-intertext-107)

J'offre ce livre à Jennifer qui m'apprend, chaque fois que je sais l'écouter, à la regarder, la toucher, à être une maman. / A tous les parents qui font, de la rencontre avec leur enfant, leur

chemin de Compostelle. / Avec une infinie tendresse, à Jacques Salomé qui m'a ouvert une porte (Dechamps, dédicace notamment à J. Salomé, psychosociologue auteur de la préface, p 9, o-dédi-19)

« Aider les êtres prématurément, c'est couper le blé en herbe, c'est être comme le musicien sourd qui joue une belle musique qu'il n'entend pas./ Pour pouvoir aider les êtres, il faut qu'il n'y ait aucune différence entre ce que l'on enseigne et ce que l'on est./ « Et quand il y a volonté, il y a un chemin, et la force de cette aspiration altruiste portera un jour ses fruits. » / Mathieu Ricard/ Moine boudhiste/ Plaidoyer pour le bonheur (Dechamps, exergue chap. 1 Le destin, p 17, o-intertext-108)

Les premières années, Adrien a été suivi par une kiné Bobath (pratiquant des méthodes d'éducation neuromotrice développées par le neurologue et psychiatre tchèque Karel Bobath) qui m'a rassurée sur certains points mais n'a jamais répondu à mes espérances vis-à-vis d'Adrien. Le désert est vaste et les oasis difficiles à trouver, il faut chercher. Je me suis tournée vers l'homéopathie, l'ostéopathie, la kinésiologie. [...] Adrien est en bonne santé, il a la joie de vivre, est rarement malade. Son immunité est plus forte que chez de nombreux enfants./C'est une oasis qui n'est pas près de s'assécher (par Isabelle, mère d'un enfant handicapé, dans Dechamps, p 24)

Notre fils est né le 21 novembre 1994, d'une grossesse gémellaire, les médecins mettront six mois pour nous dire qu'il est atteint d'une leucomalacie périventriculaire, c'est-à-dire une atteinte de son système nerveux central qui va engendrer un handicap moteur (quadriplégique) voire mental./J'ai mis deux heures à accepter ce fait./Je devais rester ouverte pour le bien d'Adrien et ne pas rester dans la logique des médecins selon laquelle notre fils était définitivement handicapé. [...] Il faut que je fasse confiance à mon propre enfant qui guidera mes choix, et pouvoir prévoir ses besoins. Les premières années, Adrien a été suivi par une kiné Bobath (pratiquant des méthodes d'éducation neuromotrice développées par le neurologue et psychiatre tchèque Karel Bobath) qui m'a rassurée sur certains points mais n'a jamais répondu à mes espérances vis-à-vis d'Adrien (Dechamps, témoignage d'Isabelle, p 24)

Je terminerai par ceci : toute croix est portable pour celui qui la reçoit (par Isabelle, mère d'un enfant handicapé, dans Dechamps, p 25)

« Lorsque l'on devient conscient que son enfant éprouve des difficultés au niveau scolaire, on a le sentiment que le sol se dérobe sous vos pieds. Je n'exagère pas en utilisant cette métaphore, car cela implique de la part des étrangers un refus de votre enfant./ Quelle injustice, pourquoi nous ? Ce refus se situe à tous les niveaux. […] » (par Christine, mère d'un enfant handicapé, dans Dechamps, p 32)

Mais lorsque votre enfant entre à l'école, cela devient un réel combat ! On tente par tous les moyens de vous faire comprendre que votre enfant n'est pas à sa place.[…] C'est alors que vous vous sentez de plus en plus seuls. Comme si, tout à coup, des milliers de bactéries envahissaient votre corps pour le laisser là, inerte, sur le sol. Pourquoi ne nous font-ils pas confiance ? (par Christine, mère d'un enfant handicapé, dans Dechamps, p 32)

Enfin, quelqu'un [D. Dechamps] nous apaisait. Un cadeau du ciel, le sentiment d'avoir trouvé un antidote./ Le ciel nous avait entendus et avait eu pitié de nous (par Christine, mère d'un enfant handicapé, dans Dechamps, p 34)

Troubles du comportement, problèmes d'enfants,/Souvent aussi problèmes des grands,/Quand soudain, moi, maman,/J'ai senti la fragilité de mes enfants,/J'ai suivi le chemin « Dechamps »,/Reine maîtresse,/De ces bouts de choux en détresse,/Elle manipule et redresse,/De ses mains pleines d'adresse/De ces yeux pleins de tendresse,/Toutes ces énergies

en faiblesse./Elle cherche, elle trouve les ressentis,/Patiente Dee Dee,/Les souffles cachés d'une vie./Sage conseil et de sa science,/Elle veille sur eux à chaque séance./Et quel plaisir pour une maman,/De se retrouver enfin devant ses enfants,/Sereins, calmés de leurs tourments !/Vidés d'inquiétude, mais remplis de plénitude./Elle redonne à leurs petits corps, de la vie,/Les bonnes habitudes./Génie de sa thérapie sur son tatami,/Elle gère en Bouddha de la kinésithérapie/les points sensibles de toutes ces énergies./Mamans, comme moi, suivez les entiers Dechamps/Pour que l'avenir soit devant ! (par Elisabeth, mère de 2 enfants dont une avec une légère instabilité psychomotrice, dans Dechamps, p 54)

Raconter mes petits tourments et ceux de mes enfants serait une perte de temps. Chacun sait que la vie n'est pas un long fleuve tranquille (par Elisabeth, mère de 2 enfants dont une avec une légère instabilité psychomotrice, dans Dechamps, p 54, o-intertext-109)

Quand les médecins ont donné leur diagnostic, de façon très brutale d'ailleurs, ils nous ont vraiment fait comprendre que notre petite fille vivrait comme une plante. Ils ne savaient pas si elle entendrait, si elle verrait, si elle parlerait, si elle marcherait, si elle aurait toute sa tête à elle, enfin c'était l'horreur totale. Nous nous sommes sentis très mal, nous avons longtemps pleuré et nous pleurons encore très souvent. Léa est la chair de notre chair, et nous ferons tout ce qu'il faut pour sauver notre petite fille. […] (par Marie-Line, mère d'un enfant handicapé, dans Dechamps, p 64)

Accouchement provoqué à terme suite à la découverte d'une leucémie chez moi. Accouchement catastrophique, rupture utérine, césarienne en urgence, souffrance du bébé, anoxie, réanimation. Clément reste intubé pendant trente-six heures, puis extubé. Il est en néonatologie pendant un mois car il a des difficultés pour s'alimenter et moi, sa maman, je suis toujours hospitalisée (chimio…) (par Véronique, mère d'un enfant handicapé, dans Dechamps, p 72)

Ce samedi, nous sommes allés écouter une conférence d'information sur l'ARN (réadaptation neuromotrice accélérée) (par Véronique, mère d'un enfant handicapé, dans Dechamps, p 75)

Quels que soient les résultats, nous savons que nous devons faire face (par Françoise, mère d'un enfant handicapé, dans Dechamps, p 84)

Morts d'inquiétude, nous faisons subir à Catherine une série d'examens : résonnance magnétique, potentiels évoqués, bilan génétique, bilan psychomoteur… […] La faculté ne nous ménage pas : Nous ne pouvons pas émettre de diagnostic mais c'est grave, très grave. Revenez pour faire un nouveau bilan. / Une véritable bombe à retardement… Le monde s'écroule. /Nous avons l'impression de vivre un cauchemar et ne comprenons pas ce qui nous arrive./C'est alors que commence notre parcours solitaire. Brusquement conscients de la gravité de la situation, nous devons « retomber sur nos pattes », sans aucune aide extérieure. La blessure est bien là, et il faut faire face (par Françoise, mère d'un enfant handicapé, dans Dechamps, p 84-85)

Ma meilleure amie déclare que ce qui nous arrive est pire que la perte d'un enfant et qu'à ma place, elle aurait plongé dans une profonde dépression, qu'elle n'aurait jamais pu faire face et que je ferais mieux de placer ma fille, car elle ne sera jamais une petite fille comme les autres.../ cette fois, c'est « le coup de semonce » j'ai l'impression de me noyer et une main, jadis amicale, m'enfonce la tête sous l'eau (par Françoise, mère d'un enfant handicapé, dans Dechamps, p 86)

En conclusion de notre témoignage, nous voudrions insister sur le fait qu'être parent d'un enfant différent est une lutte de tous les jours et que notre système médical n'apporte malheureusement absolument aucun soutien moral ni aucune aide à long terme. Aucun parent n'est préparé à ce genre de situation et trop d'entre eux souffrent en silence, alors qu'ils devraient être guidés, conseillés, informés et soutenus (par Françoise, mère d'un enfant handicapé, dans Dechamps, p 88, o-par-83)

Sa méthode unique en son genre a été en quelque sorte ma « bouée de sauvetage ». (par Françoise, mère d'un enfant handicapé, dans Dechamps, p 89)

Gardons à l'esprit qu'il y a toujours moyen d'aider notre enfant, quelque soient ses difficultés, une petite phrase que je n'oublierai jamais et qui me donne des ailes. (par Françoise, mère d'un enfant handicapé, dans Dechamps, p 89)

« L'enfant mou », comme l'avait qualifié deux grands pontes, n'existait plus. Bastien est vite devenu ce que ses grands yeux promettaient : un enfant vif, semblable à ceux de son âge, avec juste quelques centimètres de moins (par Agnès, mère d'un enfant handicapé, dans Dechamps, p 97)

Commençant par la comparaison d'une belle fleur soutenue par son tuteur, elle nous demanda ce qui arriverait si, au bout de quelque temps, on ôtait le tuteur à cette même fleur. Sans hésiter, je répliquai que la fleur se plierait (comparaison faite par Dechamps et rapportée par Agnès, mère d'un enfant handicapé, dans Dechamps, p 97)

Un certain Noël, nous eûmes un merveilleux cadeau, Bastien marchait normalement depuis quelques jours (par Agnès, mère d'un enfant handicapé, dans Dechamps, p 98)

Je ne m'estime pas différente des autres maman, mais j'ai une force en moi qui m'accompagne tous les jours, même si je tremble parfois pour chaque nouvel événement dans la vie de Bastien (par Agnès, mère d'un enfant handicapé, dans Dechamps, p 98, o-ma-)

Noël, Clara fait deux pas seule, dit « papa-maman ». Quel beau cadeau de Noël, n'est-ce-pas ?!!! (par Valérie, mère d'un enfant handicapé, dans Dechamps, p 124)

« Je m'appelle Mélissa, j'ai douze ans et demi et je ne sais ni lire ni écrire, j'ai des troubles moteurs et mentaux, de lourds traumatismes, j'en ai conscience depuis l'âge de trois ans et demi environ. /Mes grands-parents paternels ont décidé de se battre pour me donner une chance contre tous ceux qui m'ont déclarée handicapée ; on peut comprendre l'abandon de mes parents qui ont consulté tant de médecins et de spécialistes sans résultats et, surtout, qui ne supportent plus ces décisions scientifiques qui n'admettent aucun désaccord. Etre traitée d'handicapée est une étiquette très lourde à porter, mais voilà : mes parents ont accepté, mes grands-parents non (heureusement pour moi). » (un grand-père paternel crée la parole de sa petite-fille handicapée, Dechamps, p 131, o-poly-12)

Et voici mes grands-parents qui parlent :/ Pour nous, grands-parents, prendre en charge Mélissa a été très difficile ; auparavant, Mélissa venait en vacances chez nous et nous la dorlotions. […] Grâce à Dominique [la thérapeute-auteure], nous avons engagé ce combat difficile […]. Pour ceux qui ont des enfants pas comme les autres : allez-y ! (un grand-père paternel crée la parole de sa petite-fille handicapée, Dechamps, p 133, o-poly-13)

J'ose à peine écrire ce que j'ai entendu en guise de réponses : « Estelle est plus épileptique qu'autiste… » (cela fait des années que je cherche quelqu'un qui puisse évaluer précisément quelles sont les parts respectives de l'organique et du psychologique... et ce médecin, lui, a pu dire cela sans sourciller)... (par Isabelle, mère d'un enfant handicapé, dans Dechamps, p 143)

En fait, j'ai compris récemment que si l'on me brossait dans le sens du poil, c'était uniquement pour me dissuader de demander pour Estelle une place en IME (Institut Médico-Éducatif) (par Isabelle, mère d'un enfant handicapé, dans Dechamps, p 143)

Sur ce point, depuis peu, je suis rassurée car les personnes qui m'aident sur le chemin d'Estelle ne sont plus les mêmes qu'il y a seulement deux mois, ceci me prouve que quelque chose se passe en moi qui m'aide à mieux choisir pour elle J'ose à peine écrire ce que j'ai entendu en guise de réponses : Estelle est plus épileptique qu'autiste… (cela fait des années que je cherche quelqu'un qui puisse évaluer précisément quelles sont les parts respectives de l'organique et du psychologique... et ce médecin, lui, a pu dire cela sans sourciller)... (par Isabelle, mère d'un enfant handicapé, dans Dechamps, p 145)

Le 21 décembre 1992, naissait un Martien génial prénommé Théo et, avec lui, un amour fou pour la paternité (par Dominique, père d'un enfant handicapé, dans Dechamps, p 168)

Les échographies, néanmoins, ne le « trouvent » pas immédiatement : œuf clair, une première puis une seconde fois, et ce n'est qu'à la troisième que notre « petit artiste » se montrait ; il était temps, car pour nous se dessinait à l'horizon le spectre de l'IVG par crainte d'un éventuel problème d'ordre génétique. (par Dominique, père d'un enfant handicapé, dans Dechamps, p 168)

Ce n'est qu'au septième mois et demi de grossesse que l'on nous parle d'un enfant éventuellement, sûrement, plus petit que le premier-né de cette famille heureuse, mais « tout va bien », même si le rapport périmètre crânien-longueur du fémur est quelque peu « discordant ». (par Dominique, père d'un enfant handicapé, dans Dechamps, p 168)

Mille questions muettes étaient vite effacées par une grande culpabilité : de la mère, par le seul fait d'être la mère créatrice, et pour le père de par sa profession d'infirmier, coupable sans doute d'un manque de vigilance et d'une peut-être trop grande confiance dans le corps médical (par Dominique, père d'un enfant handicapé, dans Dechamps, p 169)

Grands-parents et proches ne sont pas informés dans un premier temps, celui sans doute qui nous a permis de faire le deuil de l'enfant normal ou plutôt ordinaire, comme le veut l'expression consacrée (par Dominique, père d'un enfant handicapé, dans Dechamps, p 170)

Il va suivre toutes les classes, de la petite section jusqu'à la grande section de maternelle, avec en plus, une intégration en SESSAD, passerelle pour l'IME, pour lequel il attend une place disponible (par Dominique, père d'un enfant handicapé, dans Dechamps, p 171)

Dominique, le papa. (signature du témoignage de Dominique, père d'un enfant handicapé, dans Dechamps, p 171, o-ma-)

Fafard Sindon (ouvrage collectif sur des décès d'enfants)

Le Destin / PAR/ HENRIETTE HARVEY/// On ne voit bien qu'avec le cœur./ L'essentiel est invisible/ pour les yeux…/ C'est le temps que tu as perdu/ pour ta rose qui fait ta rose/ si importante./ Antoine de Saint-Exupéry (Fafard Sindon, p 17, dans un cartouche gris, o-intertext-112)

SIMON BERGERON/ 6 février 1981 – 30 juillet 1982 / Décédé d'un accident à l'âge de 17 mois et 3 semaines/ « Aujourd'hui, cinq ans et demi après » (à-plat horizontal, Fafard Sindon, p 18)

Mon fils Simon n'avait que 17 mois et 3 semaines lorsqu'il s'est fait heurter mortellement par un véhicule./ Déjà cinq ans et demi et, si je lève le voile, je m'en souviens comme si c'était hier. On ne peut pas oublier ni renier cette partie du passé qui a fait si mal. Je dis parfois à mon entourage que je me sens comme « marquée au fer rouge ». Il y a en moi une cicatrice qui sera toujours là ;

elle s'atténuera toujours un petit peu mais elle ne disparaîtra probablement jamais. (Fafard Sindon, p 19)

Cela fait si mal de se faire dire que le temps arrange les choses. Oui, il faut du temps, mais ce n'est pas suffisant. (propos de la mère d'un enfant de 17 mois décédé par accident de la route, Fafard Sindon, p 19)

Je n'ai pas accepté la mort de mon garçon et je ne me suis pas obligée à l'accepter, j'en étais incapable. J'ai donc subi la mort, j'ai subi les événements, et je me suis arrangée avec ça. Pour moi, accepter voulait dire avoir la possibilité de dire oui ou de dire non. je n'ai jamais eu ce choix ; alors, pourquoi aurais-je dû accepter ? (Fafard Sindon, propos de la mère d'un enfant de 17 mois décédé par accident de la route, p 19)

Quatre mois après l'accident, j'ai fait de la culpabilité et c'est à ce moment que j'ai eu à faire un choix : ou je me laissais sombrer ou je tenais le coup pour m'en sortir le mieux possible. J'ai donc fait un choix que je ne regrette pas : celui de lutter. Je me suis donc « remorquée ». J'ai eu quelques personnes dans mon entourage qui ont su m'écouter et me laisser pleurer. (propos de la mère d'un enfant de 17 mois décédé par accident de la route, Fafard Sindon, p 20)

Je peux tout te dire et tu peux tout comprendre. Tu n'es plus le Guillaume de 3, 6 ou 9 mois ; tu n'es plus le Guillaume de 2 ans. Tu es le Guillaume de l'éternité, le petit Guillaume, le grand Guillaume, le Guillaume de mon amour éternel./ Papa. (Fafard Sindon, à-plat de début de chapitre, par le père-auteur d'un enfant décédé d'une chirurgie cardiaque, en italique dans le texte, p 21, o-ma-)

Rosemère, le 25 mai 1987./ *Mon cher Guillaume,/ J'ai décidé de t'écrire ce soir pour te faire part de la bonne nouvelle. Nous avons décidé, maman et moi, d'écrire sur ta vie. Cette courte période de temps que tu as passée parmi nous vaut bien la peine d'être immortalisée par l'écriture. Tu seras surpris d'apprendre que nous avons beaucoup, mais beaucoup de souvenirs de toi. Bien que dix mois se soient écoulés depuis ton décès, toute ta vie est encore présente en nous, cette vie qui n'a duré malheureusement que deux ans, un mois et seize jours.* (Fafard Sindon, par les parents-auteurs d'un enfant décédé d'une chirurgie cardiaque, en italique dans le texte, p 23)

Je suis sûr que ces écrits te permettront de montrer à tes amis du ciel comment tu étais, comment tu vivais et comment tu luttais bien au-delà de ton handicap cardiaque. (Fafard Sindon, par les parents-auteurs d'un enfant décédé d'une chirurgie cardiaque, en italique dans le texte, p 23)

Sois rassuré, mon petit. Il n'y aura pas, dans nos écrits, de gros mots d'érudit ni de gros maux comme ceux que la médecine t'a fait connaître. (Fafard Sindon, par les parents-auteurs d'un enfant décédé d'une chirurgie cardiaque, en italique dans le texte, p 24)

Dans les pages qui suivent, maman a puisé dans son journal tous ses souvenirs de toi. Ta sœur Elizabeth t'a aussi écrit son affection et tu trouveras ensuite notre correspondance intime entre père et fils. (Fafard Sindon, par les parents-auteurs d'un enfant décédé d'une chirurgie cardiaque, en italique dans le texte, p 24)

Tu peux enfin te reposer en paix, Guillaume. Nous sommes là pour témoigner pour toi et pour témoigner de toi. (Fafard Sindon, par les parents-auteurs d'un enfant décédé d'une chirurgie cardiaque, en italique dans le texte, p 24)

22 mai 1984 / Nous apprenons que ton cœur est malformé et que ce problème est grave. Je ne comprends pas tout ce que le médecin m'explique. Je sais seulement que tu vivras avec nous ainsi. Je m'occuperai tellement de toi que tu surmonteras ce handicap. Tu seras opéré, nous dit-elle. Je n'arrive pas à te voir opéré et cette image me reviendra constamment par la suite. (Fafard

Sindon, par les parents-auteurs d'un enfant décédé d'une chirurgie cardiaque, lettre à l'enfant *in utero* avant l'annonce, p 25)

ÉTÉ 1984 / Tu te développes bien […] Ton médecin souhaiterait que tu boives deux fois plus de lait que tu n'en bois et que, de plus, tu commences à manger. D'après elle, c'est la seule façon de nourrir un enfant qui a une malformation cardiaque. Elle me dit à sa façon que si je ne réussis pas cet exploit, je ne suis pas une bonne mère. Elle doit bien constater cependant, après quelque temps, que mes soins te sont bénéfiques. Tu grandis et tu te développes. [...] tu es un bébé facile et heureux. (Fafard Sindon, par les parents-auteurs d'un enfant décédé d'une chirurgie cardiaque, lettre adressée au bébé né, p 25)

DE L'AUTOMNE 1984 À MAI 1985 / Tu as attrapé deux rhumes pour lesquels on a dû t'hospitaliser. […] Bien sûr, il faut continuer à te donner tes antibiotiques pour prévenir toute infection pulmonaire et pour s'assurer que rien n'obstrue tes inquiétants poumons, et je dois te faire du clapping. Tu n'aimes pas beaucoup ce traitement et moi non plus (Fafard Sindon, par la mère-auteure d'un enfant décédé d'une chirurgie cardiaque, p 26)

[…] puis on t'a découvert une hernie de l'aine quand on fait ton cathétérisme cardiaque. Ce n'était pas grave. Plusieurs enfants nés prématurément passent ainsi leur vie entière sans en être incommodés. Mais, nous dit le médecin, si un jour il y avait une crise aigüe et qu'il faille t'opérer d'urgence et que tu ne sois pas en forme... Alors, par mesure de précaution, il a fallu accepter qu'on t'opère. Ce ne fut pas long... vingt-quatre heures à l'hôpital... mais opération signifie anesthésie. On t'a arraché de mes bras pour t'emmener dans une salle où, durant quelques minutes, tu as eu peur c'est certain. Il est normal d'avoir peur à 17 mois, mais ça s'oublie, nous disait-on. Oui, ça s'oublie, mais ça s'inscrit quelque part. (Fafard Sindon, par la mère-auteure d'un enfant décédé d'une chirurgie cardiaque, p 28, o-méd-153)

Un mois plus tôt, il y avait eu ton cathétérisme cardiaque. C'était un examen qui était indispensable dans ton cas. Le médecin devait voir plus précisément le fonctionnement de ton cœur. Là aussi, tu as dû être hospitalisé pendant vingt-quatre heures. Là non plus, ce n'était pas grave, aux dires des médecins. Mais tu as dû affronter seul ces grands spécialistes. Papa et maman n'étaient pas admis dans la salle d'intervention. Tu as toujours été un brave et courageux petit garçon. (Fafard Sindon, par la mère-auteure d'un enfant décédé d'une chirurgie cardiaque, p 28, o-méd-155)

J'étais morte de peur. Il s'agissait d'une grosse opération qu'il avait pratiqué à sept ou huit reprises, nous disait-il. (à propos de la opération à cœur ouvert que doit subir l'enfant, par la mère-auteure d'un enfant décédé d'une chirurgie cardiaque, Fafard Sindon, p 29)

Il verrait sur place s'il ne devait enlever que les adénoïdes ou s'il devait aussi enlever les amygdales. Nous n'avions rien à dire, étant tout à fait ignorants, selon les médecins… Il a tout enlevé, même si tu n'avais jamais fait d'amygdalites. De plus, il a mis des tubes dans tes oreilles. Tu n'avais jamais fait d'otite. Il fallait prévenir toute complication. (par la mère-auteure d'un enfant décédé d'une chirurgie cardiaque, Fafard Sindon, p 29)

Du 2 AU 6 JUILLET 1986 / Tu es arrivé à l'hôpital en toute confiance. Tu jouais, tu riais, tu grimpais partout… Tu avais peur en nous quittant, mais quand on est petit comme toi, on n'a pas le droit de parole. Ils t'ont endormi et ils ont fait leur expérience. Elle a échoué (par la mère-auteure d'un enfant décédé d'une chirurgie cardiaque, Fafard Sindon, p 29-30)

MERCREDI, 2 JUILLET, 16 H / Guillaume sort de la salle d'opération. Tout a bien marché. Le docteur X est très fier de sa performance. Il pourra vivre normalement et même faire du sport, nous dit-il. […] le docteur X ne semble pas intéressé par le suivi quotidien. Il est habile au meccano. Il s'est bien amusé et a tout remis en place en suivant le modèle. Mais il n'a pas su

rendre vie à la construction. Il n'en était pas capable. Nous lui avions fait confiance. Quelle naïveté ! (par la mère-auteure d'un enfant décédé d'une chirurgie cardiaque, Fafard Sindon, p 30, o-méd-158)

Guillaume est devenu très agité parce qu'il était conscient de ce qui lui arrivait. Les médecins nous affirmaient le contraire, mais lorsqu'un enfant ouvre les yeux, pleure et réussit à nous faire comprendre qu'il veut boire, lorsqu'il dit maman et fait oui ou non de la tête lorsqu'on lui pose une question, il a un niveau de conscience certain (par la mère-auteure d'un enfant décédé d'une chirurgie cardiaque, Fafard Sindon, p 30, o-méd-159)

Pendant que Guillaume se débat ainsi, surveillé par le président qui fait tout son possible mais qui manque d'expérience, le grand patron est dans son laboratoire (par la mère-auteure d'un enfant décédé d'une chirurgie cardiaque, Fafard Sindon, p 31)

On dirait que mon petit est dans une clinique d'urgence plutôt qu'aux soins intensifs (par la mère-auteure d'un enfant décédé d'une chirurgie cardiaque, Fafard Sindon, p 31)

8 JUILLET 1986 / *Guillaume, mon petit, tu n'es plus… / Tu m'apportais tout / Je t'aime. Bravo pour ta force, bravo pour ton courage / Merci pour ton amour / Tu m'as appris à communiquer / Tu savais dire les choses, même sans paroles… / Tu nous es toujours revenu / Malgré tout ce que tu as subi / Mais cette fois, ils étaient trop forts / Ils t'ont tué... C'est vraiment ce que je ressens* (par la mère-auteure d'un enfant décédé d'une chirurgie cardiaque, Fafard Sindon, en italique dans le texte, p 33)

AOÛT 1986 / Que tu me manques, mon petit Guillaume ! Avant de te porter, je ne connaissais pas la vie. […] Tu n'as fait qu'un petit bout de chemin avec nous. […] Tu étais petit, mais tu étais grand aussi. Tu savais déjà aimer et consoler. [...] Ils se sont mis à plusieurs pour te tuer. (par la mère-auteure d'un enfant décédé d'une chirurgie cardiaque, Fafard Sindon, p 33)

FIN AOÛT 1986 / Mon amour, pourquoi m'as-tu quittée ? J'ai tellement de douleur et de tristesse. Je suis perdue sans toi. Tu étais mon moteur, ma motivation, ma vie. Je flotte et je risque de me fracasser au moindre obstacle. Je ne veux plus vivre. Je veux te rejoindre. Comment faire ? La douleur ne fait pas mourir. Où es-tu ? Me vois-tu ? Es-tu heureux ? (par la mère-auteure d'un enfant décédé d'une chirurgie cardiaque, Fafard Sindon, en italique dans le texte, p 34)

J'aurais dû insister. J'aurais dû demander. Je t'ai abandonné. Pourquoi ai-je fait cela ? Je ne réalisais pas que c'était la fin. Je t'ai laissé seul. Pourquoi, mon Dieu ? / Je veux te revoir, Guillaume. Je veux être avec toi. […] Il s'agit sûrement d'un mauvais rêve. (par la mère-auteure d'un enfant décédé d'une chirurgie cardiaque, Fafard Sindon, p 35)

Où es-tu ? Pourquoi m'as-tu laissée ? Quand vas-tu revenir ? Quand vais-je te voir ? Tu sais, je ne voulais pas t'abandonner. (par la mère-auteure d'un enfant décédé d'une chirurgie cardiaque, Fafard Sindon, p 35)

As-tu beaucoup souffert ? T'es-tu senti seul et abandonné ? Nous étions là, papa et moi, et nous étions très inquiets. Tu sais tout ça n'est-ce pas ? (par la mère-auteure d'un enfant décédé d'une chirurgie cardiaque, Fafard Sindon, p 35)

Ta présence, ta vie pendant deux ans a été mon plus gros lot de bonheur. Maintenant, c'est fini. Qu'adviendra-t-il de moi ? Le sais-tu ? M'aideras-tu ? Non, ce n'est pas possible que tout soit terminé, fini. (par la mère-auteure d'un enfant décédé d'une chirurgie cardiaque, Fafard Sindon, p 35)

Guillaume est toujours là en images et en pensées. Je voudrais être toujours avec toi, ne pas avoir à m'occuper d'autre chose, te parler, te voir. Je sais, je sens que tu es ici. Entends-tu de la musique ? Tu l'aimes tellement. Viens me retrouver (par la mère-auteure d'un enfant décédé d'une chirurgie cardiaque, Fafard Sindon, p 36)

15 OCTOBRE 1986 / Est-ce que je veux le bonheur ? Actuellement, je ne le veux pas. Je ne le cherche pas. Pour moi, il est foutu. Il n'existe pas. Il n'est que de la foutaise, un mot inventé par tous les fumistes de la terre et qui ne recouvre aucune réalité (par la mère-auteure d'un enfant décédé d'une chirurgie cardiaque, Fafard Sindon, p 39)

Pourquoi t'ai confié aux médecins ? Que j'ai agi à la légère ! Tu as eu mal, je le sais. Ils t'ont mutilé. Si nous avions attendu, peut-être que dans quelques années il y aurait eu une autre forme d'intervention qui serait devenue possible. Guillaume, je m'ennuie de toi à en mourir. (par la mère-auteure d'un enfant décédé d'une chirurgie cardiaque, Fafard Sindon, p 40)

Où es-tu ? Es-tu bien au moins ? Je n'arrive pas à croire que tu puisses être quelque part mieux qu'avec moi. Où est-ce, mon amour ? Pourquoi ne viens-tu pas me voir plus souvent dans mes rêves ? Viens me consoler. Viens te coller près de moi. Viens me crier maman. Guillaume, je t'aime et je te veux. Viens, je t'en supplie. Je ne te vois plus. Je ne te sens plus. M'as-tu abandonnée ? A quoi sert la vie ? A vivre l'enfer. (par la mère-auteure d'un enfant décédé d'une chirurgie cardiaque, Fafard Sindon, p 40)

1ER JANVIER 1987 / C'est le jour de l'an, jour où on se souhaite une bonne année et la réalisation de tous nos vœux de bonheur. Ces belles paroles, je ne peux pas les prononcer car je n'y crois plus. Un danger me menace toujours. (par la mère-auteure d'un enfant décédé d'une chirurgie cardiaque, Fafard Sindon, p 40-41)

Mon bébé, sois présent à moi. Il paraît que tu es toujours là, mais que je peux pas te voir. Fais-toi sentir à moi. Tes caresses me manquent, ta présence si grande, tes tours, tes baisers, tes tendresses. Tu occupais toute ma vie (par la mère-auteure d'un enfant décédé d'une chirurgie cardiaque, Fafard Sindon, p 41)

1986, ton année de départ est finie. Ça fera bientôt six mois que tu es parti, que tu nous as laissés. […] Tu l'aimes toujours beaucoup, ta grande sœur ? Suis-la et aide-la. Aide aussi papa et maman à vivre. Nous sommes les petits maintenant et tu es le grand, le sage. Eclaire nos voies. Fais-moi découvrir une raison de vivre. j'ai peur de 1987. Élizabeth a l'air soulagée que 1986 soit finie. A 14 ans, on a confiance. Guillaume, viens rire ou pleurer dans mes rêves. Aie pitié de moi (par la mère-auteure d'un enfant décédé d'une chirurgie cardiaque, Fafard Sindon, p 41)

On nous a menti. Les docteurs Y et X n'avaient opéré qu'un ou deux enfants de 2 ans, mais sans succès. Ma colère et ma révolte sont au paroxysme. Je décide d'écrire au médecin, ce qui me redonne un peu d'énergie et canalise une part de mon agressivité. (par la mère-auteure d'un enfant décédé d'une chirurgie cardiaque, Fafard Sindon, p 41)

Vous arrive-t-il de penser qu'un petit garçon fait partie d'une famille, qu'il est heureux de vivre et qu'il n'est pas seulement un cœur déformé ? (par la mère-auteure d'un enfant décédé d'une chirurgie cardiaque, Fafard Sindon, lettre au médecin, p 42, o-méd-165)

Le vide de ton absence a besoin d'être rempli de paroles, de souvenirs et de larmes aussi. (par la mère-auteure d'un enfant décédé d'une chirurgie cardiaque, Fafard Sindon, p 47)

15 MARS 1988 / Comprendre, pardonner, accepter… / Comprendre, pardonner, accepter… / Telle devrait être ma vie…/ Entendre la colère des autres / Annihiler la mienne / Mourir, suffoquer/ Dans un trio, coincée, étouffée/ Telle est ma vie / Changer la situation : non…/ Je n'en

ai pas l'énergie.../ Je veux partir au loin.../ Seule avec ma peine/ Avec mon deuil / Avec mon enfant brisé / le rejoindre / En finir... pour toujours .(par la mère-auteure d'un enfant décédé d'une chirurgie cardiaque, Fafard Sindon, p 47-48)

Guillaume, mon petit, je ne veux pas t'oublier, je ne pourrai jamais t'oublier. Je t'aimerai toujours plus que moi-même, mais il me faut me plonger davantage dans la vie. Sois avec moi dans des projets qu'il me faut faire. Aide-moi à donner un sens à ce que je fais .(par la mère-auteure d'un enfant décédé d'une chirurgie cardiaque, Fafard Sindon, p 48)

LETTRE À GUILLAUME POUR SON ANNIVERSAIRE / 15 MAI 1988 / *Mon petit Amour, / Ma chair, / Tu as fait partie de mes rêves les plus anciens, de mes désirs les plus intenses. Tu as été ma joie la plus grande. [...] Tu auras quatre ans dans cinq jours et toutes les étapes de te vie restent gravées en moi et pour toujours. Que les souvenirs soient tristes ou gais, qu'ils soient cruels ou tendres, JE LES VEUX./ Je t'aime. / Maman. / P.-S. Sois en moi. Ne me laisse pas seule.* (par la mère-auteure d'un enfant décédé d'une chirurgie cardiaque, Fafard Sindon, en italique dans le texte, p 49)

« Un enfant, c'était la seule / véritable garantie d'éternité. »/ Arlette Cousture, / Les Filles de Caleb. (justifié à droite, citation concluant un discours adressé à l'enfant, par la mère-auteure d'un enfant décédé d'une chirurgie cardiaque, Fafard Sindon, en italique dans le texte, p 50, o-intertext-113)

LETTRE À MON FRÈRE/AUTOMNE 1987/ Pour mon trésor Guillaume, / Mon petit ange gardien, toi que j'ai attendu pendant des années ! (par la sœur de 14 ans d'un enfant décédé d'une chirurgie cardiaque, Fafard Sindon, p 50)

LETTRES À MON FILS / ROSEMÈRE, LE 12 JUIN 1987./ *Bonjour, mon petit,/ C'est aujourd'hui une journée bien triste. La température est maussade, maman a une forte migraine et Elizabeth subit un difficile examen au collège au moment où je t'écris. Pourrais-tu changer quelque chose à cela ? Je crois que oui, mais ce oui me cause bien des problèmes. / je ne sais plus bien si, dans mes demandes je dois m'adresser à toi comme à un petit enfant ou si je dois faire appel à toi comme à un élu qui m'est supérieur* (par le père-auteur d'un enfant décédé d'une chirurgie cardiaque, Fafard Sindon, en italique dans le texte, p 52)

Mais est-ce qu'on dort, au ciel ? (lettre adressée à l'enfant par le père-auteur d'un enfant décédé d'une chirurgie cardiaque, Fafard Sindon, en italique dans le texte, p 52)
ROSEMÈRE, LE 24 JUILLET 1987, / *Bonjour Guillaume, / Il y a bien longtemps que je t'ai écrit, mais cela ne veut pas dire que je ne pensais pas à toi. Au contraire, j'y ai pensé très souvent* .(lettre adressée à l'enfant par le père-auteur d'un enfant décédé d'une chirurgie cardiaque, Fafard Sindon, en italique dans le texte, p 53)

Je te dirai franchement que lorsque je te donnais seul ton biberon, le soir, dans ta chambre, je pensais souvent à l'éventualité de ton décès ; mais il y a un énorme fossé entre la pensée d'une chose et sa réalisation. [...] Guillaume, où es-tu ? / Avec affection. / Papa. (lettre adressée à l'enfant par le père-auteur d'un enfant décédé d'une chirurgie cardiaque, Fafard Sindon, en italique dans le texte, p 54)

Bien sûr, tu me diras que je m'apitoie sur mon malheur ; que je devrais dès maintenant faire une grande volte-face ; que tu m'autorises même à tourner la page en ce qui te concerne. Bien sûr, tu peux me dire toutes ces choses ; toi, tu es dans la lumière et dans la vie pour l'éternité./ Moi, je pioche quotidiennement pour gagner mon ciel et mon seul espoir est de te retrouver un jour... pour toujours./ Ne te gêne pas pour m'indiquer le chemin du ciel. si je dois souffrir, je le ferai ; si je dois être courageux, j'agirai en conséquence pour répondre aux exigences de Dieu./ Car, tu sais mon petit, il n'y a que des années limitées qui nous séparent d'une éternité ensemble./ Crie bien fort de ta cachette céleste, Guillaume, pour que je garde la force et le courage de poursuivre ma vie et d'en

arriver à te trouver bien vivant./ Je t'aime./ Papa. (lettre adressée à l'enfant par le père-auteur d'un enfant décédé d'une chirurgie cardiaque, Fafard Sindon, en italique dans le texte, p 55)

Demain, je dois aller acheter des matériaux pour construire une salle familiale dans le sous-sol. Je t'emmènerai et tu continueras de t'amuser beaucoup, de satisfaire ta curiosité et d'apprendre à construire… Toujours construire. Il est important que tu réalises que, même dans la béatitude, il y a beaucoup de travail à faire. Tu es encore mon petit Guillaume et j'ai encore la responsabilité de t'éduquer, de continuer à te faire voir toutes les facettes de la vie. / J'espère qu'en bon ange gardien tu viendras me réveiller très tôt./ A demain./ Papa. (Fafard Sindon, lettre adressée par le père-auteur à son enfant décédé d'une chirurgie cardiaque, p 56, en italique dans le texte, o-ang-40)

ROSEMERE, LE 12 OCTOBRE 1987,/*Mon cher Guillaume,/ Il est minuit moins vingt. Il y a une demi-heure, c'était l'heure de ton décès : onze heures dix par un dimanche soir de l'été 1986. Depuis ce jour, je n'ai cessé de penser à toi à cette heure. C'était un dimanche en 1986 et c'est maintenant un lundi en 87.* (lettre par le père-auteur d'un enfant décédé d'une chirurgie cardiaque, Fafard Sindon, en italique dans le texte, p 57)

Je t'aime et je t'adore encore. Je t'aime de l'amour de ceux qui sont prêts à donner pour le bonheur de l'autre./ Je t'aime de l'amour des riches […]. Je t'adore comme un être précieux, oui, précieux. Tu es ma planche de salut. (lettre du père-auteur à son enfant décédé d'une chirurgie cardiaque, Fafard Sindon, p 57)

Guillaume, c'est ma dernière phrase que je formule, mon dernier mot que je t'écris, mais garde-le pour toujours./ Guillaume, ton nom est encore beau, ton corps était magnifique et ta vie est éternelle./ Amour et baisers. Papa. (Fafard Sindon, lettre du père-auteur à son enfant décédé d'une chirurgie cardiaque, en italique dans le texte, p 58, o-didi-209)

Guillaume, je m'excuse de te déranger dans la quiétude de ton ciel, mais c'est de toi dont j'ai besoin, d'une manifestation tangible. (Fafard Sindon, lettre du père-auteur à son enfant décédé d'une chirurgie cardiaque, en italique dans le texte, p 58)

Bonjour Guillaume,/ Me revoici encore et peut-être pour la dernière fois. J'ai décidé qu'il me fallait mettre un terme à ma correspondance avec toi. Je veux dire par là que je n'écrirai plus dans un livre, dans ton livre. J'aurai désormais un journal de nous deux, un journal de notre vie, de l'intimité de notre bonheur. Il est très important que tu réussisses à comprendre que la perte que j'ai subie apr ton décès est énorme au moins à deux points de vue : j'ai perdu un enfant ; j'ai perdu mon garçon, celui qui aurait pu me perpétuer comme homme. [...] J'avais deux raisons de commencer mes lettres. D'une part, dire et te dire. D'autre part, aider d'autres parents à passer à travers cette pénible expérience de la perte d'un enfant. [...] Le miracle, Guillaume, aurait été que nous acceptions aussi que tu puisses mourir de ta propre mort, de ta mort naturelle. Ce miracle nous a été enlevé par la science des temps modernes. [...] Guillaume, à demain, entre nous deux./ Je t'aime. / Papa. (lettre du père-auteur à son enfant décédé d'une chirurgie cardiaque, Fafard Sindon, en italique dans le texte, p 60-61)

La vie… Un don…/ Une vie/PAR/MANON RODIER/// Le chagrin est pareil à un fruit. Il lui est donné de ne pousser que sur des branches assez fortes pour le porter./ Victor Hugo… (par la mère d'un enfant de 2 ans décédé par étouffement alimentaire, dans Fafard Sindon, p 63)

JOSIANE RODIER / 30 novembre 1983– 9 avril 1986 / S'est étouffée en mangeant/ à l'âge de 2 ans et 4 mois / Aujourd'hui, trois ans après (à-plat, avec photo d'enfant et bouquet de ballons, début de chapitre, par la mère d'un enfant de 2 ans décédé par étouffement alimentaire, dans Fafard Sindon, p 64)

C'était le 8 avril 1986, une journée qui s'annonçait comme toutes les autres, routinière mais fleurie de petits bonheurs… Qui aurait pu soupçonner un seul instant que c'est notre petite Josianne que nous « fleuririons » trois jours plus tard ? (par la mère d'un enfant de 2 ans décédé par étouffement alimentaire, dans Fafard Sindon, p 67)

Notre petite nous a précédés d'une demi-heure et un médecin nous reçoit à la salle d'urgence avec en sa possession le dossier et une lettre de l'hôpital qui avait accompagné Josianne. Cette lettre fait état d'une crise tonique et d'un arrêt respiratoire causés par une obstruction des voies aériennes, notre fillette s'étant étouffée avec des aliments. [...] Tout ce que nous voulons connaître, c'est finalement leur verdict, car les termes médicaux employés n'entrent pas dans notre bagage culturel. (par la mère d'un enfant de 2 ans décédé par étouffement alimentaire, dans Fafard Sindon, p 69)

Il faut décider si nous faisons exposer notre petite au salon funéraire ; alors il faudra choisir un petit cercueil. Juste à prononcer ce mot, déjà nous devons affronter la réalité la plus insupportable qui soit pour un parent, sans oublier les funérailles qui suivront (par la mère d'un enfant de 2 ans décédé par étouffement alimentaire, dans Fafard Sindon, p 72)

Je lui dis que nous étions fiers que Josianne ait été choisie pour devenir un ange et qu'elle viendrait à chaque nuit le protéger comme son petit ange gardien (au frère, par la mère d'un enfant de 2 ans décédé par étouffement alimentaire, dans Fafard Sindon, p 80, o-ang-41)

Nous n'avions pas le temps de penser à nous, aux jours qui allaient devenir difficiles à traverser sans la présence de Josianne à la maison ainsi que dans notre vie. Quel vide dans mon cœur ! (après l'enterrement, par la mère d'un enfant de 2 ans décédé par étouffement alimentaire, dans Fafard Sindon, p 81, o-ang-42)

Je lui décrivis également comment la rencontre de « parents en deuil » s'était déroulée le même soir. Le thème de cette soirée était : Qu'avons-nous posé comme gestes pour faire en sorte de mieux vivre notre deuil ? (dans Fafard Sindon, p 84, par la mère d'un enfant de 2 ans décédé par étouffement alimentaire, au psychiatre qui avait été très maladroit et agressif, o-par-86)

Il ensoleille nos jours, qui étaient devenus trop sombres. Il est parmi nous depuis le 18 mai 1988. (à propos du nouvel enfant un an après le décès du précédent, par la mère d'un enfant de 2 ans décédé par étouffement alimentaire, dans Fafard Sindon, p 86)

Nous offrons à tous les parents qui comme nous ont vécu la perte d'un enfant, ou à ceux qui éventuellement auront à y faire face un jour, cette lettre d'espoir et d'amour (en exergue, justifié à droite, par la mère d'un enfant de 2 ans décédé par étouffement alimentaire, dans Fafard Sindon, p 87, o-par-87)

Ton séjour fut très court sur cette terre, mais combien fut-il rempli ! Tu fus de passage tel un petit ange venu pour apporter la bonne nouvelle… (par la mère d'un enfant de 2 ans décédé par étouffement alimentaire, dans Fafard Sindon, en italique dans le texte, p 87, o-ang-43)

Il y a déjà trois ans que tu n'es plus de ce monde, même si dans nos cœurs tu existes toujours. C'est avec grande émotion mais avec tellement de conviction que je t'écris cette lettre, sachant même que tu n'as pas à la lire, car c'est toi mon inspiration à présent. [...] Certes, ta présence physique est ce qui nous manque le plus : ta beauté, ton sourire, ta démarche, ton intelligence, bref, tout ce qui faisait de toi ce petit être que tous chérissent (par la mère d'un enfant de 2 ans décédé par étouffement alimentaire, dans Fafard Sindon, en italique dans le texte, p 87)

Il m'arrive souvent de revivre les derniers instants de ta vie jusqu'au moment où tu fus revêtue d'un linceul de neige. (par la mère d'un enfant de 2 ans décédé par étouffement alimentaire, dans Fafard Sindon, en italique dans le texte, p 88)

Tes petits cousins et cousines fêtaient avec toi ce qui devait être la plus belle journée de ta courte vie. (par la mère d'un enfant de 2 ans décédé par étouffement alimentaire, dans Fafard Sindon, en italique dans le texte, p 88)

C'est comme si je visionnais un film où je ne serais pas du tout concernée ; évidemment, c'est le film le plus triste que j'ai jamais vu. Je me demande comment cette mère, très lucidement d'ailleurs, fait pour être capable de bercer sa petite en lui chantant ses berceuses préférées pour la dernière fois, alors qu'elle vient de rendre le dernier soupir. (par la mère d'un enfant de 2 ans décédé par étouffement alimentaire, dans Fafard Sindon, en italique dans le texte, p 88)

Merci finalement à Dieu qui nous donne la chance de sortir grandis de cette lourde épreuve et surtout de m'avoir permis d'exprimer des sentiments tellement profonds et difficiles à mettre sur papier, car j'ai dû m'interrompre d'écrire à plusieurs reprises, quelques larmes étant venues s'ajouter à ce tableau... / Au revoir, notre petit ange ! / Maman et papa. (par la mère d'un enfant de 2 ans décédé par étouffement alimentaire, dans Fafard Sindon, en italique dans le texte, p 90, o-ang-)

Vingt ans après / PAR/ YOLANDE PELLETIER / Accepter l'inacceptable (titre de chapitre et aphorisme dans à-plat gris, par le pèred'un enfant de 6 ans renversé par une voiture, dans Fafard Sindon, p 93

DENIS PELLETER/ 14 mai 1961 – 27 août 1967 / Heurté par une voiture à l'âge / de 6 ans et 3 mois / Aujourd'hui, vingt ans après (à-plat horizontal, avec dessin d'enfant et mot écrit Danick, par le père d'un enfant de 6 ans renversé par une voiture, dans Fafard Sindon, p 94)
Une date inoubliable / Aujourd'hui, c'est le 14 mai,/ Il est huit heures du soir./ L'heure où tu es venu au monde./ Je me souviens, c'était un dimanche,/ le jour de la fête des mamans./ Je voulais te donner la vie, cette journée-là./ Pour moi, c'était le plus beau cadeau/ que je pouvais m'offrir dans ma vie./ Surtout quand j'ai vu ce petit trésor,/ cette petite beauté./ J'étais comblée./ Mais que de souffrances,/ quand, six ans plus tard,/ tu devais mourir de façon aussi atroce !/ Pour moi, tout s'écroulait./ Je ne verrai plus ce petit enfant tant aimé./ Après toutes ces années, je veux te remercier pour les six années passées ensemble, les plus belles de ma vie./ Je t'aime, mon enfant // Bonne fête, cher fils./ Maman./ (MAI 1983) (par le père d'un enfant de 6 ans renversé par une voiture, dans Fafard Sindon, en italique dans le texte, p 95)

Comment faire pour redevenir la maman que j'étais auparavant (pour l'enfant survivant, par la mère d'un enfant de 6 ans renversé par une voiture, dans Fafard Sindon, p 97, o-ma-)

Réapprendre à vivre/ PAR/ ROLANDE RAVENELLE//Mon garçon a été cueilli/comme un épi d'or./ Je trouvais, je trouve que/ c'est trop tôt./ Le moissonneur le trouvait/ tellement beau./ Auteur inconnu. (par la mère d'un enfant de 6 ans renversé par une voiture, dans Fafard Sindon, p 99)

JEAN-FRANÇOIS RAVENELLE / 23 janvier 1978 – 17 juillet 1985 / Décédé à l'âge de 7 ans et demi / « Aujourd'hui, trois ans après » (à -plat gris horizontal, avec dessin du frère légendé Mon frère/ Mon frère est mort, pour moi c'était de l'or/avec lui j'étais heureux mais sans lui je suis malheureux, par le père d'un enfant de 6 ans renversé par une voiture, dans Fafard Sindon, p 100)

Je suis impuissante devant certains événements de la vie. Celle-ci ne tient qu'à un fil, un fil bien fragile (par le père d'un enfant de 6 ans renversé par une voiture, dans Fafard Sindon, p 101)

Mais à 7 ans et demi, n'est-ce pas trop jeune pour partir ? (par le père d'un enfant de 6 ans renversé par une voiture, dans Fafard Sindon, p 101)

Et comme je vous /comprends [titre] /PAR/NORMAND LARIVIERE/// Ce que la chenille appelle /la fin du monde,/le maître l'appelle /le papillon//Richard Bach (par le père d'un enfant de 8 ans renversé par une voiture, dans Fafard Sindon, p 105, o-intertext-116)

Il y a quelque chose de brisé au plus profond de moi-même… Et comme je vous comprends./ Lucie Larivière (par le père d'un enfant de 8 ans renversé par une voiture, dans Fafard Sindon, en italique dans le texte, p 107, o-intertext-117)

Je suis votre double, comme tout parent endeuillé. […] Si, par ces quelques lignes, je peux rassurer un seul d'entre vous, je trouverai une raison positive à la mort de Julie. Elle ne sera pas décédée pour rien (par le père d'un enfant de 6 ans renversé par une voiture, dans Fafard Sindon, p 107, o-par-88)

CHOC / Le 5 juillet 1985, vers 10 h, ce fut le choc de ma vie. Quand je suis arrivé sur les lieux de l'accident de ma petite Julie, mon être a cessé d'exister. Mon corps a été transformé en un amas de chair prêt à vomir toute l'horreur qui se présentait sous mes yeux. POURQUOI ? La vision de cet être que j'aime plus que moi-même, inanimé sur le sol, m'a, en une fraction de seconde, arraché le cœur et précipité dans les ténèbres les plus profondes. La terre venait de s'arrêter de tourner, l'existence était transformée en cauchemar. Comme je l'ai souvent dit, il n'y a pas de mots qui puissent exprimer cette grande douleur. Ma propre mort sera une douceur comparativement à cette souffrance. Une seule chose me frappe aujourd'hui lorsque je pense à ce moment : j'ai hurlé le nom de ma petite Julie, les yeux rivés au ciel, comme si je sentais déjà ma fille adorée partie vers un autre monde. J'ai senti dans le plus profond de mon être que je devais lui dire adieu. JULIE ! JULIE ! Combien de fois ai-je crié son nom ? (par le père d'un enfant de 6 ans renversé par une voiture, dans Fafard Sindon, p 107-108)

LA DOULEUR PHYSIQUE / […] J'ai souffert dans mon corps et dans mon âme. Je n'oublierai jamais Julie. J'espère que je n'ai pas souffert pour rien. LA DOULEUR MENTALE / Au début, cette douleur est insupportable. On dirait que tout notre être va exploser comme dans une réaction atomique en chaîne (par le père d'un enfant de 6 ans renversé par une voiture, dans Fafard Sindon, p 109)

LE TEMPS / Quelle horreur au début, car le temps est insupportable et d'une lenteur indescriptible. On pense que cela ne finira jamais. Chaque jour semble une éternité dans cet enfer. Combien de gens nous disent qu'avec le temps tout finira par s'arranger ! ne me parlez pas du temps, mais parlez-moi plutôt de votre compassion face à ce que je vis (par le père d'un enfant de 6 ans renversé par une voiture, dans Fafard Sindon, p 109-110)

Certains parents endeuillés nous ont affirmé qu'avec le temps ces souvenirs apportent bonheur et paix intérieure (par le père d'un enfant de 6 ans renversé par une voiture, dans Fafard Sindon, p 112, o-par-89)

J'ai une dernière chose à vous dire. Pour moi, chaque parent endeuillé est unique (par le père d'un enfant de 6 ans renversé par une voiture, dans Fafard Sindon, p 112, o-par-90)

FÊTES, ANNIVERSAIRES, SAISONS / […] Noël est là, Julie n'y est plus. Comme elle serait contente de voir encore Noël ! (par le père d'un enfant de 6 ans renversé par une voiture, dans Fafard Sindon, p 113)

L'INNACCEPTABLE / A ceux qui vous disent que, pendant les années que votre enfant a vécu, il a été heureux et comblé, je réponds : « Seriez-vous prêt à accepter de perdre votre enfant et de le priver de toutes ces années d'expériences terrestres ? » D'autres parents endeuillés ont déjà dit : « Nous n'accepterons jamais la mort de notre enfant, nous allons nous y résigner avec le temps. » / Acceptation ! Quel mot horrible dans ma tête. Je suis incapable de l'assimiler (par le père d'un enfant de 6 ans renversé par une voiture, dans Fafard Sindon, p 113)

Le seul miracle qui pourrait me faire accepter cette injustice humaine serait la certitude que mon enfant soit comblée et heureuse d'une façon illimitée dans ce monde de l'au-delà. Dieu seul sait que j'attends encore cette révélation. [...] je prie souvent le soir pour qu'il me laisse entrevoir cette vie éternelle afin de combler ce refus d'acceptation. Il a dit : « Frappez, on vous ouvrira. » Je frapperai jusqu'à ce qu'une réponse arrive. Voilà mon seul espoir. (par le père d'un enfant de 6 ans renversé par une voiture, dans Fafard Sindon, p 113-114, o-rel-4)

La solitude peut être imposée par les réactions de notre entourage ou de la société en général. Je m'explique en donnant ici différentes phrases que l'on entend trop souvent : « La vie continue, tu dois tourner la page. » « Tu pleures encore ! » « Il faut accepter, c'est la vie. » On nous culpabilise presque de vivre encore notre deuil. Nous dérangeons. Nous nous isolons rapidement de cet entourage peu compatissant (par le père d'un enfant de 6 ans renversé par une voiture, dans Fafard Sindon, p 114, o-réac-99)

LE BONHEUR / Pour moi, le vrai bonheur n'est plus possible d'une façon complète. Même dans les moments de joie intense, il y aura toujours cette croix. (par le père d'un enfant de 6 ans renversé par une voiture, dans Fafard Sindon, p 115, o-métap-212)

On peut comparer le deuil à un accouchement. Lorsque le travail est commencé, on doit aller jusqu'au bout (par le père d'un enfant de 6 ans renversé par une voiture, dans Fafard Sindon, p 116)

Dans des périodes d'incertitude profonde, j'ose à peine penser à son petit corps qui repose en paix au cimetière. Mon dieu, il y encore beaucoup de travail à faire pour que ma foi ne soit plus ébranlable (par le père d'un enfant de 6 ans renversé par une voiture, dans Fafard Sindon, p 117, o-sté-63)

La seule chose dont je suis certain en ce moment est la suivante : Julie est ma complice de vie jusqu'à ma fin. Si on pouvait avoir une révélation de cette vie après la vie, quelle paix intérieure on trouverait ! (par le père d'un enfant de 6 ans renversé par une voiture, dans Fafard Sindon, p 117)

JULIE/ *Il n'y a pas de mots pour décrire mon amour pour toi. Tu seras toujours ma petite fille adorée. Chaque jour, je demande ton aide*. (par le père d'un enfant de 6 ans renversé par une voiture, dans Fafard Sindon, en italique dans le texte, p 118)

Je te promets, Julie, de veiller sur ta petite sœur et de lui apporter tendresse et amour. Je lui donnera tout ce que je n'ai pu t'apporter à cause de cette séparation cruelle et brutale. L'amour perdu pour toi, Julie, je vais le partager avec Francis et Jade jusqu'à la fin de mes jours (par le père d'un enfant de 6 ans renversé par une voiture, dans Fafard Sindon, en italique dans le texte, p 118)

Un ange nous a été prêté… il est reparti / PAR / MICHEL ET CLAUDETTE FORGET / (par le père d'un enfant de 6 ans renversé par une voiture, dans Fafard Sindon, p 119, o-ang-)

Tu es un ange qui nous as été prêté./ Tu es retourné d'où tu venais./ Tu as fait du bon boulot. / Papa (à-plat gris sur page d'ouverture, par le père d'un enfant de 6 ans renversé par une voiture, dans Fafard Sindon, en italique dans le texte, p 119, o-ang-46)

Je suis épuisé. Mon fils me manque. Patrick, tu m'as joué un sale tour. Je n'ai plus de force, je ne suis plus que l'ombre de moi-même. Je n'ai plus le goût de rien. J'ai la rage au cœur. [...] Patrick, tu étais mon copain, mon meilleur « chum ». [...] Pourquoi as-tu fait cela mon fils ? Tu étais toute ma fierté. Je t'aimais tant (par le père d'un enfant de 13 ans mort par pendaison accidentelle, dans Fafard Sindon, p 121)

Ce que nous vivons est atroce. C'est une torture continuelle. Dès que nous commençons à nous sentir mieux, ce serpent venimeux revient nous mordre et son venin nous ramène dans les affres de la tristesse et du désespoir. Tout comme un navire qui, brisé par les vagues de la tempête, n'en finit plus de couler vers les sombres profondeurs de l'océan (par le père d'un enfant de 13 ans mort par pendaison accidentelle, dans Fafard Sindon, p 124)

Mon fils, si tu savais la souffrance que ta mère et moi endurons depuis ton départ pour un autre monde. Tu étais notre source de joie et de bonheur. Nous étions fiers d'avoir un fils comme toi. Je ne comprends pas que tu nous aies été enlevé à un si jeune âge./ Tu commençais à peine à t'épanouir, à t'ouvrir au monde. Tu étais mon meilleur « chum ». Les mots me manquent pour exprimer tout ce que tu étais pour moi et maman (par le père d'un enfant de 13 ans mort par pendaison accidentelle, dans Fafard Sindon, p 125)

Maintenant tu es mort. La blessure que ta mort nous cause, à ta mère et moi, est insupportable. Elle est comme un cancer qui nous ronge de douleur. Parfois il semble que nous soyons dans un semblant de rémission mais dès que cela se produit, cette douleur revient nous torturer comme un bourreau sans pitié qui se moque de nos supplications d'arrêter nos tourments (par le père d'un enfant de 13 ans mort par pendaison accidentelle, dans Fafard Sindon, p 125)

LE 2 OCTOBRE 1990 / Aujourd'hui, je me sens bien. Depuis quelques jours, je suis moins triste. Je n'oublie pas mon fils bien-aimé, mais le désespoir semble enfin s'éloigner de mon chemin.// *Patrick, tu es mort depuis maintenant plus de six mois*. (par le père d'un enfant de 13 ans mort par pendaison accidentelle, dans Fafard Sindon, p 125)

Patrick, mon fils bien-aimé, prends bien soin de ta maman. Elle a besoin de réconfort et de courage. Toi qui as des dons de guérison, donne-lui un peu de ton énergie spirituelle pour qu'elle aussi reprenne aussi confiance dans la vie (par le père d'un enfant de 13 ans mort par pendaison accidentelle, dans Fafard Sindon, en italique dans le texte, p 126)

Patrick, je t'aime et je t'aimerai toujours,/ A bientôt mon fils./ Papa. (signature lettre Patrick, par le père d'un enfant de 13 ans mort par pendaison accidentelle, dans Fafard Sindon, en italique dans le texte, p 126)

L'esprit de mon fils est venu me supporter. Son amour pour moi, je l'ai ressenti. C'était une impression merveilleuse. [...] Il n'y a pas de mots terrestres pour décrire cette magnifique sensation. (par le père d'un enfant de 13 ans mort par pendaison accidentelle, dans Fafard Sindon, en italique dans le texte, p 127)

Sois heureux Patrick, je t'aime./ Ton papa, ton « chum ». (par le père d'un enfant de 13 ans mort par pendaison accidentelle, dans Fafard Sindon, en italique dans le texte, p 127)

Nous étions si fiers de tes résultats scolaires. Tu nous éblouissais à chaque jour avec tes connaissances nouvellement acquises. [...] Bien sûr, tu n'étais pas un ange. Tu avais tes défauts

comme tous les êtres humains. (par le père d'un enfant de 13 ans mort par pendaison accidentelle, dans Fafard Sindon, en italique dans le texte, p 128, o-ang-)

Papa, je te confie mon Patrick. Prends-en bien soin, guide-le dans sa nouvelle vie. Soyez heureux tous les deux. Je vous aime et je vous embrasse./ A mon fils que j'adore et à mon papa qui me manque beaucoup. / D'un papa et d'un fils. (par le père d'un enfant de 13 ans mort par pendaison accidentelle, dans Fafard Sindon, en italique dans le texte, p 129, o-dédi-21)

Le 7 NOVEMBRE 1990 / Seigneur, j'ai perdu mon papa et, dernièrement, mon fils unique. Je me retrouve donc sans passé ni avenir (par le père d'un enfant de 13 ans mort par pendaison accidentelle, dans Fafard Sindon, p 129)

Seigneur, je vous les confie ces deux êtres que j'aime tant. Guidez-les dans leur cheminement respectif vers la perfection divine. Je leur souhaite bonheur et accomplissement dans leur nouvelle vie. Merci de votre grande bonté. / D'un homme bien ordinaire. (par le père d'un enfant de 13 ans mort par pendaison accidentelle, dans Fafard Sindon, p 129, o-rel-7)

LE 25 DÉCEMBRE 1990 (VŒUX DE PAPA) / *Mon fils adoré, [...] Sois heureux mon fils, ton papa qui s'ennuie tellement de toi. Je t'embrasse et te serre contre mon cœur.* (par le père d'un enfant de 13 ans mort par pendaison accidentelle, dans Fafard Sindon, en italique dans le texte, p 130)

LE 11 MARS 1991 / Mon grand garçon d'amour, /Bientôt une année que tu es parti. Quel enfer nous avons vécu ta mère et moi. La lumière au bout du tunnel commence enfin à nous éclairer./ L'approche de la date anniversaire de ton décès me remplit de tristesse (par le père d'un enfant de 13 ans mort par pendaison accidentelle, dans Fafard Sindon, p 131)

LE 2 JUIN 1991 / Il fait beau aujourd'hui, un beau dimanche de juin. Une légère brise me caresse doucement. Le soleil fait de son mieux pour me réchauffer le cœur mais mon cœur est froid et vide (par le père d'un enfant de 13 ans mort par pendaison accidentelle, dans Fafard Sindon, p 132)

Et lorsque la fin arrivera, tu nous accueilleras à bras ouverts... mon fils. / Je t'aime./ Papa./ P.S. Vraiment, tu as fait du bon boulot. Tu es un ange qui nous a été prêté. Tu es retourné d'où tu venais. (par le père d'un enfant de 13 ans mort par pendaison accidentelle, dans Fafard Sindon, en italique dans le texte, p 134, o-ang-)

27 AVRIL 1987 — LETTRE À FRANÇOIS / *Mon cher François, / Un an déjà que tu es parti.* (par la mère d'un enfant de 16 ans décédé dans un accident, dans Fafard Sindon, en italique dans le texte, p 139)

Comment te portes-tu ? Moi, je ne voulais pas te déranger dans l'autre monde. (lettre par la mère d'un enfant de 16 ans décédé dans un accident, dans Fafard Sindon, en italique dans le texte, p140)

Savoir que je ne t'oublierai jamais me rassure. (par la mère d'un enfant de 16 ans décédé dans un accident, dans Fafard Sindon, p 141)

27 AVRIL 1988 — SOUVENIRS// François est mort. Il y a vingt-deux mois aujourd'hui. je n'arrive pas encore à y croire. C'est long, le temps dans la mort. Il paraît que le temps n'existe plus là-bas. Combien de questions restées sans réponses ! Où est-il ? Que fait-il ? [...] La science n'a pas pu rendre mon fils à la vie. Tous ces appareils sophistiqués et ces hommes froids n'ont pas su éveiller en moi le goût de la vie. (par la mère d'un enfant de 16 ans décédé dans un accident, dans Fafard Sindon, p 142)

Où est-il ? Que fait-il ? La consolation apportée par toutes les bonnes personnes n'a pas su être pour moi une réponse à ces questions. « Il a vécu, il a laissé un message, à vous de le découvrir. » « Il est bien là où il est. » « Il ne fera jamais plus rien de mal. » / Mais après !/ Je l'aimais, je l'aime, cet enfant. François, prends-moi par la main, guide-moi ! / Je t'aime tellement, je ne veux pas que tu meures. (par la mère d'un enfant de 16 ans décédé dans un accident, dans Fafard Sindon, p 143, o-épi-78)

Quand arrivent les dates des 26 et 27, presque à tous les mois, je ressens la mort de mon enfant (par la mère d'un enfant de 16 ans décédé dans un accident, dans Fafard Sindon, p 144, o-temp-290)

Parce que tu es parti [titre] /PAR/MICHELINE PELLERIN-THIVIERGE/ET/BENOÎT THIVIERGE/(FRÈRE DE DANIEL)//*Et une femme qui portait un enfant dans les bras dit : Parlez-nous des enfants./ Et il dit : / « Vos enfants ne sont pas vos enfants./ Ils sont les fils et les filles de la Vie à elle-même./ « Ils viennent à travers vous mais non de vous. / « Et, bien qu'ils soient avec vous, ils ne vous appartiennent pas.* » / Khalil Gibran. (par la mère d'un enfant de 16 ans décédé dans un accident, dans Fafard Sindon, détaché, page d'ouverture de chapitre, en italique dans le texte, p 145, o-intertext-118)

A toi, mon fils… parce que tu es parti [titre]// Ce titre vient d'un rêve fait quelques jours après la mort de Daniel. Au milieu d'une ville grouillante de vie, Daniel apparaît et me tend une enveloppe bleue portant mon nom et, comme adresse de retour, « Parce que tu es parti. » (par la mère d'un enfant de 18 ans décédé par suicide, dans Fafard Sindon, en italique dans le texte, p147)

Je suis secouée au gré des éléments déchaînés. Mon navire est sans capitaine, sans vigie à la misaine. J'ai peur, je coule. Un membre du navire a décidé de partir sans avertir, nous abandonnant dans une tempête dont j'ignore les paramètres. (par la mère d'un enfant de 18 ans décédé par suicide, dans Fafard Sindon, p 148, à propos de l'annonce)

J'ai décidé de vivre, mais la douleur qui me traversait le cœur était tellement forte, j'avais l'impression que mon cœur était transpercé par un poignard et c'était comme si je ne pouvais l'enlever (par la mère d'un adolescent décédé par noyade à 18 ans, Fafard Sindon, p 153)

Kateri…/ de tout là-bas/ou/de tout près d'ici [titre]/PAR/FERNANDE MONETTE/ET/HÉLÈNE MELANÇON/// *Car la vie va vers la vie et le chemin où elle court n'est plus sans horizon.*/ André Gignac. (cartouche page d'ouverture, par les parents d'une adolescente décédée à 18 ans d'un accident ferroviaire, Fafard Sindon, p 157, o-intertext-119)

Poème/ Le printemps/Le printemps/Est très content,/De voir le soleil/Cette vraie merveille./Tout est fleuri./Que c'est joli !/ Kateri Melançon/6 ans (poème écrit par l'enfant, page d'ouverture, par la sœur et la mère d'une adolescente décédée à 18 ans d'un accident ferroviaire, Fafard Sindon, en manuscrit dans le texte, p 158)

Dix-neuf années t'auront suffi/Pour accomplir ta vie/Te réaliser./Trajectoire unique d'une vie unique/Celle de mon enfant./Etoile filante/Astre lumineux dans le firmament de mes ténèbres [long poème par la mère d'une adolescente décédée à 18 ans d'un accident ferroviaire, Fafard Sindon, en italique dans le texte, p 166)

Au revoir et merci, ma fille chérie./ Septembre 1988. (fin d'un long poème par la mère d'une adolescente décédée à 18 ans d'un accident ferroviaire, Fafard Sindon, p 176)

Forest 1997 (maladie, deuil)

There were odd stories about him, as that when children died he went part of the way with them, so that they should not be frightened. (Forest 1997, en italique dans le texte, p 9, d'autres citations en anglais de Les Aventures de Peter Pan à chaque tête de chapitre : 9, 13, 60, 128, 156, 190, 232, 278, 318, 382, o-intertext-41)

Two is the beginning of the end. (Forest 1997, p13, o-intertext 42)

Absous-nous, petite fille, qui prend place dans notre monde de terreur et d'ennui. (Forest, p 35, o-didi-116)

Chacun sait ce qu'est une « biopsie ». La nuit qui suit, je crois rêver de ce mot. Je lui invente une étymologie dans le sommeil. Il rime avec autopsie. (Forest, p 51, o-méd-8)

Le mot CANCER n'est jamais prononcé. On parle de « remaniement », puis de « lésion », de « grosseur », de « tumeur » enfin. Puis l'on passe aux termes plus techniques : sarcome osseux se divisant encore en « ostéosarcome » et en « sarcome d'Ewing ». L'apprentissage de la mort est une longue pédagogie dont nous épelons ici les rudiments, le B.A. B.A. de terreur. La technique rôdée par les médecins est simple. Elle consiste à ne rien dire sinon ce qui est susceptible d'être entendu pour avoir déjà été deviné. (Forest, p 53, o-méd 9)

Tant que le diagnostic n'a pas été posé, j'ai préféré ne rien savoir du cancer. J'agissais par superstition. Dans la grande bibliothèque du salon, je n'allais pas chercher et ouvrir les volumes de l'encyclopédie. Je pensais que voir, noir sur blanc, apparaître les mots de la maladie serait une façon de trahir Pauline [...]. (Forest, p 54)

Son corps [endormi] fait comme un trait pâle coupant en deux le soleil mouillé de ses draps. (Forest, p 57)

I don't know whether you have ever seen a map of a person's mind. Doctors sometimes draw maps of other parts of you, and your own map can become intensely interesting, but catch them trying to draw a map of a child's mind, which is not only confused, but keeps going round all the time. There are zigzag lines on it, just like your temperature on a card, and these are probably roads in the island, for the Neverland is always more or less an island, with astonishing splashes of colour here and there, and coral reefs and rakish-looking craft in the offing, and savages and lonely lairs, and gnomes who are mostly tailors, and caves through which a river runs, and princes with six elder brothers, and a hut fast going to decay, and one very small old lady with a hooked nose. It would be an easy map if that were all, but there is also first day at school, religion, fathers, the round pond, needle-work, murders, hangings, verbs that take the dative, chocolate pudding day, getting into braces, say ninety-nine, three-pence for pulling out your tooth yourself, and so on, and either these are part of the island or they are another map showing through, and it is all rather confusing, especially as nothing will stand still. On these magic shores children at play are for ever beaching their coracles. We too have been there; we can still hear the sound of the surf, though we shall land no more. (Forest, p 60, o-intertext-43)

Mon enfant, songe à la douceur d'aller là-bas…(Forest, lecture de poème, p 66)

Comment une petite lectrice de La Fontaine pourrait-elle disparaître quand survivront tant de lecteurs de L'Équipe ?... (Forest, p 67)

Il y a encore un peu de temps avant de se lever. Dors, mon bébé, dors… Repose-toi… (Forest, en italique dans le texte, p 68, o-didi-111)

On se sert d'un produit à la couleur marron un peu sale qui s'appelle : « la bétadine ». Il faut encore rincer le cathéter ou l' « hépariner » : ça veut dire, avec une seringue, mettre dedans un produit comme de l'eau qu'on prend dans une ampoule. (Forest, p 77, o-méd-10)

Le fil passe dans une ou plusieurs pompes bleues fixées sur une grande barre en métal qu'on appelle le « pied à perfusion ». (Forest, p 77, o-méd-11)

Dans le bras, il y a une boule qui grossit – quand les grands parlent entre eux, ils appellent la boule : « tumeur », « sarcome » ou « cancer ». La boule fait mal. (Forest, p 78, o-méd-12)

Il y a des « petites photos ». La dame en blanc dit qu'aujourd'hui un « cliché » du bras et un autre du « thorax » suffiront. Il ne faut pas bouger du tout sinon la photo est ratée. (Forest, p 79, o-méd-13)

Maman couvre de baisers sa gentille petite momie sage et immobile. (Forest, p 79)

Ce qui est à terre est un demi scalp d'enfant tombé pendant la nuit. […] Alopécie. A l'époque, je ne connaissais pas ce mot. Je ne l'ai appris que plus tard dans un livre où j'ai lu que la chute brutale des cheveux, les nausées étaient les signes qui annonçaient la mort chez les enfants irradiés d'Hiroshima. (Forest, p 89)

La calvitie est la marque du mal, le signe qui voue à la mort. Avec ses cheveux, c'est son nom et son sexe que perd une petite fille pour devenir ce que les autres nomment « un enfant-cancéreux ». J'ai appris à détester ce dernier adjectif et à mépriser ceux qui l'emploient. Comme si la maladie qui frappe tel ou tel individu pouvait désormais le définir tout entier [...]. (Forest, p 91, o-méd 15)

Quelques crétins cherchent à lier conversation. La compassion est de la sauvagerie déguisée. Deux à trois fois, Pauline sera visiblement blessée. À voix haute, de petites filles de son âge font remarquer : / — *Dis, tu as vu le petit garçon, le bébé, il n'a pas de cheveux !* // Je pense à ces lignes de James Barrie : Tous les enfants sont atteints la première fois qu'on leur fait subir une injustice. La seule chose qu'exige un enfant quand il vient se livrer à quelqu'un est la loyauté… Personne ne se remet de la première injustice. Sauf Peter. Lui la rencontre souvent, mais il l'oublie chaque fois. (Forest, à propos de sa fille atteinte d'un cancer, p 91, o-intertext-44)

Il n'est pas exclu qu'au cours de l'opération un geste non conservateur soit improvisé. (Geste non conservateur est un euphémisme médical qui signifie : amputation.) (Forest, p 114, o-méd-16)

La main de l'enfant a été prise dans le grand vide-ordures biologique de la vie. C'est un piège sans issue qui se referme sur ses phalanges, son poignet, son coude, bientôt son épaule. Le membre tout entier est prisonnier de la broyeuse. Les dents indifférentes de la machine ont commencé leur travail de molaires et d'incisives. (Forest, au moment pour l'accord de l'amputation, p 117)

Vous êtes dans l'horreur de l'attente. Vous dévalez immobile des marches de nausée. Le corps est infiniment lourd. Une impression d'inertie vous habite des pieds à la tête. (Forest, dans l'attente de l'amputation, p 119)

Une part de vous-même n'existe plus. Elle vous précède dans l'abîme lourd et froid de la catastrophe. Vous êtes livide. Seule la pâleur de votre face vous trahit. (Forest, p 119, o-sid-)

Sitôt sortie du bloc, l'enfant a ouvert les yeux. […] Elle entend des phrases qu'elle ne comprend pas. Elle croit reconnaître certaines voix. (Forest, p 122)

Lorsque tout le tissu a été ôté et que la petite momie a retrouvé le confort de la nudité, on peut observer le bras opéré. (Forest, amputation, p 124)

*The way you got the tim*e on the island was to find the crocodile, and then stay near to him till the clock struck. (Forest, p 128, o-intertext-45)

Un roman est une entaille faite dans le bois du temps. /A mon tour, je refais le geste le plus ancien. […] Chaque instant est une épitaphe, disant le passage de celui qui la trace. Les signes laissés se chevauchent, se recouvrent, s'effacent. […] Un roman est une victoire – secrète, inutile, dérisoire] dans le temps, un miracle sans gloire. (Forest, p 131, o-intertext-40)

Notre existence est déjà une pure hypothèse. (Forest, p 133)

Je suis né de la rencontre de deux corps et mon corps rencontrant un autre corps, un nouveau corps est né qui, le premier, est descendu dans la terre, précédant tous les autres. La chaine de chair s'est défaite, le maillon le plus tendre a cédé. (Forest, p 140)

Je l'ai dit : je n'écris pas un roman. Je retourne mentalement les cartes d'un tarot imaginaire, prophétisant maintenant ce qui viendra après. Je pose ces cartres à plat sur la table du temps. A l'aide de leurs figures, j'improvise un récit. Je le murmure à l'oreille d'une petite fille perdue. (Forest, p 152)

None of them knew. Perhaps it was best not to know. None of them knew. Perhaps it was best not to know. Their ignorance gave them one more glad hour; and as it was to be their last hour on the island, let us rejoice that there were sixty glad minutes in it. (Forest 1997, p 156, o-intertext-46)

Papa s'accroche à ses anciennes habitudes. (Forest, p 160)

– Et tout le monde meurt ? – Oui, parce que tout le monde grandit… – Sauf Peter Pan ! – Sauf Peter Pan… (Forest, p 168)

Dans sa langue d'adulte au timbre d'enfant subsistent des mots-fossiles datant de l'époque pas si lointaine où tout ne pouvait se dire qu'en deux ou trois syllabes : les corn flakes sont encore des « kékés », les « infirmières » des « fermières », les « ordinateurs » des « radiateurs ». (Forest, p 170)

Il y a encore un mot étrange qui n'appartient qu'à elle, un adverbe inventé dont nous n'avons jamais pu établir avec certitude ce qu'il signifiait. « Entement », dit Pauline, chaque fois qu'elle utilise le conditionnel […] (Forest, p 173)

Wendy was crying,for it was the first tragedy she had seen, but he has forgotten them all. (Forest, p 190, o-intertext-47)

Des livres sur la mort, il en paraît par dizaines tous les mois. [...] Les critiques vous le diront tous : on reconnaît un écrivain distingué à ce que, affrontant un sujet aussi grave, il évite par dessus-tout l'écueil du pathos. Sourdine mise, pleurs retenus... Les grandes douleurs sont muettes… Ainsi, l'intensité de l'émotion se mesurera-t-elle à l'épaisseur du baillon posé sur la bouche… (Forest, p 191, citation de Sénèque (Hippolyte), o-intertext-48)

Avec une précision sans faille, je me souviens du premier extrait étudié... Malherbe... Ai-je jamais relu Malherbe depuis ? *Consolation*… « Ta douleur, Du Perier, sera donc éternelle ?... Le malheur de ta fille au tombeau descendue, /Par un commun trépas […] Et rose elle a vécu ce que vivent

les roses,/L'espace d'un matin. » (Forest, citation de Malherbe, texte coupé par des traits verticaux, p 194, o-intertext-49)

Le peintre se met au travail. Il résiste puis cède devant le spectacle dont le vertige le fait proprement renaître : . »..bientôt, il n'y eut plus là son fils glacé, il n'y eut qu'un modèle, un sujet dont l'étrange intérêt le passionna. Ce dessin exagéré de la tête, ce ton de cire des chairs, ces yeux pareils à des trous sur le vide, tout l'excitait, le chauffait d'une flamme. Il se reculait, se complaisait, souriait vaguement à son œuvre. » La douleur de la mère sert de contrepoint à la folie du père. (Forest, citation de Zola, l'œuvre, p 194, o-intertext-51)

Mon professeur d'alors semblait croire que le XXe siècle n'avait jamais commencé… Le dernier roman lisible, Zola l'avait signé… Il racontait l'histoire d'un peintre fixant sur sa toile la figure sur le point de s'en aller de son enfant défunt : vert, jaune, ocre... « Un instant, ils restèrent béants au-dessus du lit. Le pauvre être, sur le dos, avec sa tête trop grosse d'enfant du génie, exagérée jusqu'à l'enflure des crétins, ne paraissait pas avoir bougé depuis la veille ; seulement, sa bouche élargie, décolorée, ne soufflait plus, et ses yeux vides s'étaient ouverts. Le père le toucha, le trouva d'un froid de glace. Et leur stupeur était telle, qu'un instant encore ils demeurèrent les yeux secs, uniquement frappés de la brutalité de l'aventure, qu'ils jugeaient incroyable. » (Forest, p 194-195, extraits de L'œuvre de Zola où le peintre (Cézanne) peint son enfant défunt, hydrocéphale et mort à 12 ans, o-intertext-50)

Je relis *La Peste* et le chapitre célèbre dans lequel Camus conte la longue agonie d'un petit : « L'enfant, comme mordu à l'estomac, se pliait à nouveau, avec un gémissement grêle. Il resta creusé ainsi pendant de longues secondes, secoué de frissons et de tremblements convulsifs, comme si sa frêle carcasse pliait sous le vent furieux de la peste et craquait sous les souffles répétés de la fièvre. » Rien ne m'a frappé alors, je crois, lisant ces lignes. Mais je me dis aujourd'hui que cet enfant qui meurt n'a en réalité jamais vécu. Il est depuis longtemps dans la terreur muette de la mort, défiguré, bâillonné par le mal : icône noire de désespérance. Il s'en va dans le silence et n'aura été qu'une énigme insupportable adressée aux vivants. Un cri inintelligible : « Au creux de son visage maintenant figé dans une argile grise, la bouche s'ouvrit et, presque aussitôt, il en sortit un seul cri continu, que la respiration nuançait à peine, et qui emplit soudain la salle d'une protestation monotone, discorde, et si peu humaine qu'elle semblait venir de tous les hommes à la fois. » (Forest, p 198, o-intertext-52)

L'histoire est connue. Le drame a lieu le 4 septembre 1843 […]. Hugo est loin, en voyage en Espagne avec Juliette Drouet. Inexplicablement agité, il note ce jour même ces quelques vers : « Ô Mort ! Mystère obscur ! Sombre nécessité !/Quoi ! Partir sans retour ! S'en aller comme une ombre !... » Il n'apprendra la nouvelle qu'en la découvrant rapportée dans un journal, le 9 septembre. Léopoldine, toute jeune épouse de dix-neuf ans, et son mari Charles ont trouvé la mort accidentellement. (Forest, p 201, o-intertext-53)

Hugo écrira plus tard qu'il aurait tout donné de sa vie pour n'avoir été qu' »un homme qui passe tenant son enfant par la main ». Je crois qu'il n'y a pas de note plus sincère dans son œuvre. Il n'est pas d'homme ou de femme qui soit à la mesure de cette expérience-là. Hugo a vu ce que toujours on dissimule : l'absurde mat et brut sur lequel toute existence bute, l'écran infranchissable de l'autre côté duquel il n'est rien : Oh ! l'herbe épaisse où sont les morts ! (Forest, p 202, o-intertext-54)

Le 4 septembre 1852, Hugo est à jersey et il écrit : « Il me semblait que tout n'était qu'un affreux rêve, /Qu'elle ne pouvait pas m'avoir ainsi quitté, /Que je l'entendais rire en la chambre à côté, /Que c'était impossible enfin qu'elle fût morte, /Et que j'allais la voir entrer par cette porte ! // Oh ! que de fois j'ai dit : Silence ! elle a parlé ! /Tenez ! Voici le bruit de sa main sur la clé ! /Attendez! elle vient ! Laissez-moi, que j'écoute ! » /Car elle est quelque part dans la maison sans doute ! (Forest, p 203-204, cite Victor Hugo, o-intertext-55)

Mais le formidable exilé est d'abord pour lui [pour le jeune étudiant Mallarmé] « la voix du luth qui pleure un ange au ciel ravi ». La verve des Châtiments compte peu. La poésie dit d'abord le deuil délicat des femmes disparues – avec ce qu'il faut de sanglots dans la voix, de pleurs répandus, d'anges envolés. Le jeune écrivain rêve Hugo avec les mots de Rossetti. Ophélie, des fleurs dans les cheveux, commence à peine sa douce descente le long du fleuve du siècle.(réf à Mallarmé, dont le fils est mort à 7 ans en 1879, et qui cite Hugo, p 205,o-intertext-56)

Dans une lettre du 22 août, Mallarmé écrit à son ami Roujon : « Mon bon ami, je n'ose plus donner de nouvelles parce qu'il y a des minutes, dans ce combat entre la vie et la mort que soutient notre pauvre petit adoré, où j'espère, et me repens d'une lettre trop triste écrite l'instant d'avant, comme de quelque courrier du malheur par moi-même dépêché [...] Je ne vous parle même pas de ma douleur ; de quelque côté que je mène ma pensée, cette douleur recule de se voir pire ! Mais qu'importe de souffrir, même comme cela : l'horrible, c'est, toute abstraction faite de nous, le malheur en soi que ce petit être ne soit plus, si pareil sort est le sien. J'avoue là que je faiblis et ne puis affronter cette idée. » (Forest, p 208, o-intertext-57)

On décide d'un retour à Paris pour que l'enfant puisse être mieux suivi par un spécialiste cardiologue. Le 6 octobre, Mallarmé confie à Montesquiou : « Oui, je suis bien hors de moi [...] Je ne croyais pas cette flèche terrible dirigée sur moi de quelque coin d'ombre indiscernable. » Le jour même où cette lettre est adressée, Anatole meurt : « malade au printemps mort en automne », notera Mallarmé. (Forest, p 208-209, lettre de Mallarmé, o-intertext-58)

Les notes poétiques de Mallarmé approchent ce temps nouveau que fait éclore le deuil : « – mais / libre, enfant / éternel, et partout / à la fois. L'enfant qui meurt est éternel, le chagrin de la pensée infinitise le bref espace de jours qui annonce la fin. La poésie de la maladie allonge cette durée de peine puisque tout se réduit à elle : l'on profite de ces heures, où mort – frappé – il vit – encore, et – est encore à nous ». Ou : « maladie à laquelle on se rattache, désirant qu'elle dure, pour l'avoir, lui plus longtemps ». L'enfant est proche encore mais déjà il jouit du prestige de distance qui n'appartient qu'aux morts. Il est lui, et déjà, n'est plus lui. (Forest, p 209, o-intertext-59)

« L'enfant familier », écrit Mallarmé, si on ne peut plus le prendre sur ses genoux comme autrefois, devient « le jeune dieu, héros, sacré par la mor »t. Dans les livres, les enfants qui meurent sont toujours héroïques, ils fascinent par leur courage [...]. (Forest, p 210, o-intertext-60)

C'est comme si un destin obscur et scandaleux menant l'enfant vers une fin choisie. Mallarmé note encore : « le but suprême n'eût été que partir pur de la vie — tu l'as accompli d'avance en souffrant assez — doux enfant pour que cela te soit compté pour la vie perdue. » La dernière image est la suivante : Anatole gît sur son lit de mort... On l'a revêtu de son habituel petit costume marin... Pour quel naufrage ?... Ou quelle traversée?... (Forest, p 210, o-intertexte-61)

Tout est à entendre sur le mode de l'antiphrase : Je sais que vous avez bien autre chose à faire,/Que de nous plaindre tous,/Et qu'un enfant qui meurt, désespoir de sa mère,/ne vous fait rien, à vous ! Oui, la loi est sue : « Il faut que l'herbe pousse et que les enfants meurent. » (Forest, p 215, citation de Hugo, Contemplations, o-intertext-62)

Il faut que l'enfant meure dans sa chair pour que son corps inventé de parole lui gagne, ainsi qu'à son père, l'éternité. Le poète refait le geste d'Abraham penché sur Isaac. (Forest, p 219)

L'enfant recréé par le verbe est un fantôme que l'écriture ne suscite qu'afin de mieux se célébrer elle-même. Tout en lui est perdu de ce qu'il était. Devenue religion, la poésie justifie la mort et l'efface quand elle devrait garder les yeux ouverts dans le noir. (Forest, p 219)

La poésie ne sauve pas. Elle tue quand elle prétend sauver. Elle fait mourir à nouveau l'enfant quand elle consent à son cadavre, prétendant pouvoir le ressusciter sur la page. Les mots n'ont pas de pouvoir véritable qu'à condition de mettre à nu leur fondamentale impuissance à réparer quoique ce soit du désastre du monde. la poésie est un deuil perpétué. (à propos du Tombeau d'Anatole de Mallarmé, p 219)

L'oubli est aisé, étrangement aisé. On dit : le travail du deuil. Mais le deuil n'est pas un travail. Plutôt un automatisme de léthargie, un somnambulisme d'instinct, une pente de sommeil dévalée. (p 222)

Cela s'appelle : faire son deuil. L'expression est tellement ressassée qu'on n'entend plus, ce qui, en elle, sonne d'étrange. Faire son deuil, comme on fait son lit, sa toilette, ses courses, comme en prison, on fait son temps ; comme on s'acquitte d'une besogne routinière et fastidieuse dont l'accomplissement est inéluctablement inscrit dans l'ordre des choses. Il faut être raisonnable n'est-ce pas ? (Forest, p 224)

— It's an awfully good story./—They flew away,' Wendy continued, to the Neverland, where the lost children are./—I just thought they did. I don't know how it is, but I just thought they did… I am in a story. Hurrah, I am in a story…/—Now I want you to consider the feelings of the unhappy parents with all their children flown away./—Oo! they all moaned, though they were not really considering the feelings of the unhappy parents one jot./—Think of the empty beds!/—Oo ! It's awfully sad, they said cheerfully. We don't see how it can have a happy ending ! (Forest 1997, p 232, citation de J. M. Barrie, o-intertext-63)

La longue année où mourut notre fille fut la plus belle de ma vie. (Forest, p 233)
Ecrivain, moi ? Non, vous devez confondre… Vous savez bien, je suis le papa de Pauline. (Forest 1997, p 262, o-ma-)

Car ceux qui vont mourir, on ne les salue plus. Le malheur crée autour d'eux un salutaire précipice social. (Forest 1997, p 266)

Vous entendez autour de vous un long bourdonnement de stupéfaction et d'agacement. On murmure : *la maladie a trop duré, cet acharnement est-il raisonnable ? Avez-vous des nouvelles récentes ? Je n'ose plus appeler. Savez-vous si elle vit encore ? A la fin c'est énervant.* (Forest, p 270)

– Mais ce cancer, n'est-c-pas, n'a pas d'origine génétique ? – Non, je ne pense pas… – Donc vous pourrez sans risque avoir un autre enfant !… ; Comme je suis bête de ne pas y avoir pensé moi-même ! Vite, à la trappe, la petite fille défectueuse ! Puis-je encore l'échanger ? Était-elle sous garantie ? (Forest, p 271)

– J'ai un petit garçon qui a exactement le même âge que votre fille. Je sais très précisément ce que vous ressentez… Je compatis à sa souffrance, je m'apprête à le consoler de mon mieux. […] *– Dieu merci, mon petit garçon à moi est en parfaite santé*… (Forest, p 271)

Dans les faire-part de décès, le cancer est désigné par un euphémisme codé. Le disparu a été emporté par « une longue et cruelle maladie ». (Forest, p 272)

As they lay side by side a mermaid caught Wendy by the feet, and began pulling her softly into the water. Peter, feeling her slip from him, woke with a start, and was just in time to draw her back. But he had to tell her the truth./—We are on the rock, Wendy, he said, but it is growing smaller. Soon the water will be over it./She did not understand even now./— We must go, she said, almost brightly./—Yes, he answered faintly./—Shall we swim or fly, Peter?/He had to tell her…/—I can't help you, Wendy. Hook wounded me. I can neither fly nor swim./—Do you mean we shall both be

drowned?/— Look how the water is rising./They put their hands over their eyes to shut out the sight. They thought they would soon be no more. (Forest 1997, p 278, o-intertext-64)

Aux yeux naïfs d'un observateur extérieur, les parents des enfants malades passeraient peut-être pour une admirable communauté soudée par l'affliction.[...] Comme toutes les autres, cette communauté est perverse. (Forest 1997, p 300, 302, o-par-)

– *Quand on entend des choses comme ça, on se dit que dans notre malheur, on n'est pas trop à plaindre et qu'il y en a qui sont bien plus mal lotis que nous !...* La sagesse populaire est impitoyable. (Forest, p 302)

Il vaut mieux flatter la superstition ordinaire. Les médias la relaient avec efficacité. Ils expliquent que la maladie est un combat. Ils produisent toutes sortes de témoignages exemplaires.[...]– Le public est ému. Il applaudit et signe des chèques. (Forest, p 309)

« Peter was not quite like other boys; but he was afraid at last. A tremour ran through him, like a shudder passing over the sea; but on the sea one shudder follows another till there are hundreds of them, and Peter felt just the one. Next moment he was standing erect on the rock again, with that smile on his face and a drum beating within him. It was saying : — To die will be an awfully big adventure. » (Forest 1997, p 318, o-intertext- 65)

Pauline est née un 24 décembre. C'était il y a quatre ans. Noël tombe le jour de son anniversaire. (Forest, début de chapitre, p 319)

– *Vous voulez dire qu'elle va mourir* ? Et il a répondu : – *Oui. Nous saurons avec plus de certitude après le scanner. Mais je crois que, oui, elle va mourir...* [...] Les mots étaient arrivés jusqu'à moi mais j'essayais de différer le moment où leur sens lourd les rejoindrait en moi. (Forest, p 344)

Je ne pensais à rien, nous ne pensions à rien, j'avais travaillé à tuer toute pensée en moi pour que la pensée ne puisse pas frayer à la douleur un chemin. (Forest, p 347, o-sid-)

Je me suis rendu compte alors que c'est Pauline, en fait, que je priais. [...] Je disais des mots stupides et inutiles : Ne nous laisse pas, ma grande fille, attends encore un peu, es-tu si pressée ? [...] (Forest, p 365)

...*and thus it will go on, so long as children are gay and innocent and heartless* (Forest 1997, p 382, o-intertext- 66)

L'enfant qui meurt est éternel (Forest, p 383)

Ceux qui agonisent, désormais, ne rendent plus leur dernier souffle. (Forest, p 384)

Dors, mon bébé, laisse-toi glisser dans le rêve comme ma main passe encore sur ton front… Aie confiance en mes mensonges… (Forest, pendant l'agonie de l'enfant, p 387, o-didi-113)

Ils [les parents] disent tour à tour : Mon enfant, accroche-toi à ma voix. Tu l'entends dans l'épaisseur ouatée de nuit où tu t'enfonces. Nous ne te laisserons pas longtemps seule. [...] (Forest, pendant l'agonie de l'enfant, p 390)

Quelqu'un était vivant. Puis il n'y a plus rien. La vie s'est retirée. Ce qui demeure sur le lit n'est plus l'enfant. (Forest, p 392)

« L'avant et l'après » se font face. Ils sont deux blocs de pure transparence immobile. Quelqu'un était. Quelqu'un ne sera plus. (Forest, p 392)

Pauline a d'autres noms maintenant … On peut dire aussi : le corps, la dépouille… Par délicatesse, cependant, on ne dit pas : le cadavre. (Forest, p 394)

Haussaire-Niquet 1998 (DP)

« Encrer » ces pages (ancrer, dit-elle aussi) est, à l'évidence, une démarche qui l'a aidée sur le chemin du deuil (préface de Delaisi de Parseval, dans Haussaire-Niquet 1998, p II)

Remarquons d'ailleurs que les termes administratifs sont en décalage avec la réalité maternelle : quand un bébé a été porté par sa mère moins de 180 jours, il s'agit, au regard de la loi, s'il naît mort, d'un « débris humain » qu'on peut autopsier sans même l'autorisation des parents et qui ne donne lieu à aucune inscription, pas plus qu'il ne peut faire l'objet de cérémonies de funérailles. Ce sont cependant, quand une grossesse a duré au-delà de quatre mois, de « vrais bébés », qui ont bougé dans le ventre maternel et que leurs mères ont complètement investis comme enfants. Ce sont des bébés que les parents – ainsi que les frères et sœurs– appelaient déjà souvent par leur prénom (préface de Delaisi de Parseval, dans Haussaire-Niquet 1998, p III)

L'injustice que ce bébé « n'ait pas eu le temps » (comme l'écrit sa mère) « d'atteindre le délai légal de 180 jours de gestation », terme minimum que la société civile requiert pour pouvoir légitimer la brève existence d'un bébé mort avant de naître (avant de n'être aussi4) (Haussaire-Niquet 1998, préface de Delaisi de Parseval, p VII)

4. En reprenant le titre signifiant – qui est bien plus qu'une formule – du livre collectif Mourir avant de n'être, Colloque Gipsy I, Paris, Odile Jacob, 1997 (Haussaire-Niquet 1998, ndbp, préface de Delaisi de Parseval, p VII)

Le fœtus, le bébé non né, le bébé pas encore né, est en effet un sujet au statut incomplet puisqu'il n'y a pas de personne juridiquement reconnue. […] la loi dit qu'il importe de rattacher les « bébés interrompus » à une généalogie et, qu'à défaut de leur conférer le statut de sujet, il est nécessaire de leur reconnaître pleinement la qualité d'être humain (préface de Delaisi de Parseval, dans Haussaire-Niquet 1998, p IX-X)

A maman ;/ et en souvenir de papa/ et de mes chères grands-mères,/aujourd'hui disparues. (Haussaire-Niquet 1998, p 7, o-dédi-18)

Je suis une maman de trente-neuf ans aujourd'hui qui, au mois de juillet de l'année 1996, avait eu le bonheur d'accueillir la nouvelle de l'arrivée d'un petit bébé désiré de tous, pour le printemps suivant (Haussaire-Niquet 1998, p 11, o-ma-)

Je suis une maman de trente-neuf ans aujourd'hui qui, au mois de juillet de l'année 1996, avait eu le bonheur d'accueillir la nouvelle de l'arrivée d'un petit bébé désiré de tous, pour le printemps suivant (Haussaire-Niquet 1998, p 11)

Comme pour les précédentes grossesses, qui donnèrent naissance à mes deux garçons, tout devait se passer au mieux. Jusqu'à ce terrible « mardi noir ». (Haussaire-Niquet 1998, p 11)

Nous étions le 12 novembre 1996 et un entretien téléphonique m'annonçant les résultats d'une amniocentèse « de routine » effectuée à cause de mon âge, faisait brutalement basculer ma vie dans l'absurde et l'inacceptable : mon bébé avait une grave anomalie chromosomique entraînant de multiples complications incompatibles avec la vie ! (Haussaire-Niquet 1998, p 12)

C'est dans la désolation de mon retour « solitaire » à la maison, que l'impérieux besoin de « faire mémoire » a soudainement jailli du tréfonds de mon être. [...] j'ai alors commencé à écrire. Spontanément, une lettre s'est dessinée sous ma plume. Une longue lettre adressée à Jacques, mon bébé, disparu en même temps que mis au monde (Haussaire-Niquet 1998, p 12)

Lettre à Jacques (page d'ouverture, Haussaire-Niquet 1998, à noter que tout le livre est une lettre adressée à l'enfant, p 15)

Le désespoir qui ne parle pas murmure au cœur écrasé de se briser./Shakespeare, Macbeth (Haussaire-Niquet 1998, exergue chapitre, p 17, o-intertext-103)

La mort des parents, c'est la perte du passé./La mort d'un enfant, c'est la perte de l'avenir./Proverbe chinois (Haussaire-Niquet 1998, exergue chapitre, p 17)

Toute douleur qui n'aide personne est absurde. / André Malraux (Haussaire-Niquet 1998, exergue chapitre, p 17, o-intertext-104)

Villennes-sur-Seine, décembre 1996 (début de la lettre adressée à Jacques, Haussaire-Niquet 1998, p 19)

Voilà bientôt deux semaines que j'ai dû me séparer de toi, que nous avons dû nous quitter toi et moi ! Deux semaines ! Dans ma chair, c'était encore hier encore et pourtant l'événement déjà dessine sa distance au cœur de ma mémoire ! (Haussaire-Niquet 1998, p 19)

Le vide est là, tout en moi, le vide de toi. Tu es né et trop vite parti bien loin de mes yeux. Le vide s'installe, oui, comme pour prendre ta place et rendre féconde ton absence (Haussaire-Niquet 1998, p 19)

Petit Jacques, (Haussaire-Niquet 1998, en tête d'une lettre qui est devenu livre, très nombreuses occurrences de *petit Jacques* dans Haussaire-Niquet 1998 : p 20-22, 25, etc., p 19)

Ca n'est pas refuser la réalité de ton départ, c'est juste m'accorder un peu de temps pour consommer l'absence, pour te laisser exister, pour ne pas trahir ta présence si petite de vie sur notre terre, pour murmurer avec tendresse ce nom que nous t'avons donné ton papa et moi, Jacques, mon petit Jacques (Haussaire-Niquet 1998, p 20)

Dans le silence de ma nuit, je peux même arriver à croire que tu habites la maison. Mais non petit Jacques, je le sais bien, tu n'habites que la maison de ce cœur blessé (Haussaire-Niquet 1998, p 20)

Mais un jour viendra, petit Jacques, je le sens, où ta place sera creusée en moi et autour de moi, bien calée avec justesse et où, comme tout enfant qui vient de naître, tu dessineras de ton absence un relief bien à toi au sein de notre vie. Pour en arriver là, il me faut certainement accepter maintenant de me retourner sur huit jours de ma vie. Huit petits jours totalement absurdes et déraisonnables. Huit jours si longs et si courts à la fois, habités des espérances les plus folles mais aussi des souffrances les plus meurtrières (Haussaire-Niquet 1998, p 22)

Tout comme eux [ses frères aînés], tu es venu un jour faire ton petit nid bien au creux de mon ventre pour le plus grand bonheur de ton papa et de moi qui te désirions ardemment (Haussaire-Niquet 1998, p 25)

Ce que je ne saurais te dire aujourd'hui, petit Jacques, c'est, à ce moment-là, la part qu'a pris dans ma « tranquillité» cette « pensée magique» très populaire, plus ou moins enracinée en nous tous

et à laquelle je n'ai certainement pas échappé : un mauvais résultat, « Ca n'arrive qu'aux autres!» (Haussaire-Niquet 1998, p 26)

Les paroles du docteur T. s'entrechoquaient. Tout allait trop vite pour ma pauvre tête qui essayait de résister à l'enfermement de ces simples mots : « Pas bon… pas bon…!» je n'entendais plus rien d'autre (Haussaire-Niquet 1998, p 28)

Et c'est alors qu'est venue s'écraser dans mon oreille déjà meurtrie une parole qui résonna d'un timbre bien plus grave et qui vint m'ôter le peu d'espoir, même sans visage, auquel je voulais encore m'accrocher : « Avez-vous bien compris, madame, que dans votre cas, il ne s'agit pas d'une trisomie 21 mais d'une trisomie 18… ; les graves malformations provoquées par ce type d'anomalie chromosomiques sont malheureusement incompatibles avec la vie, le bébé n'est pas viable ! » Pas viable… Mon bébé n'était pas viable ! Tu n'étais pas viable, petit Jacques ! Confrontée brutalement à ce mot, je m'apercevais alors que je ne savais pas réellement ce qu'il signifiait. Allais-tu mourir tout de suite, là, dans mon ventre, ou bien pourrais-tu naître à terme et serais-tu condamné à la mort juste après ? Je me suis senti basculer dans un gouffre sans fond. J'arrivais là au comble de l'absurde. Non, je n'avais rien compris du tout, effectivement. La précision était nécessaire et de taille, mais en fait, je ne savais qu'en faire ! Trisomie « 18», c'était donc là le nom de cette horrible « chose» qui t'avait atteint ! Il était cependant très important pour moi que cela fût tout de suite nommé. Ainsi, tu existais non seulement par le prénom que nous t'avions déjà donné ton papa et moi, mais aussi avec ta réalité propre qui ne pouvait en l'occurrence échapper à la rudesse de la condition humaine dont tu étais issu (Haussaire-Niquet 1998, p 29-30, o-méd-128)

« Avez-vous bien compris, madame, que dans votre cas, il ne s'agit pas d'une trisomie 21 mais d'une trisomie 18… ; les graves malformations provoquées par ce type d'anomalie chromosomiques sont malheureusement incompatibles avec la vie, le bébé n'est pas viable ! » Pas viable… Mon bébé n'était pas viable ! Tu n'étais pas viable, petit Jacques ! [...] Non, je n'avais rien compris du tout, effectivement. la précision était nécessaire et de taille, mais en fait, je ne savais qu'en faire 8 Trisomie « 18», c'était donc là le nom de cette horrible « chose» qui t'avait atteint ! Il était cependant très important pour moi que cela fût tout de suite nommé. Ainsi, tu existais non seulement par le prénom que nous t'avions déjà donné ton papa et moi, mais aussi avec ta réalité propre qui ne pouvait en l'occurrence échapper à la rudesse de la condition humaine dont tu étais issu (Haussaire-Niquet 1998, p 30)

Une plaie béante s'était ouverte devant moi (après l'annonce de la trisomie 18, Haussaire-Niquet 1998, p 35)

Mais sourdement, je réalisais que j'allais devoir affronter l'épouvantable « chronique d'une mort annoncée» (avant l'IMG, Haussaire-Niquet 1998, p 36, o-intertext-104)

Nous n'avions déjà plus, ou si peu de choix, il nous faudrait certainement, ton papa et moi, nous acheminer vers une appropriation totale du diagnostic que j'avais entendu afin de pouvoir prendre une décision « raisonnable» face à la proposition esquissée peu de temps auparavant par le docteur T. : l'interruption de grossesse (Haussaire-Niquet 1998, p 36-37)

Il y avait d'abord eu cette attente si étrangement sereine après l'amniocentèse ; j'avais avec elle été épargnée de la si coutumière « angoisse-du-mauvais-résultat». Je réalisais en fait à présent qu'en acceptant cet examen, bien au-delà de la « pensée magique» qui avait pu m'habiter, je m'étais ancrée dans une confiance aussi inébranlable qu'irrationnelle (Haussaire-Niquet 1998, p 37)

Sur ce trajet […] je notai mille et un petits détails sans réelle importance et les gravai dans ma mémoire comme pour donner à l'événement un « cadre de vie» aisément identifiable. Dans ce

minutieux enregistrement des éléments du « décor» s'amorçait en fait à mon insu la quête de repères susceptibles de laisser à mon deuil une trace utilisable par la suite (Haussaire-Niquet 1998, p 41)

Il [ton papa] n'aime pas trop conduire, tu sais, petit Jacques, c'est pourtant lui qui prit le volant ce jour-là (le jour de l'IMG, Haussaire-Niquet 1998, p 41)

Aucune issue de secours, aucun « joker» possible, nous n'avions aucune carte maîtresse dans ce jeu « pipé» d'avance par une loterie génétique totalement imprévisible et qui s'imposait toujours d'autorité. Dès la première seconde de ton existence, dès que deux petites cellules se furent un jour rencontrées avec le projet secret de façonner la vie, la carte de ta destinée s'était secrètement découpée sur fond de tragédie. Mal assemblées dès le départ, elles ne devaient pas te laisser la moindre chance de pouvoir grandir en moi normalement, puis vivre parmi nous bien longtemps. Quelques heures, quelques semaines, deux à trois mois maximum de vie à « espérer» (Haussaire-Niquet 1998, p 43)

Aucune issue de secours, aucun « joker» possible, nous n'avions aucune carte maîtresse dans ce jeu « pipé» d'avance par une loterie génétique totalement imprévisible et qui s'imposait toujours d'autorité. Dès la première seconde de ton existence, dès que deux petites cellules se furent un jour rencontrées avec le projet secret de façonner la vie, la carte de ta destinée s'était secrètement découpée sur fond de tragédie. Mal assemblées dès le départ, elles ne devaient pas te laisser la moindre chance de pouvoir grandir en moi normalement, puis vivre parmi nous bien longtemps. Quelques heures, quelques semaines, deux à trois mois maximum de vie à « espérer» (Haussaire-Niquet 1998, p 43)

J'ai tenu le cap « dignement ». (Haussaire-Niquet 1998, p 45)

Tout nous « poussait» vers cette intervention [l'IMG]. Tout a été dit pour nous déculpabiliser du « choix» de cet acte, encore innommable pour moi, en nous démontrant combien il ne s'agissait justement pas d'un « véritable» choix. [...] J'avais ce vague sentiment de vivre une liberté mensongère, une espèce de discours démagogique à l'extrême (Haussaire-Niquet 1998, p 47)

J'appris à cette occasion que l'on pouvait également nommer l'intervention, interruption « thérapeutique » de grossesse (ITG). Je ne voyais pas bien ce que cela pouvait changer pour nous, petit Jacques, sinon que cette terminologie me semblait tout à fait déplacée ; je ne voyais en effet vraiment pas, en la circonstance, qui l'on avait la prétention de soigner ! (Haussaire-Niquet 1998, p 50, o- folk-247)

Le désert (titre de chapitre, Haussaire-Niquet 1998, p 55)

Car si « la-chair-de-ma-propre-chair-ne-peut-pas-mourir », je savais aussi très intuitivement que de la profondeur même de ma déchirure pourrait jaillir ma force d'affronter le destin et de trouver un sens à ce qui par nature n'en avait pas. Je devais accoster ta mort pour la sublimer, petit Jacques et pour cela, je devais traverser ce désert devant moi. je décidai donc de me mettre en marche (Haussaire-Niquet 1998, p 61-62)

Mais on me demandait à moi, ta maman, d'anticiper cette inéluctable tragédie ! (Haussaire-Niquet 1998, p 63, o-ma-)

Il me fallut apprendre à vivre le temps qui me séparait de mon retour à l'hôpital avec en moi « l'évidence» d'un acte que je ne pouvais encore m'empêcher de nommer d'un nom qui fait peur : euthanasie ! Je pris alors mon « petit Robert» avec l'intention d'en chercher la définition « académique». Je l'ouvris, le feuilletai rapidement et m'arrêtai sur la page 641, deuxième colonne. Je lus : « *Euthanasie 1° Mort douce et sans souffrance. – 2° Théorie selon laquelle il est charitable et*

légitime de provoquer la mort de malades incurables dont la fin est proche, lorsqu'ils souffrent trop », j'étais un peu rassurée. Mais je poursuivis sur une annotation en italique : *« La législation française condamne l'euthanasie qu'elle considère comme un assassinat*» » J'étais tout bonnement effrayée ! [...] Ce vocable ne me concernait pas puisqu'il s'applique en pratique à des personnes « en vie» et donc, ses conséquences judiciaires ne me concernaient pas davantage (Haussaire-Niquet 1998, p 72)

[...] pourrions-nous te voir ? « Devrions-nous » te voir, d'ailleurs ? Je n'en savais rien. On ne nous avait rien dit à ce sujet. Désir et terreur s'affrontèrent aussitôt en moi à la simple évocation de cette idée. Je ne m'étais encore jamais demandé quelle sorte de petit être était dans mon ventre en ce moment. Qui étais-tu, petit Jacques ? Je veux dire, quelle « apparence» avais-tu ? Car enfin en principe, on ne voit jamais un bébé de ton terme qu'au travers des échographies ! Or entre une image en noir et blanc [...] et la réalité charnelle d'un petit corps sans vie à ce terme de grossesse, il y avait certainement une distance non mesurable [...]. Comment imaginer dès lors à quoi tu ressemblais, toi, ce petit bébé, qui habitais en moi. Étais-tu déjà un petit humain en format miniature ? Un « presque» bébé de neuf mois simplement un peu plus petit ou bien alors une « créature» en cours d'élaboration à qui il manquait encore trop d'éléments physiques pour présenter une ressemblance évidente avec nous autres Hommes ? Si je te voyais, allais-tu me faire peur, petit Jacques ? (Haussaire-Niquet 1998, p 75, cf aussi p 76-77)

Nous avions déjà été récemment confrontés à la rédaction de faire-part de décès mais jamais au fait de devoir informer de la disparition de quelqu'un qui n'était pas encore né ! Je rédigeai finalement une lettre qui dit ceci : « *Chers amis, un petit bébé s'annonçait à la vie pour le printemps prochain. Il y a quelque temps, nous avons eu envie de vous faire partager la nouvelle du bonheur de son attente. Mais, dans le cinquième mois de sa croissance intérieure, le petit Jacques vient de nous quitter pour rejoindre notre déjà grande « famille du ciel». L'amitié qui nous lie nous invite aujourd'hui à venir tout aussi naturellement vous l'annoncer. Nous pouvons ainsi vous dire autant notre douleur que la confiance qui nous ouvre à demain. Bien à vous. Chantal, Jean-Yves, Étienne et Philippe.*» En écrivant ces mots [...], je m'interrogeai tout à coup sur le sens de cette formule que j'avais employée : « le petit Jacques vient de nous quitter». J'anticipai une situation qui n'était finalement pas advenue et je me dis que je ne pourrai pas envoyer ces courriers avant le matin de l'intervention. (Haussaire-Niquet 1998, en italique dans le texte, p 76-77)

Nous avions déjà été confrontés à la rédaction de faire-part de décès mais jamais au fait de devoir informer de la disparition de quelqu'un qui n'était pas encore né ! Je rédigeai finalement une lettre qui dit ceci : « Chers amis, un petit bébé s'annonçait à la vie pour le printemps prochain. Il y a quelque temps, nous avons eu envie de vous faire partager la nouvelle du bonheur de son attente. Mais, dans le cinquième mois de sa croissance intérieure, le petit Jacques vient de nous quitter pour rejoindre notre déjà grande « famille du ciel». L'amitié qui nous lie nous invite aujourd'hui à venir tout aussi naturellement vous l'annoncer. Nous pouvons ainsi vous dire autant notre douleur que la confiance qui nous ouvre à demain. Bien à vous. Chantal, Jean-Yves, Étienne et Philippe.» En écrivant ces mots [...], je m'interrogeai tout à coup sur le sens de cette formule que j'avais employée : « *le petit Jacques vient de nous quitter*». J'anticipai une situation qui n'était finalement pas advenue et je me dis que je ne pourrai pas envoyer ces courriers avant le matin de l'intervention. (Haussaire-Niquet 1998, p 76-77)

La veille encore je m'étais endormie avec toi au creux de moi, ainsi pour la dernière fois. [...] le lundi 18 novembre était enfin là, je n'eus pas besoin de regarder mon agenda pour me souvenir de ce terrible rendez-vous ! [...] Elle était là et c'était tout ! (Haussaire-Niquet 1998, p 81)

Le calendrier annoncé était en marche et avec lui nous devions avancer, petit Jacques (Haussaire-Niquet 1998, p 82)

J'y allai, j'y serai, ainsi qu'il avait été convenu, j'absorberai les comprimés de la mort et là, plus inexorablement que jamais, le compte à rebours se ferait incisif, inéluctable (Haussaire-Niquet 1998, p 82)

Chavirée que j'étais par mes peurs intérieurs, je refusais de te voir tel que tu étais et je mettais délibérément à ta place une poupée de chiffon, un bébé bien ourlé par le tissage de mes chimères dans une étoffe aux si fades couleurs, sans odeur, sans contour, sans consistance et sans épaisseur (Haussaire-Niquet 1998, p 88)

Drapée dans une sorte de droiture, elle nous donna, sans fioritures aucunes, l'information que nous attendions : nous ne pourrions pas te récupérer pour faire des funérailles, petit Jacques, la loi ne l'autorisait pas à ton terme ! (Haussaire-Niquet,1998, p 91)

L'euthanasie martelait ma tête. « Assassinat» ou « bonne mort» ? Il fallait choisir définitivement mon camp, celui que ma conscience assumerait le mieux (Haussaire-Niquet 1998, avant de prendre les comprimés d'IMG, p 92)

[...] quand allais-tu mourir, petit Jacques ? (Haussaire-Niquet 1998, p 94 et d'autres occurrences avant)

L'acte médical, « sacralisé», ne lui permettait pas de pénétrer dans le « saint des saints» [...] (le père, pour l'intervention de l'IMG, Haussaire-Niquet 1998, p 104)

Le silence autour de moi devenait insupportable. C'est pourtant de sa profondeur même que jaillit un sursaut inespéré, un cri de survie qui me fit hurler à voix haute du fond de ma détresse : « Seigneur, aide-moi ! Je ne sais pas, je ne sais plus rien. Toi seul peut trouver quelque chose pour me venir en aide, il le faut, je t'en prie !». Je ne pouvais plus rien dire d'autre. Je me suis tue. (Haussaire-Niquet 1998, prière avant l'intervention de l'IMG, p 105, o-rel-1)

Son visage [du docteur T.] était pour moi d'un extraordinaire réconfort, même s'il était également le signal de ton inéluctable « départ », petit Jacques (Haussaire-Niquet 1998, p 106)

Le cycle de l'absorption des substances chimiques « déclenchantes » s'arrêtait avec lui. (Haussaire-Niquet 1998, p 108)

[...] : « *Étais-tu mort maintenant mon petit Jacques ?* » (après la prise des comprimés de l'IMG, Haussaire-Niquet 1998, p 115)

Ta mort choisissait cet instant pour t'enlever à moi et t'emporter vers ton autre condition de petit être humain dont le passage éphémère parmi nous touchait maintenant à sa fin. Tu prenais ton envol pour l'éternité (l'accouchement, Haussaire-Niquet 1998, p 127)

J'entendis alors ma propre voix monter du fond de mon silence : « *Tu sais je crois que petit Jacques est en train de partir vers le ciel !*» Ce fut ma façon, ce jour-là [de l'accouchement IMG] de signifier simplement ton départ (Haussaire-Niquet 1998, p 127)

Avant l'intervention [de l'IMG], les médecins m'avaient dit sans hésitation aucune : « *Vous serez anesthésiée, il est inutile de souffrir en une pareille circonstance* ! » J'en suis aujourd'hui avec eux presque totalement persuadée. Mais en regardant notre expérience, petit Jacques, je me dis que les choses n'étaient pas aussi simples qu'il pouvait y paraître. [...] Peut-être notre itinéraire, petit Jacques, même s'il est exclusivement personnel, veut-il signifier qu'en ce genre de circonstances, aucune réponse ne peut être faite une fois pour toutes et que l'on ne peut pas, d'un simple revers de manche, évacuer cette question de la souffrance sans même avoir « osé » évoquer avec l'intéressée ses éventuels « avantages » (Haussaire-Niquet 1998, p 128)

Tu m'apparaissais enfin, toi mon tout petit ! Mon dieu, que tu l'étais, petit ! Encore tout replié sur toi-même comme à l'intérieur de moi, à peine plus grand que la main de ton papa. Tu étais là sous mes yeux et je n'avais plus peur du tout. Tu n'étais pas « monstrueux» ! Tu étais toi. Tu étais beau à mes yeux. Tu étais mon cadeau, mon joyau. Tu étais sans vie, mais imprégné de cette éternité par laquelle tu allais prendre corps dans ma vie. je pouvais te tenir, te toucher. Je t'ai regardé, doucement manipulé, j'ai fait bouger tes petits membres. Il a même fallu que je « vérifie» que tu avais bien « tout-ce-qu'il-fallait» pour prétendre être un, –mon – petit garçon. J'étais rassurée. C'était vraiment bien toi», tu étais mon petit Jacques et je n'avais plus aucune hésitation à te nommer ainsi. Ta morphologie était si étonnamment en place, reproduite en une « miniature» très bien sculptée (Haussaire-Niquet 1998, p 144-145, après l'IMG)

Tu avais disparu, je savais que la plaie, tout au fond de mon être mettrait du temps à se refermer mais que la cicatrice intérieure, empreinte inaltérable de ton passage en moi, serait une compagne à tout jamais fidèle. (Haussaire-Niquet 1998, p 157)

L'aube (titre de chapitre, Haussaire-Niquet 1998, p 164)

Combien plus toi le si petit, toi l'inachevé, toi le « non-né», serais-tu vite classé au rang de « projet contrarié» que tes parents viendraient bien vite « remplacer» par un autre, mieux construit que toi. J'allais certainement devoir affronter ces mots qui font si mal alors qu'ils ne voudraient que consoler et dont j'avais déjà eu quelques aperçus par téléphone : « C'est vraiment mieux comme ça, tu sais», ou « Rends-toi compte, ça aurait pu être tellement plus épouvantable si vous n'aviez pas fait l'amniocentèse», mais pis encore petit Jacques, « Allez, vous êtes jeunes, vous en referez un autre !» Un autre, mon bébé ! (Haussaire-Niquet 1998, p 164)

Je ne tarderai pas, petit Jacques, à mettre un point final à ces lignes adressées à la chair de ma chair qui vient de me quitter. Malgré cela, cette lettre, par nature, restera à jamais « ouverte» (Haussaire-Niquet 1998, p 187)

Bien tendrement à toi, / ta maman qui t'aimera toujours. (Haussaire-Niquet 1998, p 188)

Le combat (tête de chapitre, Haussaire-Niquet 1998, p 191)

Pendant neuf mois j'ai porté cette lettre comme on porte un enfant au creux de ses entrailles et si, juste avant de la terminer, j'avais employé le mot de « gestation» pour qualifier ce qui se mettait alors en route, c'est peut-être que je portais déjà en moi sans le savoir le ferment d'un ouvrage à naître (Haussaire-Niquet 1998, p 191-192)

Car je m'aperçus bien vite à nos dépens, mon bébé, que les petits êtres comme toi, qui n'ont pas eu le temps d'accéder « pleinement» à notre humanité, dérangent considérablement le monde et toute sa bienséance (Haussaire-Niquet 1998, p 193)
J'ose à peine te dire la manière dont tu es décrit par ces textes de notre République qui œuvre soi-disant pour le bien-être de l'Homme : « débris humains », « produit innomé », « rien ». [...] Comment, pour les temps à venir, pourrai-je prétendre vivre sereinement en entendant au fond de moi cet indigne qualificatif de « produit innomé » ! (Haussaire-Niquet 1998, p 194)

La loi, en la circonstance, euthanasie le deuil. C'est elle qui assassine l'Homme ! Car si tu « n'existes pas», petit Jacques, mon deuil non plus « ne peut exister» (Haussaire-Niquet 1998, p 195)

Comment, pour les temps à venir, pourrai-je prétendre vivre sereinement en entendant au fond de moi cet indigne qualificatif de « produit innommé » ! (Haussaire-Niquet 1998, p195)

Je me suis d'ailleurs souvent présentée ensuite comme une « autodidacte du deuil». La seule expression que je n'aurais pas su inventer avant de l'avoir lue, après l'avoir vécue moi-même, est celle de « deuil périnatal». Avant de la découvrir, ressentant quelque chose d'extrêmement particulier en comparaison de mes deuils passés, faute de mieux, j'avais alors nommé cette sensation nouvelle, le « deuil du ventre» (Haussaire-Niquet 1998, p 201)

Bien tendrement à toi, / ta maman pour toujours. (Haussaire-Niquet 1998, p 203)

[Déf de Dumoulin rapportée dans Haussaire-Niquet 1998, p 206 d'embryon, fœtus, enfant]

Postface / Le deuil périnatal : / accompagner la mort en maternité / par Maryse Dumoulin (Haussaire-Niquet 1998, p 205-218, informations médicales et juridiques)

Doucement, je l'ai aidée à prendre conscience de ce qu'était pour la société civile française son petit Jacques : un « produit innomé ». (Haussaire-Niquet 1998, postface du Dr Dumoulin : 206)

[Annexes juridiques] (Haussaire-Niquet 1998, p 219-220)

Haussaire-Niquet 2004 (DP)

A toi si vite parti(e)/ A Jacques/A André (Haussaire-Niquet, p 13, o-dédi-17)

PRÉAMBULE// *Je retenais/Poings fermés/Mon amour./Comme une poussière d'or,/D'entre mes doigts,/Il s'est échappé.*/Jean Monbourquette// Tu es bien au chaud petit Jacques, dans la bulle qui t'abrite et te protège à l'intérieur de moi. Tu es le troisième enfant qui vient loger ici. Comme tes frères, tu es tellement désiré ! (Haussaire-Niquet 2004, p 15, o-intertext-95)

Et puis il y a cette amniocenthèse de routine que l'on me propose à cause de mon âge ; suivi de grossesse médicalisé auquel je me prête volontiers sans m'y arrêter réellement (Haussaire-Niquet, p 15)

Pourtant un jour IL tombe comme un couperet : LE résultat. En une fraction de seconde, son tranchant acéré vient sauvagement guillotiner à la fois mes rêves et ta vie… Verdict : tu n'es pas viable ! D'un coup de baguette magique, le monde s'effondre, se dérobe sous moi et ma vie bascule brutalement dans l'absurde et l'inacceptable. Violence inouïe des flots intérieurs qui m'engloutissent dans le tréfonds de la nuit. Je souffre. De cette souffrance in-connaissable qui s'enracine au loin de mon être dévasté par la douleur. Je refuse désespérément cette nouvelle, la révolte m'envahit, la colère, la peur, l'impression de devenir folle. Telle une bête blessée, je suis prise au piège de mes sentiments les plus déchirants, les plus torturants, les plus ambivalents. […]Comment accepter un tel non-sens ? Un véritable ouragan me dévaste qui me laisse seule et désemparée face à l'irreprésentable (Haussaire-Niquet 2004, p 16, o-méd-114)

Malgré cela, docile et hébétée, j'écoute sans forcément les comprendre, toutes les bonnes raisons médicales que l'on m'assène d'envisager l'interruption de la grossesse. Grossesse. Jamais ce mot n'a encore résonné ainsi au tréfonds de mon être. De quoi est-on en train de parler ? Toi, tu n'es pas une grossesse, petit Jacques, tu es toi ! Qu'est-ce que cela veut dire de t'interrompre toi ? Reprendras-tu plus tard ? Bien sûr que non ! J'entends la voix tellement dérisoire du médecin, ses appels non déguisés à ma responsabilité familiale, foutaise ! Dans l'état de choc où je me

trouve, comment réunir les conditions d'exercice d'une véritable liberté de choix ? (Haussaire-Niquet 2004, p 16)

Rencontrer l'absence et le manque au quotidien, l'absurdité de ta naissance ô combien réelle qui n'a pourtant pas le droit de se dire, la page vierge du livret de famille où tu ne peux pas être inscrit, la lourdeur, la douleur d'un nulle aprt où accrocher mon souvenir, le pas de sépulture... (Haussaire-Niquet 2004, p 18)

INTRODUCTION//Toute douleur qui n'aide personne est absurde. / André Malraux // AVENTURES AUTOUR DE LA NAISSANCE [...] (Haussaire-Niquet 2004, exergue introduction, p 21, o-intertext-96)

[...] j'ai commencé à entrevoir que ce que je vivais de douleur au quotidien s'appelait le deuil, qu'il ne fallait pas chercher à le fuir ou à le nier mais au contraire accepter de le traverser pour accoster, peut-être, sur une autre rive de la vie (Haussaire-Niquet 2004, reprise d'un passage de son livre précédent, l'enfant interrompu, p 21)

Mon expérience personnelle au cours de cet événement et les difficultés que j'y ai rencontrées, la carence d'accompagnement, le déni juridique et social de mon enfant mort trop prématurément, l'absence de structures d'aide, la solitude, la révolte, la souffrance... le chagrin sans visage, mon propre chemin de deuil et mon errance à la recherche de mon bébé perdu [...] me conduisent à imaginer de mettre en place des lieux de parole pour les parents touchés par une mort périnatale[1]. (Haussaire-Niquet 2004, p 24)

1.Mort périnatale : concerne les décès d'enfants en cours de grossesse ou à la naissance, légalement nés vivants ou morts après au moins 22 semaines d'aménorrhée (absence de règles– sera citée par la suite sous l'abréviation « SA») ou pesant au moins 500 grammes. En revanche, l'accompagnement du deuil des parents prend en compte la seule détresse psychologique suite à la perte d'un bébé, quelqu'un soit le terme (ndbp de l'énoncé précédent, Haussaire-Niquet 2004, p 24)

S'ouvrent alors les premiers groupes d'entraide « fermés»[4] de parents, spécifiquement dédiés au deuil périnatal5 (Haussaire-Niquet 2004, p 24)

4. Groupe de 8 à 10 parents se rencontrant pendant 1 an à raison d'une fois par mois pendant 2h30, co-animé par un professionnel et un parent endeuillé (NDBP de l'énoncé précédent, Haussaire-Niquet 2004, p 24)

5. Deuil périnatal : deuil consécutif à une mort périnatale (ndbp, Haussaire-Niquet 2004, p 24)

D'une manière générale, la mise en place d'un suivi de deuil, individuel, en couple ou en groupe, a tout d'abord obéi pour moi à cette nécessité d'offrir un espace de parole à la souffrance éprouvée face au déni social de la mort du tout-petit, de sorte que les parents puissent amorcer normalement leur processus de deuil et cheminer vers sa terminaison par la restauration suffisante de leur sentiment de « parentalité»[3] (Haussaire-Niquet 2004, p 25, o-par-81)

3. Parentalité : fait référence au sentiment éprouvé d'être parent (ndbp, Haussaire-Niquet 2004, ndbp p 25, en gras dans le texte, o-par-82)

On nous demande en fait de faire comme si de rien n'était et de recommencer bien vite ce qui pour tout le monde a été raté. Mais la vie et toute son espérance, tout ça s'écroule pour nous et on se retrouve seul face à nos rêves déchus, nos espoirs piétinés, nos projets d'avenir anéantis dont personne ne veut entendre parler » me dira Claudine, une des mères dont j'ai choisi

d'évoquer plus loin l'histoire et qui résume bien à sa manière la pelote de souffrance toujours présente chez les parents qui demandent à rencontrer une écoute (Haussaire-Niquet 2004, p 27, o-réac-85)

UN DEUIL COMME LES AUTRES ?// *Si seulement je pouvais redonner l'envie de se rassembler/Autour des vivants qui restent,/Car passe encore que les morts soient accompagnés tristement/Lors de leur dernier voyage,/Mais il me paraît de plus en plus indigne/De laisser les vivants dans le désert de leur deuil/A cause de notre gêne et de notre manque/de savoir mourir un jour /*Yannick Jaulin// DES RÉSONNANCES IDENTIQUES/ Le deuil est l'ensemble des réactions que la mort entraîne chez les vivants qui restent. (exergue chapitre, Haussaire-Niquet 2004, p 31, o-intertext-97)

DES RÉSONNANCES IDENTIQUES/ Le deuil est l'ensemble des réactions que la mort entraîne chez les vivants qui restent. Freud en 1915 écrivait : « Le deuil est régulièrement la réaction à la perte d'une personne aimée ou d'une abstraction mise à sa place »[1]. C'est l'objet[2] de la perte et les relations qui existaient — et qui existent toujours après la mort sous une autre forme — avec cet objet qui vont essentiellement conditionner le déroulement du deuil et son issue. //1. Freud S., « Deuil et mélancolie », in Métapsychologie, Paris, Gallimard, p. 146./2. Dans la conception freudienne concernant le deuil, désigne précisément la personne aimée ou l'abstraction mise à sa place. (exergue chapitre, Haussaire-Niquet 2004, p 31-32, o-intertext-98)

Si seulement je pouvais redonner l'envie de se rassembler/Autour des vivants qui restent,/Car passe encore que les morts soient accompagnés tristement/Lors de leur dernier voyage,/Mais il me paraît de plus en plus indigne/De laisser les vivants dans le désert de leur deuil/A cause de notre gêne et de notre manque/de savoir mourir un jour /Yannick Jaulin (exergue chapitre, Haussaire-Niquet 2004, p 31)

Qui dit « comme» ne dit pas « même» (Haussaire-Niquet 2004, sous-titre d'une partie sur les spécificités du DP, p 32)

LES RENCONTRES CLINIQUES//*Naissance et mort sont couple/Et non vie et mort./Ici l'âme se trompe lorsqu'elle a peur/car la vie vit éternellement.*/ Gitta Mallasz // ELVIRA — MORT IN UTERO DE CHARLAINE A 8 MOIS 1/2 DE GROSSESSE (Haussaire-Niquet 2004, p 35, o-intertext-99)

ELVIRA – MORT IN UTERO[1] DE CHARLAINE À 8 MOIS ½ DE GROSSESSE (Haussaire-Niquet 2004, sous-titre, p 35)

1. Mort in utero : (MIU) terme employé pour la mort spontanée d'un fœtus à partir de 22 SA et jusqu'au terme théorique de la naissance. Avant 22 SA on parlera « officiellement » de fausse couche (FC). Je redis ici combien l'écoute de la souffrance psychique n'entend pas cette frontière (Haussaire-Niquet 2004, ndbp, p 35)

CLAUDINE – INTERRUPTION MÉDICALE DE GROSSESSE (IMG1) DE NICOLAS À 6 MOIS (Haussaire-Niquet 2004, sous-titre, p 39)

1. IMG : Interruption volontaire de grossesse d'indication médicale, communément dénommée Interruption médicale de grossesse, anciennement appelée Interruption thérapeutique de grossesse (ITG), légalement autorisée en France jusqu'au terme de la grossesse (Haussaire-Niquet 2004, p 39)

« Et puis on ne nous a pas dit grand chose vous savez, on nous a laissé attendre comme ça dans le vide et voilà, un jour, après un temps interminable, il y a eu cette grande enveloppe dans la boîte aux lettres sur laquelle je me suis précipitée… le médecin nous donnait un rendez-vous, j'ai su tout

de suite que c'était mauvais ! » (Haussaire-Niquet 2004, à propos d'une mère venant de faire une amniocentèse et ayant déjà un enfant lourdement handicapé, p 40)

« *... et puis un grand vide s'est fait en moi, je ne me souviens plus de grand chose tout de suite après. »* (après l'annonce d'une anomalie chromosomique rare et non viable , propos d'une mère endeuillée rapportés par Haussaire-Niquet 2004 , p 40, o-méd-122)

« *Il ne pouvait plus rien m'arriver de pire de toute façon...enfin si... 48 h avant ce rendez-vous [pour l'IMG], il fallait que j'aille prendre des comprimés*[1] *pour commencer à préparer le travail de maturation du col, en fait, pour commencer à tuer Nicolas...* » (propos d'une mère rapportés par Haussaire-Niquet 2004 , p 41)

1. RU 486, dite « pilule abortive », données en cas d'IMG 48 h avant l'intervention (Haussaire-Niquet 2004, ndbp, p 41)

Elle me partage ce sentiment indescriptible du début de sa grossesse d'avoir ressenti au fond d'elle-même combien elle allait enfin devenir une « vraie maman » avec un « vrai enfant » et puis d'un coup, « avec cette massue qui me tombait sur la tête », de croire que plus jamais elle ne serait capable de « ça » (Haussaire-Niquet 2004, à propos d'une mère devant pratiquer une IMG pour anomalie chromosomique rare, p 41, o-ma-44)

« *Ils m'ont volé mon fils et mon histoire, je ne sais pas où est Nicolas et je crois devenir folle, je souffre et tout le monde me dit d'oublier et d'en refaire un autre ! »* [...] (Haussaire-Niquet 2004, à propos d'une mère ayant pratiqué une IMG et n'ayant pas vu son fils au réveil, p 42)

En même temps, il ne comprend pas finalement pas pourquoi, mais il se sent à présent « beaucoup moins papa » d'Emmanuel [...] (rencontres cliniques, propos d'un père endeuillé rapportés par Haussaire-Niquet 2004 après l'autopsie de l'enfant mort *in utero* à 6 mois 1/2, p 45, o-ma-45)

L'obstétricien a dit qu'ils ne pourraient pas reprendre le corps après l'autopsie, qu'ils ne pourraient pas non plus déclarer Emmanuel à l'état civil, la grossesse n'étant pas assez avancée pour cela. Au début, Laurent pense que « maintenant qu'Emmanuel est mort, rien ne pourra arranger ça, le reste n'a pas d'importance». Mais il découvre de quelle manière les textes officiels nomment les fœtus jusqu'au seuil du septième mois de grossesse1 à l'époque. Chaque jour qui passe lui semble alors de plus en plus intolérable par rapport à cette négation (propos d'un père endeuillé, après l'autopsie de l'enfant mort in utero à 6 mois 1/2, rapportés par Haussaire-Niquet 200, p 45)

1. « Rien» ; « déchet humain» ; « produit innomé». Voir le chapitre « les problématiques parentales attachées au deuil périnatal / Le déni juridique de l'existence du bébé mort trop prématurément» (Haussaire-Niquet 2004, ndbp , p 45)

Au moment de la mort d'Emmanuel, la loi est en train de changer pour abaisser de 180 jours de grossesse à 22 SA le seuil de reconnaissance à l'état civil d'un enfant mort-né, afin de s'accorder avec le seuil de viabilité d'un être humain déclaré par l'O.M.S.2 (Haussaire-Niquet 2004, à propos d'un père endeuillé, p 45)

2. O.M.S. : Organisation Mondiale de la Santé. En 1977, donne comme recommandation d'établir la limite basse de viabilité à 22 SA ou à un poids de 500 grammes, ceci à l'exclusion de tout autre critère, en particulier les malformations. La France entérine cette recommandation par la circulaire n°50 du 22 juillet 1993 (Haussaire-Niquet 2004, ndbp, p 45)

Emmanuel sera reconnu, inscrit sur son livret de famille, et sa femme et lui pourront lui organiser un véritable adieu avant qu'il ne soit crématisé[1] (Haussaire-Niquet 2004, à propos d'un père endeuillé, p 46)
1. terme réservé aux êtres humains par opposition à « incinéré» qui concerne les déchets. Il faut rapprocher le verbe « crématiser», non encore installé dans le langage habituel, du substantif courant « crémation» (Haussaire-Niquet 2004, ndbp, p 46)

[...] : « *Je sais que j'ai besoin de quelqu'un, je ne ferai pas ce deuil toute seule.* » (propos d'une mère endeuillée rapportés par Haussaire-Niquet 2004 , p 46)

Elle commence à me raconter : « Pour ce bébé, tout était prévu, attendu, il arrivait vraiment au bon moment»...»Tout se passait bien ; la grossesse était vraiment super, pas malade, rien, je ne vomissais même pas, bref, c'était idyllique et je n'avais aucune raison de m'inquiéter.» Christine insiste beaucoup, sans que je sache tout d'abord pourquoi, sur « cette» grossesse, « ce» bébé, emploie également beaucoup de formes adverbiales qui semblent différencier cet événement-là d'un autre de même nature mais dont elle ne parle aucunement au début (Haussaire-Niquet 2004, à propos d'une mère endeuillée, p 47)

Elle emploie beaucoup le mot « horreur» en le répétant souvent dans ses récits : « ça a été l'horreur absolue» ; « pour moi, l'horreur n'aurait pas pu être pire» ; « vous n'imaginez pas l'horreur» ; « cette horreur-là est gravée à jamais»... Elle l'associe en particulier énormément à cette autre échographie qu'elle a faite où la malformation probable du bébé a été repérée pour la première fois (Haussaire-Niquet 2004, à propos d'une mère endeuillée, p 47)

Elle évoque le fait que la sage-femme lui avait préalablement proposé de voir son bébé mais elle n'a pas voulu, ne souhaitant pas voir un bébé qu'elle avait tué elle-même et qui ne rentrerait finalement jamais dans sa vie. Pour les mêmes raisons, elle n'a pas cru bon de lui donner un prénom comme on le lui avait suggéré, avec tact et liberté, me dit-elle. Aujourd'hui, elle regrette tout ça, dit « qu'elle est comme devant un grand écran tout blanc sur lequel elle attendrait la projection d'un film qui ne viendrait jamais » [...]. (propos d'une mère ayant pratiqué une IMG rapportés par Haussaire-Niquet 2004, p 48)

[...] son interruption médicale de grossesse résonnait avec une IVG[1] pratiquée au début de son mariage alors que son mari n'était pas du tout prêt encore à avoir un enfant (Haussaire-Niquet 2004, à propos d'une mère IVG IMG, p 48)
1. IVG : Interruption Volontaire de Grossesse, légalement autorisée en France jusqu'à 12 semaines (Haussaire-Niquet 2004, ndbp, p 48)

LES PROBLÉMATIQUES PARENTALES ATTACHÉES AU DEUIL PÉRINATAL*//Toute vie achevée est une vie accomplie./De même qu'une goutte d'eau contient déjà l'océan,/Les vies minuscules, avec leur début si bref,/Leur infime zénith,/Leur fin rapide,/N'ont pas moins de sens que les longs parcours./Il faut seulement se pencher un peu pour les voir,/Et les agrandir pour les raconter.*/ F. Chandernagor // *La mort des parents, c'est la perte du passé./La mort d'un enfant, c'est la perte de l'avenir./Proverbe chinois* (Haussaire-Niquet 2004, exergue chapitre, p 50, o-intertext-100)

En la circonstance, le vide du dedans, finalité normale de tout accouchement, est aussi le vide du dehors, définitif et brutal, sans matérialisation possible. Ainsi la mort survient dans l'histoire de la femme comme une véritable effraction traumatique (Haussaire-Niquet 2004, p 53)

« C'est comme si on m'avait arraché un bout de ma vie... Nicolas, ils me l'ont enlevé, volé et j'avais ce vide, comme si je venais d'être amputée d'un morceau de moi... mais je le sentais toujours bouger en moi, je le sens encore quelquefois, c'est comme un souvenir absolument hallucinant. [...] J'aurais voulu mourir avec lui, de toute façon il ne me restait rien de vivant et puis c'est bien moi qui lui

avait donné la mort... dans une maternité... accoucher, mais pour donner la mort, il y a de quoi devenir folle ! » (propos d'une mère endeuillée rapportés par Haussaire-Niquet 2004 , p 54)

La mère est plongée dans un deuil à double détente : tourné d'une part vers son ventre, symbole de sa maternité potentielle, qui la renvoie à ce « quelque chose d'impalpable d'elle-même qui immanquablement disparaît dans cette mort au seuil d'un « devenir-mère »[1] interrompu en plein élan et d'autre part vers l'autre tout entier qui a déjà pris forme en elle et dont il faut effectivement se séparer comme d'un autre véritable avant même qu'il ne soit devenu une complète altérité. // (1) Legros J.-P., Ces fœtus qui ne font pas la loi, op. cit., p. 63 (Haussaire-Niquet 2004, p 54, o-mèr-56)

Car il y a ces « consolations» trop vite dites, ces paroles maintes fois entendues et qui sont quasiment toujours rapportées au cours des rencontres [entre psychothérapeuthe et patients] : « *Allez, vous en referez un autre, vous êtes jeunes*» ou quelques jours seulement après l'accouchement : « *Ça va bien maintenant ? Il faut tourner la page et vite vous y remettre*», ou encore : « *C'est beaucoup mieux comme ça, rendez-vous compte, le calvaire, s'il avait vécu !* » miroirs bien souvent d'un déni encore très ancré et de peurs archaïques qui viennent « prendre au ventre» [...] sur leur capacité ultérieure à « refaire» de la vie là où la mort est venue s'installer par effraction (Haussaire-Niquet 2004, p 57, o-réac-88)

«Le plus insupportable, c'est tout ce qu'on entend comme paroles idiotes de consolation.» « Mais qu'est-ce qu'ils croient, qu'il suffit de faire review en appuyant sur un bouton pour effacer et réenregistrer un morceau de vie qui nous conviendrait mieux ? Nicolas, ce n'était pas un rush de cinéma ni un morceau de cassette abîmé, c'était notre bébé ! » (propos d'une mère endeuillée rapportés par Haussaire-Niquet 2004 , p 57)

«*Ca soulage vraiment quand quelqu'un d'extérieur à notre couple reconnaît son existence, on nous a comme volé notre histoire une première fois au moment de sa mort et on nous l'enlève une seconde fois en faisant comme si elle n'avait pas de valeur «* (Haussaire-Niquet 2004, à propos d'une mère endeuillée, Elvira, p 58)

La mère enceinte est valorisée, la mère ayant vécu un deuil périnatal est niée, victime d'un « déni collectif », le bébé « passant comme par magie d'un statut hautement protégé quand ils vivent dans le ventre de leur mère à l'absurdité d'un non-statut, d'un non-être, du simple fait de leur mort » (Haussaire-Niquet 2004, p 59, o-mèr-57)

En effet, le bébé qui meurt en cours de grossesse avant 22 SA, à peine sorti du ventre déjà en deuil de sa mère, se voit attribuer la qualification de « rien », « déchet humain », « produit innommé ». Ces enfants n'ont aucune existence juridique. Il n'est pas possible de les déclarer à l'état civil, ni de leur donner officiellement un prénom, impossible également de les inscrire sur le livret de famille parental (Haussaire-Niquet 2004, p 59)

[...] alors j'ai besoin de cette reconnaissance aussi pour dire que je suis papa et que je suis actif dans cette naissance-là... sa reconnaissance (propos d'un père endeuillé pendant les démarches administratives, rapportés par Haussaire-Niquet 2004 , p 64)

« On m'a comme volé mon accouchement [...] ». (propos d'une mère endeuillée, Elvira, rapportés par Haussaire-Niquet 2004, p 68)

« Le film à l'intérieur de nous, il continue de toute façon, c'est évident, même si en apparence, il s'est terminé, ça n'est pas vrai parce qu'on est toujours en attente de quelque chose » (propos d'une mère endeuillée, Claudine, rapportés par Haussaire-Niquet 2004, p 68)

« *J'aurai envie de recomposer le film de sa mort rien que pour refaire tout ce qui a été loupé.» « C'est insensé de me dire qu'il me manquera toujours un bout de cette histoire ! »* (propos d'un père endeuillé, Laurent, rapportés par Haussaire-Niquet 2004 , p 69)

UNE VOIE VERS LE SOI, UN CHEMIN POUR LE DEUIL (Haussaire-Niquet 2004, titre de chapitre, p 71)

UNE VOIE VERS LE SOI,/ UN CHEMIN POUR LE DEUIL *// Je suis voyageur et navigateur./Et tous les jours,/Je découvre un nouveau continent/Dans les profondeurs de mon âme./*Khalil Gibran // *Le Soi n'est pas autre chose/Que cet « au-delà de soi»,/Cet inassouvissement de l'être/Jamais entièrement réalisé,/ Bien que constamment aimanté/vers la complétude.*/Ysé tardan-Masquelier (Haussaire-Niquet 2004, exergue chapitre, p 71, o-intertext-101 et 1022)

Julliand (maladie, deuil)

IL N'Y A PAS DE TONNERRE, pourtant tout gronde. Les phrases me parviennent réduites à l'essentiel. « Votre petite fille…maladie génétique grave… leucodystrophie métachromatique…atteinte dégénérative… espérance de vie très limitée… » / Non./ Mon cerveau refuse de comprendre, mon esprit se rebelle. (Julliand, p 10)

Je rentre à la maison comme un automate. Et là, à peine la porte poussée, je l'aperçois, Thaïs… Elle est debout dans l'entrée, avec son grand sourire, ses joues roses, son air malicieux, ses cheveux blonds. […] Et aujourd'hui, mercredi 1er mars, c'est son anniversaire. Elle a deux ans. (Julliand, annonce maladie, p 11)

Et pourtant, dans quelques jours, notre vie va basculer. (Julliand, p 13)

« LEUCODYSTROPHIE MÉTACHROMATIQUE…» Quel nom barbare ! Imprononçable, inacceptable. Autant que la maladie qu'il dévoile. Un mot qui ne va pas avec ma princesse. (Julliand, p 15)

Avant de quitter l'hôpital, le médecin, prévenant, m'a glissé dans la main un papier avec le nom de la maladie : « leu-co-dys-tro-phie mé-ta-chro-ma-ti-que». Je détache toutes les syllabes pour essayer de leur faire prendre corps. Pour rendre la réalité plus concrète./ Je m'y reprends à trois fois avant de taper sans faute le nom de la maladie sur Internet. (Julliand, p 15-16)

Aucun espoir. J'étouffe. […] Mais ça a commencé quand ? Aujourd'hui ? Cet été sur la plage ? Plus tôt encore ? Quand ? J'ai un énorme sablier dans la tête qui se remplit à toute vitesse. (Julliand, p 16)

ON VOUDRAIT NE JAMAIS SE RÉVEILLER. Dormir toujours pour éviter d'affronter la vérité. Quelle tentation ! J'envie la Belle au bois dormant … (Julliand, p 18)

Je suis entièrement tournée vers elle seule et je lui parle avec la spontanéité d'une mère, d'une mère qui souffre : « Ma Thaïs, tu as entendu tout ce qu'a dit le docteur. (Julliand, p 28)

Comme je regrette ce petit pied qui tournait. C'était la singularité de Thaïs. Désormais, il ne tourne plus parce qu'elle ne marche plus. Plus du tout. […] Thaïs n'imprimera plus jamais ses petits pas sur le sable mouillé. (Julliand, p 35, début de chapitre, o-temp-160)

Comme j'envie les mamans qui pendant neuf mois n'ont d'autres préoccupations que leur prise de poids et le choix du prénom de leur futur chérubin ! (Julliand, p 40, o-ma-)

UN SILENCE. QUI GRONDE, QUI ENFLE ET QUI ÉCLATE.Un silence assourdissant. Pire que le cri le plus strident. […] La sentence tombe : Azylis est atteinte elle aussi. (Julliand, p 47)

« […] Je vais vous montrer comment mettre en marche le gavage. » Ah non, ça jamais ! Quelle horreur ! On ne peut pas parler de « gavage» pour nourrir une petite fille. Ce n'est pas une oie du Périgord ! L'infirmière a utilisé ce terme par réflexe ; c'est l'expression consacrée dans le milieu médical. Je contiens difficilement ma réaction, et parviens à lui demander plus ou moins calmement de ne pas employer ce mot. Elle s'excuse toute gênée et corrige : « Alimentation, ça vous va ? » C'est beaucoup mieux. A partir de ce jour, Loïc et moi veillerons toujours scrupuleusement à ce que le gavage reste l'apanage des gallinacées. Il ne s'agit pas là d'ergoter sur un terme, mais de garder à Thaïs toute sa dignité. (Julliand, p 76, o-méd-23)

Chaque jour, les médecins nous informent de l'évolution de la chimio. Ils nous restituent fidèlement la numération des « polynucléaires neutrophiles», des « hématies», etc. ces termes médicaux ne nous parlent pas beaucoup ; et leurs valeurs ne nous évoquent rien. Il nous faut chaque fois décrypter, comprendre puis traduire un vocable bien spécifique. La médecine a du mal à se plier à la vulgarisation... (Julliand, p 77, o-méd-24)

A partir de ce jour, et pendant plus de deux mois, mon bébé [Azylis] ne va plus boire une goutte de lait. Elle va même perdre le réflexe de la déglutition. Je suis très désemparée : je ne peux nourrir aucune de mes deux filles… c'est difficile à accepter pour une maman. (Julliand, p 78, o-ma-)

Nous nous sommes sonnés par ce déluge d'émotions. (Julliand, au moment de la greffe de moëlle osseuse, p 82)

ALERTE, LES ENVAHISSEURS BATTENT EN RETRAITE ! (Julliand, au moment du succès de la greffe d'Azylis, p 99)

J'AI TOUJOURS CRU AUX ANGES GARDIENS. (Julliand, à propos de la nouvelle nounou des enfants, p 88, o-ang-)

C'est ce que l'on appelle un GVH, une réaction du greffon contre l'hôte. (Julliand, p 83, o-méd-25)

Un jour prochain, nous serons capables d'en parler ensemble et nous serons soulagées de trouver les mots qu'il faut dire enfin ce que tu sais depuis toujours : ta naissance a été une blessure et nous avons réussi, toutes les deux, à bâtir un amour sur cet effroi des premiers jours. (Julliand, p 89)

Oui, Thérèse est un ange, un bel ange tombé tout droit du ciel. […] Elle a bien plus de mérite que Mary Poppins et son inépuisable cabas ! (Julliand, p 89)

La phrase du Petit Prince vient s'inscruster dans mes pensées, comme un tendre clin d'œil : « On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux.» (Julliand, p 108-109, alors que Thaïs est devenue aveugle, o-intertext-73)

LA FORCE D'UNE LIONNE dans le corps d'une libellule gracile. Voilà ce que je vois en veillant Thaïs étendue sur son lit, blême, maigre, à bout de souffle. (Julliand, p 117)

Ma petite lionne reprend tout doucement du poil de la bête, mais elle reste très vulnérable. (Julliand, p 117)

« VINGT FOIS SUR LE MÉTIER remettez votre ouvrage », conseille Boileau. Ici nous buvons la tasse, submergés par la progression effrayante des douleurs de Thaïs (Julliand, p 129, o-intertext-74)

« Ajouter de la vie aux jours lorsqu'on ne peut ajouter de jours à la vie ». Notre combat, c'est celui-là, pas un autre (Julliand, p 130)

Loïc entre en portant Thaïs, belle comme Blanche-neige dans les bras de son prince charmant. (Julliand, p 138)

Une dernière recommandation clôt le texte : « Merci de tout mettre en œuvre pour soulager ses douleurs, des accès paroxystiques impressionnants.» […] « Paroxystiques », c'est le seul terme que je n'ai pas compris. (Julliand, rapport du médecin pour le Samu, p 140)

Ceux qui osent nous souhaiter une bonne année. Les seuls./ les autres ne s'y aventurent pas de peur de commettre un impair. De prononcer les mots qui blessent. […] Ils espèrent»que les choses se passeront au mieux cette année, si c'est possible». […] Si vous saviez... je voudrais vous supplier tous, à genoux s'il le faut, de nous souhaiter une bonne et heureuse année. (p 143)

NOTRE VIE N'A RIEN D'UN CONTE DE FÉES. Pourtant nous sommes entourées de jolies princesses : l'une, princesse Courage, qui prend des allures de belle au bois dormant ; l'autre, Princesse au petit poids, qui snobe royalement ses biberons. (p 144)

Je me sens comme toutes les mamans, accrochées derrière leur poussette. (Julliand, à la fin de la quarantaine d'Azylis, p 158, o-ma-)

CAPILUVE. LE NOM EST ÉTRANGE, la pratique singulière. Il sort tout droit du jargon médical, et désigne le shampooing d'une personne alitée. (p 159)

IL EST DES SENS QUI NE TROMPENT PAS. Ceux d'une maman sont infaillibles quand son enfant s'en va. […] En ce dimanche ensoleillé de pentecôte, Thaïs vit ses derniers instants. (Julliand, p 173, o-ma-)

Tu es mon soleil, mon horizon, ma tendresse, ma force et ma faiblesse. Tu es mon roc et mon abîme. Mon amour. / Reste encore, juste aujourd'hui. Et demain. Et le jour d'après. (Julliand, p 175)

Je souffre d'être séparée de Thaïs, même un court instant. J'ai réussi à lâcher prise un peu, en éteignant un baby-phone une nuit, puis une autre. C'est encore douloureux. Alors, franchir une partie de la Méditerranée sans ma princesse, c'est au-delà de mes forces de maman. (Julliand, projet de vacances, p 182, o-ma-)

ELA, L'ASSOCIATION EUROPÉENNE CONTRE LES LEUCODYSTROPHIES. Une source de confort et de réconfort dans nos vies. […] Elle nous aide à gravir nos Everest quotidiens. (Julliand, p 186)

Cette première année de vie peut se résumer ainsi : une greffe de moelle osseuse, deux groupes sanguins, trois mois sous bulle, quatre hospitalisations (par mois), cinq hôpitaux différents, six mois cloîtrée, sept pauvre petits kilos, huit jours de chimiothérapie, neuf séances de kiné (par mois), dix minutes pour avaler une bouchée, onze IRM, scanners et ponctions lombaires cumulés, douze mois d'épreuves... (Julliand, p 179)

Quelqu'un a dit que la vie était une succession de séparations. Depuis la naissance, jusqu'à la mort. Des séparations […]. (Julliand, p 182)

Les soins palliatifs… le terme me fait frissonner. Il résonne aussi tristement que le chant du cygne. Parce qu'il sous-entend de manière criante l'approche de la mort. […] Les infirmières connaissent cette réticence parentale. Aussi, elles nous expliquent leur démarche […]. Dans chaque phrase, elles emploient les mots « douceur», « confort», « plaisir», « bien-être ». A aucun moment, elles ne définissent le malade par sa maladie ; elles ne parlent pas de « patient » mais de « personne ». Leur approche [aux infirmières– se résume en une phrase : « Ajouter de la vie aux jours lorsqu'on ne peut ajouter de jours à la vie»… c'est bien la définition des soins palliatifs, non ? Et c'est mon leitmotiv. (Julliand, p 193)

Ce soir d'août, c'est la nuit des étoiles filantes. […] je suis prête à passer la soirée allongée dans l'herbe sèche, sans ciller, dans l'espoir de voir passer une étoile agonisante. (Julliand, p 198)

DEMAIN, C'EST LA RENTRÉE DES CLASSES. […] Demain, thaïs n'ira pas à l'école. Ni demain ni jamais. […] Demain, Thaïs vivra la même journée qu'aujourd'hui, et que le jour d'avant, et celui d'avant encore. (Julliand, p 204)

TROIS ANS TROIS QUARTS. Aujourd'hui, Thaïs a tout juste trois ans trois quarts. C'est petit, si petit qu'on compte encore les quarts. Chez elle, l'année écoulée, si dense, si intense, devrait valoir le double. (Julliand, p 212)

Depuis sa naissance, Thaïs n'a connu qu'un anniversaire normal : celui de ses un an. Nous l'avons fêté avec bonheur et insouciance. Nous ne savions pas… (Julliand, p 213)
Quand une personne nait le 29 février, on peut décider si son anniversaire se fêtera le 28 février ou le 1er mars. Au début de la vie de Thaïs, nous avions opté pour le 1er mars ; […] Bref, l'année de ses trois ans, nous avons fait une entorse à la règle ; nous l'avons célébré le 28 février et le 1er mars. Deux journées heureuses au lieu d'une. Une manière de nous consoler. Comme elle ne vivra pas longtemps, nous redoublons son anniversaire, sans pour autant la vieillir plus vite. (Julliand, p 213)

Plusieurs mamans endeuillées m'ont confié que l'anniversaire de la naissance de leur enfant était plus difficile à vivre que celui de sa mort. […] Tous les projets, les espoirs, l'avenir que contient son tout-petit. (Julliand, à propos de l'anniversaire de naissance, p 213)

Petite Azylis chérie, je n'ai aucune idée de ce que sera ton existence. […]/ Oui, petite Azylis chérie, nous croyons en toi, nous avons confiance en toi. […] Petite Azylis chérie, c'est toi que j'aime, pas tes compétences ou tes aptitudes. C'est toi, pour ce que tu es, pas pour ce que tu fais. / Pour toute la vie, petite Petite Azylis chérie. (Julliand, déclin d'Azylis, p 217)

« Thaïs, merci. Pour tout. Pour ce que tu es. Tout ce que tu es. Et pour tout ce que tu donnes. Tu nous rends heureux. Vraiment heureux. Je t'aime, ma princesse. » (Julliand, p 222)

Mon esprit ne résonne plus de ce sempiternel : « Si tu savais…» Mon cœur explose en un cri : « Je sais !» (Julliand, p 223)

Penchés tout contre notre petite fille, Loïc et moi retenons notre souffle pour recueillir le sien. Le dernier, Thaïs vient de mourir. / A Dieu, petite Thaïs. (Julliand, fin du livre, p 225)

Laurens (DP)

à Chantal qui, parmi des soins constants d'amitié, nous a offert les Leçons de Ténèbres de Couperin. (Laurens, en italique dans le texte, p 9, o-dédi-10)

Il faut être allé au fond de la douleur humaine, en avoir découvert les étranges capacités, pour pouvoir saluer du même don sans limite de soi-même ce qui vaut la peine de vivre. La seule disgrâce définitive qui pourrait être encourue devant une telle douleur, parce qu'elle rendrait impossible cette conversion de signe, serait de lui opposer la résignation. Sous quelque angle que devant moi, tu aies fait état des réactions auxquelles t'exposa le plu grand malheur que tu peux concevoir, je t'ai toujours vu mettre le plus haut accent sur la rébellion. Il n'est pas en effet de plus éhonté mensonge que celui qui consiste à soutenir, même et surtout en présence de l'irréparable, que la rébellion ne sert de rien. La rébellion porte sa justification en elle-même, tout à fait indépendamment des chances qu'elle a de modifier ou non l'état de fait qui la détermine. Elle est l'étincelle dans le vent, mais l'étincelle qui cherche la poudrière. / ANDRÉ BRETON/Arcane 17 (Laurens, p 11, Citation de Breton, o-intertext-67)

Philippe est né le 7 février 1994 à D. – clinique X. Le lendemain, je suis allée avec Yves, son père, le voir à la morgue. On ne dit pas « la morgue», on dit « le dépositoire» ou, comme c'est écrit au fronton du bâtiment, « le service des défunts»./Du latin *defungi,* accomplir. Est défunt celui qui a accompli sa vie. (Laurens, p 16)

Philippe, né à 13h10, mort à 15h20, tu as eu deux heures pour accomplir ta vie d'homme, en faire le tour. Et moi, avant de te reposer dans ce berceau sans roulettes ni draps, avant de m'arracher à la caresse de ta chair – ta peau veloutée, tes joues rondes, tes mains longues, tes pieds immenses – moi, j'ai eu deux minutes pour être mère. Enfant défunt, mère défunte. (Laurens, p 16, o-mèr-18)

Un autre jour, j'ai renversé mon visage en arrière face à une glace, et j'ai vu Philippe mort par-dessous mes paupières, et seulement alors j'ai su que j'étais sa mère – masque mortuaire aux yeux entrouverts.(Laurens, p 17)

Philippe, j'avais rêvé de rencontrer tes yeux. Mémoire du temps où tu bougeais en moi, amour sans regard. (Laurens, p 16-17)

Mon fils : parole étrange et étrangère, étonnamment pur tandis que je regarde, incrédule, l'employée de mairie remplir pour la première fois la rubrique Prénom des enfants sur la fiche d'état civil et inscrire à l'encre noire cette « mention marginale» : DCD. Rébus de la mort, pour la dire sans effroi. DCD : méthode de lecture rapide, apprentissage ludique. Jeu de cubes. (Laurens, p 18)

Philippe : « celui qui aime les chevaux ». A peine ce prénom choisi pour toi, ton père s'est mis à l'équitation. (Laurens, p 18)

Si vous êtes malheureux, il ne faut pas le dire au lecteur. Gardez cela pour vous. / Lautréamont (Laurens, p 20, en plus petits caractères, o-intertext-68)

Philippe, tel Athéna jaillie toute armée du crâne de Zeus, Philippe, sorti moins du ventre de sa mère que du rêve de son père. (Laurens, p 20)

Il n'y a pas de malheur dans le mot malheureux. Tous les mots sont secs. Ils restent au bord des larmes. Le malheur est toujours un secret. (Laurens, p 21)

Souffrance d'écrire en deçà, hors du champ du chagrin […]. (Laurens, p 21)

Depuis le 7 février à 15 h 20, il ne bouge plus. Le petit oiseau est sorti, il a pris la pose éternelle. Sois bien sage, mon chéri, il-ne-faut-pas-désobéir-au-docteur. (Laurens, p 26)

Philippe. Son père aussi aimait ce prénom ; enfant, il aurait voulu le porter. Nom stable sur la base de ses p, équilibre des i et des hampes, douceur du e, grâce et force. (Laurens, p 28-29)

Philippe, tes frères et sœurs s'appelleront – ils s'appellent – Valère et Aube. Nous les appelons de nos vœux. Ils ne sont pas encore nés, mais, en un sens et quoi qu'il advienne, ils sont conçus. (Laurens, p 29)

Et jamais je n'ai senti d'aussi près la course contre la mort, contre la montre, la rivalité de la mort et du mot, et qu'il fallait absolument, de toute urgence, le « déclarer», le dire, le désigner pour qu'il existe. (à la naissance, p 30)

Yves a lu la lettre qu'il avait écrite à Philippe et que nous avions signée "ton papa, ta maman" pour la joie folle d'en former une fois les syllabes. Puis des gouttes de cire rouge l'ont scellée sur le cercueil. (Laurens, p 32, o-ma-)

([…] Entre ces deux strates [ignorance puis connaissance après documentation], subsiste un flottement de jours et de semaines, une sorte de presbytie de la douleur, qui ne peut voir que de loin.) (Laurens, p 38)

Le lundi 7 février à l'aube, après une nuit insomniaque et agitée au cours de laquelle j'ai, de la main, plusieurs fois sollicité le bébé (toujours tu répondais, Philippe, ô ma sentinelle !), je me lève. (Laurens, p 43)

Il est né le jour où on l'attendait. (Laurens, p 45)

Face au désastre, Yves demande une autopsie.// *Le décès est vraisemblablement secondaire à une pneumonie bilatérale à foyers disséminés. Le liquide céphalo-rachidien est resté stérile*, ce qui signifie que l'enfant ne présentait pas de méningite.// Rapport d'autopsie / et compte-rendu d'hospitalisation. (Laurens, en italique dans le texte, p 61)
1929 : Fleming découvre la pénicilline. Sa fabrication fut mise au point dans les années quarante.// Guide Papiernik de la grossesse, op. cit. (Laurens, en italique dans le texte, p 62)

L'antibiothérapie (surtout la pénicillinothérapie), très efficace dans les infestions streptorociques, en a transformé le pronostic. // Encyclopedia Universalis, article *Streptocoque.* (Laurens, en italique dans le texte, p 62)

« Le fœtus a été adressé à l'état frais», note le compte-rendu d'autopsie. Les nouveaux-nés de 4,300 kg sont assez rares. Les « fœtus» doivent l'être encore plus. Les scientifiques peut-être ont peur des mots qui ne le sont pas. Ou bien est-ce seulement une manière de dire que toute mort, en un sens, est un avortement ? (Laurens, p 62)

Début mars, nous rentrons chez nous. La vie continue, comme dit la sagesse populaire. // Il y a ceux pour qui ça n'est pas bien grave : dans leur bouche, la naissance devient une sorte d'extrême fausse couche […]. Il y a ceux qui établissent une hiérarchie du malheur : le pire, c'est quand même de perdre un enfant, un vrai, une fillette de sept ans ou un fils de vingt ans – ils ont tous des exemples. (Laurens, p 67)

Peu importe l'âge auquel meurt un enfant : si le passé est court, demain est sans limites. Nous portons le deuil le plus noir, celui du possible. Tous les parents pleurent les mêmes larmes : ils ont des souvenirs d'avenir. (Laurens, p 68)

Il y a […] celles qui me demandent si je me « sens coupable» ou si je "peux encore en avoir". (Laurens, p 69)

Le dommage qui touche l'autre fait de lui son égal, il réconcilie sa jalousie… La joie maligne est l'expression la plus vulgaire par quoi se manifestent la victoire.// Il y a ceux qui nous furent chers — amis, amours, visages éloignés par des brouilles, des rancœurs [...] et tandis que nous nous souvenons les avoir aimés (mais qu'est-ce que l'amour dans une telle violence d'oubli), toute la pitié humaine se dissout dans le néant.// et le rétablissement de l'égalité.// Il y a ceux qui font comme si rien ne s'était passé, comme s'ils ignoraient tout [...]. Nietzsche (Laurens, p 70, o-intertext-70)

Tout écrivain a une phrase impossible. Pendant longtemps, pour moi, la phrase impossible a commencé par *Je*. […] Jusqu'ici, j'ai toujours trouvé impensable, ou, pour mieux dire, impraticable, d'écrire *Je* dans un texte destiné à être publié, rendu public. *Je* est pour moi le pronom de l'intimité, il n'a sa place que dans les lettres d'amour. / J'écris pour dire Je t'aime. Je crie parce que tu n'as pas crié […]. (Laurens, p 81)

– et pourquoi n'as-tu pas crié, Philippe, toi qui vivais si fort dans mes ténèbres ? J'écris pour desserrer cette douleur d'amour, je t'aime, Philippe, je t'aime, je crie pour que tu cries, j'écris pour que tu vives. (Laurens, p 81)

On a intubé mon fils. Je ne savais pas que ce serait pour toujours. Plus jamais l'air entre lui et le monde. (Laurens, p 82)

Maman Blues (ouvrage collectif de mères en détresse)

Pauvres mères, toujours coupables d'être « trop » ou « pas assez »… […] Si on ne fait jamais assez bien, je le sais, pourquoi est-ce que je place la barre si haut en tant que maman ? […] Pourquoi est-ce si difficile d'être maman pour moi ? (Maman Blues, témoignage d'Agathe, mère dépressive, p 47, o-mèr-70)

Des amies évoquent leur « bulle de sérénité » lorsqu'elles sont enceintes, leur impression qu'elles planent, que rien ne peut les atteindre elles et leur bébé, dans leur douce symbiose : à les entendre, c'est une période magique et bénie. […] J'ai eu horreur d'être enceinte, point ! […] Je n'aimais pas porter ma fille en moi, mais je l'aimais déjà follement, elle, car malgré la sensation d'étouffer et de me noyer, jamais je ne regrette ce bébé qui arrive, jamais je ne lui en veux, je suis sûre qu'après l'accouchement ça sera la magie tant attendue, que ma fille va être merveilleuse et que je vais être une maman formidable (Maman blues, témoignage d'Agathe, mère dépressive, p 48-49, o-ma-53)

Voilà la mère que je suis, on me pose ma fille sur le ventre et je ressens du soulagement et de la surprise. J'attendais un coup de foudre, un déferlement d'amour, mais non, ça ne sera pas comme ça pour moi (Maman Blues, témoignage d'Agathe, mère dépressive, p 51)

Après mon obsession sur l'allaitement, je passe à une autre idée fixe pour me torturer l'esprit : je me demande aussi ce qui fait que ma fille est bien ma fille. L'avoir portée neuf mois ne m'a donné aucun passe-droit pour être sa mère. Après mon obsession sur l'allaitement, je passe à une autre idée fixe pour me torturer l'esprit : je me demande aussi ce qui fait que ma fille est bien ma fille. L'avoir portée neuf mois ne m'a donné aucun passe-droit pour être sa mère. Ca se mérite, ce n'est pas parce que je l'ai faite qu'elle m'aime automatiquement, ma fille n'est ma fille que par accident, si quelques secondes après sa naissance on l'avait confiée à une inconnue X, cette « Madame X» aurait été sa vraie mère, sa maman chérie, et moi plus rien. Il n'y a aucun cordon magique entre ma fille et moi. Ce scénario me serre le cœur. (Maman Blues, témoignage d'Agathe, mère dépressive, p 53-54, o-mèr-72)

Le gynécologue qui me suit, inquiet, me propose de passer quelques jours à la clinique, pour me « requinquer », et, me dira-t-il plus tard, pour casser la spirale négative par un changement d'environnement. […] Un matin, je me traîne jusqu'à la pouponnière, et j'ai l'impression que les gens me regardent bizarrement, qu'ils vont appeler la sécurité pour faire arrêter cette folle qui reluque les bébés des autres. Je suis une usurpatrice, je n'ai rien à faire là, au milieu des jeunes mamans et des bébés. […] Au bout de quelques jours, je demande à sortir. J'aurais en fait préféré être au service psychiatrique, et qu'on me parle d'autre chose que de mes nausées. Et puis c'était davantage ma place, il me semble : quand je suis allée voir les nouveaux-nés, j'avais l'impression d'être devant des petits extra-terrestres, alors que j'en porte un moi-même, j'ai l'impression d'être folle… (Maman Blues, témoignage d'Agathe, mère dépressive, p 59, o-mèr-67)

Il semble qu'après plusieurs années la cicatrice ne soit pas encore refermée, et que l'idée qu'une bonne mère allaite reste fortement ancrée en moi (Maman Blues, témoignage d'Agathe, mère dépressive, p 61, o-mèr-76)

Trouver sa place de mère (Maman Blues, témoignage d'Agathe, mère dépressive, sous-titre, p 66)

Femme et épouse : l'oubli [titre]/ Quand ma fille est née, je suis devenue mère, j'ai cessé d'être femme. Je n'ai plus eu d'identité propre, j'étais « la mère de ma mère » (Maman Blues, témoignage d'Agathe, mère dépressive, p 67, o-mèr-75)

L'avenir c'était elle, moi j'étais finie, vieille, j'avais donné la vie, je pouvais disparaître, comme ces insectes qui meurent juste après avoir pondu leurs œufs (Maman Blues, témoignage d'Agathe, mère dépressive, p 68)

Il m'aura fallu du temps, mais à présent je me sens moins « fille de » et plus « mère de ». Je me sens femme aussi comme jamais, femme complète, mère et femme (Maman Blues, témoignage d'Agathe, mère dépressive, p 71, o-mèr-77)

Zoé [titre] / *A vous autres mamans si démunies et alors si pleines de doutes*. (Maman Blues, témoignage de Zoé, p 73, o-ma-)

A vous autres mamans si démunies et alors si pleines de doutes./ Et à toi, mon fils. JE T'AIME. Un mot si simple mais tout un chemin pour le comprendre. / Mon fils, laisse-moi te raconter ton histoire, notre histoire. Qui a commencé dans la douleur et l'incompréhension. (Maman Blues, témoignage de Zoé, p 73)

Je me suis souvent sentie mauvaise mère car pas assez forte, souvent fatiguée, vite énervée, pas patiente, pas à la hauteur de toi, de moi, de nous. J'aurais tellement aimé être une « autre mère», une mère sereine et naturelle. Celle que je me sentais devenir ne me plaisait pas, me culpabilisait. Je me suis méprisée... […] Je m'en veux d'avoir été faillible. (Maman Blues, témoignage de Zoé, mère culpabilisée, p 73-74, o-mèr-78)

Mon fils [sous-titre en gras]/Te dire tout ce qui entouré ta naissance a été difficile pour moi. Je veux que tu le saches. Je me suis sentie démunie, mais surtout, ce n'est pas toi qui m'as démunie.(Maman Blues, témoignage de Zoé, mère culpabilisée, p 74)

Je le hais ce biberon, qui me remplace, qui le nourrit et qui le calme. Je hais ces femmes qui ne m'aident pas. / Je me hais de ne pas savoir demander de l'aide. /Je me hais : je suis une mauvaise mère… (Maman Blues, témoignage de Zoé, mère culpabilisée, p 84, o-mèr-79)

Mais c'est le dernier biberon que je lui donne. Je reprends ensuite l'allaitement et me garde bien d'en parler à cette femme qui m'a traitée de mère indigne parce que je tenais absolument à allaiter. La honte qui continue. (Maman Blues, témoignage de Zoé, mère culpabilisée, p 85, o-mèr-80)

Plusieurs consultations et un an d'anti-dépresseurs et d'anxiolytiques plus tard, j'ai remonté doucement la pente, j'ai quitté mon emploi, perdu certains amis qui n'ont pas compris ce qui m'était arrivé. Je me suis sentie longtemps encore fragile en tant que maman. je ne pensais alors pas être faite pour être une « vraie maman ». Et puis j'ai rencontré virtuellement maman Blues et d'autres mamans qui ont vécu cette descente aux enfers. J'ai pu enfin souffler et apprendre et comprendre ce qui m'était arrivé./ J'apprends encore à m'aimer, à m'accepter en tant que fille, femme, maman. Je sais désormais que je ne suis pas folle, ni même seule dans mon cas. J'en ai pleuré de lire ces témoignages qui me ressemblaient, de lire ces mots/maux que je n'arrivais pas à nommer moi (Maman Blues, témoignage de Zoé, mère culpabilisée, p 94-95, o-ma-55)

J'ai grandi. Grâce à toi mon fils. […] Et je veux que tu saches, mon bébé, que je t'aime, non pas de cet amour à l'eau de rose, mais de celui qui chamboule, bouscule, questionne, transcende./ Je t'aime.// Zoé, ta maman (Maman Blues, témoignage de Zoé, mère culpabilisée, p 96)

Avant… / Pendant longtemps je n'ai pas voulu d'enfant dans ma vie parce que je ne me sentais pas prête. Faire un enfant « à la légère », très peu pour moi. Je voulais attendre de me sentir capable d'être une bonne maman. Je voulais attendre de grandir un peu plus moi-même pour pouvoir devenir cette personne responsable, à l'écoute et dans le don de soi car c'est ainsi que je l'entendais. […] Je savais que je deviendrais mère un jour car je ne voyais pas mon chemin autrement. C'était dans la logique de ma vie. Ne pas devenir mère aurait signifié pour moi l'arrêt du chemin, la mort. (Maman Blues, témoignage d'Isabelle, mère angoissée qui veut se faire interner, en gras dans le texte, p 97, o-ma-, o-mèr-98)

La maternité n'est pas juste un processus physique qui construit un bébé : c'est aussi un processus psychique qui construit une mère et une femme. (Maman Blues, témoignage d'Isabelle, mère, p 98-99, o-mèr-82)

Ma grossesse (sous-titre en gras, Maman Blues, témoignage d'Isabelle, mère angoissée qui veut se faire interner, sous-titre, p 99)

Ce qui m'est arrivé à la naissance de mon fils a été un cataclysme, une révolution, quelque chose d'inimaginable, d'imprévisible. Un véritable « tremblement de mère» ou plutôt un tsunami de mère qui m'a projetée dans un trou, un gouffre, en enfer. Je ne savais pas qu'une telle souffrance psychique pouvait exister. (Maman Blues, témoignage d'Isabelle, mère angoissée qui veut se faire interner, p 100)

I- je descends aux enfers / J, J+ 1 (Maman Blues, témoignage d'Isabelle, mère angoissée qui veut se faire interner, sous-titre, p 100)

Sa température est revenue à 37. Je suis contente, j'ai réussi ma première mission de maman (Maman Blues, témoignage d'Isabelle, mère angoissée qui veut se faire interner, après avoir pris son bébé contre elle car il avait froid, p 103, o-ma-)

J + 2 // Antoine a deux jours // Il est 6 h du matin. La ronde des sages-femmes commence. (Maman Blues, témoignage d'Isabelle, mère angoissée qui veut se faire interner, sous-titre, p 105)

C'est horrible ce que j'ai fait à Antoine, mon petit Antoine . Il pleure tout seul depuis une demi-heure. Il me réclame, moi sa maman, depuis une demi-heure [...]. Antoine mon petit a hurlé de

désespoir, de solitude, de panique, de peur pendant une demi-heure et je n'étais pas là pour le réconforter. Mon petit Antoine, c'est horrible. Comment ai-je pu faire cela ! Comment ai-je pu ! (Maman Blues, témoignage d'Isabelle, mère angoissée qui veut se faire interner, à la maternité, alors qu'il était à la nursery, p 108)

[...] Mon petit Antoine, viens vite que je te prenne dans mes bras, moi, ta mère indigne (Maman Blues, témoignage d'Isabelle, mère angoissée qui veut se faire interner, p 108-109)

– Votre mère doit partir. Vous auriez dû nous dire à nous que vous alliez pas bien. Et puis c en'est pas bon que votre mère soit là. //Cette phrase me renvoie à toutes ces théories psy qui font de la mère le mal absolu. Les mères c'est un peu Satan ici. Les mères des mères toujours. Parce que sinon, en,tre aprenthèses, les sages-femmes sont là pour accueillir de nouvelles mères ! [...] J'ai besoin de ma mère cette nuit, c'est grave docteur ? C'est horrible ce que j'ai fait à Antoine, mon petit Antoine. Il pleure tout seul depuis une demi-heure. Il me réclame, moi sa maman, depuis une demi-heure [...]. Antoine mon petit a hurlé de désespoir, de solitude, de panique, de peur pendant une demi-heure et je n'étais pas là pour le réconforter. Mon petit Antoine, c'est horrible. Comment ai-je pu faire cela ! Comment ai-je pu ! (Maman Blues, témoignage d'Isabelle, mère angoissée qui veut se faire interner, à la maternité, p 111)

J + 3 / Antoine a trois jours. / La journée se passe bien. (Maman Blues, témoignage d'Isabelle, mère angoissée qui veut se faire interner, sous-titre, p 112)

J + 4 / Antoine a quatre jours./ je suis fatiguée. Epuissée. (Maman Blues, témoignage d'Isabelle, mère angoissée qui veut se faire interner, sous-titre, p 113)

Vais-je y arriver ? A être mère à vie ? A supporter à vie cette responsabilité écrasante ? Puis-je être mère ? NON ! Crient mon corps, mon esprit, mon angoisse surtout. NON ! / Mais, bon sang, ce n'est pas la question ! JE SUIS MÈRE !! Pourquoi ce serait impossible ?/ Si je suis mère, je ne suis plus. c'est de ma survie qu'il s'agit là. (Maman Blues, témoignage d'Isabelle, mère angoissée qui veut se faire interner, p 114)

J + 5 / Antoine a cinq jours. (Maman Blues, témoignage d'Isabelle, mère angoissée qui veut se faire interner, sous-titre, p 117)

Pascal [le père] arrive. Je lui dis que ce que je vais lui dire est très grave. […] Que je ne suis pas heureuse. Que j'ai l'impression que je ne vais pas pouvoir être la mère d'Antoine. Je ne peux pas. […] – Mais c'est toi la mère d'Antoine. (Maman Blues, témoignage d'Isabelle, mère angoissée qui veut se faire interner, p 119-120)

J + 6 / Antoine a six jours. Vivement qu'il ait une semaine. (Maman Blues, témoignage d'Isabelle, mère angoissée qui veut se faire interner, sous-titre, p 121)

J + 7 / Antoine a sept jours. Vivement qu'il ait deux semaines. (Maman Blues, témoignage d'Isabelle, mère angoissée qui veut se faire interner, sous-titre, p 124)

J + 8 / Antoine a huit jours. Vivement qu'il ait deux semaines. (Maman Blues, témoignage d'Isabelle, mère angoissée qui veut se faire interner, sous-titre, p 125)
– J'ai peu de ne pas être une bonne mère. De ne pas y arriver. (Maman Blues, témoignage d'Isabelle, mère angoissée qui veut se faire interner, chez le docteur avec son fils p 128)

J + 9 / Antoine a neuf jours. Vivement qu'il ait deux semaines. (Maman Blues, témoignage d'Isabelle, mère angoissée qui veut se faire interner, sous-titre, p 132)

Je ne veux pas voir ma mère. Celle qui m'a mise au monde. Celle qui a mis au monde le monstre que je suis. Incapable d'être mère à son tour. Responsable d'un naufrage de plus, celui d'Antoine (Maman Blues, témoignage d'Isabelle, mère angoissée qui veut se faire interner, p 132-133)

J + 10 / Antoine a dix jours. Vivement qu'il ait deux semaines. (Maman Blues, témoignage d'Isabelle, mère angoissée qui veut se faire interner, sous-titre, p 134)

Une mère comme moi qui s'apprête à abandonner son enfant. Une merde comme moi (Maman Blues, témoignage d'Isabelle, mère angoissée qui veut se faire interner, p 136)

J + 11 / Antoine a onze jours. Vivement qu'il ait deux semaines. (Maman Blues, témoignage d'Isabelle, mère angoissée qui veut se faire interner, sous-titre, p 138)

J + 12 / Antoine a douze jours. Vivement qu'il ait un mois. (Maman Blues, témoignage d'Isabelle, mère angoissée qui veut se faire interner, sous-titre, p 140)

Il faut que je tienne. Un an. Ou au moins jusqu'au 15 juillet. Ou au moins jusqu'à la fin du premier mois d'Antoine. Jusqu'à demain. Jusqu'à ce soir (Maman Blues, témoignage d'Isabelle, mère angoissée qui veut se faire interner, p 140)

J + 13 / (Maman Blues, témoignage d'Isabelle, mère angoissée qui veut se faire interner, sous-titre, p 141)

J + 16 / Je vis un enfer sans nom. Je ne suis qu'un cri. J'ai mal. Je veux mourir./ Mais je ne peux pas (Maman Blues, témoignage d'Isabelle, mère angoissée qui veut se faire interner, p 143)

Dix-neuf mois plus tard . Aujourd'hui Antoine a dix-neuf mois (Maman Blues, témoignage d'Isabelle, mère angoissée qui veut se faire interner, p 143)

II- je termine ma naissance (Maman Blues, témoignage d'Isabelle, mère angoissée qui veut se faire interner, sous-titre, p 146)

Antoine, mon petit chat, ferme tes yeux. Tu peux dormir tranquille, maman est là. Maman ne te quittera plus. Maman sera toujours là (Maman Blues, témoignage d'Isabelle, mère angoissée qui veut se faire interner, p 147, o-ma-)

Des bouffées parfois de « Suis-je une bonne mère?», « Fais-je bien ?», « Est-ce que je l'aime ?» [...] Mais ces états sont devenus gérables (Maman Blues, témoignage d'Isabelle, mère angoissée qui veut se faire interner, p 152)

Aujourd'hui Antoine a 19 mois et j'ai compris pas mal de choses sur ce qui m'est arrivé (Maman Blues, témoignage d'Isabelle, mère angoissée qui veut se faire interner, p 154)
C'est à ce stade-là que j'ai découvert l'association Maman Blues et le site Internet. Ç a été une révélation : toutes ces mamans avaient vécu une histoire proche de la mienne ! [...] C'est là que j'ai découvert les termes « tremblements de mère», « dépression du postpartum», « psychose puerpérale». j'ai traversé une phasealors où j'ai voulu mettre une étiquette sur ce que j'avais vécu. j'hésitais : dépression du postpartum ou psychose puerpérale légère ? (Maman Blues, témoignage d'Isabelle, mère angoissée qui veut se faire interner, p 155)

2002 — Enceinte, j'ai été folle de joie… je me prenais pour Ève avec mon gros ventre. C'était sûr, j'allais être une mère formidable, parce que je savais tellement de choses, j'étais allé aussi loin que l'on peut aller dans la connaissance de soi, j'avais vécu certaines expériences extraordinaires, j'allais transmettre tant de choses à mon enfant, j'allais m'en occuper si bien, ce

serait la fête. J'avais tout prévu, sauf « ça». /Janvier 2008 — je passe un examen ; je soutiens mon mémoire de psychothérapeute (Maman Blues, témoignage de Laura, mère angoissée, p 159)

2004 — mon fils a deux ans déjà (Maman Blues, témoignage de Laura, mère qui a avorté de son premier enfant très jeune, sous-titre, p 160)

[après avoir parlé de son avortement 25 ans plus tôt] C'est bien là de toutes façons le tout début de ma difficulté maternelle […]. / Voilà, le mot est lâché : difficulté maternelle. Je n'avais jamais entendu ce terme avant de rencontrer Betty, qui est devenue une maie très chère. c'est elle qui m'a contacté sur un forum de discussion. [...] J'employais des mots tels que « origine», alors cela lui a mis la puce à l'oreille. « Tu n'aurais pas fait un séjour en Maternologie par hasard? », m'a-t-elle dit. Voilà, c'était parti... notre amitié, et notre collaboration au sein d'un forum et d'une association ont pris racine dans cet échange. (Maman Blues, témoignage de Laura, mère qui a avorté de son premier enfant très jeune, p 160)

Comment devenir mère quand on n'a jamais porté le monde en soi, parce que personne ne vous l'a donné ? Comment devenir mère quand on n'a jamais vraiment été femme dans toute son ampleur, sa sécurité intérieure, quand on n'est pas allée voir au bout de la souffrance latente qui vous habite ? / Pour moi, la réponse fut ce tunnel épouvantable que l'on appelle pudiquement entre nous « difficulté maternelle» (Maman Blues, témoignage de Laura, mère qui a avorté de son premier enfant très jeune, p 162)

Je me voyais tomber dans l'eau avec lui, mourir en le tenant à bout de bras, me laisser couler pour qu'il vive. Pas de place pour deux, je ne pouvais que démissionner, car je ne savais pas devenir mère, qui étais-je ? Où étais-je ? (Maman Blues, témoignage de Laura, mère qui a avorté de son premier enfant très jeune, p 163)

Dans mon cocon maternologique [sous-titre] / Après avoir pendant des semaines offert un masque figé à l'équipe médicale genre : « Tout va mieux, je suis devenue mère», je me suis profondément effondrée, sans réussir à remonter la pente pendant longtemps ». (Maman Blues, témoignage de Laura, mère qui a avorté de son premier enfant très jeune, sous-titre, p 164)

J'ai vaincu le dragon, pour lui, pour cet enfant-là (Maman Blues, témoignage de Laura, mère qui a avorté de son premier enfant très jeune, p 164)
J'avais trop honte. Honte de ne pas « savoir» être maman, je croyais encore au mythe de l'instinct maternel. Honte d'avoir vacillé, de m'être effondrée, de n'avoir pas « su». Honte et stupeur que cela me soit arrivé à « moi», alors que j'avais fait des années de thérapie pour justement que cela n'arrive pas, pour être une mère « parfaite» (Maman Blues, témoignage de Laura, mère qui a avorté de son premier enfant très jeune, p 167, o-mèr-96)

Cette histoire, ce ratage, entamés dès le berceau, dès le moment où j'ai été refusée dans mon genre féminin, puis pendant toute mon enfance douloureuse, je les porte en moi à jamais (Maman Blues, témoignage de Laura, mère qui a avorté de son premier enfant très jeune, p 172)

En surface je n'avais pas trop mal, je n'allais pas si mal. Je flottais tel un bouchon sur l'océan de la vie. Le bouchon d'une bouteille mal fermée. J'étais d'un tempérament calme, trop calme. Quand j'explosais cela faisait l'effet d'un volcan. Alors après l'accouchement ma réalité a explosé, le volcan lui-même s'est fracturé / *Je me suis littéralement atomisée, je me suis laissée partir de moi-même face à un intense manque d'amour environ trois semaines après ta naissance.* (Maman Blues, témoignage de Sanat, en ital dans le texte pour marquer le discours adressé, p 175)

Et tu es enfin née, après les souffrances des contractions […]… C'était toi ! […] J'étais tellement heureuse. Tu étais tellement belle, si épanouie, si vivante, tout simplement (Maman Blues, témoignage de Sanat, mère en « psychose puerpérale, p 176)

À ma fille (sous-titre en gras] / Toi… dans ma vie un jour tu es apparue/Comme un souffle d'or tu as transformé l'ennui / En amour éternel qui s'envole dans mon ciel […] (Maman Blues, témoignage de Sanat, mère en psychose puerpérale, en gras dans le texte, p 177, o-dédi-22)

Naître… [sous-titre en gras] / Naître… et avec sa maman ne faire plus qu'un/Cocon respirant ensemble l'amour des jours heureux/premiers instants de plénitude dans le monde des humains/ Bienvenue à toi, petit ange qui s'ignore/En toi baignera la lumière du jour/Pour toi les étoiles brilleront parfois un peu plus fort/Et pour te guider le soleil éclairera chacun de tes pas. […] (Maman Blues, témoignage de Sanat, mère en psychose puerpérale, p 178)

La mère… [sous-titre en gras] / Elle est l'univers contenu dans le creux de ses bras/L'amour infini qui ne connaît pas de lois/Elle est la force en qui puiser tant de fois/la mère est douceur et cela se voit (Maman Blues, témoignage de Sanat, mère en « psychose puerpérale, Jacques, p 178)

Enfant… [sous-titre en gras] / Innocence charmante d'un enfant/tendresse infinie de son regard désarmant [...] (Maman Blues, témoignage de Sanat, mère en « psychose puerpérale, p 178, o-poét-65)

Lettre à Christophe, mon frère aîné mort-né [sous-titre en gras]/ Aujourd'hui, c'est ton anniversaire, Christophe. Aujourd'hui on fête ta vie qui n'a jamais pu s'exprimer autrement que par la mort, que par les pleurs. Où que tu sois je t'envoie ma pensée d'amour qui vole vers toi comme un petit papillon vers le soleil. Même si ça fait cruche de le dire comme ça. Je t'aime. [...] Devenue maman, je voulais tout savoir de cet accouchement qui avait si mal tourné. [...] Et toi, mon frère, j'ai voulu que Maman te donne enfin ton nom. Elle avait toujours hésité entre deux prénoms. Pour pouvoir parler de toi, elle a enfin choisi. Ton souvenir a pu renaître vivant, Christophe. [...] 12 décembre 2008 (Maman Blues, témoignage de Sanat, mère en psychose puerpérale, p 178-179, o-dédi-23)

Premier regard [sous-titre en gras] / Tout le mystère d'une vie dans le regard d'un enfant [...] (Maman Blues, témoignage de Sanat, mère en « psychose puerpérale, p 180)

Prendre un bébé dans ses bras [sous-titre en gras] / [...] (Maman Blues, témoignage de Sanat, mère en « psychose puerpérale, p 180)

Une mère bleue [sous-titre en gras] / Sous le soleil, sur un banc, une mère/Habillée de bleu comme le ciel là-haut/Regarde passer la vie, les canards sur l'eau/[...] Un enfant qui sourit, c'est la Vie qu'il dessine (Maman Blues, témoignage de Sanat, mère en « psychose puerpérale, p 180)

Liberté [sous-titre en gras] / (Maman Blues, témoignage de Sanat, mère en « psychose puerpérale, p 180-181)

Au secours, mon Dieu, aidez-moi ! Ma fille, mon trésor, va mourir, c'est pour cela qu'on m'enferme ! Pour que je ne vois pas, que je ne sache pas ! On ne m'explique rien, c'est juste inhumain. Je meurs, ce n'est pas vrai, pas elle, pas mon enfant ! Ne m'enfermez pas, je ne veux pas qu'ELLE meurt ! [...] Laissez-moi juste passer un message : je ne pense pas que violenter une mère qui vient d'avoir un bébé soit le meilleur moyen de la « soigner» — ma fille avait trois semaines au moment de mon enfermement. [...] Soyez humains avec les mères, elles sont les gardiennes de la vie, de l'avenir (Maman Blues, témoignage de Sanat, mère angoissée qui veut se faire interner et qui est enfermée sans son consentement avec l'autorisation de sa mère, son mari ayant refusé, p 182-183)

Enfer, mais… [sous-titre en gras]/ Ma fille, pour toi que soi-disant je pouvais tuer…/ Enfermée je lisais en cachette la nuit des magazines de mamans […] (Maman Blues, témoignage d'Isabelle, mère angoissée, p 184)

Maternologie [sous-titre en gras]/Il est un lieu où on est/Libre de se reconstruire/Sans se laisser détruire […]/Ouvre-moi de bonne heure/La demeure de ton cœur // Les cinq poèmes qui suivent font référence à ma « rechute», apparue deux ans après sous la forme d'un début de dépression, que j'ai tout de suite traité par hypnose. (Maman Blues, témoignage de Sanat, mère angoissée), p 184)

Autrement… / Hypnose/ Comme une bouteille infinie/ Envie / Espoir [titres des 5 poèmes sur sa rechute annoncés dans l'énoncé précédent] (Maman Blues, témoignage de Sanat, mère angoissée, p 184)

Et si… [...] // **Croire et pouvoir** // [...] (Maman Blues, témoignage de Sanat, mère angoissée, sous-titres de 2 poèmes, p 186-187)

Ton évidence/Toi si douce au fond de ton cœur/des paillettes d'or au fond de tes yeux/Quand te laissera-t-on enfin/Vivre ta vie de rêves, des arcs-en-ciel plein les yeux […] (Maman Blues, témoignage de Sanat, mère angoissée, poème, p 187-188)

Les dates anniversaires revêtent un sens très fort à mes yeux. Voici pour finir un poème que j'ai écrit pour ma fille le jour de ses trois ans.// En souvenir de tes trois ans/ La violence la douceur la douleur et le choc des images qui reviennent/T'avoir porté et fait croître en moi/Te rêver irréelle et découvrir ton corps/Naître dans la réalité et la pesanteur/En moi est gravé à tout jamais/ Cet instant magique où de moi tu es sortie [...] Je t'aime... (Maman Blues, témoignage de Sanat, mère angoissée, p 188)

Pour toi, ma fille // Il y a tant de cours pour apprendre à combattre/Mais pas un seul pour se défendre d'aimer […] Pour toi je défierais des montagnes/Pauvres mots que la réalité lapide/Quand on est tout seul devant l'obstacle /Et comme ton avenir dépend de ma force d'y croire/Envers et contre tous je veux que tu existes// Vers toi / Ma fille, pour toi j'ai longtemps prié [...] (Maman Blues, témoignage de Sanat, mère angoissée, en retrait et plus petits caractères, p 186-187)

Il [le mari] a fait son maximum pour me donner toutes les chances de me construire ma nouvelle identité de maman (Maman Blues, témoignage de Sanat, mère angoissée), p 189, o-ma-)

Pour mes enfants, ma chanson de vie, ma folie de mère, mon amour de maman./ À V. et F., mes soignantes et enseignantes, / À V. encore, pour cette phrase : « je crois que chacun peut trouver au fond de soi l'amour et le regard pour aider quelqu'un à naître/ À Hélène, Myriam, Sarah, Sophie, les filles de ma mère qui ont peu ou prou vécu leur difficulté maternelle, / Et à toutes mes sœurs, les mamans blues. (Maman Blues, témoignage d'Élisabeth, victime de FC à répétition et convaincue d'être une mauvaise mère pour ce second enfant, en italique dans le texte, p 191, o-ma-, o-dédi-24)

Tu ouvres les yeux sur ton nouveau monde,/ Et ton nouveau monde, c'est moi. / Je t'entoure, étonnée et tendre, de mes bras,/ mon cœur, mon corps et tout mon être./Tu ouvres les yeux sur ton nouveau monde,/Et ton nouveau monde, ce sont mes yeux ; […] (Maman Blues, témoignage d'Élisabeth, victime de FC à répétition et convaincue d'être une mauvaise mère pour ce second enfant, p 191)

Alors je me suis raccrochée à mes souvenirs de maman heureuse de Ondine, ma grande fille, de vingt ans plus âgée que son petit frère Natale : [...]. (Maman Blues, témoignage d'Élisabeth, convaincue d'être une mauvaise mère pour ce second enfant, p 192, o-ma-)

Pas de joie, pas de catastrophe non plus, je suis avant toute chose étonnée de ce petit miracle : je suis une future maman. Non, je suis déjà maman, d'un tout petit bébé en formation, mais maman bien sûrement d'un bébé que j'aime déjà malgré tout. Mais ce malgré tout est énorme... (Maman Blues, témoignage d'Élisabeth, convaincue d'être une mauvaise mère pour ce second enfant, p 196, o-ma-)

Je t'aime et tu me fais peur, parce que je ne suis pas une bonne maman, je tue mes bébés quand ils sont dans mon ventre, et tu me remets en face de ces chagrins coupables (Maman Blues, témoignage d'Élisabeth, victime de fausses couches à répétition et convaincue d'être une mauvaise mère pour ce second enfant, p 197, o-ma-)

Mon cri intérieur : je vais être maman et je t'aime, je vais être maman et oui, je t'aime, je ne veux pas être maman mais je t'aime, je suis perdue mais je t'aime, je crois que je vais mourir de peur, vraiment mourir mais je t'aime tant. Je repars en pleurant de la clinique, avec mon bébé dans mon ventre, bien au chaud [en sortant de la clinique où elle étant entrée pour se faire avorter] (Maman Blues, témoignage d'Élisabeth, victime de fausses couches à répétition et convaincue d'être une mauvaise mère pour ce second enfant, p 198, o-ma-)

Il me tend les bras, j'y vais tranquillement, nous sommes déjà reliés, il me ramène à la vie ce petit. / Je t'entoure, étonnée et tendre, de mes bras,/ mon cœur, mon corps et tout mon être./ Je t'aime tant mon fils… (Maman Blues, témoignage d'Élisabeth, victime de FC à répétition et convaincue d'être une mauvaise mère pour ce second enfant, p 198-199, o-didi-243)

Vous connaissez la chanson : « Il était un petit homme, pirouette, cacahouète, il était un petit homme qui avait une drôle d emaison. Sa maison est en carton, pirouette, cacahouète…» Ça ne semble pas logique pour Natale qui chante : « Sa maison est dans des cartons, pirouette, cacahouète. (Maman Blues, témoignage d'Élisabeth, victime de FC à répétition et convaincue d'être une mauvaise mère pour ce second enfant, narration de la grossesse, p 199, o-intertext-120)

Mais nous avons gagné, tu peux naître maintenant, tu es assez fort. Je suis presque une future maman normale (Maman Blues, témoignage d'Élisabeth, victime de fausses couches à répétition et convaincue d'être une « mauvaise mère » pour ce second enfant, après l'amniocentèse qui l'a rassurée, p 203, o-ma-)

Élisabeth nous rejoint, consolatrice : « Tu sais, moi aussi, j'ai cru un moment que j'allais mourir en accouchant, c'est au moment le plus dur, c'est souvent comme ça, mais ensuite, tu vois ton bébé, et tu oublies. C'est un beau cadeau en ce jour de Noël, ce petit, tu as de la chance » / Un coup de poignard me transperce le ventre, cette phrase terrible, assassine, que j'ai entendue toute la journée m'atteint au plus profond de mon être de nouvelle maman. Non, c'est pas un cadeau, c'est tout, sauf un cadeau./ Joyeux Noël. (Maman Blues, témoignage d'Élisabeth, victime de FC à répétition et convaincue d'être une mauvaise mère pour ce second enfant, p 206)

Poignards. Combien ai-je reçu dans le ventre, des longs, des tordus, bien éviscérants, que les gens sans savoir, plantent et retournent inconsciemment dans votre cœur et vendre de nouvelle maman, quand on me disait que Natale était un cadeau, puisque né le 25 décembre. Et non, tout en moi criait que justement, C'ÉTAIT PAS UN CADEAU, C'ÉTAIT TOUT SAUF UN CADEAU ! À moins que le sadisme naturel et inconscient (on l'a tous) n'ait détecté l'immense faille, l'ouverture béante qu'était ma souffrance, et qu'ils se soient dépêchés d'agrandir la blessure ?

(Maman Blues, témoignage d'Élisabeth, victime de FC à répétition et convaincue d'être une mauvaise mère pour ce second enfant, p 207, o-ma-)

Et même maintenant, et même aujourd'hui, ça me fait un pincement au ventre, un peu en-dessous du nombril, parce que mon bonheur d'être maman-de-Natale n'a pas été un cadeau, mais une quête éperdue, vitale, et que Natale ne sera jamais un cadeau, mais un choix, celui de l'accueillir, de vivre et de l'aimer sans en souffrir, ce qui rend cet amour réciproque bien plus précieux qu'un simple cadeau, et mon état de maman-de-Natale apaisée une grande bataille gagnée durement. (Maman Blues, témoignage d'Élisabeth, victime de FC à répétition et convaincue d'être une mauvaise mère pour ce second enfant, p 206-207, o-ma-)

Là, je me renferme sur mon fils, que je berce en berçant ma douleur. Le « ça» revient, le « ça» s'installe, le « ça» grandit. « Ça» n'a pas de vocabulaire, « ça» ne se laisse pas saisir en mots, mais « ça» s'insinue doucement, « ça» se respire et se distille en poison dans mes veines, « ça» se nourrit de tout et même de bonnes paroles et de bonnes intentions, « ça» se désaltère de mes larmes et en redemande, « ça» exulte quand je me pétrifie, « ça» sussure : « Tu l'as voulu, tu l'as eu, de quoi te plains-tu ?», « ça» siffle doucement à l'oreille : « Tu croyais que je serais détruit à la naissance de ton paquet [...], tu crois encore au père Noël ? Mais « ça» est là, m'enveloppe de toi, suis si fort en toi, s'insinue dans tous les creux d'ombre. Je suis toujours là » [...] La nuit est tombée, l'ombre du « ça» ne se devine même plus. / Je me retrouve dans le tunnel noir./ Je suis une mauvaise mère. Je n'ai pas de lait. Pas assez. (Maman Blues, témoignage d'Élisabeth, victime de FC à répétition et convaincue d'être une mauvaise mère pour ce second enfant, p 210)

Donc, j'allaite toujours mon petit bout, mais j'ai dû lui donner des biberons. […] Je suis une mauvaise mère puisque je n'aime pas les biberons. [...] Je suis une mauvaise mère qui affame son bébé. (Maman Blues, témoignage d'Élisabeth, victime de FC à répétition et convaincue d'être une mauvaise mère pour ce second enfant, p 211-212)

Tu es très éveillé. Ton regard pétille […]. Et dès que tu me vois, tu ne souris plus, tu ouvres la bouche et tu attends la becquée, petit oiseau. Et moi, je suis quoi pour toi ? Un garde-manger ? Je suis une mauvaise mère et tu le sens bien, je ne suis bonne que pour ton lait, et encore. Je suis une mauvaise mère juste bonne à te donner le sein (Maman Blues, témoignage d'Élisabeth, victime de FC à répétition et convaincue d'être une mauvaise mère pour ce second enfant, p 212)

Tu as encore poussé comme un champignon. Comment fais-tu avec une mère comme moi ? (Maman Blues, témoignage d'Élisabeth, victime de FC à répétition et convaincue d'être une mauvaise mère pour ce second enfant, p 213)

Une fois, je t'ai laissé dans la chambre pleurer tout seul, pendant une heure. Moi, je me suis recroquevillée dans un coin du salon, pétrifiée, même plus de larmes. Je suis une mauvaise mère qui maltraite son bébé (Maman Blues, témoignage d'Élisabeth, victime de FC à répétition et convaincue d'être une mauvaise mère pour ce second enfant, p 215)

Mais qui ? Qui sera meilleure mère que moi…c'est pourtant pas si difficile. Je suis tellement nulle, tout le monde peut mieux faire que moi (Maman Blues, témoignage d'Élisabeth, victime de FC à répétition et convaincue d'être une mauvaise mère pour ce second enfant, p 216)

« Maman est fatiguée, mon bébé, mais je t'aime, je t'aime tellement, ne t'inquiète pas, mon bébé, "ça" va passer »… mais "ça" ne passera jamais… (Maman Blues, témoignage d'Élisabeth, victime de FC à répétition et convaincue d'être une mauvaise mère pour ce second enfant, p 217)

Je cherche et je trouve… quelque chose. Un forum où des « mères indignes » racontent qu'elles ont mal, qu'être maman leur fait mal. […] Toutes aussi mauvaises mères que moi. Je ne serais pas la seule ? / Je poste [sur le forum de Maman Blues] ma question, et Betty Blue me répond./Betty

Blue me dit que je ne suis pas seule, qu'elle me comprend et que je ne suis pas une mauvaise mère, qu'elle sait ce dont je souffre, et qu'elle sait où se trouve peut-être la solution. (Maman Blues, témoignage d'Élisabeth, témoignage d'une femme ayant vécu des fausses couches à répétition et convaincue d'être une mauvaise mère pour son second enfant, p 220, o-mèr-108)

Je le sais bien, il est très fort et très beau mon fils. Il veut me montrer à quel point je suis une bonne maman. Je lui explique [au docteur] que je suis un vampire avec toi, que tu vas mourir parce que je te prends toute ton énergie, que je suis un vide, une éponge qui t'absorbe petit à petit./ Non, ce sont des idées tout ça, je vous promets que c'est le plus beau de mes petits patients, et je le dis sans flatterie aucune. Vous m'entendez, est-ce-que vous m'entendez ? Il est superbe, il est magnifique, il va très bien. (Maman Blues, témoignage d'Élisabeth, victime de FC à répétition et convaincue d'être une mauvaise mère pour ce second enfant, p 220, o-ma-)

Je cherche et je trouve… quelque chose. Un forum où des « mères indignes» racontent qu'elles ont mal, qu'être maman leur fait mal. […] Toutes aussi mauvaises mères que moi. Je ne serais pas la seule ? / Je poste [sur le forum de Maman Blues] ma question, et Betty Blue me répond./Betty Blue me dit que je ne suis pas seule, qu'elle me comprend et que je ne suis pas une mauvaise mère, qu'elle sait ce dont je souffre, et qu'elle sait où se trouve peut-être la solution. (Maman Blues, témoignage d'Élisabeth, victime de FC à répétition et convaincue d'être une mauvaise mère pour ce second enfant, p 220, o-ma-)

Seconde partie/ 1. Maman Vampire /Sur le forum Maman Blues [+ extraits du forum, échange entre Ondelinat alias Élisabeth et Betty Blues] (Maman Blues, témoignage d'Élisabeth, victime de FC à répétition et convaincue d'être une mauvaise mère pour ce second enfant, p 221, o-intertext-121)

Sur le forum maman Blues– Ondelinat/ Il y a vingt ans, j'ai eu mon bébé fille, qui ne pleurait jamais […]. Pourtant, je mettais aussi dans cette réussite mon amour pour ma fille et mon indiscutable talent de mère. […] Pourtant, j'aime bien autant mon bébé garçon aujourd'hui. [...] Donc, voilà, cette souffrance m'aura enlevé la certitude imbécile et prétentieuse d'être l'unique et merveilleuse actrice de la si réussie petite enfance de ma fille, et surtout ce mépris et cette incompréhension devant ces mamans malheureuses, dont je suis aujourd'hui (Maman Blues, témoignage d'Élisabeth, victime de FC à répétition et convaincue d'être une mauvaise mère pour ce second enfant, p 226-227)

Et la maman de Natale, perdue dans un tunnel noir qui n'a pas de fin. (Maman Blues, témoignage d'Élisabeth, victime de FC à répétition et convaincue d'être une mauvaise mère pour ce second enfant, p 229)

Je sais qu'elle [sa grand-mère qui vient de mourir], qu'elle sentait l'enfer, le tunnel noir (Maman Blues, témoignage d'Élisabeth, victime de FC à répétition et convaincue d'être une mauvaise mère pour ce second enfant, p 231)
Je sais qu'elle [sa grand-mère qui vient de mourir] sentait l'enfer, le tunnel noir (Maman Blues, témoignage d'Élisabeth, victime de FC à répétition et convaincue d'être une mauvaise mère pour ce second enfant, p 231)

Le trou noir, noir noir (Maman Blues, extrait de forum, témoignage d'Élisabeth, victime de FC à répétition et convaincue d'être une mauvaise mère pour ce second enfant, p 233)

Mais à la moindre seconde d'inattention, de relâchement, « ça» me saute dessus, m'envahit, j'en ai des nausées, j'ai peur de devenir folle, vraiment folle. (Maman Blues, témoignage d'Élisabeth, victime de FC à répétition et convaincue d'être une mauvaise mère pour ce second enfant, p 235)

Je ne relate pas la maternité d'une victime de l'inceste, tout comme je n'écris pas les miracles des thérapies alternatives, j'ai seulement tenté d'exprimer comment avec mon histoire, je suis devenue la maman de C. (Maman Blues, témoignage de Mélancolie (pseudonyme musical cf p 265), fille d'un père maltraitant, p 266, o-ma-)

Avoir un enfant était un rêve et un projet sérieux tout à la fois. Je répète avoir un enfant, peut-être aussi parce qu'il a peu été question « d'avoir un bébé», je suis passée tout de suite à « être enceinte pour avoir un enfant»./ Quand mon fils est né, ma réalité s'est mise à trembler, et j'ai basculé dans un monde « entre-deux». (Maman Blues, témoignage de Mélancolie (fille d'un père maltraitant, p 266)

« En quel lieu, si saisi, si froid et si sanglant, /Adressez-vous ce pas incertain et trembalnt ?/Qui vous a si matin tiré de votre couche ?/Quel trouble vous possède et vous ferme la bouche ?» /Jean de Rotrou, Venceslas (Maman Blues, témoignage de Mélancolie, fille d'un père maltraitant, p 266, o-intertext-121)

Je me raccroche désespérément aux choses tangibles, la lecture que me fait G., je lui demande ce qu'il en pense, comme si j'étais prête à faire une analyse littéraire de l'introduction de La valse aux adieux[1].//1 La valse aux adieux, roman de Milan Kundera (Gallimard, 1976) (NBBP, Maman Blues, témoignage de Mélancolie (pseudo musical cf p 265), fille d'un père maltraitant, p 272, o-intertext-122)

C'est le même bébé que dans mon ventre. C'est toi, je te reconnais. Je t'ai toujours connu./*Enfin, mon âme fait explosion, et sagement elle me crie : « N'importe où ! Pourvu que ce soit hors de ce monde*[1] !»/ C. m'est retiré, on va lui faire les soins avec le papa.// [1] Charles Baudelaire, Petits poèmes en prose, « Anywhere out of this world». (NBBP, Maman Blues, témoignage de Mélancolie (fille d'un père maltraitant, p 274, o-intertext-123)

Le séjour à la maternité, annexe de l'enfer (Maman Blues, sous-titre, témoignage de Mélancolie , fille d'un père maltraitant, p 276)

Quand donc l'enfer se termine-t-il ? Je veux rentrer chez moi. (Maman Blues, témoignage de Mélancolie , fille d'un père maltraitant, p 277)

Baby-blues, deux sous le même toit [sous-titre] (Maman Blues, témoignage de Mélancolie , fille d'un père maltraitant, p 289)

Et tourne dans ma tête la chanson de Marc Lavoine et Cristina Marocco[1] : // *A deux pas d'ici, j'habite - peut-être est-ce ailleurs ?/Je n'reconnais plus ma vie, parfois je me fais peur/Je vis dans un monde qui n'existe pas/Sans toi je n'suis plus tout à fait moi//A deux pas d'ici j'ai égaré ce que j'étais/Mon nom ne me dit rien, ni la photo sur mes papiers/On peut bien m'appeler untel ou untel/Sans toi peu m'importe qui m'appelle.* (Maman Blues, témoignage de Mélancolie, fille d'un père maltraitant et dont le fils de 3 mois a un problème de santé, p 296-297, o-intertext-124)

[1] Marc Lavoine et Cristina Marocco, « J'ai tout oublié», paroles de Marc Lavoine, Mercury, 2001 [NDBP] (Maman Blues, témoignage de Mélancolie, fille d'un père maltraitant et dont le fils de 3 mois a un problème de santé, p 296-297, o-intertext-124)

Passe les nuits/Chasse les bruits/Il y en a d'autres qui te suivent/Ernestine, Ernestine/Tu entends des voix, reste digne[1]// [1] Noir Désir, « Ernestine». [NDBP] (Maman Blues, témoignage de Mélancolie, fille d'un père maltraitant, p 304 , o-intertext-125)

« **Tu m'as donné ta boue et j'en ai fais de l'or**« [1] // [1] Charles Baudelaire, Les fleurs du mal [NDBP] (Maman Blues, témoignage de Mélancolie, fille d'un père maltraitant, p 310, o-intertext-126)

// C., je t'ai porté dans mon ventre pendant huit mois et demi et c'est ton papa qui t'a porté les neuf suivants. […] (Maman Blues, témoignage de Mélancolie , fille d'un père maltraitant, p 313)

Sevrage, un second enfer [sous-titre] (Maman Blues, témoignage de Mélancolie , fille d'un père maltraitant, p 314)

Etre une Maman Blues, pour soutenir et écouter […] Montrer aussi le versant lumineux de la maternité douloureuse, montrer que la vie ne s'y arrête pas : elle commence là. (Maman Blues, fin du témoignage de Mélancolie (pseudo musical cf p 265), fille d'un père maltraitant, p 318, o-ma-)

Ni avec toi, ni sans toi // Mon Ange,/ Je t'ai toujours appelé comme ça, « mon ange», depuis le début, depuis tes tout premiers instants… Pourtant, ça ne fait pas très longtemps que je prononce ce mot en toute sérénité […], toutes ces étapes qui ont fait de moi ce que je suis maintenant : ta maman… Oui, en réalité, c'est une maman « en kit» que tu as reçu à ta naissance : toutes les pièces n'étaient pas là [...] (texte encadré, Maman Blues, témoignage de Flo, p 319, o-ma-)

[…] j'étais désireuse comme toujours d'être « parfaite» […]. Je sais qu'à l'annonce de cette grossesse « unique» (alors que tous nous plaisantions sur l'éventualité de jumeaux, voire de triplés), je suis passée de l'état de chose précieuse à celui d'une future maman ordinaire, banale… (Maman Blues, témoignage de Flo, p 321, o-ma-)

Mais il n'y a pas eu d'allaitement… Pendant les quatre jours d'hospitalisation, j'ai tout tenté pour réussir cet examen de passage que je m'étais là aussi [en plus d'un accouchement dans la douleur comme sa mère] imposé : une vraie maman allaite son enfant, tout le monde le dit, c'est ce qui établit le premier lien, le seul légitime, celui du « don de soi». Mon sein, tu n'en as pas voulu [...]. (Maman Blues, témoignage de Flo, p 322, o-ma-78)

Mon chemin de croix a duré deux longues années […]. (Maman Blues, témoignage de Flo, p 323)

C'est lorsque nous avons fêté ton deuxième anniversaire que j'ai finalement su que j'avais gagné : pour la première fois, en te regardant souffler tes bougies, je me suis sentie émue et fière d'être ta maman, j'avais le cour qui battait la chamade, tu étais enfin « mon fils». (Maman Blues, témoignage de Flo, p 324, o-ma-)

Comme toutes les « maman blues », je me demande s'il reste des traces en lui de cette épreuve que nous avons traversée tous les deux. (Maman Blues, témoignage d'une mère qui a été en difficulté maternelle les deux années suivant la naissance, p 325, o-ma-)

Je porte en moi, encore, cette souffrance d'avoir « failli » à mes devoirs de maman […]. (Maman Blues, témoignage de Flo, en italique dans le texte, p 325, o-ma-)

Ce jour-là, par amour pour mon fils, j'ai préféré renoncer à être de nouveau maman. (Maman Blues, témoignage de Flo, en italique dans le texte, p 325, o-ma-)

À Monsieur Jean-Pierre Séguenot, mon analyste, qui m'accompagna durant ces dernières années et qui vient de nous quitter… (Maman Blues, témoignage de Betty Blue, fondatrice de l'association Maman Blues, en italique dans le texte, p 327, o-dédi-25)

Dans cette catastrophe que rien n'annonçait, j'eus la chance d'être prise en charge par une unité mère-enfant particulière : la Maternologie, qui fut comme un vaste placenta psychique, contenant et gestant de ma propre maternité si incertaine et si peu viable à la lumière de la réalité [...]. (Maman Blues, témoignage de Betty Blue, fondatrice de l'association Maman Blues, p 328)

Cette tempête maternelle qui dévasta alors ma vie, je l'ai surnommée par la suite « mon tremblement de mère». Depuis, j'ai appris que de nombreuses femmes peuvent être touchées par cette difficulté maternelle : plus d'une sur dix selon les statistiques (Maman Blues, témoignage de Betty Blue, fondatrice de l'association Maman Blues, p 327)

Tremblement de mère// « *Tous les jours je regarde ma fille comme si elle venait de naître et je n'en reviens pas. On n'en revient pas de la naissance, on y est, on y reste toujours... »*/Camille Laurens, *Naissances* (Maman Blues, témoignage de Betty Blue, fondatrice de l'association Maman Blues, p 329, o-intertext-127)

Maternité et effondrement // C'était le 18 janvier 2000 : un mois presque jour pour jour après la naissance de ma fille (Maman Blues, témoignage de Betty Blue, fondatrice de l'association Maman Blues, p 330)

/ Le rose espéré a viré au noir. **// La Tempête du siècle** [sous-titre] (Maman Blues, témoignage de Betty Blue, fondatrice de l'association Maman Blues, p 332)

Dans son livre, *Tomber sept fois, se relever huit*[1], Philippe Labro nous invite à prêter l'oreille au mieux-être qui revient tout doucement quand la dépression, cette « terrible broyeuse» commence à lâcher sa prise, à prêter l'oreille au bruit « des pattes du petit chat qui revient vers nous». Pour moi, quelques jours après la première prise de médicaments, c'est l'envie subite, si banale pour un bien portant, d'un gâteau ; [...] [1] Philippe Labro, Tomber sept fois, se relever huit, éditions Gallimard, 2005 [NDBP] (Maman Blues, témoignage de Betty Blue, fondatrice de l'association Maman Blues, p 346, o-intertext-128)

Et puisqu'il me faut achever cette longue liste de remerciements, j'en terminerai avec celle que je considère comme la petite héroïne de cette histoire : mon enfant, ma fille qui porte le doux prénom d'Éva. (Maman Blues, témoignage de Betty Blue, fondatrice de l'association Maman Blues, p 352, o-dédi-26)

Il m'a fallu alors trouver seule les moyens de composer avec ce souvenir envahissant, avec les traces et les exigences qu'il avait laissées en moi.../ « Celui qui vivant, ne vient pas à bout de la vie, a besoin d'une main Celui qui, vivant, ne vient pas à bout de la vie, a besoin d'une main pour écarter un peu le désespoir que lui cause son destin (...) mais de l'autre main, il peut écrire ce qu'il voit sous les décombres, car il voit autrement et plus de choses que les autres... 1 Franz Kafka, Journal, première édition 1945 [NDBP] (Maman Blues, témoignage de Betty Blue, fondatrice de l'association Maman Blues, p 353, o-intertext-129)

Je m'offre aussi, en guise d'exorcisme, un très beau tatouage constitué de trois symboles chinois symbolisant à mes yeux la maternité : La mère — met au monde — l'enfant (Maman Blues, témoignage de Betty Blue, fondatrice de l'association Maman Blues, p 355, o-mèr-112)

L'enfer n'est pas tout à fait derrière moi (Maman Blues, témoignage de Betty Blue, fondatrice de l'association Maman Blues, p 356)
Que l'on parle de défaillances maternelles, de dysfonctionnement maternel précoce ou de mère « suffisamment bonne», une certaine indifférence transparaît en filigrane pour ces femmes en peine et en panne dans leur maternité (Maman Blues, témoignage de Betty Blue, fondatrice de l'association Maman Blues, p 367)

La mère est avant tout une fonction affective, nourricière, éducatrice et « natalisante», — c'est-à-dire susceptible d'assurer l'éveil et le développement psychique de l'enfant – au service d'un nouvel être (Maman Blues, témoignage de Betty Blue, fondatrice de l'association Maman Blues, p 367)

Que l'on parle de défaillances maternelles, de dysfonctionnement maternel précoce ou de mère « suffisamment bonne», une certaine indifférence transparaît en filigrane pour ces femmes en peine et en panne dans leur maternité (Maman Blues, témoignage de Betty Blue, fondatrice de l'association Maman Blues, p 367)

Sous la dépression, la mère... [sous-titre en gras] (Maman Blues, témoignage de Betty Blue, fondatrice de l'association Maman Blues, p 369)

Après plusieurs choix qui s'avèrent déjà pris, je prends celui de betty _blue, héroïne d'un roman de Philippe Djian 1, et immortalisée au cinéma apr le réalisateur Jean-JacquesBbeneix dans son film 37,2° le matin. Une histoire d'amour et de plongée dans la folie.// 1 Philippe Djian, 37,2° le matin, J'ai lu, première édition 1986 [NDBP] (Maman Blues, témoignage de Betty Blue, fondatrice de l'association Maman Blues, p 370)

Et quelques femmes créèrent Maman Blues... [sous-titre en gras] (Maman Blues, témoignage de Betty Blue, fondatrice de l'association Maman Blues, p 373)

Martineau (DP)

[...] « Une maison a besoin de la mort comme la mort a besoin d'une maison ». (Martineau, préface du cinéaste Bernard Martino, citation d'Edgar Morin, p 7, o-intertext-1)

Après mon histoire, je reviens sur toutes les étapes du deuil – de l'annonce jusqu'à ma vie d'aujourd'hui. (Martineau, p 11)

Le 12 janvier/Mon cher enfant, / Cela fait 10 jours que je sais que tu existes. (Martineau, première lettre de grossesse à l'enfant vivant, p 14, o-didi-43)

Tu as cinq mois maintenant. [...] Je t'écris comme à un ami dans un pays lointain, mais tu es là, tout près, dans ma chair. (Martineau, lettre à l'enfant vivant, p 16)

Bonjour mon petit bébé (Martineau, lettre à l'enfant vivant, p 17)

Le 17 mars/ Cher bébé, (Martineau, p 18)

Le 15 février/ Cher bébé, Papa va essayer aujourd'hui de réparer la fameuse fuite. [...] Avant-hier, le rétroviseur de la voiture de Florence (que l'on utilise depuis que la 4L est morte) a été arraché par un panneau de signalisation mal rangé au bord de la route. [...] A la prochaine / Maman (Martineau, p 18-19, o-didi-48)

Le 18 juillet / Cher bébé, (Martineau, p 21)

Le 18 août/ Bonjour mon bébé,/ [...]/ Je t'embrasse/ Maman (Martineau, p 22)

Le 25 août/ Mon petit bébé qui n'arrête pas de bouger,/[...]/ Je t'aime/Maman (Martineau, p 23)

Mais non, vous vous trompez. Un bébé ne meurt pas comme ça, sans raison. J'étais presque agressive. Martineau, p 26)

Je voulais sortir ce poison de mon corps, y compris ce bébé mort qui me dégoûtait. « Qu'on me le sorte !» je me disais intérieurement. Je n'étais plus une future mère. Je portais un corps mort et inconnu. (Martineau, p 26)

Avec la sage-femme, nous avons parlé d'un éventuel prénom pour le bébé. Ça nous semblait important de le nommer. Et puis, que faire du corps après l'accouchement ? (Martineau, p 27)

Le père d'Hervé, sûrement bouleversé, a réagi comme beaucoup d'autres en essayant d'être positif: « Vous êtes jeunes, vous aurez d'autres enfants… La tante Yvette a perdu un bébé comme ça aussi et regardez, elle a eu quatre gaillards après…» Son intention était bonne mais ses paroles ne pouvaient pas effacer ce qu'on était en train de vivre. (Martineau, p 28)

Je lui [au curé, à la messe] lui ai dit tout bas que notre bébé était mort. Il a tout de suite compris. Il allait nous aider à préparer une célébration au cimetière pour le bébé quelques jours après l'accouchement. (Martineau, p 29)

Forte en apparence [sa sœur aînée], dans son corps comme dans son caractère, ultrasensible à l'intérieur. La mort de notre bébé l'a accablée. (Martineau, p 30)

La phrase « Mais vous êtes jeunes, vous aurez d'autres enfants» de mon beau-père semble être très positif. Je ne peux lui en vouloir d'avoir dit ça, mais franchement, c'est comme si on voulait effacer tout de suite ce qu'on était en train de vivre. C'est absurde. /Ou bien « Mais Elisa, c'est vrai, tu étais très fatiguée ces jours-ci. Tu en as peut-être fait trop. » Là, je deviens directement responsable de la mort du bébé. Je l'ai en fait tué – ce que j'ai cru pendant longtemps. (Martineau, p 30)

Je les ai avalés à chaque fois comme du poison [les cachets pour arrêter la lactation], chaque cachet me rappelant dans mon corps que mon bébé était mort, que je n'étais pas mère, que je n'allaiterais pas comme je l'avais rêvé. (Martineau, p 35)

Un ange passe (Martineau, sous-titre, p 36, juste après l'accouchement du bébé mort, o-ang-7, o-jeu-3)

Nous avons appelé notre fille « Raphaëlle», d'après l'archange. Notre bébé mort avait enfin un prénom et il fallait le déclarer en mairie. (Martineau, p 36, o-ang-8)

De retour à la maternité, mon mari m'a montré la déclaration d'enfant né « sans vie», avec le prénom de Raphaëlle, enfant sans vie. La date et l'heure de la « naissance» sont précises. Ce n'était pas un cauchemar mais une réalité et ces mots imprimés sur du papier blanc en étaient la preuve. En même temps, nous avions aussi la preuve écrite que notre bébé avait existé. (Martineau, p 37 suite, o-iden-9)

Je me souviens de chants, du texte de Khalil Gibran – vos enfants ne sont pas vos enfants. Et je me souviens de ce moment où j'ai fixé mon regard sur le ciel pour ne pas voir le cercueil descendre en terre. (Martineau, à l'enterrement, p 39, o-intertext-1)

Survivre. C'est vraiment le mot qui m'est revenu plusieurs fois après la mort et l'enterrement de .notre bébé. Vivre, c'était encore autre chose. C'est être actif, engagé dans un travail, des relations… vivre, ce n'était pas encore possible. (Martineau, p 39)

A l'heure du drame, on tente de survivre, ou « demeurer en vie après la mort de quelqu'un», ou bien « continuer à exister» si on se réfère à la définition de Larousse. (Martineau, p 39)

Il est mort, on l'a enterré et maintenant, il faut continuer à vivre. Survivre. (Martineau, p 39)

Je ne pouvais pas en rester là./ Sur un échec ? Encore un mot qui trotte dans la tête, et que l'on entend de temps en temps. Perdre un bébé, est-ce un échec ? (Martineau, p 40)

Je ne pouvais pas en rester là./ Sur un échec ? Encore un mot qui trotte dans la tête, et que l'on entend de temps en temps. Perdre un bébé, est-ce un échec ? Dans ce cas, qui a échoué ? La mère bien sûr. Voilà la conclusion hâtive lorsqu'on parle d'échec. J'ai échoué, alors j'étais responsable. (Martineau, p 40)

Je criais sur les personnes qui parlaient de notre bébé comme d'un « échec». « Un bébé ne peut pas être un échec !», je leur disais avec conviction, bien qu'intérieurement je fusse habitée par le doute. (Martineau, p 40-41)

Dix ans plus tard (Martineau, chapitre 2, p 47)

Notre petite Raphaëlle a bien vécu dans mon ventre ; [...] mais, je ne peux pas dire que je suis mère de quatre enfants. (Martineau, Dix ans plus tard, chapitre 2, p 47, o-folk-6)

Comme c'est écrit si bien dans le texte de Khalil Gibran que nous avons lu lors des obsèques – « vos enfants ne sont pas vos enfants». [...] On dit tous « mon», « son» enfant. (Martineau, Dix ans plus tard, chapitre 2, p 47)

J'ai mis au monde quatre enfants, oui, mais l'un d'eux n'est plus de ce monde. Comme c'est écrit si bien dans le texte de Khalil Gibran que nous avons lu lors des obsèques – « vos enfants ne sont pas vos enfants». C'est vrai pour tous les enfants d'ailleurs. Un enfant ne nous appartient pas et j'essaye de respecter la liberté de chacun des miens (on dirait que j'ai fait exprès d'utiliser cette expression. Mais non, c'est l'habitude). On dit tous « mon», « son» enfant. Mais pour Raphaëlle, j'ai vécu cette proclamation si connue de l'auteur libanais de manière concrète et cruelle. Je l'ai reçue dans la gueule pour parler vulgaire, bien que ce ne soit pas vraiment mon habitude. Comme une claque pour me faire comprendre que la vie, ce n'est pas moi qui la fabrique. [...] J'écris tout cela comme une évidence, mais il m'a bien fallu presque dix ans pour en être convaincue. Me dire que je n'étais pas responsable de la mort de mon bébé, je le disais peut-être, mais je n'y croyais pas et dans mes moments de faiblesse, je retombe là-dedans. Je me fais parfois ronger par la culpabilité et je me trouve une nouvelle théorie sur la cause de la mort de Raphaëlle. (Martineau, chapitre 2, « dix ans plus tard », p 47-48, o-intertext-2)

Dix ans plus tard [reprise du titre du chapitre en sous-titre, p 48]/ 10 ans, ça fait une boucle, comme lorsqu'un enfant fête ses un an. (Martineau, p 48)

A fleur de peau /A quelques jours du dixième anniversaire de la mort de Raphaëlle, je suis à fleur de peau. (Martineau, p 48)

Dix ans plus tard – la dernière ligne droite (Martineau, sous-titre p 51 avec reprise du sous-titre « La dernière ligne droite » de la p 23)

On ne voit plus la plaque avec le nom de Raphaëlle clouée sur sa croix, ornée d'un joli ange. (Martineau, p 52)

Le 28 août il y a dix ans, j'étais encore l'Élisabeth d'avant. Le 29, comme mon bébé, je suis née à autre chose. (Martineau, p 52)

30 août (Martineau, sous-titre, NB : 1ère date en titre, p 53)

31 août – souvenirs d'une rencontre (Martineau, sous-titre, p 53)

Nous étions comme un, à regarder devant nous sur un drap blanc, notre fille toute fine, belle et paisible. (Martineau, p 53)

Et Raphaëlle, et tous ces bébés à travers le monde, qui meurent si tôt, laissant leurs parents marqués à vie… cela ne fait jamais la une des journaux et pourtant, c'est de l'actualité. (Martineau, p 53, o-par-1)

« Chère Raphaëlle, […] *Ta maman, Elisabeth* » (Martineau, lettre posthume, p 54, o-ma-1)

Parfois, les parents sont blessés par des mots trop durs, par un manque de considération pour le couple. (Martineau, en parlant de l'annonce de la mort, p 57, o-par-2)

L'annonce [sous-titre]/ Je me souviens encore précisément de comment on m'a annoncé la mort de notre bébé. (Martineau, p 57)

Presque dix ans plus tard, ce moment de l'annonce m'est encore très précis – le lieu, la lumière, l'ambiance… c'était un moment où le temps s'est arrêté, et on ne savait pas quand ni comment il allait redémarrer, s'il allait redémarrer. (Martineau, p 57)

Il n'existe pas de mot dans la langue française pour décrire des parents qui perdent un enfant. Si vous perdez vos parents, vous êtes orphelins. Quand vous perdez un conjoint, vous êtes veuf, ou veuve. (Martineau, propos du pr P. Gaucherand, chef de maternité, p 58, o-folk-8)

Là il n'y a pas de mot pour dire ce que c'est de perdre un enfant. C'est tellement impensable que ça en augmente la douleur. Ensuite, il faut du temps. (Martineau, propos du pr P. Gaucherand, chef de maternité, p 58)

Entre l'annonce et l'accouchement – les limbes [sous-titre]// C'est une drôle d'étape, qui dure plus ou moins longtemps selon les femmes. On porte dans son ventre un enfant mort, notre enfant mort. (Martineau, p 59)

Je n'arrêtais pas de répéter que je n'étais plus enceinte. Une enceinte, c'est fort, ça protège, ça tient debout. Alors que moi je m'écroulais. Dans ma tête à ce moment-là, j'étais coupable parce que je n'ai pas su protéger mon bébé (Martineau, p 60)

On nous a annoncé la mort de notre bébé un lundi à 13h30, mais j'en avais l'intuition depuis quelques jours […]. (Martineau, témoignage de Aude, maman d'Hugo, p 60)

L'accouchement d'un enfant mort [sous-titre]//Lorsque j'ai compris que j'allais pouvoir accoucher par voie basse, avec des contractions et toutes les étapes d'un accouchement normal, **je suis redevenue mère de mon bébé** (en gras dans le texte, Martineau, p 60, o-mèr-1)

J'allais « mettre au monde», mon bébé. Je n'allais pas abandonner mon enfant. Au contraire, j'allais l'accompagner jusqu'au bout, et le remettre à la terre, dans un lieu paisible, sans mouvement. (Martineau, p 60, o-par-3)

Notre enfant est un ange au ciel avec Dieu, on se disait avec mon mari. Super, on l'espère vraiment. (Martineau, p 60, o-ang-10)

Le temps s'est arrêté après la « naissance» de Raphaëlle. (Martineau, p 63)

Pourquoi est-ce qu'on cache les bébés ? J'aurais aimé que notre famille et nos amis voient Raphaëlle – peut-être pour me sentir reconnue en tant que mère ayant mis son enfant bien réel au monde. (Martineau, p 64, o-mèr-3)

Dans cette période "aux limbes" où l'on attendait le moment de la mise au monde de notre enfant, nous lui avons donné le prénom de Raphaëlle, prénom de l'un des archanges – notre espoir était d'avoir un guide d'en haut, une protectrice. (Martineau, p 65)

Le temps de cette vie n'est pas mesurable pour ces parents comme elle pourrait l'être pour nous. Pour eux, il est important qu'il y ait des signes de passage de leur enfant afin de pouvoir affirmer que leur enfant est des leurs. (Martineau, propos d'un aumônier, p 68)

Selon l'artisan marbrier, le bois est la matière idéale pour les tombes puisqu'il s'use au fil du deuil. Et quand il ne reste plus rien, c'est que le deuil est terminé. (Martineau, en italique dans le texte, p 70)

C'est vrai je me dis. Pourquoi est-ce qu'on voudrait fixer le deuil ou le souvenir qu'on a de quelqu'un ? A-t-on peur de l'oublier ? [...] Le marbre, lisse avec son air neuf à tout jamais, peut rappeler la douleur initiale et violente, à chaque visite au cimetière. [...]*On sait où se trouve le corps de notre bébé et on peut l'expliquer à celles qui sont nées après Raphaëlle – regardez, votre « grande» sœur a été placée ici, dans la terre.* (Martineau, en italique dans le texte p 71)

Je me demande si aujourd'hui, avec les échographies en trois dimensions où l'on voit vraiment le visage de son enfant, ses expressions, est-ce que c'est plus facile, ou plus dur pour les parents endeuillés après-coup ? (Martineau, p 74, o-par-4)

Je me suis dit à ce moment que pour la transmission, pour les aînés, ces photos étaient importantes. Ça leur permettrait d'identifier leurs petites sœurs. (Martineau, propos d'une mère endeuillée, p 76)

Dans bien des cas, la mère était exclue des funérailles ; on ne lui montrait pas son enfant ; on ne prenait pas de photos… Et très vite, il fallait faire comme si de rien n'était et mettre un autre enfant en route. (Martineau, p 77)

Je n'ai pas ressenti un manque de rituel, mais surtout un manque de compassion et de respect. [...] Certains se sont permis des réflexions du style : tu n'as pas eu le temps de t'y attacher ou, il vaut mieux ça qu'un enfant handicapé etc. (Martineau, propos d'une mère endeuillée, p 78, o-réac-3)

Pour ne pas être submergée affectivement par la patiente, l'équipe se réfugiait dans la fuite […] dans la banalisation de ce que je vivais (« vous êtes jeune, vous en ferez d'autres», c'est moins grave que si ce bébé avait vécu quelques heures, vous vous seriez attachée», « vous avez déjà deux autres enfants, il ne faut pas vous plaindre», « arrêtez de pleurer pour rien», « dans quinze jours vous n'y penserez plus», « oubliez tout ça» etc… (Martineau, p 80, o-réac-4)

Je ne pleurais pas, je ne ressentais plus rien et je n'avais goût à rien. L'expérience traumatisante restait bloquée, inatteignable et figée. Je me pétrifiais. (Martineau, p 80 suite)

A quoi ressemblerais-tu si tu étais avec nous ? [...] Une libellule qui passe presque sans faire de bruit, qui nous regarde, s'arrête quelques instants et repart. (Martineau, texte du père, p 83)

Dans une interview de Maryse Dumoulin intitulée « Rassurer la personne endeuillée », (2002, Interdits »), le Maître de conférences à la Faculté de Lille II en éthique et santé publique devait répondre à la question suivante : quand est-ce que le deuil se termine ? [Sa réponse m'a effectivement rassurée : « Je pense qu'on reste en deuil toute sa vie.» (Martineau, p 96)

Quel agacement lorsqu'on ressent dans son entourage, une certaine pression pour mettre fin à son deuil. « Alors ? T'es remise ?» … « Vous allez remettre ça ?» Lors d'une consultation médicale pour ma fille aînée qui souffrait d'une urticaire autour de la bouche pendant des semaines, le médecin m'a dit ce que j'avais déjà entendu plusieurs fois : « Si vous voulez que vos enfants aillent mieux, il faut que vous fassiez votre deuil !!!»/[...] Toujours est-il, cette question par rapport au deuil que j'ai fait, ou que je n'ai pas fait, ou que je suis en train de faire (???) m'a souvent asphyxiée. / »Est-ce qu'on s'en remet de la mort de son enfant ?» ai-je répondu, en questionnant l'un des médecins ? [...] Et puis, j'ai toujours été d'accord pour faire mon deuil, mais où faut-il aller pour le faire. Y a-t-il un rituel ? Un endroit ? Qu'est-ce qu'il faut faire en fait ? Se mettre dans un état spécifique ? Peut-être les autres veulent tellement qu'on fasse notre deuil pour les soulager. (Martineau, p 97, o-réac-5)

Mais il m'est impossible de croire que le deuil puisse être réellement contenu par le temps. / Une amie m'a expliqué que le deuil est comme une cicatrice. Elle avait elle-même perdu son troisième enfant in utero à terme. La blessure est à vif au début. On peut à peine mettre un pansement dessus. Avec le temps, la blessure se cicatrise. On voit la marque au début et puis, elle s'efface sans complètement disparaître (Martineau : 97)
On voudrait tellement tout maîtriser. « Vos enfants ne sont pas vos enfants. Ils sont les fils et les filles de l'appel de la vie à elle-même. La vie passe à travers nous, mais elle ne vient pas de nous». Eh oui, le temps que mon corps intègre ma croyance est parfois long./ Une fois la culpabilité dissipée, je me suis mise à écrire (Martineau, p 98, o-intertext-3)

Françoise Gonnaud, pédopsychiatre//[…] J'ai rencontré un papa qui avait perdu son bébé. Il était très en colère parce que son entourage lui disait qu'il faut tourner la page. Alors je lui dis : c'est vrai, c'est très violent d'entendre cette phrase, et pourtant il y a du vrai là-dedans. Dans l'expression « tourner la page», c'est d'abord qu'on tourne une page qui est écrite a priori. On ne l'efface pas quand on la tourne, et puis cela veut dire aussi que derrière il y a une histoire qui continue, et que c'est la même histoire. Un livre est entier, on tourne la page (Martineau, p 98-99, o-réac-7)

18 ans après, je pense encore à elle et je me dis : elle aurait tel âge. Je n'ai pas de visage, pas de trait de caractère. Mais j'ai gardé comme un lien. Je suis sa mère à vie malgré la mort et je ne l'ai pas oubliée. (Martineau, propos d'une mère endeuillée, p 100, o-mèr-4)

18 ans après, je pense encore à elle et je me dis : elle aurait tel âge. Je n'ai pas de visage, pas de trait de caractère. Mais j'ai gardé comme un lien. Je suis sa mère à vie malgré la mort et je ne l'ai pas oubliée. (propos d'une mère endeuillée, dans Martineau, p 100, o-temp-43)

On nous a tellement conseillé de parler à nos filles de leur « grande» sœur décédée avant leur naissance, qu'on a bien parlé, beaucoup, peut)être trop, ou trop tôt. (Martineau, p 101)

Certains disent que l'enfant qui naît après un frère ou une sœur « aîné(e)» décédé, déborde d'énergie. (Martineau, p 103)

Nous avions bien sûr parlé de Raphaëlle et de l'impact que son décès pouvait avoir sur le comportement de Léokadia. Nous avions parlé de ce bébé qui est venu pour un temps, et qui est parti avant de naître, que c'était son temps et que Léokadia n'était pas venue pour la remplacer. (Martineau, p 103)

[...] Simon enterrait son hérisson au moment que j'accouchais de mon enfant mort, et il a pleuré toutes les larmes de son corps. Le lendemain, il s'est acheté un hérisson en peluche et l'a nommé « Drôle de nez» (ou « Drôle de né»?). (Martineau, propos de S. Helmlinger, mère endeuillée, p 111)

« Fais comme s'il n'était rien arrivé» renchérissent d'une voix ferme les plus sûrs d'eux. (Martineau, p 113)

C'était un choc terrible, un chagrin que d'être face au non-devenir de son enfant. (Martineau, propos d'une mère endeuillée confrontée à l'annonce d'une trisomie 18, p 116)

A mon petit ange, que j'aime… ta maman. (propos d'une mère ayant perdu avant terme un enfant trisomique, dans Martineau : p 120)

Mennesson (GPA)

Lorsque j'ai rencontré les auteurs du présent livre, en septembre 2003, après avoir saisi la douleur de leur combat judiciaire, engagé dès la naissance de leurs filles, j'ai compris à quel point il était important de leur manifester un soutien inconditionnel et sans faille dans l'exercice de mon métier (Mennesson, préface de Maître Nathalie Boudjerada, p 7)

De ce point de vue, il a fallu accompagner mes clients, soigneusement épaulés par leur avocat pénalsite, Maître Frank Natali, et convaincre la partie adverse que la « paix des familles» était préférable à la défense toute théorique d'un « ordre public», notion à géométrie variable depuis Baudelaire et Flaubert (Mennesson, préface de Maître Nathalie Boudjerada, p 8)

En effet, l'un des aspects positifs de l'acharnement judiciaire et singulier du parquet, adversaire de mes clients, est de leur avoir permis de sortir de l'anonymat, de lever le tabou de la naissance des enfants issus de la GPA (gestation pour autrui) et de révéler au grand jour ce qui est devenu un débat de société, qu'un Etat comme la France ne peut plus éluder (préface de Maître Nathalie Boudjerada, p 8)

Désormais, je me prends à espérer, en même temps que les auteurs, que le législateur essaiera de trouver une réponse à l'infertilité des femmes qui ne peuvent porter d'enfants, comme c'est le cas dans d'autres démocraties, et qu'ainsi un terme sera mis aux pratiques clandestines, et que les enfants nés de gestatrices bénéficieront tous du principe constitutionnel de l'égalité de traitement, en jouissant chacun d'une filiation intangible (Mennesson, préface de Maître Nathalie Boudjerada, p 8)

Un anniversaire plus magique que les précédents : ce même jour, la cour d'appel de Paris confirmait la filiation de nos deux filles jumelles nées en Californie en 2000 grâce à une mère porteuse, Mary (Mennesson, introduction des parents, p 11)

Ainsi, dix ans après nos premières démarches pour essayer de trouver des solutions à un grave problème d'infertilité, après des mois d'espoir déçu et d'angoisse avant la naissance de nos deux enfants et après des années d'enfer judiciaire, notre pays, la France, nous reconnaissait un droit élémentaire : celui d'être les parents de nos filles (Mennesson, introduction des parents, p 11-12, o-par-24)

Nous sommes, en effet, le premier couple ayant fait appel à la « gestation pour autrui» (GPA) à être pleinement reconnu comme « père» et « mère» depuis la loi de bioéthique de 1994. (Mennesson, introduction des parents, p 12)

Ses magistrats [cour d'appel] considéreront-ils que notre statut de « parents» est conforme à la loi ? (Menesson, introduction des parents, p 12)

Mais, qu'est-ce qu'être parents ? Cette question fondamentale, nous nous la sommes posée dès le début, avant même d'opter pour la GPA (Mennesson, introduction des parents, p 12, o-par-26)

Dans la situation où nous nous débattons depuis toutes ces années, des journalistes, des magistrats, des « spécialistes», des policiers distribuent parfois les titres de « père» et de « mère» sans véritable réflexion préalable et surtout sans se mettre à la place des enfants. [...]Ainsi, une journaliste a écrit qu'un enfant pouvait avoir jusqu'à cinq parents si on comptait : les deux personnes qui l'élèvent, la donneuse d'ovules, le donneur de sperme et la mère porteuse. n'est-ce pas un peu abusif ? (Mennesson, introduction des parents, p 12-13)

Tout d'abord, certains pensent que c'est la procréation sexuée qui génère la parenté. En d'autres termes, l'existence des parents serait simultanée à celle de l'enfant à naître (Mennesson, introduction des parents, p 13, o-par-28)

Sur le plan scientifique, il convient de rappeler que l'apparition de la vie individuelle ne se fait que deux semaines après la fécondation. Il y a donc deux semaines au moins où l'on est pas vraiment, pas encore, pas tout à fait « parents»… (Mennesson, introduction des parents, p 13, o-par-29)

A l'inverse, chaque jour des couples accèdent à la parenté par le biais de l'adoption. Cette observation s'applique aussi aux couples qui font appel aux dons de gamètes ou à une gestatrice[1] (Menesson, introduction des parents, p 13)

Nous pensons que ce terme [gestatrice] est plus adapté que celui de « mère porteuse» car cette personne n'est en aucun cas la mère de l'enfant à naître et son rôle ne se limite pas à « porter» un enfant (introduction des parents, note de bas de page, Mennesson, p 13, o-folk-130)

Enfin, certains voient dans le lien génétique l'unique élément pour établir cette parenté. Pourtant l'enfant est le fruit du mélange de deux patrimoines génétiques (Mennesson, introduction des parents, p 14)

Cette sacralisation de l'accouchement est transposée par certains sur le plan psychologique, au travers du concept « d'instinct maternel» qui naîtrait chez la mère en même temps que l'enfant, mais dont la réalité clinique n'est pas confirmée par les psychanalystes (Mennesson, introduction des parents auteurs, p 14, o-mèr-39)

D'autres rattachent la parenté à l'accouchement. Les défendeurs de cette position se basent sur le droit romain fondé sur l'adage « mater semper certae est», qu'ils traduisent improprement par « la mère est celle qui accouche». Ceci est un glissement sémantique d'une vision réductrice. N'oublions pas que le droit romain établissait la filiation par le père et lui donnait quasiment un droit de vie ou de mort sur l'enfant (Mennesson, p 14)

Nous arrivons donc à la conclusion que le principe même de la parenté repose sur le fait pour un couple de s'engager de manière inconditionnelle à apporter amour, affection, éducation et biens matériels nécessaires au développement de l'enfant, et à le protéger des dangers qu'il pourrait courir (Mennesson, introduction des parents, p 15, o-par-31)

Ce livre est donc destiné en priorité, à nos petites vachatonnes, comme nous les appelions lorsqu'elles étaient bébés, afin qu'elles puissent refaire avec nous le chemin emprunté pour elles depuis maintenant dix ans. Mais cet ouvrage s'adresse aussi à tous les parents et à toutes celles et ceux qui rêvent de le devenir (Mennesson, introduction des parents, dédicace aux donneuses, p 15, o-dédi-13)

Notre pays a mis deux siècles avant d'abolir toute distinction entre filiation « naturelle» et filiation « légitime» et d'accorder exactement les mêmes droits aux enfants qu'ils soient nés dans un couple marié ou non. Nous espérons qu'il faudra moins de temps au législateur pour adapter notre droit à la réalité des parents de notre temps (introduction des parents, Mennesson, p 16, o-folk-131)

Première partie Vaincre l'infertilité (1998-2000) (Mennesson, p 17)

Je pense notamment à vous, Mesdames, qui portez ce si beau nom qu'est le mot SAGE-FEMME […] (Mennesson, p 18)

11 novembre 1997. C'est le jour de l'Armistice que je rencontre Sylvie. Faut-il y voir un symbole de paix heureuse après des batailles épuisantes, faites d'une suite de relations sentimentales insatisfaisantes (Dominique Mennesson, p 19)

Le jour du rendez-vous, les résultats sont sans appel : « Vous ne pourrez jamais avoir d'enfant, Madame… Vos ovaires fonctionnent, mais vous n'avez pas d'utérus.» Ma gynécologue prononce cette phrase de manière détachée, presque brutale. Je sens le sol se dérober sous mes pieds, j'ai le sentiment que quelque chose de fondamental m'est enlevé (S. Mennesson, p 23, o-sid-)

[après l'annonce] Ensuite, elle m'explique que je souffre d'un syndrome appelé MRKH[1]. Il s'agit d'une malformation qui touche à la naissance une femme sur cinq mille environ et qui entraîne (parfois) une inversion spatiale des organes (le cœur à droite) mais surtout une atrophie de l'appareil reproducteur (Mennesson S., p 23-24)

1. Mayer Rokitansky Kuster Hauser, du nom des médecins qui l'ont découvert et étudié (Menesson, p 23)

Je repense à l'opération pratiquée lorsque, toute jeune, je m'étais rendue compte de ma « différence». A dix-huit ans, je n'avais toujours pas mes règles, alors que j'étais déjà « formée», avec des seins, des formes paraît-il très féminines… Bref, tous les attributs pour plaire aux garçons ! (S Mennesson, p 24)

Ainsi, non seulement j'ai vécu toutes ces années dans la honte de ne pas être « normale», de ne pas avoir de rapports sexuels sans douleur, mais en plus je découvre ce qu'on ne m'a jamais révélé : je ne peux pas porter d'enfant ! Je me remémore alors mes efforts de ces dernières années pour « cacher» cette malformation aux autres. (S Mennesson, p 24)

Serons-nous toujours gais ? Ou alors accablés par cette « malédiction» (S. Mennesson, p 25) ?

Dominique et moi discutons parfois des possibilités d'adoption ou des aides médicales à la procréation (AMP) (S Mennesson, p 25)

Nous apprenons ainsi que la France et l'Allemagne sont apparemment les seuls pays en Europe à avoir interdit la pratique de la gestation pour autrui, le vocable scientifique et juridique moderne qui qualifie le recours à une mère porteuse (S Mennesson, p 26)

Nous apprenons ainsi que la France et l'Allemagne sont apparemment les seuls pays en Europe à avoir interdit la pratique de la gestation pour autrui, le vocable scientifique et juridique moderne qui qualifie le recours à une mère porteuse (Sylvie Menesson, 2008, p 26)

D'un point de vue technique, il est possible de prélever mes ovules, de les féconder in vitro avec les spermatozoïdes de Dominique puis de les implanter dans l'utérus d'une autre femme, une gestatrice. D'un point de vue éthique, nous voyons la contribution de cette gestatrice comme celle, toutes proportions gardées, d'une nourrice. Cette femme accepte de faire un don de soi momentané pour évite rune grande souffrance chez autrui (S. Mennesson, p 27)

Nous contactons la plus grande agence en la matière : CSP 1, à Los Angeles. 1. Center for Surrogate Parenting [NDBP] (Center for Surrogate Parenting =agence pour « parents substituts»/»maternité/parentalité de substitution») (Dominique Menesson, p 29, o-par-91)

L'agence nous explique que le processus est relativement simple : elle vous met en relation avec des candidates à la gestation, avec l'équipe médicale chargée de réaliser les tests et bilans de santé pour chacun des deux membres du couple afin de s'assurer que les embryons qui seront fabriqués à partir de leurs gamètes et ensuite implantés dans l'utérus de la gestatrice seront parfaitement sains. Ensuite, on passe à la phase dite de stimulation hormonale pour multiplier les chances de grossesse. Les ovules arrivés à maturité sous l'effet des médicaments sont ponctionnés par aspiration à l'aide d'une sorte de seringue en passant au travers de la paroi vaginale. Puis le sperme est prélevé chez le mari et le tout « mélangé dans une éprouvette » (un vase de Pétri plus exactement). Il faut préciser que les deux femmes (la mère intentionnelle et la gestatrice) doivent suivre chacune un traitement, afin de coordonnent leurs cycles hormonaux. Enfin, les embryons seront implantés dans l'utérus de la femme porteuse. Il ne reste plus qu'à espérer que la « nidification » se fera (c'est-à-dire que l'embryon restera accroché dans l'utérus, signe d'une grossesse) (Dominique Menesson, Au CSP de Los Angeles, agence pour parents « substituts », p 30, o-folk-140)

Après une nouvelle nuit de discussion, nous décidons de tenter l'aventure de la GPA (Dominique Mennesson, p 31)

Sur le plan juridique, l'agence met en relation le couple demandeur avec un avocat, qui va procéder à la rédaction d'un accord où les droits et devoirs de chacun sont consignés, dans le moindre détail : durée du protocole, nombre d'embryons maximum que la gestatrice accepte de porter, compensations financières en cas de grossesse, conditions d'accès au dossier médical de la gestatrice, ce qui se passe en cas de problèmes médicaux pendant la grossesse... (Dominique Mennesson, p 31)

Quant aux aspects légaux, ils nous semblent couverts puisqu'on nous a expliqué que les actes de naissance indiqueraient que nous sommes les parents (Dominique Mennesson, p 31)

L'ambiance est chaleureuse…familiale. On ne se sent ni jugé, ni infertiile. Sylvie se voit déjà maman, et moi papa (Dominique Mennesson, à Los Angeles, à l'agence pour parents « substituts », p 32, o-ma-)

Si mes résultats d'analyse sanguine sont a priori encourageants, on ne parvient pas à identifier de façon fiable la date de départ de mes cycles ovariens (Sylvie Mennesson, p 33)

Enfin nous sommes sur le chemin qui mène au pays de la parenté ! (Sylvie Mennesson, p 35)

Le docteur Young offre-t-il le même potentiel de réussite en fécondation in vitro que le docteur F. ? Est-ce que Mary a toutes les qualités physiques et psychologiques pour porter notre enfant ? (Sylvie Mennesson, p 35)

Les prescriptions sont impressionnantes : deux piqûres par jour, les deux premiers jours, puis quatre. Les premières délivrent un produit qui déclenche une ménopause artificielle. Elles peuvent engendrer des effets secondaires tels que bouffées de chaleur, sueurs, sensations d'étouffement, vertiges, nausées (Sylvie Mennesson, p 35)

Cette femme, que j'appelle déjà en secret ma « fée», est exactement telle que je l'avais imaginée, à partir des dossiers et de sa voix au téléphone : blonde, d'une beauté simple et pure, le visage rond et des yeux d'un bleu lumineux (Sylvie Mennesson à propos de la mère porteuse, p 37)

Marie est devenue peu à peu comme une sœur, un double qui aurait accepté de faire pour moi ce dont la nature m'a privée : porter notre enfant. Pour elle aussi, c'est une sacrée aventure, elle est fière, dit-elle, d'être notre gestatrice. (Sylvie Mennesson, p 38)

Ce matin, Dominique a dû procéder à un « prélèvement» de sperme. Nous avons fait le choix de le pratiquer à l'hôtel, à deux, plutôt que lui tout seul dans une cabine de la clinique, à feuilleter des revues montrant des femmes dénudées. L'analyse vise à mesurer la mobilité et la qualité de ses spermatozoïdes, quelle poésie ! (Sylvie Mennesson, p 39)

Ayant mal revissé le couvercle du flacon qui nous a permis de recueillir le fruit de cette « opération» médicale, et une fois parvenu au laboratoire, le flacon fuyait ! (Sylvie Mennesson, p 39)

Nous évoquons également le protocole avec don d'ovules, au cas où nous devrions en passer « par là». Diana nous présente des photos de donneuses potentielles, mais aucune ne correspond à nos attentes (Sylvie Mennesson, p 39)

Les résultats des analyses ne sont pas convaincants. L'échographie n'a rien révélé, pas le moindre follicule[1] visible à l'œil nu ! (Sylvie Mennesson, p 40)

[1] Les follicules ovariens sont les agrégats de cellules plutôt sphériques dans les ovaires contenant l'ovocyte et à partir duquel il est relâché pendant l'ovulation. Il consiste en un revêtement externe fibro-vasculaire, un revêtement interne de cellules nuclées et un fluide transparent, albumineux dans lequel l'ovocyte est suspendu (ndbp de l'énoncé précédent, Sylvie Mennesson, p 40)

Je me sens coupable, si coupable… De quoi ? D'être infertile, que dis-je, d'être stérile ? Il ne faut pas avoir peur des mots. Et cela fait une sacrée différence, car dans le cas de l'infertilité, il s'agit « juste» de difficultés à procréer, pas d'une impossibilité (Sylvie Mennesson, p 41)

Ce n'est pas faire le deuil d'un « enfant génétique» qui me perturbe le plus. Après tout, les couples qui adoptent des enfants ne semblent pas moins heureux que les autres. Non, c'est surtout la déception de Dominique que j'appréhende, et la peur de le perdre si je ne puis satisfaire son désir d'avoir un enfant issu de nos patrimoines génétiques (Sylvie Mennesson, p 41, o-sté-)

Elle [sa mère] ne voulait pas que je reproduise sa vie « subie» de mère de famille nombreuse qui l'avait empêchée de s'épanouir. J'avais intégré cette « vérité» maternelle, ayant toujours fait passer ma carrière avant ma vie de femme, jusqu'à ma rencontre avec Dominique. Mais n'allais-je pas braver un interdit maternel, et ma culpabilité ne provenait-elle pas aussi de cela ? (Sylvie Mennesson, p 41)

Finalement, après huit jours d'angoisse et de doute, « quelque chose» est apparue sur l'écran ! Cela ressemble à un pois chiche. Il est difficile d'identifier avec certitude ce que c'est (Sylvie Mennesson p 42)

Nous quittons San Diego emplis d'espoir. Nous rentrons chez nous en laissant ici un petit « souvenir » qui à lui seul, justifie ce voyage (Sylvie Mennesson, à propos de l'unique ovule prélevé, p 42)

Nous vivons ainsi au rythme des piqûres, des prises de sang et des échographies. Tant que le docteur Young n'aura pas prononcé le mot « fin» nous n'arrêterons pas (Sylvie Mennesson, p 42)

Le docteur me demande si je suis d'accord pour pratiquer une cœlioscopie[1], le lendemain, pour prélever mes ovules. J'accepte sans hésiter (Sylvie Mennesson p 43)

1. Cœlioscopie : il s'agit d'une voie d'abord chirurgicale, c'est-à-dire une technique opératoire pour accéder à un site anatomique. On peut accéder au même site par d'autres voies : laparotomie, quand on ouvre le ventre, ou la voie vaginale, en passant par les voies naturelles par exemple. En l'occurrence, il s'agit d'une laparatomie (ndbp, Sylvie Mennesson p 43)

Tout ça pour rien ! Deux jours après notre retour en France, nous avons malheureusement confirmation que l'œuf n'a pas donné lieu à un embryon dans le vase de Pétri 1/ [1]. Récipient utilisé pour la fécondation d'ovules par les spermatozoïdes en laboratoire (avec nbbp, Dominique Mennesson p 45)
[1.] Récipient utilisé pour la fécondation d'ovules par les spermatozoïdes en laboratoire (nbbp, Dominique Mennesson p 45)

Pendant les semaines et les mois qui suivent, je ne saurais dire lequel de nous deux est le plus malheureux. Nous « retombons sur terre», et l'atterrissage est difficile. Il nous en a faudra du temps, pour « oublier» cet échec. Et pourtant il faut faire face ! (Dominique Mennesson, p 45)

Le travail me permet d'occulter ma souffrance morale et physique : mal au côté, mal aux « côtes», un poids bien lourd à « porter» que celui de cet enfant impossible à avoir ! (après échec du prélèvement d'ovule, Dominique Mennesson p 46)

Nous nous mettons ainsi en quête d'une donneuse d'ovules. Nous recherchons une femme avec les mêmes caractéristiques physiques que celles de Sylvie, les mêmes qualités et les mêmes aspirations. […] Nous décidons qu'elle sera notre « alliée» dans notre projet (Dominique Mennesson, p 46-47)

Nos sentiments vis-à-vis de celle qui va nous aider à donner la vie sont plutôt confus : nous oscillons entre l'envie de la chérir et la tentation de « l'anonymat», comme si elle n'existait pas. Après tout, c'est bien plus commode de ne rien dire et de « faire comme si» ! (Dominique Mennesson p 47)

Grâce à Tamy, sept embryons ont été fécondés, et quatre implantés dans l'utérus de Mary. Nous savons que nos chances de réussite plafonnent à 40 % ou 50 % (Dominique Mennesson, p 47)

Ensuite, tout s'enchaîne vite. La « ponction» des ovocytes d'Anna est programmée pour le 14 février 2000, jour de la Saint Valentin, un présage ? Finalement, la « ponction» a donné des résultats au-delà des normes et de nos espérances : quarante ovules, dont vingt-neuf viables, et vingt-deux immédiatement fécondés ! (Sylvie Mennesson, p 50)

Au final, en plus des trois embryons implantés dans l'utérus de Mary, neuf autres ont été congelés à l'état de blastocytes [1]. (Sylvie Mennesson, p 51)
[1]. C'est à dire un embryon au stade de J+5 après fécondation (ndbp, Sylvie Mennesson, p 51)

Le taux de succès, dans le cas d'une gestation avec donneuse d'ovules, grimpe à 80% (Sylvie Mennesson, p 51)

Cela a marché ! [...] Nous sommes des futurs parents, attendant un bébé, avec une impatience « normale», comme dans le cas de n'importe quelle grossesse. Nous nous interrogeons sur nos capacités à bien élever notre petit à venir, sur sa santé ... (Sylvie Mennesson, p 52, o-par-34)

Dominique, de son côté, a étudié par cœur des prénoms qui symbolisent la joie de vivre, qui ne soient pas entachés d'aucune connotation négative. Tous els jours nous cheminons, lentement, mais sûrement, vers la parenté (Sylvie Mennesson, p 53)

Ce séjour est aussi dédié à l'obtention du « jugement en parenté» : un jugement rendu par la Cour suprême de Californie pour nous déclarer parents « à part entière» des enfants à naître, bien avant leur arrivée (Dominique Mennesson, p 57)

Nous tentons, nous, de rattraper le temps perdu : Sylvie pose régulièrement la main sur le ventre de Mary afin de sentir les petits coups donnés par les bébés, comme s'ils cherchaient à dire : « Oui, maman, on est bien là, attends-nous encore un peu !» (Dominique Mennesson p 57, o-poly-9)

Il nous confirme que le « jugement en parenté» nous sera facilement et rapidement délivré, puisque nous remplissons toutes les conditions. (Dominique Mennesson, p 58)

Pendant ce temps, Dominique se présente comme un « père porteur». Lui aussi, en effet, « porte» ses enfants à naître ! Notre bonheur est d'autant plus grand que nous venons de recevoir par courrier le jugement californien qui nous reconnaît juridiquement et définitivement comme les parents des deux filles à naître, « génétique» pour Dominique, « légaux et naturels» pour tous les deux. Il n'empêche : certains « amis» se posent quelques questions... (Sylvie Mennesson, p 60-61, o-jur-13)

Août 2000. Nous allons nous marier. Enfin ! (Sylvie Mennesson p 61)

[après l'annonce de la GPA] Curieusement, sa première réaction est de s'écrier : « Mais alors, qu'est-ce que vous avez dans le ventre ?» Devant le double sens de sa question, je me dis « rien justement, si vous saviez...» Un vide immense qui me donne le vertige et que j'ai parfois bien du mal à combler par une grossesse à distance (Sylvie Mennesson, p 61-62)

Oubliés, les soucis professionnels, les dettes, le banquier, les galères et les échecs passés... nous allons être parents. (avec la gestatrice peu avant la naissance, Sylvie Mennesson, p 63, o-par-)

Il n'y a pas un moment où nous n'avons pas pensé aux deux bébés en train de se développer, quelque part, du côté de San diego. Nous les revoyons, en flashs, en train de nous faire « coucou». Elles participent à notre mariage dans notre esprit, mais aussi dans la réalité, tant elles sont présentes dans nos conversations (Sylvie Mennesson, p 63)

Le médecin se montre amical, ouvert et détendu. Sans nous poser de questions inutiles, il fait une amniocenthèse 1 (Dominique Mennesson p 65)
[1]. L'amniocenthèse consiste à prélever un peu de liquide amniotique à l'aide d'une aiguille et sous contrôle échographique, au travers de la paroi abdominale. Le liquide amniotique est

composé de cellules du fœtus. Après leur mise en culture, les chromosomes contenus à l'intérieur pourront être examinés (ndbp, Dominique Mennesson p 65)

Je suis probablement la seule maman à faire du roller et à sauter dans les vagues la veille d'un accouchement ! Cela me permet d'échapper –un peu– aux questions qui assaillent les futurs parents : Serons-nous à la hauteur ? seront-elles en bonne santé ? Nous aimeront-elles ? Nous reconnaîtront-elles ? (Sylvie Mennesson, p 66, o-par-, o-ma-)

Oui, je serai maman… (Sylvie Mennesson, la veille de la naissance, p 66, o-ma-)

Avant de commencer ce projet parental, j'ai lu que les actes de naissance américains font foi et en peuvent être contestés que « si des éléments tirés de l'acte lui-même établissent que cet acte est irrégulier, falsifié ou que les faits qui y sont déclarés ne correspondent pas à la réalité» (Dominique Menesson, p 68)

Il n'est pas question de vous donner une transcription sans s'assurer que votre femme est la « vraie mère» et qu'il ne s'agit pas d'une adoption déguisée (Mennesson, propos de l'employé du consulat adressés à Dominique Mennesson, p 69, o-mèr-43)

— Vous pensez qu'une « vraie mère» serait inconsciente au point de prendre l'avion dans cet état-là ? (Mennesson, propos de Dominique Mennesson à l'employé du consulat, p 69)

Pour moi, c'est un coup de poignard : « une vraie mère.» Ma femme serait-elle une « fausse mère» ? (Dominique Mennesson, au consultat, p 70)

Echographie complète, cette fois, où il apparaît que les bébés se portent très bien (environ trois kilos chacune), et nouvelle amniocenthèse : le liquide s'avère être de la bonne couleur. […] Mary doit pouvoir poursuivre le monitoring[1] quotidien d'une demi-heure, visant à déceler si les bébés sont en forme. [...] Nous sommes sûrs, maintenant, que les bébés nous entendent à chacune de nos visites, et Mary nous expliquent nos filles bougent plus particulièrement en notre présence.
1. Examen permettant de surveiller le rythme cardiaque du bébé à l'aide de capteurs placés sur le ventre de la mère (Dominique Mennesson, ndbp, p 73)

1. Examen permettant de surveiller le rythme cardiaque du bébé à l'aide de capteurs placés sur le ventre de la mère (Dominique Mennesson, ndbp, p 73)

Hébétée par le manque de sommeil, le bonheur et l'angoisse, je suis comme tous les parents dans ces moments-là (au moment de la naissance, Sylvie Mennesson p 76, o-par-42)

Il est comme tous les papas, impatient, avide de voir ces beaux bébés que nous avons tant espérés (à la naissance, Sylvie Mennesson p 78, o-ma-)

Les tous premiers jours, nous nous sentons maladroits pour nous occuper de nos enfants (changer, caresser, apaiser, nourrir…) probablement comme n'importe quels parents. (Sylvie Mennesson, à la naissance, p 81, o-par-43)

Maintenant, nous sommes comme tous les couples « ordinaires». Je souris en pensant aux efforts auprès de la famille et de certains « amis» et collègues pour vivre « ma grossesse». J'ai tellement voulu, alors, ressembler à ces femmes qui se tâtent fièrement le ventre ! Que cela me paraît dérisoire à présent que nous sommes parents de ces deux bébés magnifiques et en pleine santé. Comme tous les parents, nous sommes pour elles, qui sait, des sortes de demi-dieux... (après la naissance, Sylvie Mennesson p 82, o-par-44)

— Jamais une « mère normale» ne partirait en voyage en étant enceinte, monsieur ! (Mennesson, propos de la vice-consule rapportés par Dominique Mennesson, p 88, o-mèr-45)

Deuxième partie / Harcèlements judiciaires (2000-2004) (sous-titre, Mennesson, p 95, o-jur-15)

Dès le lendemain, 3 novembre 2000, nous sommes fin prêts à partir : les billets ont été changés une nouvelle fois et les filles sont chacune dans leur cosy dans la voiture pleine à craquer où pas un objet de plus n'aurait pu tenir… (Sylvie Mennesson, p 97)

Je réalise qu'il va être très difficile de me défendre, puisque j'ignore de quoi je suis accusé. Alors je décide de ne rien dire qui pourrait être mal interprété, d'insister sur l'aspect humain et légal de la naissance de nos filles. Car, je comprends qu'il s'agit des « suites du consulat». Et ce sont nos enfants qui sont visés à travers nous. Alors, j'essaie de nous défendre (D. Mennesson, convocation de la police française, p 103-104)

Ma femme ne serait pas la « vraie mère» de nos enfants aux motifs suivants : […] (D. Mennesson, p 104, au commissariat)

Une heure plus tard, la femme lieutenant me soumet pour signature le procès-verbal. Nouvelle surprise : ce n'est absolument pas ce que j'ai dit. Outre les coquilles habituelles, chaque phrase contient le mot « accouchement» ou « femme enceinte». Si j'ai utilisé le premier avec parcimonie, je n'ai jamais prononcé le second (D. Mennesson, au commissariat français, p 106)

Elle [au commissariat, une policière] me tend une lettre écrite par la vice-consule de Los Angeles, que j'ai à peine le temps de lire. Il y est question de « soupçons de mère porteuse», de « détournements des lois de l'adoption», du « comportement agressif» de Dominique, des « échographies douteuses», de « certificats d'accouchement» (S. Mennesson, p 109)

Un ami qui, s'inquiétant de l'air triste de Dominqiue, lui glisse à l'oreille : « Mais enfin, vous n'avez fait de mal à personne !» (Sylvie Mennesson, p 112)

Tout le monde est impressionné, la symbolique est forte : nous avons choisi des poèmes évocateurs, comme celui du prophète Khalil Gibran : « Vos enfants ne sont pas vos enfants / Ils sont les fils et les filles de l'appel de la Vie à elle-même / Ils viennent à travers vous mais non de vous / Et bien qu'ils soient avec vous, ils ne vous appartiennent pas.» (D. Mennesson, / dans le texte, au moment du baptême des enfants nés par GPA, p 114, / dans le texte, o-intertext-92)

Pour finir, une chanson surprise, chantée par les marraines de nos enfants, 18 ans, jumelles elles aussi, et accompagnées à la guitare par leur papa : Il faudra leur dire de Francis Cabrel. Oui, il faudra leur dire, un jour, à nos filles, combien elles ont été désirées, ce que leurs parents ont enduré, mais aussi combien des femmes admirables les ont aidés et combien il faut « un peu plus d'amour que d'ordinaire». Tout le monde pleure d'émotion (D. Mennesson, au baptême, p 114, o-intertext-93)

Hélas, elle en a perdu un, prénommé Ange, au sixième mois [au baptême, à propos d'un autre couple baptisant ses jumeaux]. Sylvie et moi n'avons pu nous empêcher d'y voir des symboles, des signes du destin : notre « Ange» à nous, ce fut Mary. Mary, à laquelle nous avons choisi de lire une Ode à marie, qui a ému toute la famille, car cette ode commence ainsi : « merci, Marie, de nous avoir permis d'avoir ces enfants, qui sont les enfants de Dieu...» (D. Mennesson, p 114)

Enfin, le prêtre nous remet le symbolique « livret de famille religieux», et nous nous faisons la réflexion que Dieu, au moins, ne demande pas de preuves supplémentaires pour faire entrer des enfants innocents dans sa grande maison ! (D Mennesson, au baptême, p 114)

Comme tous les parents, nous trouvons que nos filles sont particulièrement douées, extraordinairement curieuses de tout ! (S. Mennesson, p 118, o-par-)

La convocation est explicite : « J'ai l'intention de vous mettre en examen.»Nous avons le sentiment étrange de ne plus être des personnes, mais un « dossier», un « cas». A partir du moment où nous sommes suspectés d'avoir commis un délit, peu importent les enfants. leur bien-être n'est pas leur préoccupation première (D. Mennesson, p 121)
Parmi nos proches, une seule personne s'est risquée à nous dire « oui, mais c'est un peu normal ce qui vous arrive, car, après tout, vous avez enfreint la loi !» Dès le lendemain, elle nous a téléphoné pour s'en excuser et nous dire combien elle ne comprenait pas l'acharnement dont nous sommes la cible « Léa n'a pas besoin de papiers : elle sait, elle, qui est sa maman « nous a-t-elle glissé (D. Mennesson, p 122)

Comment peuvent-ils prétendre que Sylvie n'est pas la mère de nos enfants ? Que savent-ils des nuits qu'elle passe à se lever toutes les heures, de ses insomnies, ses angoisses au moindre rhume ? (D. Mennesson, p 122)

Puis la juge me demande si je « reconnais les faits ». (D. Mennesson, p 123)

Et c'est là le fond du problème : dans toute cette procédure judiciaire, les enfants sont désincarnés, abstraits, et non des êtres vivants et réels (D. Mennesson, p 127)

En l'occurrence, dans l'esprit de la juge, les enfants sont l'objet du délit. Nous serions donc, en schématisant, allés en Californie avec une valise de billets et revenus en échange avec une valise d'enfants. J'entendrai souvent parler des « enfants-valises» par la suite. mais jamais de leur intérêt à eux (D. Mennesson, p 127)

– Pensiez-vous ne pas commettre d'infraction à partir du moment où le recours aux gestatrices est légal aux Etats-Unis ? (propos de la juge rapportés par D. Mennesson, p 128)

Les remarques de notre avocate se transforment [dans la retranscription de la juge] en un simple « Maître L. R. est entendue en ses observations». De même, je constate un certain nombre de glissements sémantiques. Par exemple, au consulat, je n'ai pas « réalisé qu'il y avait un problème de droit», mais « pris conscience de mon erreur de droit ». (D. Mennesson, p 129)

Elle [la juge] a été jusqu'à me demander si je regrettais mon acte ! Comment répondre « oui» à une telle question ? Comment regretter d'avoir eu mes enfants ? Mes trésors, qui à un peu plus d'un an, sont ma joie de vivre, ma raison d'être sur terre ! (S. Mennesson, p 132)

Je ressors de cette audition épuisée, soulagée de ne plus être « mise en examen», mais simplement « témoin assisté». Je retrouve ma liberté, mon mari et mes enfants (S. Mennesson, p 133)

Après tout, cela va faire un an que nous sommes passés devant la juge d'instruction, et nous attendons un « non-lieu» libérateur. Ce n'est pas le « non-lieu» qui arrive, mais une rencontre, celle avec « l'Association »[1] (S. Mennesson, p 134)

Ainsi, je lis qu'il faut « maintenir l'interdiction de la GPA car elle ne guérit pas l'infertilité, mais ne fait que fournir un enfant à des parents commanditaires». Mais qu'est-ce que « guérir» de l'infertilité ? Triompher de l'infertilité, ce n'est pas tenter d'effacer une blessure qui ne cicatrisera jamais en ayant des enfants, c'est, à l'inverse, accepter cette blessure en prenant conscience qu'elle n'interdit nullement, bien au contraire, de devenir de vrais parents, sensibles aux besoins des enfants et respectueux de leurs droits. (S. Mennesson, p 140, o-par-46)

C'est pourquoi nous revendiquons notre statut de couple infertile, fiers d'être parents. Reste qu'en France, il est aujourd'hui difficile de vivre son infertilité. (S. Mennesson, p 140, o-par-)

Les lois de bioéthique ont été pensées sans se préoccuper de la réalité de tous les couples infertiles (S. Mennesson, p 140)

Il sera ensuite reproché à ces couples infertiles de faire du « tourisme procréatif», sans leur avoir donné la parole, sans les avoir écoutés et sans avoir cherché avec eux une solution (S. Mennesson, p 141)

Cette fois, nous sommes assignés devant les tribunaux civils, et plus « seulement» au pénal. C'est-à-dire que d'une part nous risquons la prison, et que d'autre part, le procureur demande « l'annulation des actes de naissance et de la filiation de nos enfants». Rien de moins ! C'est comme s'il exigeait que soit rayée, d'un coup de plume, jusqu'à l'existence même de nos filles... Qui se retrouveraient ainsi sans état civil, sans nom, sans identité ! (S. Mennesson, p 143)

La symbolique est forte. C'est la société qui fait la mère par la filiation. C'est la société qui reconnaît les parents et, dans notre cas, le parquet tente de détruire ce qui pour nous est le plus important au monde, le lien qui nous unit à NOS enfants. (S. Mennesson, p 144, o-par-)

[...] Et tout ceci au nom du prétendu « trouble à l'ordre public» que notre recours à la gestation pour autrui à des milliers de kilomètres aurait causé en France ! Je suis anéantie : comment peut-on assimiler nos enfants, les joyaux de notre vie, à un quelconque « trouble» pour la société ? (S. Mennesson, p 144)

Je leur ai raconté, progressivement, grâce à des histoires inventées pour la circonstance (comme celle de la princesse qui n'a pas de graine à bébés et à qui une fée en offre plusieurs, ou encore celle de la maman kangourou qui prête sa poche à une autre maman kangourou pour lui permettre de porter son petit) (S. Mennesson, p 152)

Nous sommes cette fois « mis en examen» au pénal, alors que la première fois, la convocation parlait seulement d'intention de mise en examen et qu'à la suite de l'audience avec la juge, notre statut était celui de « témoin assisté» (D. Mennesson, p 157)

Nous y ferons entendre [à une conférence sur la bioéthique à Marseille], pour la première fois, notre voix de parents infertiles défendant la gestation pour autrui (S. Mennesson, p 162, o-par-49)

1. Une question écrite est une question posée par un député à un membre du gouvernement afin d'obtenir sa position sur un sujet précis. La question et la réponse sont publiées au Journal officiel (S. Mennesson, [ndbp], p 162)

Je ne sais pas ce qui me fait souffrir le plus entre l'absence de logique et le charivari de mots inappropriés tels que « actes mensongers» pour parler des actes de naissance, « adoption frauduleuse», « trouble à l'ordre public». Comment peut-on affirmer dans un premier temps que les actes de naissance sont légaux, puis dans un second temps qu'ils sont « mensongers» ? (D. Mennesson, p 169)

Comme pour la [Sylvie, qui a un choc en voyant la ressemblance entre ses enfants et celui de son amie donneuse d'ovule]] rassurer, Anna nous confiera au moment de son départ : « Vous savez, vos filles sont vraiment vos filles !» (D. Mennesson, p 178)

Comment croire, pour reprendre les termes mêmes de cette réponse, que : « loin de se heurter à l'intérêt supérieur et primordial des enfants, l'action initiée par le parquet ne vise qu'à en assurer la défense»? (S. Mennesson, p 183)

Laurence, maman d'Ulysse et Arthur m'a expliqué à propos de l'entourage : « C'était la mauvaise surprise que personne n'attendait. Nos parents ont été très choqués je pense. Les réactions les plus dures nous les avons subies au travail lorsque nous nous sommes entendus dire chacun de notre côté « vous en avez au moins un ». (Mennesson, p 184)

TROISIÈME PARTIE / LE DROIT D'ÊTRE PARENTS (2005-2008) (Mennesson, SOUS-TITRE, p 185, o-par-50)

Une autre problématique se pose pour les parents confrontés au deuil périnatal, à savoir que répondre à la question « Combien d'enfant avez-vous ? ». Si je réponds « une fille », je trahis mon cœur et tout ce à quoi je pense. Mais si je dis « deux enfants », les gens me questionnent tout naturellement sur leurs prénoms, leurs âges... (Mennesson, p 185)

En quatre années, ce travail n'a jamais été fait par le parquet qui se contente d'empiler des concepts abstraits, comme « la fraude à l'adoption» ou « le trouble à l'ordre public», sans réalité juridique (D. Mennesson, p 188, o-jur-43)

L'accusation déclare à nouveau les actes de naissance « mensongers» sans en donner la preuve légale (D. Mennesson, p 188)

Le substitut du procureur écrit que pour protéger la paix des vraies familles, il faut rejeter une filiation faussée qui « porterait préjudice moral à l'institution famille et à ses vrais représentants» (D. Mennesson, p 188)

Une femme, professeur d'université, répète tous les lieux communs contre la GPA : « les femmes stériles veulent repousser les limites» au-delà du raisonnable. Que devraient-elles faire ? Mais se satisfaire de leur sort, bien sûr ! L'accepter ! Faire le deuil des enfants qu'elles n'auront jamais ! Pourquoi vouloir un enfant lorsque l'on ne peut pas en avoir ? (D. Mennesson, p 189)

Sombre histoire, où le désarroi de la mère intentionnelle, la « victime», est évident [à propos d'une gestatrice qui a vendu l'enfant porté, « la petite Donna», sur internet] (D. Mennesson, p 190)

A quoi ressemblent ces réunions de couples infertiles ? [...] Certaines persévèrent depuis trois, six, neuf ans et ont tenté jusqu'à dix fécondations in vitro (FIV) sans se lamenter ni se décourager ! L'une d'entre elles, fille « Distilbène »[1], explique qu'elle a eu des jumeaux à la septième tentative (S. Mennesson, p 193-194)

1. Médicament délivré dans les années 1970 à certaines femmes enceintes pour leur éviter des fausses-couches et qui s'est avéré par la suite engendrer des malformations de l'appareil génital, rendant les femmes infertiles. Près de 80 000 femmes seraient concernées par les conséquences de ce médicament (source : INSERM). (S. Mennesson, p 193, ndbp)

Toutes [les femmes de réunions de couples infertiles] s'accordent à dire que les centres d'assistance médicale à la procréation en France manquent de moyens, parfois d'humanité, et les anecdotes fusent sur les médecins, avec un œil critique et ironique : celui qui décourage les couples de plus de 40 ans, celui qui assène : « votre endomètre[1] est trop vieux [41 ans] », ou bien « n'allez pas à l'étranger [pour un don d'ovules], ils vous prennent votre argent et ça ne marche pas ». (S. Mennesson, p 194-195)

1. Muqueuse qui tapisse l'intérieur de l'utérus et dont le rôle principal est de recevoir l'œuf fécondé grâce à un processus complexe appelé la nidification (S. Mennesson, ndbp, p 194-195)

Enfin, et surtout, cela a été plus facile pour moi de surmonter toutes ces difficultés, en restant symboliquement la mère génétique de mes enfants. Est-ce donc là un « secret de famille» dans la mesure où mes filles, elles, savent tout ? (Sylvie Mennesson p 197)

Je redoute qu'un jour quelqu'un leur dise « ta mère, c'est pas ta mère ». (Sylvie Mennesson p 205, o-mèr-47)

De son côté l'Association dans laquelle nous avons milité si longtemps propose de remplacer la filiation par une « délégation de l'autorité parentale», donnant ainsi prise au piège d'une parenté « au rabais». Pour nous, c'est inenvisageable (D. Mennesson p 210)

Plus tard, nous nous rendons dans une agence de coordination entre parents intentionnels et de candidates gestatrices. (D. Mennesson, p 222, o-par-51)

Est parent celui qui établit une relation parent-enfant. (aux USA, D. Mennesson, p 224, o-par-52)

[cite le code de la santé publique qui régit les lois de bioéthique] (S. Mennesson, p 227, o-par-)

Les questions des journalistes montrent bien quelle route a été parcourue depuis la naissance de nos filles. Hier délinquants aux yeux de certains, nous avons le sentiment que désormais l'on nous regarde davantage comme des précurseurs, comme un couple qui a osé braver les tabous et une législation inadaptée pour obtenir un droit élémentaire : celui d'être parents (D. Mennesson, p 235, o-par-)

En attirant les projecteurs sur le fait que la pratique de la GPA à l'étranger peut se faire dans de très bonnes conditions, nous avons mis en abîme l'interdit français (cf titre du livre, D. Mennesson, p 235)

Cette vénérable institution [le Sénat] a formé un groupe de travail spécifique sur la maternité pour autrui « suite à la décision de la cour d'appel de Paris», comme l'indique dans l'exposé des motifs de la présidente, Michèle André (Sylvie et Dominique Mennesson p 237)

Or, lorsque la GPA se déroule de manière encadrée, l'attachement se produit avant la naissance avec les parents intentionnels (Sylvie et Dominique Mennesson p 239, o-par-)

Nos propositions (Voir Annexe) prônent une législation encadrée et éthique, qui prennen en compte l'intérêt de chacun, les parents, les gestatrices et, bien sûr, les enfants (Sylvie et Dominique Mennesson p 240)

Une démocratie moderne ne peut pas continuer à criminaliser des femmes qui ne réclament qu'une chose : être mère. (S. et D. Mennesson, p 241)

A Mary et Anna sans lesquelles nos filles n'auraient jamais existé. (Sylvie et Dominique Mennesson, suivi d'autres dédicaces, p 249, o-dédi-14)

Mézerac (DP)

À Emmanuel,/ notre tout-petit,/pour faire mémoire de ce que/nous avons vécu en famille/auprès de lui ! (Mézerac, p 7, en italique dans le texte, o-dédi-6)

*Seigneur, accordez-moi la sérénité pour que j'accepte/les choses que je ne puis changer,/accordez-moi aussi le courage de changer ce qui peut l'être,/et accordez-moi aussi la sagesse pour que je sache en faire la différence./*THOMAS MORE*, L'Utopie,* 1516 (Mézerac, p 9, o-intertext-7)

Transmettre la vie : qu'est-ce que cela signifie pour nous qui vivons à l'heure de la tentation d'une maîtrise biologique de la vie humaine ? (Mézerac, p11, préface de JF Mattei)

[définition de *mettre au monde*] (Mézerac, p11, préface de JF Mattei)

Enfant réel, et non symbolique,/petit frère à aimer en vérité, et non à rêver,/voilà ce qu'il fut pour nous tous !/Effroi, douleur et chagrin/qui s'achèveront en un chant d'amour/pour ce tout-petit ! (Mézerac, détaché et en plus petits caractères, p 20, o-poét-19)

Il est passé dans nos vies comme un souffle délicat, une présence précieuse et nous a confirmés dans notre rôle de parents, en nous faisant prendre le risque d'aimer encore et toujours plus loin. (Mézerac, p 21, o-par-6)

Même s'il meurt, avant d'avoir pu naître./Même s'il naît, peu de temps avant de mourir./C'est notre enfant pour l'éternité ! (Mézerac, p 21, détaché et en plus petits caractères, rappel du titre de l'ouvrage, o-temp-90, o-poét-20)

L'ANNONCE (Mézerac, titre de chapitre, p 23)

Juillet 2002// Il y a un peu plus de quatre mois qu'Emmanuel nous a quittés. C'était hier, cela reste aujourd'hui dans mon cœur ! (Mézerac, p 23, o-temp-92)

Comment entendre avec sérénité, au cours de ma première échographie, ce petit cœur battre alors que la page allait être tournée ? [...] J'étais sidérée, incapable de réagir face à un tel revirement. (Mézerac, p 24)

Il ne nous restait plus qu'à prendre la porte de sortie pour nous retrouver seuls sur le trottoir, comme deux naufragés sur une grève, anéantis ! Je sanglotais dans les bras de Xavier, poignardée au cœur par cette première annonce si angoissante. (Mézerac, après l'annonce, p 28)

La chaleur du soleil devint violence,/la légèreté de l'air, insolence,/le chant des oiseaux, désespérance ! (Mézerac, détaché et en plus petits caractères, p 28, o-poét-21)

Terrible interrogation à porter dans nos cœurs de parents, déjà conscients que ce ne serait pas la dernière ! (Mézerac, p 28, o-par-7)

Tel un jeu de billard devenu fou, les mots s'entrechoquaient dans ma tête mais plus rien n'avait de sens. Seule la douleur, dans sa toute puissance, régnait ; elle avait tout emporté et me laissait anéantie. (Mézerac, p 30)

Les journées apportaient leur lot de rendez-vous et d'activités à assurer, dans une apparence de calme souverain alors qu'un volcan de souffrance m'avait envahi le cœur. (Mézerac, p 31)

Mais, avec la puissance d'une déflagration dans la tête, je l'entendis [le dr] me parler des résultats qui venaient de lui arriver. Le seul mot que j'enregistrai fut celui de « trisomie 18» ! (Mézerac, p 33)

Un gouffre de douleur s'était ouvert dans mon cœur ; je tremblai sous l'effroi de ce qui nous attendait. (Mézerac, p 34, o-méta-46)

Nous étions tous les deux dans une incroyable tempête, mon mari me proposait de suivre l'avis du médecin, ma tête disant peut-être, mon cœur hurlant de chagrin. (Mézerac, p 34)

Panique dans notre solitude,/intensité de toutes les douleurs,/désarroi face à une décision impossible. (Mézerac, en retrait et en plus petits caractères, p 35)

C'était une véritable descente aux enfers que nous venions d'encaisser en moins de douze jours, alors que notre tout-petit, toujours accroché à la vie, venait de dépasser ses trois mois de gestation !// « *Quand on n'a que l'amour à s'offrir en partage,/Au jour du grand voyage qu'est notre grand amour*… » (Mézerac, suite de l'énoncé précédent, p 35, o-temp-93, chanson de Jacques Brel reprise par bribes pp 35-41)

J'étais effondrée devant la terrible perspective d'un avenir désormais impossible. […] Affreuse sentence pour des parents ! (Mézerac, p 35, o-par, o-sid-13)

/Atteindre le tréfonds.../décider sans attendre.../interrompre sa vie pour continuer la nôtre ?/ (Mézerac, en retrait et en plus petits caractères, p 35, o-sid-13)

J'étais paralysée de douleur d'angoisse et n'osais plus penser à lui, mon tout-petit lové au creux de moi-même ; son handicap, ses malformations m'effrayaient et je ne voulais pas me les imaginer […] (Mézerac, suite de l'énoncé précédent, p 35, o-sid-13)

C'était une véritable descente aux enfers que nous venions d'encaisser en moins de douze jours, alors que notre tout-petit, toujours accroché à la vie, venait de dépasser ses trois mois de gestation !// « *Quand on n'a que l'amour à s'offrir en partage,/Au jour du grand voyage qu'est notre grand amour*… » (Mézerac, p 35, chanson de Jacques Brel, reprise en plusieurs segments pp 36-41, o-intertext-8)

Je ne savais même pas s'il était médicalement possible de poursuivre ma grossesse. Et dès ce soir, soutenir le regard de mes grands, retrouver ma place de maman pour eux dans le quotidien, être là avec eux, proche et tendre, rester en vérité et mettre en cohérence dans mon cœur le destin de leur tout petit frère… insoutenable écartèlement à tenir !// « *Quand on n'a que l'amour pour vivre nos promesses,/Sans nulle autre richesse que d'y croire toujours*… » (Mézerac, p 36, chanson de Jacques Brel, o-intertext-9)

Dans les larmes d'un chagrin, j'ai pressenti une toute petite voie, si discrète, si fragile qu'on pouvait la manquer, une voie inconnue, peut-être impossible, ouverte par la porte de l'amour. Comme un cri immense venu des profondeurs ! // « *Quand on n'a que l'amour pour unique raison,/Pour unique chanson et unique secours*… » (Mézerac, p 36-37, chanson de Jacques Brel, o-intertext-10)

Une grande amie, professeur de génétique, appelée de toute urgence, nous a confirmé qu'il était possible de continuer une grossesse sur un tel diagnostic et nous en a tracé le parcours. En restant disponible pour ce bébé, je pouvais le mener jusqu'au terme de sa petite vie, comme elle était programmée ; […] // « *Quand on n'a que l'amour à offrir en prière,/Pour les maux de la terre en simple troubadour…* » (Mézerac, p 37, chanson de Jacques Brel, o-intertext-11)

Lui laisser toute sa petite vie, sa seule et unique richesse, pour lui faire découvrir notre amour. (Mézerac, p 39)

Nous offrir des jours pour le connaître et se construire avec lui des souvenirs. Approcher, au rythme d'un pas quotidien, les bords du rivage d'où il partirait...//»*Quand on n'a que l'amour à offrir à ceux-là,/Dont l'unique combat est de chercher le jour...* » (Mézerac, p 39, chanson de Jacques Brel, o-intertext-12)

Il était bien notre cinquième enfant, venu à la dernière heure pour repartir le premier… (Mézerac, p 39)

A toi, petit bébé,/qui portais tous les maux de la terre,/dont l'unique combat serait d'atteindre ton premier jour, je t'offre cette chanson [celle de Brel]/comme unique raison ! (Mézerac, en retrait et en plus petits caractères, p 40)

En le protégeant de mon corps face à la mort annoncée, je lui donnais la vie, toute sa vie, pour qu'elle s'inscrive dans notre famille, dans notre histoire à tous et dans le cœur de chacun.// « Quand on n'a que l'amour pour tracer un chemin, /Et forcer le destin à chaque carrefour… « (Mézerac, p 40, chanson de Jacques Brel, o-intertext-13)

Seul mon dossier, issu des consultations du diagnostic anténatal, restera de couleur jaune, et non pas vert comme celui des autres futures mamans suivies au CHU. Je l'ai regardé comme un soleil sur une route encore bien obscure ! // « *Quand on n'a que l'amour pour parler aux canons,/ Et rien qu'une chanson pour convaincre un tambour,/Alors sans avoir rien que la force d'aimer,/ Nous aurons dans nos mains, amis, le monde entier.* » (Mézerac, p 41, chanson de Jacques Brel, o-intertext-14)

Les paroles, en rengaine, viennent sur les lèvres comme une prière et font jaillir le trop plein du cœur.//À toi, petit bébé,/qui portais tous les maux de la terre,/dont l'unique combat serait d'atteindre ton premier /jour,/je t'offre cette chanson/comme unique raison ! [texte adressé en retrait et plus petits caractères] // « *Quand on n'a que l'amour à s'offrir en partage,/Au jour du grand voyage qu'est notre grand amour…»* / Jacques Brel (Mézerac, p 41, à propos de la chanson de J. Brel, o-intertext-15)
L'ATTENTE (Mézerac, titre de chapitre, p 43)

C'est dans l'attente de la naissance d'Emmanuel que s'est peu à peu façonnée ma paix intérieure. […] Une attente où j'ai pu redevenir une maman enceinte, simplement, avec les autres. (Mézerac, p 43, o-ma-)

Redevenir une maman enceinte signifiait aussi repartir dans ma vie quotidienne. (Mézerac, p 45, reprise p 46 de *Redevenir une maman enceinte*, o-ma-)

La vie reprenait le dessus. Pour un temps déjà compté, mais donné de tout cœur à un petit être qui en a profité pour creuser son sillon parmi nous. / Redevenir une maman enceinte, avec une famille déjà nombreuse, c'était très vite le nommer, ce bébé, lui donner un prénom pour sa vie, pour son éternité ! (Mézerac, p 46)

Il était bien inutile de charger un peu plus notre fardeau de parents puisque aucune intervention médicale à la naissance n'était envisageable. (Mézerac, p 45, o-par)

Il y eut aussi des heures très douloureuses quand, dans notre entourage, certains n'ont pas saisi la souffrance que nous portions à vif, dans nos cœurs de parents éprouvés au plus profond d'eux-mêmes. (Mézerac, p 49, o-par)

Nous nous sommes donné le temps de préparer cette échéance en devenant accompagnateurs de son destin, en renonçant peu à peu un avenir construit avec lui, en acceptant de voir se briser, dans notre cœur de parents, le mythe de l'enfant parfait ! (Mézerac, p 52, o-par)

[...] c'est moi qui n'étais pas prête à le voir naître et partir si vite, ce petit bonhomme. (Mézerac, p 55)

Un peu plus de six mois et demi de vie commune, c'était trop court. Le sentiment obscur de ne pas avoir assez profité de lui m'envahit, accaparée que j'étais par le chagrin de son prochain départ ; je voulais encore, mieux encore, lui parler, le caresser, prendre du bon temps ensemble avant qu'il ne soit trop tard !/ « *Mon Dieu ! Mon Dieu ! Mon Dieu ! Laissez-le-moi/Encore un peu, mon tout-petit !*[1]*/Un jour, deux jours, huit jours…/Laissez-le-moi/Encore un peu, à moi…/Le temps de s'adorer, de se le dire,/Le temps de se fabriquer des souvenirs./Mon Dieu ! Oh oui… mon Dieu !/Laissez-le-moi/Remplir un peu ma vie...* »// 1. Dans le texte original : « mon amoureux « . (Mézerac, p 56, texte de Piaf, reprises d'extraits p 56, o-intertext-16)

« *Mon Dieu ! Mon Dieu ! Mon Dieu ! Laissez-le-moi/Encore un peu, mon tout-petit !1/Un jour, deux jours, huit jours…/Laissez-le -moi/Encore un peu, à moi…/le temps de s'adorer, de se le dire,/Le temps de se fabriquer des souvenirs./Mon Dieu ! Oh oui… mon Dieu !/Laissez-le-moi/Remplir un peu ma vie... »* (Mézerac, p 56, chanson de E. Piaf reprise p 57 et 60)

9. Cette nuit-là, j'ai réalisé que je n'avais encore rien préparé pour son très court passage parmi nous. A mon tour de me secouer, afin d'assurer au temps de la naissance l'organisation d'un événement anticipé. Pour que tout soit en place. Pour qu'au cœur de la douleur, nous puissions tenir ! // « *Mon Dieu ! Mon Dieu ! Mon Dieu ! Laissez-le-moi/Encore un peu, mon tout-petit !1/Six mois, trois mois, deux mois... / Laissez-le-moi / Pour seulement un mois... / Le temps de commencer ou de finir, /Le temps d'illuminer ou de souffrir,/ Mon Dieu ! Mon Dieu ! Mon Dieu ! /Même si j`ai tort,/ Laissez-le-moiun peu.../ Même si j'ai tort, / Laissez-le-moi encore... »*// 1. Dans le texte original : « mon amoureux ». (Mézerac, p 57, texte de Piaf, reprises d'extraits p 57, o-intertext-17)

Préparer le faire-part qui annoncerait à la famille et aux proches de début et la fin d'une vie, celle de notre cinquième enfant ; (Mézerac, p 57)

Pour nous tous qui allions rester dans le monde des vivants, je voulais aussi trouver le prêtre qui saurait nous guider aux jours de l'épreuve, nous apporter soutien et présence, baptiser notre tout-petit et célébrer son enterrement. (Mézerac, p 58)

Je voulais quelque chose de simple et de beau à la fois, de tout blanc, avec un grand lange pour l'envelopper, le lange de ma tendresse qu'il emporterait comme un linceul. (p 58)

Alors me revenait dans la tête, en ritournelle, cette supplique d'amour, chaque fois que je prenais la route pour aller à l'hôpital, chaque fois que je pensais sa fin imminente : // « Mon Dieu ! Mon Dieu ! Mon Dieu ! /Laissez-le-moi/Encore un peu, mon tout-petit !1/Un jour, deux jours, huit jours…/Laissez-le-moi/Encore un peu, à moi…»// 1. Dans le texte original : « mon amoureux ». (Mézerac, texte de Piaf, p 60, o-intertext-18)

L'ACCOMPLISSEMENT (Mézerac, titre de chapitre, p 61)

Emmanuel est né ce lundi 18 février 2002 ; il était 11 h 18. Son cœur s'est arrêté de battre à 12 h 30./ Quelle violence autour d'une vie si courte, quelle intensité inouïe dans ces minutes qui ont valeur d'éternité ! (Mézerac, p 63)

Mais très vite, sa petite vie s'est ralentie, la hernie du diaphragme ayant empêché les poumons de se développer […]. (Mézerac, p 65)

Il m'avait tout donné, dans un seul élan de vigueur, à l'appel de ma voix, ce fils tant aimé ; comme un artiste tirant son dernier salut, il me montrait qu'il ne pouvait pas aller plus loin, mon bébé d'amour ! (Mézerac, p 65-66)

Notre Emmanuel a vécu toute sa vie : petite vie que nous avons respecté dans sa totalité, que nous avons acceptée dans sa fragilité ! [...] Il nous restait à surmonter notre terrible chagrin pour pouvoir repartir dans la vie qui nous attendait déjà.// « *Prendre un enfant par la main,/Pour l'amener vers demain,/Pour lui donner la confiance,/Prendre un enfant pour un roi./Prendre un enfant dans ses bras,/Et pour la première fois,/Verser des larmes en étouffant sa joie,/Prendre un enfant dans ses bras.* « (p 67, chanson de Y. Duteil reprise par extraits pp 67-80, o-intertext-19)

Je donnais à son absence un peu plus de consistance. Il était bien là, il était bien lui ; même décédé, il restait mon enfant !// « *Prendre un enfant par le cœur,/Pour soulager ses malheurs,/Tout doucement, sans parler, sans pudeur,/Prendre un enfant sur son cœur./Prendre un enfant dans ses bras,/Mais pour la première fois,/Verser des larmes en étouffant sa joie,/Prendre un enfant contre soi.* » (Mézerac, p 69, dans la chambre froide en visitant l'enfant, chanson de Y. Duteil reprise par extraits pp 67-80, o-intertext-20)

Déchirure de mon cœur de le voir là, si petit, abandonné dans ses langes, pour s'éloigner définitivement de notre regard. (Mézerac, p 70)

Et toi, petit Emmanuel,/que nous avons pris par le cœur/pour t'amener jusqu'au bout du chemin,/tu nous laisses, pour toute consolation,/cette dernière chanson !// « *Prendre un enfant par la main,/Pour l'amener vers demain,/Pour lui donner la confiance,/Prendre un enfant pour un roi…/ Prendre un enfant par le cœur,/Pour soulager ses malheurs,/Tout doucement, sans parler, sans pudeur,/Prendre un enfant sur son cœur./ Prendre un enfant par la main,/Et lui chanter des refrains/Pour qu'il s'endorme à la tombée du jour,/Prendre un enfant par l'amour…* »//Yves Duteil (Mézerac, p 80, chanson de Y. Duteil reprise par extraits pp 67-80, o-intertext-22)

Et Édouard, le lendemain de l'enterrement, m'a révélé que pour eux tous, le fait de me voir enceinte avait été une expérience inoubliable : ils [chacun de ses enfants] y avaient découverts avec quel amour j'avais dû les attendre, chacun leur tour !// « *Prendre un enfant par la main,/Et lui chanter des refrains/Pour qu'il s'endorme à la tombée du jour,/Prendre un enfant par l'amour./Prendre un enfant comme il vient,/Et consoler ses chagrins,/Vivre sa vie des années, puis soudain,/Prendre un enfant par la main,/En regardant tout au bout du chemin,/Prendre un enfant pour le sien.* » // Trésors de tendresse, élans d'affection, voilà ce que notre petit Emmanuel nous a obtenu. // (Mézerac, p 71-72, chanson de Y. Duteil reprise par extraits pp 67-80, o-intertext-21)

Il faut laisser s'exprimer cette déchirure pour qu'elle ne se referme pas trop vite […]. Je lui donnais d'exister un peu plus dans le monde des vivants, il était là avec nous, présent dans notre vie, lui l'enfant-éclair, lumière de notre aujourd'hui. (Mézerac, p 73)

Ces photos, je les ai apprises par cœur : comme une maman qui contemple son nouveau-né, j'en connais aujourd'hui les moindres détails et mon chagrin s'est apaisé dans cette contemplation. (en contemplant des photos, Mézerac, p 75, o-ma-)

Derrière les termes effrayants de « trisomie 18» et de « hernie diaphragmatique», se cachait un beau bébé, ressemblant à ses aînés. Seul un signe extérieur, que je connaissais d'avance, manifeste la maladie chromosomique qui le frappait : ses petites mains fermées bien serrées, avec un index replié en accent circonflexe. Si peu de choses… au regard de l'effroi que l'on peut

susciter par des mots inconnus ! (Mézerac, à propos de « trisomie 18» et de « hernie diaphragmatique», p 76, o-méd-7)

Tentation de ne plus savoir prendre la vie à bras le corps, dans la ferveur et l'enthousiasme ; comme si cette épreuve nous avait brisé les ailes, comme si elle nous interdisait d'aimer à nouveau intensément puisque la vie pouvait apporter tant de souffrances. (Mézerac, p 76-77)

Et puis, j'étais incapable de m'éloigner du cimetière où, une fois par semaine, j'éprouvais le besoin de m'occuper de sa petite tombe, comme une maman qui viendrait le soir border son enfant dans le lit. / En prenant toute la mesure de mon chagrin, en m'autorisant à l'exprimer sans retenue, je découvrais qu'un nouveau mode de vie m'attendait : rire avec un cœur qui aura toujours un petit à pleurer, chanter avec une voix qui gardera une tendresse pour lui, danser avec des bras qui auraient aimé le bercer... mais en même temps, aimer la vie pleinement ! (Mézerac, p 77, o-ma-)

Cette histoire s'achève ici. L'aurore s'est levée et j'ai rouvert la porte au monde qui m'entoure. (Mézerac, p 78)

Plénitude de cette relation menée jusqu'au bout. Où nous avons pu vivre « tout ce qu'il reste à faire quand il n'y a plus rien à faire[1] ». Où, soutenus dans notre chagrin, nous avons donné à notre Emmanuel le droit de tout vivre de sa vie. Où il était possible de croire que « ces situations tant redoutées puissent être l'occasion de vivre des moments inestimables de rencontre vraie et affective[2] ». /Nous avons vécu la grande épreuve où les jours cotoient l'éternité et retrouvons les eaux tranquilles d'une vie ordinaire, le cœur encore brûlant des moments intenses vécus ensemble. //
/1. Docteur Th. Vanier, cité dans *Ne pleurez pas, la mort n'est pas triste* de E. Mathieu-Riedel. (Mézerac, p 79, (Mézerac, juste avant l'épilogue, bilan sur une grossesse non interrompue en dépit d'un diagnostic de trisomie 21 et de l'assurance d'un décès précoce, p 79, o-intertext-23)
/2. Nous ne nous sommes pas dit au revoir de Marie de Hennezel, p. 14. (Mézerac, juste avant l'épilogue, bilan sur une grossesse non interrompue en dépit d'un diagnostic de trisomie 21 et de l'assurance d'un décès précoce, p 79, suite de o-intertext-23, o-intertext-24)

La force des relations tissées dans ces moments-là nous fait goûter la douceur de cette fraternité partagée : frères, amis, médecins et prêtre, nous les avons tous embarqués dans cette surprenante destinée où nous avons apprécié le meilleur de la vie./»La grandeur d'un métier est peut-être avant tout d'unir les hommes : il n'est qu'un luxe véritable et c'est celui des relations humaines.» (Antoine de Saint-Exupéry, *Terre des hommes*) (Mézerac, p 80, o-intertext-25)

EPILOGUE / Octobre 2002 / Aujourd'hui, le berceau est vide [....] (Mézerac, titre de chapitre, p 81)

Ce cheminement que nous avons accompli tous ensemble depuis l'automne dernier nous a apporté une incroyable sérénité, un sentiment d'accomplissement total, l'impression d'avoir passé des temps intenses autour d'Emmanuel en l'accompagnant dans sa vie raccourcie. (Mézerac, p 81)

Aller le plus loin possible dans la relation avec celui qui va mourir, même s'il s'agit d'un enfant à naître, nous a laissé le temps de tout donner, de tout se dire et nous autorise à repartir dans la vie totalement. (Mézerac, p 82)

En recevant une attention médicale complète, j'étais assurée de pouvoir vivre jusqu'au bout ce lien très mystérieux qui unit une maman avec le tout-petit qu'elle porte au plus secret d'elle-même. (Mézerac, p 83, o-ma-)

Accepter les limites de la médecine, sans tricher,/regarder notre souffrance en face, sans chercher à l'esquiver,/affronter la mort à son heure, sans vouloir l'anticiper,/c'est tout cela que j'ai appris avec Emmanuel,/c'est pour cela que je reprends TOUT de la vie ! (Mézerac, en retrait et plus petits caractères, p 83)

RÉFLEXIONS AUTOUR D'UN BERCEAU VIDE ou comment introduire la démarche des soins palliatifs en maternité (par l'auteur et des médecins, p 85)

Le mot « embryon» figure dans le code pénal, dans le code de la santé publique mais pas dans le code civil ; ce ne serait finalement qu'une reconnaissance moderne de l'adage romain : « *infans pro nato habetur quotiescumque de commodis ejus agitur* », à savoir que l'enfant à naître doit être réputé né lorsqu'il s'agit de la protection de ses intérêts. (Mézerac, par P.-A. Lecocq, Pr droit et santé à Lille, p 108, o-jur-)

En lien avec mon mari et nos quatre aînés, j'aimerais dédier l'histoire de notre Emmanuel à tous ceux qui nous ont entourés sur ce chemin de souffrance et d'amour, pour vivre ce temps donné à un tout-petit qui allait mourir, […]. (Mézerac, remerciements, p 109, o-dédi-7)

Nathalie Z. (DP)

Ouvrage téléchargé en ligne

J'ai écrit ce livre pour Pierre et Sarah afin de leur manifester tout cet amour qui me brûle le coeur et pour tous les parents endeuillés à qui la société refuse la reconnaissance de leur bébé mort in utero. (Nathalie Z., p 7, o-par-56)

À mon fils, à ma fille, aux prochains, à ma sœur… À toutes les mamans et à tous les papas qui ont perdu un ou des bébés… À ma mère et à ma belle-mère… (Nathalie Z., p 8, o-dédi-15)

La découverte de ma grossesse : un moment d'intense bonheur conjugal. (Nathalie Z., p 15)

Nous attendons des jumeaux : une joie indicible Nathalie Z, (Nathalie Z., p 16)

La date prévue de l'accouchement était pour le 5 novembre. J'étais enceinte de 8 SA. (Nathalie Z, p 17)

Lorsque que l'on décide de devenir parents, beaucoup de questions se posent. Comment a-t-on été accueilli par ses parents ? Quelle relation entretient-on avec eux ? Vais-je reproduire le schéma familial dans lequel j'ai grandi ? Quelles valeurs va t-on transmettre ? (Nathalie Z., p 18, o-par-57)

Prochain rendez-vous : le 21 avril, je suis à 13 SA. (Nathalie Z, p 19)

En devenant parents, on bouscule l'ordre et nos parents reculent d'un cran dans l'arbre généalogique. Les parents deviennent grands-parents, les enfants ont le statut de parents, les frères et soeurs deviennent des oncles et tantes...Comment gérer tous ces bouleversements ? (Nathalie Z., p 19)

La gynécologue nous expliqua qu'elle allait calculer l'épaisseur de la clarté nucale des enfants. Je savais ce que cela signifiait...La mesure de la clarté nucale est une technique échographique d'estimation du risque de trisomie 21. (T21) Elle doit être pratiquée entre 11 et 14 SA par un médecin formé à cette mesure et qui possède le logiciel capable d'en déduire le risque de T21. /

Si l'épaisseur de la clarté nucale avoisine les 3 mm, d'autres examens complémentaires seront pratiqués afin de dépister cette anomalie… (Nathalie Z., p 20)

Le 19 mai : j'étais à 17 + 5 SA. (Nathalie Z, p 21)

Chapitre 2 : La descente aux enfers (Nathalie Z, p 23, o-métap-)

« Il y a un problème...» (Nathalie Z, sous-titre, p 23)

Le mercredi 14 juin, je suis au début du cinquième mois : 20 SA +3 (Nathalie Z, p 23)

NON ce n'était pas possible ! Il ne peut pas être mort ! Pourquoi ? À ce moment précis de ma vie, je sus que quelque chose en moi était mort. Une partie de moi s'était éteinte avec la mort de mon bébé. Mon cœur de mère se brisa en mille morceaux. (Nathalie Z, p 25)

Je pleurais et je culpabilisais aussitôt car ma fille devait sentir mes peurs, mes angoisses et je m'en voulais. Alors je lui parlais avec tout l'amour que je lui portais en lui expliquant que ce n'était pas de sa faute si je ne suis pas bien, mais que je pleurais la mort de son jumeau. (Nathalie Z, p 27)

Alors bien sûr les gens dans la rue demandaient gentiment « C'est une fille ou un garçon ? », « C'est pour quand ? » Que dire ? Pendant des mois je disais avec fierté que j'attendais des jumeaux et que voulez-vous dire à présent ? Si je disais « Une fille » mon cœur saignait intensément car j'avais l'impression de trahir le jumeau décédé. (Nathalie Z, p. 27)

Malgré que la situation soit bien difficile à vivre, des remarques infantilisantes nous avaient été faites. Je trouvais ces réflexions déplacées compte tenu du contexte. J'étais bien attristée et me demandait ; quelle image avait-on de moi pour qu'on me dise certains commentaires. Devrais-je me battre pour me faire respecter en tant que maman ? (Nathalie Z, p 28, o-ma-34)

Le vendredi 7 juillet : 23 SA + 5. (sous-titre, p 29)

Je questionnais le médecin s'il existait un moyen pour reconnaître le bébé mort (un papier, n'importe quoi, mais quelque chose pour signifier qu'il avait existé et qu'il faisait partie de notre famille). (Nathalie Z., p 29)

Toute désolée, elle nous expliquait qu'elle ne connaissait pas les aspects juridiques, mais que la psychologue pourra nous éclairer.(Nathalie Z., p 29)

L'hospitalisation : je vais accoucher (sous-titre, p 30)

Lundi le 10 juillet, je commence le sixième mois. Je suis donc à 24 SA +1. À 14h, je prenais une petite douche et en m'essuyant, je remarquais des pertes brunâtres. (Nathalie Z., p 30)

Il y avait une rupture prématurée des membranes (RPM) sur le bébé mort. J'en « voulais » au bébé décédé : pourquoi es-tu mort ? Tu ne pouvais pas rester tranquille dans mon ventre ? Pourquoi veux-tu sortir maintenant ? Je pensais ça et en même temps je culpabilisais d'avoir ces pensées. C'était insupportable psychologiquement. (Nathalie Z., p 30-31)

Mardi le 11 juillet : 24 SA + 2 : (Nathalie Z., p 32)

Toute l'équipe médicale ne me cachait pas qu'il y aurait peut-être deux cercueils à mettre en terre...Je le savais et d'un côté je le refusais. Tout allait trop vite, je n'arrivais plus à suivre. J'étais

dans un tourbillon d'horreur. J'avais l'impression d'être au bal de la Mort et que dans sa danse macabre elle essayait de me séduire et de m'entraîner dans sa course folle. (Nathalie Z., p 34)

Dans ma tête, tout se bousculait. Une véritable tempête soufflait sous mon crâne. Je me sentais si fragile, si démunie, si impuissante. (Nathalie Z, p 35)

Jeudi le 13 juillet : 24 SA + 4. (Nathalie Z., p 37)

Lundi 17 Juillet : 25 SA +1 (Nathalie Z., p 38)

Alors ma mère me fabriqua un semainier que j'accrochais au mur. Quelques personnes m'inscrivaient des petits mots d'encouragement et j'y notais parfois mes impressions. Audrey y avait marqué « On croit tous en toi, en vous trois ! Et la vieille « tante Audrey « fait de gros bisous au petit bout ! » (Nathalie Z., p 41)

Le jeudi 27 juillet : 26 SA + 4 // Je franchissais enfin le fameux cap des 26 SA. La jumelle mesurait environ 30 cm de la tête aux pieds pour un poids de 650 grammes. (Nathalie Z., p 42)

Mon beau-père me répondit gentiment par une métaphore : « Tu vois, c'est comme dans la nature, sur les pommiers au printemps, il y a des fleurs qui donneront des fruits et d'autres pas. C'est la nature. Il y a une sorte de sélection naturelle. C'est pour ça qu'il n'y a pas de deuil à faire et qu'il ne faut pas dépenser. ». (Nathalie Z., p 43-44)

Le lundi 1° août : 28 SA +1 (Nathalie Z., p 45)

Je tiens toujours. (Nathalie Z., p 45)

Je n'en peux plus ! / Ma mère devait revenir pour le lundi 21 août. (Nathalie Z., p 49)

Dimanche 20 août : 30 SA (Nathalie Z., p 50)

Je revois encore l'équipe médicale faisant la tournée des patientes me dire pour m'encourager « Ça y est, vous êtes à 30 SA. C'est bien. Maintenant il y a un 3 devant.» (Nathalie Z., p 50)

Lundi 21 août : 30 SA +1 (Nathalie Z., p 51)

Elle écouta mon cri de douleur d'avoir entendu la maman des jumeaux heureuse et fière comme je l'étais avant ce fichu 14 juin. (Nathalie Z., p 52)

La naissance de nos deux bébés : je ne veux pas accoucher ! (titre, p 53)

Mardi 22 août : 30 SA + 2 (sous-titre, p 53)

Pour la plupart des mamans, l'accouchement est un événement attendu avec impatience. On dit bien un « Heureux événement » pour cette occasion. C'est une rencontre avec son bébé après neuf mois d'attente. Mais pour moi, accoucher signifiait être séparée de mes bébés. (Nathalie Z., p 53)

Quand j'entrais dans la salle, tout de suite une puéricultrice me dit : « C'est vous les parents qui êtes les premiers acteurs, nous, nous sommes juste là pour l'aspect médical, mais c'est vous le plus important ». Je n'oublierai jamais ses paroles, car quand vous accouchez d'un enfant sans vie et d'un bébé prématuré, vous vous sentez nulle, incompétente, bref vous vous dites être une

mauvaise mère. Alors nous dire cela, nous remettait dans notre rôle de parents. Notre place de papa et de maman était valorisée. (Nathalie Z., p 57)

Je n'oublierai jamais ses paroles, car quand vous accouchez d'un enfant sans vie et d'un bébé prématuré, vous vous sentez nulle, incompétente, bref vous vous dites être une mauvaise mèreQuand j'entrais dans la salle, tout de suite une puéricultrice me dit : « C'est vous les parents qui êtes les premiers acteurs, nous, nous sommes juste là pour l'aspect médical, mais c'est vous le plus important ». Je n'oublierai jamais ses paroles, car quand vous accouchez d'un enfant sans vie et d'un bébé prématuré, vous vous sentez nulle, incompétente, bref vous vous dites être une mauvaise mère. (Nathalie Z., p 57, o-mèr-33)

Mercredi 23 août : La rencontre avec mon fils ; un moment intense (Nathalie Z., titre, p 58)

Sarah se portait très bien. Elle se battait comme une lionne. (Nathalie Z, p 59)

Les médecins nous expliquaient ce qui allait se passer pour elle : scanner pour vérifier qu'il n'y ait pas d'hémorragie au cerveau, vérification de la fermeture du canal artérien...Ils nous précisaient que le canal artérien relie l'artère pulmonaire et l'aorte chez le bébé in utero. Quand le bébé naît à terme, l'adaptation du système circulatoire se traduit par la fermeture spontanée et définitive de ce vaisseau dans les heures qui suivent la naissance. Les conséquences de la non fermeture de ce canal sont nombreuses : difficultés digestives, baisse de la production d'urine par les reins, augmentation du travail respiratoire, surcharge de travail pour le cœur, hémorragie pulmonaire. Des médicaments et une transfusion en globules rouges favorisent la fermeture du canal. Si cela ne marche pas, une opération est nécessaire. Ils nous expliquaient également que le parcours pour un grand prématuré était long et souvent en dents de scie ; Il fallait qu'on se prépare à vivre des semaines très déstabilisantes avec des hauts et des bas. Sarah avait la jaunisse. C'était dû à l'accumulation d'un pigment jaune, la bilirubine normalement éliminée par le foie. Le traitement de sa jaunisse était de la photothérapie. Une rampe puissante de lumière fut alors installée au dessus de sa couveuse. Sarah portait un petit masque de protection sur les yeux. Lors de ses séances de photothérapie, on ne pouvait pas voir son joli petit visage. (Nathalie Z., p 59)

Elle déplia tout doucement les tissus et sur un des coins il y avait une étiquette avec le nom et le prénom de notre fils. Cela a peut-être l'air de rien, mais un nom et un prénom lui donnaient une existence humaine. Mon bébé n'était pas un dossier, un numéro quelconque. (Nathalie Z, p 60)

Elle me proposa de m'approcher. Tremblante, je respirais un bon coup, consciente que c'était la dernière fois que je le verrai. Je l'ai trouvé très beau. Et j'étais fière d'être sa maman. Un sentiment d'apaisement envahit mon cœur. (Nathalie Z., p 60, o-ma-)

En silence, je lui disais tout ce qu'une maman peut chuchoter dans le creux de l'oreille de son enfant, à savoir que je l'aime, que son papa l'aime, que nous sommes heureux d'être ses parents et que sa vie trop brève nous avait rempli de joie et que nous ne l'oublierons jamais. (Nathalie Z, p 61)

Les médecins nous expliquèrent que les premiers jours de vie des prématurés étaient importants. Il fallait surveiller les problèmes respiratoires, neurologiques et digestifs. Les problèmes respiratoires sont essentiellement la maladie des membranes hyalines (MMH) due à l'absence ou à l'insuffisance du surfactant et le pneumothorax causé par une grosse bulle d'air qui écrase le poumon et gêne la respiration. Les problèmes digestifs sont notamment les œsophagites (inflammation de l'estomac et de l'œsophage), et l'iléus fonctionnel (bouchon qui se forme dans l'intestin du fait de son immaturité et de son manque de tonus pour l'évacuer) (Nathalie Z., p 62)

Néanmoins, ce qui me faisait également mal, c'était que les gens ne me parlaient plus trop de mon petit garçon. C'était comme si il n'y avait plus que Sarah, comme si je ne devais me focaliser que sur elle. Or la réalité de la mort de mon bébé était si récente. Et je n'osais pas trop dire que je pensais aussi à lui. (Nathalie Z., p 63)

Il [Bruno, un cousin] m'expliquait qu'il aurait bien été présent pour l'enterrement de notre fils, mais il travaillait lundi et ne pouvait donc pas se joindre à nous. J'étais très touchée et je lui demandai si ses parents pourront se déplacer car j'avais besoin de connaître le nombre de personnes présentes. Il me répondait que ses parents ne voulaient pas venir car ils n'avaient pas connu le bébé et ils ne l'avaient pas vu. Pour eux, il ne faisait pas partie de la famille. Ce n'était pas la peine. À ces mots mon cœur de mère se révolta. Je bouillonnais de colère face à cette non reconnaissance de Pierre. Néanmoins, je remerciais Bruno de sa franchise et lui exprimais ma gratitude pour sa volonté de considérer notre bébé comme un humain. (Nathalie Z, p 65)

Samedi le 26 août : enfin je rentre à la maison (Nathalie Z, p 66)

L'enterrement de notre fils : l'à Dieu à Pierre : 28 août 2006 (Nathalie Z, p 67)

Hélène et sa famille avait rédigé un petit mot, rien que pour notre petit garçon : « Cher Pierre, Charles, à travers ces quelques lignes nous voulons te dire : merci. Car tu es venu parmi nous pour un petit temps et tu es reparti très vite, trop vite. Seul Dieu connaît la vérité. Nous te demandons à toi qui es déjà au Ciel de protéger ta famille et aussi tous ceux qui vivent chaque jour un départ précipité. Merci à tes parents pour cette magnifique cérémonie de départ vers notre père du Ciel et de la terre. » (Nathalie Z, p 67)

J'avais si peur, j'étais angoissée à l'idée qu'elle ne respire plus jamais. Heureusement, notre fille grossissait correctement et se battait comme une lionne. (Nathalie Z, p 70)

Sarah portait un petit masque nasal. L'air enrichi en oxygène était apporté dans ses narines en permanence, car ses petites alvéoles n'étaient pas encore entièrement enduites de surfactant. Cette substance produite par les poumons matures permet de fixer l'oxygène. Pour les prématurés, il faut donc enrichir l'apport en oxygène. Puis, une enceinte en forme de cloche à fromage en plexiglas appelée « cloche de hood » fut installée à l'intérieur de sa couveuse. / Son usage, d'abord limité à quelques minutes, s'est progressivement prolongé. Cela l'aidait à devenir de plus en plus autonome pour respirer. / Tant que Sarah avait le cathéter, les risques d'infections étaient importants. Il offrait en effet une porte d'entrée aux germes. L'hygiène était donc vitale et le port du masque sur le visage obligatoire. / Le 15 septembre, le cathéter étant retiré, nous avions le droit de faire des bisous. Enfin j'embrassais ma fille sur le front ! J'en avais les larmes aux yeux tellement j'attendais ce moment avec l'impatience que vous pouvez imaginer ! (Nathalie Z., p 72)

Néanmoins certaines personnes de notre entourage me dispensaient des recommandations concernant la prise en charge de ma fille me mettant ainsi dans une position infantilisante. Or, j'avais plutôt besoin que l'on me valorise, que l'on m'encourage dans cette épreuve. Le soutien de l'entourage était primordial pour nous aider à retrouver notre estime en tant que parents. Je souffrais énormément de ces réflexions. Je ne trouvais pas cela normal. Pourquoi certaines personnes ne m'encourageaient-elles pas comme le faisaient d'autres ? N'avaient-elles pas vu notre douleur à la mort de Pierre ? Ne voyaient-elles pas que nous étions dans un état de grande fragilité ? Que pensaient-elles de moi ? Croyaient-elles que j'étais une mère indigne ? Je ne comprenais pas la situation. Et puis pourquoi m'emportais-je pour des petites remarques ? Que m'arrivait-il ? Cherchais-je la petite bébête ? Alors ma colère grandissait face à l'attitude de certains membres de notre entourage. (Nathalie Z, p 74-75)

Nous pouvions passer un coup de téléphone pour demander des nouvelles autant de fois que nous le voulions. Tout était fait pour que notre place de parents soit respectée. (Nathalie Z., p 74)

Sarah sort de l'hôpital : une joie indicible ! / Le vendredi 6 octobre : Départ de l'hôpital ! (Nathalie Z., p 75, titre et sous-titre)

Engluée dans ma colère : révolte, doute, culpabilité / Nous étions complètement désemparés face à l'attitude de certaines personnes qui se comportaient comme si Pierre n'avait jamais existé. Mon mari ne comprenait pas ces réactions. Moi je bouillonnais de colère d'accepter ce silence autour de la mort de notre petit garçon. Nous étions dans un état de grande fragilité et nous avions besoin de paix, de tranquillité. Nous devions nous recentrer sur Sarah et le deuil de Pierre. Ma colère s'amplifiait et mon deuil n'avançait pas. Je sentais mon couple en danger, notre parentalité mise à mal et j'allais devoir me battre, pour faire respecter notre parentalité au lieu de faire mon travail de deuil. (Nathalie Z., p 77-78, o-par-63)

Les réflexions d'autres parents qui se plaignaient de leur bébé (il ne fait pas ses nuits, j'en ai marre..) m'étaient insupportable. Comment pouvaient-ils dirent ça ? Ils ne se rendaient pas compte de la chance qu'ils avaient d'avoir un bébé vivant en bonne santé près d'eux. (Nathalie Z., p 81-82)

L'incompréhension face à l'entourage / Cependant nous n'avions pas échappé aux réflexions bien maladroites. « Ça change la vie un bébé hein ? C'est beaucoup de travail et un grand bouleversement dans le couple : on passe de deux à trois...» Dans une grossesse normale, ce genre de chose est tout à fait vrai. Mais dans notre cas, j'avais trouvé ça un peu lourd, d'autant plus que les gens qui ont prononcé ces mots n'avaient manifesté que de l'indifférence vis-à-vis de notre fils. J'avais très mal, car certaines personnes ne se rendaient pas compte que nous avions besoin d'encouragements au lieu de nous infantiliser. Elles n'avaient pas compris que la grande prématurité de Sarah était aussi une douloureuse épreuve. (Nathalie Z., p 83)

Pendant une promenade avec les parents de Rémi en juillet, sa maman posa une question : « Est-ce que la mutuelle a remboursé les frais d'obsèques ? ». Un silence lourd plana. Rémi, complètement déstabilisé, bafouilla « Heu..., une partie, mais ce n'est pas ça l'essentiel, ce n'est pas important. » Intérieurement je hurlais de douleur. Mais tout le monde faisait comme si de rien. J'étais paralysée, bouche bée. Pas un seul mot pour savoir comment on va par rapport à la mort de Pierre. Pourquoi avait-elle posé cette question ? Après leur départ, mon époux et moi avons pleuré toutes les larmes de nos corps. Nous étions dans les bras de l'un et de l'autre et nous criions notre souffrance de voir la petite vie, si petite mais ô combien précieuse, de notre fils ignorée. Pourquoi ne voulaient-ils pas reconnaître que même s'il est né sans vie, il est notre fils et que notre amour pour lui est infini et que son absence est si dure à vivre ! Pourquoi n'avaient-ils toujours pas compris ? Cela faisait presque un an que mes enfants étaient nés ! Nous avions tellement espéré qu'ils changeraient ! Personne n'allait me faire croire que cette question était une maladresse. Non ! Cela cachait quelque chose... (Nathalie Z., p 84)

Rémi continuait et affirma d'une voix claire « Pierre, pour nous c'est notre fils et on ne peut pas l'ignorer. C'était un beau bébé. Nathalie l'a vu. Il ressemblait à Sarah, mais en plus petit. Ce qui nous a fait mal, c'est qu'on nous dit qu'il était malformé, que la nature avait fait son travail de sélection. Aucune malformation n'a été détectée et sur le rapport d'hospitalisation il est écrit : « naissance d'un petit garçon normal « » On lui rétorqua : « Ça doit malheureusement arriver souvent ce genre d'accident, accident dans le sens chose qui n'arrive normalement pas. De nombreuses mères ont dû vivre cela. » Rémi répondit que : « Dans les trois premiers mois, c'est vrai qu'il y a des « fausses couches « . Le décès de Pierre est arrivé plus tard. Et notre cas était rare. » Les gens avaient l'air surpris que la perte d'un bébé in utero soit rare. (Nathalie Z., p 86)

Le deuil d'un enfant mort-né est un deuil très difficile, mais ce qui fait le plus mal, c'est que l'entourage étouffe la douleur. « Il ne faut pas y penser...oublie...tu en auras d'autres...ça arrive, c'est la nature...». Le pire c'est l'indifférence : faire comme si rien ne s'était passé. Pourtant les mamans endeuillées ont porté ce bébé en elle, l'ont aimé, l'ont senti bouger en elle. (Nathalie Z., p 90)

En lisant Stéphane CLERGET, Quel âge aurait-il aujourd'hui ? Le tabou des grossesses interrompues, je me suis rendue compte que la colère envers les personnes qui ne reconnaissaient pas mon bébé était une étape du deuil périnatal. Progressivement, mais assez rapidement, ma colère diminuait en intensité. La tristesse commençait à se faire sentir. (Nathalie Z., p 91, o-intertext-)

En octobre, nous décidions de participer à « La fête des Anges 2007 » créée par une maman endeuillée. En souvenir des bébés décédés, des lâchers de ballons sont organisés chaque premier samedi du mois d'octobre aux quatre coins du monde. Par l'intermédiaire d'autres parents endeuillés, un ballon bleu accompagné d'un petit mot pour Pierre s'envolait dans le ciel parisien aux côtés de dizaines d'autres à la mémoire de ces tous petits partis trop tôt. (Nathalie Z., p 91, o-ang-38)

Voici ce que nous avons écrit ensemble : Pierre, voici plus d'un an que tu nous a quitté. Tu nous manques et nous ne t'oublierons jamais. Ta sœur jumelle Sarah respire le bonheur de vivre et nous savons que tu veilles sur elle. Nous te portons tous les trois dans notre cœur. Nos pensées les plus tendres volent vers toi à l'image de ce ballon. Ton papa et ta maman.» (pour le lâcher de ballon p 91)

Nous suivions avec passion les conséquences des trois arrêts de la Cour de Cassation à propos des enfants nés sans vie. Nous regardions toutes les émissions traitant de ce sujet. Mon époux ressentait le besoin de faire quelque chose. Il écrivit alors aux journalistes et racontait son vécu de père et plaidait pour une reconnaissance élargie des enfants nés sans vie. C'était plus fort que lui. Il devait agir. Nous étions complètement bouleversés par ce qui se passait. Il contactait un maximum de personnes ayant un pouvoir de décision, afin de les sensibiliser à la reconnaissance des enfants nés sans vie. Il se battait. Son combat était pour Pierre et pour tous les autres enfants qui n'existaient que dans le cœur de leurs parents. (Nathalie Z., p 92)

Cela avait été un déclic pour lui. L'amour qu'il portait envers son fils se sentait à travers chaque mot qu'il utilisait. C'était un brillant hommage de l'amour paternel. Petit Pierre, tu as le père le plus merveilleux ! (Nathalie Z., p 93)

De leur temps, on leur [aux beaux-parents endeuillés de jumeaux et d'un autre bébé] avait dit « Ce n'est rien...n'y pensez pas...ils étaient malformés...vous avez déjà d'autres enfants...de toute façon les jumeaux c'est du travail...c'est mieux ainsi...oubliez ! Passez à autre chose... ». (Nathalie Z., p 94)
Inconsciemment, je cherchais un coupable. Cela ne pouvait pas être mon époux, ni l'équipe médicale. Une partie de l'entourage remplissait malheureusement le rôle de coupable./ Monique BYDLOWSKI explique : « d'autres, à tort ou à raison ont la force d'accuser l'entourage, et leur énergie parfois procédurière et souvent déraisonnable déconcerte. C'est la fureur de celles qui ont perdu l'enfant. »./Ma colère, parfois justifiée, était inconsciemment ma façon de me battre, de ne pas me laisser engluer dans une mélancolie qui m'aurait fait sa prisonnière.(Nathalie Z., p 95, o-intertext-79)

Ma cicatrice fait partie de moi, je la garderai toute ma vie, Pierre me manquera toujours. Il ne s'agit pas de l'oublier, mais de pouvoir le situer dans notre vie et de continuer à vivre. / Monique BYDLOWSKI définit ce qu'est le travail de deuil : « L'aboutissement d'un deuil normal n'est en aucune façon l'oubli du disparu, mais l'aptitude à le situer à sa juste place dans une histoire

achevée, l'aptitude à réinvestir pleinement les activités vivantes, les projets et les désirs qui donnent de la valeur à l'existence. » (Nathalie Z., p 96-97, o-intertext-80)

[...] rire avec un cœur qui aura toujours un petit à pleurer, chanter avec une voix qui gardera une tendresse pour lui, danser avec des bras qui auraient aimé le bercer...mais en même temps, aimer la vie pleinement ! [...] Isabelle Mézerac (Nathalie Z., exergue p 98, o-intertext-81)

De plus en plus de professionnels soulignent l'existence d'une continuité avant et après la naissance. Sigmund FREUD affirmait d'ailleurs : « Il y a beaucoup moins de discontinuité que l'on ne croit entre la vie avant la naissance et celle après la naissance. » (Nathalie Z., p 101, 2e partie, ses réflexions, o-intertext-82)

Benoît BAYLE explique que « l'histoire périconceptionnelle et prénatale appartient à part entière à la biographie de l'être humain ». Allant dans ce sens, le docteur Roger BESSIS affirme que « nul n'arrive vierge à la naissance. Ce qui l'a précédée peut peser sur son existence. » (Nathalie Z., p 101, 2e partie, ses réflexions, o-intertext-83)

Qu'est ce que le deuil ? [titre] Face à cette délicate question, je me suis adressée aux parents endeuillés ainsi qu'aux jumeaux esseulés. Petites pierres précieuses, posées les unes après les autres, leurs réponses nous éclairent sur cette problématique par des témoignages poignants. Une maman : « C'est une ombre de larmes qui planera toute sa vie sur une mamange. Une ombre plus ou moins présente selon les jours...» (Nathalie Z, p 122, o-mange-1, o-par-64)

Pouvoir parler du défunt et le différencier de son aîné peut éviter la confusion entre les deux enfants. Monique BYDLOWSKI montre la nécessité pour les parents d'effectuer cette différenciation. Celle-ci doit être largement facilitée par la reconnaissance de la société et de l'entourage du bébé mort (un prénom, une sépulture, l'inscription dans le livret de famille, la constitution de traces de sa courte vie...). (Nathalie Z., p 125)

C'est pourquoi, évoquer le jumeau mort sans tabou, lui donner sa place dans la fratrie (à sa place de décédé) est vital pour le bon développement des relations familiales. Roger BESSIS explique que : « Jeune ou âgé, malade ou bien portant, vivant ou mort, le fœtus prend position dans le discours médicale même temps qu'il s'inscrit dans la généalogie, dans l'histoire de safamille. » (Nathalie Z., p 126, o-intertext-84)

En effet, Benoît BAYLE affirme que « La tentation est grande pour les parents de faire l'économie du deuil de l'enfant mort en identifiant le bébé actuel au précédent: dans ce cas, l'enfant actuel risque de ne pas connaître une identité propre. Mais aussi, s'attacher au bébé actuel peut signifier pour les parents l'oubli de l'enfant mort, ce qui ne manque pas de réveiller leur culpabilité à l'égard du disparu. » (Nathalie Z., p 126, o-intertext-85)

Mourir avant de naître : un deuil qui fait peur (Nathalie Z., sous-titre, p 127, o-jeu-38)

La perte de l'enfant à naître est un véritable traumatisme pour les parents que l'entourage (médical et familial) ne doit pas banaliser. Monique BYDLOWSKI affirme : « selon différentes études, la mort néonatale et surtout la mort fœtale intra-utérine réalisent les conditions idéales pour la constitution d'un deuil pathologique et pour plusieurs raisons. » (Nathalie Z., p 127, o-intertext-86)

Quand quelqu'un perd un membre de sa famille, l'entourage lui adresse les condoléances d'usages (carte, présence à l'enterrement...), mais pour un bébé mort-né (et ne parlons pas des « fausses couches ») personne n'adresse des condoléances. Et pire, les gens minimisent la perte « ce n'est pas grave...vous êtes jeunes... et puis ce n'était pas vraiment un bébé...fais-en un autre...» (Nathalie Z, p 128-129)

Muriel FLIS-TREVES souligne la difficulté qu'est le deuil d'un bébé à naître « Deuil d'enfant jamais vu, jamais tenu dans les bras. Le désespoir est intense et parfois mal compris par l'entourage qui le vit comme un non événement. Cette incompréhension pousse la femme à nier d'elle-même l'ampleur de sa détresse ». Quand la société ne reconnaît pas le bébé, il n'y a pas de trace de son existence. Rien. Absolument rien. Les parents peuvent alors se demander s'ils n'ont pas rêvé, tellement tout cela semble irréel. (Nathalie Z., p 129, o-intertext-87)

Stéphane CLERGET dénonce cette banalisation de l'entourage concernant la perte de l'enfant à naître par notamment l'emploi du vocabulaire : « Le terme même de fausse couche invite au déni. « Fausse» comme si rien ne s'était passé et que tout cela n'était pas vrai, pas réel en quelque sorte. ». C'est pour cela que je mets des guillemets pour le terme de fausse couche. Je préfère dire la perte de l'enfant à naître. Si Pierre avait été un bébé singleton, sa mort aurait été considérée comme une fausse couche ! Comment peut-on dire cela à une mère qui sent lors de l'accouchement son bébé sortir ? Actuellement, on considère une « fausse couche » jusqu'à 22 SA. Saviez-vous qu'une mère qui perd son bébé à 17 SA accouche par les voies naturelles, subit les contractions comme n'importe quel accouchement à terme ? Seulement, elle, elle met au monde un bébé mort. Alors si vous lui parlez de fausse couche, je trouve ça absurde. Et ce délai de 22 SA ; quel non sens ! Alors une mère qui perd son bébé à 21 + 5 SA, c'est une fausse couche et celle qui le perd à 22 SA, c'est un deuil périnatal ? ! Stéphane CLERGET souligne cette absurdité et est favorable à ce que le deuil périnatal englobe les « fausses couches ». (Nathalie Z, p 129-130, o-intertext-88)

Souvent les parents entendent : « Mais vous ne l'avez pas connu ! C'est mieux comme ça. Toi, au moins tu l'as pas connu...c'est pas comme s'il avait un an ! » À ce genre de réflexions, je laisserai la parole à Roger BESSIS « Quelques soient les circonstances de sa mort, malformation incompatible avec la survie, accident périnatal, mort in utero, interruption médicale de grossesse, le fœtus a inscrit sa marque au sein de la famille et de son histoire. » (Nathalie Z., p 130, o-intertext-89)

René FRYDMAN, dans Mourir avant de naître, 1997 évoque également cette non reconnaissance : « N'être ou naître, peut-on envisager l'un sans l'autre ? Naître ou n'être. On ne peut naître de rien, mais quand l'être se constitue-til ? Sans naissance pas d'existence juridique, sociale ou administrative, mais avant la naissance, il y a déjà une existence, une présence dans le cœur de celle qui porte cette promesse et l'expérience prouve qu'il n'y a pas de parallélisme entre l'intensité de ce sentiment et le développement anatomique du fœtus. » (Nathalie Z., p 130, o-intertext-90)

Chantal, 22 ans après le décès d'une de ses jumelles, explique : « Nous avons donc décidé de donner à Virginie sa place et j'ai entamé des recherches pour savoir où elle était (...). Nous avons fait refaire le livret de famille et nous avons pu faire graver son nom sur la plaque au jardin du souvenir. » (Nathalie Z., p 134)

Elodie maman de Louka et Léo explique : « Pour nous c'est très important que Léo soit sur notre livret de famille. (Nathalie Z., p 135)

Dans mon vécu, mon fils avait macéré durant 10 semaines en moi. (Nathalie Z.., p 136)

Pour éviter toute confusion, je tiens à préciser que je ne minore pas la détresse des couples qui ne peuvent avoir d'enfants. Je trouve légitime leur douleur et je compatis entièrement. Je ne les vise absolument pas. Ma critique de l'expression « deuil de projet parental » ne concerne donc que les cas ou survient un décès in utero (Nathalie Z., p 137)

Pauline m'a confié de façon très touchante que c'est quand elle a pu voir des photos de sa sœur Julie que son deuil a pu commencer : « Mon deuil a débuté quand j'ai pu voir une photo de Julie. J'aurai voulu avoir des objets à elle. Quand j'ai eu les preuves de son existence, cela a « légalisé « mon chagrin : je n'avais pas rêvé, car je me disais que finalement tout cela est faux. J'ai pu m'autoriser à être triste, c'est important d'avoir le droit d'être triste. Il faut s'autoriser les choses : tu as le droit de pleurer, de ne pas être pas bien...et aussi de vivre tout simplement ! » Le corps de sa jumelle a été donné à la science et elle n'a donc pas de lieu pour se recueillir. Dans le jardin de Pauline, un arbre a été planté pour chaque enfant. Or Julie n'a pas son arbre...Pauline m'a montré l'importance d'avoir des traces de la petite vie du jumeau décédé. (Nathalie Z., p 139-140, o-iden-, o-jur-76)

Pierre : un ange ? [titre] Certaines personnes aiment dire que ce petit bébé devient un ange. Certaines mamans se surnomment « mamanges ». Personnellement, je n'aime pas utiliser cette expression. Un ange, dans l'imaginaire collectif, est une créature mi-divine et / ou mi-humaine. Souvent on dit que les anges n'ont pas de sexe. Or le décès d'un tout petit qui meure avant de naître est un événement tellement tabou que sa réalité même peut être mise à rude épreuve. Le terme d'ange, malgré sa douceur et la tendresse qui s'y rattache, accentue un peu ce côté irréel qui fait souffrir de nombreux parents. Si une tante décède on ne dit pas d'elle qu'elle devient un ange ! Alors pourquoi le faire pour un bébé décédé in utero ? N'est-il pas un membre à part entière de la famille ? Pour l'entourage, une mamange n'est pas tout à fait une vraie maman, donc, si on n'est pas une vraie maman, ce n'était pas un vrai bébé, et il n'y a donc pas besoin de le pleurer autant puisque ce n'était pas un bébé ! Or, les parents revendiquent la parentalité à part entière. Nous sommes les parents de notre enfant né sans vie et nous le serons à tout jamais. (Nathalie Z., p 140, o-ang-, o-mange-2, o-par-65)

Les parents comprennent souvent qu'il y a quelque chose d'anormal en regardant l'expression du visage du médecin. Les mots prononcés à ce moment-là vont se graver pour toujours dans le cœur des parents. Dix ans, vingt ans après ils se souviennent des mots prononcés. Pour nous, l'annonce a été très brutale et c'était comme si ce n'était pas grave puisque pour l'autre bébé tout allait bien. « Et puis les jumeaux c'est du travail hein ? ! » (Nathalie Z., p 142)

Que les spécialistes aient tendance à penser que cet œuf n'est qu'un amas de cellules, que la nature fait bien les choses en ne laissant pas évoluer ces grossesses qui, le plus souvent, donneraient naissance à des enfants anormaux, c'est un discours qui se tient, certes, mais qui ne correspond en rien à ce que vivent les parents. » affirme Alain LAFFY. (Nathalie Z., p 143)

Geneviève DELAISI affirme que : « La construction d'un arbre généalogique classique dans les conseils génétiques est également très riche d'un point de vue psychologique. Nous l'utilisons fréquemment dans le travail d'équipe avec le médecin fœtopathologiste, en organisant ces consultations en binôme pour faciliter la prise en charge du travail de deuil des parents qui perdent un bébé avant la naissance. L'histoire familiale qui se déplie, se déploie ainsi, sur plusieurs générations, des deux côtés (maternel et paternel) peut être lue à la manière d'un génogramme, sorte d'arbre généalogique affectif. C'est un fascinant « roman familial « où sont dessinés, mis en scène les fantasmes de filiation, les « trous « dans la généalogie. » En effet, la mort et la reconnaissance de notre fils ont mis en lumière dans nos familles respectives des « trous » comme le dit si justement Geneviève DELAISI. Ces « trous » dans l'arbre généalogique ont eu des répercussions sur les générations suivantes. J'y reviendrai dans le chapitre suivant. (Nathalie Z., p 148, o-intertext-91)

Christelle s'insurge de la non reconnaissance de son fils Benjamin : « Il est inscrit sur le livret de famille, mais je n'ai pas pu lui donner de nom de famille, car il est appelé « enfant sans vie « , donc il n'a pas droit à un nom. Je trouve ça injuste ! Pourquoi mon fils n'existerait pas ! Il a vécu quand même ! C'est la moindre des choses de pouvoir le faire reconnaître. » (Nathalie Z., p 149, o-iden-49)

Une maman de jumelles dont l'une est décédée à la naissance a accouché d'une troisième petite fille récemment. Elle précise : « Disons que pour nous, A.... est bien sûr notre troisième fille, puisque c'est comme ça sur le livret de famille. Mais pour les gens ce n'est que la deuxième. Pas facile à gérer...(...) Les gens ne savent pas forcément et on n'a pas toujours envie de raconter notre histoire...Alors oui, elle fait partie de notre arbre généalogique, mais c'est pas facile pour la faire reconnaître comme telle, puisque personne ne la connue. » (Nathalie Z., p 150, o-par-66)

La mort de Pierre et surtout notre choix de le reconnaître, de l'inscrire dans notre histoire familiale, a mis en lumière l'existence de sept bébés dans notre entourage. Ces enfants, dont et Rémi et moi ignorions tout, ont été portés en silence par des cœurs brisés durant de nombreuses décennies. (Nathalie Z., p 153)

Les personnes, considérant notre petit garçon comme une erreur de la nature, comme un amas de cellules, ne vont pas réussir à comprendre que le prochain enfant sera le troisième et pas le deuxième. (Nathalie Z., p 156, o-par-67)

Caroline, maman de jumeaux dont le petit garçon est décédé quelques jours après la naissance, souligne la difficulté du deuil des grandsparents : « Une fois, mon père a raconté mon histoire parce qu'il a eu et a encore très très mal. C'était son premier petit-fils et même petit-enfant. On lui a répondu « pourquoi elle se plaint ta fille, il lui en reste un ! !» Comme si un enfant remplace un autre ! » (Nathalie Z., p 157)

Une maman me disait : « Nous voulons avoir un autre enfant je ne dis pas un deuxième, je dis un autre, pour ne pas dire un troisième, car si je dis troisième les gens vont me demander où est le deuxième. » (Nathalie Z., p 159, o-par-68)

Camille explique : « Ca fait partie de moi, je ne serais plus jamais la même, autant par la présence de Nadège que par l'absence de Rémy. Or il y a bien plus de personnes qui savent ce que c'est de devenir Maman, que de personnes qui savent ce que c'est que de perdre un enfant. Personne d'autre que nous qui le vivons ne peut savoir, ni comprendre je crois. » (Nathalie Z., p 180, o-ma-36, o-ma-36)

Une autre maman témoigne par rapport à son entourage : « Et comment peuvent-ils savoir si je devrais être heureuse ou pas ? Au nom de quoi ? Est-ce qu'ils imaginent seulement ce que je vis ? Non, parce qu'on ne peut pas l'imaginer, tout simplement. Et pour beaucoup, un bébé que personne n'a connu, ce n'est rien..., « tu es jeune, tu en auras d'autres « ...et j'en passe…» (Nathalie Z., p 180)

Il y a ceux qui ignorent cette vie et il y a ceux à qui je peux en parler comme je veux. Par ailleurs il y a les « indélicats « : ma belle mère, il y a peu, en me parlant du baptême de Nadège m'a dit « ce n'est quand même pas parce que tu as eu une petite malchance que tu ne vas pas faire baptiser ta fille « . Je crois que il n'y a rien que l'on puisse répondre à ça. Imaginez la blessure pour moi... (Nathalie Z., p 180)
Une autre maman confiait tristement : « Quand à leur réaction par rapport à ma fille, c'était comme si j'avais fais une fausse couche. Horrible. Aucun attachement. J'ai eu des réflexions terribles qui viennent pourtant de ma grand-mère. Je cite « la nature est bien faite. Elle te laisse un garçon comme tu as déjà une fille. C'est le choix du roi». Sur le coup j'avais envie de la gifler. (...) Et mon père me disait d'arrêter de penser à elle, que j'avais un fils et que la vie continuait. Bien sûr qu'elle continuait la vie mais personne n'a pensé qu' il y avait un deuil à faire. (Nathalie Z, p 181)
Christelle m'a répondu : « l'entourage de mon côté a essayé d'être présent, du côté du papa pas du tout. C'est un sujet tabou. Certains disent que ce n'est qu'un bébé, que c'est comme une simple fausse couche (...) Certains me disent c'est pas grave, tu as Baptiste, d'autres encore

disent tu en auras d'autres, tu es jeune. » (Nathalie Z., p 181)

Elodie, la maman de Léo et Louka témoigne attristée : « Les réactions ont été très différentes selon les personnes. Certaines, comme ma mère a crié ou hurlé en imaginant notre souffrance et celle de Léo, d'autres ne se sont quasiment pas manifestées. Mais le plus difficile c'est les réflexions des gens. Ceux qui veulent essayer de comprendre et qui ne comprendront jamais. « C'est pas grave, vous en avez un autre », ou, « c'est mieux qu'il soit décédé maintenant vous n'avez pas eu le temps de vous y attacher », « vous en ferez un autre »...La douleur est déjà difficile à supporter mais chaque réflexion de ce type nous rend encore plus malheureux. » (Nathalie Z., p 181)
Il y a des remarques qui, malgré la bonne volonté, vont déclencher la colère et la peine: - « Ce n'est pas grave, vous êtes encore jeunes. » La jeunesse des parents ne ramènera pas le bébé mort. Et si, c'est grave, notre enfant est mort ! Ce n'est pas dans l'ordre des choses. (Nathalie Z, p 182)
- « C'est moins grave que si vous aviez vécu avec lui. Il vaut mieux ça maintenant que plus tard. » J'ignorais qu'il y avait un moment préférable pour perdre son enfant ! Et même si vous le pensez, demandez-vous simplement si ce genre de réflexion est judicieuse et peut apporter quelque chose aux parents alors qu'ils cherchent désespérément la reconnaissance de leur petit. (Nathalie Z., p 182)
- « Arrête d'y penser ! Il faut oublier et penser à l'avenir. » Effectivement l'enfant décédé ne reviendra pas. Mais occulter la réalité est impossible et avant d'évoquer l'avenir, il convient de vivre le présent. (Nathalie Z., p 182)
- « C'est peut-être mieux comme ça » Ah bon ? Mon enfant est mort et c'est mieux comme ça ! Réfléchissez et vous constaterez que cela n'a aucun sens. (Nathalie Z., p 182)

« La nature a fait son travail de sélection, il n'était pas viable » « Il aurait été lourdement handicapé.» Dire ce genre de choses si le bébé était porteur d' handicap grave ou incurable n'apaise pas les parents et n'atténue pas leur douleur. Qu'il soit handicapé ou non les parents aiment ce petit qui vient de mourir. Et le travail de deuil doit être favorisé. (Nathalie Z., p 182)

- « Vous en aurez d'autres. » Cela n'est jamais certain... il s'agit de pleurer celui qu'on vient de perdre et de faire le travail de deuil. Chaque enfant est unique et les prochains ne doivent pas remplacer le mort. (Nathalie Z., p 182-183)

- « Elever des jumeaux c'est beaucoup de travail. » C'est vrai, mais nous les aimions tous les deux et nous les voulions tous les deux. (Nathalie Z., p 183)

- « Au moins il t'en reste un. » Certes, un des deux jumeaux a survécu, mais nous avons perdu un bébé et notre peine n'en est pas diminuée. Si quelqu'un perd un bras, certes c'est mieux que de perdre les deux, mais ce bras absent va lui manquer toute sa vie et je vois mal ses proches lui dire « bah, il t'en reste un sur les deux. » (Nathalie Z., p 183)

Toutes ces réflexions étaient très fréquentes dans les années 70 (et malheureusement encore aujourd'hui) De nombreuses mères les ont entendues. Elles ont dû endurer leurs souffrances seules. Très seules. Cela peut expliquer que les mentalités soient longues à changer. Néanmoins, les problèmes de générations ne justifient pas tout. En effet, bon nombre de personnes de la génération précédente voire celle d'avant, ont fait preuve d'une rare intelligence de cœur et d'empathie envers nous. (Nathalie Z., p 183)

J'ai vécu la prématurité de ma fille comme un échec. Encore une fois j'échouais. Je n'étais même pas capable de « faire des enfants » normalement ! Je craignais qu'elle me rejette, moi qui n'ai pas été fichue de la garder au chaud dans mon ventre. Quelle mère indigne étais-je ! (Nathalie Z.., p 191, o-mèr-36)

La Méthode Mère Kangourou (MMK) se développa en Colombie dans les années soixante-dix. Il s'agit d'une méthode de portage des bébés prématurés ou de petit poids de naissance contre la poitrine de sa maman ou de son papa. « Grâce à la MMK, le rapprochement des parents avec leur bébé, malade ou simplement fragile, leur permet de ne pas se sentir coupables pour cette naissance prématurée; il leur donne la certitude d'être les mieux à même de donner les soins à leur enfant et les rend moins anxieux en ce qui concerne l'avenir. » précise Nathalie CHARPAK Cette méthode s'implanta dans de nombreux pays. (Nathalie Z., p 192)

Une maman me disait : « Nous voulons avoir un autre enfant je ne dis pas un deuxième, je dis un autre, pour ne pas dire un troisième, car si je dis troisième les gens vont me demander où est le deuxième. » (Nathalie Z., p 159, o-folk-197)

Précisions sur l'utilisation du terme « enfant » : J'utilise le terme « enfant » quel que soit son développement. En effet je m'exprime en tant que parent et non en tant que scientifique. Ainsi je laisserai de côté les dénominations anatomiques telles que fœtus et embryon, qui intéressent plutôt les biologistes. Elles ne présentent guère d'intérêt dans mon exposé. D'ailleurs je ne connais pas de mère, ni de père, qui disent « j'attends un fœtus » ou « j'attends un embryon ». (Nathalie Z., p 202, discours du père, o-par-)

2) La consultation à l'hôpital constitue la deuxième étape. Après une attente insoutenable, nous avions été très rapidement fixés. « Vous passez d'une grossesse gémellaire à une grossesse simple ». L'annonce du praticien fut implacable, terrible. Le ciel nous tombait sur la tête. L'existence d'un de nos enfants était balayée par un simple changement de dénomination, l'adjectif « simple » se substituait à « gémellaire ». La simplicité de l'annonce ne renforçait que sa brutalité. Ce n'étaient pas les conjectures plus ou moins improbables que nous faisions la veille qui pouvaient nous y préparer. Pour nous rassurer, on nous fait état que la grossesse se poursuivra bien pour le jumeau survivant. J'emploie ce terme, mais il n'a pas été prononcé par l'échographiste. En effet ce dernier se focalisait sur l'enfant rescapé, ignorant l'existence de l'autre. Employer le terme de jumeau, reconnaissance du fait qu'il y avait deux bébés, serait allé à l'encontre de cette logique. Il nous indiquait que le corps du bébé décédé allait se papyracer puis même disparaître. (Nathalie Z., p 205, o-par-)

Un de mes rares souvenirs net est cet échéancier, sur lequel, mon épouse et moi cochions chaque jour écoulé, telle une victoire contre le temps. Le parallèle pourrait être fait avec le prisonnier qui trace sur les murs de sa geôle des sillons faisant office de calendrier, pour tenir, avec en ligne de mire l'espoir de s'en sortir. (Nathalie Z., p 208)

La vie au jour le jour : 6 semaines, nous avons tenu 6 semaines ! Le calcul est simple, de 24 à 30 SA, il y a 6 semaines. Cette période reste pour moi des plus floue. Temps où l'existence est en suspens. (Nathalie Z., p 208)

Notre parentalité aurait été purement et simplement niée par la société. Notre fils Pierre, décédé aux alentours de 20 SA ainsi que notre fille n'auraient pu avoir une quelconque existence officielle dans notre histoire familiale (pour y voir plus clair n'hésitez pas à lire les explications de mon épouse concernant les différentes dispositions applicables aux enfants nés sans vie). (Nathalie Z., discours du père, p 214, o-jur-78)

A l'heure où j'écris ces lignes, à la date anniversaire de nos enfants, les choses bougent. Ce 22 août 2008 nous apporte une belle avancée forte en symboles. Deux décrets et deux arrêtés parus au Journal Officiel, enterrent ces fameux seuils de 22 SA ou 500g. Désormais les parents auront la possibilité d'inscrire leur enfant dans le livret de famille et de procéder à des obsèques, excepté dans les cas d'IVG ou d'Interruption Spontanée Précoce de Grossesse (l'on peut aussi dire fausse couche précoce, mais j'ai horreur de ce terme). Cette belle avancée n'est pas à

négliger, même si malheureusement, un seuil persiste. Ce seuil coïncide à celui de l'Interruption Spontanée Précoce de Grossesse, qui, si elle n'est pas clairement définie dans le temps, est assurément nettement inférieure aux 22 SA. En fonction des spécialistes, il oscille de 14 à 16 SA. Cette mesure épargnera bien des souffrances. Bien que fragile, elle est aussi porteuse d'espoirs. (Nathalie Z., discours du père, p 214, o-folk-198, o-jur-77)

a) À partir de quand peut-on se sentir parents ? (Nathalie Z., discours du père, p 215, o-par-72)

En définitive je dirai que le sentiment parental, notamment pour le père peut se développer selon deux axes : Emotionnel / concret ; Sensoriel /cérébral. Chacun à son rythme, selon son vécu et sa personnalité, s'approprie son sentiment parental. Le scientifique trouvera certainement quelque chose à redire à ces termes, mais je ne prétends pas être exhaustif ou exact. Ils correspondent à ce que j'ai tiré de mon vécu, avec ma propre perception. Être parent n'a pas la même signification pour tout le monde et la parentalité se construit selon une alchimie complexe. (Nathalie Z., p 218, o-par-73)

Mais, dans le cas de décès périnataux, les parents sont souvent contestés dans leur statut et dans la mémoire de leur enfant. Des progrès ont été faits, mais inégalement selon le terme où l'enfant est décédé. Lorsque le déni social s'installe, ces parents voient s'ajouter à la perte de leur enfant, la perte de sa mémoire et de leur statut de parent. Ultime aberration. On devient parents mais on ne peut pas revenir en arrière. C'est un état qui ne peut se perdre. Viendrait-il à l'idée de dire à une mère qui a perdu son fils unique de 30 ans dans un accident de moto « Il est mort. Vous n'êtes donc plus mère et vous ne l'avez jamais été de ce fait ». Dire cela est indécent, ignoble et de surcroît faux. (Nathalie Z., discours du père, p 221, o-par-74)

C'est en validant cette première hypothèse que naissent des réflexions telle que : -Vous êtes jeunes, vous en ferez d'autres. -Vous avez déjà trois enfants, ce n'est pas bien grave. -Il était certainement malformé, la nature fait bien les choses. (Nathalie Z., discours du père, p 228)

Je pense que notre histoire, dès la vie utérine, nous forge et influence fortement la suite de notre existence. De nombreux scientifiques sont d'ailleurs d'accords sur le fait, qu'en outre de nos dénominations anatomiques : embryon, fœtus, enfant et adulte, nous sommes un continuum. (Nathalie Z., p 234)

A nous parents d'instaurer une relation de confiance et d'épargner à notre fille le poids des secrets de famille. (Nathalie Z., p 235, o-par-)

Le poids des mots : La devise d'une publication à grand tirage, débute par « Le poids des mots,...». Si elle est tant connue aujourd'hui, c'est bien qu'elle porte une part de vérité. Les mots, maillons du langage, permettent d'exprimer, de nuancer, de colorer nos pensées, nos conceptions, notre volonté, nos humeurs. Ils se choisissent en fonction de notre interlocuteur, et l'informent sur nous, sur notre éducation, nos bagages, notre vécu, le message que l'on veut faire passer...Leur choix est donc très important. En tant que père, j'ai donc choisi un florilège d'expressions, de termes, de réflexions qui m'ont ou qui auraient pu m'être adressées, ou encore que j'ai pu lire, suite au décès de mon fils. Exutoire ou explication de texte, je souhaite y apporter mon analyse. Certaines me révoltent, d'autres m'attristent, me font rire jaune ou encore me font applaudir à deux mains. Leur dénominateur commun est de me faire réagir. La révolution des mentalités passe aussi par celle du langage. (Nathalie Z., par le père, p 236, o-folk-201)

Le poids des mots : […] -<u>Fausse couche</u>: Pour symboliser le déni du décès périnatal et le nonévènement qu'on en a fait, je n'aurai pas fait mieux qu'associer ces deux mots. Dans le même registre je proposerai « circulez, il y a rien à voir » ou encore « retente ta chance, fais en un autre », mais c'est déjà plus long. Fausse ? C'est vrai que dans les premières semaines de grossesse, il n'y a pas à proprement parler d'accouchement en cas de décès et d'expulsion du

bébé. Après 16 ou 17 SA, il peut s'agir d'un vrai accouchement, alors que ce terme est encore employé. Mais limite t-on la grossesse à l'accouchement ? Le terme « fausse » n'est-il pas une façon de nier tout ce qui s'est passé, la réalité de la perte de l'enfant désiré, aimé et attendu ? (Nathalie Z., discours du père, p 237, o-méd-59)

Le poids des mots : […] -Deuil du projet parental : /Le terme de deuil est avant tout évoqué pour évoquer le processus que doit suivre quelqu'un consécutivement à la perte d'une personne, d'un être cher. Il est très rarement utilisé en d'autres circonstances (deuil d'une relation). Lors du décès d'un enfant désiré, même in utero, l'on parle bien du deuil d'un être cher. Mais d'où vient l'étrange expression « deuil d'un projet parental » ? Fait-on le deuil d'un projet ? Cette expression, prise isolément, n'a pour moi aucun sens. Evidemment lorsqu'on fait le deuil d'un enfant, on doit également faire le deuil des projets qu'on avait avec lui. Les deux deuils sont le pendant l'un de l'autre. Ils ne peuvent être dissociés. Si l'on ne perd pas d'enfant, il n'y a pas non plus de deuil des projets qu'on avait pour lui. (Nathalie Z., discours du père, p 237, o-folk-202)

Le poids des mots :[...] -C'est moins grave, car vous ne l'avez pas connu : / Je trouve formidable que certaines personnes s'arrogent le doit de mesurer la douleur des autres. Cela me fait penser à l'infirmière, qui administrant une énorme piqûre à un patient l'entend crier de douleur et lui adresse, étonnée : « Je ne comprends pas que vous ayez mal, car moi je n'ai rien senti ! » (Nathalie Z., discours du père, souligné dans le texte, p 238)

Le poids des mots : […]-Au moins il vous en reste un ! (Dans le cas de la perte d'un jumeau) : Il est évident que mieux vaut perdre un enfant que les deux. Toutefois cela n'enlève pas le deuil à accomplir concernant le jumeau décédé. Un premier mécanisme de protection consiste à se focaliser sur l'enfant survivant pour tenir le choc de l'annonce. Il ne fait que reporter, le temps de prendre conscience que l'être cher est définitivement disparu, le début du travail de deuil. Ainsi, faut-il vraiment lancer pareille affirmation ? N'est-ce pas une façon de minorer la peine ou même de dire « comme il vous en reste un, vous n'avez pas le droit de vous plaindre ! » Les as de la Lapalissade me diront, qu'il n'y a rien de plus exact que cette phrase. Je ne peux leur donner tort, mais je leur répliquerai qu'au niveau stupidité, ils sont pas mal aussi ! Viendrait-il à l'idée de dire à quelqu'un qui a perdu son père, de lui dire « au moins il te reste ta mère ! » ? (Nathalie Z., discours du père, p 239, o-folk-205)

Chez l'être humain, lorsqu'on exerce son rôle de parent, la notion de parentalité est employée. Ce terme, s'il est relativement récent, décrit des relations qui ont existées même chez nos ancêtres les plus éloignés. Il a pour avantage d'avoir un sens très large qui touche de nombreux champs dont les domaines juridiques, de la psychologie et de la sociologie. Il concerne principalement les relations entre les parents et les enfants, quelle que soit la structure familiale (traditionnelle, recomposée, monoparentale etc.). Ainsi à toute époque, l'on peut parler de parentalité s'agissant des relations entre les personnes qui ont engendré et / ou élevé des enfants. (Nathalie Z., discours du père, p 241, o-par-76)

Je ne sais plus qui a dit « la liberté de chacun se termine où commence celle des autres ». Autrement dit il s'agit de garantir la liberté de chacun pour peu qu'elle n'entame pas celle des autres. / Quelles contraintes pour la société de permettre une reconnaissance sociale des enfants nés sans vie ? Quelles atteintes pour d'autres libertés individuelles ? Les trois arrêts de la Cour de Cassation du 17 février 2008 sont les derniers évènements à avoir déchaîné les passions. Ces décisions, qui ne font qu'assurer la hiérarchie des normes et le respect des textes en vigueur depuis plusieurs années, ont généré nombre de fantasmes sur ce sujet qui prend aux tripes. / - D'un côté certains ont joué, certainement par méconnaissance du sujet, sur les peurs des gens en brandissant des supposées menaces, notamment sur la possibilité d'avorter. Ces derniers ont confondu la création d'un statut juridique avec le traitement digne des corps des enfants nés sans vie ainsi que leur reconnaissance dans l'histoire familiale. En effet il ne s'agit en aucun cas de donner un statut juridique à l'enfant in utero. A ce sujet, la même Cour de Cassation

s'est prononcée plusieurs fois, rendant inlassablement des arrêts ayant la même teneur : / Interprétation stricte de la loi pénale - Homicide involontaire - Victime - Enfant à naître (non) (Assemblée plénière, 29 juin 2001, Bull. n° 8 ; rapport de M. Sargos et conclusions de M. Sainte-Rose, BICC n° 540, p. 1) / Le principe de la légalité des délits et des peines, qui impose une interprétation stricte de la loi pénale, s'oppose à ce que l'incrimination prévue par l'article 221-6 du Code pénal, réprimant l'homicide involontaire d'autrui, soit étendue au cas de l'enfant à naître, dont le régime juridique relève de textes particuliers sur l'embryon ou le fœtus. / En clair l'enfant à naître n'a pas de statut juridique. Notons que ces arrêts ont été rendus alors que la possibilité d'inscrire dans le livret de famille et d'inhumer les enfants nés sans vie à au moins 22 SA ou 500 g était déjà offerte aux parents. Ces dispositions n'ont d'ailleurs pas empêché la pratique de l'IMG (Interruption Médicale de Grossesse) pour des enfants ayant le même terme. / J'invite les plus curieux à lire les arrêts rendus par la Cour de Cassation rendus suite aux affaires Golfier, Grosmangin, Mareva, et Pontonet. / - D'un autre côté certains ont eu une vision idyllique de la situation, estimant qu'il était désormais possible d'inscrire un enfant né sans vie dans le livret de famille et de lui offrir une sépulture décente, quel que soit son terme. Ce constat est tout aussi faux que celui de leurs pendants alarmistes. Premièrement les arrêts de la Cour de Cassation doivent être confirmés par une Cour d'Appel. Deuxièmement si cela est confirmé, les parents sont renvoyés à la situation initiale, c'est à dire « saisir le tribunal de grande instance à l'effet de statuer sur la question» comme le stipule l'article 79-1 du Code Civil. Ceci montre bien que rien n'est gagné. Les parents frappés par le deuil ont-ils tous la force et les moyens de suivre toute la procédure ? Enfin ce n'est valable que pour l'inscription dans le livret de famille. Le temps que le dossier soit traité, il est quasi certain que les délais pour une inhumation ou une crémation soient dépassés. (Nathalie Z., discours du père, p 244-245)

Je sais très bien que ces dispositions ne résoudront pas tous les problèmes, mais apporteront énormément. Perdre mon fils a été très difficile. Heureusement, je sais qu'il repose en paix dans un lieu où sa mémoire est entretenue avec respect. Je l'ai reconnu comme un enfant dès l'annonce de la grossesse. Les échographies, devrais-je dire plutôt rencontres, ont renforcé ce sentiment paternel, notamment quand j'ai pu remplacer « mon enfant» par « mon fils». Comment ignorer ce que j'ai vu et ressenti, du seul fait qu'il soit décédé prématurément ? A moins d'être schizophrène, cela est impossible. Je n'ose donc imaginer qu'il aurait pu sombrer dans l'oubli, tel un fantôme entraperçu, mais dont tout le monde nie l'existence. Je peux ainsi dire, en connaissance de cause, qu'une inscription dans un livret de famille et une sépulture digne apportent beaucoup. Je suis serein pour apporter tout l'amour dont ma fille à besoin et me projeter vers les prochaines grossesses de mon épouse. (Nathalie Z., discours du père, p 247)

Pour ces raisons je plaide pour offrir aux parents une reconnaissance de leurs enfants nés sans vie, quel que soit le terme de la grossesse. Cette reconnaissance se traduirait par la possibilité :/ -D'inscrire l'enfant dans l'histoire familiale (en le faisant figurer dans le livret de famille). / -De faire un rituel funéraire individualisé (inhumation ou crémation) afin d'avoir un lieu pour entretenir la mémoire de son enfant. (Nathalie Z., p 247, o-jur-80)

Pierre, Tu as vécu plusieurs mois dans mon ventre auprès de ta sœur. Nous étions émus de vous voir tous les deux grandir en moi, de vous voir en train de jouer ensemble. Ta vie, trop brève, nous a rempli d'amour. Tu nous as bouleversé à tout jamais. Nous sommes heureux d'être tes parents et sache que nous ne t'oublierons jamais. Ta petite vie nous a comblée de bonheur. Quand nous avons appris ta mort, notre souffrance était indescriptible. C'était si injuste, si absurde ! La révolte et la colère nous submergeaient et notre cœur, meurtri au plus profond de nous, hurlait de douleur. Te porter en moi te sachant mort m'était insupportable. Je n'acceptais pas la réalité. Mais accepte t-on vraiment la mort de son bébé ? Il s'agit d'accepter de vivre avec ce manque. Notre amour pour toi est infini. Ton existence nous a tant bouleversée. Fruit de notre amour, enfant désiré, attendu, ton absence sera toujours là, dans notre cœur. Mes bras me démangent, tellement l'envie de te serrer tout contre moi est forte, mes yeux me piquent car je ne te verrai pas devenir un homme, ma bouche est sèche car je n'ai jamais pu t'embrasser, mes oreilles sifflent ; je n'entendrai jamais ton rire. Mais

mon cœur déborde d'amour pour toi et ta sœur. Mon petit garçon, je t'aime si fort et t'avoir connu durant ces quelques mois m'a transformée. Tu es notre fils, notre premier garçon. Tu es le frère jumeau de Sarah. Tu fais partie de notre famille pour toujours. Ta mort inexpliquée est une blessure dans mon cœur de maman. Cette cicatrice fait partie de moi. Je sais que tu me manqueras toute ma vie. Enfant sans vie, bébé mort-né, enfant sans nom, ces mots sont froids et durs comme cette réalité qui dérange la société. Sache que nous nous battrons toujours pour cette reconnaissance. Je t'ai mis au monde le 22 août 2006 à 16h35. Tu es né, mais la vie ne t'animait plus depuis plusieurs mois. J'ai voulu te voir et ce moment a été intense en émotions. Tu étais très beau. Un beau petit bébé. Un magnifique petit garçon. J'étais très fière d'être ta maman. J'aurai voulu te prendre dans mes bras, déposer sur tes joues un tendre baiser. Mais, je n'ai pas osé. Alors pardonne-moi. Je t'envoie chaque jour tout cet amour qui me submerge tel une vague déferlant sur la plage. Je voulais te remercier d'avoir existé. Ta vie, ô combien précieuse, était un merveilleux cadeau, un don du Ciel. Mon petit garçon, tu me manques chaque jour et je sais qu'on se retrouvera un jour pour l'éternité. Mais pour l'instant, je veux vivre, je veux avoir d'autres enfants, parce que la vie est plus forte que la mort. Ta maman qui t'aime infiniment. (Nathalie Z., lettre à son fils, en italique dans le texte, p 249-50, o-par-77)

Situation législative concernant les enfants nés sans vie lors du décès de Pierre / Quand notre fils est décédé, la reconnaissance sociale des bébés mort-nés dépendait de la notion de viabilité, celle-ci était définie par une recommandation de l'OMS datant de 1977. La circulaire de 2001 fixait le seuil de reconnaissance d'un enfant sans vie à 22 SA ou à un poids minimal de 500 g. Un des deux critères était donc nécessaire pour reconnaître l'enfant. (Nathalie Z., en fin d'ouvrage, mentionné comme annexe (à partir de p 249, ce qui inclut la Lettre à Pierre) dans sommaire p 12, p 251)

Les trois arrêts de la Cour de Cassation 6 février 2008 / Ces trois arrêts de la Cour de Cassation font suite à trois décès d'enfants morts entre 18 et 21 SA et pesant entre 150 et 400 g. En première instance comme en appel, les trois familles avaient été déboutées de leur demande d'inscription à l'état civil de leur enfant au motif que les critères de viabilité et de poids n'étaient pas remplis. / Ces trois familles ont contesté cette décision. La Cour de Cassation, se fondant sur une lecture stricte de la loi, a estimé qu'en l'espèce, les autorités municipales faisaient référence à une circulaire et que la loi ne mentionne aucun critère de viabilité ou de poids pour inscrire un enfant mort-né à l'état civil. (Cf. article 79-1 du code civil). (Nathalie Z., en fin d'ouvrage, mentionné comme annexe, p 253, o-jur-82)

Situation actuelle de la reconnaissance des enfants nés sans vie / Le Journal Officiel a rendu public deux décrets le 22 août 2008. / Le premier décret dispose qu' « un livret de famille est remis, à leur demande, aux parents qui en sont dépourvus par l'officier de l'état civil qui a établi l'acte d'enfant sans vie ». Ce livret de famille comporte un extrait d'acte de naissance du ou des parents ainsi que « l'indication d'enfant sans vie», la date et le lieu de l'accouchement. / Le second décret prévoit que « l'acte d'enfant sans vie est dressé par l'officier de l'état civilsur production d'un certificat médical dans des conditions définies « par un arrêté du ministre de la santé, mentionnant l'heure, le jour et le lieu de l'accouchement. Cet arrêté présente un modèle de ce certificat médical d'accouchement signé par le praticien concerné./ Dans ce modèle de certificat médical d'accouchement, ne sont en aucun cas concernées les IVG ainsi que les « Interruptions Spontanées Précoces de Grossesse » (ISPG) c'est-à-dire les fausses couches précoces. Ne sont donc concernés que les accouchements provoqués (IMG) ou spontanés. (Nathalie Z., en fin d'ouvrage, mentionné comme annexe dans sommaire p 12, p 254, o-jur-81)

Vrais ou faux jumeaux ? On appelle jumeaux les bébés ayant partagé le même utérus lors de la grossesse de leur mère. Il existe trois sortes de jumeaux : / - Les jumeaux dizygotes : / Ils sont issus de deux ovules, émis pendant l'ovulation, fécondés par un spermatozoïde chacun. Ils possèdent donc chacun leur patrimoine génétique. Il existe des dispositions génétiques qui favorisent la maturation de plusieurs ovocytes. Les bébés auront chacun leur cavité amniotique

avec leur propre placenta. La grossesse sera alors bi-choriale (deux placentas) et bi-amniotique (deux poches des eaux). Génétiquement, ils sont comme frères et sœurs et ne se ressemblent pas forcément. / - Les jumeaux monozygotes / Ils représentent environ un tiers des grossesses gémellaires. Ce sont deux bébés ayant le même matériel génétique. Ils sont issus du même ovocyte fécondé par un spermatozoïde. L'œuf se divise en deux parties pendant les treize premiers jours suivant la conception. Selon le moment de cette division, l'embryon reçoit son propre placenta et sa membrane ou bien il doit les partager. Si cette division se produit dans les trois premiers jours suivant la fécondation, chaque embryon reçoit son propre placenta et sa membrane ovulaire. Ils grandissent alors comme des jumeaux dizygotes. Il s'agit alors d'une grossesse bi-amniotique et bi-choriale. Entre le troisième et le neuvième jour après la fécondation, la spécialisation des cellules a tellement avancé que deux placentas séparés ne peuvent plus être formés. Si la division cellulaire a lieu à ce moment-là, les embryons monozygotes grandissent donc dans une cavité amniotique propre à chacun avec un seul placenta. Il s'agit d'une grossesse mono-choriale (un seul placenta) et bi-amniotique (deux poches). Après le neuvième jour, à partir de la fécondation, en cas de division, les jumeaux partagent la même poche des eaux et le même placenta. Ma grossesse était bi-choriale et bi-amniotique. Nous ne pouvions pas savoir si nous attendions des jumeaux dizygotes ou monozygotes. Pour le savoir il n'y a que la détermination des sexes des bébés qui peut différencier ces deux sortes de jumeaux. En effet, si l'un des jumeaux est de sexe différent, alors il s'agit de jumeaux dizygotes puisqu'ils n'ont pas le même patrimoine génétique. Et si les jumeaux sont de même sexe, alors la seule façon de savoir s'ils sont dizygotes ou monozygotes est de pratiquer des tests ADN (en analysant les placentas). On voit bien que la question de savoir si ce sont des vrais jumeaux ou pas est bien plus complexe que cela. Voyons à présent la troisième catégorie de jumeaux. / - Les jumeaux semi-identiques / Ces jumeaux sont rarissimes. Ils sont issus de deux spermatozoïdes fécondant un seul ovule. Généralement, l'embryon se retrouvant avec trois chromosomes sexuels, ne survit pas. D'où leur cas exceptionnel car non seulement cet embryon devait survivre, mais en plus il devait se diviser en deux pour former des jumeaux. En 2007, Vivienne SOUTER et ses collègues du Centre médical Samaritain de Phœnix en Arizona ont rencontré des parents de jumeaux semi-identiques. L'un des jumeaux est né hermaphrodite. Il possède les tissus nécessaires pour former les testicules et les ovaires. L'autre jumeau est un garçon. Ils ont été conçus naturellement et sont nés sans complication. Ces jumeaux possèdent le même matériel génétique du côté maternel mais ne sont porteurs des gènes paternels qu'à moitié. Ils ne sont ni monozygotes ni dizygotes. (Nathalie Z, en fin d'ouvrage, mentionné comme annexe dans sommaire p 12, p 255-56)

Paquin (DP)

A la mémoire de ma fille Romy./ A tous les parents qui ont aussi perdu un enfant. (Paquin, p 7, o-dédi-8)

« La fin de l'espoir est le commencement de la mort.» / Charles de Gaulle (Paquin, p 11, début de chapitre, o-intertext-26)

Chapitre 1/La chambre des maîtres/»Dans chaque vie, dans chaque cœur,/un jour, résonne la douleur du monde.» / Claude Aveline (Paquin, p 13, texte d'un peintre et auteur « il manque dans chaque cœur, un jour, parfois la durée d'un instant », o-intertext-27)

Je souffre parce que mon corps s'apprête à expulser un enfant que Pierre et moi espérons et imaginons depuis trente-huit semaines aujourd'hui. (Paquin, p 16)

Bientôt, nous serons de vrais parents. Bientôt je serai une vraie maman. Bientôt Romy sera là (Paquin, p 16, o-ma-10, o-par-13)

Le train de notre vie va ralentir, freiner, s'arrêter… Notre train va dérailler. (Paquin, p 19)

La vie ressemble parfois étrangement aux mauvais films d'horreur. *The show must go on.* Maintenant, il me faut accoucher (Paquin, p 21, o-intertext-28)

Ma bouche, interdite, n'arrive pas à s'ouvrir. (Paquin, p 21)

Chapitre 2/La chambre à gaz/»La mort et les larmes sont mes parures.» / Anne Hébert (Paquin, p 23, texte d'une auteure québécoise, pas trouvé le texte, o-intertext-29)

Romy ! Oh, ma Romy ! Pourquoi être partie ainsi, sans même m'avertir ? / J'aurais pu te retenir, te raconter le bonheur… […] Le bonheur, Romy, je t'aurais raconté le bonheur de te savoir là. (Paquin, p 26)

– Caroline, je suis tellement désolée. On va accueillir Romy. Je suis certaine qu'elle va être très belle… Elle repose sûrement déjà en paix. C'est un petit ange qui arrive dans ta vie… (Paquin, p 27, o-ang-19)

« Un ange ! Ce n'est pas un ange que je veux, c'est ma petite fille. Et qu'est-ce qu'une enfant morte peut avoir de beau ? C'est effrayant ! » (Paquin, p 27, o-ang-20)

Je sais que l'intérêt accordé au baptême n'a plus de sens aujourd'hui. Ma fille ne grandira pas. Ma fille n'aura jamais à se fixer sur quoi que ce soit. Tout est déjà décidé pour elle. (Paquin, p 32, après l'annonce de la mort de l'enfant in utero et au moment de la visite du prêtre, o-temp-111)

Notre fille est née. Notre fille est morte. (Paquin, p 38)

– Elle a le même corps que toi, les mêmes mains. Elle est grande et mince. Elle est belle. Ses yeux sont fermés. Elle a presque l'air de dormir. (Paquin, p 38)

Chapitre 3/La chambre claire/ « Le soleil ni la mort ne peuvent se regarder fixement.» / Duc François de la Rochefoucauld (Paquin, p 41, o-intertext-21)

– J'essaie de vous remonter le moral. Il ne faut pas se laisser abattre. La vie continue. / – La vie s'est arrêtée hier et je ne sais pas encore si elle va repartir un jour. (Paquin, p 48)
Marie entre et dépose Romy emmaillotée [sa fille décédée] entre mes bras nus et tremblants. La peur qui revient encore… Je ne suis pas cette mère forte, je ne suis pas cette mère réconfortante, je ne suis pas cette mère heureuse… D'abord, suis-je une mère ? (Paquin, p 49, o-mèr-7)

Je ne suis pas cette mère forte, je ne suis pas cette mère réconfortante, je ne suis pas cette mère heureuse… D'abord, suis-je une mère ? (Paquin, p 49)

Romy, comment te chérir, comment te dire, avec ces regards rivés sur moi ? (Paquin, p 49, o-didi-84)

Tu es dans mon ventre qui s'est levé comme le vent dans les voiles d'une drôle de galère, tu es mon cœur qui a voulu aimer comme jamais aimer auparavant, tu es neuf mois plus chers que mes trente-cinq ans, tu es la terre qui s'est arrêtée de tourner dans mes entrailles, tu es mes plus beaux jours disparus dans le noir, tu es des kilomètres de blé ravagés par la pire des tempêtes, tu es mon avenir révoqué, tu es le vide qui m'attend. (Paquin, p 50)

Chapitre 4/La chambre de Romy/»Chacun de nous a dans le cœur une chambre royale ; / je l'ai murée, mais elle n'est pas détruite.» / Gustave Flaubert (Paquin, p 53, o-intertext-31)

Nous sommes toujours le 3 septembre. Il est seize heures. (Paquin, p 55)

Et j'ai peur de ne jamais être mère un jour… (Paquin, p 56)

Mais ma Belle au bois dormant s'est endormie pour plus que cent ans et aucun baiser, si passionné soit-il, ne la réveillera jamais. Ma Belle au bois dormant, la reine de mon cœur et de mon corps depuis neuf mois, a décidé à mon insu de s'enfuir, de s'enfouir dans des caveaux dont même les plus mauvais contes de fées ne font jamais mention. (Paquin, p 56, o-intertext-23)

Je porte désormais le vide de toi, Romy. (Paquin, p 56)

[à propos de la décoration de la chambre] […], je demandais à Romy, ma petite complice […] : – Ça te plaît, mon petit bébé ? Tu es certaine ? Eh bien, ça fera partie de ta chambre, ça fera partie de notre pièce double ! // Je l'appelais « mon petit bébé» alors que je ne savais pas s'il s'agissait d'un garçon ou d'une fille et, quand j'ai appris que je portais une fille, transportée de joie, c'est « Mon petit bébé, tu es une fille !» qui m'est tout de suite venu à l'esprit.// aussi, je n'ai pu par la suite me départir complètement de ce petit mot que je trouvais si juste, malgré son caractère flou. Bébé, deux petites syllabes, les mêmes, à la fois si enfantines et si mystérieuses ! Qui était ce petit être qui grandissait en moi ? (Paquin, à son enfant vivant *in utero*, p 58, o-didi-77)

« […] « Mon petit bébé, si tu pouvais voir le soleil ce matin plus grand que moi, plus grand que nous deux. Je voudrais qu'il te réchauffe comme ton corps en devenir embrase le mien. » (Paquin, p 59)

Aussi, je n'ai pu par la suite me départir complètement de ce petit mot que je trouvais si juste, malgré son caractère flou. Bébé, deux petites syllabes, les mêmes, à la fois si enfantines et si mystérieuses ! Qui était ce petit être qui grandissait en moi ? (Paquin, p 58)

Je n'ai pas rêvé, Romy. Tu as vécu. (Paquin, p 60)

J'ignorais alors que c'était toi qui allais m'emmener là où je n'étais jamais allée. (Paquin, p 61)

Me voilà sans toi, rejetée par une mer impitoyable sur ton île. Ici, entre les murs de ta chambre, tous les châteaux ont disparu, et, avec eux, chacun de leurs donjons… Toutes ces tours qui formaient le dernier retranchement possible sont désormais inaccessibles. Il n'existe nulle part où me réfugier. Ton île est déserte. (Paquin, p 61, o-didi-81)

Je voudrais crier ton inexplicable et inacceptable absence. Je voudrais crier mon mal de toi. (Paquin, p 62)

Il me faut parler de toi. Il me faut te sentir encore vivante. Il me faut entretenir ton existence [...]. Chaque minute passée avec toi, je la revivrai… Pendant neuf mois, dix-huit peut-être… (Paquin, p 63, o-didi-83)

C'est fou les conneries qu'on réussit à énoncer comme de grandes vérités consolatrices. Des exemples peut-être… avec en bonus, les répliques que j'ai eu la bonté (ou la faiblesse) de garder pour moi… « Tout arrive toujours pour le mieux.» Oui, c'est sûr que c'est mieux de laisser son enfant mort à l'hôpital […]. « Au moins, tu sais que tu peux avoir des enfants.» Je sais même que je peux les perdre. « Tu peux en avoir d'autres.» Oui, c'est comme rater un gâteau, il suffit de recommencer ! « Heureusement que vous n'avez pas eu le temps de vous attacher.» Non, c'est vrai qu'enceinte on ne s'attache pas du tout… […] « Occupe-toi. Pense à autre chose. » Bonne idée ! Je n'y avais pas pensé. C'est très simple finalement ! Et je fais fi ici des histoires de la troisième

arrière-cousine de la grand-mère de l'autre « à qui la même chose est arrivée sauf qu'elle…» Sauf qu'elle, je m'en fous ! (Paquin, p 64-65)

Chapitre 5/La chambre noire/»Un état bien dangereux : croire comprendre. « / Paul Valéry (Paquin, p 69, o-intertext-24)

Je pleure ces deux enfants perdus, happés par le destin, le premier à onze semaines (dont j'étais sûre qu'il n'était pas un garçon), et le deuxième, ma Romy (dont j'avais deviné qu'elle était une fille dès le début). La famille dont j'ai rêvé ressemble davantage à un caveau où il ne manque que le corps des parents. (Paquin, p 78)

J'ai été tellement une mauvaise mère. (Paquin, p 79)

Chapitre 6/La chambre froide/»Les plus désespérés sont les chants les plus beaux /Et j'en sais d'immortels qui sont de purs sanglots.»/Alfred de Musset (Paquin, p 81)

Seules, nous sommes enfin seules, Romy. […] Je suis ta mère vivante qui pleure, tu es ma fille morte qui reçoit mes pleurs. Je voudrais t'expliquer, je voudrais que tu m'expliques. Nous ne saurons jamais la vie, nous ne saurons jamais la mort. Alors, je n'en parlerai pas. // Il n'y a que l'amour que j'ai pour toi que je peux te raconter et te répéter. Car l'amour pour toi, je sais. Oui, l'amour pour toi, et même sans toi, je sais ! Il est grand. Il est infiniment grand. Il est infiniment grand et cruel. J'ai peur qu'il me dévaste. Mais je n'y renoncerai pas, je n'y renoncerai jamais. Tu es ma fille vivante pour toujours. Je suis ta mère morte le jour de ta naissance. Ça, je sais. Alors, j'en parlerai, à toi, à tous… de ma plus grande peine d'amour. / C'est une peine sauvage. J'ignore encore si j'arriverai à la dompter un jour. Et encore, lorsque je la croirai enfin calmée, elle sera toujours une bête de race, un pur-sang. (Paquin, pp 85-86, début d'un long discours adressé pp 85-87, tandis que les parents reviennent à la maternité voir le corps, o-didi-94)

Pour toi, pour nous deux, Romy, un jour, je vivrai à nouveau ! Je serai cette mère heureuse promise. Il te faudra seulement être patiente. Car avant, je pleurerai ces dernières minutes passées seules avec toi, je pleurerai ta beauté glacée que je serre entre mes bras, je pleurerai ton visage paisible déserté de tout désir terrestre, je pleurerai ton corps inerte et fragile que je dénude pour le vêtir d'une petite robe blanche sur laquelle sont brodées quelques tulipes (mes fleurs préférées), je pleurerai tes mains que je referme sur le petit ange doré qui se balançait au-dessus de ta commode. Je pleurerai cette vie que je ne verrai jamais en toi. Il faut sortir. On t'attend. Je te porte précautionneusement, ma belle éphémère, comme mille fleurs écloses sur le point de faner. (Paquin, p 86, suite du long discours adressé, p 86-87)

Nous plongeons en toi profondément. Notre cœur est en paix. Tu es là. Tu es notre fille pour quelques heures. Nous te savourons, belle petite fugace, jusqu'à la dernière minute./Le glas sonne trop vite notre rupture définitive. Il faut te laisser partir. Tu nous auras seulement été prêtée. (Paquin, lors de la séance photo de l'enfant décédée, p 87, o-didi-86)

Et moi, ta mère, je dois te laisser t'éloigner. Et moi, ta mère, je dois te laisser disparaître à jamais. Alors que moi, ta mère, je crie famine de toi en silence et me retiens de ne pas aller me dresser devant le seuil qu'on s'apprête à te faire franchir. Car avec toi, ma fille, mon sentiment de paix s'éteint et c'est la nuit qui s'installe de nouveau. (Paquin, p 87, suite du long discours adressé p 85-87)

Et de toi, nous n'emportons qu'une mèche de tes cheveux abondants – Marie n'arrêtait pas de me répéter qu'ils étaient du même roux que les miens et je n'ai pas osé lui avouer qu'il ne s'agit pas de ma vraie couleur –, deux petits cartons avec l'empreinte de tes pieds dessus, des vêtements impersonnels qui portent ton odeur pour quelques jours encore, les bracelets

d'hôpital, deux rouleaux de photos et le plan du cimetière de la Côte-des-Neiges, le tout dans un petit sac. (Paquin, p 87, o-didi-88)

Chapitre 7/Musique de chambre/»En présence de la mort d'un petit enfant, /L'Art et la Poésie ressemblent vraiment à de très grandes misères.» / Léon Bloy (Paquin, p 89)

Aussi, je voulais qu'elle lise le court poème que j'ai écrit hier soir et qui s'adresse à toi, ma fille. Il est simple. Il s'inspire de cet après-midi d'avril splendide, à quelques jours de la première échographie qui nous révélerait ton sexe […]. (Paquin, p 92)

ROMY/Mon petit papillon/Ma fille/Sur ma vie, tu t'es posée…/J'ai senti tes ailes… Juste un frôlement…/Si léger, trop léger/Si court, trop court/Et tu t'es envolée/Si tu savais comment/Mon corps, mon cœur, mon âme…/Tout mon être/Te cherche et t'espère en vain/Aide-moi à garder les yeux vers le ciel/Où tu es partie. (Paquin, texte centré, détaché et en italique, poème écrit par la mère pour la cérémonie, p 93, o-poét-33)

Un ange veille sur vous, Caroline et Pierre, elle s'appelle Romy. (Paquin, discours consolateur à la cérémonie, p 95, o-ang-21)

Un ange, un papillon, une fée… Romy, je n'ai jamais espéré que tu puisses voler aussi vite de tes propres ailes. Je ne rêvais pas d'un être divin qui me protégerait. Je ne rêvais pas d'un être magnifique déjà arrivé à maturité. Je ne rêvais pas d'un être imaginaire doté de pouvoirs surnaturels. je ne rêvais que d'une petite fille qui aurait besoin de moi. (Paquin, p 95, o-ang-)

Mais leur regard compatissant, au-dessus de leur bouche un peu trop active, nous fait passer outre aux explications ésotériques que nous ne pouvons plus souffrir : c'était sans doute son karma, Romy a choisi ainsi d'expier ainsi les fautes de ses vies antérieures ; Romy vous savait des parents capables d'accepter son choix de mourir si tôt ; Romy a décidé de mettre fin à une vie qui s'annonçait trop difficile – faut-il déduire que les parents faisaient partie de cette vie trop difficile ? (Paquin, p 96)

Chapitre 8/La chambre forte/»Hélas ! Vers le passé tournant un œil d'envie,/Sans que rien ici-bas puisse m'en consoler,/je regarde toujours ce moment de vie/Où je l'ai vue ouvrir son aile et s'envoler !/Je verrai cet instant jusqu'à ce que je meure. L'instant, pleurs superflus !/Où je criai : L'enfant que j'avais tout à l'heure,/Quoi donc ! je ne l'ai plus !»/Victor Hugo (Paquin, p 99, o-intertext-35)

Dans la chambre des maîtres où ma vie alourdie s'est réfugiée, l'immobilié règne depuis un mois. Un mois ! L'âge qu'aurait Romy… (Paquin, début de chapitre, p 101, o-temp-118)

Mais le 2 octobre de l'an un devait arriver. Comment affronter ce jour, cet étrange aujourd'hui ? Faut-il célébrer l'anniversaire de la naissance de ma fille ? Faut-il plutôt commémorer sa mort ? (Paquin, p 101)

A l'hôpital, on sort enfouir les petits anges accumulés deux fois par année seulement, juste avant que leurs ailes ne se détachent de leur dos. (Paquin, p 102, o-ang-23)

Un mois… Le corps de ma fille en est à quel état de décomposition ? Pourrait-on encore discerner les traits qui ressemblent... ressemblaient… à ceux de Pierre ? Ma fille ne ressemble sans doute même plus à une fille. (Paquin, p 102)

Je suis inconsolable. C'est tout ce que je suis d'ailleurs : inconsolable. Je ne suis plus rien d'autre. Je ne suis plus une femme enceinte. Je ne suis plus une mère. Je ne suis plus une enseignante. Je ne suis plus une auteure. (Paquin, p 102)

Ce sont tous ces parents que je ne connais pas qui m'ont le plus aidée. Des parents orphelins qui cherchent ensemble à voix haute leur enfant mort, c'est une belle allégorie de la vie en train de mourir. (Paquin, p 105, o-par-)

Chapitre 9/La chambre des miroirs/»Nul n'a jamais écrit ou peint, sculpté, modelé, / construit, inventé, que pour sortir de l'enfer.»/ Antonin Artaud (Paquin, p 107)

Un autre mardi qui commence. Une autre semaine qui s'ajoute à mon nouveau calendrier. En ce 18 novembre, nous complétons la onzième semaine. Deux mois et demi… (Paquin, p 109)

Maintenant, je passe plus de temps à compter les jours qui me séparent de la mort de Romy et les lignes que j'efface plus que je n'écris. (Paquin, p 110)

Ne suis-je donc qu'une mauvaise mère pour abandonner aussi facilement ma fille ? (Paquin, projet d'un autre enfant, p 112, o-intertext-36)

Chapitre 10/Chambre à part/Jje jalouse le sort des plus vils animaux/Qui peuvent se plonger dans un sommeil stupide…» Charles Baudelaire (Paquin, p 119, o-intertext-37)

Romy, es-tu encore ma petite fille quelque part ? Qu'attends-tu de moi ? Approuverais-tu els aveux faits à ton père ? Peut-être les anges sont-ils aussi légers parce qu'ils ne gardent jamais rien sur la conscience ? Qu'en penses-tu ? (Paquin, p 121)

Seule une mère indigne reprocherait à son enfant son départ. (Paquin, p 122)

De toute manière, que peut-il m'arriver de pire que de t'avoir reçue morte dans mes bras après vingt-deux heures de contraction ? Voilà pourquoi je partirai, Romy ! Pardonne-moi de te laisser le père extraordinaire que j'ai mis tant de soin à te trouver. /

En tout cas, je jour où je vais mourir, ça fera un beau total de jours volés sur ton dos, ma fille. (Paquin, p 126, o-didi-93)

Vouloir vivre est-il devenu un désir infâme, un affront meurtrier à l'enfant déjà morte que tu es ? (Paquin, p 125, o-didi-92)

Aucun parent ne devrait survivre à son enfant. Aucun ! (Paquin, p 126, o-par-)

Romy, tu auras été le premier cadeau retiré de nos mains d'enfants avides qui sont, depuis, restées ouvertes et vides. (Paquin, à Noël, le dernier du couple, p 127, o-didi-94)

Chapitre 11/Chambre à louer/»On est ce qu'on a perdu.» / tiré du film Amores Perros (Paquin, p 129, o-intertext-31)

Romy, tu aurais six mois aujourd'hui… la pupille concentrée dans l'objectif, j'aurais attendu pour saisir ton visage en gros plan, pour voir ta bouche et ton regard réjouis s'agrandir. (Paquin, p 132, o-temp-125)

Un petit ange aussi témoigne de ton passage dans ma vie, c'est le même que tes mains décharnées doivent encore tenir sous la terre./ Ce petit ange doré, il se balance au-dessus de ma table de travail. (Paquin, p 134, o-ang-)

Chapitre 12/Chambre avec vue sur le désert/»L'espérance [...] est la plus grande et la plus difficile/victoire qu'un homme puisse remporter sur son âme.» / Georges Bernanos (Paquin, p 137)

Avant de partir, j'ai encore ouvert ta boîte… sans pleurer cette fois. (Paquin, p 139, o-didi-95)

Le moment était venu de laisser ta mort derrière moi et de regagner le rivage. En répondant à l'avenir qui m'appelait, je n'abandonnais rien d'autre que ma peine. […]C'est ici, au beau milieu du désert, dans le nord du Chili, que j'ai eu envie de me rendre pour célébrer la fin de mon deuil. [...] J'ai trouvé qu'il n'y avait pas de plus bel endroit que le désert avec son silence absolu et ses infinités dorées pour te laisser t'envoler, ma fille, ma petite fille plus grande que tout. [...] Je voulais tout t'apprendre, Romy, et c'est toi qui m'as appris la plus grande chose que j'ignorais après trente-cinq ans. Par ta mort, tu m'as appris la vie. Oui, tu m'as appris que la vie n'était qu'amour ! (Paquin, p 140-141, o-didi-96)

Et j'aurai peut-être ensuite, avec cet homme que j'aime parce que, pour la première fois, je n'ai pas peur d'aimer, un enfant, que j'aimerai autant que toi, au risque de le perdre. (Paquin, fin du livre, (Paquin, p 142, o-didi-97)

Peytavy (autisme)

Va t'en Papa, Maman, Maxou ! Témoignage d'un père d'enfant autiste (Peytavy, titre, explicité p 11 et souvent remis en situation, phrase fétiche de l'enfant, o-poly-11)

Pour Nathalie, Maxime et Matéo/A nos familles pour leur soutien,/A nos amis d'être toujours à nos côtés,/A nos proches voisins Jacky et Josette,/André et Josette qui l'ont trop souvent entendu hurler,/A Mireille, la première maîtresse de Matéo que nous remercions pour son investissement et sa compréhension (Peytavy, p 5, o-dédi-16)

Lundi 7 juillet 2008 (sous-titre de la partie introductrice qui précède le flash back, p 7, cf aussi p 167)

C'est aussi le jour où il faut faire le deuil de l'enfant parfait. J'ai horreur de cette phrase et pourtant il paraît que cela fait partie d'un stade de développement psychologique de parents d'enfants différents. Il est dit que cela favorise l'acceptation de handicap. Pour moi, pas de deuil, mon fils est bien là, il est présent tous les jours, il me sourit, il me parle, il met son petit bazar. je ne vis pas la même situation que ces parents qui ont perdu leur enfant et je tiens à relativiser. (Peytavy, p 7, o-par-78)

Sur le chemin du retour [du rdv médical] je ne trouve rien de mieux que de mettre une chanson de mes amis « Les Saltimbrank's». Juste après le refrain « rien ne sert de s'enfermer dans la morosité car chacun sait qu'au dessus des nuages le soleil brille davantage», je dis à Nathalie : – Tu vois, c'est Matéo notre soleil, il est peut-être dans les nuages mais maintenant nous allons nous battre pour qu'il continue à briller davantage (Peytavy, p 10, o-intertext-94)

Dimanche 6 juin 2004, naissance de Matéo (sous-titre façon flash back, Peytavy, p 13)

Quel beau cadeau ! Matéo est né le jour de la fête des mères, le 6 juin 2004. c'est aussi le 60ème anniversaire du débarquement des forces alliées en Normandie ! (Peytavy, p 15)

Les premiers mois (sous-titre, Peytavy, p 17)

Matéo est un enfant difficile mais c'est la première fois qu'il se fait mal volontairement. (Peytavy, p 34)

Certains parents nous conseillent, nous encouragent, nous posent des diagnostics. Il faudrait faire ceci, cela… Nous vivons chacun de ces instants comme une véritable souffrance. (Peytavy, avant le diagnostic, devant le comportement violent de l'enfant, p 42)

6 juin 2007, ses trois ans (sous-titre, Peytavy, p 55)

Ses colères manifestent toujours autant l'intérêt de nos proches et ils nous expliquent comment il faudrait faire. « T'as qu'à le punir !» Ou en s'adressant directement à lui, « tu sais, t'auras pas de cadeaux si t'es pas sage ! Ecoute le monsieur, il va venir !» Nous savons que le chantage n'a aucun effet sur notre enfant mais cela ne fait rien, tout le monde insiste. (Peytavy, p 56)

Leurs conseils sont à chaque fois des mines qu'il posent sur notre couple. Chacun de notre côté nous vivons une grande détresse que nous avons du mal à nous avouer l'un à l'autre. (Peytavy, p 57)

Et puis, nous entendons toujours la même chose, personne n'est avare de quelques ficelles éducatives. Il faut lui donner des fessées ! Attends, je vais m'en occuper moi ! Mais pourquoi vous ne le punissez pas dans sa chambre ? (Peytavy, p 58)

Il peut changer, tout le monde nous le dit, ils vont le mater à l'école. (Peytavy, p 64)

La plupart des gens que nous rencontrons nous disent : « Vous allez voir à l'école, ils vont le mater !» Certains s'adressent directement à lui, « Tu vas voir ta maîtresse elle va te punir si t'es pas sage.» D'autres rajoutent que « les enfants sont différents avec les parents que dans une classe ils deviennent doux comme des agneaux !» Je perçois très mal toutes ces paroles. Je suffoque de plus en plus et je me pose un grand nombre de questions. Ces phrases me renvoient évidemment à ma position familiale, je pense être un mauvais père puisque tout ce qu'il fait est de ma faute. (Peytavy, p 67, o-mèr-50)

De temps à autre nous avons notre petite piqûre de rappel qui dure depuis trop longtemps. « Vous devriez faire ceci, cela ! » D'autres nous racontent l'histoire de quelqu'un qu'ils connaissent : « […]». (au parc, Peytavy, p 79)

J'utilise souvent Internet pour effectuer des recherches, c'est la première fois que les résultats me font aussi mal. En décrivant son absence de langage et ses agissements, les pages me ramènent souvent sur le mot « dysphasie.» C'est un trouble du langage oral pouvant entraîner chez les enfants des perturbations du comportement. (Peytavy, p 83, o-folk-209)

– Non ! Il n'est pas dysphasique ? Vous envisagez quoi alors ? / – C'est difficile à dire, je ne peux pas me prononcer sur un diagnostic, nous pouvons envisager des TED mais il est important que vous preniez rendez-vous avec ce spécialiste ! (Peytavy, p 91, discussion rapportée entre l'auteur et un médecin spécialisé)

Dans ma tête raisonne encore ces trois lettres TEP, TEC… (Peytavy, p 92)

J'ai du mal à décrire ce que j'ai pu ressentir lorsque j'ai vu sur l 'écran les premiers mots associés au nom du spécialiste que nous devons rencontrer : Troubles Envahissants du Développement, Centre de Ressources Autisme. (Peytavy, p 92)

– J'ai cherché sur internet et celui que nous devons rencontrer est spécialisé dans des troubles de je ne sais pas quoi mais de ce que j'ai compris cela veut dire autisme. Je t'avoue que je n'y comprends rien ! (Peytavy, à sa femme, p 94)

[Rapport médical] (Peytavy, p 94-96)

Lorsque nous sommes à terre devant notre enfant il suffit de lever la tête et de jeter un œil sur les visages qui nous entourent pour imaginer leurs commentaires : –Si c'était moi ça fait longtemps qu'il aurait pris une raclée eh nenette ! Notre honte se dessine aisément sur nos visages et tous ces gens qui nous regardent nous enfoncent un peu plus (Peytavy, au supermarché, p 99)

– Maxime, il faut que nous te parlions de Matéo. Tu sais qu'il a vu un spécialiste à l'Hôpital (propos d'une mère à son fils à propos de son second enfant, Peytavy, p 103, o-méd-100)

Nous allons donc poursuivre sur la piste des Troubles Envahissants du Comportement. Nous avons rendez-vous avec une psychologue du centre des ressources Autisme dès demain (Peytavy, p 111)

C'est la première fois que quelqu'un prend le temps de nous écouter sans nous laisser le sentiment de nous juger comme de mauvais parents (par le père d'un enfant autiste, Peytavy, p 113, avec la psychologue, o-par-79)

J'ai lu qu'avec un enfant handicapé il fallait faire le deuil de l'enfant parfait et je me dis que ce ne sont que des conneries. Mon fils, je l'aime, quoi qu'il soit, quoi qu'il devienne, qu'il soit autiste ou non, le respect de la différence va commenrcer pour moi par là. Je ne vais pas le cacher parce qu'il est comme cela, je deviens père d'un enfant autiste et j'en suis fier (Peytavy, p 114, o-folk-210)

Il [notre entourage] continue à la considérer comme un enfant normal ou ordinaire.Certains insistent sur le fait qu'il pourrait prêter ses jouets, qu'il pourrait dire bonjour, qu'il pourrait leur faire un bisou, qu'il pourrait se laisser couper les cheveux et tout un tas de choses de la vie quotidienne. Tous ces petits trucs mis bout à bout m'agacent profondément et avec Nathalie nous ne serions pas contre l'idée de déménager très loin (Peytavy, p 117)

Dans ma pensée, le premier à caractériser l'autisme est certainement l'acteur Dustin Haufman dans le film Rain Man. (Peytavy, chapitre « Représentation de l'autisme », p 119, o-intertext-95)

Cette dernière représentation [de l'autisme comme conséquence d'un lien rompu avec la mère] est née des premières idées psychanalystes qui débutent en 1943 avec Léo Kanner, psychiatre américain. Il décrivait l'autisme comme un trouble affectif de la communication et de la relation n'atteignant pas l'intelligence. Il s'agissait selon lui d'un trouble présent dès la naissance. Les parents n'en étaient pas responsables mais il les décrivit d'abord comme des parents froids, rigides et la mère comme une « mère frigidaire ». Dans le même temps, un autre psychiatre autrichien Hans Asperger décrivait des « psychopathes autistiques pendant l'enfance », caractérisés par des bizarreries et des aptitudes intellectuelles pouvant aller « de la débilité au génie ». Lui aussi décrivait des parents particuliers, originaux, ayant certains traits autistiques. Sa description prit le nom d' « autisme d'Esperger » (Peytavy, p 120)

Les parents n'en étaient pas responsables [de l'autisme tel que le décrit le psychiatre Léo Kanner] mais il les décrivit d'abord comme des parents froids, rigides et la mère comme une « mère frigidaire ». Dans le même temps, un autre psychiatre autrichien Hans Asperger décrivait des « psychopathes autistiques pendant l'enfance », caractérisés par des bizarreries et des aptitudes intellectuelles pouvant aller « de la débilité au génie ». Lui aussi décrivait des parents

particuliers, originaux, ayant certains traits autistiques. Sa description prit le nom d' « autisme d'Esperger » (Peytavy, p 120, o-par-)

C'est [la réunion à l'école sur l'équipe éducative] très important pour la scolarité de Matéo puisque nous demandons une Auxiliaire de Vie Scolaire (AVS). C'est une personne recrutée par l'Education Nationale qui accompagne un enfant en difficulté pendant son temps de présence en classe. (Peytavy, p 125-126)

Je contacte donc la psychologue du Centre de Ressources Autisme (CRA) qui aujourd'hui est la seule personne capable de nous aider (Peytavy, p 126)

J'espère que quelqu'un saura me dire si mon enfant à (sic) des Troubles Envahissants du Développement ou si c'est un problème éducatif ? (Peytavy, p 126)

[extraits de discussions de forums sur l'autisme] (Peytavy, p 127-129)

Soi disant que cette méthode [le packing, fait d'emballer l'enfant autiste de linge froid] permet à l'enfant de rentrer en communication avec ses éducateurs (Peytavy, p 130)

Sur le chemin de l'école je croise un papa et je sais que son enfant a une AVS (Peytavy, p 133)

Ma maison ressemblerait à une huître géante que je fermerai au monde extérieur pour protéger mes trois perles à l'intérieur (Peytavy, p 136, rêverie sur un possible déménagement en Bretagne)

Nous effectuons un PPS (Projet Personnel de Scolarité) qui sera envoyé à la MDPH (Maison Départementale de Personnes Handicapées) (Peytavy, p 140)

Vous voyez ce qu'il fait, il prend votre main et vous demande de faire exactement ce que lui voudrait faire. Il met en place un système de communication archaïque ! Ouah ! Je me dis, je reste bien accroché sur ma chaise parce que là j'ai bien failli en tomber. Il m'est venu instantanément à l'esprit le film « La guerre du feu » […] ((Peytavy, p 149-150, avec le médecin)

Le docteur ne se prononce pas sur un diagnostic, Matéo devra faire des tests pendant trois jours. Il nous dit que nous n'y sommes pour rien, Matéo a certainement des troubles envahissants mais ce n'est pas notre faute./C'est la seconde fois que nous entendons ce discours, « ce n'est pas votre faute ». Je suis partagé par le sentiment de soulagement et de frustration. (Peytavy, avec le médecin, p 150, o-folk-215)

– Très bien docteur, mais d'après nos recherches nous envisageons que Matéo soit TED, et les questions qui se posent aujourd'hui sont aussi sur les prises en charge possibles pour notre enfant. Nous avons eu une équipe éducative pour la demande d'une AVS, mais nous ne sommes certains de rien (Peytavy, p 150)

Si tout nous laisse croire que notre enfant soit classé dans la catégorie des enfants TED, nous ne connaissons toujours pas le degré (Peytavy, p 152)

Je sais qu'au fond de moi il est TED et je commence à m'y faire (Peytavy, p 152)

Les Troubles Envahissants du Développement sont tellement diversifiés que nous ne savons toujours pas dans quelle case va se situer notre fils (Peytavy, p 156)

Lundi 7 juillet 2008, suite (sous-titre de la partie introductrice qui précède le flash back, retour au point de départ : cf p 7, p 167)

J'ai vécu l'annonce du possible handicap de mon enfant comme une brutalité. […] J'ai très mal vécu cette période « possible handicap ». Culpabilité, doute, honte, tristesse, colère ont largement dominé mon quotidien (Peytavy, p 172)

Nous assumons notre rôle de père et mère, de mari et de femme et nous sommes très heureux d'avoir un petit autiste. Nous n'imaginons pas l'avoir autrement que différent. Pour nous il est parfait ! (Peytavy, p 172)

Mon mode de pensée s'est modifié, je ne suis pas meilleur ou pire, juste un père différent. A 40 ans, je deviens « egocentr-autist», j'identifie beaucoup de personnes à ce handicap (Peytavy, p 175)

Planchin (adoption-DP)

A Patrick, mon tendre mari./ A Orfée, ma fille adorée./A Ulysse, mon fils pour l'éternité. (Planchin, p 7, o-dédi-12)

Première partie / De maux en mots autour d'une naissance (Planchin, p 15, o-jeu-29)

L'interne […] a enfin trouvé quelque chose : il y a des logettes 3 sur la nuque de Minibou./ 3 Petites cavités contenant du liquide [ndbp]. (Planchin, p 20, o-méd-36)

C'est comme si le plafond me tombait sur les épaules. J'ai un poids, là, sur le haut du corps et cela m'oppresse au niveau du thorax. (Plantin, 22)
Je me rhabille. Nous sommes sous le choc. Je suis incapable de penser, je ressens juste un profond dégoût. (Plantin, 22)

Je veux garder ce bébé, c'est peut-être un deuxième, mais je le veux autant qu'Orfée ! C'est fini, tout est fini, je suis anéantie. (annonce handicap et probable FC, p 23)

Le cœur du bébé bat toujours, mais le médecin suspecte une cardiopathie 4. / 4. Pathologie cardiaque [ndbp]. (Planchin, p 25, o-méd-37)

Le cœur du bébé bat toujours, mais le médecin suspecte une cardiopathie 4. / 4 Pathologie cardiaque. (Plantin, 25)

Le docteur B. nous propose également un rendez-vous en fin de semaine pour une amniocenthèse [5], ou plus précisément une choriocentèse [6]. //5 Prélèvement et analyse d'un échantillon de liquide amniotique afin d'établir la santé du fœtus [ndbp]. 6 Prélèvement et analyse d'un échantillon de villosités choriales afin d'établir l'état de santé du fœtus. Les villosités choriales sont des petites excroissances se développant sur l'enveloppe de l'embryon et qui constituent le futur placenta. Le chorion est l'enveloppe externe de l'embryon [ndbp]. (Planchin, p 25, o-méd-38)

C'est atroce, je vais accoucher d'un fœtus mort. C'est comme si un gros morceau de steak rouge me sortait du ventre. (Plantin, 36)

Le médecin semble satisfait, même s'il me dit voir une trigonocéphalie [14]. //14 Malformation du crâne qui a une structure de cône [ndbp]. (Planchin, p 43, o-méd-39)

Minibou ne veut pas se retourner. Cela fait dire au Docteur B. que notre fils a déjà son caractère ! [...] Minibou ne veut pas se montrer et je me surprends à penser : « *Tu as raison mon fils, au diagnostic ANTI-natal, il faut bien te cacher si tu veux continuer à vivre* !». (Planchin, p 43)

A table (avec amis attendant enfant], nous parlons des prénoms qui nous plaisent : Astrée, Virgile, Lucie, Ulysse… Le soir venu, Patrick et moi décidons que si Minibou s'en sort une nouvelle fois, nous l'appellerons Ulysse. Oui, c'est ça Ulysse sorti vainqueur de toutes les difficultés. (Plantin, 45)

C'est dingue, je pourrais accoucher demain et j'ai toujours autant de mal à parler à ce bébé. […] - *Minibou, c'est Maman* (Planchin, p 49)

j'ai du mal à y croire, alors je demande si le fœtus n'a plus du tout de signe de maladie génétique. Le médecin me répond que, décidément, il m'aura bien pourri ma grossesse. Il a raison : j'emploie le terme « fœtus» et non « bébé». Je ne sais jamais si je porte un enfant ou si j'ai dans le ventre un fœtus qui va bientôt mourir par IMG. (Plantin, 56)

[…] la pédiatre vient me voir […] : mon fils a fait un malaise cyanique18. 18 Malaise dans lequel la peau et les muqueuses prennent une coloration bleutée parce que le sang contient plus de cinq pour cent d'hémoglobine désoxygénée [ndbp]. (Planchin, p 59, o-méd-40)

Sur le flacon d'eau pure, il est écrit « H2O ». On se croirait dans un laboratoire ! Ils ne peuvent pas écrire « EAU» comme tout le monde ! (Planchin, p 60, o-méd-41)

J'ai une question très sérieuse, répond Patrick : Comment fait-on pour donner son enfant à l'adoption ? […] - Tu n'y penses pas sérieusement ? - Bien sûr que si ! Tu n'as pas compris que ce sera toute la vie comme ça ! (Planchin, p 66)

Lorsque je remonte, le sac à oxygène a disparu laissant la place à ce que l'équipe médicale appelle « les lunettes». Ce tuyau, fixé à l'aide de papier collant sur le visage, lui permet de recevoir un air enrichi en oxygène (Planchin, p 69)

Ulysse a maintenant cinq jours. (Plantin, 71)

Je repense à ce que j'avais lu dans les livrets sur la prise en charge des IMG : les mamans avaient leur chambre au service des grossesses pathologiques afin de ne pas être au contact des heureux parents. Maintenant, je voudrais être ailleurs. Pour moi, c'est comme si Ulysse était mort. (Planchin, p 77, o-par-)

Je me sens tellement mal que c'est comme si le sol se dérobait sous mon corps. Dans ma tête, je vois un ours polaire, un ours tout seul sur un morceau de banquise, la glace s'est divisé en deux, je pars à la dérive […]. (Plantin, décision d'adoption, p 77-78)

« La mettre à l'adoption», cette expression me choque, *l'adoption n'est pas un débarras* ! Je fouille dans mon esprit, je cherche les mots, ceux que j'ai lu sur le sujet, et je trouve : « confier à l'adoption »[30], *voilà, c'est ça, :* « confier à l'adoption » et je reprends : « Nous souhaitons confier Ulysse à l'adoption parce que [...]. (Planchin, en italique dans le texte, p 79, o-folk-)

– Ulysse, c'est moi./Je n'ose plus m'appeler Maman. (Planchin, adieu avant adoption, p 84, o-ma)

J'ai cette phrase qui résonne : « La mer s'est retirée, c'est ça : la mère s'est retirée, et le père aussi ». (Planchin, adieu avant adoption, p 87)

Moi, j'ai de plus en plus de mal à annoncer notre décision : le regard des autres sur l'acte d'abanDON me fait trop mal ! Pour me défendre, je me dis que dans le mot abanDON, il y a DON[42] et ça me fait du bien (Plantin, 95)
[42] DON d'une famille à un enfant et non pas don d'un enfant à une famille. (Plantin, 95, ndbp)

Madame L. est de son avis : « Certaines personnes ne conçoivent la démarche d'abanDON que dans la faute. (Plantin, 97)

Et puis, ils n'ont pas le même sens de la sévérité que nous. Pour nous, la maladie d'Ulysse, c'est très grave. Pour eux, ce ne sont que de petites malformations. C'est en effet le terme qu'a employé le Docteur B en parlant des anomalies d'Ulysse après sa naissance. (Planchin, p 100, o-méd-43)

[...] chaque fois que je me nommais « mère biologique», Madame L. me reprenait : « mère de naissance». Elle a raison, il ne faut pas réduire notre lien à sa seule dimension biologique. (Plantin, 104)

Et j'ai cette phrase sans arrêt devant le visage : « Quand on fait des gosses, on assume ! » Personne ne la prononce, elle tourne dans ma tête, somme un manège et ça m'entête. (Plantin, 105)

Voilà, c'est ça, un baluchon, comme celui de Rémy dans « Sans famille ». (pour l'adoption, p 106)

En France, les professionnels font un gros travail pour que l'abanDON ne soit pas un traumatisme pour celui qui l'a vécu. (Plantin, 107)

Je me sens mal, tellement mal, il le faut, je dois renoncer, je dois l'abanDONNER. (Plantin, 110)

Nous choisissons nos mots pour essayer de traduire au mieux notre pensée et employons systématiquement l'expression» CONFIER à l'adoption». (discussion dans le couple, p 112)

Nous ne sommes pas des non-parents, mais des « parents confiants». En plus, le terme « confiant» a une connotation positive [...]. (Planchin, à propos de la mise en adoption de leur enfant handicapé, reprise de l'expression du frère, p 112, o-par-18)

Le voilà le retour d'Ulysse ! Le moment des retrouvailles ! Pff, un nourrisson d'à peine plus d'un mois ! Le voilà le grand retour : un bébé de cinquante-quatre centimètres. (Planchin, au décès, p 125)

Je saisis le corps d'Ulysse, tu es si doux mon bébé, et puis tu es chaud, maman n'arrive pas trop tard. Tu ne tiens pas ta tête, tu as pourtant un mois. Ah oui, c'est vrai, tu es mort. (Planchin, p 125, o-ma-)

– Oh mon Ulysse ! Tu as manqué à Maman ! Oh oui, comme tu m'as manqué ! (Planchin, décès, p 126 suite, o-ma-)

– [...] Mais tu n'as plus mal, tu n'es plus malade, oui mon bébé, tu es guéri, tu n'es plus malade ! (Planchin, décès, p 126)

– Nous serons heureux mon Ulysse, Papa, Orfée et moi, nous serons épanouis, je te le promets. (à l'enfant décédé, p 128)

« Mon ange prête tout à son petit frère, comme cela se fait dans la plupart des familles ». (Planchin, réponse sur un forum à propos des habits du bébé, p 130, o-ang-)

Ulysse est décédé. Petit bébé confié, Ulysse est terminé. (Planchin, p 131, o-poét-53)

Ils sont tous en réunion et notre Ulysse est décédé. Ils sont tous en assemblée et notre Ulysse est décalé. J'explique à la standardiste que je suis la maman d'Ulysse, qu'il est décédé, je demande si on peut les déranger. (Planchin, au bureau d'adoption, p 131)

Je trouve ça drôle maintenant [d'avoir cru inconsciemment que l'adoption effacerait la maladie génétique], ce n'était pas que nous étions de mauvais parents ! (Planchin, p 132, o-par-19)

Nous avons choisi de te prénommer Ulysse,/Ulysse sorti vainqueur de tant d'aventures/pour te rendre fort,/espérant peut-être ainsi conjurer le sort. [...]//Le 22 août tu es né./Intenses moments de joie et de bonheur./Pendant treize heures le charme opère./Puis tout s'effondre : /Symptômes énumérés,/ Sombre litanie d'un corps déréglé.// Parents imparfaits, profondément meurtris,/angoissés, déchirés./Comment t'aimer/autant qu'il le fallait,/comme tu le méritais ?//Pour continuer ton odyssée,/t'offrir une nouvelle vie,/nous avons choisi de te confier/à des parents qui t'auraient choisi ainsi,/qui auraient su t'aimer. // Il en a été autrement,/ta vie comme une tragédie./L'espoir s'en est allé,/ tu es parti mercredi. // Petit Ulysse,/Notre éphémère… (Planchin, écrit du père, p 134, o-poét-50)

– Il te ressemble, me dit-il, il a les yeux en amande. [...] je me sens comprise et restaurée dans mon rôle de mère. Dans ma tête, je vois un baptême, la présentation d'Ulysse à la famille. (Planchin, enterrement, p 140)

Je suis incroyablement sereine quand je m'adresse à mon fils : – Mon Chéri, Maman va te mettre dans ton petit cercueil, il faut que nous nous séparions, mon bébé, mais Maman t'aime de tout son cœur. (Planchin, p 140, o-ma-)

Mais par dessus tout, il est mentionné : « pour la maman d'Ulysse ». Je suis redevenue la maman d'Ulysse. Je me sens bien. (Planchin, à propos d'un mot écrit par l'aumônière, p 141, o-ma-)

En fait, les gens considèrent qu'un bébé mort avant d'être né n'a pas vécu, qu'il n'y a pas eu de naissance, comme s'il fallait forcément être vivant pour naître. (Plantin, 145)

En discutant avec Madame M, je découvre une femme qui a beaucoup réfléchi à tout ce qui touche les deuils périnatal et pédiatrique 54. 54 On parle de deuil périnatal lorsque le décès survient jusqu'à sept jours après la naissance, et de décès pédiatrique au-delà. (Planchin, p 148)

Pour terminer, il me propose le stérilet. Mais je refuse car dans « stérilet» il y a « stérile». (Planchin, p 148, o-méd-45)

« Heureusement que vous aviez décidé de ne pas l'élever, comme ça au moins c'est moins dur !» Et mon cœur se serre. Mais comment peut-elle dire ça ? La démarche d'abanDON, ce n'est pas de l'indifférence ! (Plantin, 149)

Elle a eu le culot de me dire : « Pense à ta fille qui est vivante». Ça m'a fait comme une morsure de vipère. (Plantin, 155)

Noël à venir sera toujours, et quoi qu'on fasse, le premier Noël après la traversée d'Ulysse, un Noël bien particulier. (Plantin, 157)

Nous sommes le premier janvier. Ce changement d'année me fait bizarre : Ulysse le bébé réel semble me distancier et mon témoignage prend de plus en plus de place. Chaque lever du soleil

m'éloigne du jour où j'ai rencontré mon fils, mais me rapproche du jour où je serai durablement en paix avec son souvenir. (après le décès, p 159)

Vingt-quatre février, Ulysse est décédé depuis cinq mois. (Plantin, 159)

AbanDONNER, c'est DONNER à son enfant une vie meilleure que celle qu'on aurait pu lui offrir en le gardant. (Plantin, 167)

Ecrire était aussi un moyen de continuer à exister en tant que maman d'Ulysse. (Planchin, p 167, o-ma-)

Je pense aujourd'hui être passée de « je crie» à « j'écris». (Planchin, p 169)

Deux ans et demi après le décès d'Ulysse, il me semble que le travail le plus profond que j'ai accompli est de m'être, à peu près, débarrassée du sentiment de culpabilité qui m'écrasait. (Plantin, 172)

Travailler avec des parents renonçants est certainement très difficile. (renoncant à garder l'enfant, Planchin, p 180, o-par-21)

Tout au long de la rédaction de ce témoignage, je me suis demandé comment nommer notre décision : abandon, abanDON, fait de confier un enfant, reconcement ? (Plantin, 181)

Parfois aussi j'écris « abanDON». Le jeu de mots est tentant, mais il a ses limites. (Plantin, 181)

J'aime beaucoup le terme « confier» parce qu'il met en avant la notion de confiance, sentiment sans lequel nous n'aurions jamais pu renoncer à Ulysse. Et puis il fait des parents de naissance des « parents confiants», expression à connotation positive, bien utile tant est mise à mal leur image. (Plantin, 182)

Le terme « renoncement» ma paraît également très juste. (Plantin, 182)

[nouvelle occurrence du verbe *abanDONNER*] (Planchin, p 183)

J'aime beaucoup le terme « confier» parce qu'il met en avant la notion de confiance, sentiment sans lequel nous n'aurions jamais pu renoncer à Ulysse. Et puis il fait des parents de naissance des « parents confiants», expression à connotation positive, bien utile tant est mise à mal leur image. (Planchin, p 182, o-par-22)

C'est bien ce que je craignais : la loi française a prévu de gommer les traces, de faire comme si le bébé n'avait jamais existé. (en recevant le nouveau livret de famille où le nom de l'enfant n'apparaît plus, étant donné l'adoption plénière, p 186)

Mardi 8 janvier/ Ulysse, je t'ai abanDONNÉ, mais je t'ai surtout aimé. (Plantin, 187)

Si Ulysse avait vécu, nous nous serions sûrement davantage rapprochés d'autres parents de naissance, même s'il est aujourd'hui très difficile de les « trouver», de les rencontrer et de les rassembler. (Planchin, p 188, o-par-23)

Vendredi 7 décembre*/J'ai longtemps pensé que le décès d'Ulysse faisait de moi une non-mère. En fait, il n'en est rien et j'ai bien deux enfants : l'un vivant, l'autre décédé.* (Planchin, justifié à droite, en gras et en italique dans le texte, p 195)

Mais le statut de mère d'un bébé décédé n'est pas facile à porter [...]. (Plantin, 195, suite de l'énoncé précédent)

Lundi 3 décembre/ Ulysse, mon Ulysse, pourquoi n'es-tu pas là ? (Plantin, 196)

Lundi 15 octobre / Hier, j'ai rédigé le « retour» d'Ulysse, le moment de nos retrouvailles et j'ai recouvré le sens de l'humour. (Plantin, 197)

J'ai besoin de parler ! Exister en tant que Maman d'Ulysse est plus qu'une nécessité ! / S'il n'était pas mort, il aurait été un petit confié. Bébé abanDONNE, enfant décédé, même combat pour la vérité, même tabou à faire tomber ! (Planchin, justifié à droite et en italique, p 196, o-ma-33)

Patrick vient de terminer le marbre qu'il a sculpté pour Ulysse. C'est une belle pierre blanche sur laquelle il a gravé : « Petit Ulysse, notre éphémère» [...]. (Plantin, 202)

[nouvelle occurrence du mot *abanDON*] (Planchin, p 211)

Mercredi 9 janvier / L'autre jour, quelqu'un m'a dit : « La vie continue» et dans ma tête j'ai pensé : « La terre ne s'arrête pas de tourner». Elle continue sa course, mais moi je suis descendue du manège. (Plantin, 214)

La première difficulté a été la suivante : mon père avait mal de me voir souffrir, il souhaitait que je fasse mon deuil rapidement, que je tourne la page, que je passe à autre chose. (Plantin, 215)

[nouvelle occurrence du mot *abanDON*] (Planchin, p 219)

[nouvelle occurrence du mot *abanDON*] (Planchin, p 220)

Lorsque j'entendais quelqu'un les féliciter [d'une naissance], cela me mettait très en colère. [...] Personnellement, maintenant, lorsqu'on m'annonce une naissance, je fais part de tous mes vœux de bonheur. (Planchin, p 222)

[référence à la *traversée d'Ulysse*] (Planchin, p 224)

Ecrire, c'est relire. Alors je relis l'histoire d'Ulysse, je la relis et je la relie. (Planchin, p 227)

Parents imparfaits, profondément meurtris,/angoissés, déchirés./Comment t'aimer/autant qu'il le fallait,/comme tu le méritais ? (Planchin, p 234, o-par-20)

Quin (Adoption)

à ma fille / à son père / à mes parents (Quin, p 7, o-dédi-20)

J'ai toujours eu confiance / en la bonté des inconnus. / Tennessee WILLIAMS. (Quin, exergue du livre, p 9, o-intertext-109)

Au Cambodge, il n'y a pas encore de McDo, mais on y connaît la loi de l'offre et de la demande. Des enfants y attendent des parents qui n'en peuvent plus d'attendre des enfants au cœur vacant (Quin, p 11-12, o-par-84)

Je vis une grossesse fantôme (titre chapitre, Quin, p 14)

Je pars adopter un enfant au Cambodge alors que la France s'oppose à l'adoption dans ce pays depuis un an et demi. Je ne vais pas agir hors la loi, mais à côté de la loi. […] Je m'embarque dans une adoption guérilla (Quin, p 14)

Depuis trois mois, je fais des listes. L'homme que j'aime, le futur père, s'interroge devant cette obsession. J'accumule les listes de prénoms, au cas où celui de l'enfant serait imprononçable. Angèle, Sylvia, Murile, Paule Pote… Jusqu'au jugement d'adoption français, les petits étrangers portent le nom de l'orphelinat en guise de patronyme. J'ai demandé une fille. Petite Holy. Mon Ancien Mari, qui se protège de tout excès d'émotion par la dérision, me suggérait récemment de la nommer Ravi, parce que ça fait « Ravioli». Il est drôle, c'est son métier (Quin, p 15)

Le visage du bébé n'existe pas. Sa forme ne palpite pas à l'intérieur de mes entrailles, elle n'est pas détectable sur un moniteur d'échographie. Aucune main d'homme ne peut la caresser précautionneusement. Aucune oreille ne peut s'orienter vers elle et tenter de capter à travers mon abdomen le glouglou du grand mystère. Elle n'est pour l'heure qu'un dessin en pointillé./Je vis une grossesse fantôme, profondément solitaire, une grossesse en creux et cela me va (Quin, p 16)

Je ne fendrai pas les foules grises précédée par mon ventre brise-glace, proue de chair sanctifiée dans ce pays vieillissant qui a le culte de la conception. Je n'ai pas eu à me consulter longtemps avant d'écarter la reproduction. […] Être, et demeurer légère, fille pas tout à fait achevée, pas vraiment entamée, à cheval entre deux états. ravie de savoir que pour certaines de mes congénères, la reproduction est l'acmé de la vie sur terre, mais préférant personnellement me maintenir sur le seuil de ce nirvana, regardant mais ne participant pas, sans façons./J'ai choisi l'inconnu. Y a-t-il mieux à faire dans ce monde ensauvagé dont les ressources s'amenuisent, que de puiser dans l'intarissable réserve d'orphelins ? (Quin, p 16-17)

Il m'est arrivé de me justifier auprès de mères biologiques inquisitoriales avec des arguments farfelus. Ressembler pendant neuf mois à une barrique variqueuse, non merci. Aimer son prochain c'est bien, aimer son lointain c'est mieux. […] J'ai adoré les faire enrager. Je ne faisais que répondre à la violence de leurs schémas préconçus. Ces zélotes du placenta m'affirmaient que l'adoption n'est pas une vraie maternité, mais un état qui participe de la charité et du travail de nourrice puis d'éducatrice à long terme. Les mères convaincues de la suprématie de l'enfantement sont des intégristes (Quin, p 17, o-mèr-60, o-folk-258)

Je lui ai répondu un peu crânement « mon petit nom, c'est Adoptor, ne vous inquiétez pas, j'arrive» (au directeur de l'orphelinat qui tente de la dissuader de venir compte tenu d'un contexte administratif peu propice à l'adoption, Quin, p 24)

Il me plaît. Il n'a pas l'air de souffrir de la chaleur. Une stalactite de glace dans un sauna (mis aussi en titre de chapitre p23, à propos du docteur K, directeur de l'orphelinat Holy Baby, Quin, p 25)

Pendant cinq minutes, nous nous livrons lui et moi à un exercice captivant : mener une conversation dénuée de sens. Il parle pourtant un français correct, acquis, je l'apprendrai plus tard, lors de son exil parisien, entre 1973 et 1993. Mais les mots du docteur K. sont des alevins qui se glissent à travers un filet de pêche aux mailles relâchées./Des mots et des idées circulent auxquels je ne comprends rien. Je ne sens plus mon corps à force de concentration. [...] Et puis je saisis enfin l'origine du malaise. Le bon docteur m'entretient comme si je connaissais tout des arcanes administratifs de l'adoption (Quin, à propos du directeur de l'orphelinat Holy Baby, p 27, o-folk-259)

Je téléphone tout de suite à la MAI à Paris [...]./ « vouimaisnonnonn'estpasaucourantentoutcasonnelégalisetoujourspaslesdossiersrappelezplustardoulasemaineprochainemacollèguequis'enoccupeestenRTT...» (Quin, à propos d'un courrier du ministère des Affaires étrangères cambodgien à l'ambassade de France qui pourrait faire reprendre l'adoption au Cambodge, p 27, o-folk-260)

De partout les nouvelles sont mauvaises, et le contexte hostile à mon projet. Or, le consul doit me délivrer une lettre attestant de mon existence et de mon projet pour rassurer les Cambodgiens. Sans cette lettre, le MAE et le BDA du MAS de PP ne me laisseront pas adopter hors MAI./ Ma vie en acronymes./ (Quin, p 27)

Je ne saurais faire taire le malaise au fond de mon cerveau reptilien de petite Blanche élevée parmi les Blancs, ni surmonter ma fascination équivoque devant le grand Autre, le Fondamentalement Différent, la face antipodique de ma blancheur (Quin, à propos de l'adoption d'un Africain, p 30-31)

C'est le voyage immobile, *Little Buddha*, les romans de Joseph Conrad, Han Suyin ou Dai Sijie. On ne dira jamais assez l'influence de *L'odeur de la papaye verte* sur l'adoption internationale au Vietnam. Le film de Tran Anh Ung fut intégralement tourné en studio près de Paris. Saïgon-sur-Seine. Le Vietnam importé, magnifié, aseptisé. Comme les enfants adoptés (à propos de l'Asie et de la préférence pour adopter un enfant asiatique, Quin, p 31)

J'ai honte [titre chapitre]/ La dimension mercantile de l'adoption me rend malade. Si je croise un couple d'Occidentaux dans les rues, je les suspecte d'être à la chasse à l'orphelin. Comme pour me narguer, des Belges bruyants flanqués de quatre moucherons khmers s'ébattent à la piscine de l'hôtel (Quin, p 45)

Et il [le docteur K., directeur de l'orphelinat], prétextant une consultation, refusant de me communiquer le nom de ma petite fille, son âge, ou même de me montrer une photo. Je me retrouve sur le trottoir, sonnée, bouche ouverte, m'interrogeant sur le sadisme de ce type « sensass». Je dois ressemble à une tanche assommée par un marteau (Quin, p 48)

Venue du fond des temps, je trouverai ce soir dans une Anthologie de la poésie française du XVIe siècle abandonnées à l'hôtel la complainte éternelle de l'orphelin// « Petit enfant peux-tu le bien venu/ Estre sur terre où tu n'apportes rien ?/ Mais où tu viens comme un petit ver nu ?/ Tu n'as ni drap, ni linge qui soit tien,/Or, ni argent, ni aucun bien terrien :/ A père et mère apportes seulement/ Peine et souci ; et voilà tout ton bien./ Petit enfant, tu viens bien pauvrement ! »/ Lire ce poème ne me calme pas. (Quin, suite de l'énoncé précédent, en retrait, p 48, o-intertext-110)

Véloces et nus comme des asticots, des enfants rampent par terre (Quin, à l'orphelinat, p 50)

J'ai l'impression d'être une volaille décapitée qui tournicote sur elle-même entre les lits. Je ne veux pas avoir à choisir (Quin, à l'orphelinat, p 51)

Une femme me met dans les bras Champa, la petite fille qui m'est plus ou moins attribuée. Champa est la reine, ici ; elle est talquée, coiffée, bien mise en valeur dans sa robe blanche adornée de rubans, et elle me regarde comme si j'étais un pan de mur (Quin, p 52)

Je sais que Champa [l'enfant qu'on lui propose à l'orphelinat] a presque quinze mois, et je devine qu'on me la propose en priorité parce que ses chances d'être adoptée diminueront au fil du temps. Nous voulons tous de la chair jeune et fraîche, des bébés si peu terminés psychologiquement qu'une empreinte étrangère s'y enfoncera comme dans un sol meuble./

Nous voulons des bébés avant le stade du langage, nous voulons une glaise que nous pourrons modeler à notre guise (Quin, p 53)

Et puis, derrière l'indéchiffrable Champa [l'enfant qui lui est destinée à l'orphelinat], et jusqu'à présent cachée par elle, j'aperçois une toute petite fille couverte de dartres et de boutons de chaleur, qui agrippe les barreaux de son lit et me fixe, me fixe et me parle, me parle et me crie, la petite muette déchirante, crie avec tant de force que je détourne d'abord le regard, car elle m'appelle, elle m'intime un ordre, et c'est évidemment celui que j'attendais, mais je le redoute : « Tu vas me sortir de là tout de suite. » [...] C'est elle. [...] Chat écorché, affamé. (Quin, p 55)

Docteur, cette petite fille maigre, de quatorze mois, Thavery… »/ La suite ne sort pas./ – Il me la faut ?/ – Je la veux ?/ – Elle est pour moi ?/ – Elle est mieux que l'autre ? […] je le hais, lui et son épouse. Je m'en veux d'aimer déjà ce bébé, de m'abandonner pleinement à ce sentiment, au risque de ne pas savoir comment surmonter la déconvenue d'une réponse négative. [...] A cinq heures, le téléphone me sort du lit./ « Poul vous c'est d'accord, on va s'arranger, d'accord poul Thavery.»/ J'entends Texavery./ Et je ris (Quin, p 58-59)

« […] Ah c'est vrai que tu ne lui ressembles pas beaucoup, tu n'es pas la fille de ta mère ! » […] La phrase de mon père a mis dix ans pour voyager jusqu'à moi et se faire entendre. […] Mais CETTE PHRASE est demeurée en suspens dans le temps, arrêtée dans sa position originelle, en violation de toutes les lois de la physique, et du travail de l'oubli./ Tu-n'es-pas-la-fille-de-ta-mère./ Cette phrase anodine sur laquelle je me suis longtemps acharnée sans arriver à en percer le sens, est devenu un petit satellite géostationnaire effectuant de belles arabesques dans ma mémoire, sans doute pour l'éternité (Quin, p 62-63)

Lorsque j'étais petite, il m'arrivait régulièrement de me poster dans le couloir de l'appartement et de prononcer un mot à toute vitesse jusqu'à ce qu'il se vide de son sens et tombe lentement à mes pieds comme une mue de reptile, ce qui me procurait une extase indicible. Cela marchait admirablement avec « monde», « enfant», « moufle», mais surtout avec « maman». A dix ans, j'ai compris que je venais de découvrir un extraordinaire outil à pulvériser le réel, et qu'il me faudrait l'utiliser avec la plus grande prudence, faute de quoi je disparaîtrais dans un univers à jamais privé de sens (Quin, p 63)

J'ai besoin d'aimer un enfant./ je démarre donc en juin 2002 une procédure d'adoption. Elle durera neuf mois, ainsi que l'exige la loi./ Quand à la phrase venimeuse, elle est devenue une très vieille parente un peu misanthrope mais pas très méchante que l'on héberge par nostalgie dans une annexe au fond du jardin, sur laquelle on veille attentivement afin qu'elle ne sème pas le désordre./ « Tu n'es pas la fille de ta mère» est une suite de mots désormais inoffensifs et même un peu comiques. Comme les gencives d'un vieillard ayant perdu toutes ses dents. (Quin, p 64-65)

Adopter et se faire adopter./ Ne pas chercher ses propres traits reproduits dans ceux de l'enfant, ce miroir flatteur, mais chercher l'enfant en soi et lui dire le cœur en paix « Tu n'es pas la fille de ta mère». Ce qui constituera le début de la vérité et de notre histoire./ Ajouter « Tu es la fille d'une mère biologique qui n'a pas pu te garder, mais t'a aimée au point de te donner une deuxième chance. Tu es dorénavant la fille d'une femme qui veut greffer ton histoire sur la sienne. » (Quin, p 65)

Engager une procédure pour adopter un enfant vous remet dans la peau d'un écolier. Evaluation, punition ou félicitations. Contrairement au coït d'un soir qui est une affaire strictement privée même s'il produit quelqu'un neuf mois plus tard (« Un enfant ?, Un fruit qu'on fit...»), la demande d'adoption est examinée et jugée par des fonctionnaires de l'État français qui vous ont vu cinq heures dans leur vie au grand maximum. [...] Selon son tempérament, l'adoption évoque un chemin de croix ou un parcours du combattant (Quin, p 66)

Ce matin, je vais voir ma fille, me dis-je en montant dans la voiture de Clint, mafillemafille, et cette sonorité de papier de soie, de cuillère s'enfonçant dans la semoule tiède, de caresse sur un crâne duveteux d'oisillon ne m'évoque rien de connu ou d'identifiable. Je m'abandonne au hasard, à la procédure qui s'enclenche, sans me sentir encore physiquement concernée par cette rencontre entre une mère et son enfant./ Si les mots sont vides, le temps les remplira de sens (Quin, p 68-69)

La minuscule Thavery est vêtue comme une mini-miss Phnom Penh de bastringue dans une robe rose tyrien assortie à un chapeau brodé. Ses yeux ne s'adoucissent pas en me voyant ; elle fond en larmes à mon contact. […] si j'étais ne train de lâcher la proie pour l'ombre, et Champa l'indifférente pour un bébé caractériel ? (Quin, p 69)

Une fois installées dans la voiture climatisée, les pleurs de Thavery s'arrêtent. Ma fille se détend au point de s'endormir, étalée sur moi comme un œuf au plat. Est-il possible qu'elle se sente si vite en confiance ? (Quin, à la sortie de l'orphelinat, p 70)

Il y a une heure, je n'avais pas d'enfant et me voici maintenant devenue une mère en visite de routine chez le médecin, jonglant avec les biberons et les couches./ Dédoublée, je me regarde vaquer avec étonnement. Combien de temps pour apprendre à devenir en une seconde la mère d'un bébé de treize mois ?/ Soudain, Ma Fille. (Quin, p 70)

En voiture, Thavery ne pleure pas, ne bouge pas, ne sourit pas, ne manifeste rien. […] On m'a parlé d'orphelins du même âge qui sont instantanément rigolards et babilleurs avec leurs nouveaux parents. Tandis qu'elle ressemble à un petit animal sur le qui-vive, retranchée derrière des antennes déployées tous azimuts./ Mon amour, tu ne veux donc pas de moi ? (Quin, p 71, o-par-85)

J'étale sur le lait les polaroïds de Thavery et les étudie passionnément. Sa tête brachycéphale, un pain de sucre élargi au sommet comme chez tous les bébés qui passent leurs journées allongés. Ses grands pieds et leurs étonnantes plantes si roses. On dirait que ses pieds tirent la langue. Ses yeux fiévreux, cernés. Deux fonds d'encriers./ J'ai peur qu'elle meure cette nuit et qu'on me l'annonce par téléphone. [...] je me demande si je serais autorisé à ramener son petit corps en France. Le sommeil met fin à mon délire./ Ma fille ne sait même pas qu'elle est ma fille, ni qu'elle m'attend (après l'annonce d'un possible échec de la démarche d'adoption, Quin, p 73)

Vouloir être mère à tout prix, n'est-ce pas une erreur ? […] Je m'apprête à devenir mère par l'exercice de ma volonté, à l'issue d'une démarche forcenée impliquant deux gouvernements, des intermédiaires, des réseaux d'amitié, des médecins, des diplomates, des enquêteurs sociaux, toute une armée humaine, mais pas mes entrailles. Je serai mère culturelle et légale, mais pas biologique. Avec deux paramètres sur trois, suis-je admissible ? (Quin, p 77-78, o-mèr-62)

Plus tard, peut-être lui dirai-je « Tu n'es pas la fille de ta mère » et cela marquera la réconciliation tant attendue avec mon passé, la fin d'un cycle, la parole d'amour qui rendra enfin à ma propre mère la place que plus personne ne pourra lui disputer (Quin, p 81)

Depuis quand ma fille est-elle ma fille ? La tautologie me guette. Depuis le premier regard, la première étreinte à l'orphelinat ?/ Ne le sera-t-elle que lorsqu'on me remettra le certificat d'adoption cambodgien ou lorsqu'un jugement français aura substitué une filiation française à la filiation d'origine, déclarant l'adoption plénière irrévocable ? Ma fille naît-elle dans mon cœur ou dans leurs textes ? (Quin, p 94)

Quand aurai-je ma Thavery chérie ?/ Lundi prochain. Et nous sommes mercredi. Je décide de partir pour Angkor, vivre les dernières heures de ma vie sans enfant. Ma fille, que rien ne

t'arrive. Sache que je vais passer quatre jours avec la hantise d'une reprise foudroyante du SRAS, ou d'un coup d'état (Quin, p 104-105)

Je me remémore ce que martelait un psychologue de la DASS lors de la toute première réunion d'information, en juin 2002 : l'adoption, ce n'est pas trouver un orphelin pour combler un désir d'enfant, c'est trouver une famille à un enfant (Quin, p 111)

Pour la dernière nuit de ma vie, je suis la fille de ma mère. A l'aise pour la mettre en question, la critiquer, l'envisager avec la cruauté de ceux qui s'imaginent n'avoir que des droits et pas de devoirs, à l'aise dans mon rôle d'enfant protestataire, de cul-de-sac à la peau encore souple, d'irresponsable. Demain, je serai la mère de ma fille. Une mère dévorante, un poison d'amour ? En tout cas, une mère qui aura cinquante ans lorsque sa fille en aura onze. Arthrose au jardin d'enfants.../ Demain tout commence mais tout finit aussi./ Ma fille, ce soir, je ne suis plus sûre de te vouloir. J'ai si peur (Quin, p 111-112, o-mèr-63)

Au cours de ce trajet de retour, l'expression « avoir un passage à vide» prend tout son sens. […] Je regarde Thavery lovée sur la banquette, et je ne vois plus qu'une étrangère. Un avorton lointain qui ne me dit rien, et n'a rien à voir avec mon histoire./ Que fait ce bébé dans cette voiture ? (départ définitif de l'orphelinat, Quin, p 116)

Ma fille rampe vers moi […] et m'adresse soudain son premier sourire. Ce bébé jusqu'alors si grave, aux yeux presque accusateurs, vient enfi de rejoindre l'enfance et ses territoires insouciants. […] Je remercie encore et encore ce bébé […]. […] Enfant-fleur, ma fille s'ouvre enfin à moi et ne cessera plus de sourire (Quin, p 128)

Au bout du cinquième jour de vie commune avec ce bébé, je sais que je suis responsable de quelqu'un qui n'est personne. Une enfant abandonnée par ses parents, trouvée par un inconnu, livrée à un chef de village qui l'a larguée à son tour telle une patate brûlante à l'orphelinat. La prunelle de mes yeux est une pupille de l'État, ce boulet des pays pauvres, cette bouche inutile et culpabilisante qu'il faut nourrir tant bien que mal. [...] À ce compte-là, les orphelins sont les abcès de nos sociétés modernes. Conséquences des guerres, des dictatures, de l'étrangleement des pays pauvres par le FMI, de l'instabilité politique, de la corruption, dont tout le monde cherche à se débarrasser. (Quin, p 132-133)

« Dort-d'un-œil-et-vit-à-quatre-pattes» est mon totem (car elle a tout le temps peur pour sa fille adoptée, Quin, p 134)

Thavery agite ses mains comme une Clodette en les suivant des yeux. Me regarde la regarder dans le miroir. Vertige de l'amour qui se mire. Ma fille, tu as un surnom pour au moins huit jours, Narcissette (sa fille adoptée se voyant pour la première fois dans un miroir, Quin, p 136)

La culpabilisation de l'adoptante célibataire commence dès les premières démarches administratives et culmine lorsque la future mère est confrontée à des fonctionnaires de sexe féminin qui la toisent avec des mines de gynécologues écœurés par un lichen scléro-atrophique vulvaire (Quin, p 141)

Je suis cassée en deux au-dessus des barreaux du lit, et j'entends ma fille me dire « Ça suffit le bla-bla. Maintenant prouve-le. Prouve-le, tu es là pour ça. Rassure-moi, endors ma peur, prouve-moi que tu es éternelle, il faut bien ça pour adopter une pauvre gosse de hasard au bout du monde, et ne m'abandonne pas.»/ Thavery, tu m'as maintenue contre toi en silence pendant une demi-heure. Tu étais éveillée, je le sais à ta pression qui se précisait dès que j'essayais très doucement de me dégager. Et puis tes mains m'ont lâchée, j'en redemandais pourtant, j'aurais bien traversé la nuit avec toi mais tes bras ont glissé le long de ton corps, tu as poussé un grand soupir de détente, et tu t'es endormie (à l'endormissement qui est difficile, Quin, p 142-143)

Il me redemande si c'est bien Holy Thavery qui se tient devant lui, puis hoche la tête en silence. [...] Et puis un chef me tend un stylo mâchonné, dont je m'empare comme s'il s'agissait d'un calice. Et un passeport. Le stylo, pour signer quelque chose que j'ai oublié depuis, le passeport pour le serrer sur mon cœur. Mon petit fantôme est enfin individué officiellement. La pièce d'identé cambodgienne porte le n° 025 61 85, elle est valable jusqu'au 20.6.2006. La photo de Thavery ne lui ressemble plus (au bureau des adoptions cambodgien, Quin, p 147-148)

Les femmes enceintes sont mes Pygmées, mes Bororos, mes Nambikwaras. Humaines, comme moi, mais incompréhensibles (Quin, p 157)

Je me fais peur en marmonnant « je la rends demain» [car excédée par ses pleurs]./ La rendre à qui ? Elle existe dans les limbes. Je n'ai toujours pas le certificat d'adoption (Quin, p 158)

Sa femme [du chauffeur] a accouché dans la nuit d'un garçon. Ils n'ont pas encore choisi de nom. Il n'a pas l'air de bien comprendre ce qui lui arrive, à moins qu'il ne soit gêné d'être un « vrai père» et qu'il n'ait peur de me froisser en manifestant sa joie (Quin, p 162-163, o-mèr-61)

Les phonèmes c'est marrant. Ma fille ne s'en lasse pas. A ce stade rien ne permet de distinguer un accent cambodgien. Mais quand ma fille dit maman, j'entends mamang. Et je me demande si ma fille, cette merveille, réclame une mangue, car elle sait que son pays natal en produit de succulentes, ou si elle appelle drôlement sa mère (Quin, p 151-152)

Ma fille ? Pas la chair de ma chair, donc. Mais la chair de mon âme ?/ Ma petite fille cambodgienne devenue au fil des jours enfant du pays de mes bras, fille de la région où je la nomme./ Bien sûr. Juste pour le plaisir d'écrire « ma fille ». (Quin, p 152)

Ma-mang !/ Quel est le mot le plus prononcé au monde ? Y a-t-il eu des études sur la question ? Est-ce « non», « au secours», « argent», « amour», « pourquoi» ?/ Je parierais pour Maman (Quin, p 158-159)

Sa femme [du chauffeur] a accouché dans la nuit d'un garçon. Ils n'ont pas encore choisi de nom. Il n'a pas l'air de bien comprendre ce qui lui arrive, à moins qu'il ne soit gêné d'être un « vrai père» et qu'il n'ait peur de me froisser en manifestant sa joie (Quin, p 162-163)

Holy Thavery est née le 9 avril 2002, à la fin de l'année du serpent, ou le 9 avril de l'an 2545 après la mort du Boudha, de « père et père inconnus». / Elle a quatorze mois. Son acte de naissance est une voie sans issue. Pas de lieu de naissance, pas d'ethnie définie, le manque de détails informe en creux sur la chaîne de solidarité qui évita la mort à un nouveau-né (Quin, p 167)

Les forces centripètes du mimétisme forgeront doucement l'identité si complexe de Thavery, fille de deux mères. La première dans le temps, un miroir déformant dans lequel ma fille ne pourra jamais se chercher autrement que de façon spéculative, imaginaire. La seconde, un miroir sans tain dans lequel elle désirera peut-être se reconnaître./ Elle pourrait être née d'une passe, elle n'en demeurerait pas moins mienne./ Mon enfant palimpseste./ Alors je me dis « fille de pute» comme on s'arrache une peau, pour sentir la douleur, osant à peine écrire ces mots, tant ils me semblent sacrilèges, mais ils ne changent plus rien./ Cette enfant est ma fille d'élection./ *Tabula Rasa*/ (Quin, p 168-169)

Une phrase de Dante cognait à ma tempe./ « Regarde et passe ton chemin.» (Quin, lors d'un retour, seule, à l'orphelinat, en constatant que celle qui lui était destinée est toujours là, p 188, o-intertext-111)

Revol (deuil)

A mes enfants. / A mes parents. / A Luc sans qui je ne serai plus depuis longtemps. (Revol, p 8, o-dédi-1)

Mes étoiles filantes, Deux jours avant que vous mouriez, je vivais mes derniers instants d'insouciance avec papa sur une île grecque. (Revol, p13)

Samedi 9 août 2008/ Mes étoiles filantes,// Deux jours avant que vous mouriez, je vivais mes derniers instants d'insouciance avec papa sur une île grecque. (Revol, p 13, o-didi-6)

Comme tu aimais suivre leur course [des nuages] dans le ciel, ma tendresse… (Revol, p 14)

Mes étoiles de mer (Revol, en-tête p 15)

Et puis, surtout, on vous aura connues : vous étiez des petites filles extraordinaires. On ne pouvait rêver mieux. Quel plus merveilleux présent la fortune aurait-elle pu nous offrir ? (Revol, p 26, o-didi-2)

Tant que je n'aurai pas moi aussi dit à quelqu'un que vous êtes mortes, je n'y croirai pas. Je décide d'appeler France 2 sous un prétexte fallacieux. (Revol, p 28, o-didi-2)

Si seulement il pouvait en avoir été de même avec vous mes princesses. [ne pas avoir été brûlées comme le grand-père] (Revol, p 34, o-didi-3)

Elle me confirme que vous ne pouvez pas avoir souffert, que tout est allé trop vite. (Revol, p 34, o-didi-4)

Cette phrase n'a aucun sens, les filles : si j'avais su, on ne serait jamais partis. (Revol, p 36, o-didi-5)

Nous sommes vidés. Et désœuvrés aussi : maintenant que vous êtes mortes, on n'a plus que nous à gérer. Alors que depuis près de trois ans notre vie tourne autour de la vôtre, il va falloir que nous apprenions à la recentrer sur nous. (Revol, p 41, o-didi-6)

Pour un peu j'en oublierais que vous êtes décédées. C'est affreux mais c'est la vérité. (Revol, Avec la famille et les amis p 42)

Entre deux bouchées de ratatouille –je suis au maximum de ce que je peux ingurgiter– j'ai des flashes : le temps d'un éclair, je réalise que vous êtes décédées, que vous n'êtes plus que deux petites choses brûlées, que vous êtes sortis de ma vie à jamais. (Revol, p 43)

Dans le TGV hier matin, on a décidé avec Papa de vous mettre toutes les deux dans la même boîte ». Peut-être qu'ensemble vous aurez moins peur, enfermées dans le noir. Avant de pénétrer dans le magasin, votre père m'a suggéré d'aller plutôt boire un thé avec Delphine [...]. (Revol, p 47)

Une fois les problèmes administratifs réglés –sivous saviez le nombre de pièces hallucinant qu'il faut rassembler –, nous vous avons choisi de petits cercueils blancs avec des poignées en argent. (Revol, p 48)

C'est loin de chez nous, certes, mais c'est ici que vos âmes reposent désormais. Rien que de nous imaginer fleurissant vos petites tombes noircies par la pollution, sous la pluie, au Père-Lachaise ou à Montparnasse, je me sens vaciller. (Revol, p 49)

Mes couchers de soleil (en-tête de lettre p 50)

Sarah et rebecca sont en Angleterre –elles ne savent pas encore que vous êtes mortes –et les petits de Pascale ont été expédiés à Noirmoutier. Quant à vous… Pour un peu, cependant, on pourrait se croire en vacances. Comme à l'île d'Yeu il y a des années. On mange des trucs qu'on ne mange jamais. On cuisine tous ensemble. On dîne dehors à la belle étoile. Le dépaysement est total. J'ai presque oublié que vous étiez décédées… (Revol, p 51)

J'étais tétanisée [à l'annonce des circonstances de la mort] Ca veut dire que tu n'es pas morte dans ton sommeil Pénélope. Que tu as probablement eu le temps d'avoir peur du feu que tu ne connaissais pas. Que tu as senti le danger. Que tu as tenté de t'échapper. Oh mon Dieu, ai-je pensé, pourvu que cela ait été vite ! Pourvu que vous n'ayez pas trop souffert. Cette idée est épouvantable. Insoutenable. (Revol, après avoir écouté les explications de la gendarme qui a découvert les corps, p 52, o-didi-13)

Mes archanges, (en-tête de lettre p 53)

Pour être honnête, les filles, je suis totalement larguée : avec votre mort, toutes mes certitudes se sont envolées. Je ne crois pas que Dieu nous ait punis en vous prenant la vie mais j'aimerais trouver une explication à tout ça. Quant à savoir où vous êtes et si nous serons un jour réunis, je n'en ai pas la moindre idée (Revol, p 54)

Après avoir petit-déjeuné sur la terrasse, nous nous sommes habillés comme vous aimiez qu'on s'habille. On voulait vous faire plaisir si « des fois», de là où vous étiez, vous nous voyiez. J'ai passé ta robe préférée Pénélope. La fuchsia avec des pois. Papa a revêtu son polo rose pâle american Apparel. Je t'entends encore déclarant à ton père la première fois qu'il l'a enfilé devant toi : « Oh, que tu es belle, papa…» Je me suis aussi permis de vous emprunter les deux colliers rose et orange que j'avais chinés pour vous sur le marché à Ganges.T'en souviens-tu Pénélope ? Tu l'aimais tellement que tu voulais dormir avec. Dire que je te refusais ce plaisir par peur que tu t'étrangles avec. (Revol, p 56, o-didi-15)

Beaucoup plus égoïstement, j'ai dressé vos portraits. J'avais besoin que mon auditoire sache combien vous nous rendiez heureux. Combien vous étiez merveilleuses, belles, gentilles, intelligentes, généreuses, drôles, affirmées, coquines, pénétrées et… pleines d'avenir. Combien j'étais fière de vous. Combien vous étiez toute ma vie. Toute notre vie. (Revol, p 58, à-didi-21)

Je ne pouvais pas croire que c'était vous qu'on enterrait. C'était trop extravagant. (Revol, p 59)

Accroupie dans le thym, je vous ai longuement cherché dans le Ciel. Je vous ai supplié de m'adresser un signe. Rien qu'un petit signe pour me dire que tout allait bien, que vous étiez en sécurité désormais, que, de là où vous étiez, vous veilliez sur nous. (Revol, p 60-61, o-didi-20, o-ang-1)

Mes petites fleurs, (en-tête de lettre p 64)

Maintenant que vous êtes mortes, c'en est fini de doubler : nous ne sommes plus prioritaire. (Revol, dans la file de taxi à la gare, p 65)

Considérant que manquer à la promesse que nous vous avons faite, le 11 août dernier, d'affronter la vie, nous nous sommes donné un grand coup de pied au derrière. (Revol, p 67-68)

Mes oisillons, (en-tête de lettre p69)

Tandis que, dans le salon, votre père alterne crises de larmes et phases de sidération, je m'interdis de réfléchir, dissociant complètement mes actes de mes pensées. (Revol, p 70)

C'est seulement lorsque Myriam [une amie] s'est effondrée à la vue d'une salopette en velours bleu côtelé qu'elle affectionnait particulièrement que j'ai pris conscience de la monstruosité de la situation. Comme foudroyée, je me suis brisée sur l'horreur de votre disparition. (Revol, p 71)

Mes soleils, (en-tête de lettre p 73)

mes étincelles, (en-tête de lettre p 74)

[à un père aidant ses filles à emménager] « Comptez sur nous, monsieur : on veillera sur vos filles comme sur nos propres fi…» (Revol, p 75)

[élaboration du faire-part] On a sorti le disque dur et fait défiler toutes les photos de l'été. Dès que nous écartions un cliché, j'avais le sentiment que nous vous tuions à nouveau. (Revol, p 77)

J'ai tellement peur que nos amis vous oublient. Sans eux, nous ne pourrons pas vous faire exister bien longtemps. (Revol, p 77)

Mes impatiences, (en-tête de lettre p 79)

– le 11 de chaque mois, nous dirons : « Un mois… deux mois… trois mois…quatre mois…cinq mois… six mois que Pénélope et Paloma sont parties.» (Revol, p 81)

Mes hirondelles, (en-tête de lettre p 82)

Vous lapiez nos jus d'orange, vous trempiez vos mouillettes dans nos œufs, vous dévoriez nos croissants dégoulinants de confiture. Vous disiez : « Encore! » (Revol, p 83)

Mes séismes, (en-tête de lettre p 85)

Depuis que vous êtes mortes, nous n'avons fait que courir. (Revol, p 87)

[à propos d'un vol avion] fendre les nuages nous rapprochait tellement de vous, de ce Ciel où vous êtes peut-être désormais, que nous étions fracassés. (Revol, p 88)

Mes roses des sables, (en-tête de lettre p 90)

Mes croissants de lune, (en-tête de lettre p 91)

Tandis que j'enquillais, la langue pendante, les longueurs dans l'immense piscine du Club Med, je me suis surprise à vous parler dans ma tête. Je réalise ainsi à rebours que, depuis que vous êtes mortes, je passe mon temps à vous raconter ce que je vis et ressens. Dans l'autocar entre le souk et la palmeraie. Au cimetière. (Revol, p 94)

Dans l'espoir que là où vous vous êtes réfugiées vous trouverez une bonne âme pour vous lire ce courrier, j'ai décidé de coucher, au propre, sur du papier, tout ce que j'ai consigné dans mon petit carnet depuis que vous êtes décédées. (Revol, p 95-96)

Depuis que vous êtes mortes, Sophie est très délicatement présente. (Revol, p 96)

[à propos d'un psy] Vous savez quoi les filles ? Il m'a fait plus d'effet qu'une boîte de Valium cet homme-là ! (Revol, p 98)

Un mois jour pour jour que vous êtes mortes. Dieu que le temps passe vite. Pourtant, cela me semble il y a des siècles. (Revol, p 99)

Je sais au fond de moi qu'il n'y a pas de malice, mais quand même, écrire des trucs comme : « On ne se relève pas d'un drame pareil», « Il n'y a rien de pire au monde que de perdre ses enfants» ou encore : « Je me demande comment vous faites pour être encore en vie après une pareille tragédie» tient de la bêtise crasse. (Revol, p 102, o-réac-1)

Bien que je sois incapable de mettre un visage sur son prénom, les mots de cette femme resteront pour toujours gravés dans nos cœurs : « j'ai beau être infirmière, côtoyer la mort de près, je ne peux pas, je ne veux pas m'y habituer. Soyez certains que votre drame me désespère [...] Je garderai toujours dans un coin de ma mémoire vos deux filles qui avaient de si jolis prénoms. (Revol, p 102)

Vous, vous êtes condamnées à rester des bébés. (Revol, p 108)

Tout ce que je ne vivrai jamais à vos côtés me manque cruellement. (Revol, p 108)

Et pourtant je n'arrive pas à être en colère. Vous pourriez me dire pourquoi, les filles ? (Revol, p 110)

Si j'avais su qu'un tel drame nous broierait, je vous aurais dévorées toutes crues.[...] nous aurions joué à cache-cache dans les taillis, cueilli des kilos de framboises, confectionné des gâteaux de riz. [...] (Revol, p 111)

Je sais que, dès le réveil, tu as beaucoup râlé, ma Pénélope [...]. (Revol, p 111)

Elle et moi savons très bien que c'est ta place [à la crèche] que tu as laissé vacante, ma Pénélope, qu'elle va récupérer. [...] Je suis très heureuse pour elle, et en même temps j'ai très envie de crier ma révolte : « Tu-es-ir-rem-pla-ça-ble-mon-a-mour !» (Revol, p 118)

Mes feux follets, (Revol, p 127)

Certains jours, il m'arrive de tout voir par vos yeux. (Revol, p 121)

[...] il m'a demandé comment « la petite famille allait». J'aurais donné n'importe quoi pour me glisser sous la moquette. (Revol, p 122)

Papa et moi avons élaboré notre propre calendrier. Il y a les jours heureux d'avant votre mort. Et les jours tristes d'après votre mort. (134)

On s'habitue à tout. / A passer devant la crèche [...] /A jeter le reste de petits pois [... + liste d'actions suivies de :] // Ou presque... /Je ne m'habitue pas à prendre des bains sans vous... [+ liste d'autres actions débutant par « *je ne m'habitue pas à*], p 135-137)

Mes angelots, (Revol, en-tête de lettre, p 152, o-ang-1)

Mes éternels printemps, (Revol, p 156)

Il y a des soirs comme ce soir où je ne peux pas croire que vous êtes mortes. Je ne peux pas croire que je ne vous retrouverai pas en poussant la porte de l'appartement. [que je ne vous entendra pas hurler « Maman…Maman…» (Revol, p 161)

Mes lucioles, (Revol, p 181)

Aujourd'hui, lorsque nous débarquons dans une fête où personne n'est supposé nous connaître, nous sommes, pour les amis de nos amis : « Luc et Marie, les parents de Pénélope et de Paloma, les deux petites filles mortes dans un incendie. (Revol, p184)

Mes boules de neige, [puis réf aux vœux de la nouvelle année] (Revol, p 189)

Paloma est pour moi/Quelqu'un que j'aurai toujours en moi.[…] Pénélope que je chérissais/A longueur de journée,/C'était comme ma sœur/Quelqu'un dans mon cœur, Une épine dans ma vie/Qui s'enlèvera si je le dis/Mais pour l'instant je n'en ai pas envie. (Revol, extraits du poème écrit par le cousin des petites filles décédées, p 192)

Mes perles de pluie, (Revol, p 195)

Depuis que vous êtes mortes, Papa et moi avons introduit dans l'appartement un certain nombre de nouveaux bibelots. (Revol, p 200)

Vos vies, aussi courtes ont-elles été, valent tout autant que celles de ces millions de gens qui vivront jusqu'à cent ans.Ce n'est pas la durée qui compte mais la beauté. (Revol, p 203)

Elles sont magnifiques et je suis sûre que ces deux petits anges sont fiers de vous. (Revol, par une jeune fille pompier étant intervenu la nuit de l'incendie, et après avoir reçu des photos des filles, p 208, o-ang-3)

C'est étrange… Dans le vocabulaire courant, quand on perd son père, sa mère ou ses deux parents, on dit qu'on est « orphelin». Quand on perd sa femme, on dit qu'on est « veuf». Ou « veuve», quand c'est son époux. En revanche, quand on perd ses enfants, on ne dit rien. Il n'y a pas de mot pour désigner cet état. Est-ce si épouvantable pour que ça soit innommable ? (Revol, p 211 et en 4e de couv mais avec en-tête « Mes étoiles filantes» au lieu de « Mes raretés »)

Je suis certaine que, de là-haut, vous vous réjouissez pour nous [de la future naissance]. Mais c'est si loin, là-haut… (Revol, p 214)

Mes chic filles, / Les filles, je suis très inquiète pour votre grand-père. (Revol, p 218)

Avant, j'étais « Marie-la-maman-de-Pénélope-et-de-Paloma».[…] Maintenant, je suis « Marie-tout-court». (Revol, p 219)

Mes avalanches, (Revol, p 220)

Mes jolis bourgeons, (Revol, p 220)

Mes anges gardiens, (Revol, en-tête de lettre, p 238, o-ang-4)

Je vous le [Lancelot] confie, mes chéries : veillez sur lui. Toujours. Chaque minute de sa vie. Épargnez-lui la maladie. Faites que jamais la mort ne le fauche. Il est si petit. Si fragile. Protégez-le, protégez-le pour que nous ayons la chance de le voir s'épanouir [...] (Revol, p 385, o-ang-5)

Mes anges gardiens, / Il doit me manquer une case depuis que vous êtes mortes. (Revol, p 238, o-ang-6)

Mes boutons d'or, (Revol, p 254)

Mes tourterelles, (Revol, p 256)

Mes herbes folles, (Revol, p 263)

Mes biches aux yeux de braise, (Revol, p 264)

Mes extraterrestres, (Revol, p 267)

Mes mirages, (Revol, p 267)

Mes astres, (Revol, p 269)

Mes abricots, (Revol, p 283)

Vendredi 5 juin, // Mes boutons de rose,/ Lorsque je n'arrive pas à me dégager du temps pour vous écrire./Lorsque je n'ai pas la tête à vous écrire./ Lorsque je ne parviens pas à me poser pour vous écrire./ Lorsque j'ai peur de vous écrire./ Lorsque je ne m'accorde pas de temps pour vous écrire./ Lorsque j'ai la flemme de vous écrire. [... + successions de lorsque] Je culpabilise je suis triste. Je me déteste. Et je suis prête à tout balancer par la fenêtre. (Revol, p 284-285, o-poét-2)

Mes saintes chéries, /Je suis une maman amputée. : Aujourd'hui, c'est la fête des Mères. (Revol, p 286)

Mes arcs-en-ciel, (Revol, p 292)

Mes chrysalides, (Revol, p 295)

Mes comètes, (Revol, p 300)

Mes édens (Revol, p 300)

Mes hermines, Mes édens (Revol, p 302)

mes reines de beauté, Mes édens (Revol, p 303)

Mes fleurs de tiaré, (Revol, p 311)

Mercredi 8 juillet//Mes moussaillons,//Si je n'avais pas organisé cette semaine de vacances en amoureux à Spetses, on ne vous aurait pas confiées à papa et maman/ [...+ 3 énoncés en si] (Revol, p 315)

Mes jolis coquelicots, (Revol, p 320)

Mes rayons de soleil (Revol, p 330)

Mes cigales (Revol, p 331)

Mes coups de mistral (Revol, p 333)

Mes courageuses, / Ce soir, vous serez décédés. Vers une heure du matin, je crois. C'est bizarre, mais nous n'avons jamais demandé aux gendarmes à quelle heure vous aviez été déclarées « mortes». (Revol, p 342, o-temp-10)

Mes chatons, // Je ne crois pas avoir eu le temps de vous raconter vos naissances. Alors, rien que pour le plaisir…de me faire plaisir, je vais vous raconter. (Revol, p 350)

Mes racines, (Revol, p 352)

Mes grands mystères, (Revol, p 352)

Mes petits moineaux, (Revol, p 357)

Tu aurais dû la faire, celle-là, ma Pénélope. [cette rentrée, p 357)

Si vous saviez, mes chéries, combien les temps sont déstabilisants… Je remonte la chronologie des événements pour bien me faire comprendre. (Revol, p 359)

Mes jeunes pousses, (Revol, p 364)

Bien que vous soyez mortes depuis plus d'un an, il m'arrive encore régulièrement de reprendre cette nouvelle dans la gueule. (Revol, p 365)

Mes accrocheuses d'étoiles, (Revol, p 368)

Mes roseaux, (Revol, p 374)

Mardi 6 octobre// Mes mélodies du bonheur,// C'était comment déjà…/la couleur de vos yeux,/la douceur de vos bras/la forme de vos doigts ?/C'était comment déjà… quand vous disiez « maman»,/quand vous disiez « papa», quand vous disiez « ça va» / C'était comment déjà…/vos petites manies,/vos mines de bandits,/vos sourires matois ?/ C'était comment déjà…/quand vous vous disputiez,/quand vous nous embrassiez,/quand vous chantiez pour moi ? C'était comment déjà…/la rondeur de vos joues,/le galbe de vos cous,/la trace de vos pas ? (Revol, p 376, o-poét-4)

Mes exoplanètes, (Revol, p 379)

Notre livret de famille pompeusement recouvert de velours bleu marine est devenu un objet brûlant et dégoutant. Il était pourtant notre fierté. (Revol, p 382)

Dimanche 18 octobre,/ Mes trois enfants, / Cette lettre sera la dernière. J'espère que vous ne m'en voudrez pas mes chéries, mais, pour une fois, elle s'adresse à vous trois. Je voudrais, avant de taper le mot Fin au bas de ce manuscrit, vous raconter comment papa et moi nous sommes rencontrés... [...] Croyez-moi, mes amours, c'est vrai ce que je vous dis là : en dépit de tout ce qui s'est passé depuis le 11 août 2008, pas une seule minute, pas une seule seconde, Papa et moi avons regretté de vous avoir mises au monde. Vous êtes tout pour nous. (Revol, p 386, lettre adressée à ses deux filles décédées et à leur petit frère vivant, o-didi-41)

P-S : aujourd'hui, Pénélope tu aurais trois ans, neuf mois et neuf jours. Paloma, deux ans, quatre mois et dix-huit jours. Quant à toi, Lancelot, notre petit miracle, tu as la vie devant toi. (Revol, dernières lignes du livre, p 393)

Soubieux (DP)

A Anne Levallois (Soubieux, p 7, o-dédi-28).

"Irréparable cassure. Prenons en acte. Nous voilà désolés la vie durant." / Louis-René des Forêts (Soubieux, exergue en caractères plus petits, p 17, o-intertext-75)

Tous les repères sont bousculés, la temporalité modifiée, l'ordre des générations bouleversé : « La mort des parents, c'est la perte du passé ; la mort d'un enfant, c'est la perte de l'avenir[1].» / 1. Proverbe chinois (ndbp) (Soubieux, p 17)

« J'ai été très choquée quand on m'a demandé si je voulais voir mon bébé. Cela me semblait anachronique, voire surréaliste, de parler d'obsèques de mon bébé alors qu'il était encore dans mon ventre. Puis je me suis dit que s'ils le proposaient, c'est sans doute que d'autres parents le faisaient, alors cela m'a rassuré et j'ai pensé qu'en tant que maman c'était important que je puisse connaître mon bébé et lui dire au revoir, et je ne l'ai pas regretté.» (Soubieux, propos d'une mère endeuillée, p 26, o-ma-)

« Je suis contente d'avoir vu mon bébé car cela me prouve que c'était vrai, que j'attendais un bébé», disait une maman. (Soubieux, propos d'une mère endeuillée, p 27, o-ma-)

« Avant, pour moi, c'était un kyste, un bouton dont il fallait me débarrasser, maintenant j'ai réalisé que c'était un bébé, que c'était mon bébé. » (Soubieux, propos d'une mère endeuillée, p 27, o-ma-)

Des phrases, des discours tout prêts assaillent les parents endeuillés : « Vous êtes jeunes, vous en referez d'autres » ou « c'était mieux ainsi, avec tous les problèmes qu'il avait ». / C'est à chaque fois une agression terrible pour les parents […]. (Soubieux, p 30)

Des attitudes d'incompréhension et de rage vis-à-vis de la mère accompagnent ce sentiment d'impuissance : « Il faut arrêter de ressasser le passé, il faut savoir tourner la page », peut-il lui adresser dans un souci de la réconforter. (Soubieux, p 32)

« Toute mère se sent coupable, probablement, d'être encore au monde, de ce monde[38]. »// 38. C. Sagnier, *Un ange est passé, op. cit*. (Soubieux citant Sagnier, p 36, o-mèr-68)

Pour qu'une fille puisse assumer sa grossesse, il faut qu'elle puisse se reconnaître identique à sa mère. La vraie mère est celle qui est celle qui est prête à se mettre en retrait et à tout perdre, y compris son enfant, comme en témoigne le Jugement de Salomon[18] : « L'étape d'identification à une mère suffisamment faible est nécessaire pour pouvoir recevoir en cadeau l'enfant qui vient sceller la dette liant les deux femmes, la fille à la mère, et qui les enchaîne au travers des générations.[19] » // 18. Bible, 1er livre des Rois (3, 16-29). //19. M. Bydlowski, *La dette de vie, op. cit.* (Soubieux, par l'auteur, psychanalyste non endeuillée, p 49, o-mèr-64)

"A partir du moment où il a quitté mon corps, j'ai senti un grand vide que j'ai rempli par ma détresse, mon chagrin. Quand je l'ai vu, j'ai eu tout de suite un grand attachement à ce bébé ; pour moi c'est une personne et j'ai eu l'impression de l'abandonner." (Soubieux, propos rapporté de parent endeuillé, p 64)

Le père se pose des questions : « je ne sais pas si je dois le considérer comme une personne, je refuse l'idée d'un travail de deuil, je ne suis pas touché de la même façon que ma femme, je me sens plus à distance. » (Soubieux, propos rapporté de parent endeuillé, p 64)

Lorsque les parents ont appris la mauvaise nouvelle il y a trois jours, ils ont eu un choc effroyable : « Nous n'avons pas voulu connaître le sexe du bébé, nous ne savions pas comment le considérer. Doit-on le voir et organiser des obsèques ? Comment font les autres ? » (Soubieux, propos rapporté de parent endeuillé, p 64)

Elle exprime son besoin de reparler de cet enfant car son mari et ses parents lui répètent sans texte : « Il ne faut plus y penser, il faut aller de l'avant.» (propos rapporté de parent endeuillé à propos d'une naissance après une première IMG, p 138)

[Annexes juridiques] (Soubieux, p 176-178)

Trichard-Gautier (DP)

A Loanne,/Tu es partout et nulle part à la fois,/dans le bleu du ciel, dans le jaune du soleil,/dans le vert des prairies,/et surtout dans l'arc-en-ciel/qui brille au fond de mon cœur,/et dans celui de tous ceux et celles qui t'ont aimé. // Claire Derouin,/ Où est parti Baltus ? (Trichard-Gautier, p 4, citation de Claire Derouin, « Où est parti Baltus ? », o-intertext-5, o-dédi-3)

En rédigeant ainsi des bribes de notre histoire si bouleversée, je réussissais à mettre des mots sur des souvenirs douloureux, mais impérissables. Grâce à ces mots choisis avec tant de soin, sélectionnés parmi les plus fidèles de l'expérience que je vivais, je pouvais nommer ma fille qui m'avait glissé des doigts alors que je n'avais pas encore pu croiser son regard, je pouvais utiliser son prénom, le lire, le dire et le faire mien, comme le furent ceux de ses sœurs. Loanne pouvait alors, par ces lignes noircies sur le papier, continuer à exister de façon indubitable, certes si discrète entre deux pages pliées dans une enveloppe, mais ô combien importante pour nous permettre de faire perdurer son souvenir parmi nous. (Trichard-Gautier, avant-propos, p 5-6)

Au fil de mes réflexions, de mes rencontres, je me suis pourtant rendu compte qu'un fossé séparait les couples qui, comme Denis et moi, avaient pris la décision, ô combien douloureuse, d'appuyer sur le bouton qui allait déclencher le processus irréversible de la mort d'un bébé, et ces autres parents qui accueillaient leur bébé mort sans y avoir été préparés, sans qu'aucun signe durant la grossesse ne laisse supposer un tel calvaire. (Trichard-Gautier, p 6-7, o-par-5)

Comme on disait autour de nous, « Pourvu que ce soit un bébé en bonne santé». S'ils avaient su… Trichard-Gautier, p 12)

–Oui, mais asseyez-vous : il y a quelques « petites» choses qu'il faut vous expliquer. Trichard-Gautier, p 14)

Le verdict est tombé sous une pluie torrentielle de mots[…]Mon mari, enfermé dans sa surdité, semblait attendre désespérément une lueur d'explication.[…] Je commençai à effectuer une interprétation plein d'émotions, de larmes incontrôlées et de mots que j'attrapais au hasard de ma compréhension entravée par le poids de l'annonce. Trichard-Gautier, p 14-15)

Bizarrement, nous ne nous étions jamais posé la question « pourquoi nous» ? Trichard-Gautier, p 19)

On nous disait souvent [lors des grossesses précédentes] : « Vous avez bien travaillé.» Alors, que nous dirait-on devant ce bébé. Trichard-Gautier, p 27)

Décidément, notre bébé collectionnait toute la panoplie des « ça peut arriver» [face à la succession des mauvaises nouvelles sur sa santé, p 33)

– Oui, je sais, on m'en a parlé, mais c'est pas grave, vous pouvez les regarder, ça vous changera les idées ! [réponse d'une mère qui propose des faire-part de naissance, à l'annonce du handicap, p 36)

Le 4 décembre, nous avions rendez-vous avec notre bébé à travers l'écran de contrôle de l'échographiste, et ce pour la deuxième fois depuis la terrible annonce. Trichard-Gautier, p 31)

D'un coup, après le 2 novembre, nous avions cessé de dire « quand le bébé sera là», il nous fallait plus justement ajouter « si» en croisant les doigts. (Trichard-Gautier, p 39)

[...] je me suis « hasardée», sur le chemin du retour, dans les allées du cimetière de Sorges, honteuse de faire cette promenade morbide avec mon bébé, effondrée en lui expliquant où nous étions, incapable de déchiffrer les termes que j'apercevais sur le panneau de l'entrée : concession, caveau, pompes funèbres... (Trichard-Gautier, p 41)

Tu verras, c'est du boulot, mais c'est super d'avoir trois enfants d'âge rapproché. (Trichard-Gautier, propos des collègues non informés, p 42)

Je me mis à crier, à geindre, à me secouer la tête, comme si j'avais déjà compris que nous allions perdre notre bébé, et que le compte à rebours se mettait en route. (Trichard-Gautier, p 44)

Après tout, j'étais enceinte, même si le bébé monopolisait l'attention des dernières visites médicales au détriment de la maman qui le portait. (Trichard-Gautier, p 45, o-ma)

Je ne savais pas ce que voulait dire « létal». Ça veut dire « proche de la mort». (Trichard-Gautier, p 51)

[...] ; je parlais d'enterrer ma fille qui était dans mon ventre, qui m'entendais, qui me sentait sangloter, et qui me suivait dans toutes ces démarches anachroniques. (Trichard-Gautier, p 63)

J'avais du mal à imaginer continuer encore un mois de grossesse, en portant Loanne avec qui j'avais de plus en plus de mal à entrer en relations, en affrontant tous les jours les « c'est pour quand ?» des commerçants, les sourires complices des femmes enceintes sur mon chemin. Trichard-Gautier, p 64)

Toute cette grossesse qui allait s'achever sur un « non-lieu», ce petit lit qui allait rester au grenier chez papy et mamie, la kangoo où Loanne ne viendrait jamais s'asseoir, la poussette double envisagée pour les deux dernières [...]. (Trichard-Gautier, p 66)

Pardon, Loanne, de ne pas avoir été aussi téméraire. (Trichard-Gautier, p 69) (de ne pas avoir tout tenté pour la sauver)

Mais plus que tout, j'aurais tant aimé voir mon bébé vivant, ne serait-ce qu'une journée, qu'une heure, qu'une vie quelle que soit sa durée ex utero. (Trichard-Gautier, p 70)

Le compte à rebours (Trichard-Gautier, titre, chap 3, p 71)

Le lundi soir suivant, nous signions notre « accord» pour pratiquer l'interruption médicale de grossesse ; de bien jolis mots pour dire clairement que nous étions d'accord pour faire mourir notre troisième enfant, et plus crûment pour la faire tuer. //Dans la foulée, j'avalais, sans réfléchir au nom que l'on pourrait donner au geste que j'étais en train d'accomplir, les deux

comprimés qui allaient déclencher l'accouchement dans les trente-six à quarante-huit heures qui suivaient. (Trichard-Gautier, p 71)

Préparer un enterrement avec le futur défunt encore vivant en soi, connaître précisément le jour de sa mort, et choisir son petit cercueil sur catalogue ; telle était la situation, telles furent nos dernières occupations avant la naissance de Loanne. (Trichard-Gautier, p 72)

Nous devions penser à exprimer tout ce que nous souhaitions faire comprendre, nous devions laisser à Loanne le meilleur souvenir qu'il puisse être de son passage trop éphémère parmi nous. // D'autre part, il nous a fallu plusieurs heures de réflexions, de pensées, d'essais avant de concevoir la façon dont nous annoncerions la naissance et la mort de Loanne. (Trichard-Gautier, p 72-73, o-temp-71)

Je ne voulais pas utiliser les mots comme fœticide, interruption de grossesse, je ne voulais pas mettre en évidence que c'était nous qui faisions ce choix de mettre un terme à ce bébé. Je ne voulais pas non plus mentir à notre entourage en laissant croire que la mort « serait»? « était»? « allait être » ? Imprévue. (Trichard-Gautier, p 73)

J'avais aussi préparé des « petits mots», que je ne saurais qualifier puisqu'il n'existe pas de terme, à ma connaissance, pour désigner ce qui englobe à la fois le contenu d'un faire-part de naissance, et qui informe également des obsèques. L' « avis » était ainsi rédigé : La lueur du jour s'est posée sur/Loanne/le 19 janvier 2000./Mais la sagesse de la vie l'a emporté loin des souffrances./Elle a fermé les yeux pour toujours, et reposera/non loin de nous au cimetière de Sorges./La sépulture aura lieu le 22 janvier à 10 heures/à l'église de Sorges. (Trichard-Gautier, p 73, o-temp-72)

J'allais mettre au monde un bébé, mais je savais qu'il ne connaîtrait jamais la couleur de la tapisserie de sa chambre ; j'allais accoucher, mais je ne donnerai pas la vie à cette enfant. (Trichard-Gautier, p 74, o-temp-73)

Je ne pouvais pas avoir ces angoisses qui doivent trotter quelque part dans la tête lors d'une grossesse ordinaire (quand on dit « J'espère que tout va bien se passer»), de perte hypothétique, de mauvaise surprise au moment de découvrir son enfant ; je savais que nous partions non pour donner la vie, mais pour rencontrer notre enfant décédée. Trichard-Gautier, p 75)

Il ne pouvait rien arriver de pire, l'avenir de Loanne était déjà tracé, sa vie allait se terminer dans les heures qui suivraient. Mais, pour le moment, elle bougeait toujours, et je ne devais pas nous gâcher ces derniers instants de plaisir. (Trichard-Gautier, p 75, o-temp-74)

Le terme même de fœticide me donnait la nausée ; je l'associais inévitablement à suicide, parricide, homicide… Je l'expliquais à mes proches comme une « piqûre *in utero* » pour ne pas avoir à prononcer ce mot qui me rendait coupable. Je n'avais pas osé demander si la piqûre de morphine pouvait aussi se décliner « ide » comme « infanticide », par exemple… (Trichard-Gautier, p 76, o-folk-17)

Après avoir conjugué chaque jour le verbe « vivre» au conditionnel, nous avons dû choisir le mode que nous donnerions au verbe « mourir» pour notre enfant. (Trichard-Gautier, p 76)

Cependant, il aura fallu attendre plusieurs heures pour mettre en application l'horreur du mot en « ide», l'équipe qui le pratiquait n'arrivant que le matin vers 8 heures. (Trichard-Gautier, p 77)

Le berceau de chaleur et de douceur qu'elle avait habité plus de sept mois ne devait pas devenir le lieu où nous viendrions la voir agoniser. C'était trop dur de me retrouver témoin complice de

l'homicide volontaire prémédité de mon bébé, via mon propre ventre qui l'avait porté pendant ces longs mois. (Trichard-Gautier, p 78)

C'est ainsi qu'après avoir demandé « pardon» à Loanne tous les jours quand elle était dans mon ventre j'ai enfin pu la prendre tout contre moi sur mon épaule pour lui dire « merci». Elle était si belle. (Trichard-Gautier, p 79)

[...] je venais de mettre au monde un bébé mort-né, un bébé qui n'a vécu qu'avant de naître, un bébé qui est mort en naissant. Un bébé qui nous a fait découvrir combien ces termes de mort et de naissance, aux antipodes l'un de l'autre, peuvent cohabiter de façon à la fois si cruelle et si douce. (Trichard-Gautier, p 81)

C'était un bébé avant tout, certes, un bébé mort, mais pas un mort. C'était notre bébé, notre bébé mort, et pas notre morte. (Trichard-Gautier, p 82)

Là où nous étions déjà venus deux fois pour donner la vie, nous allions sortir avec ce petit ange déjà envolé dans un monde que nous ne connaissions pas, et que nous aurions tant aimé explorer avant elle. (Trichard-Gautier, p 84, o-ang-15)

J'ose espérer qu'après la mort une autre vie nous réunira, où, là, j'apprendrai à connaître mon petit ange. (Trichard-Gautier, p 88, o-ang-)

Mais elle me guidera alors certainement sur le chemin de la maternité céleste. Trichard-Gautier, p 88)

Merci, Loanne, pour toute cette remise en question des valeurs les plus fondamentales qui régissent notre existence, merci d'avoir été pendant sept mois et demi la fierté de ton papa et de ta maman. Sois assurée que tu resteras tant que nous vivrons, et sûrement au-delà, notre fille chérie, comme le sont tes grandes sœurs qui parlent beaucoup de toi, au passé, au présent et au futur. (Trichard-Gautier, p 88)

« Loanne» est un prénom dérivé du breton, et signifie « Lumière». Loanne restera à jamais notre lumière, elle nous guidera quand nous serons dans l'incertitude, elle nous éclairera lorsque nous nous trouverons dans la pénombre, elle nous ravivera si elle nous voit nous éteindre.» Trichard-Gautier, p 91)

Je ne sais pas si c'était en relation avec son prénom, mais le discours du prêtre était empreint d'allusions directes et indirectes à la lumière qu'allait dorénavant représenter Loanne. Trichard-Gautier, p 92)

Qu'il est pourtant si rassurant de savoir où elle se trouve, où repose ce petit être que nous avons vu si peu de temps. (Trichard-Gautier, p 93, o-temp-78)

Le bouquet de soleil (sous-titre, p 95)

C'est « le bouquet de Loanne», chaque pétale qui tombe est soigneusement ramassé, comme l'aurait été chacun de ses hochets. Il nous rappelle cette si sombre journée, durant laquelle un seul et unique rayon de soleil est venu caresser une dernière fois notre eptite Lumière qui s'enfançait dans la nuit des temps. Trichard-Gautier, p 95)

La chanson de Loanne, c'est Savoir aimer, chantée par Florent Pagny, écrite par Pascal Obispo et Lionel Florence. / Écouter cette chanson, même si ce n'est qu'en bruit de fond, cela nous assure de la présence de Loanne. [...] Les paroles de cette chanson correspondent à ce que nous avons vécu et ressenti durant ces mois d'incertitude. Bien évidemment, pour ses auteurs, elle évoque

avant tout l'amour. Mais pour nous, l'interprétation en est tout autre, et raconte notre histoire./[...] / À la maison, j'ai encadré le texte que j'ai mis au mur, afin que nous puissions, quand nous en ressentons le besoin, relire ces paroles pour nous les remémorer, pour accompagner la musique quand on passe le CD.//Savoir sourire/À une inconnue qui passe/N'en garder aucune trace/Sinon celle du plaisir/Savoir aimer/Sans rien attendre en retour/Ni égard ni grand amour/Pas même l'espoir d'être aimé// Savoir donner/Donner sans reprendre/Ne rien faire qu'apprendre,/Apprendre à aimer (...)//Savoir attendre/Goûter à ce plein bonheur/Qu'on vous donne comme par erreur/Quant on ne l'attendait plus./Se voir y croire/pour tromper la peur du vide/Ancrée comme autant de rides/Qui ternissent les miroirs (...)// Savoir souffrir/En silence, sans murmure,/Ni défenses ni armure/Souffrir à vouloir mourir (...) //Apprendre à rester/Vouloir jusqu'au bout/Rester malgré tout/Apprendre à aimer/Et s'en aller...Et s'en aller... Et s'en aller...// Lionel Florence / Pascal Obispo/Editions Laurelenn (1997)/Mercury France/un label Polygram 536588 2/ (LC 0305). (Trichard-Gautier, p 98-100, o-intertext-6)

J'ai demandé autour de moi, notamment auprès de ceux qui l'avaient vécu, ce que signifiait ce terme de « deuil» que j'entendais un peu partout, sans pouvoir en cerner une définition précise, sans trouver ce qu'il renfermait. (Trichard-Gautier, p 101)

Ma première hypothèse était « d'oublier le défunt», et je me disais alors que jamais je ne pourrais faire le deuil de Loanne, puisque justement je ne tenais pas à l'oublier. On disait que le deuil durait environ un à deux ans, selon les personnes, selon l'élaboration. On me disait qu'il faudrait attendre que notre deuil soit terminé pour penser à concevoir éventuellement un autre enfant. On nous disait aussi qu'il valait mieux recommencer tout de suite pour effacer. (Trichard-Gautier, p 101-102)

Il fallait transformer le corps à corps de ces trente-trois semaines partagées toutes les deux, en un cœur à cœur éternel. (Trichard-Gautier, p 102)

Je dois « faire le deuil» et accompagner Maëlle au carnaval de son école, entourée de tous ces enfants colorés, riant, chantant. (Trichard-Gautier, p 107, réponse à la question posée p 102)

Nous avons trop l'impression d'entendre que « c'était mieux ainsi», n'évoquant ainsi de Loanne que sa malformation, alors que pour nous il s'agit avant tout de la mort d'un de nos enfants. Trichard-Gautier, p 104)

C'est alors tout le film de la dernière journée de Loanne qui m'est revenu, les dernières attentions que nous lui avons portées, pour la passer du petit « lit» du funérarium à cette boîte appelée « cercueil», qui lui servirait tout autant de lit que d'ultime demeure. Jamais je n'ai pu prononcer la locution appropriée de « mise en bière». Sans savoir pourquoi, elle ne pouvait pas être appropriée à la circonstance. On ne pouvait pas l'employer pour un si petit être, qui passait du liquide amniotique de sa mère aux confins célestes de l'inconnu de la mort, en ayant tout juste été effleuré par trois malheureuses aubes qui étaient si furtivement passées au-dessus de son corps trop sage. Je ne pouvais imaginer que j'allais, ce samedi matin, mettre ma fille « en bière». Non, j'allais tout simplement la coucher sous son drap de satin pour lui permettre d'accomplir son voyage dans l'au-delà, l'embrasser et la serrer une dernière fois dans mes bras avant cet irréversible geste que je ne pourrai plus JAMAIS refaire. (Trichard-Gautier, p 105)

Nous étions là, avec nos parents, devant la dernière image de cette petite Loanne, qui allait disparaître pour toujours sous le couvercle si lourd de ce petit cercueil trop blanc. (Trichard-Gautier, p 105)

C'était donc ça, « faire le deuil de Loanne», en continuant à vivre, presque normalement dans mon corps, certainement métamorphosée dans ma tête. [...] Chaque jour, je devais poser un

gravillon pour édifier le colossal mur du deuil qui me séparait de Loanne. Je comprends petit à petit l'ampleur du travail que je dois réaliser. (Trichard-Gautier, p 106)

Faire le deuil de Loanne, c'est aussi aider, an tant que bénévole de l'association des parents d'élèves, à préparer la soirée africaine, qui va se dérouler à deux pas du cimetière où elle repose. (Trichard-Gautier, p 107)

Faire le deuil, c'est prévoir qu'un jour ou l'autre d'ici une dizaine d'années, j'enseignerai à des élèves nés en 2000 […], peut-être à une autre Loanne née le 19 janvier 2000. (Trichard-Gautier, p 107)

C'est se résigner à laisser Loanne où elle est, et continuer à cheminer dans cette idée inconcevable que nous ne pourrons JAMAIS la revoir. (Trichard-Gautier, p 109)
Je dis « nous», car je crois me souvenir que j'étais comme ça « avant». « Avant» de connaître le deuil, « avant» de perdre Loanne, « avant» tout simplement, quand j'étais une maman comblée, sereine et insouciante. (Trichard-Gautier, p 111)

Je ne voulais pas aller à l'an 2000. […], je savais que la vie de Loanne allait se jouer cette année-là. (Trichard-Gautier, p 111)

Je voudrais néanmoins décerner ici les « palmes » de la Bonne Année à […] / : A mon mari […]/à mes filles […]/à la marraine de Maëlle […] [etc] (Trichard-Gautier, p 112-113-114, o-dédi-4)

Car les mots nous font peur : on préfère parler de décès plutôt que de mort, d'ange plutôt que de cadavre, d'au revoir plutôt que d'adieu. (Trichard-Gautier, p 114, o-ang-)

Loanne est notre troisième enfant, et le passage de ce bébé parmi nous devait, selon la volonté de mon mari et de moi-même, laisser des traces dans notre monde, et être inscrit dans notre livret de famille. Trichard-Gautier, p 117)

Loanne est morte. Oui, effectivement, et nous l'avions bien compris. Mais elle est aussi née, même si elle n'a pas fait les choses dans l'ordre habituel. J'ai eu et j'ai encore envie de hurler lorsque j'ouvre notre livret de famille. Que signifie « famille» ? Que signifie « naissance» ? J'ai alors recherché dans le dictionnaire des extraits des définitions du mot « naissance» : […] Par conséquent, j'ai bien mis au monde une petite fille ; il y a bien eu expulsion de l'organisme maternel. (Trichard-Gautier, p 117-118)

Ses sœurs ont eu l'heure de leur naissance ainsi que leur sexe mentionnés sur le livret. Pas Loanne. Mais j'oubliais certainement : les anges n'ont pas de sexe, c'est pourtant bien connu. / Cependant, quoiqu'il en soit, Loanne est et restera notre troisième enfant. (Trichard-Gautier, p118, o-ang-)

[…] on ne peut pas oublier un enfant, même décédé, on ne devrait pas être en droit de barrer et donc de nier la naissance d'un enfant né sans vie. (Trichard-Gautier, p118)

On nous a effectivement laissé le choix d'inscrire ou non administrativement notre enfant dans notre lignée familiale. Mais de quel choix s'agissait-il vraiment ? (Trichard-Gautier, p 118)

[…] et une fiche familiale d'état civil où était précisée la mention « présentement sans vie – décédée », les seuls formulaires attestant de l'éphémère passage de Loanne parmi nous. (Trichard-Gautier, p 121)

P.-S. : Le 20 février 2001, alors que nous venons de passer le treizième mois sans Loanne, la CPAM persiste en m'envoyant de guide de suivi médical de Loanne, avec les étiquettes pour la deuxième année. (Trichard-Gautier, p123)

Douce Loanne, / Repose en paix, ma chérie, [...] Ta maman qui t'aime si fort. (Trichard-Gautier, épilogue, p 155)

Merci, mon Petit Cœur d'avoir osé mourir dans le bain de tendresse qui t'a caressé durant ta trop discète existence. Trichard-Gautier, p 155)

Loanne fut notre petite enfant, trop éphémère sur cette terre, si fugace pour nos souvenirs, si subtile dans son passage insoupçonnable parmi nous. (Trichard-Gautier, épilogue, après lettre à l'enfant, p 156)

Retracer son histoire, évoquer notre intimité [...] feront de ce livre un second accouchement, naturel celui-là, ni programmé [...] mais annonciateur de la vie qui n'aura pas eu l'occasion de se dévoiler sous les éclats d'un soleil qui s'était éclipsé trop tôt ce mercredi matin du 19 janvier 2000. (Trichard-Gautier, p 156)

Que vous, cher ami, cher voisin, cher cousin, cher collègue, qui me connaissiez sans avoir pu réellement imaginer ce que fut cette tranche de ma vie, puissiez, après m'avoir suivie dans cette reconstitution des prémices de l'existence de Loanne, venir me voir, m'écrire, me dire tout simplement : "Je comprends mieux...". // Que vous, cher lecteur inconnu, [...] puissiez prendre conscience que vous avez surtout, par cette lecture, fait reconnaître et exister les deux cent dix-neuf jours de Loanne, restée trop silencieuse dans notre monde.// Que cette expérience où la Vie et la Mort se sont bousculées jusqu'au dernier soupir, que les traces qui en resteront sur ces pages noircies, rassemblent tout ce qui me reste de ma déférence, de mon recueillement, et puissent permettre à mes cris de déchirure de trouver là un exutoire d'une inestimable valeur. (Trichard-Gautier, p 157)

4-Corpus : Lettres de parents endeuillés adressées à l'hôpital Jeanne de Flandre (Lille)

Figurent ici des énoncés appartenant à des lettres de parents qui ont été extraits de la thèse de Maryse Dumoulin et de ses annexes (Dumoulin 1998). L'ensemble des lettres se trouve sur le DVD.

Je ne voulais pas qu'on l'incinère avec des débris anatomiques, ça non, c'était un bébé complet. (Dumoulin Thèse, par un parent endeuillé à propos d'un décès spontané à 6 mois de grossesse en 1992, p 16, l-iden-1)

Chère Margaux, Comme un cadeau du ciel à nul autre pareil,/tu devais nous apporter le soleil. […] J'aurais deux mots à dire à ton tuteur céleste,/peu importe son courroux, fi soit de sa puissance./tes deux parents nous fûmes, tes deux parents on reste/nous mettons ta dépouille à l'abri sous la terre,[...] (Dumoulin Thèse, poème écrit par les parents au moment de l'adieu, p 48, l-par-1)

Je voudrais pouvoir vous crier, vous qui êtes persuadés que la guérison ne peut se faire que par l'oubli, que la vérité pour nous est toute inverse. […] Employer le mot oubli est la pire des expressions. (Dumoulin Thèse/Annexes, p 16, lettre des années 1990)

5-Corpus : Noms d'associations

On trouvera ci-dessous une liste de noms d'associations françaises, belges et québécoises (mais œuvrant aussi en France ou mentionnées par des Français) sur la maternité.

Adep56
http://www.adep56.org/
Le nom ADEP est formé par les initiales de Accompagner le Deuil Périnatal.
Association dont le but est l'accompagnement des familles endeuillées par la mort d'un bébé pendant la grossesse, à la naissance ou dans les premiers jours de vie et sensibilisation du public sur les conséquences du deuil périnatal
Éditeur de Empreinte, résultat d'un atelier d'écriture Accompagner le deuil périnatal, et dont une partie des ventes doit aider la recherche sur les maladies génétiques.

AGAPA
agapa.ass@wanadoo.fr
Association d'écoute créée à l'origine pour soutenir les femmes subissant un avortement (en 1994) et se consacrant aujourd'hui au deuil périnatal, en particulier à la formation de personnes qui écoutent les femmes

Aire de famille
http://airedefamille.fr/spip.php?article13
Association québécoise domiciliée à Paris souhaitant favoriser l'accueil de l'enfant dès le début de la grossesse par ses deux parents, en situation de vulnérabilité sociale et psychique
Éditeur de Protéger l'enfant avec ses deux parents

Alisade
http://alisade.over-blog.com/
Association pour L'Information et le Soutien Autour du Deuil d'Enfant, deuil périnatal ou deuil d'un tout-petit

Alliance et Fécondités
http://www.allianceetfecondite.org
Association informant et soutenant les couples ayant du mal à avoir des enfants
http://www.allianceetfecondite.org

Alter-Natives
http://www.alternatives.be/Fiches/Associations/Soutien-au-deuil-perinatal
Association belges de parents désireux de promouvoir le respect et l'écoute des parents et du bébé lors de la naissance

Amandine et Vincent
http://www.net1901.org/association/ASSOCIATION-AMANDINE-ET-VINCENT,276088.html
http://www.audeladuparanormal.com/t992-association-d-entraide-pour-les-parents-desenfantes
Association d'aide et de soutien aux parents ayant perdu un enfant créée par deux couples de parents endeuillés

apape

http://www.apape.fr/
Association de Prévention et d'Actions contre la Pré-Eclampsie

Apprivoiser l'Absence
www.apprivoiserlabsence.com
Aide aux parents en deuil d'un ou plusieurs enfants
Les groupes d'entraide Apprivoiser l'Absence existent depuis 1993 dans le cadre de Choisir l'Espoir, association fondée en 1986 par Patrice et Annick Ernoult (fondatrice et auteure de *Apprivoiser l'absence. Adieu mon enfant*, 2004), pour venir en aide aux enfants atteints de cancer et à leurs familles

Arc-en-ciel
http://www.arc-en-ciel.com/
Association suisse sur la maladie de l'enfant

Association Antoine, Nubia, Aline et les autres (AANAA)
aana.fr.com
Association sur le deuil périnatal mentionnée par Caroline Paquin et sur http://www.lenfantsansnom.fr/page/LIEN%20liste.pdf

Axelle, Élise, Louise, Tom et les autres
Association sur le deuil périnatal mentionnée par Caroline Paquin et sur http://www.lenfantsansnom.fr/page/LIEN%20liste.pdf

Bien Naître
http://biennaitre.free.fr/wordpress/
Association lyonnaise de parents

CLARA (Comité de soutien pour la Légalisation et l'Aide à la Reproduction Assistée)
http://claradoc.gpa.free.fr
Association créée par Sylvie et Dominique Mennesson, auteurs de *Interdits d'enfants* (cf page 209)

Clara
http://association.clara.free.fr/
Association créée en 2001 à la mort de l'enfant à 4 mois de grossesse (Clara), pour que les enfants puissent avoir un nom et un prénom,

Coriolan et les lavandes
http://federation-nationale-coriolan-et-les-lavandes.association-club.mygaloo.fr
Fédération nationale de soutien dans le deuil périnatal

Couleur Jade
Association créée par les parents d'une enfant décédée (Jade) afin d'informer l'opinion publique de l'existence du cancer chez le jeune enfant (0-5 ans) et des conséquences négatives qui en découlent (décès, graves séquelles...).
http://www.couleurjade.org

D.clic
Association généraliste comprenant des antennes spécialisées sur le deuil, le bien-être mental et la prévention du suicide

DES France
http://www.des-france.org/accueil/index.php

Association regroupant des personnes concernées par le Distilbène

Entraide naissance handicap (ENH)
http://www.enh37.fr/
Association créée en 1999 pour l'accompagnement, dès la naissance d'un handicap

étern'ailes
http://www.asso-eternailes.com/#!about/c10fk
https://fr-fr.facebook.com/pages/Association-Eternailes-Deuil-P%C3%A9rinatal-et-vie-de-Paranges/676560025745247
Association créée par une mère endeuillée et qui organise une fête des anges

JALMALV (Jusqu'à la Mort Accompagner la Vie)
http://www.jalmalv.fr/do.php?n=Home.Accueil
Fédération d'association sur la fin de vie

Jonathan Pierres Vivantes (ANJPV)
http://www.anjpv.asso.fr/
Association Nationale de parents en deuil créée en 1978
Nom a été choisi en référence au livre de Richard Bach *Jonathan Livingston, le goéland* et en mémoire de l'enfant qui aimait ce film

Jumeaux et plus
http://www.jumeaux-et-plus.fr/
Fédération des associations d'entraide de parents de naissances multiples et soutien de parents en deuil d'un enfant jumeau

La Cause des Parents
http://www.lacausedesparents.org/
Association ayant pour but de favoriser un réseau d'échanges et de soutien entre parents, futurs parents et grand-parents

Lait sans ciel
http://collectif-grande-cause-deuil.org/lait-sans-ciel
Créée en 2001 par la psychothérapeuthe Chantal Haussaire-Niquet, nommée ainsi à cause de la souffrance des montées de lait inutiles

Les Ailes des Par'Anges
https://fr-fr.facebook.com/lesailesdesparanges
Association créée en 2011 pour le soutien et accompagnement des personnes vivant ou ayant vécu un deuil périnatal

Le ciel de Justine
http://www.lecieldejustine.fr/
Association créée par une maman ayant vécu une IMG et qui propose des vêtements à usage unique pour les enfants nés sans vie ou nés et décédés entre 18 et 30 semaines d'aménorrhée

L'enfant Sans Nom-Parents Endeuillés
http://lenfantsansnom.free.fr
Association soutenant les familles confrontées à un deuil périnatal et travaille à faire changer la loi sur l'inscription à l'état civil des enfants nés morts avant 22 Semaines

Les Amis compatissants
http://www.amiscompatissants.org

Organisme international dont le but est de venir en aide aux parents vivant le deuil de leur enfant

L'éphémère
http://www.audeladuparanormal.com/t992-association-d-entraide-pour-les-parents-desenfantes
Association créée par une mère endeuillée à la mémoire de sa fille (Isabelle) tuée par un chauffard

Les étoiles filantes
Groupes de soutien québécois pour les parents et leurs proches touchés par un décès périnatal
http://www.parentsorphelins.org/#!outaouais/c1ze6,
http://cerif.uqo.ca/sites/cerif.uqo.ca/files/4.3.2.1_Les_etoiles_filantes.pdf

Les mères veilleuses
http://lesmeresveilleuses.over-blog.com/article-le-deuil-perinatal-79531819.html
http://www.endorphinesante.com/apps/blog/show/42791520-karine-et-ses-m%C3%A8res-veilleuses
Regroupement de femmes pour repousser l'anxiété chez les femmes visant des épisodes de deuil, de dépression ou de grande souffrance
À ne pas confondre avec l'association du même nom qui œuvre contre la GPA (http://www.meresveilleuses.com/)

Les Tout-Petits
http://www.association-les-tout-petits.org
Association de parents de personnes handicapées

L'étoile de mère
http://www.etoiledemere.fr/
Association rassemblant parents et soignants confrontés au deuil périnatal

L'étoile filante
Groupe d'accompagnement du deuil périnatal bruxellois

LocoMotive
http://www.locomotive.asso.fr/
Association pour l'aide aux enfants atteints de leucémie et de cancer, à leurs familles et au service hospitalier de Grenoble
Association pour l'aide aux enfants atteints de leucémie et de cancer, à leurs familles et au service hospitalier de Grenoble

MAIA
http://www.maia-asso.org
Association d'aide aux couples infertiles, dont le nom a été choisi en référence au mot grec *maia*, signifiant à la fois *maman ou mamie, nourrice* et *sage-femme*, afin de symboliser les différentes façons de devenir parents : naturellement pour les plus chanceux, mais aussi grâce à l'assistance médicale à la procréation (AMP) , grâce à la générosité de donneurs, par l'adoption...

Maman blues
http://www.maman-blues.fr
Association et site non médical de soutien, d'écoute et de conseils dans le cadre de la difficulté maternelle
Ce nom a été emprunté à celui d'un documentaire d'Envoyé Spécial où l'une des présidentes de l'association a témoigné en 2003.

Myonnet
http://myonet.free.fr/
MYONET a été une Association loi 1901, fondée en 1998 et dissoute en 2008 par une mère après le décès de sa fille Amandine atteinte d'une amyotrophie spinale infantile de type I (maladie de Werdnig-Hoffmann)
Naissance en deuil
http://associations.nice.fr/-Naissance-en-Deuil-.html
Association de parents endeuillés et de praticiens de la Côte d'Azur,

Naître et Vivre
http://www.naitre-et-vivre.org
Association créée à l'origine pour aider les familles confrontées à un deuil suite à la mort subite du nourrisson, et désormais dédiée aux parents confrontés à la mort d'un enfant jusqu'à l'âge de trois ans

Nany photography pour anges et paranges
https://www.facebook.com/pages/Naniephotography-pour-anges-paranges/609469199102978
Association créée par Mélanie, mère endeuillée, pour photographier bénévolement la naissance d'un ange en cas d'IMG programmée

Nos Tout-Petits
http://nostoutpetits.free.fr
Accompagnement des parents endeuillés par le décès d'un tout petit et sensibilisation des soignants

Otema autisme
Association sur l'autisme, créée par Laurent Peytavy, auteur de *Va t'en papa, maman, maxou !*
Association ainsi nommée par anagramme du prénom de l'enfant (Matéo) et par jeu de mot (ôter l'autisme)

Parents brisés
http://www.parents-brises.org/
https://fr-fr.facebook.com/AssociationParentsBrisesorg
Association créée par un père endeuillé en mémoire de son fils décédé

Parents désenfantés
Association belge sur le deuil créée en 1997
http://www.parentsdesenfantes.org/

Parents orphelins
http://www.parentsorphelins.org
Association québécoise de parents endeuillés

Petite Émilie
http://www.petiteemilie.org/
Association dédiée au soutien des parents ayant subi une IMG et un deuil périnatal (et qui s'occupe d'arbre au souvenir, d'enterrement)

Petite étoile
http://www.faydebretagne.fr/jsp/site/Portal.jsp?page_id=106
http://petiteetoile.site.voila.fr
http://nospetitesetoiles.blogspot.com

Association créée en 2007 par quatre mères endeuillées et qui se consacre à l'accompagnement des parents endeuillées d'un tout petit enfant décédé avant, pendant ou après la naissance quelle que soit la cause du décès et que celui-ci soit récent ou ancien

Sauve qui veut
www.sauvequiveut.asso.fr
Association pour la prévention de la noyade du jeune enfant et l'aide aux familles confrontées à ce drame

Spama (Soins Palliatifs et Accompagnement en Maternité)
http://www.spama.asso.fr/fr/
Association créée en 2006 à la suite de la publication du livre *Un enfant pour l'éternité* avec pour objectif de soutenir les parents concernés par le diagnostic prénatal d'une affection incurable entraînant le décès du bébé dans l'accompagnement de la fin de vie du bébé

Sparadrap
http://www.sparadrap.org/
sur la douleur de l'enfant et pour conseiller les parents
Éditeur de TRICHARD-GAUTIER Béatrice, Congé maternité sans bébé

Un Pont Entre Ciel Et Terre (U.P.E.C.E.T.)
http://upecet.free.fr/
Association créée en 2006 ayant pour but de soutenir moralement les parents et leur famille ayant perdu un ou plusieurs enfants
NOM : sigle UPCET Un Pont Entre Ciel Et Terre

Valentin APAC (Association de Porteurs d'Anomalies Chromosomiques)
http://valentinapac.pagespro-orange.fr/VALENTIN.HTM
Association ayant pour but de venir en aide aux familles porteuses d'anomalies chromosomiques,
Nom donné en mémoire d'un enfant décédé (Valentin)

Vivre son Deuil
http://www.vivresondeuil.asso.fr
Fédération Européenne créée en 2001 et coordonnant les activités des différentes associations Vivre son Deuil existant actuellement en Belgique, en France et en Suisse

VML (Vaincre les Maladies Lysosomales)
http://www.vml-asso.org/
Association qui aide les familles par un soutien psychologiques et veut aussi faire avancer la rechercher sur les maladies lysosomales orphelines

6-Corpus : Bulletins et livrets d'associations

Cette section comprend des extraits prélevés sur les bulletins des associations Jonathan Pierres Vivantes (JPV), Petite Émilie et Vaincre les Maladies Lysosomales (VML), ainsi que le livret d'accompagnement *Processus de deuil et relations avec l'entourage suite au décès d'un tout-petit* de l'association Nos Tout-Petits.
Les associations Jonathan Pierres Vivantes, Petite Émilie et Nos Tout-Petits se consacrent au deuil d'enfant, l'association VML aux maladies génétiques dites lysosomales.

JPV : Bulletins trimestriels

L'association Jonathan Pierres Vivantes (JPV) est une association de parents endeuillés qui édite un bulletin trimestriel. Les énoncés figurant ci-dessous ont été publiés de décembre 2009 à décembre 2011.

JPV (tout numéro)

Parents endeuillés (sur chaque couverture, sous le nom de l'association).

JPV n°189 (décembre 2009)

La famille ne se détruit pas, elle se transporte. Une part d'elle va dans l'invisible et ceux qui restent se sentent entourés, gardés, inspirés par ceux qui sont partis. / P. Sertillanges (JPV, n°189, déc 2009, éditorial de Josette à propos du deuil et de la famille, p 3, a-intertext)

Le mot de Marianne : Famille, je t'aime [titre] / [...] Sans doute est-ce là que le mot famille a pris toute sa dimension. Avions-nous réfléchi à ce qu'il signifiait auparavant ? Pour nous, il s'agissait avant-tout de la famille dans son acception étroite : couple, enfants et grands-parents. Cependant, belle-maman avait déjà énormément transformé ma vision des choses en donnant à ce noyau restreint une dimension affective et chrétienne très forte./ Quel sens avait donc Pâques avant elle sinon quelques figurines en chocolat dont nous nous régalions enfant ? [...] La famille n'est-elle pas simplement l'union d'êtres capables de s'aimer assez pour partager avec la même constance les instants de joie et les grands moments de détresse ? (JPV, n°189, déc 2009, à propos de l'enterrement, en gras dans le texte, p 5, a-folk)

Ma famille, notre famille s'est ébranlée./ Le deuil est le temps qu'il faut pour réaménager ma vie./Notre famille à cinq sur cette terre n'existe plus (ça fait mal de l'écrire)./ Benjamin tu es dans notre cœur, tu n'es actif dans notre vie que par l'amour que tu stimules en nous (JPV, n°189, rubrique Témoignages , déc 2009, p 7)

Oui, je m'adresse à ce père qui, espérant la consolation en son église, s'entend dire : Votre enfant est heureux maintenant, il est auprès du Père. Un prêtre a-t-il une seule fois réfléchi au sens de sa réponse, un Père qui reprend un enfant à un père parce qu'il est Dieu le Père. De quel droit ? Révolte, intolérable, impossible... [...] Une seule solution pour ce père qui se bute devant la

société, l'église, la famille et finalement Dieu. Silence, fermeture, carapace... ON N'EN PARLE PLUS... (JPV, n°189, déc 2009, p 8-9, a-rel-, a-réac-12)

Qu'est ce que travailler avec amour ? [titre] C'est tisser l'étoffe avec des fils tirés de votre cœur,/Exactement comme si votre bien-aimé devait endosser cette étoffe./ C'est construire une maison avec affection,/ Exactement comme si votre bien-aimé devait habiter cette maison. [...]/ C'est savoir que tous vos chers défunts/ Sont autour de vous et veillent. / Khalil Gibran (JPV, n°189, déc 2009, en gras dans le texte, p 11, a-poét-)

Je mets ma force au service de ma faiblesse, et mon peu de force, au service de ton immense faiblesse. / Je t'aime comme moi-même qui ne suis rien, merci d'être ce que tu es. / W. Jankelevitch (JPV, n°190, déc 2009, p 12, en gras dans le texte, a-intertext-12)

Papa,/ Tel un fier vaisseau/Tu as subi bien des assauts,/ Tel le robuste radeau/Tu as résisté aux folles eaux/ Telle la sombre galère/Tu as hurlé ta colère,/Pourtant tel le frêle esquif/Ton cœur s'est brisé sur le récif, [...]/Et moi, ton enfant chéri, depuis l'autre rive / Je t'en prie, toujours aime et vis/ **Chantal, le Puy** (JPV, n°189, déc 2009, p 12, en gras dans le texte, a-poét-, a-poly-2)

1– Est-ce que nous sommes encore parents ? [titre] Nous sommes toujours des parents. Notre enfant était notre raison de vivre et avec sa mort, tout le sens de l'existence nous paraît perdu. C'est un vrai tremblement de terre et l'on s'étonne d'être encore vivant. Tu étais tout et je ne le savais pas, tu étais ma chair et je suis définitivement amputé(e) (JPV n°189, déc 2009, CR de réunion de parents endeuillés avec une psychanalyste, en gras et souligné dans le texte, p 14, a-didi-, a-folk, a-par-11)

Ma famille comprend tous ceux qui sur cette terre voient les mêmes étoiles que moi / C'est Noël chaque fois qu'un homme continue d'espérer. (JPV, n°189, déc 2009, phrases détachées entre guillemets sans auteur explicite placées sous un poème offert à l'association, p 25)

AVANCE AU LARGE.../ET METS LE CAP SUR L'ESPERANCE/ Je reviens des enfers de ton absence. Chassée de l'avenir que nous avions rêvé !/J'ai usé mon chagrin jusqu'au silence,/Et mes éclats de rire ont pu recommencer !// Avance au large et mets le cap sur l'Espérance/Largue les amarres sous le vent/Avance au large et mets le cap sur l'Espérance/En suivant le vol des goélands.// J'ai griffé tous les murs de la souffrance/Pour déchirer la nuit où j'étais enfermée !/ J'ai trouvé mon envol vers la confiance/Dans tous les yeux-soleil où s'offre l'amitié !// J'ai appris tous les pas des solitaires/Les sentiers inconnus au creux du quotidien !/J'ai cherché tous les ponts vers la Lumière/Pour déposer mes armes aux portes du matin !//**Offert par Jacqueline, maman de Wilfried, Manche** (JPV, n°189, déc 2009, p 25, en gras dans le texte, a-didi-11)

Au bout de l'hiver// Lentement,/le printemps grignote un tunnel/dans la longue nuit de l'hiver.// Lentement,/l'eau cherche la liberté/au fond de la source gelée.// Lentement,/le germe gonfle et monte/à travers la terre noire et nue.// Lentement, la lumière retrouve/chaleur et couleurs au creux des matins gris.// De même, lentement,/la vie se laisse découvrir/quand, dans le désespoir,/naît le courage...// Benoit M..... (JPV, n°189, déc 2009, 3e de couverture, a-poét-)

CHARTE // Sans dénier la réalité de la mort physique, nous croyons que notre enfant, disparu à nos yeux de chair, est vivant : l'amour est plus fort que la mort./ Nous croyons que notre enfant est unique et que nous sommes ses parents pour l'éternité./ Nous croyons que nous pouvons continuer à accompagner notre enfant au présent et dans l'amour, sans avoir recours à de quelconques artifices. (JPV, n°190, fév 2010, p 28, 4e de couverture, a-par-12, a-temp-2»)

Le 16 juin 1976, il avait 18 ans./Il y a 33 ans que mon bel amour, mon Patrick, quittait ce monde après un accident de voiture, brûlé sur la moitié du corps ; conscient jusqu'au bout et finalement

après deux mois et demi de souffrance, cueilli par le Christ, c'est ce que Marthe R.... me confirmait le jour où j'ai eu l'immense privilège de me rendre à son chevet en 1976, 3 mois après qu'il nous eut quittés./ Et en même temps qu'une indescriptible douleur, une grande grâce m'avait été donnée ; j'ai tout de suite été certaine que Patrick était vivant, heureux et proche. Le ciel s'était ouvert pour moi aussi. [...] Au début, je lisais beaucoup pour me renseigner sur cet endroit céleste où se trouvait mon fils. (JPV 189, déc 2009, supplément, p 1, a-rel-, a-temp-25)

JPV n°190 (février 2010)

Culpabilité et Vulnérabilité// La mort d'un enfant dévaste tout, les parents, la famille, l'entourage, comme un violent séisme le ferait, indifféremment, d'un bel édifice ou d'une pauvre maison./ Tout encore vibrants de la secousse, sur le moment, et puis longtemps après, nous restons vulnérables, sensibles au moindre mot, au moindre geste, qui nous blesse, ou nous réconforte, sans que l'autre n'en ait conscience. Ceci, Guy l'a bien exprimé. Et puis après coup, nous nous disons, dans tous les cas : Si j'avais agi autrement, cela ne se serait pas passé...// Marianne, et beaucoup d'autres parents, évoquent bien cette culpabilité, presque normale. Cependant, il faut apprendre à discerner ce qui vient de soi, du couple, de l'enfant, et même des générations précédentes, comme le dit Annick Roubert. Attention à la culpabilité devenant malsaine, mortifère, nous avertit Yvette Chabert. Prenons la juste distance entre la culpabilité venue de l'angoisse, et la responsabilité. // Il faut échapper à cette situation ambigüe, se raffermir devant ces problèmes qui sont les nôtres, avec, pour chacun, les moyens qui lui sont propres. Mais il est toujours nécessaire de se délivrer par la parole. Habiter de liberté intérieure ce que l'on subit, habiller de couleurs notre vie, comme la petite fille du conte de J. Salomé ou Élisabeth, dans son poème.// Seul l'amour peut nous donner la force de repartir, avec tous ceux qui nous accompagnent.// Josette// Chaque homme dans sa nuit s'en va vers sa lumière.//Victor Hugo. (JPV, n° 190, fév 2010, éditorial, p 3, a-intertext-)

Le mot de Marianne : Pierre après pierre // [...] On continue d'être mais dans la rupture, une espèce de continuité singulière où l'on est à la fois soi-même et étranger. Un inconnu familier que l'on reconstruit dans le deuil. // [...] Et si j'avais fait ça plutôt que ça, aucun doute que... C'est l'image de la mauvaise mère, du mauvais père qui nous hante, nous taraude sans cesse. Parce que soudain l'idée que le drame aurait pu être évité nous laisse découvrir toute son étendue insoutenable. Le gouffre nous happe... // On ne ressort jamais indemne de cette tragédie. Mais pierre après pierre, il faut avancer, aussi lourdes soient-elles de toute notre douleur ; pierre après pierre, il faut ériger ces murs en nous pour se protéger de cette vulnérabilité profonde qui ne nous quitte pas. Contre cette petite voix qui murmure encore parfois combien nous n'avons pas su... tais-toi, menteuse ! La mère toute puissante n'existe pas ! Tais-toi et laisse-moi me souvenir de mon enfant sans lui donner ce goût d'amertume, laisse-moi puiser en lui ma force pour qu'il soit au fond de mon cœur l'édifice le plus beau que je puisse construire. // Parce que je me sens forte aujourd'hui. Forte comme le sont tous ceux qui ont affronté la souffrance et l'épreuve, forte de me savoir si faible, si impuissante, si éphémère. [...] // Si je suis debout aujourd'hui, qu'est-ce qui pourra bien m'abattre ? De toutes ces ombres qui tourbillonnent pour combler le vide qui les emplit, je suis sortie à la lumière ; d'aveugle je suis devenue voyante et dans mes yeux ouverts, tu verras l'infini, celui-là même qui t'effraie, celui-là même qui me rapproche de mon enfant. Car la seule vérité est là, ultime et absolue (JPV, n°190, fév 2010, p 4, en gras dans le texte, a-rel-, a-mèr-6, a-temp-)

La vulnérabilité du parent en deuil à la parole des autres// Dans la situation de grande douleur où l'on se trouve après la mort de son enfant, j'ai souhaité témoigner de ma forte sensibilité aux paroles de l'entourage au travers d'exemples vécus. Une phrase lancée sans réfléchir peut faire mal. Une autre peut réconforter. Il faut du temps pour apprendre à poser la parole d'autrui à la juste distance qui permette de protéger le lien d'amour unique avec notre enfant parti ou bien d'accueillir son soutien si elle se veut apaisante./ Notre fille Elodie a mis fin

à sa vie le 28 novembre 2004 à l'âge de 23 ans, au cours d'une crise aigüe de douleur morale. Elle était atteinte de la maladie appelée dépression bipolaire, que nous n'avions pas diagnostiquée.// Comme tout parent en deuil, j'ai été fortement fragilisé par le décès de ma fille. Douleur, révolte et perte du sens de l'existence quand l'enfant tant aimé part avant son tour, dévastent chacun d'entre nous. Dans ce drame, lorsque le destin a basculé parce que notre enfant en a apparemment décidé ainsi en mettant fin à ses jours, cette fragilité est exacerbée sous effet **d'une immense culpabilité**, qui se manifeste dans tous els aspects du vécu. Parmi eux, **une vulnérabilité extrême aux paroles de l'entourage** qui peuvent de près ou de loin, nous ramener à celle ou celui qui nous a quittés. C'est de cela dont je veux témoigner ici. //Longtemps après son décès, et même encore aujourd'hui, j'ai été incapable de mettre la moindre distance avec les remarques qui la concernaient, ce qui aurait pourtant permis de me protéger. Les propos étaient reçus sans recul, parfois disséqués. [...] Ecorché vif, aux aguets et sans défense, je pouvais être submergé d'angoisse quand **un propos a priori anodin ravivait ma culpabilité**. [...] Mon épouse et moi avons reçu un jour en pleine figure la phrase suivante : de toute façon, ça se voyait qu'elle n'était pas normale. Ces paroles furent assénées par un ami médecin, alors que nous parlions d'Elodie quelques semaines après sa disparition. Nadine et moi tentions douloureusement de restituer à des amis de longue date et à leur demande, ce que nous avions compris de son acte ultime. Il a livré son sentiment puis tourné les talons, ce qui coupait court à toute tentative de clarification.// Elle n'était pas normal. Point final. Ça fait mal comme un violent coup en pleine poitrine. J'ai eu la sensation qu'elle mourait une deuxième fois, mais en cet instant, assassinée. Tout son amour, sa générosité, son charisme, ses doutes, sa solitude, ses souffrances, sa soif de vie et même son aura reconnue de jeune médecin, me semblaient dépouillés de leur authenticité pour être transposés dans le champ de ce que le sens commun nomme anormalité. Un médecin respecté avait posé son diagnostic, non pas de maladie, mais d'anormalité. Lorsqu'une maladie est détectée, l'intégrité psychique de celui qui la subit n'est pas mise en cause. Nous disons : **j'ai** une maladie. Nous ne disons pas : **je suis une maladie** A l'inverse, si quelqu'un est qualifié d'anormal, le même sens commun indique **qu'il est** anormal, pas **qu'il a** une anormalité. [...] Toute la phrase fait mal. Ça se voyait... Quelle culpabilité ! Lui, médecin, avait vu, les autres aussi probablement, puisque, d'après lui, **ça** se voyait. Mais nous, non. Nous ne faisions pas partie du monde du **ça.** [...] // De toute façon... Le début de la phrase lui aussi résonne fort. C'est un verdict sans appel qui va suivre. Inconsciemment, le parent en deuil qui entend ces mots les projette dans son malheur, même si ce n'est pas le sens premier de celui qui les prononce : de toute façon, c'était fatal, ça ne pouvait finir qu'ainsi.../ Ça fait mal. (JPV, n°190, fév 2010, en gras dans le texte, p 7-8, a-réac-)

Une autre affirmation a, elle aussi, longtemps tournée dans ma tête, **mêlant culpabilité et apaisement**. Elle avait été prononcée et répétée par une amie très proche, elle aussi médecin. Elle nous avait dit : nous ne parlons pas assez de nos enfants. L'amie connaissait bien notre fille depuis son enfance. Elle se sentait coupable, avec le double regard de l'amitié et de la connaissance médicale, de n'avoir pas deviné la maladie qui se développait. [...] En comprenant mieux le sens de cette phrase, **je ravive ma culpabilité** mais je suis très reconnaissant à mon amie pour sa démarche, qui est une preuve d'amour et qui nous propose une écoute partagée plus attentive de ceux qui nous entourent, surtout parmi les tout proches.// C'est tout le contraire d'un jugement. C'est une invitation à la connaissance de l'autre.// Ecrire ces lignes me fait du bien.[...] // Guy, papa d'Elodie, antenne des Yvelines // ******//La vie, c'est partager, ne pas rester enfermé en soi ; c'est ouvrir son existence au monde. /Martin Gray (JPV, n°190, fév 2010, en gras dans le texte, par un père endeuillé, p 9-10, a-didi, a-réac-)

Après le décès de ma fille Claire, j'ai ressenti de la culpabilité, de ne pas avoir su l'aider dans sa maladie : une dépression. Elle essaya de se relever, mais il s'est passé quelque chose, c'est son secret… Elle décida de quitter ce monde, et nous laissa une lettre demandant pardon à tous.// Le Notre Père m'aide beaucoup. Je demande à ma fille Claire de m'aider sur cette terre à accepter les choses que je ne pourrai pas changer. (JPV, n°190, fév 2010, p 11, a-didi-13)

Sourire, Ouvrir les yeux, Aimer et Continuer… // Vous pouvez verser des larmes parce qu'il s'en est allé,/ Ou vous pouvez sourire parce qu'il a vécu.// Vous pouvez fermer vos yeux et prier qu'il revienne,/Ou vous pouvez ouvrir vos yeux/et voir tout ce qu'il a laissé.// Votre cœur est peut-être vide/ parce que vous ne pouvez plus le voir,/Ou il est peut être plein de l'amour que vous avez partagé.// Vous pouvez tourner le dos à demain et vivre hier,/ Ou vous pouvez être heureux demain parce qu'il y a eu hier.// Vous pouvez vous souvenir de lui/et ne penser qu'à son départ,/Ou vous pouvez chérir sa mémoire et le laisser vivre.// Vous pouvez pleurer et vous fermer,// ignorer et tourner le dos,/Ou vous pouvez faire ce qu'il aurait voulu :// Sourire, Ouvrir les yeux, Aimer et Continuer...// Tiré d'un poème, Eileen Cicole (JPV n°190, fév 2010, p 14, a-intertext-, a-poét-)

Il n'y a pas de mort sans remords reconnaît la sagesse populaire, l'assonance n'est hélas pas qu'une coquetterie du langage. Quoi qu'il se soit passé, la folle du logis se met en route, l'imaginaire flambe et le sentiment écrasant de sa culpabilité se répand. C'est un sentiment pernicieux qui s'infiltre dans toute la conscience et sape profondément votre énergie. (JPV n°190, fév 2010, CR de conférences, Le sentiment de vulnérabilité, par Annick ROUBERT, psychologue, p 15, a-poét-)

Il n'y a pas de mort sans remords reconnaît la sagesse populaire, l'assonance n'est hélas pas qu'une coquetterie du langage. Quoi qu'il se soit passé, la folle du logis se met en route, l'imaginaire flambe et le sentiment écrasant de sa culpabilité se répand. C'est un sentiment pernicieux qui s'infiltre dans toute la conscience et sape profondément votre énergie (JPV n°190, fév 2010, CR de conférences, Le sentiment de vulnérabilité, par Annick ROUBERT, psychologue, p 15, a-jeu-5)

J'ai la peau sensible…// Blessé par l'absence./J'ai eu peur de ne plus pouvoir aimer,/De ne plus pouvoir me livrer,/De ne plus pouvoir faire confiance.// Je promène encore ma cicatrice avec délicatesse./Je crains de la heurter,/La peau qui recouvre la plaie est encore mince.// Je suis méfiant./ Tout en désirant être consolé,/Je ne veux pas qu'on m'approche de trop près.// je veux qu'on me comprenne,/Mais je ne veux pas parler./Je ne fais pas encore confiance.// Je souhaite rejoindre les autres,/Mais j'ai peur qu'on me rejette/Si je ne fais pas les premiers pas.// Amis, malgré mes contradictions, comprenez-moi !// **Aimer, perdre et grandir**, Jean Monbourquette (JPV, n°190, fév 2010, p 17, en gras dans le texte, texte de J. Monbourquette (1933-2011), prêtre auteur de *Aimer, perdre et grandir* (1994) qui est aussi le nom de groupes de travail qu'il animait, a-intertext-, a-poét-)

Même si on n'y est pour rien, nous pensons, nous avons donné quelque chose de mauvais destiné à mourir ! On ne l'a pas assez aimé, si j'avais été là… On se re-mord (se faire une morsure) inconsciemment et de manière répétitive. Tribunal intérieur, juge personnel, liés à l'idée que je me fais de moi-même. Tout se passe sans référence à autrui, je suis mon propre tribunal (JPV n°190, fév 2010, CR de conférences, Redonner sens à sa vie par Yvette CHABERT, psychologue et théologienne, p 17, a-jeu-6)

Bussy Roger de Bussy-Rabutin (1618-1693), général des armées royales du roi Louis XIV, courtisan de la cour de France, philosophe et écrivain épistolaire, pamphlétaire, satirique et libertin et membre de l'Académie française. Il est donc vrai que l'espérance est le seul bien de ceux qui n'en ont plus. / Bussy Rabutin (JPV n°190, fév 2010, p 18, a-intertext-14)

QUEL SENS JE DONNE À MA VIE ? // Elle n'a que le sens que je lui donne./ Faire le deuil : trouver un sens à ce qui m'est arrivé, un autre regard sur la vie. [...] Quand dans notre vie survient un événement grave, on en meure ou on en ressuscite: Renoir. / Un enfant, ce sont nos racines./ Par mon intelligence, ma réflexion, mon amour, à cause de toi mon défunt, je ne vois plus la vie comme avant. J'ai envie de continuer tes qualités, tes actions./ En faisant l'inventaire de ce qu'il me fait vivre, je continue son œuvre. Après la révolte, je comprends la vie, il reste l'amour. /

L'AMOUR est plus fort que la mort (Cantique des Cantiques). (JPV, n°190, fév 2010, La culpabilité par Denis SONET du CLER (prêtre), p 21, a-intertext- a-rel-9)

Le conte de l'arc-en-ciel des émotions// Il était une fois une jeune fille qui n'osait jamais dire ses émotions. […] [et qui vit un arc-en-ciel et comprit que chaque couleur représentait une émotion] (JPV, n°190, fév 2010, La culpabilité par Denis SONET du CLER, Contes à guérir, contes à grandir, de Jacques Salomé, p 22-23, a-intertext-)

Le bonheur […] (JPV, n°190, fév 2010, poème écrit à l'âge de 15 ans par E., décédée à 40 ans en 2002et offert par sa maman R., antenne du Puy de Dôme, p 27, 3ème de couverture, en gras dans le texte, a-poét-)

JPV n°191 (avril 2010)

Merci pour le travail que vous faites à l'association Jonathan. Le bulletin nous aide par les pages spirituelles, les témoignages et les textes divers. C'est un partage et une aide morale et spirituelle./ Que nos enfants nous aident sur cette terre, nous guident et nous consolent.// Bernadette, maman de Claire, Manche (JPV, n°191, avril 2010, p 4, rubrique La voix des parents , a-rel-10)

Je suis moi aussi une maman endeuillée, lectrice de Jonathan Pierres Vivantes. J'aime beaucoup lire le bulletin dès que je le reçois ; les articles me touchent toujours et je rends hommages aux personnes qui travaillent pour que ce lien entre nous, parents endeuillés, existe. [...] / J'ai déjà apporté ma petite pierre au bulletin, étant intéressée par l'écriture. Votre proposition autour du thème du corps dans le deuil m'a fait produire un texte... (cf. page 6)// Mireille, maman de Frédéric [37 ans], Toulouse (JPV, n°191, avril 2010, p 4, rubrique La voix des parents , a-par-13)

Le mot de Marianne// Ame, mon âme// Ame, mon âme, si tu pouvais parfois/Eteindre l'incendie qui dévaste mon corps/Le feu dans mes entrailles qui brûle et me dévore/Comme si ma seule pensée était mon seul effroi// Tout dans ma chair crie de douleur et révolte/ les os et tous les muscles disloqués par l'angoisse/ Etreignent mon squelette, tel un papier se froisse/Se déchire en mille miettes, aux quatre vents virevolte. [...] Ces images passées, ces souvenirs heureux/Dont la lumière belle s'étant quelquefois/ Lorsque je me souviens ces années passées avec toi/Qui sont autant de joie que de trop violents feux//Car étrange ambiguïté que notre dualité/Qui nous fait ressentir jusqu'à fleur de peau/Les affres des souffrances qui nous courbent le dos/Comme un frêle roseau, jusqu'à nous faire ployer.// Et de cette unité qui lézarde et gémit/Que reste-t-il, mon âme, à sauver de la vie/Il reste l'essentiel, amour et doux répit/Qui donne paix profonde au souffle de l'Esprit. (JPV, n°191, avril 2010, p 5, en gras dans le texte, a-rel-, a-didi)

Que la douceur revienne vous habiter. // Nicole, maman de France-Lise, Doubs (JPV, n°191, avril 2010, conclusion d'un article par une mère endeuillée d'un enfant probablement adulte, p 10, a-rel-12)

Rencontre ceux qui sont aussi dans la peine. A mesure que vous partagez vos histoires, au-delà des mots, vous entrez en communion. Regarde ceux qui ont fait l'expérience de la guérison, après une disparition, leur survie est la preuve rassurante que toi aussi tu renaîtras.// un temps pour le deuil, Ed. du seuil (JPV, n°191, avril 2010, p 10, a-intertext-)

Le corps parle, lui… // J'aimerais vous dire ce qui m'a marqué à propos de la souffrance du corps dans le deuil… // … ETAT DE CHOC… sidération…déni… et le corps parle, lui…// Des cris horribles, des cris qui partent du ventre comme si l'on accouchait d'eux une deuxième fois... [...] ce qui amusait mes amis JPV, c'était que j'avais gardé un joli petit ventre...alors que je frôlais la

soixantaine, ce qui me paraissait normal à la ménopause... jusqu'au jour où j'ai lu que certaines mamans faisaient une grossesse spirituelle après coup. C'était après tout normal que nous les ré-enfantions comme pendant les neuf premiers mois... Depuis, je dis que je suis ensainte... mais essaie de maigrir un peu tout de même. (JPV, n°191, avril 2010, par Nicole, maman de France-Lise, probablement enfant adulte, p 10, a-jeu-7)

Douleur…// Plus rien ne me fait rire/Je fais semblant de sourire/Pour cacher en vain cette douleur/Qui s'est logée dans mon cœur//Je vis dans la souffrance/Mais je souffre en silence/Le silence me fait vivre/L'espoir me fait survivre// Le bonheur s'est échappé/Je m'accroche/Aux bons moments disparus/ Qui ne reviendront plus//Cette envie de se faire du mal/Pour prouver que l'on est normal/La douleur je ne la ressens plus/L'habitude a pris le dessus// Je pleure mon sang/Seule en m'isolant/Souffrance au corps/Ce mal qui me dévore...// *Offert par Christianne, maman de David, Antenne de Saint-Etienne* (JPV, n°191, avril 2010, p 11, en gras et en italique dans le texte, a-poét-10)

Bibliographie/Lettres à mon fils dans l'invisible, de Claude Couderc /(Ed. Jean Picolec, 2004)/Qui peut affirmer avec certitude qu'il n'y a pas de vie après la vie./ A quelle adresse du paradis me faut-il t'écrire ? Rue des nuages ? demande Claude Couderc à son fils disparu./Ni croyant, ni vraiment athée, l'auteur qui se réclame d'un esprit cartésien a le sentiment pourtant d'avoir établi une vraie relation spirituelle avec son garçon, happé par une leucémie à quinze ans./ Avec Adrien hors du silence, Claude Couderc évoquait avec force et émotion la douleur que représente la mort d'un enfant./ Ici, sans avoir vraiment cautérisé cette souffrance, ce père ne peut se résoudre à rompre le fil avec l'être aimé et parvient à travers ces lettres à rétablir le lien, l'échange. (JPV, n°191, avril 2010, p 21, a-didi)

Mon petit papa,/Je t'écris de là-bas, de ce lieu qui n'en est pas vraiment un, et que certains ont pris l'habitude d'appeler l'au-delà. Je ne sens pas le droit de te dire à quoi cela ressemble. Le temps venu, chacun est appelé à découvrir cette autre vie. Je pourrais répondre à chacune de tes lettres et je n'en finirais pas de les commenter. Je peux te dire que, d'où je suis, rien ne m'échappe de ce qui t'entoure, de ce que vous vivez.../[...] Rappelez-vous sans cesse le poème de Charles Péguy : Riez de ce qui nous faisait rire ensemble... le fil n'est pas coupé simplement parce que je suis hors de votre vue.../ Je suis heureux, Papa, que tu aies écrit ce livre. Adrien hors du silence, car c'est sûr, je me tiens à distance du silence et je sais aussi que ce texte a apporté un peu d'espérance aux parents qui ont perdu leur enfant... [...]/ Je sais, mon papa, que tu es souvent malheureux de ne plus me serrer dans tes bras, de ne plus jouer au tennis avec moi, mais je ne veux plus t'entendre dire que tu as envie, parfois, de mettre un terme à ta vie. [...]/ [...] Ne résiste pas à la beauté des choses et de la nature. L'amour que tu m'as donné, que vous m'avez donné, est éternel. Il est fort, plus fort que la mort. Je t'aime. Je vous aime comme vous m'aimez.... Ton fils Adrien (JPV, n°191, avril 2010, rubrique Bibliographie, /extrait de *Lettres à mon fils dans l'invisible* de C. Couderc, p 21-22, a-intertext-19, a-poly-3)

Tant de belles choses…/ Même s'il me faut lâcher ta main/Sans pouvoir te dire à demain/Rien ne défera jamais nos liens…/Même s'il me faut aller plus loin/Couper des ponts, changer de train/L'amour est plus fort que le chagrin…/L'amour qui fait battre nos cœurs/Va sublimer cette douleur/Transformer le plomb en or/Tu as tant de belles choses à vivre encore/Tu verras au bout du tunnel/Se dessiner un arc-en-ciel/Et refleurir les lilas/Tu as tant de belles choses devant toi.// Même si je veille d'une autre rive/Quoi que tu fasses, quoi qu'il t'arrive/je serai avec toi comme autrefois/Même si tu pars à la dérive/L'état de grâce, les forces vives/Reviendront plus vite que tu ne crois.../Dans l'espace qui lie ciel et terre/Se cache le plus grand des mystères/Comme la brume voilant l'aurore/Il y a tant de belles choses que tu ignores/La foi qui abat les montagnes/La source blanche dans ton âme/Penses-y quand tu t'endors/L'amour est plus fort que la mort./Dans le temps qui lie ciel et terre/Se cache le plus

beau des mystères/Penses-y quand tu dors/L'amour est plus fort que la mort.../Françoise Hardy (JPV, n°191, avril 2010, p 23, 4e de couverture, a-intertext, a-poét- a-poly-)

JPV n°193 (août 2010)

L'être humain ne se réduit pas à ce que nous voyons ou croyons voir. Il est toujours infiniment plus grand, plus profond que nos jugements étroits ne peuvent le dire. Il n'a jamais dit son dernier mot, toujours en devenir, en puissance de s'accomplir, capable de se transformer à travers les crises et les épreuves de sa vie.//Marie de Hennezel, La mort intime (JPV, n°193, août 2010, p 3, en gras dans le texte, à propos d'un livre où l'auteure dénonce la médicalisation qui entoure la mort, a-intertext-21)

La voix des parents // Est-ce que mon témoignage sur les consolations de Sénèquea été compris et a pu aider certains parents ? Je me sens très proche de vous et tous les parents Jonathan, en communion avec nos enfants. Merci pour ce travail si précieux. Bien amicalement, en union avec nos enfants.// Danielle, maman de Christophe, Ajaccio (JPV, n°193, août 2010, en gras dans le texte, p 6, a-par-14)

Un pas à la fois,/Une respiration à la fois,/Un mot à la fois,/Un jour à la fois,/Sois doux avec toi-même,/Donne-toi un peu de temps…//Mathilde et Sébastien Forestier (JPV, n°193, août 2010, p 6, a-intertext-, a-poét-)

Témoignages// Voilà dix ans que nous sommes liés par tant de chaleur humaine. Je peux le dire : grâce à notre fils Pierre qui a rejoint ses amis dans l'au-delà à l'âge de 17 ans, subitement, nous laissant, parents et ses cinq frères et sœurs, sur cette question sans réponse : Pourquoi? Ce qui m'a permis de continuer ma vie, c'est un petit livre que j'écris, je lui parle et il me répond en apaisant ma souffrance, à sa manière. Si un petit morceau de réflexion personnelle peut aider les parents ayant leur enfant sur l'autre rive, je vous en fais part.//Se relever malgré la chape qui me pèse parfois...trouver la force de me relever et de partir... partir sur le chemin de ma vie pour me re-créer et vouloir re-vivre, d'une autre manière, c'est vrai, mais tellement plus riche, plus belle et inconnue à la fois.// C'est ce que j'ai vécu, ce que je vis, depuis maintenant dix ans, mais pour nous, c'était hier ! (JPV, n°193, août 2010, p 7, a-temp-28)

Témoignages// […] C'est dans le silence que je te retrouve aussi, Pierre, un silence habité par ton chant d'amour qui enveloppe mon cœur fragile et blessé à jamais. Je ne peux oublier ce jour où la nature a frappé à la porte de mes émotions, de mon cœur, de mon regard. Tout de suite après ton départ, il m'était impossible d'aller dans le jardin, il me semblait que ta présence était partout, surtout dans la couleur de la nature, dans chaque fleur, chaque arbre, chaque végétal, tout était plus vivant que jamais, tu étais là, Pierre, et ce silence... et cette lumière...// dans ce silence et cette vie nouvelle, je t'ai retrouvé, tu m'as apprivoisé pendant de longues années. Ce furent des moments de dialogue, ce lieu où je pouvais te rejoindre, de jour comme de nuit, dans le scintillement des étoiles. encore aujourd'hui, mon émotion n'a pas de prix. Tu es là, bien présent parmi nous, jamais plus je ne suis seule, jamais plus le silence ne me pèse, au contraire, je le recherche, car je t'y trouve, comme une petite fleur aux mille parfums, fragile et si forte à la fois.// [...] Christiane, maman de Pierre (JPV, n°193, août 2010, p 8, a-cos-, a-didi)

Camille,// Belle Camille…/15 belles années avec toi… presque 16../ Entourée de nous tes parents, de tes frères Samuel et Matthieu et de ta petite sœur Coline…/ Nous t'avons aimée et nous t'aimons encore plus que ce que tu ne peux imaginer…/ Tu as mis dans notre famille une joie, une vitalité incroyable/Nous ne saurons jamais pourquoi à ce moment-là de ta vie... ce n'était plus possible.../ Nous devons apprivoiser ton mystère.../Nous devons ne pas nous sentir écrasés par notre chagrin.../ accepter... que nous ne sommes que tes parents... et se dire que tu es avant tout une personne unique et libre... [...] Belle Camille... si belle Camille.../ De là où tu es

aujourd'hui, veille sur nous.../Aide-nous à vivre.../Envoie à tes frères et sœur, à tes amis, à ta famille... des lucioles !/Fais-nous comprendre que tu souhaites que nous continuions notre route sans toi... sans toi... pour toi.../// Sois à jamais notre lumière pour les jours d'obscurité.../ Sois notre guide quand nous ne saurons plus quel chemin prendre.../Quand ton absence sera trop forte... aide-nous.../Dis-nous que l'important, c'est ce lien si fort qu'il y a entre nous...// Belle Camille.../ Nous t'aimons pour toujours... // Tes parents, Elisabeth et Eric, Tes frères et sœurs, Samuel, Matthieu et Coline (JPV, n°193, août 2010, p 12, a-didi-18, a-rel-13, a-temp-29)

La rivière qui devint nuage// [conte sur une rivière arrêtée dans son élan par le désert et à qui le vent propose de souffler sur elle pour lui faire passer le désert] – Laisse moi souffler sur toi, rivière mon amie. Tu vas mourir aussi : mais pour devenir nuage ! Oublie ce que tu étais, laisse-toi transformer... Avec moi, tu traverseras le désert. et tu apporteras la vie, là-bas, à ceux qui ont besoin de toi.../ Conte oriental (JPV, n°193, août 2010, p 13, a-cos-, a-intertext-, a-poét-)

Le conférencier nous cite alors un texte de Khalil Gibran dans Le prophète: Vos enfants ne sont pas vos enfants, ils sont les fils et les filles de l'appel à la vie elle-même. Ils viennent à travers vous, mais non de vous, et bien qu'ils soient avec vous, ils ne vous appartiennent pas...// Je voudrais vous laisser cette image : nos enfants ne sont pas nos enfants ; certains partent plus tôt que d'autres, ce sont les appels de la vie à la vie. Et je terminerai par une remarque personnelle : Si je me suis autant intéressé à la résilience, c'est parce qu'à un moment j'ai failli mourir de la main de mon père, et que cela a généré en moi une immense haine envers lui, envers la société, envers le monde en général, et j'ai failli très mal tourner./ (JPV, n°193, août 2010, CR de conférences de Jacques Lecomte, Dr en psychologie le 31 mars 2009, p 16, a-intertext-)

Extrait d'un texte de St. Bernard : / *A qui ne seras-tu pas étranger si tu l'es à toi-même ? celui qui se traite comme moins que rien, envers qui sera-t-il bon ? / Souviens-toi donc, je te dis, au moins de temps en temps, de te rendre toi-même à toi.* // En effet, si l'on se méprise ou si l'on se dévalorise, c'est cela que l'on offre à l'autre. On pourrit la vie de l'autre. (JPV, n°193, août 2010, CR par Yvette Chabert de la conférence de Jacques Lecomte, Dr en psychologie, p 18, en italique dans le texte, a-intertext-, a-rel)

Je te veux vivante, Maman !//Je pleure mon enfant qui est mort../Mais en même temps, j'entends sa voix qui me dit/Avec une légère impatience :/ Maman, ne te tracasse pas pour moi,/Maman, n'en reste pas là!/Oui, mon départ t'a fait très mal,/Oui, tu as toujours mal/Mais tu sais maintenant que c'était un envol,/Non un naufrage./Oui, je sais, cela est inguérissable/Mais je sais que cela ne t'empêche pas/ De penser aux autres et aussi à toi... / Continue à cueillir, Maman, tous les petits bonheurs de la vie,/Même les plus petits,/ Même s'ils ont parfois un arrière goût de cendre... Fais-moi plaisir, chante, écoute de la musique,/Sois musique toi-même./Crée quelque chose avec tes mains, /Crée quelque chose avec ton cœur, avec ta tête,/ Sans cesser de pleurer peut-être, amis crée./ Je te veux vivante, maman !/ Que même mon envol devienne pour toi source de vie.../ Je t'en prie, ne t'abandonne pas./ Continue, va !/ Tu sais, je suis avec toi tous les jours./ **Je te veux vivante , Maman !**// ***Offert par Yvette, maman d'Anaïs, antenne Lot-Aveyron-Corrèze*** (JPV, n°193, août 2010, p 27, 3e de couverture, en gras et en italique dans le texte, a-poét-, a-poly-5)

JPV n°194 (oct 2010)

Le bulletin, pour qui ? Pourquoi ?// [...] Pourquoi ?/ Les mots peuvent être un soutien considérable, un baume, comme le dit Marianne. Ces mots viennent du cœur, ils ne sont pas de la littérature, même si des auteurs connus sont cités. Ces derniers savent de quoi ils parlent, ayant en commun la souffrance. [...] Quelqu'un a écrit qu'après aimer, aider est le plus beau verbe, certes, mais l'un va-t-il sans l'autre ? Ce bulletin est là pour nous aider, nous accompagnant dans cette vie nouvelle, où restent l'amour et l'espérance.// Josette // Un bulletin JPV... Pour quoi ? /–

Pour continuer à étudier l'Amour ! /(dernière parole de Chiang à Jonathan Livingston le Goëland) (JPV, n°194, oct 2010, édito, p 3, a-folk, a-intertext-27)

Le mot du président// Denise se joint à moi pour vous dire : A propos du bulletin Bleu… Mais tout d'abord - que sommes-nous - qui sommes-nous ?/ Des parents en deuil, des frères et des sœurs… Voilà le motif et la raison d'être du Bulletin : il n'est pas une feuille quelconque mais un organe d'information interactive de l'outil que se sont donné des parents en deuil : l'Association Nationale Jonathan Pierres Vivantes. [•••] en s'exprimant sur ces pages, avec ce besoin de mettre en mots ces appels et nos élans du cœur vers nos absents, c'est bien du partage - une mise à disposition d'autrui. [...] l'amour est plus fort que la mort...//Oui, le bulletin bleu fait bien partie de l'association Jonathan car, en nous y exprimant et en partageant, comme il ne nous est pas possible de le faire ailleurs, il nous ouvre au monde et nous rend plus fort face à la vie... Il participe de ce pont d'amour arc-en-ciel lancé vers l'Espérance, et à la réalisation duquel nous participons tous, réunis au sein de la famille Jonathan.../ André et Denise Marcastel (JPV, n°194, oct 2010, p 4, en gras dans le texte, a-intertext-28, a-rel-15)

C'est une lettre que je t'écris, mon frère, ma sœur dans la souffrance// Les mots sont des baumes qui se déposent avec la douceur d'une plume sur le cœur de celui qui hurle ; ils sont le lien avec toi et m'unissent à ta détresse ; ils portent un souffle qui n'est pas de moi mais dont j'espère, tu sentiras la paix et la tendresse : je t'offre l'espérance telle que je l'ai reçue ; je te la donne à travers ce lien que construit le bulletin, toile tissée finement comme celle de l'Arachné qu'aucun vent mauvais ne peut déchirer. Car je sais ce que tu ressens.// Nous le savons tous, qui bâtissons patiemment ces pages pour que tu ne restes pas enfermé, le regard abandonné dans la violence de ta solitude. Toi parent endeuillé, parent désenfanté comme nous tous qui carressons la couverture bleu claire pareille au ciel d'azur où reposent nos enfants.// Dis, maman ? C'est dans ce ciel-là qu'elle est Constance? demande Josselin le doigt pointé vers le haut.// Dans celui-là et dans tous les autres, mon fils, elle est à elle seule le ciel entier, elle est celle qui nous précède et nous attend, elle est celle qui nous unit à Dieu et à la Vie car tu vois, mon ange, elle est à jamais lavée de toute faute et immaculée dans son innocence d'enfant, c'est sur nous qu'elle répand sa lumière et nous console. (JPV, n°194, oct 2010, p 5, a-cos-, a-myth-, a-par-16, a-rel-16)

Mais comme nous, j'en suis certaine, tu sais que l'amour, lui, ne s'efface jamais et qu'il a comme le Ressuscité, vaincu la mort. Parce que la mort ne peut rien contre le cœur des hommes et des femmes qui bercent le souvenir de leur enfant sur leur poitrine sanglante : la mort peut tout prendre des corps mais reste impuissante face à l'âme. (JPV, n°194, oct 2010, p 5, a-rel-17)

Que tu croies ou non, que m'importe, frère, sœur, cette lettre est pour toi. Toutes les lettres de ces pages te sont adressées comme un ultime cadeau né du fruit de notre amour éternel qui demeure et se fortifie. Elles sont le don de la lumière de l'espérance que nous t'offrons, que nous nous offrons tous les uns les autres en échangeant ces mots sur ces petites pages blanches. Elles sont nos mains qui se tiennent et que nous tendons [...]/ Marianne, maman de Constance (JPV, n°194, oct 2010, p 5-6, a-didi, a-rel-18)

Je fais le vœu qu'il soit assez fort pour nous réunir, toi qui m'attends, ma belle, moi qui t'espère lorsque mon temps sera venu. Qu'il soit assez fort pour que chacun et chacune d'entre nous trouve cette Lumière de l'espérance dans les ultimes retrouvailles [...]//A toi, mon frère, ma sœur dans la souffrance, qui que tu sois, où que tu ailles, je te rends hommage : puisses-tu trouver la paix bienveillante de nos anges magnifiques dans le réseau de tendresse que tisse ce bulletin chaque bimestre// Marianne, maman de Constance (JPV, n°194, oct 2010, à propos du lien que crée le bulletin de l'association, p 6, a-rel-19)

L'absence est lourde, mais soyons sûrs des retrouvailles !// Faisant un bond en avant, notre enfant a fait le grand voyage avant nous, mais nos routes conduisent au même lieu, il nous y attend déjà. Quand à notre tour, nous arriverons, il sera là, sur le quai, les bras ouverts. Je n'ai

pas de preuve, mais j'en ai la certitude. Et si notre enfant est dans notre passé, là où nous avons tendance à le pleurer, il est déjà et surtout dans notre avenir : il est devant nous, il nous tire en avant, là même où la vie nous conduit au jour le jour. […] // Josette, maman de Jérôme, antenne de la Manche (JPV, n°194, oct 2010, en gras dans le texte, p 7, a-temp-30)

Pouvoir épancher son chagrin/Sur l'épaule de son ami,/Quand on a perdu un des siens/Et que la vie vous a beaucoup pris./Pouvoir consoler son chagrin/En prenant d'autrui l'énergie/Qui permet d'aller son chemin/Avec un espoir ressurgi.// D'après Fr. Laparade-Cornuault (JPV, n°194, oct 2010, p 7, en italique dans le texte, a-intertext-, a-poét-)

Quand il n'y a plus rien, il n'y a que l'Amour.// […] Je vous le jure. Quand il n'y a plus rien, il n'y a que l'Amour. Il n'y a plus que l'Amour. Tous les barrages craquent. C'est la noyade, l'immersion. L'amour n'est pas un sentiment. C'est la substance même de la création.//Et c'est pour en témoigner finalement que j'en sors parce qu'il faut sortir pour en parler. Comme le nageur qui émerge de l'océan et ruisselle encore de cette eau. C'est un peu dans cet état amphibie que je m'adresse à vous. [...] Je croyais jusqu'alors que l'amour était reliance, qu'il nous reliait les uns aux autres. Mais cela va beaucoup plus loin ! nous n'avons pas même à être reliés : nous sommes à l'intérieur les uns des autres. c'est cela le mystère. C'est cela le plus grand vertige. [...]Il faut partir en agonie, il faut être abattu comme un arbre pour libérer autour de soi une puissance d'amour pareille. Une vague. Une vague immense. Tous ont osé aimer. Sont entrés dans cette audace d'amour. [...] Alors, amis, entendez ces mots que je vous dis là comme un grand appel à être vivants, à être dans la joie et à aimer immodérément. [...] La main sur le cour, je m'incline devant chacun de vous. // Extrait du livre de Christianne Singer : Derniers fragments d'un long voyageAlbin Michel 2007 (se reporter au bulletin n° 180 de 06.2008) Offert par Jacqueline de Saint Quentin (JPV, n°194, oct 2010, p 9, a-intertext-)

Le paradis, c'est le bonheur des petites choses, se lever un peu avant le soleil dans le silence du matin, bavarder avec quelqu'un ou voir se coucher le même soleil. […] // Pour moi, le paradis ce n'est pas l'au-delà, c'est bien plus charnel. Les paradeisos existaient dans l'Iran antique, c'étaient des lieux avec des jardins, des fontaines, comme une représentation de l'Eden. Alors que pour notre civilisation, la terre est une vallée de larmes. Moi, j'ai choisi de ne pas pleurer.// Boris Cyrulnik (le psychanaliste a développé le célèbre concept de résilience, une capacité à surmonter le pire.) (JPV, n°194, oct 2010, p 9, a-intertext-)

Ce qui a changé// Puissions-nous de l'éclat du jour à la phosphorescence du soir, continuer à vivre avec la paix intérieure que tu nous as donnée, Sébastien, cette énergie nouvelle qui nous amène dans les profondeurs de l'âme pour y trouver d'autres valeurs. [...] Ces souvenirs, pour nous, concernent nos vingt-quatre meilleures années, parce qu'elles se détachent du reste de notre vie. Cette période où ta vie terrestre a accompagné la nôtre, avant d'accomplir ton passage au-delà du rivage pour nous ouvrir à notre destin. Accompagne-nous comme tu le fais tous les jours, même sur l'autre rive, nous sentons ton immense présence, celle dont nous avons besoin à l'infini.// C'est depuis ton départ, un renouvellement de notre histoire, sans arrêt, avec une page par jour et tout ce que cela entraîne avec lui ; mais tu as laissé des traces, nécessairement, je n'ai pas besoin des archives pour disposer de tes mots, de tes photos, aidant à fixer ton visage. Cela me nourrit régulièrement de tes expressions disparues, j'ai la chance d'avoir gardé des souvenirs extrêmement précis et c'est comme cliquer sur un nom de lieu et je vois défiler un paysage, une histoire, une campagne, entremêlés de ta présence. [...] ***Odette, maman de Sébastien, antenne du Lot*** (JPV, n°194, oct 2010, à un adolescent décédé à 24 ans, en gras et en italique dans le texte, p 10, a-didi-22, a-temp-31)

Tous, nous nous disons combien le bulletin a été important pour nous les premières années. [...] Et puis, petit à petit, ce sont les petits contes, les phrases qui invitent à la réflexion, les propositions de livres qui nous apportent des éléments pour continuer à avancer sur notre

chemin. [...]/ Témoignage de 10 personnes de l'antenne de l'Isère, dont 8 sont abonnées au bulletin (JPV, n°194, oct 2010, p 11, a-intertext-)

Si l'on porte nos peines à deux, ça sera plus léger./Je porterai une partie de ta souffrance,/Tu porteras une partie de la mienne.// Colette St Denis, Un temps pour se souvenir(JPV, n°194, oct 2010, p 11, par enseignante retraitée, cf http://aaof.ca/membres/repertoire/colette-st-denis/, a-intertext-, a-poét-)

J'ai pas les mots// [...]// J'ai pas les mots pour exprimer la puissance de la douleur/J'ai lu au fond de tes yeux ce que signifiait le mot malheur/C'est un souvenir glacial comme un soir de décembre/Où tes espoirs brûlants ont laissé place à des cendres//j'ai pas trouvé les mots pour expliquer l'inesplicable/J'ai pas trouvé les mots pour consoler l'inconsolable [...]// j'ai pas les phrases miracles qui pourraient soulmager ta peine/Aucune formule magique par mi ces motsd qui saignent [...]// A côté de ton épreuve tout me semble dérisoire/Tout comme ces mots qui pleuvent que j'écris sans espoir [...] // **Grand corps malade** (JPV, n°194, oct 2010, texte de Fabien Marsaud, auteur et slameur français, cf http://fr.wikipedia.org/wiki/Grand_Corps_Malade, en gras dans le texte, p 12, a-poét-)

Le vieux sage//Un vieux sage oriental posa un jour une question à ses disciples : – D'après vous, quand peut-on dire que la nuit est finie et que le jour commence ? [4 disciples répondent sans comprendre la métaphore : quand on peut distinguer un chien d'un mouton, quand on peut reconnaître un figuier d'un oranger, quand je peux enfiler sans peine une aiguille, quand je peux lire les textes sacrés]. – Non, répond le vieux sage. [...] – Le jour commence pour toi, quand, dans l'aube naissante, tu reconnais dans celui qui vient vers toi le visage de ton frère ! Jusque là, il fait encore nuit dans ton cœur. // Sagesse orientale (JPV, n°194, oct 2010, p 13, en gras dans le texte, a-intertext-)

Définition de la résilience : rebondir après un traumatisme. Le processus, qui est non linéaire, permet à une personne ou à un groupe de personnes ayant subi un traumatisme de mener une vie satisfaisante à ses yeux, dans le respect d'autrui : – Le temps du silence : à respecter absolument/– Le temps de la plainte, de la parole, besoin de partager sa souffrance/– La sortie de la plainte/ – Nous sommes des parents endeuillés à vie. Mais des éléments de bien-être réapparaissent (JPV, n°194, oct 2010, CR de conférence Comment se reconstruire après avoir perdu son enfant unique ou tous ses enfantspar J. Lecomte, Dr en psychologie, p 15-16, a-folk)

Heureusement que l'association Jonathan existe pour trouver des personnes qui nous écoutent et nous comprennent. **Notre enfant est toujours vivant dans nos cœurs** (JPV, n°194, oct 2010, CR de conférence Comment se reconstruire après avoir perdu son enfant unique ou tous ses enfants par J. Lecomte, Dr en psychologie, en gras dans le texte, p 16, a-temp-32)

Tous les jours, réapprendre que l'espoir est une graine qui germera en patience. Réapprenons à espérer l'espoir.// Voyez le cultivateur qui attend patiemment les fruits de la terre et compte qu'il recevra la pluie de l'automne et celle du printemps. (JPV, n°194, oct 2010, CR de conférence Comment se reconstruire après avoir perdu son enfant unique ou tous ses enfants par J. Lecomte, Dr en psychologie, en gras et en italique dans le texte, p 16)

Quelques attitudes de facilitateurs de résilience// [...] - éviter les gentilles phrases qui font mal : par exemple avec le temps, vous irez mieux… (JPV, n°194, oct 2010, CR de conférence Comment se reconstruire après avoir perdu son enfant unique ou tous ses enfants par J. Lecomte, Dr en psychologie, p 16, a-réac-15)

Je suis là pour vous parler de ce livre Ce lien qui ne meurt jamais, rédigé quelques années après le décès de notre fils Samuel, par suicide, en 2001. Ce livre retrace en quelques sorte le processus de deuil qui a été le mien./ Quand j'ai commencé à écrire au printemps 2006, j'ai pu le

faire parce que j'étais apaisée. Mais j'ai laissé passer du temps. Je le dis publiquement : cette année, au printemps, cela a fait 7 ans, et je peux dire que maintenant je me sens complètement apaisée, que la blessure est fermée, qu'elle ne saigne plus, qu'elle n'est plus béante, même si je sais parfaitement bien où est la cicatrice ! Je crois que c'est important à dire. Je vous dis cela car la fin du livre laisserait entendre que cela ne se refermerait jamais [...] J'ai pensé qu'on pourrait introduire la journée en parlant de cet effondrement du sens de la vie à la suite d'un tel deuil, d'un tel drame. [...] C'est sûr, chaque fois que j'ai parlé d'explosion atomique, il y a eu des gens pour dire Oui, c'est comme cela que nous l'avons ressenti et vécu. Cet effondrement du sens, c'était aussi l'expérience d'un personnage biblique que vous connaissez et qui s'appelle JOB. Il est universel. Non seulement il a perdu toutes ses possessions matérielles, mais surtout il a perdu tous ses enfants suite à des catastrophes naturelles (JPV, n°194, oct 2010, par Lytta Basset, pasteur et auteure de *Ce lien qui ne meurt jamais* sur son deuil après le suicide de son fils à 28 ans, cf http://www.livredepoche.com/ce-lien-qui-ne-meurt-jamais-lytta-basset-9782253125785, p 17, a-intertext-, a-rel-, a-temp-33)

Dieu dit : Je vous ai rendu témoin aujourd'hui des cieux et de la terre en vous. En chaque être humain, il y a du terrestre et du céleste. Il y a du ciel en nous, quelque chose qui nous échappe. Le céleste c'est ce que l'on ne voit pas à l'œil nu. C'est ce potentiel de vie qui est en nous, cet inconnu. Et il ajoute : J'ai donné devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. J'ai donné, vous entendez ? C'est un don. Il nous donne une vie, nous la prenons, ou nous ne la prenons pas. (JPV, n°194, oct 2010, par Lytta Basset, pasteur et auteure de Ce lien qui ne meurt jamais sur son deuil après le suicide de son fils à 28 ans, p 21-22, a-folk-, a-intertext-, a-rel-21)

Tu as choisi la vie : c'est un verbe au mode accompli. C'est fait et c'est en train de durer. En hébreu, il n'y a que 2 modes : c'est fait et cela continue ou bien cela va se faire et cela a déjà commencé : l'accompli et l'inaccompli. (JPV, n°194, oct 2010, par Lytta Basset, pasteur et auteure de *Ce lien qui ne meurt jamais* sur son deuil après le suicide de son fils à 28 ans, p 22, a-folk)

Tu as choisi la vie : moi Dieu ou tout autre je suis bien placé pour savoir que la vie est inscrite en toi, au plus profond de toi. En vérité, on devrait traduire par le mot les vivants, c'est un pluriel d'intensité. Choisir la vie, c'est choisir les vivants. (traduction depuis l'hébreu : les hébreux n'aiment pas ce qui est abstrait.) Choisir les vivants : c'est choisir les plantes qu'on arrose tous les jours, le chien que l'on promène, les repas que l'on prépare... Cela je l'ai beaucoup développé dans mon livre (JPV, n°194, oct 2010, par Lytta Basset, pasteur et auteure de *Ce lien qui ne meurt jamais* sur son deuil après le suicide de son fils à 28 ans, p 22)

Le bonheur, c'est tout petit !// Le bonheur, c'est tout petit,/Si petit que parfois on ne le voit pas./ Alors on le cherche, On le cherche partout./ Il est là,/ Dans l'arbre qui chante dans le vent ;/L'oiseau le crie dans le ciel,/La rivière le murmure,/Le ruisseau le chuchote,/Le soleil, la goutte de pluie le disent. [...] (JPV, n°194, oct 2010, p 27, 4e de couverture, a-cos-, a-poét-)

Faire son deuil n'est surtout pas oublier !/ FM : C'est tout sauf un oubli (ce serait alors un déni !). Des gens, qui ne savent pas ce que c'est, disent : Allez, maintenant il faut passer à autre chose. Non, c'est vivre avec! (JPV, n°194, oct 2010, supplément au bulletin, p 3, CR d'une conférence avec la psychothérapeute Françoise Hartemann-Munsch, a-rel-, a-réac-)

JPV n°196 (mars 2011)

La répercussion de la perte d'un enfant dans la vie du couple// [...] Chacun est atteint au plus profond, chacun est seul, comme dans la chanson Les uns contre les autres, tout contre, trop près, et contre ce que l'autre fait, dit, ou semble penser. La parole ne passe plus, il faut agir ! (JPV, n°196, mars 2011, édito de Josette, à propos de la chanson Les uns contre les autres de Michel Berger (Starmania), p 3, a-intertext-)

La vie est plus un consentement qu'un choix. On choisit si peu… On dit oui ou non au possible qui nous est donné. La seule liberté de l'homme, c'est de tenir la voile tendue ou de la laisser choir. Le vent n'est pas de nous. // Abbé Pierre (JPV, n°196, mars 2011, p 5, a-intertext-, a-rel-)

Les regards !// Les regards pleins de bonne humeur/feront battre tous les cœurs.// Les regards pleins d'innocence/Feront taire tous les mots d'intolérance.// les regards pleins de joie/Chanteront l'amour sous tous les toits. […] // Offert par Dominique, région est (JPV, n°196, mars 2011, p 5, a-poét-)

Témoignages d'antennes//Les solitudes du deuil// […] Une maman : J'ai eu un réflexe de survie, il fallait que je ne sombre pas, alors j'ai tout mis en route, cherché les béquilles possibles : médicaments, psychothérapie, Jonathan, sports...et puis après cinq ans environ, j'ai pu remplacer médicaments et psychothérapie par le sport. (endorphines = morphine). (JPV, n°196, mars 2011, p6, a-folk)

Témoignages//<u>La répercussion du deuil d'un enfant dans le Couple</u>// Quand notre enfant est parti/j'en ai voulu à mon mari/Car c'est lui qui l'a initié à chasser. Et par cette passion, il s'est tué.// […] Perdre son fils, quel drame, quel malheur !/Il était si affecté et si malheureux./Mais pour moi, la haine s'est tout de même installée,/Et parfois je lui reproche que notre enfant nous ait quitté./[...] Et puis quoi faire ?/ Sinon se taire/Pour en pas se déchirer/Et montrer à notre enfant que nous avons tant aimé/Que nous, ses parents, nous devons continuer à nous aimer ;//Que notre amour ne peut s'échapper/Et qu'il doit se consolider,/Pour toi Mathieu, qui ne cesse de nous voir/Et qui nous dit :/ Ne cessez pas d'avancer !//Notre devoir est de te prouver/Que nous sommes encore capables de nous aimer/Malgré que tu nous aies quittés./ Nous t'aimons si fort, toi, notre fils.// Jocelyne, maman de Mathieu, qui restera à jamais dans mon cœur, antenne des deux Savoie (JPV, n°196, mars 2011, p 6, en gras et souligné dans le texte, a-poly-, a-temp-34)

<u>Le deuil dans le couple</u>// Quelques phrases relevées lors de la permanence de janvier 2011 de JPV Isère : […] - Sur l'impact sur le couple parental : / La mort de notre fils a bien secoué les fondations de notre couple (JPV, n°196, mars 2011, p 8, rubrique Témoignages d'antennes , en gras et souligné dans le texte, a-folk)

Renaissance// Je ne sais pas si vous vous souvenez de nous. Nous sommes Valentine et Nicolas. Nous avons perdu en 2007 nos deux premières filles, Maylis (20 mois) et Olivia (4 mois) à quelques mois d'intervalle, en raison d'une maladie génétique inconnue. Nous avions écrit une lettre à nos amis que vous avez publié dans le bulletin de JPV n°180 de juin 2008./ Face à l'incompréhension et l'impuissance de la médecine, nous nous sommes tournés vers l'adoption pour agrandir notre famille. Cela a été un chemin très difficile car nous nous sommes heurtés, auprès des services délivrant l'agrément, à la sidérationque peut provoquer notre histoire. [...] A force de confiance, la Providence (aidée de nos deux aînées !) nous a envoyé une petite Juliette que nous sommes allés adopter en Colombie au mois de mars dernier. C'est une joie incroyable, une joie imprenable ! // Sinon, je lis toujours avec autant d'intérêt le bulletin. C'est mon petit rendez-vous avec mes filles, en communion avec tous les parents qui portent cette même épreuve. Durant ces dernières années, j'ai écrit quelques textes sur la souffrance, l'espérance, la foi... des poèmes à mes filles. Comme je suis touchée par tout ce que les autres parents partagent dans ce bulletin, je prends enfin l'initiative de vous les envoyer, (certains sont durs car écrits dans des jours de grande souffrance). [...] // Valentine, maman de Maylis, Olivia et de Juliette, antenne de Paris (JPV, n°196, mars 2011, p 9-10, a-méd-11)

Jonathan le goéland// C'est un bel oiseau blanc au prénom d'un enfant,/Qui pour nous aujourd'hui est plus qu'un goéland,/Epris de liberté, d'air pur et de ciel bleu/L'oiseau au nom chéri, vole vers d'autres cieux.// Il subit les assauts de la mer et des flots./Des embruns et des

vagues, il sort tout en lambeaux./ Son corps endolori, ses ailes fatiguées/ Sont pareils à des poids qu'il ne peut plus porter ! [...)//Quand, hélas, par malheur son petit n'est plus là,/ L'oiseau le cherche en vain, ne baisse pas les bras,/ Vole vers d'autres nids, tente d'y voir le sien/ Même si en lui-même, il ne croit plus en rien// L'oiseau au fil des jours, percevra le message/Son petit est parti, là-haut vers les nuages,/Il ne le verra plus, ne se parleront plus/ Désormais pour ce père, le drame est survenu./[...] O mon bel oiseau blanc qui a nom Jonathan/ Emporte-moi, s'il-te-plaît, ne fusse qu'un instant,/ Au pays merveilleux où sont tous nos enfants ! // Martine, maman de Christian et Valérie, antenne Not-Aveyon-Corrèze (JPV, n°196, mars 2011, p 26, a-intertext-, a-poét-)

Quel sens donner à notre attente ?// Veiller, c'est entretenir dans son cœur, l'espérance d'une venue. Pour ceux-là, l'huile, quelque soit le nom qu'on lui donne – sagesse, amour ou force– ne saurait manquer aux lampes de la vie. Car, ce qui les alimente, ce n'est pas la vieille mémoire, c'est la promesse de l'avenir. // Jean, papa de Sébastien, antenne lot-Aveyron (JPV, n°196, mars 2011, p 27, 4éme de couverture, a-rel-24)

JPV n°197 (juin 2011)

Les solitudes dans le deuil// [...] Quant aux parents qui n'ont plus d'enfants du tout, sont-ils encore parents ? Ne plus s'entendre appeler : Maman, ne plus attendre de petits-enfants… (JPV, n°197, juin 2011, édito de Josette, p 3, en gras dans le texte, a-poly-, a-ma-18)

Courrier des parents// Merci pour vos doux messages printaniers. Originaire de la campagne, je suis revenue y habiter. L'an dernier, mon doux Wilfried m'a envoyé un signe comme un pavé dans la mare et qui m'a fait rebondir pour me faire comprendre que je devais bouger, trouver un petit coin de paradis qui n'est pas parfait, mais superbe. [...] (JPV, n°197, juin 2011, en gras dans le texte, p 4)

Je vous adresse quelques notes prises au cours des conférences et concernant le thème de **la solitude dans le deuil** : [...] - Quand il y a silence des mots, il y a violence des maux. / - j'avais congédié le monde et même mes propres enfants, extrait du livre l'inconsolable (deuil extrême) // Myriam, maman de Nicolas, antenne du Rhône (JPV, n°197, juin 2011, p 4, citation de l'ouvrage *L'inconsolable* publié en 2006 par Anne Godard (MCF Paris 3), auteure endeuillée de son enfant, cf http://livre.fnac.com/a1757656/Anne-Godard-L-inconsolable#ficheResume ou http://www.leseditionsdeminuit.eu/f/index.php?sp=liv&livre_id=2319, en gras dans le texte, a-intertext-, a-poét-, a-jeu-8)

Témoignages// <u>Solitude et isolement de l'endeuillé</u>// La solitude, c'est tous les moments et parfois les semaines que j'ai voulu passer seule pour être plus près de ma fille au Ciel, dans le mystère de notre relation.// L'isolement, c'est le téléphone qui reste muet, mes parents qui n'appellent jamais, les amis qui se sont arrêtés le jour de l'enterrement. [...] L'isolement, c'est quand les gens pensent que ça va bien et qu'ils oublient que ma fille est au cimetière. C'est quand des clients de ma librairie me disent que c'est merveilleux d'avoir un ange au ciel et qu'avec ma foi, il n'y a aucune raison d'être triste. [...] L'isolement, c'est une amie qui m'a dit que, si je pleure, je rends ma fille décédée malheureuse. C'est aussi ce monsieur qui m'a dit qu'en Afrique, on danse quand un enfant meurt. [...] Anne-Chloé, maman d'Oceana (JPV, n°197, juin 2011, p 5, a-ang-36, en gras et souligné dans le texte, a-folk, a-réac-)

<u>De l'isolement à la solitude //</u> L'isolement, c'est… // La peur des autres, l'ennui éprouvé parce qu'on est seul avec soi-même. [...] // La solitude, c'est… // Le retrait sur soi pour être plus présent avec soi-même. [...] // M. Monbourquette (JPV, n°197, juin 2011, en gras et souligné dans le texte, p 6, a-intertext-)

Formidables béquilles - Ecole du renoncement// Je suis une maman célibataire : Wilfried est mon unique enfant. Ma vie est bien accidentée. Comment continuer mon itinéraire terrestre quan dil n'y a plus autour de moi que des parents âgés, et un cousin... Famille restreinte ! // Pour survivre, j'ai dû me faire aider, accompagner, soutenir. Comme une personne blessée, j'ai appris à marcher avec des béquilles. Ces béquilles principales qui s'appellent: Association Jonathan Pierres Vivantes, psychiatre, sophrologue, ostéopathe somato-psycho-émotionnel, amis, prêtres. // [...] Arrive une nouvelle épreuve : des béquilles disparaissent définitivement. Je dois alors me diriger vers une nouvelle école, celle du renoncement : apprendre à continuer ma route sans les appuis précieux que sont les prêtres Frère Christian, puis Frère Jehan qui ont eux aussi rejoint mon tant aimé Wilfried. [...] // Jacqueline, maman de Wilfried, Antenne de la Manche (JPV, n°197, juin 2011, en gras et souligné dans le texte, p 6)

Oh ! Le rare bonheur d'élever un enfant dont on n'est pas le géniteur direct, mais seulement un grand-parent. Ce grand ajouté à parent, cette générosité-tampon fait toute la différence, un matelas de tendresse, une réserve de temps où chacun peut puiser à sa guise, un trésor de bonne distance, une épaisseur d'eau douce qui filtre les rayons, ne laissant passer que les utiles, les bienveillants. // Extrait de Madame Bâ, d'Erik Orsenna (JPV, n°197, juin 2011, p 7, a-intertext)

En solitude de toi.// A l'origine du mot solitude, un terme latin, *solus*, qui renvoie non seulement au lieu désert mais aussi à un état d'abandon, à l'absence, au manque. Au XVIIème siècle, on était en solitude de quelqu'un lorsqu'un être cher nous manquait.// Je suis en solitude de toi, mon enfant./ Une phrase que l'on pourrait chaque jour répéter car quoi de plus juste que cet état d'abandon, cette absence et ce manque dans la solitude d'un parent endeuillé ! […] //Au XVIIème siècle, on était en solitude de quelqu'un lorsqu'un être cher nous manquait.// Je suis en solitude de toi, mon enfant./ Une phrase que l'on pourrait chaque jour répéter car quoi de plus juste que cet état d'abandon, cette absence et ce manque dans la solitude d'un parent endeuillé ! [...] Nous sommes des êtres de solitude. Face à l'absence. Face à la mort. Debout devant la tombe, père et mère s'étreignent la main, [...]. Et le silence les enveloppe, les renvoie à leur solitude, compagnons de douleur marchant côte à côte sur le chemin qui les conduit vers ce petit bout d'eux-mêmes qui les précède dans l'au-delà. Il n'y a que les corps qui se touchent, les larmes qui se mêlent mais l'infini de soi, ce gouffre qui se creuse au plus profond de l'être... Inatteignable. Seul avec son corps, bulle de chair à vif dans laquelle suinte le pus de la blessure, de ce qui ne se guérit pas. [...] A force de laisser la porte fermée, l'air peine à y entrer et la souffrance s'y décompose en mille regrets sur les ruines de l'incendie qui a tout consumé. Terre de cendres et d'humus mêlés sur laquelle fleurit pourtant une fleur rare, celle de l'amour. Celle-là ne meurt jamais et rien ne peut la flétrir. Elle répand sa lumière dans ce lieu désert où l'absence est une étrange présence. Au cœur de soi, dans l'abandon total, c'est là que je te cherche car je suis en solitude de toi mon enfant. (JPV, n°197, juin 2011, en gras et souligné dans le texte, en italique, gras et souligné dans le texte, p 8-9)

La chambre vide, de Claude Couderc// Comment vivre après la mort de son enfant ? Poursuivre son chemin ? Ne pas sombrer ? Un film mélancolique et doux, porteur d'espérance. // […] Comment vivre sans lui, sans elle? Comment ne pas oublier, mais apprivoiser l'absence ? S'accoutumer au silence ? A la chambre vide ? Aux rires à jamais éteints ? C'est ce que tente de nous faire comprendre l'écrivain Claude Couderc dans ce beau film grave et digne plein de tendresse inassouvie, de larmes et de mélancolie. (JPV, n°197, juin 2011, à propos d'un film témoignage d'endeuillé, en gras et souligné dans le texte, p 9, a-intertext-)

Comment continuer à vivre après ? […] comment supporter la culpabilité de n'avoir pas su protéger son petit, et surtout d'être encore en vie ? Car survivre à son enfant n'est pas naturel. Les années passent, mais ces anges disparus dont de petits films de famille nous restituent les visages ont 4 ans, 6 ans, 15 ans pour l'éternité (JPV, n°197, juin 2011, à propos d'un film témoignage d'endeuillé, p10)

Les images d'Adrien, sa joie, son énergie rayonnante éclairent ce film bouleversant. C'est par écrit que sa mère a choisi de lui parler : tu m'as devancé dans la pureté, et il me reste de longs jours à vivre malgré toi. Sans toi. Avec toi. Je tenterai toujours d'entendre ta voix dans le silence de la maison, et je te parlerai à l'infini... nous n'avons pas fini d'être ensemble. / Réalisateur de ce film profondément humain et d'une miraculeuse justesse, le père d'Adrien se souvient : [...] Sans religion, j'ai pourtant imploré le Dieu des autres pour qu'il te préserve, mon fils, pour qu'il ne t'arrache pas à nous. Il ne m'a pas attendu... (JPV, n°197, juin 2011, à propos d'un film témoignage d'endeuillé, p11, a-didi, a-intertext-)

A nos moineaux envolés/A nos moineaux envolés/Bien trop tôt disparus/A nos moineaux envolés/dans la brume de l'invisible inconnu.//Chacun d'eux porte le prénom/De nos enfants, dans nos cœurs, si présents/Sy.., Al.., Do.., Da.., à l'unisson/Dans la vie quotidienne, si absents.//Ils ont rejoint l'absolu/Ils l'ont subi, ils l'ont voulu...?/Il ne reste d'eux sur terre/Qu'une poignée de poussière...//Ils voltigent dans l'espace, libres, heureux/Nous aimerions les rejoindre parfois/Afin d'être plus près d'eux./ Mais ils nous disent : Pourquoi ?//Nous sommes toujours avec vous/Autrement, vous aimant par-dessus tout !/Nous sommes ici, nous sommes ailleurs/Toujours vivants dans vos cœurs. (JPV, n°198, sept 2011, par une mère endeuillée, en gras et souligné dans le texte, justification centrée, p 14, a-didi, a-poét-, a-poly-8)

La première année tout est anniversaire, puis on entre dans l'éternité, le temps n'a plus d'importance et on trouve les préoccupations des autres personnes bien mesquines (JPV, n°197, juin 2011, p 15, rubrique Témoignages d'antennes , a-temp-35)

Les paroles des autres sont souvent blessantes et malgré leur bonne volonté, les personnes n'ayant pas connu ce drame, ne peuvent pas nous comprendre./ On change après un drame pareil et souvent on n'a plus les mêmes amis après. (JPV, n°197, juin 2011, p 15, Témoignages d'antennes, a-réac-18)

J'apprends, jour après jour,/Ce qu'il faut de saisons/Pour libérer le temps de ce qu'il doit donner,/Ce qu'il faut de labours/Pour libérer le grain de toute sa farine,/Ce qu'il faut de pressoirs/Pour libérer le sang de toute une vendange,/Ce qu'il faut de grand vent/Pour libérer la mer de toutes ses violences,/Et ce qu'il faut de pierres/Pour libérer le feu prisonnier de la pierre ! [...] Didier Rimaud (JPV, n°197, juin 2011, par un poète jésuite traducteur de psaumes, p 16, a-intertext-)

Comptes rendus de conférences/ Parents n'ayant plus d'enfants/Extraits de la conférence de Christianne Barcet, Psychanalyste, le 13 septembre 2008, à Albertville,// [...] Est-ce que nous sommes encore parents ?/ Je redoute de me trouver dans un groupe nouveau./ Inévitablement, viendra la question : est-ce que vous avez des enfants ? Cette question-là, c'est l'horreur ! Chaque fois, je sens mes jambes fléchir. / Que répondre ? Je n'ai plus d'enfant ? J'ai eu un enfant ? J'ai perdu mon enfant ? Nous n'avons plus d'enfants ? Aucune réponse ne me convient. Je ne sais jamais à quel temps je dois parler... Faut-il parler au passé ?/Est-ce que nous sommes encore parents quand nous n'avons plus d'enfant(s) ? Il faudrait ajouter : quand nous n'avons plus d'enfant actuellement vivant de la vie des humains entre la naissance et la mort Peut-être, en effet, s'agit-il d'une question dans le temps ? Il faut beaucoup de temps pour vraiment prendre acte que cet enfant n'est plus là (JPV, n°197, juin 2011, Compte rendu de conférence Parents n'ayant plus d'enfants, p 17-18, a-folk, a-temp-, a-par-18)

Comptes rendus de conférences/ Parents n'ayant plus d'enfants/Extraits de la conférence de Christianne Barcet, Psychanalyste, le 13 septembre 2008, à Albertville, // [...] Définitivement parents ?/ Comment rester parents lorsque son enfant unique est décédé, la question peut sembler paradoxale. C'est bien pourquoi vous vous sentez traversés alternativement de révolte, d'effondrement, de honte parfois, de vulnérabilité à la limite de la folie, de craintes pour la

solidité de votre couple,... toutes ces facettes de la souffrance qui disent la déchirure fondamentale de tout votre être. [...] Toute mère se sent coupable d'être encore au monde, de ce mondeLaure Adler [...]/ Et le frère, et l'ami, celui qui ne fuit pas votre souffrance, va un jour pouvoir vous aider à savoir un peu plus profondément, le lien qui vous unit définitivement à cet être que vous pourrez toujours appeler mon petit mon fils, ma fille. [...]/ Etre parent, c'est définitif./ L'enfant que nous avons accueilli un jour est définitivement notre enfant /- La souffrance de son absence, souffrance qui ne finit jamais, même si elle se transforme.../ - La joie qu'il ait existé, l'une et l'autre en témoignent. (JPV, n°197, juin 2011, p 19, a-intertext, a-par-19)

Apprendre à voir la mort comme un compagnon invisible, mais amical dans le voyage de la vie. Qui vous rappelle doucement de ne pas remettre à demain ce que vous voulez faire. C'est apprendre à vivre sa vie plutôt qu'à la traverser./ Elisabeth Kübler-Ross (JPV, n°197, juin 2011, p 19, rubrique Comptes rendus de conférences Parents n'ayant plus d'enfants, Extraits de la conférence de Christianne Barcet, Psychanalyste, le 13 septembre 2008, à Albertville , par une psychiatre et psychologue, en gras dans le texte, a-intertext-)

Extrait de Apprivoiser l'absence, de A. Ernoult-Delcourt//Espérance/ Si tes projets sont en déroute,/Si les cailloux jonchent ta route,/Prends le temps tout au fond de toi/D'écouter la petite voix,/Celle que l'on nomme Espérance/Qui te dit : souris et avance,/Car tout s'éclaircira demain,/Vers toi se tendront d'autres mains.../ Tu verras, la vie sera belle,/Le bonheur ouvrira ses ailes./Si malgré tout, ton cœur est las,/Dis-toi que moi, je serai toujours là... (JPV, n°197, juin 2011, p 22, en gras dans le texte, a-intertext-49, a-rel-25)

JPV n°198 (septembre 2011)

Avec nos enfants, libellules, moineaux envolés, étoiles dans l'infini, qui ne veulent pas que nous fassions naufrage, persévérons à puiser dans nos capacités de croire et de croître. Courage ! /Josette (JPV, n°198, sept 2011, édito, p 3, a-cos-)

Fragile et forte de vous/ Ta présence Maÿlis m'envahit/Ton rire m'habite/Ta voix forte et déterminée me remplit/Ton visage interrogatif m'attendrit.// Ta présence Olivia m'envahit/Ta douceur m'apaise/Ton regard me grandit/ Ta vie m'émerveille.//Vous êtes deux petits trésors/Non pas enfouis au fond de moi/Mais faisant corps avec moi.//Je suis plus fragile de vous/Je suis plus forte de vous//Je me sens à la fois amputée/Et pour toujours comblée//Mon cœur n'a jamais été aussi épanoui/Que le jour où je vous ai donné la vie//Mon cœur n'a jamais été aussi meurtri/Que le jour où vous avez quitté cette vie//L'amour qui nous unit est d'une telle intensité/Que nous sommes déjà plongés dans l'éternité.//Valentine, maman de Maÿlis, Olivia et de Juliette, île de Patmos, juillet 2009 (JPV, n°198, sept 2011, p 26, a-poét-25)

Les morts ne sont pas morts//Ceux qui sont morts ne nous ont pas quittés./Ils sont là, dans l'ombre du soir./Les morts ne sont pas sur la terre,/Ils sont dans l'arbre qui frissonne ;/Ils sont dans le bois qui murmure,/Ils sont parmi la foule,/Ils sont à la maison./Les morts ne sont pas morts. (JPV, n°198, sept 2011, p 28, a-poét-)

Histoire d'une libellule.[...] Le fait que nous ne pouvons pas voir nos amis et communiquer avec eux après la transformation que nous appelons la mort n'est pas une preuve qu'ils ont cessé d'exister. (JPV, n°198, sept 2011, conte philosophique religieux sur la transformation, par un pasteur, Walter Dudley Cavert, p 29, a-poét-, a-temp-)

JPV n°199 (décembre 2011)

Que ces quelques réflexions nous unissent plus encore, en cette période de Noël, et qu'elles aident les nouveaux parents à s'agripper à notre corde pour apprendre à aimer autrement cet enfant disparu à leurs yeux. Car cet enfant, il est là, à l'intérieur de nous, non dans une douleur de séparation, mais dans une douleur de liaison, dans cette petite étoile qui brille dans la nuit, dans cette bougie sur notre table de Noël ; il y a mille façons de leur parler, il y a mille façons de les entendre.../Que ce Noël apporte Paix et Espérance dans vos cœurs, à travers toute notre affection./Josette et Jean-Claude, parents de Jérôme, antenne de la Manche (JPV, n°199, déc 2011, p 5, a-cos-, a-par-20, a-rel-26)

Où es-tu ?// Je dis au jour : à quoi bon se lever ?/Tout est noir depuis ton départ…/Mais le jour a répondu :/Je suis son sourire//Je dis au mistral : à quoi bon souffler,/Mais le mistral m'a répondu : /Je suis sa caresse//Je dis aux fleurs : à quoi bon fleurir?/Mais les fleurs m'ont répondu :/Nous sommes sa pensée./Jacqueline, maman de Patricia, antenne de la Drôme (JPV, n°199, déc 2011, p 6, a-cos-, a-poét-)

Profonde gratitude// [...]Et puis toutes ces mamans/Unies par la même douleur/Déposant avec pudeur/Les épines qui font saigner leur cœur.//Et puis vous, Nos Enfants/Nos doux, nos tendres, nos si chers Enfants/Vous, qui nous manquez tant !/Martine, maman de Stéphanie, antenne de Moselle (JPV, n°199, déc 2011, poème dédiée à deux femmes qui ont soutenue l'endeuillée, p 10, a-poét-29, a-poét-)

Entreprendre une démarche d'adoption…// […] Un jour, en me regardant dans le miroir un matin, j'ai dit à mon MATTHIEU regarde ta maman dans quel état elle est devenueet je l'ai entendu me dire qu'il fallait que je continue et je me suis dit : il ne voudrait pas me voir dans cet état, alors il va falloir réagir. Comme c'était difficile et douloureux ! Mais je n'avais pas le choix. Pour MATTHIEU ce n'était pas cela l'image de sa maman. (JPV, n°199, déc 2011, en gras et souligné dans le texte, p 11, a-didi, a-poly-9)

L'Espérance// L'Espérance ne viendra jamais qu'aux yeux brûlés, aux yeux perdus./ L'Espérance ne viendra jamais qu'à ceux qui ne l'attendaient plus./Elle viendra le lendemain,/Quand les fleurs seront fanées,/Quand les guirlandes en papier seront défraîchies,/Quand les décors seront démontés. [...] Elle viendra comme une étincelle,/Un enfant prodigue,/Au moment que j'attendais le moins./Sa bouche ne sera qu'une parole, grande ouverte/Comme le tombeau d'un ressuscité.// Jean Debruyne (JPV, n°199, déc 2011, poème d'un aumônier et poète, p 26, a-intertext-51, a-poét-, a-rel-27)

Nos Tout-Petits : Livret d'accompagnement (2010)

L'association Nos Tout-Petits se consacre au deuil périnatal. Elle édite un livret accompagnant les parents endeuillés, le livret *Processus de deuil et relations avec l'entourage suite au décès d'un tout-petit.* Les énoncés figurant ci-dessous ont été extraits du livret publié en 2010. Il est aussi disponible sur le site internet de l'association (http://www.nosvml.fr/nos-activites/destinees-aux-endeuilles/livret-processus-de-deuil-relations-avec-lentourage-suite-au-deces-dun-tout-petit/).

Toute vie achevée est une vie accomplie./De même qu'une goutte d'eau contient déjà l'océan,/Les vies minuscules, avec leur début si bref, leur infime zénith,/leur fin rapide n'ont pas moins de sens que les longs parcours./Il faut seulement se pencher un peu pour les voir,/et les agrandir pour les raconter. / Françoise Chandernagor (La chambre). (Nos tout-Petits, Livret *Processus de deuil et relations avec l'entourage suite au décès d'un tout-petit*, 2010, p 2, a-intertext-)

Voici quelques pages pour vous dire qu'il est normal de souffrir, qu'il est nécessaire de pleurer et que la traversée du chagrin va prendre du temps … mais qu'il est possible d'apprivoiser l'absence*, de retrouver le plaisir de vivre.// Voici quelques repères pour vous qui vivez le deuil de votre tout-petit et pour ceux qui souhaitent mieux vous comprendre. //[*]Annick Ernoult, Apprivoiser l'absence : adieu mon enfant (sic)/Ed. Fayard*, les enfants du fleuve*, Paris, 1992. (Nos tout-Petits, Livret *Processus de deuil et relations avec l'entourage suite au décès d'un tout-petit*, 2010, p 4, a-intertext-)

Cela ne se passera pas sans mal. On a même pu noter un certain nombre d'étapes qui se succéderont différemment selon les personnes et qui se chevaucheront. Parfois elles se mêleront aussi à des réminiscences de deuils plus anciens./ Cette dynamique du deuil est symbolisée par certains spécialistes par le schéma suivant : [schéma] / Le Choc : Le ciel vient de me tomber sur la tête. C'est la fin du monde, d'un monde, de mon monde ! / La Rupture : Dans ma vie, j'ai l'impression que tout a changé, que tout est figé, que tous mes plans futurs ne tiennent plus, que mon corps réagit/ L'Errance : J'ai l'impression que tout est mêlé, désorienté : que je suis au fond du trou ou dans un tunnel sombre et sans fin [...]/ Le Renouveau : J'ai l'impression de m'intéresser de nouveau au futur, de ne plus m'accrocher au passé. Je retrouve le goût de... Je peux penser à ce qui s'est passé sans trop souffrir. (Nos tout-Petits, Livret *Processus de deuil et relations avec l'entourage suite au décès d'un tout-petit*, 2010, p 8, a-temp-)

J'avais besoin de lui parler même s'il n'était plus dans mon ventre. Je lui disais ma souffrance et mes interrogations, à la maison ou au cimetière. (Nos tout-Petits, Livret *Processus de deuil et relations avec l'entourage suite au décès d'un tout-petit*, 2010, propos retranscrits mais sans locuteur précis, parole des endeuillés, p 11)

Nous ressentons aussi cet isolement du fait que notre statut social a pu s'être trouvé modifié par la mort de notre tout-petit. / J'étais maman, sans en être une vraiment, et je n'étais pas une maman, tout en étant une quand même. Je me sentais comme amputée de mon enfant. (Nos tout-Petits, Livret *Processus de deuil et relations avec l'entourage suite au décès d'un tout-petit*, 2010, p 14, a-folk, a-ma-20)

Nous avons eu la chance que notre famille proche puisse voir notre fille en réanimation. Malgré sa toute petite taille et le fait qu'elle soit née à moins de six mois de grossesse, ils ont ainsi pu se rendre compte que c'était une vraie petite fille. Lorsqu'elle est décédée, cela a facilité sa reconnaissance. (Nos tout-Petits, Livret *Processus de deuil et relations avec l'entourage suite au décès d'un tout-petit*, 2010, propos de parents rapportés pêle-mêle, en italique dans le texte, p 29, a-genr)

Quelques suggestions pour vous qui connaissez des parents en deuil// Vous êtes inquiets car vous ne savez pas quoi dire ?/ - Ne leur dites pas que vous savez ce qu'ils ressentent à moins que vous n'ayez vous-même perdu un bébé. […] Que vaut-il mieux éviter de dire ?/ Voici quelques phrases que nous avons entendues et qui nous ont blessées, même si elles étaient destinées à nous réconforter :/ - C'est pas grave, vous êtes jeunes, vous en aurez d'autres/- Ca aurait pu être pire si.../ - Ce n'est qu'une fausse couche, ça arrive souvent/ - C'est bizarre, ça n'est jamais arrivé dans la famille/ - De toute façon, en naissant si prématuré, il aurait été gravement handicapé ; c'est mieux pour lui/ A 6 mois de grossesse, ce n'est pas vraiment un bébé, il n'était pas fini/ Tu as peut-être trop conduit / trop travaillé / trop fumé / mangé quelque chose qu'il ne fallait pas/ - S'il est mort, c'est qu'il avait un problème, c'est qu'il n'était pas normal, c'est la nature qui a bien fait son travail/ - Peut-être que le bébé ne voulait pas vivre dans ce monde pas facile/ - Votre couple sortira plus fort de cette épreuve/ - Garder le bébé aurait fichu ta famille en l'air !/ - Tu te rends compte ! déjà un bébé à charge, c'est dur, mais deux avec en plus une handicapée, non, finalement c'est mieux qu'elle ne soit pas là !/ Finalement c'est peut-être mieux qu'un des deux jumeaux soit décédé ; élever des jumeaux c'est difficile/ - De toute façon, c'était pas normal d'en attendre deux/ - Tu en as déjà une sur les deux ; c'est déjà pas mal ! Tu ferais mieux de t'occuper de ta deuxième !/ - Oubliez tout, ce bébé vous ne l'avez

pas connu / - Il faut oublier tout ça, de toute façon si ça devait arriver/ - Maintenant il fait penser à l'avenir et oublier. (Nos tout-Petits, Livret *Processus de deuil et relations avec l'entourage suite au décès d'un tout-petit*, 2010, propos de parents rapportés pêle-mêle, p 34-35, a-réac-19)

Quelques suggestions pour vous qui connaissez des parents en deuil// [...] Au lieu de minimiser la perte et chercher à tout prix des éléments positifs de réassurance, vous pourrez être davantage soutenant en leur disant des phrases comme : / - Votre bébé va nous manquer à nous aussi/ - Ce sera toujours votre fille/fils pour nous/ - Vous l'avez entouré de plein d'amour/ - Je comprends que tu aies de la peine et que tu pleures ; tu vis un moment très douloureux/ - Je suis chamboulé(e) et je me sens impuissant(e) ; guidez-moi sur la façon dont vous souhaitez que j'agisse/ ... sans oublier que se taire et écouter est parfois la meilleure façon de compatir (Nos tout-Petits, Livret *Processus de deuil et relations avec l'entourage suite au décès d'un tout-petit*, 2010, propos de parents rapportés pêle-mêle, p 34-36, a-réac-21)

Petite Émilie : Lettres trimestrielles

L'association Petite Émilie est une association de parents endeuillés fondée en 2003 par une mère endeuillée et qui édite une lettre trimestrielle. Les lettres sont en ligne sur http://www.petiteemilie.org/lettres-informations. . Les énoncés figurant ci-dessous ont été publiés de 2009 à 2011.

Petite Émilie 12 (janvier 2009)

Il existe quelques différences cependant : avoir perdu un enfant a fait de nous des parents différents, changés à tout jamais, et nos comportements avec nos enfants suivants sont différents de ceux que nous avions avec nos aînés (davantage d'angoisses, un regard différent sur la vie, etc) ; mais ils ne nous ont pas connus avant, et ne nous ont pas vus changer ; [...]. (Petite Émilie 12, jan 2009, par les administratrices, p 3, a-par-1)

Il est aussi important pour nos enfants nés après l'IMG de connaître l'histoire de la rencontre de leurs parents, de connaître leurs racines familiales, que de savoir qu'ils ont eu un grand frère parti trop tôt. (Petite Émilie 12, jan 2009, par les administratrices, p 3 ,a-temp-1)

Alors oui, nous pouvons parler à nos enfants suivants de leur aîné parti trop tôt, tout en ayant conscience que cela a autant d'importance pour eux que le récit du mariage de leur parents, de leur histoire d'amour, d'un voyage au bout du monde qui les a profondément marqué. (Petite Émilie 12, jan 2009, par les administratrices, p 3, a-temp-2)

5 : Solène et ses parents, Laurence et Olivier
6 : Angèle et ses parents, Florence et Jean-Christophe
6 : Bb2 et ses parents, Laury et Dominique
7 : Bastien et ses parents, Odile et Sébastien
8 : Bébé Ange et ses parents, Laetitia et Mickael
8 : Julia et ses parents, Déborah et David
9 : Adryen et ses parents, Gloria et Mary
10 : Kélya et ses parents, Céline (Alias Moggi) et Cheik
12 : Marie-Lou et ses parents, Pascale et Stephane
12 : Charles et ses parents, Béatrice et Jean Louis
12 : Enguerrand et ses parents, Magali et Jean-Vincent
13 : Elian et ses parents, Hélène et Patrice
14 : Axel et ses parents, Caroline et Armand-Luc

14 : Ange et ses parents, Marie-Ange et Olivier […](Petite Émilie 12, jan 2009, rubrique régulière Nous pensons à eux et à leur famille… , p 6)

Chacun de nous s'est demandé comment parler de ce petit bébé parti trop tôt à l'enfant suivant ; comment lui dire que si ce bébé était né, peut-être que lui-même ne serait pas là. C'est une question plus que légitime, parce que nous avons peur que cet enfant tombe dans l'oubli général à l'arrivée du suivant, parce qu'il arrive que nous en voulions à notre enfant suivant d'aller si bien et de prendre autant de place là où son aîné n'a pas eu cette chance, et parce que cet enfant perdu continue à nous manquer, si fort. (Petite Émilie 12, jan 2009, par les administratrices, p 3)

Bienvenue aux bébés victoires ! / NOVEMBRE / 6 : Jules, fils de Cécile (Cecilee) […](Petite Émilie 12, jan 2009, rubrique régulière, p 5)

Petite Émilie 13 (avril 2009)

Quand vous entrez dans une communauté, par exemple les dominicains, vous abandonnez votre prénom, votre nom de famille, vous devenez frère Enselme, frère Benoit / Sans aller aussi loin que l'abandon, une nouvelle identité se crée sur le forum. Cécile Barth sera toujours pour moi plus Macobano que Cécile Barth, tout comme je n'ai pas reconnu lors de l'Assemblée Générale Pautima en entendant seulement son prénom officiel . Lorsque j'ai dû choisir un pseudo pour le forum, j'ai pris caroline95 en lien avec le département où je vivais. J'ai déménagé depuis, mais je ne me vois pas changer de pseudo, caroline95 fait partie de mon histoire et de mon identité. (mot de la vice-présidente commentant les propos de Régis Debray à la radio, suite à l'édition de son livre le moment fraternité , Petite Émilie 13, avr 2009, p 2, a-identité-1)

Personne ne prête serment sur Petite Émilie. Mais dans les faits, nous sommes là, uni(e)s, comptant les uns sur les autres, restant proches les uns des autres, malgré tout ce qui est parfois entendu : Arrête de ressasser Tu vas pas encore aller les voir ?! Lâche un peu cet ordinateur Mais qu'est ce que ca va t'apporter à part pleurer ? . Malgré toutes ces oppositions, nous sommes là parce que nous en avons besoin, parce que nous avançons. (Petite Émilie 13, avr 2009, mot de la vice-présidente commentant les propos de Régis Debray à la radio, suite à l'édition de son livre le moment fraternité , p 3, a-réac-1)

Lui rendre visite , c'est bizarre ! Comme si nous allions rendre visite à des amis bien vivants… Il ne se passe pas un jour sans que je ne pense à lui et, pourtant, il y a bien eu une sorte de rencontre au cimetière. Quelque chose de physique se joue quand on se trouve au milieu de ces pierres tombales, de ces doudous enfermés dans des bocaux… La peine presque palpable de toutes ces familles est venue percuter la mienne. Tous les messages d'amour exposés et vieillis par le temps sont entrés en résonance avec ceux que je dédie à mon fils. J'en suis reparti plus fort. (Les mots d'un papa , témoignage d'un père endeuillé, Petite Émilie, 16 jan 2010, p 5, a-folk)

J'ai commencé ma carrière de maman en donnant la mort au lieu de donner la vie. Encore maintenant, cet événement fait que je culpabilise souvent, que je ne me sens pas une mère acceptable , surtout pour Clara. (Réaction d'une adhérente à l'article sur l'enfant suivant, Petite Émilie 13, avr 2009, p 6, a-ma-1)

De la même façon, c'est parce que Romain a existé que Clara a été privée de contacts avec sa Maman pendant son premier mois de vie (je l'ai touchée, allaitée, certes, mais je lui parlais à peine, et même pire, je ne la regardais quasiment pas !). Plus tard, c'est parce que Clara est l'enfant suivant et qu'elle a «payé les pots cassés , qu'Emma n'a pas subi les mêmes privations, qu'elle a commencé sa vie dans de meilleures conditions. Mes deux filles n'ont pas eu les même chances, simplement parce qu'elles n'ont pas la même histoire. Pour moi, l'enfant suivant a une

histoire bien particulière dans cette fratrie, et il est important d'en tenir compte. dans cette fratrie, et il est important d'en tenir compte. (Petite Émilie 13, avr 2009, Réaction d'une adhérente à l'article sur l'enfant suivant, a-temp-3)

De la même façon, c'est parce que Romain a existé que Clara a été privée de contacts avec sa Maman pendant son premier mois de vie (je l'ai touchée, allaitée, certes, mais je lui parlais à peine, et même pire, je ne la regardais quasiment pas !). Plus tard, c'est parce que Clara est l'enfant suivant et qu'elle a «payé les pots cassés , qu'Emma n'a pas subi les mêmes privations, qu'elle a commencé sa vie dans de meilleures conditions. Mes deux filles n'ont pas eu les même chances, simplement parce qu'elles n'ont pas la même histoire. Pour moi, l'enfant suivant a une histoire bien particulière dans cette fratrie, et il est important d'en tenir compte. dans cette fratrie, et il est important d'en tenir compte. (Petite Émilie 13, avr 2009, Réaction d'une adhérente à l'article sur l'enfant suivant, p 6, a-folk)

Il me paraît important de pouvoir mettre les mots justes et adaptés sur ce qui s'est passé, sur le vécu de chacun, sur les conséquences de ce vécu pour chaque membre de la famille, mais aussi sur le fait que ses conséquences ne sont pas les mêmes pour tous. Des mots à réfléchir, trouver, peser … bien plus que pour aborder un grand nombre d'autres événements familiaux. (Petite Émilie 13, avr 2009, Réaction d'une adhérente à l'article sur l'enfant suivant, p 6, a-folk)

Ce ne sont pas seulement NOS enfants, ce sont aussi et surtout des êtres sociaux qui aiment parler, raconter, partager ce qu'ils savent. Ce sont aussi et surtout des petites personnes dont la capacité à percevoir les émotions, les sentiments de l'autre est bien supérieure à la notre. Combien de fois j'ai vu les regards paniqués , les sourires crispés d'une personne à qui Clara avait dit le plus naturellement du monde : Non, ma maman elle a eu 3 bébés, mais il y en a un qui est mort. , parce qu'on lui disait que j'avais eu 2 bébés. (Petite Émilie 13, avr 2009, Réaction d'une adhérente à l'article sur l'enfant suivant, p 6, a-par-2)

Petite Émilie 14 (juillet 2009)

C'est une période toujours un peu particulière pour l'association et pour le site qui est forcément moins fréquenté, cela n'empêche malheureusement pas quotidiennement l'arrivée de nouveaux parents en détresse sur le forum. Nous savons que nous pouvons compter sur la solidarité et l'empathie des membres de Petite Émilie pour assurer une présence et un soutien auprès de ces nouveaux arrivants. Nous en profitons pour remercier chaleureusement les personnes qui tous les jours consacrent un peu de leur temps pour répondre aux messages de désarroi sur le forum. C'est aussi grâce à elles que Petite Émilie prend tout son sens… (à propos des vacances d'été, Petite Émilie 14, juil 2009, p 1, a-par-3)

Déjà 3 ans, seulement 3 ans - Thierry / Déjà trois ans car le passage de Violette, c'était hier, ces sentiments ne s'envolent pas avec le temps et il est illusoire de penser que tout va petit à petit disparaître dans les brumes de l'oubli. La rencontre avec un ange ne s'oublie pas… (Petite Émilie 14, juil 09, p 2, a-ang-2)

Il ne faut pas écouter ceux qui disent le temps va passer, on va vite oublier ça et aller de l'avant. Ce serait faire fi de tout l'apport qu'une telle rencontre peut amener dans une vie. (Petite Émilie 14, juil 2009, témoignage d'un parent non mentionné, p 2, a-réac-2, a-temp-4)

Il nous plaît de voir dans bien des clins d'œil que nous fait la vie un signe de notre petite fille. Elle ne nous a pas quittés, elle vit avec nous, à travers nous et est souvent présente dans nos conversations. (témoignage d'un père non mentionné, Petite Émilie 14, p 2, a-temp-5)

Au moment du départ de Violette, je me suis senti dans le monde d'après et ce dernier me semblait bien triste et bien sombre. Aujourd'hui je sais que ce monde est beau, plus lumineux que le monde d'avant, plus riche de compassion, d'empathie, d'écoute et de tolérance. Toutes ces qualités qui rendent autant le rapport aux autres plus profond et la vie de couple encore plus forte et harmonieuse qu'elle ne l'était… (Petite Émilie 14, p 2, témoignage d'un père non mentionné, a-temp-6)

Là aussi, l'entourage a du mal à admettre cette situation. Il faut tourner la page, continuer ainsi est morbide, vous auto-entretenez votre chagrin…, etc, etc… que ne faut-il pas endurer comme remarques et comme incompréhension encore et toujours alors qu'au contraire, personne ne comprend que nous avons appris à vivre avec notre petit ange, qu'il n'est pas question de souvenir mais bien de présence, que nous parlons de bonheur et non de larmes. (Petite Émilie 14, juil 2009, témoignage d'un père anonyme, p 2, a-réac-3)

A l'époque j'ai écrit Il nous a été donné de voir un ange et je disais que je ne savais pas encore ce que tout ceci allait m'apporter mais je sentais que le monde allait changer avec cette expérience. (Petite Émilie 14, juil 2009, témoignage d'un père anonyme, p 2)

L'évolution du cimetière de Montreuil / 30 ans après la perte de son petit bébé, né puis décédé, une maman fait actuellement une démarche auprès de la mairie de Montreuil afin que le carré des anges du cimetière soit digne de ce nom (c'est actuellement un espace triste, et sans âme). (Petite Émilie 14, juil 2009, p 3, a-ang-5, a-temp-7)

Première exposition Mémoires Vives / La première exposition de Mémoires Vives a été présentée le 8 juin dernier lors d'une journée organisée par le Collège National des Sages-Femmes sur le thème de l'annonce, ou comment le dire ? . (Petite Émilie 14, p 3, a-temp-8)

Nous espérons du fond du cœur que cette démarche aboutira, pour cette maman, et pour tous les parents dont les enfants sont inhumés dans ce carré des anges. Mais nous espérons aussi que d'autres parents tenteront aussi de contacter leur mairie pour que les carrés des anges, ou jardins du souvenir, puissent être de vrais lieux de recueillement. A quoi ressemble le carré des anges / du souvenir de votre cimetière? voilà un sujet d'une petite enquête que nous souhaiterions mener. Vous pouvez nous faire parvenir par mail (petiteemilie@petiteemilie.org) des photos et un petit descriptif, et nous ferons paraître vos témoignages lors d'une prochaine lettre d'information! Merci ! (Petite Émilie 14, juil 2009, p 3, a-ang-6)

Je ne sais pas comment les autres hommes le vivent mais, pour moi, l'échographie est un moment important, celui de la rencontre du deuxième type avec notre bébé. (Petite Émilie 14, juil 2009, témoignage d'un père, p 3, a-myt-1)

L'échographie c'est autre chose : elle nous permet de voir notre bébé et de percevoir un peu à quoi ressemble la vie in utero. (Petite Émilie 14, juil 09, témoignage d'un père, p 3)

Pendant la grossesse, les liens entre un père et son enfant sont ténus et dépendants de son imagination et de sa volonté. Face au deuil périnatal, je pense qu'il est facile pour lui de ne pas laisser grandir cette souffrance, de s'en détourner. Comment s'attacher à un être si détaché physiquement ? Cela explique à mon avis le silence, voire la fuite, de nombreux hommes qui refusent quelque part de devenir pères d'un enfant mort né. N'oublions pas qu'un père n'est lié que par les gènes à son enfant ; la mère, elle, partage ses gènes et son sang… (Petite Émilie 14, juil 09, témoignage d'un père, p 3, a-mèr-2)

Nous pensons à eux et à leur famille… / 9 Ange et ses parents, Céline et Franck […]/ 20 Guillaume et ses parents, Mamanours et Papaours / 25 Celeste et ses parents, Alexandra et Frederic / 26 Ulysse et ses parents, Edwige et Patrick / 27 Ange et ses parents, Fanny et Laurent

[…] 29 Ange et ses parents, Christelle (Nanette) et Nicolas […] 11 Mon Ange et ses parents, Fabienne et Ahmed (Petite Émilie 14, juil 2009, rubrique régulière, p 6, a-myth-2, a-myth-3, a-cos-31)

Petite Émilie 15 (octobre 2009)

Nous avons choisi de consacrer cette lettre à la reprise du travail après un deuil périnatal, parce qu'elle fait partie de ce retour à la réalité qui peut sembler insurmontable. Comment affronter cet environnement qui nous a connus avant , lorsque nous étions insouciants et confiants ? Comment faire face aux regards, aux questions, ou tout simplement à l'ignorance ? (Petite Émilie 15, oct 2009, p 2, a-temp-9)

Le congé maternité m'a permis de prendre du temps pour moi, me ressourcer, prendre du recul, tenter de me restructurer et de retrouver des repères, bref faire avec cette situation. Mais l'acceptation reste difficile. (Petite Émilie 15, oct 2009, article La reprise du travail après une img par une mère endeuillée, p 2)

D'autres avaient des paroles réconfortantes: on a beaucoup pensé à toi ou ça fait plaisir de te revoir …qui me touchaient tellement que je me mettais à pleurer, et là elles ne savaient plus quoi faire car elles avaient remué ce chagrin en moi, du coup elles ne m'en ont plus jamais parlé. (Petite Émilie 15, oct 2009, à propos des collègues, article La reprise du travail après une img par une mère endeuillée, p 2, a-réac-4)

Beaucoup de personnes m'ont dit tu as beaucoup de courage . Je n'ai surtout pas eu le choix ! J'ai été obligé de reprendre mon activité même sans bébé. Et comme me le disait ma psychologue on n'accepte pas cette situation mais on s'en accommode . (à la reprise du travail, article La reprise du travail après une img par une mère endeuillée, Petite Émilie 15, oct 2009, p 2, a-réac-5)

Il m'a semblé tout de même important de reprendre une activité, alors je me suis faite une raison car il fallait y aller ! (Petite Émilie 15, oct 2009, article La reprise du travail après une img par une mère endeuillée, p 2)

Et ces gens qui, après coup, m'ont dit ça aurait été pire si tu l'avais connu ou tu en auras d'autres sont dans l'erreur. Ils n'ont simplement jamais été confrontés au décès d'un enfant in utero, le leur ou celui d'un proche. Ils ne peuvent pas comprendre que j'étais papa dans ma tête, papa de Louis et pas d'un autre, meurtri de rentrer de la maternité les bras vides. (Petite Émilie 15, oct 2009, article Les mots d'un papa , p 2)

Je me suis sentie comme un animal de cirque ; forcément, je suis revenue de congé maternité sans bébé ! C'est une situation tellement inconcevable… / Normalement, j'aurais du être épanouie en venant présenter mon Evan…au lieu de ça j'étais de retour avec un ventre vide et les bras vides, mal dans ma peau. (Petite Émilie 15, oct 2009, à la reprise du travail, article La reprise du travail après une img par une mère endeuillée, administratrice de Petite Émilie, p 2)

Vous avez des enfants ? / Un nouveau travail, une nouvelle connaissance et voilà ; la question fatidique arrive. Vous avez des enfants ?Que faut-il alors répondre ? Oui mais... Le vide s'installe, un ange passe… La culpabilité alors survient, de l'avoir dit, de ne pas l'avoir dit. Nous sommes entre 2 eaux. Qui doit-on épargner ? Les autres qui se retrouvent gênés par notre réponse ou par l'évocation d'un enfant décédé ou nous qui avons déjà tant souffert de cette perte et surtout de ne pas pouvoir en discuter si librement qu'on l'aimerait. Alors aujourd'hui je cherche une réponse car je sais que cette situation va se reproduire. Rien que d'y penser, le malaise s'installe. Il n'existe pas de réponse idéale, chacune fait comme elle le sent... sur le moment. Mais la

douleur reste présente quelle que soit la réponse donnée. De toutes façons, la plupart de ces gens là ne comprendront pas. Oh et puis après tout, cet ange qui passe si souvent, c'est peut être le notre. (Petite Émilie 15, oct 2009, article Vous avez des enfants ? , p 2)

Tout commence avec ces mots de la célèbre chanson… Je me voyais déjà tenir mon enfant dans les bras, le guider lors de ses premiers pas, l'écouter dire ses premiers mots… Et ce travail se fait dès l'annonce du test positif, voire dès les essais bébés ou, pour certains, sans doute bien avant. (Petite Émilie 15, oct 2009, article Les mots d'un papa , p 3, a-intertext, a-temp-10)

L'évolution du cimetière de Montreuil […] De nombreux parents souhaitent que les carrés des anges, ou jardins du souvenir deviennent de vrais lieux vivants de recueillement, cela devient réalité grâce à cette maman. /Alors juste: MERCI. / Cécile (Petite Émilie 15, oct 2009, p 5, a-ang-9)

Bienvenue aux bébés victoires ! / 2, Roxane et Solène, filles de Ludivine (angeludo) […] 14, Adrien, fils de Véro (petitangefanny) […] 26, Elsa, fille de Cyriel (mamanyann) (Petite Émilie 15, oct 2009, rubrique régulière, p 5, a-ma-4)

Nous pensons à eux et à leur famille / 17 : Angel et ses parents, Stéphanie et Joachim […] 25 : Ange et ses parents, Jocelyne et Eric […] (Petite Émilie 15, oct 2009, rubrique régulière, p 7)

Nous pensons à eux et à leur famille / […] 17 : Neige et ses parents, Marianne et Nicholas (Petite Émilie 15, oct 2009, rubrique régulière, p 8, a-cos-)

Petite Émilie 16 (janvier 2010)

À l'époque, on ne savait pas du tout aider les parents dans leur deuil. Personne ne savait comment réagir. Encore moins qu'aujourd'hui. La notion de deuil périnatal n'existait pas. Il n'y avait pas encore de psychologue en poste à la maternité, à l'hôpital n'en parlons pas, et la seule aide proposée, était le déni : ne pas en parler, faire comme si il n'y avait pas eu d'enfant, aussi bien du côté de l'entourage, impuissant, que du côté du corps médical tout aussi impuissant. Nous n'avons même pas été prévenus de ce que l'hôpital avait fait du corps de notre enfant. (Petite Émilie 16, jan 2010, témoignage d'une mère endeuillée, p 2, a-folk)

Quant à moi j'avais enfin rompu le silence qui avait englouti Mathias et nié ma souffrance. J'ai été d'un seul coup entendue, et je suis ce jour-là devenue une autre, à mes propres yeux comme à ceux de mes proches. Je crois qu'en donnant sa place à Mathias, je m'en suis donnée une également. La douleur de la mort de Mathias est toujours là bien sûr, mais c'est comme si un écran s'était déchiré. Elle est plus légère et plus proche à la fois. Et l'autre jour je me suis surprise à penser : depuis que Mathias est mort... Je faisais inconsciemment référence à la cérémonie, et abolissais ainsi ces 33 ans de déni. (Petite Émilie, 16 jan 2010, p 3, témoignage d'une mère endeuillée, a-temp-11)

Je me retrouvai donc chez lui, avec cette dame qui m'accueillit avec beaucoup de chaleur et nous parlâmes de nos bébés partis, présent et à venir pour eux. (Petite Émilie 16, jan 2010, témoignage d'une mère endeuillée à propos d'une rencontre insolite avec un père lui aussi endeuillé, p 4 a-temp-12)

Il est évident que je n'oublierai jamais Louis : il fait partie de moi, pour toujours. Mais j'ai peur. J'ai peur qu'il disparaisse du cœur et des pensées de mes proches. Tout simplement parce que le temps passe et que les absents ont toujours tort. (Petite Émilie 16, jan 2010, Les mots d'un papa , témoignage d'un père endeuillé, p 5)

Les mots d'un papa / Mon premier enfant est né sans vie le 25 juillet 2007 et, pourtant, il vit encore. Il vit encore dans mon cœur, dans mes pensées, dans les mots que je prononce et que j'écris. Il continue aussi à vivre à travers ceux qui le reconnaissent, ceux qui l'aiment, ceux qui pensent à lui parfois. Souvent, j'espère. (Petite Émilie 16, jan 2010, Les mots d'un papa , témoignage d'un père endeuillé, p 5, a-temp-13)

Allumer une bougie dans le salon, déposer une rose au cimetière, accrocher un ange à une branche du sapin de Noël, inscrire son prénom sur une carte avant un lâcher de ballons, brûler un cierge à l'église, acheter un petit objet en forme de cœur ou d'étoile… Autant de rituels permettant de maintenir sa présence dans notre quotidien. Autant de moyens de continuer à l'inscrire dans notre histoire… Autant d'occasions de dire au monde : Louis est présent en nous et le sera pour toujours. Pensez-y ! . (Petite Émilie 16, jan 2010, Les mots d'un papa , témoignage d'un père endeuillé, p 5, a-cos-)

J'ai le sentiment d'avoir été un mauvais père et c'est sans doute pour cela qu'il m'a fallu du temps avant d'accepter d'aller au carré des anges… (Petite Émilie 16, jan 2010, Les mots d'un papa , témoignage d'un père endeuillé, p 5, a-ang-13)

Nous pensons à eux et à leur famille / 6 : Lou-Espérance et ses parents, Sophie et Marc (Petite Émilie 16, jan 2010, rubrique régulière, p 10, a-rel-)

Nous pensons à eux et à leur famille / […] 6 : Bb2 et ses parents, Laury et Dominique / […] 8 : Bébé Ange et ses parents, Laetitia et Mickael […] / 12 : Angeline et ses parents, Annabelle et Jacques / […] 14 : Ange et ses parents, Marie-Ange et Olivier […] 19 : Angel et ses parents, Virginie et Arnaud […] 20 : Ange et ses parents, Maëlle et Luc / 21 : Ulysse et ses parents, Stéphanie et Cyrille (Petite Émilie 16, jan 2010, rubrique régulière, a-myth-, p 9)

Nous pensons à eux et à leur famille / […] 26 : Ophélie et ses parents, Christel et Michel (Petite Émilie, 16 jan 2010, rubrique régulière, p 10 a-myth-)

Nous pensons à eux et à leur famille / […] 30 : Angel et ses parents, Emmanuelle et Lionel (Petite Émilie 16, jan 2010, rubrique régulière, p 11)

Petite Émilie 18 (juillet 2010)

Le deuil de l'enfant suivant – Julanais / C'est une histoire de maman semée d'espoir et de désillusion, de bonheur et de profonde tristesse. / 7 grossesses pour une petite fille vivante et un parcours qui s'arrête là... un ventre à jamais vide que je ne vois plus que comme le tombeau de mon bébé : dure réalité de la vie ! / Il nous aura fallu 6 ans et 5 fausses couches pour qu'enfin le miracle se produise en nous donnant notre merveilleuse Anaïs, mais même là, l'histoire a failli tourner au drame quand ma vie est partie dans les abîmes mortuaires après cette naissance tant attendue et rattrapée de justesse par une équipe médicale que je remercie encore aujourd'hui. / 2 ans auront été nécessaires pour oserde nouveau l'aventure avec les risques qu'elle comportait de me voir mourir... Et la mort était bien là au tournant, mais c'est mon bébé, ma Julie qu'elle a emportée avec elle nous laissant dans le désespoir le plus total : quelle injustice ! (témoignage d'une mère endeuillée, Petite Émilie, 18 Juil 2010, p 2)

Le deuil de la maternité - Muriel / Muriel a témoigné de son histoire pour l'exposition Mémoires Vives proposée par l'association. Voici un résumé de son histoire, écrite par Caroline Lemoine. // Yannick est mort in utéro en 1977, mais ce n'est qu'en 2005, grâce à la rencontre d'une association, que Muriel a pu comprendre qu'elle avait véritablement eu un enfant, qu'elle avait véritablement été mère, qu'elle avait véritablement le droit de souffrir. A 30 ans, Muriel a voulu une photographie pour marquer le moment de sa vie où elle était sûre qu'elle ne pourrait plus

porter la vie. / Cette photographie montre avant tout la féminité, parce que la maternité ne fait pas la femme, parce qu'il y a une vie pour une mère, après la mort d'un enfant. / Cette affirmation de soi n'en est pas pour autant facile à admettre, facile à vivre. Pour Muriel, il a fallu accepter d'être mère sans avoir d'enfant, et accepter d'être femme sans être mère. / Inutile de dire combien l'amour de son compagnon est alors essentiel pour conforter la Femme sur ce chemin. / A partir de quand et de quoi est-on parent ? Est-ce qu'il faut avoir porté un enfant ? L'avoir mis au monde ? Est- ce que l'avoir éduqué suffit ou est-ce nécessaire ? / Est-ce qu'il faut que cet enfant soit né après 9 mois de grossesse ? ou 8 ? ou 7 ? ou moins ? Est-ce qu'il faut qu'il soit né vivant, ou est-ce qu'il peut être né mort ? / Jusqu'à quand est-il normal de pleurer un enfant qui a vécu un jour ? Et un enfant qui n'a jamais vécu, vivant, en dehors du ventre de sa mère ? Et un enfant qui a vécu des mois, ou des années ? (narration par une autre mère endeuillée, Petite Émilie, 18 Juil 2010, p 3, a-mèr-3)

Et pourtant certains parents vivent une situation particulière que nous appellerons ici le double deuil : avec le deuil de l'enfant perdu, ils affrontent aussi le deuil de ne plus avoir d'enfant après , le deuil de leur maternité ou paternité. (Petite Émilie, 18 Juil 2010, article sur le double deuil, par deux mères endeuillées de l'association, p 4, a-folk)

Des questions douloureuses pour les couples confrontés, renforcées par des remarques bienveillantes de l'entourage, qui se révèlent toxiques : profites des enfants qui te restent , ce n'est pas bien de grandir comme enfant unique, pourquoi tu ne lui donnes pas un frère/une sœur , tu peux être heureux sans enfant , tu sais à ton âge, c'est normal que ça ne marche plus … (Petite Émilie 18, Juil 2010, article sur le double deuil, par deux mères endeuillées de l'association, p 4, a-réac-6)

Nous pensons à eux et à leur famille / JUILLET / 1 : Olympe et ses parents, Helen et Jean-Charles […] 9 : Ange et ses parents, Céline et Franck […] 27 : Ange et ses parents, Fanny et Laurent (Petite Émilie 18, Juil 2010, rubrique régulière, p 9, a-myth-6)

Nous pensons à eux et à leur famille / AOUT / […] 23 : Roman Ange et ses parents, Céline et Stéphane / AOUT / 24 : Eden et ses parents, Mounia et Yannick (Petite Émilie 18, Juil 2010, rubrique régulière, p 10 a-myth-)

Nous pensons à eux et à leur famille / AOUT/ […] 16 : Nos Deux Filles et leurs parents, France et Manuel (rubrique régulière, Petite Émilie, 18 Juil 2010, p 10, a-genr)

Nous pensons à eux et à leur famille / AOUT / […] 24 : Eden et ses parents, Mounia et Yannick (rubrique régulière, Petite Émilie, 18 Juil 2010, p 10, a-rel-)

Nous pensons à eux et à leur famille / SEPTEMBRE / […] 11 : Mon Ange et ses parents, Fabienne et Ahmed […] 25 : Celeste et ses parents, Alexandra et Frédéric (Petite Émilie 18, Juil 2010, rubrique régulière, p 11, a-cos-, a-rel-)

Petite Émilie 19 (octobre 2010)

Beaucoup de douleur et d'émotion dans la voix d'Estelle à qui l'on proposait une interruption de grossesse dans un pays où elle est illégale. Dans ses premières paroles, j'ai ressenti toute sa douleur, toute son angoisse, toutes ses questions encore sans réponse, et surtout tout son isolement avec son conjoint, toute cette solitude que nous avons tous ressentie lorsque nous avons décidé l'interruption de grossesse, auxquels s'ajoutait l'éloignement géographique. C'est en organisant la prise en charge d'Estelle et Nige pour la naissance de leur petit Lucas en France que j'ai réalisé l'importance du Réseau Petite Émilie. […] C'est aussi grâce à vous qu'Estelle et

Nige ont pu accueillir leur petit Lucas parti trop tôt. (Petite Émilie 19, oct 2010, Lettre de la Présidente de l'association, p 1, a-temp-14)

Dans un autre cimetière dit NordEst, il existe depuis plusieurs années un emplacement symbolisé par une sculpture en pierre de Caen, il y est gravé l'inscription Carré des Anges (Cf photos cicontre). Des enfants dont les obsèques ont été organisées par la ville y sont inhumés. Aujourd'hui, il n'existe plus d'emplacement disponible. Conscients de l'absence de lieux de recueillement dignes et exclusifs aux enfants décédés, le service des affaires funéraires a pour projet de réhabiliter ce Carré des Anges. Au pied de l'arbre visible sur la photo, un emplacement est prévu comme lieu de recueillement pour les enfants crématisés. (Petite Émilie 19, oct 2010, p 3, a-ang-20)

Dans le Calvados, les enfants nés sans vie, lorsque c'est l'hôpital qui prend en charge la crémation, ne bénéficient pas d'un lieu spécifique. Le lieu de recueillement est situé au cimetière Parc (photos ci-contre), à côté du crématorium, et correspond à un espace nommé dons du corps . Il est donc souvent douloureux pour les parents de découvrir ce terme impersonnel et froid. (Petite Émilie 19, oct 2010, p 3, a-folk)

Nous pensons à eux et à leur famille / OCTOBRE / [..]1 : Grâce et ses parents, Clémentine et Nicolas [...]4 : Aimé et ses parents, Mireille et Lionel [...]12 : Ange et ses parents, Séverine et Jean-Pierre [...] 12 : 2 Petites Étoiles Filantes (Jumeaux) et leurs parents, Christine et Nicolas [...]15 : Notre Petit Bonhomme et ses parents, Hélène et Christophe [...]16 : Petit Ange et ses parents, Fanny et Brahim [...] 25 : Ange et ses parents, Jocelyne et Eric [...]28 : Y et ses parents, Isabelle et Hubert [...] 29 : Desiree et ses parents, Sandrine et William (Petite Émilie 19, oct 2010, p 8, rubrique Nous pensons à eux et à leur famille , a-rel, a-cos-4)

Nous pensons à eux et à leur famille / NOVEMBRE / [..] 20 : Noé et ses parents, Alexandra et Frédéric [...] 21 : Ange et ses parents, Sandrine et Frédéric (Petite Émilie 19, oct 2010, p 9 a-myth-)

Petite Émilie 20 (janvier 2011)

Devenez Petite Émilie! / Une seule contrainte : faire vivre l'esprit de PE : / [...]- Etre neutres : l'association est apolitique et aconfessionnelle. Les parents sont des parents, les bébés sont des bébés. Certaines familles utilisent des termes comme anges , paranges , mamanges , d'autres sont soutenues par leur foi. La neutralité est vitale pour continuer d'aider chacun. (Petite Émilie 20, Janv 2011, p 3)

Les mots d'un papa/ Je vous souhaite un joyeux Noël à tous les trois . / C'est bizarre, mais cette phrase peut me faire plaisir ou, au contraire, m'attrister : tout dépend de la personne qui me l'a envoyée. / Avec certaines personnes, je sais qu'elles connaissent notre histoire et que nous avons déjà parlé ensemble, ouvertement, de notre premier fils Louis. Il est bien présent dans leur esprit, je n'ai aucun doute là dessus. / Avec d'autres, c'est plus compliqué. Je ne sais pas vraiment ce qu'elles pensent, j'interprète le tous les trois comme un oubli, un manque de respect vis-à-vis de Louis. /Cependant, je ne sais que répondre : nous sommes effectivement trois à fêter Noël physiquement, même si, nous sommes quatre dans la famille… Comment est-ce que je réagirais si on m'écrivait Joyeux Noël à tous les quatre ? Mal, comme une provocation, sans doute. Bref, je n'ai pas de solution alors souvent je garde le silence et je ne réponds pas. [...] /Les fêtes / La fin d'année est propice aux pots entre collègues et aux repas de famille. Ce sont toujours les mêmes questions qui reviennent et elles n'ont pas la même résonnance quand un enfant vous manque : Comment va ton fils ? , Qu'est-ce que vous allez lui offrir à Noël ? ou, pire,

Vous n'avez pas envie d'en avoir un deuxième ? . Faut-il parler de votre autre enfant, au risque de plomber l'ambiance, de gêner votre interlocuteur ou bien de culpabiliser de ne pas penser davantage à votre enfant vivant ? Faut-il se taire et culpabiliser d'oublier celui qui n'a pas eu la chance de vivre ? (Petite Émilie 20, Janv 2011, Les mots d'un papa , article écrit par un père endeuillé au moment de Noël, p 5, a-réac-7)

La carte de vœux / Réaliser la traditionnelle carte de vœux est un exercice périlleux, vous ne trouvez pas ? En règle générale, on y met de belles photos, pleines de sourires et de bonheur partagé, pour transmettre de la joie et de l'espoir. Pourtant, il nous est impossible de ne pas faire figurer Louis sur notre carte. Ajouter la photo d'un bébé mort est impensable, alors il faut faire preuve d'imagination. Une année, c'était le sapin (avec l'ange accroché au sommet) qui était en arrière plan. Une autre, la mosaïque comprenait une photo du L tatoué sur le poignet de mon épouse. Et cette année, c'est la photo d'une décoration de Noël représentant un ange qui tient une bougie entre ses mains. (Petite Émilie 20, Janv 2011, Les mots d'un papa , article écrit par un père endeuillé au moment de Noël, p 5)

Finalement, l'année se termine, on change de date et, d'une certaine manière, je m'éloigne un peu plus de toi, Louis. Je sais que le printemps sera bientôt là, avec ses beaux jours et ses chauds rayons, que de fabuleux moments nous attendent avec Harry et ta maman. Mais j'ai toujours une partie de mon cœur qui reste accrochée à ce 25 juillet 2007, un souvenir froid comme l'hiver. Tu me manques. / Mathieu (Les mots d'un papa , article écrit par un père endeuillé au moment de Noël, Petite Émilie 20, Janv 2011, p 5, a-didi-1)

Nous pensons à eux et à leur famille / 6 : Bb2 et ses parents, Laury et Dominique […]14 : Ange et ses parents, Marie-Ange et Olivier19 : Angel et ses parents, Virginie et Arnaud […] 20 : Ange et ses parents, Maëlle et Luc (Petite Émilie 20, Janv 2011, rubrique régulière, p 8)

Nous pensons à eux et à leur famille / JANVIER / [...] 5 : Cerise et ses parents, Emilie et Landry (Petite Émilie 20, janv 2011, rubrique régulière, p 8, a-cos-)

Nous pensons à eux et à leur famille / NOVEMBRE / [..]20 : Noé et ses parents, Alexandra et Frédéric […] 21 : Ange et ses parents, Sandrine et Frédéric (Petite Émilie 19, oct 2010, p 9, a-rel-)

Nous pensons à eux et à leur famille / JANVIER / [..] 11 : Bb5 et ses parents, Cécile et Bruno (Petite Émilie 20, Janv 2011, rubrique régulière, p 10)

Nous pensons à eux et à leur famille / JANVIER / [..] 12 : Mon Petit Garçon D'Amour et ses parents, Sophie et Frank (Petite Émilie 20, Janv 2011, rubrique régulière, p 10, a-genr)

Petite Émilie 21 (avril 2011)

Nous pensons à eux […] Petit Ange et ses parents, Eloïse et Stéphan (Petite Émilie 21, avril 2011, mot de la présidente, p 9)

Nous pensons à eux […] 25; Petite Fleur et ses parents, Audrey et Jérôme (Petite Émilie 21, avril 2011, mot de la présidente, p 9, a-cos-)

Nous pensons à eux et à leur famille / JANVIER / [..] 11 : Bb5 et ses parents, Cécile et Bruno […] Sophie et Frank (Petite Émilie 20, rubrique régulière, Janv 2011, p 10)

Petite Émilie 22 (juillet 2011)

Juillet 2006 / Nous annonçons à Barnabé, 5 ans et Timothé, 2 ans qu'ils allaient avoir un petit frère. Mois après mois, ils regardaient avec étonnement mon ventre s'arrondir et préparaient chacun à leur façon sa venue. Timothé en passant dans un grand lit pour laisser au bébé son lit à barreaux, Barnabé en lui préparant une caisse de jouets… / Février 2007 Mes fils partent en vacances. Et pendant ce temps, notre vie s'effondre. Une IRM (image à résonance magnétique) nous confirme que notre bébé souffre d'une grave malformation cérébrale./ Et nous découvrons ces trois lettres, IMG./ 27 février 2007 Nous accueillons avec beaucoup d'amour Augustin, notre troisième garçon, qui dormait déjà du sommeil des anges. Une souffrance indicible. Un sentiment de vide absolu. (Petite Émilie 22, juillet 2011, p 2, a-méd, a-temp-15)

Louis, ton petit frère parle de toi, de mieux en mieux. / On est loin des premiers caprices où Harry changeait d'attitude dès que ton prénom apparaissait dans mes conversations avec ta maman, Peggy. […]Nous avons toujours discuté librement de toi, en présence d'Harry, en particulier avec le psychologue et l'éducatrice de jeunes enfants. L'objectif était de vous trouver à tous les deux une juste place, pour que l'un n'écrase pas l'autre et vice-versa. (Petite Émilie Lettre 22, juillet 2011, non signé, par le père à propos de l'enfant né après, p 3)

J'ai un grand frère moi aussi, il s'appelle Louis et il est dans les étoiles . C'est avec ces mots qu'Harry interpelle le papa de Lilia, une copine de crèche, qui va chercher sa grande sœur à l'école. J'ajoute (un peu précipitamment) que oui, Harry a bien un grand frère qui est malheureusement décédé. J'ai du mal à regarder le père de Lilia dans les yeux. Je ne veux pas provoquer. Je ne veux pas voir l'émotion ou le manque de réaction. Je dis les faits tout simplement. Le papa de Lilia a-t-il compris ? Le savait-il déjà ? S'en souvenait-il ? Autant de questions sans réponse. Mais Harry est comme les autres : il a un grand frère et il le fait savoir. / Dans l'avion, je ferai coucou à Louis . C'est l'une de ses dernières déclarations. Harry te place dans le ciel, avec les étoiles et avec papi . Et comme il sait que l'avion vole dans le ciel, il pense qu'être à bord lui permettra de te saluer… / C'est vrai, le ciel a deux significations bien distinctes pour nous selon que l'on parle de cet endroit situé physiquement au dessus de nos têtes ou alors de ce lieu métaphysique où partent nos êtres chers. (Petite Émilie 22, juillet 2011, par le père, p 3, a-cos-)

Coucou BB5 (tu dois ton nom à ta place dans notre nombreuse famille). / 11 mars 2004 : jour de ta naissance. Je suis ta grande sœur et voilà comment j'ai appris les choses. (Petite Émilie 22, juillet 2011, par la sœur, p 4)

Nous pensons à eux et à leur famille / JANVIER / [..] 12 : Mon Petit Garçon D'Amour et ses parents, […] Sophie et Frank (Petite Émilie 20, Janv 2011, rubrique régulière, p 10, a-genr)

Petite Émilie 23 (octobre 2011)

Courir pour nos enfants partis trop tôt / Maxime Sarrazin, papa d'une petite Zoé, courra avec un maillot portant le logo Petite Émilie lors du marathon de Vannes le 16 octobre prochain. Ce sera l'occasion de parler de l'association. (Petite Émilie 23, oct 2011, rubrique Actualités de l'association , à propos du père de Zoé, née sans vie peu avant le marathon, p 3, a-temp-16)

En mai, Romain me propose de participer au marathon de Vannes qui se déroule le 16 octobre, ma réponse : non merci je ne suis pas prêt. / C'est aussi en mai que nous passons l'échographie des 5 mois de grossesse et que nous découvrons que notre fille souffre de malformations cardiaque et cérébrale. / Deux semaines plus tard les malformations sont avérées, il faut prendre une décision, nous décidons de ne pas faire souffrir notre fille... Zoé née sans vie le 9 juin 2011... / Lors de nos entrainements hebdomadaires, en courant, je me confie à Romain. Il a eu connaissance de notre attente, de notre décision, et de notre tristesse... Nous avons créé des liens d'amitié, et il était sans le savoir la personne à laquelle je me confiais le plus... Tout en

courant, merci l'ami ! / Un jour, je me suis dit : je veux y aller à ce marathon, pour ma fille. (Petite Émilie 23, oct 2011, rubrique Actualités de l'association , par le père de Zoé, née sans vie, p 3, a-temp-17)

Jardin des Anges au Cimetière Parc de Caen. (Petite Émilie 23, oct 2011, titre d'article, p 5)

Jusqu'à présent, à Caen, le seul lieu consacré au recueillement, lorsqu'une crémation avait eu lieu, était un endroit non spécifique nommé dons du corps. Depuis le mois de juillet, au cimetière Parc, sur un espace choisi pour être à la fois intime, sans être isolé, existe désormais un Jardin des Anges (voir photos). (Petite Émilie 23, oct 2011, article sur le Jardin des Anges du cimetière Parc de Caen, p 5)

Il n'est pas facile tous les jours de croire en soi, en sa qualité de maman quand on a eu un jour à prendre une telle décision. Pourtant je sais que c'est une décision que nous ne regrettons pas. Mon mari, parce qu'il n'a pas porté Constantin, dit que cette grossesse fut plus abstraite que les autres. (Petite Émilie 23, oct 2011, témoignage d'une mère IMG, p 6, a-ma-7)

En août 2008, alors que nous avions une petite fille de 8 mois, je suis tombée enceinte. Cette grossesse était désirée et attendue. Avec mon mari nous souhaitions une fratrie de 3 enfants, d'âges proches... / En septembre j'ai commencé à travailler, mais avec près de 3 heures de trajet par jour, j'ai vite été arrêtée. A la visite du mois de novembre, la gynécologue qui nous suivait nous a dit que les résultats du tritest n'étaient pas très bons. L'alpha fœto-protéine était un peu élevée. Il y avait semble-t-il une possibilité pour que le bébé ait un spina bifida. Notre gynéco, dans le doute, nous a orienté vers un échographiste reconnu. / Quelques jours plus tard nous avons donc passé une échographie assez poussée qui n'a pas révélé de spina bifida mais une possibilité de hernie diaphragmatique. Le médecin nous a annoncé ça, sans tact, sans ménagement. Assez naturellement il nous a dit qu'une opération in utero était possible, mais que jusqu'au jour de la naissance nous n'aurions pas la certitude que le bébé respirerait... (Petite Émilie 23, oct 2011, témoignage d'une mère IMG, p 6, a-méd)

Même deux ans après, avec mon mari nous n'arrivons pas à voir son neveu [né au terme présumé de la grossesse de la mère endeuillée], nos relations avec nos familles sont différentes et l'incompréhension de beaucoup de gens face à notre demande ne nous choque plus. Nous avons souvent dû répondre aux mêmes questions : pourquoi avoir déclaré Constantin ? Comment nous vivions cette fausse couche ? Si on avait vu le bébé ? / Nous ne savons pas toujours quoi dire quand on nous demande combien on a d'enfant. On ne veut pas mettre les gens mal à l'aise, ni être impudique. Mon mari dit souvent qu'on a tué notre enfant . Même si je me moque de lui, car je trouve que ça fait très provoc , il n'a pas tort. Nous nous sommes battus pour être entendus, pour que notre choix de vie soit respecté. (Petite Émilie 23, oct 2011, témoignage d'une mère IMG, p 6, a-par-6, a-réac-8)

Nous sommes rentrés, seuls, à la maison le lendemain. Pas de soutien psychologique, pas de traitement pour dormir. Rien. Juste l'adresse du forum de Petite Émilie…Mes parents présents pour garder notre fille, se sentaient désemparés. Les parents de mon mari absents. On a su il y a peu qu'ils avaient eu peur de tomber dans notre tourbillon de tristesse. Ca fait plaisir… (Petite Émilie 23, oct 2011, témoignage d'une mère IMG, p 6, a-réac-9)

On reste un couple à part pour beaucoup. Pas vraiment en deuil car le bébé n'a pas vécu, fort vis-à-vis de notre choix, pénible d'être triste car nous avons d'autres enfants (alors pourquoi se plaindre !?). On a surtout, avec mon mari, l'impression que notre singularité tient au fait que nous avons choisi et demandé l'IMG. En tant que parent on protège son enfant, pas l'inverse… C'est surtout cette solitude là qui est le plus difficile à surmonter. / J'ai eu la chance de parler à plusieurs parents en deuil. Cette solitude vis-à-vis des autres semble se retrouver chez chacun d'eux. D'une certaine façon, notre histoire avec Constantin nous a beaucoup éclairés sur la

qualité des relations que nous entretenions avec nos proches. (Petite Émilie 23, oct 2011, témoignage d'une mère IMG, p 7, a-réac-10)

Nous pensons à eux [...] Nous pensons à eux et leurs familles / NOVEMBRE / [...] 21 : Ange et ses parents Sandrine et Frédéric (Petite Émilie 23, oct 2011, rubrique régulière, p 10)

Petite Émilie 24 (janvier 2012)

Mais ma fille est une battante ! Issue du milieu médical, elle croit en la médecine. Elle fera les examens nécessaires et voilà ! Il y aura une solution ! / Mais l'échographiste a parlé de cette fameuse trisomie 18 que je ne connais pas. (Petite Émilie 24, jan 2012, Témoignage d'une grand-mère, p 6, a-méd)

Merci à toutes ces mamans sans bébé qui m'ont remonté le moral, qui m'ont donné des pistes pour adoucir la peine de mes enfants. (Petite Émilie 24, jan 2012, Témoignage d'une grand-mère, Après l'accouchement de l'enfant décédé, p 7)

Petite Émilie 25 (avril 2012)

Samedi 24 mars, sur la plaine de la Faluère, dans le Bois de Vincennes, 3 mamans organisaient un lâcher de ballons. / L'idée d'un lâcher de ballons semblait être une vraie occasion de consacrer du temps à nos anges. Il est si difficile de ne pas pouvoir les serrer dans nos bras, de leur dire combien nous les aimons, d'enfouir notre nez dans leurs petits cous et les respirer. Sur les lieux, nous retrouvons les familles qui ont souhaité participer à ce lâcher./ Tant d'histoires et de parcours différents. Chacun nous est familier par le prénom de son bébé disparu : un prénom, et l'histoire qui l'accompagne revient tout à coup en tête. (Petite Émilie 25, avr 2012, p 7)

Merci à toutes ces mamans sans bébé qui m'ont remonté le moral, qui m'ont donné des pistes pour adoucir la peine de mes enfants. (Petite Émilie 24, jan 2012, Témoignage d'une grand-mère, Après l'accouchement de l'enfant décédé, p 7, a-ma-8)

Ensemble, chacun proche de son ange par la pensée, nous préparons les ballons. Certains écrivent des messages dessus, un prénom, d'autres y attachent une carte, un mot, une photo. / Ce sont des moments forts en émotion : il y a tant d'amour et de tristesse à la fois. / Ces ballons qui s'envolent, c'est un peu comme de l'amour qui va rejoindre nos anges, des baisers qui vont venir se poser sur leurs joues, là-haut, dans les nuages. / C'est aussi, quelque part, un symbole. Nous donnons nos bébés au ciel parce que nous avons compris qu'ils ne pourront jamais être parmi nous. / Ces bébés sont autant de trésors colorés qui inondent le ciel sous nos yeux. / Merci à tous nos petits anges de nous apporter autant d'amour, autant de richesses. Merci à eux de nous permettre de nous rencontrer, de nous connaître chaque jour un peu plus, de devenir meilleurs. (Petite Émilie 25, avr 2012, article Le lâcher de ballons , p 7)

It's such a perfect day /I'm glad I spend it with you /Oh such a perfect day /you just keep me hanging on /you just keep me hanging on /C'est une si belle journée /Je suis si heureux de la passer avec toi /Une journée si parfaite /Tu ne me laisses jamais seul /Tu ne me laisses jamais seul /Lou Reed, Perfect day (Petite Émilie 25, avr 2012, article Le lâcher de ballons , p 7, en italique dans le texte, a-intertext)

Petite Émilie 26 (juillet 2012)

Au moment où j'écris ce texte, cela fait exactement trois mois que nous avons réussi notre pari de courir le marathon de Paris au nom de Petite Émilie. […] Pour soutenir l'association qui accompagne les familles dans la douleur et les porte vers le bonheur, cette véritable communauté de parents et de professionnels dans laquelle nous nous sentons bien aujourd'hui. Pour Louis, Claire, Maureen, Merlin et tous les autres bébés partis sans croiser le regard de leurs parents. (Petite Émilie 26, juil 2012, article Retour sur le marathon de Paris , p 3)

Je m'appelle Guillaume et je suis l'heureux papa de Lisa et Lila. Je dis papa car je me reconnais bien comme le père de mes deux filles nées sans vie à six mois de grossesse, et je dis heureux car j'ai pu jouer pleinement mon rôle de père et que je leur ai donné, et que je leur donne encore, tout l'amour qu'un père peut donner à ses filles. […] (Petite Émilie 26, juil 2012, Témoignage sur l'expérience d'un papa d'enfants nés sans vie, p 5, a-folk)

Dans ce même temps on nous informa de la spécificité des grossesses gémellaires. On nous informa sur les risques, les complications possibles, la prise en charge nécessaire pour se donner et leurs donner les chances d'arriver au terme. Malgré tout, je les acceptais, si ce sont des filles se seront Lisa et Lila et je serais à la hauteur. J'avais mis le temps mais je serais à la hauteur. On était juste quelques jours avant la seconde échographie. J'éprouvais même à ce moment là une certaine fierté. /J'arrivais de nouveau sereinement à l'échographie. J'étais prêt. Je serais de nouveau papa. Cette consultation commença à 15H30 à la clinique et se termina à 21H30 au CHU. Un diagnostic était posé, une prise en charge était planifiée. Mes deux filles, Lisa et Lila, développaient le syndrome transfuseur transfusé. /Une grande claque. / Je venais tout juste de les accepter et on m'annonce que si on ne fait rien j'avais 80% de risque de les perdre. Si on tentait l'intervention on avait une chance sur trois qu'elles vivent toutes les deux, un risque sur trois qu'une des deux vive et un risque sur trois qu'elles meurent toute les deux. Ce n'était pas possible, j'entrais dans un cauchemar, une autre dimension. Un nœud au ventre venait de se faire et resterait jusqu'à l'accouchement. (Petite Émilie 26, juil 2012, Témoignage du père de jumelles nées sans vie, p 5, poursuivi en ligne sur http://www.petiteemilie.org/temoignageGuillaume.pdf, Consulté le 18 janvier 2014, a-méd)

J'allais revoir mes filles, je ne les avais pas vu depuis l'intervention. Je n'imaginais les deux petites flottantes chacune dans leur poche. Je voulais passer à une autre image que celle de la plus petite engluée dans sa poche. Je voulais voir ce que ma femme avait vu le lundi. L'écho ce jour là ne dure que quelques secondes. Le cœur de la plus petite ne bat plus. Ce n'est pas possible. Un coup de poing en plein visage. Je vois la surprise sur le visage du médecin, l'incrédulité de ma femme, sa douleur. Je suis sonné. Quelque chose vient de se briser. Une douleur m'envahit. Ce que je craignais le plus, ce qui me perturbait le plus vient de se produire. Une est morte, l'autre vivante. La grossesse allait continuer avec dans le ventre de ma femme une vivante et une morte. Une morte dont il me sera impossible de faire le deuil. La certitude que la douleur de sa perte allait obligatoirement rester jusqu'à l'accouchement. La naissance sera l'arrivée d'une vie et l'arrivée d'une mort. Le pire est que je n'avais pas vu. Avant que quitter la salle d'échographie il fallait que je vois. J'ai demandé au médecin de me montrer ma fille. Il fallait que je vois son cœur arrêté. Il fallait que je vois qu'elle était morte. (Petite Émilie 26, juil 2012, Témoignage d'un papa de jumelles nées sans vie, après l'intervention transfuseur/transfusé, p 5, poursuivi en ligne sur http://www.petiteemilie.org/temoignageGuillaume.pdf, Consulté le 18 janvier 2014)

A 16H00 le lendemain je sentis mon téléphone qui vibrait. Je sortais d'une salle de réunion où le réseau ne passe pas. C'était un message de ma femme. Elle était en pleurs, une grande inquiétude dans la voie. Elle partait au CHU car elle ne sentait plus Lisa. Pour moi il n'y avait aucun doute Lisa n'était plus. Je réussis à la joindre et elle passa devant mon travail me récupérer. (Petite Émilie 26, juil 2012, Témoignage d'un papa de jumelles nées sans vie, après la mort de la 1e jumelle, p 5, poursuivi en ligne sur http://www.petiteemilie.org/temoignageGuillaume.pdf, a-temp-18)

Le médecin nous propose de le suivre dans un cabinet. Elle nous explique la suite, les choix que l'on aura à faire. Elle nous dit que l'accouchement ne peut pas avoir lieu tout de suite et qu'il faut un accouchement par voie basse. Elle nous dit qu'il serait bien de les voir si leur état physique le permet. Elle nous dit qu'il serait bien de faire une autopsie. Elle nous dit qu'il sera possible de récupérer les corps, de les habiller... (Petite Émilie 26, juil 2012, Témoignage d'un papa de jumelles nées sans vie, après la mort de la 2e jumelle, p 5, poursuivi en ligne sur http://www.petiteemilie.org/temoignageGuillaume.pdf)

Vers 9H50 l'accouchement commence. L'accouchement, à cet instant, prend bien son sens de délivrance. Ce moment qui donne normalement la vie ne la donnera pas cette fois. Il n'y aura pas de cris, pas de pleurs, en dehors de ceux d'un père et d'une mère. De toutes les épreuves que l'on a endurées celle-ci me semble la plus dure, la plus violente, la plus injuste et celle qui me laisse le plus grand sentiment d'impuissance. Je suis là inutile, ma femme souffre et la réalité brutale de la mort de mes filles en sera la conclusion. (Petite Émilie 26, juil 2012, Témoignage d'un papa de jumelles nées sans vie, accouchement, p 5, poursuivi en ligne sur http://www.petiteemilie.org/temoignageGuillaume.pdf)

Elles n'étaient plus là et je me concentrais sur mon épouse. Je ne voulais pas que ma présence ne soit que physique. Mais, il y avait quelque chose, quelque chose d'important. Plus le temps passait et plus j'avais l'impression que je passais à côté d'une chose importante. Et j'ai réalisé. Je ne leur avais pas dit au revoir. Certes, j'avais fait la lettre, je leur avais dit au revoir au travers du ventre de ma femme. Mais maintenant elles sont là. / Les voir signifiait que je les acceptais comme mes filles. Que notre relation, père filles, avait débuté. Je ne vivais plus mon rôle de père au travers de ma femme. Je pouvais construire ma relation avec elles et leur dire Moi votre papa, mes filles Lila et Lisa, je vous dis que je vous aime et je vous dis au revoir. Il fallait que je prenne mon courage et que je m'assume. Je leur devais et je me devais de jouer mon rôle de père. J'en ai parlé à ma femme, elle m'a soutenu et je suis sorti de la salle d'accouchement pour demander à les revoir. (Petite Émilie 26, juil 2012, Témoignage du père de jumelles nées sans vie, après l'accouchement des jumelles décédées, p 5, poursuivi en ligne sur http://www.petiteemilie.org/temoignageGuillaume.pdf, Consulté le 18 janvier 2014)

Elle est là au creux de mes bras, dans sa petite boite et son drap qui lui sert de berceau. Je me penche vers elle. Je n'ose pas la bercer de peur de la gêner. Et, je lui parle doucement. J'ai besoin, je dois lui dire ce que je lui est écris. Je l'appelle par son prénom Lisa . Je lui dis que je l'aime. Je lui dis que je suis heureux d'être leur papa. Je lui demande de répéter cela à sa sœur, que je pense tant à elles. Je lui dis au revoir. Je lui demande de dire au revoir pour moi à Lila. Mes larmes coulent sur sa joue. Mes larmes sont si grosses par rapport à sa joue. Je l'embrasse. La sage femme me demande si ça va. Je suis heureux, un heureux papa. J'ai eu un moment de vie avec elles, un temps que pour nous. Elle les emporte. Je suis bien. Ce qui s'est brisé c'est la douleur. (Petite Émilie 26, juil 2012, Témoignage du père de jumelles nées sans vie, après l'accouchement des jumelles décédées, p 5, poursuivi en ligne sur http://www.petiteemilie.org/temoignageGuillaume.pdf, Consulté le 18 janvier 2014)

Le samedi matin nous avons décidé de faire une petite enveloppe qui restera avec nos filles et les petites sœurs. Lola fit un dessin que ses sœurs devraient donner au Père Noël: ses sœurs sont dans le ciel et sont devenues des étoiles, et, dans le ciel elles pourront voir le Père Noël! Je leur écris également une petite lettre pour leur dire que je les aime et leur dire au revoir. (Petite Émilie 26, juil 2012, Témoignage d'un papa de jumelles nées sans vie, après la mort de la 2e jumelle, p 5, poursuivi en ligne sur http://www.petiteemilie.org/temoignageGuillaume.pdf, Consulté le 18 janvier 2014, a-cos-, a-temp-)

Vers 6H30 on descendit en salle de naissance. J'étais dans une autre dimension. J'étais physiquement là mais mon esprit naviguait je ne sais où. On décida avec ma femme de demander

les bracelets de naissances portant leur prénom. (Petite Émilie 26, juil 2012, Témoignage d'un papa de jumelles nées sans vie, accouchement, p 5, poursuivi en ligne sur http://www.petiteemilie.org/temoignageGuillaume.pdf, a-temp-)

Vers 9H50 l'accouchement commence. L'accouchement, à cet instant, prend bien son sens de délivrance. Ce moment qui donne normalement la vie ne la donnera pas cette fois. Il n'y aura pas de cris, pas de pleurs, en dehors de ceux d'un père et d'une mère. De toutes les épreuves que l'on a endurées celle-ci me semble la plus dure, la plus violente, la plus injuste et celle qui me laisse le plus grand sentiment d'impuissance. Je suis là inutile, ma femme souffre et la réalité brutale de la mort de mes filles en sera la conclusion. (Petite Émilie 26, juil 2012, Témoignage d'un papa de jumelles nées sans vie, accouchement, p 5, poursuivi en ligne sur http://www.petiteemilie.org/temoignageGuillaume.pdf)

Soyez vigilant à poster vos messages dans la rubrique adéquate : nous ne sommes pas égaux dans notre avancement dans le deuil. L'équipe de modération est là, mais la modération peut être le souci de chacun... Nous sommes avant tout des Mamans ayant perdu des tout petits et qui aimons ce forum pour tout le bien qu'il apporte au jour le jour. (Petite Émilie 26, juil 2012, Rubrique Actualités de l'association, p 7, a-ma-13)

Nous savons tous que nos bébés ne seront plus jamais dans nos bras, parmi nous, mais une chose est sûre c'est qu'ils resteront toujours dans nos cœurs, nos mémoires, jamais nous ne les oublierons. Nous les remercions de nous rendre plus fort, de nous donner beaucoup d'amour et d'espoir. Simplement merci à eux de nous rendre le sourire, la force et de faire de nous les meilleurs. (Petite Émilie 26, juil 2012, article Le lâcher de ballons du 27 mai 2012 en Loire-Atlantique , p 9)

Le dimanche 27 mai 2012, au parc de Boulogne, à Saint Philbert de Grand-Lieu, nous avons organisé un lâcher de ballons pour tous nos anges. Nous nous sommes retrouvés une trentaine, autour d'un pique-nique, nous avons enfin pu nous voir ailleurs que sur le forum. En quelques instants de regard, nous nous sommes vite compris entre paranges. Après un moment de détente, un piquenique et quelques fous rires, nous préparons les ballons à gonfler et à fixons les liens pour pouvoir y attacher un mot, une carte, etc. le tout personnalisé par chaque parent. Malgré quelques soucis techniques, nos ballons s'envolent vers nos étoiles. Nous avons ressenti beaucoup d'émotion, ce moment-là leur est réservé. Des larmes ont coulé, des larmes de bonheur et de tristesse à la fois. D'Après Emma (mamange d'Eléonore), un ballon a atterri dans la Mayenne, une personne l'a retrouvé, pris en photos et répondu par mail à cette maman. C'est émouvant et très touchant. Nous savons tous que nos bébés ne seront plus jamais dans nos bras, parmi nous, mais une chose est sûre c'est qu'ils resteront toujours dans nos cœurs, nos mémoires, jamais nous ne les oublierons. Nous les remercions de nous rendre plus fort, de nous donner beaucoup d'amour et d'espoir. Simplement merci à eux de nous rendre le sourire, la force et de faire de nous les meilleurs./Monika. (Petite Émilie 26, juil 2012, article Le lâcher de ballons du 27 mai 2012 en Loire-Atlantique , p 9, a-cos-, a-temp-)

Malgré quelques soucis techniques, nos ballons s'envolent vers nos étoiles. Nous avons ressenti beaucoup d'émotion, ce moment-là leur est réservé. Des larmes ont coulé, des larmes de bonheur et de tristesse à la fois. D'Après Emma (mamange d'Eléonore), un ballon a atterri dans la Mayenne, une personne l'a retrouvé, pris en photos et répondu par mail à cette maman. C'est émouvant et très touchant. (Petite Émilie 26, juil 2012, article Le lâcher de ballons du 27 mai 2012 en Loire-Atlantique , p 9)

Nous pensons à eux et à leurs familles […] 29 : Petite Fée et ses parents Lisa et Thierry (Petite Émilie 26, juil 2012, p 11, a-cos-)

Petite Émilie 27 (octobre 2012)

L'association nous a été d'un grand réconfort à ma femme et moi au moment de la naissance sans vie de notre petit garçon, que ce soit avant, pendant et après l'interruption de grossesse. Les différentes parutions et le forum de l'association nous ont permis d'accueillir notre fils dans les meilleures conditions possibles. Elle nous a aidé à faire connaissance avec lui… puis à se dire au-revoir, pour que le traumatisme se transforme en une belle rencontre. (Petite Émilie 27, oct 2012, article Retour sur la course de la Côte du Granit Rose , par un père endeuillé, p 2)

Ma femme, Solen, a également tenu à participer. Elle n'avait pas couru depuis longtemps donc elle avait peur de ne pas pouvoir terminer la course, mais la perspective de courir pour l'association avec notre petit garçon dans son cœur l'a motivée. (Petite Émilie 27, oct 2012, article Retour sur la course de la Côte du Granit Rose , par un père endeuillé, p 3)

Cet endroit spécifique dédié à ces petits est identifié par un ginkgo biloba, ou arbre aux 40 écus, choisi par le gérant du lieu. Cet arbre élégant est réputé pour être le plus vieux du monde et dispose d'une longévité exceptionnelle. Au pied du tronc, une plaque de marbre, gravée d'un arbre particulier avec deux branches d'essences différentes, une de chêne robuste qui monte vers le ciel et l'autre de saule dirigée vers la terre. / Au centre, un papillon symbole de l'éphémère et logo du funérarium où est inscrit en hommage aux tout petits . Un album souvenirs est également à disposition au crématorium pour donner la possibilité aux parents d'y laisser une signature, une phrase, un dessin… en direction de leur cher disparu. (Petite Émilie 27, oct 2012, article Inauguration du jardin du souvenir à Héricourt, p 5, a-cos-)

Fondée en 2008, l'association Parents Orphelins (Canada) a mis sur pied une campagne de sensibilisation entourant la date du 15 octobre, en référence aux différentes activités et célébrations, ayant lieux dans plusieurs pays à cette date. Cette initiative a pu prendre cette ampleur au Québec, grâce à leur porte-parole qui est une star du petit écran. De plus, l'association Parents Orphelins imagine un ruban bleu et rose, en s'inspirant de ce qui existait déjà dans d'autres pays à travers le monde : des rubans rose et bleu existaient un peu partout sur la planète pour symboliser le deuil périnatal, et certains avaient en plus des symboles comme le papillon ou l'étoile au centre. Le ruban rose et bleu inspire la commémoration des bébés décédés dans la vie des gens qui les ont aimés. Le rose et le bleu sont unis et juxtaposés en forme de boucle afin d'illustrer l'entraide et le rassemblement dans la cause. (Petite Émilie 27, oct 2012, article Journée internationale de sensibilisation au deuil périnatal, p 6, a-cos-, a-par-8)

Petite Émilie 28 (janvier 2013)

Pour Petite Émilie, l'année 2013 va être rythmée par plusieurs faits marquants : la réédition du livret, la refonte du site internet et son dixième anniversaire. L'association est bien reconnue par les professionnels et les pouvoirs publics (comme en témoignent les éditos et le contenu des livrets). En 10 ans, elle a notamment participé à l'amélioration de la prise en charge des familles et des bébés dans les hôpitaux ainsi qu'à une reconnaissance de ces bébés aux yeux de la société (à travers une inscription sur le livret de famille avant 22 semaines d'aménorrhée). Bien sûr, le chemin est encore long mais le réflexe Petite Émilie a déjà commencé. (Petite Émilie 28, jan 2013, mot de la présidente, p 1)

En sortant de cette réunion, un collègue proche, voyant que je ne me sentais pas très bien me proposa une cigarette et fut très étonné des larmes suscitées par sa proposition. Sans voix, je n'ai pu que lui montrer mon téléphone sur lequel je focalisais toute mon attention. Cette cigarette fut la plus mauvaise de celles que j'ai fumées, mais aussi la dernière. Pendant que cette cigarette se consumait, je me suis remémoré nos discussions avec Clarisse durant lesquelles, nous étions d'accord : nous ne souhaitions pas infliger une vie de souffrances à notre enfant s'il était, par

malheur, atteint d'une maladie grave. Lorsque cette cigarette s'éteignait, j'ai réalisé que nous allions très certainement perdre le bébé que nous attendions. Aujourd'hui encore je me souviens de ce moment lorsqu'une envie de fumer me prend et j'en garde un sentiment de fierté : j'ai arrêté de fumer pour ma première fille. (Petite Émilie 28, jan 2012, Un choix mûrement réfléchi , témoignage d'un père endeuillé suite à une IMG, p 5, a-genr)

Clarisse et Christophe ont fait le choix de choix de l'IMG en 2008 car leur première fille Katel était atteinte de mucoviscidose. Christophe nous livre ses émotions. / Après un début de grossesse sans trop de difficulté particulière, ponctuée toutefois de nombreuses échographies contradictoires ce n'est plus une simple échographie qui a été proposée, mais une amniocentèse. /A ce moment-là, j'ai pris conscience que cette grossesse présentait plus de risques qu'une autre. Les médecins recherchaient trois types de pathologies : une infection intestinale, une trisomie ou la mucoviscidose. Nous avons dû faire un premier choix : cet examen présente toujours un risque, et son utilité nous paraissait quasi nulle si nous choisissions de poursuivre la grossesse quel qu'en soit le résultat. /J'avais une idée pas très précise de ce qu'était la mucoviscidose. Je savais seulement qu'un de mes collègues venait de perdre sa fille, d'à peine 18 ans, des complications de cette maladie. Une autre de mes collègues avait dû cesser temporairement son activité professionnelle pour s'occuper à plein temps de son petit garçon atteint de cette maladie. J'ai très vite appris que de nombreuses aides financières existaient pour la prise en charge et qu'elle passait plus de deux semaines sur trois à l'hôpital pour accompagner son fils. Mais je n'ai pas eu le courage de la contacter directement pour la questionner au sujet d'une maladie qui me semblait comme étant une hypothèse très peu probable. Je me suis imaginé à m'occuper de mon enfant tout comme cette maman. Clarisse et moi avons commencé à nous renseigner via internet, sur les pathologies évoquées par le médecin. (Petite Émilie 28, jan 2012, Un choix mûrement réfléchi , témoignage d'un père endeuillé suite à une IMG, p 5, a-méd-7)

J'ai rejoint Clarisse dès que j'ai pu et en un regard j'ai perçu que notre décision était quasiment prise. Nous avons revu le médecin qui nous a détaillé les alternatives possibles : poursuivre la grossesse et accueillir un enfant atteint d'une maladie incurable et dont les soins possibles ne permettent que d'atténuer les nombreuses souffrances, ou mettre fin à cette grossesse en provoquant un accouchement durant lequel une injection létale serait réalisée pour le bébé. Il nous a demandé de revenir après un long weekend de réflexion pour entériner notre choix. Il nous a demandé de revenir après un long weekend de réflexion pour entériner notre choix. / C'est à ce moment que nous avons demandé à connaitre le sexe de notre enfant, pour nous aider à le matérialiser, notamment en lui donnant un prénom : Katel. (Petite Émilie 28, jan 2012, Un choix mûrement réfléchi , témoignage d'un père endeuillé suite à une IMG, p 6, a-méd)

Les hommes de l'ombre / Le deuil périnatal est un deuil qui touche bien sûr les mamans mais aussi les papas. / Si certains arrivent à s'exprimer (sur le forum, au travers d'actions sportives ou ailleurs), d'autres restent dans plus discrets. / Ces hommes de l'ombre, je tenais à les mettre en lumière, le temps d'une lettre, leur dire merci pour ce soutien à leur compagne au quotidien mais aussi parfois à l'association : Cédric, Cyril D et Cyril M, Christophe (Titi) et Christophe B, David, Denis, Guillaume, Laurent, Olivier, Mathieu, Samuel. (Petite Émilie 28, jan 2012, Actions bénévoles , par la présidente, p 7, a-ma-14)

VML : Lettres mensuelles

Créée à l'initiative de plusieurs parents en 1990, l'association Vaincre les Maladies Lysosomales (VML) se consacre aux maladies lysosomales. Les maladies lysosomales concernent une cinquantaine d'affections génétiques handicapantes caractérisées par la défaillance des lysosomes, structures permettant d'évacuer les cellules inutiles et dont la surcharge provoque des déformations osseuses irréversibles et de graves lésions sur les organes. L'association

dispose d'un site internet (http://www.vml-asso.org), d'un blog (https://leblogdulysosome.wordpress.com) et se trouve aussi sur facebook (https://fr-fr.facebook.com/lysosome.vml). . Les énoncés figurant ci-dessous ont été publiés de 2009 à 2011.

Lysosome.info 73 (décembre 2009)

2010 : VOUS AUSSI, PARTICIPEZ À L'ODYSSÉE DE LEO LE LYSOSOME /[...] QUI EST LÉO LE LYSOSOME ? /Léo est un petit personnage fictif figurant un lysosome. Il a la forme d'un ballon avec le nœud vers le haut. Le monde de Léo est un village au centre duquel pousse un arbre dont les fruits, les enzymes, permettent à Léo le lysosome de se nourrir. Le nom de cet arbre : l'Adéhêne. / Lorsque Léo peut se nourrir d'enzymes, tout va bien. Il accomplit alors sa fonction, maintenir son monde ordonné. [...] Durant toute cette odyssée, Léo le lysosome sera accompagné par un camping car aux couleurs de VML. [...]/ **POURQUOI UNE ODYSSÉE ?** / (Lysosome.info 73, déc 2009, p 1, en gras dans le texte, a-jeu-1, a-myth-11)

[...] Puis c'est à vélo que j'ai poursuivi mon Odyssée. Et cela en fût une d'odyssée ! Jugez-en, une course de Levallois à Honfleur, soit 215 km ! (Lysosome.info 82, oct 2010, p 4, a-myth-)

Lysosome.info 77 (avril 2010)

L'ODYSSÉE DE Léo [o en forme de Léo] le lysosome /Mais avant cela, revenons sur la représentation graphique de Léo le lysosome. Pourquoi cette forme de ballon de baudruche inversé ? C'est tout simplement la représentation, lointaine, d'un véritable lysosome./ Biologiquement, le lysosome est une petite vésicule membraneuse qui contient un grand nombre d'enzymes capables d'hydrolyser de grosses molécules/ [...] / L'après-midi avait lieu à Bruxelles son baptême pour officialiser son parrainage par le Professeur Christian de Duve. Rappelons que le professeur de Duve reçut en 1974 le prix Nobel de médecine pour ses travaux ayant mené à la découvertedu lysosome. C'est lui qui, par ailleurs, lui donna ce nom de lysosome (Lysosome.info 77, avr 2010, p 4, a-folk)

Lysosome.info 80 (juillet 2010)

Dans un communiqué du 23 juin, l'Agence Européenne des médicaments (EMA) a annoncé l'adoption d'opinions positives pour la désignation orpheline de deux substances médicinales concernant nos pathologies./ Précisons tout de suite que la désignation orpheline est une procédure légale permettant de désigner une substance médicamenteuse ayant un potentiel thérapeutique dans les maladie srares, avant sa première administration chez l'homme au cours de son développement clinique. (Lysosome.info 80, juil 2010, p 1, a-folk)

LÉO VOLE DANS L'AVION DU PETIT PRINCE / Fais de ta vie un rêve, et d'un rêve, une réalité. C'est sur cette citation de Saint-Exupéry que Léo le lysosome a eu l'honneur de faire un vol dans un avion de légende, le Breguet XIV. Cet avion biplan a participé à la grande épopée de l'Aéropostale dans les mains de Jean Mermoz et d'Antoine de Saint-Exupéry. (Lysosome.info 80, juil 2010, p 4, a-intertext-)

Lysosome.info 85 (janvier 2011)

Le militantisme c'est avoir le réflexe permanent de son association, de la cause qu'elle défend. Si je demande à une personne touchée par mon histoire d'adhérer à VML c'est une action militante,

si je laisse de la documentation dans un centre de référence c'est une action militante... (Lysosome.info 85, jan 2011, p 1, a-folk)

Lysosome.info 87 (mars 2011)

BON ANNIVERSAIRE LÉO LE LYSOSOME ! / C'était le 28 février 2010, sur le parvis des Droits de l'Homme à paris, que naissait notre représentant, Léo le lysosome. [...] Naissance, baptême et odyssée ont ponctué ses premiers mois, que vous avez pu suivre soit sur ce Lysosome-Info, soit sur son site internet. [...] Vous le savez, à présent Léo le lysosome s'est lancé dans une quête. La Toison d'Or de Léo le lysosome, c'est celle de la reconnaissance des maladies lysosomales auprès du grand public. [...] Tous, vous pouvez vous y associer en le faisant connaître auprès de vos proches et amis, qui trouveront certainement avec la quête de Léo le lysosome une autre façon de vous aider. (Lysosome.info 87, mars 2011, p 4 a-myth-)

Lysosome.info 88 (avril 2011)

Avec le HASARD'DON, nous proposons une initiative vraiment différente et susceptible d'attirer de nouveaux donateurs. [...]Le HASARD'DON est une grande loterie associée à un appel aux dons. [...] (Lysosome.info 88, avril 2011, éditorial du président à propos d'une loterie associée à un appel aux dons, p 1, a-jeu-2)

Lysosome.info 89 (mai 2011)

DUR DUR d'être parents ! (Lysosome.info 89, mai 2011, témoignage de parents, p 3, a-intertext-, a-jeu-3)

Lysosome.info 91 (juillet 2011)

LES PETITS PRINCES DU WEEK-END… [titre] / Chaque année, ils attendent avec impatience [...] Ils, ce sont bien sûr les enfants. (Lysosome.info 91, juil 2011, en gras dans le texte, p 3 a-myth-)

Lysosome.info 96 (janvier 2012)

Mon Chéri, /Quelle fierté quand j'ai su que j'étais enceinte et que je t'attendais. Cela faisait déjà si longtemps que je te désirais. [...] Et c'était vrai, à ta naissance, j'en ai pleuré de joie tellement tu étais beau avec tes 4 kg 100. Puis tu as grandi, avec tes grands yeux bleus ouverts sur le monde et tes bouclettes blondes, tu étais magnifique./ Nous étions tellement heureux. [...] L'année de tes 4 ans, ce fut la douche froide : nous apprenions que tu étais atteint de la maladie de HUNTER. Nous savions à l'époque que tout ne serait plus jamais comme avant. [...] Enfin, vendredi, tu as renoncé à te battre plus longtemps./ Tu laisses derrière toi un vide immense. Plus de dis ans à te protéger, te faire oublier la souffrance à t'aimer ne s'effaceront pas en quelques jours. Tu nous manques. Né le jour de la Saint Parfait, nous t'avions envisagé un avenir magnifique. Pourquoi cette injustice ? / Pars en paix mon bonhomme, tu es désormais serein, libéré de cette maladie insidieuse./ Tu resteras à jamais dans notre cœur./ Adieux, nous t'aimons très fort. [signature de la famille] (Lysosome.info 96, jan 2012, témoignage d'une famille endeuillée, p 4, a-temp-24)

Lysosome.info 97 (février 2012)

Axel, toi mon petit fils/ Petit bonhomme désiré,/ Tu t'éveilles à la vie / En ce joli mois de mai. /[...] Tu as trois mois petit bonhomme,/ Ta tête semble lourde, / Tu as un petit cri de chat écorché. / Je te sens fragile, / Tu as un problème... /Moi la mamie de Provence, / J'ai choisi de me rapprocher de tes parents, /Et de toi mon petit bout d'chou. [...] (Lysosome.info 97, fév 2012, témoignage d'une grand-mère d'un enfant atteint d'une maladie orpheline, p 4, a-poét-)

Lysosome.info 98 (mars 2012)

LYSODONS 2012 (Lysosome.info 98, mars 2012, nom d'une loterie associée à un appel aux dons, p 4, a-jeu-4)

Rapport d'activité annuel (décembre 2012)

LA FORET DES ANGES / Inaugurée en juin 2007, cet espace est dédié a_ tous ceux qui ont été emportés par une maladie lysosomale. Implantée à Villeneuve d'Ascq (59), au cœur d'un espace naturel proteégé appelé Lac du Héron, la forêt des Anges est constituée de plus de 350 arbres plantés depuis 2007. Ces arbres se divisent en 6 espèces, chacune symbolisant les traits de caractère d'une personnalité. Toutes les familles ayant perdu un enfant ont la possibilité de choisir l'essence d'arbre qui se conjugue le mieux avec son caractère. Chaque année, VML assure la plantation de nouveaux arbres. En 2010, a_ l'occasion des 20 ans de l'association, un chêne du même âge a été planté avec pour mission de veiller sur tous les arbres de cette forêt. (Rapport d'activité de VML 2012, http://ideas.asso.fr/media/organism/vaincre-les-maladies-lysosomales-vml/files/Rapport_activit-_2012.pdf)

Lysosome.info 106 (décembre 2012)

AU NOM DE LA ROSE... DE VML / A partir de 2013, une variété de rose portera un nom de VML et sera présentée au grand public dès le mois de septembre. (Lysosome.info 106, déc 2012, p 4, a-intertext)

7-Corpus : Pages webs de sites d'associations de parents

Les associations de parents confrontés à la mort ou à la maladie de leur enfant ont très souvent un site internet dont voici ci-dessous une liste non exhaustive. On y retrouvera parmi d'autres les noms des associations dont les publications ont été étudiées. Les extraits sélectionnés concernent pour beaucoup les pages de présentation des associations et de leur site, ainsi que des messages postés par les internautes. La date de publication des messages postés n'apparaît que rarement sur ces sites.

Liste des sites d'associations

– CLARA (association de parents endeuillés) : http://association.clara.free.fr
– Étoile de mère (association d'aide au deuil périnatal) : http://www.etoiledemere.fr
– Jonathan Pierres Vivantes (association de parents endeuillés) : http://www.anjpv.asso.fr
https://sites.google.com/site/lenfantsansnom/
– Nos petits anges au paradis (association de parents endeuillés) :
http://www.nospetitsangesauparadis.com
– Petite Émilie (association de parents confrontés à l'IMG ou au deuil périnatal) :
http://www.petiteemilie.org
– VALENTIN A.P.A.C. (association de Porteurs d'Anomalies Chromosomiques) :
http://www.valentin-apac.org
– Sauve-qui veut (association qui a pour objectif la prévention de la noyade du jeune enfant) :
http://www.sauvequiveut.asso.fr
– Vaincre les Maladies Lysosomales (association de parents d'enfants atteints de maladies lysosomales) : http://nosvml.org, http://www.vml-asso.org/,
https://www.facebook.com/lysosome.vml

CLARA Site

L'association CLARA se bat pour que ses enfants aient une existence légale. Leur seul souhait est de nous crier : j'existe, ne m'oubliez pas, ma maman et mon papa ont déjà tellement de chagrin, ALORS POUR QUE MON NOM RESTE GRAVE DANS VOS MEMOIRES : Soutenez l'association CLARA par vos signatures et vos témoignages et leur souhait sera peut-être un jour exaucé (Site internet de CLARA, association de parents endeuillés, http://association.clara.free.fr/Presentation.html, Page d'accueil, Consulté le 10 février 2013, a-poly-1)

Étoile de mère Site

Deuil périnatal ???/24 septembre 2009/Qu'est ce que le deuil périnatal?/Pour le corps médical, c'est la perte d'un bébé pendant la grossesse, au décours de l'accouchement ou dans les premières semaines qui suivent sa naissance…/ Pour les parents, les frères, les sœurs, la famille, c'est un drame inhumain, une épreuve qui parait insurmontable, une injustice terrifiante, et la fin d'une histoire d'amour…Avec ce bébé disparu, c'est tout un avenir qui s'écroule, tout une vie qui semble réduite à néant…et pourtant, il faut bien continuer à vivre, à survivre …/ Parce qu'au

bout du chemin, tout au bout de cet très long parcours qu'est le deuil périnatal , où il faut apprendre à dire au revoir avant que de n'avoir pu dire bonjour, la vie peut encore valoir la peine d'être vécue./faire son deuil, c'est aller tout au fond de sa peine, tout au bout du sens de la vie et de la mort, pour transformer une absence effective en présence intérieure (Site Etoile de mère, onglet Deuil périnatal, http://www.etoiledemere.fr, Consulté le 19 avril 2014)

JPV site

CHARTE de l'ASSOCIATION //L'Amour est plus fort que la mort (site association JPV, http://www.anjpv.asso.fr, onglet Notre Charte, Consulté le 19 avril 2014)

Le 26 août 1978, à la suite du départ accidentel d'un Bruno de vingt ans, naissait le mouvement Jonathan Pierres Vivantes. Ce nom a été choisi en référence au livre de Richard Bach Jonathan Livingston, le goéland dont Bruno, comme beaucoup d'autres jeunes, aima passionnément le film. (JPV Site, onglet Présentation de l'association , http://www.anjpv.asso.fr/presentation.htm, Consulté le 18-01-2014, a-intertext)

Bulletin Pierres Vivantes & Livres// Le bulletin de l'association est un lien entre tous les adhérents. Abonnement ./ La possibilité d'obtenir, sur demande au siège JPV, les textes des trois causeries du Père Michel Hubaut aux journées spirituelles d'Annecy les 30 septembre et 1er octobre 2006. /Les livres recommandés par l'Association Nationale Jonathan Pierres Vivantes. (JPV site, http://www.anjpv.asso.fr, onglet Bulletins et livres, Consulté le 19 avril 2014, a-intertext-)

Ces textes font partie de ceux qui correspondent à la pensée du mouvement Jonathan Pierres Vivantes. // Positionnez le pointeur sur la photo, le titre du texte apparaîtra, ensuite vous pouvez cliquer pour lire la totalité du texte ! (JPV site, http://www.anjpv.asso.fr, onglet Textes , page web avec photos de fleurs cliquables, Consulté le 19 avril 2014, a-intertext-).

Bonne F... mamans héroïques. // n'ose pas écrire Bonne Fêtedes Mères alors que vous souffrez tant ! Et pourtant… comme je voudrais que ce soit le cas ! (JPV site, 25-05-2003, 11 h 25, http://www.anjpv.asso.fr, onglet Textes , Consulté le 19 avril 2014, a-ma-20)

Supplique à notre famille, à nos amis.// 1 an, 2 ans, 5 ans, 10 ans, 20 ans même nous séparent du départ de notre enfant et nous, parents en deuil, avons besoin des autres[…] Voici, tirés de la lettre des Amis Compatissants du Québec, quelques-uns de nos souhaits : // […] - Être parent en deuil n'est pas contagieux ; ne vous éloignez pas de nous.// -Nous aimerions que vous sachiez que la perte d'un enfant est différente de toutes les autres pertes ; c'est la pire des tragédies. Ne la comparez pas à la perte d'un parent, d'un conjoint ou d'un animal./ : -Ne comptez pas que dans un an nous serons guéris ; nous ne serons jamais, ni ex-mère, ni ex-père de notre enfant décédé, ni guéri. Nous apprendrons à survivre à sa mort et à revivre malgré ou avec son absence. (JPV site, onglet Textes, http://www.anjpv.asso.fr/textes.htm, Consulté le 19 avril 2014, a-mèr-7, a-par-21)

L'Enfant Sans Nom-Parents Endeuillés Site

Vous trouverez dès aujourd'hui le diaporama de la Fête des Anges 2010 (Evaux) sur le site de l'Association-Kaly dans la rubrique suivante : / Evénements>Agenda 2010 (en bas de page) / Je tiens à remercier, au nom de l'Association-Kaly, tous ceux qui ont été présents ainsi que ceux qui ont pensé à nous... / En espérant de tout cœur que vous soyez parmi nous l'année prochaine pour célébrer nos petits partis trop tôt, je vous adresse mes meilleures pensées. (L'enfant sans nom Site, 2010,

http://lenfantsansnom.free.fr/page/PAGE%20Dates%20et%20infos%20importantes.htm, a-ang-54)

Nos petits anges au paradis Site

Sujet: Re: Un mot, une phrase, un article...pour mon Ange Jeu 29 Aoû - 0:40//Mon ange, mon doux/Ma joie, ma tristesse, /Mon bonheur, mon malheur, /Ma force, ma faiblesse. Bref, mon enfant, mon fils, le dernier, l'inoubliable, l'incomparable. //Je t'aime tant qu'aucun mot ne peut décrire ce sentiment si fort qui m'envahit. /Je t'aime tant que je pourrai gravir une montagne pour être plus près de toi. /Je t'aime tant que j'ai voulu te rejoindre mais finalement suis restée pour te faire exister. /Je t'aime tant que tu es gravée dans mon cœur et sur mon corps à jamais. //Tu me donnes la force d'avancer, de me battre, d'apprécier chaque instant de vie /Tu me donnes la force d'aimer encore plus fort ceux que j'aime et de ne plus m'embêter avec les autres. //Tu existes car tu es mon garçon et j'existe car je suis ta maman. /Tu fais partie de moi et j'ai besoin de toi. //Pas un jour ne passe sans que je pense à toi./Pas une nuit ne passe sans que je regarde les étoiles et souris. /Tu m'as déjà fait des clins d'œil et je t'en remercie. //J'aime penser que tu vas bien et que tu es heureux. /J'aime penser que tu me protèges. /N'est-ce pas ton rôle ? /Tu veilles sur moi alors que c'est moi qui devrais le faire. /Je ne crois pas que tu m'en veuilles, en tout cas j'aime penser cela. //Alors, mon garçon je n'ai que deux choses à te dire : /Je t'aime et Merci. //Ta maman qui t'aime (site Nos petits anges au paradis, 2013 ?, http://www.nospetitsangesauparadis.com/t13884p50-un-mot-une-phrase-un-articlepour-mon-ange, Consulté le 6 août 2014, a-intertext-76)

2014
Au fait, c'est quoi être parange ?? / Être parange, / ...c'est quand tu hésites et réponds au passé composé: euh...oui...j'ai eu X enfants / ...c'est avoir du chagrin pour des souvenirs qui n'auront pas lieu / ...c'est être incompris, car des enfants, bah t'es encore jeune, tu peux en avoir d'autres.. /...c'est pleurnicher, un soi-disant bébé qui n'a soi-disant pas eu le temps d'exister... / ...c'est mourir une 1ère fois, même si t'as encore la vie devant toi... / ...c'est être frappé par le malheur quand tu attendais le bonheur / ...c'est risquer ton couple pour ce qui n'était jamais que le fruit de votre amour / ...c'est perdre un bébé et pourtant malgré les craintes, vouloir inexorablement recommencer / ...c'est aller au cimetière au lieu d'aller au parc / ...c'est laisser ta descendance à tes ancêtres / ...c'est donner la mort quand naïvement tu as voulu donné la vie / ...c'est quand tu es triste le jour des anniversaires / ...c'est envier les autres insouciants avec leurs bébés en bonne santé / ...c'est être embarrassé par les questions de ceux qui ont vu le ventre rond / ...c'est se sentir coupable alors que tu es victime / ...c'est quand tu dors très mal la nuit, mais sans entendre un bébé pleurer / ...c'est vouloir s'isoler pour se protéger de ce ceux qui peuvent te blesser / ...c'est quand tu dois relativiser, car ça aurait été bien pire plus tard, là c'était bien évidemment le bon moment... / ...c'est quand tout te devient si futile autour de toi, les autres ignares avec leurs broutilles... / ...c'est quand tu es une personne mal élevée, car tu n'as même pas daigné venir au pot de naissance d'une de tes collègues... / ...c'est ne pas être normale, tu n'es pas encore passé à autre chose, alors que ça fait déjà...2 longues semaines... / ...c'est quand tu évites soigneusement les autres parents de nouveaux nés / ...c'est quand on demande au papa si c'est pas trop dur à vivre pour la maman... / ...c'est quand ton cœur est marqué au fer rouge, la vie continuera avec d'autres amours, mais la blessure elle, restera... /Bref, être parange, pour beaucoup c'est encore tabou ! (Nos petits anges au paradis Site, 31-01-14, http://orphelins36.rssing.com/browser.php?indx=5094029&item=1141, Consulté le 5 juin 2014)

Je suis: Maman de // Ange(s): Angie //Décédé(e) à: 37sa +1 de cause inconnue // Le: 11/02/2014 // Date d'inscription: 24/07/2014 (site Nos petits anges au paradis, exemple de ange en désignation catégorielle dans l'identité de chaque internaute,

http://www.nospetitsangesauparadis.com/t15391-mon-angelo, 2014, Consulté le 6 août 2014, capture nospetitsanges-ange-catégorie).

Nos Tout-Petits Site

Corpus iconique : Logo de l'association : soleil et arc-en-ciel (choisis par les parents comme le nom de l'association et le nom du site) (Nos tout-petits, http://nostoutpetits.free.fr , a-cos-1)

Témoignages//Les aides de l'association// Chère Madame,/ Notre Baptiste aurait eu 5 ans ce 15 mai dernier. Il est né sans vie./ Et le 15 mai de chaque année depuis ce jour là, vous et votre équipe nous envoyez votre soutien./ Merci. Merci mille fois de ne pas l'avoir oublié./ On ne s'est rencontré qu'une seule fois, et pourtant vous ne l'avez pas oublié, contrairement à de nombreuses personnes proches de nous. Vous ne faites pas non plus comme si rien ne s'était passé./ Vous nous avez marqué à vie pour tout le bien que vous nous faites à nous, et à tous ces parents endeuillés d'un tout-petit./ Depuis 5 ans, on avance avec toute notre douleur et tout le bonheur que nous avons depuis la naissance de Laura, il y a 3 ans et demie. La tristesse et la joie, le chagrin et le bonheur, la douleur et le bien-être, désormais pour nous ne font plus qu'un./ On essaie de profiter de chaque moment passé avec Laura. On ne sait pas de quoi l'avenir sera fait./ On ne vous oubliera jamais./ Merci encore du fond du cœur. (Nos Tout-Petits, onglet Témoignages/Les aides de l'association, http://www.nostoutpetits.fr/temoignages/les-aides-de-lassociation/, a-temp-46)

Les mots et gestes qui réconfortent// Au contraire de ces mots qui blessent à la suite de la mort de notre enfant, il est de ces gestes et de ces paroles qui font du bien, qui réconfortent./ Vous avez des exemples ? Faites nous en part. Ces pages vous appartiennent. Précisez sur votre mail page réconfort . Nous écrire (Nos tout-petits, onglet Témoignages/Les mots et gestes qui réconfortent, http://nostoutpetits.org, Consulté le 20 avril 2014)

Témoignages//Son histoire, votre histoire// A mon ange gardien, Loanne//Je m'appelle Aurélie et les 6/7 avril 2005 furent les pires jours de ma vie de femme et de maman…/ Mais racontons depuis le début : / en août 1999 , je rencontre celui qui allait devenir mon mari en 2001, nous essayons dès l'année 2000 de faire un bébé… malheureusement ça ne vient pas de suite… […] Malheureusement dès 18h des problèmes surgissent au niveau de son rythme cardiaque. […]Puis à 00 h il [le médecin] est venu et m'a annoncé que le cœur de ma puce ne battait plus !!!!!!!!!!! /En fin de compte, j'ai eu une césarienne à 1h45 du matin !!!!!!!!! presque deux heures après qu'il s'en soit rendu compte!!!!!!/ [...] La douleur est la même pour toutes les mamans mais lorsqu'en plus l'injustice s'en mêle c'est dur./ Loanne mesurait 51 cm et 3.3310 kilo, une véritable princesse./ Heureusement que j'avais mon fils, il m'a empêchée de sombrer les premiers mois. […] Je pense vous avoir tout dit./ Aurelie, Hugo, Théo, famille de Loanne, devenue ange gardien. Mars 2006 (Nos tout-petits, 2006, onglet Témoignages/ Son histoire, votre histoire, http://www.nostoutpetits.fr/temoignages/son-histoire-votre-histoire/mon-ange-gardien-loanne/, Consulté le 20 avril 2014, a-dédi-1)

Témoignages//Les aides de l'association// Tout d'abord MERCI, merci pour vos pensées pour nous paranges de Gabriel, à l'occasion de cette si terrible date anniversaire, il y a si peu de personnes qui y ont pensé….. C'est ainsi, vous le savez bien./ Ce matin je suis tombée par hasard sur la cérémonie d'inauguration de la stèle d'Herlies, c'est magnifique Bravo pour tout ce que vous accomplissez pour nos anges./ H. (Nos Tout-Petits Site, onglet Témoignages/Les aides de l'association, http://www.nostoutpetits.fr/temoignages/les-aides-de-lassociation/, Consulté le 20 avril 2014)

Les mots qui font mal// Il y a une semaine seulement, j'ai éjecté mes jumeaux (comme ils disent). Enceinte de 22 semaines et demi, je ne pouvais pas être prise en charge par l'hôpital avant les 26 semaines donc les urgences me renvoyaient sans cesse chez moi tout en perdant énormément de sang (de Nice à Antibes) et je ne vous explique pas comment j'ai été traitée : quand on me parlait c'était durement et froidement, quand on m'auscultait, c'était avec brutalité et douleur./J'ai tout fait pour sauver ma fille Lili-Anna et mon petit Aaron. Les urgences me disaient N'IMPORTE QUOI : vivez normalement, pas besoin de vous reposer, ils ne voyaient pas que l'une des poches était fissurée, mais non, c'est juste des pertes, je me vidais de mon sang, mais non vous ne saignez pas j'ai du être transfusée après l'accouchement!!/ Je dois retourner à l'hôpital pour avoir des réponses à mes questions, je ne sais toujours pas ce qu'il s'est passé vraiment, cette boule d'angoisse est coincée en moi. / Mes bébés étaient si magnifiques, 2 anges de toute beauté!! // Fanny, octobre 2012 (Nos Tout-Petits, onglet Témoignages/Les mots qui font mal, http://www.nostoutpetits.fr/temoignages/les-mots-qui-font-mal/, Consulté le 20 avril 2014, a-didi)

Les mots et gestes qui réconfortent// Ma fille ,/ Ma fille Inès est mon réconfort, je dis parfois à mon entourage qu'elle est mon meilleur médicament depuis la perte de mon bébé sa petite sœur Gabrielle. Mon enfant est mon moteur pour ne pas m'écrouler totalement./ J'ai accouché de mon ange le vendredi, et le dimanche je jouais au parc avec ma fille, car à 3 ans elle avait besoin de sa maman ./ Les enfants nous rappellent que la vie continue que parfois la vie est cruelle, mais qu'elle peut aussi être un monde merveilleux. Ce monde je le vois dans ses yeux curieux et quand elle me donne sa petite main pour découvrir le monde, je ne peux qu'aller de l'avant. Pour tout ça, Inès, ma fille je t'aime et te dis merci. (Nos Tout-Petits, onglet Témoignages/Les mots et gestes qui réconfortent, http://www.nostoutpetits.fr/temoignages/les-mots-gestes-qui-reconfortent/, Consulté le 20 avril 2014, a-didi)

Témoignages//Les aides de l'association// Bonjour à tous,/Nous voulions vous remercier pour la carte anniversaire recu pour Gabin, 1 an qu'il nous a quittés mais toujours aussi présent dans notre cœur et nos pensées, grâce à l'association notre petit ange n'est pas devenu un tabou et nous pouvons en parler librement autour de nous./Encore mille merci à vous pour votre soutien./Mélanie et Michaél, parent du petit Gabin. (Nos Tout-Petits, onglet Témoignages/Les aides de l'association, http://www.nostoutpetits.fr/temoignages/les-aides-de-lassociation/, Consulté le 20 avril 2014)

Témoignages//Les aides de l'association// Les petits vêtements confectionnés par nos bénévoles//Bonjour,/ je suis la maman d'un petit Titouan mort né à .. SA le …. Dernier/ je souhaiterais remercier de tout cœur les mamans bénévoles pour la confection des habits de nos petits anges/ je vais au labo demain où est encore Titouan déposer une petite tenue pour lui/ Un grand Merci à vous……..Merci Merci Merci/ Mon mari se joint à moi/ Bien cordialement/ V. (Nos Tout-Petits, onglet Témoignages, http://www.nostoutpetits.fr/temoignages/les-aides-de-lassociation/, Consulté le 20 avril 2014)

Témoignages//Son histoire, votre histoire// A mon ange gardien, Loanne//Je m'appelle Aurélie et les 6/7 avril 2005 furent les pires jours de ma vie de femme et de maman…/ Mais racontons depuis le début : / en août 1999 , je rencontre celui qui allait devenir mon mari en 2001, nous essayons dès l'année 2000 de faire un bébé… malheureusement ça ne vient pas de suite… ma gynécologue décide donc de vérifier si mes trompes ne sont pas bouchées…/Après une hystéro-salpingographie, on ne décèle qu'une anomalie : un utérus bicorne. Je demande alors ce que c'est et on m'annonce qu'en gros cela signifie que j'ai un utérus qui n'a pas la forme de triangle car il manque le pont en haut de l'utérus. Alors je demande si cela posera problème pour avoir un enfant et on me répond que non./ Après plusieurs traitements hormonaux, une fausse couche, je tombe enfin enceinte en septembre 2003… bébé arrive enfin en juin 2004, le 3 (jour de naissance de ma belle-maman qui était malade d'un cancer). Nous avions d'ailleurs déclenché l'accouchement car les médecins nous avaient dit qu'elle n'en avait plus que pour quelques jours

et comme je voulais absolument qu'elle connaisse son premier petit garcon ,j'avais décidé dans la mesure où Théo ne risquait rien de déclencher mon accouchement…./Grand bonheur à l'arrivée de Théo, accouchement par voie basse… […] Le 26 août j'ai rendez-vous avec mon obstétricien pour la visite post-accouchement. Il me demande comment se passent mes cycles menstruels et je lui dis que j'ai eu une fois mes règles après l'accouchement (un mois après, donc le 2 juillet) et depuis plus rien, mais que le kiné m'avait dit que ça pouvait arriver de temps en temps./Pour être sûr que rien ne clochait il m'a fait une échographie et m'annonce alors que je suis à nouveau enceinte !!!!!!!!!!!!! Mon fils n'avait deux mois et demi !!!!! […] J'apprends que c'est une fille !!!!! Mon Dieu quel bonheur, nous décidons donc de l'appeler Loanne. […]Le 6 avril à 13 h j'arrive à la clinique car je m'inquiète de quelques pertes liquidiennes ,ils me renvoient chez moi sans aucun problème selon eux… je rentre à 15h et nous mangeons un peu avec mon mari .. je me lève de table et je fais deux petits pas hors de la cuisine et bingo la poche des eaux se rompt … une véritable inondation et je ris avec mon mari en lui disant qu'il va tout de même falloir retourner à la clinique car la petite puce va pointer son nez. […] Malheureusement dès 18h des problèmes surgissent au niveau de son rythme cardiaque. […]Puis à 00 h il [le médecin] est venu et m'a annoncé que le cœur de ma puce ne battait plus !!!!!!!!!!! /En fin de compte, j'ai eu une césarienne à 1h45 du matin !!!!!!!!! presque deux heures après qu'il s'en soit rendu compte!!!!!!/ Sur mon monito ,il est marqué à 22h40 discussion avec le docteur N. au sujet du rythme, sage femmes et auxiliaires témoins, le médecin ne vient pas voir le rythme . Toutes les preuves sont en notre possession et nous avons donc décidé d'attaquer la clinique […]/Je pense avoir oublié quelques détails mais voilà en gros le récit de la pire nuit de ma vie./Nous avons fait un enterrement pour Loanne, le samedi, je venais de me faire retirer le redon et j'allais assister à l'enterrement de ma fille au lieu de lui faire son baptême comme il était prévu en août !!!!! / […]Il faut aussi vous dire que javais perdu ma belle-mère à peine un mois avant et que Loanne était le rayon de soleil qui allait donner du baume au cœur à toute notre famille, or le sort s'est acharné un peu plus en décidant de nous reprendre la puce./ Pourtant elle n'avait aucun problème physique ou psychique… elle n'était pas malformée comme la plupart des récits que j'ai lu… La douleur est la même pour toutes les mamans mais lorsqu'en plus l'injustice s'en mêle c'est dur./ Loanne mesurait 51 cm et 3.3310 kilo, une véritable princesse./ Heureusement que j'avais mon fils, il m'a empêchée de sombrer les premiers mois. […] Je pense vous avoir tout dit./ Aurelie, Hugo, Théo, famille de Loanne, devenue ange gardien. Mars 2006 (Nos Tout-Petits, onglet Témoignages/ Son histoire, votre histoire, http://www.nostoutpetits.fr/temoignages/son-histoire-votre-histoire/mon-ange-gardien-loanne/, mars 2006, Consulté le 20 avril 2014, a-ang-49)

Témoignages//Son histoire, votre histoire// Gabriel, notre petit ange// Gabriel/ J'ai perdu mon petit Gabriel mort né le 4 janvier 2012 à 22 SA +2 jours. Ayant lu les témoignages d'autres parents sur le site, je souhaitais partager aussi les moments terribles que j'ai vécus en ce début d'année. Cela réconforte de savoir que l'on n'est pas seul, de pouvoir raconter ce qu'on a vécu à quelqu'un et de savoir que d'autres personnes peuvent comprendre notre douleur, ce qui n'est pas toujours le cas de l'entourage qui n'a pas vécu ce qu'on a vécu…Tout a commencé le jour du nouvel an, ce 1er janvier. Après un réveillon tranquille chez des amis en petit comité puisque nous avions tous des enfants en bas âge, nous voici tranquillement à la maison lorsque ce dimanche soir j'ai des pertes de sang inhabituelles. Cela m'arrive de temps en temps depuis quelque temps, ainsi que des contractions, mais je me dis que c'est parce que je suis fatiguée car le rythme est soutenu au boulot et ma première fille de 2 ans est en pleine forme! Mais bon, mon gynéco que j'ai vu en décembre m'a dit que c'était normal, que ça pouvait arriver et qu'il n'y avait pas lieu de s'inquiéter. D'ailleurs, il m'a fait une petite écho lors de ma dernière visite et m'a dit que tout allait bien! […] Il était important pour nous qu'il soit déclaré car il fait partie de la famille; nous l'avons prénommé Gabriel, c'est notre petit ange./ Depuis la naissance de Gabriel, la vie a repris son cours, d'autres projets sont réapparus. Sa courte vie aura bouleversé la nôtre sur bien des points et aura en tout cas engendré de nombreux changements car nous ne voyons plus la vie de la même façon, et soudé notre famille. Mais il y a encore des moments qui restent difficiles pour moi, des fêtes ou des événements familiaux où il me manque beaucoup. Ce sont

ces moments là où je me sens très seule avec ma douleur car même mon mari ne comprend pas que je réagisse encore comme cela alors que presque 5 mois se sont écoulés depuis la naissance./ Je voulais te dire que je t'aime mon petit Gabriel; la douleur s'atténuera je l'espère avec le temps, mais une chose est sûre: je ne t'oublierai jamais. Le lien qui nous unit c'est pour la vie./ Ta Maman./ Un dernier petit mot pour souhaiter bon courage aux mamans qui ont vécu une douloureuse histoire. C'était important pour moi de partager la mienne car j'ai l'impression d'être moins seule et que mon petit bout, lui non plus, n'est plus tout seul…/ Stéphanie, mai 2012 (Nos Tout-Petits, onglet Témoignages/ Son histoire, votre histoire, http://www.nostoutpetits.fr/temoignages/son-histoire-votre-histoire/gabriel/, 2013, Consulté le 20 avril 2014, a-temp-47)

Témoignages//Son histoire, votre histoire// Dors, bébé, dors, le poème de sa maman à Lise// Lise/A toi ma fille, que j'ai portée pendant 7 mois/A toi ma fille qui était tant attendue par Papa,/Par tes sœurs et par toute ta famille./Tu n'as pas vécu/Mais nous t'avons si bien connue/Tu aurais été, je pense, un petit diable comme ta sœur,/Tu seras toujours un petit ange dans nos cœurs./Quand nous t'avons vue, nous t'avons reconnue,/Si petite mais déjà si belle./Nous devions te faire le cadeau de la vie,/Nous t'avons fait celui de la mort./Tellement plus dur mais tellement plus fort./Maintenant nous te laissons partir/Pour ne jamais te voir souffrir./Rejoint ton Pépé/Qui t'accueillera avec un grand sourire./A toi, Lise, Papa et Maman te disent/ Dors, Bébé, Dors… (Nos Tout-Petits, onglet Témoignages/ Son histoire, votre histoire, http://www.nostoutpetits.fr/temoignages/son-histoire-votre-histoire/lise/, Consulté le 20 avril 2014, a-poét-)

Témoignages//Son histoire, votre histoire// Raphaël et Gabriel, Être maman de 2 petits anges// Avec l'aide de la fondation de l'Hôpital, ils seront baptisés et seront déclarés./ Car il est important pour moi qu'ils soient déclarés, car il font partie de moi et de ma famille. Je les ai prénommés Raphaël et Gabriel, mes deux petits anges./ Raphaël et Gabriel, vous faites partie de moi et de ma vie. Vous resterez mes bébés, mes premiers enfants et ce, peu importe ce qui arrivera. Vous restez une source de joie, celle qui m'a permis de me lever ce matin./ P.S. Donnez moi la force de continuer, de persévérer. Aidez-moi à être optimiste aidez-moi à croire qu'un jour vous aurez une petite sœur ou un petit frère. Car pour l'instant tout cela me fait très peur!/ Maman vous envoie pleins de bisou et de câlin au ciel._Christina maman de Raphaël et Gabriel—
——
–Moi je pensais que c'était dur pour les parents de vivre ça… je ne savais pas comment ils faisaient. Je ne croyais jamais que cela pouvait être aussi dur. Maintenant je sais que le Deuil périnatal est la chose la plus dure à vivre sur terre… Perdre son enfant! (Nos Tout-Petits, onglet Témoignages/ Son histoire, votre histoire, http://www.nostoutpetits.fr/temoignages/son-histoire-votre-histoire/raphael-gabriel-etre-maman-de-2-petits-anges/, Consulté le 20 avril 2014, a-didi)

Bonjour,/je suis la maman de Charlotte décédée le … Je vous envoie ce message pour vous remercier de nous avoir envoyé une carte pour la date anniversaire de son décès. Moi sa maman, j ai été très émue de voir cette carte et de savoir que je n'étais pas la seule à penser à elle ce jour là. Et ça fait très chaud au cœur./Et son papa aussi a été très touché, c'est pour notre part une très bonne idée de faire ce geste. Depuis le début j'ai toujours apprécié vos actions, vous nous avez aidés énormément à supporter cette épreuve douloureuse. Après 3 ans la douleur s'est transformée en douceur, elle nous manque toujours bien sur, nous avons un coin du cœur qui saigne toujours, mais c'est une joie pour nous de venir au lâcher de ballons, à la fête de Noël, et de fêter son anniversaire avec vous. Merci, merci beaucoup./M. et G. (Nos tout-petits, onglet Témoignages/Les aides de l'association, http://www.nostoutpetits.fr/temoignages/les-aides-de-lassociation/, Consulté le 20 avril 2014)

Les petits vêtements confectionnés par nos bénévoles//Bonjour,/ je suis la maman d'un petit Titouan mort né à .. SA le …. Dernier/ je souhaiterais remercier de tout coeur les mamans

bénévoles pour la confection des habits de nos petits anges/ je vais au labo demain où est encore Titouan déposer une petite tenue pour lui/ Un grand Merci à vous……..Merci Merci Merci/ Mon mari se joint à moi/ Bien cordialement/ V. (Nos tout-petits, onglet Témoignages/Les aides de l'association, http://www.nostoutpetits.fr/temoignages/les-aides-de-lassociation/, Consulté le 20 avril 2014, a-ma-24)

Témoignages//Son histoire, votre histoire// Gabriel, notre petit ange// Gabriel/ J'ai perdu mon petit Gabriel mort né le 4 janvier 2012 à 22 SA +2 jours. Ayant lu les témoignages d'autres parents sur le site, je souhaitais partager aussi les moments terribles que j'ai vécus en ce début d'année. Cela réconforte de savoir que l'on n'est pas seul, de pouvoir raconter ce qu'on a vécu à quelqu'un et de savoir que d'autres personnes peuvent comprendre notre douleur, ce qui n'est pas toujours le cas de l'entourage qui n'a pas vécu ce qu'on a vécu… […] Il était important pour nous qu'il soit déclaré car il fait partie de la famille; nous l'avons prénommé Gabriel, c'est notre petit ange./ Depuis la naissance de Gabriel, la vie a repris son cours, d'autres projets sont réapparus. Sa courte vie aura bouleversé la nôtre sur bien des points et aura en tout cas engendré de nombreux changements car nous ne voyons plus la vie de la même façon, et soudé notre famille. Mais il y a encore des moments qui restent difficiles pour moi, des fêtes ou des événements familiaux où il me manque beaucoup. Ce sont ces moments là où je me sens très seule avec ma douleur car même mon mari ne comprend pas que je réagisse encore comme cela alors que presque 5 mois se sont écoulés depuis la naissance./ Je voulais te dire que je t'aime mon petit Gabriel; la douleur s'atténuera je l'espère avec le temps, mais une chose est sûre: je ne t'oublierai jamais. Le lien qui nous unit c'est pour la vie./ Ta Maman./ Un dernier petit mot pour souhaiter bon courage aux mamans qui ont vécu une douloureuse histoire. C'était important pour moi de partager la mienne car j'ai l'impression d'être moins seule et que mon petit bout, lui non plus, n'est plus tout seul…/ Stéphanie, mai 2012 (Nos tout-petits, onglet Témoignages/ Son histoire, votre histoire, http://www.nostoutpetits.fr/temoignages/son-histoire-votre-histoire/gabriel/, Consulté le 20 avril 2014, a-didi)

Témoignages//Son histoire, votre histoire// Dors, bébé, dors, le poème de sa maman à Lise// Lise/A toi ma fille, que j'ai portée pendant 7 mois/A toi ma fille qui était tant attendue par Papa,/Par tes sœurs et par toute ta famille./Tu n'as pas vécu/Mais nous t'avons si bien connue/Tu aurais été, je pense, un petit diable comme ta sœur,/Tu seras toujours un petit ange dans nos cœurs./Quand nous t'avons vue, nous t'avons reconnue,/Si petite mais déjà si belle./Nous devions te faire le cadeau de la vie,/Nous t'avons fait celui de la mort./Tellement plus dur mais tellement plus fort./Maintenant nous te laissons partir/Pour ne jamais te voir souffrir./Rejoint ton Pépé/Qui t'accueillera avec un grand sourire./A toi, Lise, Papa et Maman te disent/ Dors, Bébé, Dors… (Nos tout-petits, onglet Témoignages/ Son histoire, votre histoire, http://www.nostoutpetits.fr/temoignages/son-histoire-votre-histoire/lise/, Consulté le 20 avril 2014, a-didi-43)

Les mots qui font mal// D'autres petits mots ou phrases anodines : une sage femme juste en sortant de l'accouchement de Sacha , le sourire aux lèvres alors, comment ça s'est passé ? /Que répondre ? Super j ai un fœtus de 17 semaines décédé, mon 3e !!!/Ou ma belle mère , bonnes vacances , le surlendemain de l'IMG./On part oui en vacances , mais elles ne peuvent pas être bonnes, elles feront passer le temps le moins péniblement possible, ce temps qui m'aidera à cicatriser doucement ! / Maman d'Aurélie, Esteban et Sacha (Nos tout-petits, onglet Témoignages/Les mots qui font mal, http://www.nostoutpetits.fr/temoignages/les-mots-qui-font-mal/, Consulté le 20 avril 2014)

Les mots qui font mal// Mon médecin généraliste m'a dit : il ne faut pas trop vous angoisser car le bébé va ressentir et il risque à la naissance de pleurer plus, de ne pas être serein, de moins bien dormir. Il me dit même que ce n'est pas anodin si j'ai beaucoup plus de nausées que lors des autres grossesses, toujours dues à mes inquiétudes. Cela m'a bien perturbé. C'est assez frustrant d'entendre cela car c'est déjà difficile d'essayer de ne pas trop angoisser !/ C. maman d'Eloi /

(Nos Tout-Petits, onglet Témoignages/Les mots qui font mal, http://nostoutpetits.org, Consulté le 20 avril 2014, a-méd)

Les mots et gestes qui réconfortent// C'est avec une très grande émotion que nous vous annonçons la naissance de notre petite Lili-Rose ce 21 octobre 2010 avec un petit mois d'avance. Elle se porte très bien (3.350kilos/49cm) et nous aussi! Il y a des blessures inguérissables mais la vie offre aussi de merveilleux moments. (Nos Tout-Petits, onglet Témoignages/Les mots et gestes qui réconfortent, http://www.nostoutpetits.fr/temoignages/les-mots-gestes-qui-reconfortent/, Consulté le 20 avril 2014, a-méd)

Les mots qui font mal//Certains mots, certaines réflexions, réveillent votre colère et réactivent votre souffrance. Nous vous proposons de lire certains témoignages en ce sens./ Perdre un enfant pas encore sorti de son ventre, ou à peine, est une chose terrible, inimaginable… une très grande souffrance, une expérience inhumaine…. Cela vous emmène sur un chemin de deuil long et éprouvant./Tout au long de ce chemin pas comme les autres, vous êtes souvent confrontés à des réactions et/ou des commentaires qui vous blessent profondément et qui réveillent votre colère. Ce dont vous vous passeriez bien vu l'état de fragilité dans lequel vous vous trouvez déjà… / Les groupes de paroles mis en place par l'Association permettent déjà de confier tous ces petits gestes, ou ces petites phrases, parfois anodines pour les autres, mais si douloureuses pour vous. Seulement, tous les parents n'ont pas toujours le temps, ou l'envie, d'y participer. / Alors, nous avons pensé que vous offrir un espace sur le site, où vous pourriez les inscrire, les partager avec d'autres parents endeuillés serait réconfortant et libérateur. / Ces pages vous appartiennent désormais. Précisez sur votre mail les mots qui font mal . (Nos Tout-Petits, onglet Témoignages/Les mots qui font mal, http://nostoutpetits.org, Consulté le 20 avril 2014)

Les mots qui font mal// J'ai perdu 2 petits garçons jumeaux Aurélie et Esteban par IMG (6 mois de grossesse), puis mon petit Sacha Jeudi (17 sa), deux maladies sans rapport, et aucun rapport d'ailleurs avec le sexe du bébé. Mon papa et 2 autres personnes m'ont dit : tu ne peux peut être pas avoir de garçons ! . (Nos Tout-Petits, onglet Témoignages/Les mots qui font mal, http://www.nostoutpetits.fr/temoignages/les-mots-qui-font-mal/, Consulté le 20 avril 2014, a-réac-)

Les mots qui font mal// Le 02 Août dernier, suite à un accouchement prématuré à 5 mois de grossesse, ma fille, Alice, est décédée à la naissance du fait de sa trop grande prématurité./ Après quelques mois où il a fallu s'habituer (on ne s'habitue pas) à continuer de vivre sans elle, je prends le temps de vous faire part des phrases choc entendues le plus souvent, et dont je me serais bien passée…(Même si ça part toujours d'une bonne intention)./ La nature fait bien les choses : Si la nature faisait vraiment bien les choses, cette tragédie ne lui serait, ne nous serait jamais arrivée. Si la nature était si bien faite, je pourrais porter ma fille, la bercer, la câliner…/ Vous êtes jeunes et en bonne santé : Parce qu'on est jeune et en bonne santé ça doit faire moins mal de perdre un enfant ? / Personnellement, je préférerais être vieille et malade mais avec ma fille vivante à mes côtés./ En général, à la suite de cette phrase vient : / Vous en aurez d'autres : En aucun cas les autres enfants que nous aurons (peut être) ne seront Alice. Une personne peut-elle être remplacée par une autre ? Nous sommes dans la souffrance de l'absence de cette enfant. / Et d'abord, qu'est ce que vous en savez si j'en aurai d'autres ??/ Il faut oublier le passé : Oublier…C'est justement ma plus grande crainte ! Jamais je ne pourrais ni ne voudrais oublier ma fille, le peu de moments passés avec elle, à ressentir ses coups de pieds… A admirer son joli visage, ses longs doigts, ses grands pieds…Oubliez si vous voulez, mais moi je n'oublierai pas!/Il faut aller de l'avant : Oui, moi aussi j'aimerai faire un bond de quelques années en avant, un aller direct pour le moment où (j'espère) je me sentirai mieux que maintenant. Malheureusement, j'ai besoin de temps, et j'ai besoin qu'on me laisse le temps, sans me sentir coupable dès que je pleure ma fille. Ça fait du bien de pleurer !/Ça arrive souvent : Ah bon ? Ça me fait un belle jambe ! Laissez moi deviner…Ça ne vous est pas arrivé à vous./ C'est pas comme si c'était un vrai enfant : Si si, je vous jure, elle était en chair et en os ! Si vous voulez je vous montre sa photo,

vous verrez que si c'est pas une vraie, c'est sacrément bien imité !/ C'est mieux comme ça, elle aurait eu des séquelles : Dans cette phrase, je ne retiens que c'est mieux comme ça , et ça ne me satisfait pas. Pour moi, la vie n'est vraiment pas mieux comme ça.
Cette phrase n'allège vraiment pas mes souffrances. Je le sais qu'elle aurait eu des séquelles. C'est pas ça qui me console !/ Tout ce qui ne tue pas rend plus fort : sans commentaire/ Je garde la meilleure pour la fin : /Tu n'es peut-être pas faite pour avoir une fille : Dans le doute, j'ai tout de même demandé au Dr Maryse D si mon accouchement prématuré pouvait avoir un quelconque rapport avec une cause génétique…IL N'EN EST RIEN !! Donc, petite phrase qui, je crois que je peux le dire, ne m'a vraiment rien apporté, si ce n'est peut être l'angoisse d'être un jour à nouveau enceinte d'une petite fille…/ Perrine, maman d'Alice (Nos Tout-Petits, onglet Témoignages/Les mots qui font mal, http://www.nostoutpetits.fr/temoignages/les-mots-qui-font-mal/, Consulté le 20 avril 2014, a-réac-)

Témoignages//Les aides de l'association// Nous vous remercions pour vos pensées et de votre soutien à l'occasion de l'anniversaire de Constance qui aurait eu 3ans (c'est toujours aussi difficile) mais heureusement notre petit Clément est là pour nous rappeller que la vie est belle malgré ce drame. Encore merci et à bientôt./La famille D (Nos Tout-Petits site, onglet Témoignages/Les aides de l'association, http://nostoutpetits.org, Consulté le 20 avril 2014, a-temp-45)

Petite Émilie Site

Voici un petit poème que j'ai écrit il y a a deux ans maintenant mais qui me tiens à coeur car pure coincidence je l'ai écrit (sabs le savoir) le jour de la conception d'Annabelle... // Gabrielle// A ma fille à jamais perdue... / Gabrielle M on ange, ma douceur, M a joie, ma tristesse, M on bonheur, mon malheur, M a force, ma faiblesse. Bref, mon enfant, ma fille, la première, l'inoubliable, l'incomparable. J e t'aime tant qu'aucun mot ne peut décrire ce sentiment si fort qui m'envahit. J e t'aime tant que je pourrai gravir une montagne pour être plus prés de toi. J e t'aime tant que j'ai voulu te rejoindre mais finalement suis restée pour te faire exister. J e t'aime tant que tu es gravée dans mon cœur et sur mon corps à jamais. Tu me donnes la force d'avancer, de me battre, d'apprécier chaque instant de vie T u me donnes la force d'aimer encore plus fort ceux que j'aime et de ne plus m'embêter avec les autres. T u existes car tu es ma fille et j'existe car je suis ta maman. T u fais partie de moi et j'ai besoin de toi. P as un jour ne passe sans que je pense à toi. Pas une nuit ne passe sans que je regarde les étoiles et souris. T u m'as déjà fait des clins d'oeils et je t'en remercie. J'aime penser que tu vas bien et que tu es heureuse. J'aime penser que tu me protèges. N'est-ce pas ton rôle ? T u veilles sur moi alors que c'est moi qui devrais le faire. J e ne crois pas que tu m'en veuilles, en tout cas j'aime penser cela. Alors, ma fille je n'ai que deux choses à te dire : Je t'aime et Merci. Ta maman qui t'aime.// Maman de Gabrielle qui a pris son envol le 28 mars 2006 à 22SA et d'Annabelle qui nous réconcilie avec la vie depuis le 4 novembre 2007. /La mort doit être un beau voyage puisque personne n'est jamais revenu... (Site Petite Émilie, http://www.petiteemilie.org/phpbbforum/viewtopic.php?f=2&t=713, publié initialement dans Les blogs , écrit par Christine, http://www.petiteemilie.org/index.php?option=com_mamblog&Itemid=114&task=show&action=all&id=0&ignorecount=1, Consulté le 10 décembre 2010, a-genr-, a-intertext-74, a-temp-23)

Nora Petite Princesse des Etoiles 12 août 2008, ça y est nous y sommes… Aujourd'hui, c'est la D.P.A. de Nora, autrement dit, la date prévue d'accouchement pour la petite sœur de Sandro. Sauf qu'il arrive que tout ne se passe pas comme prévu. Evidemment, elle aurait pu arriver avec quelques jours d'avance ou de retard… Mais non, notre bébé est né il y a déjà 5 mois (le 14 mars dernier) , sans vie, après 4 mois bien au chaud dans mon ventre. C'était une minuscule mais très jolie petite fille (pour celles et ceux qui en douteraient, vous pouvez jeter un œil sur son portrait : http://www.creations-artisallan.com/portraits/portraits_anges/nora.php) . Notre

rencontre n'a pas été l'explosion de bonheur attendue, c'est sûr, mais ça restera un moment inoubliable et rempli d'amour. Nora repose au Jardin Blanc, à Albi. Non, je ne vais pas retracer toute sa, toute notre, trop courte histoire ici. Ce n'est pas le lieu. Je tiens simplement à ne pas être toute seule à penser à Elle, aujourd'hui un peu plus et avec un plus grand pincement au cœur que les autres jours. La plupart des gens de notre entourage sont passés à autre chose et sont mal à l'aise quand j'en parle : beaucoup de tabou autour de la perte d'un tout petit bébé… Pour moi, il ne s'agit nullement de remuer le couteau dans la plaie (d'ailleurs, quelle vilaine expression) . C'est simplement ma façon de la faire exister. Les seuls souvenirs (matériels) que nous avons d'Elle tiennent dans une boîte à peine plus petite que celle qui lui a fait office de cercueil. Nora a rejoint mes morts dans le néant : Pépé, Mémé, Papi et Edouard. Et oui, quand on n'a pas la chance d'avoir la foi, l'autre côté n'est que vide, non vie. Et si personne ici ne parle avec amour de ceux qui ne sont plus, ils finissent par disparaître pour de bon. C'est ce que je souhaite à tout prix éviter à ma petite fille. Je continuerai donc de parler de Nora, quitte à déranger. Elle est et restera mon second bébé. De son passage , il ne faut pas garder que de la tristesse. C'est un événement de plus qui montre à quel point il faut profiter de la vie : tout peut basculer si vite. Ca peut paraître bateau, ce que j'écris, c'est pourtant tellement vrai. Selon que l'on attribue au prénom Nora une racine arabe, grecque ou latine, il peut signifier : lumière du jour ou lumière divine , éclat du soleil ou apaiser une souffrance . Les trois significations me plaisent énormément. Là où est le chagrin, là où est la souffrance, là où est la peur… la tendresse et les fleurs ne demandent qu'à pousser. (site Petite Émilie, onglet Les blogs , écrit par Mary O.,
http://www.petiteemilie.org/index.php?option=com_mamblog&Itemid=114&task=show&action=all&id=0&ignorecount=1, Consulté le 10 décembre 2010)

Inutile de dire : / (car ça ne console pas et ça fait mal) / - Ce n'est pas grave, ça arrive à beaucoup de femmes.
- Vous êtes jeunes, vous en aurez d'autres.
- Tu as tes autres enfants.
- Ce n'est pas pire que de perdre un enfant plus agé.
- Heureusement que ça t'arrive maintenant et pas plus tard.
- Arrête d'y penser / d'en parler / de pleurer.
- La nature/Dieu fait bien les choses.
- Votre couple sortira plus fort de cette épreuve. (Petite Émilie site, onglet Conseils à l'entourage ,
http://www.petiteemilie.org/index.php?option=com_content&task=view&id=29&Itemid=106, Consulté le 10 décembre 2010, a-réac-11)

Sauve qui veut Site

Créée en février 1999 par Laurence Pérouème,/SAUVE-QUI-VEUT est une association à but non lucratif,/qui a pour objectifs la prévention de la noyade du jeune enfant/et l'aide aux familles confrontées à ce drame./NE DITES PAS :/Ca n'arrive qu'aux autres !/Informez-vous, soyez vigilants, protégez vos piscines. (Site Sauve qui veut, page d'accueil, http://www.sauvequiveut.asso.fr, Consulté le 19 avril 2014)

Valentin APAC Site

Valentin APAC LE RAPPEL DES ANGES// Cette page s'adresse en priorité aux parents qui ont perdu leur petit ange pour une raison liée aux anomalies chromosomiques./ Cette page ayant une vocation de recueillement, les textes polémiques et choquants ne peuvent pas être publiés. Nous vous demandons de rédiger un texte court et respectueux. Pour conserver une certaine

unité du contenu, la cause du décès ne sera pas mentionnée./ Nous nous réservons le droit de corriger les textes avant de les publier sur le site, le cas échéant nous vous soumettrons une proposition pour accord (Site Association Valentin APAC, onglet Rappel des Anges , http://www.valentin-apac.org/Rappel_Des_Anges.html, Consulté le 19 avril 2014)

LE RAPPEL DES ANGES// Mon petit Matthew,/Tu es parti de ma vie alors que tu étais encore en gestation, à 6 mois de grossesse./Tu avais une translocation 7/18, d'après les médecins tu aurais été gravement malade. Tu m'as quittée le 22 août 2004, presque un an.../Mon bébé «passé sous silence,/tu ne l'es pas pour moi./Je t'aime et je t'aimerai toujours./Maman (Site Association Valentin APAC, onglet Rappel des Anges , http://www.valentin-apac.org/Rappel_Des_Anges.html, Consulté le 19 avril 2014, a-didi)

LE RAPPEL DES ANGES// […] A nos deux anges, /Aimé le 12 novembre 2010 et/Céleste, le 24 mai 2012. / Mamange Sandrine (Site Association Valentin APAC, onglet Rappel des Anges , http://www.valentin-apac.org/Rappel_Des_Anges.html, Consulté le 19 avril 2014)

LE RAPPEL DES ANGES// […] A ma princesse Manon qui est partie le 25 Novembre 2011. /Juste 36 semaines à te sentir bouger dans mon ventre, mais que du bonheur. / C'est trop injuste, ton absence est insupportable, mais ton frère m'aide à avancer. / Tu es ma 2ème merveille. /Je t'aime mon ange et un jour je pourrai te serrer dans mes bras pour l'éternité. (Site Association Valentin APAC, onglet Rappel des Anges , http://www.valentin-apac.org/Rappel_Des_Anges.html, Consulté le 19 avril 2014, a-myth-, a-cos-33)

LE RAPPEL DES ANGES// […] Ma petite LILOU/Petit ange, tout de blanc, s'est envolé/Attraper les étoiles toutes illuminées/Aux parfums de canelle et de rosée/Les éparpiller, sur nos coeurs attristés.../Petit ange, tout de blanc, s'est envolé/Au firmament d'une vie reposée/Et dans les cieux, nous regarder/Emportant notre peine dans ses contrés.../Petit ange, tout de blanc, s'est envolé/Poussière d'étoiles nous est donnée/Des sourires, à son coeur, nous regarder/D'un voeux de chaleur, nous réconforter..../Voila pour toi ma petite Lilou,/Aujourd'hui cela fait 3 ans que tu nous as quittés,/tu nous manques tant,/On t'aime à jamais./Maman, Papa, Julie et Anaïs (Site Association Valentin APAC, onglet Rappel des Anges , http://www.valentin-apac.org/Rappel_Des_Anges.html, Consulté le 19 avril 2014, , a-temp-, a-cos-34, a-myth-17)

LE RAPPEL DES ANGES// […] Ma petite Lilou,/Le 9 mai cela fera 5 ans que tu t'es envolée.../Et mon coeur ne cesse de te réclamer/depuis ce matin là où tu es partie.../Tu nous manques tellement./Tes soeurs Julie et Anaïs te font de gros bisous.../Papa et Maman aussi/On t'aime pour toujours. (Site Association Valentin APAC, onglet Rappel des Anges, http://www.valentin-apac.org/Rappel_Des_Anges.html, Consulté le 19 avril 2014)

Ma petite Lilou/Le 9 Mai 2005 tu es née et le 12 Mai 2005 tu t'es envolée.../Cela va faire 4 ans déja.../Comme le temps passe vite et ton absence elle est toujours aussi présente./On t'aime mon cœur/Tes soeurs Julie et Anaïs ,Papa et Maman. (Site Association Valentin APAC, ongletRappel des Anges, http://www.valentin-apac.org/Rappel_Des_Anges.html, Consulté le 19 avril 2014, a-temp-41)

LE RAPPEL DES ANGES// […] A nos deux anges, /Aimé le 12 novembre 2010 et/Céleste, le 24 mai 2012./Mamange Sandrine (Site Association Valentin APAC, onglet Rappel des Anges , http://www.valentin-apac.org/Rappel_Des_Anges.html, Consulté le 19 avril 2014)

LE RAPPEL DES ANGES// […] A ma Camille,mon petit Ange,/Parler de toi c'est te faire exister/Se taire serait de t'oublier./Ta maman... (Site Association Valentin APAC, onglet Rappel des Anges, http://www.valentin-apac.org/Rappel_Des_Anges.html, Consulté le 19 avril 2014)

LE RAPPEL DES ANGES// [...] Ma petite Marie/Tu es née pour nous quitter le 10 novembre 2007./Tu es partie bien trop tôt rejoindre les anges./Je n'ai pas de mots assez forts pour décrire le manque et le vide qui emplissent notre coeur./Je ne t'ai vu que trop peu mais juste assez pour me souvenir de ton joli visage./Sache que nous t'aimons plus que tout ton père et moi./Continue de veiller sur nous comme tu le fais si bien./Papa et Maman/Ta Maman (Site Association Valentin APAC, onglet Rappel des Anges , http://www.valentin-apac.org/Rappel_Des_Anges.html, Consulté le 19 avril 2014, a-ang-56)

LE RAPPEL DES ANGES// A notre petit ange Ilona /née le 6 juin 2003 /à terme mais sans vie./Cela fait presque 3 ans que tu es partie pour le pays des étoiles et tu nous manques toujours autant, il n'y a pas un seul jour où nous ne parlons pas de toi./A présent tu es notre ange gardien à tous les quatre, veille sur nous et protège tes deux soeurs./Mon amour sois heureuse et en paix au paradis des petits anges./Tu es dans notre coeur à jamais, nous ne t'oublierons pas. /Tu nous manques terriblement./Ton papa, Marine et Luna tes soeurs, et ta maman qui t'aiment énormément et pensent à toi très souvent./ Ilona je t'aime tant Maman. (Site Association Valentin APAC, onglet Rappel des Anges , http://www.valentin-apac.org/Rappel_Des_Anges.html, Consulté le 19 avril 2014, a-cos-,a-didi, a-ang-44)

LE RAPPEL DES ANGES//[...] Steven,/Après 15 ans de luttes incessantes,/tu es parti pour un monde meilleur./Ton courage, ta joie de vivre/ont été pour nous un exemple à suivre/Tes rires nous manquent et la maison est bien triste sans toi/Tu resteras notre petit soldat que rien n'effrayait et qui prenait la vie à bras le corps/Nous penserons à toi tout au long de notre vie./Nous t'aimions, nous t'aimons et nous t'aimerons pour l'éternité./Papa, Maman, July et Kelly. (Site Association Valentin APAC, onglet Rappel des Anges , http://www.valentin-apac.org/Rappel_Des_Anges.html, Consulté le 19 avril 2014, a-didi, a-poét-)

LE RAPPEL DES ANGES//[...] À ma petite Angela, née le 20 avril 2009 à 5 mois ./On ne t'oubliera jamais ma chérie/Ton papa, tes frères et moi t'aimons. (Site Association Valentin APAC, onglet Rappel des Anges , http://www.valentin-apac.org/Rappel_Des_Anges.html, Consulté le 19 avril 2014, a-didi)

LE RAPPEL DES ANGES//[...] 7 ans que tu es partie et c'est comme si c'était hier,/tu resteras toujours mon bblou./Mamou (Site Association Valentin APAC, onglet Rappel des Anges , http://www.valentin-apac.org/Rappel_Des_Anges.html, Consulté le 19 avril 2014, a-didi, a-temp-)

LE RAPPEL DES ANGES// Maximilien Toffoli /né le 1er juin 2003, /décédé le 24 juin 2003./Heureux ceux qui pleurent/Ils seront consolés/Heureux les coeurs purs :/Ils verront Dieu ! (Site Association Valentin APAC, onglet Rappel des Anges , http://www.valentin-apac.org/Rappel_Des_Anges.html, Consulté le 19 avril 2014, a-intertext-, a-rel-)

Depuis ce jour où l'on nous a séparées, une étoile brille dans mon coeur./ Nous avions des rêves avec toi, des espoirs et des joies./Le destin a voulu que tu ne sois pas là, malgré tout je vis pour toi Elsa./En ta mémoire et avec mon amour, je ferai que personne ne t'oublie./Sache ma jolie petite étoile, ma jolie petite Elsa, que mon coeur est rempli d'amour pour Toi./Tu es mon bijou le plus précieux, celui qui brillera toujours, celui que j'entretiendrai nuit et jour grâce à tout mon amour./Je t'aime tendrement./Ta Maman (Site Association Valentin APAC, onglet Rappel des Anges , http://www.valentin-apac.org/Rappel_Des_Anges.html, Consulté le 19 avril 2014, a-cos-35, a-myth-16)

LE RAPPEL DES ANGES// [...] Pour notre petit ange Malyann / (le 2 décembre 2004)./Tu es devenu étoile, dans nos coeurs tu brilleras à jamais./Continue de briller mon ange, brille encore et encore sur nos nuits./Ta maman, ton papa,/Et tes deux frères (Site Association Valentin APAC,

onglet Rappel des Anges , http://www.valentin-apac.org/Rappel_Des_Anges.html, Consulté le 19 avril 2014, a-cos-32, a-myth-18)

LE RAPPEL DES ANGES// A notre petite fée /des limbes adorée/EVE, Morgane, Orphea/le 07/10/2002/Eve Rêve/For Ever/Rêve/Eve/Sa maman et son papa. (Site Association Valentin APAC, onglet Rappel des Anges , http://www.valentin-apac.org/Rappel_Des_Anges.html, Consulté le 19 avril 2014 a-myth-, a-poét-)

LE RAPPEL DES ANGES// Perrine/Née sans vie le 16/04/2004./Tu étais si belle. Tu nous manques./Nous t'aimons et t'aimerons toujours./Amel, Mickaël et ton grand frère Arthur. (Site Association Valentin APAC, onglet Rappel des Anges , http://www.valentin-apac.org/Rappel_Des_Anges.html, Consulté le 19 avril 2014, a-temp-42)

LE RAPPEL DES ANGES// A mon bébé plume Baptiste parti le 9 juillet 2003 à 2 jours de vie mais né trop tôt./Veille sur ta petite soeur (Site Association Valentin APAC, onglet Rappel des Anges , http://www.valentin-apac.org/Rappel_Des_Anges.html, Consulté le 19 avril 2014, a-temp-43)

LE RAPPEL DES ANGES// Le 27.02.2003, Pierre tu aurais eu 43 ans./Je ne t'oublie pas petit Frère, toi qui nous a quittés le 05.12.70, à 10 ans./Maman vitdepuis ce jour dans un autre monde et la souffrance nous habite au quotidien./Tout comme pour Papa parti avant toi, vous êtes là (Site Association Valentin APAC, onglet Rappel des Anges , http://www.valentin-apac.org/Rappel_Des_Anges.html, Consulté le 19 avril 2014, a-temp-44)

VML Site 2013

Week-end VML Panser le Deuil / Le week-end VML Panser le deuil est proposé à ceux qui, en raison d'une maladie lysosomale, ont perdu un enfant, un conjoint. (VML site, titre d'un billet du site de l'association VML pour une rencontre les 8-9 novembre 2013, http://www.vml-asso.org/week-end-vml-594, Consulté le 17 septembre 2014, en gras dans le texte, septembre 2014, a-jeu-9)

VML Facebook Léo le lysosome (2011)

Glisse en Coeur pour Léo le lysosome …///C'est avec un réel plaisir que je suis retourné sur les traces de mon premier défi sportif 2010, et retrouver la chaude ambiance de l'événement Glisse en Coeur – 24h de ski solidaire du Grand-Bornand.// Seconde participation pour moi et quatrième participation pour mon association Vaincre les Maladies Lysosomales. Célia, atteinte de la maladie de Sanfilippo était à nouveau présente avec ses supporters du Ski Club de St André de Corcy (01). Nicolas, atteint de la maladie de Niemann Pick C, est venu lui aussi encourager les trois équipes engagées sous mes couleurs par les antennes VML de Rhônes-Alpes Est et Rhône-Alpes Ouest. Deux équipes amateurs de 10 skieurs, Léo le lysosome et la Bande à Léo le Lysosome, et une équipe pro de 6 coureurs, le Team Sport de Léo le Lysosome. / C'est par un sprint infernal, chaussures de ski aux pieds et sous la pluie que le top départ était donné samedi à 14h … départ pour 24h de ski … non stop et en relais jour et nuit ! Ah, prendre un télésiège et faire du ski à 4h du matin, il n'y a qu'à Glisse en Cœur que c'est possible ! / Cette année, j'ai personnellement participé et effectué mes premières descentes à ski … je n'étais pas totalement assuré mais j'ai ainsi pu contribuer au cumul de 359 descentes et 718 kilomètres parcourus par mes 3 équipes tout au long de ces 24h de Glisse. Bravo à tous les skieurs et nos supporters. / Glisse en Coeur est aussi une grande fête avec de nombreux concerts, la présence et participation de personnalités et de grands sportifs. / Mais c'est surtout une Grande fête de la

solidarité, puisque cet événement a été créé dans le but de collecter des fonds pour une cause qui était cette année Mécénat chirurgie cardiaque. Alors Bravo aux organisateurs que nous saluons … / Alors chers amis skieurs, à l'année prochaine pour 24h de plaisirs … et de solidarités ! (Le blog du lysosome, blog de l'association VML, 22 mars 2011, http://leblogdulysosome.wordpress.com/2011/03/22/glisse-en-coeur-pour-leo-le-lysosome/, Consulté le 8 janvier 2013, en gras dans le texte, a-poly-13)

Enzo mon supporter//Aujourd'hui je voulais partager avec vous cette belle photo que m'a envoyé Enzo depuis chez lui dans la Somme. Atteint de la maladie de sanfilippo, Enzo est un de mes grands supporters. Alors il a fait décorer les roues de son fauteuil à mes couleurs. Et comme il est malin il m'a mis dans les deux sens, ainsi je suis toujours à l'endroit quand on roule ensemble ...//Je ne doute pas que quand Enzo fera la livraison des chocolats, nous n'allons pas passer inaperçu ... et qu'il va faire des envieux quand on se retrouvera au week-end de Nouan de VML./Merci Enzo,/à bientôt ! (VML, Le blog du lysosome, 25 mars 2011, http://leblogdulysosome.wordpress.com/2011/03/25/enzo-mon-supporter/, Consulté le 8 janvier 2013, a-poly-12)

Pour la seconde année, Romain, atteint de la maladie de Niemann-Pick C, m'a invité à jouer à la pétanque. Après Soustons dans les Landes, Romain m'a invité a domicile pour jouer à Brive avec le Comité de Corrèze de pétanque et jeu provençal, organisateur d'une manche de la Coupe de France 2011. Dés le vendredi un concours de tir de précision était organisé au profit de mon association Vaincre les Maladies Lysosomales. Et je peux vous dire qu'avec leur dextérité, les boules s'entrechoquent à tous les coups !! J'en ai profité pour me promener au milieu des joueurs, en faisant attention à ne pas trop les déconcentrer … / Au programme officiel, Doublette féminine remportée par le duo Ludivine d'Isidoro et Marie-Christine Virebayre qui décroche un troisième titre consécutif après quelques frayeurs (menées 11-0, elles gagnent à 12-13) et individuel homme qui a sacré un autre habitué Christophe Sévilla. J'ai retrouvé dans ce week-end beaucoup de chaleur humaine et un formidable accueil de tous, participants, organisateurs, bénévoles … une organisation qui a d'ailleurs été saluée unanimement. / Tout au long du week-end, les organisateurs ont donné le micro à Gérard Mouly, responsable de l'antenne régionale de VML et papa de Romain, pour parler de notre combat contre ces 50 maladies génétiques rares. Pendant ce temps, Elsa, la sœur de Romain et les bénévoles de VML s'occupaient du stand de l'association. / Un soutien moral qui s'est transformé en soutien financier avec un Don de 1 200 € remis à Romain pour notre association. / Je souhaite donc tous les remercier au travers leurs représentants qui nous ont formidablement accueilli. Merci à Messieurs FORETNEGRE et VERGNE, Président et Vice-Président du comité départemental de la Corrèze ainsi que Monsieur Alain CANTARUTTI, Président de la Fédération Française de Pétanque et Jeu Provençal (FFPJP). En espérant pouvoir partager de nouveaux moments en votre agréable compagnie. / Je conclurai en vous invitant à regarder ce beau reportage sur Romain, effectué par les équipes du journal de France 3 quelques jours avant ces championnats de France de pétanque à Brive. (VML, Le blog du Lysosome, qui présente une vidéo contenant le témoignage du père de Romain, 22 juin 2011, https://fr-fr.facebook.com/permalink.php?story_fbid=211060318937169&id=177571612295481, Consulté le 8 janvier 2013, a-poly-10)

Mon ami Nicolas Girin, du haut de ses 14 ans et malgré sa maladie de Hunter, n'a pas chômé ces derniers temps pour promouvoir l'action de VML autour de Istres et Marseille. Après le passage des étudiants de l'ECAM à La Ciotat, c'est en voisin qu'il a été invité par le club du FC Istres pour faire le coup d'envoi du match de Ligue 2 contre Laval./Il a profité de l'occasion pour se faire accompagner de son frére Gabriel et par deux autres enfants Juliette, atteinte de la maladie de Sanfilippo A, et Vincent, touché par la maladie de Niemann-Pick C. Tous ensemble ils ont assisté au match depuis les loges officielles et participé au buffet d'après match. Pour la petite histoire, les locaux ont perdu 0-1 ! Merci aux dirigeants et joueurs du FC Istres pour cette soirée offerte à nos familles …// Quelques jours plus tard, c'est le Rotary Club de Istres qui organisait une soirée

de l'Amitié au Château Paul Ricard à Marseille./Et comme toute soirée rotarienne, la générosité était de mise. Pas très en forme ce soir là, Nicolas n'a pu être présent. C'est donc quelques jours plus tard que les Rotariens sont venus le voir pour lui remettre un chèque de 1 000 € au profit de l'association VML, et un cadeau plus personnel, un écran plat pour équiper sa chambre. Merci à eux qui soutiennent VML avec régularité.// Enfin le week-end dernier, c'était la fête de fin d'année de son quartier. Le soleil était fort présent pour un programme qui sent bon le sud avec au menu paella géante et concours de boule pour finir l'après midi … Des voisins généreux qui soutiennent une nouvelle fois l'action de vaincre les maladies lysosomales en reversant une partie des bénéfices soit un Don de 174€. Merci à eux. // Avant quelques vacances bien mérité, Nicolas a rendez-vous en fin de semaine avec notre grand ami Jimmy Colas, qui doit lui remettre un chèque pour la vente des calendriers Jimmy-VML. Merci Jimmy pour ton engagement continu pour nous. (VML, Le blog du lysosome, 30 juin 2011, http://leolelysosome2010.wordpress.com/2011/06/30/programme-charge-pour-nicolas/#more-3663, Consulté le 8 janvier 2013, a-poly-11)

VML Facebook Léo le lysosome (2013)

Deux amis nous ont quitté en cette fin d'année, Eleanor P. et Léo L. . Nous avons une pensée toute particulière pour eux et leur famille. L'année 2012 a vu nombreux de nos amis nous dire au revoir, nous en profitons pour avoir une pensée pour tous et souhaiter que cette nouvelle année laisse un peu de répits à chacun et que notre combat trouvera de nouveaux espoirs. / Sandrine A. / pas facile le vide toujours aussi présent pourtant pour moi sa fait bientôt 13 ans une pensée pour tout les anges qui accompagne le mien / Somaiya B. non je n'aime pa ce statut !!! paix à leur âme à ces 2 petits anges et mes sensées vont vers ces 2familles je vous envoi tout mon courage. un grou bisou à la petite éléanore que ns avions à nouan pr la première fois avec ns à l'infirmerie un sourire et un regard inoubliables qui resteront gravés ds ma mémoire !!! (VML, https://www.facebook.com/lysosome.vml, Consulté le 8 janvier 2013)

8-Corpus : Forums de discussion généralistes et blogs individuels

À la suite des extraits de discussions prélevés dans des discussions de forums d'associations, figurent ici les extraits de forums de sites généralistes tels que doctissimo ou aufeminin, ainsi que des extraits de blogs individuels.
Plus précisément, ces sites sont : aufeminin, doctissimo, famili, maman.fr, mamanpourlavie, magicmaman, magrossesse.com, elle raconte, enceinte.com, fivdoremifasol, infobebes, mamandco, mamanpourlavie, lesenfantsduparadis.
On trouvera à la fin quelques extraits de sites internet en lien avec le deuil périnatal : un article de L'union, la page d'ouverture d'une pétition citoyenne, et deux pages de sites de linguistique populaire, Le guichet du savoir et WikiLF.
L'ensemble de ces documents a été publié entre 2004 et 2013.
Ces extraits sont regroupés sous un titre donnant le nom du forum, le titre de la discussion (souvent abrégé), la période de publication et le lien concerné.
C'est sous cette forme qu'ils sont présentés dans le corps de la thèse, afin de faciliter leur identification.
Le DVD accompagnant ces annexes comprend tous les fichiers pdf des discussions des énoncés figurant dans la thèse.

Liste des liens consultés

Forums de discussion et blogs sur le deuil d'enfant
http://forum.aufeminin.com/forum/enfants6/__f4941_enfants6-Help.html
Consulté le 22 juillet 2013
http://forum.aufeminin.com/forum/f646/__f4144_f646-Journee-colere.html
Consulté le 22 juillet 2013
http://forum.aufeminin.com/forum/enfants6/__f3779_enfants6-La-chambre-de-bebe.html
Consulté le 16 avril 2011
http://forum.aufeminin.com/forum/enfants6/__f4022_enfants6-Statuettes-d-anges.html#8r
Consulté le 13 mars 2013
http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/aidez-avancersujet_988_1.htm
Consulté le 13 mars 2013
http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/Accouchement-naturel/secours-gyneco-flippante-sujet_2621_1.htm
Consulté le 18 novembre 2013
http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/clement-deces-fils-sujet_512_1.htm
Consulté le 16 avril 2011
http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/fertilite-infertilite/hormone-mullerienne-amh-sujet_170138_1.htm
Consulté le 21 décembre 2011
http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/img/prenom-anges-sujet_10834_1.htm#t809922
Consulté le 22 juillet 2013
http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/jours-mort-28-sujet_451_1.htm
Consulté le 12 février 2013
http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/princesse-partie-mois-sujet_703_1.htm
Consulté le 12 février 2013

http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/msn-bebe-mois-sujet_872_1.htm
Consulté le 12 février 2013
http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/img/papange-toujours-faire-sujet_3227_1.htm
Consulté le 12 février 2013
http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/penelope-8mois-semaine-sujet_924_1.htm
Consulté le 25 juillet 2012
http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/img/petit-dragon-combatif-sujet_10568_1.htm
Consulté le 15 février 2013
http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/refaire-enfant-sujet_333_1.htm
Consulté le 14 janvier 2010
http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/vivre-perdu-culpabilite-sujet_1004_1.htm
Consulté le 13 mars 2013
http://forums.famili.fr/famili/Enviedebebe/Faussescouches/adieu-ange-sujet_167271_1.htm
Consulté le 28 novembre 2011
http://www.maman.fr/forum-1286-page-1-fete-des-anges-2008-.html
Consulté le 17 mars 2010
http://www.mamanpourlavie.com/forum/sujet/j-ai-deux-anges-au-ciel
Consulté le 19 février 2013
http://www.mamanpourlavie.com/forum/sujet/grossesse-ectopique-long/voir/dernier-message)
Consulté le 1er novembre 2010
http://forum.magicmaman.com/magicmaman/fausse-couche/association-berceaux-parents-sujet-3663942-1.htm
Consulté le 1er décembre 2010
http://forum.magicmaman.com/votrevie/Lapertedunenfant/mamans-anges-famille-sujet-3660800-1.htm
Consulté le 12 février 2013
http://www.magrossesse.com/forum/parents-differents-f19/desormais-je-suis-une-mamange-t345276, f-par-4)
Consulté le 17 avril 2009
http://mariechristined.unblog.fr/category/recherche-damis
Consulté le 5 décembre 2014
http://chili-sweety.skyrock.com/2811308212-ALYA-5-ANS-DEJA.html
Consulté le 2 mai 2013
http://mariekerguelen.free.fr/Pages/Main/Main.htm
Consulté le 2 février 2011
http://www.elleraconte.com/article-temoignage-une-etquot-mamangeetquot-a_5168_0_0.html
Consulté le 22 juillet 2013

Forums de discussion sur l'infertilité

http://forum.aufeminin.com/forum/matern4/__f95814_matern4-amour-amour-les-iacettes-changent-de-cap-amour-amour.html
Consulté le 28 février 2015
http://forum.aufeminin.com/forum/matern4/__f140131_matern4-Aventure-clomid-2013-qui-me-suit.html
Consulté le 18 novembre 2013
http://forum.aufeminin.com/forum/matern4/__f117675_matern4--amour-bien-amour-la-sonnerie-magique-du-telephone-pour-toutes-les-iadettes-amour-bien.html
Consulté le 23 octobre 2011

http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/Ovulation/besoin-cours-abreviations-sujet_2189_1.htm
Consulté le 25 février 2015
http://forum.doctissimo.fr/psychologie/astrologie-voyance-esoterisme/derniere-fiv-nouveau-sujet_174565_1.htm
Consulté le 14 janvier 2009
http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/fertilite-infertilite/suit-pour-decembre-sujet_194732_1.htm
Consulté le 14 janvier 2012
http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/Tests-symptomes-grossesse/gygy-sujet_39558_1.htm
Consulté le 18 novembre 2013
http://www.enceinte.com/forum/utilisation-et-aide/sos-abreviation-t4456.html
Consulté le 4 février 2013
http://fivdoremifasol.forumactif.net/et-si-nous-causions-f1/c-est-ici-qu-on-se- presente-et-qu-on-discute-tome-18-t200-700.htm#19232
Consulté le 26 janvier 2010
http://forum.infobebes.com/Je-veux-un-bebe/Sterilite-fertilite-adoption/iac-annee-2013-sujet_234989_4.htm
Consulté le 18 novembre 2013
http://www.infobebes.com/htm/bebe/fiv-sur-marseille
Consulté le 22 mai 2009
http://www.mamanandco.fr/forum/topic5226-1755.html
Consulté le 28 octobre 2014
http://www.mamanpourlavie.com/forum/sujet/adopter-et-avoir-des-enfants-bio-
Consulté le 29 août 2014
http://enfants.paradis.free.fr
Consulté le 14 décembre 2010
http://mariefelixj.blogspot.com/
Consulté le 18 février 2013
http://www.adoption-individuelle.com/2010/02/03/ils-m'aiment-a-en-crever-ils-s'appellent-papa-et-maman/
Consulté le 2 novembre 2012

Sites divers (deuil d'enfant et linguistique populaire)

https://wikilf.culture.fr/suggestion-des-internautes/desenfante
Consulté le 2 mars 2015
http://www.guichetdusavoir.org/viewtopic.php?t=1802&st#entry3779entry3779
Consulté le 4 février 2013
http://caneseditpas.wesign.it
Consulté le 22 février 2015
http://www.lunion.presse.fr/index.php/cms/13/article/52397/Pour_que___desenfante___fasse_son_entree_dans_le_dico
Consulté le 15 mars 2011

Forum de discussion et blogs sur le deuil d'enfant

Forum Aufeminin, Help (janvier 2010)

http://forum.aufeminin.com/forum/enfants6/__f4941_enfants6-Help.html

bonjour a toutes, j'ai besoin de conseils afin de continuer a vivre de facon saine... voila j'ai perdu ma première fille il y a 9 ans d'une maladie génétique rare, elle avait 10 mois, j'ai eu une 2ème fille un ans plus tard qui est partie après 11 mois, en 2003 j'ai eu un petit garcon et en 2007 une petite fille qui tout deux ce porte a merveille... Mon problème est que malgrès l'amour que j'ai pour mes enfants je n'arrive pas à profiter d'eux à leur accorder l'attention qu'il merrite , je m'interdit les moment de bonheur avec eux j'ai peur meme de jouer avec eux de rire avec eux je culpabilise et ca fait mal j'ai tellement de regret je n'arrive pas a faire mon deuil et a me consacrer aux vivants, je n'arrive pas a en parler a mon entourage je ne sais plus quoi faire.....Merci à toute celle qui pouront me guider (Forum aufeminin, *Help*, 10 janvier 2010, 23:42, http://forum.aufeminin.com/forum/enfants6/__f4941_enfants6-Help.html)

Forum Aufeminin, Journée colère (novembre 2010)

http://forum.aufeminin.com/forum/f646/__f4144_f646-Journee-colere.html

C'est ça la vie de Mamange.
Parfois, les gens sont indélicats mais sans le faire exprès donc je laisse faire. Mais quand ils ne prennent
pas de gants, je n'en prends pas non plus !
Réponds-leur simplement que tu les avais DEJA prévenu.
COURAGE et bisous ! (Forum auféminin, *Journée colère*, 24/11/10, 22:04, http://forum.aufeminin.com/forum/f646/__f4144_f646-Journee-colere.html, f-mange-9)

Forum Aufeminin, La chambre de bébé (mars 2006)

http://forum.aufeminin.com/forum/enfants6/__f3779_enfants6-La-chambre-de-bebe.html

La chambre de bébé... / Bonjour à vous, / Ma fille est décédée à 7 jours de vie il y a bientôt 2 mois...Elle me manque énormément... Une question me tracasse depuis quelque temps: que dois-je faire de la chambre de bébé?
J'avais l'intention de la laisser telquel mais j'ai entendu dire qu'il valait mieux la défaire pour aider au deuil... Malheureusement, ma fille n'a jamais dormi dans sa chambre puisqu'elle devait demeurer au soins intensifs à l'hôpital de Mtl pour enfants. Je veux retomber enceinte bientôt...est-ce que c'est utile? / Dites-moi ce que vous avez fait, cela m'aidera sûrement a prendre la meilleure décision... / En passant, vous êtes des mamans formidables! Vous m'apporter beaucoup de bien... Vous ne me connaissez pas et pourtant, vous prenez la peine de m'encourager à ne pas lâcher! Un gros merci! (Forum aufeminin, La chambre de bébé, 29/03/06, 17:28, par juliange06, f-nom-18, http://forum.aufeminin.com/forum/enfants6/__f3779_enfants6-La-chambre-de-bebe.html)

Forum Aufeminin, Statuettes d'anges (Septembre à décembre 2006)

http://forum.aufeminin.com/forum/enfants6/__f4022_enfants6-Statuettes-d-anges.html#8r

Bonjour, je viens svt sur ce forum, lire vos messages plein d'amour.../Mes dêux petites filles Agnès et Angélique sont parties voilà 5 ans, et pour leur anniversaire, je voudrais leur offrir deux petites statuts d'ange (résistantes aux intemperies) pour mettre sur leur petite tombe./Je m'excuse de venir vous embêter avec cette question un peu matérielle, mais ça me tiens à coeur./J'erre sur internet depuis longtemps à la recherche d'un site proposant de tels objets mais je ne trouve rien qui correspond.. Si toutefois une d'entre vous aurait une adresse de site à me donner, ça searit vraiment gentil./Excusez moi encore, et merci./Une tendre pensée à tout les Anges et à leur mamans. /Christine. (forum aufeminin, *Statuettes d'anges,* 11/09/06 à 14:34, http://forum.aufeminin.com/forum/enfants6/__f4022_enfants6-Statuettes-d-anges.html#8r , f-ang-15)

Bonjour,//J'ai acheté des statuettes d'anges dans un magasin de cadaux-souvenirs. Les anges sont en résines, magnifiques et résistent au intémpéries. Il y en avait de toutes les tailles. J'en ai acheté deux d'une trentaine de cms pour mettre à chaque bout de la tombe de mon ange. Une statuette, c'est un ange jouant de la harpe et l'autre un ange dormant sur une sphère. Voilà j'espère t-avoir un peu aidé. Gros câlins à nos anges./Maman de l'ange Mathis. (forum aufeminin, 11/09/06 à 17:07, f-ang-21)

Bonjour//cela fait plus d'un an que nous avons installé deux anges sur la pierre tombale de notre petit Luca/l'un deux fait à peu près 50cm de haut et sert de pot à fleur et l'autre est beaucoup plus petit et en marbre/le plus grand est en résine et il tient aux intempéris/la seule condition est qu'il n'y ait pas de trou car l'eau rentre et gèle et là cela risquerait de faire craquer la statuette/donc un ange acheté dans un magasin suffit/car celui en marbre que ma tante a commandé en italie est très beau mais le marbre, meme si plus cher, vieilli mal/j'espère que tu trouveras ton bonheur/nous nous avons mis un an pour trouver le troisième ange que nous cherchions pour pouvoir le poser sur le toit de la pierre de Luca/donc ne désespère pas/s. [prénom]/la maman de l'ange Luca (forumaufeminin.com, 11/09/06 à 17:30, f-ang-20)

Bonjour//bonjour moi je vien denterrér mon fils au moi de juilliet j'ai trouver un magnifique ange pour sa tonbe bien resistant je les acheter dans un magasin de plaque pour tombe ect aller voir dans ces magasin il vont pouvoir vous aidez cdlt (forumaufeminin.com, 24/11/14 à 10:29, http://forum.aufeminin.com/forum/enfants6/__f4022_enfants6-Statuettes-d-anges.html#8r, f-ang-18)

Merci à toutes//Je vais continuer mes recherches tt en sachant que je ne trouverais certainement pas pour leur 5 ans.../J'ai 2 enfants en bas age, et papa tt le temps au travail, et en plus il n'y a rien dans ma ville!!!/C'est pour cela que j'aurai aimé un site pour choisir tranquille!!/Merci tt de mme, je vais continuer à regarder , et j'espère trouver un jour mon bonheur pour mes deux amours!!/Elles savent que je les aime de tt mon coeur, donc c pas bien grave!!!/En tout cas encore merci à toutes et si jamais vous trouvez un bon plan, pensez à moi!!!/Merci, et douces pensées à vos petits anges!!/ C., (forumaufeminin.com, 12/09/06 à 09:34, http://forum.aufeminin.com/forum/enfants6/__f4022_enfants6-Statuettes-d-anges.html#8r, f-ang-17)

Bonsoir, /Comme vous j'ai voulu un ange pour mon fils Adrien, il est partie il y a deux mois. J'ai une amie qui est sculpteur, elle est en train de me fabriquer un ange, qu'elle a sculpter sur du bois et ensuite elle va le mouler dans une cire qui résiste aux intempéries. Si vous voulez je peux vous mettre en contact pour qu'elle vous donne des renseignements sur cette cire (moi je n'y comprend rien) je la laisse faire.../Bonne soirée et pleins de bisous à nos petits anges. (forumaufeminin.com, 20/12/12 à 19:09, http://forum.aufeminin.com/forum/enfants6/__f4022_enfants6-Statuettes-d-anges.html#8r, f-ang-16)

Statues angelots//j ai trouve de superbes anges en pierre vieillit , ils sont magnifiques je l ai es acheter a Matériaux d'antan 5580 Route d'avignon 13540 PUYRICARD/ou sur le site internet : www.matériauxdantan.com/ Allez jeter un oeil , cela vaut le coup!!!!!!!! (forumaufeminin.com, 20/12/12 à 14:21, f-ang-19)

Forum Doctissimo, Aidez-moi à avancer (novembre 2012 à janvier 2013)
http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/aidez-avancersujet_988_1.htm

PetitAdam/Adam, mon petit poupou (Forum doctissimo, Aidez-moi à avancer, 13 janvier 2013, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/aidez-avancersujet_988_1.htm)

Forum Doctissimo, Au secours!!! Ma gynéco est flippante (2013)
http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/Accouchement-naturel/secours-gyneco-flippante-sujet_2621_1.htm

Bon bon bon, je sors de mon premier rdv avec la gygy qui est censée me suivre tout au long de ma grossesse, et concretement je n'ai qu'une envie : fuir loin d'elle / Déja rien que lorsqu'elle m'a appellée et que je l'ai vue je me suis dis ouh la, toi ca va pas le faire Pendant la consultation j'ai abordé le sujet de l'accouchement, et a la question un accouchement physio est-il possible si ma grossesse gémellaire se passe bien? voila sa réponse : oui on peut faire quelque chose de très naturel, mais la péri est obligatoire aux alentours de 6/7 de dilatation Explications : parce que si on doit recourir a une césa pour sortir bébé 2 il faut que j'aie la péri Donc pour elle accouchement naturel = liberté pendant le travail, péri, expulsion sur le dos et certainement césa pour bébé 2 Je passe les détails sur une écho express, aucune vérif du col, etc.../Je n'ai meme pas négocié ni argumenté, elle a l'air a fond dans ses protocoles pourris mais du coup je suis larguée. C'est clair que cette gentille dame ne me reverra pas, mais est ce que je peux me permettre de prendre rdv avec un autre gynéco du meme hopital ou est ce que tous seront bornés sur le meme protocole? Est ce que je change carrément d'hopital? Help!!! / ---------- / Il vaut mieux vivre ses rêves plutôt que de rêver sa vie... [+ ticker temporel] (Forum doctissimo, *Au secours ma gynéco est flippante*, 06-11-2013 à 17:24:51, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/Accouchement-naturel/secours-gyneco-flippante-sujet_2621_1.htm)

hum ça ça dépend des possibilités autour de toi .../ mais tu sais c'est un peu le discours normal ... donc faut chercher pour trouver autre chose ! / COURAGE !/---------- /Avoir un chirurgien obstétricien hautement qualifié pour s'occuper d'un accouchement normal reviendrai à avoir un chirurgien pédiatrique pour faire du babysitting auprès d'un enfant de deux ans en parfait état de santé. M. Wagner//mon site :http://www.infosaccouchement.p [...] en-danger//Témoigner d'un accouchement difficile : http://moncorpsmonbebemonaccou [...] press.com//DEFENDRE L'AAD et le DROIT DES SF AAD A S'ASSURER AVEC UN MONTANT RAISONNABLE :/ https://www.facebook.com/groups/413225165455641// je soutiens : http://dechainees.cluster1.easy-hebergement.net// l'AVAC : http://avachance.net/forum/index.php (Forum doctissimo, *Au secours ma gynéco est flippante*, 06-11-2013 à 17:29:38 , http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/Accouchement-naturel/secours-gyneco-flippante-sujet_2621_1.htm)

Dans mon cas il y a deux poches et deux placentas apparemment, du coup moins de risques par rapport a d'autres cas de figures d'après ce que j'ai compris/Pour le témoignage de la maman je l'ai lu, c'est super rassurant et encourageant de voir que certaines équipes fassent passer le coté

physio avant tout, meme dans le cas de grossesses un peu plus compiquées, c'est juste dommage qu'on aie pas pu avoir de retour sur comment s'est finalement passé son accouchement /Mais donc tu penses que je pourrais quand meme tenter de voir avec des sf libérales? Je vais appeller celles qui sont vers chez moi alors, parce que vraiment après avoir lu pas mal de posts par ici je suis plus que convaincue de ce que je ne veux pas!!!/Et par contre c'est vrai tu as raison, j'aurais du dire qui me suivra lors de mon accouchement, pardon /---------- Il vaut mieux vivre ses rêves plutôt que de rêver sa vie. (Forum doctissimo, *Au secours ma gynéco est flippante*, 07-11-2013 à 07:42:53 , http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/Accouchement-naturel/secours-gyneco-flippante-sujet_2621_1.htm)

Forum Doctissimo, Décès de mon fils Clément (septembre 2008)
http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/clement-deces-fils-sujet_512_1.htm

Bonsoir Choup,/Douces et tendres pensées pour Clément et pour vous qui venez de vivre très certainement la journée la plus terrible de votre vie... /Ton gynéco est malheureusement comme beaucoup de médecins (et d'êtres humains en général) il a une grande bouche qu'il aurait mieux fait de garder fermée... Quoi qu'il en soit il est certain que vous n'êtes pas coupable, on ne peut pas tout appréhender dans la vie, surtout quand cette vie là ne fait que commencer /J'espère que l'autopsie répondra à vos questions mais comme l'a dit Oupas un peu plus haut n'espérez pas trop de miracle, souvent on ne sait pas le Pourquoi !/ En attendant n'hésite pas à venir parler ou te défouler si besoin, les mamanges ne sont jamais bien loin (Forum doctissimo, *Décès de mon fils Clément*, 15-09-2008, 20:23:24 , http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/clement-deces-fils-sujet_512_1.htm, f-mange-13)

Tu sais une mamange a besoin d'étre comprise par d'autres mamanges , c'est malheureux à dire mais une personne qui n'a pas vécu ce drame ne peut pas comprendre donc on vient sur des forums pour étre sure d'étre comprise et épaulée , voilà tout (Forum doctissimo, *Décès de mon fils Clément*, 16-09-2008, 10:39:13 , http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/clement-deces-fils-sujet_512_1.htm, f-mange-12)

oui sa ne ceux fait pas / c honteux de oser dire sa a des parents en deuil quand on est pas dans la situation on ne juge pas (Forum doctissimo, *Décès de mon fils Clément*, 16-09-2008, 21:04:39, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/clement-deces-fils-sujet_512_1.htm, f-par-8)

Vous savez les mamans qui n'ont pas vécu le drame de perdre leur enfant ne pas en aucun cas imaginer ou deviner ce que nous pouvons vivre nous les mamanges. (Forum doctissimo, *Décès de mon fils Clément*, 18-09-2008, 22:09:16, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/clement-deces-fils-sujet_512_1.htm, f-mange-19)

si cela reconforte la maman, elle y est tout a fait a sa place d'autant plus qu'elle parle a des autres mamans qui ont connu ce drame / Toute mes condeleances a toutes les mamanges (Forum doctissimo, *Décès de mon fils Clément*, 03-12-2008, 15:04:49, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/clement-deces-fils-sujet_512_1.htm, f-mange-20)

Forum Doctissimo, Hormone mullerienne (avril 2013)
http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/fertilite-infertilite/hormone-mullerienne-amh-sujet_170138_1.htm

Qu'entends tu par taux inhibine b bas, quel dosage as tu
parce que moi beta oestradiol ok
fsh ok
inhibine basse
et gygy refuse PMA
alors peut tu me donner tes dosages, je vois qu'on tu as eu droit à une FIV
POUTOUX
TATIANA (Forum doctissimo, *Hormone mullerienne,* 13-04-2005, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/fertilite-infertilite/hormone-mullerienne-amh-sujet_170138_1.htm, onglet fertilité/infertilité ; dosage hormone AMH, f-mèr-3)

Forum Foctissimo, Les prénoms de nos anges (avril 2013)
http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/img/prenom-anges-sujet_10834_1.htm#t809922

MamangeAndrea / Profil : Doctinaute d'argent (Forum doctissimo, *Les prénoms de nos anges*, 15-04-2013, 21:16:10, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/img/prenom-anges-sujet_10834_1.htm#t809922, f-mange-16)

Lyham est venu comblé notre foyer le 14 avril 2014 [sous le pseudo]//Maëlys et Nathanaël mes deux amours, leurs surnoms dans mon bidou était les ouistitis. Je vous aimes mes anges [ticker rose avec cœur rouge] nous deux c'etait il y a 4 ans 6 mois et 2 jours // +++ le 12/04/12, petite ange envolé a 13sa // +++ le 20/11/12 / écho le 13/12/12 avec SF grossesse gémellaire bi choriale bi amniotique confirmé, / Le 05/01/13 décollement de la membrane avec un hématome de 2,5cm sur 3,2cm. Après 15jours de repos il n'y à plus rien. / 17/01/13 écho 1er trimemstre, juju 1 LCC 60,7mm, CN 2,92; juju 2 LCC 58,4mm, CN 1,58 / le 19/02/13 echo avec SF nous apprenons que se sera une fille et un garçon, nous sommes très heureux. (Forum doctissimo, *Les prénoms de nos anges*, 15-04-2013 à 23:50:59, f-cos-5)

le 25 mars 2013 nos petits anges ont vu le jour Ils ont rejoins les étoiles et brillent maintenant au dessus de nous. / Nathanaël Maëlys a jamais dans mon cœur. [ticker noir avec cœur jaune] Maëlys Nathanaël et envoles c'etait il y a 1 an 8 mois et 9 jours// l'histoire de la naissance de mes juju : http://forum.doctissimo.fr/for [...] amp;nojs=0 / TG +++ le 3 aout 2013 / pds à 249ui le 6 Aout, à 750 le 8 Aout [ticker trèfle escargot] B%C3%A9b%C3%A9 espoir est né il y a 7 mois et 24 jours (Forum doctissimo, *Les prénoms de nos anges*, signature, 15-04-2013 à 23:50:59, f-ang-4, f-cos-5)

[ticker] Noe s est envole c'etait il y a 1 an 2 mois et 14 jours
(Forum doctissimo, *Les prénoms de nos anges*, 15-04-2013, 21:15:29, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/img/prenomanges-sujet_10834_1.htm#t809922, f-temp-10)

J'emploi son prénom très rarement sur le forum . Merci pour mon petit amour! Gabrielle , le prénom d'un ange! ticker] Les poings serrés vers toi jusqu'à l'éternité /Je ne demande pas la lune , juste une étoile... celle ou tu es (Forum doctissimo, *Les prénoms de nos anges* http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/img/prenom-anges-sujet_10834_1.htm#t809922, 15-04-13 à 21:16:34, f-ang-1, f-cos-3)

Alors moi c Andréa <3 a jamais ds mon coeur ma petite princesse!! // AMP pour mon 1er enfant, 1ere insémination le 7 mai 2010.... Enfin +++ apres 3 ans d'essai, tu nous rejoins le 10 janvier 2011, nous te cherissons chaque js avc ton papa! /Puis kinder suprise le 2 mai 2012..... Ma petite Andréa née sans vie, a 40 sa, partie dans les étoiles le 27 decembre 2012, notre peine est

immense et chaque jours est un combat.... Nous penssons nos blessures dans les yeux de ton grand frère. Nous t'aimons pour toujours ma petite puce. [ticker ciel nuit étoilée et cœur rouge] e Andrea dans les etoiles c'etait il y a 1 an 11 mois et (Forum doctissimo, *Les prénoms de nos anges*, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/img/prenom-anges-sujet_10834_1.htm#t809922, 15-04-2013 à 21:16:10, f-cos-2)

4 févr. 2013 : envol de mon ange :cry: , ma petite fille, à 24sa+2 , spina bifida.Jje t'aime ma pitchoune :love: / je me sens si vide sans toi (Forum doctissimo, *Les prénoms de nos anges,* http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/img/prenom-anges-sujet_10834_1.htm#t809922, 15-04-13 à 21:36:11)

Clément mon petit ange, ma fierté, la plus belle des étoiles. / Son surnom dans mon ventre c'était petit boy.// Anna est venue nous combler de bonheur le 28 février 2009 à 3h12 avec ses 2kg940 et ses 50 cm d'amour! // Notre merveilleux Oui d'Amour c'était le 21 août 2010!!!// Mai 2011 emmenagement dans notre nid d'amour// Le 13 mars 2013 notre petit Clément est né à 26 SA + 4j avec ses 960g et ses 36cm d'amour, on sest battu avec toi de toute nos forces mais la vie en a décidé autrement, il a fallu qu'on te laisse t' envolé le 21 mars 2013, on ne t'oubliera jamais tu es dans nos coeurs notre petit ange, notre merveilleuse petite étoile.// Août 2013 FC à 6 SA +2j pourquoi le sort s'acharne? /Envie de BB3 quand on espère que 2014 sera plus favorable pour nous [ticker étoiles nounours] Anna est né il y a 5 ans 9 mois et 4 jours [ticker fleurs mariées] J eme suis marié€ il y a 1 an 8 mois et 13 jours (Forum doctissimo, *Les prénoms de nos anges*, 15 avril 2013 à 21:40:09, f-cos-4)

❤Nohan et Julian❤ ----- Nohan mon boubou tu t'es envolé il y a 6ans <3 / Julian mon petit ange si petit mais nous t'aimions déjà si fort <3 / Je me sens si vide sans vous... je vous aime mes bébés. Vous me donnez la force d'avancer <3 <3 <3 // [ticker] L'envol de Julian c'était il y a 1 an 6 mois et 27 jours (Forum doctissimo, *Les prénoms de nos anges* http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/img/prenom-anges-sujet_10834_1.htm#t809922, 15-04-13 à 22:30:52)

le 12/04/12, petite ange envolé a 13sa / le 20/11/12 / écho le 13/12/12 avec SF grossesse gémellaire bi choriale bi amniotique confirmé, / Le 05/01/13 décollement de la membrane avec un hématome de 2,5cm sur 3,2cm. Après 15jours de repos il n'y à plus rien. / 17/01/13 écho 1er trimemstre, juju 1 LCC 60,7mm, CN 2,92; juju 2 LCC 58,4mm, CN 1,58 / le 19/02/13 echo avec SF nous apprenons que se sera une fille et un garçon, nous sommes très heureux. / le 25 mars 2013 nos petits anges ont vu le jour Ils ont rejoins les étoiles et brillent maintenant au dessus de nous. / Nathanaël et Maëlys a jamais dans mon cœur. (Forum doctissimo, *Les prénoms de nos anges* http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/img/prenom-anges-sujet_10834_1.htm#t809922, 15-04-13 à 15:58:43 ,

le 12/04/12, petite ange envolé a 13sa / le 20/11/12 / écho le 13/12/12 avec / SF grossesse gémellaire bi choriale bi amniotique confirmé, / Le 05/01/13 décollement de la membrane avec un hématome de 2,5cm sur 3,2cm. Après 15jours de repos il n'y à plus rien. / 17/01/13 écho 1er trimemstre, juju 1 LCC 60,7mm, CN 2,92; juju 2 LCC 58,4mm, CN 1,58 / le 19/02/13 echo avec SF nous apprenons que se sera une fille et un garçon, nous sommes très heureux. / le 25 mars 2013 nos petits anges ont vu le jour Ils ont rejoins les étoiles et brillent maintenant au dessus de nous. / Nathanaël et Maëlys a jamais dans mon cœur./ [ticker] lys Nathanael envoles c'etait il y a an 1 mois et 15 jo / l'histoire de la naissance de mes juju : http://forum.doctissimo.fr/for [...] amp;nojs=0
TG +++ le 3 aout 2013
pds à 249ui le 6 Aout, à 750 le 8 Aout (Forum doctissimo, *Les prénoms de nos anges* http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/img/prenom-anges-sujet_10834_1.htm#t809922, 15-04-13, 15-04-2013 à 23:50:59, f-ang-4)

moi aussi c'était un petit Gabriel / ---------- / Athénaïs ma princesse née le 16 juin 2008, une nouvelle crevette s'est nichée dans mon ventre début janvier 2010 mais ton petit coeur s'est arrété en avril et je t'ai mise au monde le 19 avril à 13h25 et nous avons décidé de t'appeler Gabriel (car tu sera toujours notre petit ange) / Clémence est venue nous rejoindre le 18 mars 2011 à 5h15 comme un boulet de canon (maman a eu à peine le temps d'arriver à la maternité, completement dilatée donc pas de péridurale) 3kg395 et 50cm (Forum doctissimo, *Les prénoms de nos anges* http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/img/prenom-anges-sujet_10834_1.htm#t809922, 15-04-13, f-ang-5)

Lundi 16 septembre : tu es une petite fille! /Elias, prends soin de ta petite soeur mon ange. (Forum doctissimo, *Les prénoms de nos anges*, 17 avril 2013, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/img/prenom-anges-sujet_10834_1.htm#t809922, f-sup-1)

on ange s est envolé c'etait il y a un an 7 jours et 2 moi (Forum doctissimo, *Les prénoms de nos anges* http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/img/prenom-anges-sujet_10834_1.htm#t809922, 16-04-13)

[ticker] Mamange de Angel, il est né il y a 1 mois (Forum doctissimo, *Les prénoms de nos anges* http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/img/prenom-anges-sujet_10834_1.htm#t809922, 21-04-13)

S, petit ange partie trop tôt (22/23 mai 2004) - nexxen A né le 07/07/2005- moymoy57:1 M né le 08/02/2008 / ici c est SOphie / ca fera 9 ans dans 1 mois et 1 jour /---------- (Forum doctissimo, *Les prénoms de nos anges* http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/img/prenom-anges-sujet_10834_1.htm#t809922, 21-04-13)

Naël pour mon loulou / Hé beh , il y a bien trop de mam'Anges malheureusement / [ticker] ael mon Ange au ciel c'etait il y a 1 an 2 mous et 1 jour / Ma Branquinette des Branquinettes c'est Kirikou :love: / Ma Binomette des Mam'Anges c'est / Ma Binomette des Mam'Anges c'est MamangeAndrea (Forum doctissimo, *Les prénoms de nos anges*, 22-04-13 à 11:33, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/img/prenom-anges-sujet_10834_1.htm#t809922, 22-04-13, f-mange-1)

Romane, ma Princesse des étoiles (Forum doctissimo, *Les prénoms de nos anges* http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/img/prenom-anges-sujet_10834_1.htm#t809922, 22-04-13)

Une grosse pensée a nos anges et a nous les mamanges pleine de courage. (Forum doctissimo, *Les prénoms de nos anges* http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/img/prenom-anges-sujet_10834_1.htm#t809922, 25-04-13)

Forum Doctissimo, Mort d'Anaïs à 28 jours (mai 2008 à février 2009)
http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/jours-mort-28-sujet_451_1.htm

bonjour / Petit frayeur la nuit de dimanche à lundi. Clara s'agitait dans son sommeil et j'avais du mal à la rassurer. Nous lui avons pris la température et elle avait 38°5C. Ce n'est pas bcp mais vu qu'elle est sous antibio et qu'elle n'a pas derate nous sommes partis immédiatement aux urgneces pédiatriques. Ils nous ont gardé toute la nuit. Heureusement ce n'était rien de grave juste un petit virus. Depuis plus de fièvre.

Cela a été plus facile que je ne l'aurais cru de retourner aux urgences où mon petit ange est mort. Mais quand nous sommes partis en catastrophe, je me suis dit ça recommence! S'il arrive quelquechose à Clara je ne m'en remettrai pas
Le 19 mai cela fera 3 mois qu'anaïs est partie et le 22 mai, elles auront 4 mois. / Véro (Forum doctissimo, *Mort d'Anaïs à 28 jours*, N°2, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/joursmort-28-sujet_451_1.htm, 15-05-2008, par une mère ayant perdu l'une de ses jumelles, f-temp-14)

Voici 4 mois que ta soeur et toi êtes nées. Mes deux poupettes. Je vous aime énormément.
Mon petit ange tout le monde pense très fort à toi. Tu me manque tellement. Que la vie est injuste !/ Tendres pensées pour toi / Ta maman (Forum doctissimo, *Mort d'Anaïs,* N°1, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/jours-mort-28-sujet_451_1.htm, 22-05-2008, 21:22:06, f-temp-17)

bojour veronique je mappel lucie ,je comprend ta douleur ta colere j ai perdu mon petit garçon [...] lucie (Forum doctissimo, *Mort d'Anaïs à 28 jours*, N°1, 26-05-2008, 00:49:38 ~~2008~~, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/joursmort-28-sujet_451_1.htm, f-temp-18)

Coucou mon ange / aujourdh'ui tu aurais du avoir 6 mois et le 19 cela a fait 5 mois que tu es partie / tu nous manques énormèment / il n'y a pas une seconde où nous ne pensons à toi / tu es si présente dans nos coeurs surtout qd on voit ta jumelle
nous lui parlons svt de toi / Samuel nous a demandé quelle maladie tu avais eu, nous lui avons répondu que nous ne savions pas / tu lui manque aussi, il nous parle de toi et adore te voir en photo / c'est confirmé Clara n' a pas de rate et elle est en super forme;
elle se retourne et hurle car elle se coince (dire qu c'était la moins tonique des 2 qu'aurait tu fais à sa place!) / gros bisous à toi et tendres pensées pour tous nos anges / maman (Forum doctissimo, *Mort d'Anaïs,* N°1, 22-07-2008, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/jours-mort-28-sujet_451_1.htm, f-didi-6, f-temp-20)

Merci pour vos messages de soutien. / Mario826 a-t- eu les résultats de l'autopsie? Pour Anaïs cela a été très rapide moins de 6 heures mais ils n'ont rien trouvé à l'autopsie (pas de virus, pas de germes, pas d'anomalies). C'est vrai qu'il faut tenir le coup pour nos petits bouts. / Her soir, le moral était au fond des chaussettes. Je repensais à Anaïs et surtout au fait que je ne suis pas allée la voir au dépositoire le mercredi 20. Il a fallu que je reste avec Clara car je l'allaitais et elle réclamait souvent (en effet, le soir même je n'ai plus eu de lait) ; j'ai du me tirer le lait pour le lendemain car je m'absentais pour l'enterrement et attendre la visite d'un spécialiste pour Clara qui finalement n'est pas venu . Je regrette de ne pas y être allée car elle était toute seule dans cet immense pièce sans sa maman à côté. J'espère qu'elle me pardonnera. / Je t'aime mon ange / Ta maman (Forum doctissimo, *Mort d'Anaïs,* N°1, 30-05-2008, 10:22:48, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/jours-mort-28-sujet_451_1.htm, f-didi-3

Ma toute douce / Ta soeur jumelle a fait 5 mois le 22 juin. Nous sommes partis une semaine à Capbreton pour se reposer tous les 4. Que c'est dur de se dire que nous sommes 4 et plus 5. Nous n'avons pas cessé de penser à toi. Il y avait des jumeaux partout dans ce village vacances. Cela nous a fait mal au début surtout à papa. C'est dur de se dire que nous ne connaîtrons pas le bonheur de te voir grandir auprès de ta soeur. Tu nous manque énormèment. Samuel pense bcp à toi et il parle de toi sereinement. Clara grandit à vue d'oeil et adore les petits pots. Le déménagement se précise. C'est difficile de se dire que nous aurons une chambre vide. / Tendres pensées pour toi mon ange et pour tous les autres anges qui veillaient sur nous toutes. / Bisous / Véro (Forum doctissimo, *Mort d'Anaïs,* N°1, 01-07-2008, 09:37:23, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/jours-mort-28-sujet_451_1.htm, f-temp-19, f-didi-5)

a toutes les mamnange plein de millier de bisous a vous et plien de pensées a vos anges pour ce noel si dur a vos yeux [...] millier de bisous de alen et sa maman (Forum doctissimo, *Mort d'Anaïs,* N°2, 22-12-2008 à 18:37:15, par mamanalen, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/jours-mort-28-sujet_451_2.htm, f-mange-17)

Triste anniversaire aujourd'hui. Cela fait un an que le destin t'a arraché à nous. Nous t'aimons tous très fort et tu nous manque énormèment. / Tendres pensées à toi mon ange (Forum doctissimo, *Mort d'Anaïs*, N°2, 19-02-2009 à 22:54:37, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/jours-mort-28-sujet_451_1.htm, f-didi-13, f-temp-30)

Forum Doctissimo, Ma princesse partie à 10 mois

http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/princesse-partie-mois-sujet_703_1.htm

C'était notre premier bb. Aujourd'hui, je suis perdue, je me sens complètement vide. J'aurais tout fait pour ma princesse. Bien que j'aie repris le travail, je l'ai allaité pendant 9 mois. C'était un vrai rayon de soleil, une pipelette avec un grand sourire et des yeux plein de malice et qui n'arrêtait pas de taper des pieds... pleine de vie, quoi. / On me souhaite beaucoup de courage. Dans vos messages, je lis qu'il faut du temps. Mais, comment peut-on s'en remettre ? / Ma famille a déjà été durement touchée. Mon frère a lui aussi perdu son 1er bb, a seulement 17 jours. A l'époque, j'étais adolescente et je l'ai très mal vécu. Pendant des années, je ne voulais pas avoir d'enfant, le meilleur moyen de ne pas le perdre. / Et pour mon homme que j'aime, j'ai fini par devenir plus optimiste et à défaut de croire en ma chance, j'ai cru en la sienne. / Aujourd'hui, j'ai eu 10mois de bonheur avec ma princesse et je ne regrette pas de l'avoir eu. Mais, je sais que je ne m'en remettrais pas. Quand je la regardais dormir, j'y pensais, et si elle ne se réveillait pas... Mais, ça n'a rien changé, elle est partie. / J'ai l'impression que personne ne peut rien pour moi. Son papa a décidé de ne pas sombrer et de sortir, moi, je veux juste rester chez moi. / Je viens moi aussi chercher un peu de réconfort auprès de toutes les mamanges de ce forum. Vos histoires m'ont ému, et je me demande comment vous pouvez vous projeter dans l'avenir et envisager un nouveau bb. // Merci de m'avoir lu. / Sylvie / ---------- / Aimer un bébé est un cercle sans fin. / Plus on l'aime, plus on reçoit, et plus on a envie de l'aimer. // Aujourd'hui, mon cœur est brisé et je pleure ma princesse qui s'est endormie pour toujours. Elle avait 10 mois et une semaine. (Forum doctissimo, *Ma princesse partie à 10 mois*, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/princesse-partie-mois-sujet_703_1.htm, 31-01-2010, 18:48:37, f-intertext-1)

[ticker]
Aeline est né il y a 2 ans 10 mois et 19 jours / Audrenn est parti c'était il y a 3 ans 8 mois et 6 jours (Forum doctissimo, *Ma princesse partie à 10 mois*, 01-02-2010 à 20:40:04, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/princesse-partie-mois-sujet_703_1.htm, f-temp-31)

Forum Doctissimo, MSN de mon bébé de 13 mois (mai 2011)

http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/msn-bebe-mois-sujet_872_1.htm

Je me sens tellement vide et j'ai une douleur qui est bien sûr mentale mais aussi physique, chaque soir et chaque matin j'ai l'impression que tous mes organes se retournent, ma vie est vide et devient sans sens/merci d'avance / [signature] Une maman qui a perdu son rayon de

soleil... [+ ticker en bas du post] /A quelques jours de tes 14 mois un mauvais virus t'as emporté loin de nous, nous laissant impuissants... / Nous nous battons chaque jour pour relever la tête et que tu sois fière de nous mon ange.../Tu nous manques tellement mon amour on t'aime tant.../Comment la vie peut elle être si belle et si cruelle à la fois... (Forum doctissimo, MSN de mon bébé de 13 mois, 12 mai 2011, 11:40:15 , http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/msn-bebe-mois-sujet_872_1.htm, f-mange-5)

bb1003 /je suis tellement triste de voir arriver une nouvelle mamange c'est comme ça qu on s appelle sur le forum.J ai perdu mon fils de 4 mois et4 jours il y a presque 3 mois et depuis ma vie à basculer du rève au cauchemar. On se bat et se débat tous les jours pr survivre et réapprendre a vivre car il ya un avt et un apres.Mon bébé serait parti de la mort subite et inexpliquée du nourrisson bien qu ont attendent encore qq résultats(le CHU st étienne fait énormement de recherche en cas de msn) on m a dit de ne pas attendre d explications choses tres dur à encaisser!Tu trouvera ici des gens qui te comprennent surtout n hésite pas à écrire ça aide et ici pas de tabou tu peux t exprimer comme tu le veux.J ai pas de conseil mais tu verra que les mamanges plus anciennes disent que le temps aide , non pas à guérir mais à vivre avec le manque. Surtout une chose ne fais que les choses que tu as envie de faire,et reste entourer des gens que tu aimes. J'aurais tellement aimé etre la derniere mamange.../ Je t envoie tout le courage que je peux à toi et ta famille. (Forum doctissimo, 12-05-2011 à 14:04:45, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/msn-bebe-mois-sujet_872_1.htm, f-mange-7)

Bébé1003;/Difficile de devoir accueuillir une nouvelle mamange.La douleur que tu ressens,physique ou moral,nous la connaissons si bien.Physique,par ce qu'à chaque fois que tu penses à ton ange,tu as l'impression qu'on t'arrache les tripes,le coeur,moral par ce que tu te demandes comment tu vas faire pour avancer,continuer ta vie sans ton bébé.Chaque jour qui passe est un combat,mais comme on me l'a dit quand je suis arrivée sur le forum,et comme je le dis chaque fois que malheureusement de nouveaux paranges arrivent ici:le temps.Il est vrai qu'au début,on se dit que le temps n'y changera rien,pour l'instant tout ça est encore trop frais pour toi,mais je t'assures que le temps fera son oeuvre.Tu arriveras à te souvenir de tous les bons moments passés avec ton amour de bébé,et pas seulement,de ton bébé retrouvé un matin avec ses petits yeux fermés pour toujours.Toutes ces questions que tu te poses,nous nous les posons toutes.Comment est ce possible que mon bébé qui était en pleine forme puisse s'endormir pour toujours?Malheureusement,nous n'avons aucune réponse à t'apporter la deçu.Peut être en auras tu avec les résultats définitifs de l'autopsie.Ma fille est partie de la mort subite du nourrisson inexpliquée.Elle nous a quittée alors qu'elle était en pleine forme.C'est dur,très dur de se demander ce qu'il a bien pu se passer et je souhaite qu'un jour nous ayons les réponses à nos questions. / Viens ici autant que tu le veux,il y aura toujours quelqu'un pour te répondre,il y a une vraie solidarité entre nous.Nous nous comprenons si bien. /Je vous envoie plein plein de courage.Gros bisous à votre Ange (Forum doctissimo, 12-05-2011 à 14:12:27, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/msn-bebe-mois-sujet_872_1.htm, f-mange-8)

Forum Doctissimo, Papange toujours pas prêt (février 2006)

http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/img/papange-toujours-faire-sujet_3227_1.htm

suite à vos réponses sur : bientot 6 mois, et après avoir lu : article intéressant sur la perte d'un enfant péri ou post natal, merci k., je me suis dit bon engageons la conversation avec le papange l'article en main. / Première réaction changement de discussion, donc je suis revenu à la charge plus tard, en lui commentant les différentes phases en comparaison avec nous. […] Mais comment va-t-il réagir à une futur grossesse alors qu'il n'a toujours pas fait le deuil de notre ange. Pas saint tout ça. / QUE FAIRE?? / Y a-t-il des papanges qui pourraient me conseiller??

(Forum doctissimo, *Papange toujours pas prêt*, 24-02-2006, 12:44:20, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/img/papange-toujours-faire-sujet_3227_1.htm, f-mange-22)

Bonjour! je ne suis pas un papange. / je te donen mon point de vue. / Si ton mari ne veut pas voir un psy, ne le force pas!S'il ne veut pas parler, ou dire ce qu'il ressent laisse, ne le harcele pas de question! (Forum doctissimo, *Papange toujours pas prêt*, 24-02-2006 ~~à,~~ 12:50:38, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/img/papange-toujours-faire-sujet_3227_1.htm, f-mange-24)

salut, je suis un papange et je pense que ton mari aurait trop tendance à se renfermer
sur lui même et d'expérience je peux dire que cela n'est pas bon.
(Forum doctissimo, *Papange toujours pas prêt*, 24-02-2006, 14:51:16, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/img/papange-toujours-faire-sujet_3227_1.htm f-mange-23)

Forum Doctissimo, Penelope 8 mois 1 semaine ange (juillet 2012)
http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/penelope-8mois-semaine-sujet_924_1.htm

Mamange Annick / Ô ma fille! J'aspire à l'ombre où tu reposes, puis /Profil : Habitué (Forum doctissimo, pseudonyme d'une mère endeuillée, 07-12-201, 21:05:11, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/penelope-8mois-semaine-sujet_924_1.htm, f-mange-14)

Forum Doctissimo, Petit dragon combatif (août 2012)
http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/img/petit-dragon-combatif-sujet_10568_1.htm

Mamange_Abdoulaye / Test +++ :) / Profil : Fidèle (Forum doctissimo, Petit Dragon combatif, pseudonyme, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/img/petit-dragon-combatif-sujet_10568_1.htm, 07-08-2012 à 16:05:12, f-mange-15)

Forum Doctissimo, Refaire un enfant (juillet-août 2007)
http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/refaire-enfant-sujet_333_1.htm

Je suis sur ce post même si mon bébé n'est pas parti d'une MSN mais d'une maladie génétique à l'âge de 4 mois. Je n'ai pas trouvé de forum correspondant à mon expérience malheureuse. C'est auprès de vous que je me tourne car vous avez connue vos enfants avant de les perdre,comme moi. Je me dis que c'est peut etre vous qui pouvez le mieux me comprendre.
Ma fille est décédée au mois de février, et depuis il ne se passe pas une journée ou une nuit sans que je ressente cette horrible douleur dans les tripes. Elle me manque terriblement.
Pourtant, son père et moi souhaitons un autre bébé. Parceque nous avons l'impression aujourd'hui de n'être plus juste un couple, mais d'être des parents.
En même temps, je suis morte de trouille...J'ai peur de passer ma grossesse à pleurer, et de ne pas savoir accueillir ce nouveau bébé sans penser toujours à sa soeur.
Comment gérer tous ces sentiments?

Si certaines d'entres vous l'ont vécu et peuvent m'apporter leur aide je les remercie par avance.
Je ne viens plus très souvent sur Docti depuis le départ de ma puce, mais je lirais avec plaisir vos réponses. (Forum doctissimo, Refaire un enfant, 24-07-2007 à 15:58:01, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/refaire-enfant-sujet_333_1.htm, f-par-5)

Tu as tout à fait ta place ici. On a nous aussi perdu un bébé et c'est ce qui nous réuni.
Cette douleur dans les tripes je l'ai ressentie longtemps après l'arrivée de ma seconde.
Même avec ma deuxième fille auprès de moi je pense tout les jours à Colomba (même si aujourd'hui c'est avec sérénité et non plus douleur).Vous n'êtes plus un couple effectivement mais parents (sans ...). Vous êtes des parents à part entière, pourquoi mettre des guillemets. à partir de quel âge peut-on sinon les enlever ? Vous l'avez conçue, portée, veillée, nourie ... Vous n'avez pas eu le temps de l'élever, mais on n'a jamais le temps d'élever entièrement un enfant. (Forum doctissimo, Refaire un enfant, 24-07-2007 à 19:22:38, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/refaire-enfant-sujet_333_1.htm, f-par-6)

Si vous avez envie tous les deux d'un autre enfant, lancez-vous. Oui vous aurez peur, oui vous pleurerez beaucoup, oui vous penserez toujours à sa soeur (et heureusement). Mais vous profiterez différemment de cette nouvelle grossese, de ce nouveau bébé.
Et puis vous sentiez-vous prêt pour l'arrivée du premier bébé ? Moi non. Alors pourquoi l'être pour le second ? Quelque soit l'histoire de la famille, le second est toujours un bouleversement.
Tout ça on le gère lorsque ça arrive. Comme on dit : il n'y a pas de problème, il n'y a que des solutions.
J'espère ne pas avoir dit trop n'importe quoi.
à bientôt.// ---------- Ma petite colombe 05 août 2003, 10 février 2004 (MSN) /Ma petite fée 26 décembre 2005, pleine de vie /Mon pirate 18 septembre 2008, trop cool la vie / (Forum doctissimo, Refaire un enfant, 24-07-2007 à 19:22:38, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/refaire-enfant-sujet_333_1.htm, f-par-6)

Coucou à toi!
j'ai moi aussi perdu mon petit matis au mois d'octobre 2006 il avait deux mois et demi et maintenant me voilà enceinte de 6 mois et je suis heureuse avec toute les angoisses qui vont avec... on est partagé par la joie la trouille mais ça en vaut la peine de redonner un sens à notre vie... et non vous n'êtes plus un couple mais des parents !
je vous souhaite bientôt un petit bébé!
donne nous des nouvelles! (Forum doctissimo, Refaire un enfant, 24-07-2007 à 21:35:03, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/refaire-enfant-sujet_333_1.htm, f-par-7)

je ressents exactement la meme chose que toi...
J'ai perdu mon petit Mathéo depuis le mois d'avril, il avait 2 mois et il a eu une méningite. Il me manque tereriblement et pas seulement dans ma t^te mais physiquement aussi, ne plus le toucher etc me manque.
nous essayons d'avoir bb2 mais je suis tellement stressée que je me bloque les ragnagna...
et moi aussi g super peur du prochain, peur de pas pouvoir l'aimer comme mon fils etc... on me dit que c normale de penser ca mais que ca passera...
je suis de tout coeur avec toi et te souhaite bonne chance pour bb2
bisou, Virg.//---------- moi: 23 lui:28 /notre loulou Mathéo est né le 28 février 2007 et nous a quitté le 21 avril 2007... tu nous manques loulou... /essais BB2 depuis 1 mois et deja un petit retard... en attente resultats prise de sang.... /c'est négatif... on continue... (Forum doctissimo, Refaire un enfant, 24-07-2007 à 21:48:25, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/refaire-enfant-sujet_333_1.htm)

Salut Virg, tu as posté pendant que j'écrivais!!!
Moi aussi je te souhaite plein de chance pour que bb2 arrive très vite!!!
Les filles on se tient au courant!
(Forum doctissimo, Refaire un enfant, 24-07-2007 à 21:52:52, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/refaire-enfant-sujet_333_1.htm)

Bonsoir Seleen,
Je suis mamange de deux Ptits Bouts et maman depuis bientot 8 mois d'un adorable ptit bonhomme Après le décès de mon premier fils (de la MSN) je lui ai fais la promesse de lui donner un frère ou une soeur... mais quelle angoisse de devoir tenir cette promesse Avant d'avoir Lovan j'ai perdu une petite puce a 19sa ce qui a finit de me remplir de doutes...Et puis deux étoiles se sont unis pour nous envoyer un bel espoir et ont merveilleusement veillés...
J'ai pleuré à peu près pendant 9 mois, angoissé dès que j'ai su que j'étais enceinte, je me suis posé 1OOO et une questions... j'ai remis en cause toute ma vie, mon rôle de mère...
Mais et c'est un gros MAIS, j'ai toujours eu dans un coin de ma tete, dissimulé derrière mon stress, que ce petit bout qui grandissait en moi était tout ce qui me fallait... sentir la vie en moi, me sentir redevenir maman, me sentir renaitre avec ce ptit bébé
Je savais que j'allais crever de trouille avant meme de tomber enceinte, et si un amour indescriptible ne nous poussait pas à le faire on ne franchirait jamais ce pas immense...
Alors oui tu te poseras des tas de questions, comme pour ton premier bibou, tu verseras des larmes et pas seulement des larmes de tristesse... tu seras emprise aux doutes mais une tite lueur brille là haut et veille sur vous... elle vous accompagnera dans chacun de vos choix et t'aidera à franchir toutes les étapes de la grande aventure...
Et le jour de la naissance tu penseras à ces derniers mois que tu as vécu et tu te diras que ca vallait vraiment le coup
Si vous êtes prets alors allez y, à un moment donné il faut écouter son coeur et oublier sa raison
et tendres pensées pour ton Ange tu as ta place ici autant que n'importe quelle d'entre nous.
[diminutif prénom signature]---------- Moi 26 ans Lui 28 ans : Mariés en mars 2oo5 / Théo illumine notre vie le o1/o5/o5 et s'envole trop tôt le o2/o6/o5 MSN inexpliquée /Notre Fée a rejoint son grand frère à 19sa le 26/o3/o6 rupture de la poche des eaux L'Hommage à nos Anges Mon Petit Soleil a redonné un sens à notre vie le 12/12/o6 à 2h24 : 3kg14o de douceur pour 49cm de tendresse / Les essais reprennent en Mars 2oo7, plein d'espoirs mais la vie est ainsi faite, FC le 18/o5/o7 à 11sa... On arrête les essais mais un petit oubli de pilule et le 31/12/o7 c'est ++... malheureusement le coeur de bb s'est arrêté et nouvelle FC à 12sa+5j le 15/o2/o8... Fin des essais, lassés des échecs... (Forum doctissimo, Refaire un enfant, 25-07-2007 à 23:01:38, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/refaire-enfant-sujet_333_1.htm)

Je confirme qu'après une première grossesse et la perte de son enfant!
Les grossesses suivante se passe pas de la meme manière depuis que je sais je suis stressée pas possible!
Mais faut rester zen!
Gros bisous// ---------- William, notre petit ange est né le 23 mars 2005 et c'est envolé le 9 février 2006! On pense a toi, mon coeur, tu nous manques. bb2 en route, yanis né le 13 fevrier 2008 a 23h45 avec 4,012kg et 52cm! On t'aime notre bébé espoir!voila mon forum http://maman-bebe-bonheur.forumact [...] t16.htm#63 (Forum doctissimo, *Refaire un enfant*, 27-07-2007 à 09:23:32, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/refaire-enfant-sujet_333_1.htm, f-ang-12)

je ne sais pas quoi te dire nous plus car moi meme suis angoisée!
Félicitations bizz//---------- William, notre petit ange est né le 23 mars 2005 et c'est envolé le 9 février 2006! On pense a toi, mon coeur, tu nous manques. bb2 en route, yanis né le 13 fevrier 2008 a 23h45 avec 4,012kg et 52cm! On t'aime notre bébé espoir!voila mon

forum http://maman-bebe-bonheur.forumact [...] t16.htm#63 (19-08-2007 à 19:30:43, bb2 en route, yanis né le 13 fevrier 2008 a 23h45 avec 4,012kg et 52cm! On t'aime notre bébé espoir!voila mon forum http://maman-bebe-bonheur.forumact [...] t16.htm#63 (Forum doctissimo, Refaire un enfant, 19-08-2007 à 19:30:43, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/refaire-enfant-sujet_333_1.htm)

coucou seelen celine je suis de tous coeur avec toi ma belle!!!!!!!!
a tres bientot sur msn!!!!!!!!!!!!!!!!!!!
on y arrivera et nos bebes serrrons ds les 75% nos petites proincesses veillent sur nous!!!!!!!!!!!!!!!!
gros bisous!!!//---------- Maman de Léa nee le 25/08/2005 decedee le 3/12/2005 de l'ASI maladie genetique. /Enceinte de bebe 2 et tres heureuse! /Un gros bisous a mes copinautes : Fiona,zentilette,mimiloulou,muguet,seleen,Del et a toutes celles qui m'ont soutenues! (Forum doctissimo, Refaire un enfant, 03-09-2007 à 13:58:09, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/refaire-enfant-sujet_333_1.htm)

juste un petit coucou les filles, pour vous donner des nouvelles!
Je suis maintenant à 18 SG;
Je sais depuis un mois que mon bébé n'est pas malade de la maladie qui a emportée sa soeur...Je dis volontairement qu'il n'est pas malade, car les lois d'éthiques nous empêchent de savoir s'il est porteur sain ou pas porteur du tout.
La bonne nouvelle est arrivée la veille de ce qui aurait du être le 1° anniversaire de ma puce.
Dans 15 jours cela fera 10 mois que Clémence s'est éteinte...le même jour j'ai l' écho morpho de son frère (eh oui c'est un garçon!!!) de prévue.
Les dates semblent constamment nous renvoyer à Clem.
Ces dix derniers mois m'ont semblé être une éternité, et malgré cela, la douleur est toujours aussi aiguë.
Le bonheur d'attendre ce petit mec s'installe en moi, j'arrive depuis peu à gagatiser, à presque m'imaginer avec lui...mais ces moments agréables n'estompent jamais le vide qu'a laissé ma fille.
Je ne veux pas me plaindre, je suis consciente d'avoir la chance d'avoir ce deuxième bébé au creux de moi, et de savoir que pour l'instant il va bien;
Simplement, je rebondis dans cette discussion que nous avons eu il y a déjà plusieurs mois...
Pour répondre aux questions que je me posais:
Non je ne passe pas mon temps à pleurer, mais il se passe rarement une journée sans que les larmes me montent./ Je suis sûre aujourd'hui que je saurais accueillir ce nouvel enfant avec des tonnes d'amour, mais je sais aussi que sa soeur sera là avec nous quasiment à chaque instant/ Voilà pour moi
J'espère que vous vous portez toutes bien.
cissoucess j'attends de tes nouvelles avec impatience
Virg j'espère que tu as eu ton +
celles qui attendaient un bébé, comment cela se passe-il?
BIZ à toutes (Forum doctissimo, Refaire un enfant, 01-12-2007 à 19:55:52, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/refaire-enfant-sujet_333_1.htm)

je réponds a ta question:
comme je suis enceinte!
Je vais te dire franchement, le début de ma grossesse a été l'horreur car je m'angoissais en permanence de ne pas sentir mon p'tit mec bouger! Maintenant que je suis a 30sa, ca se passe mieux, j'ai encore des angoisses , je ne le cache pas!
mais le moment ou bébé sera la sera a mon avis plus dur, car l'angoisse sera doublement forte pour nous!
sinon ca va bien pour l'ainstant pas trop a me plaindre!

bisous et bonne grossesse!//---------- William, notre petit ange est né le 23 mars 2005 et c'est envolé le 9 février 2006! On pense a toi, mon coeur, tu nous manques. /bb2 en route, yanis né le 13 fevrier 2008 a 23h45 avec 4,012kg et 52cm! On t'aime notre bébé espoir!voila mon forum http://maman-bebe-bonheur.forumact [...] t16.htm#63 (Forum doctissimo, Refaire un enfant, 01-12-2007 à 20:50:47, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/refaire-enfant-sujet_333_1.htm)

Forum Doctissimo, Vivre après avoir perdu son bébé (janvier 2013)

http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/vivre-perdu-culpabilite-sujet_1004_1.htm

Voilà maintenant 19 mois que mon fils de 13 mois s'est envolé. J'avais publié mon histoire mort subite de mon bébé de 13 mois à l'époque. [...] Cette culpabilité et cette peur du regard des gens (même si mon mari me dit qu'il faut que je m'en foute) me rongent, ça me provoque de vraies angoisses./j'espère que certaines pourront m'aider ou peut être que vous vivez la même chose./Tout ça est tellement difficile et ça me rajoute encore une angoisse alors que j'en ai déjà bien assez à gérer.../Une mamange (Forum doctissimo, *Vivre après avoir perdu son bébé*, 15 janvier 2013, 14:21:02, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/vivre-perdu-culpabilite-sujet_1004_1.htm, f-mange-6)

Ton mari a raison, il faut te foutre du regard des autres !! Vraiment, c'est essentiel pour avancer, pour vivre pleinement tes peines et ta nouvelle vie. J'ai perdu mon fils il y a un peu plus de 7 ans, il avait 1 mois et un jour. 9 mois après j'ai perdu une petite fille à 19 SA et sans m'en rendre compte je suis retombée enceinte le mois suivant. En 18 mois j'ai perdu deux enfants et j'ai redonné la vie à un petit garçon. Des réflexions j'en ai entendu des tas, je pourrais en faire un livre tellement les gens ont tous leur conseils et leur point de vue à donner... Mais personne ne peut se mettre à notre place, personne ne peut savoir comment on fait pour survivre au manque de son enfant. Nous mêmes on l'ignore. Aujourd'hui quand je regarde ma vie avec 7 ans de recul j'ai tendance à penser que je ne pourrais pas revivre ce que j'ai vécu, pourtant je sais que c'est possible mais c'est humain et naturel de croire que cette peine et ce manque sont insurmontables. On ne se remet jamais de la mort de son enfant, on apprivoise juste son manque, on chérie juste son souvenir et on avance parce qu'on le DOIT avant tout. Après l'envie revient, après on apprécie notre vie mais pour en arriver là il faut accepter qu'il y a eu une vie avant, nous étions alors une autre personne, et il y a la vie d'après avec ce nouveau moi qui se reconstruit. Tu n'es pas coupable de vivre, tu n'es pas responsable de continuer sans ton fils. Il faut être fière de ton parcours, fière de vivre malgré tout. Sans toi la mémoire de ton fils se serait éteinte en même temps que sa vie, sans toi ce bébé espoir n'aurait pas vu le jour. Sans l'amour du papa vous n'auriez pas cru à cet avenir que vous êtes en train de vivre. Vous n'avez pas à culpabiliser, même si c'est plus facile à dire qu'à faire. La vie reprend son cours et c'est NORMAL. Le temps passe et on canalise cette tristesse. Elle est moins explosive aux yeux des gens et c'est NORMAL. Les gens pensent qu'on a oublié et on les emmerde C'est toi tous les matins qui te lèvent avec un ange dans le coeur et dans la tête, c'est toi qui compose ta vie avec ce petit être bien vivant et ce petit homme qui n'est plus là physiquement...
C'est juste ça la vie de mamange... Mais en aucun cas tu n'as à culpabiliser. Tu es la maman de deux petits garçons et même si le monde entier voudrait te faire croire le contraire tu sais au fond de toi où est la vérité. Ce qui compte c'est juste toi, tes sentiments, et ton ressenti.
(Forum doctissimo, *Vivre après avoir perdu son bébé*, 15-01-2013 à 17:38:04, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/vivre-perdu-culpabilite-sujet_1004_1.htm, f-mange-5)

Forum Famili, Adieu mon ange (septembre 2008)
http://forums.famili.fr/famili/Enviedebebe/Faussescouches/adieu-ange-sujet_167271_1.htm

J'ai accouché d'une petite fille samedi 30 aout décédé la veille dans mon ventre. Cela faisait deux semaines que je perdais du liquide perssuadé qui se passait quélque chose d'anormal je me suis rendu deux fois en mat. Il mon fait des test pour savoir si c'était du liquide amniotique ce fut négatif les deux fois je leur est fait confiance et suis rentré ché moi et est continué a travaillé. Seulement je me suis réveillé dans la nuit de jeudi a vendredi avec un gros mal de ventre. en allant au toilettes je suis résté pétrifié le cordon ombilical pendait entre mes jambes. j'ai couru a lopital mais c'était trop tard il n'y avait plus de liquide et ma fille luter entre la vie et la mort. j'étais enceinte de cinq mois. J'ai pu la serré dans mes bras,je ne loublirai jamais je pense a elle tout le temps, et jaimerais parler avec des mamanges qui ont vécu la douloureuse épreuve de perdre un enfant.merci (Forum Famili, *Adieu mon ange*, http://forums.famili.fr/famili/Enviedebebe/Faussescouches/adieu-ange-sujet_167271_1.htm , 01/09/2008, 23h18, f-narr-2)

Forum Maman.fr, Fête des anges (mai 2008)
http://www.maman.fr/forum-1286-page-1-fete-des-anges-2008-.html

Coucou ! / A tous les paranges intéressés, la fête des anges 2008 aura lieu le samedi 4 octobre. Il y en a une sur Paris, je vais peut-être de nouveau l'organiser sur angers, et je vous tiens au courant pour les autres lieux en france, belgique et canada. /Cette fête est une occasion de rendre hommage à nos enfants partis trop tôt, de nous rencontrer entre nous mamanges et papanges de la même région. On se retrouve pour un lâcher de ballons et pour ceux qui le souhaitent, un repas tous ensemble. /Gros bisous et pensées pour nos anges /Katia (Forum Maman.fr, Fête des anges, 05 mai 2008, 16h26, http://www.maman.fr/forum-1286-page-1-fete-des-anges-2008-.html, f-mange-21)

Forum Maman pour la vie, J'ai deux anges au ciel (février 2009)
http://www.mamanpourlavie.com/forum/sujet/j-ai-deux-anges-au-ciel

Nancy, maman de Justin qui s'amuse au ciel avec Zachary et Olivier ! (Forum maman pour la vie, J'ai deux anges au ciel, Signature, 22 févr. 2009, 07:33:38, http://www.mamanpourlavie.com/forum/sujet/j-ai-deux-anges-au-ciel, f-temp-12)

Forum Maman pour la vie, Grossesse ectopique (avril 2009)
http://www.mamanpourlavie.com/forum/sujet/grossesse-ectopique-long/voir/dernier-message)

forum maman pour la vie 2009 ; Grossesse ectopique (long...) Je viens de lire ton histoire et je suis désolée pour toi. Moi j'ai vécu l'enfer avec ces grossesse estopiques et j'avais envie de te le raconter pour que tu te sentes moins seule. Ma première a eu lieu en 2004 et j'ai la trompe qui a éclaté à 6 semaines de grossesse. J'ai eu une opération d'urgence. L'enfer car le premier diagnostic que l'urgentologue avait posé était une gastro aigue... Je peux te dire que je suis restée 6 heures dans un corridor d'hopital, sans rien pour me soulager car j'étais enceinte et ne pouvait rien prendre..... en pleine hémoragie ! Losrqu'ils ont finalement cliqué qu'il se passait quelque chose d'anormale (je perdais connaissance à répétition et ma tension chutait à vue

d'oeil) ils m'ont passé une écho pour ensuite m'opérer d'urgence. J'ai perdu 4 litres de sang..../ Puis, le gynécologue qui m'avait opéré m'a dit que je ne devais attendre qu'un cycle avant de refaire des essais bébé. Il m'a dit que je serais bien malchanceuse de refaire une autre geu..... Je suis retombée enceinte le mois suivant et j'ai passé des échos très tôt mais à 7 semaines, il ne voyait toujours pas de sac et le taux était rendu à 21 000 ! Je trouve qu'ils ont réagit très tard, moi je n'y connaissais rien et je me fiais à eux. aujourd'hui, je suis plus outillée et je me rends compte que j'ai eu affaire à des incompétents dans cet hopital. Le gynécologue m'a dit qu'il ne pouvait me faire les injections car mon taux était trop élevé. Ils devaient m'opérer encore..... J'ai paniqué totalement ! En plus, cette GEU était située sur la cicatrice de l'autre opération, entre l'entrée de la trompe et l'utérus. C'était urgent car je pouvais subir une rupture utérine d'un moment à l'autre si ma cicatrice lâchait.La gynéco m'a dit que couper dans l'utérus et réouvrir l'ancienne plaie ferait saigner beaucoup l'utérus et qu'il y avait une énorme chance qu'il m'enlève mon utérus, pour me sauver et éviter que je me vide de mon sang. C'en était trop ! J'vais 30 ans, pas d'enfant et un désir énorme de bâtir une famille. J'ai hurlé et refusé de signer leur papier pour autoriser l'ablation de l'utérus. Après consultation avec d'autres médecins, ils ont fait venir un gynéco très expérimenté qui ne travaillait pas ce jour là. Il m'a rassuré et il m'a opéré sans enlever mon utérus. Je lui dois tout car aujourd'hui, j'ai trois beaux enfants en santé dont mes 2 petites jumelles d'amour. Tu vois, il y a toujours de la lumière après un long tunnel noir ! (Forum maman pour la vie, 04 avr. 2009 à 10:50:14, http://www.mamanpourlavie.com/forum/sujet/grossesse-ectopique-long/voir/dernier-message)

Quel merveilleux témoignage merci. Mon taux a été officiellement à zéro le 12 mars. Le gynécologue m'a dit que je pouvais reprendre les essais. Étant donné que je n'ovule pas il a déclanché mes règles et j'ai pris du clomid. J'ai eu mon ovulation hier et nous avons câliner jeudi-vendredi tout le week-end et aujourd'hui. Pour mes 2 enfants je suis tombé enceinte le premier mois d'essai pour ma gue aussi d'ailleurs. Maintenant que les dés sont jetés je t'avoue que j'ai très peur. Je me demande si on fait bien je me dis que j'en ai 2 en santé que peut-être je joue avec les feu en voulant un autre enfant. J'ai peur de saigner comme la première fois vers la fin de mon cycle et de découvrir que je fais une autre gue, j'ai très peur. Mon mari me dit qu'on a quand même 85% des chances que tout aille bien que ça n'arrivera pas 2 fois mais ça arrive tu en es la preuve vivante. Mon gynéco m'a dit que dès que j'aurai un test de grossesse il voulais me voir à 5 1/2 semaines car il dit qu'on devrait voir le sac si il ne voit pas il opèrera. Je dois tester le 20 avril, j'ai hâte et suis angoissé à l'idée de voir un + qui pourrait devenir un moins et en plus être dangeureux pour moi. Qu'est-ce qui fait qu'on vit cette malchance et par surplus 2 fois j'espère que le destin m'épargnera une autre gue et que je vivrai une belle grossesse qui résultera en un beau poupon en santé. (Maman pour la vie, 06 avr. 2009 à 10:53:23, http://www.mamanpourlavie.com/forum/sujet/grossesse-ectopique-long/voir/dernier-message)

J'ai vécu l'enfer ces derniers jours, J'avais eue des traces de sang brun juste en m'essuiyant, je tachais meme pas le pad, j'ai été a une clinique d'urgence... ou il y a toujours un/une obstetric en service./Apres un echo négatif fin avril et apres avoir passer 3 prises de sang ou mes hormones diminuait toujours, La Doc voulait seulement suivre la descente jusqu'a 0 par prise de sang, malgré qu'on avais rien vu a l'echo dans mon ventre j'avais des hormones, je savais pertinament que j'avais pas perdu mon bb mais elle ignorante disait que oui et en etait convaincue, quand je lui ai demander ce qu'on ferais pour enlever le bb de mon ventre, elle ma repondu sur un airs condescendant, en me parlant en bb, MAIS MME IL N'Y EN A PAS DE BB DANS VOTRE VENTRE, ILS ONT RIEN VU A L'ECHO... Oui peut etre j'ai repondu mais je sais que je l'ai pas perdu, j'ai parfois des inconforts au bas ventre et parfois plus a gauche, mais c pas une douleur continue, ca passe.... tres froide, elle me repond SI VOUS FERIEZ UNE ECTOPIQUE VOUS AURIEZ TRES MAL ET LA DOULEUR NE PASSERAIS PAS.... Je lui repond Ecoutez je sais que je suis pas normal en dedans de moi, je fais quoi la???? Elle me dit MAIS VOUS ETES PAS MA PATIENTE, je suis tombé sur elle a la clinique pour recevoir les resultat de mes 2 premiere prise de sang.... L'APPEL VA

DEVOIR CE TERMINER MME... j'ai repeter Heille je fais quoi la??? Elle me repond sur le meme air MAIS VOUS VOULEZ QUOI MME.. UNE AUTRE ECHO? UN R-V AVEC UN GYNECO?? Merde c pas ce que je veux c plutot ce que j'ai besoin non??? Elle m'as dit qu'elle envoyais un fax a la cité de la santé pour me faire voir un gyneco, Elle voulais juste raccrocher anyway!! (Forum maman pour la vie, 14 mai 2009 à 20:07:19, http://www.mamanpourlavie.com/forum/sujet/grossesse-ectopique-long/voir/dernier-message)

Apres un echo négatif fin avril et apres avoir passer 3 prises de sang ou mes hormones diminuait toujours, La Doc voulait seulement suivre la descente jusqu'a 0 par prise de sang, malgré qu'on avais rien vu a l'echo dans mon ventre j'avais des hormones, je savais pertinament que j'avais pas perdu mon bb mais elle ignorante disait que oui et en etait convaincue, quand je lui ai demander ce qu'on ferais pour enlever le bb de mon ventre, elle ma repondu sur un airs condescendant, en me parlant en bb, MAIS MME IL N'Y EN A PAS DE BB DANS VOTRE VENTRE, ILS ONT RIEN VU A L'ECHO... Oui peut etre j'ai repondu mais je sais que je l'ai pas perdu, j'ai parfois des inconforts au bas ventre et parfois plus a gauche, mais c pas une douleur continue, ca passe.... tres froide, elle me repond SI VOUS FERIEZ UNE ECTOPIQUE VOUS AURIEZ TRES MAL ET LA DOULEUR NE PASSERAIS PAS.... Je lui repond Ecoutez je sais que je suis pas normal en dedans de moi, je fais quoi la???? Elle me dit MAIS VOUS ETES PAS MA PATIENTE, je suis tombé sur elle a la clinique pour recevoir les resultat de mes 2 premiere prise de sang.... L'APPEL VA DEVOIR CE TERMINER MME... j'ai repeter Heille je fais quoi la??? Elle me repond sur le meme air MAIS VOUS VOULEZ QUOI MME.. UNE AUTRE ECHO? UN R-V AVEC UN GYNECO?? Merde c pas ce que je veux c plutot ce que j'ai besoin non??? Elle m'as dit qu'elle envoyais un fax a la cité de la santé pour me faire voir un gyneco, Elle voulais juste raccrocher anyway!! (Forum maman pour la vie, 14 mai 2009 à 20:07:19, http://www.mamanpourlavie.com/forum/sujet/grossesse-ectopique-long/voir/dernier-message)

EN rencontrant la gyneco, elle me dit que j'aurais du etre vu dès la premiere prise de sang avec 21000 hormones de grossesse et un echo negatif, car je fais une grossesse ectopique, on doit vous operer d'urgence... / QUOIIIIIIIIII???? COMMENT CA... J'AI PAS DE DOULEUR TANT QUE CA??? / ON M'AVAIS DIT.....BULLSHIT!/ Elle m'as alors dit pouvoir penser sauver ma trompe et que tout devrais bien aller.... J'était a 11 semaines de grossesse. (14 mai 2009 à 20:07:19, http://www.mamanpourlavie.com/forum/sujet/grossesse-ectopique-long/voir/dernier-message)

Forum Magicmaman, Association les berceaux du ciel (juillet 2010)
http://forum.magicmaman.com/magicmaman/fausse-couche/association-berceaux-parents-sujet-3663942-1.htm

Bonjour, le FORUM de l' association de deuil périnatal Les Berceaux du Ciel - Parents en deuil vient de voir le jour sur: www.lesberceauxduciel.fr Accueil, écoute et soutien entre parents endeuillés qui ont perdu un enfant pendant la grossesse ou autour de la naissance. A très bientôt et d' avance bienvenue aux Mamanges et Papanges... (Forum magicmaman, *Association Les berceaux du ciel,* 08-07-2010 à 07:49:46, http://forum.magicmaman.com/magicmaman/fausse-couche/association-berceaux-parents-sujet-3663942-1.htm)

Forum Magicmaman, Les mamans des anges (Février 2006)
http://forum.magicmaman.com/votrevie/Lapertedunenfant/mamans-anges-famille-sujet-3660800-1.htm

Les Mamans des Anges : une grande famille [titre de la discussion] //Chers petits anges, vous êtes tous réunis là-haut. Nous, vos Mamans, nous nous sommes aussi réunies, en-bas, pour nous aider mutuellement à surmonter votre absence, car vous nous manquez, et l'on vous aimera toujours du plus profond de notre coeur.../ Petits Anges, voici toutes vos Mamans...//regardez : nous avons toutes allumé nos bougies pour vous petits anges... [+ liste de prénoms] (Forum magicmaman, *Les mamans des anges*, 02/02/2006 21h13, http://forum.magicmaman.com/votrevie/Lapertedunenfant/mamans-anges-famille-sujet-3660800-1.htm, f-ang-14)

Forum Ma grossesse.com, Désormais je suis une mamange (janvier 2008)
http://www.magrossesse.com/forum/parents-differents-f19/desormais-je-suis-une-mamange-t345276, f-par-4)

Re : désormais je suis une mamange.../Une année passée sans Toi mon Ange.../Plein de bonheur et de joie à tous les enfants; que tous nos petits malades aient la chance de guérir !!! Si chacun se mobilise ....[dessin arc-en-ciel et petits cœurs]/Une pensée particulière à tous les parents «*désenfantés* pour qui (je suppose) chaque nouvelle année n'est pas une étape facile à passer !/Grosses bises à toutes et à tous. Des millions de bisous tendres à ma Jadou et tous les petits Anges. [dessin ange avec oiseau]/[prénom signature] http://www.couleurjade.org (Forum magrossesse.com, *Désormais je suis une mamange*, 01/01/2008, 20h25, http://www.magrossesse.com/forum/parents-differents-f19/desormais-je-suis-une-mamange-t345276, f-par-4)

Blog Unblog de mère endeuillée, Gaëlle mon ange (janvier 2010)
http://mariechristined.unblog.fr/category/recherche-damis

Tant d'année sans toi ma Gaëlle, tu nous manques tellement !!!/ cela fera 13 years, 2 weeks & 1 day since we said you goodbye [ticker] Ma Gaëlle , tu nous manques tellement !!!
(Blog de mère endeuillée sur unblog, Gaëlle mon ange, http://mariechristined.unblog.fr/category/recherche-damis/, dédié à une jeune femme décédée à 25 ans, 27-01-2010, 8:38, légende de tickers, f-temp-32)

Blog Skyrock d'une mère endeuillée, Alya 5 ans déjà (mars 2010)
http://chili-sweety.skyrock.com/2811308212-ALYA-5-ANS-DEJA.html

(Blog d'une mère endeuillée, http://chili-sweety.skyrock.com/2811308212-ALYA-5-ANS-DEJA.html, 12 mars 2010, consulté le 2 mai 2013-05-02,
Alya ma douce étoile filante, 5 ans aujourd'hui que tu me manques à mon cœur, que tu manques à ma vie. Quand je me rends compte du temps qui a déjà passé je n'arrive pas à le croire tellement pour moi ça me parait encore si frais, chaque fois comme si c'était hier. Chaque année je revis ces derniers instants de ta vie, ces moments de béatitude, de bonheur infini avant qu'on ne sache. Puis le couperet qui nous fait vivre dans une dimension parallèle d'horreur, de tristesse et d'incompréhension. Et ton envol, dans nos bras, ton dernier souffle de vie a été pour nous tes parents, quel cadeau. Je ne peux m'empêcher d'imaginer comment tu serais si tout avait été comme ça aurait dû être. Je t'imagine encore et toujours aussi belle qu'un ange. Tellement de lumière. [...] Tu es ma petite merveille étincelante, ma poussière d'étoile, mon petit bébé à moi. Ce qui est encore dur aujourd'hui c'est de réussir à te faire exister. Tu n'as pas assez vécu pour exister réellement pour tout le monde, mais pour moi et ton papa ainsi que les personnes très

très proches tu es et restera toujours dans nos cœurs et nous ne pourront t'oublier. A chacun de mes pas tu es près de moi, à chacun de mes choix tu m'épaules, à chacune de mes peurs tu viens m'apaiser. Tu m'insuffles chaque jour la force de vivre et de croire à la vie. Tu veilles sur tes demi-sœurs je le sens et grâce à toi, elles illuminent de leur amour notre vie.//Tu m'as faite mam'ange quand tu es née, la maman d'un petit ange précieux. Tu manqueras toujours à ma vie mais grâce à ton court passage sur terre tu as fait de moi la femme, la maman que je suis aujourd'hui et que je serai demain. Tu es ma lumière mon petit amour, je t'aime Alya ma fille mon amour. Continue là-haut de prendre si bien soin de nous, prends également bien soin encore et toujours de ton papa.
[chanson de Lara Fabian détaché]
TU ME MANQUES (LARA FABIAN)/Tu me manques, y a rien à faire/Tu ne manques, pas de mystère/Pourquoi ce coeur fracturé ne peut se détacher//Ton image est gravée/Mon rêve s'est envolé dans un écrin de soleil/La vie ou la pluie c'est pareil//Tu me manques/J'y crois encore/Tu me manques, l'amour est fort/Comment pourrais-je accepter que le ciel vient de tomber?/Tu me manques, ça va passer/Tu me manques, je suis déchirée/Je ne trouve que ces mots là pour te dire je t'aime cent fois//Tous les jours s'agrandit ce petit bout d'amour /celui qu' j'avais construit pour toi jour après jour/J'aurais voulu te dire/Les mots qu'on ne dit pas/Apprendre à les écrire, te les chanter tout bas/Tu me manques, trop tard le soir/Tu me manques, je garde espoir/Je sais que quelqu'un là haut nous a porté ce soir/Nous a laissé le temps, le temps d'un sentiment/Même si la vie souvent fait battre nos cœurs/à contre temps oh...//Tu me manques, as-tu compris ?/Tu me manques j'ai froid la nuit/Monréal ou Paris, où es-tu ? trop loin d'ici/Tu me manques, je te l'ai dis/Tu me manques, je te l'écris/Je ne trouve que ces mots là pour te dire je t'aime cent fois...//Tu me manques...Tu me manques...Tu me manques... (Blog d'une mère endeuillée sur skyrock.com, *Alya, 5 ans déjà*, http://chili-sweety.skyrock.com/2811308212-ALYA-5-ANS-DEJA.html, 12 mars 2010 à 11:33, f-mang-3, f-cos-6)

Tu es partout et nulle part à la fois dans le bleu du ciel, dans le jaune du soleil, dans le vert des prairies, et surtout dans l'arc en ciel qui brille au fond de mon coeur, et dans celui de ceux et celles qui t'ont aimé (Claire Drouin, extrait de Ou est parti Baltus) // Alya ma douce étoile filante, 5 ans aujourd'hui que tu me manques à mon cœur, que tu manques à ma vie. Quand je me rends compte du temps qui a déjà passé je n'arrive pas à le croire tellement pour moi ça me parait encore si frais, chaque fois comme si c'était hier.[...] (Blog d'une mère endeuillée sur skyrock.com, *Alya, 5 ans déjà*, 12 mars 2010, 11 h 33, http://chili-sweety.skyrock.com/2811308212-ALYA-5-ANS-DEJA.html, a-intertext-5)

Blog Free d'une mère endeuillée, MarieKerguelen (mars 2007)
http://mariekerguelen.free.fr/Pages/Main/Main.htm
Consulté le 17 décembre 2010

Je n'ai rien demandé, l'inscription au registre des embryons ne me disait rien, je n'avais pas perdu un embryon de 25 centimètres**,** j'avais perdu un bébé, c'était la fin d'un rêve, d'un projet, de tout un pan de vie. Le registre des embryons n'exprimait rien de cette réalité là. (Bruneteaud, blog *Marie-Kerguelen*, http://marie-kerguelen.over-blog.com/article-6233580.html, 31 mars 2007, b-béb-3)

Blog Skyrock d'une mère endeuillée, Mon ange (août 2011)
http://romsness06.skyrock.com/3023884210-Mon-ange.html

Lucas mon ange, ma douceur, ma joie, ma tristesse, mon bonheur, mon malheur, ma force, ma faiblesse. Bref, mon enfant, mon fils, le premier, l'inoubliable, l'incomparable. Je t'aime tant qu'aucun mot ne peut décrire ce sentiment si fort qui m'envahit. Je t'aime tant que je pourrai gravir une montagne pour être plus prés de toi. Je t'aime tant que j'ai voulu te rejoindre mais finalement suis restée pour te faire exister. Je t'aime tant que tu es gravée dans mon cœur et sur mon corps à jamais. Tu me donnes la force d'avancer, de me battre, d'apprécier chaque instant de vie, tu me donnes la force d'aimer encore plus fort ceux que j'aime et de ne plus m'embêter avec les autres. Tu existes car tu es mon fils et j'existe car je suis ta maman. T u fais partie de moi et j'ai besoin de toi. Pas un jour ne passe sans que je pense à toi. P as une nuit ne passe sans que je regarde les étoiles et souris. Tu m'as déjà fait des clins d'oeils et je t'en remercie. J 'aime penser que tu vas bien et que tu es heureux. J 'aime penser que tu me protèges. N 'est-ce pas ton rôle? Tu veilles sur moi alors que c'est moi qui devrais le faire. Je ne crois pas que tu m'en veuilles, en tout cas j'aime penser cela. Alors, mon fils je n'ai que deux choses à te dire: Je t'aime et Merci . Ta maman qui t'aime. (Blog Skyrock, *Mon ange,* http://romsness06.skyrock.com/3023884210-Mon-ange.html, 13 août 2011, 16:43, a-intertext-75)

Site Elleraconte, Témoignage d'une mamange (août 2008)

http://www.elleraconte.com/article-temoignage-une-etquot-mamangeetquot-a_5168_0_0.html

Alors voilà effectivement avant d'être maman j'ai été **mamange**. **Mamange** est un mot que j'aime beaucoup qui signifie **«Maman d'un ange**. Je trouve ce mot tellement beau.
[...] Nous sommes les «paranges et parents les plus heureux à ce jour mais je n'oublierai jamais mais alors jamais ce que l'on a vécu avant d'avoir nos petites puces. (Forum elleraconte, *Témoignage d'une mamange*, 01-08-2008, en gras dans le texte, http://www.elleraconte.com/article-temoignage-une-etquot-mamangeetquot-a_5168_0_0.html, f-mange-25)

Forum de discussion sur l'infertilité

Forum Au féminin, Les iacettes changent de cap (décembre 2005)

http://forum.aufeminin.com/forum/matern4/__f95814_matern4-amour-amour-les-iacettes-changent-de-cap-amour-amour.html

Issab - Isabelle - 30 ans le 26/02/05 - Arrêt pilule Avril 2003 FC Juillet 2003 et depuis nada! Examens classiques - Inhebine insuffisante et zozos un peu feignants - 1er ttt en janvier 2005 avec Clomid et GonalF, résultats 4 fofos donc IAC1 annulée IAC1 le 28/02 et Utro mais résultat négatif. IAC2 le 25/04 avec 1 fofo de 20mm à droite et 7,2 millions de zozos, malheureusement cest pas encore pour cette fois . IAC3 le 21/05 avec 1 fofo de 25 (sans Ovitrelle car taux LH 33,2 pour 3,1 la dernière fois et Oestradiol à 214 contre 195 la dernière fois), mais encore raté pour cette fois , reds à J25 courage ma belle, ton tours viendra ! Rdv gygy le 06/06 pour ttt IAC4 malheureusement les reds ont débarqué à J24 Mais très motivée et enchaîne avec IAC5. Dernière IAC a échoué 1ere FIV faite, avec transfert de 2 beaux embryons le 14/11 (3 findus au frais) et pds prévue le 28/11. Et cest ++++++++++++++++++++++++++ ! Félicitations ! 1ère écho faite le 15 dec où gygy a vu une seule crevette. DPA le 12/08 pour un petit lion ou lionne (Forum aufeminin, *Les iacettes changent de cap*, 21/11/05, 14:32, http://forum.aufeminin.com/forum/matern4/__f95814_matern4-amour-amour-les-iacettes-changent-de-cap-amour-amour.html, f-rédup-53)

Forum Auféminin, Aventure clomid 2013 qui me suit (2013-2014)
http://forum.aufeminin.com/forum/matern4/__f140131_matern4-Aventure-clomid-2013-qui-me-suit.html

Coucou les filles ca vaa ? Vous en etes ou dans votre cycle et a combien d'iac ou autres ? Et grossesse ?? . . . /Moi pour etre honnete j'ai eu un cycle compliquer, mes derniere rrr etait le 24 janvier, javais peis mon ttt pour iac n3 mais ayant 5 fofos matures trop risquer donc pas d'iac a ce cycle !! J'etais en attente des vilaines car toujours pas venuue j'ai du faire entre fevrier et mars 4 ou 5 test de grossesse (pipi et pds) , au bout d'un moment j'en ai marre de ce cycle a ralonge alors j'appelle gygy pour prendre rdv, pour avoir duphaston et parler de la fiv tout sa . . . /Mon rdv etait mardi 25 mars , gygy me fait une echo et laa un beau fofo de 24mm ! Hallucinant ! Donc de la il me dit qu'on fait l'iac vendredi 28 mais que jdois faire une pds pour confirmer ! Et que jdois avoir un calin dans la journee (tjrs le mardi), et qu'on me rappelle pour me dire quand faire ovitrelle . . . /Grosse suprise avec cheri ! On va chez gygy pour qu'il declanche mes rrr et au final j'vais ovuler avec un tres beau fofo d'apres gygy !! /Mardi a 19h la secretaire de gygy m'apelle et me dit que finalment pas d'iac vendredi car sa sera trop tard, je suis en pleine ovulation donc de venir demain matin (mercredi) . . . Encore une fois jsuis sur le cul ! Car j'etais pas prete a ententre saa . . . Et la jme dis merde, on a eu un rapport dans la journee . . . /Donc voila iac surprise (n3) et super contente car il y avait 2,3 millions de zozos , on etait super content car les 2 iac precedentes il y avait que 900000 zozos !! /Donc super contente !! Voilaa ce cycle etait fort en rebondissemement ! /Donc la c'est parti pour l'attente jsuis a j1 post iac , mes rrr sont prévues pour le 9 avril . . . Jvous tiens au courant !! /Bisouuus les filles (Forum Auféminin, *Aventure clomid 2013 qui me suit*, 27/03/14, 13:38, http://forum.aufeminin.com/forum/matern4/__f140131_matern4-Aventure-clomid-2013-qui-me-suit.html, f-méd-15)

coucou les filles/J'espère que vous allez bien et que vous gardez le moral./Moi, ça y est ma reprise du 2ème bb se rapproche. 22/04 spermo pour mon mari pour voir si son opération a bien fonctionné et que ses zozos sont devenus plus tonique et 15/05 pma./Par contre, pensez vous que je devrais arrêter la pillule où il faut mieux attendre le rdv avec la pma ?/Alors Vertpomme, tu sais si c'est un petit mec ou une petite fille ? c'est prévu pour quand ?/Et courage pour les autres (2/04/14 à 19:22, http://forum.aufeminin.com/forum/matern4/__f140131_matern4-Aventure-clomid-2013-qui-me-suit.html)

Eh non on ne sait toujours pas bebe cachait son petit bijou si bien que son papa pense que c est peut être une fille./Concernant la pilule moi je n'aurais pas pris de décision sans l'avis du médecin .allez croisons les doigts pour ton homme et toi . (6/04/14 à 21:22, http://forum.aufeminin.com/forum/matern4/__f140131_matern4-Aventure-clomid-2013-qui-me-suit.html)

après plus d'un an d'essai , ma gyneco m'a prescrit du clomid./J'ai 35 ans et je suis en essai bb1./j 'aurai aimé partager avec des copinautes dans le même cas que moi. (23/03/13 à 17:26, http://forum.aufeminin.com/forum/matern4/__f140131_matern4-Aventure-clomid-2013-qui-me-suit.html)

Coucou les filles comment ca vaa ? Moi nikel jsuis a j3 aujourdui !! J'ai enfin eu mes rrr . . . /Sachant que la dernière fois jles avait eu c'etait le 24 janvier . . . M'enfin ce cycle jpense pas que jferais mon iac n4 jpars en vacances le 22 avril donc bon . . ./Et vous les filles comment ca va de votre coté ?/Tout va bien ? /Bisous les filles (15/04/14 à 12:31,

http://forum.aufeminin.com/forum/matern4/__f140131_matern4-Aventure-clomid-2013-qui-me-suit.html)

Coucou les filles comment ca va ? Quoi de beau? /Bah voilaa J1 pour moi aujourd'hui donc début des piqures samedi . . . /C'est parti pour un nouveau cycle et iac n4 apres un arret de traitement de 3 mois . . ./ Et vous, vous en etes ouu ? / Bisouuus les filles (15/05/14 à 16:22, http://forum.aufeminin.com/forum/matern4/__f140131_matern4-Aventure-clomid-2013-qui-me-suit.html)

Je me permets de venir sur ce poste pour poser une question car comme vous je suis sous clomid pour concevoir bb3./Aujd j'ai eu une écho de contrôle et j'ai un fofo de 25mm (je suis à J11). Qu'en pensez vous? Il va être énorme au moment de l'ovulation! Mais bon ma gygy me dit qu'un follicule atteint 30 à 33mm à maturité./Merci d'avance pour vos réponses! (15/05/14 à 19:25,/http://forum.aufeminin.com/forum/matern4/__f140131_matern4-Aventure-clomid-2013-qui-me-suit.html)

Je croise fort les doigts pour toi ! J'espere que cette fois sera la bonne. En tout cas j'admire ton courage et ta perseverance. Et tu as raison de ne rien lacher, ca vaut vraiment vraiment le coup. Pour ma part ma pepette a eu 1 mois mercredi ! Ca passe super vite . Elle est super sage. Avec deja des grands moments d eveil. Et fait deja des nuits de 7 h !!! En revanche elle fait regulierement des crises de pleurs a la tombé de la nuit . Apparement comme beaucoup de bebe ... Mis a part ca elle est geniale et me surprend tous les jours ! Je te souhaite vraiment de tout coeur de connaitre ce bonheur un jour (rapidement). /Sinon gros bisous a toutes les autres qui essaient toujours, aux futures mamans et aux mamans ! (16/05/14 à 07:38, http://forum.aufeminin.com/forum/matern4/__f140131_matern4-Aventure-clomid-2013-qui-me-suit.html)

Coucou les filles, /Comment allez-vous ? /Ca y est, notre rdv d'hier à la pma s'est bien passée. /je passe à la stimulation ovarienne sous puregon 50./ Qui est déjà passé par ce traitement./Je dois avoir mes règles ce jour donc commencement du traitement dimanche./On verra qu'est que ça va faire./Croisez les doigts pour ns/Courage à tous (16/05/14 à 15:23, http://forum.aufeminin.com/forum/matern4/__f140131_matern4-Aventure-clomid-2013-qui-me-suit.html)

Chloé, j'ai pris Clomid pendant trois mois et j'avais un follicule je crois d'a peu près la même taille bon ,ça n'avait pas pris ce cycle ci mais au moins ça prouve que tu ovules et c'est bon signe pour bb3./leenah ma petite sur des îles , c'est bien ,tu persévères ,ça portera ses fruits./Stephje aussi , tu es courageuse et ce sera pour 2014 ne t'inquiète pas./aucymaga , ça fait déjà un mois et elle fait toutes ses nuits , j'aurais aimé que ça m'arrive aussi .c'est formidable./En ce qui me concerne les filles c'est une petite fille que j'attend qui s'appellera manon . Elle bouge énormément et c'est très rassurant .elle se porte bien .moi ,jai eu une intolérance avec le tardyferon ,des maux de ventre abominables ,mais ça va mieux maintenant .je vous embrasse les filles . (17/05/14 à 15:08, http://forum.aufeminin.com/forum/matern4/__f140131_matern4-Aventure-clomid-2013-qui-me-suit.html)

Forum Auféminin, Il était une fois les iacettes (octobre 2007)
http://forum.aufeminin.com/forum/matern4/__f117675_matern4--amour-bien-amour-la-sonnerie-magique-du-telephone-pour-toutes-les-iadettes-amour-bien.html

Coucou !!!/ Je suis contente de voir que tu tente le TEC.. Et puis comme le disent les filles, au moins si ca marche tu pouura tjs redemander à litou la date de ton tec... Elle ne risuqe pas de l'oublier lol / Au fait ma belle, moi aussi je le veut ton mdp pour l'ads / Hey, t'imagine

la tete des filles qui nous connaissent pas ? Elles vont croire qu'on est folles avec tout ces codes hein mdr ???
Allez je croise bien fort pour toi !! / xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx /Pourvu que ton pseudo te porte chance aussi... / Bisous ma beauté (Forum Auféminin, *La sonnerie magique du téléphone pour toutes les iacettes,* http://forum.aufeminin.com/forum/matern4/__f117675_matern4--amour-bien-amour-la-sonnerie-magique-du-telephone-pour-toutes-les-iadettes-amour-bien.html, 20/10/2007 à 16:19)

Forum Doctissimo, Besoin de cours pour vos abréviations (juillet 2007)
http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/Ovulation/besoin-cours-abreviations-sujet_2189_1.htm

Bonjour à vous toutes, Voilà, je suis novice. Je viens tout juste de faire retirer mon stérilet. Je m'intéresse à vos discutions par contre je ne comprends pas toutes vos abréviations telles que : DPO, ... pourriez-vous m'éclairer? Merci! (Forum doctissimo, *Besoin de cours pour vos abréviations*, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/Ovulation/besoin-cours-abreviations-sujet_2189_1.htm, 20-07-2007 à 18:39:00, f-rédup-49)

Gygy --> gynécologue /Lulu --> pilule /Pds --> prise de sang /Dpo --> ce sont les jours apres l'ovulation /Rdc --> retour de couche (Forum doctissimo, *Besoin de cours pour vos abréviations*, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/Ovulation/besoin-cours-abreviations-sujet_2189_1.htm, 20-07-2007 à 18:56:28, 2e réponse au message posté en f-rédup-49, f-rédup-50)

Forum Doctissimo, Dernière FIV (novembre 2007)
http://forum.doctissimo.fr/psychologie/astrologie-voyance-esoterisme/derniere-fiv-nouveau-sujet_174565_1.htm

nous 36 et 38 ans. ensemble depuis début 97. envie BB depuis l'été 98. essais réels depuis 2003 (+de 4 ans pour motiver M. si j'avais su...). gros pb d'OATNS. moi a priori RAS. ICSI 1 en mai-juin 2006 : 5 ovocytes, 1 embryon, -- ICSI 2 en sept-oct 06 : 4 ovos, 1 embryon, -- ICSI 3 en jan-fev 07 : 4 ovos (et 5 kystes, aie, aie, aie), 0 embryon ICSI 4 en juillet 07, on change tout : 6 ovocytes (youhou!), 4 embryons, 2 transférés et 2 poubelle. et c'est encore -- je comprends pas. et j'en peux plus. problème de chromosomes d'après gygy. et y a rien à faire plus de sécu et pas beaucoup de courage pour recommencer. on sait plus quoi faire. alors on prend des vitamines et on réfléchit à la suite... nov 07 : on réfléchit toujours, et en attendant de nouveaux neurones, on tente une ICSI 5 ds un nouveau centre. on commence les démarches d'adoption en parallèle. eh ben non, ICSI 5 annulée qq jours avant le début du ttt pour cause d'azoospermie soudaine. début 2008 : les zozos sont revenus ! personne ne sait où ils étaient passés on attend que le taux remonte et on tente l'ICSI n°5 au printemps. / fév 08 : gygy veut commencer tout de suite. alors c'est parti :bounce: mars 08 : 7 ovos et trois embryons transférés, record perso battu !!! :love: on y croit. enfin, on essaye... enfin, on y a cru. c'est fini. encore – (Forum doctissimo, *Dernière FIV*, 23-10-2007, http://forum.doctissimo.fr/psychologie/astrologie-voyance-esoterisme/derniere-fiv-nouveau-sujet_174565_1.htm, f-rédup-55)

Forum Doctissimo, On se suit pour fiv (novembre 2007)
http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/fertilite-infertilite/suit-pour-decembre-sujet_194732_1.htm

Ponction le 19/02: 10 fofos; 8 fécondés (dont 2 de bonne qualité). Le 21/02 : transfert de 2 brybrys ds le bidon et 0 findus..... Allez les ptis lous, on s'accroche vite et on reste au chaud!!!!! (Forum doctissimo, *On se suit pour FIV*, signature, 07-11-2007, 19:18:30, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/fertilite-infertilite/suit-pour-decembre-sujet_194732_1.htm, f-rédup-52)

Forum Doctissimo, Tests symptomes grossesse (février 2013)
http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/Tests-symptomes-grossesse/gygy-sujet_39558_1.htm

je croise fort les doigts pour toi la belle ! Depuis le temps que tu galères sérieux ! Tu le mériterais après tant de temps ! (Forum doctissimo, Tests-symptomes-grossesse, http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/Tests-symptomes-grossesse/gygy-sujet_39558_1.htm, 23-02-2013 à 10:18:44, f-mèr-2)

Forum Enceinte.com, Glossaire sos abréviation
http://www.enceinte.com/forum/utilisation-et-aide/sos-abreviation-t4456.html

Salut désolé je débute je suis un peu perdu dans toute les abréviations, il n'y a pas un endroit ou elles sont résumées !! (Forum enceinte.com/SOS abréviation, 15-09-2008, http://www.enceinte.com/forum/utilisation-et-aide/sos-abreviation-t4456.html, f-rédup-46)

amnio amniocentèse / aplv: allergie aux protéines de lait de vache / AM:assistante maternelle / AP:auxilliaire puericultrice
AS:aide soignante / AG - Anesthesie generale [...] fofo:follicules [...] gygy : gynéco [...] HYSTERO:hysterosalpingographie [...] IMG: interruption médicale de grossesse / IVG: interruption volontaire de grossesse [...] LULU: pilule [...] PDS: prise de sang / PICPIC: piqures [...] zozo:spermatozoides / zhom et oui notre tres cher et tendre ami copain mari [...] (Forum enceinte.com, Glossaire-sos abréviation, 16-09-2008, 11h 55, par la même internaute qu'en f-rédup-46, http://www.enceinte.com/forum/utilisation-et-aide/sos-abreviation-t4456.html, f-rédup-47)

Forum Fivdoremifasol (2013)
http://fivdoremifasol.forumactif.net/et-si-nous-causions-f1/c-est-ici-qu-on-se- presente-et-qu-on-discute-tome-18-t200-700.htm#19232
Site consulté le 4 avril 2013 et dont la page a été modifiée depuis, la page d'ouverture n'apparaît pas sur le pdf, mais on la trouvera en capture d'écran

un ange passe [légende photo d'un enfant avec des ailes sur fauteuil rotin] Ce forum met en lien les femmes qui ont recours à la Fécondation In Vitro et au traitement médical qui l'accompagne (Forum Fivdoremifasol, page d'ouverture, http://fivdoremifasol.forumactif.net/et-si-nous-causions-f1/c-est-ici-qu-on-se- presente-et-qu-on-discute-tome-18-t200-700.htm#19232, 2009, f-ang-22)

Forum Infobébés, IAC annee 2013...qui d'autre (août 2007)
http://forum.infobebes.com/Je-veux-un-bebe/Sterilite-fertilite-adoption/iac-annee-2013-sujet_234989_4.htm

f-temp-8 fichier infertilité 2013 infobébés-iac- forum infobébés, http://forum.infobebes.com/Je-veux-un-bebe/Sterilite-fertilite-adoption/iac-annee-2013-sujet_234989_4.htm , Consulté le 18 novembre 2013
[ticker]
9 mois pour faire un bébé
Nous on t'attend depuis 3 ans et 142 jours
(Forum infobébés, *IAC annee 2013...qui d'autre?,* 30 avril 2013, 12h04, http://forum.infobebes.com/Je-veux-un-bebe/Sterilite-fertilite-adoption/iac-annee-2013-sujet_234989_4.htm, f-temp-8)

Forum Infobébés, Fiv sur Marseille (août 2007)
http://www.infobebes.com/htm/bebe/fiv-sur-marseille

Salut à toutes, je suis suivie sur marseille à l'IMR Rocca depuis 3 ans. Nous avons fait 2 FIV avec 4 trannsferts (grace aux congelés); J'ai eu une grossesse il y a 1 an et demi qui c'est fini a 5 mois suit la mort foetale in untero de mon bébé (encerclement du cordon onbilical). Le dernier transfert s'est fait le 27 juillet 2007 et à échoué. Je me pose beaucoup de questions sur les compétences de l'imr rocca, pouvez-vous me donner vos expériences sur les autres centres de Marseille (déroulement, durée des rdv, ...) Merci d'avance et bon courage à toutes!!!!!!!!!!!!! (Forum Infobébés, Fiv sur Marseille, http://www.infobebes.com/htm/bebe/fiv-sur-marseille, 23 août 2007, f-narr-1)

Forum Mamandco, On aura notre plus (novembre à février 2008)
http://www.mamanandco.fr/forum/topic5226-1755.html

** IAC1 ** 5 millions de zozos dont 68 % de mobiles et c'est --------/ IAC2 du 25/12 annulée à cause d'une infection urinaire. Mais c'est +++ grâce à bb couette ! Mais FC (Forum mamandeco, *On aura notre plus*, 2008, signature, http://www.mamanandco.fr/forum/topic5226-1755.html, f-rédup-1)

C'est ce que mon homme m'a dit aussi pour me rassurer. Selon la gygy, mon homme a été en contact avec des pesticides qui auraient nuit à ses zozos. Et je me demandais si ça n'avait pas modifié aussi l'ADN et donc que le caryotype serait mauvais. Tu vois , j'arrive toujours à me tracasser pour quelque chose !!!! (Forum mamandec, *On aura notre plus*, de cacharel, 21 Nov 2008, http://www.mamanandco.fr/forum/topic5226-1755.html, f-rédup-2)

J'attaque les pics des que la gygy à le résultat du caryotype et que tout est ok. Donc la j'attends mes reds, et normalement, d'ici les prochaines reds on devrait avoir les résultats et donc si tout se passe bien, je devrais attaquer vers fin décembre début janvier je pense ! (Forum mamandec, *on aura notre plus,* http://www.mamanandco.fr/forum/topic5226-1755.html, 21 nov 2008)

Les fofos je crois que lorsqu'ils sont à mâturité ils sont d'environs 22mm (mais je ne sais pas si c'est pour toutes les femmes pareil ?) Allez on croise les doigts pour une belle ovu jeudi et insémination vendredi ! (Forum mamandeco/on aura notre plus, http://www.mamanandco.fr/forum/topic5226-1755.html, 25 nov 2008)

Voilà l'insémination est faite mais c'est mitigé . Quand je suis rentrée , la gygy me dit qu'il y a un problème avec le sperme et qu'il faudrait penser à une FIV (comme si je ne le savais pas déjà !). Puis là elle me montre les résultats, 5 millions !!!!! à Inséminer avec 68 % de mobiles !!!!!! J'ai demandé à voir le nom pour être sure que c'était bien mon homme parce qu'il n'en a jamais eu autant. La gygy ne comprenait pas que je sois si contente avec un résultat aussi désastreux selon ses critères (évidemment j'ai vu que le suivant avait 50 millions). Puis quand elle a vu l'épaisseur de l'endomètre sur le dossier, elle me dit que 5 mm d'épaisseur à j10 ce n'est vraiment pas beaucoup et que heureusement que le traitement pour la fiv va améliorer tout ça !!!! Donc d'un côté je me dis que j'ai mes chances avec le nombre de zozos qu'il y avait (j'ai quand même plus qu'un million) mais d'un autre coté mon utérus ne sera pas foutu de le tenir . Je vois bien que la gygy a l'air de penser qu'il faudra vraiment passer par la fiv. Sinon, j'ai très mal sur le côté gauche de mon ventre depuis ce matin (vers 5 h du matin). est-ce qu'on a mal avant ou après l'ovu ? J'espère ne pas avoir ovulé trop tôt !!! Donc prochaines étapes, pds le 4 décembre (6 dpo pour vérifier la progestérone) et le 10 décembre (12 dpo pour vérifier si ++++) sinon ce sera reparti pour un tour ..... (Forum mamandeco, On aura notre plus, http://www.mamanandco.fr/forum/topic5226-1755.html, 28 nov 2008).

Pour ta douleur oui c'est vai que moi j'ai mal quand j'ovule (d'ailleurs ce mois ci j'ai dérouillé) / Par contre ce que je comprends pas c'est qu'ils t'ont pas fait une injection pour déclencher l'ovulation ? Nous ici en principe quand tu fait une Insémination tu as une injection d'hormones pour déclencher l'ovulation et être sûr que ce soit LE bon moment ... / Par contre c'est vrai que la j'ai une copine sur un fofo qui à fait sa 1ere IAC, un follicule à 22mm et 10 millions de zozos pour son chéri et ça n'a pas marché ... (Forum mamandeco/on aura notre plus, http://www.mamanandco.fr/forum/topic5226-1755.html, 28 nov 2008)

Ils ont fait une iac avec ovu spontanée (donc pas traitements). Ils se basent sur l'écho des follicules et le dosage du LH pour savoir quand j'ovule. Apparemment, ils ont trouvé la bonne date vu que j'ai ovulé ce matin (je suis sure à 99 %).// [signature] C21 ++++ mais FC /C22 depuis le mercredi 14 janvier / 1 er spermo tératospermie sévère (1% normaux). 2 ème spermo pire que le précédent (OATS, mobilité nulle) / Prochain rendez-vous PMA le 25 février et en attendant 2 iac au programme / ** Juin 2008 ** / ** Août 2008 ** / ** IAC1 ** 5 millions de zozos dont 68 % de mobiles et c'est -------- / IAC2 du 25/12 annulée à cause d'une infection urinaire. Mais c'est +++ grâce à bb couette ! Mais FC / RDC (Forum mamandeco/on aura notre plus, http://www.mamanandco.fr/forum/topic5226-1755.html, 28 nov 2008)

Merci de penser à moi! Je psychotte à mort . J'ai regardé toutes les courbes d'iac pour me faire une idée parce que l'insémination a été faite le premier jour de mon plateau haut et je pensais qu'il fallait le faire avant la montée de température ? Je te donne ma courbe pour que tu voies ce que je veux dire. La seule courbe d'iac que j'ai pu trouver comme moi était positive. De quoi psychotter encore plus. En plus, pas moyen d'avoir une idée par rapport au nombre de zozos. Quelques fois avec plus de zozos que nous, c'était ---- et quelques fois avec moins de zozos c'était ++++. Donc pas moyen de savoir. Il faut de la chance , je crois c'est tout. Les dpo n'ont jamais avancé si lentement..... (http://www.mamanandco.fr/forum/topic5226-1755.html, 30 nov 2008).

Oui je comprends ce que tu veut dire ... Je pense qu'ils savent ce qu'ils font, par contre ils ne t'ont rien donné pour soutenir ta phase lutéale ? Genre utrogestan (progesterone) ? Ma copine qui à eu sa 1ere IAC à eu un ttt d'utrogestan pour sa phase DPO.] de cacharel le Lun 01 Déc 2008, 11:02 // Non, je n'ai rien eu. Je sais que sur mon bilan hormonal, gygy avait vu que mon taux de progestérone était haut en phase lutéale. Je suppose donc que je n'ai pas besoin d'un supplément ? (Forum Mamandco, *On aura notre plus*, http://www.mamanandco.fr/forum/topic5226-1755.html, 1 déc 2008, 22:13)

coucou !! je m'incruste !! moi j'ai fait ma 1ère iac vendredi et le gygy m'a donné utrogestan à prendre pendant 14 jours ! d'ailleurs je sais pas si c'est ça mais mal aux ovaires et poitrine !!! courage à toutes // ** Voir ma courbe de température ** // chris2306 // Premiers Pas (Forum Mamandco, *On aura notre plus*, http://www.mamanandco.fr/forum/topic5226-1755.html, 01 Déc 2008, 20:18)

Non le problème vient de moi je suis OPK, au debut on pensait les 2 mais en fait les autres spermos ont été bon c'est juste parce qu'il a eu une periode sous traitement donc c'est ça qui avait tout faussé ! Quant à moi si je prends pas duphaston mais regles ne reviennnent pas d'elles memes et quand on me met sous traitement c'est l'anarchie (lol) dans mes ovaires !! / Pour mon insémination j'ai eu 33 millions de zozo injectés alors on croise les doigts car mes fofo étaient^pas exceptionnelles 36 h avant !! et depuis je suis sous utrogestant mais j'ai les ovaires qui me travaillent comme si j'ovulais !! je sais pas si il y a un rapport avec utrogestan. // Et toi où en est tu dans cette grande aventure? (Forum Mamandco, *On aura notre plus*, http://www.mamanandco.fr/forum/topic5226-1755.html, 1 déc 2008, 01 Déc 2008, 20:18)

Alors moi, j'ai eu l'insémination vendredi passé (comme toi je crois) avec 5 millions de zozos dont 68 % de mobiles. Le problème vient de mon homme qui est oats. Moi, je n'ai aucun problème, j'ovule même tous les mois. J'en suis donc à 6 dpo. J'ai une pds à faire demain (pour vérifier ma progestérone je suppose) et une autre le 10 décembre (test de grossesse). Je n'ai pas eu de traitements , ils ont tout basé sur l'ovu spontanée (et donc sur base du pic de LH et du follicule vu à l'écho). (Forum Mamandco, *On aura notre plus*, N°2, http://www.mamanandco.fr/forum/topic5226-1755.html, 3-12-2008, 11 : 08, f-rédup-12)

J'espère que ton caryotype sera bon. Tu me diras comment on analyse les résultats vu que j'attends les notres aussi ! // J'ai rendez-vous avec la gygy le 7 janvier. Tu crois qu'elle va commencer les traitements à ce moment là (vu que le centre ne réouvre ses portes qu'en Février) ? Il parait que le traitement pour bloquer les ovaires est très long. Je me demande si elle commencera les traitements à c emoment-là ou si elle attendra le cycle suivant . // Remarque j'espère aussi ne pas en avoir besoin mais bon il ne faut pas trop espérer ! (http://www.mamanandco.fr/forum/topic5226-1755.html, 4 déc 2008, 22:32)

Coucou dydy / Hier, j'ai eu une baisse de moral. D'abord, parce que je n'y crois pas. Je n'ai aucun symptômes (et souvent j'ai une baisse de moral avant les rrr) et ma courbe ne m'aide pas vu qu'elle ressemble à toutes les autres. En plus, hier j''ai vu la femme de mon cousin qui est enceinte de son troisième alors qu'on avait eu le premier en même temps. Ca m'a fait un coup ! L'attente est longue et c'est dur pour les nerfs. Même si je me dis que ça va être -, je sais que je vais être déçue quand on va me l'apprendre. // Et toi ça va ? (http://www.mamanandco.fr/forum/topic5226-1755.html, 8 déc 2008, 11:51)

fJe te comprends tout à fait ma pauvre, malgré le fait qu'on se prépare à ce que ce soit -, on est tjrs déçue car l'attente est longue qd on désire bb .... (Forum Mamandco, *On aura notre plus*, http://www.mamanandco.fr/forum/topic5226-1755.html, 8 déc 2008, 13:59)

Côté boulot, je suis noyée mais au moins on me fiche la paix. J'ai dit à une collègue que je fait des iac puis fiv mais je n'ai rien dit à mon chef. Il est anti-bb pour ces employées donc je préfère avoir la paix !!! Au pire, je demanderai un congé à mon médecin traitant si j'en ai besoin. Les traitments m'inquiètent. J'ai peur qu'ils dérèglent tout dans mon corps. C'est quand même mettre le corps en ménopause. (Forum Mamandco, *On aura notre plus*, http://www.mamanandco.fr/forum/topic5226-1755.html, 8 déc 2008, 16:33)

Coucou ma belle cacharel, / alors comment ça va ? Comment tu te sent ma chérie ? C'est demain le grand jour de la pds ? / J'espère que tout va bien se passer ma grande. Tient moi au courant

surtout! / Gros bisous (Forum Mamandco, *On aura notre plus*, http://www.mamanandco.fr/forum/topic5226-1755.html, 9 déc 2008, 22:26)

C'est dur dur d'attendre. J'ai envie de faire un test pipi maintenant parce que je n'en peux plus d'attendre. Je suis sure que je ne vais pas dormir. Pffffff le test qui est dans l'armoire me tente !!!! Mais faire un test à 12 dpo le soir, c'est sur que ce sera - !! (Forum Mamandco, *On aura notre plus*, http://www.mamanandco.fr/forum/topic5226-1755.html, 9 déc 2008, 23:06)

Bon ben voilà un coup dans l'eau. Prise de sang négative et spotting depuis 45 minutes. Si mon ovulation tombe comme d'habitude, l'insémination se fera le jour de Noel. Pfffff est-ce qu'il y aura suffisamment de personnel ce jour là ????? Ils ne vont pas laisser les zozos trainer ?? (http://www.mamanandco.fr/forum/topic5226-1755.html, 10 déc 2008, 15:42)

coucou ma belle, je suis dsl pour toi .... Allez il ne faut pas perdre espoir ma belle 2009 nous apportera nos bb ! / oui j'attaque mon ttt début janvier, normalement le 6, c'est trop parce que le 6 janvier on fêtera nos 3 ans avec doudou ! / Gros bisous et bon courage ma puce (Forum Mamandco, *On aura notre plus*, http://www.mamanandco.fr/forum/topic5226-1755.html, 10 déc 2008, 21h48)

Justement j'ai calculé que si 2 fiv rataient et bien bb ne serait pas là en 2009 ! (Forum Mamandco, *On aura notre plus*, http://www.mamanandco.fr/forum/topic5226-1755.html, 10 déc 2008, 21:48)

coucou ma belle, tu as passé de bonnes fêtes ? / j'ai vu dans ta signature que ton IAC 2 à été annulée à cause d'une IU .... Ma pauvre c'est vraiment la merde la pma serieux .... Nous aussi on à un pb pour la fiv, normalement je dois attaquer début janvier donc d'ici quelques jours quoi ! Et à la dernière spermoculture de mon zhom ils lui ont trouvé des staphylocoques dorés ! Mais en fait le prélèvement à été fait à la maison et les conditions de stérilité et tout n'étaient pas du tout les même qu'au labo habituel tu comprends ... Du coup il lui à fallu retourner faire un prélèvement ce mardi pour faire à nouveau le test, j'attends patiemment demain matin pour tel au labo pour savoir si les résultats sont bons ou pas je croise vraiment fort les doigts pour que ce soit le cas sinon fiv repoussée pendant ttt de chéri ... Et moi qui commence à avoir des démangeaisons la ou il ne faut pas ... Vraiment j'te jure c'est compliqué ! / bisous ma belle, courage on y arrivera ! (Forum Mamandco, *On aura notre plus*, http://www.mamanandco.fr/forum/topic5226-1755.html, 28 déc 2008, 11:06)

BONNE ANNEE MA BELLE !!! QUE 2009 SOIT RICHE EN EMOTIONS POUR NOUS ET QUE NOUS AYONS NOS BB DANS LES BRAS D'ICI LA FIN DE L'ANNEE SURTOUT ! // Gros bisous à toi ma poulette ! (Forum Mamandco, *On aura notre plus*, http://www.mamanandco.fr/forum/topic5226-1755.html, 1 janv 2009, 20:53)

dydy a écrit: /coucou ma belle, tu as passé de bonnes fêtes ?
Je suis allée en Auvergne faire du ski et initier mon petit loulou au ski. Il a réussi le niveau piou piou et il adore le ski ! Fini les vacances pépères au coin du feu ! Sinon pour le réveillon du nouvel an, des amis de ma mère nous aont demandé la question habituelle à quand la petite soeur ?. Alors mon homme a expliqué ses problèmes de zozos (enfin pas complètement il a dit que la moitié était mort) et là il y a eu un blanc dans la conversation. Super l'ambiance !
j'ai vu dans ta signature que ton IAC 2 à été annulée à cause d'une IU .... Ma pauvre c'est vraiment la merde la pma serieux .... Nous aussi on à un pb pour la fiv, normalement je dois attaquer début janvier donc d'ici quelques jours quoi ! Et à la dernière spermoculture de mon zhom ils lui ont trouvé des staphylocoques dorés ! Mais en fait le prélèvement à été fait à la maison et les conditions de stérilité et tout n'étaient pas du tout les même qu'au labo habituel tu comprends ... Du coup il lui à fallu retourner faire un prélèvement ce mardi pour faire à nouveau le test, j'attends patiemment demain matin pour tel au labo pour savoir si les résultats sont bons ou pas

je croise vraiment fort les doigts pour que ce soit le cas sinon fiv repoussée pendant ttt de chéri ... Et moi qui commence à avoir des démangeaisons la ou il ne faut pas ... Vraiment j'te jure c'est compliqué !
Tu as eu des nouvelles du spermo pour ton homme ? Vous pourrez tenter la fiv ? Je suis un peu dans les mêmes soucis que toi. Je devais aller voir la gygy le 7 janvier pour commencer les traitements pour la fiv mais je suppose qu'ils ne tenteront rien avant d'être sur que je n'ai plus d'infection urinaire. Pffffff en plus, c'était LA merde cette infection. Mon urine n'était plus que du sang et j'avais l'impression qu'on m'arrachait la vessie. J'ai pleuré comme une madeleine d'avoir faits toutes les échos et pds (en plus je me levais tôt des jours de congé) pour RIEN ! Ma température est merdique sans doute à cause de mes antibios qui ont foutu en l'air mon ovu. (Forum Mamandco, *On aura notre plus*, N°4, page 121, 3 janv 2009, 12h31, f-rédupli-26)

Je te souhaite aussi tout le bonheur possible et un beau +++ pour 2009. Je te fais de gros bisous !!! (Forum Mamandco, On aura notre plus, 03 Jan 2009, 12:32, http://www.mamanandco.fr/forum/topic5226-1755.html, 3 janv 2008)

Salut ma belle ! / Ca y est c'est parti pour nous, hier j'ai fait ma pic d'énantone pour le blocage ! (Forum Mamandco, *On aura notre plus*, http://www.mamanandco.fr/forum/topic5226-1755.html, 06 Jan 2009, 11:35)

Là tu commences ta pseudo-ménopause, c'est ça ? Des vertiges à quel point ?] Oui c'est ça c'est le début de la pseudo ménopause. Des vertiges très supportables t'inquiète pas, j'en suis pas à tomber par terre quand même ! Et puis la fatigue et un peu mal à la tête ce soir en fin de journée mais c'est peut être pas forcément des effets secondaires. (Forum Mamandco, *On aura notre plus*, http://www.mamanandco.fr/forum/topic5226-1755.html, 06 Jan 2009, 11:35)

Dydy tu ne vas pas croire ce qui m'arrive !!!! Hier j'avais un jour de retard mais comme ça m'était déjà arrivé , j'hésitais à faire un test urinaire. Puis, finalement j'en ai fait un à 11 h. Je suis ++++++++++++ !!!! En plus, c'est un bb couette !!!! Bon un peu aidée par la pma qui m'a dit quand j'ovulais avec précision ! / J'en ai eu la confirmation ce matin avec la pds. Par contre, le point négatif, c'est que j'avais pris des traitements pour mon infection urinaire donc je ne sais pas si ça pose un problème pour bb. Le médecin de pma me rappele cette après-midi. Pffffff bonjour le stress ! Sinon, j'ai mal aux seins, je suis barbouillée et je sens beaucoup plus fort les choses comme pour mon bb1. Je ne réalise toujours pas ! J'ai peur à cause de ce traitement tu ne peut pas savoir ! / Garde espoir ma belle, je suis la preuve que même avec des zozos nuls et un endomètre pas au top , c'est possible d'être +++ ! (Forum Mamandco, *On aura notre plus*, http://www.mamanandco.fr/forum/topic5226-1755.html, 09 Jan 2009, 09:29)

Waou c'est génial ce qui t'arrive ma belle! Je n'en revient pas moi non plus ! J'suis super contente pour toi ! T'inquiète pas tes petits maux de grossesse seront vite oubliés avec l'idée que ce beau bb sera en pleine forme ! Ne te fait pas trop de soucis pour tes médocs il y à tellement d'anecdotes à raconter sur bon nombre de femmes qui étaient enceinte sans le savoir et qui prenaient des médocs ou passé des radios ou scanner et leurs bb sont bien la et bien en forme ! (Forum Mamandco, *On aura notre plus*, http://www.mamanandco.fr/forum/topic5226-1755.html, 9 janv 2009)

Gros bisous et tiens moi au courant de tes traitements, échos, ponction,... Et vivement ton +++ ! (Forum Mamandco, *On aura notre plus*, http://www.mamanandco.fr/forum/topic5226-1755.html, 10 janv 2008, 2009, 13:19)

Aujourd'hui, ça va un peu mieux. Mais je ne sais plus trop ce que j'ai envie pour le moment. On verra ce qu'on me dit en pma mais je ne me vois pas démarrer la fiv tout de suite. Je ne suis plus si pressée d'avoir un ++++. (Forum Mamandco, *On aura notre plus*, http://www.mamanandco.fr/forum/topic5226-1755.html, 15 janv 2009, 10:07)

Tu est sûre que c'est une FC ? Je veut dire tu as fait une pds pour contrôler ? Car parfois les règles anniversaires font cet effet non ? Enfin en tout cas je suis de tout coeur avec toi (Forum Mamandco, *On aura notre plus*, http://www.mamanandco.fr/forum/topic5226-1755.html, 15 janv 2009)

Oui, j'ai fait une pds à la pma hier qui m'a confirmé que mes taux étaient à peines plus hauts que jeudi passé. Je dois refaire une pds demain. Donc pas de doute c'est une fc. Le seul truc, c'est que ça ne démarre pas vraiment. J'ai des saignotements. BB était bien accroché mais à oublier de se développer. Maintenant j'ai la hantise que ça recommence. C'est ça le plus dur. Ne pas savoir pourquoi il y a eu une fc et si ça recommencera. Mon taux avait augmenté samedi et par rapport à ma perte de symptômes, je dirais que je l'ai perdu dimanche ou lundi. (Forum Mamandco, *On aura notre plus*, http://www.mamanandco.fr/forum/topic5226-1755.html, 15 janv 2009, 10:32)

Merci dydy. Le plus dur c'est qu'il n'est pas encore parti et que j'ai toujours les nausées matinales. Mon taux continue à baisser donc c'est pour bientôt. Je ne savais pas que ça prenait autant de temps de faire une fc. (Forum Mamandco, On aura notre plus, http://www.mamanandco.fr/forum/topic5226-1755.html, 16 janv 2008, 2009, 15:44)

J'ai de plus en plus mal au ventre. C'est vraiment chi... les fc. Pfffff en plus ça dure longtemps ! Il y a une fille qui a eu des pertes pendant 15 jours. Ca promet ! (Forum Mamandco, On aura notre plus, http://www.mamanandco.fr/forum/topic5226-1755.html, 18 janv 2009, 21:27)

fCoucou dydy / J'ai toujours des saignements et des douleurs au ventre. Je suis crevée et je fais des dodos comme les enfants avec un tour d'horloge complet et pourtant je me réveille fatiguée. Ce matin , je suis allée faire ma pds. Comme mon taux hcg était déjà passé à 65 la semaine passée, logiquement je devrais être à 0 cette fois-ci. J'en saurai plus cet après-midi. Apparemment, je ne pourrais faire d'iac ce mois-ci. Je dois attendre mon retour de couche. Du coup, je ne sais pas si je saurai encore faire une iac avant de voir la gygy et de débuter les traitements pour la fiv. (Forum Mamandco, On aura notre plus, http://www.mamanandco.fr/forum/topic5226-1755.html, 22 Jan 2009, 09:39)

Coucou ma belle ! / Et bien oui j'ai commencé la stim samedi soir ! Echo et pds tout est nikel ! Donc depuis samedi soir picouze tous les soirs, c'est l'infi qui vient me les faire parce que j'ai trop la trouille de me la faire toute seule Mais bon au pire s'il fallait la faire toute seule je saurais Je prépare tous les soirs c'est à dire que je prépare le stylo, je mets l'aiguille, j'arme et ensuite l'infi n'a plus qu'à faire la pic ! / Et toi tu en est ou ma bichette? / Gros bisous (Forum Mamandco, On aura notre plus, http://www.mamanandco.fr/forum/topic5226-1755.html, 26 Jan 2009, 21:01)

Mes saignements se sont enfin arrêtés (il était temps au bout de 10 jours!!!). Ce matin, ma température est montée donc j'étais assez étonnée d'avoir ovulé mais dans l'après-midi, j'ai eu mal comme si j'allais avoir mes rrr et j'ai perdu un peu de sang. Je crois que ça va être du grand n'importe quoi ce cycle-ci. Mon moral fait du yoyo. Je ris à un moment puis je pleure à un autre. Je suis très facile à vivre pour le moment ! La petite fille de mon demi-frère est née ce week-end mais je ne compte pas aller à la maternité. Trop dur ! De toute façon, je me fiche un peu de ce qu'on peut penser, j'ai surtout besoin de me protéger de tout ce qui pourrait me blesser. Je ne suis pas la seule d'ailleurs. Mon homme ne veut plus rentrer dans une maternité. // Tu n'as pas d'effets secondaires depuis le début de ta stim ? Les piqûres ne font pas trop mal ? Tu dois faire une stimulation pendant combien de temps ? Tu feras une écho à un moment donné je suppose ? A la clinique où je vais, ils ont fait une brochure sur la fiv qui est pas mal faite. Apparemment , les chances de réussite tournent autour de 47 % (fluctue légèrement en fonction de l'âge) et le taux de grossesse fluctue entre 45 et 22 % selon l'âge. Moi, j'aurais 46,9 % de chance de tomber enceinte et seulement 32,7 % de chance d'avoir une grossesse à terme (donc 14,2 % des filles

ayant tenter une fiv soit presque un tiers des filles ayant eu leur +++ font une fc, c'est pas très encourageant !). // Tu as de meilleures chance que moi ! 48 % de chance d'être +++ et 44 % arrivant à terme donc quasiment pas de fc dans ta gamme d'âge !!! Veinarde ! Il vaut mieux être jeune pour faire un bb. moi, je suis déjà dans la pente descendante ! (Forum Mamandco, On aura notre plus, http://www.mamanandco.fr/forum/topic5226-1755.html, 26 Jan 2009, 21:13)

Ouaaahhh dydy !!!! Je vois que tu as 17 fofos !!!! Un record ! En général, c'est 10 non ???? Tu dois faire la ponction quand ? J'espère que tu auras pleins de brybrys !!!! Quand tu ovulais sans traitements , tu n'avais pas mal au ventre ? Moi, pour un follicule, je crève de mal au ventre alors je n'ose même pas imaginer avec 17 fofos !!! (Forum Mamandco, On aura notre plus, http://www.mamanandco.fr/forum/topic5226-1755.html, 2009, 18:18)

Coucou ma belle ! / Et bien oui je t'avoue que je commence à douiller un peu ... En fait j'ai fait mon écho jeudi matin et il s'avère donc que j'ai 10 fofos à gauche dont 2 étaient à 11,5 mm et les autres 7 et 8 mm, et 7 à droite dont 2 à 11,2 mm et les autres 7 et 8 mm aussi. Du coup je commençais déjà à bien sentir mes ovaires, par contre seul point un peu moins bien c'est que mon endomètre n'a pas assez épaissi (il était à 3,2 mm jeudi au bout de 5 jours de stim et c'est pas assez du tout apparemment ...) donc du coup les SF m'ont tel et m'ont dit d'augmenter mes doses d'injection de gonal du coup hier soir injection à 225ui au lieu de 150 et ce soir pareil. Résultat ben ça travaille pas mal là et j'ai pas eu beaucoup d'appétit aujourd'hui ... Demain re-contrôle écho pour voir comment ça évolue ... / Ponction prévue pour la semaine prochaine mais quand on ne sait pas encore, verdict certainement demain selon les résultats pds + écho! (Forum Mamandco, On aura notre plus, http://www.mamanandco.fr/forum/topic5226-1755.html, 30 janv 2009, 20:36)

Le gonal ça aide à épaissir l'endomètre ? Je croyais que c'était pour stimuler l'ovulation ? Le fait que les fofos ne sont pas tous à la même taille au même moment, ça ne pose pas de problèmes ? (Forum Mamandco, On aura notre plus, http://www.mamanandco.fr/forum/topic5226-1755.html, 30 Jan 2009, 21:37, f-rédup-43)

Ben écoute apparemment le gonal à son rôle aussi sur l'endomètre (enfin je pense que c'est parce que ça va de paire avec le travail des fofos) (Forum Mamandco, On aura notre plus, http://www.mamanandco.fr/forum/topic5226-1755.html, 30 Jan 2009, 21:43

Purée 35 fofos !!!! Mais tu dois avoir les ovaires comme des melons !!! Tu vas nous faire pleins de brybrys ! (Forum Mamandco, On aura notre plus, http://www.mamanandco.fr/forum/topic5226-1755.html, 4 fév 2008, 11:14)

Forum de discussion et blogs sur l'adoption

Forum Maman pour la vie, Adopter et avoir des enfants bio (2008)

http://www.mamanpourlavie.com/forum/sujet/adopter-et-avoir-des-enfants-bio-

Maintenant, pour ma part, il y a une chose qui me préoccupe, c'est de voir comment mon fils va réagir vis à vis de son histoire personnelle? Comme tu le sais, ces enfants (adoptés) ont eu une histoire lourde durant leurs premiers mois. Est-ce qu'ils souffriront d'avoir étaient confiés (et non abandonnés) à l'adoption ? Comment vont-ils réagir plus tard, se dire: OK, mes parents biologiques m'ont assez aimé pour mener la grossesse à terme et me confier à l'adoption, mais ce n'était pas le moment pour eux d'élever un enfant ? (Site Maman pour la vie, *Adopter et avoir des enfants bio*, témoignage d'une mère ayant eu un enfant biologique et un enfant adopté à la

suite d'une fausse couche, 3 novembre 2008, 22h30:57, http://www.mamanpourlavie.com/forum/sujet/adopter-et-avoir-des-enfants-bio-, f-par-1)

Site sur l'adoption en Russie, Les enfants du Paradis (2007)
http://enfants.paradis.free.fr, onglet les démarches au cg

Devenue de nous
Née d'ailleurs pour un meilleur que tu n'as pas demandé
tu cherches où est le bonheur, quelle attitude adopter
quelqu'un t'a donné la vie et nous nous t'avons reçue
et nous nous l'avons remplie de tout l'amour qu'on a su
Toi l'enfant survivant
tu es ce lien que l'on noue
tu es venue du levant
tu es devenue de nous
(blog sur l'adoption Enfants du paradis, http://enfants.paradis.free.fr/index.php?option=com_content&task=view&id=449&Itemid=107, onglet Notre gazette, 26-09-2007, b-didi-2)

La procédure en France/08-04-2007/Pour pouvoir adopter en France, il faut tout d'abord avoir un agrément. L'agrément est un préalable indispensable pour tout candidat à l'adoption. Il permet d'évaluer, dans l'intérêt de l'enfant, les capacités du futur adoptant à accueillir un enfant. Il précise également le nombre et l'âge des enfants susceptibles d'être accueillis. L'instruction et la délivrance de cet agrément relèvent de la compétence du président du Conseil général (CG)./Le 20 juillet 2005, nous envoyons une lettre au service de l'action sociale de notre conseil général pour demander d'assister à une réunion d'information afin de connaître le déroulement de la procédure. Le 29 septembre 2005, nous assistons à cette fameuse réunion d'information dans les locaux du CG ; une vingtaine de personnes sont présentes, la majorité est en couple d'âges variables de 35 à 50 ans. Il faut émarger et oui, le CG vérifie si vous assistez à la réunion d'information, pour tester la motivation sans doute et si c'est une démarche commune avant d'envoyer le dossier à compléter./Il fait très chaud dans cette salle, et la présentation dure 2h30. Que dire ? L'agent nous indique la réglementation, l'historique de l'adoption en France, la procédure de l'agrément, l'adoption internationale, les pupilles de l'état, les statistiques du département. Au bout d'une heure, nous avons droit à un film financé par divers CG concernant le retour d'expérience de familles adoptantes. C'est assez chargé d'émotion, on entend dans la salle des nez qui se mouchent…/Au final, il n'y a pas eu beaucoup de questions, car grâce au web, on trouve la réglementation dans les sites officiels et des témoignages par les sites persos, le réseau EFA. Je dirais que c'était un peu mortel comme réunion… Et pour le dossier ? Il faut écrire, on ne le donne que par écrit nous répond l'agent… Sitôt revenus dans notre palais, nous rédigeons un courrier pour confirmer notre demande d'agrément en vue d'adoption. (Site sur l'adoption en Russie, Les enfants du Paradis, Onglet les démarches au cg, http://enfants.paradis.free.fr, consulté le 14 déc 2010)

Loin des démarches people très à la mode, nous avons décidé de nous lancer dans la grande aventure de l'adoption internationale. Le parcours de la longue et pénible attente commence en septembre 2005, date d'envoi du premier courrier au conseil général pour assister à une réunion d'information sur l'adoption. Et en janvier 2008, nos deux lutins russes arrivent sur le sol français. (Site sur l'adoption en Russie, Les enfants du Paradis, Onglet les démarches au cg, http://enfants.paradis.free.fr, consulté le 14 déc 2010)

La procédure en France/08-04-2007/Pour pouvoir adopter en France, il faut tout d'abord avoir un agrément. L'agrément est un préalable indispensable pour tout candidat à l'adoption. Il permet d'évaluer, dans l'intérêt de l'enfant, les capacités du futur adoptant à accueillir un enfant.

Il précise également le nombre et l'âge des enfantssusceptibles d'être accueillis. L'instruction et la délivrance de cet agrément relèvent de la compétence du président du Conseil général (CG)./Le 20 juillet 2005, nous envoyons une lettre au service de l'action sociale de notre conseil général pour demander d'assister à une réunion d'information afin de connaître le déroulement de la procédure. Le 29 septembre 2005, nous assistons à cette fameuse réunion d'information dans les locaux du CG ; une vingtaine de personnes sont présentes, la majorité est en couple d'âges variables de 35 à 50 ans. Il faut émarger et oui, le CG vérifie si vous assistez à la réunion d'information, pour tester la motivation sans doute et si c'est une démarche commune avant d'envoyer le dossier à compléter./Il fait très chaud dans cette salle, et la présentation dure 2h30. Que dire ? L'agent nous indique la réglementation, l'historique de l'adoption en France, la procédure de l'agrément, l'adoption internationale, les pupilles de l'état, les statistiques du département. Au bout d'une heure, nous avons droit à un film financé par divers CG concernant le retour d'expérience de familles adoptantes. C'est assez chargé d'émotion, on entend dans la salle des nez qui se mouchent…/Au final, il n'y a pas eu beaucoup de questions, car grâce au web, on trouve la réglementation dans les sites officiels et des témoignages par les sites persos, le réseau EFA. Je dirais que c'était un peu mortel comme réunion… Et pour le dossier ? Il faut écrire, on ne le donne que par écrit nous répond l'agent… Sitôt revenus dans notre palais, nous rédigeons un courrier pour confirmer notre demande d'agrément en vue d'adoption. (Site sur l'adoption en Russie, Les enfants du Paradis, Onglet les démarches au cg, http://enfants.paradis.free.fr, consulté le 14 déc 2010)

1er RDV AS/0 8-04-2007/Le jour fatidique arrive, nous allons au CG et arrivons un peu en avance et un peu fébriles. L'entretien dure 2h. L'as est d'un certain âge et une grande expérience dans la démarche d'agrément. Elle nous montre l'arbre généalogique qu'elle a effectué suite à nos informations contenues dans le dossier. Nous complétons avec elle, les manques, et nous commentons les différents acteurs, qui fait quoi, si nous les voyons souvent… Nous abordons notre enfance, les relations entre frères et sœurs, neveux, oncles/tantes, grands parents et bien sur avec nos parents. Nous évoquons les souvenirs que nous avons, les activités que nous faisons avec nos familles, comment nous avons été élevés. Notre situation actuelle, si notre job nous plait, nos cursus scolaires, si nous avons des projets professionnels, nos activités communes, sports pratiqués. Notre rencontre est aussi abordée : c'est simple pour nous c'est un conte de fée : il était une fois un jeune farfadet qui cherchait des costumes médiévaux pour se rendre à une fête familiale. La damoiselle avait un site sur le moyen âge. Par la magie des http, ils se sont rencontrés et ne se sont plus quittés. C'est beau, non ? Durant la dernière demi-heure, nous abordons le sujet : pourquoi voulez vous adopter ? C'est un échange constructif, elle voit que nous avons fouillé la question, que nous en sommes posés, que nous avons des interrogations, que nous nous sommes renseignés auprès d'une sœur adoptante. Pour finir, elle nous demande de préciser notre projet : fratrie de moins de 7 ans. Elle tique, non, c'est un d'abord et l'autre après. Nous argumentons et ne lâchons pas prise. C'est l'heure, l'entretien est terminé. Nous sommes lessivés et avons une opinion mi figue mi raisin sur l'entretien./On verra bien ! (Site sur l'adoption en Russie, Les enfants du Paradis, Onglet les démarches au cg, http://enfants.paradis.free.fr, consulté le 14 déc 2010)

Blog blogspot de parents adoptants, MarieFélix (mai 2007)
http://mariefelixj.blogspot.com/

Préparation de ta chambre Allo ma petite Marie-Fée. Papa et maman ont déménagés le bureau de maman dans le sous-sol. Ta chambre est maintenant prête à être rénovée. / Beaucoup de travail nous attend, mais ce sera tellement beau. Tu verras. [prénom] (blog de parents adoptants sur blogspot, *MarieFélix*, http://mariefelixj.blogspot.com/, 6 mai 2007, b-didi-1)

Blog Adoption individuelle (mars 2010)

http://www.adoption-individuelle.com/2010/02/03/ils-m'aiment-a-en-crever-ils-s'appellent-papa-et-maman/

La défense de l'adoption individuelle, libre et éthique, 37% des adoptions (tous pays) en France ! / Nous avons attendu déjà 9 mois l'agrément (soi-disant le temps nécessaire pour maturer le projet et être sûr de son désir)/ sacha petit prince de l'Oural/ Bonjour, je m'appelle Sacha, j'ai 14 mois, et je viens de la région de Perm en Russie. C'est l'une des dernières régions où l'adoption individuelle est possible. Depuis quelques jours, je suis dans ma nouvelle maison avec un monsieur et une dame qui j'aime plus que tout et qui m'aiment à en crever, ils s'appellent Papa et Maman. Je les connais depuis la fin du mois de novembre 2009 et depuis la mi-décembre 2009, nous ne nous sommes plus quittés. Autant vous dire que c'est un vrai bonheur et que j'ai eu beaucoup de chance car là d'où je viens, la maison des enfants de Kudymkar, j'ai plein de petits copains de galère qui attendent un Papa et une Maman. Un orphelinat, c'est une salle d'attente bien organisée où tout est réglé comme sur du papier à musique : les repas, les siestes, les jeux, la douche, et nos nounous font ce qu'elles peuvent mais nous sommes trop nombreux pour qu'on nous donne l'amour et l'attention dont on a tant besoin. Les nounous, elles sont comme nous, elles attendent qu'un Papa et une Maman passent le pas de la porte et nous prennent dans leurs bras. Vous avez des enfants ? Vous avez galéré pour les avoir ? Vous imaginez votre petit ange tant aimé livré à lui-même dans un lit à barreaux avec pour seule occupation la contemplation du plafond ? Vous pensez peut être que le droit d'être parents n'existe pas mais qu'en est-il du droit à avoir des parents, à être un enfant ? Quand Papa et Maman venaient me rendre visite à l'orphelinat, tous mes copains se jetaient dans leurs jambes, avides de tendresse. C'est que les Papas et Mamans, ils en ont de la tendresse à donner, ça s'est drôlement accumulé pendant tout leur long voyage vers nous ! (Site adoption-individuelle, 02 mars 2010, http://www.adoption-individuelle.com/2010/02/03/ils-m'aiment-a-en-crever-ils-s'appellent-papa-et-maman/, b-poly-4)

Site divers en lien avec le deuil périnatal

Site wikiLF, *Désenfanté* (juin 2014)

https://wikilf.culture.fr/suggestion-des-internautes/desenfante

Le principe de la compositionnalité des dérivés est respecté. [...] Nous avons donc affaire à un néologisme de bon aloi qui ne heurtera pas la conscience linguistique des lettrés et dont l'introduction dans les dictionnaires serait légitime. (Site wikiLF, *Désenfanté,* 10 juin 2014, https://wikilf.culture.fr/suggestion-des-internautes/desenfante, f-par-10)

Guichet du savoir, Orphelin (août 2004)

http://www.guichetdusavoir.org/viewtopic.php?t=1802&st#entry3779entry3779

Bonjour, / autre question. / Des enfants qui perdent leurs parents sont des orphelins. Mais des parents qui perdent leurs enfants, comment les nomme-t-on (des malheureux... mais à part cela?) / merci
Réponse du Guichet du savoir/ par gds_db, le 03/08/2004 à 11:51 / **Réponse du service Guichet du Savoir** / Il n'existe pas, à notre connaissance, de terme pour nommer des parents ayant perdu leur(s) enfant(s).
Voici la définition du mot orphelin issue du Trésor de la langue française informatisé :

ORPHELIN, -INE, subst. et adj.
I. Substantif / A. Enfant qui a perdu l'un de ses parents ou les deux. Orphelin de père, de père et de mère. [...] / B. Celui, celle qui a perdu un parent, un être cher. [...] / C. Arg. Objet (verre de vin, mégot, somme d'argent...) abandonné ou oublié par son propriétaire. [...]
II. Adjectif / A. Qui a perdu ses parents. [...] / B. P. ext. Qui a perdu ou qui est séparé d'un parent, d'un ami; qui est privé de protection, d'affection. Se sentir orphelin. [...] Au fig. Être orphelin de qqc. Être privé d'une chose jugée essentielle ou qui tient à coeur. [...] / Le mot orphelin peut donc être utilisé au sens de perte d'un être cher. (Forum du Guichet du savoir, *Orphelin,* 01/08/2004 à 00:34, http://www.guichetdusavoir.org/viewtopic.php?t=9907, f-par-9)

Pétition Ça ne se dit pas (2014-2015)
http://caneseditpas.wesign.it

Ça ne se dit pas / IL MANQUE UN MOT DANS LA LANGUE FRANÇAISE. COMMENT POUVONS-NOUS RÉFLÉCHIR SUR CETTE ABSENCE DE MOT ET AGIR ENSEMBLE POUR Y REMÉDIER ? / Il manque un mot dans la langue française. Chaque Français doit pouvoir utiliser sa langue dans les divers domaines de sa vie quotidienne. Ce droit n'est pas respecté pour le parent qui a perdu son enfant et qui doit répondre de sa situation familiale notamment sur les documents administratifs : Avez vous des enfants ? Combien avez vous d'enfants? Le parent d'un enfant décédé est toujours le père ou la mère de cet enfant, alors comment doit-il répondre à ces questions? / Monsieur Jean Paul Delevoye président du Conseil Economique, Social et Environnemental, vous avez le pouvoir de traiter d'une question particulière via une autosaisine; c'est pourquoi nous vous sollicitons par voie de pétition citoyenne à encourager une réflexion sur cette absence d'un mot dans notre langue. / Demander au parent de répondre de son statut familial dans la vie quotidienne et sur certains documents administratifs mais ne pas lui permettre de répondre de l'enfant in absentia / c'est l'inciter à renier la mémoire de cet enfant / c'est l'obliger à évoquer la mort pour parler de l'enfant / c'est le condamner à l'isolement par peur du «comment le dire / c'est amputer le parent de l'amour que l'enfant a fait grandir en lui. / Nous signons cette pétition afin de soutenir et d'encourager cette cause juste et profondément humaine. M.L (Pétition *Ça ne se dit pas,* mise en ligne sur internet en mai 2014, http://caneseditpas.wesign.it, Consulté le 22 février 2015, f-par-12)

Journal L'union, Désenfanté (septembre 2007)
http://www.lunion.presse.fr/index.php/cms/13/article/52397/Pour_que___desenfante___fasse_son_entree_dans_le_dico

Après deux ouvrages sur la disparition de son petit Lucas, Francine Vervick de Travecy entend proposer à l'Académie française de faire entrer l'adjectif Désenfanté dans le dictionnaire. Sa définition ? La perte d'un enfant par ses parents. [...]
J'ai entrepris cette démarche voici une quinzaine de jours seulement quand j'ai entendu les nouveaux mots qui allaient entrer dans le dictionnaire. Des termes de la société moderne dont certains tiendraient presque du verland des jeunes. Bref, c'est sans commune mesure avec l'adjectif désenfanté, lequel s'il est retenu, permettrait de mettre un nom sur une situation plus répandue qu'on ne le pense et devrait faire bouger davantage les pouvoirs publics. Après avoir fait jouer mon carnet d'adresse sur Internet, j'ai déjà reçu une centaine de lettres et mails pour soutenir ma démarche. Notamment de Belgique, du Canada et des États-Unis. Car la langue de Shakespeare rencontre ce même écueil, explique Francine.
Pour l'heure, Francine constitue son dossier. En s'intéressant aux démarches similaires entreprises par d'autres dans un passé proche, elle a découvert qu'il fallait démontrer à

l'Académie française qu'il existe un réel manque et que ce terme est déjà usité dans le langage courant.
Personnellement, j'utilise depuis le début l'adjectif désenfanté sur mon site Internet, ainsi que de nombreux autres forums… Outre un courrier argumenté présentant les raisons de ma démarche, j'entends y glisser une pétition et des courriers et mails de soutien. Car il est très difficile, juridiquement parlant, de faire valider une pétition dont les signatures sont recueillies sur la toile. (Journal *L'union*, 26 septembre 2007, http://www.lunion.presse.fr/index.php/cms/13/article/52397/Pour_que___desenfante___fasse_son_entree_dans_le_dico, p-enf-6)

9-Corpus : Liste de pseudonymes d'internautes endeuillés

Sont présentés ci-dessous une liste de pseudonymes d'internautes endeuillées et dont ces pseudonymes réfèrent à l'enfant décédé. Ces pseudonymes se trouvent sur de nombreuses discussions, je n'en donne ici que quelques liens à titre d'exemple.

Amaurycleo
(mère de Amaury, vivant et Cléo, décédée)
http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/futures-mamans/amaurycleo-beau-liamsujet_345854_1.htm

ange58
http://forum.doctissimo.fr/psychologie/deuil/dernieres-temoignages-associati-sujet_609_1.htm

angelaureline
http://club.doctissimo.fr/angelaureline/
http://club.doctissimo.fr/angelaureline/private-category-0/photo/photo-1118+d38-4128354.html

Angel_Heaven
http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/img/celian-nouveau-mamange-sujet_9700_167.htm#t828385

angeline0105
http://forum.aufeminin.com/forum/enfants6/__f4274_enfants6-Comment-faire-face-au-deces-de-son-enfant.html#41r

angematheo
http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/clement-deces-fils-sujet_512_1.htm#t6554

angetheo
profil supprimé

Angy2011
(2011 étant l'année de décès)
http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/img/mamange-essai-espoir-sujet_9964_76.htm%20MyLittleAngel25%20MyLittleAngel25#t828214

astrid61170
http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/img/prenom-anges-sujet_10834_1.htm#t809922

Audrenn
http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/princesse-partie-mois-sujet_703_1.htm

balexgui
(mère de Alexandre)

http://forum.aufeminin.com/forum/enfants6/__f1385_enfants6-Mort-subite-du-nourrisson-un-site-peut-vous-aider.html

bb1003
http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/msn-bebe-mois-sujet_872_1.htm

couleurjade
http://www.magrossesse.com/forum/parents-differents-f19/desormais-je-suis-une-mamange-t345276

eolc
(mère de Cloé)
http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/malheur-petits-bonheurs-sujet_850_1.htm
http://club.doctissimo.fr/eolc/

elise21022013
http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/img/prenom-anges-sujet_10834_1.htm#t809922

eloettom
(mère de Élisa, décédée, et Thomas, vivant)
http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/msn-sais-postersujet_995_1.htm

ewan1910
http://forum.aufeminin.com/forum/enfants6/__f2379_enfants6-Recherche-temoignages-mamans-ayant-vecu-drame-d-une-mort-in-utero-et-pretes-a-recommencer.html#66r

imeetyoutamara
(mère de Tamara)
http://forum.aufeminin.com/forum/enfants6/__f5151_enfants6-Mon-ange-tamara.html#4r

Jaysee
(mère de Jayson)
http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/img/anges-vivants-sujet_10107_1.htm

juliange06
http://forum.aufeminin.com/forum/enfants6/__f3779_enfants6-La-chambre-de-bebe.html

juliemonbébé
http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/bebe-parti-sujet_1053_1.htm

leaange591 ou *leaange59113*
http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/ange-sujet_486_1.htm

lola0631
http://forum.aufeminin.com/forum/enfants6/__f3434_p2_enfants6-Cherche-temoignages-de-parents-ayant-perdu-un-bb-de-la-mort-subite.html#36806

Louanemonange
http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/img/celian-nouveau-mamange-sujet_9700_1.htm

lyly125
http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/img/anges-vivants-sujet_10107_1.htm

mamand'Antoine
http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/img/deuils-espoir-combat-sujet_10248_65.htm#t726555

Mamange_Abdoulaye
(mère de Abdoulaye)
http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/img/petit-dragon-combatif-sujet_10568_1.htm

mamangeandrea
(mère d'Andréa)
http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/img/mamange-soutenons-bisous-sujet_10763_1.htm

mamourange
http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/mort-subite-utero-sujet_287_1.htm

mario826
http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/jours-mort-28-sujet_451_1.htm

MatheoCelian
http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/img/celian-nouveau-mamange-sujet_9700_1.htm

mathys78
http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/img/deuils-espoir-combat-sujet_10248_65.htm#t726555

monangethalia
http://forum.aufeminin.com/forum/enfants6/__f4981_enfants6-Je-vais-deplacer-mon-ange-est-ce-que-quelqu-un-l-a-fait-aussi-besoin-de-conseil.html

monetoile69
http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/img/petite-etoile-filante-sujet_10351_27.htm#t828121

monNini13
http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/parti-mois-2010-sujet_823_1.htm

morval
(Morgane, décédée, et Valentin, vivant)
http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/association-prematurite-perinatal-sujet_967_1.htm

MyLittleAngel25
http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/img/prenom-anges-sujet_10834_1.htm#t809922

nelia ma puce
http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/puce-parti-sujet_1010_1.htm

petitAdam
http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/aidez-avancersujet_988_1.htm)

petitangemelvyn
http://forum.aufeminin.com/forum/enfants6/__f2186_enfants6-Grossesse-apres-hrp-qui-l-a-fait.html#23r

Souvenirbb2
http://forum.doctissimo.fr/grossesse-bebe/mort-subite-nourrisson/reconstruire-mort-enfant-sujet_976_1.htm

SuperMaman
http://www.nospetitsangesauparadis.com/t651-mon-bebe-ange-est-parti-et-il-me-manque

zianevianez
(Ziane, décédé et Vianez, à naître)
http://forum.aufeminin.com/forum/enfants6/__f2379_enfants6-Recherche-temoignages-mamans-ayant-vecu-drame-d-une-mort-in-utero-et-pretes-a-recommencer.html#66r

10-Corpus : Livre de mémoire du crématorium du Père Lachaise

Sont rassemblés ici tous les témoignages des parents inscrits dans le livre de mémoire des cérémonies qui se sont déroulées au crématorium du Père Lachaise durant l'année 2010. J'ai reproduit l'intégralité des énoncés à l'exception des informations identitaires. Les photographies des pages complètes se trouvent sur le DVD.

Page 1

Cérémonie du
Mardi 5 janvier 2010

Crematorium du Père-Lachaise

Page 2

Tes grands parents qui t'aiment toujours.

Page 3

En mémoire à toi, notre petit ange, notre fils, papa et maman, t'aiment fort, pardonne-nous ce devenir… chaque jour tu es notre étincelle, donne-nous la force de continuer…
Tu es et resteras à jamais graver dans notre cœur./Ta maman et Ton papa.

Page 4

Nous penserons toujours à toi, mon ange./Tu es dans nos cœurs, dans nos vies./Nous t'aimions/Nous t'aimons, Nous t'aimerons.//Ta maman Ton papa/Ta famille (livre de mémoire, p 4, m-ang-2)

Page 5

Merci infiniment

Page 6

[*NB : à partir de cette seconde cérémonie, la présentation des pages change : il n'y a plus qu'un seul enfant par page et le texte est désormais dans un encadré intitulé messages. De plus, les noms et prénoms sont à la ligne.]*

Cérémonie du
Mardi 6 avril 2010

Crematorium du Père-Lachaise

Page 7

Sans faire de bruit, tu es entrée dans nos vies,/Tu t'es installée dans mon corps,/Tu t'es installée dans nos vies,/Et puis, petit embryon de vie, tu es partie,/Tu resteras toujours dans nos cœurs et notre esprit./Tes parents qui t'aiment.

Page 8

Notre Amour, vole tout là-haut dans le ciel, brille le soir à travers les étoiles car partout où tu illumineras le cœur de ton Papa & de ta Maman./Je t'aime pour toujours infiniment grand./Ta Maman (Livre de mémoire, p 8, m-temp-6)

Bryan, la vie est triste sans toi. Il n'y a pas un jour où nous ne pensons à toi. Tu nous manques./Papa (Livre de mémoire, p 8, m-temp-7)

Mon petit cœur, et mon grand Amour. /tu es dans mon cœur et dans mes pensées/Chaque jour passant. Je t'aime tant mon petit cœur et tu me manques tant, un jour nous serons enfin réunis./Ma mounette qui t'aime fort. (Livre de mémoire, p 8, m-temp-8)

Page 9

Ma fille chérie, tu resteras à jamais dans mon cœur. Tu me manques mon Amour. / Ta maman t'aimera toujours. / Repose en paix parmi les Anges. // Je t'aime. Maman

Ma petite fille chérie, tu resteras toujours dans mon cœur. / Je t'aime, Ta mamy. (Livre de mémoire, p 8, m-ang-3).

Page 10

Nous t'aimerons toujours malgré tes différences…/Maman (Livre de mémoire, p 10, m-temp-10).

Page 11

Merci de nous avoir appris à lutter/Nous t'aimons/Maman (Livre de mémoire, p 11, m-temp-11).

Page 12

Appoline,/tu nous manques toujours autant mais nous sommes heureux de voir qu'Elise grandit. Elle aura bientôt un an…sans toi. Protège là et garde là pleine de vie comme elle l'est. Nous t'aimons et pensons sans cesse à toi. Papa est au travail mais il t'aime aussi très fort et t'envoie pleins de baisers. /Je t'aime. /Maman (Livre de mémoire, p 12, m-temp-12)

Page 13

06 04 2010/On pense tous très fort à toi, on serra un jour tous réunis. On t'aime.

Avec tout notre amour, soit en paix, au cœur des choses et de l'indiscible, ici et ailleurs.

Ton papa Laurent/Ta maman Virginie/Avec Forlane et Louise

Page 14

Mon bébé d'amour, nous t'aimons très fort, nous pensons à toi, tout le temps. Grandis bien là où tu te trouves et on se retrouvera un jour. /Nous t'aimons plus que tout. A bientôt mon cœur./Maman, Papa, Ruben et Rayen *[+Petit dessin de cœur fléché]*

Page 15

A la mémoire de notre petit SURYA que l'on a attendu dans le bonheur et la joie. / Pour notre petit bébé d'amour pour toujours./Papa et Maman/qui t'aimeront /pour toujours

Page 16

On t'aime à tout jamais. Ton papa et ta maman./Je pense tous les jours à toi/ta maman qui t'aime tant/je te garde dans mon /cœur pour toujours.

Page 17

Cérémonie du
Mardi 6 juillet 2010
Crématorium du Père La-Chaise

Page 18

Ta grande sœur. t'aime./et souffre sans toi. / Veille sur elle. et protège là. / toi mon ange ta grand mère / qui t'oubliera jamais. / tu était la plus jolie des petite fille ? / Je t'aime très très fort / Ta grand mère / ton grand père (Livre de mémoire, p 18, m-ang, 4)

Page 19

Nous t'aimons pour l'éternité./Tu resteras toujours dans notre cœur comme notre bébé adoré/ Maman Papa

Page 20

mon BEBE d'Amour tu seras à jamais notre cœur./ Tous les soirs on te voit BEBE dans le ciel Tu est notre ETOILE

Ton Fère, Ton PAPA et TA MAMAN qui T'Aime/Tes Grands-Parents seront toujours prêt de Toi BEBE Ils t'Aimes.

Page 21

A notre petit bonhomme, notre petit nous qui nous a fait tant de bien en si peu de temps./Tu es parti sans disparaître./Nous t'aimons ANGELO/PAPA Et maman (Livre de mémoire, p 21, m-temp-20, m-ang-5).

Page 22

Tu n'es pas avec nous mais tu n'en est pas moins présente, tous les jours…/D'où tu es veille sur Elise./Nous t'aimons très fort/Calins maman (Livre de mémoire, p 22, m-temp-21).

Page 23

JE T'AIME MA PETITE PUCE MAËLYNE./TU NOUS MANQUES./REPOSES EN PAIX. & T'INQUIETES DE RIEN/MAMAN & PAPA (Livre de mémoire, p 23, m-temp-22).

Page 24

Tu resteras à jamais dans notre cœur J2. Nous prenons soin de Louis Tu peux être fier de lui, il grandit si vite./Nous t'embrassons très fort, ton papa et ta maman.

Page 25

Notre P'tit Bout d'Amour, /Notre premier enfant, /Tu es pour toujours dans nos cœurs,/nous t'aimons tant. Nous ne t'oublierons jamais./Bon voyage notre P'tit Bout d'Amour…/Ta Maman & ton Papa

Page 26

A toi mon enfant, que le ciel a rappelé si tôt./Toi qui a rempli mon cœur de joie./Toi qui m'a fait être mère./Ton papa et ta maman t'aimeront toujours.//Là où tu es, je sais que tu es bien et que tu veilles sur moi désormais.//A toi mon petit Ange./Ta maman. (Livre de mémoire, p 26, m-temp-25, m-ang-6).

Page 27

Lylou Je t'aime comme jamais/Si dieu savai que j'ai des remort/J'aimerai de dire tant de chose. /Mais vien dans mon cœur tu les sauras./Je t'aime petite sœur.//Je t'oublierai pas ! (Livre de mémoire, p 27, m-temp-26)

Page 28

Nous ne t'oublierons jamais. Tu resteras dans nos cœurs et dans nos cœurs et dans nos pensées./Je t'aime mon bébé. Ta maman (Livre de mémoire, p 28, m-temp-27)

Page 29

Cérémonie du
Mardi 5 octobre 2010

Page 30

A toi petite Lune/On ne t'auras pas vu grandir mais/ton papa et ta maman t'aiment et te gardent dans leurs cœurs pour toujours… (Livre de mémoire, p 30,).

Page 31

Notre petit cœur, nous ne t'oublierons jamais./Tu resteras toujours dans nos cœurs./papa et maman qui t'aime. (Livre de mémoire, p 31, m-temp-29).

Page 32

Ma petite Garance, /Tu as transformé nos vies, ta venue a été courte./Papa et Maman t'aimeront à jamais, tu seras toujours présente dans leurs cœurs et leurs têtes./Soit heureuse où que tu soit./Papa et Maman//le 5 octobre 2010/ Patrick // Je t'aime *(autre écriture)*/ Hélène (Livre de mémoire, p 32, m-temp-30)

Page 33

mon ange,/maman te fais des miliers de bisous j'ai voulu apaiser tes souffrances, pardone moi, sache que je ne t'oublierais jamais tu restera dans mon cœur pour l'éternité, prend soin de papa, un jour viendra et on se retrouvera, et cette fois ci rien ne pourras nous séparer…/je t'aime mon fils ne l'oublie jamais/ta maman/je t'aime *(petit dessin cœur)*

(Maman ta déjà Tous dit Repose en paix prend Soins de Toi)/Ton Papa qui T'aime *[+dessin de cœur]* (Livre de mémoire, p 33, m-temp-31, m-ang-7).

Page 34

Mon cher petit Ange, tu ne meurs pas, /tu es éternel./Reste auprès des petits anges, /tu nous attendras les siècles /des siècles.// Ton Papa et Ta Maman qui /t'aiment très fort. C.C. [*initiales du prénom de l'enfant*] Forever (Livre de mémoire, p 34, m-temp-32, m-ang-8)

Page 35

4 Janvier 2011

Page 36

Enfant / Mon petit ange / Fils, fille de / fils de Mehdi Kaddour Horine et Corinne Payet // Mon amour descendu tout droit du ciel et parti si brutalement, sache que ton papa et ta maman t'aimeront toujours./ Je t'oublierai jamais mon petit Ange et restera toujours dans ma mémoire. / Nous t'aimons et t'aimerons pour toujours. (Livre de mémoire, p 36, m-temp-34, m-ang-9)

Page 37

Enfant / Eve // Fils, fille de / Nathalie et Romaric / Frère, sœur de / Daisy, qui t'attendait elle aussi / *[petit cœur sur le i Daisy]* // [prénom féminin] chérie, /Tu es dans toutes nos pensées, / nous t'aimons pour toujours, / et ne t'oublierons jamais. // Mon petit ange même si tu / n'es pas là, je pense tout le temps / à toi. Je t'embrasse très fort. / Ton papa qui t'aime/Ta maman (en signature + petit cœur dessiné) (livre de mémoire, p 37, m-temp-35, m-ang-10, m-rel-3).

Page 38

[prénom] chéri, sitôt conçu je t'ai aimé de tout mon cœur. Tu ne viendras pas égayer les jeux de tes grands frères, mais sache que pépé et Mamie te garderons toujours dans leur cœur. Gros bisous./ Mamie (Livre de mémoire, p 38, m-temp-36).

Page 39

Tu as été la joie immense de tes parents. Joie trop courte mais tu restes dans le cœur de tes Parents et dans les nôtres également, amis de tes Parents.

Page 40

[juste un petit trait dans l'espace des messages]

Page 41

En témoignage de notre affection, toute l'équipe de Curie, pour le bébé qui n'a pas voulu naître, et pour ses parents. Ce bébé est source de tristesse bien sûr, mais aussi de beaucoup d'amour. Quelle force il a, quelle force il donne./AD.

Page 42

A Mes 2 Amours, partis trop vite Je ne vous oublierais jamais // Votre Papa qui vous aime

A nos deux petits anges, Mathys et Alexis, Je sais que vous êtes heureux et bien au royaume des Cieux auprès des anges./Je ne pourrai jamais revenir en arrière, je regrette de vous avoir laisser partir ainsi, et ne le pardonnerai jamais./Je sais que vous êtes présent dans notre vie de tout les jours, et vous en remercie./Je vous aime très fort mes bébés d'AMOUR. // Le 04 janvier 2011 (Livre de mémoire, p 42, m-temp-38, m-ang-11)

Page 43

Au revoir, fait (X barré) de beau rêves. / Veille sur nous pour le futur // Mamy [+ dessin de notes de musique] / gros bisous / Maman Mamie Catherine /Papa Papy Alain (Livre de mémoire, p 43, m-temp-39).

Page 44

Déjà un an que tu t'es envolée… / Nous t'aimons à tout jamais… / D'un amour infini… // Ton papa et ta maman (Livre de mémoire, p 44, m-temp-40)

Page 45

A notre petite fille / Nous t'aimerons toujours (Livre de mémoire, p 45, m-temp-41)